



Pratiques funéraires et statut des morts dans les ensembles résidentiels mayas classiques (250-950 apr. J.-C.)

Hemmamuthé Goudiaby

► To cite this version:

Hemmamuthé Goudiaby. Pratiques funéraires et statut des morts dans les ensembles résidentiels mayas classiques (250-950 apr. J.-C.). Archéologie et Préhistoire. Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne, 2018. Français. [⟨NNT: ⟩](#). [⟨tel-03917853⟩](#)

HAL Id: tel-03917853

<https://hal.science/tel-03917853v1>

Submitted on 2 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

2018

Thèse pour obtenir le statut de docteur en archéologie

présentée par Hemmamuthé Goudiaby

le 14 février 2018

PRATIQUES FUNÉRAIRES ET STATUT DES MORTS DANS LES ENSEMBLES RÉSIDENTIELS MAYAS CLASSIQUES (250 - 950 apr. J.-C.)

Sous la direction de Grégory Pereira
directeur de recherche, CNRS UMR 8096

VOLUME I

PREMIÈRE PARTIE - CONTEXTE

DEUXIÈME PARTIE - CAS D'ÉTUDE

Jury :

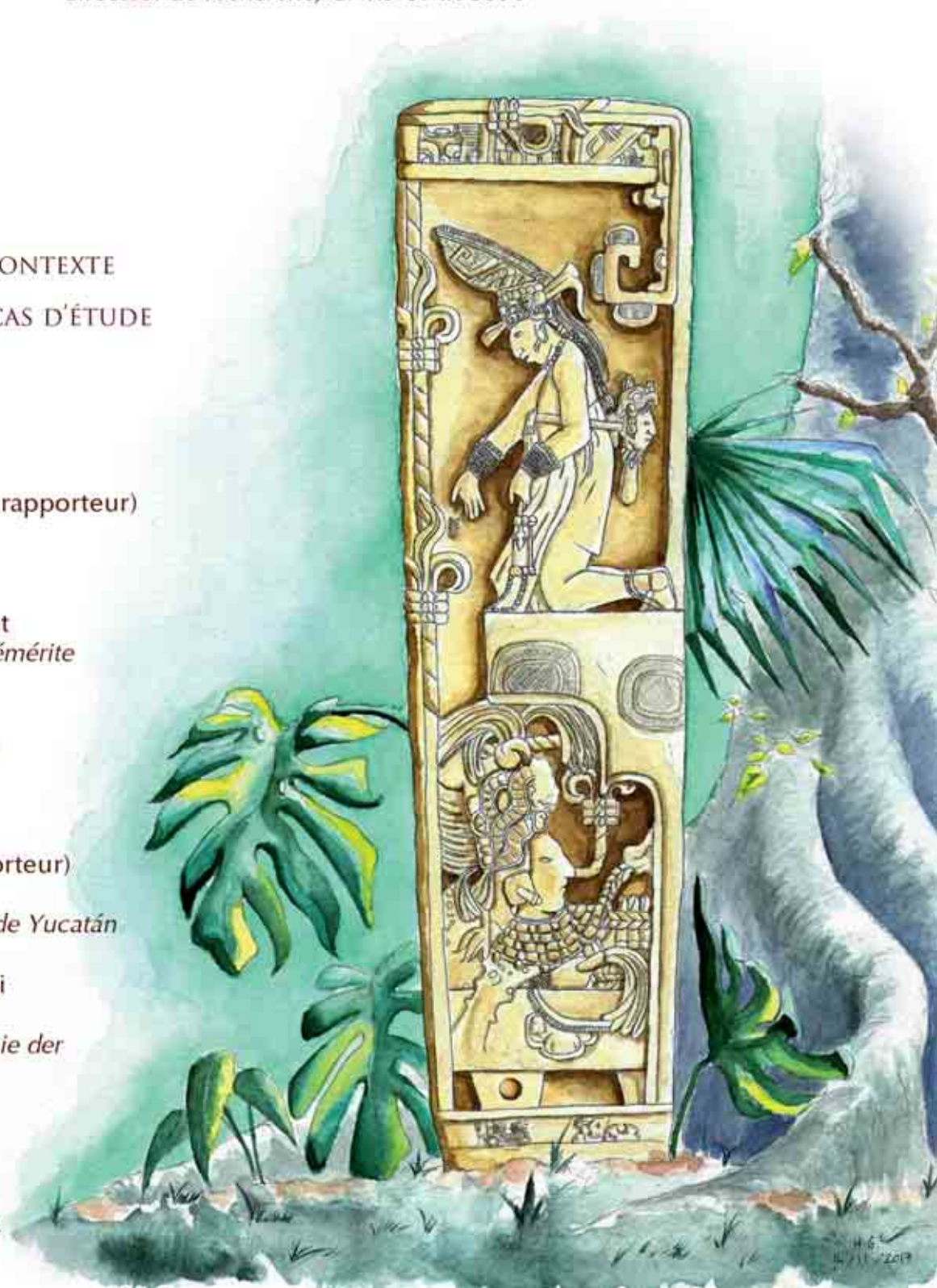
M. Philippe Chambon (rapporteur)
Directeur de recherche
CNRS UMR 7206

M. Dominique Michelet
Directeur de recherche émérite
CNRS UMR 8096

M. Philippe Nondédéo
Chargé de recherche
CNRS UMR 8096

M^{me} Vera Tiesler (rapporteur)
Professeur
Universidad Autónoma de Yucatán

M^{me} Estella Weiss-Krejci
Chargée de recherche
*Österreichische Akademie der
Wissenschaften*



REMERCIEMENTS

Aux chercheurs qui m'ont accompagné,

Grégory Pereira, Chloé Andrieu, Eva Lemonnier, Dominique Michelet, Philippe Nondédéo, Eric Taladoire et toute l'équipe de l'UMR 8096, Isabelle Séguy, Philippe Chambon, Pascal Sellier et tout le groupe « funéraire », Henri Duday, Patrice Courtaud pour le stage qui m'a permis de progresser. À Antonio Benavides pour avoir tendu la main quand il n'y avait personne. Au personnel de l'ED 112, d'une efficacité peu commune.

À l'équipe de Naachtun,

Lydie Dussol, Isaac Barrientos, Hélène Lacomme, Louise Purdue, Julien Sion, Ernesto «Neco» Arredondo Leiva, Giovanni Gonzalez, Walter Schwendener, Don Vicente, Don Antonio et tous les ouvriers qui m'ont aidé (à fouiller comme à manier la machette).

À mes proches,

Ma mère, mon frère, mon père, ma grand-mère, mes tantes et ma grand-tante, ma cousine, mes oncles. À ma tante Bintou, à ma famille de Tandimane. Aux habitants du bois sacré qui ont daigné me parler.

À mes amis,

Etienne « Kaizlat », Xavier « Blob », Lucas « Patoulache », Johann « Le Fol », Thierry, Raphaëlle, Léa « Loony Kat », Dan, Julien, Pascal, Olivier, Djal, Mickaël « Celestian Crusher », Hany et les copains du club, à Rémi. À Romuald et Antoine - très belle mission, très agréable.

À mes maîtres,

Didier Caron, Alain Peticlerc, Zhang Aijun, Christophe Brandon.

À la Dream Team d'Aulus,

Florian Tereygéol, Jürgen Heckes, Jean-Charles Méaudre, Alex Dicer, Guillaume Sarah, Julien Flament, Clara Azémard, Adrien Arles, Manon Géraud, Alexandre Longelin, Oksana Vingolts, Yvon Six et tous les autres. Sans oublier Pamela et cette fantastique barre à mine.

Aux archéo d'Epinay,

Nicolas Latsanopoulos, Pascal Métrot, Cyrille le Forestier, Pauline Susini-Colin, Alexandre Michel.

La Fondation des Treilles

La Fondation des Treilles, créée par Anne Grüner Schlumberger, a notamment pour vocation d'ouvrir et de nourrir le dialogue entre les sciences et les arts afin de faire progresser la création et la recherche contemporaines. Elle accueille également des chercheurs et des écrivains dans le domaine des Treilles (Var). Site de la Fondation : www.les-treilles.com.

IN MEMORIAM

À Annie Delange.
J'ai été jusqu'au bout.

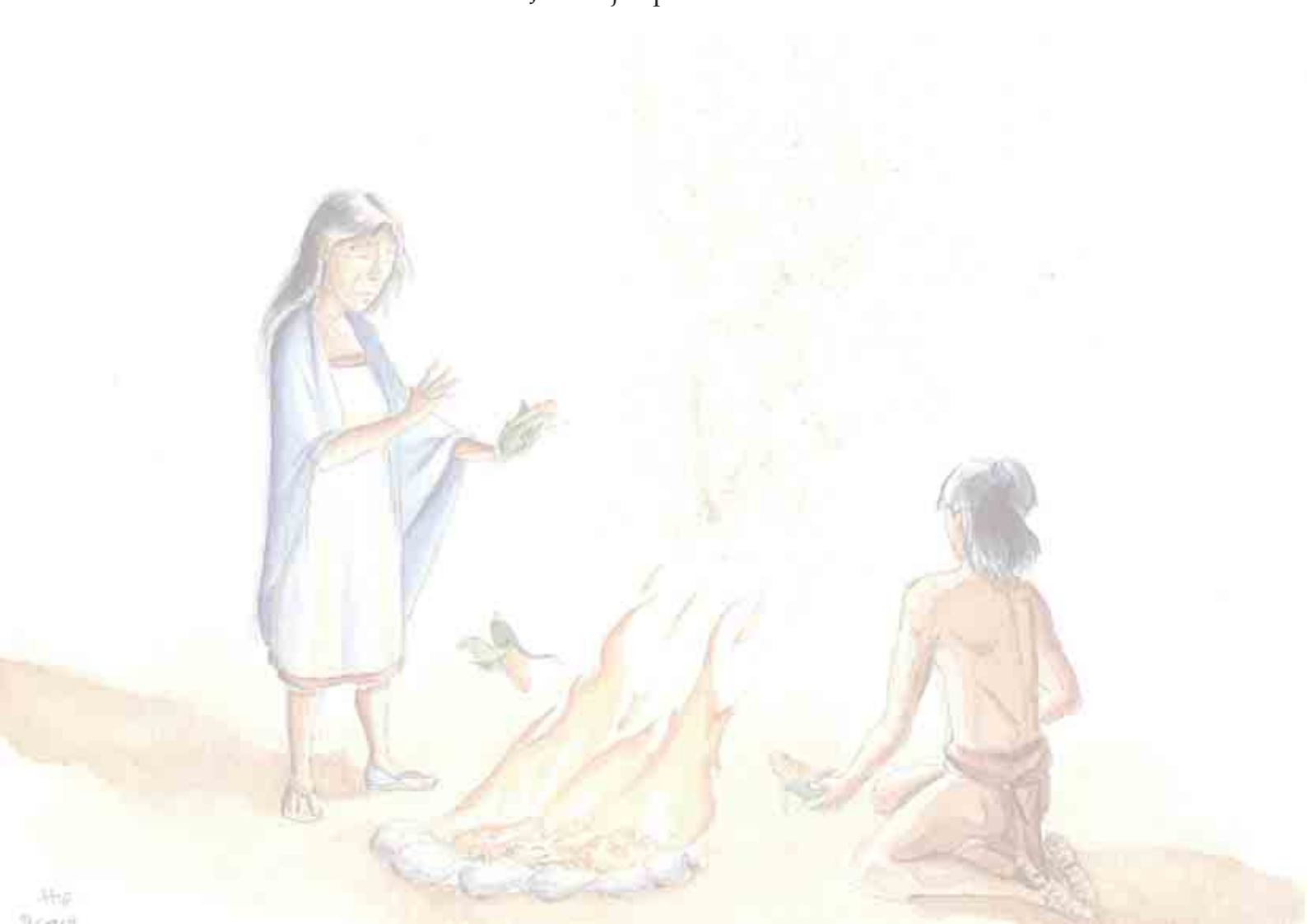


TABLE DES MATIÈRES DU VOLUME I

PREMIÈRE PARTIE

Chapitre I : géographie, histoire, société	1
I. Géographie et climat.....	1
I.1. La Côte Pacifique	1
I.2. Les Hautes Terres.....	3
I.3. Les Basses Terres.....	4
A. Les Basses Terres méridionales.....	4
B. Les Basses Terres centrales.....	4
C. Les Basses Terres septentrionales.....	5
II. Histoire d'une civilisation	5
II.1. Le Préclassique (2000 av. – 250 apr. J.-C.)	6
II.2. Le Classique (250 – 900 / 1000 apr. J.-C.).....	8
A. Le Classique ancien (250 – 600 apr. J.-C.)	8
B. Le Classique récent (600 – 800 apr. J.-C.)	9
C. Le Classique terminal (800 – 900 / 1000 apr. J.-C.).....	10
II.3. Le Postclassique (900 / 1000 – 1697 apr. J.-C.)	11
III. Vivre au Classique	12
III.1. La maisonnée.....	12
La structure du groupe social	13

III.2. La structure de l'habitat.....	14
A. Morphologie	14
Organisation des bâtiments.....	14
Architecture et dimensions	14
Les Plaza Plans	15
B. Dynamiques de croissance.....	16

Chapitre II : L'idéologie de la mort20

I. Le vocabulaire de la mort..... 21

I.1. Partir : le souffle	21
I.2. Voyager : l'entrée et le chemin.....	23
A. L'entrée dans la terre	23
B. L'entrée sur un chemin (ochb'ih).....	24
C. L'entrée dans l'eau (och ha') / dans la source ('och ch'e'en)	24
D. L'entrée du feu (och' k'ahk') / de la fumée (och b'uutz').....	25
I.3. La renaissance	27
A. Le vase de Berlin	27
B. Interprétation	29

II. Rites funéraires, pratiques posthumes 30

II.1. Les composantes du rituel	31
A. La question des délais.....	31
B. La danse	33
II.2. Après l'inhumation.....	34
A. Rendre visite aux morts	34
B. Interactions post-mortem	36
Réouvertures et prélèvements	36
Invocation et évocation	38

C. Mécanismes et motivations.....	41
II.3. Conclusion.....	43
Chapitre III : Les morts et la demeure.....	46
I. Pour nourrir la réflexion	47
I.1. Le Levant Epipaléolithique et Néolithique	47
A. Tell Halula (Syrie)	47
Discussion	49
B. 'Ain Ghazal (Jordanie)	50
Discussion	52
I.2. Le Levant et la Grèce durant l'âge des métaux.....	53
A. Titris Höyük (Turquie).....	54
Discussion	55
B. Asinè (Grèce)	57
Discussion	58
I.3. L'Antiquité gallo-romaine	59
Sallèles d'Aude.....	60
Discussion	62
II. La Mésoamérique	63
II.1. Le Mexique central et occidental	63
A. Teotihuacan	63
Localisation et urbanisme	63
Structure sociale	65
Pratiques funéraires	66
Discussion	68
B. Tetimpa	70
Structure de l'habitat	70

Pratiques funéraires	71
II.2. Synthèse.....	72
III. Funéraire et habitat dans l'aire maya	76
III.1. Un lien peu étudié	76
A. Les pratiques funéraires, isolées.....	76
Structure sociale et symbolisme	76
La sépulture en tant qu'objet d'étude	78
B. Le lien sépultures-habitat.....	79
Un constat ancien	79
Le mécanisme interrogé	80
Ancêtres et résidence.....	81
III.2. Commentaires finaux	82
Chapitre IV : Réflexions méthodologiques et corpus.....	85
I. De la compatibilité des échelles de raisonnement	86
I.1. Echelles	86
I.2. Contextes.....	88
II. Le biais archéologique	88
II.1. Méthodes de fouille.....	89
A. Le sondage et les tranchées	89
B. La méthode Wheeler	90
C. L'aire ouverte.....	93
D. De la combinaison des méthodes : une approche totale	94
II.2. Estimer le biais archéologique.....	96

A. Les bases de l'exercice.....	96
La structure E-7 d'Altun Ha (Belize).....	97
Protocole.....	97
B. Résultats.....	102
Profil de population pour une fouille intégrale.....	102
Profil pour une tranchée axiale.....	103
Profil pour des sondages dans l'axe des portes.....	104
Profils pour des sondages étendus.....	105
C. Conclusions de la simulation.....	107
II.3. E-7 en tant qu'exception.....	108
III. L'empreinte de la culture.....	109
III.1. Évaluer le biais culturel.....	110
A. Les données.....	110
B. Analyse des données.....	111
Superficie / nombre de sépultures.....	111
Ratio de fouille / densité de sépultures.....	112
Fouilles réduites exclues.....	114
III.2. Quelques cas représentatifs.....	116
A. Un biais culturel certain : le Groupe D de Rio Bec.....	116
B. Deux biais cumulés : les résidences de Caracol.....	116
III.3. Conclusion.....	119
IV. Les sites et le corpus.....	120
IV.1. Généralités.....	120
A. Sélection.....	120
B. Limites.....	122
C. Mode de traitement.....	123
Les données de terrain.....	123
Les données bibliographiques.....	123

Interprétation.....	124
IV.2. Présentation des sites	125
A. Altun Ha	125
Corpus	125
B. Altar de Sacrificios.....	126
Corpus	129
C. Calakmul	129
Corpus	130
D. Cancuen	130
Corpus	131
E. Caracol	131
Corpus	132
F. Copan.....	133
Corpus	137
G. Kohunlich.....	137
Corpus	140
H. Naachtun.....	140
Corpus	145
I. Palenque	145
Corpus	147
J. Rio Bec	147
Corpus	148
K. Seibal	148
Corpus	150
L. Tikal	150
Corpus	151
M. Uaxactun	155
Corpus	156
 Chapitre V : Vocabulaire et base de données	158
I. Quelques définitions.....	158

I.1.	Vocabulaire général	158
A.	Primaire et secondaire	158
Primaire		159
Secondaire		159
B.	Dépôts problématiques	160
I.2.	Vocabulaire spécifique	161
A.	Les sépultures de fondation : les morts qui créent l'espace	161
B.	Les sépultures de transition : les morts qui transforment l'espace	161
C.	Les sépultures d'occupation : les morts discrets.....	164
D.	Les sépultures d'abandon : les morts qui ferment l'espace	164
I.3.	Typologie des sépultures	165
A.	Les subdivisions de Van Gennep	165
B.	Adaptation	166
II.	Structure de la base.....	169
II.1.	Architecture	169
II.2.	Naviguer dans la base.....	172
II.3.	Tables	173
A.	La fiche récapitulative	173
Le bandeau supérieur		173
Le compteur de mobilier		175
Le panneau central – Onglet général		175
Le panneau central – Onglet contexte		176
Le panneau central – Onglet individus.....		178
Le panneau central – Onglet mobilier.....		178
Le panneau Grille de référence – Onglets de position.....		179
B.	La fiche individu	179
C.	Les fiches céramique, lithique et organique.....	181
D.	La fiche structure	184

DEUXIÈME PARTIE

Chapitre VI : L'unité 5N6 de Naachtun	186
I. Données générales	187
I.1. Présentation du site	187
A. Localisation et travaux antérieurs.....	187
B. Chronologie	190
C. Caractéristiques.....	191
Les Groupes A, B et C	191
Les périphéries.....	194
I.2. L'unité résidentielle 5N6	194
A. Critères de sélection	194
B. Description préliminaire.....	195
I.3. La fouille	198
A. Objectifs et méthodologie	198
Objectifs	198
Méthodologie	199
Repérage dans l'espace.....	199
Fouille et choix d'enregistrement.....	200
II. Histoire d'une unité	202
II.1. L'unité 5N6 au Classique Ancien	202
A. La phase Balam 2 (300 – 400 apr. J.-C. ?) : premières occupations.....	202
5N-6-Sub	205
L'angle nord-est de l'unité.....	208
Première transformation : vers la phase Balam 3	210
B. La phase Balam 3 et le début de Maax 1 (400 – 600 apr. J.-C. ?).....	211
L'incendie de 5N-6-Sub	211

La construction de 5N-8 et la sépulture 53	212
II.2. L'unité 5N6 au Classique Récent.....	214
A. Les phases Maax 1 – 2 (600 – 750 apr. J.-C. ?) : l'apogée	214
5N-5-A.....	215
5N-5-B et la sépulture 51.....	217
5N-6-A et le problème des sépultures 40, 41 et 45.....	217
5N-7-A.....	223
5N-9-A et la sépulture 54.....	223
6N-1 et la sépulture 93.....	226
B. La phase Maax 3 (750 – 830 apr. J.-C. ?) : un espace fermé.....	227
5N-5-C et la sépulture 89	229
5N-6-C et la sépulture 43	229
5N-7-B et la sépulture 61.....	230
5N-8bis	231
5N-9 et 5N-9bis	232
6N-1 et la sépulture 91.....	233
II.3. L'abandon	234
A. La fermeture des structures	234
B. La réouverture de la sépulture 54.....	235
II.4. Un espace logique	237
A. La fonction des édifices	237
B. Le patio.....	238
C. Perspectives et axes de circulation.....	243
Chapitre VII : La vie et la mort	245
I. La vie et la mort au quotidien : les habitants de 5N6.....	245
I.1. Le nombre d'habitants : une estimation.....	245
A. Quelle méthode choisir ?	246
Echelle d'application	246

Nature des données	246
B. Applications	247
L'indice de Becquelin et Michelet.....	247
Pour un modèle dynamique.....	249
I.2. Statut et activités.....	254
A. La question de l'artisanat.....	254
La pierre verte.....	254
Peinture et céramiques	255
Le travail du coquillage	257
B. La question du rang	259
L'écriture	259
Un vase problématique.....	263
II. Les pratiques funéraires.....	266
II.1. Méthodologie.....	266
II.2. Les sépultures de 5N-6.....	269
A. La sépulture 53 : le début du cycle.....	269
Taphonomie.....	271
Données biologiques	273
Mobilier funéraire	273
Discussion	274
B. La sépulture 40	275
C. La sépulture 41	280
Taphonomie.....	280
Données biologiques	282
Mobilier funéraire	284
Discussion	286
D. La sépulture 45	287
Taphonomie.....	288
Données biologiques	290
Mobilier funéraire	293

Discussion	294
E. La sépulture 51	295
Taphonomie.....	296
Données biologiques	299
Mobilier funéraire	299
Discussion	301
F. La sépulture 54 : un cas particulier	302
Taphonomie.....	305
Données biologiques	305
Mobilier funéraire	306
Discussion	306
G. La sépulture 61 : un contexte unique.....	307
Taphonomie du sujet A.....	308
Données biologiques du sujet A.....	312
Taphonomie du sujet B.....	312
Données biologiques du sujet B	314
Mobilier funéraire	314
Discussion	314
Un cosmogramme dans une tombe ?.....	317
H. La sépulture 43 : la fin du cycle.....	318
Taphonomie.....	318
Données biologiques	320
Mobilier funéraire	321
Discussion	321
I. Les sépultures « flottantes » : 28, 32 et 89	322
II.3. Les sépultures de 6N-1	323
A. La sépulture 93	323
Taphonomie.....	324
Données biologiques	326
Discussion	326
B. La sépulture 91	328
III. Réflexions finales	329

TABLE DES FIGURES DU VOLUME I

Chapitre I : géographie, histoire, société	1
Fig.I.1. Carte de l'aire maya indiquant quelques-uns des principaux sites.....	2
Fig.I.2. Chronologie globale de l'aire maya.	7
Fig.I.3. Typologie des Plaza Plans, définie à Tikal.	17
Fig.I.4. Croissance théorique d'une unité résidentielle maya selon Haviland.....	18
 Chapitre II : L'idéologie de la mort	20
Fig.II.1. Stèle 40 de Piedras Negras. Dessin J. Montgomery.....	22
Fig.II.2. Un défunt est assis sur une banquette en forme de gueule du « monstre terrestre ».	23
Fig.II.3. El Peru, autel 3.....	24
Fig.II.4. Décor de l'un des os gravés de la sépulture de Jasaw Chan K'awiil I.	25
Fig.II.5. Scène d'och ha' sur un vase cylindrique.....	26
Fig.II.6. Le dieu A', Mok Chi	27
Fig.II.7. Déroulé du vase de Berlin.....	28
Fig.II.8. Scène représentant le Jaguar-nénuphar et deux entités de la mort.	29
Fig.II.9. Scène de danse manifestement liée à la mort.	33
Fig.II.10. Monument 161 de Tonina.	35
Fig.II.11. Tikal, Autel 5.	37
Fig.II.12. Yaxchilan, Structure 23, Linteau 25.	39
Fig.II.13. K1377.	40
Fig.II.14. Copan, autel Q.	42
 Chapitre III : Les morts et la demeure.....	46
Fig.III.1. Restitution d'un habitat standard du PPNB.	49
Fig.III.2. Secteur funéraire dans une habitation de Tell Halula.....	50
Fig.III.3. Sépulture AG84 3082 d'Ain Ghazal.	52
Fig.III.4. Plan de la ville basse de Titris Höyük.....	55
Fig.III.5. Sépulture P. G. 34 d'Asinè.	58
Fig.III.6. Sépulture M. H. 45 d'Asinè. Il s'agit d'un enchytrisme, le sujet (âge indéter-	

miné) ayant été disposé dans un pithos avant d'être inhumé.	59
Fig.III.7. Relevé de la pièce IIIa et localisation schématique des inhumations.	61
Fig.III.8. Plan de Teotihuacan, Millon et al. 1973.....	64
Fig.III.9. Restitution de l'ensemble résidentiel de Tetitla.	66
Fig.III.10. Sépulture résidentielle typique de Teotihuacan.....	67
Fig.III.11. Plan de l'ensemble résidentiel B de La Ventilla, Teotihuacan.	69
Fig.III.12. Plan de l'ensemble d'habitat n°5 de Tetimpa.	71

Chapitre IV : Réflexions méthodologiques et corpus85

Fig.IV.1. Schéma de compatibilité simplifié des échelles de raisonnement.	87
Fig.IV.2. Plan du Groupe 4G-1 de Tikal montrant l'emprise de fouille.....	91
Fig.IV.3. Plan des fouilles menées dans le secteur sud de K'axob, Belize.	92
Fig.IV.4. Plan de l'acropole A-V de Uaxactùn montrant la répartition des sépultures dans l'étape de construction la plus récente.	95
Fig.IV.5. Plan de la structure E-7 d'Altun Ha dans son état final.	98
Fig.IV.6. Simulation d'une tranchée axiale de trois mètres de large sur la structure E-7.	99
Fig.IV.7. Simulation d'un décapage complet avec sondage systématique dans les axes des portes.....	100
Fig.IV.8. Simulation d'une fouille conduite avec la combinaison d'un décapage complet et de la méthode sondages-tranchées pour les pièces.....	101
Fig.IV.9. Répartition de la population archéologique par grandes catégories d'âge et par sexe dans la structure E-7.....	102
Fig.IV.10. Courbes de mortalité pour les immatures dans la population archéologique réelle de la structure E-7.....	103
Fig.IV.11. Répartition de la population archéologique par grandes catégories d'âge et par sexe dans la structure E-7 après simulation d'une tranchée axiale.	103
Fig.IV.12. Courbes de mortalité pour les immatures dans la population archéologique réelle de la structure E-7 après simulation d'une tranchée axiale.....	104
Fig.IV.14. Courbes de mortalité pour les immatures dans la population archéologique réelle de la structure E-7 après simulation de sondages dans les portes.....	105
Fig.IV.13. Répartition de la population archéologique par grandes catégories d'âge et par sexe dans la structure E-7 après simulation de sondages dans les portes.	105
Fig.IV.16. Courbes de mortalité pour les immatures dans la population archéologique réelle de la structure E-7 après simulation d'une fouille systématique.	106
Fig.IV.15. Répartition de la population archéologique par grandes catégories d'âge et par sexe dans la structure E-7 après simulation d'une fouille systématique.	106
Fig.IV.17. Nombre de sépultures par structure résidentielle à Altun Ha.	109

Fig.IV.18. Régression linéaire du nombre de sépultures en fonction de la superficie des fouilles.	111
Fig.IV.19. Densité de sépultures par mètre carré en fonction de l'emprise des fouilles exprimée en pourcentage de la superficie des unités résidentielles.....	113
Fig.IV.20. Densité de sépultures par mètre carré, emprises de fouille inférieures à 10 % exclues.....	114
Fig.IV.21. Plan du Groupe D de Rio Bec montrant l'emprise de fouille et la localisation des sépultures.	117
Fig.IV.22. Plan du Groupe B42 de Caracol montrant l'emprise de fouille et la localisation des sépultures. Dessin H. Goudiaby d'après Chase et Chase, 2006.	118
Fig.IV.23. Plan de la structure A-1 d'Altar de Sacrificios indiquant l'emplacement des sépultures	127
Fig.IV.24. Plan du monticule 2 d'Altar de Sacrificios indiquant la distribution des sépultures.	128
Fig.IV.25. L'autel D de Copan et sa stèle.	133
Fig.IV.26. Plan du patio 9N-8 A de Copan indiquant la distribution des sépultures et l'emprise de fouille.	134
Fig.IV.27. Plan du patio 9N-8 B indiquant la localisation des sépultures et l'emprise de fouille.....	135
Fig.IV.28. Plan du patio 9N-8 C indiquant la localisation des sépultures et l'emprise de fouille.....	136
Fig.IV.29. Plan de l'ensemble résidentiel 27 Escalones de Kohunlich, indiquant l'emplacement des sépultures.....	138
Fig.IV.30. Plan de l'ensemble résidentiel B-5 de Kohulich indiquant l'emplacement des quelques sépultures mises au jour.....	139
Fig.IV.31. Plan du patio 22 de Naachtun indiquant l'emplacement des sépultures et l'emprise de fouille.	141
Fig.IV.32. Plans des patios 28 et 32 de Naachtun, indiquant l'emplacement des sépultures mises au jour et l'emprise des fouilles.....	142
Fig.IV.33. Plan du patio 31 de Naachtun indiquant l'emplacement des sépultures et l'emprise de fouille.....	143
Fig.IV.34. Plan du patio 34 de Naachtun indiquant l'emplacement des sépultures et l'emprise des fouilles.....	144
Fig.IV.35. Plan de l'unité C-32 de Seibal, indiquant l'emplacement des sépultures et l'emprise de fouille.	149
Fig.IV.36. Plan du Groupe 4F-1 de Tiikal indiquant l'emplacement des sépultures et l'emprise des fouilles.....	152
Fig.IV.37. Plan du Groupe 4F-2 de Tikal indiquant l'emplacement des sépultures et l'emprise de fouille.....	153
Fig.IV.38. Plan du Groupe 4H-1 de Tikal, avec oratoire à l'est, indiquant la localisation des sépultures et l'emprise des fouilles.....	154

Chapitre V : Vocabulaire et base de données158

Fig.V.1. Représentation schématique des grands types de sépulture définis en fonction de la stratigraphie.	163
Fig.V.2. Extrait du mode de classification « neutre » proposé par van Gennep.	166
Fig.V.3. Schéma relationnel de la base de données.	169
Fig.V.4. Panneau de navigation de la base de données.	172
Fig.V.7. Onglet « Contexte » de la fiche récapitulative.	177
Fig.V.8. Grille de référence pour la localisation du mobilier.	179
Fig.V.9. Vue générale de la fiche d'enregistrement des individus.	181
Fig.V.10. Vue générale de la fiche d'enregistrement du mobilier céramique.....	182
Fig.V.11. Exemples de formes céramiques pour chaque grande catégorie.	183

Chapitre VI : L'unité 5N6 de Naachtun186

Fig.VI.1. Localisation de Naachtun.....	187
Fig.VI.2. Plan de Naachtun indiquant les principaux Groupes, les bajos, ainsi que la localisation de l'unité 5N6.	188
Fig.VI.3. Chronologie générale de l'aire maya et complexes céramiques de Naachtun en regard.	190
Fig.VI.4. Plan des Groupes A, B et C de Naachtun.	192
Fig.VI.6. Localisation de l'unité résidentielle 5N6 au sud-ouest du complexe à enceinte. D'après Gillot et Michelet 2016, Fig.1, plan C. Gillot.	196
Fig.VI.7. Plan masse de l'unité 5N6 de Naachtun dans son état final après fouille complète.	197
Fig.VI.8. Profils topographiques $\Delta 0(5N6)$ - $\Delta 0(6N-1)$	201
Fig.VI.9. Limites des fouilles réalisées en 2014, 2015 et 2016.	203
Fig.VI.10. Localisation schématique des sondages et tranchées.	204
Fig.VI.11. Coupe ouest du sondage 4 effectué en 2011 dans l'angle sud-ouest de l'unité.	205
Fig.VI.12. Structure 5N-6-Sub telle qu'apparaissant dans les sondage S1, 3, 10 et 11 de la pièce centrale de 5N-6.	206
Fig.VI.13. Localisation supposée de la structure 5N-6-Sub.	207
Fig.VI.14. Structure 5N-7, sondage S20, coupe sud.	208
Fig.VI.15. Photographie du dépôt de fondation (US 5911).....	209
Fig.VI.16. Coupe ouest de la pièce centrale de 5N-6 (sondages S1 / S11). Le mur 4647 délimite l'ancienne plateforme de 5N-6-Sub.	210
Fig.VI.17. Assiettes brisées sur la couche d'incendie de 5N-6-Sub.	212

Fig.VI.18. Fragments d'assiette Balam 3.....	213
Fig.VI.19. Apparition de la structure 5N-8 à l'est du patio.	214
Fig.VI.20. Aspect du patio juste après l'édification de 5N-5 et 5N-9.	215
Fig.VI.21. Coupe est de la tranchée T23.	216
Fig.VI.22. Elévation de la banquette nord, pièce centrale de 5N-5.	218
Fig.VI.23. Evolution de 5N-5-A vers 5N-5-B et apparition des structures 5N-6 et 7 au nord du patio.	218
Fig.VI.24. Vue de la banquette occupant la pièce centrale de 5N-6.	220
Fig.VI.25. Coupe nord des fouilles effectuées dans la pièce centrale de 5N-6.	221
Fig.VI.26. Elévation de la face ouest de la banquette et sépulture 41.	222
Fig.VI.27. Elévation interne du mur nord de 5N-9.	224
Fig.VI.28. Elévation de la banquette ouest de 5N-9 et coupe du sondage S19 effectué à son pied.	225
Fig.VI.29. Relevé en plan de la tranchée T24.	227
Fig.VI.30. Relevé des coupes est et ouest du sondage S31.....	228
Fig.VI.31. Evolution de 5N-5 avec l'ajout d'une banquette dans la pièce sud, associée à la sépulture 89 (pillée).....	230
Fig.VI.32. Vue du mur commun entre 5N-6 et 5N-7, face à l'ouest.....	232
Fig.VI.33. Apparition des structures 5N-8bis et 5N-9bis.....	234
Fig.VI.34. Répartition schématique des dépôts d'abandon effectués dans l'unité 5N6.	236
Fig.VI.35. Altitudes moyennes de chaque structure de l'unité.....	239
Fig.VI.36. Coupe ouest de la tranchée T16, qui relie 5N-6 et 5N-9.	240
Fig.VI.37. Profils du sondage S27.	241
Fig.VI.38. Circulation supposée de l'eau dans l'unité 5N6.	242
Fig.VI.39. Détail de l'entrée en chicane mise en place à la fin de l'occupation.....	244

Chapitre VII : La vie et la mort245

Fig.VII.1. Représentation graphique du nombre de personnes ayant théoriquement pu vivre dans l'unité 5N6 à chaque grande phase d'occupation.....	252
Fig.VII.2. Polissoir à jade mis au jour dans la structure 5N-8.	254
Fig.VII.3. Perle de jadéite non polie, découverte dans la structure 5N-9bis.	254
Fig.VII.4. Polissoir à jade mis au jour à Cancuen. Tiré d'Andrieu et al. 2014, Fig.8, dessin L. Luin.....	255
Fig.VII.5. Palette de silex mise au jour dans la structure 5N-9bis.	256
Fig.VII.6. Godet à pigments en coquillage découvert dans la structure 5N-5.....	256

Fig.VII.7. Scribes taillant des coquillages marins pour en faire des godets.....	257
Fig.VII.8. Exemples de travail du coquillage dans l'unité 5N6.	258
Fig.VII.9. Fragments de séquence dédicatoire mise au jour dans la structure 5N-8, dans un probable contexte d'abandon.	260
Fig.VII.10. Tambour en céramique orné de pseudo-glyphes.....	261
Fig.VII.11. Tesson gravé des chiffres « 9 » et « 8 », structure 5N-5.....	262
Fig.VII.12. Battoir à écorce, ou machacador, mis au jour dans le patio 22.	262
Fig.VII.13. Vase cylindrique avec séquence dédicatoire, structure 5N-8bis.	263
Fig.VII.14. Détail de la séquence dédicatoire.	264
Fig.VII.15. Répartition des sépultures dans l'unité.	270
Fig.VII.16. Relevé de la sépulture 53.....	272
Fig.VII.17. Assiette sans engobe qui recouvrait le crâne du sujet 53.....	273
Fig.VII.18. Vase cylindrique accompagnant le sujet 53.	274
Fig.VII.19. Vue zénithale de la sépulture 40.	275
Fig.VII.20. Vue de la sépulture après la fouille.....	276
Fig.VII.21. Profil nord de la fouille de la pièce centrale, structure 5N-6.	278
Fig.VII.22. Relevé de la sépulture 41.....	281
Fig.VII.23. Modèle d'élévation de la sépulture 41.	283
Fig.VII.24. Vue du plat N14-2783-1 in situ.....	285
Fig.VII.25. Relevé de la sépulture 45.....	289
Fig.VII.26. Vue de la sépulture 45 en cours de fouille.	292
Fig.VII.27. Vase cylindrique Zacatal crème.	293
Fig.VII.28. L'assiette N14-2776-2 après restauration.	294
Fig.VII.29. Vue de la sépulture 51 et des modifications architecturales qui l'entourent.	296
Fig.VII.30. Relevé de la sépulture 51.....	297
Fig.VII.31. Bol hémisphérique mis au jour dans la sépulture 51.	299
Fig.VII.32. Aménagement de pierres sur la sépulture 51.	302
Fig.VII.33. Résumé schématique de la succession des événements dans et autour de la sépulture 54.....	303
Fig.VII.34. Mutilations dentaires type B4 (incisives centrales supérieures) sur le sujet 51.....	305
Fig.VII.35. Pendentif en forme de tête d'oiseau mis au jour dans la sépulture 51. L'objet est en matériau périssable enduit de stuc.	306
Fig.VII.36. Relevé de la sépulture 61 superposant les sujets A, B et le mobilier funéraire qui les accompagnait.	309

Fig.VII.37. Vue de détail sur la partie haute du squelette 61A.	310
Fig.VII.38. Fusion des incisives inférieures droites du sujet 61B.	313
Fig.VII.39. « Eclaté » du squelette du sujet 61B.	316
Fig.VII.40. Relevé de la sépulture 43.	319
Fig.VII.41. Hachette en pierre verte polie mise au jour dans la sépulture 43.	320
Fig.VII.42. Plan schématique de la tranchée T24.	323
Fig.VII.43. Photographie et relevé de la couverture de la sépulture 93.	324
Fig.VII.44. Relevé de la sépulture 93 une fois les dalles de couverture retirées.	325
Fig.VII.45. Incisive médiale supérieure droite (11) présentant une incrustation de jade.	326
Fig.VII.46. Plat perforé couvrant quelques fragments de crâne dégradés et un petit bol de type Chimes, mis au jour dans la sépulture 91.	329
Fig.VII.47. Evolution de l'unité 5N6.	333

TABLEAUX DU VOLUME I

Chapitre II : L'idéologie de la mort20

Tableau II.1. Relation entre terminologie, rite funéraire et décomposition.....30

Tableau II.2. Liste non exhaustive de souverains pour lesquels le délai d'inhumation et / ou les rites commémoratifs sont connus.....32

Chapitre IV : Réflexions méthodologiques et corpus.....85

Tableau IV.1. Tableau de données pour les espaces résidentiels étudiés.110

Tableau IV.2. Tableau des résidus pour la régression nombre de sépultures / superficie des fouilles.112

Tableau IV.3. Tableau des résidus pour la régression ratio de fouille / densité de sépultures.....113

Tableau IV.4. Tableau des résidus pour la régression ratio de fouille / densité de sépultures, emprises inférieures à 10 % exclues.....115

Tableau IV.1. Nombre de sépultures et d'individus par site étudié.121

Chapitre VI : L'unité 5N6 de Naachtun186

Tableau VI.2. Dimensions des monticules avant fouille.195

Chapitre VII : La vie et la mort245

Tableau VII.1. Superficie de chaque structure de l'unité par grande période et indice B de Becquelin et Michelet248

Tableau VII.2. Estimation du nombre d'individus par structure et par phase, ainsi que pour l'ensemble de l'Unité 5N6.252

Tableau VII.3. Détermination du sexe du sujet 41 par fonctions discriminantes (Wrobel 2002).284

Tableau VII.4. Détermination du sexe du sujet 45 par fonctions discriminantes (Wrobel 2002).291

Tableau VII.5. Détermination du sexe du sujet 51 par fonctions discriminantes (Wrobel 2002).300

Tableau VII.6. Détermination du sexe du sujet 61A par fonctions discriminantes (Wrobel 2002).311

INTRODUCTION

«Adso, dit Guillaume, résoudre un mystère n'est pas la même chose qu'une déduction à partir de principes premiers. [...] Cela signifie plutôt se trouver en face d'une, ou deux, ou trois données particulières qui apparemment n'ont rien en commun, et chercher à imaginer si elles peuvent être autant de cas d'une loi générale que tu ne connais pas encore, et qui n'a peut-être jamais été

énoncée.»

–

Umberto Eco, *Le Nom de la Rose*

Le choix de cette citation, entre toutes, en ouverture de ce travail de thèse n'est certes pas anodin. En-dehors d'un goût personnel, elle reflète fidèlement l'essence d'un problème auquel nous sommes bien souvent confrontés en zone maya : un ensemble de données apparemment sans autre cohérence que celle d'être funéraires, disparates mais issues d'une même culture. En cela nous avons l'avantage sur Guillaume de Baskerville. Nous savons que nos données sont le produit d'un système social cohérent, d'un symbolisme et de modes de pensée qui ont probablement enfanté de « lois générales » à même d'expliquer des données archéologiques apparemment sans ordre. Cependant, seule une étude attentive peut mettre en évidence de telles lois – si tant est qu'il en existe – en l'absence de textes pour les fixer, et l'on sait combien il est dangereux d'entrer dans une étude armé d'idées préconçues.

Dans l'introduction de son manuel *The Archaeology of the Dead*, Henri Duday résume les buts de l'archéologie funéraire en une formule concise : il s'agit, ni plus ni moins, d'utiliser les données issues des contextes funéraires pour comprendre des phénomènes culturels (Duday 2009, 3). A bien y réfléchir et comme le déclare Michael Parker Pearson, il est vrai que notre travail ne concerne finalement pas tant les morts que les vivants qui se sont occupés d'eux et la société qu'ils formaient (Parker Pearson 2008, 3). On pourrait objecter que c'est là le but de l'archéologie en général, peu importe la spécialité ; nonobstant, le domaine des morts a ceci de particulier qu'il implique fréquemment des interprétations s'aventurant parfois sur les terres de la philosophie et de la sémantique. Leur présence est assez caractéristique des études archéologiques orientées vers le funéraire ; elles sont plus rares dans les travaux strictement biologiques. Le texte qui suit appartient clairement aux premières. On n'y trouvera pas de description poussée des caractéristiques morphologiques de chaque squelette,

mais une étude plus archéologique dont la volonté est, simplement, de replacer les morts dans la société maya qui les a vus naître.

Avant de parler des aspects spécifiques à ce travail, il faut bien comprendre les différences fondamentales qui subsistent entre les approches américanistes « habituelles » sur la question du funéraire, et celles que l'on rencontre plus souvent de ce côté-ci de l'Atlantique. L'archéologie funéraire telle qu'elle est pratiquée en France par une majorité d'archéologues, est le produit d'une grande dynamique de formalisation des méthodes et des concepts qui eut lieu au cours des années 1980 et se prolongea quelque peu au tournant des années 1990. Cette formalisation, portée par bon nombre de chercheurs dont Henri Duday, Jean Leclerc ou Claude Masset (Duday 2009; Leclerc 1990; Masset 1987; Duday et al. 1990), aboutit à une nouvelle façon d'envisager le fait funéraire. Duday désigne cette discipline par le néologisme d'« archéothanatologie », terme qui prend en compte non seulement les aspects culturels, mais aussi la nécessaire étude des restes humains dans leur contexte de découverte. Au cœur de cette méthode se trouve l'étude taphonomique du squelette, qui à elle seule peut fournir nombre d'indications sur la conduite des funérailles. Au jour où nous écrivons, les concepts développés à cette époque sont toujours d'actualité et en constante évolution.

Ces débats n'ont que peu touché l'archéologie américaine, donc américaniste, fortement ancrée dans une tradition anglo-saxonne héritière des grands théoriciens de la New Archaeology : Lewis Binford, John O'Shea, Joseph Tainter pour ne citer que quelques-uns des principaux porteurs de ce mouvement (Binford 1967, 1971; O'Shea 1984; Tainter 1978). Or cette approche fait la part belle aux interprétations sociologiques. Les modèles construits durant cette période avaient souvent une dimension universaliste, incorporant parfois des théorèmes mathématiques. Ce fut l'apogée de la conceptualisation : différenciation verticale et horizontale (O'Shea 1981), notion d'investissement énergétique ou encore de paradigme parfait (Tainter 1978, 112). La plupart de ces idées ont depuis été revues et corrigées, même si un certain nombre sont encore valides sous certaines conditions. Le plus important, cependant, est l'empreinte qu'a laissée la New Archaeology sur l'étude des contextes funéraires. La plupart des travaux américanistes ayant une composante funéraire reposent sur la construction de modèles sociaux issus de l'ethnologie ou de la sociologie (McAnany 1995; Hendon 2010). Les données de terrain viennent après l'établissement de postulats théoriques, au lieu de servir comme une base de déduction. Bien que des études concrètes sur les caractères biologiques des populations soient assez largement répandues (Whittington et Reed 2006), elles ne viennent pas systématiquement à l'appui des considérations sociales, étant donné que les modèles ont été préalablement construits. Cette approche est l'inverse exact de la précédente. On comprendra donc aisément la situa-

tion rencontrée par qui souhaite étudier les pratiques funéraires des anciens mayas selon la première méthode, sachant que la plupart des données disponibles ont été acquises et traitées selon la seconde.

A ces différences fondamentales vient s'ajouter une tendance très nette à percevoir les choses au travers du prisme des élites – défaut qui n'est pas propre à l'archéologie mayaniste, ni même américaniste d'ailleurs. La complexité et la forte hiérarchisation de la société maya sont claires depuis bien longtemps : John Lloyd Stephens affirmait déjà au XIX^e siècle l'existence d'une élite de prêtres et d'une noblesse héréditaire, manifestée de manière tangible par les temples et palais de pierre qui parsemaient les cités (Lemonnier 2006, 1). Il n'est donc pas étonnant que la mise au jour de tombes richement pourvues ait focalisé l'attention. D'abord, elles sont localisées dans des structures mieux construites que les autres, ce qui favorise une conservation bien supérieure à la moyenne. Qui plus est, ces contextes sont les seuls à abriter potentiellement de précieuses inscriptions, devenues compréhensibles avec le déchiffrement de l'écriture maya. Au travers de ces découvertes, le discours des élites est devenu de plus en plus audible, jusqu'à devenir le standard à l'aune duquel les pratiques funéraires mayas sont comprises et interprétées.

Paradoxalement, leur caractéristique la plus importante et lourde de sens n'a été que fort peu discutée : presque toutes les sépultures mises au jour en zone maya, élitaires ou non, l'ont été dans des structures d'habitat. En-dehors de quelques discussions ponctuelles et souvent assez récentes (par exemple Chase et Chase 2011), la dimension concrète de cette pratique n'a presque jamais fait l'objet d'une étude approfondie. Non que la thématique ait été délaissée, mais la plupart des ouvrages sur le sujet tentent immédiatement d'en projeter les implications – certes considérables – sur le plan de la structure sociale, passant ainsi sous silence l'étape essentielle du raisonnement qu'est l'étude des manifestations du phénomène sur le terrain. Or, se borner à affirmer que l'inhumation dans l'habitat est une caractéristique de la société maya revient à dire que les nuages changent de forme : pourquoi et comment, telle est la véritable question. Lorsqu'on s'intéresse de près aux pratiques mayas, la première impression est celle d'une variabilité absolue. Très peu de normes sont immédiatement visibles, et les rares constantes qui semblent émerger disparaissent aussitôt que notre regard se tourne vers un contexte voisin. Les Mayas ne suivaient-ils pour autant que leur inspiration du moment pour disposer des morts ? Sans doute pas. Mais les récurrences, les lois générales, les normes n'apparaissent que si l'on sait jongler avec un grand nombre de facteurs qui vont de l'idéologie aux règles architecturales. C'est pourquoi un ancrage dans les données est indispensable avant d'attribuer un rôle aux morts. Sur la base de ces réflexions, nous posons les questions suivantes : **quels paramètres régissent les variations et les constantes des pratiques funéraires en contexte résidentiel ? Ces dernières mettent-elles en évidence des statuts différents au sein d'une même maisonnée ?**

Ces questions ne peuvent être abordées de but en blanc, notamment à cause des différences théoriques dont nous avons parlé plus haut. Un certain nombre de notions de base doivent être mises en place au préalable, et les conditions de réflexion aussi bien que divers points de méthode ont sans doute besoin d’être précisés. De plus, la sépulture n’a que rarement été considérée comme un objet d’étude à part entière en zone maya, mais plutôt comme une conséquence inévitable de la fouille de l’habitat, les deux étant intimement liés. Une approche de terrain faisant de la sépulture dans son contexte une priorité est donc indispensable, et c’est pour cette raison qu’une partie du présent travail s’inscrit dans le cadre du projet Naachtun (2010 – 2017, dir. Philippe Nondédéo) où une sous-opération a été dédiée à la fouille intensive d’un ensemble résidentiel. Pour discuter tout cela, nous proposons au lecteur une organisation en trois parties, nécessairement irrégulières étant donnée la diversité des données et des approches retenues.

La première partie comprend cinq chapitres. Le chapitre 1 est une simple présentation, dans les grandes lignes, du contexte général dans lequel s’inscrit l’étude : géographie, structure sociale. Le chapitre 2 s’intéresse plus spécifiquement à l’idéologie de la mort telle qu’on peut la percevoir au travers des sources indispensables que sont les inscriptions et de l’iconographie. Le chapitre 3 fait un écart dans le temps et l’espace pour s’intéresser de façon plus large à l’inhumation des morts dans l’habitat. Il comprend aussi une historiographie de la question en zone maya. Le chapitre 4 propose une discussion approfondie sur divers problèmes méthodologiques récurrents, et présente ensuite le corpus site par site à la lumière de ces éléments. Il est suivi, au chapitre 5, de quelques points de vocabulaire et de la structure de la base de données.

La deuxième partie ne comprend que deux chapitres, mais elle est capitale en ce qu’elle représente l’aboutissement de trois campagnes de fouilles dans l’unité résidentielle 5N6 de Naachtun. Elle illustre également l’immense potentiel interprétatif que recèlent les sépultures ordinaires lorsqu’elles sont réintégrées au contexte dont elles sont issues. Ainsi, le chapitre 6 présente l’évolution architecturale de l’unité au fil du temps, tandis que le chapitre 7 s’intéresse à la culture matérielle et replace les sépultures dans l’histoire des lieux. Cette partie se clôt par une restitution en images des étapes majeures de cette histoire.

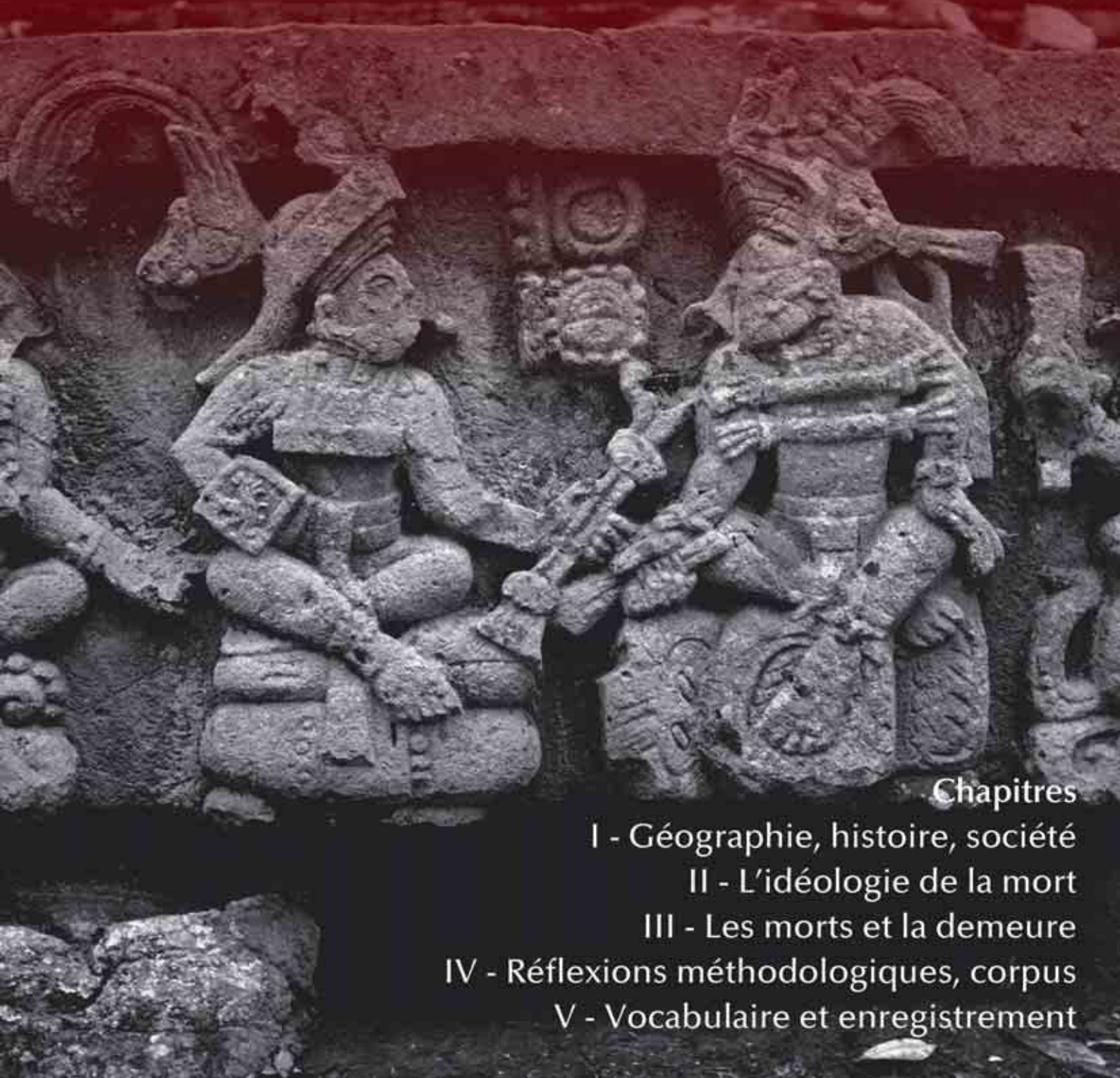
Les quatre chapitres de la troisième partie représentent un élargissement de la perspective à tous les sites qui forment le corpus d’étude, et comprennent également une forte dimension interprétative. Le chapitre 8 est consacré au cadavre : position, orientation, sexe et âge sont les principaux paramètres qui s’y voient mobilisés. Il est complété par le chapitre 9, qui concerne la tombe elle-même : son architecture, son emplacement, le mobilier qu’elle contient. Dans le chapitre 10, nous discuterons des gestes qui entourent l’inhumation, que ce soit immédiatement après (notamment la question in-

contournable des liens sépulture-architecture) ou plus tard, lors des commémorations notamment. Enfin, le chapitre 11 s'intéresse à la question du statut des morts. Comment peut-il influencer les pratiques ? Peut-on détecter des différences sur la base des seules données archéologiques ? Cette interprétation sociale, basée sur tous les aspects évoqués précédemment, ouvre la discussion finale sur des pratiques dont nous sommes encore loin d'avoir perçu toutes les nuances.



Première partie

Contexte socio-culturel et bases méthodologiques



Chapitres

I - Géographie, histoire, société

II - L'idéologie de la mort

III - Les morts et la demeure

IV - Réflexions méthodologiques, corpus

V - Vocabulaire et enregistrement

CHAPITRE I : GÉOGRAPHIE, HISTOIRE, SOCIÉTÉ

« Si on a pu dire que l'histoire est de la politique congelée, la politique n'est autre que de l'histoire liquide ; on s'y noierait, pris entre l'agitation de surface et les lames de fond, et les bouillons calmes sont souvent les plus trompeurs. »

— Hubert Le Porrier, Le médecin de Cordoue

Avant de nous pencher sur les Mayas eux-mêmes, il est essentiel de donner au lecteur quelques éléments sur un contexte dont les particularités eurent sans doute une influence importante sur le développement de cette civilisation. Bien que les sites constituant notre étude se cantonnent essentiellement aux Basses Terres centrales durant la période Classique, nous aurons soin de fournir un aperçu spatio-temporel un peu plus large afin de ne pas les isoler du reste. Ce premier chapitre met en place le décor dans lequel les différents acteurs de notre problématique vont prendre place, ainsi que quelques notions indispensables à la compréhension du problème qui nous occupe concernant la structure de l'habitat et du groupe familial.

I. GÉOGRAPHIE ET CLIMAT

Contexte aux reliefs et climats très variés, l'aire maya couvre les actuels Guatemala, Belize, la portion ouest du Honduras et du Salvador, ainsi que cinq états mexicains : le Chiapas, le Tabasco, le Campeche, le Yucatan et le Quintana Roo. On la subdivise habituellement en trois zones principales (Martin et Grube 2008, 10). Du sud au nord, on distingue la Côte Pacifique, les Hautes Terres, et enfin les Basses Terres, elles-mêmes subdivisées en Basses Terres centrales et septentrionales. Ces bornes géographiques marquent autant de divisions culturelles au sein de l'ensemble, dimension qu'il est important de garder en mémoire à la lecture des travaux concernant les Mayas de façon plus générale.

I.1. La Côte Pacifique

Au sud de la zone maya s'étend une étroite plaine côtière, un cordon fertile qui n'excède guère 70 km de large au maximum, et une cinquantaine en son point le plus étroit (Sharer et Traxler 2006, 31). Les conditions climatiques y sont tropicales, avec des températures allant de 25 à 35°C pour des précipitations atteignant 3000 mm par an (Sharer et Traxler 2006, 32). Depuis l'océan, les plages s'élèvent en pente douce, et l'on rencontre bientôt des marais, des mangroves et des cours d'eau qui



Fig.I.1. Carte de l'aire maya indiquant quelques-uns des principaux sites. En rouge, les sites constituant l'étude. Infographie J.-F. Cuenot.

descendent des montagnes au nord. Derrière ce secteur à l'hygrométrie importante se développe la plaine côtière proprement dite, parsemée de forêts tropicales. Ce sont des terres volcaniques, très favorables à l'agriculture : coton et cacao en sont les productions emblématiques. Elles ont également servi d'axe de communication entre les régions est et ouest de la Mésoamérique : entre mer et montagnes, la Côte Pacifique forme un couloir naturel fort opportun. Cette facilité de circulation est à la fois une bénédiction et un handicap, car si elle favorise le commerce, elle facilite aussi l'invasion. Les habitants de la plaine côtière ont fait face à de nombreuses occupations successives par des populations venues du Mexique Central, notamment Teotihuacan et, plus tard, les Aztèques qui en feront la province de Sonocusco (Rosenswig 2010, 277).

I.2. Les Hautes Terres

Quittant la Côte Pacifique en direction du nord, on rencontre une zone montagneuse issue d'une forte activité tectonique et volcanique : les Hautes Terres, divisées en de nombreuses sous-régions dont le détail ne nous intéresse guère ici. L'altitude de cette région va de 800 m pour les premières pentes à 4000 m pour les volcans les plus hauts, amplitude considérable qui ménage des climats et des reliefs très différents. Soumises à deux saisons comme le reste de la zone maya, les Hautes Terres reçoivent 2000 à 3000 mm d'eau par an dans les régions les plus exposées aux nuages chargés de pluie venus de l'est, et autour de 1000 mm dans les espaces plus abrités (Sharer et Traxler 2006, 34). La végétation rencontrée se compose de chênes, de lauriers ou encore de copalmes d'Amérique (ou Liquidambar, *Liquidambar styraciflua*) dans les vallées, tandis que dans les hauteurs, ces essences cèdent peu à peu la place aux pins.

Deux cours d'eau majeurs traversent ce paysage montagneux : la rivière Motagua et le Rio Chixoy (Arroyo 2012, 245), qui constituent à la fois des lieux d'installation favorables pour les communautés et des voies de circulation praticables dans un paysage accidenté. Qui plus est, de par leur histoire géologique tourmentée, les montagnes alentour sont extrêmement riches en ressources lithiques indispensables pour les Mayas : pierres vertes de toutes sortes, basaltes, obsidiennes. Les principales sources d'approvisionnement de cette dernière se trouvent dans cette région, ce qui en fait une plateforme de distribution de premier ordre avec les gisements d'El Chayal et Ixtepeque (Andrieu 2009). Dans ces conditions, il n'est guère surprenant que des sites majeurs tels Kaminaljuyu ou Cancun aient pu se développer (Arroyo 2012, 250-51), malgré l'incidence des séismes assez fréquents dans la région. Enfin, vers le nord, à l'interface entre Hautes et Basses Terres, se dresse une forêt pluviale qui héberge les quetzals. Les plumes de la queue de ces oiseaux, d'un vert vibrant, étaient une ressource de premier choix pour orner les coiffes des membres de l'élite (Sharer et Traxler 2006, 41).

I.3. Les Basses Terres

Une fois les Hautes Terres franchies, le paysage redescend progressivement vers une forêt ancrée sur un socle karstique (Dunning, Beach, et Luzzadder-Beach 2012). Les Basses terres constituent la grande majorité de l'aire maya. Pour l'essentiel, elles s'étendent à une altitude inférieure à 800 m et sont couvertes de forêts abritant une vie animale et végétale extrêmement diversifiée allant des mammifères (tapirs, agoutis, cerfs...) aux reptiles et batraciens (nombreuses espèces de crapauds, lézards et serpents, dont le redoutable fer de lance). Les Basses Terres sont souvent considérées comme le plus haut lieu d'expression de la culture maya ; elles constituent le cœur de notre travail, aussi développerons-nous un peu plus cette section. Nous respecterons les subdivisions usuelles : Basses Terres méridionales, centrales et septentrionales. La partie centrale, qui correspond grossièrement à la région du Péten (Guatemala), n'est pas toujours considérée comme une entité à part. Nous aurons l'occasion de vérifier la pertinence de cette distinction dans les chapitres ultérieurs.

A. Les Basses Terres méridionales

Les Basses Terres du sud s'étendent sur les dernières pentes de la montagne. Le relief karstique s'y révèle très accidenté, pour ne s'adoucir qu'à proximité de la côte caribéenne ; les températures y sont relativement chaudes (25 à 35°C) et les pluies abondantes – la véritable saison sèche pouvant ne durer que deux mois (Sharer et Traxler 2006, 45). Ce sont des terres fertiles, gorgées d'alluvions charriées par les Rio Chixoy et Motagua, mais aussi Pasiòn et Usumacinta qui irriguent toute la région. Combinés, fortes pluies et nombreux cours d'eau ont évité aux populations vivant dans les Basses Terres méridionales bien des embarras liés à la gestion de cette ressource qui peut faire défaut plus au nord.

B. Les Basses Terres centrales

Par-delà l'Usumacinta, le paysage commence à se modifier. On rencontre ainsi des couverts forestiers plus diversifiés et des espaces ouverts, herbeux, comparables à des savannes. Les cours d'eau si communs plus au sud se raréfient : les Basses Terres centrales sont assez mal drainées, car elles reposent entièrement sur un socle calcaire très poreux qui absorbe rapidement les eaux de ruissellement (Héraud-Piña 1996, 61). Les installations humaines y sont donc bien plus dépendantes de systèmes de gestion et de stockage des eaux de pluie, lesquelles, si elles atteignent jusqu'à 2000 mm par an, peuvent ne pas être suffisantes (Dunning, Beach, et Luzzadder-Beach 2012, 3653). Non que l'hydrographie soit déficiente pour autant : de nombreux points d'eau (*aguadas*) et marais saisonniers qui se remplissent à la saison des pluies (*bajos*) rendent l'occupation et la pratique de l'agriculture

possibles, mais exigeantes. Les seuls points d'eau véritablement pérennes se situent au cœur du Pé-ten, où une série de grands lacs a facilité les installations humaines. Enfin, au nord, les Basses Terres Centrales sont délimitées par une vaste dépression : le bassin d'El Mirador, du nom de la grande cité qui s'y développa.

C. Les Basses Terres septentrionales

Les Basses Terres du nord occupent tout la moitié septentrionale de la péninsule du Yucatan, dont elles forment la partie la plus aride : les précipitations annuelles oscillent entre 500 et un peu moins de 2000 mm par an (Sharer et Traxler 2006, 49). Moins arrosée, la forêt se transforme également : elle se fait moins haute et moins dense, cédant la place à un paysage de buissons et de fourrés. Fort heureusement pour les populations humaines, la quasi-absence de ressources aquatiques en surface est compensée par la présence de nombreux cenotes, des puits naturels issus de la dissolution du socle karstique. Bon nombre de cités se sont installées à proximité des plus imposants, dont la plus connue (et tardive) est sans doute Chichen Itza. En termes culturels, les Basses Terres du nord sont le berceau des styles Rio Bec et Chenes au sud, et Puuc plus au nord (Arnauld et Michelet 2004). Elles marquent de véritables différences aussi bien du point de vue architectural que social, avec notamment une organisation moins centralisée que le reste des Basses Terres.

II. HISTOIRE D'UNE CIVILISATION

Si le peuplement de l'aire maya est très ancien, remontant à environ 20 000 av. J.-C. (une période connue sous le nom de Paléo-indien et qui s'achève aux alentours de 8000 av. J.-C., Sharer et Traxler 2006, 153), le développement de la culture maya proprement dite est beaucoup plus récent : la chronologie que nous utilisons ne démarre qu'aux alentours de 2000 av. J.-C., avec une période qualifiée de Préclassique. Elle est suivie, en toute logique, du Classique et du Postclassique. Toutes ces époques sont subdivisées en phases plus courtes qui reflètent à la fois des évolutions technologiques et des évolutions dans la structure sociale. Cette section donne un aperçu d'une histoire par ailleurs trop longue et complexe pour être abordée de façon plus complète. La période intermédiaire entre le Paléo-indien et le Préclassique se nomme Archaïque ; les données à son sujet sont au mieux lacunaires (Inomata et al. 2015), aussi préférons-nous ne pas l'aborder. Elle correspond, grossièrement, aux premiers peuplements sédentaires. Gardons également à l'esprit que, malgré un découpage chronologique arbitraire et cloisonné, les processus que nous allons évoquer sont lents et progressifs à de rares exceptions près. Notre sujet ne concernant que le Classique, nous ne nous étendrons pas plus que nécessaire sur les autres périodes.

II.1. Le Préclassique (2000 av. – 250 apr. J.-C.)

La période Préclassique, parfois appelée Formative, est subdivisée en quatre phases : ancienne, moyenne, récente et terminale (quoique cette dernière ne soit ni reconnue par tous les chercheurs, ni valide dans toutes les régions de l'aire maya). Elle voit la fin du processus de sédentarisation amorcé durant l'Archaïque, les premiers usages de la céramique pour la zone, et l'émergence des fondements de la culture maya telle que nous la connaissons durant le Classique (Martin et Grube 2008, 8; Inomata et al. 2015, 4268).

A l'issue de l'Archaïque, les petites communautés agricoles qui parsèment l'aire maya entament une phase de croissance et parfois de compétition plus ou moins agressive, que certains n'hésitent pas à corréliser à un stress issu de la hausse de population (Sharer et Traxler 2006, 160). Les premières productions céramiques, qui incluent aussi bien de la vaisselle utilitaire que des figurines, apparaissent sur la Côte Pacifique. Les habitants de cette région semblent s'être reposés sur une agriculture de maïs et de haricots, complétée par des produits de la mer. On notera d'ailleurs avec intérêt que le maïs n'était pas aussi central dans l'alimentation des populations du Préclassique ancien qu'il a pu l'être par la suite (Sharer et Traxler idem, 163). Sur la côte caribéenne et le pourtour du Golfe du Mexique, des communautés similaires se développent. C'est à partir de ces franges océaniques que les Hautes, puis les Basses Terres seront peu à peu peuplées au cours du millénaire que dure le Préclassique ancien.

Il semble que la complexité sociale s'accroisse considérablement – bien que la notion de « société complexe » soit discutable en soi – avec l'apparition de statuts bien marqués, d'édifices monumentaux, et de biens de prestige qui trahissent l'établissement d'échanges à longue distance (Sharer et Traxler 2006, 179-82). Les quelques pratiques funéraires connues pour cette période préfigurent déjà celles de la période Classique : les sépultures du commun se trouvent sous les habitats, dans de simples fosses creusées à même le remblai. Les fouilles qui s'intéressent véritablement à cet aspect sont rares ; on sait qu'à Cuello (Belize), le recrutement funéraire ne faisait aucunement cas de l'âge ou du sexe des individus dans les espaces résidentiels (Hammond 1999), mais les contextes sont trop ponctuels pour être vraiment représentatifs d'une tendance. Enfin, c'est au cours du Préclassique moyen que les premières traces de déformation crânienne et de mutilations dentaires apparaissent (Tiesler Blos 1999; Tiesler 2001, 38-39). Ces pratiques corporelles, longtemps interprétées comme un signe de hiérarchisation réservé aux membres de l'élite, pourraient se doubler d'une connotation identitaire (Tiesler Blos 1999).

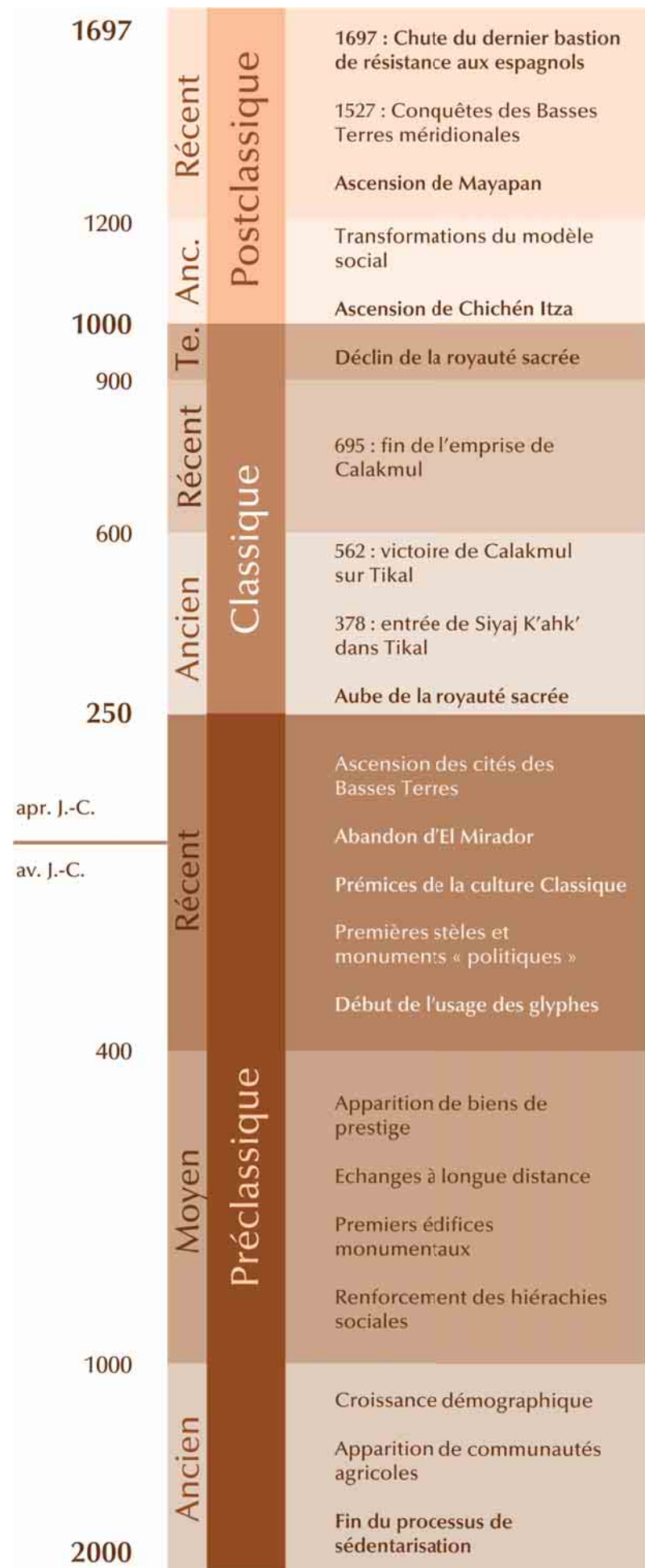


Fig.I.2. Chronologie globale de l'aire maya rappelant les grandes étapes de son développement. Tous les ouvrages ne présentent pas les mêmes bornes pour les différentes périodes, notamment le Classique terminal (Te.). La présente chronologie est tirée de Sharer et Traxler 2006, 155. Pour des raisons de clarté, la période du Postclassique terminal, qui est discutée, n'a pas été indiquée.

Le Préclassique récent est une période charnière dans l'histoire de la civilisation Maya, car elle voit se formaliser des éléments encore plus caractéristiques de la culture Classique, sur le plan matériel aussi bien que celui des idées. L'écriture hiéroglyphique apparaîtrait à cette période, selon de récentes études couplées à des datations radiocarbone menées à San Bartolo – bien que l'association entre les inscriptions et le contexte d'où proviennent les charbons soit incertaine (Saturno, Stuart, et Beltran 2006, 1281). Dans les Basses Terres centrales, la colossale cité d'El Mirador connaît une ascension fulgurante, qui trouve son équivalent avec Kaminaljuyu dans les Hautes Terres. Le mobilier archéologique montre également un grand nombre d'interactions à longue distances accompagnées d'une hausse globale de la population.

Les cent-cinquante à deux cent dernières années du Préclassique récent, parfois isolées comme une période à part entière sous le nom de Préclassique terminal, sont le témoin d'une mutation très rapide qui se traduit par la chute de plusieurs grands centres politiques. Dans les Basses Terres centrales, El Mirador, qui jusque-là disposait d'un pouvoir presque hégémonique sur la région, finit par être abandonnée. D'autres sites vont suivre, et la recherche sur les causes de cette agitation profonde est loin d'être terminée – elle ne concerne guère notre propos. Qu'il suffise donc de dire qu'à terme, ces transformations génèrent d'importants déplacements de population et, partant, une redistribution des cartes du pouvoir dont une lointaine entité saura bientôt profiter : la cité de Teotihuacan.

II.2. Le Classique (250 – 900 / 1000 apr. J.-C.)

Avec la période Classique, nous abordons le cœur de la civilisation maya, et avec lui l'essentiel des travaux menés depuis la naissance de la discipline, ce qui inclut le présent ouvrage. C'est une période d'apogée, pour laquelle abondent aussi bien documents épigraphiques que données archéologiques – lesquels ne s'accordent pas toujours aussi bien qu'on pourrait le souhaiter. Durant six siècles et demi, les cités mayas vont croître et décroître, au cours d'une période que l'on subdivise traditionnellement en deux à trois phases : le Classique ancien, récent, et terminal qui annonce la transition vers le Postclassique.

A. Le Classique ancien (250 – 600 apr. J.-C.)

La période de crise qui marque le dernier siècle du Préclassique permet à certaines cités, jusque-là demeurées tout à fait secondaires, de prendre leur essor. Le Classique ancien marque la formalisation d'un système politique basé sur une figure centrale : le *k'uhul ajaw*, ou « seigneur divin ». Ce roi sacré, entouré d'une maisonnée, se trouve à la tête d'une cité et éventuellement de ses satellites selon une structure tout à fait étatique. Le terme de cité-état est d'ailleurs souvent employé pour

qualifier le système politique maya Classique. Mais le poste n'est guère enviable : si le roi détient le pouvoir absolu, il est aussi tenu de se conformer à des comportements rituels très stricts culturellement admis par tous (Sharer et Traxler 2006, 297; Martin et Grube 2008, 14). Il en va du bien-être de la cité, et toute période difficile peut conséquemment être attribuée à une défaillance du souverain dans ses devoirs sacrés...

Les cités mayas sont engagées dans un vaste jeu d'alliances et d'antagonismes politiques qui culminent avec des conflits réguliers. Au nombre de celles qui s'épanouissent le plus au cours du Classique ancien, l'une des plus puissantes et reconnues est sans nul doute Tikal. C'est dans cette cité que l'un des événements les plus marquants de la période va connaître son dénouement. En 378 apr. J.-C., un seigneur nommé Siyaj K'ahk' s'empare du pouvoir à Tikal après un voyage de plus de 1000 km depuis la cité de Teotihuacan, sise sur les plateaux du Mexique central (Martin et Grube 2008, 29). Cet événement, qualifié d'*entrada*, est essentiel dans la compréhension de cette période. En effet, avec l'introduction de *teotihuacanos* dans la dynastie de la cité la plus puissante de la région, on assiste à un curieux mélange de cultures : architecture et iconographie s'adaptent avec un bonheur certain, les envahisseurs tentant manifestement de se fondre partiellement dans la culture locale (Martin 2003).

En revanche, dans le domaine qui nous intéresse, les pratiques funéraires ne semblent nullement affectées par l'avènement d'un ordre nouveau à la tête de Tikal. Les pratiques funéraires de Teotihuacan sont très différentes de celles des Mayas : les sujets y sont plutôt assis dans des fosses circulaires, ce qui n'a rien à voir avec les tendances majoritaires dans les Basses Terres centrales (Lagunas et Serrano. 1975; Sempowski et Spence 1994). Leur seul point commun est d'avoir souvent pour cadre les espaces résidentiels. En fait, seul le mobilier funéraire de cette période montre régulièrement des traces d'une influence avec la présence de vases tripodes cylindriques. Ce « bruit de fond » venu du Mexique s'estompe peu à peu avec l'avènement du Classique récent et des événements politiques qui l'accompagnent.

B. Le Classique récent (600 – 800 apr. J.-C.)

Au tournant du VI^{ème} siècle, Tikal connaît une perte d'influence conséquente au détriment de sa puissante voisine Calakmul, alors dirigée par les souverains de la dynastie des Kaan (Martin et Grube 2008, 39). Ces derniers développent un jeu d'alliances et de vassalités avec les cités-états de moindre rang, finissant par encercler Tikal qui est vaincue en 562 à l'issue d'un violent conflit. La domination de Calakmul se maintient tout au long du VII^{ème} siècle, avec de brefs sursauts rapidement réprimés de la part de Tikal – le plus notable ayant lieu en 679. Toutefois, il faut attendre 695 et

l'avènement du roi Jasaw Chan K'awiil I pour voir la situation s'inverser rapidement. Incapable de maintenir son emprise, Calakmul finit par être vaincue.

Avec cette période de conflits et d'instabilité politique, de nombreux mouvements de population ont lieu dans les Basses Terres. Les cités-états, qui sont plus d'une cinquantaine à cette époque, se livrent une concurrence acharnée. La société maya arrive peu à peu à point de saturation qui va déboucher sur un abandon progressif mais massif des cités. Ce mouvement commence violemment dans la région du Petexbatun, où Dos Pilas subit un revers brutal et encore mal compris, suivi du règne d'une série de rois faibles et éphémères (Martin et Grube 2008, 63). Les uns après les autres, les cités vont connaître un sort similaire, prises au piège de leur propre jeu de réseau et d'un modèle de souveraineté désormais obsolète. Dans la plupart des cas, le processus est progressif : il s'agit plus d'un délitement que d'une véritable chute. Dans d'autres, tels Dos Pilas ou Aguateca, l'histoire s'achève dans la violence (Inomata et Triadan 2010; Aoyama, Inomata, et Triadan 2014 : 327-28). Avec la fin des cités-états, la période des k'uhul ajaw s'achève elle aussi pour céder peu à peu la place à une nouvelle structure du pouvoir.

C. Le Classique terminal (800 – 900 / 1000 apr. J.-C.)

Période définie pour représenter la transition entre le Classique et le Postclassique, le Classique terminal est une époque de transformations profondes parfois qualifiée de *collapse*. Les cités des Basses Terres sont alors abandonnées plus ou moins brusquement : il existe un décalage d'un site à l'autre, ce qui explique les bornes chronologiques incertaines de cette phase. Les ruptures sont plus nettes dans le Petén et le Petexbatun que dans la région du Belize, où l'existence d'un Classique terminal est bien plus difficile à démontrer d'un point de vue archéologique (Aimers 2007, 332). Les manifestations tangibles d'un déclin sont visibles partout. Dans les cités, les rois cessent d'ériger des stèles pour vanter leurs mérites. Les biens de prestige se font plus rares, les programmes monumentaux plus modestes. Quelques sites parviennent pourtant à extraire leur épingle du jeu, tel Lamanai qui se maintient jusqu'au XVII^e siècle.

On pourrait croire que les pratiques funéraires suivent le mouvement et passent hors de l'atteinte des archéologues pour cette période de troubles. Pourtant, tel n'est pas le cas. De nombreuses inhumations postérieures à l'abandon, parfois même dans les niveaux de démolition de certains bâtiments, montrent que les gens vivant ces temps troublés avaient toujours tendance à revenir sur les anciens sites pour enterrer certains défunts (voir par exemple le cas d'Altar de Sacrificios, Ledyard Smith 1972). De fait, bon nombre de bâtiments désertés se sont vu occuper par des squatteurs durant le Classique Terminal et plus encore durant le Postclassique. Que ces gens aient disposé des défunts

comme ils en avaient l'habitude n'a rien de surprenant, mais il est possible que les cités plus ou moins désertées aient conservé une aura particulière pendant un certain temps, qui expliquerait leur attractivité en matière de funéraire. Le phénomène demeure tout à fait marginal. On le rencontre assez régulièrement à Altar de Sacrificios (Ledyard Smith 1972).

II.3. Le Postclassique (900 / 1000 – 1697 apr. J.-C.)

La période Postclassique voit l'ascension d'un nouveau pouvoir : l'état Itza, dont la capitale Chichen Itza, est située dans les Basses Terres septentrionales. Fondée au cours IX^{ème} siècle, Chichen Itza est d'abord une cité particulièrement cosmopolite : on y rencontre aussi bien des Mayas Itzas que des populations d'origine bien plus lointaine, tels les Toltèques (Cobos 2015). Elle acquiert rapidement une influence qui se rapproche de l'hégémonie ; elle instaure notamment un nouveau culte, celui de K'uk'ulkan, qui est en fait une incarnation locale de Quetzalcoatl, le dieu serpent à plumes originaire du Mexique central (Sharer et Traxler 2006, 582). Parallèlement, elle instaure des réseaux commerciaux à longue distance qui assurent sa prospérité et permettent le développement de nouvelles communautés le long des côtes : une partie des échanges se fait désormais par voie de mer. Chichen Itza rayonne jusque dans les Basses Terres centrales, où les maisons nobles régnautes qui ont supplanté les *k'uhul ajaw* rivalisent pour s'attirer des bonnes grâces réelles ou supposées. Tout ceci s'achève entre 1100 et 1200 apr. J.-C. : population excessive, caprices du climat, conflits avec la cité voisine de Mayapan et ses alliés mettent un terme à la domination Itza sur l'aire maya, bien que la cité demeure occupée jusqu'à la conquête espagnole (Sharer et Traxler 2006, 592).

Située à environ 100 km à l'ouest de Chichen Itza, la grande cité de Mayapan est le site maya qui présente la plus grande densité de structures connues à ce jour. Les constructions monumentales y sont rares, mais elle était ceinte d'un mur de pierre sèche qui n'était percé que de sept portes, ce qui trahit la nature conflictuelle des rapports de pouvoir. La chute de Chichen Itza profite grandement à sa rivale, dont la structure de pouvoir repose sur quatre familles gouvernant collégialement : les Co-coms, les Chel, les Canul et les Xius (Milbrath et Peraza Lope 2009, 582). Les élites de cette époque semblent plus préoccupées par des problèmes d'ordre commercial que religieux, marquant là une rupture très nette avec les systèmes connus jusqu'alors. Dans les Basses Terres, les mouvements de population se maintiennent avec les Mayas K'iche' (à qui l'on doit le Popol Vuh, cf. Raynaud 2000) et Kaqchikel. Aucun ne parvient pour autant à se hisser au rang de Mayapan à la même époque : leurs états ne sont que des réminiscences décadentes du pouvoir des cités-états d'antan.

Enfin, avec la conquête espagnole, les différentes entités politiques mayas chutent les unes après les autres. Les communautés des Basses terres méridionales sont soumises en 1527, celles du

nord en 1546. A l'abri dans les forêts des Basses Terres centrales, les dernières poches de résistance maya mènent une guerre d'usure, qui ne s'achèvera qu'en 1697 avec la soumission de leur dernier royaume (Martin et Grube 2008, 9).

III. VIVRE AU CLASSIQUE

L'essentiel des problèmes traités en ces pages concerne la période Classique et les espaces résidentiels. Il est donc opportun de détailler un peu plus en profondeur les caractéristiques de la vie à cette période : organisation sociale, mode de résidence. Par organisation sociale, nous entendons plus spécifiquement la vie quotidienne des gens du commun – l'écrasante majorité de la population, parfois injustement négligée (Rathje 1983, 24). L'étroite association entre ces contextes et les sépultures rend cette étape indispensable pour l'analyse ultérieure que nous en ferons. Dans ce cadre, le fonctionnement des cours royales et de la politique maya en général n'a d'intérêt qu'en termes de structuration du rite funéraire, question sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir et qui n'a pas lieu d'être ici. Nous nous concentrerons donc sur la cellule familiale et son organisation.

III.1. La maisonnée

La maisonnée est l'unité de base de la société maya (Rathje, idem). On perçoit parfois, dans l'analyse des structures sociales faites par les archéologues spécialistes de la région, une influence des concepts de « sociétés à maison » et de parenté tels qu'établis par Lévi-Strauss ([1967] 2002). Cependant, ce schéma ne correspond pas exactement à la situation telle qu'on peut l'observer sur le terrain. Dans son acception habituelle, la maisonnée maya est constituée d'une famille étendue, c'est-à-dire d'une somme de familles nucléaires apparentées ; elles partageraient un même lieu de résidence, un statut global et des activités similaires (Hendon 2010, 57; Lemonnier 2006, 10). Le mode de résidence serait virilocal, les femmes se déplaçant pour rejoindre leur époux lors du mariage ; quant à la hiérarchie interne au groupe, elle reposerait sur la patrilinearité et l'aïnesse. Droits, propriété et statut se transmettraient donc de père en fils aîné. Cette prédominance du masculin est la base des études concernant la structure des maisonnées dans l'aire maya (Haviland 1988, 122), mais elle est issue du modèle royal et, pour les degrés inférieurs de l'échelle sociale, de nombreux doutes et zones d'ombres subsistent (Gillespie 2000). Ce sont là des questions très importantes, car bon nombre d'études partent du principe que le système funéraire maya est un reflet plus ou moins juste de la structure sociale. Or, si cette approche a pu être adoptée à l'époque de la New Archaeology (Binford 1971), on sait depuis à quel point la prudence est de mise dans la manipulation de données funéraires à des fins d'analyse sociale.

La structure du groupe social

Susan D. Gillespie (2000, 468-69) s'est particulièrement intéressée à ces problèmes de nature des groupes sociaux. Sur la base de travaux ethnographiques et sociologiques, elle a résumé trois grands modèles plus ou moins favorisés par les archéologues concernant le fonctionnement des maisons mayas. Nous les listons ici :

- Les groupes consanguins reposent exclusivement sur les liens du sang entre les membres, que ceux-ci soient matrilineaires ou patrilineaires. L'appartenance à ces groupes repose donc sur la descendance directe d'un membre du sexe approprié. Ils sont la plupart du temps exogames, du moins à l'échelle de la maisonnée (Lévi-Strauss 2002, 52-53). Considérés sur de longues périodes, leur existence est virtuellement indéfinie : elle ne dépend que de la capacité de chaque membre à remonter sa généalogie. C'est le principe des lignages.
- Les groupes dits résidentiels fondent leur identité sur un lieu de résidence commun. En général, ces groupes sont assez restreints, se limitant à une famille nucléaire. C'est une structure relativement vulnérable en termes de durée, puisque le départ d'une seule génération suffit à sceller la fin de l'occupation, ce qui peut arriver rapidement si les enfants partent à la mort du couple fondateur (Gillespie 2000, 469).
- Le troisième modèle, inspiré des travaux de Murdock (1949, 66), est en fait une combinaison des précédents. Qualifié de *compromise kin group*, il accorde autant d'importance à la co-résidence qu'aux liens du sang, résultant en une sorte de « lignage » ancré dans un territoire. Dans le cas maya, cela expliquerait à la fois la virilocalité et la patrilinearité. Archéologiquement parlant, on s'attendrait donc à ce que, dans un habitat donné, seuls les hommes aient un quelconque lien de parenté entre eux. Cette structure est implicitement présente dans le modèle des « hamacs musicaux » d'Haviland (1988), sur lequel nous reviendrons dans un instant.

De ces grandes théories, la troisième est évidemment la plus retenue. Elle est présente même lorsqu'elle n'est pas explicitement adoptée. Pourtant, les données archéologiques sont loin de lui correspondre parfaitement, ainsi qu'Haviland a pu le remarquer sur certains sites de moindre influence (Haviland 1997), et que nous aurons l'occasion de le constater en ces pages. À ce sujet, la remarque suivante, qui concerne la prévalence masculine dans la société maya, est à garder à l'esprit :

« Archaeological findings that contradict these expectations are treated as aberrations or problems to be explained. These aberrations have also been used to support the existence of other descent constructs and descent groups and are not simply considered to fall within acceptable parameters of lineages as described by ethnographers [...]. One domain of Maya society that has been considered not to match the patrilineal model

is burial treatment (Gillespie 2000, 470)¹. »

À ce stade de notre travail, nous ne chercherons pas à entrer plus en détail dans ces considérations. On gardera simplement à l'esprit que, concernant l'organisation de la maisonnée, la famille étendue semble être l'unité de base – indépendamment des mécanismes qui régissent son fonctionnement.

III.2. La structure de l'habitat

A. Morphologie

Comment ces familles organisent-elles leur espace de vie ? A ce sujet, les données abondent dans l'aire maya, suite à un puissant élan de recherches sur la structure de l'habitat lancé par les travaux de Flannery dans la vallée de Oaxaca (Flannery 1976).

Organisation des bâtiments

Le concept de base est le même sur pratiquement tous les sites de l'aire maya : les bâtiments, d'un nombre variable suivant l'importance du groupe humain qui les occupe, sont articulés autour d'un espace ouvert appelé patio. Cette structure de base donne l'illusion d'une certaine homogénéité, mais pour un œil plus attentif, il s'agit surtout d'un concept général au sein duquel coexistent de nombreuses variations (Ashmore 1981). Malgré tout, le groupe à patio est la forme la plus communément adoptée par l'habitat sur les principaux sites mayas : il s'agit d'un espace délimité par au moins deux bâtiments, souvent disposés de façon plus ou moins orthonormée de sorte que la cour centrale ait une forme carrée ou rectangulaire (Lemonnier 2006, 4). L'espace résidentiel maya s'avère donc très structuré, avec des aires d'activité bien marquées que l'archéologie détecte avec plus ou moins de bonheur (De Pierrebourg 1999; Tourtellot III 1983, 45). Si la détection des cuisines et des espaces de stockage s'avère assez aisée de par la conformation des témoins archéologiques, les activités qui avaient lieu dans le patio sont beaucoup moins connues – conséquence, entre autres, d'un déficit de fouille de ces espaces (Tourtellot III idem, 46).

Architecture et dimensions

Qualité des constructions et dimensions de l'espace résidentiel sont deux paramètres des plus variables. En effet, elles sont soumises à des influences qui vont de la tradition locale au rang social

1 « Les découvertes archéologiques qui contredisent ces attentes sont traitées comme des aberrations ou des problèmes à expliquer. Ces aberrations ont aussi été utilisées pour appuyer l'existence d'autres constructions et groupes de descendance, et non simplement considérées comme tombant dans les limites des paramètres acceptables décrits par les ethnographes concernant les lignages [...]. Un domaine de la société maya qui a été considéré comme ne correspondant pas au modèle patrilineaire est le traitement funéraire. »

auquel appartient la maisonnée. Ainsi, l'architecture intégralement maçonnée et voûtée est généralement attribuée aux rangs les plus élevés de la société, tandis que les simples plateformes supportant une construction en matériaux périssables seraient l'apanage des *commoners*, les personnes de plus basse extraction. Dans l'entre-deux, certaines unités d'habitation présentent les deux types d'architecture, voire parfois des bases de mur maçonnées complétées par des aménagements de bois. En réalité, cet aspect est lui aussi très changeant et l'association voûte-rang élevé est loin de se vérifier à tout coup, surtout considérant la très forte incidence de structures périssables (Ashmore 1988, 161-62). La constante réside en fait dans leur plan au sol, presque invariablement rectangulaire ; quant à leurs dimensions, elles varient de 14 m² environ d'espace utile dans la région Puuc à plus de 50 dans le Petén (Tourtellot III 1983, 37-38) et ne sont pas strictement corrélées avec le rang social. L'archéologie utilise souvent une combinaison de culture matérielle et d'architecture pour évaluer le rang des occupants d'un lieu donné. En zone maya, la prise en compte du contexte local est essentielle, ainsi que le dit fort bien Lemonnier :

« Il n'y a pas lieu de considérer les artefacts comme des indices fiables du rang social, exception faite des sépultures (Webster et al. 2000 : 50). Aussi, pour éviter des associations trop systématiques, il convient d'étudier l'unité d'habitation dans son contexte local, c'est-à-dire en considérant la communauté entière (Lemonnier 2006, 12). »

Dans le cadre du présent travail, cette observation est de prime importance à la fois pour l'interprétation des résultats de terrain et pour la compréhension de certains contextes funéraires particuliers. A cet égard, le caractère représentatif du mobilier funéraire quant à la richesse des individus est lui aussi sujet à caution, comme nous le verrons plus loin (cf. chapitre XI).

Les Plaza Plans

Nous ne saurions évoquer la structure de l'habitant sans parler de la notion de *Plaza Plan* (PP). Il s'agit d'une typologie des Groupes d'habitat, établie par Becker à Tikal et définie comme un « grammaire architecturale » dont les constructeurs des unités d'habitation auraient eu partiellement conscience (Becker 2003, 256). Leur identification est basée en premier lieu sur la disposition et la nature des bâtiments, en second lieu sur leurs dimensions, et enfin sur leur contenu en termes de mobilier en général, de caches et de sépultures plus particulièrement (Becker, idem). Cette division, qui, hâtons-nous de le dire, ne fonctionne pas pour tous les sites, comprend à ce jour 10 catégories allant de l'ensemble monumental au marché. Les seules qui nous intéressent dans le cadre du présent travail sont les PP 2, 3 et 5 (Fig. I.3).

Les PP2, qui sont en fait assez rares – leur incidence à Tikal même étant d'environ 15%, (Becker 1999) – sont des espaces dont le côté est se trouve occupé par une petite structure pyrami-

dale, qualifiée d'oratoire résidentiel. Elle est supposément dédiée à des activités rituelles, souvent regroupées sous le terme de « culte des ancêtres », et tend à concentrer les inhumations. Le PP3 adopte la même forme, c'est-à-dire un rectangle centré sur une cour, mais est dépourvu d'oratoire. C'est la forme la plus commune, non seulement à Tikal, mais sur la plupart des sites que nous ayons pu étudier. Enfin, le PP 5 (ou « groupe informel / amorphe ») présente une structure nettement plus informelle et variable.

L'existence des PP2, identifiés par leur oratoire, nous permet au passage de remarquer que tous les bâtiments qui constituent un ensemble résidentiel ne présentent pas le même degré d'élaboration ni même de taille. Les structures les plus anciennes de chaque Groupe ont tendance à être plus imposantes, même si ce n'est pas systématique, et on peut souvent déceler des différences significatives dans la qualité de construction même entre des édifices bâtis durant une même phase d'occupation. Il est possible que ces disparités reflètent une hiérarchie réelle au sein des habitants. C'est en tout cas un aspect à prendre en compte dans l'étude des espaces résidentiels.

B. Dynamiques de croissance

À relire la structure théorique de la maisonnée, il est évident que son espace construit ne se mettait pas en place en un jour. Pour en comprendre la dynamique, il est indispensable d'introduire une dimension diachronique dans la réflexion, puisque l'unité résidentielle est supposée grandir en même temps que le groupe familial. À ce jour, Haviland est le seul à avoir tenté d'échafauder un modèle de croissance, à partir de données issues de sa thèse à Tikal durant laquelle il a fouillé le Groupe 2G-1 avec une rare intensité (Haviland 1963). Quelques données ethnographiques sont venues compléter les vides. Il a surnommé ce modèle les « hamacs musicaux » ; en effet, selon lui, une rotation périodique s'effectue dans l'occupation des maisons suivant une règle selon laquelle l'homme le plus âgé du groupe doit toujours vivre dans la maison la plus ancienne, celle du fondateur (Fig. I.4, Haviland 1988). Bien entendu, un tel modèle repose sur des présupposés. Les voici :

- Toutes les structures du Groupe 2G-1 sont des habitats, ce que les données de fouille semblent confirmer (Haviland 2014a, b).
- La maison la plus imposante est celle de la personne qui détient l'autorité sur les occupants de l'unité.
- Les sépultures liées à des transformations architecturales sont invariablement masculines.
- Concernant les habitants, un couple a une moyenne de trois enfants survivants.

- Le fonctionnement de la famille étendue était virilocal, patrilinéaire, et reposait sur un principe d'aînesse. À la mort du chef de famille, son successeur était l'aîné des survivants de la fratrie OU son fils aîné en cas d'absence de frères pour reprendre le flambeau.
- Lors de la passation de pouvoir, le nouveau chef de famille venait occuper la maison la plus ancienne, son cadet venait le remplacer dans la sienne, et ainsi de suite.

Unique en son genre, le modèle Haviland est régulièrement repris comme base pour expliquer la croissance des unités résidentielles et, surtout, l'arrêt de celle-ci au bout d'un certain temps : au-delà d'une certaine taille, le nombre de structures est suffisant pour que la rotation s'effectue d'elle-même sans nécessiter de construction supplémentaire. Sur le papier, le modèle est solide, et les pistes de réflexion qu'il ouvre sont nombreuses. Toutefois, un problème majeur se présente lorsqu'on s'intéresse aux données : comme indiqué en rouge sur la figure suivante, cinq des individus considérés comme masculins par Haviland sont en fait des sujets de sexe indéterminé. Dès lors, il faudrait refaire le modèle en tirant le sexe de ces sujets à pile-ou-face, et un seul résultat féminin signifierait l'effondrement de cette généalogie fictive. En effet, on le voit bien sur la dernière ligne, une famille qui n'aurait que des filles serait condamnée à disparaître puisque toutes iraient se marier et résider

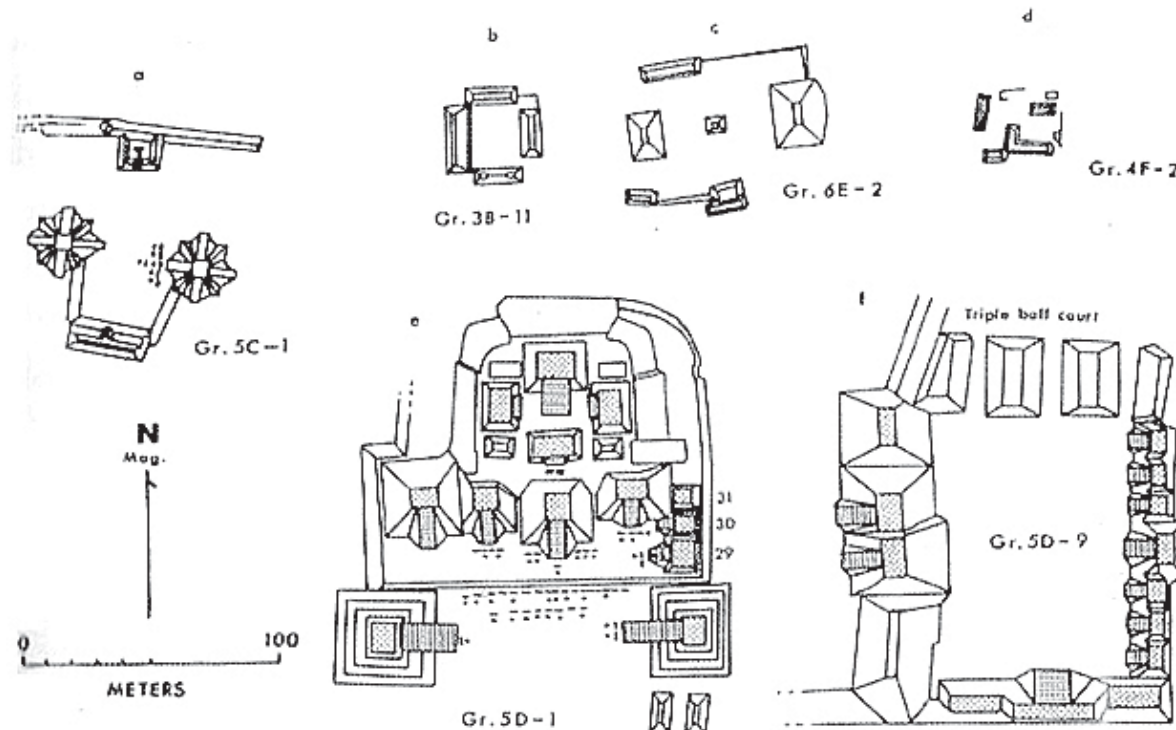
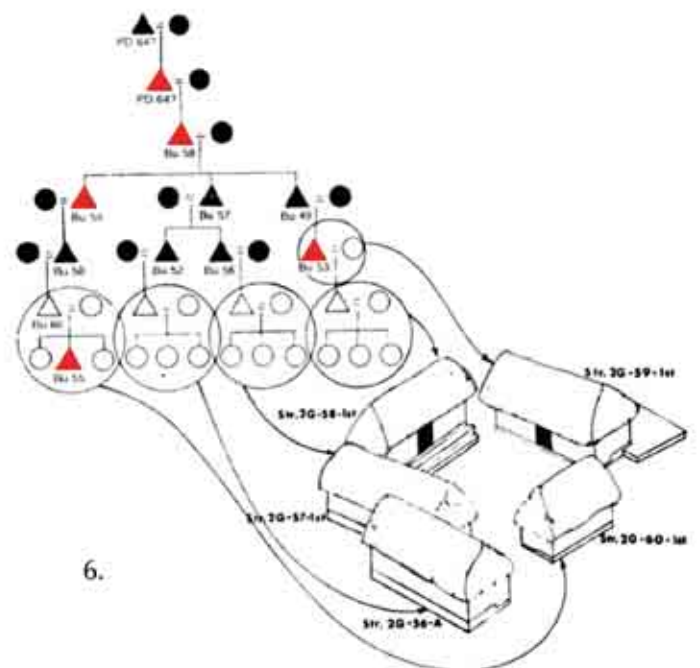
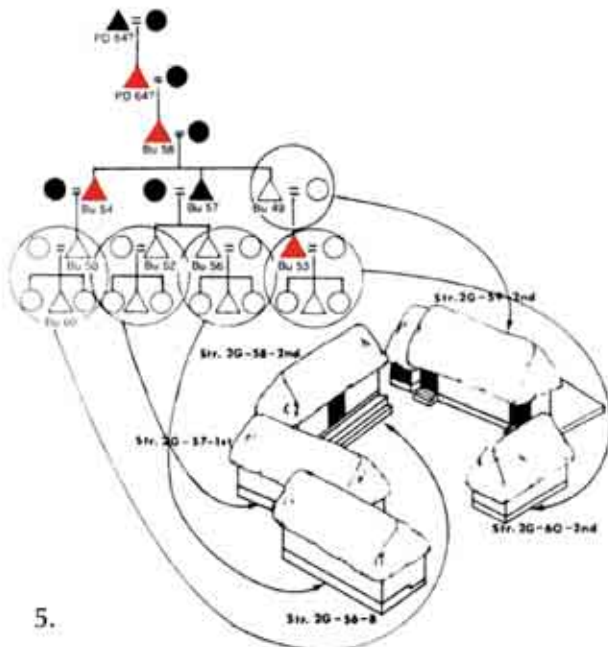
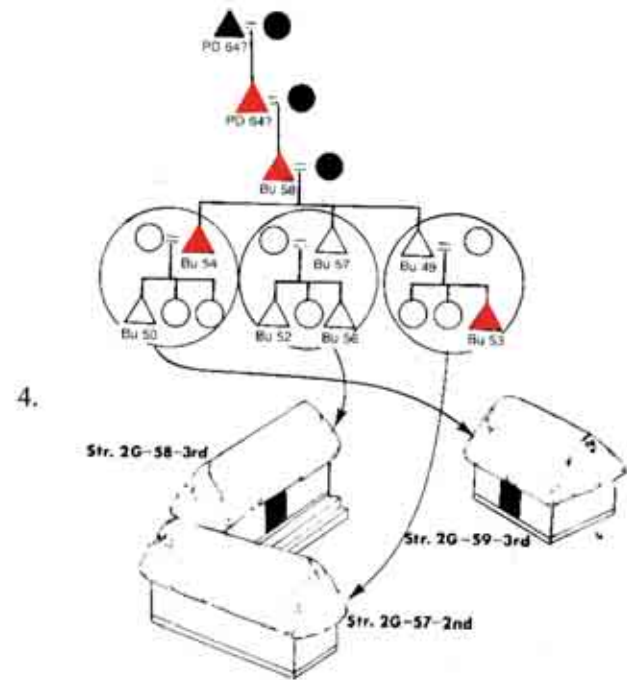
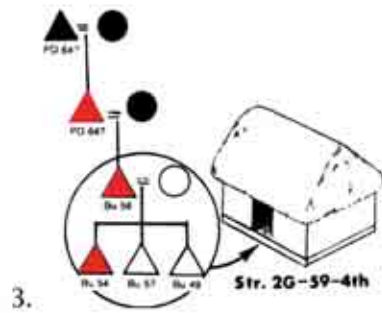
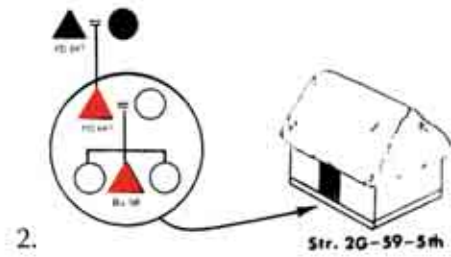
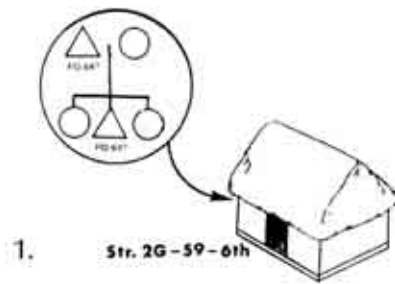


Fig.1.3. Typologie des Plaza Plans, définie à Tikal. (a) PP1, pyramides jumelles; (b) PP3, typique des groupes résidentiels de Tikal ; (c) PP4, à autel central ; (d) PP5, groupement informel supposé représenter des résidences de statut inférieur ; (e) PP6, temple triadique ; (f) PP7 et 8, plan « Seven Sisters » et terrain de balle. Tiré de Becker 2003 : 263, fig. 9.4.

en-dehors de l'unité. Le modèle est donc intéressant et plausible, mais mériterait d'être testé sur des contextes plus récents, extensivement fouillés, en recherchant systématiquement les liens de parenté entre les différents occupants du groupe. Si le modèle est exact, les sujets masculins devraient tous partager un lien de parenté. Corollaire de cette observation : si la logique est poussée à son terme, dans un ensemble résidentiel donné, les sépultures féminines devraient obligatoirement être celles de personnes étrangères au lignage, à l'exception notable des femmes non mariées.

Ayant désormais établi le cadre chrono-culturel, il est grand temps de nous pencher sur des questionnements plus orientés sur les pratiques funéraires : la perception de la mort par les Mayas et sa corollaire, l'inhumation en contexte résidentiel. Car le modèle Haviland illustre surtout un phénomène : celui qui impose aux mayas de garder certains de leurs défunts auprès d'eux, en les incluant dans la construction même de leurs demeures. L'architecture résidentielle maya est aussi une architecture funéraire, et cette caractéristique si particulière appelle la mise en place de quelques repères idéologiques avant d'être traitée plus en détail.

Fig.I.4. Croissance théorique d'une unité résidentielle maya selon Haviland. A chaque décès, une rotation s'effectue et l'aîné vient occuper la première maison. Les symboles pourvus d'un numéro renvoient à des sépultures, les autres sont entièrement fictifs. Nous avons indiqué en rouge les sujets qui sont en fait de sexe indéterminé et mettent donc le modèle en péril. /1./ La première maison est fondée. /2./ Le fils du fondateur (PD 64 ; PD = Problematical Deposit) lègue la maison à son fils supposé unique (BU 58 ; BU = Burial). /3./ Ce dernier a trois fils. /4./ L'aîné (BU 54) récupère à son tour la maison paternelle et a un fils. Ses deux cadets (BU 49, 57) construisent chacun la leur. **49 a un fils, 57 en a deux.** /5./ Des trois frères, le plus jeune (BU 57) est mort en premier, puis l'aîné (BU 54). C'est donc le dernier survivant de la fratrie (BU 49) qui vient occuper la maison patriarcale. Pendant ce temps, leurs enfants (BU 50, 52, 53, 56) fondent chacun un foyer. Les aînés restent dans les maisons fondées par leurs parents, les plus jeunes s'en construisent de nouvelles. /6./ Le dernier des trois frères (BU 49) meurt, et son fils (BU 53) récupère la maison. Les fils des deux autres frères sont déjà morts à cette époque, et leurs maisons sont occupées par leurs descendants respectifs (BU 60, puis BU 55). Tiré de Haviland 1988.



CHAPITRE II : L'IDÉOLOGIE DE LA MORT

«Le Maître [Confucius] entra dans le Grand Temple du Fondateur de la Dynastie ; il se fit tout expliquer. Quelqu'un dit : « Et on prétend que ce bonhomme-là s'y connaît en fait de rituel ? Il entre dans le temple et il doit tout se faire expliquer. » Entendant cela, le Maître répondit : « C'est précisément ça, le rituel. »»

Confucius, Entretiens, III.15

L'archéologie funéraire aurait tort, lorsque les données sont disponibles, de se priver de l'apport considérable que constituent les données textuelles et l'iconographie. L'aire maya regorge d'inscriptions glyphiques et de représentations qui mettent en scène certains aspects de la vie sociale, des croyances et, dans certains cas plus rares, des pratiques funéraires. Une approche croisée est donc non seulement pertinente, mais indispensable pour mettre en évidence et discuter certains aspects idéologiques qui nous échapperaient autrement. Avec ce chapitre, notre objectif est de donner un aperçu des conceptions liées à la mort et à l'au-delà parmi les Mayas au travers de ces diverses sources. Nous nous intéresserons dans un premier temps au vocabulaire lié à la mort et à la manière dont les mayas percevaient le phénomène. Ceci fait, nous verrons comment le mort (et la mort) sont représentés dans l'iconographie, avant de nous intéresser à la structure du rituel, aux gestes, aux motivations profondes qui les alimentent. Nous disposerons ainsi d'un cadre interprétatif solide et de références qui peuvent, dans une certaine mesure, éclairer les données que nous aurons à traiter dans les chapitres ultérieurs.

Comme pour tout document, la première interrogation qui doit naître lorsque l'on aborde la question de l'épigraphie et de l'iconographie est, naturellement, celle de notre propre objectivité. Le danger de la sur-interprétation, de la lecture erronée aussi, guette en permanence qui s'aventure à décortiquer les représentations laissées par les anciens Mayas. Dans un domaine comme celui de la mort, ce risque est d'autant plus grand qu'il touche à l'une des parties les plus délicates de l'univers mental. Ce qui nous parvient ne sont que des « représentations culturellement encodées » (Houston, Stuart et Taube 2006, 2) et, par là même, porteuses d'une idéologie. Il n'y a aucune neutralité dans le message qui nous parvient par ces biais, et la prise en compte du contexte dans lequel il a été élaboré n'en est que plus importante.

Il ne nous appartient pas de discuter des méthodes à employer pour étudier textes et représentations iconographiques ; c'est là un domaine qui n'est pas le nôtre. Nous aurons recours aux travaux de personnes dont c'est la spécialité, mais c'est au travers de notre regard d'archéologue funéraire

que lesdits travaux seront lus et interprétés. Deux ouvrages majeurs ont été consacrés à la mort dans l'imagerie et les textes mayas. Le premier est celui publié par Markus Eberl en 2005, dans lequel de nombreux exemples sont considérés au cas par cas. Toutefois, sa vision ne considère le funéraire maya qu'au travers du prisme des élites, perspective parfois étriquée (Eberl 2005, 17). Le second est celui de James L. Fitzsimmons, publié en 2009. Ce travail légèrement plus archéologique s'attache à chaque aspect du rituel, dans un cadre une fois encore exclusivement royal. La richesse de l'approche adoptée autorise cependant des projections vers les couches inférieures de la société. D'autres travaux plus ponctuels seront également convoqués au fil du texte.

Enfin, il semble important de formuler ici un rappel qui servira également de mise en garde. Nous allons traiter ici de représentations issues de divers supports : stèles, autels, vases-codex, jadeïte... Tous ces éléments ont un point en commun, en accord avec Eberl : ils appartiennent à l'univers de l'élite. Dès lors, les observations que nous allons formuler ici doivent toujours être tempérées. Ce sont des représentations destinées à une catégorie particulière de la société. Déterminer si les vues de l'élite au sujet de la mort sont partagées par les gens du commun est une tout autre étape du raisonnement, même si l'on peut d'ores et déjà estimer que ces deux catégories n'étaient certainement pas imperméables (Goudiaby 2016). Ce bref chapitre n'a pour but que de souligner certains concepts que nous confronterons par la suite aux données archéologiques.

I. LE VOCABULAIRE DE LA MORT

Comment les anciens mayas exprimaient-ils le simple fait de mourir ? S'attacher à décrire la façon dont les gens qualifient les choses est un premiers pas vers la compréhension de leurs idées. Il ne semble pas exister de terme unique pour qualifier le trépas, bien que le glyphe *cham* puisse correspondre à notre terme « mort » dans son acception biologique. L'expression du décès est cependant codifiée par certaines formules récurrentes qui présentent toutes des thématiques communes liées à la notion d'entrée (sur une route ou dans un élément) et de souffle (au sens de souffle vital). Nous établissons ci-après une courte liste de ces expressions car, nous le verrons, elles pourraient faire référence à diverses étapes clef dans la progression du rite funéraire.

I.1. Partir : le souffle

Le souffle constitue une allégorie très répandue de la vie, la mort étant alors imputée à son départ souvent perçu comme une cause plutôt qu'une conséquence. *K'a'ay u sak* "fleur" *ik'il*, « la fleur blanche de son souffle », qualifie pour les anciens mayas cette essence vitale dont la nature n'est pas clairement identifiée. Fitzsimmons, tout au long de son ouvrage, assimile ce souffle *ik'* à une entité

animique, proche du *tonalli* du Mexique central (Fitzsimmons 2009, 44). Le dominicain Bartolomé de las Casas, au sujet des Mayas Pokom, décrit la pratique suivante :

« Cuando quiera, pues, que algún señor moría, tenían aparejada una piedra preciosa que le ponían a la boca cuando quería expirar, en la cual creían que le tomaban el ánima, y en expirando, con ella muy livianamente le refregaban el rostro. El tomalle aquel resuello, ánima o espíritu, y hacer aquella cerimonia y guardar la dicha piedra, era por sí un principal oficio, y no lo tenía sino una persona de las más principales del pueblo o de la casa del rey, al cual tenían todos en gran reverencia, porque la piedra era estimada por cosa divina, y así lo nombraban hombre de Dios, como si dijeran que aquel hombre se había trasladado a los dioses hecho ya divino, y por esta errada consideración ofrecían a estas piedras en ciertos tiempos sacrificios (Las Casas 1909, 629)¹. »

Las Casas décrit ici un rituel qui ne manque pas de faire songer aux perles de jadéite que l'on trouve parfois dans la bouche des défunts, majoritairement au Postclassique. Sa description ne s'applique cependant qu'aux morts les plus prestigieux et aux rois, aussi est-il permis de penser que les morts moins importants n'avaient pas droit au même rituel funéraire. De plus, les pierres mentionnées ne sont apparemment pas inhumées avec le défunt. Quoi qu'il en soit, la notion d'un souffle qui s'échappe - et que l'on peut apparemment capter - est bel et bien présente dans certaines communautés maya du XVI^e siècle, et l'expression codifiée des Mayas du Classique semble dénoter une conception similaire.

La question du devenir de ce souffle est autrement plus problématique. L'existence - tout à fait exceptionnelle - de psychoductes dans certaines constructions, le plus bel exemple étant le Temple des Inscriptions, tombe de K'inich Janaab Pakal I, seigneur de Palenque (Fillooy Nadal 2011, Gillespie 2000, Eberl 2005, 65), est parfois utilisée pour assimiler le souffle *ik'* à une âme qui ne va pas sans rappeler la vision égyptienne. La démonstration semble cependant trop légère. Ces conduits relient

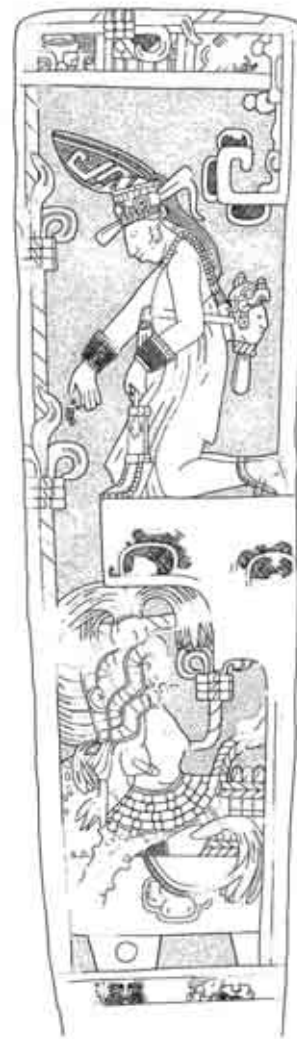


Fig.II.1. Stèle 40 de Piedras Negras.
Dessin J. Montgomery.

1 « Quand il apparaissait qu'un seigneur était mourant, ils préparaient une pierre précieuse qu'ils plaçaient à sa bouche lorsqu'il semblait sur le point d'expirer, dans laquelle ils croyaient capturer l'esprit, et à l'expiration ils massaient très légèrement son visage avec. Elle [la pierre] capturait le souffle, l'âme ou l'esprit, et conduire la cérémonie et garder la pierre était un devoir des plus importants, et nul ne l'avait excepté une personne importante du village ou de la maison du roi, pour laquelle tous entretenaient grande révérence, car la pierre était considérée chose divine, et ils le nommaient «l'Homme de Dieu», comme s'ils disaient que l'homme avait été changé en l'un des dieux et déjà rendu divin, et en raison de cette idée erronée ils offraient des sacrifices à ces pierres en certaines occasions. »

certes la sépulture à l'extérieur, mais pourquoi partir du principe qu'ils servent à laisser échapper quelque chose plutôt que de permettre d'y introduire des éléments, à l'image du conduit à libations romain ? En faveur de cette interprétation, on mentionnera la stèle 40 de Piedras Negras (Fig. II.1), où l'on voit très clairement un personnage bien vivant lançant des offrandes à un défunt, lequel est relié à l'extérieur par une longue corde.

I.2. Voyager : l'entrée et le chemin

Les notions d'entrée et de trajet semblent primordiales dans la représentation maya de la mort. Il n'est pas rare que le défunt doive endurer un voyage pour réaliser pleinement son nouveau statut, voyage ponctué d'épreuves et d'étapes-clef : c'est là un motif récurrent dans nombre de visions de la mort, du franchissement du Styx grec au « point d'envol des âmes » océanien. L'originalité maya provient surtout de l'accent mis sur la transformation du mort plutôt que sur les étapes d'un voyage. Le Popol Vuh est l'une des références les plus communes sur cette question. En la matière, rappelons que le Popol Vuh, qui raconte notamment le voyage des jumeaux Hunahpu et Xbalanque vers Xibalba, l'inframonde (Raynaud 2000, viii), est un texte tardif (XVI^e siècle). S'il n'en demeure pas moins essentiel, les étapes et événements décrits dans ce texte ne sauraient être appliqués directement aux témoignages mayas Classiques sans une raisonnable mesure de prudence. A ce jour, aucun glyphe faisant référence à un lieu nommé Xibalba n'a été formellement identifié (Fitzsimmons 2009, 15).

A. L'entrée dans la terre

La figure de la terre, ou du « monstre terrestre », est une récurrence pan-mésaméricaine. La culture maya ne fait pas exception, et le mort est souvent montré entrant dans la gueule de cette entité (Baudez 2006). Nous pourrions multiplier les exemples, tel ce vase représentant un défunt assis sur une banquette en forme de gueule (Fig. II.2) ou cette autre scène représentant un être surnaturel jetant un enfant dans la mâchoire du monstre



Fig.II.2. Un défunt est assis sur une banquette en forme de gueule du « monstre terrestre ». Sous la banquette, une plateforme avec des chauves-souris suggère un lieu souterrain (K1377, © Justin Kerr).

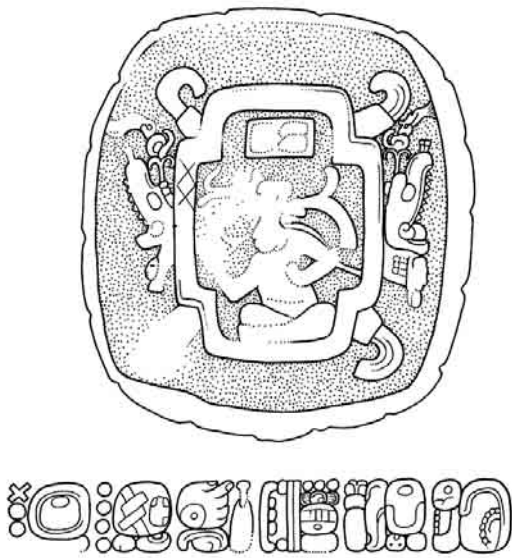


Fig. II.3. El Peru, autel 3 : un dirigeant est assis dans une représentation stylisée de tortue (visible sur d'autres représentations tel le vase K1892). Le texte indique qu'il a passé 52 ans «dans le cœur de la tortue». Houston, Stuart et Taube 2006 : 186 fig. 5.5 d'après un dessin de Ian Graham.

(K40112). La terre est également représentée par la figure de la tortue. Un cas unique nous est accessible via l'autel 3 d'El Peru : un dirigeant y est représenté avec un texte nous indiquant qu'il a passé 52 ans *tu-yol ahk*, « dans le cœur de la tortue » (Fig. II.3 ; Houston, Stuart et Taube 2006, 186 ; Fitzsimmons 2009, 18), ce qui nous fournit en même temps un indicateur quant à l'intervalle de temps écoulé entre la mort du dirigeant et l'installation du monument commémoratif. Enfin, la terre peut être symbolisée par une montagne. Le panneau de Houston découvert à Bonampak narre ainsi la disparition de K'anán But Kay le 16 octobre 495 : le roi est décrit faisant son *och'wits*, « entrée dans la montagne » (Eberl 2005, 100).

B. L'entrée sur un chemin (*ochb'ih*)

La route, ou le chemin, est la notion qui manifeste peut-être le mieux l'idée d'un voyage. Toutefois, et c'est là un point essentiel, l'*ochb'ih* n'est pas automatiquement liée à la mort du corps physique : il n'y a pas forcément coïncidence entre ces deux phénomènes (Fitzsimmons 2009, 33). Ainsi le deuxième dirigeant de Piedras Negras est-il censé avoir rendu l'âme le 11 novembre 686, mais ne serait « entré sur le chemin » (*ochb'ihiiy*) que 6 à 7 jours après (Fitzsimmons 1998, 272 - 275, 2009 : 33 - 34). Nous tenons à insister sur cette désynchronisation entre le décès de l'individu et le début de son voyage : il s'agit d'un point crucial qui peut expliquer certains comportements dont nous traiterons plus loin. Relevons également une idée suggérée par Stephen Houston : les *sakb'ih*, ces « routes blanches » qui relient différents lieux importants voire même des cités, pourraient avoir une fonction dans le rite mortuaire dans la mesure où elles aboutissent parfois à des complexes ou des structures funéraires, comme c'est notamment le cas à Caracol (Houston, communication personnelle in Fitzsimmons 2009, 33).

C. L'entrée dans l'eau (*och ha'*) / dans la source (*'och ch'e'en*)

L'eau, particulièrement l'eau souterraine, revêt un sens profond pour les Mayas. Bien que la représentation maya Classique de l'inframonde demeure obscure, il s'agit à n'en pas douter d'un lieu souterrain et aqueux. Le terme *och ha'* n'est pas souvent mentionné dans les inscriptions. On le ren-

2 Les références aux diverses représentations seront faites par rapport à la base de données de Justin Kerr (www.mayavase.com). La notation sera effectuée sous la forme Kx, où x est le numéro de registre du vase concerné.



Fig.II.4. Décor de l'un des os gravés de la sépulture de Jasaw Chan K'awiil I. Tiré de Fitzsimmons 2009, fig. 19 d'après un dessin original de Schele et Miller 1986, fig. VII.1

contre entre autres sur la stèle 31 de Tikal, où il se réfère au décès de Chak Tok Ich'aak I (360 - † 15 janvier 378 apr. J.-C.). L'idée d'une submersion est en revanche récurrente dans l'iconographie, l'eau étant perçue comme un accès à l'inframonde (Eberl 2005, 69). Certaines tombes, notamment à Río Azul (tombe I), sont ornées de bandes aquatiques. Un superbe exemple d'*och ha'* se trouve sur les célèbres os gravés mis au jour dans la tombe 116 de Tikal (Fig. II.4). Deux dieux rameurs dirigent un canot à bord du quel ont pris place le roi Jasaw Chan K'awiil I et quatre animaux anthropomorphes. Tous se lamentent, le canot s'enfonçant peu à peu sous les eaux. Notons cependant que le canot, s'il est bien présent sur certaines représentations (cf. K3033), n'est pas un élément *sine qua non* de l'*och ha'* : certaines représentations montrent des personnages en lamentation s'enfonçant directement sous les eaux (Fig. II.5). Les pleurs semblent en revanche un geste constant, avec un personnage présenté la main portée au front en signe de détresse.

D. L'entrée du feu (*och' k'ahk'*) / de la fumée (*och b'uutz'*)

Il s'agit peut-être du cas le plus douteux, dans la mesure où il n'est pas évident que le terme corresponde à l'entrée du défunt dans les flammes mais plutôt à l'apport d'un feu à l'intérieur de la tombe (Fitzsimmons 2009, 31 ; Stuart 1998, 397). L'usage du feu dans et autour des sépultures est un fait archéologiquement vérifiable. Des exemples comme celui de la tombe Motmot de Copàn, que nous évoquerons plus tard en détail, confirment des actes de réouverture afin d'enflammer certaines sépultures. A Río Azul, le sol de la tombe 23 a été brûlé avant qu'elle soit scellée par un mur (Fitzsimmons 2009, 101). Les exemples de Río Bec (RBC 6, 9, 14, 16 ; Michelet et al. 2007, 2008, 2009 ; Pereira 2013) et de Naachtun (NCT 43, 61) montrent par ailleurs que le feu est partie intégrante des rites commémoratifs, et pas uniquement au niveau des élites. Le sol au-dessus de ces sépultures présentait des traces d'exposition au feu ; dans le cas de la tombe 43 de Naachtun, c'est le sol entier de la pièce qui avait été brûlé. Cette pratique liée au feu est peut-être mieux exprimée par le terme *och b'uutz'*, « l'entrée de la fumée » (Eberl 2005, 148), qui peut selon nous faire référence à la combustion



Fig.II.5. Scène d'och ha' sur un vase cylindrique. Trois personnages s'enfoncent dans une «bande aquatique» qui occupe le bas de l'image. K2723, © Justin Kerr

d'encens dans la chambre funéraire ou sur la tombe. Il s'agit alors plutôt d'un terme lié à la commémoration³ qu'à la mort de l'individu ou à son chemin vers l'au-delà.

Il apparaît clairement que la mort, pour les Mayas, passe par l'entrée de l'individu dans un élément. Il s'agit là de faits établis de longue date. Nous pensons cependant qu'un degré supplémentaire d'analyse peut être atteint, si l'on considère que ces « entrées » ne s'excluent pas mutuellement entre elles. En effet, l'épigraphie nous montre que ces termes peuvent être employés au sujet d'un même individu, se référant à chaque fois à des événements différents. Le cas le plus flagrant est celui du second dirigeant de Piedras Negras, dont nous avons déjà parlé, mais il n'est pas le seul : K'inich Yonal Ahk I († 6 février 639), prédécesseur du dit dirigeant 2, voit aussi sa tombe rouverte et l'anniversaire de sa mort célébré sur le panneau 2 du site (Fitzsimmons 1998, 2009, 7). Nous pensons donc que chacun de ces termes, plutôt que d'être employé indifféremment pour qualifier la mort, pourrait se référer à des étapes bien particulières d'un rite complexe suivant la progression du défunt vers l'au-delà. Dans son article *Contribution à une étude sur la représentation collective de la mort*, Robert Hertz (1907) décrit les pratiques funéraires de groupes Dayaks à Bornéo. Il ressort de ses descriptions une étroite corrélation entre l'évolution du cadavre vers l'état squelettique et celle de l'esprit du mort sur le plan symbolique. En effet, dans sa forme la plus simple, le rituel funéraire Dayak comprend des funérailles en deux temps, avec une phase de transition durant laquelle l'âme du défunt demeure aux environs de son corps. Ce n'est qu'avec les secondes obsèques qu'elle sera pleinement intégrée

3 Cette introduction de fumée dans la sépulture interroge la fonction des rares psychoductes documentés. Sont-ils des conduits pour permettre au souffle du mort de quitter la sépulture, ou bien ont-ils pour but de permettre l'introduction de fumée dans la tombe ?

au monde des morts (Hertz 1907, 21). Ces funérailles définitives peuvent intervenir jusqu'à deux ans après la mort. Un modèle analogue bien que moins extrême, notamment en termes de durée, ne semble pas incompatible avec les observations faites en zone maya : nous verrons plus loin que la mise en place du défunt dans sa dernière demeure implique parfois un délai de quelques jours, et la terminologie que nous venons de résumer semble bel et bien impliquer une idée de progression.

I.3. La renaissance

Les Mayas ne sont guère explicites lorsqu'il s'agit de décrire le trajet du mort dans l'infra-monde. Il en est comme si le paradigme essentiel à leurs yeux était plutôt la transformation, non les étapes de celles-ci. Un vase daté du Classique ancien demeure, à ce jour, l'une de nos meilleures références pour comprendre ce processus métamorphique depuis son origine jusqu'à son issue. Ce vase (K6547), conservé au Museum für Völkerkunde de Berlin, n'a hélas pas de provenance connue. Il est toutefois riche d'enseignements.

A. Le vase de Berlin

Le décor du vase peut se diviser en deux scènes (Fig. II.7). **1./** Sur un lit funéraire ou une banquette, un personnage défunt est allongé emmaillotté dans un linceul à neuf noeuds. Nous le verrons, le chiffre neuf semble porteur d'un sens particulier (Eberl 2005, 92). Autour du mort, six pleureurs se lamentent tandis que le souffle du mort quitte son corps (Fitzsimmons 2009, 215). Le corps est isolé de la bande aquatique qui occupe le bas de la scène - en bleu sur la figure - par son lit. **2./** Le mort gît largement décomposé à l'intérieur d'une structure pyramidale, sous le niveau des eaux. Un cacaoyer anthropomorphe jaillit de la tombe, arborant le visage du défunt. Deux autres arbres, personnifiant des ancêtres, l'encadrent. Le mort a donc, dans la première scène, rendu l'âme et fait son « entrée dans l'eau ». Après cette immersion, dont on ignore si elle a été un simple passage ou ponctuée d'épreuves, le défunt reparaît sous la forme d'un



Fig.II.6. Le dieu A', Mok Chi, est un personnage bouffi par les gaz, au nombril saillant, dont le visage porte des taches noires rappelant des lividités cadavériques. K2286, © Justin Kerr

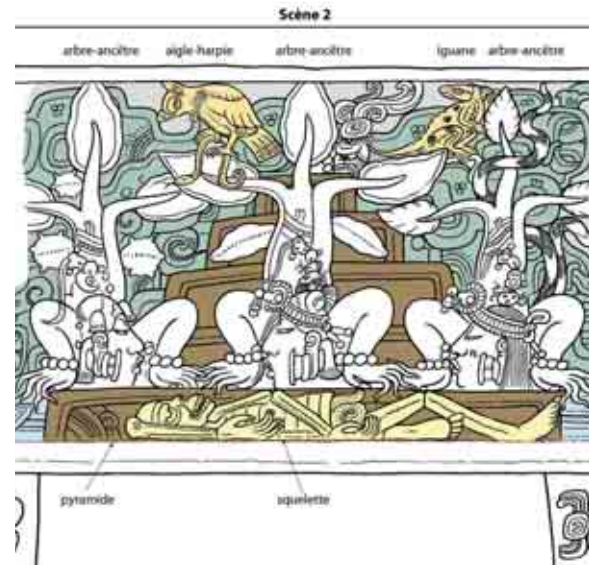
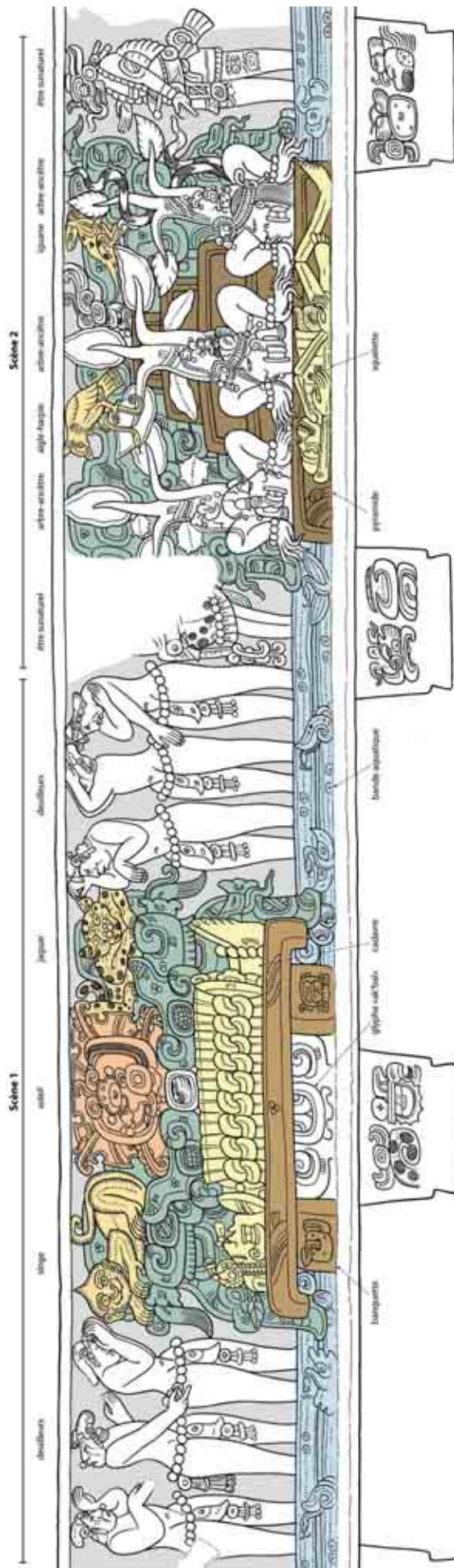


Fig.II.7. Déroulé du vase de Berlin. Scène 1 : un personnage défunt gît sur un lit funéraire, encadré par des pleureurs. Scène 2 : à l'intérieur d'un bâtiment pyramidal, le défunt est représenté en partie décomposé. Un arbre-ancêtre (un cacaoyer) portant le visage du mort jaillit de sa carcasse, rejoignant deux autres arbres portant le visage de ses ancêtres. Remarquons la bande aquatique au pied de la représentation, dans laquelle baigne le défunt dans la scène 2. Tiré de Pereira 2013, dessin N. Latsanopoulos avec son aimable permission.

arbre-ancêtre parmi les autres, plongeant ses racines dans l'inframonde (la bande aquatique et la pyramide, symbole de la montagne sacrée ; Pereira 2014).

B. Interprétation

Outre un enchaînement rarement observable (celui des funérailles), le vase de Berlin rappelle selon nous un fait qui n'est peut-être pas suffisamment relevé par l'iconographie : la représentation du mort par les Mayas est rarement celle d'un simple squelette. Le cadavre maya n'est pas caché. Représenté à des stades variés de sa décomposition certes, mais cadavre tout de même : dans la scène 2, le squelette est partiellement connecté ; ses pieds et ses mains sont en chair, ses entrailles dépassent de sa cage thoracique alors même qu'un avant-bras est détaché du corps (Fig. II.7, détail). Autre exemple, le dieu Mok Chi (dieu A'), considéré comme une autre incarnation de la mort, est représenté comme un cadavre bouffi par les gaz (Fig. II.6). Sur son visage, des taches noires évoquent des lividités cadavériques⁴, signes d'un stade intermédiaire entre le cadavre récent et la décomposition avancée du vase de Berlin. On trouve la représentation d'un autre stade sur le vase K2802 (Fig. II.8) : le dieu A, entité représentant la mort, est figuré comme un cadavre en décomposition largement avancée. Ses entrailles pendent sous sa cage thoracique déjà visible, ses membres inférieurs sont encore en chair,

Fig.II.8. Scène représentant le Jaguar-nénuphar (à gauche) et deux dieux de la mort (à droite). Celui de gauche (dieu A) est représenté comme un squelette pourvu d'entrailles, le second comme un personnage au ventre ballonné. K2802, © Justin Kerr



4 Les lividités cadavériques sont des signes semi-tardifs qui surviennent environ cinq heures après le décès. Selon Louis-Vincent Thomas, « il s'agit de taches arrondies se réunissant en plaques ou en pointillés (pétéchies), de couleur rose bleuté, rouge clair, bleu sombre, noirâtre. » (Thomas 1980 : 22)

il défèque : autant de manifestations du processus de putréfaction. Ceci démontre non seulement une certaine connaissance des processus de décomposition, mais aussi une attention portée sur le mort au stade où il est généralement le plus déplaisant pour les vivants (Thomas 1980).

Si l'on considère à nouveau la préoccupation des Mayas pour les phénomènes de transformation, il apparaît improbable qu'une métamorphose aussi évidente que celle du cadavre ait pu leur échapper. Il faut avoir vu et compris le processus pour le représenter si fidèlement. Ne peut-on envisager que le processus de transformation en ancêtre - voire des morts en général - soit en partie lié aux stades de décomposition ? Et de façon corollaire, que les termes qualifiant la mort soient fonction de ces stades ? Nous proposons ci-après un tableau mettant en regard la terminologie mortuaire maya, le stade du rituel et celui du cadavre (tableau II.1).

Terme maya	Stade du rite funéraire	Stade de décomposition
<i>k'a'ay u sak «fleur» ik'il</i>	lamentations, préparation	Décès
<i>ochb'ih / ochb'ihiiy / och'wits / tu-yol ahk / och'ha</i>	mise au tombeau	Signes cadavériques précoces
<i>och k'ahk / och k'ahk' tu mukil / och b'uutz'</i>	rites commémoratifs	Décomposition avancée ou achevée
<i>Les délais indiqués sont tirés de ceux observés pour les souverains mayas listés dans le tableau I.2</i>		

Tableau II.1. Relation entre terminologie, rite funéraire et décomposition

Un très bon exemple de combinaison de ces termes est celui du zoomorphe G de Quirigua, commandé par Sky Xul pour son père K'ahk' Tiliw Chan Yopaat, mort le 31 juillet 785 :

ochb'ihiiy u sak "flower" ik'(il) tu(y) ahk tuun, « [the] road is entered [by] his white 'flower' breath, into the turtle stone (Fitzsimmons 2009 : 63)⁵. »

Cette expression, qui décrit probablement la mise au tombeau, montre comment les différentes formules liées à la mort peuvent se combiner. Chacune renvoie à un élément différent qui, joint aux autres, crée une formule évocatrice faisant clairement écho aux représentations iconographiques.

II. RITES FUNÉRAIRES, PRATIQUES POSTHUMES

La « fleur blanche du souffle » du défunt est désormais partie, et celui-ci est en passe de rejoindre le monde des morts - voire, s'il était assez important, les rangs des ancêtres. Mais quelles sont les caractéristiques du rite ? Quels sont les devoirs qui incombent aux vivants ? La conduite de rituels sur les tombes, parfois des décennies après la mort d'un individu, montre l'importance que les Mayas

5 « La fleur blanche de son souffle entre sur la route, dans la pierre-tortue. »

attachaient à l'entretien du souvenir. Cette pérennité est, pour les plus aisés, facilitée par les supports que sont l'écriture et l'iconographie.

II.1. Les composantes du rituel

A. La question des délais

Pour les anciens Mayas, le temps rituel est d'une importance cruciale, et le rite funéraire ne fait évidemment pas exception. La manière dont les délais étaient définis n'est pas certaine : dictés par la nécessité ou par une conjonction de facteurs précis, l'épigraphie montre en tout cas très clairement l'existence d'intervalles d'attente au sein du rite funéraire. Etant donné que ces délais ne sont que rarement les mêmes, on peut supposer que leurs paramètres étaient soumis à une part aléatoire. De même, l'intervalle de temps qui sépare le moment où la tombe est scellée et le retour des vivants dans ou sur celle-ci, à des fins de commémoration le plus souvent, est sujet à de grandes variations. La durée avant inhumation va d'une mise en terre immédiate à environ une semaine de délai, ce qui représente un temps considérable au vu des conditions environnementales (température et humidité). L'attente la plus longue est ainsi de huit à neuf jours, pour K'ahk' Tiliw Chan Yopaat de Quirigua (Fitzsimmons 2009, 62 ; Eberl 2005, 151). Ci-après, le tableau II.2 liste un certain nombre de cas pour lesquels un laps de temps est suggéré par les textes entre le décès, la mise au tombeau, la fermeture de celui-ci et / ou l'éventuelle ré-intervention des vivants. Afin de ne pas démultiplier l'information, tous ces délais ont été rassemblés dans une même table, mais il convient de bien dissocier les actes liés aux funérailles proprement dites de ceux qui ont trait à des visites ultérieures. Ce dernier cas sera discuté en détail un peu plus loin.

Site	Nom	Décès	Caractéristiques	Source
Altar de Sacrificios	Aj Chak Naab'	14 / 12 / 636	<ul style="list-style-type: none"> « Entré dans la source » (<i>'och ch'e'en</i>) 103 jours après son décès 	Eberl 2005 : 80
Piedras Negras	K'inich Yo-nal Ahk I	06 / 02 / 639	<ul style="list-style-type: none"> Inhumé avec 6 jours de délai Anniversaire de sa mort et réouverture de sa tombe le 11 / 10 / 658 	Fitzsimmons 2009 : 7
Piedras Negras	Dirigeant 2	16 / 11 / 686	<ul style="list-style-type: none"> « Fin de sa fleur blanche » le 17 / 11 / 686 « Entrée sur le chemin » (<i>ochb'ihiiy</i>) 6 à 7 jours après 	Fitzsimmons 2009 : 34

L'IDÉOLOGIE DE LA MORT

Piedras Negras	Dirigeant 4	30 / 11 / 757	<ul style="list-style-type: none"> Inhumé avec 3 jours de délai Tombe visitée rituellement 24 ans après 	Fitzsimmons 2009 : 62, Eberl 2005 : 151
Copán	Smoke Imix	18 / 06 / 695	<ul style="list-style-type: none"> Inhumé avec 3 jours de délai 	Idem
Dos Pilas	I t z a m n a j K'awill	24 / 10 / 762	<ul style="list-style-type: none"> Inhumé avec 4 jours de délai 	Idem
Quirigua	K'ahk' Ti- liw Chan Yoaat	31 / 07 / 785	<ul style="list-style-type: none"> Inhumé avec 8 à 9 jours de délai 	Idem
Palenque	K'inich Ja- naab Pakal I	28 / 08 / 683	<ul style="list-style-type: none"> Fermeture de sa tombe et comblement de l'escalier d'accès par son successeur K'inich Kan balam le 07 / 01 / 684 	Eberl 2005 : 96
Tikal	Dame Tuun Kay Wak	703	<ul style="list-style-type: none"> Réouverture de la tombe et prélèvement des os le 01 / 11 / 711 (8 ans après) 	Grube et Schele 1994 ; Eberl 2005 : 98 ; Fitzsimmons 2009 : 165
Bonampak	K'anan But Kay	16 / 10 / 495	<ul style="list-style-type: none"> Fermeture de la tombe 33 jours après le décès Commémoration et offrandes 3 ans plus tard 	Eberl 2005 : 99 - 100
Aguateca	Dirigeant 3	28 / 05 / 741	<ul style="list-style-type: none"> Inhumé avec 3 jours de délai 	Eberl 2005 : 107
Pomona	K'in Balam	15 / 03 / 696	<ul style="list-style-type: none"> Commémoration 6 mois après sa mort Commémoration le 17 / 02 / 697 	Eberl 2005 : 142
Río Azul	Sak B'alam	?	<ul style="list-style-type: none"> Offrande de sang 3 ans après sa mort 	Eberl 2005 : 142
Seibal	Kan Mo' Balam	vers 400	<ul style="list-style-type: none"> « Entrée du feu » (<i>och k'ahk'</i>) dans sa tombe 350 ans après, probablement sous la pression de Dos Pilas 	Fitzsimmons 2009 : 116
Cancuen	Chan Ahk Wi	intrônisé le 3 / 01 / 677	<ul style="list-style-type: none"> Visite de sa tombe par son successeur Taj Chan Ahk le 31 / 01 / 799 	Eberl 2005 : 145

Tableau II.2. Liste non exhaustive de souverains pour lesquels le délai d'inhumation et / ou les rites commémoratifs sont connus.



Fig.II.9. Scène de danse manifestement liée à la mort. A gauche, le dieu A sous sa forme décharnée, brandissant une tête coupée. Noter la volute qui s'échappe de son abdomen, et le petit squelette dansant représenté sur la cape du personnage à droite de la scène centrale. K718, © Justin Kerr

B. La danse

C'est à travers l'iconographie que les composantes immatérielles du rituel funéraire nous sont le plus accessibles. La danse semble avoir fait partie des composantes du rite funéraire, et sans doute aussi des commémorations. Selon Eberl, les textes racontent que la danse est l'un des moyens, pour les vivants, d'accéder au monde des morts (Eberl 2005, 69). Sur le couvercle du sarcophage de K'inich Janaab Pakal I, celui-ci est représenté descendant vers l'inframonde tandis que ses deux successeurs, K'inich Kan Balam et K'inich Kan Joy Chitam, sont représentés sous les traits de deux petits danseurs (Eberl 2005, 84).

Un cas plus évident encore est visible sur le vase K718 (Fig. II.9). On y voit le dieu A, dont les entrailles exhalent une volute noire (à gauche), en train d'assister à la scène. A sa droite, un second personnage portant un enfant au ventre distendu danse également. Le centre de la composition est occupé par ce qui semble être un petit autel sur lequel est allongé un second enfant, sans doute mort, surplombé par un jaguar qui fait face au second personnage. A droite de l'autel, un troisième personnage richement vêtu semble observer la scène. L'attribut essentiel de ce personnage est son grand manteau, sur lequel est représenté un squelette dansant. Enfin, derrière lui, un quatrième personnage exécute également une danse. S'agit-il là d'une scène de sacrifice ? Du décès d'un nouveau-né ? Ou bien encore d'une représentation de l'inframonde ? Quoi qu'il en soit, la danse et la mort sont clairement les deux thématiques majeures qui émergent de cette représentation.

On peut également s'interroger au sujet certaines céramiques, retrouvées presque exclusivement en contexte funéraire : les « Danseurs » (Looper 2009, Mayer 2010). Il s'agit de récipients, généralement des assiettes tripodes, produites en masse dans des ateliers spécialisés. Il semblerait que cette production soit localisée à Tikal et Uaxactun ; on retrouve des objets issus de ce réseau dans plusieurs sites appartenant à leur sphère d'influence commune. Nous avons eu la chance de trouver une de ces céramiques en contexte, dans la sépulture NCT 45 de Naachtun (cf. chapitre VII). Nous invitons le lecteur intéressé à s'y reporter pour plus de détails. Si nous partons du principe que ces « Danseurs » sont bien une production à usage strictement funéraire comme cela a pu être suggéré (Looper 2009, 127), nous disposons là d'un élément clef confirmant l'importance de la danse à différents stades du rituel - sans parler de la valeur intrinsèque d'une information telle que l'existence de productions à l'usage exclusif des rites mortuaires.

II.2. Après l'inhumation

A. Rendre visite aux morts

Rendre visite aux morts est l'une des manifestations les plus élémentaires du souvenir. Les mayas ont néanmoins poussé cette notion à l'extrême : plus que d'un simple recueillement sur la tombe, il s'agit bien d'y entrer et d'interagir avec le mort. Nous reviendrons plus avant sur les interactions physiques dans la section suivante. Nous nous concentrerons ici sur des questions de temporalité.

La commémoration sur les sépultures peut se compter en années, voire en dizaines d'années ou en siècles pour les cas les plus extrêmes. Il ne semble pas y avoir de rythme fixe : tandis que certains actes commémoratifs ont lieu à des événements précis, comme la transition entre deux cycles calendaires, d'autres semblent tout à fait aléatoires ou opportunistes, ou obéir à des règles que nous ne percevons pas - l'un n'excluant pas forcément l'autre. Il nous semble plausible de supposer que des commémorations avaient lieu à intervalles réguliers, mais que seuls les plus marquants ou les plus prestigieux de ces événements étaient retranscrits. A titre d'exemple, le monument 161 (Fig. II.10) de Tonina nous informe que K'inich Ich'aak Chapaat, qui prit le pouvoir en 723 apr. J.-C. à l'âge de 14 ans (Martin et Grube 2008, 186), a « fait entrer le feu » dans la tombe de son ancêtre K'inich Baaknal Chaak (mort entre 704 et 708 apr. J.-C.) le 16 juin 730. La date de cette célébration est tout sauf fortuite : elle correspond exactement à 42 années solaires et 59 cycles du *tzolk'in*⁶ après l'accession de K'inich Baaknal Chaak au pouvoir, en l'an 688. Volonté de se rattacher à un ancêtre glorieux ? Oppor-

6 Le calendrier rituel de 260 jours, qui complète le calendrier ordinaire de 365.

tunisme politique ? K'inich Ich'aak Chapaat a su exploiter une conjonction favorable pour conduire une rite commémoratif de grande envergure.

Un aspect essentiel à prendre en compte dans l'analyse des commémorations chez l'élite maya est le contexte excessivement politique dans lequel elles prennent place. Un cas des plus édifiants est sans doute celui de Kan Mo' Balam, dirigeant de Seibal mort vers 400 apr. J.-C (tablette 6 de Seibal). Sa tombe est rouverte et du feu y est introduit (*och k'ahk'*) par son descendant 350 ans plus tard. Ce descendant est sans doute lui-même nommé sous les auspices du roi de Dos Pilas, le rite servant donc avant tout à légitimer une succession imposée par un vainqueur étranger (Fitzsimmons 2009, 115 - 116). Le souvenir de l'emplacement de la tombe de Kan Mo' Balam était non seulement encore présent trois siècles et demi après sa mort, mais son image a de plus servi à légitimer un individu qui n'est pas forcément son descendant direct.

Le lecteur attentif n'aura pas manqué de relever la mention récurrente du feu dans ces rituels. Comme nous l'avons mentionné en première partie, la terminologie liée à cet élément nous semble étroitement associée aux actes de mémoire ; son écho sur le plan symbolique n'est cependant pas clair. L'étude ethnographique menée par Didier Boremanse chez les Lacandon indique l'usage de la fumée dans les rituels, au moyen d'encensoirs : la fumée du copal serait le vecteur par lequel les demandes des vivants sont portées vers les dieux (Boremanse 1998, voir aussi Cline 1944). Les Lacandon étant héritiers d'une tradition Postclassique (Boremanse 1987), nous ignorons dans quelle mesure cette conception est applicable aux rituels de la période Classique. Cependant, les fragments d'encensoir étant des trouvailles habituelles lors des fouilles, y compris à proximité de contextes funéraires, le comparatisme ne semble pas aberrant. Il se peut que les rites commémoratifs des Mayas du Classique aient, eux aussi, intégré la fumée comme un vecteur de communication avec diverses entités surnaturelles (voir notamment ci-après la figure II.12 et la discussion qui l'accompagne).



Fig.II.10. Monument 161 de Tonina. Le glyphe central est la date «5 Eb», qui correspond à la date de la commémoration réalisée par K'inich Ich'aak Chapaat sur la tombe de son ancêtre le 16 juin 730 apr.J.-C. Tiré de Martin et Grube 2008 : 187.

B. Interactions post-mortem

Les Mayas sont connus pour leur fort degré d'interaction avec les défunts - interaction qui se situe autant sur le plan physique que spirituel. Physiquement, la pratique de la réintervention sur des sépultures parfois très anciennes a été documentée de longue date par les chercheurs (Welsh 1988 ; Ruz Lhuillier 2005 ; McAnany 1995, 1998 ; Fitzsimmons 1998, 2009). Mais, si ces actes chargés de sens ont retenu l'attention, leur fréquence demeure faible, ainsi que Ruz Lhuillier et Fitzsimmons l'ont fait remarquer (Ruz Lhuillier 2005, 156 ; Fitzsimmons 2009, 145). Nous y reviendrons en détail dans le chapitre X. Spirituellement, l'iconographie est riche de scènes montrant l'invocation de défunts. Nous souhaitons ici réfléchir sur le lien entre les restes physiques et le souvenir du défunt, au travers de quelques exemples choisis.

Réouvertures et prélèvements

L'interaction physique avec les restes du mort est un corollaire des rites commémoratifs dont nous avons parlé précédemment. Il est rare que l'archéologie puisse confirmer un cas mentionné dans l'épigraphie, mais les exemples sont bel et bien présents dans ces deux domaines, aussi peut-on sans crainte admettre la manipulation des restes comme une composante du rite posthume. L'exemple icono-épigraphique le plus connu est sans doute celui de l'autel 5 de Tikal (Fig. II.11). On y voit deux seigneurs, Jasaw Chan K'awiil de Tikal et Chan Sak Wayas de Maasul, exhumant les os d'une dame nommée Tuun Kay Wak décédée huit ans plus tôt (tableau II.2). Une fois encore, le contexte est très politique : Maasul est probablement un site subordonné à Tikal, la participation du seigneur Chan Sak Wayas pouvant donc être une démonstration de pouvoir (Martin et Grube 2008, 46). Notons que selon Nikolai Grube et Linda Schele (1994, 3), les deux souverains sont parés d'attributs du dieu A', que nous avons déjà évoqué. Notons en particulier l'excentrique à trois pointes tenu par Jasaw Chan K'awiil, que l'on retrouve effectivement en possession de Mok Chi (Fig. II.6).

Les exemples archéologiques ne manquent guère pour illustrer ce type de comportement, même s'il s'agit une fois encore de contextes politisés. Martin et Grube signalent une crypte, sur le site de Tonina, dans laquelle des urnes contenant des os brûlés et broyés ont été mises au jour (Martin et Grube 2008, 186). C'est là un indice important, car la crémation est un fait rare dans l'aire Maya toutes époques confondues (Weiss-Krejci 2006, 76 - 77), et l'exposition des os au feu n'est guère plus commune. Le feu ne serait pas, dans cette optique, un moyen de préparation du corps. Il s'agirait d'un élément des rites posthumes n'ayant rien à voir avec une quelconque gestion du cadavre. L'exemple de la tombe Motmot, à Copan, vient ici fort à propos. Il s'agit, de plus, de l'un des rares cas où l'iconographie et l'épigraphie corrélerent les trouvailles archéologiques.



Fig.II.11. Tikal, Autel 5. Deux nobles, Jasaw Chan K'awiil (roi de Tikal, à gauche) et Chan Sak Wayas (seigneur de Maasul, à droite) encadrent un fagot d'os longs et un crâne. Le texte indique que ces ossements sont ceux de Dame Tuun Kay Wak, morte en l'an 703 apr. J.-C. L'autel marquerait un rituel d'exhumation ayant lieu le 1er novembre 711, soit huit ans après le décès de la Dame. Le texte est étonnamment détaillé :

- 1-7 : un événement indéterminé a lieu, 11 ans avant le décès de la Dame
- 10 - 21 : Dame Tuun Kay Wak est « placée dans le sol »
- 26 : elle est déterrée

Les quatre glyphes sous les pieds des personnages sont surprenants : ils parlent d'une certaine Dame Yax 'Okel Wayas. Il pourrait s'agir là d'un changement d'identité post-mortem (Eberl 2005 : 97). Dessin H. Goudiaby.

La tombe Motmot est une sépulture abritant les restes d'une femme, située à proximité de la structure 10L-26 qui connut plusieurs étapes de construction⁷ et fut parée d'un escalier hiéroglyphique monumental dans son état final (Fash et al. 1991). La tombe, de forme circulaire, était signalée par un marqueur également rond incrusté dans le sol de la place. Ce marqueur est important dans la compréhension des événements : il est gravé d'un texte hiéroglyphique séparant deux personnages, les rois K'inich Yax K'uk' Mo'⁸ et son successeur K'inich Popol Hol. La représentation entière est englobée dans un cadre quadrifolié, indiquant la nature surnaturelle de la rencontre selon Martin et Grube (2008, 194). Le texte comprend deux dates : 435 et 441 apr. J.-C. La seconde date correspond sans doute au rituel de réouverture qui s'est conclu par la pose du marqueur, mais la première n'est pas forcément celle de l'inhumation, David Stuart estimant qu'elle a du avoir lieu aux alentours de 428 (Fitzsimmons 2009, 156). La réouverture de la tombe a coïncidé avec une fin de cycle calendaire (9.0.0.0.0), ce qui n'est pas sans rappeler le cas de K'inich Baaknal Chaak à Piedras Negras (voir section précédente). Le texte nous informe que les deux seigneurs ont « fait entrer le feu » (*och k'ahk'*) dans une « sépulture de pierre » (*muk tuun*), sans préciser s'il s'agit bien de la tombe Motmot. Cependant, lorsque la sépulture a été fouillée, les traces d'un feu intense recouvraient pratiquement toute la sépulture et la moitié supérieure du squelette, lequel était par ailleurs fortement perturbé par une intervention extérieure (Fitzsimmons 2009, idem).

Invocation et évocation

Non contents de manipuler tant les restes que la mémoire des défunts, les élites mayas interagissent également avec leur esprit. Nous pensons qu'il peut être important de distinguer ici évocation et rites d'invocation. L'évocation consiste simplement à mentionner le nom du défunt, ses faits importants ou encore des traits de sa personnalité. Dans cette optique, il s'agirait donc plutôt d'une composante de la commémoration. Comme le dit très bien Fitzsimmons (2009, 119) :

« Yet ancestors only remain important if they are remembered, if the qualities that brought them to the heights of ancestral status are maintained or reinvented through time and space ⁹ ».

L'évocation des hauts faits d'ancêtres lointains relève précisément de cette idéalisation d'un modèle passé, qui permet aux vivants de rappeler une ascendance glorieuse (cf. chapitre XI). Il faut distinguer cet attachement au passé, cette évocation, de la pratique consistant à appeler les morts. L'invocation, terme que nous emploierons ici pour qualifier les rituels ayant pour but de convoquer une entité sur-

7 Ces étapes portent toutes un nom. Elles sont, dans l'ordre chronologique : Yax, Motmot, Papagayo, Mascazones, Chorchá. Celle qui concerne notre propos est la seconde étape.

8 r. 426 - 437 apr. J.-C. environ

9 « Les ancêtres ne restent importants que si l'on s'en souvient, si les qualités qui les ont amenés au sommet du statut ancestral sont maintenues ou réinventées dans l'espace et le temps. »

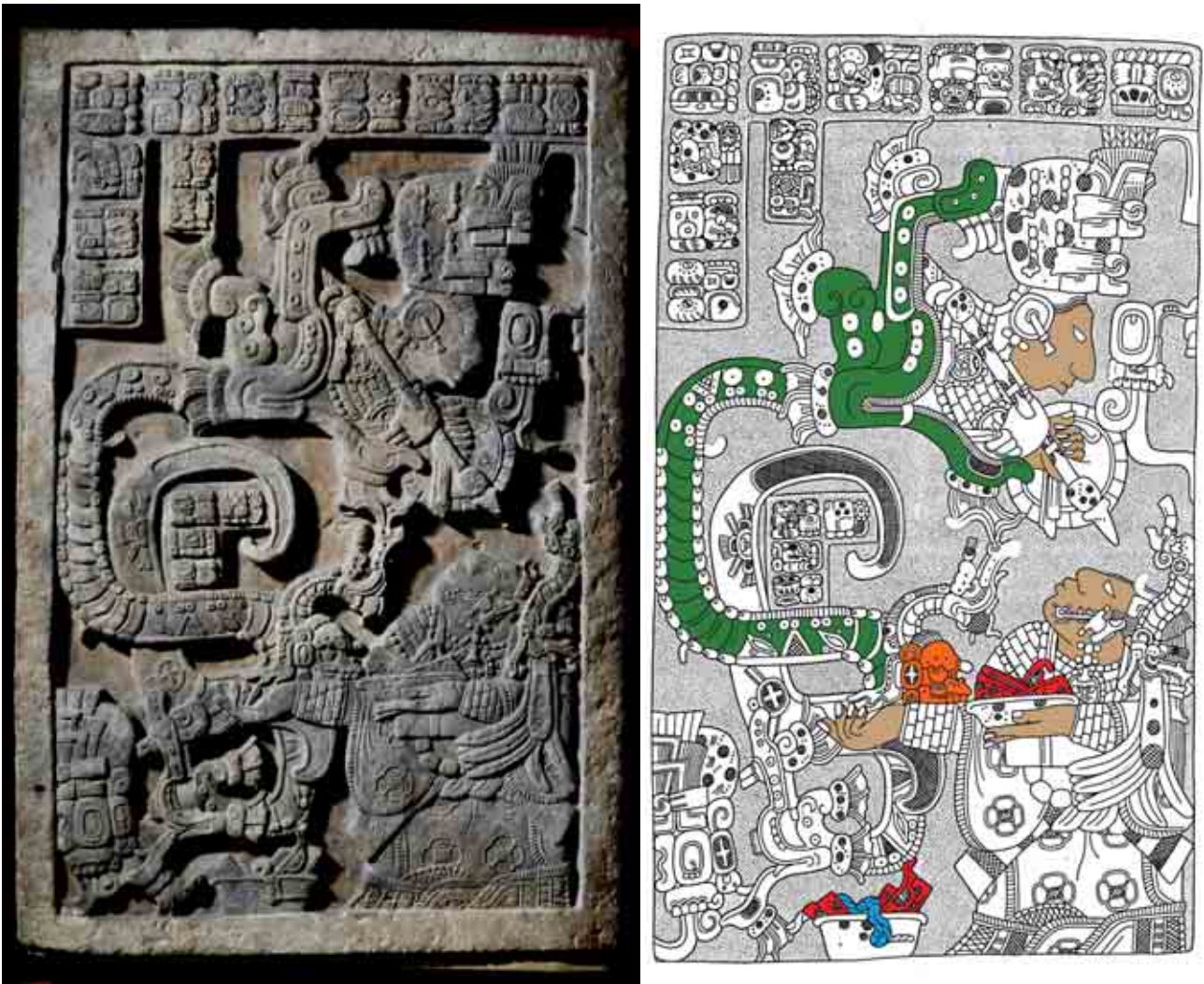


Fig.II.12. Yaxchilan, Structure 23, Linteau 25. Dame K'abal Xook (en bas à droite), épouse d'Itzamnaaj Balam III, invoque une figure ancestrale au moyen d'un crâne posé sur son bras droit et d'une offrande de bandelettes de papier imbibées de sang (en bas au centre) qu'elle fait brûler. Le linteau 24 montre cette même Dame préparant les bandelettes en se perforant la langue avec une cordelette garnie d'épines. Source : www.britishmuseum.org / FAMSI

naturelle (ici, l'ancêtre) et traiter avec elle, relève plus de la sphère religieuse. Elle va donc bien au-delà de la simple mention du mort.

Les représentations de ces pratiques ont souvent pour dénominateur commun un élément : le serpent-vision (Schele, Miller et Kerr 1992, Baudez 2012). Cette entité, que l'on voit souvent émerger de la fumée, semble servir d'intermédiaire entre l'officiant et l'esprit invoqué. Au nombre des représentations explicites du procédé, les linteaux provenant de la structure 23 de Yaxchilan sont les plus parlants. Sur le linteau 25 (Fig. II.12), Dame K'abal Xook brûle des bandelettes de papier imprégnées de son sang¹⁰ (Schele et Miller 2005, 188). De la fumée s'élève un serpent qui, gueule ouverte, laisse échapper un personnage guerrier. Selon le texte, ce personnage se nomme Tok Pakal, l'un des ancêtres de la Dame. Détail d'importance, la dame porte dans sa main droite un crâne, dont on peut

10 Cette information nous est donnée par les linteaux précédents.



K1377

Fig.II.13. K1377. La scène est représentée en symétrie. A gauche, dans une demeure, un noble est assis sur une banquette sous laquelle sont figurés deux enfants. Au centre, un personnage vêtu d'un grand manteau semble avoir sacrifié une victime sur un autel au pied duquel une femme se lamente. Un encensoir fume au-dessus du cadavre. A droite, un personnage suit une corde tirée par une figure émergeant d'une banquette en forme de mâchoires. Sous la banquette, des chauve-souris sont représentées. La moitié gauche de cette scène semble représenter le monde des vivants, la droite le monde des morts. K1377, © Justin Kerr.

imaginer qu'il a été prélevé - peut-être même s'agit-il de celui de Tok Pakal. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas la seule représentation de ce genre à Yaxchilan : une scène presque identique, mais sans le crâne, apparaît sur le linteau 15 où dame Wak Tuun voit apparaître un personnage jailli de la gueule du serpent.

Dans le même esprit, le vase K1813¹¹ nous ramène à la question de la visite aux morts. On y voit une femme enlacée par les anneaux du serpent, de la gueule duquel jaillit le Vieux Dieu. En arrière, deux figures interprétées comme des paquets funéraires (Fitzsimmons 2009, 35) sont assises sur une banquette. S'agit-il d'ancêtres ? La présence d'ossements du défunt est-elle nécessaire à la bonne marche du rituel ? Nous n'avons aucune réponse à ces questions, bien que l'auto-sacrifice soit manifestement un élément prépondérant. Quoi qu'il en soit, l'existence de rituels ayant pour composantes des os humains (particulièrement le crâne, comme à Yaxchilan) pourrait en partie expliquer les phénomènes de prélèvement et de segments anatomiques manquant parfois dans les sépultures¹².

11 La base de données de Justin Kerr avertit que la scène a été lourdement retravaillée. La prudence est donc de mise quant aux observations faites sur ce vase.

12 Les rites d'abandon consistant à barrer les seuils avec un os long en sont une autre ; nous évoquerons ces rituels dans une autre partie du présent travail.

Il nous faut enfin évoquer un sujet des plus délicats : celui du sacrifice humain. Nombre de cas archéologiques interprétés comme tels n'ont guère d'arguments pour les étayer, mais certaines représentations iconographiques soulèvent la question du sacrifié en tant qu'intermédiaire pour intercéder non auprès de dieux, mais auprès des autres morts. C'est notamment le cas du vase K1377, que nous avons déjà mentionné (cf. I.1). On y voit un personnage au ventre ouvert reposant sur un autel. Plus loin, un second personnage est attiré, au moyen d'une corde, dans une demeure par une figure - peut-être ancestrale - assise sur une banquette en forme de mâchoires qui ne va pas sans évoquer la gueule du serpent ou du monstre terrestre (Fig. II.12). Nous devons donc nous interroger sur la place de l'humain dans les rites d'invocation. Est-il possible que des individus aient parfois été sacrifiés pour communiquer, porter un message aux ancêtres ? Si l'on considère le sang et par extension, le sacrifice de soi comme un élément indispensable de la communication avec les ancêtres, alors il ne semble pas impensable que le sacrifice d'autrui ait occasionnellement pu servir à communiquer avec l'inframonde.

C. Mécanismes et motivations

Jusqu'à maintenant, nous avons essentiellement évoqué les aspects les plus pratiques du rite mortuaire maya. Il convient maintenant de se pencher sur ses causes profondes. Pourquoi un tel désir de précédents glorieux ? Pourquoi ne revendiquer sa légitimité qu'au travers de ses prédécesseurs ?

A Copan, le dernier dirigeant du site, Yax Pasaj Chan Yopaat, a fait construire l'autel Q en 776 apr. J.-C. (Martin et Grube 2008 : 120). Il y est représenté en compagnie de seize dirigeants précédents jusqu'au fondateur (K'inich Yax K'uk' Mo'), l'un d'entre eux lui passant une torche (Fig. II.13). La symbolique de passation de pouvoir semble évidente, de même que la revendication d'appartenir à un lignage à la fois prestigieux et de la plus haute ancienneté - que celle-ci soit réelle ou construite de toutes pièces. Welsh a fait remarquer, au sujet des modifications architecturales liées aux sépultures, que la création d'ancêtres est un mécanisme impossible à arrêter une fois enclenché (Welsh 1988, 200) : le premier devient une référence pour le suivant, qui vient s'ajouter à la liste une fois mort, et ainsi de suite. Une rupture dans cette succession entraîne probablement une réaction de défense, consistant à se créer un ancêtre de toutes pièces ou bien à détourner l'attention sur un autre personnage. Ainsi Yax Pasaj Chan Yopaat ne mentionne-t-il pratiquement pas son père et met plutôt en avant sa mère, une dame originaire de Palenque (Martin et Grube 2008, 209), pour revendiquer son sang royal.

Puisque nous abordons le site de Palenque, revenons un instant dans la tombe de K'inich Janaab Pakal I. Entre autre traits uniques, les murs de la chambre étaient ornés de neuf figures en



Fig.II.14. Copan, autel Q. Yax Pasaj Chan Yopaat, dernier dirigeant du site (au centre à droite), représenté entouré de seize de ses prédécesseurs. Le premier d'entre eux, fondateur de la dynastie, lui passe une torche enflammée. Source : photo B. Hayden, Université Simon Fraser, www.sfu.museum

procession, interprétées comme les ancêtres de Janaab Pakal (Fitzsimmons 2009, 127 ; Martin et Grube 2008, 166). La cuve du sarcophage comprenait également dix figures ancestrales, représentées comme des végétaux émergeant du sol. Parmi ces représentations figurent entre autres les parents du roi (Martin et Grube, idem). K'inich Janaab Pakal I s'est doté, dans la mort, d'une suite d'individus ancestralisés qui l'accompagnent dans sa descente vers l'inframonde. La question qui se pose alors est la suivante : à qui sont destinées ces représentations ? Devaient-elles être vues par le plus grand nombre, légitimant la position du roi ? On peut en douter, car s'il est vrai que la chambre funéraire a pu être visitée pendant près de six mois avant d'être scellée (tableau II.2), ce décor était inaccessible aux vivants une fois l'accès comblé. La tombe de Janaab Pakal I nous semble plutôt relever d'une réelle préoccupation religieuse plutôt que d'un simple acte politique (bien que le temple funéraire en lui-même soit une démonstration de pouvoir). Il semble important de rappeler que, même parmi les élites, le mort n'est pas qu'un outil pour ses successeurs, mais aussi une entité dont il faut prendre soin.

Enfin, la mécanique qui permet aux vivants de se souvenir des morts passe peut-être par une dernière manipulation : celle du nom. Elle prend apparemment deux formes. La première consiste à changer le nom du défunt lorsqu'il meurt, le faisant ainsi accéder à un autre statut. Il s'agit selon nous de la forme de transformation la plus absolue : le défunt change totalement d'identité, le souvenir des vivants se conformant nécessairement à celle-ci. Le cas de Dame Tuun Kay Wak, qui devient Dame Yax 'Okel Wayas selon Eberl, est le plus évident (Fig. II.10 ; voir Eberl 2005, 97). Cet exemple n'est pas absolument démontré, cependant la possibilité d'un changement de nom nous semble non seulement plausible, mais porteuse d'un grand potentiel pour interpréter les mécanismes du souvenir de manière générale. La seconde manipulation consiste à donner un nom propre à la sépulture elle-même. Il est en effet plus aisé de se souvenir d'une tombe nommée que d'une sépulture anonyme. La symbolique du tombeau en tant que demeure du défunt est très présente dans ces dénominations, ainsi que le chiffre neuf (Eberl 2005, 92). La tombe de K'inich Janaab Pakal est nommée *b'olon et naah*, « Maison des Neuf Figures ». Celle de Dame Tuun Kay Wak est qualifiée de *b'olon 'ajaw naah*, « Maison des Neuf Seigneurs ». A Balakbal, une tombe indéterminée est désignée comme *b'olon ? naah*, « Maison ? Neuf »¹³. A Copan, la structure Margarita est ornée de stuc peint comprenant un glyphe toponymique censé désigner l'inframonde : *b'olon k'uh*, « Neuf Dieu » (Fitzimmons 2009, 108). Notons aussi que le linceul représenté sur le vase de Berlin comprend neuf noeuds (Fig. II.5). L'association de la maison et du chiffre neuf avec les inscriptions mortuaires laisse entrevoir un lien probable, dont la nature symbolique nous échappe.

II.3. Conclusion

Au fil de ce bref chapitre, nous avons tenté de synthétiser les aspects les plus manifestes des croyances et pratiques autour de la mort et du mort. Ce tableau est tout à fait incomplet et demande encore de nombreuses nuances, les exemples qui le parsèment n'étant que la partie émergée (et élitaire) d'un corpus considérable. Les représentations de la mort par les anciens mayas sont variées, mais recouvrent des thèmes communs et des comportements qu'il est possible d'extraire de l'iconographie comme des textes. Nous pourrions les résumer comme suit :

- Notion de souffle quittant l'enveloppe corporelle ;
- Image récurrente d'une route, d'une immersion ou d'une montagne pour désigner le départ du défunt, avec forte présence du monstre terrestre dans l'iconographie ;
- Représentation du mort en décomposition, sans dissimulation du phénomène ;

13 Tous ces termes sont tirés d'Eberl 2005 : 92 et suivantes.

- Conception - littérale ou métaphorique - de la sépulture comme d'une maison pour le défunt (avec parfois attribution d'un nom propre, comprenant souvent le chiffre neuf) ;
- Probable traduction des conceptions de l'au-delà par un rite mortuaire en plusieurs temps, allant de l'inhumation à l'intégration du mort parmi les ancêtres ;
- Rites posthumes impliquant un usage important du feu (les flammes en elles-mêmes sont peut-être moins importantes que la fumée) ;
- Utilisation de l'image du mort à des fins politiques parmi les élites royales ;
- Occasionnel changement d'identité *post-mortem* ;
- Prélèvement occasionnel des ossements à des fins diverses.

Une question requiert désormais notre attention. Dans quelle mesure ces représentations issues de l'univers mental des élites sont-elles transposables au reste de la société ? Les besoins de reconnaissance et de revendication du lignage ne sont sans doute pas aussi prégnants parmi les gens du commun, mais les fondements du rituel, les croyances qui l'alimentent sont certainement communes (Goudiaby 2016). Si tel est le cas, alors nous devrions au moins être en mesure d'effectuer quelques recoupements, comme par exemple l'existence de délais et de réouvertures dans des contextes éloignés de toute forme de pouvoir à grande échelle. Les contextes résidentiels sont-ils eux aussi un lieu d'expression pour cette idéologie de voyage et de renaissance, volontiers grandiose ? Rappelons qu'au sein même des élites, seules les personnalités de rang royal bénéficient de tombes en-dehors de l'habitat ; les palais abritent quantité de sépultures qui, pour être abondamment fournies en matériel de prestige, n'en sont pas moins maintenues dans les limites de l'espace quotidien. Il y a là un réel problème qui nécessite approfondissement.

Chaque fois que possible, nous devons donc tenter de discerner comment les défunts se différencient les uns des autres. Il existe sans doute des marqueurs plus ou moins subtils qui distinguent les ancêtres des « morts importants », celui qui a mérité un traitement spécifique mais n'est pas admis parmi les figures de prédécesseurs au mérite réel ou supposé, et la masse silencieuse des morts ordinaires. Toute la question est de savoir comment faire cette distinction, ce qui constitue l'un des enjeux de ce travail. A ce titre, nous nous rangeons aux côtés de Markus Eberl lorsqu'il conclut :

« La uniformidad e intencionalidad del ritual sugerida por la frase «ancestor veneration» sólo encuentra una correspondencia limitada en las inscripciones. Parecería más adecuado hablar de rituales póstumos a fin de hacer justicia a su

multiplicidad¹⁴ (Eberl 2005 : 163). »

Avant de nous pencher sur la méthode à appliquer et ses difficultés inhérentes, il nous reste un vaste sujet à discuter. L'inhumation en contexte résidentiel, large pan du présent sujet, n'a été que brièvement mentionnée jusqu'à présent. Avant d'aller plus loin, quelques précisions sur cette pratique, ses manifestations et ses implications semble indispensable : c'est le but du chapitre suivant, qui nous entraînera bien au-delà de la seule Mésoamérique.



14 « L'uniformité et l'intentionnalité du rituel, suggérées par la phrase «culte des ancêtres», ne trouve qu'une correspondance limitée dans les inscriptions. Il semblerait plus approprié de parler de rituels posthumes afin de rendre justice à leur multiplicité.»

CHAPITRE III : LES MORTS ET LA DEMEURE

« Qu’as-tu fait de ta liberté ? Ne sais-tu pas que la maison, c’est le tombeau des vivants ? »

— Proverbe Touareg

Placer les défunts au sein même de l’espace de vie est sans nul doute, pour des personnes issues des sociétés occidentales actuelles, une notion pour le moins perturbante. C’est que notre rapport à la mort implique une dissimulation quasi-totale du phénomène, une forme de fuite, motivée par la peur de la dissolution du corps et de l’être (Maillard 2010; Thomas 1980, 78, 182). Mais tous les groupes humains ne réagissent pas de la sorte lorsqu’ils sont confrontés à la mort d’un de leurs membres. Autour du monde et à travers le temps, de nombreux exemples de pratiques funéraires dont le théâtre est bel et bien celui de la vie quotidienne, la demeure, nous rappellent que le défunt n’est pas systématiquement une entité maintenue à l’écart des vivants – du moins, pas physiquement. La crainte de la pourriture et de la contamination, cette image « sale » qui accompagne le corps devenu cadavre, est parfois battue en brèche par un système de croyances et des mécanismes sociaux qui obligent les vivants à s’y confronter sous peine de sanctions. Le cas de la zone Maya, où la proximité entre morts et vivants atteint une rare intensité (au point de donner aux morts une puissance tangible), en est sans nul doute l’une des illustrations les plus frappantes. Cependant, il n’est pas aussi isolé qu’on pourrait le supposer, même si ce type de pratiques demeure minoritaire dans l’infinie variété des systèmes funéraires autour du globe. Quelles sont les dynamiques et croyances qui sous-tendent le placement des morts dans les résidences ?

On l’aura perçu, la bonne compréhension du phénomène tel qu’il se manifeste parmi les Mayas passe nécessairement par un aperçu plus global de celui-ci. Car si ses traces matérielles peuvent s’avérer très similaires d’une région à l’autre, les motivations qui se cachent derrière le sont souvent beaucoup moins – lorsqu’elles peuvent être comprises. Il est donc fort utile de bien connaître les diverses formes revêtues par les inhumations en contexte résidentiel à travers le temps, afin de s’armer d’outils interprétatifs auxquels faire appel dans l’étude de certains cas précis. Le chapitre qui suit entend poser ces jalons préliminaires, afin que le lecteur puisse mieux comprendre les dynamiques qui sous-tendent cette pratique. Les exemples proposés ci-après n’ont aucune prétention d’exhaustivité ni de comparatisme : ils ne sont énoncés qu’afin de nourrir d’éventuelles réflexions. Les erreurs et approximations qui s’y seront immanquablement glissées nous sont entièrement imputables.

I. POUR NOURRIR LA RÉFLEXION

I.1. Le Levant Epipaléolithique et Néolithique

Les plus anciennes occurrences de pratiques funéraires liées aux habitats sont certainement à rechercher du côté du Levant sud, durant ces périodes de profonds changements que sont l'épipaléolithique et les néolithiques précéramique A et B (PPNA / PPNB). La culture natoufienne marque alors un processus de sédentarisation de populations jusque-là nomades ; avec elle, un nouveau rapport à l'espace se met peu à peu en place suite à l'apparition des premiers villages (13 000 – 10 300 BP ; Bocquentin, Murail, et Sellier 2001, 89). Les pratiques funéraires de cette période présentent déjà des cas de dépôt en contexte résidentiel. Sur le site de Mallaha (Eynan, Israël), des sépultures associées à des structures d'habitat sont suspectées dès 1996. Les fouilles ultérieures confirment cette relation : les sépultures sont désormais associées au lieu de vie, que ce soit à l'extérieur des habitats ou dans des structures abandonnées (Bocquentin, Murail, et Sellier 2001, idem). Mais on en rencontre aussi, plus rarement, au cours de l'occupation des demeures (Valla et al. 2001, 84, 96-99).

Dans un contexte où les groupes humains tendent à s'ancrer sur un territoire, il n'est guère surprenant que les conceptions liées à la mort évoluent, reflet d'un changement de mentalité mais aussi de contraintes techniques nouvelles liées à la gestion des corps. La densité de population en hausse (Goring-Morris 2000, 105) génère inévitablement une quantité de défunts de plus en plus importante, nécessitant la création d'aires funéraires. Des pratiques originales tels les crânes surmodelés apparaissent, montrant un rapport nouveau aux restes physiques du défunt et, au passage, une mémorisation du lieu de sépulture. Ces restes prélevés et modifiés sont conservés dans des espaces dédiés, parfois enterrés sous des sols de plâtre (Goring-Morris 2000, 106; Kuijt 2008). L'interprétation la plus souvent avancée pour ces pratiques funéraires nouvelles est celle du culte des ancêtres, dont les crânes seraient conservés comme reliques (Porter 2002, 2). A ce sujet, il est intéressant de constater que ce recours à l'« explication ancestrale » par Porter repose sur des bases bibliographiques identiques à celles de la zone Maya (à savoir Brown 1995; Glazier 1984; Hertz 1907; McAnany 1995; Metcalf et Huntington 1991; Van Gennep 1992). Nous aurons de nombreuses occasions de revenir sur ce sujet, en particulier sur l'emploi abusif de la notion d'ancêtre (voir à ce sujet Whitley 2002), mais on ne pourra s'empêcher de remarquer la stupéfiante similarité entre les cas rencontrés au Néolithique et ceux issus de la zone Maya plus de 10 000 ans après.

A. Tell Halula (Syrie)

Cette similarité n'est pas parfaite, et il convient de faire le tri parmi la très riche littérature

produite par les archéologues orientalistes. Ainsi, si le cas de Mallaha est des plus intéressants pour la période natoufienne et représente une bonne illustration des premières formes de sépultures résidentielles, il ne s'agit pas du plus pertinent lorsqu'il s'agit de faire des rapprochements avec la zone Maya. En effet, il lui manque le caractère systématique qui représente si bien les contextes que nous rencontrons en Mésoamérique. La structure de l'habitat est elle aussi différente. Pour trouver une incarnation plus similaire qui autorise une vraie réflexion, il faut se déplacer à la fois dans le temps, entre 10 500 et 9500 BP, et dans l'espace, à 150 kilomètres au nord d'Alep (Syrie) sur le site de Tell Halula (Guerrero et al. 2009).

Les fouilles conduites à Tell Halula ont été suffisamment intensives et extensives pour permettre aux archéologues de dégager entièrement les structures d'habitat. Les lecteurs familiers de la zone Maya remarqueront quelques points communs entre les matériaux employés pour ces demeures et les résidences des Basses Terres au Classique, si l'on excepte l'emploi du bois et de la brique à Tell Halula plutôt que de la pierre. La mise en place des sols, en particulier, est assez comparable : ils sont stuqués et enduits à la chaux, tout comme les murs. Chaque fois que l'habitat faisait l'objet d'une réfection, le bâtiment antérieur était détruit à l'exception de ses fondations, et le nouvel édifice était construit au même endroit (Guerrero et al. 2009, 380). L'explication de cet ancrage et de la préservation des sols antérieurs a une explication fort simple : la présence des morts.

C'est en effet sous le sol de ces maisons que se trouvent la majorité des sépultures, datées pour la plupart du PPNB (Fig. III.1). Vingt-et-un sujets ont été mis au jour durant les campagnes 2007 – 2011, pour un total de 131 répartis dans 117 tombes (Molist et al. 2012, 642). La mise en place de ces sépultures obéit à un schéma récurrent et strict : elles sont toujours installées dans la moitié avant de la pièce principale des demeures, entre le seuil et le foyer situé au fond. Cette règle semble partagée par tous les habitats de Tell Halula, et elle se maintient sur plusieurs siècles, ce qui en fait un élément significatif des pratiques funéraires locales (Guerrero et al. 2009, idem). Ce sont presque invariablement des dépôts primaires individuels, les rares exceptions correspondant à des dépôts secondaires, notamment un crâne isolé (Guerrero et al. 2009, 383, 385 ; Molist, Guerrero, et Anfruns 2013, 399). Les tombes adoptent la forme d'une fosse circulaire dans laquelle le cadavre, maintenu par des cordes et un tissu ou une natte, est déposé en position assise. L'intrusion pratiquée dans les sols est ensuite rebouchée à l'aide d'un mélange d'argile compactée, ce qui fait qu'en-dehors des occasionnelles réfections de sol, toutes les tombes sont visibles en permanence (Guerrero et al. 2009, 384 ; Fig. III.2).

Le recrutement funéraire mérite lui aussi qu'on s'y attarde. Selon les rapports, la répartition de la population est relativement « normale » si on la compare à une mortalité-type (Ledermann 1969), avec 46 % d'adultes ($n = 60$) et 54 % d'immaturs ($n = 71$) dont une majorité de jeunes individus (1

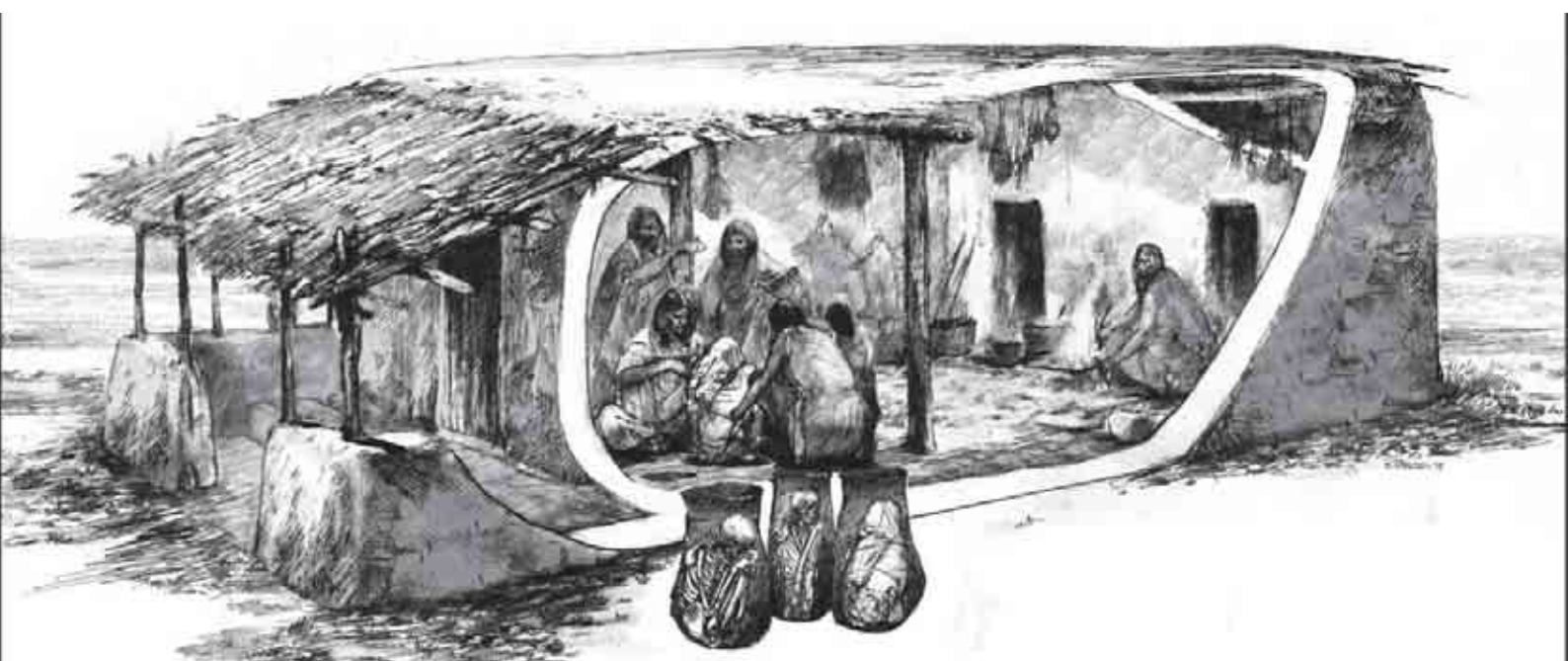


Fig.III.1. Restitution d'un habitat standard du PPNB. Les sépultures en « paquet » sont installées sous la partie avant de la pièce principale des maisons. Tiré de Guerrero et al. 2009 : 383. Dessin E. Carlson.

à 4 ans, $n = 46$; Molist et al. 2012, 644). Mais surtout, et c'est un aspect capital dans l'interprétation des pratiques, ces jeunes immatures ne sont absolument pas exclus de ce système : eux aussi sont inhumés dans cette « bande funéraire » à l'avant des pièces. Il ne semble pas y avoir de réelle sélection des individus autre que celle, supposée, d'appartenir au groupe familial occupant la maison. C'est là une différence majeure avec bon nombre d'autres manifestations du dépôt en contexte résidentiel dont l'une des caractéristiques, nous le verrons, est la forte sélection des individus.

Discussion

Un aspect important à considérer dans la mise en place de défunts au sein même du lieu de résidence est la puissance symbolique considérable de ce geste. La maison est un endroit chargé d'un sens particulier ; il est rare que sa construction et / ou sa première occupation ne s'accompagne pas d'une forme de ritualisation à un moment ou à un autre (Eliade 1987, 28-30). Il suffit, pour s'en convaincre, de penser à notre traditionnelle « pendaison de crémaillère », dont le sens s'est hélas perdu. L'inhumation du mort, déjà extrêmement lourde de sens pour les vivants (Thomas 1985), se voit amplifiée par un contexte radicalement différent de celui posé par une aire funéraire classique. Dans ce dernier cas, les vivants se déplacent jusqu'à un lieu réservé à la mort, intègrent le défunt à cet espace puis s'en retournent. Ils reviendront peut-être ensuite pour commémorer le défunt, mais les morts sont physiquement séparés des vivants. Avec l'inhumation résidentielle, les frontières sont brouillées. La limite entre espace de mort et espace de vie n'existe plus vraiment, sauf à considérer la ligne du

sol même comme une nouvelle démarcation ; les rites commémoratifs ont lieu dans l'enceinte de la demeure qui devient, l'espace d'un temps, un lieu rituel.

La visibilité des sépultures dans l'espace quotidien avait certainement un impact direct sur la mémoire collective. Les habitants de Tell Halula faisaient preuve d'une véritable anticipation du décès : les étapes de construction successives étaient toujours bâties sur des remblais suffisamment importants pour que les sépultures les plus récentes ne recoupent

pas les anciennes (Guerrero et al. 2009, 386). Les bouchons d'argile qui marquaient les fosses permettaient d'éviter une réouverture accidentelle tout en servant de support physique à la mémoire. C'est là un aspect très important des pratiques funéraires résidentielles. Cependant, la forme adoptée par le souvenir collectif dans des contextes de ce type est difficile à définir. Le maintien de l'identité individuelle des défunts n'est pas certain : d'une étape à l'autre, il est très probable que certains morts soient peu à peu absorbés dans la masse anonyme des ascendants du groupe familial – un processus qui peut d'ailleurs être parfaitement volontaire (Kuijt 2008, 174).



Fig.III.2.Secteur funéraire dans une habitation de Tell Halula. Remarquer les fosses circulaires (en bas) qui perforent le sol, dont l'aspect général est presque identique à un sol de stuc maya. La visibilité des tombes a nécessairement un impact sur la perception de leur espace quotidien par les habitants. Tiré de Guerrero et al. 2009 : 384.

B. 'Ain Ghazal (Jordanie)

'Ain Ghazal est un autre site majeur du PPNB. Situé au nord d'Amman, en Jordanie, les premières explorations y furent effectuées dans des conditions de sauvetage après d'assez lourds dégâts causés par le tracé d'une autoroute (Simmons et Rollefson 1984, 388). Les dimensions du site sont particulièrement imposantes, son emprise étant estimée à près de douze hectares, soit le triple de Jericho (l'un des sites majeurs dans l'étude de la région) à la même époque.

Architecturalement parlant, les habitats d'Ain Ghazal sont similaires à ceux de Tell Halula sur le plan des matériaux utilisés, avec un usage semble-t-il plus important de la pierre au détriment du bois. Les murs étaient faits de pierres brutes liées avec un mortier à base de boue, couverts d'une première couche de plâtre épais suivie d'une seconde couche de plâtre blanc (Banning et Byrd 1984).

Les sols étaient également plâtrés ; des traces de pigment rouge ont parfois été observées à leur surface, ce qui constitue à ce jour la seule trace de décor intérieur dans ces structures (Banning et Byrd 1984; Telfah et Kafafi 2003). Toutefois, là où Tell Halula ainsi que d'autres sites de la région dont Jericho ou Tell Ramad semblent faire preuve d'une certaine régularité dans le plan des habitats, l'échantillon à 'Ain Ghazal montre une plus grande variabilité d'aménagement (Banning et Byrd 1984, 19), à l'exception notable du milieu du PPNB (Rollefson 1998a, 56). Cela ne signifie pas pour autant qu'il n'existe aucune récurrence dans cet assemblage archéologique, tant s'en faut.

Les pratiques funéraires à 'Ain Ghazal sont particulièrement dignes d'intérêt dans le cas qui nous occupe, car les sépultures y font partie d'une véritable dynamique d'évolution de l'espace quotidien, contrairement à l'exemple précédent où elles étaient cantonnées dans la partie avant de la maison et visibles depuis la surface. De plus, les gestes entourant la mort semblent y être nettement plus diversifiés : quatre grandes catégories de dépôt ont pu être établies. Les deux premières regroupent des sujets en hyperflexion dont le crâne est absent, inhumés dans la demeure (type a, Fig. III.3) ou dans la cour (type b). Les deux autres sont des sujets inhumés en extension avec le crâne en place, généralement à l'extérieur dans des zones de rejet (type c) et les dépôts interprétés comme sacrificiels (type d, Simmons et Rollefson 1984, 390). Parmi les inhumations mises au jour, le type a est le plus commun, et c'est celui qui retiendra le plus notre attention.

Au total, plus de 115 sujets ont été mis au jour à 'Ain Ghazal (Rollefson 1998b). Les archéologues ont immédiatement remarqué que, parmi tous ces sujets, un sous-groupe plus restreint se détachait notablement. Il s'agissait de sépultures concentrées autour des foyers ; leur mise en place impliquait manifestement la rupture des sols de plâtre, qui étaient ensuite soigneusement réparés (Banning et Byrd 1984, 19; Rollefson 1998b, 170). Or, ces individus sont remarquablement peu nombreux face à la durée d'occupation des lieux : pour une structure habitée durant 400 ans, seules huit sépultures ont été mises au jour, soit une inhumation tous les 33 à 50 ans (Rollefson 1998b, 168). Il s'agit donc forcément d'une population sélectionnée, qui ne représente qu'une fraction des pratiques funéraires d'Ain Ghazal. Leur caractéristique la plus distinctive est sans nul doute le prélèvement systématique des crânes, dont le destin en tant que crâne surmodelé et / ou « relique » méritera également discussion. De façon intéressante, il semble que les très jeunes enfants soient exclus de ce traitement mortuaire particulier. Leurs crânes ne sont jamais prélevés et, contrairement aux adultes qui se rassemblent autour des foyers, on peut les trouver pratiquement n'importe où dans l'espace résidentiel : sur les sols, sous les seuils ou encore dans les murs, pratique souvent perçue comme un dépôt de fondation et parfois comme un sacrifice (Simmons et Rollefson 1984, 50; Rollefson et Simmons 1987, 41).

Enfin, avant de discuter des implications de ces pratiques, il nous faut revenir sur le sort réservé aux crânes. Certains d'entre eux présentent des stries à leur surface, souvent interprétées comme des traces de découpe ou de décarnisation. Il existe cependant des traces qui, bien que similaires, sont attribuables à un traitement de surface comme le polissage au sable (Bonogofsky 2001, 144). Certains sont imprégnés de pigments, d'autres surmodelés et pourvus d'yeux factices, enduits de bitume, etc... A 'Ain Ghazal, certains de ces crânes ont été retrouvés directement déposés sur le sol des pièces, dans les angles, ainsi que dans des caches ménagées sous le sol des structures (Simmons et Rollefson 1984, 390; Rollefson 1986, 50; Rollefson 1998b, 171). Il s'agit là d'une pratique commune depuis le PPNA ; son interprétation s'aventure très souvent dans le domaine de l'ancestralité, elle-même très liée à la présence des morts dans le lieu de vie (Parker Pearson 2008, 159-161; Porter 2002). Cependant, des études ADN et ostéologiques sur une série de 73 crânes travaillés provenant de la région ont montré la présence non négligeable femmes et d'enfants (Bonogofsky 2004; Slon et al. 2014, 7), ce qui ne va pas sans soulever quelques questions sur la structure du fameux « culte des crânes » et du rapport aux morts en général.



Fig.III.3.Sépulture AG84 3082 d'Ain Ghazal. La fosse perforait un sol de plâtre. Après décomposition, la tombe a été rouverte et le crâne prélevé, après quoi le sol a été soigneusement réparé. Photo C. Blair tirée de Rollefson et Simmons 1987 : 39.

Discussion

Si nous avons retenu 'Ain Ghazal pour illustrer le phénomène des inhumations résidentielles, c'est que ce site offre des perspectives interprétatives différentes de Tell Halula, malgré des coutumes en apparence similaires. En effet, les pratiques funéraires à 'Ain Ghazal apparaissent bien plus sélectives. Il est évident que les sujets trouvés inhumés autour des foyers, dont les crânes étaient prélevés, font partie d'une catégorie particulière de la population : les effectifs réduits en témoignent, de même que le traitement qui leur est réservé. Reste à déterminer comment étaient choisis les membres de ce groupe restreint, car contrairement à ce que l'on pourrait attendre, la sélection ne semble pas s'exercer sur des critères uniquement biologiques : on rencontre dans ces contextes des sujets de tous âges et sexes, dès lors qu'ils ont dépassé quinze à dix-huit mois (Rollefson 1998b, 184). Par ailleurs, la présence de sépultures dans les zones de rejet suggère également l'existence de critères d'exclusion, sur des paramètres également inconnus. Enfin, même parmi les sujets inhumés dans l'habitat, un second degré voire un troisième de sélection semble s'être exercé par le traitement différentiel du crâne.

‘Ain Ghazal présente donc des pratiques funéraires apparemment plus hiérarchisées que Tell Halula, avec des sujets prédominants qui bénéficient d’un rituel plus élaboré. Toutefois, ses fondements sont similaires : ils nous rappellent que les inhumations résidentielles du Levant ancien ne reposent pas sur la nécessité d’exclure des sujets d’un système funéraire standardisé et global (comme nous le verrons pour les périodes qui suivent), mais reflètent au contraire des coutumes ancrées dans le cercle restreint des occupants de chaque habitat. Dans ces espaces, la mort est probablement d’abord l’affaire de la famille. Nous ne préjugeons pas de la présence d’autres personnes aux funérailles, voisins, relations proches ou lointaines, mais *in fine*, seul l’entourage immédiat du défunt fréquentera sa tombe en permanence. Mieux encore, à ‘Ain Ghazal, la concentration des tombes autour des foyers pose la question de la relation entre ces derniers et les morts. Il ne semble pas impossible que les feux allumés à proximité des sépultures, outre leur aspect pratique (il faut bien manger) aient eu une dimension plus symbolique favorisant le souvenir et l’entretien, conscient ou non, du lien entre vivants et leurs défunts. L’inhumation résidentielle, lorsqu’elle a pour but de garder les défunts au plus près de leur groupe d’origine, doit être considérée comme un puissant ciment social.

1.2. Le Levant et la Grèce durant l’âge des métaux

Les formes anciennes d’inhumation résidentielle au Levant ne sont pas les seuls cas dans lesquels des morts ont partagé le même espace que les vivants. Un saut dans le temps nous amène entre 3300 et l’an 1 av. J.-C., un intervalle chronologique considérable collectivement connu sous le nom d’âge des Métaux. Ces périodes de diffusion de la métallurgie sont délicates à traiter en bloc et, théoriquement, ne devraient pas l’être : les bornes chronologiques ne sont pas les mêmes selon que l’on se tourne vers l’orient (début vers -3300) ou vers l’occident (début vers -2200 en France). Néanmoins, pour des raisons de confort, nous engloberons toute la période indépendamment de ses subdivisions régionales. La chronologie retenue ici est donc purement indicative et ne tient pas compte des nuances que les spécialistes peuvent y ajouter - d’autant qu’il ne s’agit pas ici d’en rendre compte en détail.

Le premier métal, le bronze, se diffuse véritablement à partir de la borne inférieure de l’intervalle auquel il donne son nom : l’âge du Bronze s’étend de 3300 à 1200 av. J.-C., avec trois subdivisions ancienne, moyenne et récente (Roaf 1991). Quant au second métal, le fer, il baptise la période qui s’étend de 1200 à l’an 1 av. J.-C. Cette dernière date correspond à la fin du second âge du Fer en Europe, mais il s’achève presque 500 ans plus tôt au Proche Orient. Les fouilles concernant l’âge des métaux sont fort nombreuses, la masse d’informations à l’avenant. Cependant, en termes de pratiques funéraires liées à l’habitat, les données s’avèrent relativement homogènes – en particulier pour la France et la péninsule ibérique. Le Levant n’est pas non plus inactif à cette période, et les cités du

Bronze ancien recèlent d'intéressantes informations concernant les inhumations en contexte résidentiel. La comparaison entre ces deux pôles révèle un large fossé dans les conceptions liées à la mort.

A. Titris Höyük (Turquie)

Au Proche-Orient, la période du Bronze Ancien est le témoin de changements considérables dans l'organisation sociale, avec l'apparition de véritables centres urbains. Si les foyers de population néolithiques comme Tell Halula ou 'Ain Ghazal représentaient tout au plus de grands villages ne possédant ni les dimensions ni les infrastructures d'une ville, les agglomérations du Bronze Ancien sont quant à elles des espaces très densément peuplés, qui rayonnent sur un territoire soumis à une autorité centrale et dont la population s'affaire à des activités plus diversifiées et spécialisées (Roaf 1991, 58). Dans un tel contexte, le problème de la gestion des morts de la communauté est une question qui s'impose avec force. En effet, l'insertion des défunts dans un milieu aux trames urbaines très denses ne va pas sans poser problème si une aire spécifique ne leur est pas dédiée. Les réponses apportées par les habitants des grandes cités du Bronze ancien sont diverses, aussi ne discuterons-nous que de celles qui ont maintenu des pratiques funéraires *intramuros* et plus spécifiquement résidentielles.

La ville de Titris Höyük se situe dans le sud-est de la Turquie, non loin de la vallée de l'Euphrate. Les premières occupations documentées sur le site sont datées du tout début du Bronze Ancien, vers 3000 av. J.-C., mais son apogée se situe entre 2600 et 2100 av. J.-C. La ville couvre alors pas moins de 43 hectares (Laneri 2007, 244-246; Matney et Algaze 1995). Au cours de sa longue histoire, Titris Höyük a connu de nombreuses évolutions. L'une des plus importantes eut lieu vers la fin du Bronze Ancien, lorsque les villages alentour furent abandonnés et un système défensif mis en place autour d'une cité entièrement redessinée. Durant cette phase, les rues définissent des quartiers et les habitats sont standardisés suivant un plan qui comprend une cour principale desservant les espaces de vie, de cuisine, de stockage et d'activité (Fig. III.4). Mais surtout, les pratiques funéraires connaissent une évolution extrêmement intéressante : d'aires funéraires situées hors les murs, les habitants passent à un système incluant les défunts dans les espaces résidentiels (Laneri 2013, 47; Laneri 2002, 14, Fig. 3).

Ces tombes résidentielles étaient des chambres funéraires dont l'installation faisait manifestement partie des plans de construction dès l'origine. Leur présence est d'ailleurs systématique (Laneri 2007, 252). Bien que leurs dimensions varient grandement, atteignant 3 m 90 de long sur 3 m 50 de large dans les cas les plus imposants, elles obéissent toutes au même schéma : un espace délimité par des murs maçonnés, au sol de terre battue, couvert par des dalles horizontales et souvent desservi par quelques marches. Le dispositif était donc prévu pour être rouvert et visité, ce dont témoignent les dé-

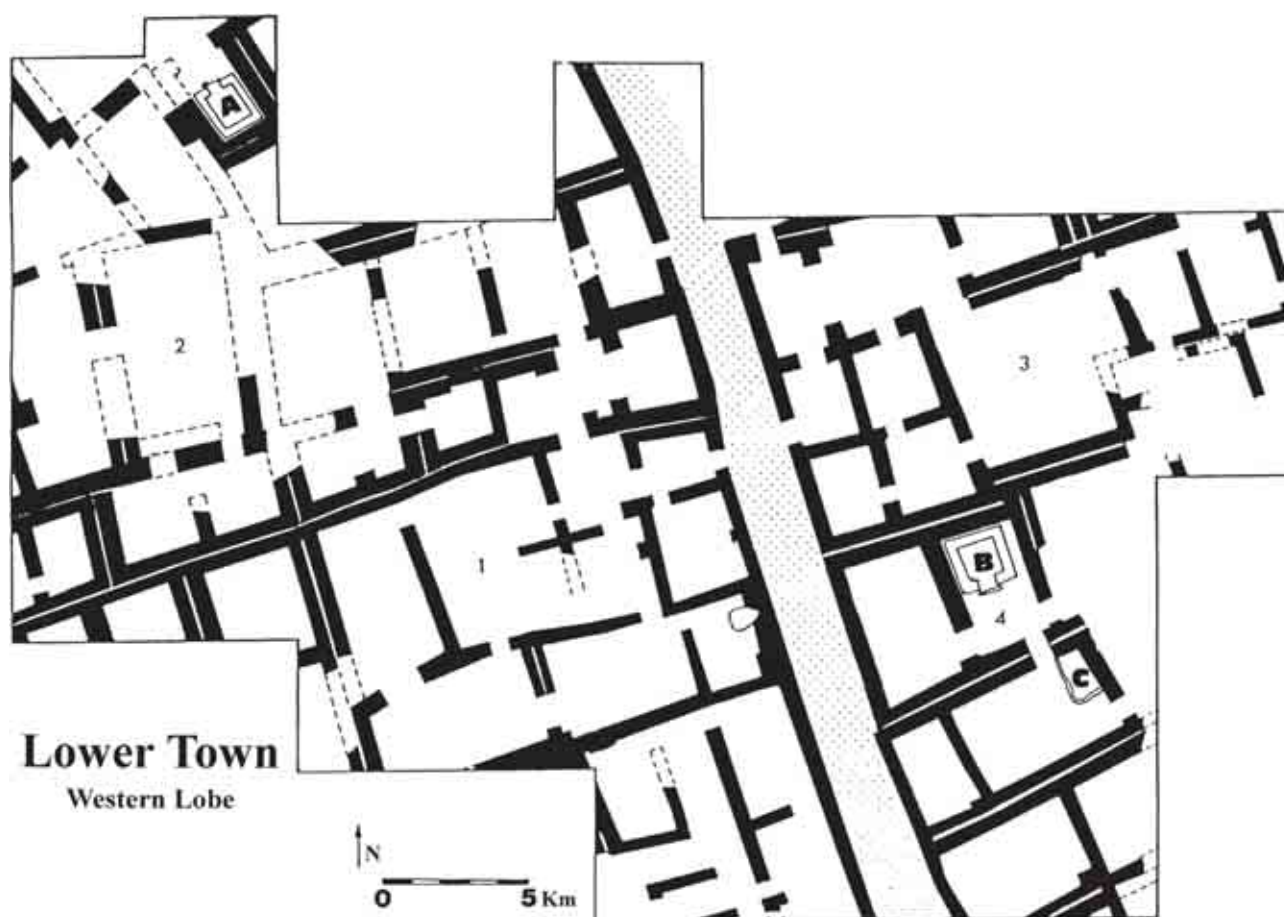


Fig.III.4. Plan de la ville basse de Titris Höyük. Les éléments A, B et C indiquent la localisation de tombes collectives installées dans les espaces résidentiels. L'indication d'échelle en Km est probablement une erreur ; une expression en mètres est plus réaliste. Tiré de Laneri 2007 : Fig. 3.

pôts invariablement multiples mis au jour dans ces chambres. En termes de recrutement, la préférence semble aller aux sujets adultes, mais le critère sexuel ne semble pas entrer en ligne de compte. Ainsi, dans la sépulture B96.65, huit sujets ont été identifiés. Trois n'ont pu être sexés ; trois autres étaient de jeunes femmes adultes, quant aux restants, il s'agissait d'une femme âgée et d'un jeune homme. Deux sub-adultes, déposés dans des urnes, complétaient le dépôt (Laneri 2013, 48). Les individus présents dans B96.65 étaient disloqués, mais il existe d'autres contextes résidentiels à Titris Höyük, localisés dans la ville basse, dans lesquels le dernier individu mis en place est en connexion stricte, les précédents ayant été réduits pour lui ménager une place (Laneri 2007, idem).

Discussion

Le cas de Titris Höyük a ceci de particulier qu'il marque une évolution très nette des pratiques funéraires et ce, dans le sens d'un rapprochement entre les morts et les vivants. D'aires funéraires hors les murs, les défunts sont transférés dans les demeures. L'aspect le plus intrigant de cette évolution est qu'elle semble émaner d'une volonté collective : le nouvel urbanisme mis en place au milieu du Bronze Ancien, entre 2400 et 2100 av. J.-C., est établi d'un seul élan et les sépultures résiden-

tielles l'accompagnent (Laneri 2013; Matney et Algaze 1995; Nishimura 2007). S'agit-il du produit d'une entité politique ? Il semble improbable qu'une telle refonte de la cité puisse s'être faite sans le contrôle d'une autorité, mais là n'est pas notre propos. La question est plutôt de savoir pourquoi les habitants ont ressenti la nécessité de rapprocher d'eux certains de leurs défunts au point de les inclure dans leur lieu de vie. Certains, car ainsi que l'a remarqué Laneri, une fois de plus les effectifs s'avèrent très faibles : dans le cas de la sépulture B96.65, huit sujets sur une durée de trois cents ans ne sauraient être représentatifs de toutes les personnes ayant occupé la demeure (Laneri 2013, 48).

Une fois de plus, l'accès à l'espace résidentiel s'avère donc restreint pour les morts, mais les critères sociaux selon lesquels le lieu d'inhumation était choisi ne sont pas connus. Si, comme les fouilleurs le supposent, l'apparition de ces tombes dans l'habitat est bien la manifestation physique d'un accroissement de l'importance du lignage parmi les habitants de Titris Höyük (allant jusqu'à nécessiter la mise en place de tombes désignées comme « fondatrices » par les archéologues, Laneri 2002, 17; 2013, 50), alors on retrouve peut-être ici le caractère légitimant qu'est la présence des morts sous la maison. Dans ces conditions, les individus sélectionnés auraient un lien direct avec les premiers occupants d'un habitat donné, reflétant un rapport nouveau aux défunts avec une emphase mise sur certains d'entre eux. En somme, un modèle ancestral. Il convient ici de faire preuve de prudence. En effet, si modèle ancestral il y a, sa structure n'est pas connue avec certitude. Les résultats obtenus lors des fouilles de Titris Höyük indiqueraient, pour cette cité, une organisation assez souple en termes de différenciations horizontales (O'Shea 1981), tous les âges et sexes étant manifestement éligibles pour l'inhumation résidentielle. Aucune catégorie de défunts ne semble exclue, malgré une présence minoritaire des jeunes immatures qui bénéficient occasionnellement d'un traitement différent, en urne enterrée à proximité de la tombe principale (Laneri 2002, 22).

Dans l'esprit, les tombes de Titris Höyük sont très similaires à celles d'Ain Ghazal et, dans une moindre mesure, de Tell Halula. Elles perpétuent une tradition très ancienne au Proche-Orient. Leur différence majeure, outre l'intervalle chronologique considérable qui les sépare, réside dans la forme. Alors qu'à 'Ain Ghazal, les habitants devaient rompre les sols plâtrés à chaque fois qu'un nouveau défunt se présentait, ceux de Titris Höyük faisaient preuve d'une réelle anticipation par la mise en place de sépultures collectives visibles et aisément accessibles. Il s'agit donc essentiellement de la variation locale d'une pratique propre à toute la région et constante dans le temps, même si elle obéit manifestement à des impératifs sociaux qui n'existaient pas au moment de la fondation de la ville.

B. Asinè (Grèce)

Bien loin à l'ouest des vallées de l'Euphrate, par-delà la mer, le monde Grec présente lui aussi d'intéressantes pratiques funéraires liées aux habitats. Celles-ci sont anciennes, remontant sans doute jusqu'au Néolithique : dès 1964, à Knossos, sept sépultures de jeunes enfants sont mises au jour dans la strate X de la maison D (Evans et al. 1964, 136). Nous aurions certes pu décrire ces inhumations dans la section précédente consacrée au Néolithique, mais la complexité et la quantité des données sont telles que faire des choix devient rapidement nécessaire pour maintenir un discours cohérent. Dans cette section, nous ne présenterons donc que quelques cas représentatifs issus de sites datés de l'âge des Métaux, tout en sachant qu'ils trouvent des échos bien antérieurs. D'emblée, il est intéressant de constater que si la présence d'immatures dans les habitats du monde grec durant l'âge du Bronze est chose commune, les effectifs y sont relativement faibles : ils varient généralement entre un et dix cas par site (McGeorge 2013, 3), à de rares exceptions près telle Asinè, que nous avons retenue pour illustrer ces pratiques particulières.

Asinè est une cité côtière d'Argolide située non loin de l'extrémité est du golfe éponyme. Occupée pendant toute la durée de l'âge du Bronze et plus tard à la période romaine, elle est mentionnée dans l'Iliade au nombre des cités qui participèrent à l'effort de guerre contre Troie en envoyant des vaisseaux (Frödin et Persson 1938, 15). Sa destruction est contée par Pausanias « le Périégète » (1^{er} siècle apr. J.-C. ; Pausanias livre II, 36 : 4 – 5 et IV, 34 : 9 – 12), qui décrit son rôle dans l'attaque des Lacédémoniens contre la cité d'Argos, laquelle détruira Asinè en représailles après la retraite des assaillants (Kelly 1967). Physiquement, la ville est située sur un promontoire rocheux qui domine la mer d'une cinquantaine de mètres en son point le plus élevé ; elle est pourvue d'une acropole et d'une zone résidentielle qui se développe sur un plateau au nord. Vers le nord-ouest, un secteur funéraire comprenant des sépultures de tous ordres couvrant différentes époques – dont un tumulus de l'âge du Bronze – occupe la colline de Barbouna (Dietz 1975, 157). Bien que plusieurs opérations de fouille aient eu lieu aussi bien dans la ville que sur la colline voisine, ce sont les premières et plus importantes, menées par une mission suédoise de 1922 à 1930, qui vont nous intéresser ici.

Comme la plupart des sites de longue durée, Asinè présente des variations temporelles relativement importantes dans ses pratiques funéraires, fruit de la superposition de nombreuses occupations parfois très différentes (Frödin et Persson 1938, 48). Ainsi, les secteurs d'inhumation varient : d'abord dans ou entre les habitats (abandonnés le plus souvent), puis à la fois dans les demeures et hors les murs, puis uniquement hors les murs (Voutsaki, Ingvarsson-Sundström, et Dietz 2011, 448). Cette dynamique reflète, selon les auteurs, une tendance plus générale en Grèce qui s'achemine au fil de l'âge du Bronze vers l'usage systématique de cimetières hors les murs et des pratiques funéraires

plus complexes. Toutefois, tout au long de l'histoire de la cité, l'inhumation des jeunes enfants dans l'habitat demeure une constante.

Le dispositif funéraire mis en place pour les immatures à Asinè se montre assez élaboré compte tenu du jeune âge des sujets. On trouve majoritairement les sépultures de ces jeunes individus le long des murs, parfois dans de véritables cistes (Fig. III.5), parfois dans des jarres en céramiques ou *pithoi*. Ce dernier mode d'inhumation, connu sous le nom d'enchytrisme, est à la fois très ancien – remontant jusqu'au début de l'âge du Bronze et potentiellement au-delà – et géographiquement très répandu, puisqu'on le retrouve jusqu'en Gaule et dans la péninsule ibérique (Dedet 2008; Baills-Talbi et Dasen 2008, 598-99; Michalaki-Kollia 2010, 164). De même, la localisation des immatures dans l'habitat est assez caractéristique des sociétés occupant le pourtour du bassin méditerranéen. Celle de sujets adultes, bien qu'existante, est en revanche beaucoup plus rare. C'est là une première distinction fondamentale entre deux systèmes d'inhumation résidentielle : celui qu'illustre essentiellement Tell Halula d'une part, que nous qualifierions d'intégratif, et celui d'Asinè (assez représentatif du monde Grec et ouest-européen) de l'autre, qui se montre plus exclusif ou, du moins, concerne d'autres classes d'âge. Pour bien comprendre ce second système, il faut donc d'abord tenter d'expliquer pourquoi ce sont cette fois les très jeunes enfants qui bénéficient d'un traitement différent.



Fig.III.5.Sépulture P. G. 34 d'Asinè. Il s'agissait d'une tombe en ciste abritant les restes d'un jeune immature (âge précis non déterminé). Tiré de Frödin et Persson 1938 : 137, fig. 120.

Discussion

L'inhumation des jeunes enfants au sein de l'habitat tandis que les adultes sont rassemblés dans une aire spécifique répond nécessairement à des normes sociales et des dispositions mentales assez différentes de celles que nous avons vues jusqu'ici. En effet, il n'est pas question de manipuler des notions d'ancestralité et de lignage dans un tel contexte. Non qu'elles soient inexistantes mais, le cas échéant, elles se manifestent sans doute autrepars que dans les contextes funéraires résidentiels (sauf si l'on suppose que les immatures font partie du système d'ancestralité, ce qui n'est guère dé-

montrable ni même probable dans le cas du monde grec). La réponse n'est sans doute pas à chercher du côté des ancêtres, mais de la perception de l'enfant.

La littérature consacrée au sujet regorge d'interprétations qui considèrent l'intégration des tout-petits à l'espace quotidien comme une forme d'exclusion (Baills-Talbi et Dasen 2008, 602). La mort était apparemment perçue avant tout comme une souillure, tout comme l'accouchement – à tel point qu'à des époques plus tardives, mourants et femmes enceintes étaient tenus à l'écart de certains espaces sacrés, tel le célèbre sanctuaire de Délos (Retief et Cilliers 2006, 48). De plus, dans la plupart des cultures, le jeune enfant n'est pas encore véritablement socialisé, ce qui l'exclurait *de facto* des rites funéraires réservés aux membres actifs du corps social. Les variations observées dans les pratiques selon l'âge seraient avant tout le reflet de cette non-socialisation, indépendamment des implications culturelles qu'un tel terme charrie (Kamp 2001, 3; Márquez Morfín 2010; Ucko 1969, 270). L'immaturation, en tant qu'être potentiellement nuisible, doit alors être gardé sous contrôle et, surtout, loin des autres morts qu'il pourrait contaminer par sa seule présence.



Fig.III.6.Sépulture M. H. 45 d'Asinè. Il s'agit d'un enchytrisme, le sujet (âge indéterminé) ayant été disposé dans un pithos avant d'être inhumé. Tiré de Frödin et Persson 1938 : 121, fig. 99.

L'hypothèse de mises à mort intentionnelles est elle aussi avancée régulièrement, notamment dans le cadre contesté du rite sacrificiel du premier-né (Dedet, Duday, et Tillier 1991, 60). A cette explication s'ajoute celle, bien plus rationnelle, de l'infanticide pour des motifs variés allant de l'enfant non désiré à la mise à mort des filles (Baills-Talbi et Dasen 2008, 603). Toutefois, si ce genre de cas a sans doute bel et bien existé, rares sont ceux suffisamment clairs pour être archéologiquement démontrables.

I.3. L'Antiquité gallo-romaine

A l'instar des cas plus anciens rencontrés durant l'Âge du Fer, les périodes gallo-romaine et romaine témoignent d'une sélection à l'endroit de leurs morts, et les premiers à être exclus des ensembles funéraires « normaux » sont une fois de plus les périnataux ainsi que les sujets en très bas âge (généralement âgés de moins d'un an). Pour ces périodes, l'archéologie évolue dans un contexte peut-

être plus confortable que ceux évoqués précédemment : l'existence de sources textuelles, corroborées ou invalidées par les données de fouille, autorise une finesse interprétative supérieure. Il semble que, dans la Rome antique, les stades d'éruption dentaire aient été l'un des caractères déterminant si un immature devait bénéficier d'un traitement funéraire standard (généralement par crémation) ou s'il allait être simplement enterré dans l'espace domestique. Deux auteurs latins, Pline l'Ancien (23 – 79 apr. J.-C.) et Fabius Planciades Fulgentius (dates incertaines, peut-être vers le Ve siècle apr. J.-C.) mentionnent explicitement cette pratique :

« Hominem priusquam genito dente cremari, mos gentium non est (Pline l'Ancien, *Naturalis historia*, Livre VII, XV.4, traduction de Littré 1877, 290) .¹ »

« Priori tempore subgrundaria antiqui dicebant sepulchra infantium qui necdum quadraginta dies implessent, quia nec busta dici poterant, quia ossa quae conburerentur non erant, nec tanta inmanitas cadaveris quae locum tumisceret [...] (Fulgence, *Expositio sermonum antiquorum*, 7)². »

Ce terme de *subgrundaria* s'appliquait ainsi, par extension, aux sépultures de périnataux inhumés sous l'auvent des habitations selon un rite essentiellement nocturne (Baills-Talbi et Dasen 2008, 600 ; Blaizot, Alix, et Ferber 2003, 50). Nombre d'exemples archéologiques illustrent ces pratiques qui sont très similaires à celles décrites précédemment à Asinè.

Sallèles d'Aude

Les sépultures que nous allons évoquer ici ne se situent pas *stricto sensu* dans un habitat, mais dans espace habité – plus précisément, une aire d'activité. Malgré cette différence, il nous semble légitime de considérer ces sépultures comme faisant partie des inhumations en contexte résidentiel, dans la mesure où elles s'intègrent bel et bien à un espace de vie quotidienne, ce qui soulève des problématiques tout à fait similaires.

L'actuel Sallèles d'Aude est un petit village situé à quelques kilomètres de Narbonne. Non loin de ce village, un atelier de potiers florissant fait son apparition sous le règne d'Auguste (23 septembre 63 av. J.-C. – 19 août 14 apr. J.-C.) et se développe par la suite pendant près de trois siècles jusqu'à devenir un quartier artisanal, implanté à proximité d'une source importante de matière première : l'argile (Duday, Laubenheimer, et Tillier 1995, 9). Autour des fours et des ateliers se développe un quartier d'habitation, dont l'étendue exacte n'est pas connue avec précision. C'est dans

1 « On n'est pas dans l'habitude de brûler le corps d'un enfant mort avant que les dents aient percé. » Traduction de Littré 1877, 290.

2 « On appelait *subgrundaria* les sépultures des nourrissons qui n'avaient pas quarante jours accomplis, car elles ne pouvaient s'appeler *bustum*, les os à brûler faisant défaut et le volume du cadavre étant insuffisant pour former sur place un monticule. » Traduction de Dasen 2010, 22.

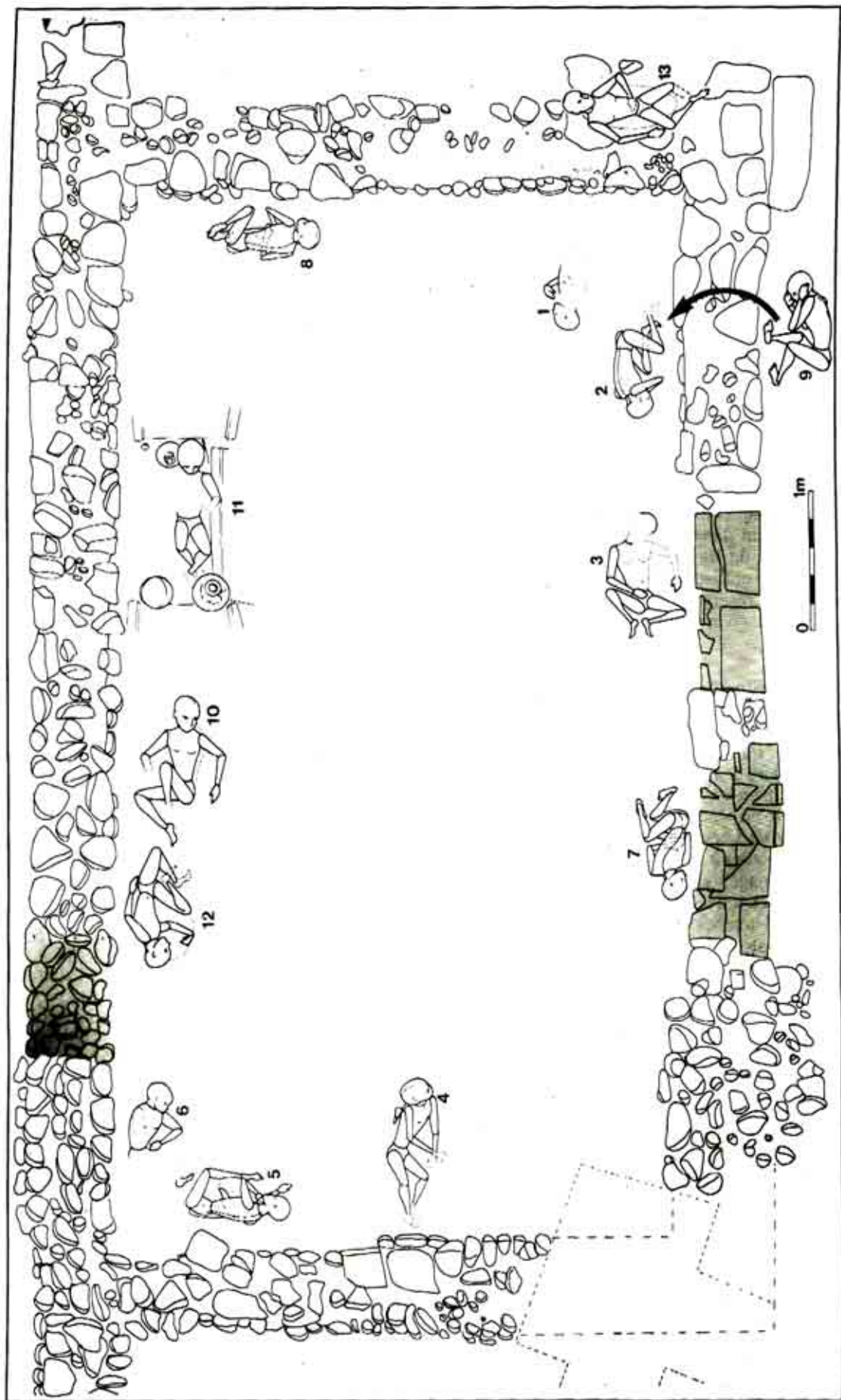


Fig.III.7.Relevé de la pièce IIIa et localisation schématique des inhumations. Dessin H. Duday, tiré de Duday, Laubenheimer et Tillier 1995, fig. 66.

l'une des pièces de l'atelier que sont fouillées, en 1987, huit sépultures d'immatures. Ce nombre sera porté à treize lors des campagnes ultérieures.

Les sépultures étaient concentrées dans la pièce IIIa de l'atelier ; selon les fouilleurs, la résolution chronologique est suffisante pour affirmer que l'utilisation de cet espace à des fins funéraires n'a duré que quelques dizaines d'années – vraisemblablement durant le deuxième état de la pièce (Duday, Laubenheimer, et Tillier idem, 17). Une fois mises en place, les sépultures étaient invisibles depuis la surface et n'empêchaient en aucun cas l'utilisation normale de l'atelier. Pour preuve, les sépultures 3 et 7 étaient d'ailleurs installées sur le seuil de la pièce, au sud. Les autres étaient disposées le long des murs, apparemment sans orientation préférentielle.

Ces sépultures présentaient toutes, à une exception près, un aménagement similaire : une simple fosse couverte par une tuile, ou un fragment de tuile (*tegula*). Au vu du contexte, ce geste semble assez naturel, les vivants étant engagés dans une production céramique. Quant à l'âge des jeunes défunts, les anthropologues ont pu le répartir en trois grandes catégories. Huit étaient des périnataux, donc mort-nés ou décédés peu après l'accouchement. Quatre étaient âgés de moins de trois mois, et le dernier était un enfant de six à neuf mois (Duday, Laubenheimer, et Tillier idem, 97). Il est très intéressant de constater que de subtiles variations du rituel funéraire semblent accompagner ces trois catégories. Schématiquement, il tend à se complexifier avec l'âge : les plus jeunes sont déposés dans un espace colmaté, contractés, en décubitus latéral. Les sujets plus âgés bénéficient d'un espace plus grand, et la taphonomie indique une décomposition en espace vide. Enfin, le plus âgé était accompagné d'un peu de mobilier funéraire (Fig. III.7) et reposait dans un caisson de tuiles.

Discussion

En termes interprétatifs, le cas de Sallèles d'Aude montre de la part des vivants une volonté assez nette de mettre à part une certaine catégorie de défunts – manifestement, les sujets âgés de moins d'un an. On trouve là une confirmation au moins partielle des écrits laissés par les auteurs latins. Étonnamment, cette pratique semble n'avoir eu cours qu'une trentaine d'années, et s'être manifestée dans un atelier plutôt que dans un habitat ; elle n'a apparemment pas perturbé le moins du monde son fonctionnement normal. Toutefois, la véritable anomalie réside plus dans le regroupement de ces sujets. Au lieu d'avoir été inhumés dans un espace privé, ils ont été disposés dans un lieu important de la vie commune des habitants, ce que n'ont pas manqué de remarquer les fouilleurs (Duday, Laubenheimer, et Tillier 1995, 115) qui en ont déduit que ces sépultures renforçaient avant tout l'identité commune des habitants.

Si c'est bel et bien le cas, Sallèles d'Aude nous fournit une autre incarnation des pratiques

funéraires dans l'habitat. Cette fois, il ne s'agit pas (ou du moins, pas uniquement) d'exclure une catégorie de morts, les enfants, en raison de leur potentiel de nuisance, non plus que d'en faire des membres d'une catégorie de défunts supérieure aux autres. Il s'agit de respecter une tradition très ancienne tout en cimentant le lien social autour d'un espace spécifique qui acquiert, par la présence de ces défunts, une valeur particulière aux yeux des vivants. Cette étrange ambivalence, que nous n'avons pas encore évoquée jusqu'à présent, est importante car elle nous contraint à réfléchir sur la notion même d'exclusion : la mise à part n'est pas automatiquement un acte négatif et doit être considérée au cas par cas. Dans le cadre de pratiques aussi sélectives que les inhumations résidentielles, c'est un aspect qu'il ne faut pas perdre de vue.

II. LA MÉSOAMÉRIQUE

En Mésoamérique, la tradition des inhumations résidentielles est si commune qu'on peut la considérer comme une norme à part entière. Chronologiquement et culturellement bien plus proches de notre sujet que les exemples précédents, les cas mésoaméricains méritent sans doute une section qui leur est propre. Attention toutefois : tous les peuples de cette aire chrono-culturelle n'ont pas adopté ce système funéraire, et parmi ceux qui l'ont fait, tous n'avaient pas les mêmes raisons. Nous détaillerons également dans cette section l'historiographie du funéraire maya, indispensable pour comprendre le pourquoi des interprétations les plus habituelles dans la littérature mayaniste.

II.1. Le Mexique central et occidental

A. Teotihuacan

Teotihuacan (Fig. III.8) est un phénomène unique dans l'histoire de la Mésoamérique. Il s'agit de l'une des plus grande cités jamais édifiées dans la région, soigneusement planifiée en quartiers (Millon 1964), attirant à elle des populations diverses et rayonnant sur une vaste aire d'influence – jusqu'en zone Maya, comme on l'a vu dans le chapitre I (Braswell 2009). Pour bien comprendre l'imbrication des sépultures avec les espaces résidentiels de Teotihuacan, une description de la cité elle-même est indispensable.

Localisation et urbanisme

Située à une cinquantaine de kilomètres au nord-est de l'actuelle Mexico, Teotihuacan a entamé son développement au cours du deuxième siècle av. J.-C. pour atteindre son plein essor vers 100 apr. J.-C. durant une phase nommée Tzacualli (Millon 1964, 348). A ce stade, la cité couvre près de 20 km² et compte entre 60 et 80 000 habitants (Cowgill 1997, 129). Les calculs les plus positifs

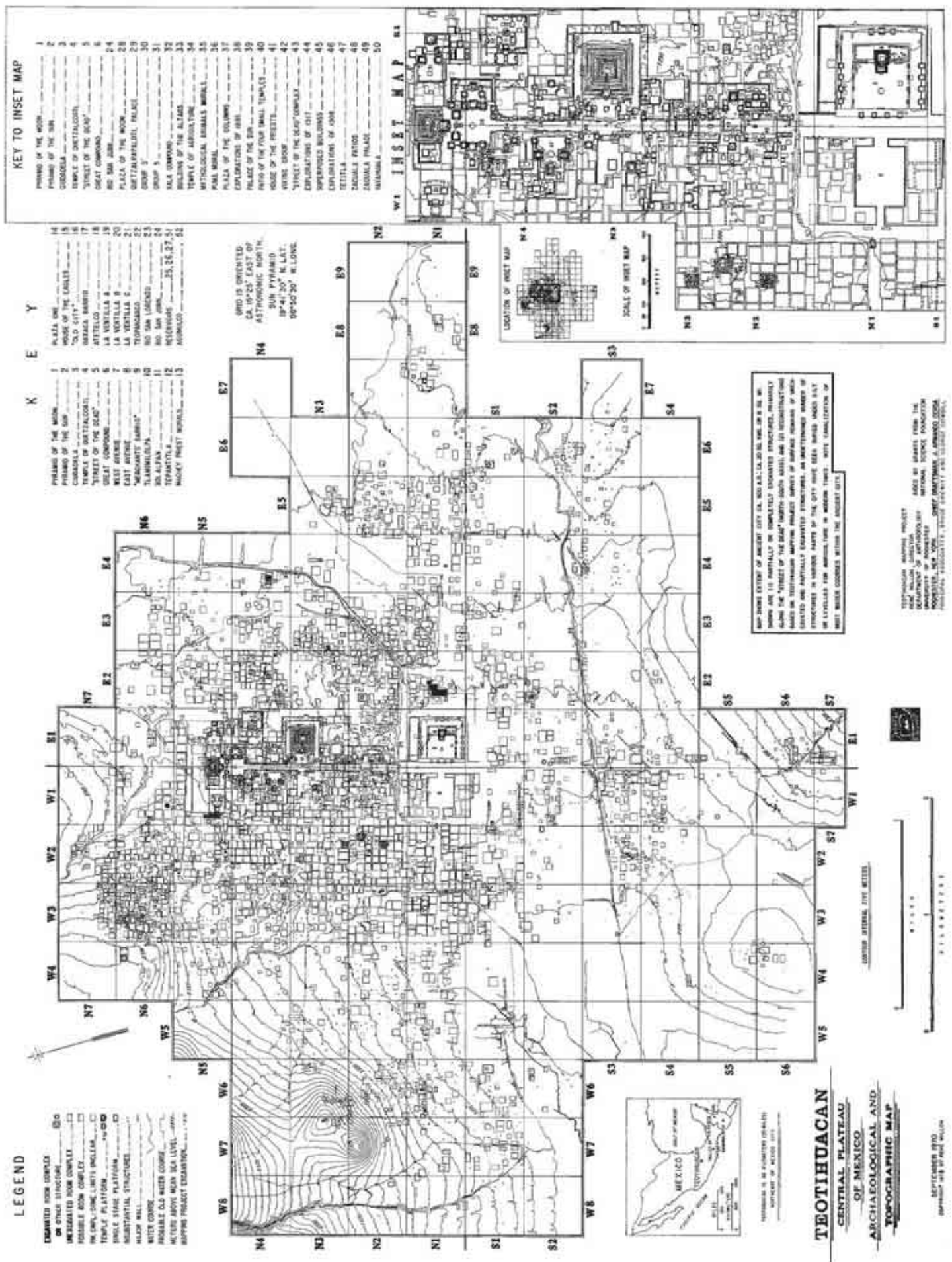


Fig.III.8.Plan de Teotihuacan, Millon et al. 1973.

vont jusqu'à 120 000 âmes. Que cette estimation soit raisonnable ou non, Teotihuacan est bel et bien l'un des plus grands centres de population de l'époque, ce qui rend son urbanisme rigoureux encore plus impressionnant. En effet, la cité s'articule par rapport à un axe principal : une longue artère orientée nord-sud surnommée l'Allée des Morts, qui relie les édifices les plus importants les uns aux autres. Au sud se trouve la « Citadelle » et son Temple du Serpent à Plumes. A mi-chemin plus au nord se dresse la masse de la Pyramide du Soleil, tandis que l'extrémité nord de l'Allée est occupée par la Pyramide de la Lune, plus petite mais à l'architecture moins monolithique. En-dehors de cet axe, le plan des rues est orthogonal et toutes respectent l'orientation de l'Allée des Morts : nord-sud déviées de 15,5° est, ou perpendiculaires à celle-ci. La rigueur du plan est telle que la question d'une planification préalable a été soulevée, bien que Cowgill pense plutôt à un développement progressif strictement encadré par une autorité centrale (Cowgill 2008, 967).

En-dehors de ces repères monumentaux desservis par l'Allée des Morts, Teotihuacán présente une densité de structures exceptionnelle. La plupart des habitants vivaient dans des ensembles résidentiels fermés par un mur à entrée unique et centrés autour de patios (Fig. III.9), dont les nombreuses pièces accueillaient plusieurs familles – un concept finalement très proche de nos résidences aux multiples appartements (Headrick 2007, 5). La mise en place de ce mode de résidence a probablement accompagné la croissance de la ville, au cours de la phase Tlamimilolpa (225 – 350 apr. J.-C.). Ces espaces, dont aucun n'était aménagé à l'identique, étaient particulièrement privatifs : aucune fenêtre ne donnant sur la rue, la seule lumière provenait d'ouvertures rectangulaires dans les toits des patios, conférant à l'ensemble une impression de confinement. Au total, on dénombre plus de 2000 de ces ensembles d'appartements dans la cité, chacun abritant de 60 à 100 personnes (Clayton 2011, 36; Manzanilla 2002, 55). De façon assez similaire à la zone maya, les appartements situés autour d'un même patio sont supposés appartenir à une même famille ou maisonnée, avec ceci de différent que le regroupement se faisait aussi en fonction des activités du groupe. Enfin, pour achever cette description sommaire, il nous faut signaler la présence, dans chaque résidence, d'une ou plusieurs cours plus grandes que les autres et généralement pourvues d'un autel central. Ces lieux sont interprétés comme des espaces communautaires, des lieux rituels accessibles à toutes les familles de la résidence et utilisés en des occasions spéciales. Ils sont également le théâtre d'une partie des pratiques funéraires résidentielles de Teotihuacán, ce qui les rend d'autant plus importants pour notre propos.

Structure sociale

En-dehors de ce regroupement par familles et activité, la structure sociale demeure assez mal connue, en particulier pour les élites. Les disparités statutaires étaient nombreuses dans la cité : en termes de richesse certes, mais aussi d'activité et même d'origine ethnique. Ainsi, tout un quar-

tier de Teotihuacan était occupé par une population zapotèque, dont les pratiques funéraires sont radicalement différentes du reste de la cité - quoique leur mode de vie ne le soient pas (Manzanilla 2002, 57). Le pouvoir est d'une remarquable discrétion, si l'on excepte les monuments les plus impressionnants qui marquent une capacité de coercition certaine. Les représentations iconographiques ne semblent pas figurer de dirigeants spécifiques et individualisés, quelle que soit la nature de leur pouvoir, mais Headrick (2007) fait très justement remarquer que les dirigeants en question ont pu ne pas être correctement identifiés. Même ainsi, les puissants ne semblent pas faire étalage de leur rang, ce qui constitue un très fort contraste avec la zone maya où les rois épuisent une grande partie de leur énergie à revendiquer ce titre. Il est possible que, contrairement aux rois sacrés des Mayas, les élites de Teotihuacan aient eu suffisamment de pouvoir pour ne pas avoir besoin de le rappeler sans cesse (Cowgill 2008, 264).

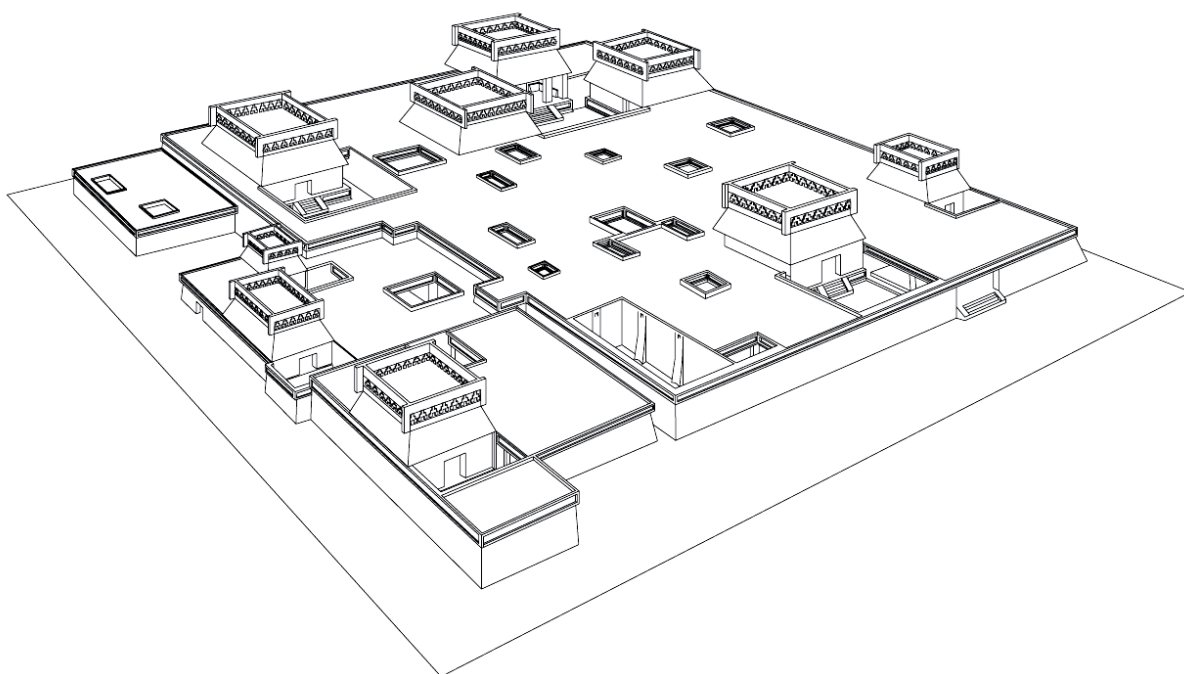


Fig.III.9. Restitution de l'ensemble résidentiel de Tetitla. Tiré de Headrick 2007, fig. 1.5. Dessin J. Bongard.

Pratiques funéraires

Le caractère cosmopolite des pratiques funéraires à Teotihuacan nécessiterait un exposé assez long, agrémenté d'exemples pertinents, pour en brosser un aperçu adéquat. Afin de ne pas outrepasser les limites du sujet plus que nous ne l'avons déjà fait, cette description des pratiques funéraires ne concernera que les contextes résidentiels considérés comme représentatifs des pratiques locales – ce qui exclut les pratiques « étrangères » des urnes et des tombes à puits.

Tout comme dans l'aire maya, aucune zone spécifiquement funéraire n'a été détectée jusqu'à maintenant. À Teotihuacan, les sépultures les plus ordinaires se situent dans les complexes d'appartements, directement sous le sol des pièces (Lagunas et Serrano 1975; Manzanilla 2002; Sempowski et Spence 1994). Ces sépultures sont le plus souvent celles des adultes, sans distinction quant au sexe de la personne, bien qu'un très léger déséquilibre en faveur des sujets masculins ait pu être observé (Clayton 2011, 37). La fosse, de forme ovoïde, ne présente pas d'aménagement particulier : le sujet y est simplement déposé en position assise ou allongée, membres invariablement fléchis (Fig. III.10). Il n'y a pas d'orientation dominante. Dans certains cas plus rares, des sépultures d'adultes ont été mises au jour dans les patios et les cours. Mais les inhumations dans ces espaces ouverts sont un peu moins fréquentes et, en général, comprennent surtout des immatures (Fig. III.11).

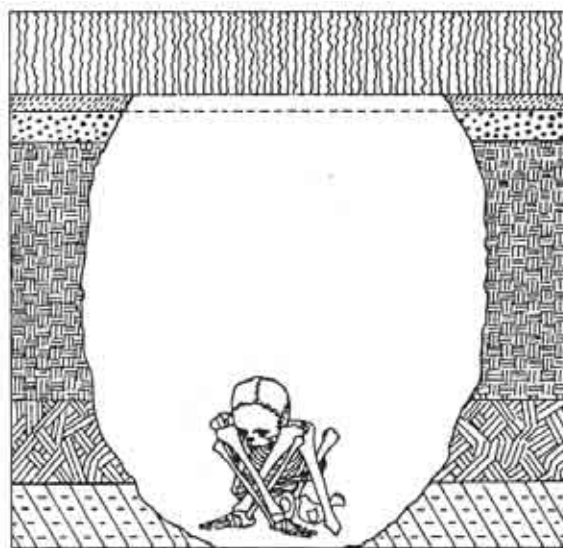


Fig.III.10. Sépulture résidentielle typique de Teotihuacan. Tiré de Serrano et Lagunas 1975, 112.

Les autels résidentiels qui occupent certaines de ces places constituent d'ailleurs des pôles d'attraction très forts pour les sépultures de jeunes enfants (Sempowski et Spence 1994; Vidarte 1966). Ces individus en bas âge, essentiellement des périnataux, sont généralement déposés dans des assiettes à l'intérieur ou autour desdits autels. Il est important de noter que la mortalité des immatures, au moins dans l'ensemble résidentiel de La Ventilla B, ne présente presque aucune anomalie excepté dans la classe 1 – 4 qui est déficitaire d'environ 79 % (Goudiaby 2012, 90).

Enfin, il nous faut mentionner la pratique de la crémation. Celle-ci a une incidence relativement faible dans les ensembles résidentiels et semble réservée à certains individus dotés d'une importance particulière (Rattray 1992, 53). On en trouve trois bons exemples dans le quartier de La Ventilla, ensemble B. Le plus marquant est sans doute celui de la sépulture LVB 19, située dans le patio 10 dont elle était la seule occupante. Abondamment fournie en mobilier funéraire, elle contenait les restes carbonisés d'un sujet adulte, identifié comme masculin sur des bases incertaines (Lagunas et Serrano 1975). Ces mêmes paramètres – sujet masculin, mobilier abondant – se retrouvent dans presque tous les cas où le rite funéraire a impliqué la crémation du corps.

Discussion

Il existe une distinction très nette entre les plus jeunes immatures et les adultes à Teotihuacan. Cette différence est d'abord spatiale : certains éléments de l'architecture résidentielle, les autels en l'occurrence, tendent à concentrer une certaine catégorie de défunts, à savoir les périnataux. Ce phénomène, observé dans la plupart des espaces fouillés (Tetitla, La Ventilla B et C, Yayahuala, cf. Sempowski et Spence 1994, 130), a souvent été interprété en termes de sacrifice en raison de l'association symbolique des jeunes enfants à Tlaloc, dieu de la pluie. Ce lien est présent dans le panthéon aztèque et conduit effectivement à des pratiques sacrificielles (Manzanilla 2002, 58; Graulich 2005). Il est aussi vrai que des effigies de cette divinité, qui ne s'appelaient peut-être pas encore Tlaloc à cette époque, ont été mises au jour en association avec un dépôt de dix-huit sujets âgés de huit à neuf mois dans le quartier de Xolalpan (Jarquin Pacheco et Martinez Vargas 1991). Cette observation n'est pourtant pas suffisante pour évoquer le sacrifice. En effet, si l'on admet que le lien entre les enfants défunts et Tlaloc (dont ils sont supposés être les émissaires) est valide à Teotihuacan, inhumer les périnataux à proximité d'un lieu de culte domestique semble parfaitement sensé. Il s'agirait alors d'un moyen « d'accumuler le sacré », la présence de ces immatures renforçant le lien avec le monde surnaturel (Ardren 2011, 135). Sacrifice ou mort naturelle, la localisation de ces morts dans l'espace résidentiel n'a rien d'aléatoire – d'autant moins que parmi les périnataux, tous ne sont pas associés à un autel pour autant, ce qui indique l'existence d'un autre niveau de sélection.

L'interprétation du statut des adultes est plus délicate, notamment en raison des doutes qui subsistent quant à l'organisation sociale interne des occupants d'un même ensemble. Ce n'est pas le seul problème. Ainsi, comme c'est souvent le cas, le terme « ancêtre » se manifeste bien vite concernant ces sépultures résidentielles, certains auteurs allant jusqu'à l'employer même pour les périnataux et jeunes enfants que nous venons de discuter (Manzanilla 2002; Headrick 2007, 46-50). Il est pourtant bien difficile de détecter l'existence d'un modèle ancestral à Teotihuacan. Certes, il existe bel et bien des sépultures mises en place pendant la première construction des ensembles résidentiels, de même que des contextes spectaculaires situés dans des espaces pourvus d'un autel (Headrick 2007, 45). Si l'on considère que ces gens étaient bel et bien ancestralisés, cela pose la question du statut de tous les autres : nous voici dans une configuration très proche de ce que l'on rencontre en zone maya. Selon nous, un bien meilleur indicateur de statut différentiel est la crémation. Manifestement réservée à un nombre très restreint de personnes, elle pourrait marquer l'importance particulière du défunt concerné aux yeux de sa communauté.

Le cas de Teotihuacan est une illustration supplémentaire des variables et constantes des pratiques résidentielles. Comme dans la plupart des autres cas que nous avons pu rencontrer, c'est

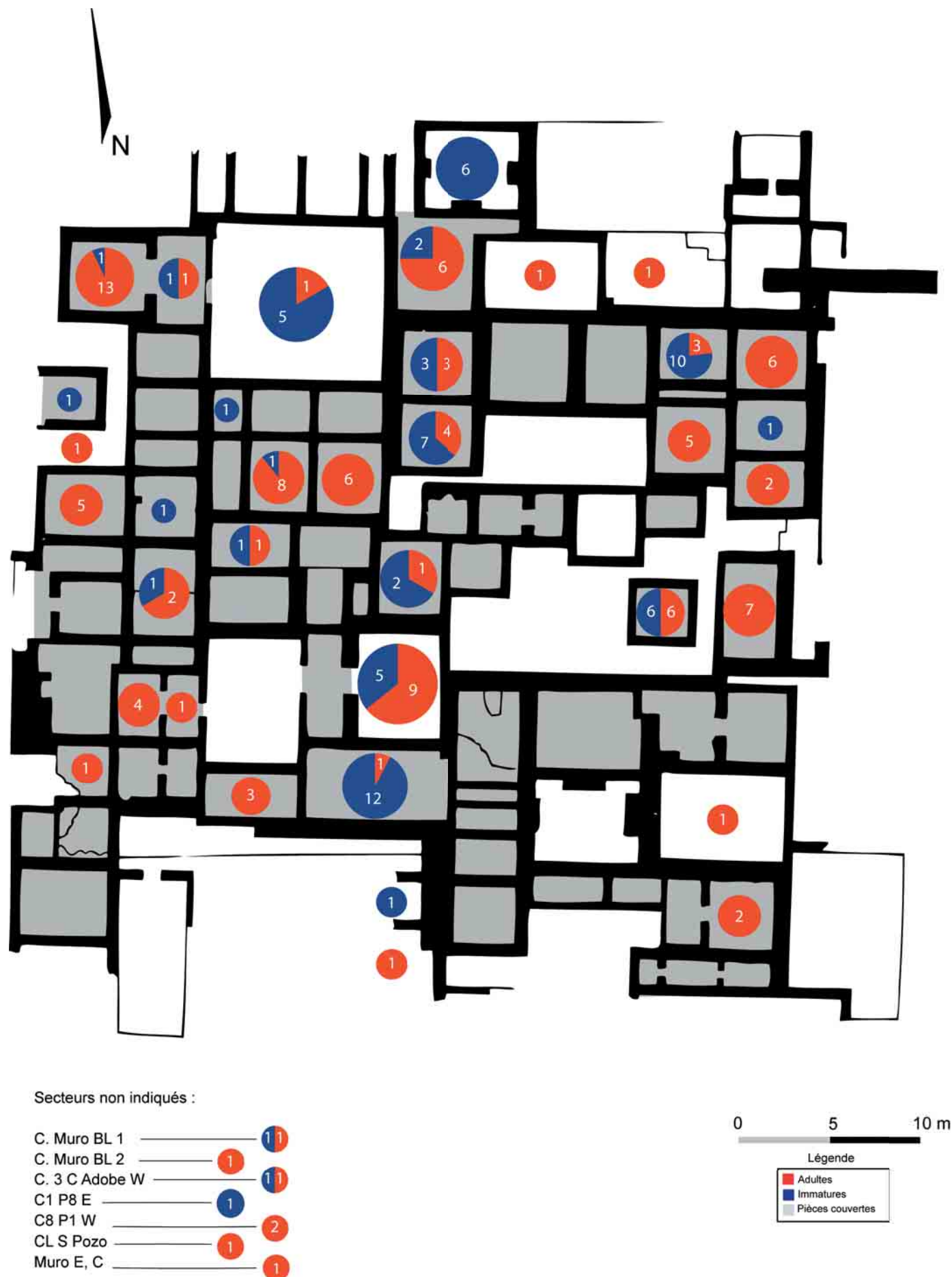


Fig.III.11. Plan de l'ensemble résidentiel B de La Ventilla, Teotihuacan, indiquant le nombre d'individus par pièce.

d'abord le critère spatial qui met en évidence des statuts différents. L'élément architectural qu'est l'autel, ainsi que le traitement des corps, permettent également de distinguer certains morts parmi les autres. Dans quelle mesure ces pratiques reflètent-elles un système ancestral, androcentré, basé sur le lignage ? Nous ne le savons pas et ne pouvons guère nous prononcer. Mais l'exemple de cette cité montre clairement des tendances finalement assez similaires aux cas que nous avons évoqués précédemment (pas dans les motifs, mais bien dans les actes). Par là-même, elle nous permet de cerner de mieux en mieux les paramètres qui définissent les systèmes funéraires résidentiels – les points les plus importants lorsqu'il s'agira d'étudier les pratiques mayas.

B. Tetimpa

Un autre contexte intéressant dans le cadre de cette discussion est celui de Tetimpa, un village situé à 2350 m d'altitude sur le flanc nord-est du volcan Popocatépetl et qui eut le malheur de subir plusieurs violentes éruptions (Plunket et Uruñuela 1998). Exposé aux aléas de l'activité volcanique, Tetimpa a connu plusieurs phases d'occupation séparées par des hiatus attribués à des épisodes éruptifs ou, du moins, à une prise de conscience du danger imminent de la part des habitants (idem, 289). Quelles qu'en soient les raisons, le site a fourni bon nombre de contextes parfaitement préservés sous près d'un mètre de cendres et de scories, fournissant un instantané de la vie quotidienne.

Structure de l'habitat

La phase d'occupation qui nous intéresse ici est le Tetimpa Ancien, daté de 700 à 200 av. J.-C. C'est de cette période que datent les premières installations, et c'est aussi à cette époque que les habitants de Tetimpa inhument leurs morts au sein de l'espace résidentiel. Cette pratique disparaît totalement dans la phase récente, bien plus courte (50 av. – 100 apr. J.-C., Uruñuela et Plunket 2002, 21-22). Le hiatus de 150 ans qui sépare les deux phases peut en partie expliquer ce changement, car la population qui est revenue s'installer sur les restes de l'ancien village n'avait pas forcément la même idéologie que ses prédécesseurs – qu'ils en soient les descendants ou non.

La structure de l'habitat à Tetimpa, hautement standardisée, a ceci d'intéressant qu'elle est très proche de celle que l'on rencontre en zone maya et ne semble pas avoir connu d'évolution majeure entre les phases ancienne et récente (Uruñuela et Plunket 2002, 22). C'est donc un contexte plus approprié au comparatisme que ceux que nous avons mentionnés jusqu'à présent. Les ensembles d'habitat sont composés de deux à quatre bâtiments en adobe construits sur des plateformes (Fig. III.12), lesquelles adoptent d'ailleurs une architecture en *talud-tablero*³. Ces plateformes basales déli-

3 Système constructif composé d'un « talus » incliné surplombé par une « corniche » ou en forme de panneau, considéré comme typique de Teotihuacan, mais manifestement plus ancien.

mitent une cour centrale carrée ou rectangulaire, au centre de laquelle se trouve un marqueur (souvent un autel, parfois une simple pierre) qui indique le point d'intersection des axes passant par les portes. On retrouve là une préoccupation assez commune en Mésoamérique quant aux axes principaux qui structurent l'espace. Les pièces sont de dimensions variables, mais les plus grandes atteignent 9,5 m² et se situent invariablement dans l'axe face à l'entrée du patio (Plunket et Uruñuela 1998, 296). On leur attribue une fonction de réception et d'activités communautaires. Les seules véritables variations par rapport à ce schéma standard résident dans les dimensions : certains ensembles sont très vastes, d'autres étonnamment réduits, ce qui pourrait traduire des différences statutaires et des moyens plus ou moins importants. Entre ces ensembles d'habitat, qui sont séparés de 6 à 36 m les uns des autres, s'étendent des zones cultivées. Tetimpa aurait abrité environ 600 familles, pour un total de 2000 à 3000 habitants.

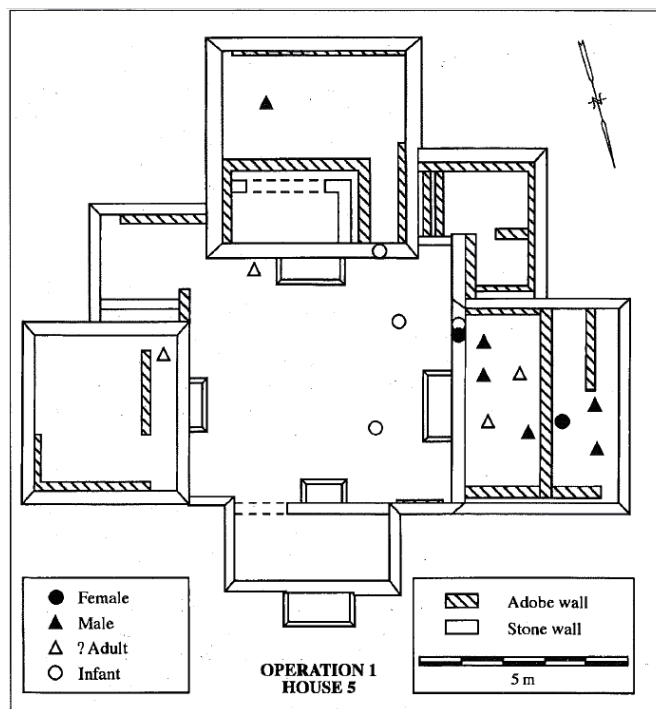


Fig.III.12. Plan de l'ensemble d'habitat n°5 de Tetimpa, occupé uniquement pendant la phase ancienne. Tiré de Uruñuela et Plunket 2002, fig. 3.4.

Pratiques funéraires

Chaque vivant étant un mort en puissance, on s'attendrait à ce qu'un tel nombre d'habitants génère une population archéologique importante. Mais les pratiques funéraires de Tetimpa semblent être très sélectives et, une fois de plus, organisées selon des critères spatiaux (Fig. III.). Les défunts, inhumés dans les espaces résidentiels, ne dépassent pas une vingtaine par ensemble. Les adultes, majoritairement des sujets masculins, sont inhumés dans de simples fosses situées sous les pièces (Uruñuela et Plunket 2002, 23). Femmes et immatures sont en net sous-effectif ; si les premières sont elles aussi inhumées sous les pièces, il n'en va pas de même pour les enfants, qui semblent cantonnés aux espaces ouverts (dans la cour ou, au mieux, sous les murs de façade des plateformes). Indépendamment du sexe ou de l'âge, les individus sont déposés en position fléchie, que ce soit en décubitus dorsal ou latéral. Enfin, la répartition du mobilier funéraire semble elle aussi influencée par des critères de sexe et d'âge. Femmes et immatures n'ont généralement pas ou très peu de mobilier, contrairement aux adultes masculins, qui semblent être les seuls à être inhumés avec des encensoirs.

Discussion

Uruñuela et Plunket ont bien remarqué la faiblesse des effectifs à Tetimpa, surtout pour une occupation d'au moins 300 ans (Uruñuela et Plunket 2002, 26). Leur interprétation du problème se traduit en termes d'ancestralité et de lignage : la sélection des individus « autorisés » à reposer dans l'espace résidentiel se ferait en termes de sexe, d'âge et de position dans la famille. Les chefs de famille seraient retenus en priorité, mettant en évidence une organisation lignagère a priori virilocale : il s'agirait des individus masculins les mieux fournis en mobilier funéraire, dont la tombe occupe une place centrale sous la pièce commune de la maison la plus importante (Uruñuela et Plunket 2002, 28-29). La place des immatures dans ce système est quelque peu à part : si l'on prend en compte leur mortalité, ceux-ci devraient être largement plus nombreux dans ces espaces. Les rares qui soient admis dans les patios sont donc potentiellement des individus particuliers, peut-être les héritiers des membres importants de la famille, morts trop tôt pour pouvoir entrer dans leurs droits. Ceci les placerait en-dessous des adultes « ancestralisés », lesquels reposent sous les pièces, mais au-dessus des défunts enterrés ailleurs – où que soit cet ailleurs, lequel n'a pas été identifié à ce jour.

En termes plus généraux, la situation à Tetimpa est remarquablement similaire à celle de la zone maya. Les biais du recrutement y sont identiques, de même que l'absence d'aire funéraire connue et les interprétations qui découlent des fouilles. L'admission de défunts dans les résidences de Tetimpa est visiblement très sélective, mais ses paramètres ne sont pas aussi simples que la séparation adultes / jeunes enfants que l'on a pu rencontrer jusqu'à présent : l'organisation sociale est le facteur déterminant, avec une attention portée au lignage – du moins si l'on accepte cette hypothèse. On a pu en voir les prémices avec le cas de Teotihacan, mais l'échantillon plus réduit et plus lisible de Tetimpa met en lumière l'importance de prendre en compte absolument tous les facteurs possibles dans l'étude du funéraire résidentiel. Les données biologiques seules ne nous diraient que peu de choses dans un cas comme celui-ci : elles ne prennent leur sens qu'une fois combinées aux données spatiales et matérielles.

II.2. Synthèse

De tous les cas que nous avons présentés jusqu'à présent, on peut extraire un certain nombre de faits et de conceptions récurrentes. Avant de présenter les travaux effectués sur les inhumations résidentielles en zone maya, voici donc un récapitulatif des gestes et attitudes éparpillés dans les paragraphes précédents.

En termes matériels et concrets, les sépultures résidentielles adoptent des formes très diverses.

Il ne faut pas restreindre la définition de « résidentiel » aux seules habitations, au risque de manquer un certain nombre de cas importants : selon la structure de l'habitat propre à chaque site, on peut y inclure par exemple une cour (Tetimpa, Teotihuacan, Titris Höyük) ou une aire d'activité parfois communautaire (Sallèles d'Aude), ainsi que les zones de rejet ('Ain Ghazal). Le point commun de la plupart de ces espaces est leur vocation première, laquelle n'est pas forcément funéraire. Ils n'acquièrent ce rôle qu'au fur et à mesure de leur utilisation. Bien entendu, on rencontre aussi des contextes dans lesquels la conception de l'espace résidentiel intègre directement les morts. Le cas de Titiris Höyük avec ses tombes maçonnées, ou celui de Tell Halula dont les pièces ménagent un secteur réservé à l'inhumation, sont la preuve que les vivants ont anticipé le décès et prévu des dispositifs adéquats pour y faire face. Dans un système un peu différent, les groupes qui « fondent » leur maison sur la sépulture d'un de leurs membres intègrent eux aussi les morts à l'espace de vie dès le départ. *In fine*, le résultat n'est pas très différent, mais en termes d'analyse il peut être important de discerner l'espace quotidien devenu funéraire de celui qui mêlait les deux dès sa conception.

Ce qui nous amène à un deuxième point corollaire du précédent : la question de l'espace. Si les exemples étudiés mettent un fait en évidence, c'est que la répartition des morts dans l'habitat obéit toujours à des principes. A Tell Halula, une partie de la pièce principale est réservée à l'inhumation : une aire funéraire miniature, dans la maison. Les morts d'Ain Ghazal sont répartis entre intérieur (près des foyers) et extérieur. Titris Höyük a vu l'établissement de sépultures collectives dans les cours, réservées aux habitants. Les immatures de Sallèles d'Aude sont uniquement le long des murs. Dans les résidences de Teotihuacan, les autels privés sont liés aux nouveau-nés, et parfois à des tombes prestigieuses. A Tetimpa, les plateformes sont réservées aux adultes, tandis que certains immatures sont placés dans la cour – on ignore où se trouve le reste de la population. Tout ceci mène à une conclusion logique : la distribution des morts dans les habitats n'est pas plus hasardeuse que dans une aire funéraire classique, même si sa sémantique est différente. La façon dont les morts s'intègrent à la demeure peut en dire beaucoup sur le fonctionnement de cette dernière – d'où la nécessité d'une étude spatiale couplée à celle du recrutement funéraire.

Ce dernier semble souvent bien plus sélectif dans l'habitat qu'il ne l'est dans les aires funéraires : bien souvent, cette pratique sert avant tout à mettre à part une catégorie de la population. Lorsque cette mise à l'écart est méliorative, elle concerne le plus souvent des sujets adultes. Ainsi, dans le cas de Tetimpa, tout porte à croire que les sujets concernés ont été enterrés dans les habitats parce qu'ils étaient des membres éminents du lignage. C'est donc un privilège qui n'est pas accordé à tout le monde. La situation est exactement inverse à Asinè ou dans le monde romain : ce sont les jeunes enfants qui sont maintenus dans le périmètre de l'habitat, tandis que les adultes sont enterrés

ailleurs. C'est le cas lorsque l'inhumation résidentielle est une exclusion négative. Il s'agit cette fois de protéger les vivants et les autres défunts d'entités potentiellement nuisibles, ce qui concerne plus l'idéologie funéraire que la structure sociale à proprement parler, mais se manifeste de façon similaire sur le terrain. D'ailleurs, en matière d'idéologie, le cas de Teotihuacan est lui aussi éloquent : les jeunes enfants rassemblés autour des autels le sont avant tout pour des motifs religieux.

Dans un tel système, il n'est pas difficile d'envisager le rôle des morts dans l'ancrage des habitants à un territoire particulier. Si l'on se gardera de réduire le rapport entre eux à une simple fonction de titre de propriété, il ne fait guère de doute que cet aspect fasse bel et bien partie de l'équation : la présence des morts légitime en quelque sorte le droit d'occuper l'espace, consciemment ou non. Par son lien direct avec les défunts, la maison en tant qu'entité physique garde une trace de cette généalogie passée, ce que Sagnes qualifie de « sédentarisation du souvenir » (Sagnes 2004, 35). En revanche, les mécanismes les plus subtils de cette association nous échappent. L'absence de traces écrites pour un certain nombre de contextes complexifie les interprétations, même si quelques éléments récurrents semblent émerger. On l'a dit, l'emplacement des sépultures et les éléments architecturaux semblent faire partie du discours, mais son sens profond demeure largement hors de portée.

Ceci nous mène naturellement à la question du marquage des sépultures. Lorsqu'un habitat n'est occupé que brièvement, l'espace de deux ou trois générations, le problème ne se pose pas vraiment. La durée d'occupation est trop brève pour que les habitants aient le temps d'oublier l'emplacement des tombes de leurs prédécesseurs. En revanche, sur des occupations de plusieurs siècles, comment ne pas perturber des morts oubliés là depuis longtemps ? Dans les exemples que nous avons listés, un fait particulièrement frappant se dégage : les recoupements sont très rares. Les stratégies adoptées pour les éviter sont multiples. A Titris Höyük, les tombes sont suffisamment monumentales pour qu'on ne puisse pas les oublier si aisément. Les gens de Tell Halula semblent avoir trouvé une parade par anticipation : la maison, reconstruite régulièrement, est établie sur un remblai suffisamment épais pour qu'il soit difficile d'atteindre les tombes antérieures. De plus, elles sont marquées par des bouchons d'argile. Impossible de les oublier. Mais dans d'autres cas, Tetimpa par exemple, le marquage est moins évident. Le mode de transmission du souvenir et le fonctionnement de la « mémoire résidentielle » sont deux aspects difficiles à saisir, mais importants, dans la mesure où ils précisent la nature des liens unissant vivants et morts dans un espace qui abrite les deux.

Pour résumer en quelques points :

- La structure de l'habitat est un paramètre important, car elle détermine l'espace dans lequel les morts sont installés,

- Il est rare que tous les morts sans exception soient inhumés dans l'habitat,
- Les sépultures y sont rarement disposées au hasard,
- Les morts sont souvent sélectionnés en fonction de critères archéologiquement et biologiquement identifiables,
- La distribution des morts dans l'espace se fait souvent elle aussi en fonction de ces critères, ce qui ajoute un degré de sélection,
- Ces critères sont souvent liés à la structure sociale (lignage, ancestralité...), à une idéologie (morts bienveillants ou hostiles, ...), et le plus souvent aux deux à la fois,
- La présence de morts dans un lieu de vie interroge donc aussi bien le fonctionnement de la société, les croyances, que les aspects plus techniques que sont la gestion des sépultures et le marquage des tombes.



III. FUNÉRAIRE ET HABITAT DANS L'AIRE MAYA

Contrairement aux régions que nous avons évoquées jusqu'à présent, il n'est pas question de traiter la zone maya au travers de cas d'étude : la suite de ce travail en recèle déjà un certain nombre. Plutôt qu'une liste d'exemples sans intérêt, nous allons donc aborder le problème au travers de la littérature produite par les mayanistes tout au long de l'histoire de la discipline. Nous verrons ainsi comment l'imbrication funéraire / résidence a été perçue et interprétée par les archéologues, ce qui complète avantageusement la lecture du chapitre II.

III.1. Un lien peu étudié

Le problème posé par les pratiques funéraires mayas a été abordé de nombreuses fois, depuis les débuts de la discipline jusqu'à très récemment encore, selon des perspectives et des méthodes assez variées (par exemple Ricketson 1925; Ruz Lhuillier 2005 [1968]; Rathje 1970; Haviland 1988; Welsh 1988; Becker 1993; McAnany 1995; Eberl 2005; Fitzsimmons 2009; Pereira 2013...). Ricketson fut ainsi le premier à s'intéresser aux sépultures et à faire une tentative de mise en ordre et d'interprétation des sépultures mayas ; quant à Ruz Lhuillier, on lui doit la première typologie formelle et une réflexion comparative à grande échelle. Mais, si les quelques travaux mentionnés ici ont tous une thématique commune, il existe des différences fondamentales entre eux. A l'heure où nous écrivons, ces différences existent encore dans une certaine mesure, et on peut distinguer assez clairement les études qui se focalisent sur les aspects interprétatifs et socio-culturels (ancestralité, sens du rituel, symbolique...), celles qui donnent priorité la sépulture elle-même, et enfin celles qui s'intéressent surtout au lien entre cette dernière et son contexte. Ce cloisonnement est bien entendu artificiel, tous les travaux comprenant une mesure de chacun de ces aspects ; il s'agit ici de les traiter en fonction de leur tendance dominante et non de les enfermer dans une case par trop réductrice.

A. Les pratiques funéraires, isolées

Structure sociale et symbolisme

Dans les années 1920, à l'époque où écrit Ricketson, l'emphasis n'est pas mise sur la question des inhumations en contexte résidentiel. En effet, l'association entre espaces habités et sépultures n'avait pas encore été formellement identifiée, et les préoccupations de la recherche à cette époque étaient plus focalisées sur le mystérieux modèle social maya que sur leurs pratiques funéraires proprement dites (Ricketson 1925, 381). Ce n'est que plus tard, avec l'accroissement des données consécutive à l'augmentation du nombre de fouilles en zone maya dans les années 1950 - 1960, que cette

pratique récurrente sera reconnue. Pourtant, la présence de tombes dans les espaces habités, une fois remarquée, a très vite été considérée comme un fait si évident qu'une discussion sur les mécanismes qui régissent leur mise en place a rapidement perdu de son intérêt. C'est une tendance très bien reflétée dans la littérature : seul Haviland a vraiment approfondi ce sujet particulier au cours de la trentaine d'années 1970-2000, qui a pourtant vu la publication de la plupart des grands projets des trois décennies précédentes. L'inhumation résidentielle a simplement été ajoutée au nombre des faits culturels caractérisant les Mayas, admise, et intégrée par les archéologues comme une composante élémentaire de la fouille. C'est d'ailleurs un argument sur lequel on bute fréquemment aujourd'hui encore, et qui a sans doute justifié le passage relativement brusque de données de terrain lacunaires à des interprétations à grande échelle.

Ainsi, les pratiques funéraires mayas (comme bien d'autres) ont d'abord été, et sont encore perçues comme un moyen de reconstituer la structure sociale et les croyances, en particulier celles des élites, mais rarement comme une fin en soi. Ce fut par exemple la perspective de Rathje qui, bien que remarquant une différence entre les tombes localisées dans les espaces cérémoniels et celles présentes dans les habitats de Uaxactun (Rathje 1970, 368), ne s'étonne guère de la simple *présence* de sépultures dans des espaces de vie quotidienne. Il ne s'agit que de démontrer comment ces tombes reflètent un modèle social spécifique (en l'occurrence, un système de charges), non de comprendre comment elles s'intègrent dans leur contexte archéologique ou pourquoi elles se situent à cet endroit plutôt qu'ailleurs. Leur présence, pourtant, ne laisse pas d'être problématique, à tel point que les chercheurs qui se sont penchés sur le sujet ont eu du mal à interpréter ces contextes – et c'est sans doute pourquoi la discipline s'est tant focalisée sur les dimensions rituelles et sociologiques.

Certaines des interprétations proposées sont symptomatiques de cette perplexité vis-à-vis de pratiques qui ne reposent pas sur la mise en place d'aires funéraires, sans pour autant aller jusqu'à se demander pourquoi tel n'est pas le cas. Becker (1993) a notamment suggéré que les sépultures ne devraient pas immédiatement être interprétées comme telles, mais intégrées au préalable dans le registre plus large des « offrandes à la terre ». Cela implique, entre autres, que le cadavre ne soit plus considéré comme l'unique destinataire du rite funéraire mais comme une composante dont la finalité serait entre autres d'entretenir symboliquement un cycle vie / mort / renaissance (Becker, *idem*, 47). L'idée n'est pas nouvelle en soi ; elle procède d'un autre article dans lequel Becker traite de la difficile distinction entre caches et sépultures dans les contextes mayas (Becker 1992). Cette interprétation a son importance dans le cadre du présent sujet, car elle permettrait d'expliquer en partie les dynamiques de transformation qui lient sépultures et architecture. Cependant, Becker n'établit pas ce lien, et considérer le défunt comme un simple élément parmi d'autres va à l'encontre de la notion même

de sépulture (Leclerc 1990). Les similitudes contextuelles entre caches et tombes n'impliquent pas identité.

On retrouve cette préoccupation pour le symbolisme dans bon nombre de travaux plus récents, notamment ceux d'Eberl (1995), Geller (2006) ou Fitzsimmons (2009). L'appui de l'iconographie et de l'épigraphie, incontournable, y occupe une place prépondérante. Cela contribue en partie à maintenir le raisonnement dans les limites de certains cas très spécifiques qui répondent au discours avancé par le texte et l'image. On sait que la question du lien entre les morts et l'habitat est réduite à la portion congrue dans les sources écrites : non seulement le sujet devait paraître d'une évidence totale à leurs auteurs, mais ces derniers avaient d'autres objectifs en tête lorsqu'ils évoquaient les défunts. Les supports de discussion utilisés étant soit le produit d'une conjonction de facteurs aussi bien spirituels que basement politiques, soit des cas archéologiques dont le contexte même suffit à mettre à part les individus qu'ils abritent (il s'agit là d'un biais dont il sera question dans le chapitre suivant), il n'est guère surprenant que les morts ordinaires soient relativement négligés dans ce type de dissertation.

La sépulture en tant qu'objet d'étude

Il existe néanmoins des travaux qui mettent bel et bien la sépulture même au coeur du débat. Ainsi Ruz Lhuillier (2005 [1968]) a-t-il consacré toute une partie de son travail à l'analyse des formes prises par les sépultures, à leur contexte régional et au mobilier qu'elles contiennent. Cette approche plus concrète n'est pas une évolution de la recherche qui serait issue de la tendance précédente : elle existe en parallèle, comme en témoignent les dates de publication, et les deux ne sont pas mutuellement hermétiques. Lhuillier n'omet pas d'analyser les pratiques en termes socio-culturels, mais son approche a une dimension pratique et applicable sur le terrain qui s'avère largement absente des études mentionnées précédemment. En effet, pour lui, la recherche passe par la mise en place d'une typologie et d'une étude comparative à très grande échelle. C'est une approche très globale et, en fait, assez unique dans le paysage littéraire mayaniste. L'inhumation en contexte résidentiel y est bien mentionnée (Ruz Lhuillier 2005, 158-59), mais n'est pas encore considérée comme un sujet en soi, même si l'auteur déplore le manque de fouilles extensives dans les habitats.

Dans une veine similaire, l'étude plus récente de Welsh (1988) montre une prise en compte accrue des données contextuelles, mais ces dernières ne sont pas interprétées en termes de mécaniques de mise en place. Il bénéficie entre autres des résultats obtenus lors des grands projets des années 1960 comme le projet Tikal, dont la publication est tardive. Il dispose donc d'une assise plus solide, plus focalisée que Lhuillier et d'un corpus incomparablement plus vaste que ses prédécesseurs, avec

pas moins de 16 sites pour un total de 1170 sépultures (Welsh 1988, 18, 38). C'est peut-être en raison de cette profusion de données, relativement nouvelle à la fin des années 80, que l'approche de Welsh est d'abord quantitative. Il en résulte une étude qui, quoique limitée aux Basses Terres du Classique, ne s'embarrasse pas d'adopter une problématique particulière : Welsh ne cherche qu'à synthétiser les données. Il reconnaît pourtant l'importance du contexte des sépultures (Welsh idem, 25-26), et va même jusqu'à consacrer un bref paragraphe au lien qui les unit à l'architecture (idem, 186). La présence de tombes associées à des transformations des édifices serait ainsi purement circonstancielle. Aucune de ces évolutions n'aurait pour but de commémorer le mort ni de marquer la tombe ; il s'agit, simplement, de disposer du corps pour rendre l'espace habitable à nouveau le plus vite possible - un objectif facilité lorsque le décès avait lieu au cours d'une étape de construction. Dans cette perspective, le mort n'a donc pas vraiment d'autre lien avec l'habitat que celui de s'y trouver, et c'est pour cela qu'on ne saurait considérer l'oeuvre de Welsh comme traitant vraiment de ce phénomène.

Au nombre des études plus récentes qui ont le mérite de placer le défunt et les pratiques qui l'entourent au centre de l'attention, il convient de mentionner les travaux d'Estella Weiss-Krejci (2006) concernant de possibles variations du rite (position, orientation, exposition au feu...) en fonction de l'origine ethnique des individus. Cette étude géographiquement très large est l'une des, sinon la seule qui prenne cette dimension ethnique en compte dans le cadre des pratiques funéraires. Indépendamment de tout lien avec l'habitat, il s'agit d'un aspect essentiel dans notre développement, notamment concernant l'identification du statut des défunts et la question de l'identité.

Dans une optique différente, plus orientée sur les aspects biologiques de la question, les travaux de Vera Tiesler doivent également être mentionnés. Il s'agit des seules études véritablement basées sur la taphonomie du cadavre en zone maya (voir notamment Tiesler 2010 pour une approche détaillée et particulièrement intéressante dans un contexte de rang assez modeste). Très emblématique d'une étude particulièrement intensive consacrée à une sépulture de l'élite, l'ouvrage consacré à la tombe de K'inich Janaab Pakal (Tiesler et Cucina 2004) illustre également assez bien le type de monographies que l'on rencontre le plus fréquemment dans la littérature. Il est bien évident que les travaux de cet ordre ne concernent pratiquement jamais des contextes résidentiels : les sépultures d'une telle importance ne s'y trouvent pas.

B. Le lien sépultures-habitat

Un constat ancien

La plus ancienne mention de la présence de défunts enterrés sous les habitations et de ses conséquences est en vérité très ancienne, puisqu'elle remonte à 1566 : Diego de Landa, franciscain,

évêque du Yucatan, doit alors répondre de ses excès de zèle. Renvoyé en Espagne devant un tribunal ecclésiastique, il rédige sa *Relación de las cosas de Yucatan*, dans laquelle il livre de nombreuses informations sur la vie et les coutumes des Mayas de l'époque coloniale. On trouve entre autres quelques commentaires au sujet du rapport à la mort :

« Que esta gente tenía mucho, excesivo temor a la muerte y lo mostraban en todos los servicios que a sus dioses hacían no eran por otro fin ni para otra cosa sino para que les diesen salud y vida y mantenimientos. Pero ya que venían a morir, era cosa de ver las lastimas y llantos que por sus difuntos hacían y la tristeza grande que les causaban (Landa 1566, XXXIII, 59)¹. »

Et plus loin, concernant l'inhumation proprement dite et ses suites :

« Muertos, los amortajaban, llenadoles la boca de maiz molido, que es su comida y bebida que llaman *koyem*, y con ello algunas piedras que tienen por moneda, para que en la otra vida no les faltase que comer. Enterraban los dentro de sus casas o a las espaldas de ellas, echándoles en la sepultura algunos de sus ídolos; y si era sacerdote, algunos de sus libros; y si hechicero, sus piedras de hechizo y pertrechos. Comúnmente desamparaban la casa y la dejaban yerma después de enterrados, menos cuando había en ella mucha gente con cuya compañía perdían algo del miedo que les quedaba la muerte (Landa, ídem)². »

Ce sont là les toutes premières descriptions de pratiques funéraires mayas. A ce titre, le texte de Landa a souvent été repris parfois assez littéralement par bon nombre de chercheurs, que ces derniers s'intéressent spécifiquement aux morts dans l'habitat ou non. Pour autant, parmi toutes les études dédiées aux pratiques funéraires et qui citent Landa, celles qui font de la présence des morts dans les résidences une priorité sont assez minoritaires.

Le mécanisme interrogé

Les premiers travaux véritablement orientés vers cette question sont ceux d'Haviland (1963, 1985, 1988). Ils interviennent en parallèle des discussions sur le statut des morts et la structure sociale évoqués précédemment, sujets qui ne lui échappent d'ailleurs pas (Haviland et Moholy-Nagy 1992), mais il est le premier à enregistrer systématiquement l'association de sépultures avec les évolutions de l'architecture environnante. On peut y voir l'influence d'une méthode de travail en rupture avec celles de l'époque. En effet, contrairement à bon nombre d'opérations menées dans le cadre du pro-

1 Ces gens avaient grand-peur de la mort, ils la craignaient excessivement et cela se voyait dans tous les offices qu'ils faisaient pour leurs dieux, qui n'avaient pas d'autre fin ni pour autre chose qu'obtenir vie, santé et subsistance. Mais lorsqu'ils venaient à mourir, il fallait voir les lamentations et les pleurs qu'ils versaient pour leurs défunts et la grande tristesse que cela leur causait.

2 Ils enveloppaient les morts, leur emplissant la bouche de maïs moulu qui leur sert de nourriture et de la boisson qu'ils nomment *koyem*, et avec celui-ci quelques-unes des pierres qui leur servent de monnaie, pour que dans l'autre vie la nourriture ne leur fasse pas défaut. Ils les enterraient dans leur maison ou à l'arrière de celles-ci, plaçant dans la tombe quelques-unes de leurs idoles ; et si c'était un prêtre, quelques-uns de ses livres ; et si c'était un sorcier, ses pierres de sorcellerie et ses armes. Ils abandonnaient en général la maison et la laissaient inoccupée après l'enterrement, sauf quand elle abritait beaucoup de personnes, en la compagnie desquelles ils perdaient un peu de la crainte que leur inspirait la mort.

jet Tikal, les fouilles d'Haviland ne se dispersent pas sur le site : lorsqu'il soutient sa thèse en 1963, celle-ci ne concerne que le Groupe 2G-1, qu'il a fouillé avec une intensité rare. C'est au cours de la fouille des Groupes 4F-1 et 4F-2, conduite de 1959 à 1960, que le lien des morts avec les édifices résidentiels est devenu si évident qu'Haviland a perçu le besoin de le formaliser. Le *Tikal Report* n°19 contient ainsi la première discussion intitulée « *Relation of Burials to Construction* », accompagnée d'un tableau contenant 26 sépultures associées à des constructions, abandons et / ou reconstructions (Haviland 1985, 150-51). C'est la première fois que cette mécanique est dûment enregistrée. Dans ce même texte, il est aussi l'un des premiers à noter formellement l'existence de réouvertures intentionnelles de certaines sépultures. Par ce souci de replacer les sépultures dans leur contexte spatio-temporel plutôt que d'en chercher immédiatement le sens profond, l'œuvre d'Haviland se démarque de la plupart de ses contemporaines - et d'une bonne partie des suivantes. A ce stade de son travail toutefois, il ne cherche pas encore à interpréter le phénomène.

Ce n'est que plus tard que la dynamique de mise en place de des sépultures est corrélée avec l'évolution d'une unité d'habitat. Avec la perspective qui est sienne, il n'est pas surprenant qu'Haviland ait produit le seul modèle de croissance d'une unité résidentielle qui soit basé sur une séquence funéraire (nous avons déjà présenté ce modèle dans le premier chapitre, cf. Haviland 1988). Aucune autre tentative n'a été faite depuis, malgré l'évolution des outils accessibles aux chercheurs, notamment la possibilité d'effectuer des analyses ADN. Ce modèle demeure donc largement admis, même si Haviland reconnaît lui-même ne voir aucune raison pour qu'il soit valide et uniforme dans toute la zone Maya (Haviland 1988, 131). Le discours d'origine est sensiblement plus nuancé que les utilisations ultérieures qui en ont été faites.

Depuis lors, rares ont été les travaux à suivre cette ligne directrice. Elle réapparaît brièvement avec la publication par Chase et Chase (1998) d'un article concernant le lien entre sépultures, caches et architecture à Caracol. Toutefois, les contextes monumentaux y sont à l'honneur, de même que la dimension symbolique de ces dépôts. On y retrouve d'ailleurs le concept d'offrandes à la terre mentionné précédemment. De fait, la seule recherche spécifique, systématique et strictement archéologique concernant les morts dans l'habitat a eu lieu très récemment, de 2002 à 2010, dans le cadre du projet Rio Bec (Pereira 2013). L'approche adoptée, contextuelle, a mis en évidence le rôle de certains morts dans les transformations de l'espace. C'est de ces travaux qu'est dérivée, entre autres, la notion de « transition » telle que nous l'emploierons - à savoir, une sépulture (ou un événement) marquant la fin d'un état architectural et le début d'un nouveau, l'inhumation agissant à la fois comme déclencheur et point d'ancrage de la transformation. La prise en compte de tout ce qui se rapporte à la sépulture, sans *a priori* sur les données ni recherche d'un aspect particulier - par exemple la richesse

relative de l'individu - fait des opérations menées à Rio Bec un précédent relativement unique en zone Maya. L'ampleur importante des fouilles, sur laquelle nous reviendrons, vaut également d'être mentionnée. Contrairement à la plupart des travaux cités précédemment, exceptés ceux d'Haviland, la réflexion autour de ces contextes funéraires part bel et bien du terrain et cherche à comprendre comment ils interagissent avec l'habitat d'après les données obtenues.

Ancêtres et résidence

Les approches comme celle d'Haviland ou de Pereira n'ont pas fait beaucoup d'émules car, lorsqu'elle s'y intéresse, l'archéologie funéraire mayaniste aborde plutôt le problème de l'inhumation résidentielle du point de vue du culte aux ancêtres (McAnany 1995, 1998; voir aussi Barnhart 2002). Ainsi la présence des morts dans l'habitat refléterait-elle avant tout le besoin qu'avaient les Mayas de s'ancrer à la terre en vertu du « principe de première occupation », tout en favorisant le maintien d'une hiérarchie interne au lignage occupant les lieux (McAnany 96, 117-18). Dès lors, il ne s'agit plus de s'intéresser à la manière dont les défunts s'intègrent à l'espace construit : l'inhumation résidentielle, selon cette perspective, n'est que la manifestation physique d'un système dans lequel l'ancêtre justifie à la fois la propriété de la terre et agit comme un élément structurant de l'ordre social.

III.2. Commentaires finaux

L'étude des pratiques funéraires mayas n'a pas suivi un développement constant, ni même unifié. Elle est plutôt le fait d'archéologues qui, confrontés à un mode de sépulture très spécifique, ont cherché à l'expliquer par des voies différentes : symbolique, structure familiale, implications pour la société dans son ensemble... Dans ces conditions, il est tout à fait logique que les travaux se pré-occupant du lien entre les morts et l'habitat soient minoritaires. En effet, les espaces résidentiels ont pendant longtemps été le domaine des spécialistes de la structure de l'habitat, dont les préoccupations ne vont guère vers les questions d'ordre funéraire. Les structures monumentales ont plus sûrement retenu l'attention des chercheurs et, par la présence de tombes spectaculaires et souvent associées à des inscriptions, celle des archéologues concernés par des problématiques mortuaires.

Rechercher des différences statutaires au travers de ces sépultures est rapidement devenu une évidence. C'était l'idée de Ricketson – reprise par presque tous les auteurs par la suite – mais la recherche d'une hiérarchie ne doit pas se faire que par la quantité de mobilier ou la qualité de l'architecture. Il serait absurde de nier le caractère pyramidal de la société maya Classique, mais savoir combien de degrés comporte cette pyramide, quels en sont les composantes et comment elles interagissent va bien au-delà de la « richesse » relative d'une tombe vis-à-vis d'une autre. S'il faut bel et bien prendre en compte le mobilier, il ne faut surtout pas s'y arrêter. Les exemples proposés dans la

première partie de ce chapitre montrent clairement qu'en matière de funéraire résidentiel, l'emplacement de la tombe est sans doute bien plus important que le mobilier qu'elle contient. Qui plus est, les pratiques funéraires ne parlent pas uniquement de hiérarchie, mais aussi de vision du monde, de rapport entre les vivants et les défunts (indépendamment de leur statut), et potentiellement d'autres aspects souvent négligés dans la littérature.

Le lecteur attentif aura remarqué qu'il n'a été que fort peu question de méthodologie dans le développement précédent, la seule exception étant le cas de Rio Bec - encore la méthode employée, pour originale qu'elle soit dans l'aire maya, n'en est-elle pas le sujet principal. C'est que la question des méthodes de fouille n'est vraiment apparue que fort tard. En effet, pour que de telles discussions se manifestent, il faut d'abord que l'intégration des sépultures dans les espaces résidentiels soit considérée comme une problématique à part entière, et non plus comme un « simple » fait culturel. Wrobel (2014, 2-3) a souligné les problèmes d'échantillonnage et remarqué la relative négligence envers les sépultures d'intérêt « secondaire » dans les corpus mayas. C'est sa perspective d'anthropologue physique habitué aux traitements statistiques qui l'a sans doute amené à ce constat, mais en réalité, la question des méthodes de fouille met bien plus de choses en jeu que de simples variables quantitatives. Une partie des pratiques funéraires mayas est intimement liée aux espaces résidentiels. Une méthode adaptée à cette particularité est donc nécessaire. Pourtant, les discussions méthodologiques sont très loin d'être la norme dans la littérature, et sont parfois rejetées. On ne saurait se priver d'une solide base avant de mener la fouille d'espaces aussi complexes, et une discussion approfondie sur les implications de différentes méthodes en termes de biais et de pertinence serait sans doute un apport utile à l'édifice.

Autre point délicat : l'interprétation des contextes, qui intervient bien plus tard dans le raisonnement. De Ruz Lhuillier à McAnany et plus récemment encore, rares sont les travaux qui n'ont pas eu recours à l'ethnographie, à l'épigraphie et à l'ethnohistoire pour tenter de rendre leur sens profond aux pratiques funéraires mayas. Il serait en effet dommage de se priver de ces sources, à condition de faire preuve de prudence dans leur manipulation. Ainsi, la très relative continuité culturelle entre les Mayas du Postclassique et certains groupes actuels a pu mener à des raccourcis dangereux et des analogies abusives (Gallay 2011; Parker Pearson 2008, 34-38). Le besoin de références auxquelles nous raccrocher lorsque les données ne parlent pas d'elles-mêmes ne devrait pas nous faire partir du principe que des pratiques matériellement semblables ont un sens identique. Nous ne sommes pas ethnologues ni sociologues, mais archéologues, et l'emploi de sources ethnographiques ne devrait se faire qu'en gardant à l'esprit une perspective archéologique. Ainsi que Testart l'a écrit au sujet de l'analogie :

« Cette méthode est très utile et a produit quelques résultats remarquables que je ne méconnaissais pas, surtout dans le domaine de la technologie ou de l'organisation spatiale. Mais elle a ses limites. Car on ne va pas expérimenter sur le sacrifice humain. Pas plus qu'on ne pourra observer maintes autres pratiques sociales parce qu'elles ont depuis longtemps disparu sous les coups conjugués des missionnaires, du colonisateur et des marchands. D'où la nécessité de recourir à des observations anciennes (ethno-historiques) et nullement reproductibles (Testart 2006, 386). »

Même le recours aux sources ethnohistoriques doit être mené avec circonspection, car le contexte dans lequel les observations ont été faites n'est pas toujours favorable. Lorsque Diego de Landa écrit sa *Relación de las cosas de Yucatan*, la société maya qu'il côtoie a déjà subi de profondes mutations dont il est d'ailleurs largement responsable. Qui plus est, ses observations doivent être maintenues dans le cadre culturel des Mayas avec lesquels il a échangé. Des interlocuteurs d'un autre groupe auraient pu aboutir à des résultats différents. Il ne s'agit pas de nier la valeur du document, mais d'insister sur la prudence nécessaire, surtout quand on sait que ses descriptions des pratiques funéraires ne recourent que très peu la réalité archéologique.

Cet arrière-plan de la recherche étant établi, il convient désormais d'entamer la discussion théorique et méthodologique que nous évoquions précédemment. En effet, c'est elle qui nous permettra dans un deuxième temps d'évaluer la pertinence du corpus, et rendra claire l'approche que nous avons souhaité adopter sur le terrain. Ce sera également l'occasion d'introduire l'épineuse question du recrutement funéraire, qui n'apparaît que trop rarement malgré les biais évidents qui l'affectent dans les contextes résidentiels.



CHAPITRE IV : RÉFLEXIONS MÉTHODOLOGIQUES ET CORPUS

« On ne peut se passer d'une méthode pour se mettre en quête de la vérité des choses. »

— René Descartes, Œuvres philosophiques

A la lumière des réflexions que nous avons tenues jusqu'à présent, un fait devient manifeste : l'imbrication entre pratiques funéraires et espaces de vie quotidienne requiert une méthodologie dûment réfléchie. Les motivations aboutissant à ces pratiques sont diverses, leurs manifestations difficiles à interpréter : il n'y a pas de vérité universelle ; derrière un même geste peuvent se cacher des conceptions diamétralement opposées. Ainsi, à des siècles et des lieues de distance, les pratiques du néolithique au Levant sont bien différentes de celles des grecs anciens ou de la Rome impériale. Pourtant, leurs traces matérielles partagent nombre de points communs. Pour distinguer ce qui relève véritablement des pratiques culturelles propres à la période et à la région étudiées, l'archéologie funéraire doit donc réfléchir sur elle-même. Nous devons nous demander : comment vais-je rendre mon intervention la plus neutre – osons : scientifique – possible ? Quel sera mon propre impact sur les données récoltées ? Ces questions importantes deviennent centrales dans des régions comme la zone maya, où le biais du recrutement funéraire est si fort que seule une infime fraction de la population nous parvient. Or, la bibliographie s'y fait rapidement déserte en matière de méthode de fouille et, plus largement, d'analyse du fait funéraire. L'absence de véritable espace dédié aux activités mortuaires dans l'aire Maya, que nous avons déjà évoquée, joue sans doute un rôle important dans cet état de fait déjà constaté par Becker (1993, 45).

Il apparaît donc nécessaire, avant de s'interroger sur les pratiques observées et de réunir des données, d'établir clairement quels sont les biais et les limites auxquelles nous sommes confrontés. Le but de ce chapitre est de mettre en évidence, au moyen d'exemple concrets lorsque c'est possible, les influences qui s'exercent sur les contextes funéraires mayas. Nous présenterons ensuite le corpus en décrivant brièvement l'histoire de chaque site, les effectifs qui lui correspondent et quelques-uns des principaux Groupes résidentiels qui constituent l'étude.

I. DE LA COMPATIBILITÉ DES ÉCHELLES DE RAISONNEMENT

I.1. Echelles

Notre première préoccupation doit être de savoir : jusqu’où a-t-on le droit de porter nos interprétations ? Pour exploiter pleinement les résultats d’une opération, il est indispensable de pouvoir raisonner à plusieurs échelles (Baray 2003, Plog 1976). Si l’on y prête attention, il en existe au moins trois dans l’aire maya, par ordre croissant : l’unité résidentielle, le site et l’aire proprement dite (Fig. IV.1). On pourrait sans doute en trouver d’intermédiaires. L’échelle de raisonnement est la pierre d’achoppement majeure des recherches funéraires mayanistes, pour la simple raison que la solidité d’une chaîne s’estime à celle de son maillon le plus faible : le changement d’échelle ne peut s’opérer que si tous les critères de rigueur sont préalablement remplis. Un raisonnement à l’échelle régionale devrait donc s’assurer de comparer des éléments comparables à cette échelle. Une tentative de projection d’une échelle inférieure sur une supérieure requiert un échantillonnage suffisant, faute de quoi l’on bascule irrésistiblement vers la surinterprétation. Ainsi, on peut sans peine comparer la planification de Tikal à celle des autres cités : il s’agit d’éléments de nature et de dimensions suffisantes pour faire pertinemment partie d’une même réflexion. Les nombreux travaux sur le *settlement pattern* en sont la meilleure illustration (voir par exemple Ashmore 1981; Lemonnier 2006). Mais pour déclarer qu’une pratique funéraire observée à l’échelle résidentielle est valide à celle de l’aire maya, par exemple « les mayas enterrent sous les banquettes », il faut déjà que cette observation soit validée à l’échelle du seul site. Et, pour être validée à l’échelle du seul site, encore faut-il que les fouilles aient été conduites de façon comparable dans des contextes équivalents au sein dudit site ; le contraire demande une étape supplémentaire de recherches et de validation. Pour résumer la figure 1, nous défendons que, dans le domaine funéraire maya :

- Il est **possible** de comparer des contextes funéraires à l’échelle résidentielle au sein d’un même site,
- Il est **possible** de comparer des contextes **de même nature** (voir infra) entre deux sites,
- Si la première condition est remplie **et** que suffisamment de fouilles ont été conduites, il est **possible** de comparer les pratiques funéraires de deux sites entre elles,
- Il est **déconseillé** de transposer sans précautions une pratique observée à l’échelle résidentielle vers l’échelle d’un site, car il existe de nombreuses variations intra-site,

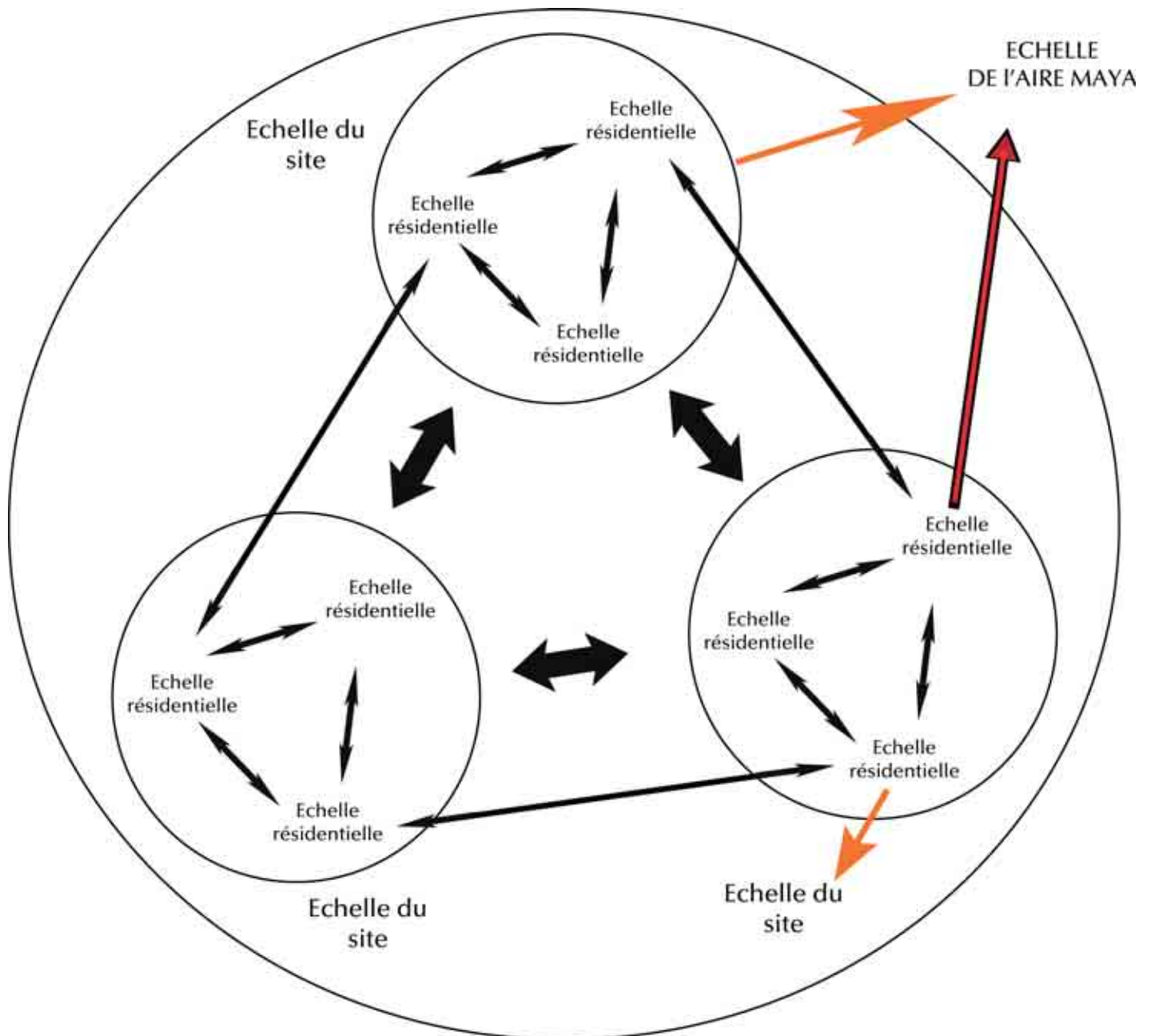


Fig.IV.1.Schéma de compatibilité simplifié des différentes échelles de raisonnement.

- Il est **déconseillé** de transposer sans précautions des pratiques observées à l'échelle d'un site vers une échelle régionale,
- Il est **très risqué** de transposer des pratiques observées à l'échelle résidentielle vers l'échelle régionale,
- Inversement, il est **déconseillé** de supposer une pratique répandue à l'échelle régionale comme systématique.

L'aire maya est une région immense, et les projets archéologiques n'en peuvent saisir qu'une infime partie. C'est pourquoi nous ferons preuve d'une grande prudence dans les changements d'échelle. En substance, tous ces points peuvent se rapporter à ceci : la généralisation est impossible dans une région où la variabilité prédomine. Il faut en effet franchir chaque degré de l'échelle pour qu'une observation devienne généralisable, ce qui est pratiquement impossible compte tenu de la taille des sites et des méthodes de fouille utilisées – point sur lequel nous reviendrons dans un instant.

1.2. Contextes

Nous voudrions également attirer l'attention sur la nature des contextes que l'on compare. Pour ce qui est du funéraire, on pourrait se contenter d'estimer que toutes les sépultures se valent indépendamment de ce qui les entoure – événements ou éléments physiques. C'est un travers que l'on retrouve dans nombre d'études en anthropologie biologique. En suivant ce chemin, on en arrive à étendre les croyances de l'élite à toute la société sans s'être assuré que c'est bien le cas (voir discussion dans Goudiaby 2016), ou bien à comparer des sépultures en contexte résidentiel avec des tombes monumentales. Cela ne veut pas dire que de telles comparaisons soient strictement impossibles – au contraire – mais simplement qu'il est nécessaire de s'assurer préalablement de leur pertinence aussi bien scientifique que culturelle. La prise en compte du contexte de la sépulture est essentielle.

Cela signifie qu'en zone maya plus encore qu'ailleurs, le spécialiste du funéraire doit être également un archéologue généraliste. Du moins, suffisamment conscient des faits culturels autres que ceux propres à son domaine pour pouvoir estimer dans quel contexte ses hypothèses vont prendre forme. La hiérarchisation sociale en « classes » établie pour les Mayas est certes artificielle, mais elle a été créée pour refléter des disparités concrètes entre les différents Groupes qui constituent la cité. Il est donc essentiel de pouvoir déterminer à quelle population nous sommes confrontés lors de la fouille, car une grande partie de la variabilité funéraire repose sans nul doute sur la place qu'occupaient les personnes dans l'ordre social (Carr 1995, 161-65). En cela nous sommes avantagés, car les contextes mayas offrent la possibilité de confronter directement les données funéraires à celles de l'habitat. Or ce dernier est peut-être un meilleur indicateur du niveau socio-économique des habitants que ne l'est le contenu d'une tombe.

II. LE BIAIS ARCHÉOLOGIQUE

Une fois déterminée l'échelle à laquelle se portent nos raisonnements, demeure la question de la méthode. A la source de l'archéologie se trouve le terrain. Rien ne saurait être fait sans cette étape de base, or, si elle est mal conduite ou orientée, toutes les conclusions qui en découleront peuvent

s'avérer fausses. Certes, il est impossible à l'archéologue d'échapper à un biais lorsqu'il conduit sa fouille. D'une manière ou d'une autre, des éléments seront manqués, d'autres mal compris, etc... Il est donc nécessaire d'adopter une méthode de fouille soigneusement pensée lorsqu'on aborde un nouveau terrain : c'est là une préoccupation très ancienne dans la discipline. Hors de l'aire maya, la littérature méthodologique sur la conduite des fouilles et ses difficultés s'est très tôt faite extrêmement abondante (voir par exemple Courbin 1987; Fowler 1977; Harris 1997; Higginbotham 1985; Schnapp et al. 2009; Wheeler 1956; Walker 2002). Il est impossible de rendre pleinement justice à chacun de ces auteurs, mais tous sont unanimes sur plusieurs points. L'un d'entre eux devrait être présent à tout instant dans notre esprit : une fouille est toujours le reflet des problématiques qui intéressent le fouilleur. La manière dont un site est traité est généralement déterminée par la question à laquelle on veut répondre, avec pour conséquence logique une tendance à délaisser les éléments qui n'entrent pas dans le cadre de cette dernière.

A voir les plans de la majorité des fouilles en région maya, on perçoit facilement que la préoccupation majeure des archéologues est la séquence d'occupation et sa corollaire, la datation des différentes étapes. Les tranchées sont étroites et profondes, les sondages restreints et localisés sur les axes. A cet égard, Higginbotham souligne dans son article un point capital : pour minimiser le biais d'échantillonnage, une fouille doit impérativement avoir des dimensions proportionnelles à l'espace fouillé et une forme qui lui soit adaptée (Higginbotham 1985, 14). C'est d'autant plus vrai lorsqu'on cherche à comprendre les pratiques funéraires dans une société qui ne regroupe pas ses morts ; actuellement, les sépultures mises au jour par les mayanistes sont majoritairement des « effets collatéraux » de la fouille (Becker 1993 ; Webster 2006, 3). Le biais archéologique est donc extrêmement fort sur ces contextes et occulte presque entièrement les pratiques culturelles : recrutement, sélection, mise à l'écart, etc... Pour cette raison précise, il peut être bon de réfléchir à une méthodologie systématique qui réduise la déformation de l'échantillon funéraire. Par extension, une telle méthode sera également profitable aux autres spécialistes intervenant dans l'opération.

II.1. Méthodes de fouille

A. Le sondage et les tranchées

La combinaison sondages-tranchées, encore dominante en archéologie mayaniste, est la forme de fouille la plus ancienne. A l'origine, l'archéologie se préoccupait surtout de chronologie et de séquence. La tranchée ou les sondages sont la façon la plus simple et la plus rapide de parvenir à ce but (Higginbotham 1985, 8). Cependant, la « cabine téléphonique », pour reprendre les mots de Flannery (1976, 3), est sans doute la méthode qui biaise le plus les échantillons, à un degré tel que les données

obtenues par des sondages ponctuels sont sans doute les moins représentatives d'un problème donné (Fowler 1977, 91; Higginbotham 1985, 12). Ainsi que l'écrivit Wheeler voici près de soixante ans :

"The old practice of cutting trial-trenches, of making *sondages* (N.d.T: emphase d'origine), as a preliminary to, or even in lieu of, area-excavation was frequently a substitute for intelligent thinking and clear aiming. [...] Trial-trenches rarely prove anything, save of the most general kind. (Wheeler 1956, 81) ¹".

On ne peut nier l'utilité des sondages et autres tranchées à titre de test ou de vérification, à des fins de contrôle chronologique ou encore de stratigraphie. Wheeler lui-même les recommande notamment pour effectuer des sections d'éléments linéaires comme des fortifications (Wheeler 1956, 86-90). Leur usage systématique devient en revanche désastreux lorsqu'on en vient à aborder des problématiques funéraires et / ou qu'on généralise les résultats obtenus. Les sépultures les plus ordinaires sont en effet des structures archéologiques de petites dimensions, inférieures à deux mètres et souvent linéaires. Une tranchée passera aisément à côté, un sondage plus encore. Or si l'on observe les plans de fouille dans l'aire maya à différentes époques, on constate que l'emploi de cette seule méthode s'est maintenu à travers le temps (Figs. IV.2, 3), signe très clair que les pratiques funéraires n'ont que rarement orienté les problématiques des différents projets. Dans de telles configurations, la découverte de sépultures est soit fortuite, soit se soumet à un terrible biais culturel (voir infra). Dans les deux cas, la conclusion est la même : l'usage exclusif de cette méthode est déconseillé à toute fouille motivée par une problématique funéraire.

B. La méthode Wheeler

Il y a longtemps que la méthode mise au point par Sir Mortimer Wheeler, proposée dans son ouvrage *Archaeology from the Earth* (1956), est considérée par de nombreux professionnels comme totalement dépassée. C'est du moins le point de vue le plus généralement répandu dans l'archéologie européenne, où la fouille extensive est devenue la norme. Rappelons que la méthode Wheeler, qui peut être considérée comme la rationalisation d'un processus de fouille jusqu'alors résolument chaotique (Schnapp et al. 2009, 32), consiste à projeter sur l'espace fouillé une grille dont chaque carré sera fouillé individuellement et séparé de ses voisins par des bermes. On obtient ainsi un espace orthonormé dans lequel chaque carré livre quatre profils stratigraphiques, en plus des nécessaires relevés en plan. Les désavantages de cette méthode sont évidents : les bermes occupent une grande partie de la superficie, car elles doivent être assez larges pour permettre la circulation. Elles peuvent donc recouvrir des éléments linéaires ou de petites dimensions, comme une sépulture orientée nord-sud ou est-ouest dans le cas qui nous intéresse. Un élément comme un mur apparaîtra morcelé entre

1 « La vieille pratique qui consiste à ouvrir des tranchées, à faire des sondages, en préliminaire à, ou même au lieu de fouilles en aire ouverte a souvent été un substitut à une réflexion intelligente et à des visées claires. [...] Les tranchées de test prouvent rarement quoi que soit, excepté de la nature la plus générale. »

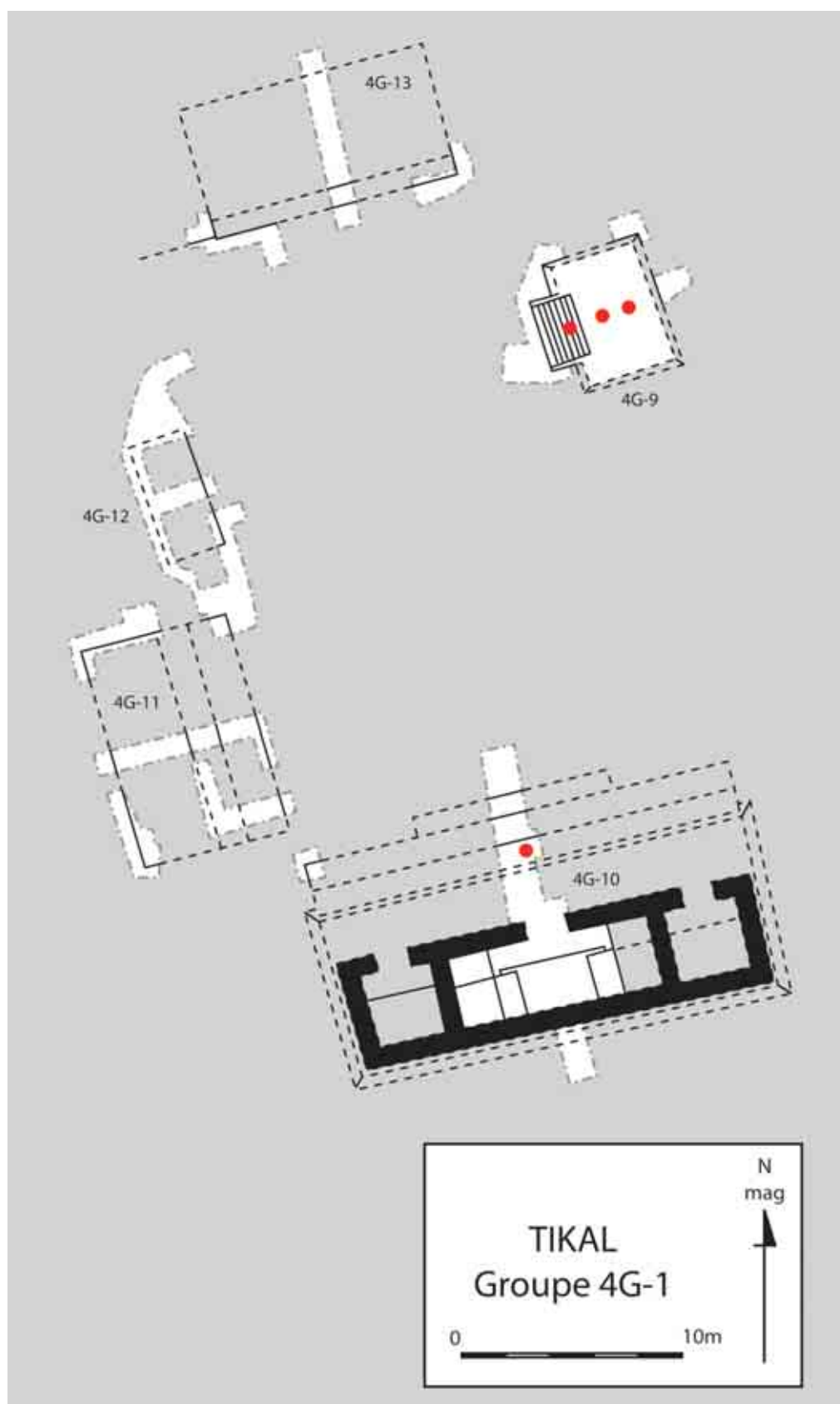


Fig.IV.2. Plan du Groupe 4G-1 de Tikal montrant l'emprise de fouille. Les espaces résidentiels ne sont explorés que par tranchées. La structure « oratoire », à l'est, est explorée de façon plus intensive. Dessin H. Goudiaby d'après Becker, 1999.

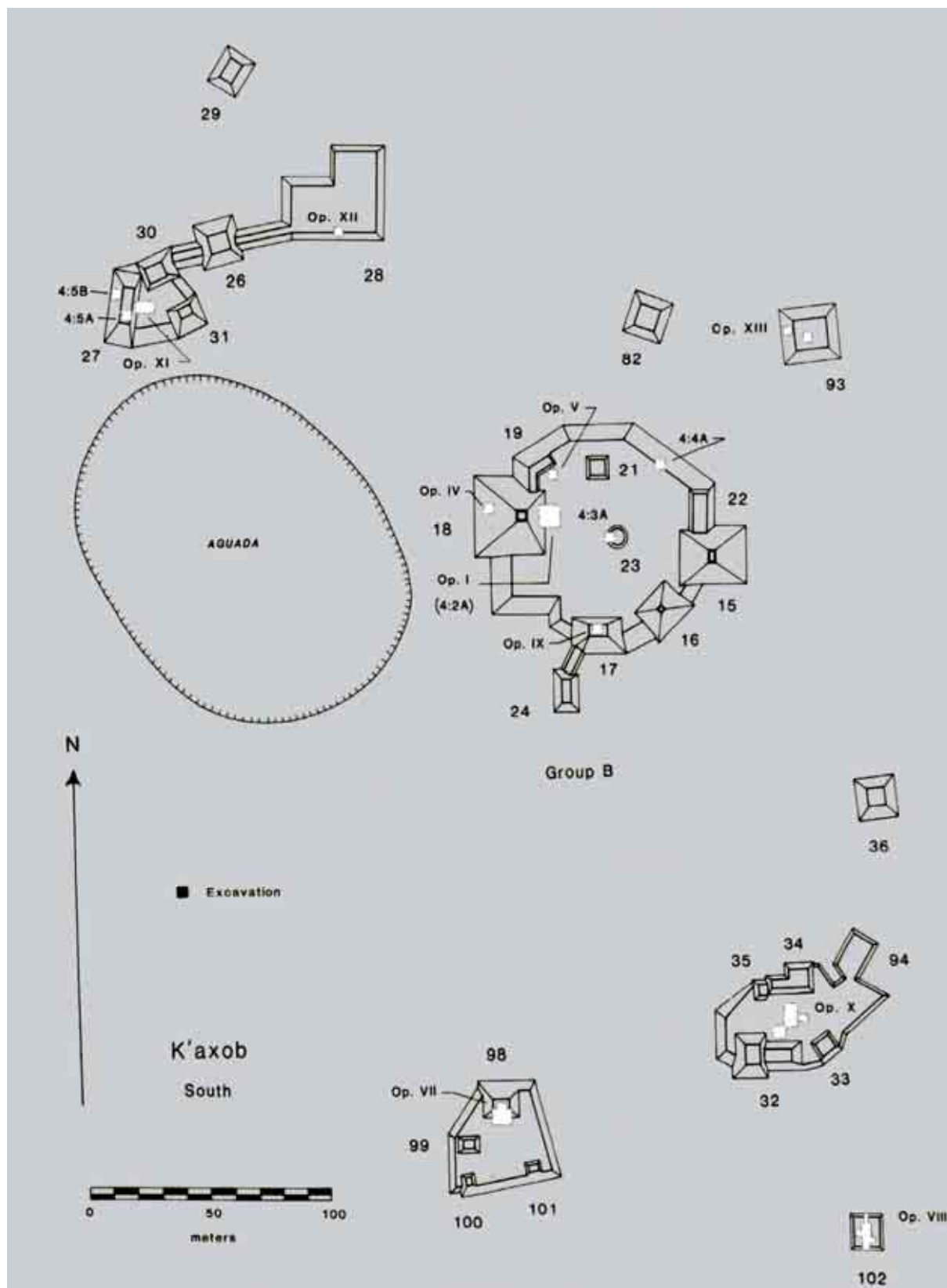


Fig.IV.3. Plan des fouilles menées dans le secteur sud de K'axob, Belize. Les tranchées et sondages sont uniquement localisés sur les axes principaux des structures les plus imposantes. D'après McNany 1995, 54 : Fig. 2.14.

différents carrés, ce qui peut perturber la lecture et la compréhension de l'espace. C'est d'autant plus vrai si la fouille ne va pas à la même vitesse dans les différents carrés : un élément apparaissant dans l'un peut avoir été déjà démonté dans l'autre. Cette méthode requiert donc un suivi et une attention de tous les instants dans chaque carré.

Pourtant, si l'on reprend à notre compte l'idée selon laquelle une fouille doit s'adapter à la fois à sa problématique et à son terrain, la méthode Wheeler s'avère tout à fait adaptée, en zone maya, à la fouille des espaces ouverts. La fouille systématique en aire ouverte a été rendue possible par la généralisation du décapage mécanisé, ce qui nous est rendu totalement impossible par le couvert forestier et la fragilité des monticules. Nous ne travaillons qu'avec des équipes d'ouvriers munis de seaux et de pelles : la méthode Wheeler a été pensée précisément pour ce genre de conditions. Tout comme nous, Wheeler ne travaillait qu'avec des équipes très réduites d'archéologues, tous organisés de façon quasi militaire avec un rôle bien défini. Le reste de l'équipe était constitué de travailleurs à temps partiel (Wheeler 1956, 172). Qui plus est, sa méthode s'adapte particulièrement bien aux espaces rectangulaires, unité de base des ensembles résidentiels mayas (Lemonnier 2006, 4-6). On objectera des problèmes de visibilité, mais il convient de rappeler que Wheeler déconseille d'ouvrir des carrés inférieurs à trois mètres de côté pour pallier ce défaut (Wheeler 1956, 83). Le risque de laisser des sépultures sous les bermes demeure, mais mieux vaut accepter ce risque qu'être certain d'en manquer la majorité en laissant presque tout l'espace inexploré. Là où la fouille en aire ouverte est impossible, nous pensons qu'adapter la méthode Wheeler aux patios mayas est une alternative parfaitement acceptable.

C. L'aire ouverte

La fouille en aire ouverte est la dernière option, plus répandue dans la discipline. Des trois que nous présentons, il s'agit sans doute de la plus défendable d'un point de vue scientifique. Elle n'a de défaut majeur autre que la quantité de déblais qu'elle génère, défaut aisément contourné par une gestion intelligente de l'espace de fouille. Pour reprendre les termes de Leroi-Gourhan, c'est la méthode la plus « honnête » (Courbin 1987, 329) ; ce qui est vrai de façon générale, mais plus encore peut-être en zone maya. En effet, l'absence d'aire funéraire à proprement parler oblige le spécialiste du domaine à être relativement polyvalent : à l'inverse des contextes européens où il existe parfois des marqueurs, ou à tout le moins un espace dédié, les contextes mayas nous contraignent à fouiller à l'aveuglette. Il existe bien des schémas récurrents, comme l'inhumation sur les axes principaux ou les sépultures de fondation (Goudiaby 2013, 19; Goudiaby 2016; McAnany 1995; Pereira 2013; Schele 1992, 138). Mais la constance de ces schémas n'exclut pas l'existence d'autres pratiques moins visibles, et les suivre systématiquement ajoute un biais culturel au biais archéologique (voir *infra*, III).

A l'inverse, l'aire ouverte ne laisse aucun doute de par son absolue neutralité. Même si son emploi est impossible en zone maya, il est certain que l'archéologie funéraire bénéficierait immensément de fouilles plus ouvertes et plus profondes que d'ordinaire.

Il existe des exemples, certes rares, de fouilles relativement extensives à grande échelle dans la région. Le plus probant est sans doute celui des fouilles de l'acropole A-V de Uaxactùn par Ledyard Smith (Ledyard Smith 1950, Fig. IV.4). Le projet a duré six ans, ce qui est considérable, mais les résultats sont à la hauteur : outre les données architecturales et les tombes monumentales, le complexe a livré pas moins de 61 sujets répartis entre les banquettes, les angles des pièces, les axes principaux ou encore les cours intérieures. On mentionnera également les fouilles d'Haviland à Tikal dans les Groupes 2G-1, F-1 et 4F-2 (1963, 1985), ou plus récemment celles du Groupe D de Rio Bec que nous évoquerons plus loin (Michelet et al. 2007, 2008). Les bénéfices de ce type d'opération sont multiples : en plus de livrer une vision élargie de l'espace exploré, elles démontrent que la répartition des sépultures dans l'espace n'obéit pas à une seule constante mais comporte, au contraire, une large part de variation qui peut devenir entièrement aléatoire pour l'archéologue lorsqu'il entame ses opérations. Nous reviendrons sur ces aspects à la fin de ce chapitre.

D. De la combinaison des méthodes : une approche totale

Les particularités de l'aire maya demandent une certaine versatilité dans l'application de ce qui vient d'être énuméré. En l'absence de moyens mécaniques, nous devons composer avec les forces et les limitations de l'être humain. Le caractère « daté » des méthodes que nous ont laissées les archéologues d'antan ne doit pas nous empêcher de les remettre au goût du jour lorsqu'elles sont pertinentes. Nous suggérons donc ci-après une combinaison des trois méthodes susmentionnées qui, ensemble, devraient permettre de minimiser au maximum les biais archéologiques :

- La fouille en aire ouverte est applicable aux monticules dans leur dernière étape de construction. Elle révélera le plan des structures, leurs modifications internes et autres caractéristiques architecturales. Certaines sépultures pourront également être localisées grâce aux *parches*² qui apparaîtront sur les sols de stuc.
- Les sols de chaque pièce et chaque banquette devront être sondés par la méthode des sondages-tranchées, sachant que les sondages devront couvrir au moins la moitié de l'espace interne sous peine de manquer bon nombre de possibilités. Au cours de cette étape, les sépultures « invisibles » (scellées par un sol sans réfection) apparaîtront, ainsi que les étapes antérieures de la construction. Au passage, des données chronologiques seront inévitablement accumulées grâce au mobilier cé-

2 Zones du sol où le stuc a dû être réparé suite à une intrusion, généralement visibles en surface.

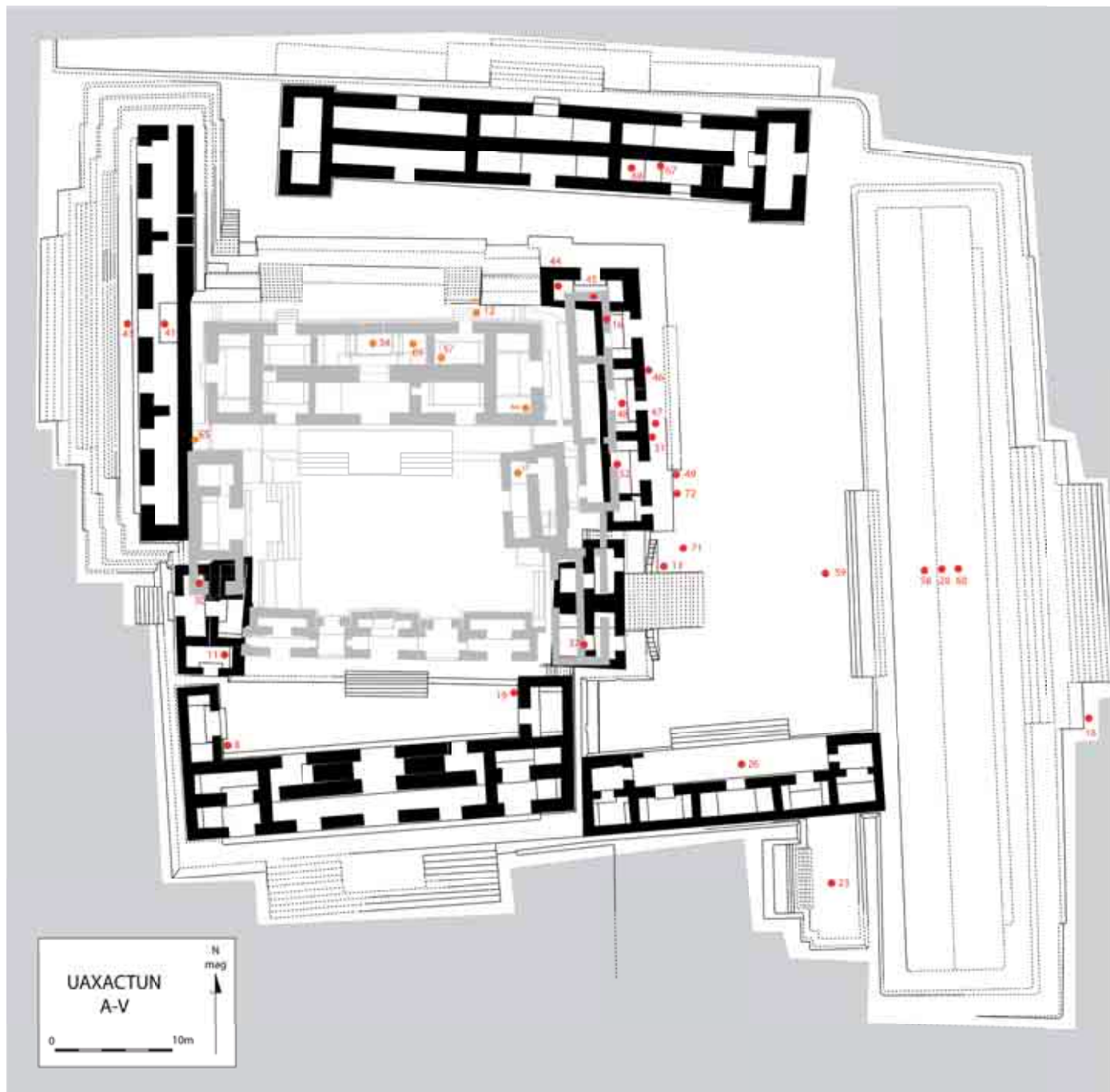


Fig.IV.4. Plan de l'acropole A-V de Uaxactùn montrant la répartition des sépultures dans l'étape de construction la plus récente. Remontage H. Goudiaby d'après les plans publiés par Ledyard Smith, 1950. Les structures en gris au centre se trouvent dans la partie la partie supérieure de l'acropole et se situaient sur un plan séparé. Les sépultures associées sont marquées par des points oranges.

ramique. De la sorte, aucun sondage ne saurait être considéré comme inutile, même s'il est négatif du point de vue des sépultures.

- Le patio devrait être exploré au moyen de la méthode Wheeler, dont la grille est facilement adaptable à cet espace trop souvent négligé. Les travaux de Tourtellot III à Seibal montrent que les cours centrales peuvent abriter de nombreuses sépultures (Tourtellot III 1988) ; le laisser de côté sous prétexte qu'il semble vide revient à risquer de manquer des données importantes, funéraires ou non (De Pierrebourg 1999; Lemonnier 2006).

II.2. Estimer le biais archéologique

Un exercice intéressant, pour appuyer les points que nous venons de développer, consiste à effectuer une simulation de différentes méthodes de fouille sur un contexte pour lequel nous sommes certains de posséder toutes les données possibles. En 2004, Mark Guillon a publié un article extrêmement intéressant à ce sujet : à partir des fouilles extensives du cimetière de Tournedos-Portejoie (à une centaine de kilomètres au nord de Paris), il a estimé quels auraient été les résultats et interprétations obtenus si la fouille avait adopté une forme différente (Guillon 2004). Les résultats de son étude sont sans équivoque : l'échantillonnage, et les conclusions qui vont avec, sont entièrement différents suivant l'endroit et la forme de la fouille. Par exemple, les immatures sont déficitaires dans tout le cimetière, mais sur-représentés aux abords de l'église : on voit d'emblée les problèmes interprétatifs qu'une fouille centrée sur l'édifice pourrait poser en l'absence de sources écrites pour éclaircir le phénomène. On trouve une discussion similaire, dans un autre domaine et à l'échelle régionale cette fois, dans les travaux de Plog sur l'efficacité des diverses méthodes d'échantillonnage (Plog 1976) et plus généralement dans l'ouvrage *The Early Mesoamerican Village* de Flannery (1976b).

A. Les bases de l'exercice

On aura compris que, dans toute analyse des pratiques funéraires, l'évaluation du biais archéologique devrait constituer la première étape du travail. Le graphique de Sellier (2011) sur les différentes étapes du recrutement funéraire le montre très bien : entre l'échantillon que nous étudions et la population inhumée réelle, qui est le produit de pratiques culturelles, se dresse la population archéologique. D'une certaine manière, notre méthode de fouille ajoute un maillon supplémentaire à la chaîne. C'est pour aider à estimer et, si possible, minimiser l'impact ce maillon que nous proposons de répliquer ci-après l'exercice de Guillon sur le seul contexte maya qui autorise, en termes de méthode comme d'effectifs, une réflexion de ce type.

La structure E-7 d'Altun Ha (Belize)

La structure E-7 d'Altun Ha (Pendergast 1990) est, à notre connaissance, la seule de son genre à avoir été entièrement fouillée dans toute l'aire maya. Grâce à un permis spécial délivré par le commissaire à l'archéologie du Belize, Pendergast et son équipe ont pu démonter soigneusement l'entièreté de la structure, jusqu'à la roche-mère. Les résultats sont, comme le dit fort bien la monographie :

« [...] an object lesson in the difference between test-trench data and full information on a structure (Pendergast 1990, 116)³. »

La structure elle-même présente une occupation s'étendant sur approximativement 350 ans du milieu de la phase Ceh jusqu'au premier quart de la phase Pax, autrement dit de 550 à 875 apr. J.-C. environ. La durée de vie de ce bâtiment s'étend donc sur la fin du Classique ancien et l'entièreté du Classique récent. Sur ce laps de temps, 45 sépultures ont été mises en place dans le bâtiment, pour un total de 62 individus (Pendergast 1990, 75). Ces effectifs sont particulièrement élevés pour la zone maya ; il ne fait nul doute que l'exhaustivité de la fouille ne soit pas le seul facteur expliquant une telle accumulation.

En termes d'évolution, le bâtiment présente également une activité intense, avec quatre grandes étapes subdivisées en phases pour un total de 13 modifications successives (4th, 3rd-A à H, 2nd-A et B et 1st-A et B). Malgré la quantité d'informations disponibles sur l'édifice, sa fonction demeure incertaine. Son architecture est assez inhabituelle, et malgré un but majoritairement résidentiel, un aspect public et / ou cérémoniel pour la pièce avant n'est pas totalement exclu (Pendergast 1990, 72-122). Pour les besoins de la démonstration, nous considérerons l'édifice comme étant majoritairement résidentiel au cours de son évolution, malgré les incertitudes insolubles qui l'entourent. Sa fonction n'affecte d'ailleurs en rien les résultats du test. Signalons d'emblée que la liste des inhumations utilisée n'est pas exactement celle présentée par Pendergast dans sa monographie : la liste originale mentionne les déterminations de sexe et d'âge telles qu'effectuées au moment de la fouille, mais la description des sépultures dans ce même ouvrage inclut des déterminations faites en laboratoire par un spécialiste. Nous avons donné priorité aux déterminations effectuées par l'anthropologue chaque fois que possible, ce qui modifie légèrement la liste d'origine.

Protocole

Notre simulation est basée sur le même principe que celle effectuée par Guillon (2004, 94) : sur la base d'un plan montrant la distribution des sépultures dans l'espace (Fig. IV.5), toutes périodes

3 « Une leçon de choses quant à la différence entre des données obtenues par tranchées-test et l'information complète sur une structure. »

confondues (puisque notre préoccupation est bien l'entière de la population inhumée dans E-7), nous avons tracé une série de « masques » :

- Le premier simule une tranchée axiale de trois mètres de large (Fig. IV.6), ce qui est déjà plus large que les tranchées habituelles en zone maya et larges d'1 m 50 à deux mètres,
- Le second suppose que la dernière étape de construction a été entièrement dégagée et que des sondages de deux mètres de côté ont été effectués dans l'axe principal des portes (Fig. IV.7),
- Le troisième suppose lui aussi que la structure a été entièrement dégagée, mais les fenêtres de test sont cette fois proportionnelles à l'espace disponible : tranchées dans les pièces allongées, sondages dans les plus petites (Fig. IV.8).

Nous avons cependant eu à composer avec un problème que Guillon n'a pas rencontré. En effet, après avoir déterminé les limites virtuelles de la fouille et ses différents secteurs, sa méthode consiste

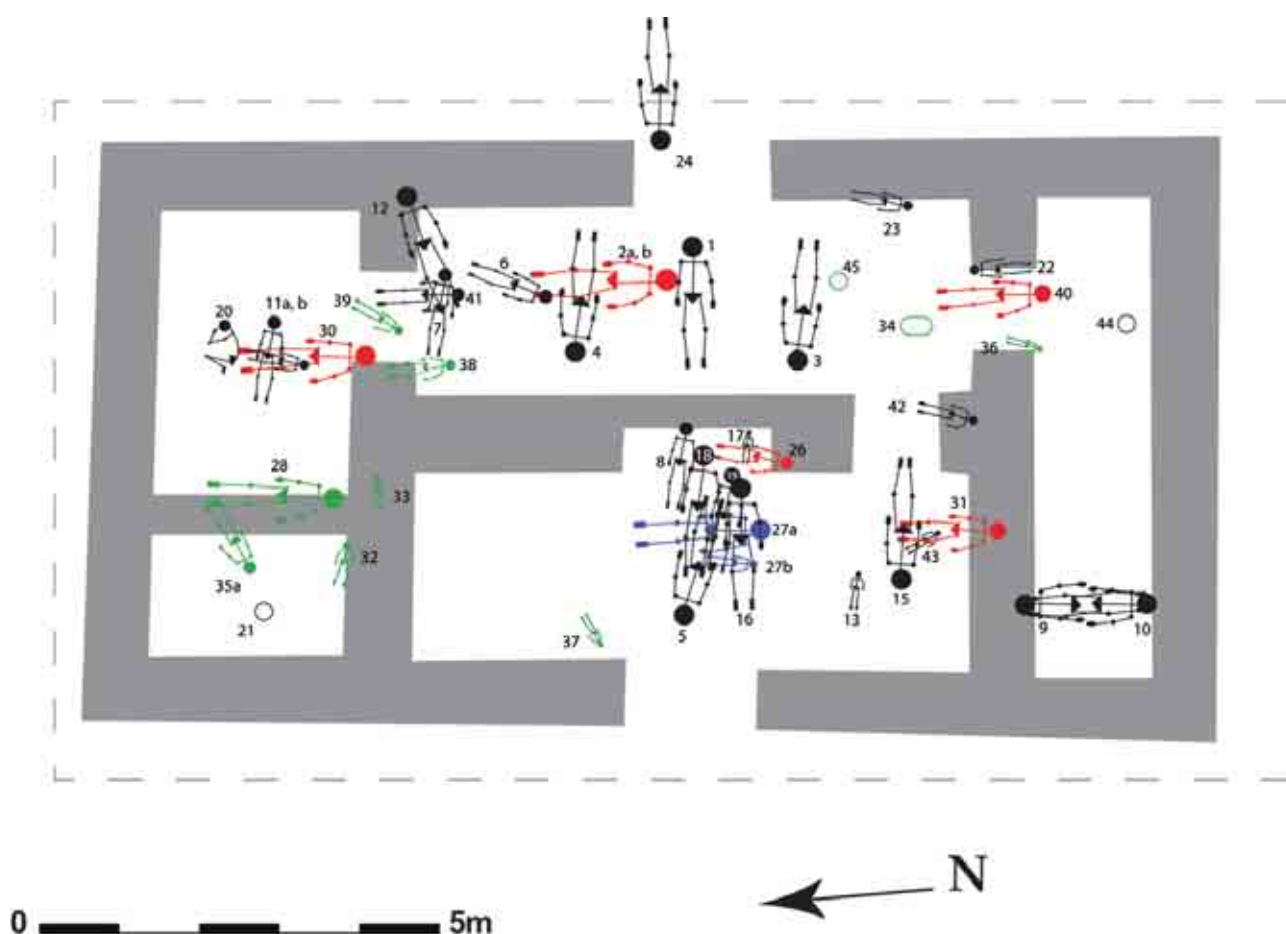


Fig.IV.5. Plan de la structure E-7 d'Altun Ha dans son état final. Les individus ont été représentés toutes périodes confondues (rouge : étape ancienne, vert : étape intermédiaire, bleu : avant-dernière étape, noir : étape finale) ; les sujets n'apparaissant pas sur le schéma étaient dans les banquettes d'étapes de construction précédentes. Noter la concentration d'individus dans l'axe, sous la première pièce. Schéma H. Goudiaby d'après Pendergast 1990, Figs. 30 - 48.

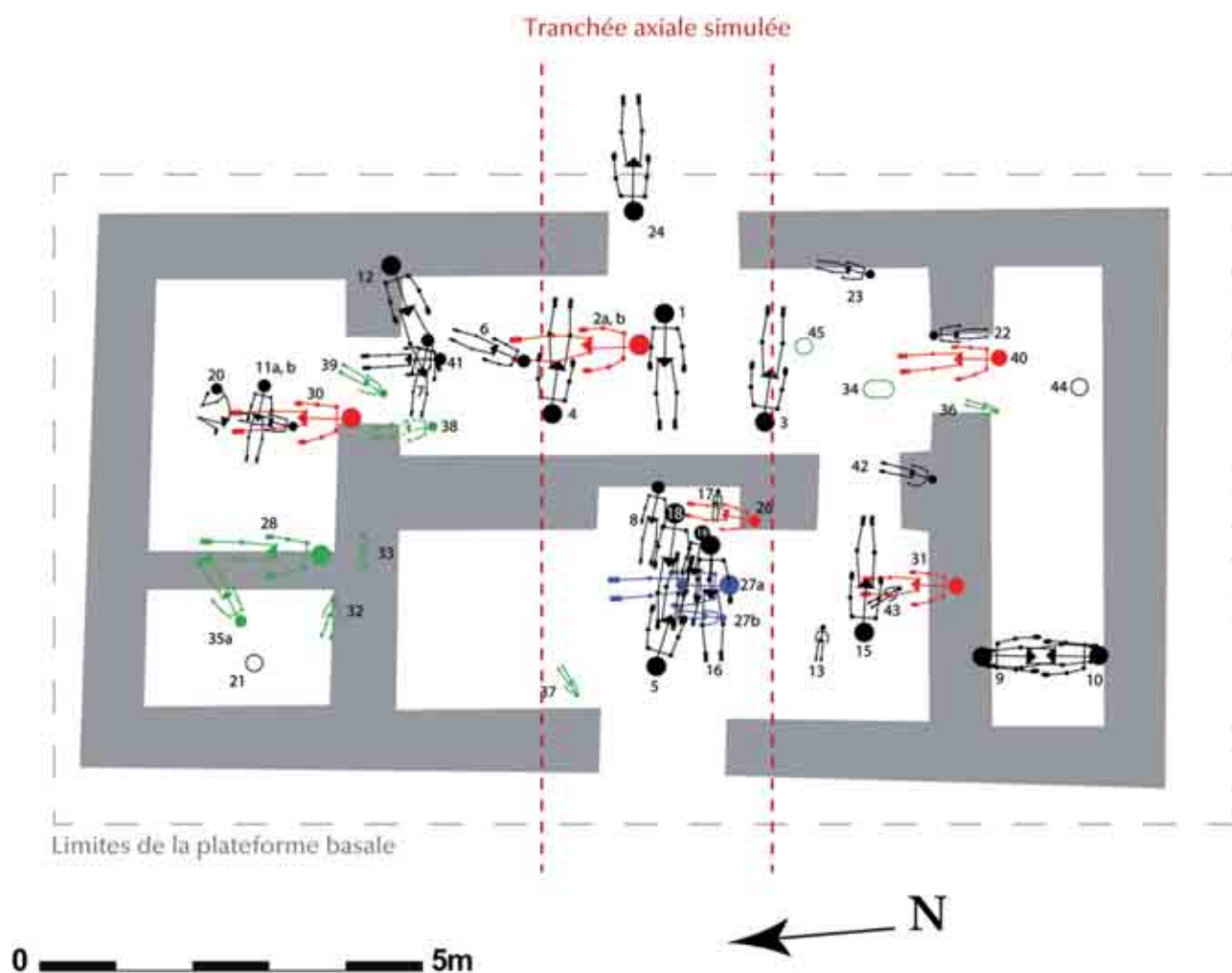


Fig.IV.6.Simulation d'une tranchée axiale de trois mètres de large sur la structure E-7.

à lister les sujets apparaissant dans chaque carré indépendamment des autres (ce qui signifie qu'un individu apparaissant dans deux carrés adjacents est compté deux fois). Chaque carré est ensuite comparé à tous les autres au moyen d'un simple test du Khi-deux, dont les résultats les plus significatifs sont ensuite analysés et discutés (Guillon 2004, 94-98). Nous aurions aimé pouvoir appliquer la même méthode, qui est certainement la plus efficace. Hélas, le test du Khi-deux nécessite au moins une trentaine d'individus pour être fiable. Dans le cas de Tournedos-Portejoie, la question ne se pose pas puisque le cimetière abritait près de deux mille individus. En revanche, dans la structure E-7 d'Altun Ha, la somme des sujets apparaissant dans deux carrés adjacents n'atteint jamais ce minimum de 30, nous interdisant l'usage de ce test. Il existe d'autres manières de tester les corrélations au sein d'échantillons réduits, mais aucune n'est aussi sûre, et la règle générale veut qu'un échantillonnage réduit ne soit jamais fiable de toute façon. Nous avons donc besoin d'une méthode à la fois plus directe et plus simple pour déterminer le biais archéologique : un profil de population est, en la matière, tout aussi éloquent qu'un Khi-deux.

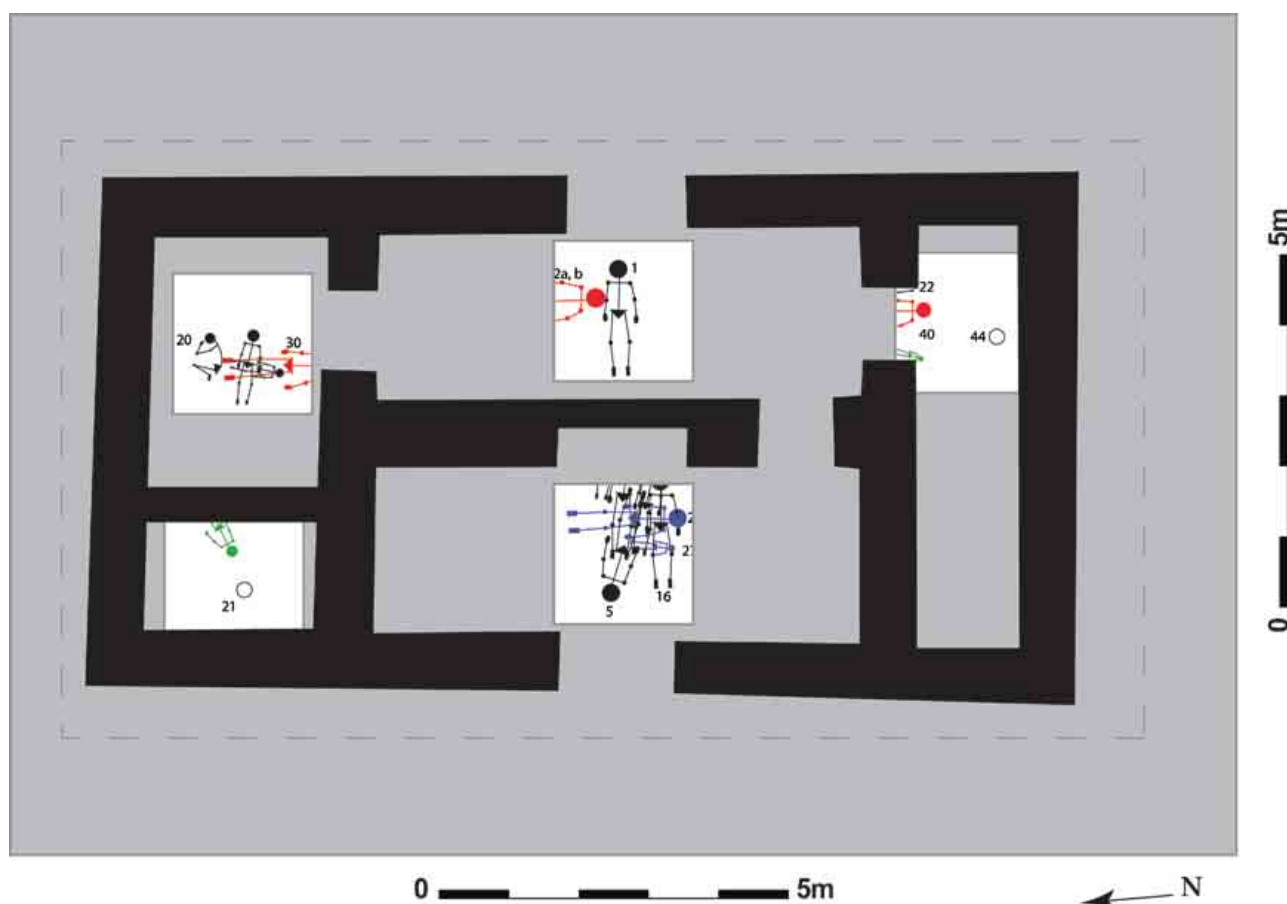


Fig.IV.7.Simulation d'un décapage complet avec sondage systématique dans les axes des portes.

L'établissement du profil de population fait partie des étapes indispensables à toute étude funéraire. Il s'agit simplement de la répartition de chaque catégorie d'âge et de sexe dans la population totale, en effectifs ou en pourcentages selon les besoins de l'exercice. En l'occurrence, nous utiliserons plus volontiers les pourcentages, qui facilitent la compréhension et la comparaison des différentes méthodes. Il est important de compléter ce dénombrement, chaque fois que les effectifs le permettent, par l'établissement des quotients de mortalité pour les immatures jusqu'à la catégorie 15 – 19 ans (Sellier 1995, 133-39). Ces profils s'obtiennent par la construction de courbes de mortalité, qui seront ensuite comparées aux données d'une étude de la mortalité dans les populations préjennériennes⁴ par Ledermann (1969). Cette dernière, établie pour des groupes modernes, comprend aussi la mortalité des adultes. Archéologiquement en revanche, l'estimation de l'âge au décès des adultes n'est pas fiable (Masset 1987, 117-18). C'est pourquoi la courbe s'arrête à 19 ans. Suivant la méthode établie par Sellier (1995) pour l'étude des cimetières de Mehrgarh, au Pakistan, on compare donc les quotients de mortalité de la population archéologique à ceux établis par Ledermann. Bien qu'elle puisse se faire à l'aide de chiffres bruts, l'étude est plus éloquente lorsqu'elle est représentée par des courbes.

4 C'est-à-dire les populations n'ayant jamais bénéficié de la vaccination.

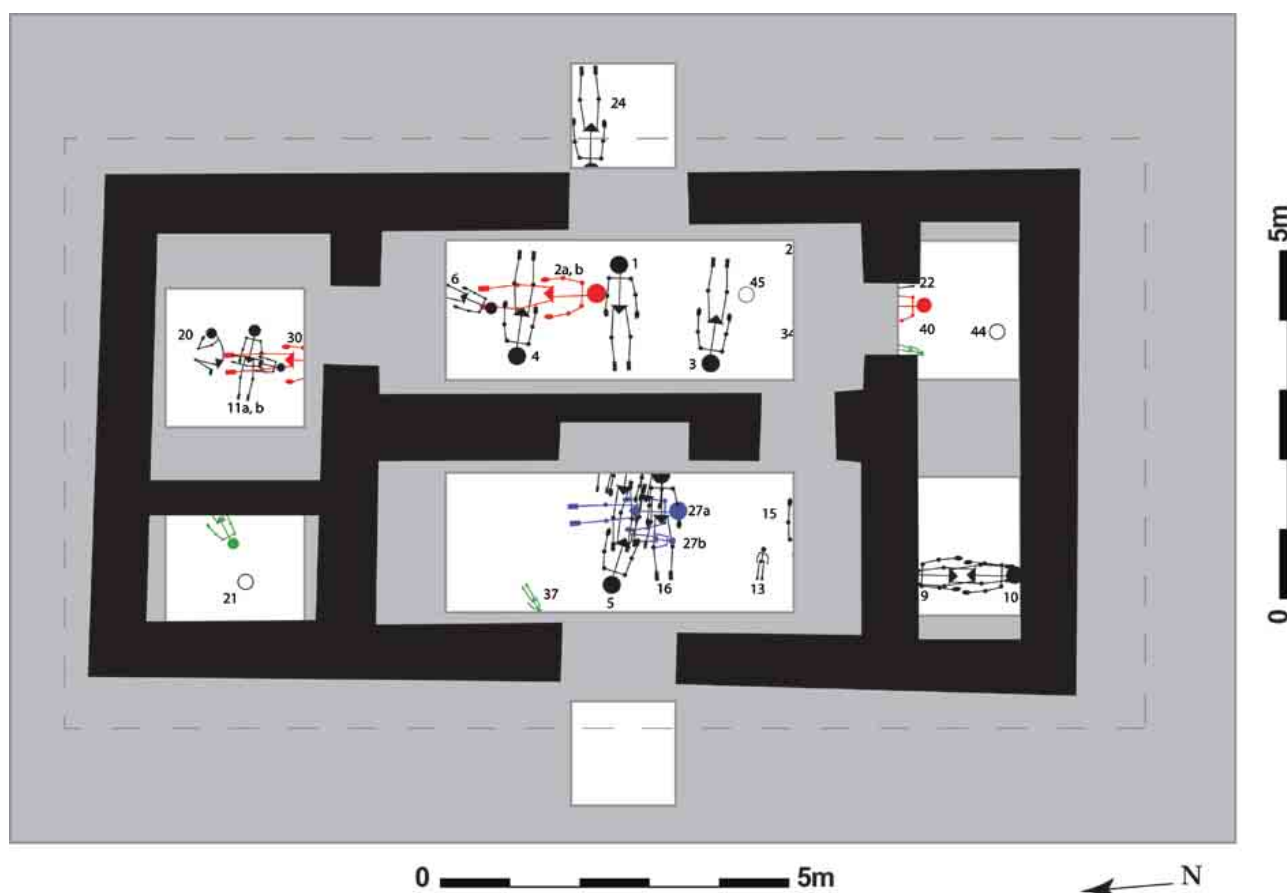


Fig.IV.8.Simulation d'une fouille conduite avec la combinaison d'un décapage complet et de la méthode sondages-tranchées pour les pièces. Les sondages et tranchées sont implantés en fonction des dimensions de l'espace disponible.

L'intérêt de la construction des courbes de mortalité est de détecter les anomalies dans le recrutement funéraire (Sellier 1995, voir aussi Portat, Guillon, et Delattre 2012, 240). Si la mortalité de la population archéologique ne correspond pas à la mortalité théorique, on est en droit de supposer que des biais affectent l'échantillon, même si cela ne préjuge pas de leur nature. A ce stade, il n'est peut-être pas inutile de préciser deux déclinaisons du terme « population » (cf. Lexique) :

- **La population inhumée** se réfère à l'intégralité des sujets, que la fouille les ait mis au jour ou non. Cette population est donc soumise au biais culturel, mais pas au biais archéologique.
- **La population archéologique** représente l'échantillon. Elle se limite aux sujets mis au jour pendant la fouille et subit donc ce biais supplémentaire.

L'emploi des profils de population dans le cadre de cet exercice n'est pas anodin : c'est une technique particulièrement sensible aux biais de tous ordres, en particulier à ceux qui dérivent du cumul d'une mauvaise méthode de fouille et d'une sélection culturelle particulièrement intense. Les interprétations seront alors invariablement fausses, puisqu'influencées par des distorsions que l'on aura négligé de

contrôler. Mais dans notre cas, cette faiblesse devient une force, car elle nous permet de montrer clairement les limites d'une méthodologie sans doute trop restreinte. Les résultats de l'exercice sont détaillés ci-dessous. Les courbes de mortalité utilisées sont pour une espérance de vie à la naissance de 30 ans ($e^o(0)=30$).

B. Résultats

Profil de population pour une fouille intégrale

Pour la structure E-7, nous pouvons considérer que la population archéologique est égale à la population inhumée, étant donné que le bâtiment a été intégralement démonté. Le profil de cette population montre des caractéristiques intéressantes (Fig. IV.9). 63% des sujets inhumés sont des immatures, ce qui est contraire aux tendances dominantes habituellement observées à

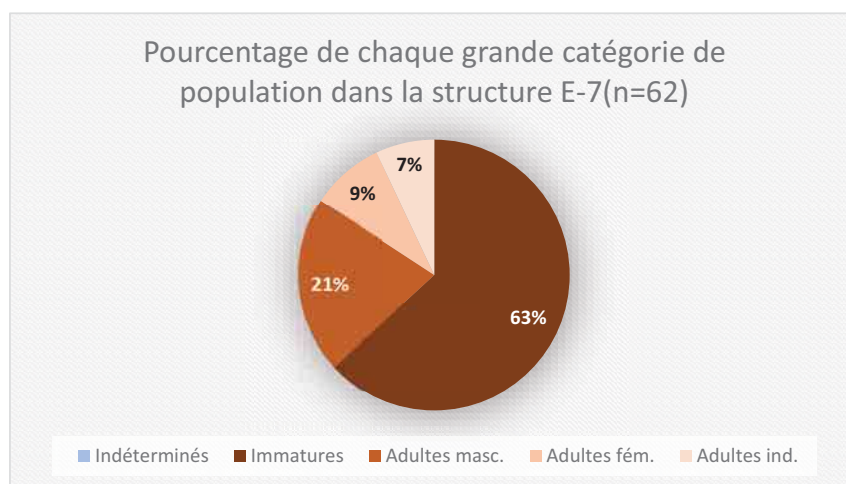


Fig.IV.9.Répartition de la population archéologique par grandes catégories d'âge et par sexe dans la structure E-7.

l'échelle des espaces résidentiels. Des 37% restants, 21% sont des individus masculins, 9% sont féminins et les derniers 7% sont des adultes de sexe indéterminé. La répartition sexuelle des adultes donne l'impression de favoriser les sujets masculins sans exclure les femmes, mais le taux d'indétermination rend possible une répartition plus équilibrée.

Les données deviennent encore plus intéressantes si l'on considère la courbe de mortalité pour les sujets immatures (Fig. IV.10). En effet, on obtient une mortalité normale pour toutes les catégories excepté la classe 0. La mortalité des sujets de classe 1 – 4 ans atteint difficilement le bas de la fourchette normale, tandis que les autres s'intègrent parfaitement dans l'intervalle, avec une mortalité plutôt élevée pour les sujets de classe 15 – 19 ans. Ces observations prennent tout leur sens dans le contexte de la structure E-7, car celle-ci n'est soumise à aucun biais de fouille : les anomalies observées peuvent bel et bien être le produit d'une sélection culturelle, les jeunes enfants et les périnataux ayant souvent un statut particulier impliquant un traitement du cadavre différent de celui des adultes

(Lally et Moore 2011; Márquez Morfin 2010). Les données de fouille de Pendergast démontrent que, mis à part l'anomalie de classe 0, le recrutement funéraire est relativement normal dans la structure.

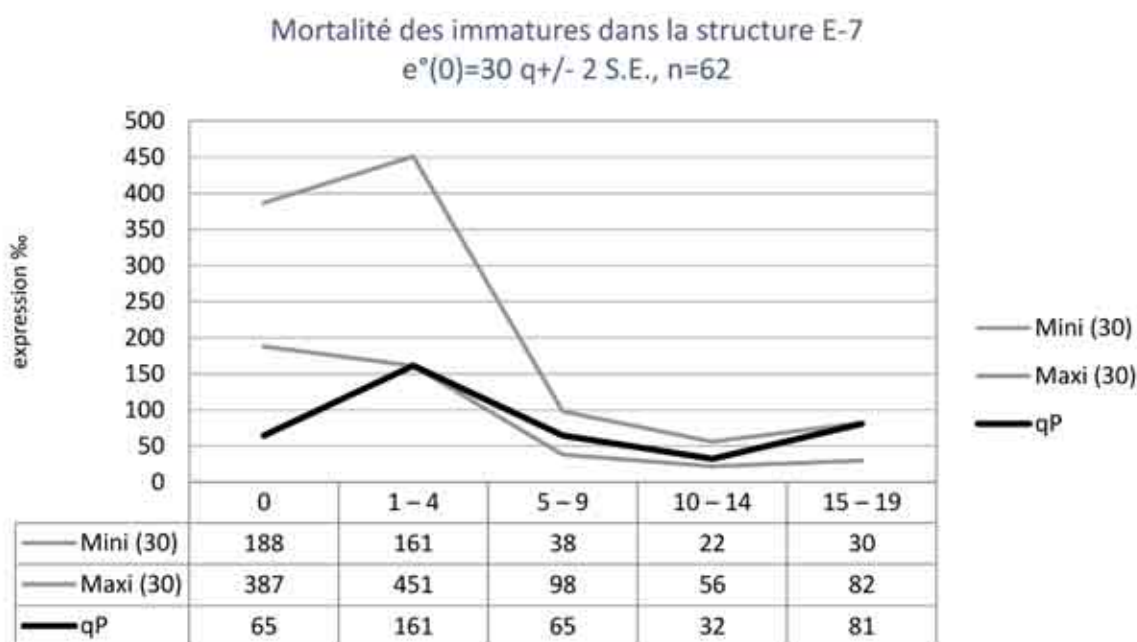


Fig.IV.10. Courbes de mortalité pour les immatures dans la population archéologique réelle de la structure E-7.

Profil pour une tranchée axiale

Ce n'est plus le cas lorsque l'on simule la méthode plus habituelle de la tranchée axiale (Fig. IV.11) – encore la tranchée de notre simulation est-elle plus large que de coutume. Dans cette configuration, le nombre d'individus passe de 62 à 16 ; autrement dit, la population archéologique ne représente plus que 25,81 % de la population inhumée. Le paramètre d'âge est totalement inversé. Un biais particulièrement marqué apparaît en faveur des adultes, particulièrement des sujets masculins : la représentation des enfants passe de 63 à 29 % du total, tandis que les hommes adultes forment désormais 49 % de l'échantillon et les femmes

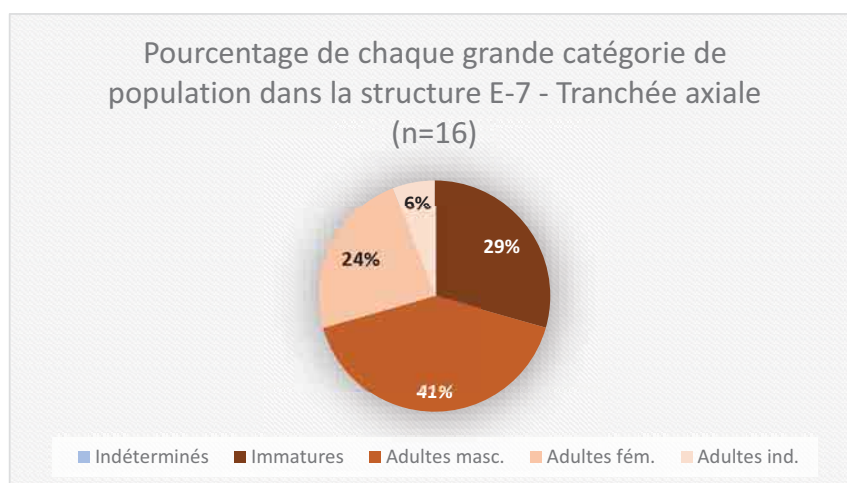


Fig.IV.11. Répartition de la population archéologique par grandes catégories d'âge et par sexe dans la structure E-7 après simulation d'une tranchée axiale. Noter l'inversion du rapport entre adultes et immatures.

24 %. Malgré les bouleversements des paramètres d'âge, le paramètre sexuel n'est donc que peu affecté et le ratio hommes / femmes reste stable.

La courbe de mortalité est elle aussi modifiée par cette approche (Fig. IV.12), la mortalité infantile devenant aberrante. Ce phénomène est dû pour partie à l'échantillon particulièrement faible : aucune des catégories ne correspond à la fourchette normale. La représentativité obtenue est si mauvaise que l'établissement de profils sur des populations archéologiques obtenues au moyen de tranchées est non seulement impertinent, mais dangereux. Dans le cas d'E-7, l'importance des hommes adultes serait surestimée (bien qu'elle ne soit pas absente) et la place des immatures réduite au point de les considérer comme quantité négligeable. Les conclusions seront donc totalement erronées.

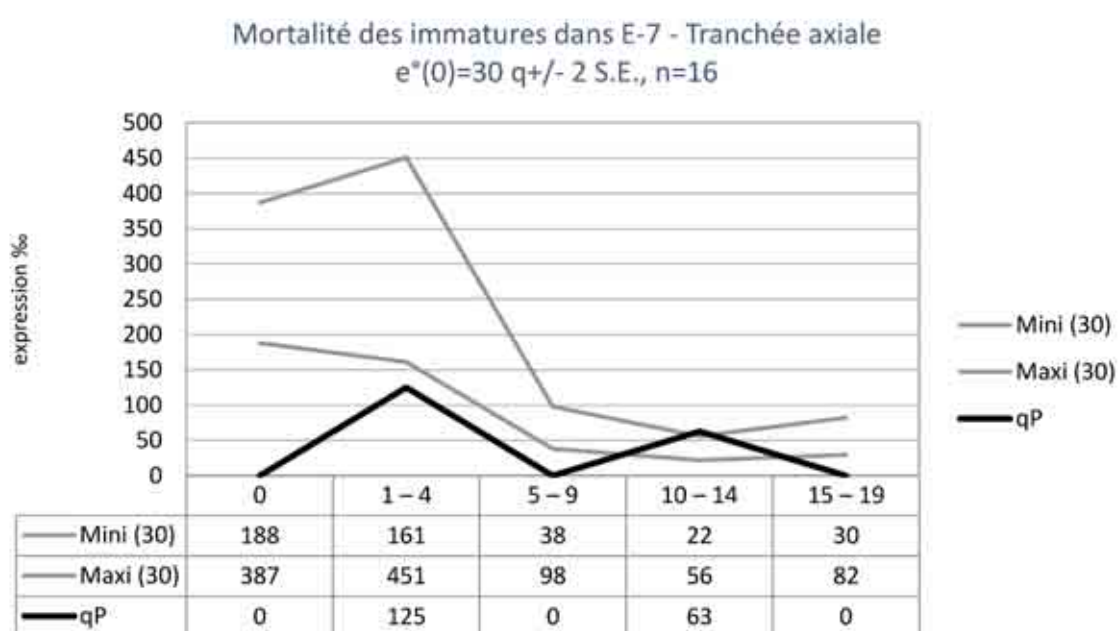


Fig.IV.12. Courbes de mortalité pour les immatures dans la population archéologique réelle de la structure E-7 après simulation d'une tranchée axiale. Les effectifs chutent à tel point que l'emploi de cette méthode devient inefficace.

Profil pour des sondages dans l'axe des portes

Pour cette approche, des sondages carrés ont été disposés en face des portes sur l'axe principal et dans les pièces latérales, après un dégagement complet de l'architecture. Les fosses ont deux mètres de côté, ce qui est suffisant pour repérer toute sépulture dans leur périmètre. Dans cette configuration, la population archéologique atteint 23 sujets, c'est-à-dire 37,1 % de la population inhumée. La représentation des différentes classes est plus proche de la réalité qu'avec une tranchée axiale : les immatures forment 57 % de l'échantillon, la fraction adulte étant composée à 24 % de sujets masculins, 9 % de féminins et 10 % d'indéterminés (Fig. IV.16). Parmi les immatures, la courbe de mortalité est

plus proche de celle observée pour la population inhumée, mais conserve des anomalies notables pour les classes 0, 10 – 14 et 15 – 19 (Fig. IV.14). Seuls les 5 – 9 ans entrent dans une mortalité « normale ». Par conséquent, même si elle est plus fiable, cette méthode est encore trop peu représentative pour être satisfaisante d'un point de vue funéraire.

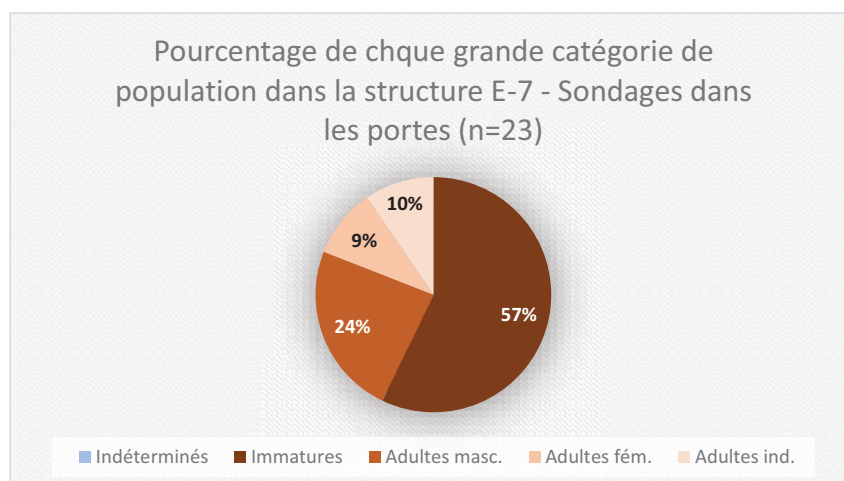


Fig.IV.13. Répartition de la population archéologique par grandes catégories d'âge et par sexe dans la structure E-7 après simulation de sondages dans l'axe des portes.

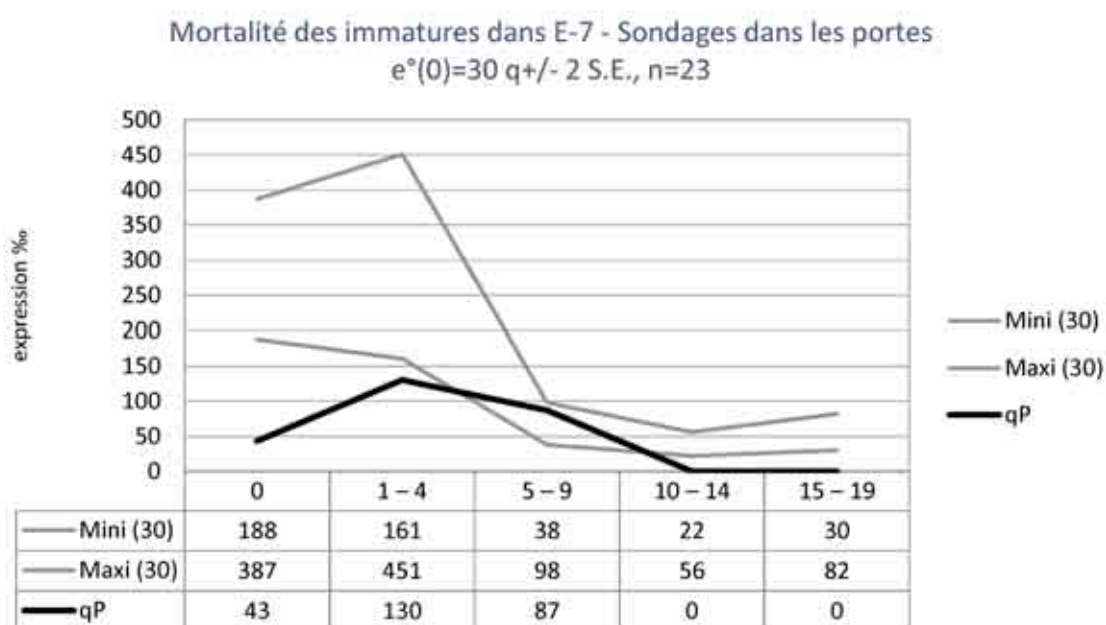


Fig.IV.14. Courbes de mortalité pour les immatures dans la population archéologique réelle de la structure E-7 après simulation de sondages dans les axes des portes.

Profils pour des sondages étendus

Bien que similaire à la précédente dans son principe, cette forme de fouille est nettement plus intensive. Il s'agit ici de profiter au maximum de l'espace disponible, en perforant systématiquement les sols sur la plus de superficie possible sans perturber l'architecture en place (ce qui est généralement interdit par les lois des pays concernés) et en conservant des bermes de contrôle, qui peuvent

être abattues. On obtient ainsi des sondages carrés dans les petites pièces et de véritables tranchées dans les grandes. Comme on peut s'y attendre, c'est cette méthode qui livre le plus de squelettes, avec un total de 40 sujets apparaissant dans les différents sondages. La population archéologique représenterait donc 64,52 % de la population inhumée, ce qui est bien plus satisfaisant.

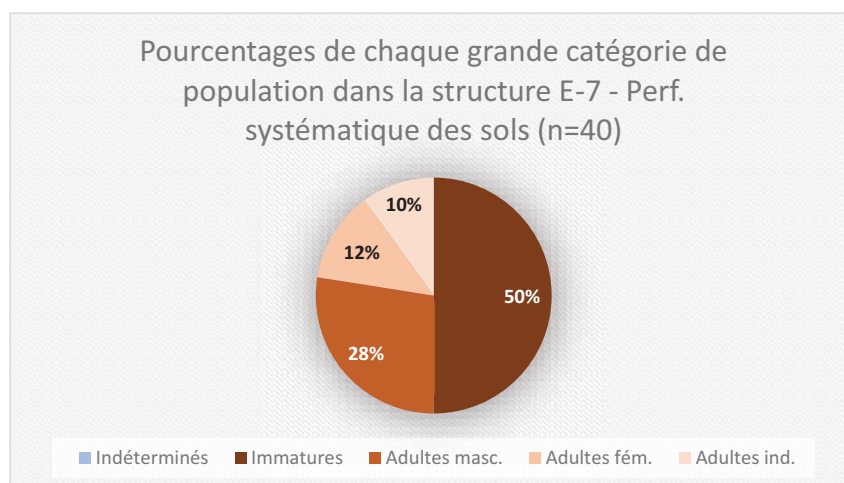


Fig.IV.15. Répartition de la population archéologique par grandes catégories d'âge et par sexe dans la structure E-7 après simulation d'une fouille systématique.

La répartition de la population est un peu plus éloignée du profil de référence, sans que cela affecte trop les conclusions possibles (Fig. IV.15). Les immatures représentent précisément 50 % de l'échantillon, tandis que les adultes sont répartis entre 28 % de sujets masculins, 12 % de sujets féminins et 10 % indéterminés. Quant à la courbe de mortalité, elle adopte un profil plus fiable qu'avec les deux méthodes précédentes (Fig. IV.16) : les classes 5 – 9 et 10 – 14 entrent à présent dans la fourchette de mortalité normale. Les 1 – 4 ans demeurent résolument déficitaires.

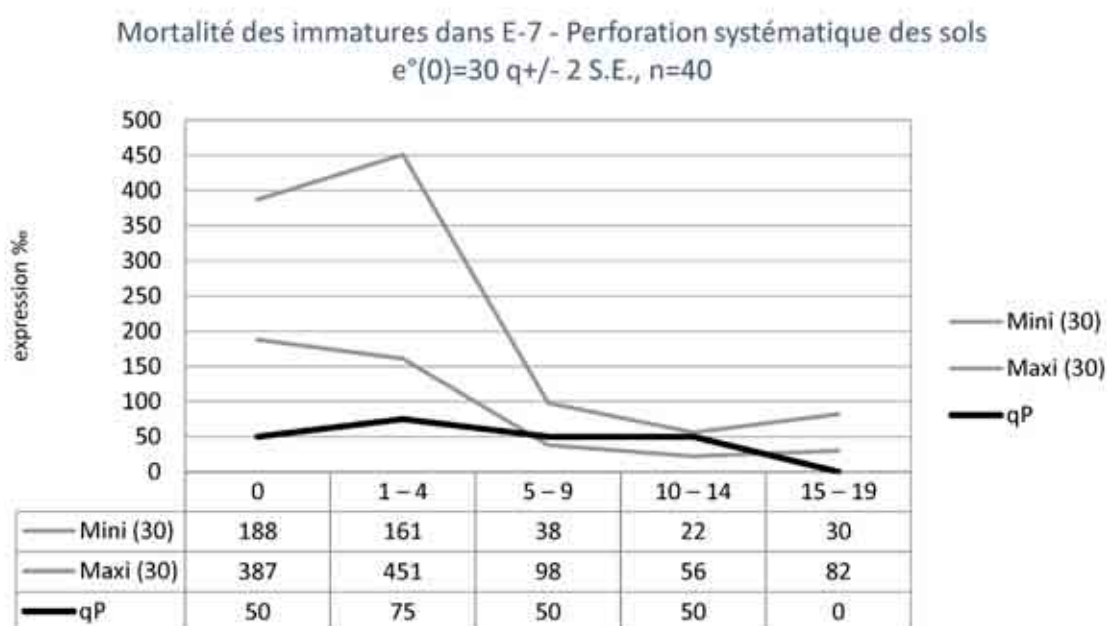


Fig.IV.16. Courbes de mortalité pour les immatures dans la population archéologique réelle de la structure E-7 après simulation d'une fouille systématique.

C. Conclusions de la simulation

La structure E-7 d'Altun Ha est un cas d'école. Toute la démarche de notre exercice a consisté à inverser le raisonnement habituel : au lieu d'extrapoler sur les données manquantes, nous avons imaginé ce qu'aurait induit le biais de fouille en fonction de la stratégie adoptée. Les résultats sont encourageants et montrent qu'il est bel et bien possible d'évaluer de manière concrète l'impact d'une méthode sur les conclusions qu'elle induit. L'estimation du biais archéologique nous permet de le circonscrire et, ainsi, de mieux mettre en évidence les actions et les critères issus des Mayas eux-mêmes. Nous pouvons synthétiser les résultats de la sorte :

- La fiabilité des résultats est directement proportionnelle à la forme de la fouille et à la distribution spatiale des sondages. La tranchée axiale livre environ 25 % de la population inhumée, les sondages dans l'axe des portes 37 % et la fouille plus intensive 64 %.
- Bien que la superficie cumulée couverte par les sondages dans l'axe des portes soit inférieure à celle de la tranchée axiale, la population archéologique obtenue est plus représentative. Ce résultat pourrait indiquer, pris avec précautions, que la localisation des sépultures n'est pas entièrement aléatoire.
- Le ratio entre les deux sexes parmi les sujets identifiés est stable quelle que soit la méthode employée. Nous pouvons donc supposer que la préférence envers les sujets masculins adultes et l'exclusion des périnataux est un trait culturel plutôt qu'une anomalie induite par les archéologues.

Nous saluerons ici le réalisme de Pendergast qui, au regard de son propre travail, conclut :

« [...] this does not argue for full excavation of every structure, but it does counsel caution when one approaches the test-data-based statements that abound in these volumes (Pendergast 1990, 118)⁵. »

Les simulations de Guillon à Tournedos-Portejoie l'ont mené à une conclusion bien plus drastique dont la zone maya pourrait assurément tirer quelque bénéfice. En effet, l'exercice démontre que les différents secteurs d'une aire funéraire donnent des résultats différents pour des paramètres identiques, du sexe à l'architecture de la tombe. Ce qui implique que la taille de l'échantillon n'est pas non plus une garantie de pertinence. Ainsi, à moins que la fouille ne soit suffisamment exhaustive ou le site en danger immédiat, il est sans doute recommandable de laisser les morts en paix (Guillon 2004, 108).

5 « [...] cela ne plaide pas en faveur d'une fouille complète de chaque structure, mais appelle tout de même à la prudence lorsqu'on a affaire aux déclarations basées sur des tests qui abondent en ces volumes. »

Naturellement, les pratiques particulières des anciens Mayas nécessitent un adoucissement de cette opinion assez radicale, formulée pour des cimetières médiévaux européens. Contrairement à eux, notre échantillon est invariablement faible et inclus dans d'autres structures dont la vocation n'est pas uniquement funéraire. Cela ne doit pourtant pas nous empêcher de faire preuve de prudence : toute fouille partielle superpose son biais à une sélection culturelle déjà extrême. Nos discours reposent donc sur une base fragile. L'inversion des profils de population entre la fouille intégrale et la tranchée axiale montre bien le danger de généraliser des données issues de « tests ». Pis encore, le biais que nous imprimons sur les données est parfaitement volontaire : les fouilles se concentrent sur les axes principaux car c'est l'opportunité de mettre au jour, au passage, une sépulture si pratique pour dater l'étape de construction. Or comme le montre l'exemple et l'analyse statistique (cf. chapitre idoine), l'axe principal des bâtiments génère invariablement une distorsion supplémentaire en faveur des sujets adultes masculins. S'il est impossible de cesser complètement la fouille des contextes funéraires, toute étude sur le sujet devrait prendre le temps d'évaluer le biais archéologique avant d'être entreprise.

II.3. E-7 en tant qu'exception

A la fin de l'exercice, quand toutes les données ont été vues et exploitées, le moment est enfin venu de changer d'échelle de raisonnement. Nous pouvons donc passer sans crainte de l'échelle de la structure à celle des structures d'habitat en général, afin de répondre à une question simple : nos résultats sont-ils dans la « norme » de ce qui est observé ailleurs ? Si non, pourquoi ? Ce raisonnement doit s'effectuer en deux étapes. Il faut d'abord s'intéresser aux autres espaces résidentiels à l'échelle du site (Fig. IV.1), pour savoir si E-7 est une anomalie au sein même d'Altun Ha ou si cette densité de sépultures y est la norme. Dans un second temps, il faut la comparer à des habitats d'autres sites, car si elle devait s'avérer être une anomalie pour Altun Ha, elle pourrait correspondre à une norme autre part.

A l'échelle d'Altun Ha, la structure E-7 se distingue déjà des autres. Avec 45 sépultures mises au jour, elle dépasse de beaucoup la structure H-1 et ses 29 contextes mortuaires. Elle pourrait donc déjà constituer une exception dans les limites mêmes du site (Fig. IV.17). Toutefois, rappelons-nous que seule E-7 a été intégralement fouillée. D'autres édifices pourraient livrer le même résultat s'ils étaient soumis aux mêmes méthodes. Cependant, même dans ce cas, il est probable qu'E-7 serait toujours à part : d'autres structures ont été étudiées avec une rare intensité (C-16, H-1, K-29) sans jamais livrer autant de contextes. La question est donc de savoir pourquoi ce lieu particulier a concentré autant de sujets, et s'il pourrait en exister d'autres du même genre.

Le constat est encore plus frappant lorsque la comparaison est étendue aux autres sites qui constituent l'étude. Les effectifs d'E-7 sont immensément supérieurs à la fourchette dominante, qui se situe entre 2 et 10 sépultures par édifice (ce dernier chiffre n'étant atteint que dans les cas les plus extrêmes). On remarquera à cet égard qu'Altun Ha est à la fois le site qui comprend le plus de sépultures et celui qui présente la plus grande densité par structure. Ce qui doit nous mettre en alerte : dans ce résultat se reflètent autant les pratiques funéraires que les méthodes de fouille. Pendergast a dédié une grande partie de son attention à ces questions. Ce n'est le cas d'aucun autre. Mais nos propres fouilles à Naachtun, qui sans être aussi intensives ont couvert une grande proportion de l'espace (cf. annexe sur l'unité 5N6), ont péniblement livré 13 sépultures pour l'ensemble de l'unité résidentielle. Nous pensons donc que la structure E-7 reflète un cas particulier, peut-être une pratique culturelle encore mal documentée ou bien une véritable exception. Elle est, en tout cas, une illustration idéale du type de réflexion à tenir au sujet des contextes funéraires mayas.

III. L'EMPREINTE DE LA CULTURE

Nous avons longuement disserté sur le rôle de l'archéologie dans la distorsion des pratiques funéraires. Ce serait pourtant grande injustice que de faire peser l'entière responsabilité des anomalies du recrutement

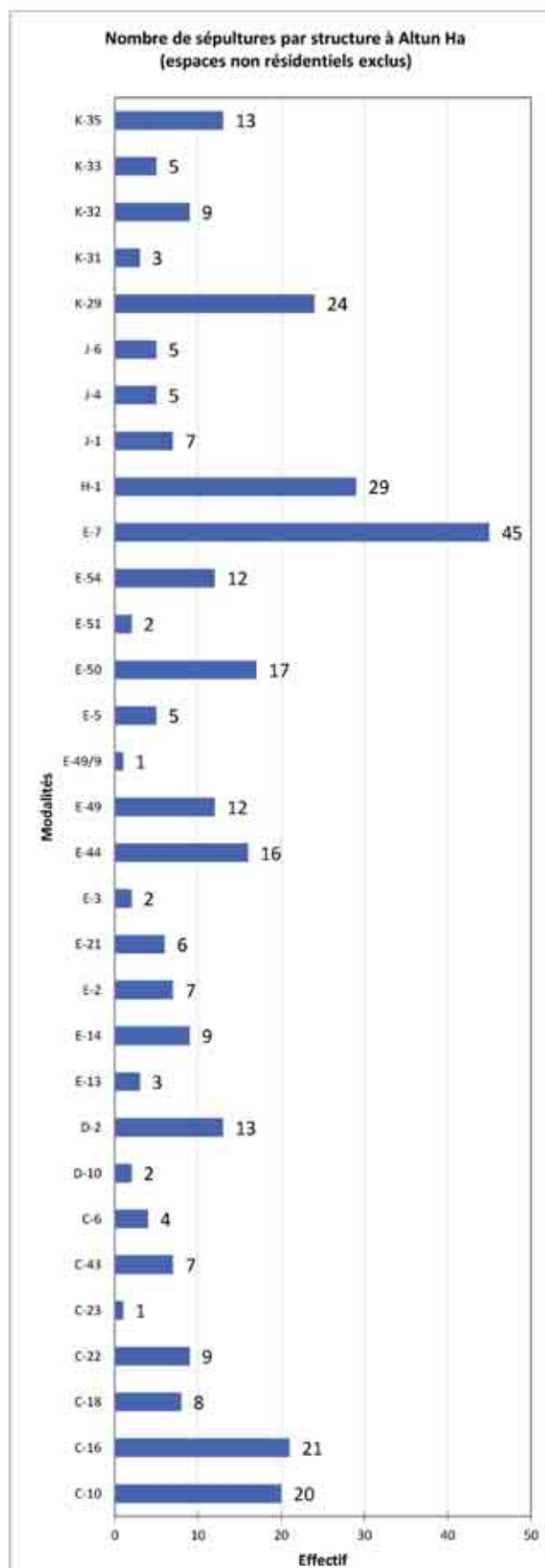


Fig.IV.17. Nombre de sépultures par structure identifiée comme résidentielle à Altun Ha. La structure E-7 se démarque notablement, mais les effectifs moyens demeurent supérieurs à la norme pour la zone maya.

sur la seule méthode de fouille : n'oublions jamais que la sélection des morts est avant tout un processus culturel (Carr 1995; Sellier 2011) qui peut largement influencer nos résultats. Cette section, rédigée dans le même esprit que celle qui précède, a pour but de montrer dans quelle mesure les deux biais s'influencent mutuellement pour aboutir à la situation que l'on connaît.

III.1. Évaluer le biais culturel

A. Les données

Il est toujours intéressant de se demander dans quelle mesure un ensemble archéologique est soumis à une norme, dans quelle mesure il s'en rapproche ou s'en éloigne, et comment l'échantillonnage se comporte en fonction de l'étendue des fouilles. Ainsi, dans un cimetière européen, on s'attendrait à ce que le nombre de sépultures mises au jour croisse plus ou moins proportionnellement à l'emprise des fouilles, avec une densité assez élevée de tombes au mètre carré. Dans un espace résidentiel, la situation est plus incertaine. Afin d'interroger cette relation, nous aurons recours à quelques régressions linéaires simples.

Au sein de notre corpus, nous avons sélectionné quelques-uns des ensembles résidentiels les plus représentatifs à la fois par leur nombre de sépultures, leur méthode de fouille et surtout l'accessibilité des données de terrain. Nous en avons redessiné les plans sous Illustrator, puis avons défini

Site	Groupe	Superficie totale (m²)	Superficie fouillée (m²)	Ratio de fouille (%)	Nbre. de sép.	Sép. / m²
Altar de S.	Mound 2	459	123	26,8	33	0,268
Caracol	B42	835	41	4,9	6	0,146
	GRB	1764	83	4,7	6	0,072
Copan	9N8-A	1972	1729	87,7	8	0,005
	9N8-B	1203	1003	83,4	25	0,025
	9N8-C	1371	1045	76,2	5	0,005
Tikal	4F-1	2425	1173	48,4	20	0,017
	4F-2	1080	742	68,7	11	0,015
	4G-1	1126	166	14,7	4	0,024
	4H-1	1048	231	22,0	25	0,108
	4H-4	942	110	11,7	2	0,018
	7F-1	2342	365	15,6	15	0,041
Seibal	C-15	850	3	0,4	2	0,667
	C-24	833	28	3,4	3	0,107
	C-32	1148	23	2,0	5	0,217
Naachtun	5N6	710	406	57,2	13	0,032
	Patio 22	1296	386	29,8	7	0,018
	Patios 28 - 32	2083	889	42,7	5	0,006
	Patio 31	992	110	11,1	2	0,018
	Patio 34	734	200	27,2	2	0,010
Rio Bec	Groupe D	1063	879	82,7	8	0,009

Tableau IV.1. Tableau de données pour les espaces résidentiels constituant l'étude. La sélection s'est faite essentiellement sur des critères d'accessibilité des données (présence de plans de fouille indiquant les emprises de fouille et la localisation des sépultures).

pour chacun une emprise de fouilles théorique qui longe les limites extérieures des bâtiments. Ce choix part du principe selon lequel des sépultures peuvent se trouver n'importe où au sein des espaces résidentiels, y compris le long des façades latérales et arrières des structures ou dans des espaces sans marqueur visible en surface.

On peut représenter le problème au moyen de deux jeux de variables. La première combinaison, la plus simple, est celle de l'emprise des fouilles comparée au nombre de sépultures. Dans ce cas de figure, la dimension respective des unités résidentielles n'est pas prise en compte. La seconde combinaison consiste à évaluer non pas l'emprise des fouilles de manière flottante mais à établir le ratio superficie fouillée / superficie totale, que l'on compare à la densité de sépultures par mètre carré. Cette fois, les variables incluent donc une dimension spatiale : le ratio indique comment les fouilles s'adaptent à l'espace résidentiel, et la densité permet d'évaluer comment les sépultures sont réparties dans cet espace. Tous sont résumés dans le Tableau IV.1.

B. Analyse des données

Superficie / nombre de sépultures

Le nuage de points construit avec ces deux variables montre clairement que la superficie fouillée n'explique pas le nombre de sépultures mises au jour, avec un coefficient pratiquement nul

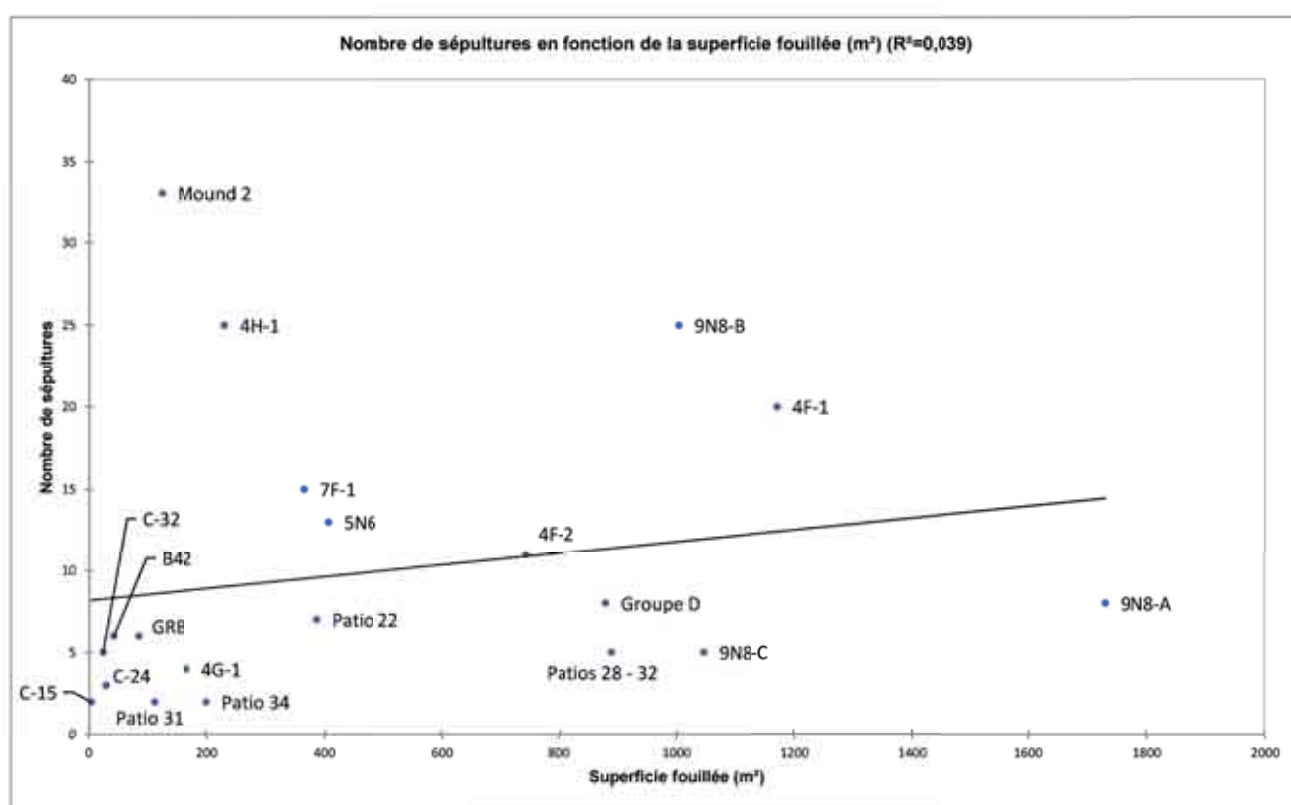


Fig.IV.18. Régression linéaire du nombre de sépultures en fonction de la superficie des fouilles.

($R^2 = 0,039$; Fig. IV.18). Les résidus de la régression (tableau IV.2) présentent d'ailleurs des écarts importants, en particulier pour le Mound 2 (Altar de Sacrificios), le Groupe 9N8-B (Copán) et les Groupes 4F-1 et 4H-1 (Tikal). Ces ensembles résidentiels sont tous des contextes pour lesquels le nombre de sépultures semble particulièrement important au regard de la superficie fouillée, du moins par rapport aux autres espaces de dimensions comparables. Peut-on améliorer le modèle en introduisant une nouvelle variable ? Pour cela, nous allons d'abord effectuer le même exercice en remplaçant la superficie en mètres carrés par le ratio de fouille et le nombre de sépultures par leur densité au mètre carré.

Observation	Poids	Superficie fouillée (m ²)	Nombre de sépultures	Résidu	Résidu std.
Mound 2	1	123,000	33,000	24,381	2,729
B42	1	41,000	6,000	-2,321	-0,260
GRB	1	83,000	6,000	-2,474	-0,277
9N8-A	1	1729,000	8,000	-6,456	-0,723
9N8-B	1	1003,000	25,000	13,182	1,475
9N8-C	1	1045,000	5,000	-6,970	-0,780
4F-1	1	1173,000	20,000	7,564	0,847
4F-2	1	742,000	11,000	0,131	0,015
4G-1	1	166,000	4,000	-4,776	-0,535
4H-1	1	231,000	25,000	15,988	1,789
4H-4	1	110,000	2,000	-6,572	-0,736
7F-1	1	365,000	15,000	5,501	0,616
C-15	1	3,000	2,000	-6,183	-0,692
C-24	1	28,000	3,000	-5,274	-0,590
C-32	1	23,000	5,000	-3,256	-0,364
5N6	1	406,000	13,000	3,352	0,375
Patio 22	1	386,000	7,000	-2,575	-0,288
Patios 28 - 32	1	889,000	5,000	-6,403	-0,717
Patio 31	1	110,000	2,000	-6,572	-0,736
Patio 34	1	200,000	2,000	-6,899	-0,772
Groupe D	1	879,000	8,000	-3,367	-0,377

Tableau IV.2. Tableau des résidus pour la régression nombre de sépultures / superficie des fouilles.

Ratio de fouille / densité de sépultures

Ce nouveau nuage de points nous offre une vision bien plus nette de la question (Fig. IV.19). Une fois de plus, la variable de fouille n'explique pas la densité de sépultures par mètre carré. On remarque en revanche un effet de marche très marqué aux alentours d'un ratio de 10 % : alors que la densité de sépultures « normale » est inférieure à 0,1, la plupart des fouilles qui se trouvent sous ce seuil présentent des densités assez élevées. Passés 10 %, ces dernières demeurent remarquablement constantes, voire même légèrement décroissantes, mais la présence de valeurs extrêmes doit être prise en considération. Les unités C-15 et C-32 (Seibal), le Groupe 4H-1 (Tikal) ainsi que le Mound 2 (Altar de Sacrificios) présentent des résidus positifs importants (Tableau IV.3) et méritent discussion.

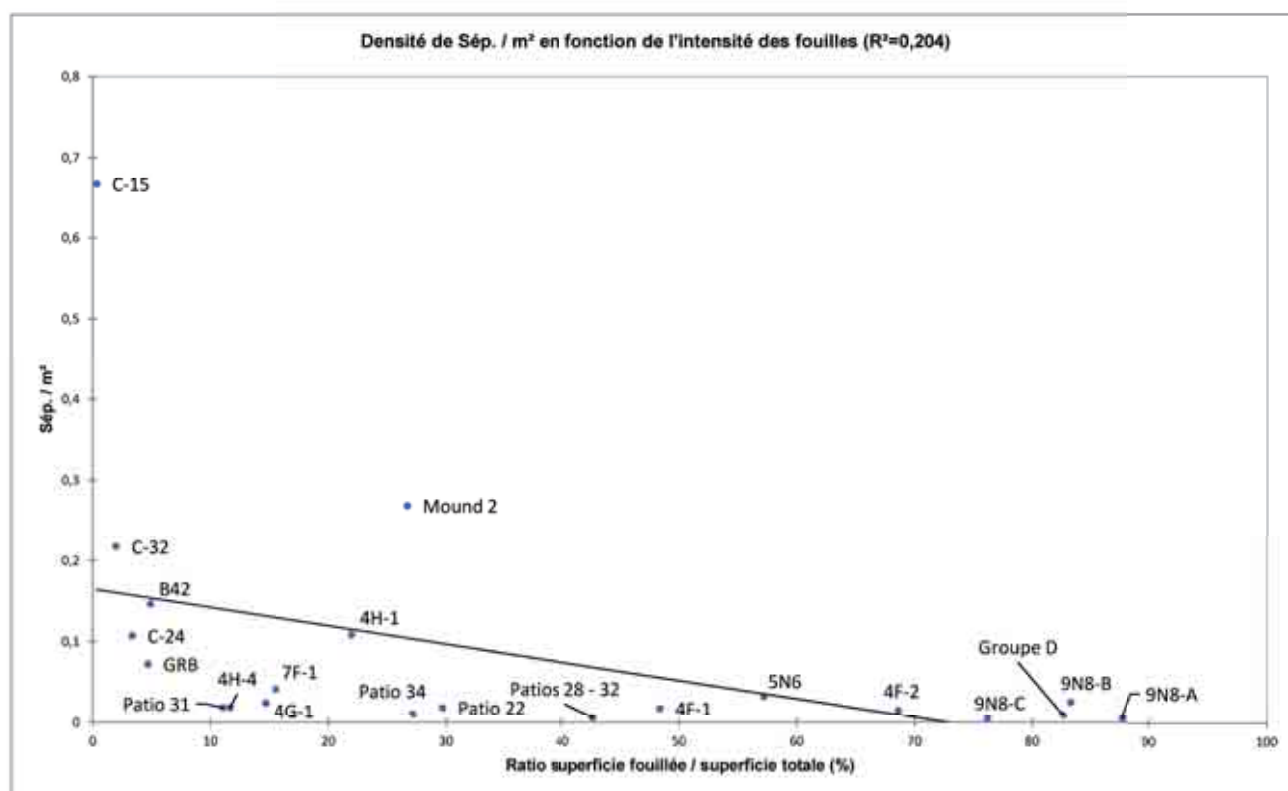


Fig.IV.19. Densité de sépultures par mètre carré en fonction de l'emprise des fouilles exprimée en pourcentage de la superficie des unités résidentielles.

Observation	Poids	Ratio (%)	Sép. / m ²	Résidu	Résidu std.
Mound 2	1	26,797	0,268	0,164	1,182
B42	1	4,910	0,146	-0,007	-0,053
GRB	1	4,705	0,072	-0,082	-0,590
9N8-A	1	87,677	0,005	0,038	0,276
9N8-B	1	83,375	0,025	0,049	0,352
9N8-C	1	76,222	0,005	0,013	0,090
4F-1	1	48,371	0,017	-0,038	-0,276
4F-2	1	68,704	0,015	0,006	0,040
4G-1	1	14,742	0,024	-0,107	-0,774
4H-1	1	22,042	0,108	-0,007	-0,048
4H-4	1	11,677	0,018	-0,120	-0,866
7F-1	1	15,585	0,041	-0,088	-0,637
C-15	1	0,353	0,667	0,503	3,621
C-24	1	3,361	0,107	-0,050	-0,361
C-32	1	2,003	0,217	0,057	0,411
5N6	1	57,183	0,032	-0,003	-0,024
Patio 22	1	29,784	0,018	-0,079	-0,571
Patios 28 - 32	1	42,679	0,006	-0,063	-0,451
Patio 31	1	11,089	0,018	-0,122	-0,876
Patio 34	1	27,248	0,010	-0,093	-0,671
Groupe D	1	82,690	0,009	0,032	0,227

Tableau IV.3. Tableau des résidus pour la régression ratio de fouille / densité de sépultures.

Dans le cas du monticule 2, la densité de sépultures est due à une durée d'occupation particulièrement longue dans un secteur qui, bien qu'ayant été une zone d'habitat au début de son occupation, a évolué vers une aire funéraire de plein droit, entièrement dédiée à l'inhumation d'une partie des défunts de la communauté (Ledyard Smith 1972, 131). On peut donc l'écarter sans risque. A l'inverse, on ne saurait supprimer le Groupe 4H-1 qui, malgré un nombre élevé de sépultures, ne présente aucune caractéristique particulière justifiant son exclusion.

En ce qui concerne C-15 et C-32, et dans une moindre mesure B42 (Caracol), ce n'est pas la nature du lieu qui génère une densité anormale. Nous supposons plutôt qu'elle est due à la localisation des fouilles. En effet, si la densité de sépultures est très faible avec des fouilles extensives et systématiquement forte dans le cas de fouilles réduites, on peut supposer **1.** qu'il existe des zones de concentration de sépultures et **2.** que les opérations concernées ont été soit sciemment, soit aléatoirement implantées sur ces concentrations. Or, s'il existe des concentrations, c'est qu'il existe des tendances spatiales réelles : c'est là qu'intervient le biais culturel que nous recherchons. Pour visualiser les choses, écartons donc les fouilles dont l'emprise est inférieure à 10 % de la superficie totale.

Fouilles réduites exclues

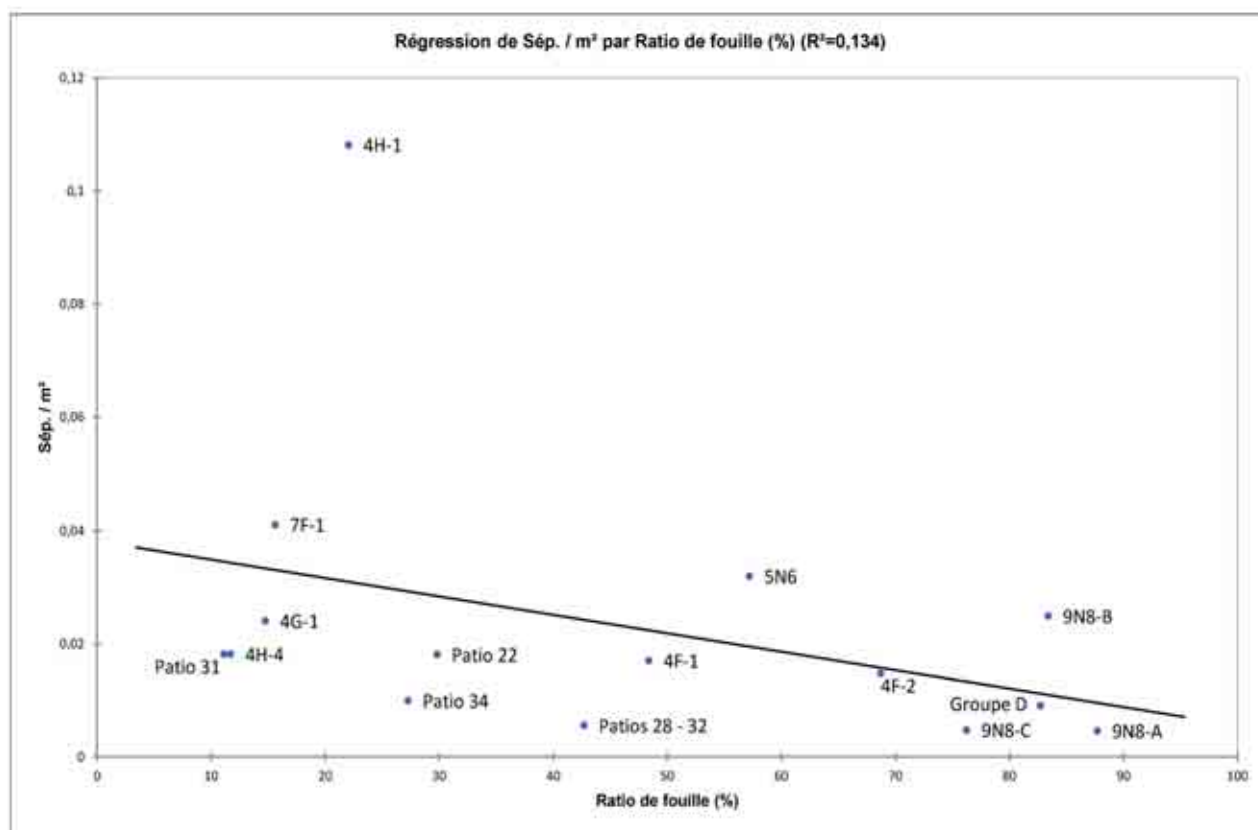


Fig.IV.20. Densité de sépultures par mètre carré, emprises de fouille inférieures à 10 % exclues.

Ce nouveau nuage de points ne change guère du précédent, mais il met peut-être mieux en évidence la stabilité des densités vis-à-vis de l'ampleur des fouilles (Fig. IV.20). Les résidus pour le Groupe 4H-1 (Tableau IV.4) appellent toutefois une interprétation de ce contexte, qui se trouve désormais être la valeur la plus extrême du graphique. Le nombre relativement important de sépultures mises au jour dans cette unité est en réalité dû à la fois à la localisation des fouilles sur une zone « sensible » (un oratoire résidentiel), mais aussi au nombre relativement exceptionnel de tombes installées dans cet édifice particulier – même comparativement à d'autres structures du même type. Le biais archéologique est un peu moins prononcé que les fouilles précédemment éliminées du calcul, mais il semble que les habitants de ce Groupe aient été particulièrement attirés par la structure 4H-4, qui a fait l'objet de travaux plus intenses que le reste de l'espace (Becker 1999, 23-37). Quant aux autres fouilles, elles ne font que confirmer la faible densité de sépultures dans les espaces résidentiels mayas et la nécessité de prendre cet aspect en compte dans une problématique funéraire.

Observation	Poids	Ratio de fouille (%)	Sép. / m ²	Résidu	Résidu std.
9N8-A	1	87,677	0,005	-0,005	-0,199
9N8-B	1	83,375	0,025	0,014	0,565
9N8-C	1	76,222	0,005	-0,009	-0,344
4F-1	1	48,371	0,017	-0,005	-0,215
4F-2	1	68,704	0,015	-0,001	-0,037
4G-1	1	14,742	0,024	-0,009	-0,374
4H-1	1	22,042	0,108	0,077	3,123
4H-4	1	11,677	0,018	-0,016	-0,654
7F-1	1	15,585	0,041	0,008	0,324
5N6	1	57,183	0,032	0,013	0,506
Patio 22	1	29,784	0,018	-0,010	-0,417
Patios 28 - 32	1	42,679	0,006	-0,019	-0,752
Patio 31	1	11,089	0,018	-0,016	-0,661
Patio 34	1	27,248	0,010	-0,019	-0,779
Groupe D	1	82,690	0,009	-0,002	-0,084

Tableau IV.4. Tableau des résidus pour la régression ratio de fouille / densité de sépultures, emprises inférieures à 10 % exclues.

En guise de commentaire final à cette discussion, on n'oubliera pas non plus de mentionner brièvement l'importance du facteur chronologique dans les résultats. Bien que difficile à intégrer telle quelle, il est évident que la durée d'occupation d'un ensemble résidentiel influe sur le nombre de défunts qu'il abrite et, par là-même, sur les résultats potentiels de la fouille. Il pourrait être intéressant de regrouper les ensembles résidentiels en fonction de leur durée de fonctionnement avant de se livrer à un exercice similaire. Nous ne nous y livrerons pas ici, mais l'incidence du facteur temps semblait néanmoins trop importante pour être passée sous silence.

III.2. Quelques cas représentatifs

A. Un biais culturel certain : le Groupe D de Rio Bec

Lorsqu'on cherche un cas représentatif d'une sélection drastique, Rio Bec fait certainement figure d'exemple. Le Groupe D (Michelet, Taladoire, et Dzul 2008, Fig. IV.21), en particulier, est assez emblématique d'un cas de fouille intensive ne livrant que peu de sépultures : pour 83 % de la superficie totale fouillée sur une profondeur considérable (perforant systématiquement les sols, y compris les extérieurs), seules huit sépultures sont apparues, soit une densité de 0,009 / m². C'est extrêmement faible, même en prenant en compte les dimensions relativement réduites de l'unité. A titre de comparaison, l'unité 5N6 de Naachtun, légèrement plus petite et fouillée moins intensivement (57 %), en a livré treize. Dans ce cas précis, la fouille a donc été suffisamment neutre pour que les effectifs réduits ne soient pas dûs à la méthode employée : c'est du côté des biais culturels qu'il faut chercher (Pereira 2013).

B. Deux biais cumulés : les résidences de Caracol

A l'autre extrémité du spectre se situent les fouilles menées à Caracol. Fouillé depuis 1985, le site a été exploré presque intégralement au moyen de tranchées axiales, larges d'1m50 et parfois longues d'une dizaine, localisées sur les axes principaux des structures visées (Chase et Chase 2003 à 2016). On rencontre également, plus sporadiquement, des interventions encore plus limitées, cantonnées aux structures localisées à l'est des places – les fameux « oratoires » résidentiels. Nous avons déjà mentionné, dans la section consacrée à la structure de l'habitat, les plans de type PP2 définis par Becker pour Tikal (Becker 2003) : ancrés autour d'une structure généralement pyramidale localisée à l'est, on suppose généralement que ces espaces étaient dédiés à une forme de culte des ancêtres, ou peut-être des morts de façon plus générale (nous aurons l'occasion de revenir sur ce point).

Bien que cette typologie établie pour Tikal ne soit pas forcément valide partout, elle fonctionne plutôt bien pour Caracol où les structures localisées à l'est et ressemblant à des oratoires ont effectivement livré une densité de sépultures largement supérieure aux autres. Une simple tranchée dans le Groupe B42 a ainsi révélé cinq sépultures pour pas moins de 15 individus (Chase et Chase 2006, 5-11 ; Fig. IV.22). L'expérience se répète, invariablement, pour chaque unité résidentielle de ce type. Il s'agit donc d'un véritable schéma, non d'une anomalie liée à un effet de fouille. Et pourtant, à voir les pourcentages de superficie couverts (jamais plus de 5 %), on pourrait s'attendre à des résultats négatifs.

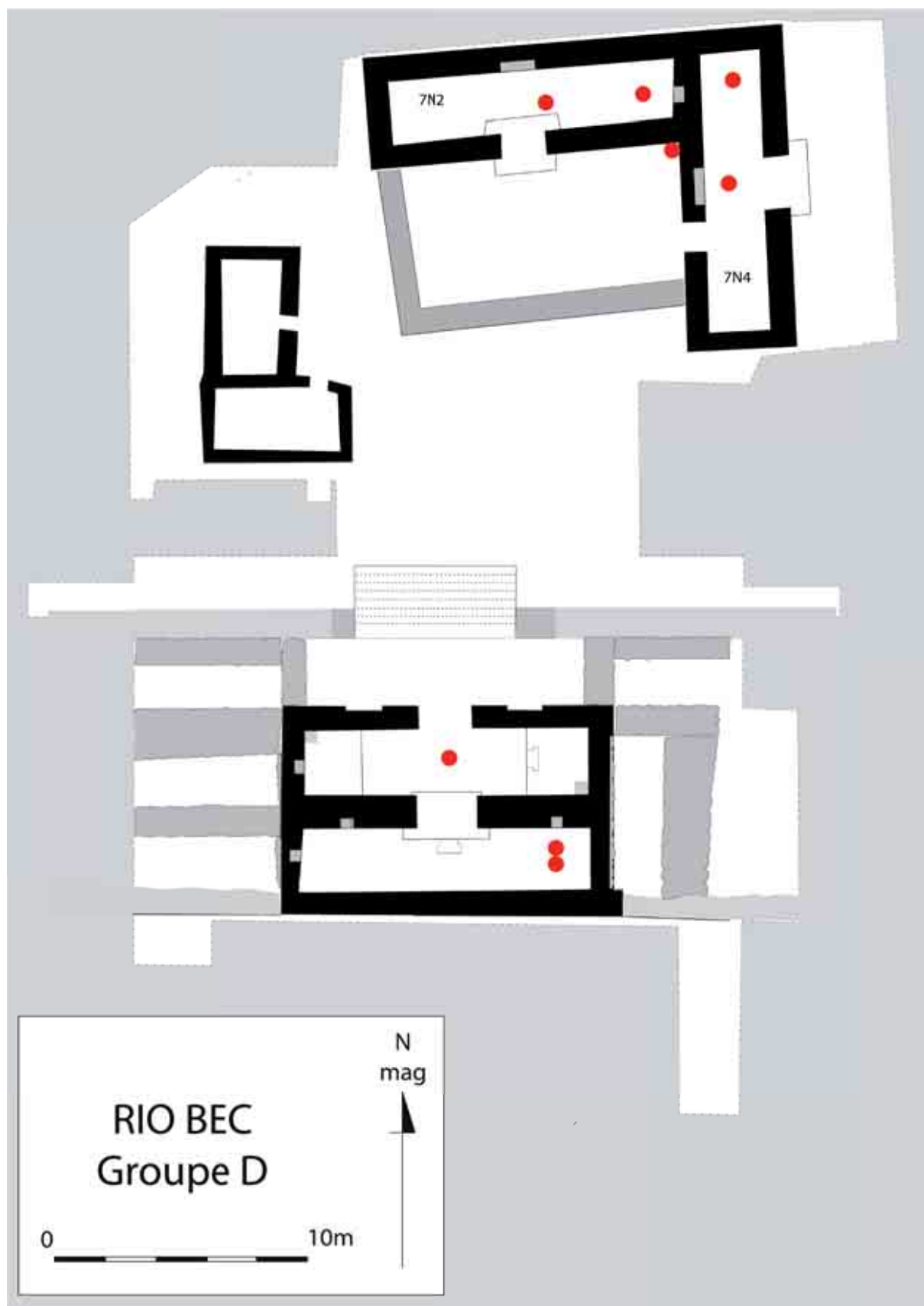


Fig.IV.21. Plan du Groupe D de Rio Bec montrant l'emprise de fouille et la localisation des sépultures. Des tranchées axiales n'en auraient révélé que trois au lieu de huit.

L'anomalie se situe en fait à un autre niveau : la localisation des fouilles et, au-delà, le choix même des unités fouillées. S'il ne s'agit pas du cœur de la problématique, se limiter à l'exploration de PP2 est une erreur – *a fortiori* l'utiliser comme base de raisonnement pour parler des pratiques funéraires. Il ne s'agit pas de nier les modèles d'axialité ou l'existence des oratoires, bien au contraire : ils existent, ils concentrent les sépultures, au point de détourner totalement l'attention de tendances plus discrètes (et sans nul doute majoritaires). Les morts qui se trouvent dans ces espaces prestigieux sont probablement soumis à une sélection préalable. Suivre uniquement ce chemin « fléché » et confortable qui consiste à ouvrir une tranchée revient à se jeter tête la première dans un piège inconsciemment tendu par les Mayas eux-mêmes : accorder toute notre attention aux morts les plus prestigieux. Ainsi,

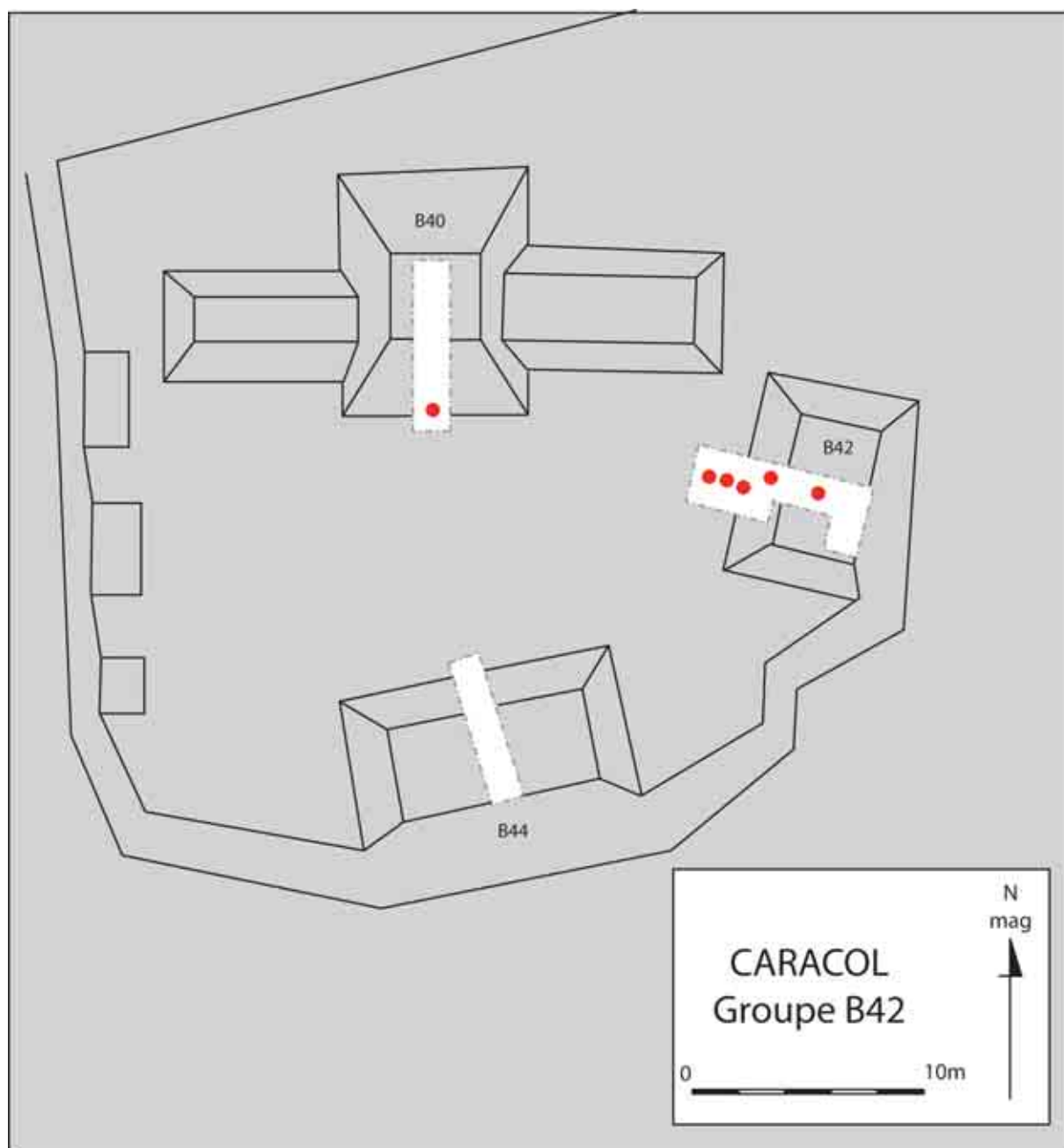


Fig.IV.22. Plan du Groupe B42 de Caracol montrant l'emprise de fouille et la localisation des sépultures. Dessin H. Goudiaby d'après Chase et Chase, 2006.

le biais archéologique en zone Maya est une conséquence directe du biais culturel, dont Caracol est la parfaite illustration. Pour des personnes mortes depuis si longtemps, c'est une forme de victoire que de parvenir à orienter d'outre-tombe la marche de toute une discipline.

Les résultats livrés par les fouilles de Caracol ne sont donc pas invalides en soi : ils ne sont représentatifs que d'une facette de la réalité. L'archéologie funéraire telle que nous la pratiquons en zone maya est finalement la reproduction en négatif d'une tendance instaurée par son propre objet d'étude. La différence fondamentale entre les fouilles de Rio Bec et celles de Caracol repose en deux notions simples : la fiabilité et la portée des données. Dans le premier cas, nous avons la certitude que l'axialité est un critère, mais d'autres paramètres entrent en compte ; le faible nombre de morts n'est pas dû à une fouille réduite, mais à la culture maya elle-même. Nous pouvons passer sans crainte à l'étape suivante du raisonnement. Dans le second, les fouilles ne font qu'illustrer un aspect des pratiques qu'il est bien difficile de confronter au reste : avec 5% de l'espace fouillé, réfléchir sur les pratiques observées n'est pas interdit, mais requiert une mesure supplémentaire de prudence.

III.3.Conclusion

En somme, les problèmes soulevés tout au long de cette section ont valeur d'avertissement quant à la fiabilité même de ce qui est écrit dans l'ensemble de ces pages. Car les données employées souffrent toutes, à des degrés divers, d'une méthodologie dommageable à l'étude objective des contextes funéraires. A cela s'ajoutent les pratiques anciennes, toujours variables ; l'état de conservation des ossements et le pillage, que nous n'avons pas mentionnés, achèvent de faire des recherches en archéologie funéraire mayaniste une entreprise ardue et parfois ingrate. Selon nous, la solution réside peut-être dans les échelles de raisonnement.

Les études à grande échelle ont jusqu'à présent toujours échoué à établir un système funéraire clair. En revanche, la zone maya offre une possibilité rare dans le paysage archéologique : celle de réintégrer les défunts dans leur espace quotidien. Les pratiques funéraires résidentielles, surtout dans un système social intrinsèquement souple (en-dehors des élites), ne devraient pas être envisagées dès l'abord comme un mécanisme unifié et récurrent. Il convient de multiplier les études intenses et localisées, méthodiquement planifiées, plutôt que de disperser des forces déjà peu nombreuses sur des sites aux dimensions kilométriques. Ce travail de longue haleine résultera en un corpus bien plus fiable que celui dont nous disposons jusqu'à présent, corpus qui permettra progressivement de réfléchir à des échelles supérieures. Qui plus est, et c'est là une erreur fort commune, un grand nombre de sépultures n'est jamais synonyme de validité. Cette dernière n'est garantie que par une prise en compte attentive du contexte archéologique et, on l'a vu, de la méthode de fouille. Traiter un corpus

nombreux sans s’embarrasser de cette indispensable vérification, c’est prendre le risque de mélanger des données disparates ou mal acquises et d’aboutir, à terme, à des conclusions fausses. Ainsi, une étude très localisée mais bien contrôlée est sans doute préférable à un échantillonnage provenant d’un peu partout. C’est à la lumière de cette réflexion que le corpus que nous allons présenter maintenant doit être compris.

IV. LES SITES ET LE CORPUS

IV.1. Généralités

A. Sélection

Le choix d’un corpus approprié s’est avéré assez délicat et, en fin de compte, très orienté par des motifs d’ordre strictement pratique assez éloignés des intentions premières. Naturellement, le premier critère a été la présence de contextes résidentiels suffisamment bien documentés pour que nous puissions en extraire un minimum de données contextuelles. Seuls quelques sites, intensément explorés au cours de projets de longue durée, fournissent une matière suffisante. Le deuxième critère a été l’accessibilité des données. En effet, si les projets les plus récents (notamment Caracol) prennent l’initiative de rendre leurs rapports disponibles sur internet, la plupart se contente de les remettre aux institutions officielles du pays sans chercher à les diffuser. Les seules données accessibles sont alors les articles publiés par les équipes, dans lesquels les données brutes sont rarement fournies et déjà interprétées. Au total, l’étude comprend treize sites : Kohunlich, Rio Bec, Altun Ha, Calakmul, Caracol, Naachtun, Uaxactun, Tikal, Palenque, Altar de Sacrificios, Seibal, Cancun, Copan. Ceux-ci représentent un total de 1210 sépultures pour 1559 sujets (Tableau IV.5), répartis dans 162 ensembles résidentiels formellement identifiés. Ces ensembles couvrent une grande partie du spectre social, de la haute élite (l’acropole de Uaxactun) à des ensembles de rang moyen à faible (tel Tikal 2G-1).

Il nous faut d’emblée signaler que le corpus n’est pas entièrement constitué de contextes résidentiels, particulièrement dans le cas d’Altar de Sacrificios où une partie des sépultures se situe dans les Groupes A et B. Nous avons longuement hésité avant d’inclure ces contextes non-résidentiels au corpus. Malgré le risque d’apparaître en contradiction avec le sujet de départ, la difficulté à obtenir des données complètes, ainsi que la nécessaire exhaustivité qui permet de comparer les contextes intra- et inter-sites, nous ont incité à les prendre en compte. La décision s’est avérée bonne dans la mesure où elle nous a permis de mettre en évidence des tendances à une échelle supérieure aux seuls contextes d’habitat (cf. chapitres VIII et IX). Bien entendu, ces sépultures ont été exclues du traitement chaque fois que nécessaire.

Un autre cas particulier est celui de Calakmul et de ses effectifs très réduits : dix sépultures, toutes situées dans des structures élitaires voire royales (mais résidentielles). Nous avons souhaité éviter autant que possible les contextes royaux, en raison des implications plus politiques qu'ils véhiculent. Dans le cas de Calakmul, suite à la consultation des rapports à l'INAH (Coyoc Ramírez 1989), il s'est avéré que les contextes en question présentaient tous des caractéristiques rares et très intéressantes. Nous les avons donc intégrés et, suivant la même procédure que précédemment, inclus ou exclus de la discussion selon leur pertinence.

Site	Nombre de sépultures	Nombre d'individus
ALH	381	469
ALS	135	143
CLK	10	10
CNC	88	90
CPN	127	137
CRC	87	241
KOH	33	43
NCT	64	64
PAL	27	58
RBC	13	14
SBL	45	59
TIK	130	155
UAX	70	76
TOTAL	1210	1559

Tableau IV.5. Nombre de sépultures et d'individus par site constituant l'étude.

Le cas de Naachtun mérite également quelques précisions. Contrairement aux autres sites dont le traitement a été entièrement bibliographique, nous avons participé aux fouilles avec l'étude approfondie d'un ensemble résidentiel précis : l'unité 5N6. La rupture d'échelle entre ces fouilles très localisées et la réflexion globale sur les pratiques résidentielles dans les Basses Terres n'aura pas échappé au lecteur. Cette faille dans le raisonnement, identifiée dès le départ, nous a conduit à formuler les réflexions méthodologiques énoncées précédemment. Les fouilles de 5N6 nous ont permis d'obtenir des données de première main et une connaissance de l'histoire individuelle de cette unité qui vient compléter de façon essentielle la vision des espaces résidentiels mayas que nous recherchons. C'est aussi un précédent méthodologique relativement important dans la mesure où rares sont les fouilles qui, dans l'aire maya, ont une vocation avant tout funéraire.

En fin de compte, le principal atout du corpus tel que nous l'avons sélectionné est la possibilité de raisonner à différents niveaux. Celui des ensembles résidentiels, peut-être le plus important dans le cadre de la présente discussion, permet d'aborder la question du lien entre les morts et l'habitat –

c'est d'ailleurs à ce niveau que l'inclusion des fouilles conduites à Naachtun prend pleinement sens. Celui des sites ensuite, qui élève le raisonnement à l'échelle des variations régionales et des traditions diverses. On peut ainsi observer, entre autres, comment le rite funéraire change d'une cité à l'autre et interroger les raisons de cette variabilité inter-sites. Toutefois, un tel corpus n'est pas exempt de limites, qu'il nous faut clarifier avant de le présenter plus en détail.

B. Limites

Très rapidement au cours de la phase d'acquisition, il est apparu qu'une grande partie des champs de la base de données (voir ci-après) demeuraient vides. Ces champs sont généralement ceux destinés au contexte de la sépulture : emplacement, stratigraphie, relation avec les sols... Toutes ces informations étaient manquantes plus souvent qu'à leur tour. La cause en est simple : la qualité des sources est d'une variabilité déconcertante. Welsh, que nous avons mentionné, le remarquait déjà en 1988 : toute la documentation relevant des rapports de fouille est d'une valeur extrêmement limitée pour ce qui est des contextes funéraires (Welsh 1988, 2-3). Il n'est pas rare que les seules données disponibles se résument à trois lignes faisant état de la mise au jour d'une sépulture, complétées par une simple photographie. La description taphonomique est généralement absente, de même que le relevé. La seule solution restante pour obtenir des données complètes est de se tourner vers les monographies, au nombre desquelles les meilleures sont les travaux de Pendergast à Altun Ha (Pendergast 1979, 1982, 1990), les Tikal Reports et les publications de Ledyard Smith (1950, 1972). Hélas, les projets archéologiques actuels n'en publient pratiquement plus. Nous devons donc nous rabattre sur des données anciennes, très bien compilées certes, mais moins fiables dans leurs méthodes. Les déterminations d'âge et de sexe, pour ne mentionner qu'elles, ont sensiblement progressé depuis les fouilles de Ledyard Smith à Uaxactùn. Nous devons donc faire confiance aux indications des auteurs, tout en sachant que certaines étaient limitées par les techniques de l'époque.

Une autre limite concerne la diachronie. Un sujet comme celui-ci requiert normalement une étude sur les variations des pratiques au fil du temps, la période Classique recouvrant presque huit siècles. Hélas, la plupart des sites fouillés ne présentent que des cas datant du Classique récent, en raison de la pratique maya qui consiste à reconstruire les édifices les uns par-dessus les autres et des législations locales qui interdisent en général de démonter les étapes récentes pour atteindre les niveaux profonds. Cette limitation peut être en partie contournée en perforant systématiquement les sols, mais les fouilles sont assez rarement conduites de la sorte. Le Classique ancien ne représente donc que 10,4 % du corpus et n'apparaît pas sur tous les sites, ce qui rend une perception diachronique du problème difficile : force nous est de reconnaître que le sujet couvre en fait essentiellement le Classique récent.

C. Mode de traitement

Les données de terrain

Pour ce qui est des données acquises par nous-même lors des opérations du projet Naachtun, le traitement a été tout à fait traditionnel (pour plus de détail, cf. chapitre VI). Nous avons conduit la fouille en respectant la stratigraphie et l'enregistrement s'est fait suivant les principes établis par Harris (1979). Les sépultures ont toutes été traitées suivant les principes mis en place par Duday (Duday et al. 1990; Duday 2009). Le calage chronologique a été assuré par l'étude du mobilier céramique par Alejandro Patiño et complété par quelques dates radiocarbone, hélas trop peu nombreuses et très localisées (quatre dates, toutes dans la structure 5N-6). L'étude des restes osseux a été assurée par Isaac Barrientos et l'auteur. Les références principales que nous avons employées, essentiellement pour des questions de détermination d'âge, de sexe, et de désignation anatomique se trouvent dans les ouvrages de Scheuer, Black et Schaefer (2008), White, Black et Folkens (2011), Platzer et Bourjat (2007), et enfin Wrobel, Danforth et Armstrong (2002). Certains ouvrages étant généralistes, le détail des méthodes retenues est cité dans la description des sépultures.

Les données bibliographiques

Bien plus difficiles à traiter, les données issues de la bibliographie n'ont pu l'être qu'au moyen d'une base de données (FileMaker Pro 10) que nous présentons en détail ci-après. Sa structure devrait rendre les choses plus claires qu'un long développement. Naturellement, les informations obtenues sur le terrain y ont aussi été incluses. Une fois remplie, la base a été exportée au format Excel pour faire l'objet d'un traitement sous XLSTAT (chapitres VIII et IX), dans l'espoir de détecter des tendances, des corrélations ou autres faits significatifs dans les pratiques funéraires des différents sites. *A posteriori*, il nous faut reconnaître que cette l'étape supplémentaire de traitement qui consiste à exporter les données depuis FileMaker vers Excel a rendu les choses plus complexes. Le choix du logiciel de base n'était sans doute pas le plus avisé dans une optique d'analyse, le gain en lisibilité pour l'utilisateur se traduisant par une efficacité moindre dans d'autres domaines. Nous laissons le lecteur en juger.

La disparité dans le mode d'enregistrement d'un site à l'autre nous a également contraint à passer par une étape d'homogénéisation du vocabulaire. Nous donnons plus de précisions à ce sujet dans la section I.3 ; il est clair que des choix ont dû être faits chaque fois qu'un même terme renvoyait à des éléments différents, ou qu'un même objet portait plusieurs noms selon la personne qui l'a enregistré.

Interprétation

La problématique de départ comporte deux aspects. Si la question des variations et constantes des pratiques funéraires est finalement assez descriptive, celle des facteurs qui les induisent ne l'est pas. Comment discerner des statuts différents et des critères de choix culturellement définis dans un ensemble funéraire restreint ? Nous disposons de plusieurs voies. L'étude du recrutement funéraire et de ses biais (voir Sellier 2011) est une étape indispensable pour mettre en évidence des anomalies, à la condition expresse que soit d'abord évaluée la représentativité de l'échantillon. Nous aurons une très longue discussion à ce sujet dans le chapitre suivant, car elle influence lourdement les interprétations qu'il est possible de faire sur le corpus.

Nous nous pencherons également sur la localisation des sépultures dans l'espace. Il arrive fréquemment que les morts prestigieux ou honnis soient inhumés en des lieux spécifiques, soit imposés par toute la société, soit par les règles en vigueur dans le groupe social auquel le défunt appartenait, ce que nous avons mis en évidence dans le chapitre précédent (Saxe 1970; Goldstein 1976). Il faut traiter l'espace résidentiel dans le même esprit qu'une ville entière. Il est des lieux où les gens rêvent d'habiter, d'autres quelconques, des espaces que l'on évite et des zones de rejet. Un ensemble résidentiel maya fonctionne de la même manière. Existe-t-il, au sein d'un même espace, des sépultures installées dans des lieux prestigieux et d'autres non ? Il se peut qu'une première piste d'interprétation se cache là.

Nous faisons nettement moins confiance au mobilier funéraire. En-dehors des contextes royaux, la qualité des objets qui accompagnent le défunt ne nous semble pas être un critère fiable (même si nous ne l'avons pas exclu), non plus que leur quantité. Au contraire – mais c'est une remarque totalement subjective – il est possible qu'une personne aux moyens limités attache une valeur excessive aux rares biens de prestige qu'elle aura réussi à obtenir, alors qu'une personne aisée n'aura pas forcément besoin de ce dérisoire sursaut d'orgueil péri-mortem. Le doute étant toujours permis, nous ne ferons pas des objets un marqueur statutaire plus important que les autres, mais ne les négligerons pas pour autant.

Pour ce qui est de comprendre les mécanismes de mise en place des sépultures, les choses se compliquent encore plus. En admettant que nous parvenions à mettre en évidence des statuts différents parmi les morts sur la base de vestiges matériels, il nous faudra encore tenter d'expliquer ces statuts. Il n'existe que deux voies à suivre : les textes, que l'on sait orientés, et l'ethnoarchéologie, dont les limites en termes de validité sont bien connues (Gallay 2011). Nous avons déjà présenté la vision de la mort telle que nous l'ont léguée les élites mayas. Ne reste donc que l'ethnoarchéologie. Nous

avons sélectionné quelques groupes mayas, ainsi que des cultures qui n'ont rien à voir avec la Mésoamérique, pour illustrer certaines pratiques funéraires dont les vestiges matériels s'avèrent difficiles à interpréter sans le cadre social qui va avec. Nous espérons ainsi obtenir des pistes interprétatives pour nos contextes silencieux, sans outrepasser les garde-fous qu'une telle approche nécessite. Il s'agira là de la toute dernière partie de ce travail. Les deux sections qui suivent sont consacrées au corpus, au vocabulaire et à la structure détaillée de la base de données, lecture indispensable à la compréhension des chapitres VIII et IX.

IV.2.Présentation des sites

A. Altun Ha

Situé dans la moitié nord du Belize, Altun Ha est l'un des sites les plus importants du pays de par l'ampleur des fouilles conduites de 1964 à 1970 par le Royal Ontario Museum (Pendergast 1979, 7). Sa proximité avec la mer et l'aire caribéenne en font le lieu d'expression d'une culture assez particulière dans l'aire maya, culture qui, nous le verrons, s'exprime également dans les pratiques funéraires. Le site lui-même est centré sur deux places, l'une au nord et l'autre au sud, entourées de bâtiments qui forment les Groupes A et B. Ces deux groupes centraux sont ceinturés par des zones d'habitat très denses. Au total, le plan établi par Pendergast et son équipe couvre environ 2,33 km² divisés en treize zones (A à N) pour un total de 516 structures enregistrées. Détail important car trop rare, Pendergast indique également le nombre de structures fouillées dans chaque secteur « afin de rendre compte de l'adéquation de l'échantillonnage » (Pendergast 1979, 16 Table 3).

Le site ne présente aucune constance en termes d'orientation des structures. Le contraste est très fort avec un site contemporain comme Tikal, qui présente une régularité certaine dans ses modes de construction (Carr et Hazard 1961, 7). Pendergast penche pour une vision du monde particulière et propre au site plutôt que pour une autorité particulièrement peu regardante. Quelles qu'en soient les raisons, l'usage des Plaza Plans de Becker est invalide à Altun ha, puisque presque tous les ensembles résidentiels correspondraient à des « Groupes amorphes ». En termes de population, sur la base des chiffres avancés par Haviland (1969), Pendergast estime que le nombre d'habitants du site au début du Classique récent est d'environ 2733 personnes – chiffre qu'il vaut mieux arrondir à 2700 (Pendergast 1979, 25).

Corpus

Le corpus d'Altun Ha tel que nous l'avons sélectionné se compose de 381 sépultures pour un total de 459 individus, provenant tous des monographies publiées par Pendergast (1979, 1982, 1990).

245 de ces sépultures proviennent de structures formellement identifiées comme étant résidentielles, soit environ 64 % de l'ensemble. Les 36 % restants se répartissent entre structures non-identifiées (mais néanmoins situées dans les secteurs d'habitat) et édifices civico-cérémoniels. Nous avons jugé bon d'inclure une partie de ces derniers afin d'être en mesure de vérifier, entre autres, la transversalité des pratiques funéraires.

La méthode fouille employée à Altun Ha est l'une des plus neutres, les tranchées étant systématiquement les plus larges possibles, les pièces dégagées dans leur entier et les sols sondés de façon systématique. On peut donc considérer le site comme étant, avec Tikal et Uaxactun, l'un des mètres-étalons en terme de qualité des données et de fiabilité des résultats, malgré un déficit important en dessins et localisation des sépultures qui explique le peu de relevés inclus ici. Il n'y a d'ailleurs aucune illustration de sépulture en-dehors de quelques tombes imposantes. Au nombre des structures remarquables, on compte notamment E-7, déjà présentée ci-dessus, ainsi (Fig. IV.4) que C-16, E-44, E-50, H-1, K-29 pour ne citer que les principales. On notera d'ailleurs que toutes ne font pas partie d'un ensemble résidentiel à proprement parler ; E-7 et H-1, en particulier, sont situées dans des zones résidentielles mais sont isolées.

B. Altar de Sacrificios

L'un des plus anciens sites des Basses Terres (antérieur à Tikal), fouillé par le Peabody Museum de 1958 à 1963, Altar de Sacrificios est localisé dans le sud-ouest du Petén, au Guatemala, à la jonction entre les Rios Pasión et Salinas entre lesquels il forme comme une enclave (Ledyard Smith 1972). Cette position éminemment stratégique a probablement joué un rôle central dans le développement de la cité, qui devient une force importante au cours du Classique. Une situation avantageuse faisant évidemment des envieux, la région autour d'Altar de Sacrificios est bien loin d'avoir été paisible, prise entre Yaxchilan et les puissants états du Petexbatun (Sharer et Traxler 2006, 407). Pourtant, la proximité des deux rivières rend le site assez peu hospitalier en raison de nombreuses zones marécageuses moins saines que pour d'autres sites plus éloignés. De plus, la pierre locale s'avère être d'assez mauvaise qualité (Willey et Smith 1969).

Le cœur du site, situé sur le promontoire à la jonction des deux cours d'eau, est constitué de trois Groupes principaux A, B et C. En-dehors de ces Groupes, une zone d'habitat relativement dispersé constituée de 41 monticules s'étend vers l'est. Le plus ancien de ces groupes est le B, suivi par le A qui comprend des résidences palatiales. Les nombreux monuments sculptés (stèles et autels) comportent des inscriptions qui couvrent un intervalle allant de 455 à 849 apr. J.-C., soit une grande partie du Classique (Sharer et Traxler 2006, 407). C'est aussi la période durant laquelle Altar de Sacri-

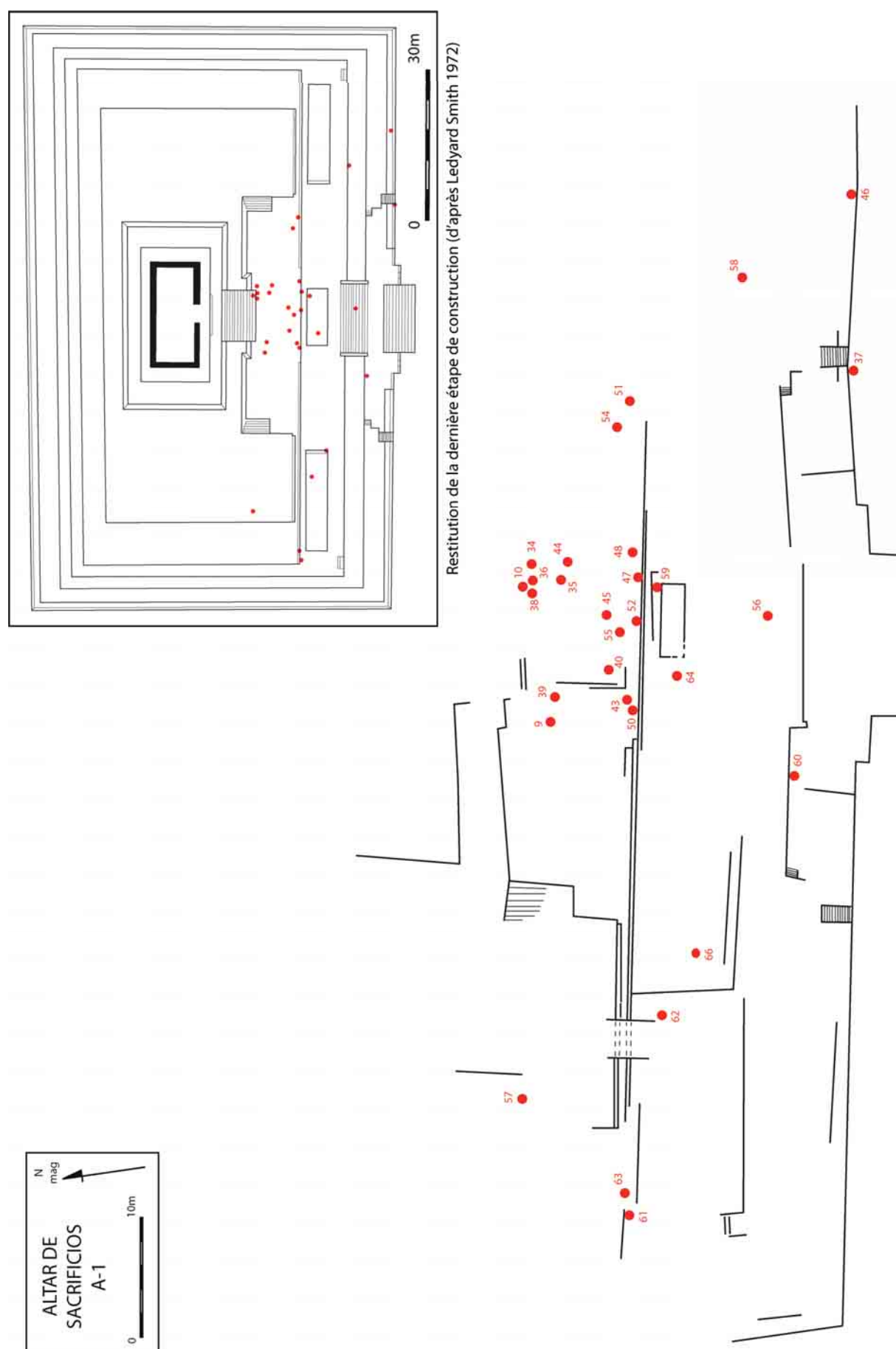


Fig.IV.23. Plan de la structure A-1 d'Altar de Sacrificios indiquant l'emplacement des sépultures. Le plan d'origine étant difficilement lisible, nous avons reporté approximativement ces dernières sur la restitution proposée par Ledyard Smith. D'après Ledyard Smith 1972.

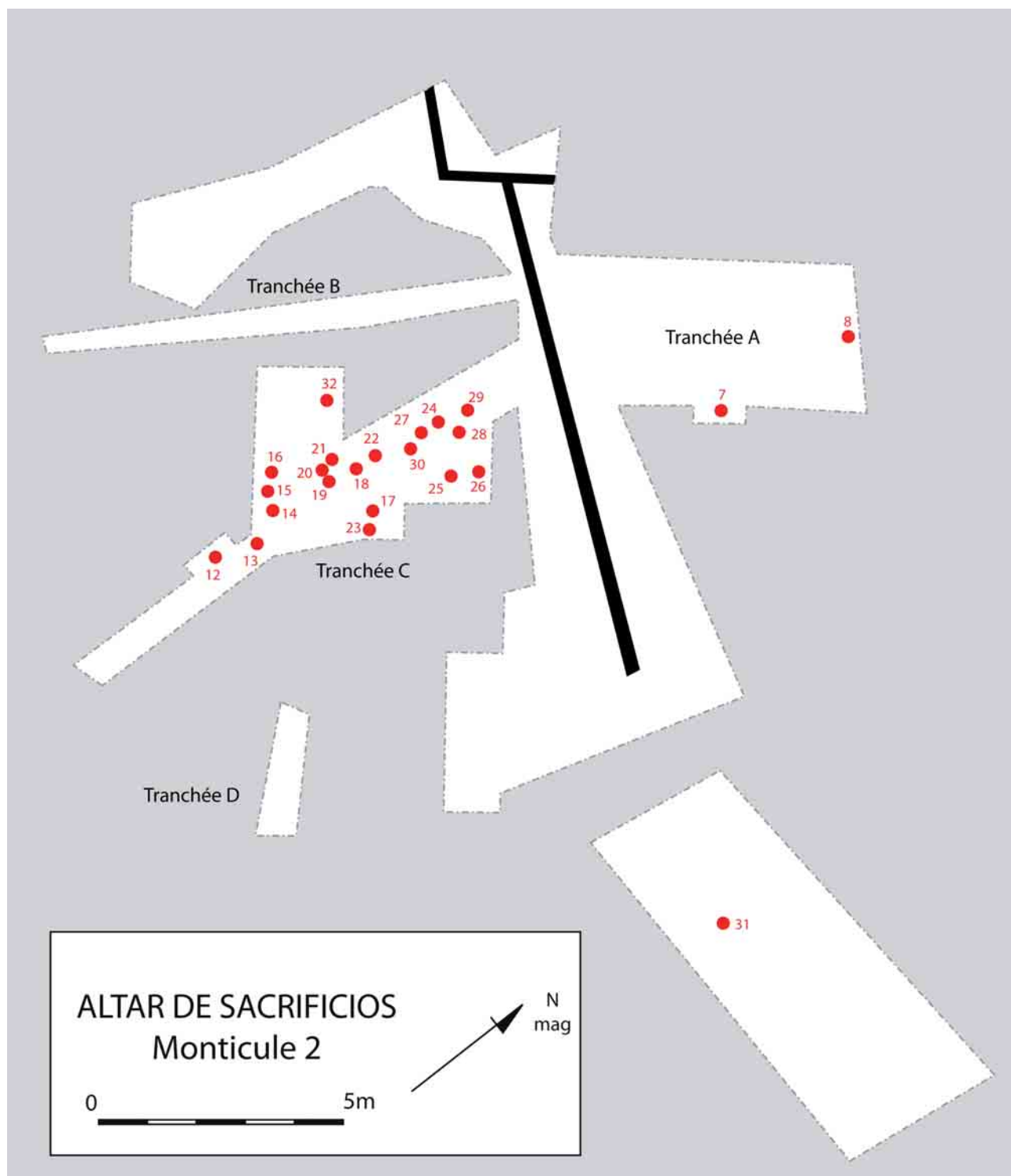


Fig.IV.24. Plan du monticule 2 d'Altar de Sacrificios indiquant la distribution des sépultures. Les limites exactes du monticule en question ne sont pas indiquées sur les relevés d'origine. Les murs correspondent à une ancienne structure d'habitat. D'après Ledyard Smith 1972.

ficios prend son essor. Si le Préclassique récent ne voit la construction que d'une structure pyramidale (la construction B), le Classique ancien est une phase d'intense construction et de réfection d'édifices, avec une véritable frénésie dans l'érection de stèles durant la phase Ayn (450 – 570 apr. J.-C., Fig. IV.2, Nelson 1998, 11). Après un hiatus dans les inscriptions et un sursaut durant le Classique récent, le site décline petit à petit. Les sépultures datant de cette phase de déclin, qui s'étend entre 780 et 900 apr. J.-C. sont étonnamment nombreuses. Bien que certains y voient la marque d'une population nombreuse (Nelson 1998, 13), il se peut que seuls la fouille et / ou un changement dans les pratiques locales soient à l'origine de ces effectifs relativement élevés pour les phases tardives.

Corpus

Le corpus d'Altar de Sacrificios se compose des 135 sépultures publiées par Ledyard Smith dans sa monographie de 1972. Elles regroupent 143 individus et, ainsi que nous l'avons indiqué précédemment, seules 23 % d'entre elles proviennent d'espace formellement identifiés comme étant résidentiels. Ceci est dû en premier lieu à la localisation des fouilles, dont les plus importantes sont concentrées pour l'essentiel dans les édifices cérémoniels A-1 (Fig. IV.23), 2 et 3. Les espaces résidentiels n'ont pas été négligés pour autant, loin s'en faut, mais ils n'ont été explorés qu'au moyen de sondages ponctuels dont très peu ont livré des contextes funéraires. De toutes ces opérations (regroupées sous le terme « *settlement* » par Ledyard Smith), la plus importante est celle du monticule 2 (Fig. IV.24) déjà évoqué dans notre discussion sur les biais archéologiques.

C. Calakmul

Calakmul, l'une des cités les plus importantes dans l'histoire du Classique de par sa taille et sa puissance, se situe dans l'état mexicain du Campeche, à environ 35 km au nord de la frontière avec le Guatemala (Sharer et Traxler 2006, 356). La partie centrale du site couvre à elle seule plus 1,75 km² pour 975 structures. Sa redécouverte par le public scientifique a été assez tardive, puisqu'elle n'est mentionnée par Cyrus Lundell qu'en 1931. Sylvanus Morley monte la première expédition dès l'année suivante, dans l'espoir d'enregistrer les quelques inscriptions encore lisibles sur les nombreuses stèles qui parsèment le site. Depuis, ce dernier a connu de nombreuses campagnes de fouille, d'abord menées par William J. Folan de 1982 à 1994, puis par Ramon Carrasco depuis lors (Martin et Grube 2008, 101).

La cité a été construite sur un promontoire rocheux dominant un vaste marais saisonnier, le *bajo El Laberinto*. Ce point d'eau majeur se voit complété par un réseau de canaux et d'aguadas qui entourent le site et lui assuraient un approvisionnement suffisant – condition indispensable si l'on considère la population nombreuse que la cité devait abriter à son apogée (Folan et al. 1995, 312-13).

Le cœur de la cité est délimité au nord par un imposant mur de près d'1 km de long, et organisé de façon concentrique autour de la Place Centrale qui regroupe les édifices civico-cérémoniels les plus importants. Viennent ensuite les résidences de l'élite, agglomérées autour de ce cœur, puis les périphéries plus modestes et dispersées (Folan et al. 1995, 316).

Les jeux politiques qui entourent Calakmul, particulièrement l'apogée du royaume de Kaan aux Ve et VI^e siècles de notre ère, sont trop complexes pour que nous en traitions ici. On se contentera donc d'indiquer le fait le plus marquant, à savoir que Tikal et Calakmul, les deux centres majeurs de la région au Classique, sont entrés en rivalité constante tout au long de cette période. Globalement, la suprématie va plutôt à la première, mais au tournant du VI^e siècle Calakmul réussit à submerger totalement Tikal et à établir un réseau de pouvoir considérable. Ses ramifications s'étendent dans toutes les Basses Terres – mélange détonnant d'alliances politiques via le mariage et de puissance guerrière. Cette domination, quoiqu'éphémère, laissera néanmoins des empreintes durables un peu partout dans l'aire maya.

Corpus

Le corpus dont nous disposons pour Calakmul est le plus faible de toute la base, avec seulement dix sépultures provenant de contextes interprétés comme palatiaux. Publiées par Coyoc Ramirez en 1989, elles abritent toutes des sujets d'importance, notamment la célèbre tombe CLK II-1 située dans la structure III de la place centrale du site, qui a livré plusieurs masques de jadéite. Leur description est extensive et approfondie, mais il s'agit néanmoins de cas assez particuliers. On ne saurait en aucun cas les considérer comme représentatifs des pratiques de la cité en général, surtout au vu de son histoire mouvementée. Le manque de documentation concernant les contextes funéraires provient en fait de la relative difficulté d'accès aux rapports et du caractère succinct de ces derniers, qui ne poussent guère l'analyse au-delà de la simple mention. Nous n'avons retenu Calakmul qu'en raison des caractéristiques de ces dix contextes qui, par ailleurs, se trouvent bel et bien dans des habitats. Mais leur poids est tout à fait négligeable dans les discussions d'ordre général.

D. Cancuen

Cancuen se situe dans le sud de l'actuel Petén, à l'interface entre les Hautes et les Basses Terres du Guatemala. C'est donc une situation favorable, encore renforcée par la localisation du site au creux d'un méandre du Rio Pasión : les élites gouvernantes de Cancuen ont su profiter de cette voie naturelle pour exercer une emprise certaine sur le commerce entre les deux régions. C'est là, en effet, que les routes terrestres des Hautes Terres rencontrent la partie navigable du fleuve, laquelle se poursuit ensuite jusqu'à l'Usumacinta (Demarest 2013, 377). Paradoxalement, malgré sa position

de « verrou » à l'intersection de plusieurs grands axes de circulation, Cancuen ne présente qu'un nombre assez limité de structures monumentales. En-dehors de ses palais, particulièrement imposants, temples et pyramides s'avèrent pratiquement absents (Fig. IV.6). Cette absence est attribuée, entre autres, à des préoccupations différentes de la part d'élites plus focalisées sur le contrôle économique offert par le rôle de port fluvial joué par leur cité que sur des problèmes d'ordre strictement religieux (Demarest et al. 2014). Qui plus est, l'histoire de la cité est relativement brève au regard de son importance régionale : fondée aux alentours de 652 apr. J.-C. par un sujet de Calakmul encore puissante à cette époque, Cancuen connaît une fin extrêmement violente des 800 apr. J.C. (Forné, Alvarado, et Torres 2011, 14-16).

Le site est constitué d'un épiscentre construit autour d'un vaste palais dont la superficie totale avoisine les 27 000 m², ce qui en fait l'un des édifice de ce type les plus massifs de toute l'aire maya (Quintanilla Gonzalez 2013, 47). Autour de ce centre, les zones résidentielles s'étendent au nord, au sud et à l'ouest essentiellement. Le côté est du site est directement en contact avec le fleuve et ne comporte donc pas d'habitat. Les unités résidentielles de Cancuen tendent à se trouver sur des points élevés de la topographie locale, en raison des nombreux drainages, aguadas et zones inondables qui entourent et parsèment la cité. Au total, la superficie du site est estimée à plus de 2 km².

Corpus

Les sépultures de Cancuen ont déjà en partie fait l'objet d'un travail de synthèse par Quintanilla Gonzalez en 2013, dont nous avons extrait 88 sépultures pour un total de 90 sujets. Si les squelettes et leur environnement immédiat sont presque systématiquement relevés, ce qui est à saluer, les descriptions contextuelles sont en revanche assez rares. La localisation des tombes sur le plan général du site compense ce déficit dans une certaine mesure, mais nous manquons de données concernant la stratigraphie et la fonction exacte des édifices (même si la majorité présentent les caractéristiques des structures d'habitat). Ainsi, les données issues de Cancuen sont surtout utiles pour discuter des paramètres d'âge, de sexe, d'orientation, de position et de mobilier. En revanche, les problèmes de mise en séquence et de dynamiques sépulture / architecture ne peuvent être traités convenablement, ce qui exclut Cancuen d'un certain nombre de discussions malgré un corpus satisfaisant.

E. Caracol

Caracol se situe à l'ouest du Belize sur le plateau Vaca, qui s'élève à 500 m au-dessus du niveau de la mer. Redécouvert en 1938, fouillé par Satterthwaite de 1951 à 1953 puis par Anderson en 1956 et 1958, le site a ensuite connu une période de calme jusqu'à 1985, date à laquelle le Caracol

Archaeological Project a débuté sous la direction de Diane et Arlen Chase (Sharer et Traxler 2006, 364).

Caracol est surtout connue pour l'importance de son réseau de chaussées. La seule partie centrale de la ville couvre entre 28 et 50 km². Ce cœur est relié à nombre de secteurs plus ou moins distants par sept *sacbeob*⁶ de 3 à 8 km de long (Sharer et Traxler 2006, idem), et présente une agglomération assez dense de structures baptisée le « Complexe Caana ». Tout autour, un tissu d'ensembles résidentiels moins dense s'étend, entrecoupé de zones cultivables et de terrasses agricoles (Healy et al. 1983, 409) dont la présence devait soutenir en partie les besoins d'une population nombreuse.

Caracol a joué un rôle important dans l'histoire des Basses Terres. Les premières occupations détectées remontent au Préclassique récent, aux alentours de 600 av. J.-C. (Chase et Chase 2011, 79). Depuis cette époque et jusqu'au Classique ancien, il s'agit d'un centre très mineur, qui finit d'ailleurs par être englobé dans la sphère d'influence de Tikal. Les choses changent à la fin du Classique ancien, lorsque Caracol, alors dirigée par Yajaw Te' K'inich II (553 – 593 ? apr. J.-C.), s'allie avec Calakmul contre Tikal. En 562, les deux alliés infligent une cuisante défaite à cette dernière, bouleversant la répartition des forces dans la région au profit du royaume de Kan (Martin et Grube 2008, 88-90). Le Classique récent voit la prospérité et la taille de la cité croître de manière drastique : lors de son apogée en 650 apr. J.-C., la superficie totale de l'entité politique qu'est Caracol est estimée à 177 km² pour une population de plus de 100 000 habitants – nombre qui ne commence à décroître que vers la fin de l'occupation au milieu du IX^e siècle. La dernière date enregistrée sur une stèle est 859 apr. J.-C., et l'abandon progressif du site s'est achevé dans le courant du XI^e siècle (Chase et Chase 2011, 80).

Corpus

Caracol est le site qui présente proportionnellement le plus grand nombre d'individus par rapport au nombre de sépultures mises au jour, avec 241 sujets enregistrés pour seulement 87 contextes funéraires (cf. Chase et Chase, 2003 à 2016, et catalogue des inhumations). 95 % de ces sépultures proviennent d'espaces résidentiels, ce qui ferait de Caracol l'un des sites les plus confortables à analyser dans le cadre de notre sujet si les fouilles ne s'étaient pas systématiquement faites par tranchées sur les axes de structures dont la fonction au sein des unités d'habitat est manifestement spécifique. (Fig. IV.22) Les quelques sépultures issues d'espaces publics, notamment celles de la Caana Ouest, viennent enrichir la discussion de par la qualité des descriptions contextuelles. Malgré un biais archéologique extrêmement fort, Caracol est donc un élément très important dans la composition du corpus.

6 Littéralement « route blanche ». Route surélevée constituée d'un remblai de cailloutis et de pierres enduit de stuc, qui connecte les centre névralgiques d'un même site ou plusieurs sites les uns aux autres.

F. Copan

Copan est un autre centre politique majeur du Classique localisé au Honduras, tout près de l'actuelle frontière avec le Guatemala. Elle donc située à l'extrême frange de ce que l'on considère habituellement comme la zone maya, à l'extrémité de la route commerciale qui traverse la Côte Pacifique d'ouest en est pour remonter vers la mer caribéenne. Le site est connu des européens depuis au moins 1576, puisqu'un explorateur espagnol, Diego Garcia de Palacio (1540 – 1595 apr. J.-C.), mentionne son architecture et sa ressemblance avec les cités mayas désertées du Yucatan (Webster 1999, 1). Depuis cette époque, les ruines de Copan sont régulièrement visitées. En 1839, elles inspireront à Catherwood quelques-unes de ses œuvres les plus frappantes (Fig. IV.25, Bourbon 2007). Depuis les travaux de Willey en 1975, Copan a été fouillée de façon presque ininterrompue par des projets divers et parallèles (Fash et Fasquelle 2005), notamment par Baudex (1983) et Sanders (1986, 1990a, b). Pour le sujet qui nous concerne, le corpus de sépultures qui en est issu est l'un des plus fiables qui soient dans l'aire maya à ce jour.



Fig.IV.25. L'autel D de Copan et sa stèle, datés de 736 apr. J.-C. selon les textes glyphiques qui les ornent. Peinture de Frederick Catherwood, 1839.

Le centre du site est constitué d'une imbrication de palais, de places et de résidences parsemés d'autels et de stèles. Une partie de cette zone centrale est coupée par le Rio Copan, dont un méandre a érodé les reliefs au point de provoquer l'effondrement d'une partie des structures. La rivière s'écoule en direction de l'ouest pour rejoindre la Motagua, tout au long d'une vallée fertile et densément occupée qui a fait l'objet d'études approfondies depuis le début des recherches dans la région (Hendon 2010; Miller 2015, 14-16). Copan est occupée par une population relativement faible – moins de 2000 âmes – dès 400 apr. J.-C., mais son essor démographique semble n'avoir véritablement lieu qu'aux alentours de 600 - 650 apr. J.-C. et ne dépasse guère les 6000 personnes au tournant du VIIe siècle (Fash et Sharer 1991, 178; Paine, Freter, et Webster 1996, 56; Webster et Freter 1990, 82). Ces chiffres peuvent sembler assez faibles face aux effectifs affichés par les plus grandes cités de la région, mais

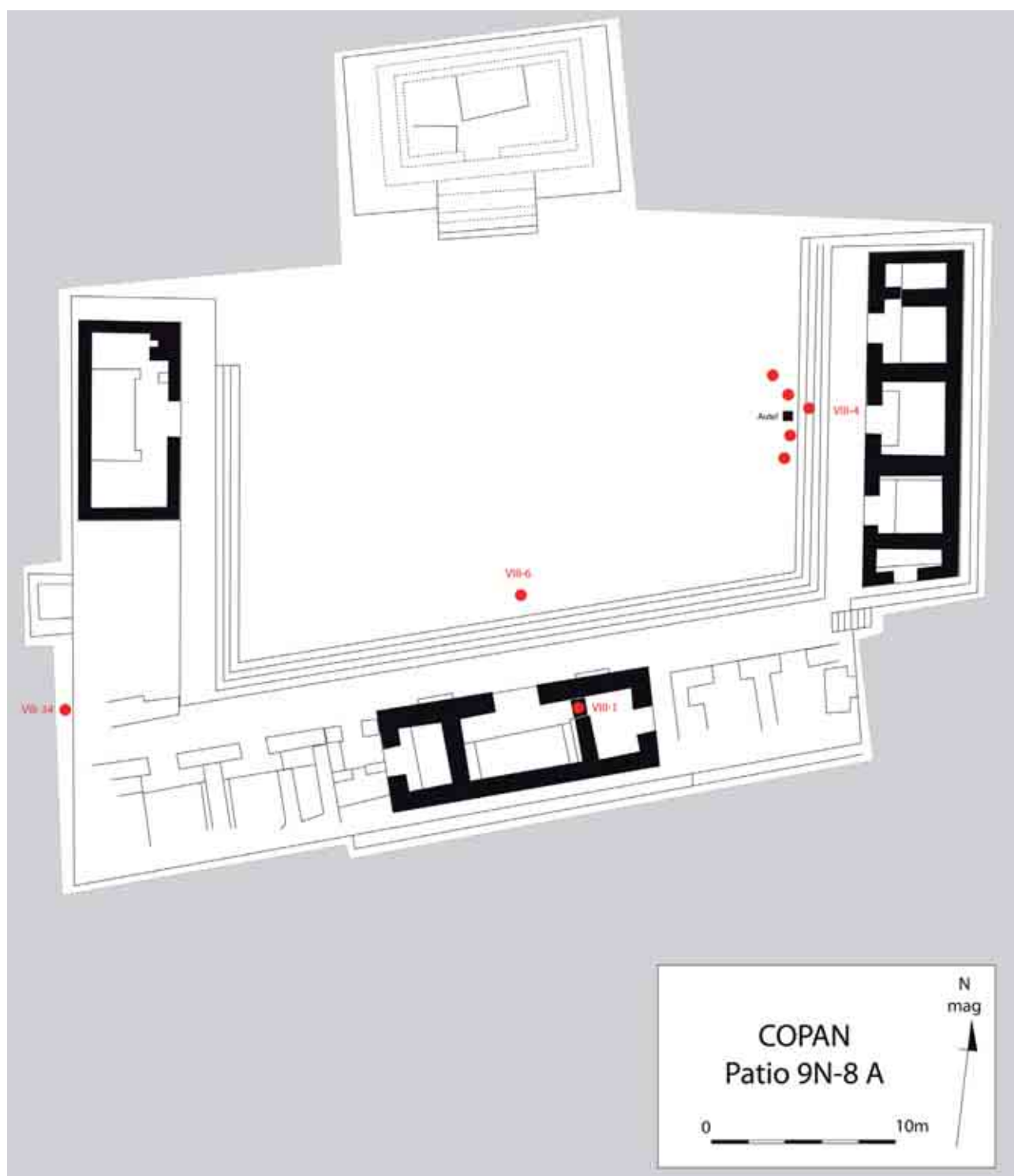


Fig.IV.26. Plan du patio 9N-8 A de Copan indiquant la distribution des sépultures et l'emprise de fouille. Certaines, auxquelles un numéro n'a pu être attribué de façon certaine, sont indiquées sans référence. On les trouvera toutefois dans la base de données sous l'entrée CPN 9N-8A. D'après Sanders 1990.

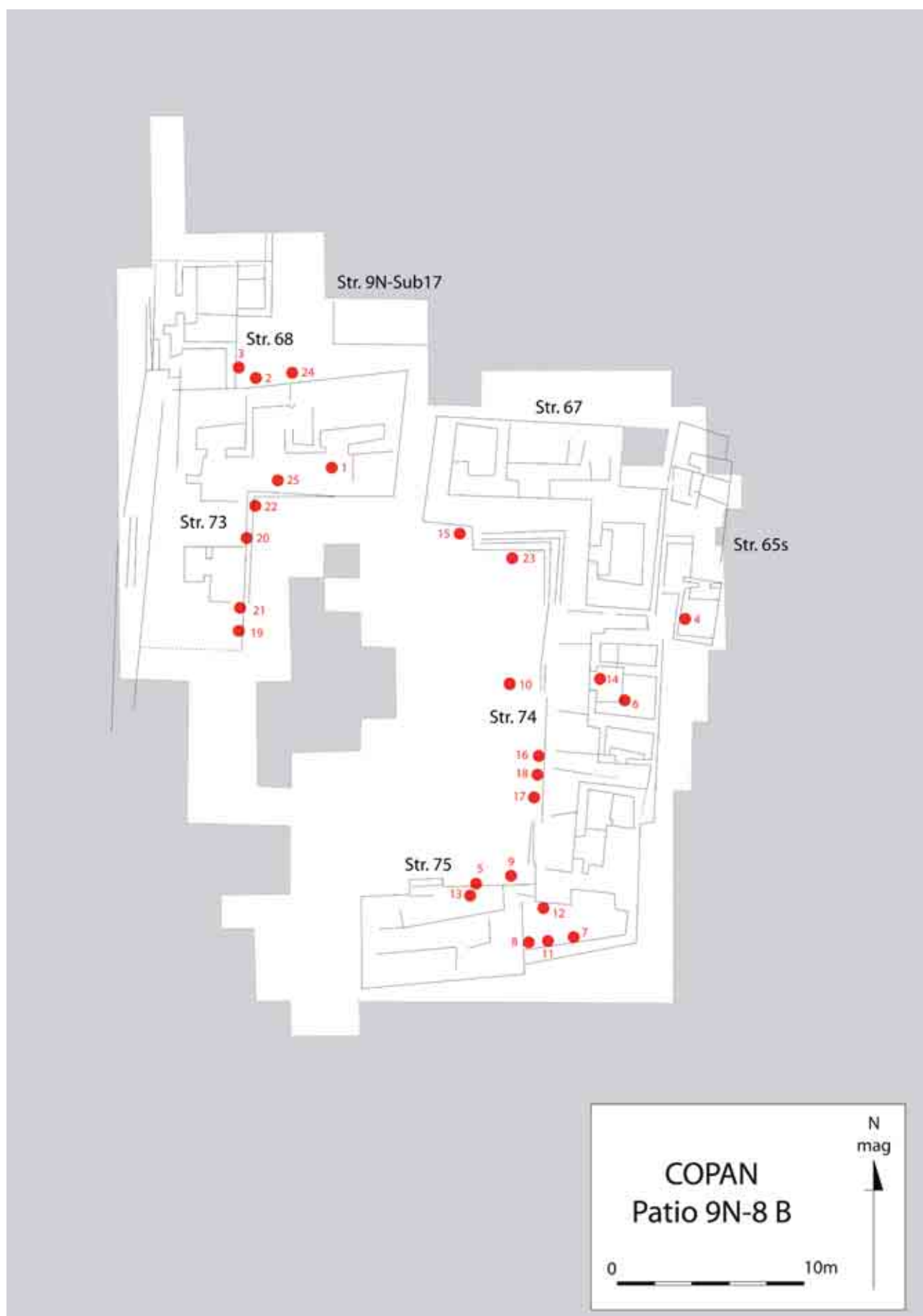


Fig.IV.27. Plan du patio 9N-8 B indiquant la localisation des sépultures et l’emprise de fouille. D’après Sanders 1990.

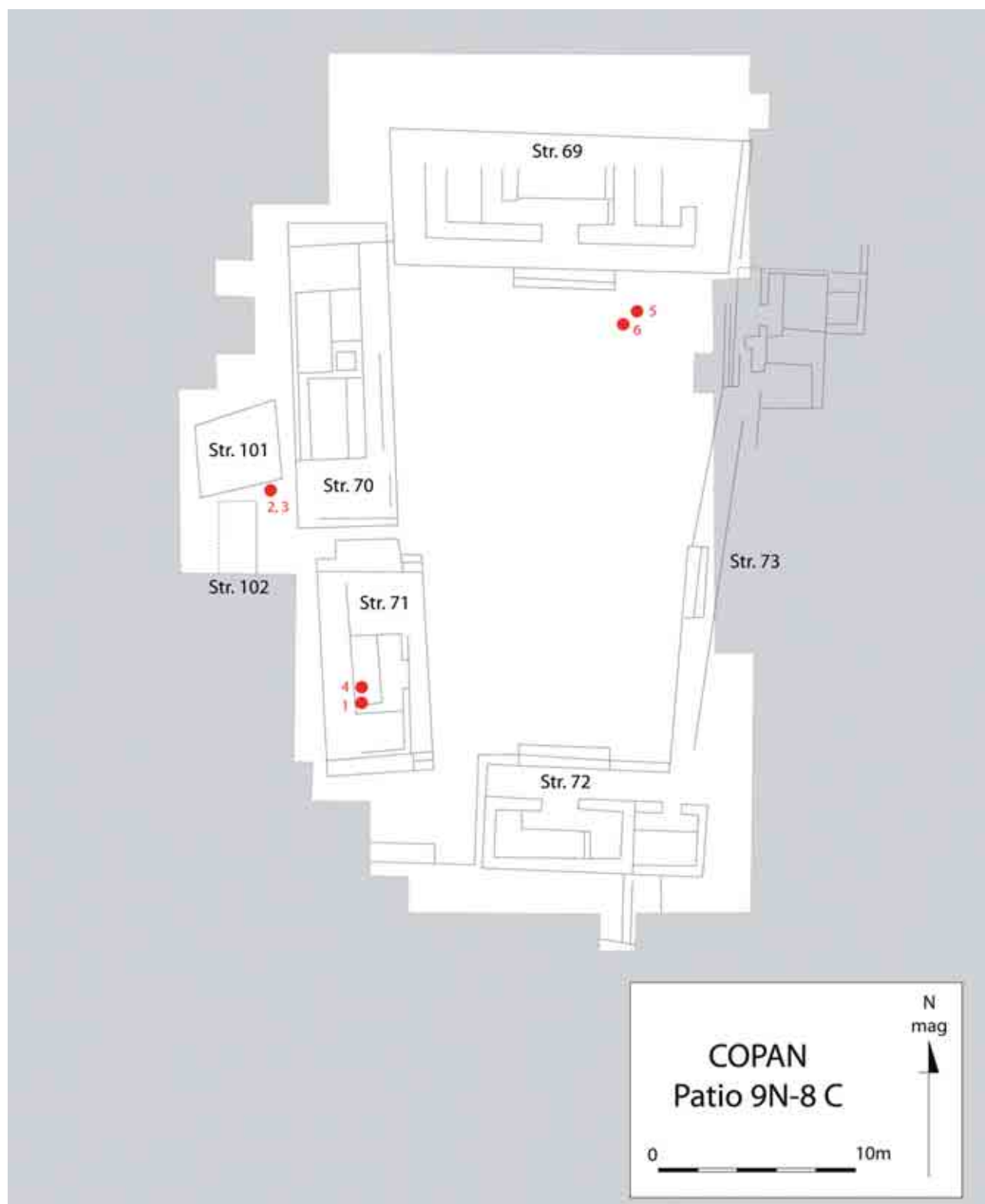


Fig.IV.28. Plan du patio 9N-8 C indiquant la localisation des sépultures et l'emprise de fouille. D'après Sanders 1990.

Copan est une entité de taille modeste pour son importance : à peine une douzaine d'hectares pour le centre du site (Webster 1999, 16-17). Le haut lieu dudit centre est la Grand Place, qui regroupe toutes les infrastructures du pouvoir. Tout autour se développent d'autres cours, un jeu de balle et une structure pourvue d'un escalier hiéroglyphique. Enfin, à l'extérieur de ce cœur monumental s'étendent les zones résidentielles. L'une d'entre elles, *Las Sepulturas*, est particulièrement importante dans le cadre de ce sujet : située au nord du centre civico-cérémoniel, elle a été fouillée avec une intensité unique et a livré un grand nombre de sépultures, ce qui lui a valu son nom (Fig. IV. 26, 27, 28). Il faut toutefois préciser que ces zones sont essentiellement des résidences élitaires (Webster 1999, 20).

Corpus

Le corpus que nous avons utilisé pour Copan provient des trois monographies éditées par Sanders (1986, 1990a, b) et des données disponibles dans celles de Baudez (1983a, b, c). Ce n'est là que la fraction la plus accessible du corpus du site ; elle représente 127 sépultures pour 137 individus. Chaque fois que possible, nous avons mis à jour les données de ces publications relativement anciennes avec celles issues de la thèse de Miller (2015). Les sépultures retenues sont réparties entre trois des patios du Groupe 9N-8 (A, B et C) et divers sondages ponctuels effectués par l'équipe de Baudez en divers points du site - aussi bien des zones d'habitat que quelques espaces « vides ». Au total, 77 % des contextes funéraires inclus proviennent de secteurs formellement identifiés comme résidentiels. Les 33 % restants, majoritairement constitués de sépultures issues des sondages, proviennent de contextes probablement résidentiels mais de nature exacte indéterminée. Le corpus de Copan est donc particulièrement robuste, grâce à la fouille exhaustive des patios de 9N-8 qui constituent un contexte d'une grande cohérence.

G. Kohunlich

Kohunlich se situe au Mexique, dans l'état du Quintana Roo, non loin de la frontière avec le Belize. Mentionné dès 1912 par Raymond E. Merwin, plus connu pour ses travaux à Holmul, le site est demeuré ignoré des scientifiques pendant plusieurs décennies, jusqu'aux projets de restauration menés dans les années 1970 – 1980 et les fouilles subséquentes par les équipes mexicaines (Nalda et al. 1997; Cortés de Brasdefer 1987, 65).

Les limites de Kohunlich ne sont pas connues avec précision. Les travaux de cartographie effectués par Enrique Nalda, qui couvrent près de 14 km², montrent une occupation lâche mais continue (Cook 2004) d'un bout à l'autre. La cité n'est pourtant pas dénuée d'un centre, composé d'environ 60 structures occupant grossièrement un carré de 400 x 400 m (Cortés de Brasdefer 1987, idem). Les zones résidentielles présentent, quant à elles, une grande variabilité dans leur configuration comme



Fig.IV.29. Plan de l'ensemble résidentiel 27 Escalones de Kohunlich, indiquant l'emplacement des sépultures. Nous ne disposons pas de la numérotation exacte des tombes. Même si la description permettrait théoriquement d'en replacer certaines, nous préférons ne pas risquer d'introduire d'erreurs dans les données. D'après Nalda et al. 1997.

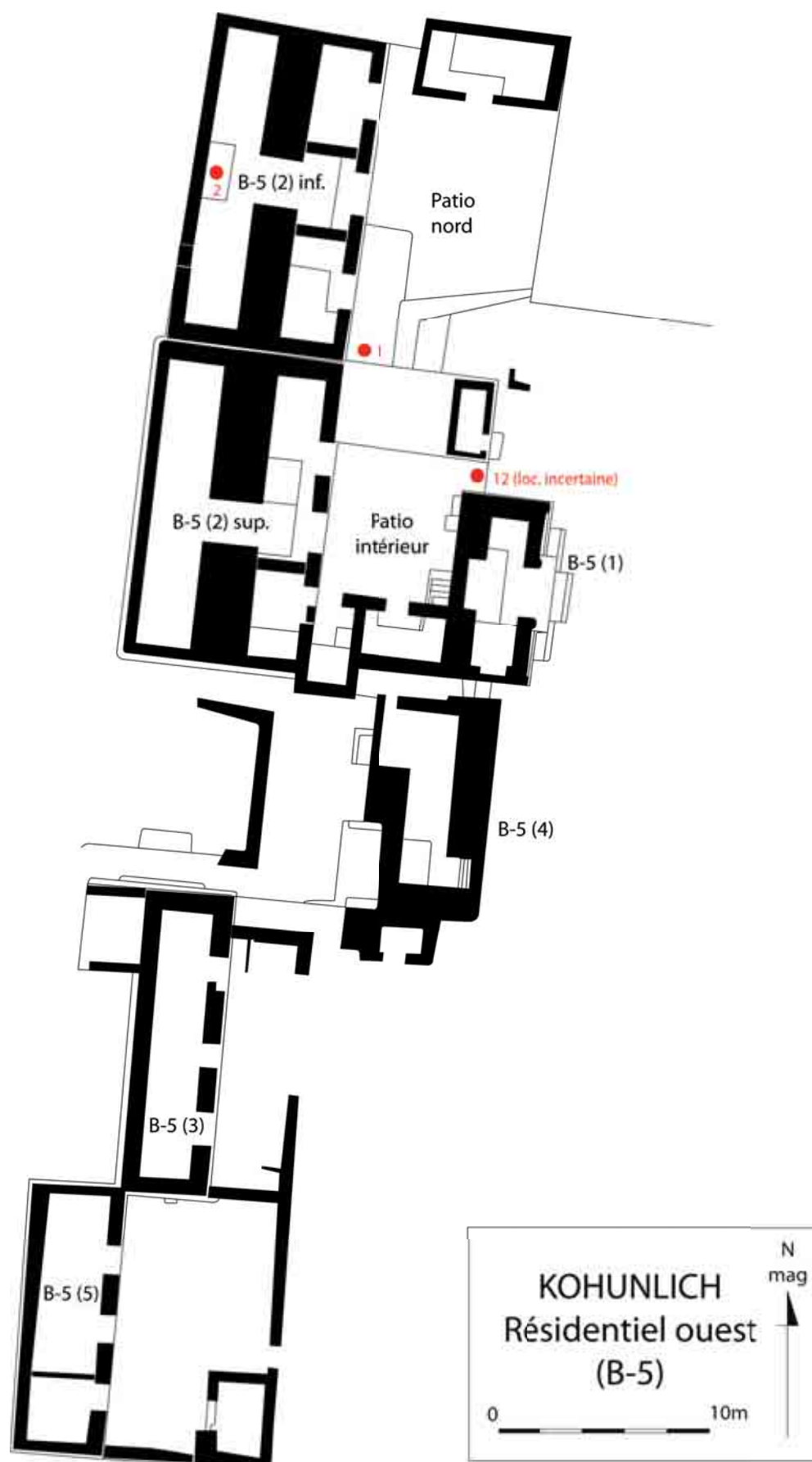


Fig.IV.30. Plan de l'ensemble résidentiel B-5 de Kohulich indiquant l'emplacement des quelques sépultures mises au jour. D'après Nalda et al. 1997.

dans les choix architecturaux. Les orientations, en particulier, y sont très diverses – ce qui ne va pas sans rappeler Altun Ha et son plan chaotique. Une *aguada* et de nombreux *chultunes* assuraient l’approvisionnement en eau d’une population assez mal estimée (de 3000 personnes sur la base des ressources agricoles, à 5 – 10 000 selon les espaces disponibles (Cook 2004, 181).

Il semble que la phase d’apogée de Kohunlich se trouve au début du Classique récent, dont datent la plupart des espaces résidentiels fouillés (Nalda et Balanzario 2004, 181). L’histoire du site est bien plus ancienne, avec neuf phases détectées qui reflètent de nombreuses influences dans le style architectural (Cook 2004, 182), mais c’est bel et bien le Classique récent qui semble marquer un apex. L’effondrement du site, brusque et définitif, intervient au début du Postclassique. Aucune autre occupation importante ne semble avoir eu lieu après cette fin abrupte.

Corpus

Le corpus de Kohunlich, extrait des rapports édités par Nalda et al. (1997) et de l’article de Nalda et Balanzario (2004), comprend 33 sépultures pour 34 individus. Une fois n’est pas coutume, la totalité de ces sépultures se situait dans des contextes résidentiels, essentiellement le Conjunto 27 Escalones (Fig. IV. 29), le *Palacio del Norte* et le complexe résidentiel ouest (Fig. IV.30). Il s’agit à chaque fois de résidences élitaires du Classique récent, dont l’occupation s’achève au début du Postclassique. Les données issues de Kohunlich constituent donc presque un instantané assez représentatif des pratiques funéraires en vogue à cette époque parmi les élites du site. On déplorera seulement l’absence de données issues de contextes de rang inférieur, mais les informations disponibles montrent une fouille suffisamment exhaustive pour que cet échantillon puisse être discuté malgré un effectif réduit.

H. Naachtun

Cette section concernant Naachtun est nécessairement brève, car le détail du site et de sa découverte se trouvent dans le chapitre VI, I.1. Nous nous focaliserons ici sur les rares éléments de son histoire qui soient connus. Cette dernière commence vers la fin du Préclassique et prend un essor considérable au Classique ancien, peut-être suite aux crises qui se déclenchent dans la région à cette époque et aux mouvements de population qu’elles provoquent. Certaines caractéristiques de la cité, notamment le *sacbe* qui traverse le centre d’est en ouest, pourraient être héritées de traditions d’El Mirador (Nondédéo et al. 2013, 127; Šprajc, Morales-Aguilar, et Hansen 2009, 82). Elles indiquent donc potentiellement un afflux de population suite à l’abandon de ce centre majeur. Toutefois, à l’heure où nous écrivons ces lignes, il ne s’agit encore que de spéculations.

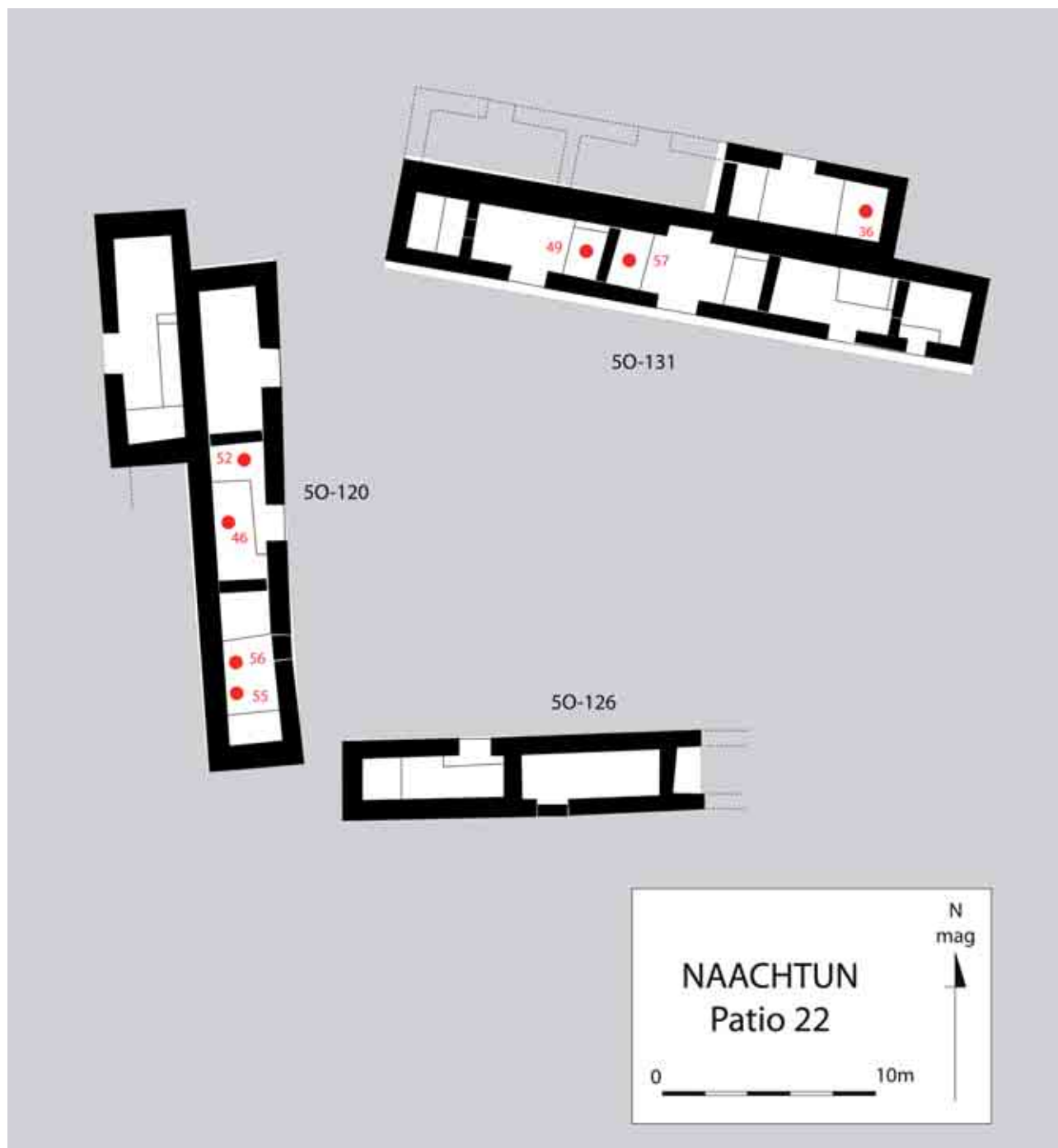


Fig.IV.31. Plan du patio 22 de Naachtun indiquant l'emplacement des sépultures et l'emprise de fouille. Noter que ce relevé ne correspond pas à l'état final de la fouille, qui s'est poursuivie après que nous ayons cessé d'intervenir dans le cadre du projet. D'après Gillot 2016.

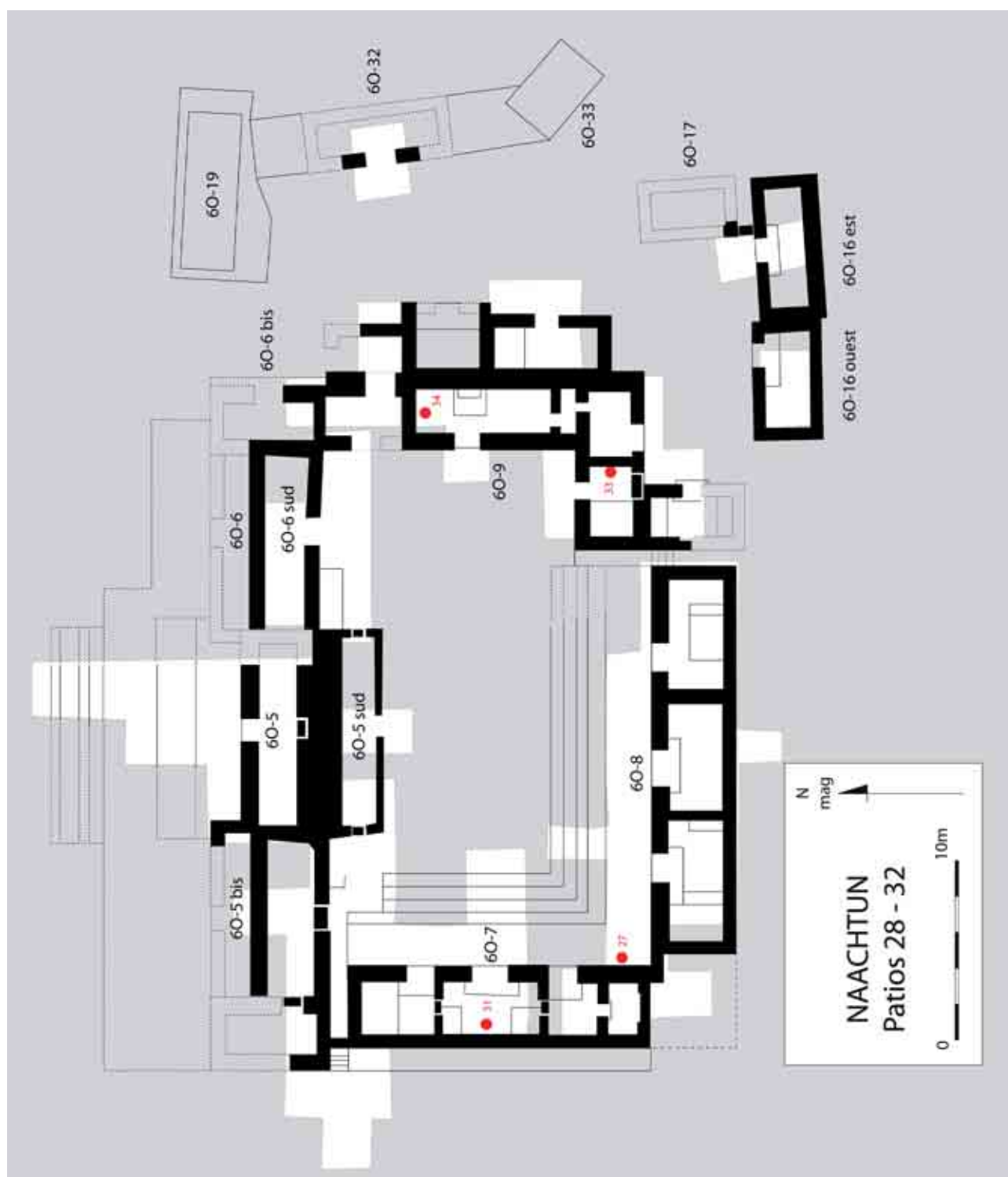


Fig.IV.32. Plans des patios 28 et 32 de Naachtun, indiquant l'emplacement des sépultures mises au jour et l'emprise des fouilles. D'après Sion 2016.

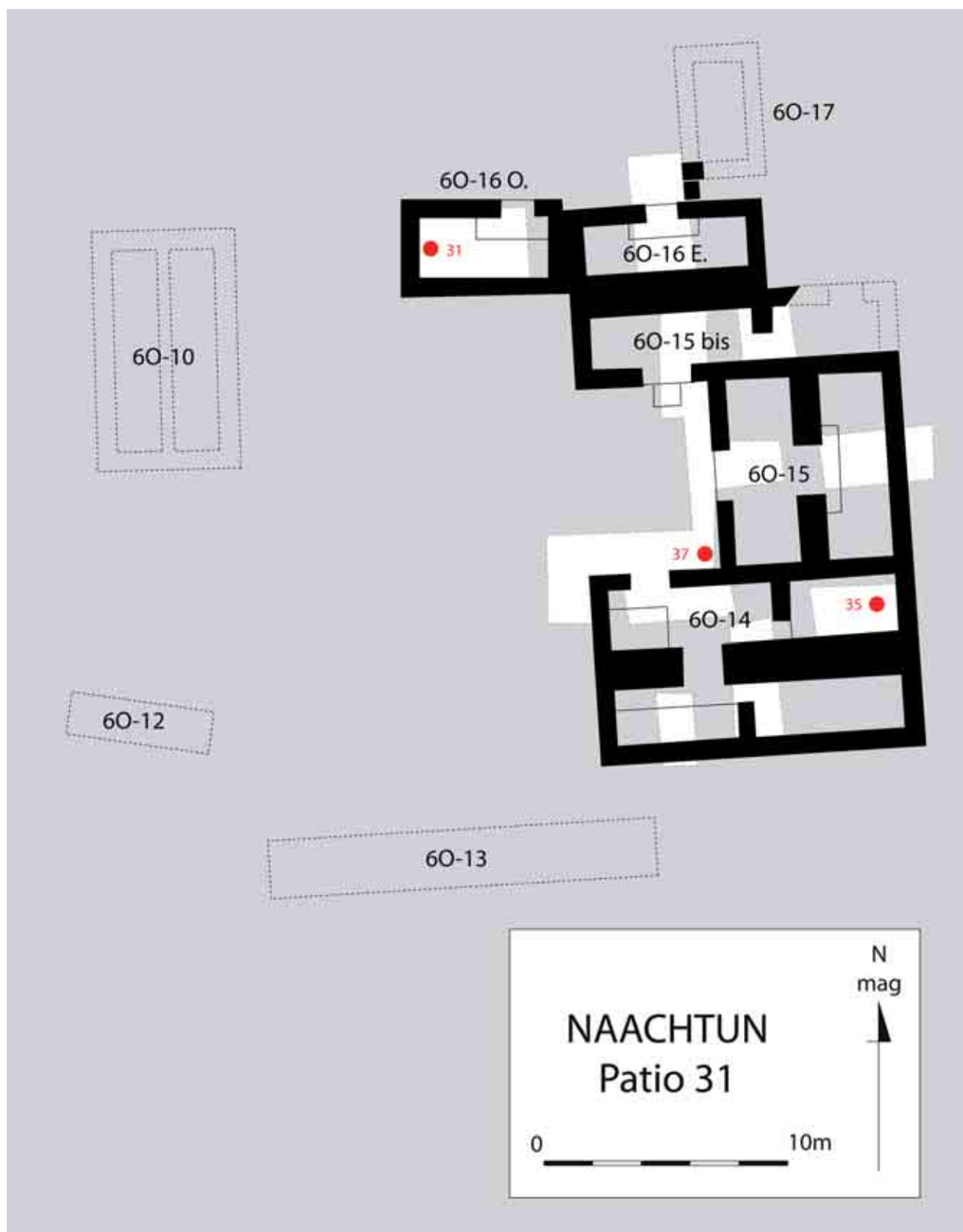


Fig.IV.33. Plan du patio 31 de Naachtun indiquant l'emplacement des sépultures et l'emprise de fouille. D'après Sion 2016.

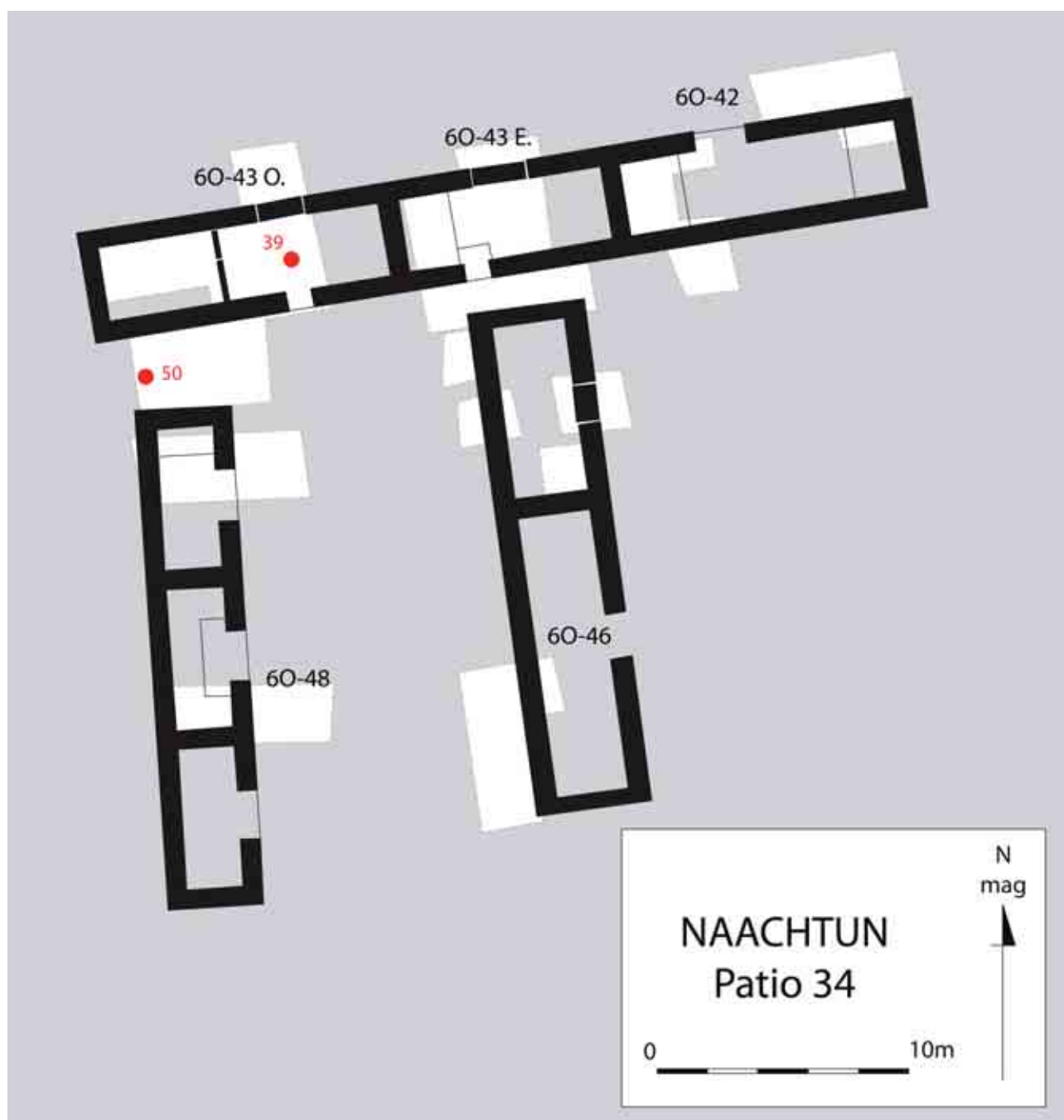


Fig.IV.34. Plan du patio 34 de Naachtun indiquant l'emplacement des sépultures et l'emprise des fouilles. D'après Sion 2016.

Naachtun a également joué un rôle lors de l'ingérence de Teotihuacan dans les affaires dynastiques de Tikal, en 378 apr. J.-C. (cf. chapitre I). La stèle 24 du site rapporte que le dirigeant d'alors, ?-b'u/mu JOL, s'est allié avec les teotihuacanos en tant qu'*u-yajawte* ' (capitaine de guerre) 14 ans, 14 mois et 11 jours après avoir été couronné roi sacré d'une entité politique nommée Suutz' dont la capitale serait Naachtun (Cases et Lacadena 2015, 378). Par la suite, la cité traverse les mêmes tourments politiques que toute la région lors du duel entre Tikal et Calakmul. Le Classique récent représente la phase d'expansion maximale de Naachtun. Enfin, le Classique terminal ne se traduit pas par une chute drastique ou un abandon précipité : certains patios d'élite sont occupés et réaménagés à cette époque, traduisant un dynamisme certain pour une période si troublée (Nondédéo et al. 2013, 132; Sion 2016). Cela n'empêchera pas Naachtun d'être progressivement désertée par ses habitants : le site ne comporte aucune trace d'occupation durable pour la période Postclassique.

Corpus

Le corpus de Naachtun est constitué de 64 sépultures pour autant d'individus, la présence d'une double inhumation (NCT 61) étant compensée par celle d'une sépulture vide (NCT 40). Toutes deux sont localisées dans l'unité 5N6 (Fig. VI.7), qui sera décrite en détail dans la deuxième partie de ce travail. Signalons dès maintenant que les fouilles de Naachtun ayant eu lieu en même temps que la rédaction de ce texte, le corpus utilisé n'est pas absolument complet : les données les plus récentes n'y sont pas incorporées, soit parce que nos propres analyses avaient déjà été effectuées, soit parce que les données de terrain (sur lequel nous n'étions pas présent lors des dernières campagnes) n'étaient pas disponibles à ce moment.

58 % des sépultures retenues proviennent de contextes définis comme résidentiels, mais les 42 % qui n'en font pas partie sont en fait des tombes repérées dans les tranchées de pillage. Sachant que nous n'avons pas enregistré les chambres funéraires pillées de l'acropole et autres structures monumentales, on peut en fait considérer que la totalité des sépultures provient des habitats du site. Pour ces mêmes raisons, le corpus de Naachtun n'est pas totalement fiable : si les données provenant de fouilles assez intensives sont bien contrôlées (5N6, Patios 22, 28, 31, 32 et 34 ; cf. chapitre VI et Fig. IV. 31, 32, 33, 34), celles qui sont issues de sondages ponctuels le sont déjà moins, pour des raisons de neutralité déjà évoquées précédemment. Quant à celles provenant de pillages, elles n'ont bien entendu qu'une valeur indicative.

I. Palenque

Palenque se situe au sud-ouest des Basses Terres dans l'état mexicain du Chiapas, nichée au pied de collines qui surplombent une vaste forêt. C'est à la fois l'un des sites les plus importants,

étudiés et connus du grand public – notamment grâce à la découverte spectaculaire par Ruz Lhuillier, en 1952, de la tombe de K'inich Janaab Pakal (603 – 683 apr. J.-C.), onzième roi de la dynastie (Ruz Lhuillier 1992; Sharer et Traxler 2006, 459). Si cette découverte a marqué l'archéologie mayaniste du XXe siècle, le site a été redécouvert bien avant : on en trouve des mentions dans les correspondances de Charles III d'Espagne dans les années 1780 (Mathews 2007, 3). Par la suite, de nombreux explorateurs viennent contempler les ruines de la cité : Jean-Frédéric Waldeck, John Lloyd Stephens et Frederick Catherwood, Désiré Charnay, et Alfred Maudslay qui en effectue les premières photographies en 1891. Les premières fouilles archéologiques ont eu lieu dans les années 1920, et se sont poursuivies de façon presque ininterrompue depuis lors. La liste des opérations menées à Palenque est bien trop longue pour ce simple aperçu, mais on mentionnera la découverte en 1994 d'un autre contexte funéraire hors du commun : le sarcophage de la reine Ix Tz'ak Ajaw, épouse de K'inich Janaab Pakal, surnommée « la reine rouge » en raison du cinabre qui couvrait ses ossements (González Cruz 2011; Tiesler et Cucina 2004, 71).

Contrairement à la plupart des cités mayas, Palenque n'a pratiquement pas érigé de stèles ou d'autels, et les prémices du site sont assez mal connus (Rands 2007, 17). L'occupation semble avoir été très faible au Préclassique, les céramiques de cette période étant souvent mélangées avec d'autres types plus récents. Cette observation reste valable jusqu'au Classique ancien, plus précisément jusqu'à la fondation officielle de Palenque par un certain K'uk' Bahlam I en 431 apr. J.-C. (Mathews 2007, 6; Martin et Grube 2008, 156). À compter de cette date, l'histoire de la cité devient plus claire. Une ascension constante contribua à faire de Palenque une puissance régionale, jusqu'à ce qu'en 599 sous le règne de la reine Yohl Ik'nal, la cité subisse une défaite cuisante aux mains de Calakmul. Ce premier revers est immédiatement suivi d'un second encore plus cuisant en 611. Après un bref hiatus, l'arrivée sur le trône de K'inich Janaab Pakal annonce un renouveau : sous sa direction, Palenque se relève et demeurera prospère jusqu'à son déclin progressif et son abandon final au début du IXe siècle (Martin et Grube 2008, 175).

La cité présente un plan étiré selon un axe est-ouest et se compose de plus de 1400 structures, le tout couvrant environ 2,2 km² (Barnhart 2007, 109). Le cœur du site se trouve à l'est : il comprend un vaste palais, le Temple des Inscriptions (dernière demeure de Pakal), ainsi que quelques autres temples moins imposants. Immédiatement à l'est, sur une place dédiée, se trouvent trois autres édifices également qualifiés de « temples » et commandés par le successeur de Pakal, K'inich Kan Balam II (635 – 702 apr. J.-C., Sharer et Traxler 2006, 454). Hors du centre, vers l'ouest, s'étendent les zones résidentielles et un certain nombre de terrasses probablement agricoles. Prise entre les pentes des collines et une vaste zone inondable, la périphérie du site présente une densité de structures par-

ticulièrement faible pour une cité Classique. D'ailleurs, la population du site semble avoir été assez réduite : les estimations démographiques ne dépassent guère les 6200 habitants au plus fort de son occupation (idem, 112).

Corpus

Le corpus de Palenque se compose de 27 sépultures pour 58 individus, écart qui s'explique aisément par la présence des dépôts multiples PAL B1, 3, 5, ES5-E8, EC45-E9 et OT42-E12. 75 % de ces sépultures (soit une vingtaine) se situaient dans des espaces interprétés comme résidentiels, les autres étant soit indéterminés, soit publics (PAL IV-1 et J4-E10). Les données, relativement éparées, proviennent de rapports échelonnés sur une ample période de temps (Acosta 1976; López Bravo, López Mejía et Venegas Durán 2004, 2009; Gonzalez Cruz 1993). Il s'agit essentiellement de sondages, excepté les fouilles de Gonzalez Cruz qui se sont concentrées sur le Groupe B du site. L'échantillonnage est néanmoins assez neutre dans la mesure où lesdits sondages n'ont pas été systématiquement implantés sur des points sensibles, mais répartis plus largement dans le site - état de fait qui s'explique par des problématiques plus larges que la seule séquence architecturale. Le corpus de Palenque n'est donc pas absolument satisfaisant en termes d'effectifs, mais relativement fiable de par la manière dont il s'est constitué. Signalons par ailleurs que nous n'avons pas été autorisé à scanner les plans pour les vectoriser. Nous ne pouvons donc illustrer précisément la distribution des sépultures dans les différents espaces fouillés.

J. Rio Bec

Rio Bec se situe dans l'état de Campeche au Mexique, presque au centre de la péninsule. Rapporté pour la première fois par le comte Maurice de Périgny en 1908, la plupart des Groupes monumentaux du site ne sera perçue que quatre ans plus tard par Raymond E. Merwin⁷. La visite de Karl Ruppert et John Denison en 1943 viendra ajouter de nouvelles données à la connaissance du site (Thomas et Campbell 2008, 123). Bien plus tard, de 2002 à 2010, une fouille intensive du site couplée à une étude plus globale sera menée par une équipe franco-mexicaine (Arnauld et al. 2014, 110).

Rio Bec est un site atypique à bien des égards. Il a donné son nom à un style architectural très caractéristique, quoique limité dans son expansion géographique qui se cantonne au centre de la péninsule (Nondédéo et al. 2010, 40). Les édifices y sont très allongés et surtout très décorés, les façades état ornées de mosaïques et de moulures diverses, parfois flanquées de tours imitant des pyramides en trompe-l'œil. A l'inverse, les structures monumentales comme les temples, les édifices palatiaux ou les jeux de balle sont très rares (Arnauld et al. 2014, idem; Taladoire et al. 2013, 354). Au-delà de l'ar-

⁷ Nommé Robert dans Thomas et Campbell (2008). Il s'agit d'une erreur.

chitecture, la structure même de l'habitat Rio Bec est tout à fait inhabituelle pour les Basses Terres. Elle ne pas semble être polarisée autour de centres identifiables : les espaces résidentiels sont éparpillés sans qu'il soit possible de repérer un véritable coeur – ce qui pourrait refléter une organisation politique différente de celle des autres régions (Michelet et Arnauld 2010). De même, les habitats ne sont que très rarement organisés autour de patios, comme c'est la tendance ailleurs dans l'aire maya.

Le phénomène Rio Bec en tant que style architectural est assez tardif, puisqu'il n'apparaît discrètement qu'aux alentours de 550 apr. J.-C. pour prendre toute son ampleur à l'aube du Classique terminal, vers 830 (Taladoire et al. 2013, 370). Il est aussi relativement bref, puisque dès 950 – 1000, les signes d'un déclin se manifestent avec l'abandon des constructions maçonnées. Si les lieux sont toujours habités, plus aucune structure ne vient s'ajouter aux édifices anciens, marquant la fin du style Rio Bec.

Corpus

A peine plus nombreuses que celles de Calakmul, les 13 sépultures de Rio Bec (sur un total de 16, trois ayant été exclues car peu exploitables) sont pourtant infiniment plus représentatives des pratiques du site, de par l'exhaustivité remarquable des fouilles. Le corpus ainsi obtenu est donc d'une grande fiabilité, car il représente fidèlement les pratiques funéraires ayant cours dans les résidences du site. Dans les limites de ces habitats, notamment le Groupe D que nous avons déjà mentionné (Fig. VI.7), la population archéologique se rapproche sans doute beaucoup de la population inhumée. Il est donc pertinent de discuter le corpus de Rio Bec malgré ses effectifs réduits.

K. Seibal

Seibal se situe dans les Basses Terres du sud-ouest du Petén, non loin d'Altar de Sacrificios. Tout d'abord visité par Teobert Maler en 1895, qui lui donne son nom (Schele, Mathews, et Everton 1999, 175), le site sera fouillé par le Peabody Museum de 1963 à 1969. Les fouilles ont été reprises en 2005 par l'Université d'Arizona, sous la direction de Takeshi Inomata et Daniela Triadan. La cité se situe sur une crête qui surplombe le Rio Pasión et se compose de trois Groupes majeurs, A, C et D, installés sur les points les plus hauts de la crête et reliés par des chaussées (Ashmore et Sabloff 2002, 209). Le Groupe A est le plus imposant et comprend entre autres un jeu de balle, ainsi qu'une série de stèles. Autour des groupes principaux, l'habitat est dispersé sur les pentes et au pied des éminences.

L'occupation à Seibal est ancienne, mais la cité ne fut jamais un centre majeur dans les Basses Terres. Les premières traces d'habitat remontent au Préclassique moyen, aux alentours de 950 – 900 av. J.-C. (Inomata et al. 2015). La population du site croît de façon constante à partir de cette époque

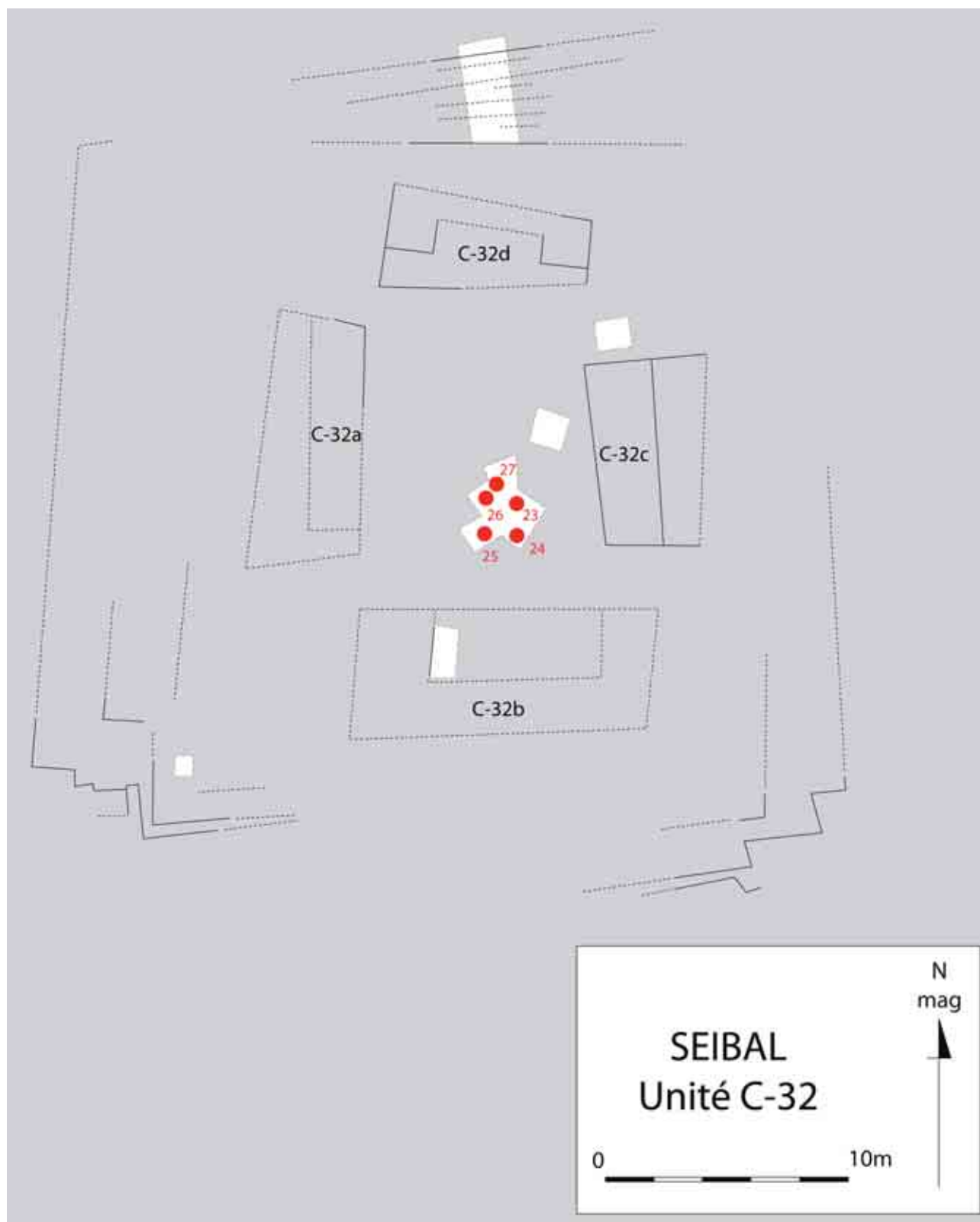


Fig.IV.35. Plan de l'unité C-32 de Seibal, indiquant l'emplacement des sépultures et l'emprise de fouille. Cette méthode de sondage au centre des patios est typique des fouilles menées sur le site par Tourtellot III. D'après Tourtellot III 1990.

et connaît un apogée vers la fin du Préclassique (Sharer et Traxler 2006, 520), jusqu'aux alentours de 300 apr. J.-C., période à laquelle le site semble traverser une période de crise (Schele, Mathews, et Everton 1999, 176). Durant tout le Classique ancien, le site semble n'abriter que très peu de personnes. Seibal ne commence à apparaître de façon perceptible sur la scène politique régionale qu'en 735 apr. J.-C., date à laquelle elle est attaquée et réduite par Dos Pilas. Yich'aak Balam, alors dirigeant de Seibal, devient vassal de sa puissante rivale – se retrouvant ainsi impliqué dans les conflits incessants qui marquent les années de règne de son voisin K'awiil Chan K'inich (r. 721 – 741 ? apr. J.-C., Martin et Grube 2008, 61-62). Ce n'est qu'avec la chute de Dos Pilas, au tournant du IX^e siècle, que Seibal retrouve une certaine indépendance et un dynamisme certain au cours du Classique terminal (Sharer et Traxler 2006, 521).

Corpus

Au sein de notre corpus, Seibal représente 45 sépultures et 59 sujets, dont 69 % se situaient en contexte résidentiel. Issues de la monographie de Tourtellot III (1988, 1990), la plupart des tombes sont apparues dans des sondages effectués au centre des patios (Fig. IV.35). À la relative faiblesse de l'échantillon s'ajoute donc un biais méthodologique conséquent. Pour autant, le corpus de Seibal n'est pas sans mérite, car il comporte la très intéressante structure 4E-10a. Il s'agit d'un édifice cérémoniel, abandonné et recouvert de terre, puis reconverti en un petit secteur funéraire abritant les sépultures SBL 36, 37, 40, 44 et 45 (Tourtellot III 1990 : 114-121). Il s'agit là d'un cas assez unique au sein du corpus puisque, nonobstant sa taille réduite, on peut bel et bien la qualifier d'aire funéraire - dont l'attractivité est sans doute liée à l'ancien rôle de 4E-10a.

L. Tikal

Aussi bien archéologiquement que du point de vue de sa place dans les événements politiques, Tikal est l'une des cités les plus importantes des Basses Terres. En tant que telle, son histoire est longue, complexe et tourmentée. Nous n'en raconterons ici que les grandes lignes.

Après son abandon, la première rencontre entre Tikal et un européen eut apparemment lieu en 1696. Un moine, Andrés de Avendaño, s'était égaré dans la jungle pendant plusieurs jours et rapporte avoir traversé des ruines que l'on suppose être celles de la cité (Morley 1938, 55). Ce n'est qu'en 1848 que l'expédition guatémaltèque de Modesto Mendez et Ambrosio Tut atteint à nouveau les ruines (Sharer et Traxler 2006, 87). Le rapport qu'ils rédigent à leur sujet suscite un vif intérêt et déclenche une série de visites scientifiques : Maudslay en 1881 et 1882, Maler en 1885 puis 1904, puis Morley, Tozzer et Merwin à qui l'on doit la première carte du site. Toutefois, les recherches les plus marquantes sont celles du Projet Tikal. À partir de 1956 et jusqu'en 1970, de façon ininterrompue,

les archéologues de l'Université de Pennsylvanie fouillent le site et accumulent des données dont la publication se poursuit encore à l'heure où nous écrivons. Le site fait toujours l'objet de fouilles à l'heure actuelle, après une reprise des opérations par l'Instituto Nacional de Antropología e Historia (IDAEH) du Guatemala.

Située au nord du Petén, Tikal est prise en tenailles entre deux bajos à l'est et à l'ouest, et délimitée au nord par des levées de terre artificielles dont l'usage demeure plus qu'incertain (Webster et al. 2007, 60-61). Les Groupes majeurs de Tikal sont reliés les uns aux autres par de vastes chaussées disposées en triangle. Au sommet ouest du triangle se trouve le temple IV ; au nord, le Groupe H, au sud-est, le Temple VI. Ce dernier, quelque peu à l'écart, est relié à la place principale du site et à son acropole massive.

Les premières occupations sont datées du début du Préclassique moyen, aux alentours de 800 av. J.-C. (Moholy-Nagy 2003, 84). De faible envergure, la véritable croissance de la cité ne s'amorce vraiment que vers 100 apr. J.-C., avec les premières sépultures mises en place là où se tiendra l'acropole quelques siècles plus tard (Coe et McGinn 1963, 25; Haviland 2003). C'est dans cette époque que la dynastie de Tikal plonge ses racines. Longue et complexe, l'événement qui définit certainement le mieux son histoire est l'arrivée de Siyaj K'ahk' le 15 janvier 378 et la mise en place d'une nouvelle autorité, originaire du Mexique central, à la tête de la cité (Martin et Grube 2008, 29). La prise de pouvoir a sans doute été violente, comme le suggère le titre guerrier adopté par le dirigeant de Naachtun allié à Siyaj K'ahk'. Par la suite, la nouvelle dynastie s'intègre aux coutumes locales et Tikal connaît une période de prospérité. Ainsi que nous l'avons dit précédemment, la cité est soumise par un assaut combiné de Caracol et Calakmul en 562, et demeurera éclipsée par sa rivale jusqu'en 692. Par la suite, après un bref sursaut, Tikal entre dans une phase de déclin aux alentours de 800. Elle s'étire jusqu'au XIe siècle, après quoi la cité est définitivement abandonnée (Moholy-Nagy 2003, 103).

Corpus

Au sein de notre base de données, Tikal représente 145 sépultures. Cependant, parmi ces dernières, 15 n'ont pas été intégrées au traitement général du corpus, car nous les avons enregistrées à part et tardivement : il s'agit des sépultures de l'unité résidentielle 7F-1 (Haviland 2015). Cette dernière constitue un cas à part, dans la mesure où une partie des défunts inhumés font probablement partie des plus hautes sphères de l'élite du site. La sépulture TIK 160 pourrait même être attribuée à l'un des souverains du site (Haviland, idem, 47-52). Il s'agit donc d'un excellent point de comparaison entre les pratiques funéraires des gens du commun et celles des strates les plus élevées de la société

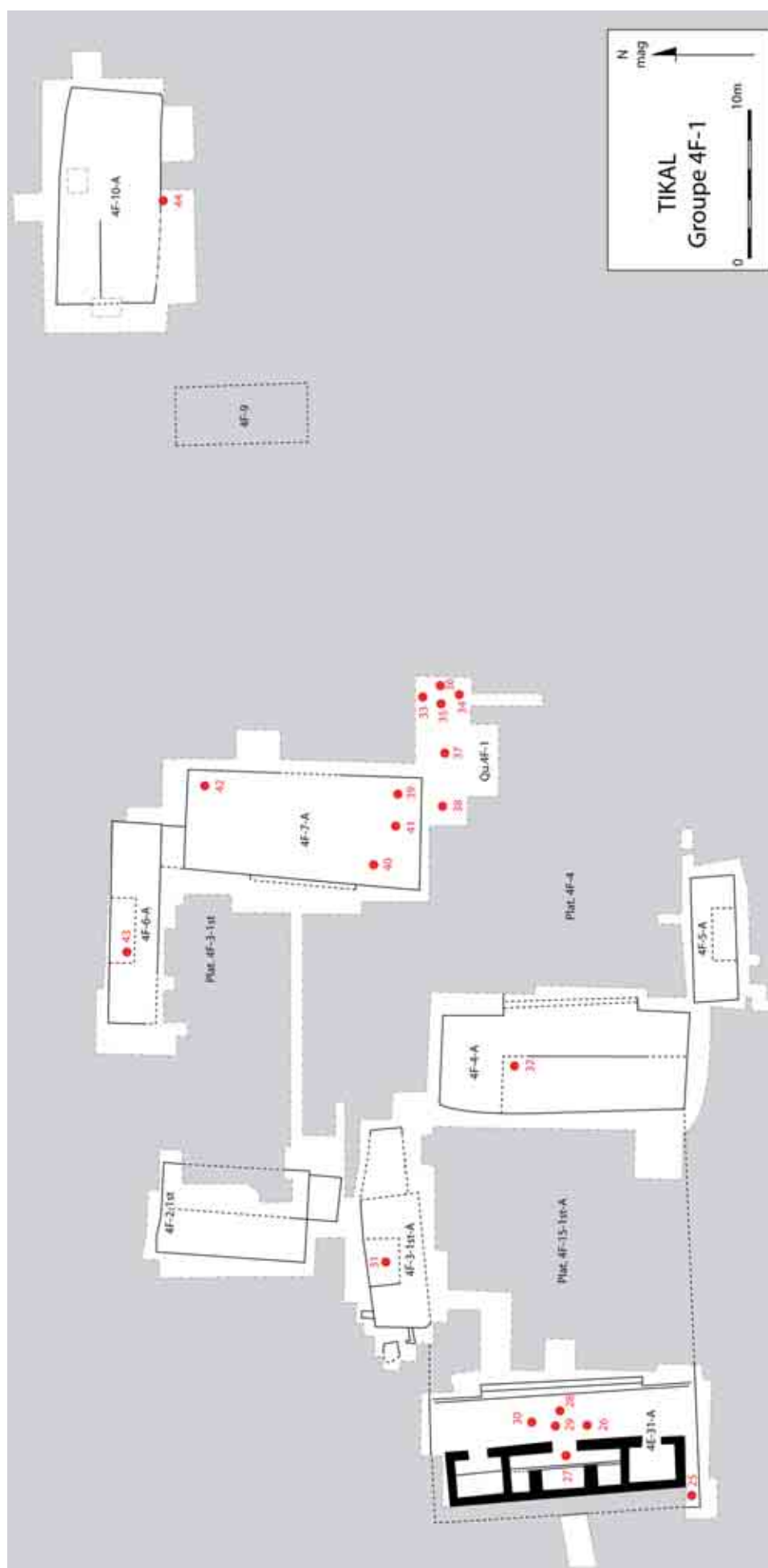


Fig.IV.36. Plan du Groupe 4F-1 de Tiikal indiquant l'emplacement des sépultures et l'emprise des fouilles. D'après Haviland 1985.

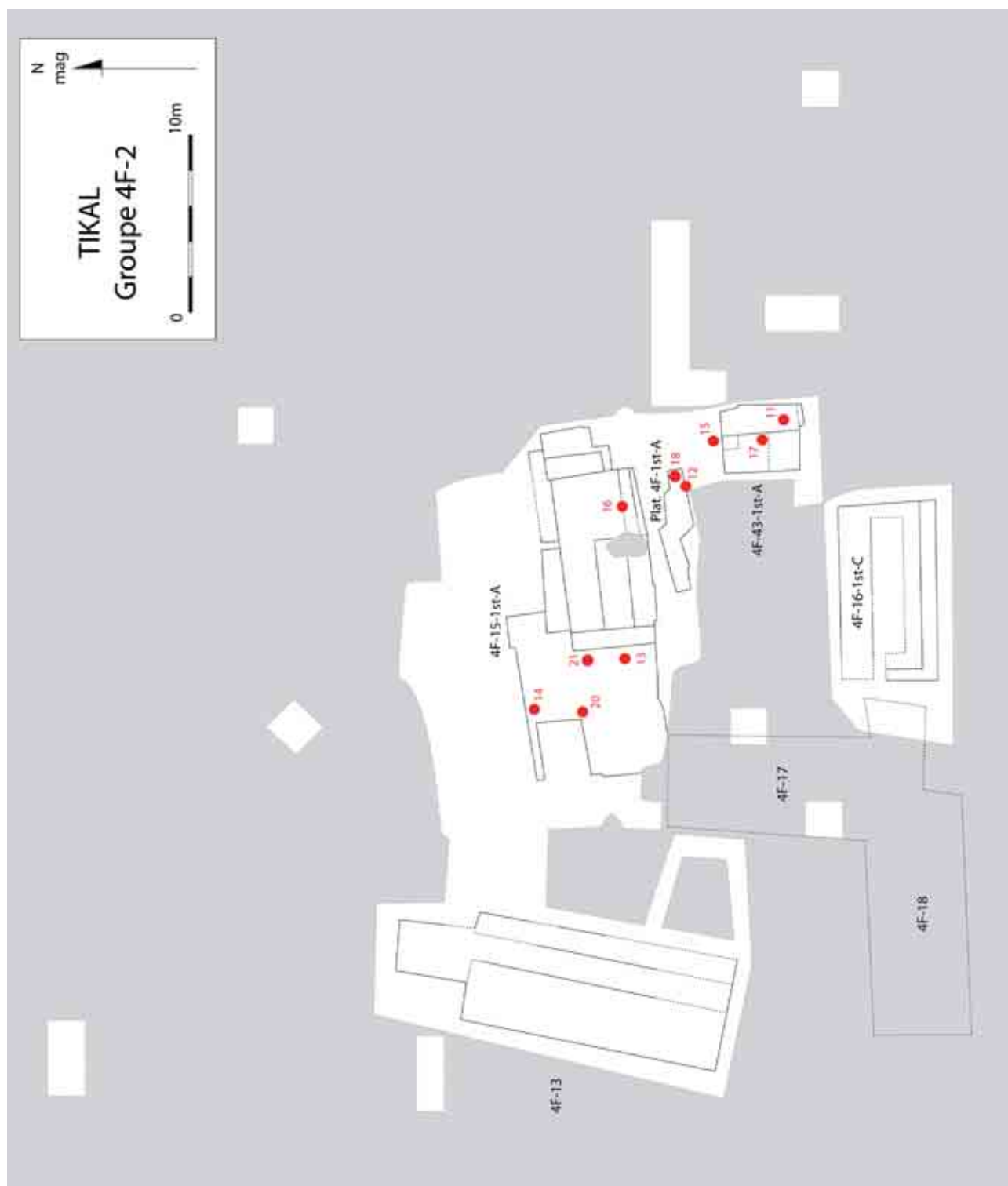


Fig.IV.37. Plan du Groupe 4F-2 de Tikal indiquant l'emplacement des sépultures et l'emprise de fouille. D'après Haviland 1985.

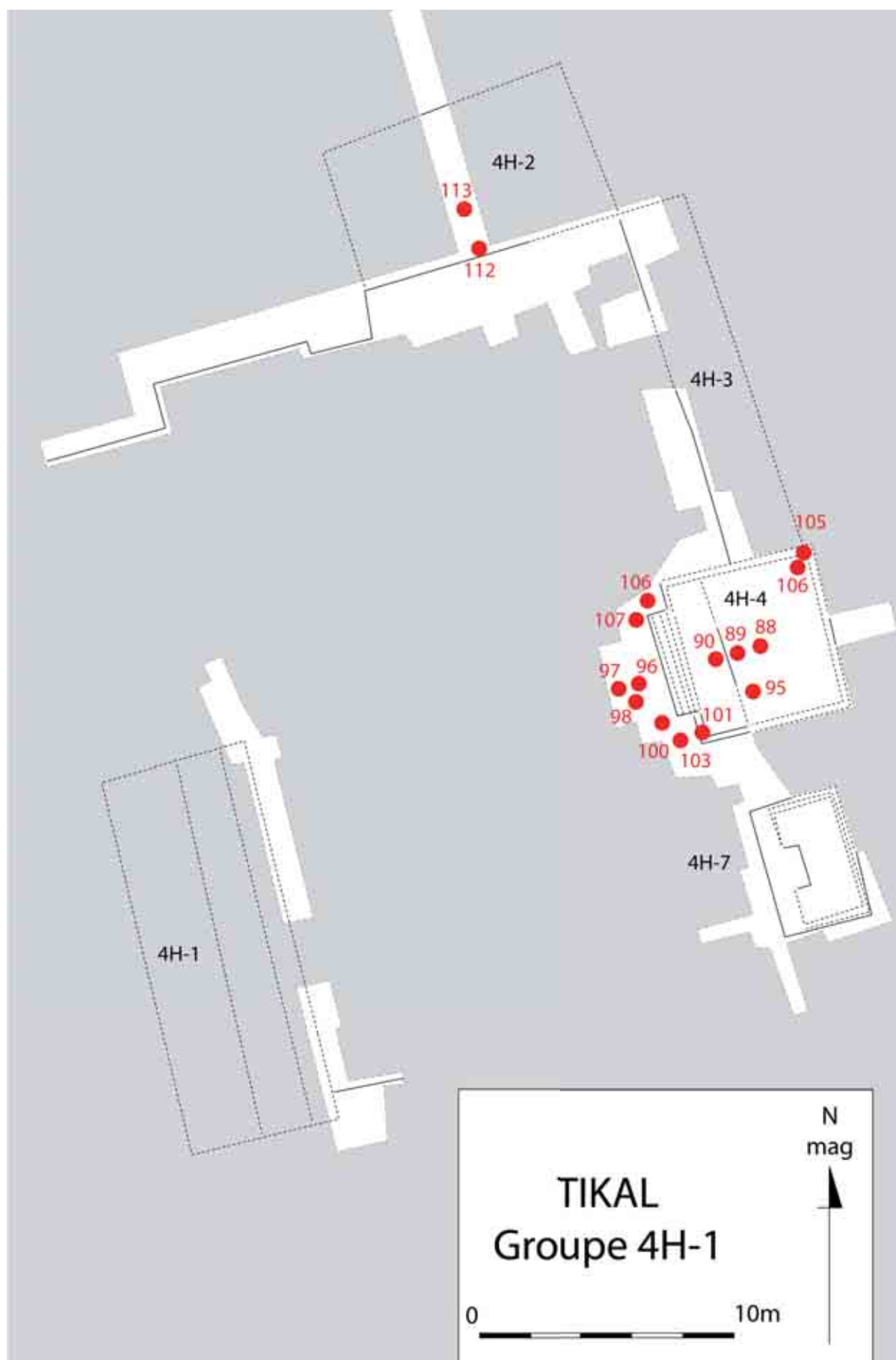


Fig.IV.38. Plan du Groupe 4H-1 de Tikal, avec oratoire à l'est, indiquant la localisation des sépultures et l'emprise des fouilles. D'après Becker 1999.

de Tikal et, si ces 15 sépultures n'ont pas fait partie du traitement chiffré, elles seront mobilisées dans le développement et la discussion chaque fois que nécessaire.

7F-1 exclus, le corpus tel que nous l'avons exploité se compose donc de 130 sépultures, pour un total de 155 individus. 90 % de ces sépultures ont été mises au jour dans des espaces résidentiels. Parmi les contextes les plus importants, les Groupes 4F-1 (Fig. IV.36), 4F-2 (Fig. IV.37) et 2G-1 (Haviland 1963, 1985, 2014a et b) sont certainement ceux qui se détachent le plus de par l'intensité des fouilles et l'attention portée aux contextes funéraires. Rappelons que le modèle Haviland (1988) a été établi sur la base des fouilles du Groupe 2G-1, ce qui n'eut été possible sans une rigoureuse mise en séquence des inhumations.

Ce noyau dur est complété par les opérations nettement plus ponctuelles de Becker (1999). Surtout ciblées sur les oratoires résidentiels, d'ampleur restreinte, les fouilles de Becker n'en ont pas moins livré un grand nombre de sépultures - résultat qui n'a rien de surprenant vue la nature des édifices (Fig. IV.38). Conséquence logique, la partie du corpus issue de ces opérations accuse un biais archéologique plus fort, de nature très similaire à celui de Caracol. En contrepartie, l'enregistrement des contextes est là encore d'une rigueur remarquable, ce qui fait du corpus de Tikal l'un des meilleurs de l'aire maya à l'heure où nous écrivons ces lignes.

M. Uaxactun

Le site de Uaxactun se situe à une vingtaine de kilomètres immédiatement au nord de Tikal, dont il partage presque à l'identique la chronologie. Porté à l'attention du monde scientifique par Morley en 1916, les premières fouilles ont été effectuées par l'Institut Carnegie de Washington entre 1926 et 1937 (Ledyard Smith 1950), et une seconde campagne a ensuite eu lieu sous la direction du Projet National Tikal de 1983 à 1985 (Valdes 1988, 8-9). Enfin, depuis 2009, l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de Bratislava a lancé un nouveau projet qui se poursuit à l'heure où nous écrivons.

Si Tikal et Uaxactun ont connu des débuts comparables et partagé une puissance équivalente au cours du Préclassique récent, la première n'atteindra jamais le degré de puissance ni la taille de sa voisine (Martin et Grube 2008, 30; Sharer et Traxler 2006, 320). Après une hausse de population constante entre 350 av. et 250 apr. J.-C. (Valdes 1988, 10), les événements de 378 qui ont mené au renversement de la dynastie de Tikal vont mettre un brusque coup d'arrêt à la croissance du site. Uaxactun a été réduite par Siyaj K'ahk' durant sa campagne, et une fois les rênes de Tikal en main, il a inclus la modeste cité dans sa sphère d'influence de telle sorte que le site n'a plus jamais réussi à atteindre une parfaite indépendance. Trop proche du centre d'influence qu'est Tikal, Uaxactun ne survivra qu'à peine plus longtemps au déclin généralisé de la royauté à la fin du Classique. C'est là

que se trouve l'une des toutes dernières inscriptions connues dans les Basses Terres, datée de 889 apr. J.-C. Il y avait donc encore un roi à ce moment, et peut-être la cité a-t-elle profité du crépuscule de Tikal pour avoir un soubresaut d'indépendance avant son abandon final.

Comme de nombreux sites mayas, les Groupes principaux de Uaxactun sont installés sur des éminences artificiellement nivelées (Ricketson Jr. 1933, 77). Parmi les principaux, on mentionnera le Groupe A, constitué de temples et d'espaces résidentiels élitaires qui a livré une grande quantité de sépultures couvrant un très large éventail de contextes (Ledyard Smith 1950). Le Groupe E est très particulier, puisqu'il est devenu une référence dans la typologie architecturale mayaniste. Les Groupes de type E, qui existent sur de nombreux sites, sont composés d'une structure pyramidale à l'extrémité ouest d'une place et d'une plateforme supportant trois temples alignés à l'extrémité est. Ces édifices sont supposément alignés avec le soleil de façon à marquer les solstices et les équinoxes, même si le but derrière ces observations des corps célestes sont encore sujets à discussion (Sharer et Traxler 2006, 321 fig. 7.11).

Corpus

Des 70 sépultures qui constituent le corpus utilisé pour Uaxactun, seules 62 % se trouvaient dans des contextes qualifiés de résidentiels. Toutefois, ceci n'est pas dû à des fouilles réparties entre centre cérémoniel et unités résidentielles, mais à l'histoire bien particulière de l'acropole A-V d'où provient l'essentiel de notre échantillon (Fig. IV.4, cf. Ledyard Smith 1950). En effet, avant de devenir une résidence élitare doublée d'un édifice à vocation administrative, cette acropole était un espace cérémoniel de type triadique, c'est-à-dire trois temples édifiés sur une imposante plateforme basale (jusqu'en phase Tzakol III, au Classique ancien). Les sépultures associées à cette étape ancienne n'ont évidemment pas été considérées comme résidentielles. Par la suite, les temples ont été recouverts par les habitats de l'élite, formant ainsi une « acropole ». Les 62 % susmentionnés proviennent exclusivement de cette seconde étape ; il ne faut pas pour autant négliger la portée symbolique considérable d'une installation sur un ancien site cérémoniel où se trouvent les tombes des rois d'antan. On ne saurait analyser le corpus de l'acropole A-V sans garder cette dimension à l'esprit.

Les fouilles conduites à Uaxactun sont, malgré leur ancienneté (ou peut-être grâce à elle), d'une précision remarquable. Les sépultures ont fait l'objet de relevés systématiques à de très rares exceptions près, et les opérations ne se sont pas contentées de dégager l'architecture des étapes récentes. Les sols et les banquettes ont été sondés de façon assez systématique, de sorte que l'échantillon de Uaxactun est d'une extrême robustesse et d'une grande cohérence. Il sera d'ailleurs très souvent convoqué pour illustrer divers points.

Ayant discuté les éléments de méthode les plus importants et la manière dont ils affectent le corpus, il nous faut à présent présenter la manière dont ce dernier a été enregistré, ainsi que le vocabulaire employé pour ce faire. Nous pourrons ensuite, dans une seconde partie, nous pencher sur le cas de l'unité 5N6 de Naachtun.



CHAPITRE V : VOCABULAIRE ET BASE DE DONNÉES

« Il se fit un grand vocabulaire et attendit toute sa vie
une idée. »

— Natalie Clifford Barney

I. QUELQUES DÉFINITIONS

Avant de passer aux grandes parties de notre développement, un point concernant le vocabulaire employé semble indispensable. Les contextes résidentiels mayas présentent en effet quelques caractéristiques uniques qui nécessitent l'emploi de termes dédiés. La plupart d'entre eux existent déjà, mais indépendamment de toute définition : ils sont utilisés de façon indistincte pour décrire des choses parfois très différentes. Cette section clarifie notre propre usage de ces termes, qui se trouvent également dans le lexique pour une référence plus rapide.

I.1. Vocabulaire général

A. Primaire et secondaire

La question de la distinction entre « primaire » et « secondaire » fait partie de ces discussions sur lesquelles il n'existe pas véritablement de consensus, l'usage des termes pouvant varier d'une tradition de recherche à l'autre, et souvent même en leur sein. L'aire maya, en la matière, ne fait pas exception. Il n'est pas rare de rencontrer le terme *secondary deposit* ou *secundario* pour ce qui correspondrait en fait à des dépôts primaires perturbés. Par ailleurs, « secondaire » a ceci d'ambigu qu'il peut faire référence à la pratique très spécifique des doubles funérailles telle que définie par Robert Hertz (1907). Or, rien dans la zone maya ne permet d'en avancer l'existence, même si des contextes douteux apparaissent de temps en temps. Nous emploierons donc ces deux termes avec le sens précis qui prend en compte le lieu de décomposition du cadavre, défini dans l'article de Duday et collaborateurs en 1990. Notons également que l'identification du caractère primaire ou secondaire d'un dépôt ne préjuge pas forcément de son caractère sépulcral si une intentionnalité envers le sujet n'est pas identifiable (cf. Leclerc 1990). Le squelette d'une personne morte dans un accident et laissée sur place constitue bien un dépôt primaire, mais il ne s'agit pas d'une sépulture pour autant.

Primaire

La notion de dépôt primaire est employée lorsqu'il est démontrable que le cadavre était « frais » lors de sa mise en place en son lieu de dépôt définitif, qui est donc aussi celui de décomposition (Duday et al. 1990, 31; Duday 2005). Une fois inhumé, l'individu n'est plus déplacé. La taphonomie permet en général de le démontrer sans difficulté majeure, sur la base des connexions articulaires : les articulations labiles, dont le maintien n'est que de quelques semaines, sont généralement présentes en cohérence anatomique (Duday et al., idem). Un squelette très perturbé, par des facteurs allant des simples espaces vides secondaires issus de la disparition des parties molles au passage de petits animaux, entre donc dans cette catégorie. Un même individu peut d'ailleurs être à la fois en situation primaire et secondaire : les réouvertures de tombe, très habituelles pour les Mayas, génèrent de telles situations. Un crâne prélevé et redéposé est ainsi en situation secondaire, mais tout le squelette infracrânien est toujours en situation primaire.

Notons ici que la question du transfert des restes, et de la distance qui sépare les lieux de dépôt, est bien loin d'être aisée à traiter. A partir de quelle distance de déplacement un sujet sort-il des limites de la définition ? On voit qu'il existe ici une marge interprétative assez large. De même, la persistance des articulations labiles, si brève soit-elle, laisse une marge d'erreur qui ne nous permet pas d'exclure complètement l'existence de dépôts différés (cf. chapitre II). Toutes ces éventualités doivent être et seront discutées au cas par cas ; par défaut, nous nous en tiendrons strictement à la définition proposée en gras au début de cette section.

Secondaire

La notion de dépôt secondaire est employée lorsqu'il est démontrable que les ossements étaient déjà secs lorsqu'ils ont été mis en place dans leur lieu de dépôt définitif, ce qui signifie que la décomposition a eu lieu ailleurs. Il est essentiel de commencer par parler de dépôt et non de sépulture dans les contextes secondaires, car il ne s'agit pas automatiquement de sépultures (Crevecoeur et Schmitt 2009) : dans le cas qui nous intéresse, reliques et autres dépôts de fondation contenant des os humains ne sont pas funéraires, car l'intentionnalité n'y est pas dirigée vers le défunt. Il est particulièrement difficile de déterminer qu'un dépôt secondaire est bel et bien une sépulture. Cela nécessite entre autres de « réfuter toute intervention ultérieure non programmée » (Duday et al. 1990, 43) ; un certain nombre de cas, comme la réduction qui consiste à repousser les restes d'un défunt pour ménager de la place à un autre, se situent très manifestement à cheval sur plusieurs interprétations possibles (Duday et al. 1990, 44). Les véritables sépultures secondaires requièrent donc une analyse fine et leur identification formelle demeure exceptionnelle. Il en existe quelques rares au

sein de notre corpus, telle la sépulture NCT 93 (Goudiaby 2017) ou les cistes collectives de Caracol. Lorsque nous emploierons le terme de « secondaire », ce sera donc par défaut tel que défini en gras au début de cette section. Les contextes les plus douteux ou difficiles seront discutés en détail, le cas échéant.

B. Dépôts problématiques

La question des dépôts secondaires débouche tout naturellement sur celle-ci. Nous n'avons jamais mobilisé et ne mobiliserons pas la notion de « dépôt problématique » au fil du présent travail. Il semblera donc étrange de la définir, mais il y a une excellente raison à cela : un dépôt problématique est un contexte qui n'est identifiable ni en tant que sépulture formelle, ni en tant que cache (Coe et Haviland 1982, 49). Ce sont des éléments isolés, des accumulations plus ou moins importantes d'objets dans les remblais, qui semblent avoir un sens mais ne sont pas attribuables. On pourrait aussi bien dire « indéterminé ». Nous avons exclu d'office ces contextes douteux de notre corpus, mais ils feront tout de même l'objet d'une discussion suite aux résultats de notre fouille à Naachtun. Un bref aperçu du problème semble donc pertinent.

L'origine du terme est à rechercher dans les travaux de l'université de Pennsylvanie à Tikal, lorsque les questionnements autour de la nature des caches et des sépultures résidentielles ont commencé à prendre une certaine ampleur - parfois au point de vouloir n'en faire une seule et même catégorie, avec des arguments plus ou moins valides (Becker 1992, 1993). Dans les faits, les dépôts problématiques sont implicitement liés aux caches plutôt qu'aux contextes funéraires par les auteurs : dans les Tikal Reports, le chapitre « Burials » ne comprend que les sépultures et précède généralement « Caches and Problematical Deposits » (voir par exemple Haviland 1985, 154). La distinction est en partie justifiée, dans la mesure où la plupart de ces contextes n'abritent que des céramiques et quelques pièces de mobilier lithique.

Si nous insistons autant sur ce point, c'est que la sépulture que nous avons déjà mentionnée précédemment (NCT 93) ressemblait à s'y méprendre à une cache lors de la fouille. Sans analyse taphonomique, elle aurait probablement été classée parmi les dépôts problématiques. Il convient donc de conserver une certaine mesure de prudence lorsque des os humains apparaissent dans des contextes difficiles à interpréter : la conservation médiocre propre aux sépultures mayas et les nombreux déplacements de pièces osseuses créent des cas inextricables de prime abord, mais intelligibles avec une bonne approche. Le « dépôt problématique » ne devrait être employé que dans les cas définitivement incompréhensibles.

I.2. Vocabulaire spécifique

Les espaces résidentiels sont régis par des dynamiques très particulières qui incluent la mise en place des défunts dans le développement de l'architecture. Toutes les tombes ne sont pas installées au même moment : certaines viennent avant, d'autres pendant, parfois même après (Fig. V.1). Il est très rare de rencontrer une description de cette relation dans la littérature archéologique à l'exception notable de quelques travaux comme ceux d'Haviland, Becker et Pereira (Haviland 1985; Becker 1999; Pereira 2013). Ce sont des définitions d'ordre purement stratigraphique : ce sont les niveaux environnants qui vont déterminer dans quelle catégorie se situe telle ou telle sépulture. Elles n'ont aucune dimension interprétative, leur but étant simplement de renseigner, d'un seul coup d'œil, sur la position de la sépulture dans une séquence d'événements plus large et souvent très complexe.

A. Les sépultures de fondation : les morts qui créent l'espace

La sépulture de fondation est une sépulture installée avant la construction de l'édifice qui la recouvre ou, au plus tard, pendant les travaux de la toute première étape et avant la mise en place des sols de stuc (Goudiaby 2013, 19; Pereira 2013, 458). La stratigraphie n'est pas toujours aisément lisible mais, en général, la profondeur à laquelle se trouvent ces sépultures leur assure une certaine intégrité ainsi qu'une visibilité nulle depuis la surface. La présence de sépultures de fondation dans un bâtiment ne peut être avérée que par une fouille intensive, car aucun indice ne vient en signaler la localisation – excepté sur certains sites, où une bonne connaissance de la tradition locale couplée à un bon sens de l'espace permettent d'en inférer la position plus ou moins exacte. Il serait malvenu de supposer que les sépultures de fondation sont systématiquement axiales. C'est une croyance tacite assez répandue mais, dans les faits, on peut rencontrer des sépultures fondatrices n'importe où sous les bâtiments. L'unité 5N6 de Naachtun en est une excellente illustration.

B. Les sépultures de transition : les morts qui transforment l'espace

Les sépultures de transition sont mises en place à l'occasion d'une modification architecturale (Goudiaby 2013, 20-21; Pereira 2013, 457). On l'a vu, le mode de résidence maya implique de nombreuses transformations d'ampleur diverse : de la simple extension d'une banquette à l'arasement total d'une structure en vue d'en construire une nouvelle. Ces évolutions de l'espace résidentiel s'accompagnent souvent de sépultures, et il y a fort à parier que certaines ont même été motivées par la mort d'un membre important du groupe. Il semble donc pertinent de désigner ces cas par un terme spécifique.

Quelques mots sur l'origine du terme semblent nécessaires. A l'origine, il a été proposé à Rio Bec, où il ne se limitait pas à une simple situation stratigraphique de la sépulture. En effet, la sépulture de transition Rio Bec marque à la fin d'une structure et la création d'une nouvelle, pour laquelle elle fera office de point d'ancrage (Pereira 2013, *idem*). Il s'agit là d'une pratique de grande ampleur : il est bel et bien question de bâtiments entiers, pas simplement de la modification modeste d'un édifice existant. Or, dans les faits, la configuration Rio Bec (destruction / reconstruction avec sépulture en situation de pivot) est extrêmement rare en-dehors de ce site. On rencontre bel et bien des sépultures mises en place au moment d'une transformation architecturale, mais celles qui ont un impact aussi visible sont peu nombreuses, même indépendamment de leur localisation dans l'espace résidentiel. C'est pourquoi nous avons choisi de retrancher de la définition d'origine cette notion de « pivot » qui tend à étriquer la notion de transition, pour la ramener à une acception plus strictement stratigraphique. On remarquera au passage que, la définition n'étant pas absolument valable dans tous les cas de figure, la frontière conceptuelle entre fondation et transition peut s'avérer floue. Nonobstant, elle est nécessaire, car elle fait bel et bien référence à des phénomènes chronologiquement et concrètement différenciables.

La stratigraphie ne permet pas toujours d'identifier aisément les sépultures de transition. De fait, la facilité avec laquelle la nature de la tombe sera déterminée est inversement proportionnelle à l'ampleur des travaux effectués. Plus la modification est mineure, plus il est aisé de lire la stratigraphie. Ainsi, certaines tombes sont installées dans le passage entre deux pièces, puis ledit passage est muré par-dessus. Une transformation aussi mineure est facile à repérer et documenter, car le mur ajouté sera immédiatement vu et suspecté durant la fouille. A l'inverse, une sépulture de transition mise en place lors de travaux de grande ampleur ne sera pas différente d'une sépulture de fondation : invisible, scellée par un sol non perforé, seule une fouille extensive révélant l'existence d'étapes antérieures permettra de faire la distinction.

Il est fort possible que ces différences dans l'effort consenti traduisent des écarts de statut entre les morts. En effet, entre l'ajout d'une simple banquette et la reconstruction intégrale d'un habitat s'ouvre un abîme qui pourrait s'expliquer par le rôle tenu par l'individu de son vivant. Dans ce cas, il faudrait subdiviser la catégorie « transition » en deux pour rendre compte de cet écart : une mineure et une majeure. Dans le présent travail, nous n'avons pas souhaité démultiplier les données de la sorte. C'eût été prendre le risque d'éparpiller encore plus des informations déjà partielles. En termes de raisonnement cependant, il convient de la garder à l'esprit, car elle peut avoir du sens dans le contexte de la société maya ancienne.

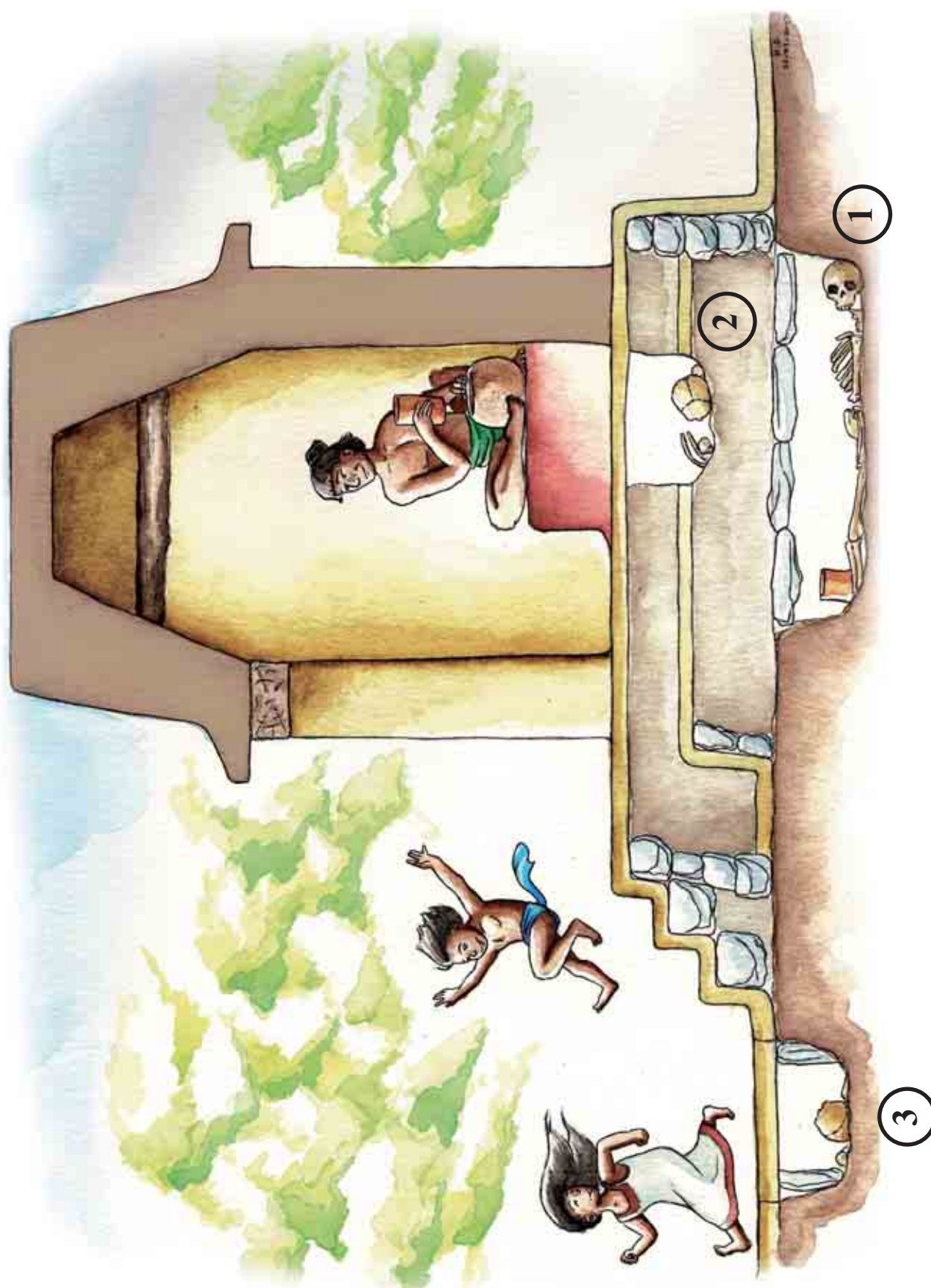


Fig.V.1. Représentation schématique des grands types de sépulture définis en fonction de la stratigraphie. 1./ Sépulture de fondation, mise en place avant le début de la première construction. 2./ Sépulture de transition, mise en place pendant les travaux de la seconde étape de construction. 3./ Sépulture d'occupation, qui n'est pas liée à une modification de l'espace construit. Le dernier type, la sépulture d'abandon, n'est pas représenté.

C. Les sépultures d'occupation : les morts discrets

A l'opposé des sépultures de fondation ou de transition dont l'impact est considérable, les sépultures d'occupation sont mises en place alors que la structure est encore en usage (Goudiaby 2013, 20; Pereira 2013, 458). De toutes, ce sont les plus aisées à repérer sur le terrain, car elles impliquent une perforation des sols de stuc afin d'installer le cadavre. Une fois les funérailles achevées, le sol est simplement réparé au-dessus de la tombe. Il en résulte une trace physique, le parche, qui prend souvent la forme d'un léger affaissement allongé là où l'intrusion a eu lieu.

Les occupants de ces tombes ont-ils un statut inférieur à celui des deux catégories précédentes ? On serait tenté de répondre par l'affirmative, mais nous ignorons dans quelle mesure les Mayas considéraient l'impact physique de la sépulture comme un gage d'importance. Peut-être n'y avait-il aucune différence dans leur esprit : les occupants des Groupes résidentiels ne semblent pas plus négligents envers ces sépultures-ci qu'envers les autres (Pereira 2013; Goudiaby, Arredondo Leiva, et Gonzalez 2015; Goudiaby, Lacomme, et Schwendener 2016). Les sépultures d'occupation ne sont pas majoritaires dans les espaces résidentiels, alors qu'on s'attendrait à en trouver beaucoup s'il s'agissait de morts « ordinaires » ou, du moins, d'un statut inférieur à celui des autres – la société maya adoptant une structure résolument pyramidale au sein de ses différentes instances. D'où la nécessité de ne garder, sous le terme « occupation », qu'une acception strictement stratigraphique.

D. Les sépultures d'abandon : les morts qui ferment l'espace

Les sépultures d'abandon sont les plus rares. Stratigraphiquement, elles sont installées juste avant l'abandon des structures, ce qui les rend souvent difficiles à identifier et sujettes à controverse puisqu'elles impliquent une préservation des contextes suffisamment bonne pour que les divers indices qui les entourent soient lisibles (Goudiaby 2013, 22-23). La plupart du temps, elles prennent la forme d'une intrusion non réparée dans un sol de stuc combinée à un individu intact. Si l'intrusion n'est pas réparée mais que des os manquent, il s'agit plus probablement d'une réouverture : il convient d'éviter toute confusion entre ces deux catégories. L'exemple le plus impressionnant pour illustrer les sépultures d'abandon provient de Copan. Le sujet XIV-4 (Sanders 1990 : 191) avait été disposé directement sur une banquette ; la structure s'étant effondrée par-dessus, l'antériorité du dépôt ne fait aucun doute, et il semble improbable que la pièce soit demeurée occupée avec un cadavre en décomposition en plein milieu.

La sépulture d'abandon pose problème en termes de chaîne opératoire aussi bien que de symbolique. Attend-t-on qu'un décès se présente dans la famille pour clore l'espace ? Qu'en est-il si

des impératifs obligent tout le monde à s'en aller le plus vite possible ? Ces questions expliquent sans doute pourquoi ces contextes sont si rares. La mise en place d'un défunt juste avant l'abandon d'une structure est soumise à des impératifs circonstanciels qui échappent largement au contrôle des vivants. Des pratiques alternatives, comme le dépôt d'ossements en travers des portes (Goudiaby, Arredondo Leiva, et Gonzalez 2015; Sion 2014), pourraient constituer des palliatifs. Toutefois, ces cas sortent clairement de la sphère funéraire pour entrer dans un domaine plus largement mortuaire.

1.3. Typologie des sépultures

Avant d'entamer une discussion sur les architectures funéraires, quelques définitions sont nécessaires. En effet, la littérature souffre d'un manque de précision dans l'usage de certains termes. Il en résulte une confusion constante entre différents aménagements pourtant fort différents. Emblématique de ce flou, le terme « ciste » (*cista* ou *cist*) peut se trouver employé pour désigner une simple fosse couverte, une tombe délimitée par quelques pierres et appuyée contre un mur, ou toute combinaison des deux, etc... S'intéresser au problème implique donc de démêler un écheveau de vocabulaire dont certains termes apparemment antagonistes renvoient à une même structure archéologique, avec une question qui émerge d'elle-même : quelle typologie pour les sépultures dans l'aire maya ?

A. Les subdivisions de Van Gennep

On l'a vu, il n'existe à ce jour aucune forme de typologie efficace pour la région. Les louables tentatives de Ruz Lhuillier, et de Welsh vingt ans plus tard, n'ont pas permis de construire des références solides à cause de la multiplication des sous-catégories qui, en fin de compte, manquent de souplesse pour rendre compte d'une réalité changeante (Ruz Lhuillier 2005; Welsh 1988). Dans l'aire maya, la compréhension du fait funéraire ne saurait passer par la mise en place de typologies trop rigides : le maître mot étant la variabilité, il faut penser en termes de variables. Une source d'inspiration ancienne et inattendue peut servir de référence : Arnold Van Gennep.

Van Gennep est surtout connu pour son œuvre sur *Les rites de passage* (Van Gennep 1992), mais un texte plus méconnu et tout aussi intéressant, sensiblement plus archéologique, est à porter à son crédit : *Essai d'un classement des modes de la sépulture* (Van Gennep 1925). Dans ce texte, il déclare :

« [...] comme les cérémonies funéraires sont l'invention d'êtres vivants, aucune classification ne pourra englober strictement tous les cas présentés par la réalité ; il restera toujours un certain nombre de formes aberrantes, isolées, et plus encore de compromis intermédiaires entre deux ou plusieurs formes types (Van Gennep 1925, 361). »

La solution qu'il adopte alors, plutôt que d'enfermer le rite funéraire dans un système rigide, est de le

décomposer en ses éléments essentiels (Fig. V.2) : l'architecture de la tombe, le mobilier, la position du corps et ainsi de suite. Hélas, le système de Van Gennep finit par tomber dans les travers mêmes qu'il souligne : trop de composantes qui résultent en un enregistrement passablement illisible. Cependant, cela ne retire rien à la valeur intrinsèque de son raisonnement.

A lieu	$\left\{ \begin{array}{l} a \text{ quelconque} \\ b \text{ spécial} \dots\dots\dots \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} \alpha \text{ ossuaire} \\ \beta \text{ cimetière} \end{array} \right.$
B enveloppe	$\left\{ \begin{array}{l} a \text{ non travaillée} \dots\dots\dots \\ b \text{ travaillée} \dots\dots\dots \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} \alpha \text{ peau} \\ \beta \text{ feuilles} \\ \alpha \text{ commune} \\ \beta \text{ de luxe} \end{array} \right.$
C récipient	$\left\{ \begin{array}{l} a \text{ cuir} \\ b \text{ bois} \\ c \text{ poterie} \\ d \text{ pierre} \end{array} \right.$	
D position	$\left\{ \begin{array}{l} a \text{ allongée} \dots\dots\dots \\ b \text{ repliée} \dots\dots\dots \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} \alpha \text{ debout} \\ \beta \text{ couchée} \\ \alpha \text{ assise} \\ \beta \text{ couchée} \end{array} \right.$
E orientation	$\left\{ \begin{array}{l} a \text{ orient, points cardinaux} \\ b \text{ localité sacrée} \end{array} \right.$	
F abri extérieur	$\left\{ \begin{array}{l} a \text{ en matières périssables} \\ b \text{ en matières durables} \dots \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} \alpha \text{ toit} \\ \beta \text{ cabane} \\ \alpha \text{ tumulus} \\ \beta \text{ monument} \end{array} \right.$
G abri souterrain	$\left\{ \begin{array}{l} a \text{ cavité naturelle} \dots\dots\dots \\ b \text{ cavité artificielle} \dots\dots\dots \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} \alpha \text{ simple} \\ \beta \text{ à comparti-} \\ \text{ments.} \end{array} \right.$

Fig.V.2. Extrait du mode de classification « neutre » proposé par van Gennep. Il s'agit d'un système de codage en lettres. Ainsi, un sujet inhumé dans un cercueil au sein d'un cimetière serait codé Abβ Cb Daβ Ea. Si l'idée de base est excellente, la lecture peut s'avérer laborieuse. Tiré de Van Gennep 1925 : 374.

B. Adaptation

Là où Van Gennep ambitionnait de décrire l'entière du système funéraire, nous avons préféré appliquer son approche à l'architecture seule. Quelles sont les composantes basiques d'une tombe ? D'abord, le fond : une surface sur laquelle reposera le cadavre. Ensuite, des parois qui la délimitent et sont parfois aménagées. Enfin, une éventuelle couverture, qui peut aller de la dalle au sol de stuc dans le cas qui nous intéresse. C'est la combinaison de ces différents aspects qui peut éventuellement déboucher sur une classification, mais il convient de faire découler cette dernière des données de terrain plutôt que de l'établir *a priori*. De plus, les catégories obtenues doivent être à la fois suffisamment

précises pour être utilisables avec le moins d'ambiguïté possible, et assez larges pour ne pas être réductrices. Voici donc les définitions que nous proposons (elles sont reprises dans le lexique qui clôt le présent travail) :

- **La simple fosse** : la fosse est l'unité de base de la sépulture. Il s'agit d'un simple creusement, que ce soit dans la roche-mère, le sédiment naturel ou les remblais de construction. Elle exclut tout aménagement construit : c'est l'extrême inférieur du spectre des possibles en matière d'architecture funéraire.
- **Le *chultùn*** : un *chultùn* est une structure souterraine artificielle apparentée à une citerne : une embouchure ou un puits d'accès débouchant sur une chambre de forme variable. Si, dans le nord des Basses terres, on les interprète généralement comme des citernes (Becquelin et Michelet 1994), la situation est moins claire dans les Basses Terres centrales. On rencontre souvent des ossements humains dans ces contextes, isolés ou en connexion. A l'heure actuelle, il n'est guère possible de trancher entre espace de stockage et contexte funéraire, mais il est généralement admis que les *chultunes* abritant des squelettes sont en fait des structures réemployées. Ces cas sont assez récurrents pour mériter d'être inclus ici.
- **La ciste** : dans notre typologie des sépultures, la ciste obéit à des critères stricts. Il s'agit d'une sépulture délimitée sur tous ses côtés par une architecture de dalles (ou, à défaut, appuyée contre un mur) et couverte par un système identique. La ciste adopte donc la forme d'un « coffre » de pierre. Nous n'incluons pas dans cette catégorie les fosses partiellement délimitées, ou délimitées mais non couvertes, ou toute variation de ces deux aspects : la catégorie « hybride » couvre ces cas mal définis. Nous avons constaté un usage abusif du terme « ciste » dans la plupart des rapports, abus qui entretient une certaine confusion. La ciste est une architecture soignée témoignant d'un investissement réel de la part des vivants. Une fosse partiellement couverte et vaguement délimitée de quelques pierres ne saurait être qualifiée de ciste. Cette rigueur dans les termes permet de trancher plus aisément les cas litigieux.
- **La sépulture hybride** : ce terme désigne toutes les sépultures présentant une architecture à mi-chemin entre la fosse et la ciste, c'est-à-dire la majorité. Le système de construction peut consister en une délimitation ou une couverture partielle, une délimitation sans couverture ou réciproquement, etc... Définie par rapport à la remarque de Van Gennep sur les « compromis intermédiaires », cette catégorie est volontairement large afin d'éviter une classification trop restreinte d'un phénomène qui n'obéit pas à des normes strictes. La plupart des sépultures définies comme « cistes » par les archéologues mayanistes font partie cette catégorie.

- **La chambre :** la chambre funéraire est un espace sépulcral dont l'architecture est de qualité supérieure à celle de la ciste. Le volume intérieur y est bien plus important ; de fait, il est suffisant pour qu'il soit possible d'y entrer une fois le cadavre installé. Il s'agit de tombes maçonnées ou creusées dans la roche, parfois stuquées. Celles qui sont maçonnées présentent souvent une fausse voûte. Le nombre de contextes répondant à cette catégorie est nécessairement réduit : on y trouve pour l'essentiel des contextes élitaires.

Ces cinq catégories sont largement suffisantes pour décrire les contextes funéraires qui parsèment les espaces résidentiels mayas. Il n'est pas nécessaire de les subdiviser davantage : la description de la sépulture suffit à l'inclure naturellement dans l'une ou dans l'autre. De plus, comme nous allons le voir maintenant, ce mode de fonctionnement simplifie grandement l'enregistrement dans la base de données tout en aidant à la structurer.



II. STRUCTURE DE LA BASE

La typologie simplifiée et les quelques définitions que nous venons de présenter prennent tout leur sens dans la structuration de la base de données. C'est elle qui, au moyen des diverses tables et champs qui la constituent, permet un traitement cohérent d'informations parfois disparates, ce qui nécessite une description plus approfondie.

II.1. Architecture

Un constat d'origine a motivé la façon dont la base de données a été construite : pour être complète, il lui fallait prendre en compte tous les aspects de la sépulture maya. Autrement dit, ne pas se contenter simplement de la position du sujet, de la forme de la fosse ou du mobilier funéraire, mais bien combiner des aspects aussi divers que la localisation de la sépulture dans l'espace ou sa relation stratigraphique avec les multiples étapes de construction dans lesquelles elle s'inscrit éventuellement. C'est à cette fin que nous avons établi le modèle suivant (Fig. V.3) :

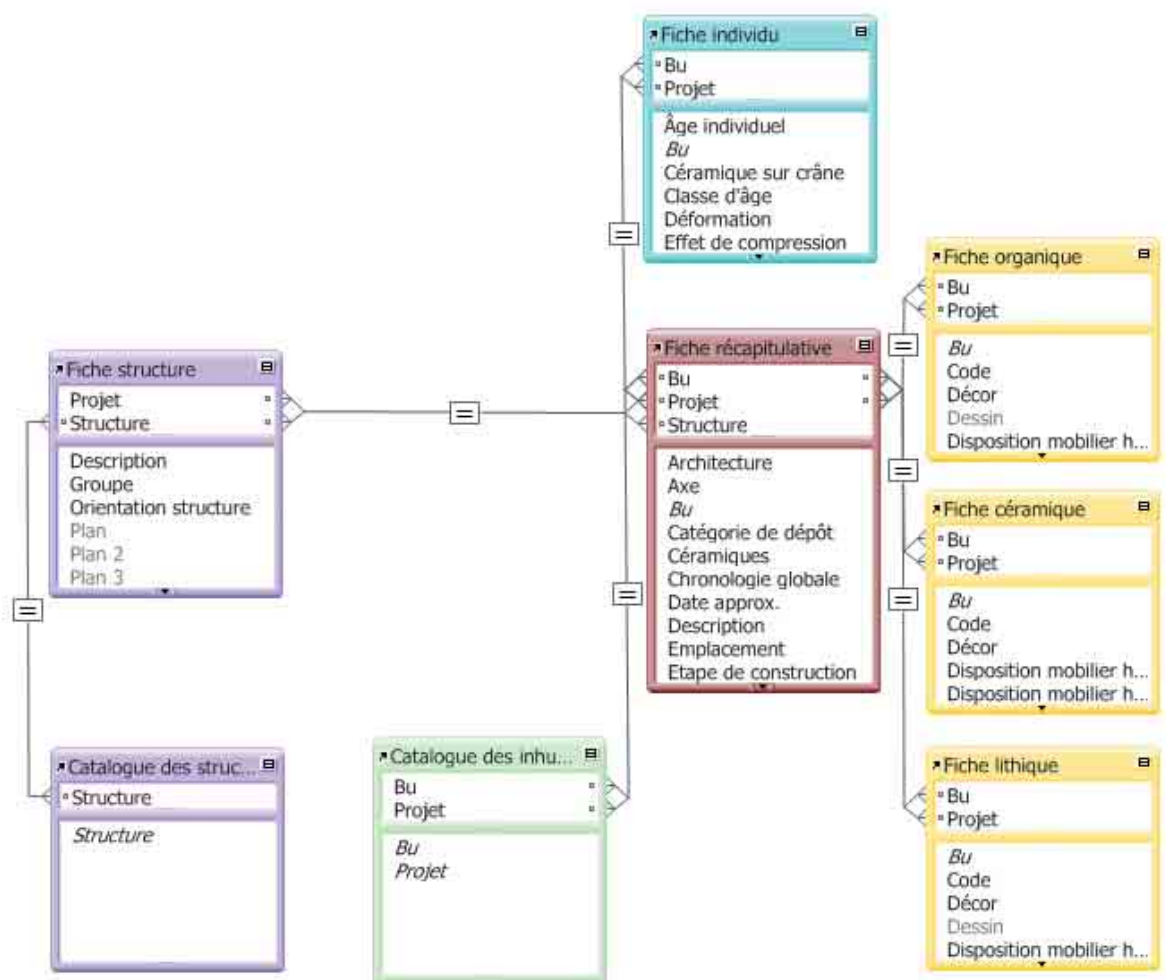


Fig.V.3. Schéma relationnel de la base de données. La structure, simple, repose sur une table principale synthétisant les données et une série de tables satellites représentant chacune des composantes de l'ensemble sépulcral.

- Une première table, la **fiche récapitulative**, synthétise les informations dispersées dans les autres tables. Il s'agit en quelque sorte du « centre de commandement » de la base de données, où toutes les informations utiles sont centralisées. Elle comprend également les informations relatives au contexte spatio-temporel de la sépulture, ainsi qu'un relevé et / ou une photo lorsque ces éléments sont disponibles. Cette table est suffisante pour une simple recherche.
- Une **fiche individu** rassemble les informations disponibles quant aux sujets mis au jour dans la sépulture. Cette table comporte une entrée par individu, qui est automatiquement appelé dans son contexte dans la fiche récapitulative.
- Trois tables liées au mobilier funéraire, les **fiches céramique, lithique et organique** permettent d'enregistrer chaque élément de mobilier présent dans la sépulture. Si les objets sont assez proches du sujet, des champs spéciaux liés à un simple carroyage permettent d'en localiser à peu près l'emplacement tout en évitant le piège d'une précision excessive (voir infra).
- Une **fiche structure** permet de centraliser les sépultures issues d'un même contexte. Un champ dédié permet d'afficher également le plan du Groupe résidentiel ou de la structure proprement dite, lorsque ces informations sont disponibles.
- Une table **catalogue des inhumations** est destinée à l'impression et à la publication des données. Grâce à cette table, il est possible d'exporter directement les enregistrements souhaités en un PDF dont la présentation rend toutes les données immédiatement lisibles, de façon synthétique.
- Une table **catalogue des structures** rassemble les données de la fiche structure.

L'étape suivante a consisté à trouver une clef qui relie efficacement les divers enregistrements sans les mélanger : si une sépulture ne peut se trouver qu'à un endroit, un même endroit peut en abriter plusieurs. Bien que tous les archéologues n'enregistrent pas forcément les sépultures de la même manière, les méthodes de numérotation et de désignation dans l'aire maya sont relativement homogènes. Ainsi, chaque site est généralement carroyé, les structures recevant un numéro composé du numéro du carré et d'un sous-numéro valide dans les limites dudit carré. Ainsi, la septième structure du carré 4N sera numérotée 4N-7. Un obstacle apparaît immédiatement : il existe potentiellement une structure 4N-7 sur chaque site ; de la même manière, si les sépultures sont numérotées en série sans mention du nom du Groupe (de 1 à n, comme à Naachtun ou à Altar de Sacrificios par exemple), alors il existera plusieurs exemplaires de chaque numéro, semant la confusion dans les enregistrements. Donc, le numéro de sépulture ne se suffit pas à lui-même, et la combinaison « numéro de structure + numéro de sépulture » n'est pas valide. Heureusement, il n'existe qu'un seul Tikal, un seul Seibal,

etc... Nous avons donc attribué une clef à chaque site qui, combinée au numéro de sépulture attribué par le fouilleur, rend chaque enregistrement unique. Nous avons donc attribué une clef à chaque site qui, combinée au numéro de sépulture attribué par le fouilleur, rend chaque enregistrement unique. Dans un souci de cohérence, les clefs sont celles employées par le CMHI¹ :

- ALH : Altun Ha
- ALS : Altar de Sacrificios
- CLK : Calakmul
- CNC : Cancuen
- CPN : Copan
- CRC : Caracol
- KOH : Kohunlich
- NCT : Naachtun
- PAL : Palenque
- RBC : Rio Bec
- SBL : Seibal
- TIK : Tikal
- UAX : Uaxactun

Elles se trouvent toutes dans le menu déroulant de la case Clef, en haut à droite de chaque fiche. Nous fournissons également en annexe une table de référence pour les autres sites, pour le cas où l'enregistrement de nouvelles sépultures soit nécessaire. A titre d'exemple, la sépulture 45 de Naachtun recevra le code NCT 45. Certains archéologues, à l'image de Pendergast à Altun Ha, préfèrent numérotter les sépultures par structure et reprendre à zéro pour chaque nouveau bâtiment fouillé (Pendergast 1979, 1982, 1990). Ainsi, la première sépulture découverte dans la structure A-1 recevra le numéro A-1/1, la deuxième A-1/2 et ainsi de suite. De plus, Pendergast distingue les tombes (Tomb, abrégé « T »),

1 Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions

qui correspondent aux chambres funéraires, et les inhumations (Burial, abrégé « B ») qui représentent tous les autres types. Nous ne faisons pas la distinction de la sorte, mais ce système particulier nous a obligé à intégrer dans le champ numéro (N°, voir ci-après la fiche récapitulative) à la fois le numéro de structure et la lettre désignant le type de tombe. Selon ce système, la sépulture A-1/1 mentionnée précédemment sera donc désignée dans la base par le code ALH BA-1/1.

II.2. Naviguer dans la base

La base de données est pourvue de trois fonctions préprogrammées facilitant les recherches. La première est le bouton « **Tri** » qui se trouve en haut de chaque fiche. Ce bouton organise automatiquement les enregistrements selon l'ordre suivant : **Site > Groupe > Structure > N° de sépulture**. Les enregistrements sous FileMaker 10 ayant tendance à se mélanger rapidement, un simple clic sur ce bouton permet de les remettre en ordre sans passer par le menu.

La seconde est le panneau « **Navigation** » situé en bas à droite de chaque table (Fig. V.4). Sur ce panneau se trouvent cinq boutons principaux et cinq secondaires, plus petits, liés au premier. Ils permettent d'afficher rapidement la table désirée, chacun portant une abréviation du nom de la fiche auquel il renvoie. Les boutons secondaires portant la mention « **L.** » permettent d'afficher les enregistrements liés dans la table correspondante. Par exemple, si l'on se trouve sur la fiche récapitulative, un clic sur « **Indiv.** » emmène vers la fiche individus qui montrera tous les sujets enregistrés, sans exception. Un clic sur le « **L.** » correspondant à « Indiv. » n'affichera que les individus présents dans la sépulture que l'on est en train de consulter.

Le dernier élément est un panneau également présent sur toutes les tables sous l'onglet « **Tri** » situé au-dessus du carroyage de référence. Un clic sur cet onglet fait apparaître le **panneau de tri** (Fig. V.5), qui accélère les recherches par âge et sexe au moyen de recherches préprogrammées. Il se divise en deux grandes parties :

- **Rechercher** : les boutons situés dans cette section permettent de ne rechercher que les individus concernés. Ainsi, un clic sur « 10 – 14 » n'affichera que les sujets appartenant à cette catégorie, tandis que « Immatures » inclura tous les individus immatures, y compris ceux

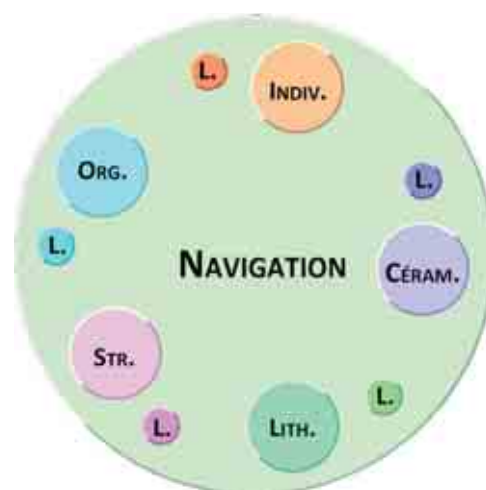


Fig.V.4. Panneau de navigation de la base de données.

n'ayant pas pu être attribués à une classe d'âge en particulier.

- **Exclure** : les boutons situés dans cette section ont l'effet inverse de ceux décrits ci-avant. Ils permettent d'ignorer certaines catégories pour réduire l'ensemble trouvé.

Par exemple, supposons que l'on recherche les immatures à Tikal. Il suffit de cliquer sur « Recherche » puis de sélectionner « TIK » dans le menu déroulant de la case Clef. La base n'affiche plus que les sépultures de Tikal. Il faut alors ouvrir le panneau de tri et cliquer sur « IMMATURES » pour n'afficher que les individus appartenant à cette catégorie. Supposons que l'on ne souhaite consulter que les sujets âgés de moins de 15 ans : il suffit alors de cliquer sur « 15 – 18 » et « 18 – 20 » dans la section Exclure pour ignorer ces individus.

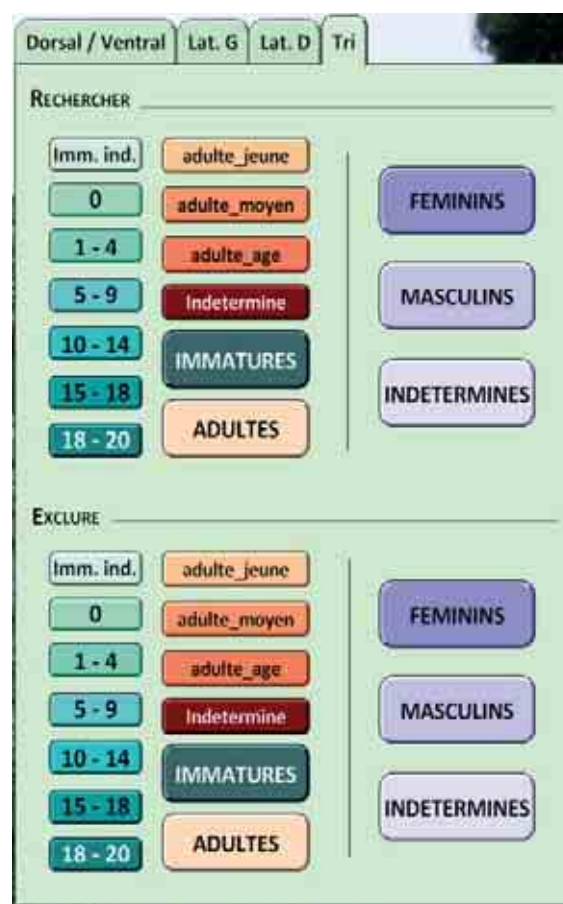


Fig.V.5. Interface de tri.

II.3. Tables

Nous allons maintenant présenter les tables et les champs qui les constituent. Dans un souci de clarté, chaque table est d'abord illustrée par une capture d'écran générale, puis par un ensemble de zooms sur les sections d'intérêt particulier. Pour faciliter la lecture, les champs dont la fonction est évidente ne seront que brièvement évoqués ; seuls ceux nécessitant une description approfondie seront développés².

A. La fiche récapitulative

Le bandeau supérieur

Lorsque la base de données s'ouvre, la table qui s'affiche par défaut est la fiche récapitulative (Fig. V.6). Comme nous l'avons évoqué précédemment, c'est là que se trouvent toutes les informations utiles au sujet de chaque sépulture. Dans la partie supérieure se trouve un bandeau affichant

² Pour des raisons pratiques, nous emploierons la nomenclature suivante. Les boutons et onglets seront présentés entre guillemets (ex. : « Mobilier »). Les champs, c'est-à-dire les zones à compléter, seront mentionnés avec une majuscule (ex. : Clef), de même que les tables. Les listes de valeurs seront présentées sous forme de listes à tirets.

Fig.V.6. Vue générale de la fiche récapitulative, onglet «Général» activé.

quelques informations de base : le site, le Groupe et la structure où se trouve la sépulture, la clef de site et le numéro d'inhumation, enfin le rang. Ce dernier champ mérite un mot d'explication. Il s'agit d'une évaluation approximative, largement subjective il est vrai, de la « qualité » du dépôt relativement à des critères de localisation, de qualité de l'architecture et de quantité / qualité de mobilier. Cette indication n'est ni une valeur absolue, ni un jugement : elle permet simplement d'exclure ou de rechercher plus rapidement des dépôts qui présentent des caractéristiques particulières. Chaque niveau comprend trois critères qui en facilitent l'attribution, avec une certaine marge d'erreur. L'échelle fonctionne comme suit :

- V : Fosse ou chultun / Hors de l'espace résidentiel / Aucun effort de construction
- IV : Fosse ou ciste / Dans l'habitat ou le patio / Mobilier peu abondant et ou de mauvaise qualité
- III : Fosse, ciste ou petite chambre / Habitat, patio ou sanctuaire privé / Mobilier abondant et ou de bonne qualité
- II : Ciste ou chambre / Espace prestigieux / Mobilier très abondant et ou de très bonne qualité
- I : Chambre / Temple funéraire ou espace dédié / Mobilier très abondant et ou exceptionnel

Suivant cette échelle, la très large majorité des sépultures enregistrées se verront attribuer un rang de IV ou III, étant pour la plupart situées dans les espaces résidentiels. Le rang V n'est attribué qu'à des contextes particulièrement négligés ou exceptionnels de par la mise à l'écart du sujet. Le rang II n'apparaît que dans les contextes élitaires les plus monumentaux comme les complexes palatiaux, et le rang I ne saurait concerner que les sépultures royales. Nous avons parfaitement conscience du caractère artificiel de ce découpage, mais il se justifie à la fois par la nécessité de hiérarchiser l'information et par l'existence d'une réelle hiérarchie au sein de la société maya.

Le compteur de mobilier

A droite du bandeau supérieur se trouve un compteur relié aux tables Céramique, Lithique et Organique. Il affiche combien d'enregistrements de chaque catégorie sont liés à la sépulture affichée, ce qui peut avoir une importance dans certaines recherches. Toutefois, il nous faut ici avertir d'un biais dans l'affichage des éléments lithiques et organiques : certains types d'objet, essentiellement les parures constituées de perles, ne comptent que comme un seul enregistrement quand bien même elles seraient constituées de centaines d'éléments. Il faudrait entrer chaque perle individuellement pour obtenir un décompte exact, ce qui n'aurait aucun sens. Dans ce genre de cas, il est souhaitable d'ouvrir l'onglet « Mobilier » du panneau principal, ou à défaut l'enregistrement lié de la table correspondante, afin de vérifier s'il s'agit d'un seul élément ou d'un ensemble.

Le panneau central – Onglet général

Il se trouve directement sous le bandeau supérieur. C'est l'élément principal de la table récapitulative, qui comporte quatre onglets : « **Général** », « **Contexte** », « **Individus** » et « **Mobilier** ». Une description de chacun étant nécessaire, nous commencerons par le premier, qui est aussi le plus simple. L'onglet « Général » se constitue de seulement quatre champs :

- Catégorie de dépôt
- Nombre minimum d'individus (NMI)
- Une description textuelle
- Une table externe reprenant l'âge, le sexe et la position de l'individu.

Ici, seul le champ Catégorie de dépôt mérite que l'on s'y attarde. Il s'agit d'une interprétation de la nature du cas considéré, souvent indépendamment de l'opinion des fouilleurs d'origine. Il ne s'agit

pas de mépris à l'égard de leur travail, mais de la prise en compte de notions qui n'existaient parfois pas à l'époque où les travaux ont été publiés. La liste de valeurs est la suivante :

- Non funéraire
- Dédicatoire
- Sacrificiel
- Mortuaire
- Sépulture
- Indéterminé

Nous invitons le lecteur à se référer en cas de besoin au lexique, où ces différentes nuances sont définies en détail.

Le panneau central – Onglet contexte

L'onglet suivant, « **Contexte** » (Fig. V.7), est un peu plus complexe d'utilisation car il nécessite quelques connaissances en archéologie mayaniste absentes du précédent. Son but est de rassembler les données concernant le cadre spatio-temporel du dépôt funéraire. La partie supérieure décrit le type général de sépulture, pour lequel nous renvoyons une fois de plus au lexique, suivi d'un éclaté des différentes composantes de la tombe : fond, parois, couverture, comblement. Nous avons déjà fait ce choix au cours du Master II (Goudiaby 2013 : 23) suite au constat de Becker concernant l'absence de typologie viable pour les sépultures dans l'aire maya (Becker 1992 : 185 ; voir aussi le présent travail). Cette manière d'enregistrer les sépultures n'éclipse pas la variabilité des pratiques en les enfermant dans des cases trop restreintes. Pour rappel, les types de sépulture proposés sont :

- Chambre funéraire
- Ciste
- Hybride
- Fosse (forme variable)
- Urne

Au centre du panneau se trouve la section Localisation, qui se constitue de quatre champs : **Emplacement**, **Localisation**, **Axe** et **Fonction de l'espace**. Ces quatre données donnent une idée du contexte général dans lequel la sépulture a été installée :

- Emplacement concerne l'endroit où la sépulture a été mise en place. Il peut s'agir d'une plateforme d'habitat, de la plateforme basale d'un Groupe, du patio, etc... Seule exception : le rôle particulier de la banquette (cf. chapitre consacré) nous a incité à l'inclure dans cette liste plutôt que dans Localisation.

Fig.V.7. Onglet « Contexte » de la fiche récapitulative.

- Localisation est une précision d'Emplacement. La sépulture est-elle dans la pièce, sans autre caractéristique ? Se trouve-t-elle sous un escalier, dans un angle, le long de l'une des façades ?
- Axe est un renseignement essentiel étant donné l'importance des sépultures axiales dans le système funéraire maya. Il permet d'indiquer si la sépulture se trouve en-dehors des axes, sur l'axe de la largeur, à l'intersection des deux ou si cette information n'est pas valide pour le cas étudié.
- Fonction de l'espace permet de renseigner sur l'utilisation des lieux lorsqu'ils étaient occupés. Dans cette liste, tous les termes sont assez explicites à l'exception de « résidentiel cérémoniel », qui se réfère en fait aux oratoires privés des patios de type PP2 (Becker 2003 : 259).

Enfin, au bas du panneau se trouve la section Chronologie. Elle regroupe les informations disponibles à l'échelle de la structure au moyen des champs **Fin de l'étape** et **Étape de construction**, puis les intègre si possible dans la **Phase céramique** propre au site et dans la **Chronologie globale** de l'aire maya. Dans cette section, trois champs méritent que l'on s'y attarde. **Phase d'occupation structure** et **groupe** sont deux informations qui n'ont de sens que sur le site de Tikal, où les Groupes résidentiels et les structures qui les composent sont enregistrés en deux séquences séparées ou « time span

(TS) ». Le dernier champ, **Relation stratigraphique**, est une interprétation de la relation entre la sépulture et la structure qui l'abrite. Il peut s'agir de :

- Fondation
- Occupation
- Transition
- Abandon
- Opportuniste, lorsque la sépulture est installée dans un élément antérieur dont la fonction n'était *a priori* pas funéraire, comme un *chultun*.
- Post-abandon, lorsque des gens sont revenus installer une sépulture dans une structure déjà abandonnée et, souvent, effondrée.

Le panneau central – Onglet individus

Ce troisième onglet ne mérite qu'une description des plus sommaires : il ne s'agit que d'une version étendue de la table externe présente sur l'onglet « Général ». Il permet une consultation plus confortable des enregistrements comportant un grand nombre d'individus. Ce qui, au regard des effectifs habituels en zone maya, n'arrive que très rarement.

Le panneau central – Onglet mobilier

L'onglet « **Mobilier** » est constitué de trois tables externes qui rassemblent les enregistrements liés dans chaque catégorie de mobilier. Pour chacune, le numéro de sépulture **Bu** (de *Burial*) est rappelé, ainsi que l'éventuel individu **Ind.** auquel l'objet est associé. S'il est disponible, chaque objet dispose d'un **Code**. Il s'agit en général d'un numéro d'inventaire ; si ce dernier n'est pas disponible, la numérotation sur le relevé est renseignée à la place. Un champ **Forme** ou **Type** indique la nature de l'objet enregistré. Cette information est volontairement très large, pour ne pas tomber dans le piège récurrent qu'est la typologie trop étroite. Ainsi, qu'une assiette tripode placée sur un crâne soit de type *Aguila* et une autre *Saxche*, il s'agit dans les deux cas d'une forme tripode. Nous n'allons volontairement pas plus loin dans le détail. Enfin, le champ **Disposition autour de l'individu** permet de situer approximativement la façon dont le mobilier funéraire était disposé dans la sépulture. Nous revenons en détail sur cette question dans la section consacrée au panneau Grille de référence et à la fiche céramique.

Le panneau Grille de référence – Onglets de position

Situé à droite de la fiche, il s'agit du panneau affichant le carroyage plaqué sur les sépultures pour permettre l'enregistrement du mobilier funéraire (Fig. V.8). Sur le premier onglet, un squelette en position anatomique de référence permet de localiser les objets autour du défunt. Ce système est adapté aux sujets en décubitus dorsal comme en procubitus. Les deux onglets suivants comportent des sujets en décubitus latéral droit et gauche qui peuvent faciliter l'enregistrement dans ces cas précis, bien que l'usage n'en soit pas indispensable. Ainsi que nous l'avons déjà évoqué, le système de tri automatisé se trouve également sur ce panneau.

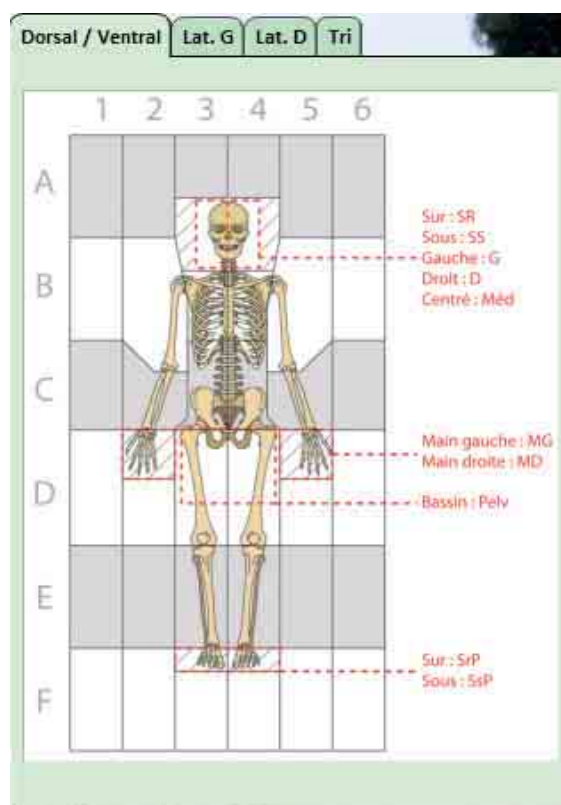


Fig.V.8. Grille de référence pour la localisation du mobilier.

B. La fiche individu

Il s'agit, avec la fiche récapitulative, de la table la plus importante de la base de données (Fig. V.9). Quittant l'échelle de la tombe, elle se focalise sur l'individu, ce qui signifie qu'elle comporte un enregistrement par sujet. Cet aspect prend tout son sens dans le traitement des dépôts multiples.

En haut du panneau de la fiche individus se trouve une section **Généralités**. Elle regroupe les champs permettant de relier l'individu à son contexte à l'aide de champs communs à toutes les tables, tout en rappelant quelques informations de base : **Site**, **N° de sépulture**, **Période**, **N° d'individu**, **Groupe** et **Structure**. La section suivante, **Caractéristiques individuelles**, rassemble les données biologiques de base. Celles-ci sont par essence très limitées, à la fois parce que les données sont très lacunaires et parce qu'il serait prétentieux de vouloir faire de cette base une référence pour l'anthropologie physique, ce qu'elle n'est pas. Cinq champs composent cette section : **Classe d'âge**, **Sexe**, **Âge individuel**, **Mutilations** et **Déformation**. Les classes employées pour les sujets sont les mêmes que celles utilisées dans le reste du présent travail ; nous les rappelons néanmoins pour mémoire :

- Immature indéterminé : le sujet est âgé de moins de 19 ans et aucune information supplémentaire n'est disponible.

- Périnatal : nous englobons dans le terme périnatal la *mortinatalité*, c'est-à-dire les sujets morts-nés, ainsi que la *mortalité néonatale* qui comprend les individus nés vivants mais morts entre 0 et 28 jours après accouchement (Séguy 2009, 126).
- Enfant 1 mois – 1 an
- Enfant 1 – 4 ans
- Enfant 5 – 9 ans
- Ado : le sujet est âgé de 10 à 18 ans, sans plus de précisions.
- Ado 10 – 14 ans
- Ado 15 – 18 ans
- Subadulte 18 – 20 ans
- Adulte : le sujet est âgé de plus 20 ans, sans plus de précisions.
- Adulte jeune : le sujet est âgé de 21 à 30 ans environ.
- Adulte moyen : le sujet est âgé de 30 à 50 ans environ.
- Adulte âgé : le sujet est âgé de plus de 50 ans.

Les champs Mutilations et Déformations mentionnent si le sujet présente des mutilations dentaires ou des déformations crâniennes. La notation des mutilations et des déformations suit les nomenclatures respectives de Tiesler (Tiesler Blos 1999; Tiesler 2001).

Dans la partie inférieure de la fiche se trouve la section **Traitement mortuaire**. Les informations disponibles au sujet du traitement du cadavre s'affichent ici au moyen de six champs. **Mode de dépôt** indique s'il s'agit d'un cas de dépôt primaire ou secondaire. **Orientation** détermine l'axe du corps de la tête vers les pieds. Autrement dit, un sujet N-S a la tête au nord. Si une seule direction est mentionnée, il s'agit d'un sujet assis : l'orientation est alors le point cardinal auquel il fait face. **Céramique sur le crâne** permet de chercher rapidement les cas qui présentent cette particularité. Enfin, **Tronc, Membres supérieurs et inférieurs** synthétisent la position du squelette : décubitus et degré de flexion des membres.

Fig.V.9. Vue générale de la fiche d'enregistrement des individus.

C. Les fiches céramique, lithique et organique

L'accès à ces tables se fait par le panneau de navigation. Comme leur nom l'indique, chacune d'entre elles permet l'enregistrement d'un type de mobilier précis. La fiche **céramique** regroupe tous les objets de terre cuite, ce qui inclut non seulement les récipients de toutes sortes, mais aussi les fusaïoles, les figurines ou les simples tessons qui peuvent être déposés intentionnellement aux côtés du défunt. Le **lithique** correspond à tous les objets en matière minérale et issus de ce règne. Ceci exclut bien évidemment les coquillages, qui sont issus du vivant même si la matière elle-même est minérale. Os humain travaillé, os animal, aiguillons de raie ou coquilles sont donc inclus dans la **fiche organique**.

Il nous faut ici éclaircir plusieurs points quant aux choix effectués vis-à-vis de l'enregistrement. Les spécialistes de ces différents domaines se rendront rapidement compte que la précision des termes employés n'est pas optimale, ceux-ci se limitant à de larges catégories. C'est un choix parfaitement délibéré : en effet, la terminologie employée d'une langue à l'autre et d'un site à l'autre varie grandement, de même que le degré de précision des descriptions. A titre d'exemple, certains archéologues décrivent chaque pièce céramique, son type et sa variété, tandis que d'autres se conten-

tent d'indiquer « bol » ou « assiette ». Si la base de données avait été construite avec une précision maximale, il n'aurait pas été possible d'enregistrer ces descriptions partielles. L'inverse, en revanche, est vrai. C'est pourquoi nous nous maintenons à un degré de description général, ce qui présente l'avantage de permettre un traitement plus aisé.

Les trois tables sont pratiquement identiques, à quelques détails près. Nous décrirons donc conjointement les champs spécifiques au mobilier et préciserons ceux qui n'appartiennent qu'à l'une d'entre elles. Les trois fiches mobilier comportent un bandeau supérieur, une grille de référence et un panneau de navigation identiques à ceux décrits précédemment. Le panneau central y est en revanche différent (Fig. V.10). Il comprend dans sa partie haute un champ **Code**, un champ **Forme** (céramique) ou **Type** (lithique / organique), et un champ **Matière première** (lithique / organique). Plus bas, le champ **Disposition autour du squelette** permet d'indiquer dans quelles cases du carroyage apparaît l'objet. Les autres champs sont **Nombre** et **Observations** ; ils permettent l'enregistrement du nombre d'objets concernés (dans le cas de perles en jadéite par exemple) et la prise de notes.

Le champ **Type** de la fiche céramique mérite sans doute quelques précisions quant à la terminologie employée (Fig V.11). D'emblée, il faut avoir conscience de l'extrême variabilité sémantique à laquelle on peut être confronté : un bol pour l'un sera une écuelle pour l'autre, et ainsi de suite ; rares sont les rapports ou les monographies qui s'embarrassent de définitions. N'étant nullement céramologue, nous avons dû choisir de façon arbitraire entre toutes les possibilités. Ainsi :

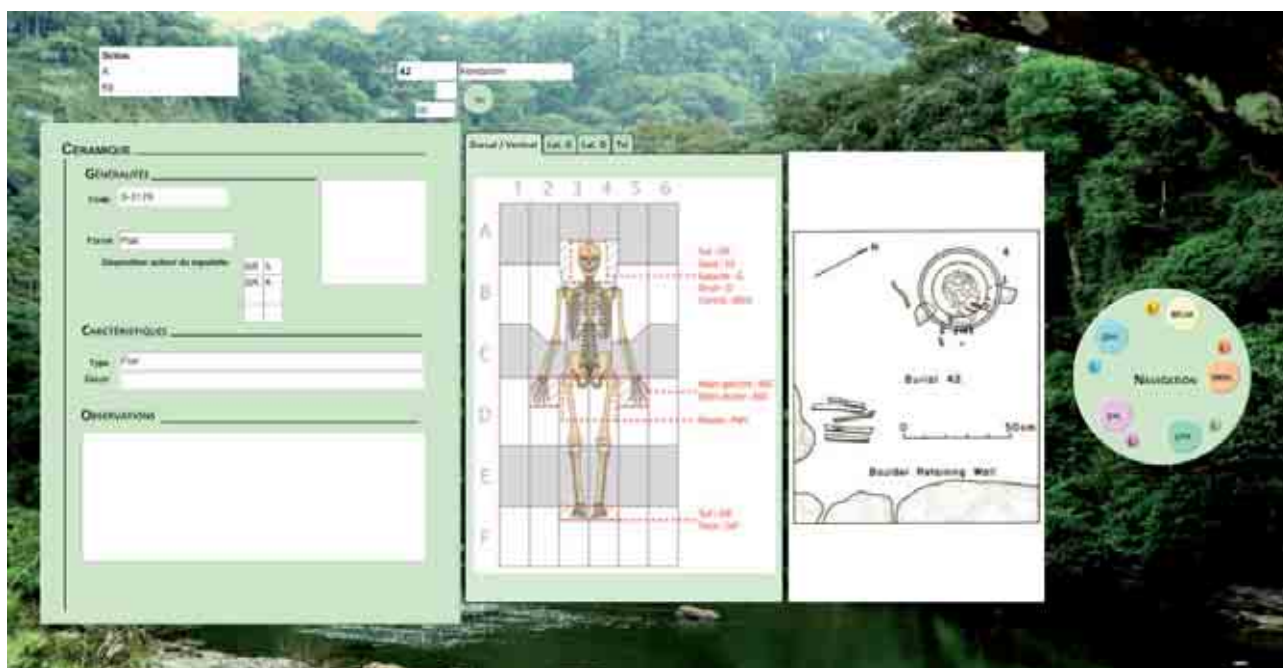


Fig.V.10. Vue générale de la fiche d'enregistrement du mobilier céramique.

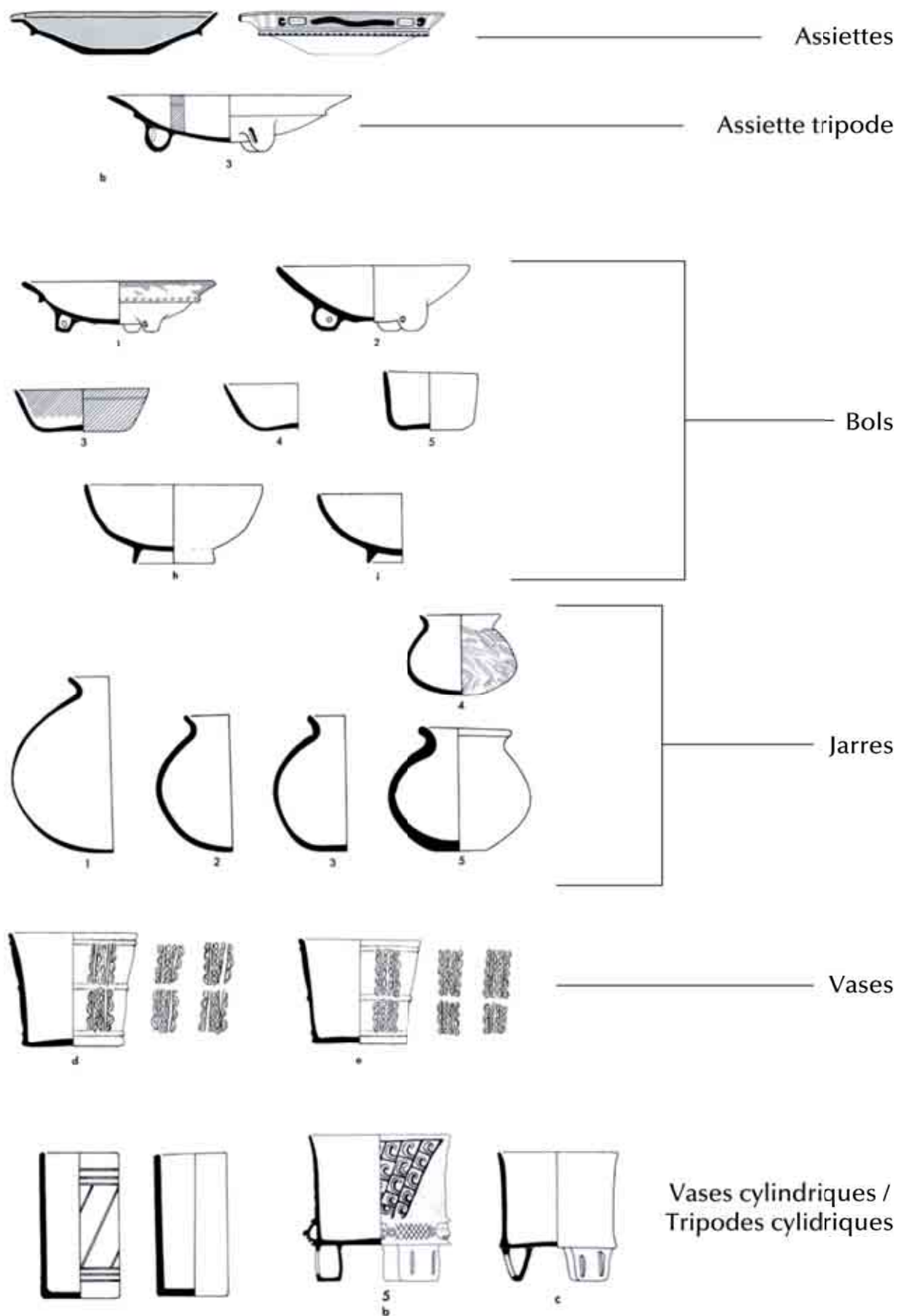


Fig.V.11. Exemples de formes céramiques pour chaque grande catégorie. Ces illustrations n'ont pas valeur de référence absolue, dans la mesure où le vocabulaire employé peut grandement varier d'une étude à l'autre. Planche assemblée à partir de Culbert 1993, figs. 5, 11, 29, 32, 36, 37, 44 et 55.

- Assiette est une forme ouverte, au diamètre supérieur à la hauteur, dont le fond n'est pas nécessairement plat. Les formes tripodes et tétrapodes sont enregistrées à part car elles sont particulièrement nombreuses, au point de pouvoir posséder un sens qui leur est propre.
- Bol est une forme ouverte, profonde, au fond généralement concave bien que certains auteurs emploient cette catégorie même pour des formes à fond plat (auquel cas nous respectons les termes choisis). Les bords en sont parfois rentrants, parfois évasés. Cette catégorie se décline également en tripode et tétrapode.
- Cruche est une forme rare, dotée d'un corps globulaire, d'un col cylindrique pourvu d'un bec verseur et d'une anse.
- Plat correspond à une forme similaire à une assiette mais d'un diamètre supérieur. Il se décline également en tripode et tétrapode.
- Jarre est une forme fermée dotée d'un col étroit, souvent évasé. Elle n'est guère commune dans les assemblages funéraires mayas.
- Vase est un terme difficile car employé pour de nombreuses formes qui n'ont parfois rien de commun. Il s'agit généralement de formes à la hauteur supérieure au diamètre et aux bords évasés. En raison de son caractère flou, nous n'employons cette catégorie que si elle l'a été par l'auteur. Elle peut se décliner en tripode.
- Vase cylindrique est une catégorie clairement définie. Il s'agit d'un récipient adoptant la forme d'un cylindre aux parois verticales, tels les vases-codex.
- Tripode cylindrique est réservé aux récipients type Teotihuacan, qui sont de larges cylindres tripodes généralement pourvus d'un couvercle.

Les autres catégories incluses dans la liste de valeurs ne sont pas indiquées ici car elles parlent d'elles-mêmes : il s'agit d'objets moins communs, tels les sifflets ou les masques.

D. La fiche structure

Cette table ne mérite guère une description approfondie ; un simple paragraphe y pourvoira. Elle regroupe des informations relatives à la structure accueillant les sépultures. Son intérêt principal réside en ce qu'elle permet d'afficher sur une même page tous les enregistrements liés. Autrement dit, c'est ici qu'apparaissent toutes les sépultures appartenant à un contexte donné, dans le champ infé-

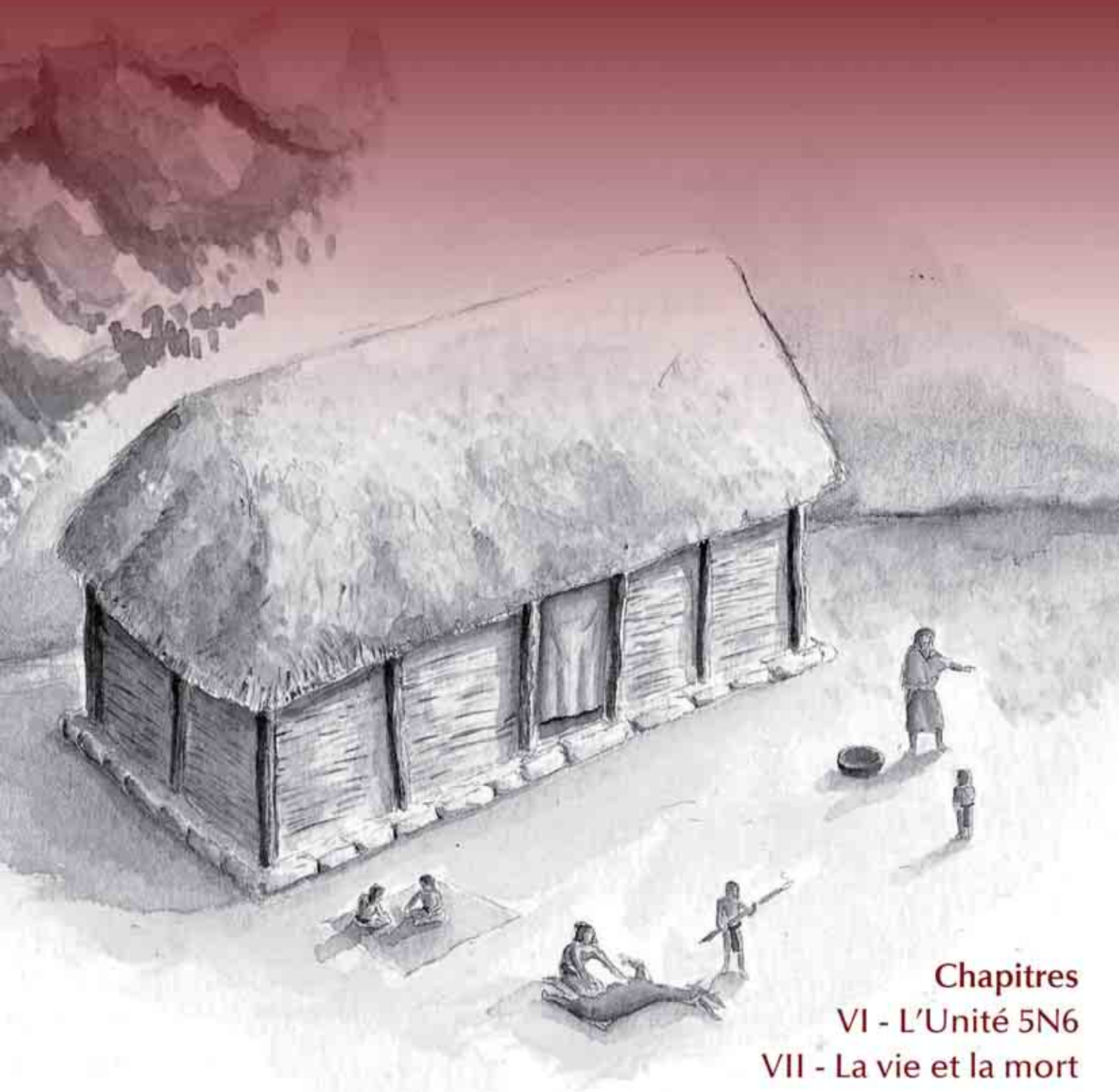
rieur du panneau. Un champ **Phase** permet de mettre en évidence les diverses étapes de construction si nécessaire. L'honnêteté nous contraint à reconnaître que ce champ est pratiquement vide.

Les fondements de l'étude étant désormais en place, nous pouvons désormais nous intéresser plus concrètement au problème au travers de l'étude d'un cas particulier : l'unité 5N6, située à Naachtun (Guatemala). Cette étude sera, entre autres, l'occasion de mettre en application certains des concepts théoriques développés précédemment tout en apportant des données de première main à des considérations autrement très bibliographiques.



Deuxième partie

L'Unité 5N6 de Naachtun



Chapitres
VI - L'Unité 5N6
VII - La vie et la mort

CHAPITRE VI : L'UNITÉ 5N6 DE NAACHTUN

« Dans le pathétique exode en quête d'un refuge, un vieillard ploie sous un sac. De bonnes âmes proposent de l'aider, mais il refuse obstinément. On apprendra finalement que le précieux sac contenait les ossements des ancêtres du vieillard. Contraint à la fuite sans certitude de retour, il a pris soin d'exhumer ces reliques pour pouvoir en ensemençer la terre qui voudrait bien l'accueillir. »

- Pierre Rabhi, Vers la sobriété heureuse

La fouille de l'unité 5N6 de Naachtun constitue une application concrète des principes théoriques établis dans les chapitres précédents. En tant que telle, elle mérite certainement sa place dans le corps du texte et non en annexe, car elle illustre parfaitement les problématiques communes à tous les contextes résidentiels de l'aire maya. Il ne s'agit pas ici de se cantonner à une simple liste de contextes funéraires flottants, coupés de leur environnement construit. Au contraire, nous avons souhaité rendre aux sépultures leur juste place dans l'histoire locale sans pour autant négliger les questions de séquence architecturale auxquelles elles sont intimement liées. Nous avons donc divisé la présentation de la fouille en deux chapitres. Le premier s'attarde sur l'évolution diachronique de l'unité : de la fondation à l'abandon, il y sera question de modifications architecturales et de chronologie. Les sépultures qui s'intègrent à cette séquence seront mentionnées, mais non approfondies, car ce sera la vocation du chapitre suivant. Nous y développerons des questions de statut des habitants ainsi que des descriptions détaillées des contextes funéraires, assorties de réflexions au cas par cas. Ce choix pourra sembler quelque peu inhabituel aux archéologues funéraires, mais il ne faut pas oublier que dans l'aire maya, l'association entre les morts et l'architecture nous oblige constamment à quitter le monde des morts pour nous pencher sur des problèmes très éloignés de cette spécialité : fonction des bâtiments, aménagement interne... Il en résulte une tonalité assez généraliste qui ne doit pas tromper : les défunts demeurent bel et bien le cœur du sujet.

La problématique qui a orienté nos choix de fouille est une forme condensée des idées développées dans le corps du texte. En conséquence, pour le lecteur éclairé, signalons que certains questionnements qui nous sont propres ne trouvent pas nécessairement écho dans les autres opérations du projet – en toute logique, car une fouille exhaustive requiert, par nature, beaucoup de temps. En particulier, la volonté de ne pas nous concentrer sur les élites, du moins pas les élites supérieures et royales, rend la comparaison avec les autres axes du projet relativement hasardeuse car, à l'heure où

ces lignes sont écrites, aucune fouille intensive n'a encore été ouverte dans les ensembles résidentiels des zones périphériques. Comme nous le verrons, cela limite quelque peu la valeur des comparaisons intra-site ; la question des échelles de raisonnement à manipuler n'en est que plus cruciale.

Nous ne souhaitons pas nous étendre à l'excès sur les aspects techniques de la fouille. La vocation de ce chapitre est plutôt de montrer, dans la continuité de notre méthodologie, l'intérêt d'une opération orientée vers le funéraire dans les ensembles résidentiels. Nous convoquerons évidemment les données brutes chaque fois que nécessaire, mais l'ensemble détaillé des tableaux, diagrammes et listes d'unités stratigraphiques se trouve dans les rapports de fouille. Le lecteur intéressé les trouvera aisément en ligne.

I. DONNÉES GÉNÉRALES

I.1. Présentation du site

A. Localisation et travaux antérieurs

Naachtun se situe à l'extrême nord du Département du Petén, sur le territoire de l'actuel Guatemala (Fig. VI.1). Sa localisation revêt une relative importance, car elle se situe à seulement 30 km au sud de Calakmul et à quelque 70 km au nord de Tikal. Elle est donc prise entre deux feux, étant donnée la tension historique et les conflits qui jalonnent l'histoire de ces deux puissances (Martin et Grube 2008; Sharer et Traxler 2005, 403-13). Bien qu'elle soit elle-même une capitale régionale, symbolisée par l'emblème de la chauve-souris (Suutz'), ses deux imposantes voisines lui sont largement supérieures et il semble que la loyauté de Naachtun ait été variable suivant les fluctuations de la politique locale.

L'épicentre monumental du site a été découvert par une expédition de l'Institut Carnegie en 1922 (Morton 2005), dirigées par Sylvanus G. Morley qui le baptise Naachtun, « Pierre Loin-

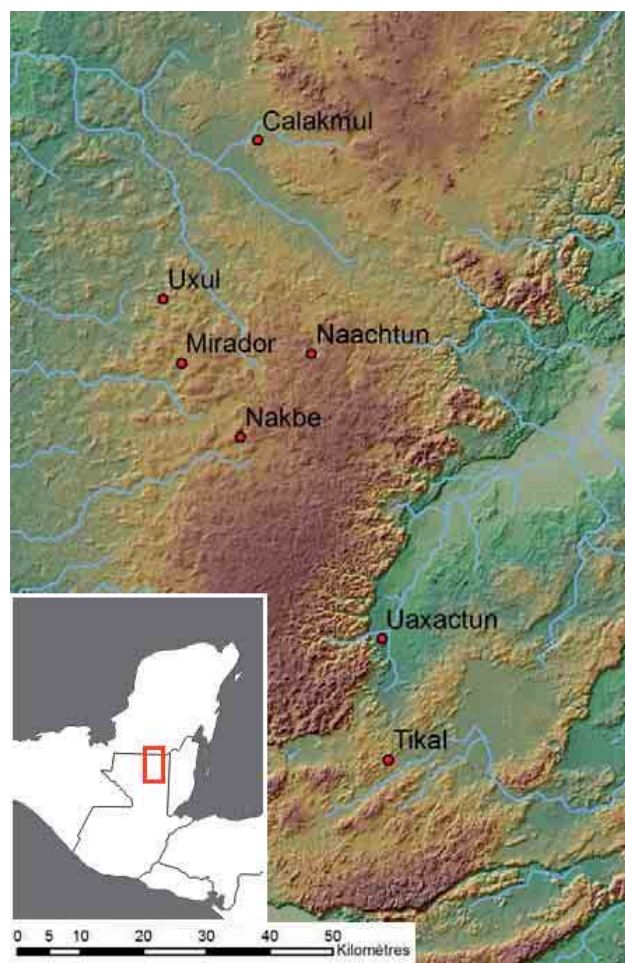


Fig.VI.1.Localisation de Naachtun. Carte d'après J.-F. Cuenot, fond de carte © Daniel Dalet.

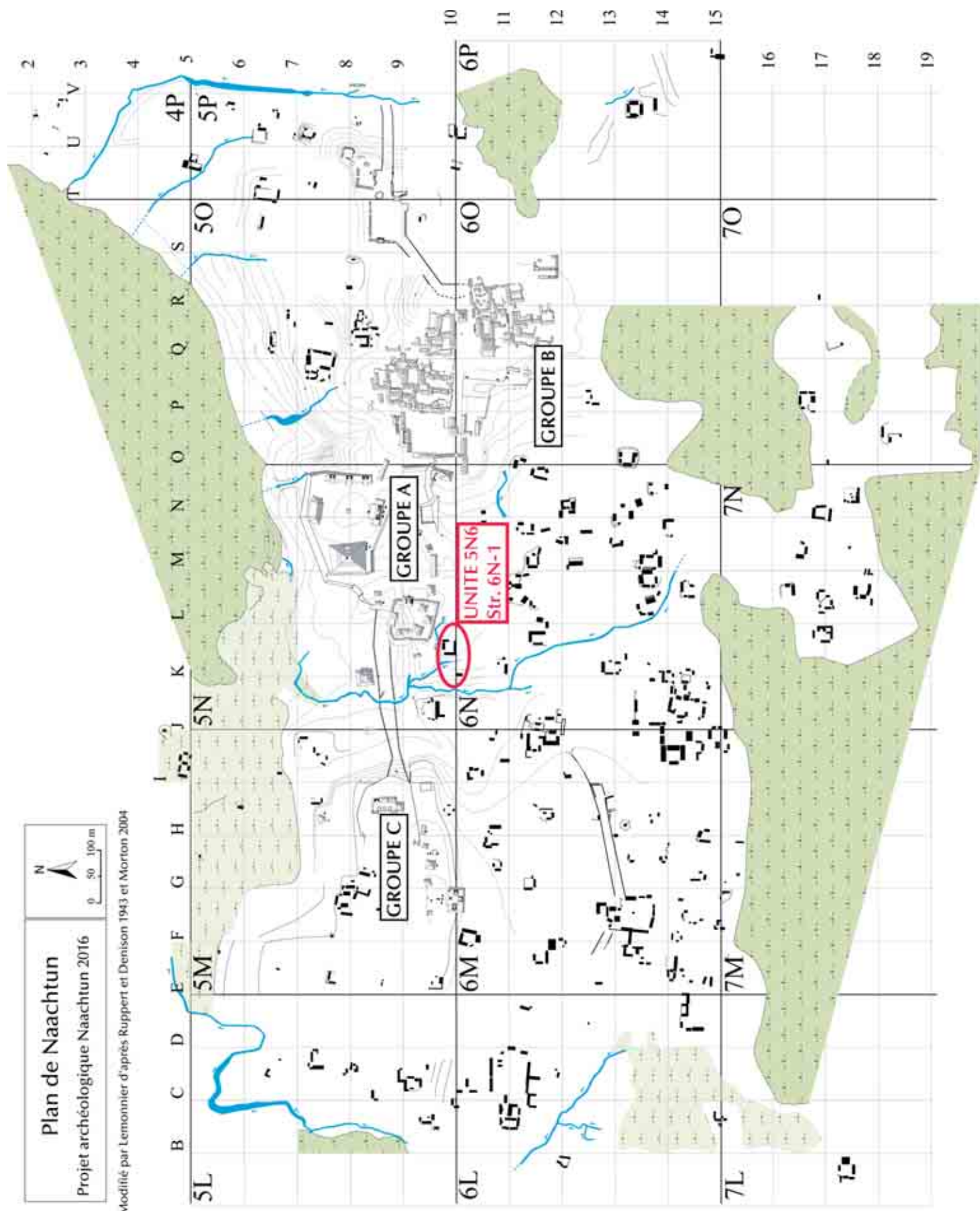


Fig.VI.2. Plan de Naachtun indiquant les principaux Groupes, les bajos, ainsi que la localisation de l'unité 5N6.

taine ». Quelques années plus tard, le botaniste Cyrus Lundell, qui parcourait alors la région en compagnie de *chicleros*, repassa sur le site et le rebaptisa Nohoxna. Lundell pensait alors avoir découvert une nouvelle cité, mais il fut plus tard démontré qu'il s'agissait en fait d'un seul et même lieu, et le nom attribué par Morley fut conservé (Lundell 1933). Le premier relevé du coeur monumental a été effectué par Ruppert et Denison dans le courant de cette même année 1933 ; à ce stade, environ 50 hectares ont été cartographiés (Rupert et Denison Jr. 1943). Par la suite, le site retombe quelque peu dans l'oubli, n'éveillant guère que l'intérêt des pilleurs.

Il faut attendre l'aube des années 2000 pour que Naachtun redevienne un objet d'étude. En 2004, un projet canadien mené par Kathryn Reese-Taylor a permis d'établir plus fermement les grands jalons chronologiques de la cité, qui s'étendent depuis le Préclassique Récent jusqu'au Classique Terminal (Rangel et Reese-Taylor 2005; Sion, Arnould, et Antillon 2012; Sion 2015). Dans le cadre de ce projet, une cartographie plus précise de l'épicentre a également été effectuée, révélant au passage la présence d'une chaussée et d'une pyramide jusque-là ignorée, « La Perdida », à l'ouest du Groupe A (Fig. VI.2).

C'est en 2010 que débute le projet Naachtun, mission franco-guatemalaèque aux objectifs multiples. Les recherches suivent une série d'axes principaux, certains définis dès l'origine, d'autres ajoutés au fil des découvertes :

- Axe I : informations générales sur le site. Les opérations de prospection et de cartographie entrent dans cet axe, de même que l'exploration et l'enregistrement des tranchées de pillage.
- Axe II : processus d'agglomération. Cet axe regroupe les opérations liées aux espaces résidentiels et aux mécanismes d'évolution de l'urbanisme (liens entre ensembles de patios et zones résidentielles). Il inclut aussi les pratiques funéraires.
- Axe III : la permanence / rotation des édifices de pouvoir. De cet axe dépendent les opérations liées aux contextes plus monumentaux et aux bâtiments à vocation publique, liés à l'exercice de l'autorité.
- Axe IV : économie et prospérité. Il regroupe les études de mobilier ainsi que les opérations liées à l'environnement ancien de la cité et à l'exploitation de ses ressources, y compris environnementales.
- Axe V : les processus de fondation de la cité et l'installation de la royauté. Cet axe s'intéresse aux phases anciennes de l'occupation ; il concerne surtout les études menées dans le Groupe C.

Elle sert encore largement de référence à l'heure actuelle. Nous indiquons ici les bornes chronologiques de Naachtun après leur dernière mise à jour (Fig. VI.3).

C. Caractéristiques

Les données complémentaires obtenues par le projet Naachtun avec la prospection de la zone résidentielle ont ajouté plus de 150 hectares aux cartes précédentes (Fig. VI.2 et plan en annexe). Comme pour toute cité maya, définir une frontière nette et une zone d'influence réelle pour le site s'avère délicat (Lemonnier et Cotom 2012). On peut néanmoins supposer que le pouvoir à Naachtun est capable d'exercer une présence directe sur une aire relativement étendue : une stèle mise au jour sur le site d'El Juilín, environ 6 km au sud de l'épicentre monumental, mentionne un événement en lien avec la royauté de Naachtun et le passage de personnes venues du Mexique central. Une sépulture encore mal comprise se trouvait au pied de la stèle en question (Andrieu 2015b; Barrientos Juárez 2016). La présence de cette stèle semble manifester concrètement la capacité de l'autorité royale à étendre son bras au moins jusqu'à ce lieu relativement éloigné, quelle que soit la forme adoptée par ladite autorité. Par ailleurs, la sépulture qui se trouvait au pied soulève l'éternelle question de la tombe en tant que marqueur territorial (McAnany 1995), même si elle semble faire partie intégrante d'un ensemble stèle-autel-sépulture dans ce cas précis.

Les Groupes A, B et C

Physiquement, la limite nord du site est un vaste *bajo* qui s'étend en direction de Calakmul ; il semble avoir assuré aux occupants un approvisionnement en eau permanent, contrairement à la plupart des marais saisonniers de la région. Au sud, un second marais moins profond définit une autre frontière naturelle. Pris en tenaille entre ces deux points d'eau, Naachtun s'étend d'est en ouest, profitant de deux élévations naturelles qui surplombent le *bajo* du nord. Sur ces promontoires sont édifiés deux ensembles monumentaux, les Groupes A (est) et C (ouest), tandis que plus au sud-est se trouve un troisième Groupe nommé B (Fig. VI.4).

La fonction du Groupe A semble essentiellement civico-cérémonielle : il est pourvu de stèles, d'autels, d'un jeu de balle et de vastes places. C'est également là que se trouve le Groupe de type E, mais son originalité réside surtout dans la présence d'un complexe de structures imposantes entouré d'une enceinte, le Conjunto Amurallado². Au sud-est s'étend le Groupe B, dont la fonction est nettement plus résidentielle. Il comporte trois agglomérations de patios gravitant autour de deux places ; ce Groupe est la résidence des élites au Classique récent puis terminal et regroupe les dernières occupations du site, bien qu'en vérité, des occupations tardives aient sans doute lieu dans d'autres secteurs.

2 Indifféremment qualifié de « complexe à enceinte » dans la suite du texte.

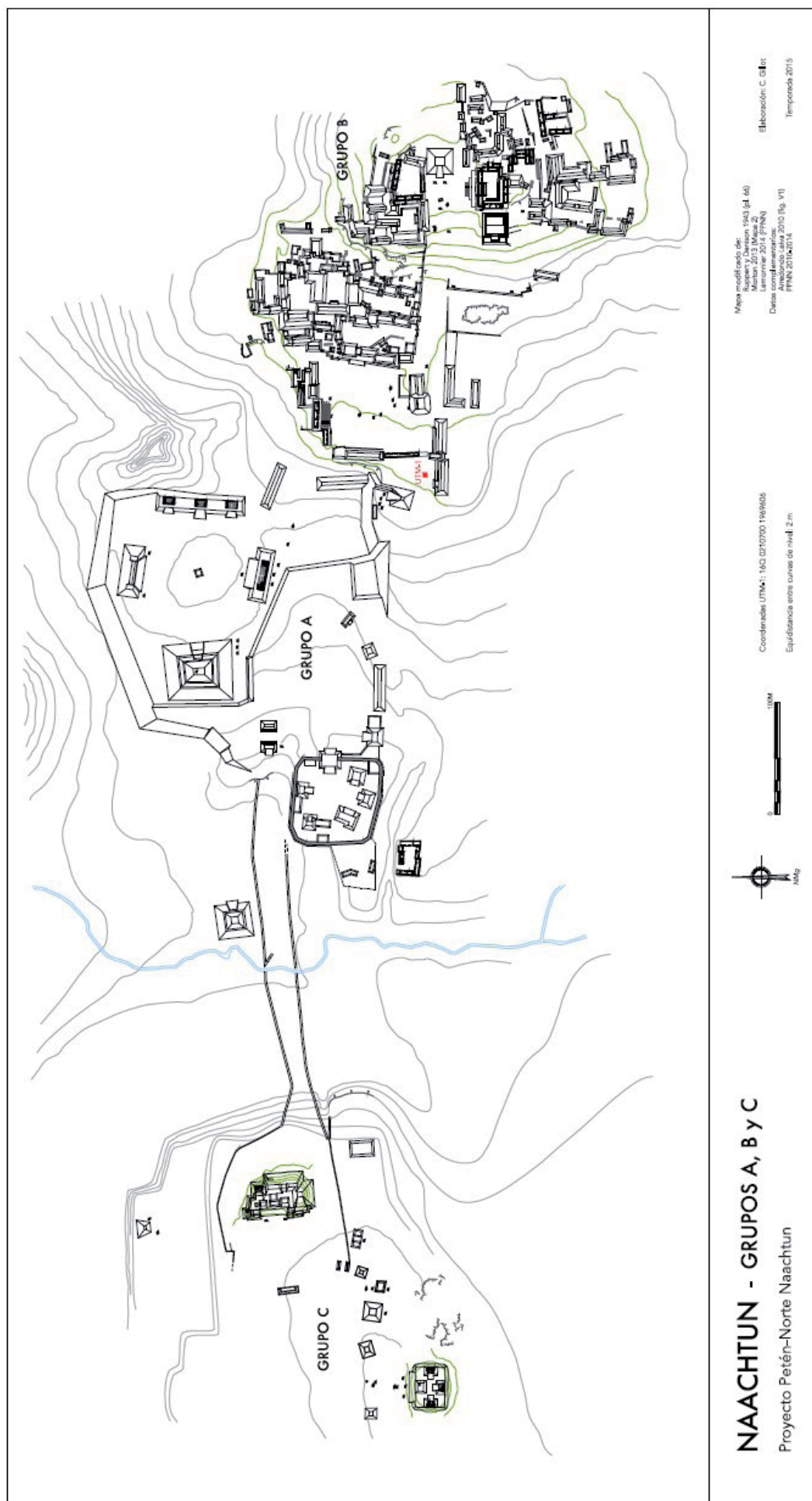


Fig.VI.4. Plan des Groupes A, B et C de Naachtun. Bien que l'unité 5N6 y figure également, elle ne fait pas partie du Groupe A. Tiré de Gillot et Michelet 2016, Fig.1, plan C. Gillot.

Le Groupe C ne cesse de soulever de nouvelles interrogations et mérite un peu plus de détail (voir à ce sujet Gillot et Michelet 2016). Sa configuration est conforme à celle d'un espace cérémoniel ; en termes de datation, il s'agit sans doute de l'espace monumental le plus ancien du site. Il présente deux particularités majeures par rapport au Groupe A. La première est la présence, au sud, d'un Groupe triadique (la structure I). Mais sa caractéristique la plus marquante est sans doute sa structure V (Fig. VI.5) : une agglomération de temples et de plateformes, majoritairement datés de la phase Balam, abritant presque tous une sépulture en leur sein. Ces caractéristiques lui ont valu le nom d'« acropole funéraire », présumée royale (Nondédéo, Michelet et Begel 2016). Des espaces de ce type ne sont pas inconnus en zone maya ; on mentionnera pour exemple l'acropole nord de Tikal (Coe 1990; Loten 2007). Celle de Naachtun présente pour particularité d'avoir une existence relativement courte, si on la considère cantonnée au Classique ancien. Si son caractère royal n'est guère en doute, il faut admettre qu'un siècle et demi représente une durée relativement courte pour l'histoire de tout un lignage. La structure V abrite au moins 14 sépultures, de qualités diverses : il semble improbable que toutes aient abrité un personnage royal. Dans ces conditions, l'intérêt réel n'est donc pas tant le statut des occupants des plus vastes chambres que celui des sépultures plus modestes. Hélas, à ce jour, aucune n'a fait l'objet de fouilles archéologiques : l'acropole a subi de lourds pillages qui ont détruit la plupart, voire peut-être la totalité des contextes funéraires.

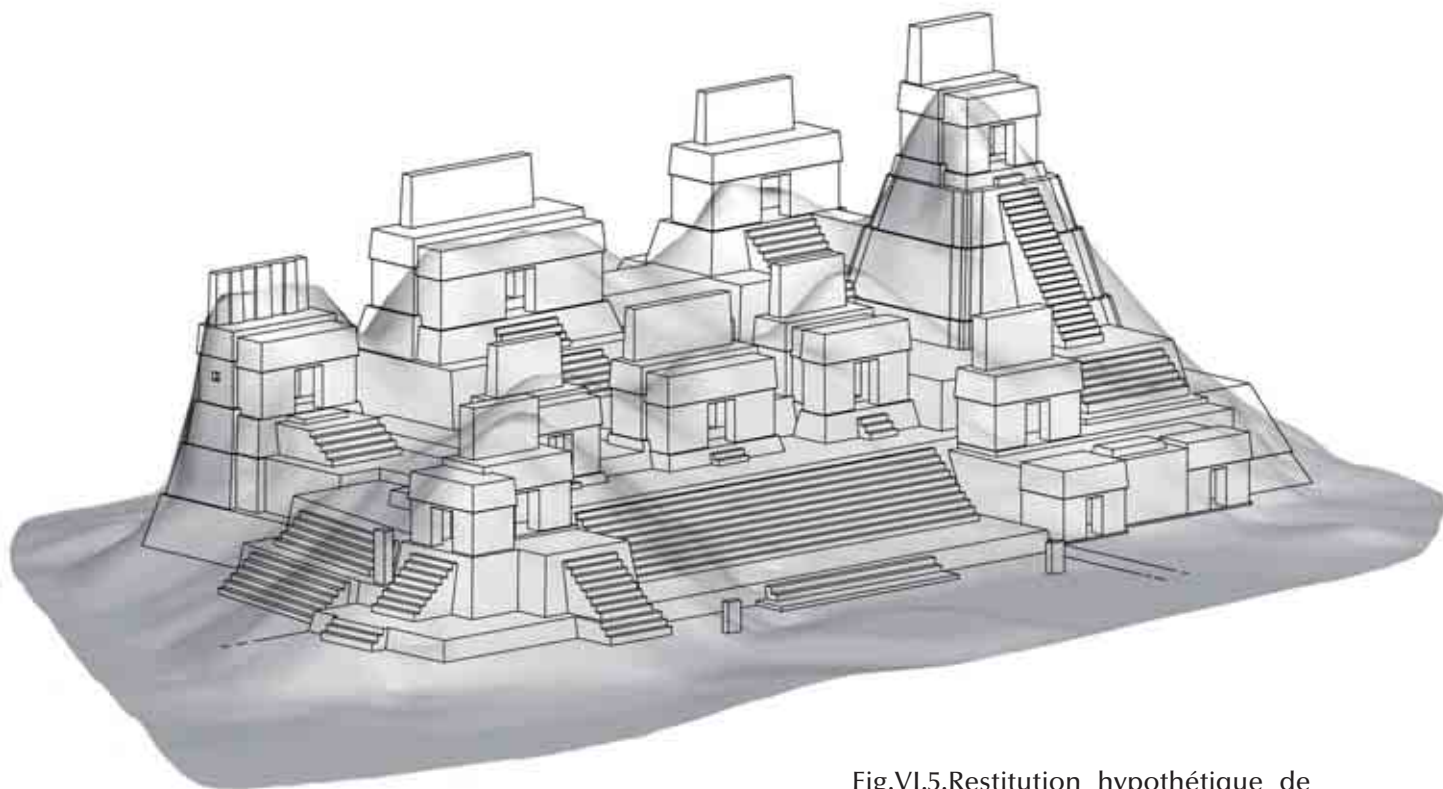


Fig.VI.5.Restitution hypothétique de la structure V du Groupe C en vue orthogonale. Tiré de Gillot et Michelet 2016, Fig. 28. Restitution C. Gillot.

La zone résidentielle

A l'extérieur de ces Groupes s'étendent les périphéries. Bien que le plan du site montre essentiellement une extension de ces espaces résidentiels vers l'ouest et le sud des Groupes principaux, les prospections ont été moins intenses vers l'est. Il est fort probable qu'une densité équivalente existe également dans cette direction. Un programme de sondages en périphérie, dédié en grande partie à la datation des unités, a permis d'évaluer dans ses grandes lignes l'évolution diachronique de l'occupation. Celle-ci, très réduite au Préclassique, semble connaître une période d'expansion très importante en phase Balam II / III lorsque Naachtun participe aux événements menant au changement dynastique à Tikal en 378 apr. J.-C. (cf. chapitre I). C'est probablement dans cet élan, nous le verrons, que l'unité 5N6 fait son apparition. Le site connaît une deuxième période d'évolution très intense au cours de la phase Maax II (cf. travaux de J. Hiquet), là encore reflétée dans l'histoire de 5N6, et survit à une série de transformations au cours du Classique terminal avant son abandon final.

1.2. L'unité résidentielle 5N6

A. Critères de sélection

Pour satisfaire nos objectifs, il était nécessaire de choisir un ensemble résidentiel qui réunisse une série de critères strictement définis :

1. Un espace peu exposé aux pillages. Les sépultures constituant le pivot de la problématique, un ensemble résidentiel trop pillé risquait de ne livrer que des contextes irrémédiablement détruits.
2. Une épaisseur chronologique suffisante. La réflexion à l'échelle de plusieurs générations suppose que celles-ci aient eu le temps de s'enraciner et de se développer. Une occupation sur une durée minimale de deux phases consécutives est nécessaire : la résolution chronologique que nous possédons n'est pas suffisante pour jongler avec des durées plus courtes.
3. Un patio de dimensions modestes. Le programme d'origine était conçu pour se développer sur trois campagnes pleines, soit environ six mois de fouilles. Il nous fallait donc une unité résidentielle qui puisse être traitée le plus intensément possible dans ce laps de temps. Ce critère s'est révélé crucial au cours de la campagne de 2016, celle-ci s'étant trouvée réduite à trois semaines suite à une série de retards.
4. Une bonne préservation des sols et des structures. La conservation des stucs est une garantie

pour la bonne compréhension des dynamiques architecturales en lien avec les sépultures : si tout est détruit, c'est une partie essentielle de l'information qui est perdue.

5. Un rang social moindre que celui des élites supérieures, habituellement étudiées. Nous l'avons évoqué à plusieurs reprises, l'essentiel des fouilles les plus intensives se concentre le plus souvent sur les résidences de l'élite et les structures monumentales ; le projet Naachtun ne fait guère exception à la règle. Notre problématique s'intéresse aux pratiques des gens du commun, souvent négligés. Il fallait donc s'éloigner des centres, sans pour autant choisir un groupe trop modeste, au risque de ne pouvoir satisfaire le critère n°4.

6. Un relatif isolement. Notre problématique nécessite un ensemble clos, ce qui implique de limiter au maximum les interférences issues de groupes voisins dont les pratiques et la chronologie peuvent différer.

Après étude et discussion, l'unité résidentielle 5N6 a finalement été retenue pour faire l'objet de cette fouille intensive. Un sondage réalisé dans ce patio en 2011 a montré une chronologie plus que satisfaisante allant des phases Balam 2 à Maax 3 (Cotom, Veliz, et Hernández 2012), avec une préservation correcte de l'architecture. Les dimensions enregistrées dans la base de données du site indiquaient des monticules de dimensions raisonnables (Lemonnier et Cotom 2012, tableau VI.1). L'unité ne présentait que deux pillages peu profonds, perpétrés à l'arrière de la structure 5N-5 ; quant au rang social, le mobilier récupéré comme la qualité de l'architecture ne laissaient pas présager un statut extrêmement élevé. Enfin, elle est localisée à la limite entre le Groupe A et la zone résidentielle sud, ce qui en fait un secteur intermédiaire particulièrement intéressant. Sa fouille a nécessité environ sept mois répartis sur trois campagnes.

B. Description préliminaire

L'unité 5N6 se situe immédiatement au sud-ouest du complexe à enceinte, à une trentaine de mètres en ligne droite depuis la muraille (Fig. VI.6). Un accident topographique, sous la forme d'une ravine relativement profonde qui court d'est en ouest, le sépare physiquement du Groupe A du côté

Carré	Unité		Structure					
	Provisoire	Définitive	N°	L	I	hauteur int.	hauteur ext.	voûte
5N		5N6	5	19.60	4.60	1.00	3.10	x
			6	12.00	5.40	1.30	1.55	x
			7	5.55	4.80	0.70	1.00	
			8	7.90	3.30	0.75	0.70	
			9	26.50	3.75	0.55	1.00	

Tableau VI.1. Dimensions des monticules avant fouille. Mesures tirées de Lemonnier et Cotom, 2012.

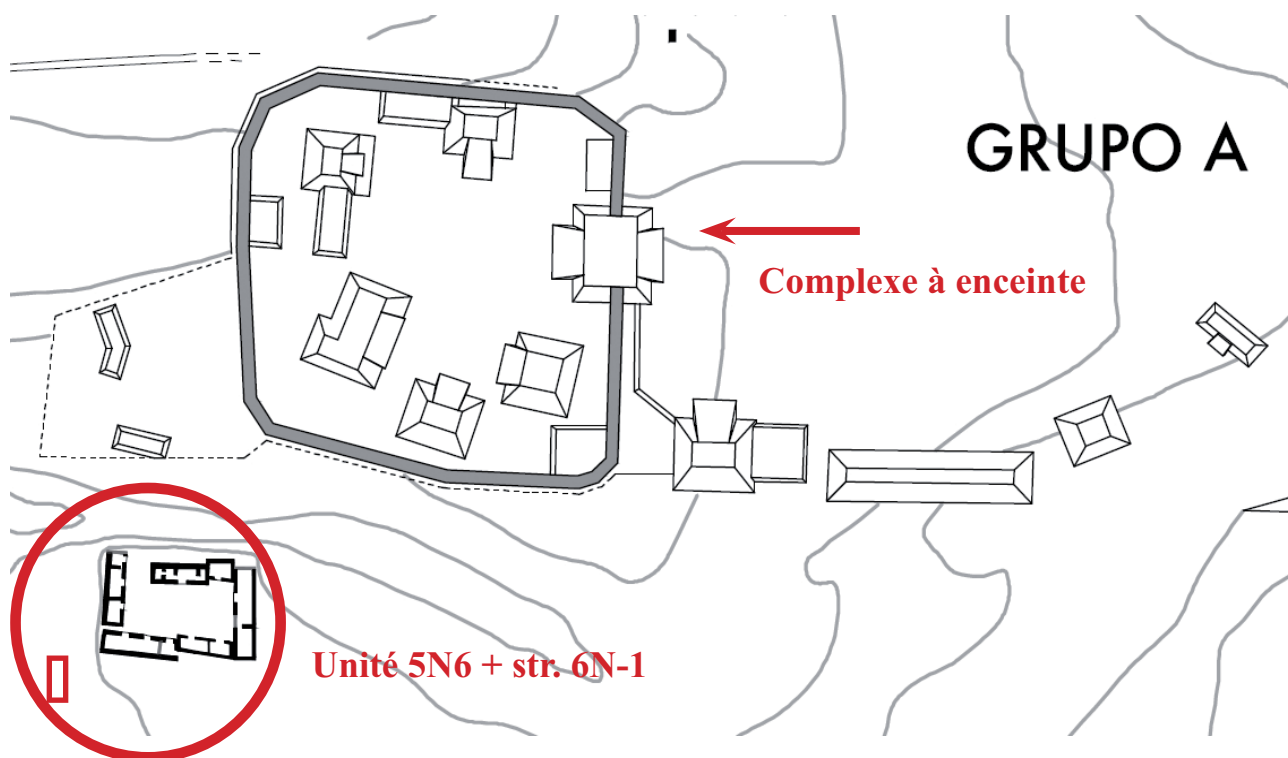


Fig.VI.6.Localisation de l'unité résidentielle 5N6 au sud-ouest du complexe à enceinte. D'après Gillot et Michelet 2016, Fig.1, plan C. Gillot.

nord et justifie son inclusion parmi les unités de la zone résidentielle. Cette ravine l'isole en effet totalement de l'ensemble architectural voisin ; de plus, comme nous le verrons, la fouille a démontré l'absence d'accès au patio de ce côté-ci. Absence qui n'a rien d'illogique si l'on considère que, en saison des pluies, cette ravine se change probablement en un véritable petit torrent. Du côté ouest, le terrain accuse également une déclivité importante avec un pendage en direction du nord. Les deux seuls espaces parfaitement plans se situent au sud, au sud-est et au sud-ouest, où se développe une vaste superficie totalement vide de structures – du moins, de structures visibles – jusqu'à un petit édifice isolé, 6N-1, que nous avons inclus dans notre programme en raison de sa proximité et de sa situation. L'unité 5N6 n'a donc pas de voisine immédiate, sauf à considérer la structure 6N-1 comme telle. Ceci étant, nous le verrons, les données suggèrent que 6N-1 doit être prise en compte dans le fonctionnement de 5N6 plutôt qu'à part.

L'unité se compose de sept structures disposées irrégulièrement autour d'une cour centrale rectangulaire (Fig. VI.7), ce qui correspondrait à un plan de type PP3 (Plaza Plan 3) selon la typologie de Becker (2003, 263; 2004, cf. chapitre I). Une brève digression s'impose ici. Selon Becker, l'utilisation systématique de ces plaza plans peut devenir un modèle prédictif permettant « l'identification d'assemblages mortuaires et artefactuels voire même d'éléments architecturaux invisibles en surface (Becker 2004, 128) ». Ces différents plans seraient en lien avec une identité culturelle commune, un même plan obéissant à des schémas cognitifs similaires. Dans le développement de sa théorie, Bec-

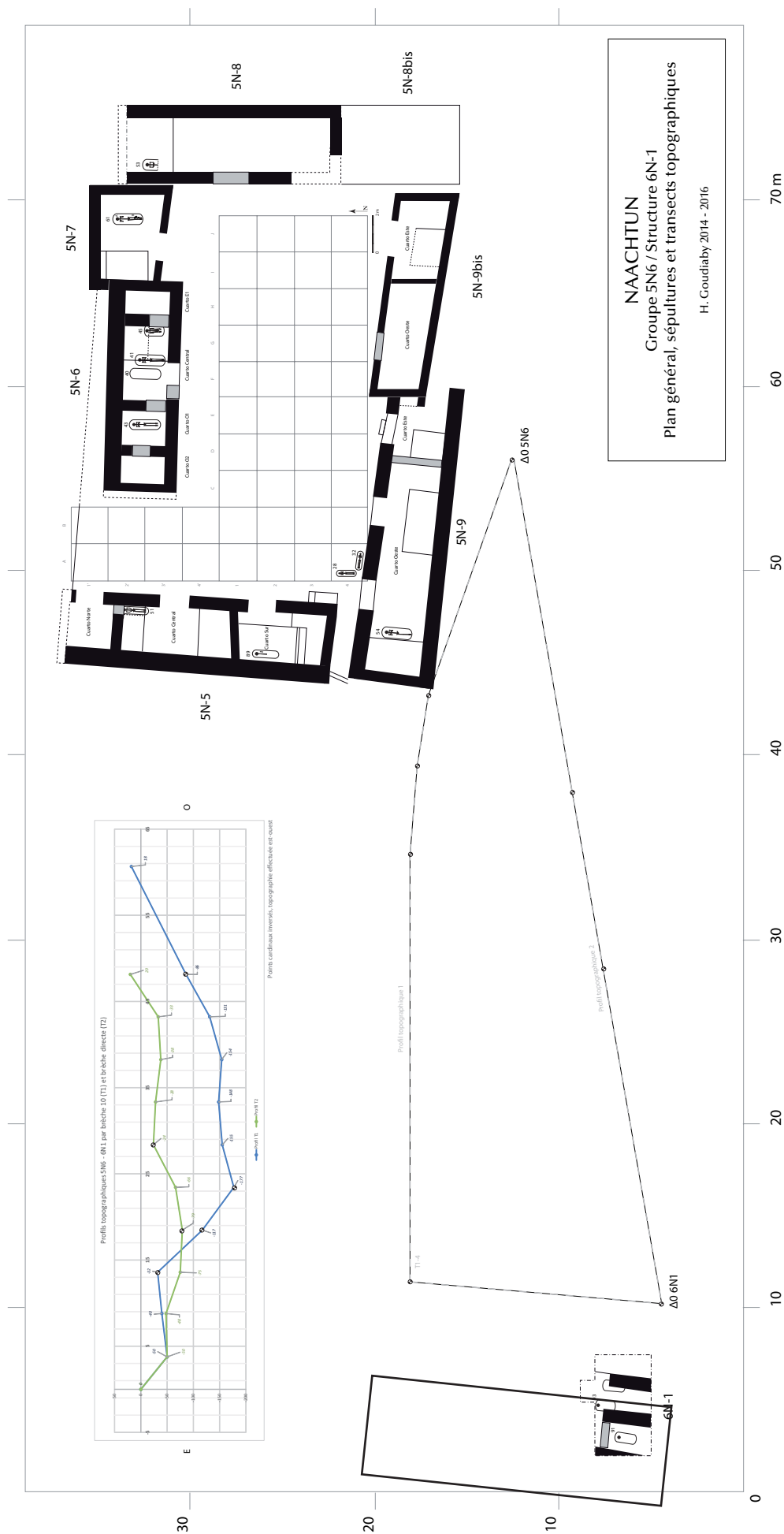


Fig.VI.7. Plan masse de l'unité 5N6 de Naachtun dans son état final après fouille complète. Les transects topographiques du $\Delta 0$ de 5N6 à celui de 6N-1 sont également indiqués ; remarquer la très faible différence d'altitude entre les extrémités des deux courbes. Une version agrandie du plan se trouve en annexe.

ker a sans doute été très influencé par le modèle des PP2 défini à Tikal³. Toutefois, si l'existence des PP2 montre qu'une partie de la population a recours à des structures dédiées pour pratiquer certaines activités présumées rituelles, il nous semble risqué d'en déduire que tous les PP2 fonctionnent de la même manière : c'est risquer d'orienter systématiquement les fouilles et les conclusions à l'image de Caracol (cf. chapitre IV). Les données obtenues à Naachtun s'inscrivent en tout cas en faux par rapport à ce présupposé.

Pour revenir à 5N6, les structures ont été numérotées de 5 à 9 dans le sens des aiguilles d'une montre à partir de l'ouest. Les structures 5N-8 et 9, qui paraissaient homogènes en surface, se sont révélées plus complexes que prévu : deux numéros bis leur ont été adjoints pour représenter leur évolution (cf. infra). C'est la structure 6 qui donne son nom à l'unité car il s'agit de son édifice « principal », si tant est que cette désignation ait du sens ; nous verrons plus loin que ce statut particulier – reflété dans les pratiques funéraires – ne lui a pas toujours échoué. Quant à la structure 6N-1, elle se présentait en surface sous la forme d'un monticule d'un peu plus de 15m de long (nord-sud) situé topographiquement à la même hauteur que 5N6, au sommet du versant est d'un chenal qui traverse le site du sud vers le nord (Fig. VI.2).

I.3. La fouille

A. Objectifs et méthodologie

Objectifs

L'opération que nous avons menée à Naachtun avait pour numéro II.5bis. Elle s'inscrivait donc dans l'axe de recherche II du projet et constituait une sous-opération de II.5, qui s'intéresse aux pratiques funéraires au sens large. Toutefois, contrairement à II.5 qui intervient ponctuellement à l'échelle de tout le site, notre objectif était plus spécifique : il s'agissait d'établir la séquence funéraire de l'unité 5N6. Par séquence funéraire, il faut entendre la succession des inhumations dans l'habitat mise en lien avec les évolutions de l'espace et le contexte socio-économique de l'unité. Cet objectif est redondant avec l'opération II.5, mais contrairement à cette dernière qui dépend des autres opérations pour fonctionner, II.5bis a été établie dans ce but précis. En résumé, il s'agissait d'établir une méthode pour :

1. Dégager entièrement les structures afin d'en comprendre la morphologie et les évolutions internes.
2. Fouiller le patio le plus intensivement possible.

3 Qui possèdent une structure interprétée comme un oratoire, à l'est le plus souvent.

3. Mettre au jour un maximum de sépultures avec une attention particulière portée au contexte au moment de la découverte.
4. Comprendre l'enchaînement des inhumations et la dynamique qu'elles impriment à l'évolution de l'espace.
5. Déterminer le statut et si possible les activités des habitants.
6. Reconstituer, dans les limites du raisonnable, l'histoire du patio 5N6.
7. Changer d'échelle et replacer les pratiques funéraires observées dans un cadre plus large, si les données s'y prêtent.

Méthodologie

Nous avons déjà abordé en profondeur la manière dont il nous semble approprié de fouiller une unité résidentielle, du moins pour que les résultats soient pertinents d'un point de vue funéraire. D'emblée, il est nécessaire de déclarer ici que nous n'avons pu mener à bien notre programme de fouille tel qu'il était prévu, en raison d'un très regrettable retard au cours de la campagne 2016 qui s'est vue réduite à trois semaines au lieu de deux mois. La fouille a été la plus intensive possible, mais il n'en résulte pas moins une rupture entre les objectifs de départ et la forme finale de nos travaux.

Repérage dans l'espace

La première étape a consisté à projeter un carroyage sur le patio. Nous aurions pu l'étendre jusque sur les structures, mais cela n'a pas semblé indispensable. Un carroyage est un espace ortho-normé, ce qui signifie qu'il est toujours possible d'effectuer des projections depuis n'importe quel point de la grille pour localiser un élément si nécessaire. De plus, les monticules ne sont pas très appropriés à l'installation de piquets, en raison de la quantité d'éboulis. Le carroyage d'origine mesure 20 x 8 mètres et occupe très exactement toute la superficie de la cour centrale ; une extension de 4 x 8 mètres a par la suite été effectuée entre les structures 5N-5 et 5N-6 pour pouvoir fouiller cet espace⁴ (Goudiaby 2017).

4 La prise de niveaux a été effectuée par nivellement géométrique. Un point d'origine $\Delta 0$ a été défini arbitrairement au sud du patio (Fig. VI.7) et matérialisé par un piquet, contrairement à la méthode plus traditionnelle consistant à fixer un clou à une altitude prédéfinie. Une fois le trépied en place, une lecture de référence LR est prise sur $\Delta 0$. LR ne change pas tant que le trépied n'est pas déplacé, la formule de base étant identique à la méthode du clou ($\Delta H = LR - LX$, où ΔH est l'altitude réelle du point recherché par rapport à $\Delta 0$ et LX est la lecture obtenue à partir de ΔH). L'avantage de cette méthode est de n'avoir besoin que d'un seul point de référence pour tout l'espace tout en ayant la possibilité de déplacer le trépied n'importe où si une visée s'avère impossible. La seule contrainte est d'effectuer le calcul à la volée pour éviter toute erreur ultérieure. Prendre note de LR après chaque déplacement est également judicieux.

Afin de permettre une réflexion conjointe entre 5N6 et 6N-1, cette dernière s'est également vu attribuer un piquet $\Delta 0$. Nous avons réalisé deux transects topographiques pour unifier les enregistrements d'altitude (Fig. VI.8). Le premier transect suit la brèche 10 du carroyage global, tandis que le second suit une ligne droite entre les deux piquets. Il s'avère que 5N6 et 6N-1 n'ont que 20cm d'écart, 6N-1 étant légèrement plus haute. Ce relevé topographique permet

Fouille et choix d'enregistrement

La fouille a suivi la méthode standard consistant à respecter la stratigraphie, qu'elle soit naturelle ou résulte d'activités anthropiques. Nous suivons les principes d'enregistrement établis par Harris (1989), ce qui inclut l'établissement d'une matrice stratigraphique que le lecteur intéressé trouvera en annexe. Comme il est d'usage, chaque élément approprié a reçu un numéro correspondant à une unité stratigraphique (US).

Le projet Naachtun ajoute à cet enregistrement classique une nomenclature qui lui est propre, originellement issue d'un projet commun à tout l'UMR 8096. Les unités architecturales (UA) sont des éléments comme les murs, les banquettes, etc... Les unités culturelles (UC) correspondent à des « ensembles culturellement cohérents », ce qui est difficile à identifier *a priori*. Enfin, les unités de travail (UT) sont attribuées aux tranchées et aux sondages. De ce système, nous n'avons retenu que les UT, qui nous ont servi à numéroter les différentes opérations menées dans 5N6. Les autres éléments sont enregistrés avec des numéros d'US pour éviter de démultiplier une information qui n'en a nul besoin.

Le projet emploie également un système de double enregistrement des US en leur ajoutant un « niveau », c'est-à-dire un numéro représentant schématiquement la profondeur par rapport à la surface (qui reçoit automatiquement le numéro 1). Les US sont ensuite regroupées au sein de « couches », qui renvoient à des ensembles d'éléments fonctionnant ensemble⁵. Ainsi, un sol de stuc recevra un numéro d'US, son remblai un autre numéro d'US ; chaque numéro d'US sera doublé d'un niveau et les deux seront regroupés au sein de la même couche représentant le sol et son remblai, étant donné qu'ils sont partie intégrante d'un même événement. Là encore, nous n'avons pas adopté ce système, qu'il nous fallait néanmoins décrire car les rapports de fouille joints en annexe suivent cette nomenclature, dans un souci de cohérence avec les autres travaux.

de se repérer aisément : tous les niveaux mesurés dans 6N-1 sont égaux à ceux de 5N6 + 20cm.

5 Ce système prête énormément à confusion car il emploie une terminologie très commune en lui adjoignant un sens qui ne l'est pas. Dans le système Harris / Wheeler standard, une « couche » renvoie à une US (on trouve aussi le mot « strate », avec un emploi indifférencié des deux termes. Les « niveaux » y renvoient à cette méthode de fouille très particulière qui consiste à descendre par passes arbitraires de profondeur fixe (cf. Harris 1979).

La méthode employée à Naachtun est l'héritière d'un système basé sur l'attribution de « numéros de lot », qui n'attribue de numéro à une US donnée que si celle-ci contient des éléments mobiliers. Cela exclut l'enregistrement des murs, qui n'est pas nécessaire dans ce cas puisque l'architecture fait l'objet d'une étude à part. Aucun diagramme stratigraphique n'entre dans cette méthode.

Nous avons choisi de suivre la méthode Harris, qui élimine le recours à des « niveaux » (au sens de numérotation sans définition claire : l'emploi du terme est variable à Naachtun selon le fouilleur). La position relative d'une US par rapport à une autre apparaît clairement sur les diagrammes ; il suffit donc de les consulter pour trouver l'information souhaitée.

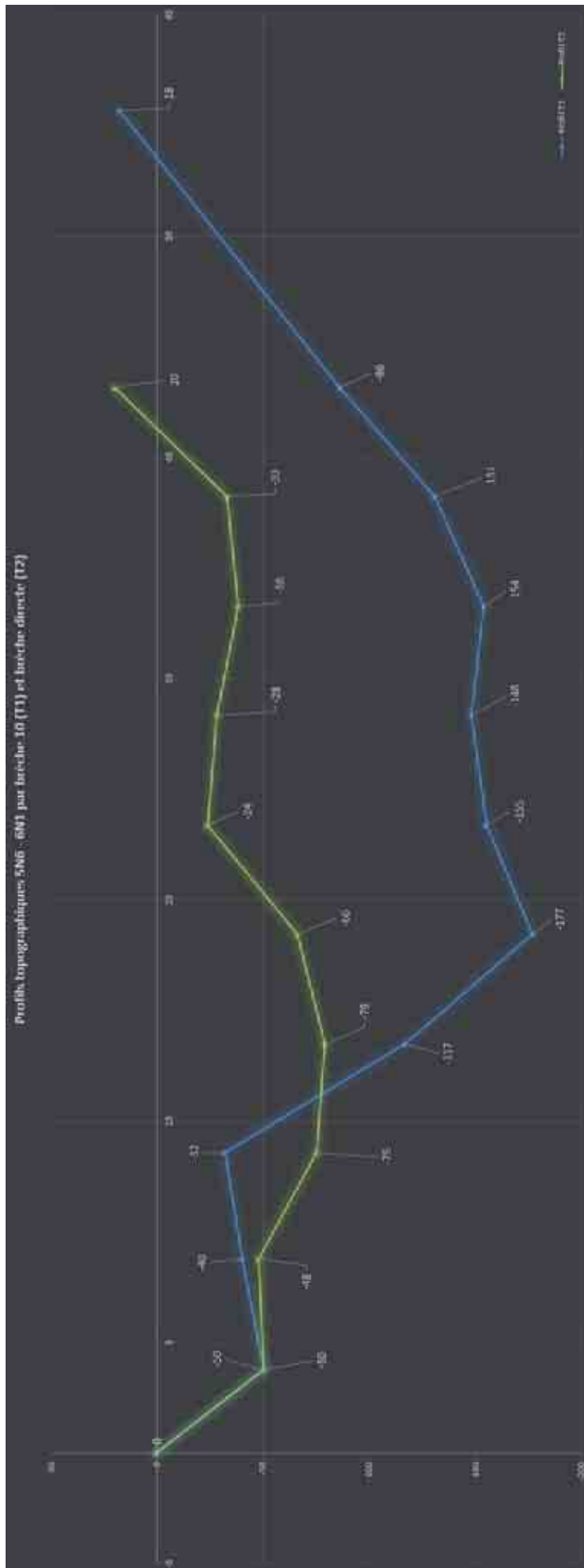


Fig.VI.8.Profils topographiques $\Delta 0(5N6) - \Delta 0(6N-1)$. Le point 0 du graphique correspond à $\Delta 0(5N6)$. La marge d'erreur entre les deux courbes est de 2cm, le piquet de référence pour 6N-1 se trouvant entre 18 et 20cm plus haut que celui de 5N6.

Concernant la fouille et l'enregistrement des sépultures, nous avons suivi les principes mis en place par Duday et Masset (Duday et al. 1990; Duday 2009). Nous avons conduit l'étude taphonomique *in situ*, l'enregistrement se faisant au moyen de fiches de démontage qui imposent une description systématique des relations anatomiques. Nous avons également utilisé une fiche spéciale dédiée à l'enregistrement des contextes mayas, que nous joignons en annexe au présent travail. Elle facilite grandement la synthèse des données contextuelles et leur intégration dans la base. Par ailleurs, sur les conseils de l'anthracologue du projet Lydie Dussol, nous avons procédé lors de la fouille à des prélèvements de sédiment spatialisés (crâne, bassin, pieds) à différentes profondeurs dans la sépulture. La présence récurrente de charbons et de cendres dans les sépultures mayas justifie le recours à cette méthode, qui livre comme nous le verrons d'intéressants résultats quant à la chaîne opératoire funéraire.

Afin de faciliter le repérage dans l'espace, nous incluons ci-après deux plans schématisant les limites des fouilles réalisées dans 5N6 au cours des trois campagnes (Fig. VI.9, 10).

II. HISTOIRE D'UNE UNITÉ

Au moment de décrire l'évolution d'un espace, deux possibilités se présentent. La première consiste à traiter chaque structure individuellement, puis à synthétiser le tout dans une conclusion qui reprend les grandes lignes. La seconde option est exactement l'inverse : faire un état des lieux à chaque grande phase, afin de mettre en valeur les relations entre les différents bâtiments au fil de leur histoire. Nous suivrons cette seconde option. Toutes les datations obtenues sont issues des analyses céramiques d'Alejandro Patiño en 2014 et 2015, combinées à une série de datations au radiocarbone.

II.1. L'unité 5N6 au Classique Ancien

A. La phase Balam 2 (300 – 400 apr. J.-C. ?) : premières occupations

On ne sait que très peu de choses quant à l'aspect que pouvait avoir l'unité 5N6 dans cette étape ancienne de son développement. C'est à cette période qu'elle fut fondée : pour cette phase, les sondages les plus profonds révèlent systématiquement une épaisse couche d'argile noire, parfaitement nivelée, qui s'étend jusqu'au socle calcaire (Fig. VI.11 ; cf. Cotom, Veliz, et Hernández 2012). Cette couche d'argile compactée, que l'on rencontre en d'autres endroits du site, a probablement servi à préparer le terrain pour les premières constructions : les fouilles ont mis en évidence des affleurements de la roche-mère, notamment dans la structure 5N-5, qui démontrent son irrégularité. Elle est mêlée à de nombreux tessons qui ont permis sa datation. L'argile noire n'est pas un sédiment que l'on rencontre

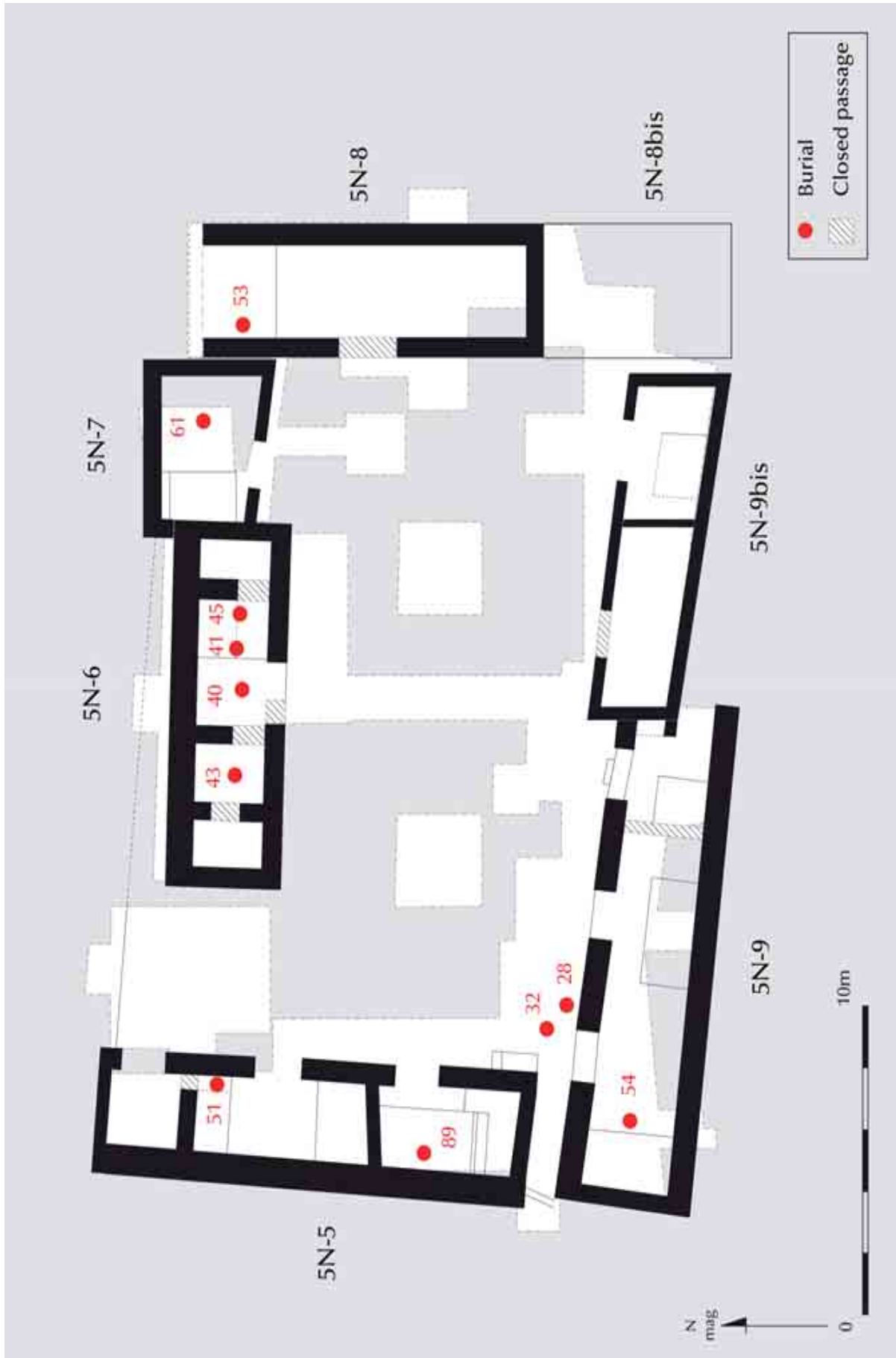


Fig.VI.9.Limites des fouilles réalisées en 2014, 2015 et 2016.

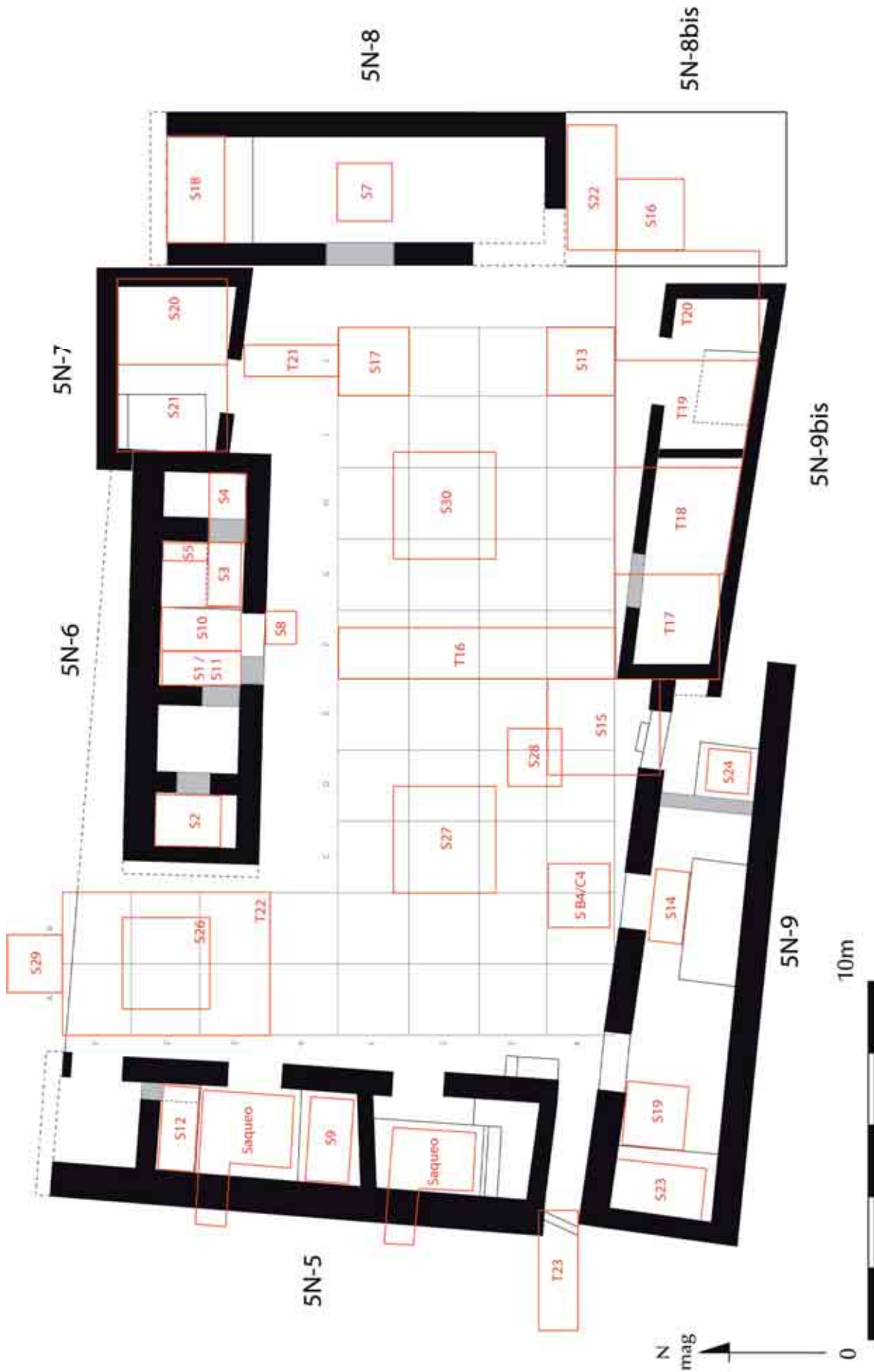


Fig.VI.10. Localisation schématique des sondages et tranchées. Parmi ces dernières, celles qui ont simplement servi à dégager les structures ne sont pas indiquées.

à proximité de l'unité ; il s'agit d'un matériau apporté, ce qui suppose un important investissement de la part des premiers habitants pour s'installer à cet endroit précis. Une fois ce premier effort consenti cependant, il n'est plus besoin d'y revenir : les premiers habitants de 5N6 ont très efficacement préparé une base qui allait servir pour toutes les occupations ultérieures. L'histoire commence au nord du patio, au long de la ravine qui le délimite.

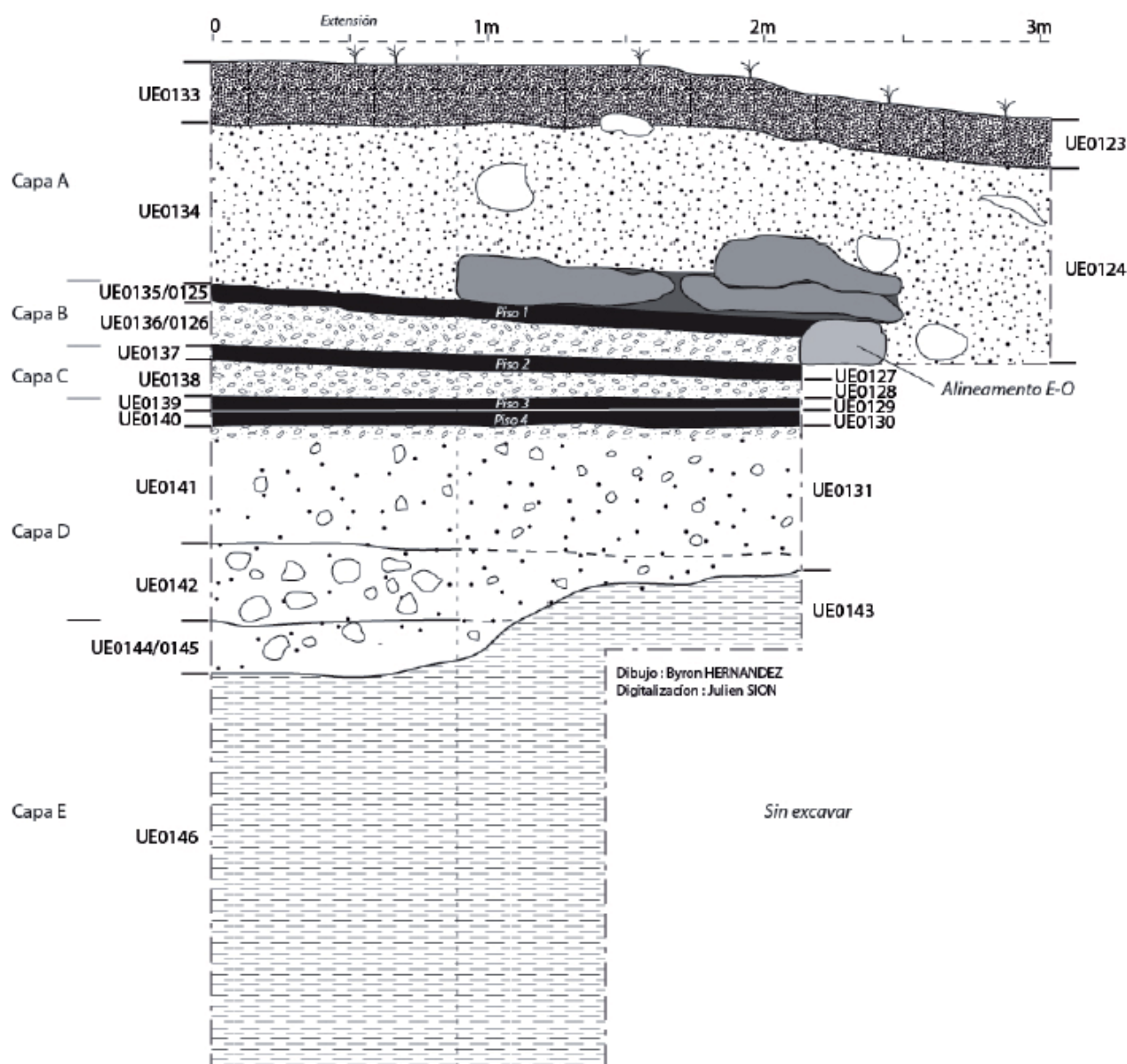


Fig.VI.11. Coupe ouest du sondage 4 effectué en 2011 dans l'angle sud-ouest de l'unité. Tiré de Cotom, Veliz, et Hernández 2012, Fig. 15.

5N-6-Sub

La seule structure que nous connaissions pour cette période est 5N-6-Sub (Fig. VI.12, 13). Elle est apparue dans un vaste sondage pratiqué dans la pièce centrale de 5N-6, ainsi que dans une



Fig.VI.12. Structure 5N-6-Sub telle qu'apparaissant dans les sondage S1, 3, 10 et 11 de la pièce centrale de 5N-6. Noter les deux trous de poteau, au centre, ainsi que la limite de plateforme orientée nord-ouest sud-est.

fenêtre de test opérée dans la pièce O2 de cette même structure (S2). D'autres éléments qui semblent appartenir à 5N-6-Sub ont également été repérés sous la structure 7, un édifice accolé à l'est de 5N-6. Dans cette étape ancienne, l'unité se résumait probablement à une simple plateforme, dont les dimensions étaient supérieures à celles des structures ultérieures - environ 12 x 5 m selon un axe est-ouest - et qui supportait un édifice en matériaux périssables (Goudiaby, Lacomme, et Schwendener 2016, 200). Ce dernier point est suggéré par la présence de trous de poteaux pratiqués au travers du sol de stuc, lequel était entièrement peint en rouge. La structure n'a connu qu'une seule réfection de son sol, aisément démontrable par le fait que ledit sol respectait précisément les contours des poteaux : ces derniers étaient donc forcément en place au moment où la réfection a été effectuée. Ce second sol était également peint en rouge. Quant à l'orientation générale du bâtiment, son axe long était dévié nord-ouest sud-est : l'unité 5N6 avait donc très probablement, à l'origine, une configuration très différente de celle que nous observons en surface.

5N-6-Sub n'a pas été construite sans précautions. Les habitants avaient pris soin d'effectuer, avant la mise en place des sols, un petit dépôt de fondation (Fig. VI.14, 15). Mis au jour dans le

sondage S20, il se composait d'une petite jarre, d'un grand récipient polychrome déposé à l'envers par-dessus, et d'une figurine-sifflet en forme d'animal anthropomorphe (peut-être une chauve-souris, mais la question demeure ouverte à débat). La mise au jour de dépôts de ce genre est relativement commune, que ce soit à l'échelle de Naachtun ou de l'aire maya de manière plus générale ; l'aspect intéressant de ce dépôt précis est sa localisation, qui semble correspondre à l'angle nord-ouest de la structure. Les céramiques qui le composent sont toutes Balam 2, ce qui nous fournit un excellent repère chronologique pour cette étape de construction.

Aucune sépulture n'est apparue dans 5N-6-Sub malgré une recherche assidue, quoique limitée par un accès restreint aux niveaux les plus anciens. Cette absence est étrange : il est rare qu'une construction de ce type n'abrite pas au moins un contexte funéraire, ce qui laisse envisager que nous n'ayons pas cherché au bon endroit. Nous n'avons pas eu l'autorisation de démonter la banquette latérale de 5N-6, dont l'emplacement était pourtant éminemment suspect ; une sépulture aurait pu se

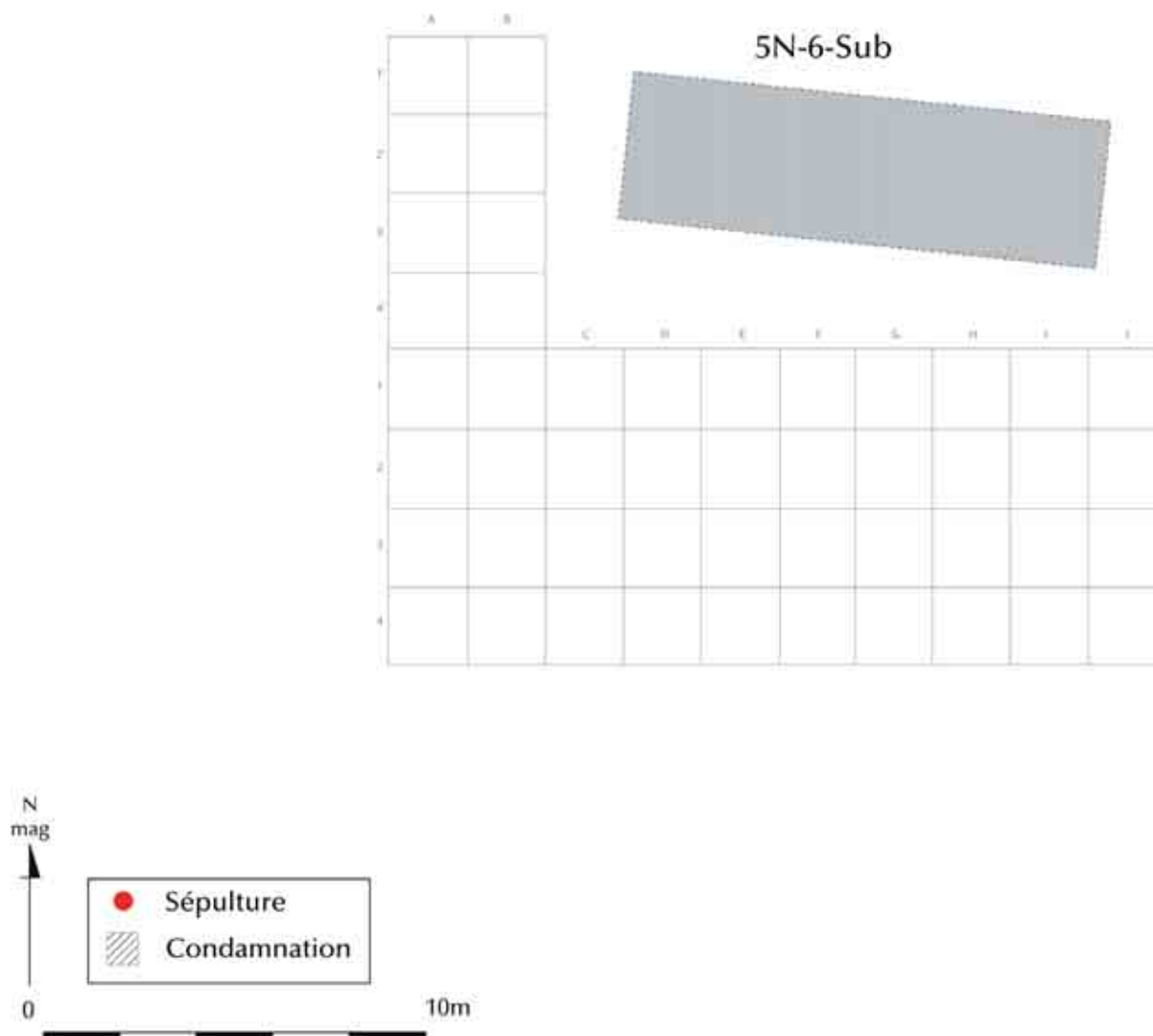


Fig.VI.13. Localisation supposée de la structure 5N-6-Sub (voir la figure VI.10 pour un repérage grâce au carroyage).

trouver quelque part dans cette superficie. Il faut également envisager une absence totale de sépulture associée, ce qui démontrerait que la présence d'un défunt n'est pas indispensable lorsqu'une famille s'installe sur un nouveau terrain (McAnany 1995), mais 5N-6-Sub ne permet pas de vérifier cette hypothèse.

L'angle nord-est de l'unité

Nous savons qu'il existe une structure antérieure ou une limite de plateforme sous la moitié nord de la structure 5N-8. Lors de la fouille sous la banquette de cette structure, nous avons mis au jour une sépulture (53) dont l'un des côtés était très manifestement constitué de blocs taillés délimitant une structure enterrée. Hélas, les murs de la structure et les arbres qui ont poussé dessus empêchent toute vérification en profondeur (Goudiaby, Lacomme, et Schwendener 2016, idem). Cependant, le sondage S7 effectué au centre de 5N-8 n'a révélé aucun aménagement, ce qui prouve que seule la partie nord du patio est concernée (Goudiaby, Arredondo Leiva, et Gonzalez 2015).

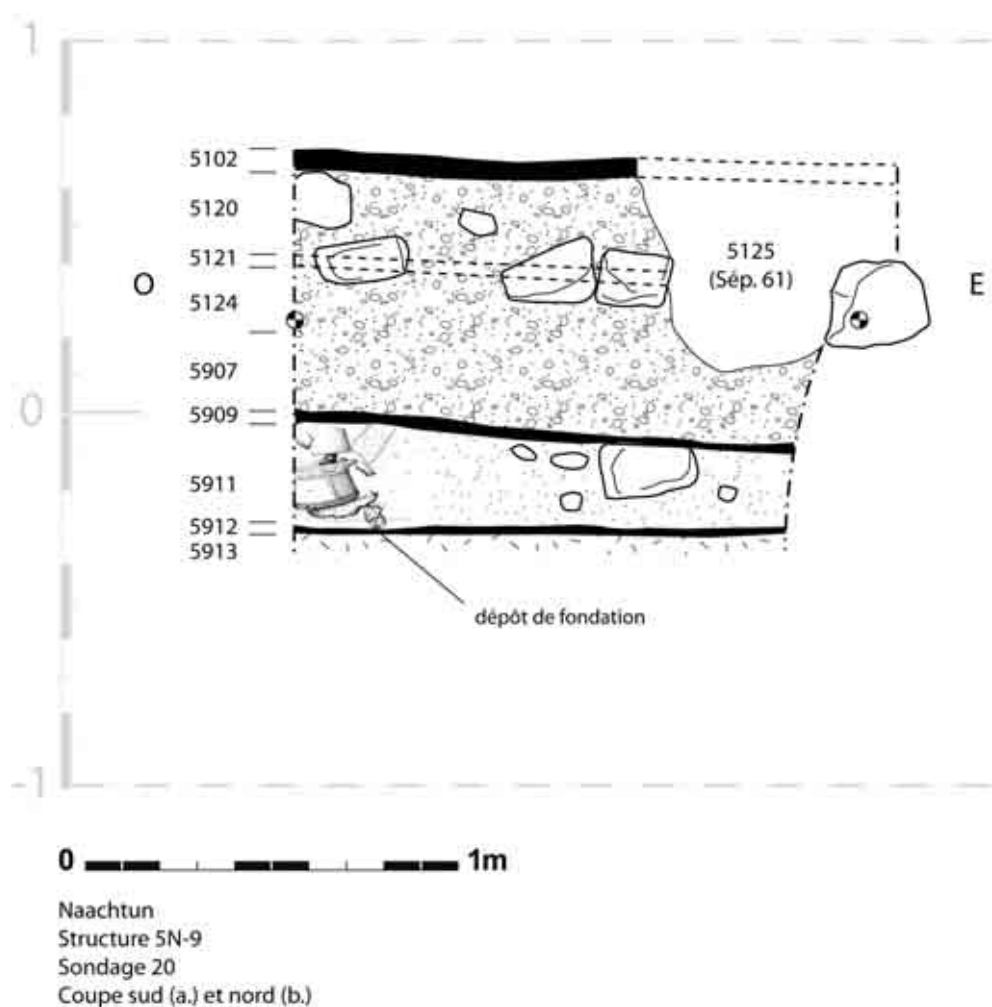


Fig.VI.14. Structure 5N-7, sondage S20, coupe sud. Le dépôt de fondation est scellé par un sol qui correspond à l'occupation de 5N-6-Sub.



Fig.VI.15. Photographie (en plongée depuis le sud-est) et relevé de détail (coupe nord) du dépôt de fondation (US 5911) situé sous la structure 5N-7.

Première transformation : vers la phase Balam 3

C'est durant la phase Balam 2, toujours selon la datation céramique, que le patio va connaître sa première véritable transformation. A ce stade, les autres structures de l'unité n'existent pas encore, mais une première évolution préfigure le passage de 5N6 de simple structure isolée à véritable espace de vie pour un groupe plus nombreux : l'élévation du niveau du patio. Tandis que, dans la phase précédente, la structure 5N-6-Sub était édifiée sur une plateforme qui lui était propre et l'isolait de la cour, l'évolution de l'espace voit ladite plateforme engloutie par la mise à niveau du stuc extérieur jusqu'à hauteur du sol intérieur. Pour faciliter la transformation, les habitants ont d'abord créé un dallage (US 4677) afin de niveler l'extérieur et l'intérieur. Le tout a ensuite été couvert d'une couche de stuc (Fig. VI.16). Ce nouveau sol (US 2793) a également fait disparaître les trous de poteau visibles antérieurement dans la structure Sub, ce qui laisse imaginer que celle-ci a été détruite et / ou modifiée à ce moment : il est rare qu'une habitation soit construite de plain-pied, au même niveau que le patio.

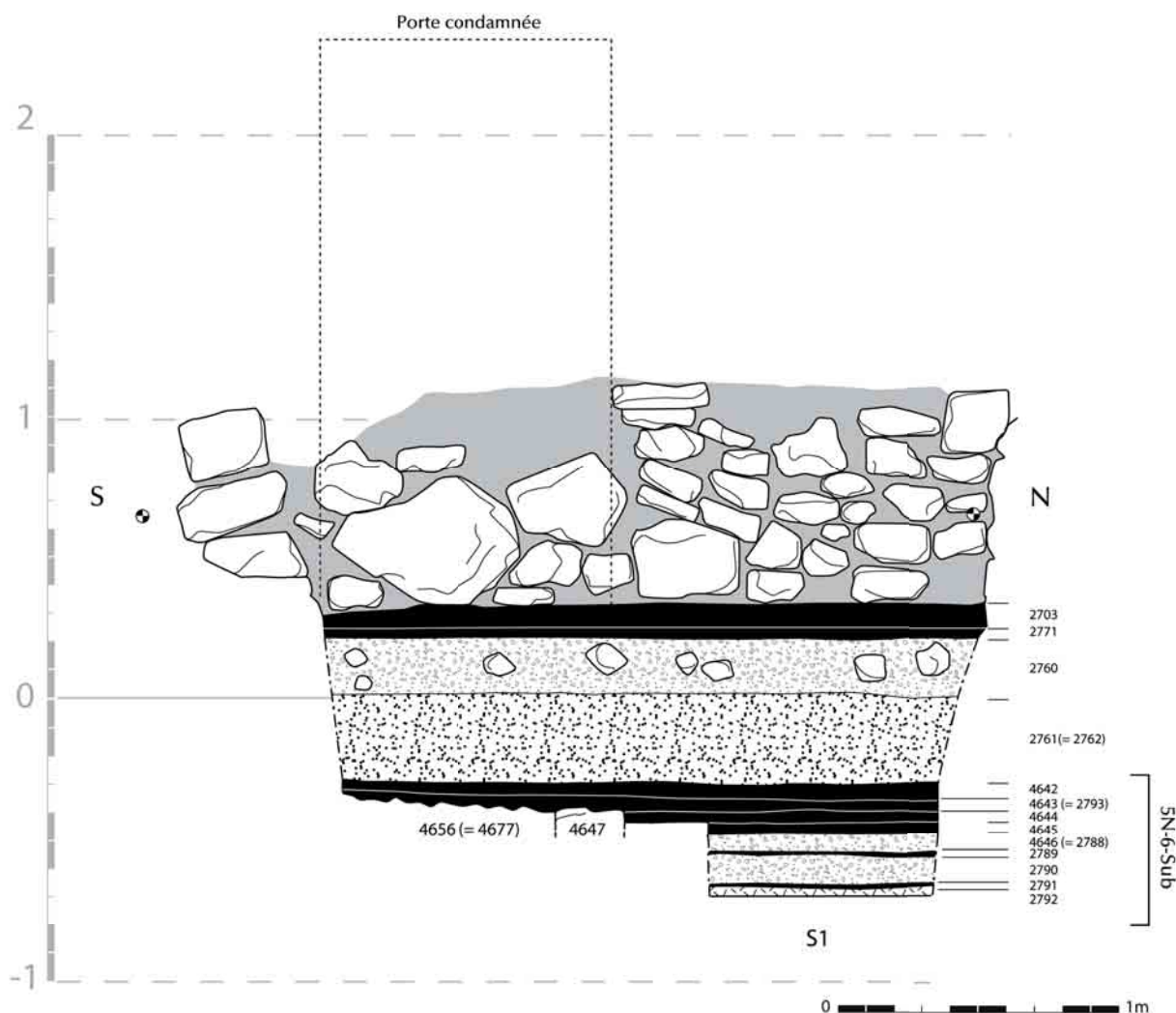


Fig.VI.16. Coupe ouest de la pièce centrale de 5N-6 (sondages S1 / S11). Le mur 4647 délimite l'ancienne plateforme de 5N-6-Sub au nord (US 4644 et 4645) et le premier niveau du patio au sud, non représenté (cf. coupe de la tranchée T16).

B. La phase Balam 3 et le début de Maax 1 (400 – 600 apr. J.-C. ?)

Cette phase constitue un point critique dans l'évolution de l'unité 5N6. C'est à cette période qu'un des événements marquants de la modeste histoire des lieux s'est tenu : la destruction de 5N-6-Sub. Elle voit également la fondation d'une nouvelle structure et soulève des questions qui trouveront un écho dans les prémices de la phase suivante. Dans la chronologie globale, même si la phase Maax 1 appartient pour l'essentiel au Classique récent, elle débute véritablement à la fin du Classique ancien et mérite donc d'être traitée dans cette section.

L'incendie de 5N-6-Sub

Suite à la surélévation du niveau du patio, il est à peu près certain qu'une autre structure, également périssable, a perduré en lieu et place de la plateforme originelle. La fouille a mis en évidence une épaisse couche de remblai cendreux contenant de nombreux charbons (US 2761 / 2762 / 2765) sur environ 40 cm d'épaisseur. Tous les fragments de céramique mis au jour dans ces US appartenaient au complexe Balam 3 ; quant aux charbons, la plupart étaient des essences utilisées pour la construction et pour le bois de chauffage, en particulier *Sapotaceae* et *Lauraceae* (Dussol 2016, 423). Des foyers en place sont apparus à la surface de la couche, en particulier dans le sondage S2, à environ 30 cm sous le niveau du dernier sol - ce qui correspond à l'US 2761). Mieux encore, des tessons trouvés dans des sondages différents, distants de plusieurs mètres, se sont avérés faire partie de la même céramique : celle-ci a probablement été brisée puis éparpillée, à l'image d'une assiette cassée en place, également à plat sur ce niveau (Fig. VI.17, 18).

L'interprétation de cet épisode ponctuel est relativement aisée : ce niveau cendreux correspond à la destruction de la structure 5N-6-Sub. Tout semble indiquer que le bâtiment en matériau périssable a été détruit, nivelé au moyen d'un remblai, puis que des foyers de dimensions plus réduites ont été allumés sur le niveau de destruction en question. Le tout s'est accompagné d'une série de bris intentionnels de plusieurs céramiques, trahissant un très probable rituel ayant eu lieu entre 387 et 538 apr. J.-C. (selon la datation obtenue au C14⁶). Cette date s'inscrit très exactement dans les bornes de Balam 3 et nous fournit un excellent contexte pour la datation : il s'agit d'un événement unique, ponctuel, dont les US constitutives ont été hermétiquement scellées par les constructions ultérieures.

6 Date radiocarbone obtenue sur charbon : 1615 ± 30 BP. Identification L. Dussol : petite branche *Myrtaceae* – *Eugenia* sp. ; traitement effectué par le Centre de Datation par le Radiocarbone, UMR 5138, Lyon, n° d'échantillon LY-12474.



Fig.VI.17. Assiettes brisées sur la couche d'incendie marquant la fin de 5N-6-Sub.

Il convient ici de s'interroger sur la dimension symbolique de l'événement. La destruction de 5N-6-Sub semble être accompagnée d'un important rituel de terminaison, une pratique régulièrement signalée en contexte domestique aussi bien que monumental. Ces cas sont cependant soumis à l'éternelle question de la destination du rituel : s'agit-il de marquer la fin de l'occupation d'une étape, ou de fonder symboliquement la nouvelle ? Peut-être est-ce les deux à la fois. Pour la structure 5N-6-Sub, il nous semble pertinent de distinguer deux étapes dans le rituel en question : l'incendie dans un premier temps, les foyers et les céramiques brisées dans un second. Si l'on accepte cette division certes artificielle, alors la première partie correspond à la dimension de « terminaison » du rituel et la seconde, à son aspect « fondation ». Rien ne dit que tout se soit

passé dans un même élan, auquel cas il s'agirait bel et bien de deux choses différentes. Si au contraire les deux actions se sont succédé rapidement, on peut probablement les regrouper sous le terme de « transition », qui comprend alors les deux aspects à la fois – deux étapes d'un même rituel.

La construction de 5N-8 et la sépulture 53

La mise au jour de la sépulture 53, située sous la banquette nord de la structure 5N-8 (Fig. VI.19), a permis de dater assez précisément la construction de cette dernière. Ce n'est pas le lieu de décrire la sépulture en détail, une section entière se chargeant de cela (cf. chapitre suivant) ; néanmoins, sa mise en place mérite d'être mentionnée. Installée au travers d'un sol de construction (cf. lexique) qui présentait des traces d'exposition au feu, le mobilier funéraire qui accompagnait le sujet a été daté de la fin de Balam 3, voire du début de Maax 1 (Goudiaby, Lacomme, et Schwendener 2016, 200). La sépulture 53 est la plus ancienne de la série mise au jour dans l'unité 5N6. Sa situation stratigraphique, qui en fait un cas de fondation, démontre que la structure 5N-8 est l'une des plus anciennes, un fait que le mobilier mis au jour dans les remblais suggérait déjà (Patiño Contreras

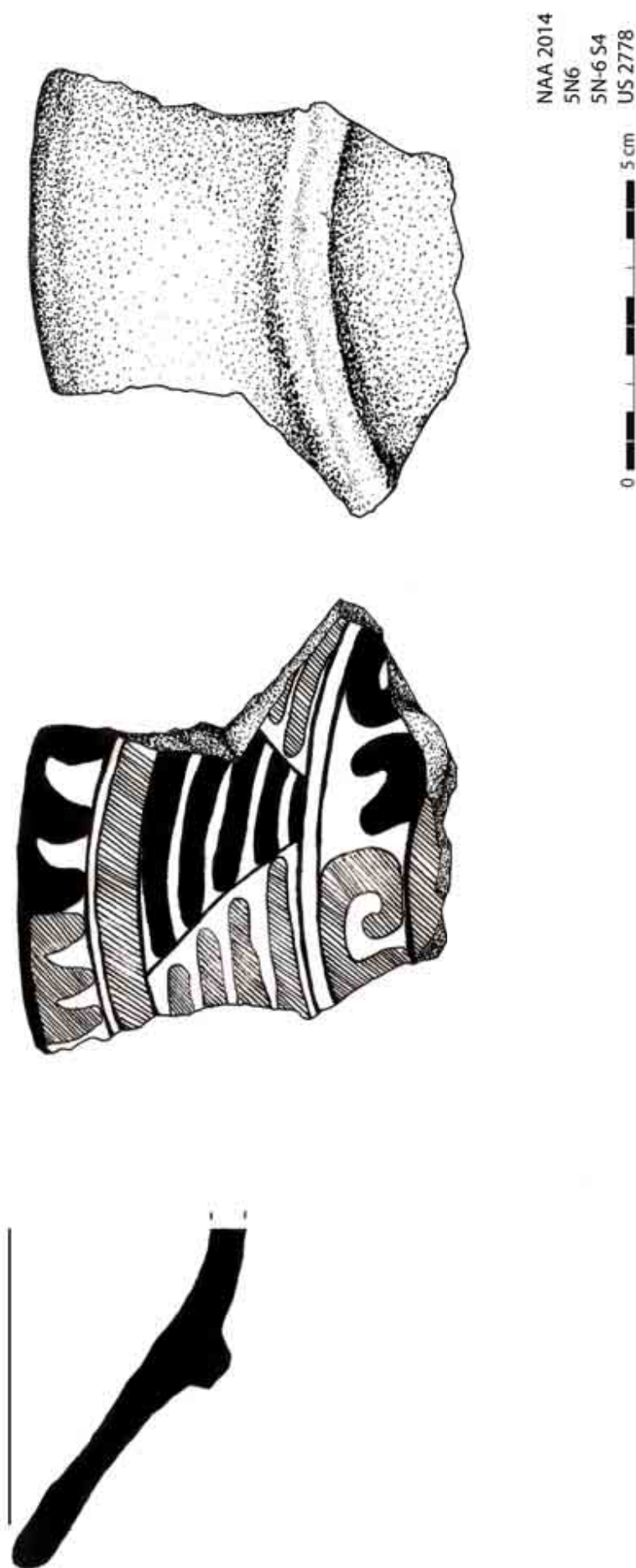


Fig.VI.18. Fragments d'assiette Balam 3, type Dos Arroyos Naranja polychrome, variété non spécifiée. Des fragments de cette assiette ont été mis au jour dans les sondages S1, S4, S10, S11. Il s'agit manifestement d'un bris intentionnel : les tessons avaient été intentionnellement répandus sur toute la surface de l'ancienne structure.

2015). Ses dimensions importantes (10 mètres de long pour 2 m 80 de large, mesures intérieures) et la nature de l'effondrement suggèrent que le bâtiment, bien qu'ayant des murs maçonnés, était couvert par un toit en matériau périssable. Quant à sa fonction, elle demeure incertaine. La vaste banquette qui occupe le nord pourrait indiquer un habitat, malgré l'absence totale de divisions intérieures. Les quantités de céramique mises au jour autour de 5N-8 sont particulièrement importantes et toutes les périodes sont représentées depuis Balam 3 jusqu'à Maax 3⁷, mais rien ne permet d'avancer une activité de production dans ce bâtiment.

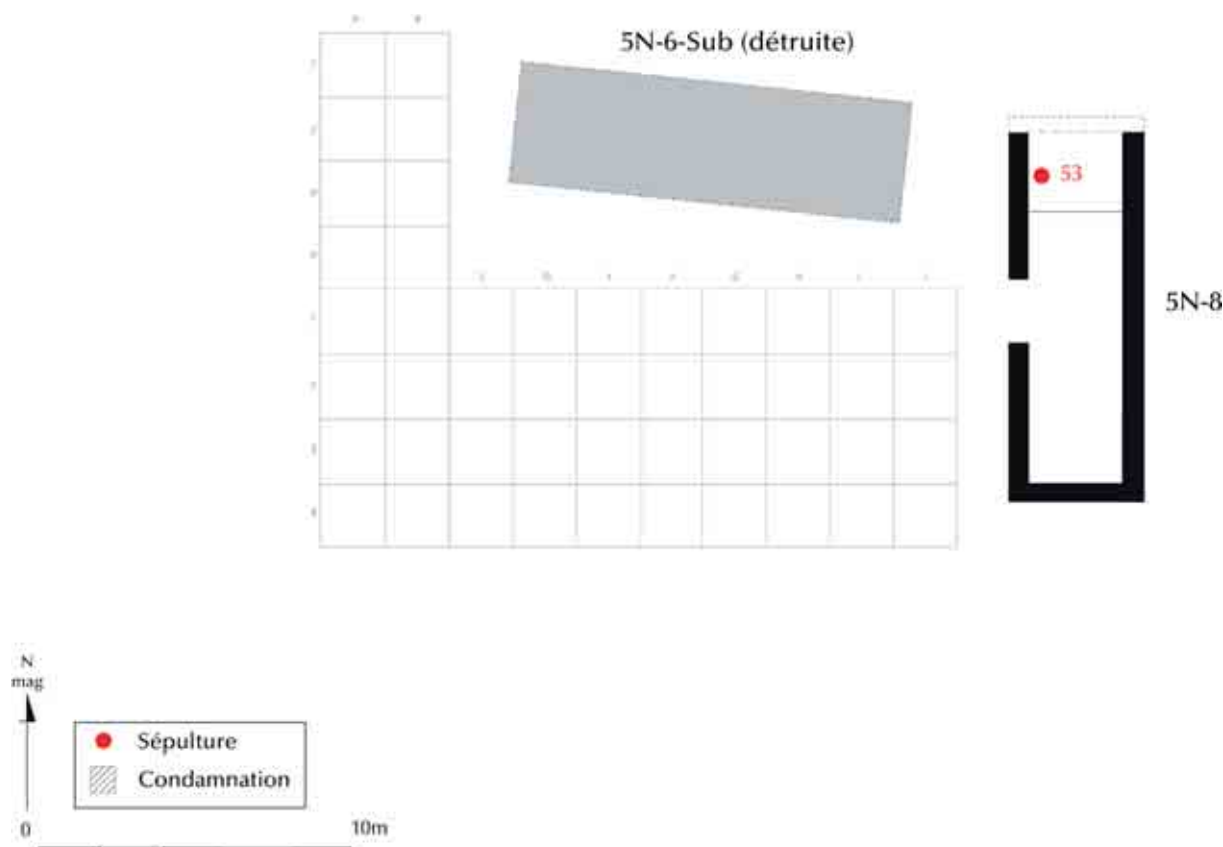


Fig.VI.19. Apparition de la structure 5N-8 à l'est du patio. 5N-6-Sub est désormais détruite.

II.2. L'unité 5N6 au Classique Récent

A. Les phases Maax 1 – 2 (600 – 750 apr. J.-C. ?) : l'apogée

Avec l'entrée dans les phases Maax 1 et 2, nous atteignons l'époque la plus active de l'histoire de 5N6. C'est durant cette période, d'ailleurs relativement brève, que l'essentiel des structures visibles en surface ont été édifiées (Fig. VI.20). La fouille a mis en évidence que la structure 6N-1 est également construite durant cette phase intense pour laquelle nous disposons de nombreuses informations, aussi bien du point de vue mobilier que funéraire. Dans ce dernier domaine, les nombreuses sé-

⁷ La diachronie respecte parfaitement la stratigraphie, le mobilier le plus ancien se trouvant au plus profond et ainsi de suite. Les phases intermédiaires de Maax (1 et 2) sont bien entendu mélangées.

pultures rythment doucement l'évolution des lieux, démontrant l'extrême imbrication entre contextes funéraires et espaces de vie quotidienne.

5N-5-A

La structure 5N-5, qui occupe le côté ouest du patio, fait probablement son apparition au cours de la phase Maax 2, voire un peu avant vers la fin de Maax 1. C'est du moins ce qu'indique l'analyse céramique des remblais de construction qui, bien que contenant des tessons des phases antérieures, sont largement dominés par ces phases encore assez mal définies. Le remblai de construction est entièrement Maax, ce qui appuie encore l'apparition de 5N-5 au cours de cette période, étant donné qu'aucune structure Sub n'a été identifiée en-dessous : le bâtiment a été édifié sur une plateforme basale, elle-même posée directement sur la roche-mère affleurant à cet endroit (Fig. VI.21). 5N-5 se présente sous la forme d'un édifice nord-sud, long d'une quinzaine de mètres, pourvu de trois pièces et trois portes correspondantes (Fig. VI. 20). Dans son état originel, l'étape 5N-5-A, la pièce sud

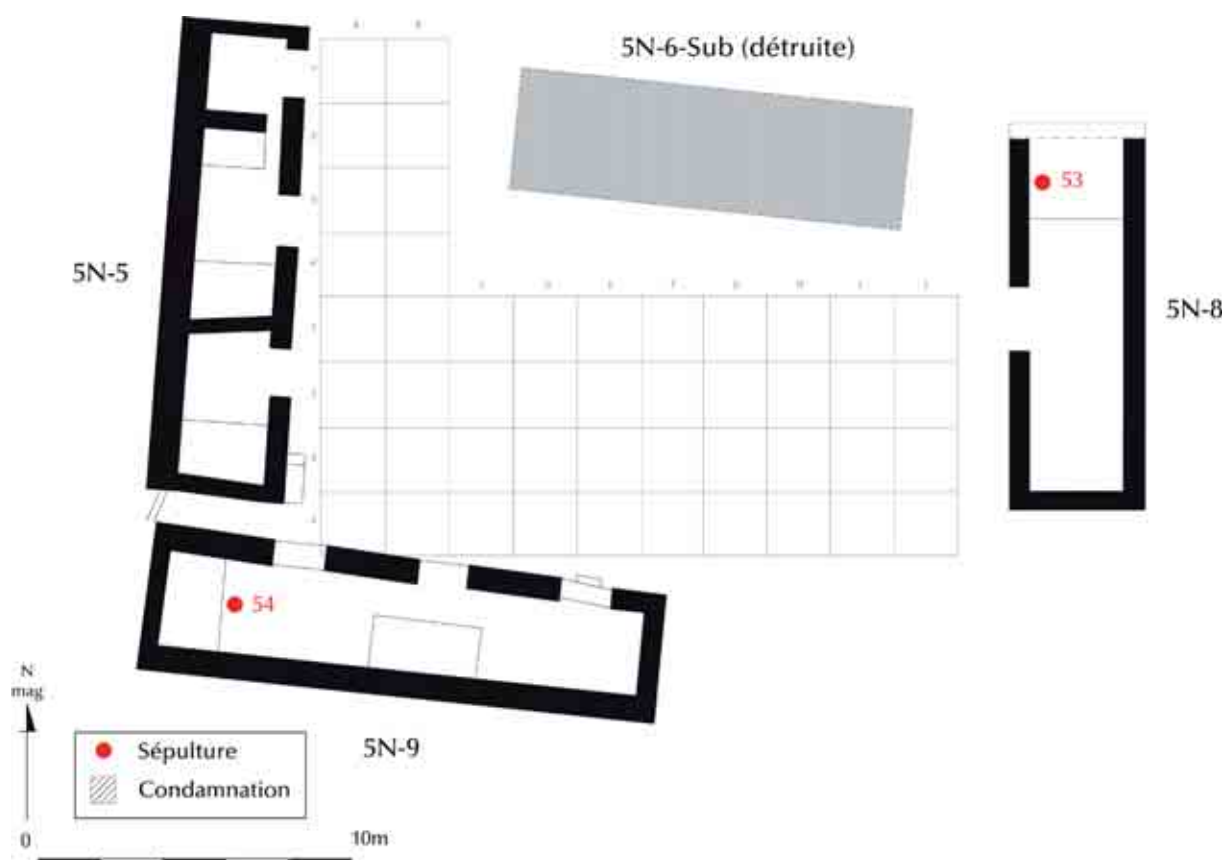


Fig.VI.20. Aspect du patio juste après l'édification de 5N-5 et 5N-9. Dans 5N-5, la pièce sud possède une assez vaste banquette ; la pièce centrale en comprend deux, dont l'une assez réduite pour ménager un passage vers le nord. Noter la présence, appuyé contre la façade, d'un petit banc extérieur.

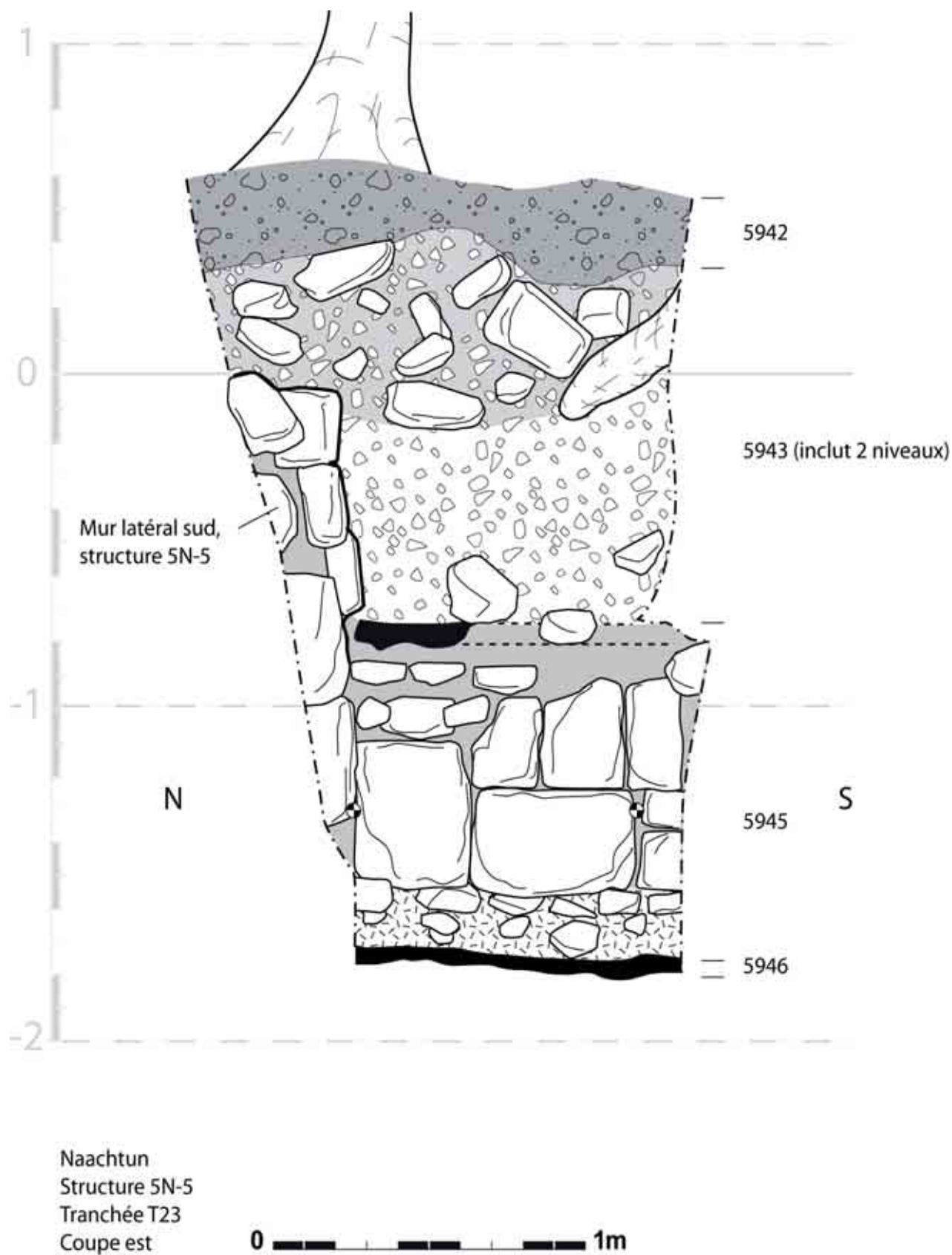


Fig.VI.21. Coupe est de la tranchée T23, montrant le mur latéral sud de 5N5 et sa plateforme basale.

comprend une banquette centrale, tandis que la pièce du milieu présente deux banquettes latérales et un étroit passage communiquant avec la pièce nord (Goudiaby, Arredondo Leiva, et Gonzalez 2015).

L'usage des différentes pièces semble assez clair pour cette étape. La pièce sud et la centrale sont très certainement des espaces de vie, les deux possédant des banquettes latérales. La pièce nord, quant à elle, est plus probablement une aire d'activité. De grandes quantités de cendres, de céramique, d'éléments lithiques et de coquillages ont été mis au jour dans une matrice extrêmement cendreuse (Goudiaby, Arredondo Leiva, et Gonzalez 2015, 256). La présence de maïs brûlé vient s'ajouter à la liste, laissant supposer une pièce de stockage et / ou de cuisine.

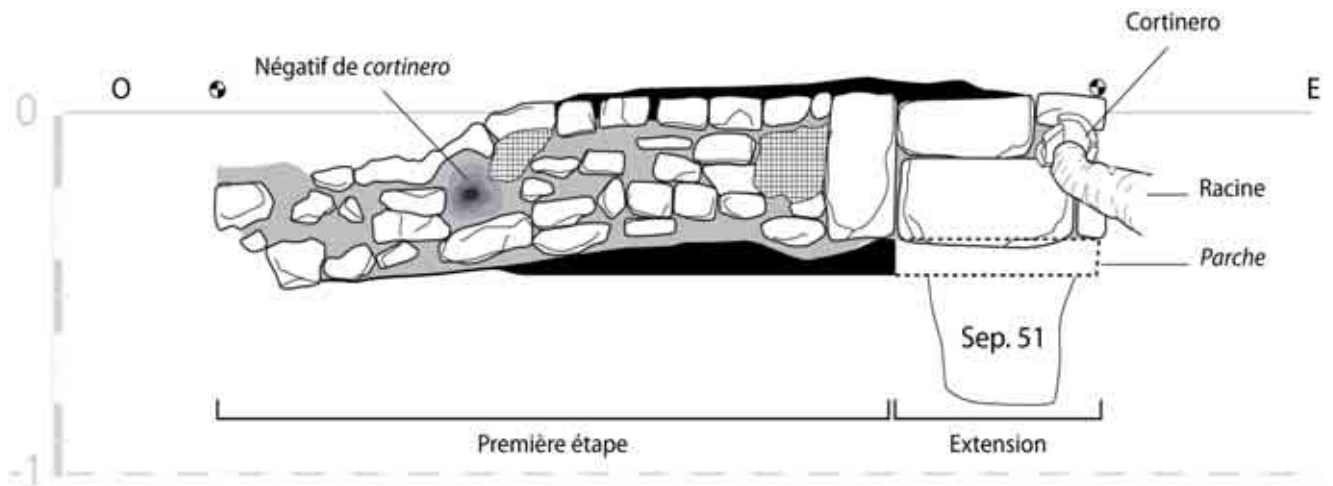
5N-5-B et la sépulture 51

Très vite, la structure 5N-5 va connaître une évolution, qui coïncide avec la mort de l'un des habitants (en l'occurrence, plus probablement une habitante, cf. chapitre suivant). A la mort du sujet 51, les occupants de la structure 5N-5 ont décidé de l'inhumer au pied de la banquette nord de la pièce centrale, dans le passage menant à la pièce nord. Mais au lieu de se contenter d'une simple intrusion dans le sol rebouchée par une réfection, la sépulture a généré une véritable transformation architecturale : le passage a été fermé par un mur, et la banquette étendue par-dessus la tombe. Les habitants n'ont pas jugé nécessaire de réparer le stuc sur toute la superficie de la tombe, la nouvelle banquette remplissant parfaitement cet office ; ceci étant, la sépulture était légèrement plus longue que la banquette, et un petit aplat de stuc a été disposé au pied de celle-ci pour masquer l'intrusion (Fig. VI.22).

Le mobilier funéraire a permis de dater l'événement de la phase Maax 2. La mise en place de cette sépulture aura sans aucun doute modifié la perception et l'utilisation de l'espace quotidien pour les habitants de l'unité 5N6 : tandis qu'il était auparavant possible de passer d'une pièce à l'autre sans sortir du bâtiment, la mort de cette personne a changé les axes de circulation en obligeant le passage par l'extérieur (Fig. VI.23).

5N-6-A et le problème des sépultures 40, 41 et 45

Après l'incendie qui l'a détruite, le destin de 5N-6-Sub est très flou. Il pourrait y avoir un hiatus dans l'occupation de la partie nord du patio, qui lui est associée : le mobilier mis au jour, y compris celui des sépultures qui, comme nous allons le voir, date sans nul doute la construction, est intégralement daté de la phase Maax 2. Or, on se souvient que l'incendie est daté de Balam 3. Il faut bien entendu prendre en compte les nombreuses imprécisions inhérentes à la chronologie relative, mais l'existence de ce hiatus n'est pas impossible, quoique difficile à expliquer : l'occupation de l'unité en tant que telle n'a pas cessé, puisque 5N-8, puis 5N-9 et 5 paraissent construites dans la foulée.



Naachtun
Structure 5N-5
Pièce centrale

Fig.VI.22. Elévation de la banquette nord, pièce centrale de 5N-5. A l'origine, la banquette laissait place à un étroit passage vers la pièce nord. L'extension de banquette a été réalisée avec deux blocs de pierre taillée, probablement des éléments de construction. Remarquer la présence d'un attache-rideau (cortinero) fiché dans la banquette au-dessus de la tombe. Un sondage (S12) effectué dans la première étape s'est avéré négatif d'un point de vue funéraire.

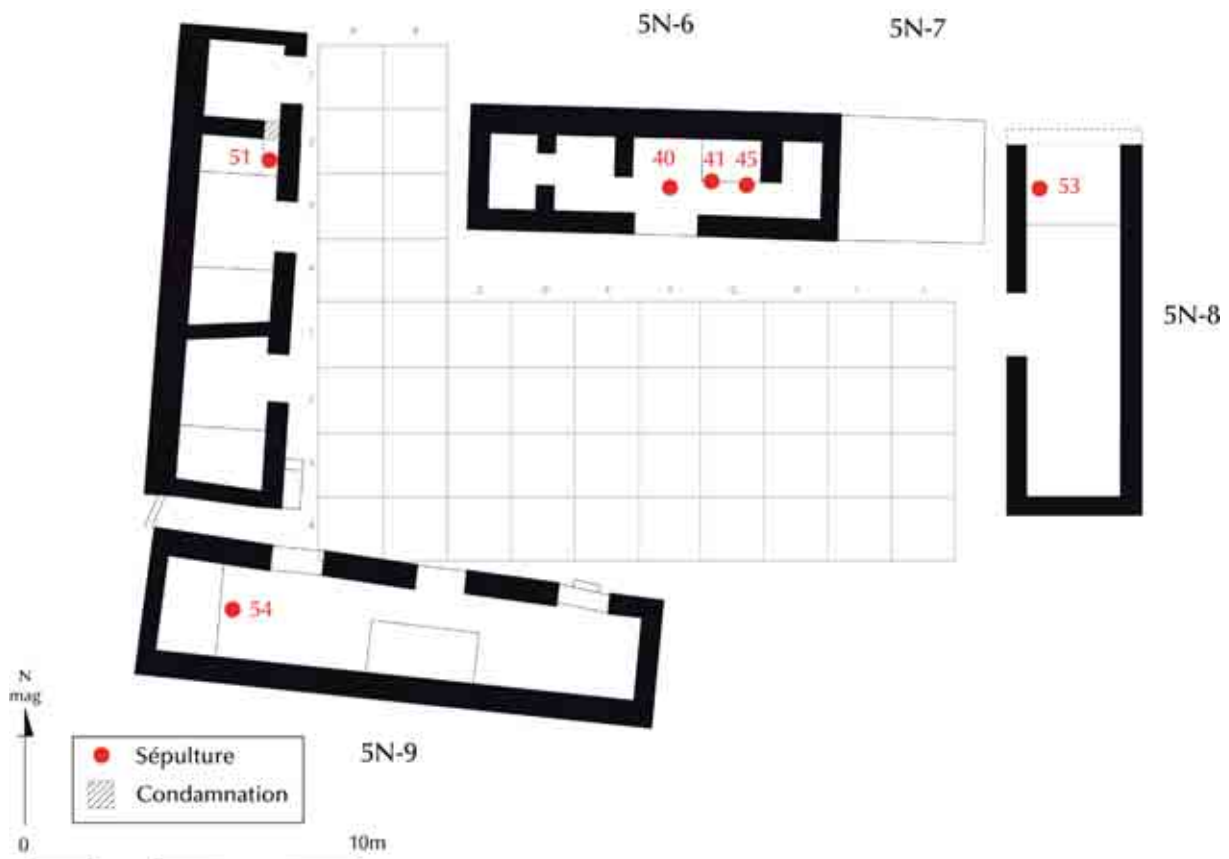


Fig.VI.23. Evolution de 5N-5-A vers 5N-5-B et apparition des structures 5N-6 et 7 au nord du patio.

Mais, pour des raisons obscures, il semble que les habitants aient tardé à construire la structure 5N-6. Un argument vient toutefois contre cette idée : la conservation, en place, du niveau d'incendie. Elle implique que le niveau en question ait été scellé rapidement, faute de quoi il n'aurait probablement pas traversé intact toute une série de saisons des pluies. On l'a dit, au vu de la composition du niveau, une étape de remblai est à peu près certaine : peut-être a-t-elle suffi à préserver en partie cendres et charbons. Nous n'avons aucun autre élément qui permette de trancher, aussi nous faut-il supposer que 5N-6 a été édifiée entre les phases Maax 1 et 2.

La forme adoptée par la nouvelle structure, un bâtiment voûté de 12 x 4 mètres environ, ne sera plus jamais modifiée par la suite (Goudiaby, Arredondo Leiva, et Gonzalez 2015). Pourvu d'une moulure basale qui en fait tout le tour, sa configuration interne se compose de quatre pièces en enfilade accessibles à partir d'un espace central (Fig. VI.23). Une bien étrange banquette occupe alors un angle dudit espace, dans une configuration qui ne va pas sans rappeler celle de 5N-5 avant la mise en place de la sépulture 51. Contrairement à celle-ci toutefois, les premières tombes installées dans 5N-6 ne sont pas intrusives : elles font partie intégrante du programme de construction, et soulèvent par là-même de nombreuses questions.

Il n'est pas possible de discerner, en stratigraphie, un quelconque décalage chronologique entre les sépultures 40, 41 et 45 (Fig. VI.24, 25). Toutes étaient scellées par un même sol qui passait sous la banquette (US 2771) et n'a jamais été perforé pour installer les tombes. Une réfection ultérieure venait buter contre la base des murs et de la banquette (US 2703), mais elle n'est pas en lien avec les sépultures (Fig. VI.25, 26). La question de la simultanéité des dépôts, que nous traiterons plus en détail ultérieurement, s'impose donc ici avec force. La mise en place apparemment simultanée de plusieurs sépultures est un phénomène régulier, déjà signalé en d'autres endroits du site, dont la structure 6N-60 (Pereira et Barrientos Juárez 2012). Au-delà de Naachtun, on rencontre de nombreux cas de ce genre à Tikal, mais seul Haviland a pris soin de les relever et de s'interroger sur leur signification (Haviland 1981, 94; 1985, 151).

Nous discuterons plus en profondeur les pratiques funéraires dans la section qui leur est dédiée ; qu'il suffise pour l'instant de mentionner que la présence de ces sépultures, particulièrement 41 et 45 (la 40 étant vide), nous offre l'un des meilleurs calages chronologiques possibles pour la construction de 5N-6-A. En effet, outre le mobilier funéraire, la présence de nombreux charbons très manifestement déposés intentionnellement dans le remplissage des tombes a permis d'effectuer deux dates radiocarbone⁸. Les résultats sont cohérents : l'analyse indique une fourchette de 645 à 715 apr. J.-C. pour la sépulture 41 (probabilité à 81,4 %) avec une borne supérieure à 765 apr. J.-C.,

8 Sép. 41 : date radiocarbone obtenue sur charbon, 1340 ± 30 BP. Identification L. Dussol : petite branche *Faba-*



Fig.VI.24. Vue de la banquette occupant la pièce centrale de 5N-6, en cours de fouille. Les sépultures sont bien visibles, d'ouest en est : 40 (vide), 41 (encore fermée) et 45 (fouillée). Les sépultures 41 et 45 sont suffisamment couvertes par la banquette pour que leur installation en sape soit invisible : le mur de séparation, à l'est, couvre même en partie la sépulture 45.

et une fourchette de 650 à 722 apr. J.-C. pour la sépulture 45 (probabilité plus faible, à 75,4 %) avec une borne supérieure à 768 apr. J.-C. Quelle que soit la fourchette que l'on retient, les deux dates se recoupent totalement. Cela renforce la datation céramique, qui place les sépultures en Maax 2 sur la base des assiettes couvrant le crâne des deux individus. On remarquera également que ces datations n'excluent en rien l'hypothèse de la simultanéité des sépultures, sans permettre de la démontrer pour autant.

Quelle est la relation de ces personnes avec la structure qui les abrite ? Sont-ils à l'origine de sa construction ? Il ne fait guère de doute qu'ils aient au moins assisté au début des travaux, au vu de l'âge des sujets, de la chronologie et de l'enchaînement des événements. Dans ces conditions, une partie de la solution réside sans doute dans le problème suivant : SI une personne est inhumée dans un habitat, a-t-elle obligatoirement un lien direct avec (l'avoir fondée, y avoir vécu) ? Hélas, aucun indice ne vient pour l'instant apporter d'éléments de réponse.

ceae - *Lonchocarpus* sp.; traitement effectué par le Centre de Datation par le Radiocarbène, UMR 5138, Lyon, LY-12475.

Sép. 45 : date radiocarbène obtenue sur charbon, 1325 ± 30 BP. Identification L. Dussol : petite branche *Ebenaceae* - *Diospyros* sp.; traitement effectué par le Centre de Datation par le Radiocarbène, UMR 5138, Lyon, n° d'échantillon LY-12477.

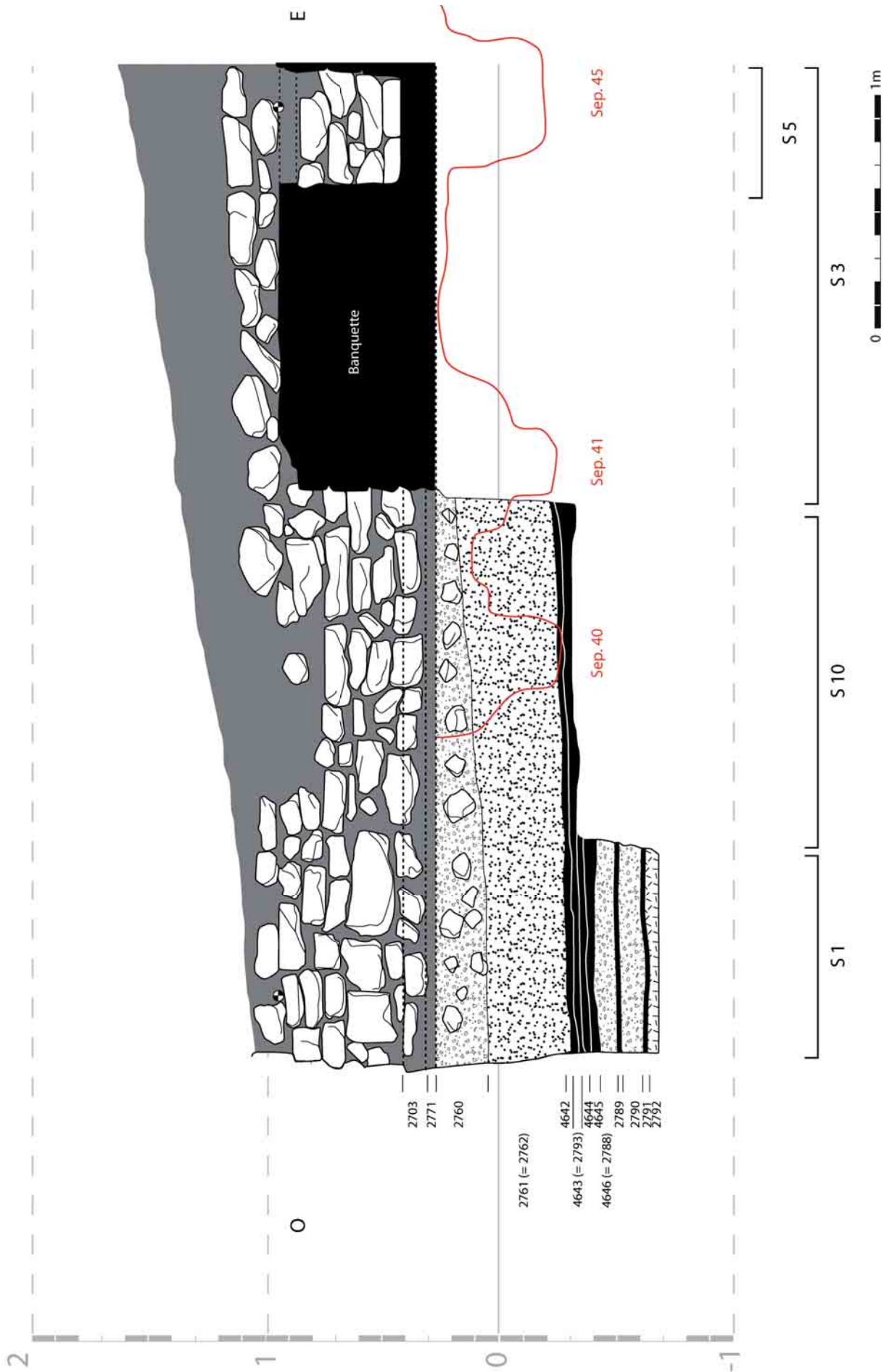


Fig.VI.25. Coupe nord des fouilles effectuées dans la pièce centrale de 5N-6 (S1, 3, 5, 10) et projection du profil pris au droit de la banquette (2014) afin de replacer les sépultures dans l'architecture. Les sépultures 43 et 45 sont entièrement couvertes par la banquette, et on remarquera que 45 est légèrement couverte par le mur latéral est de la pièce.

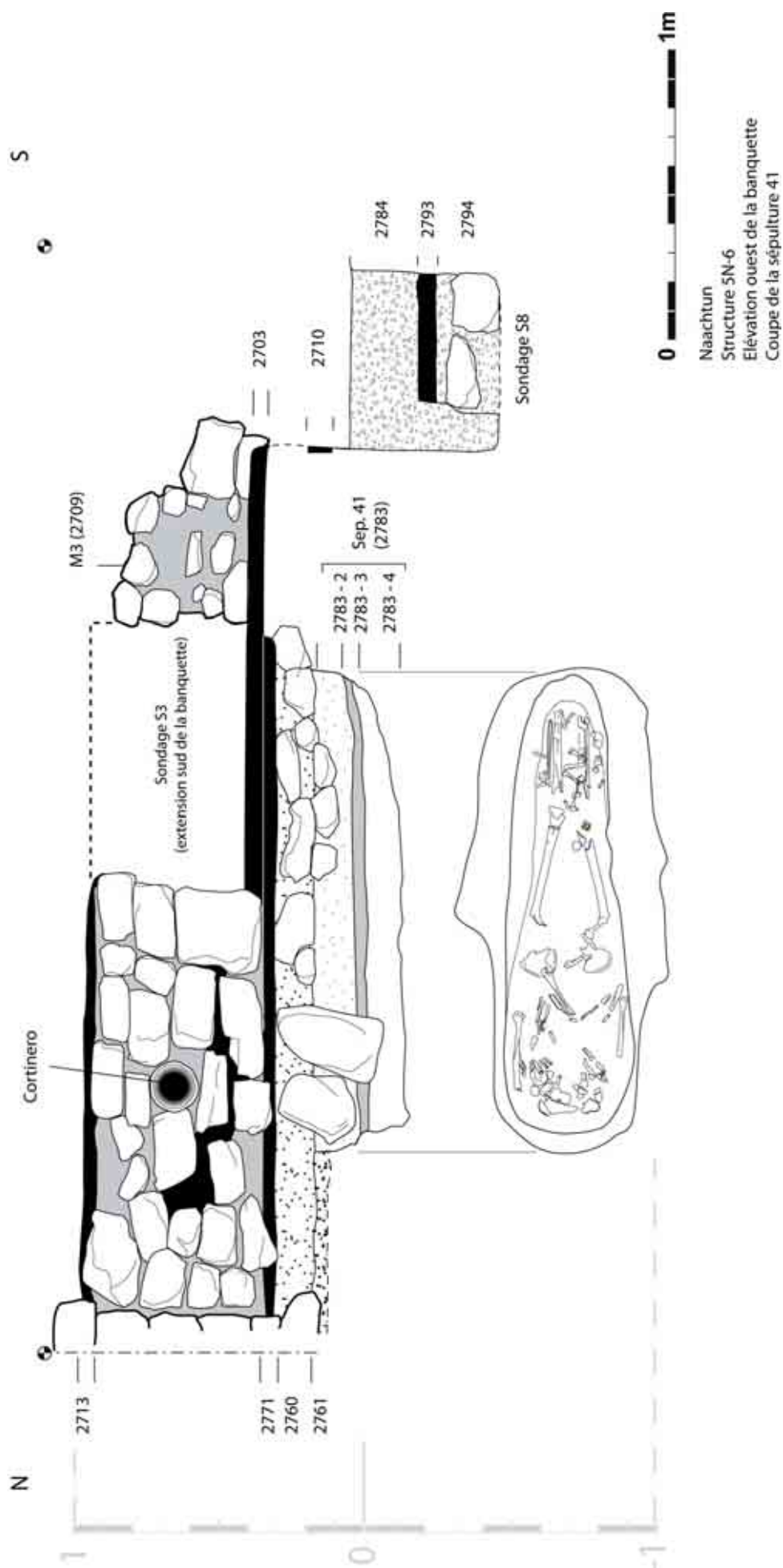


Fig.VI.26. Elévation de la face ouest de la banquette et coupe de la sépulture 41, structure 5N-6. Les sépultures 40 et 45 étaient scellées par le même sol (US 2703). Noter la présence du cortinero dans la façade de la banquette au-dessus de la tombe, un cas déjà mentionné avec la sépulture 51.

5N-7-A

La structure 5N-7 est accolée au mur ouest de 5N-6, mais à l'origine, cet espace était probablement occupé par une simple plateforme accolée au mur latéral et contemporaine de sa construction, dont les vestiges sont apparus dans les sondages S20 et 21 sous la forme d'une ligne de blocs enterrés (Goudiaby 2017). Ni la fonction de cette plateforme ni ce qu'elle supportait éventuellement n'ont pu être déterminés, aussi nous en tiendrons-nous à mentionner son existence.

5N-9-A et la sépulture 54

La partie sud du patio n'est pas demeurée inactive non plus au cours de cette période d'explosion architecturale. La phase Maax 1 voit apparaître, au sud-ouest de l'unité, une nouvelle structure sans doute légèrement antérieure à l'édification de 5N-5 (Fig. VI.20). Ce nouvel édifice, 5N-9, possède un aspect extérieur très similaire à celui de son voisin immédiat : c'est un bâtiment allongé, mesurant environ 18 mètres de long pour 3m40 de large, pourvu de trois portes (Fig. VI.27). Un décor fait de dalles de calcaire carrées d'environ 50cm de côté pour 15 d'épaisseur, disposées verticalement, ornait la base des murs. Cependant, contrairement à 5N-5, la structure 5N-9 n'était probablement pas voûtée : aucune dalle n'a été trouvée dans les niveaux d'effondrement, et la largeur de l'édifice aurait demandé une grande hauteur pour qu'un tel aménagement soit possible.

En termes d'agencement intérieur, la structure 5N-9-A ne comprend aucune subdivision : il ne s'agit que d'une grande pièce, pourvue d'une première banquette à son extrémité ouest et d'une seconde en son centre. La banquette centrale était pourvue de deux accoudoirs et se trouvait dans l'axe de la porte du milieu. Pour cette phase, il s'agit du seul édifice qui présente une telle configuration, et il convient de se demander s'il ne s'agit pas du bâtiment servant d'espace de réception à cette époque (si l'on part du principe qu'un tel espace est indispensable). De chaque côté de la porte centrale, sur la face interne des murs, deux cortineros indiquent qu'un rideau permettait de masquer la banquette aux yeux des personnes circulant dans le patio ; on ne peut que remarquer le potentiel de mise en scène qu'implique cet aménagement (Fig. VI.27). Pour autant, 5N-9 ne se situe pas face à l'axe de circulation principal de l'unité, si l'on imagine que l'entrée se faisait par le côté sud-est. Ce décalage peut être dû à la configuration globale des lieux, chaque patio ayant sa propre histoire. Il expliquerait en tout cas les évolutions ultérieures des structures 5N-5 et 5N-9, et remet en question le caractère « central » de la structure 5N-6, qui n'a qu'une banquette latérale invisible depuis l'extérieur.

Un autre aménagement inhabituel se trouve dans l'encadrement des portes est et ouest : de hautes surélévations qui, combinées à la petite plateforme basale de la structure, portent la hauteur des

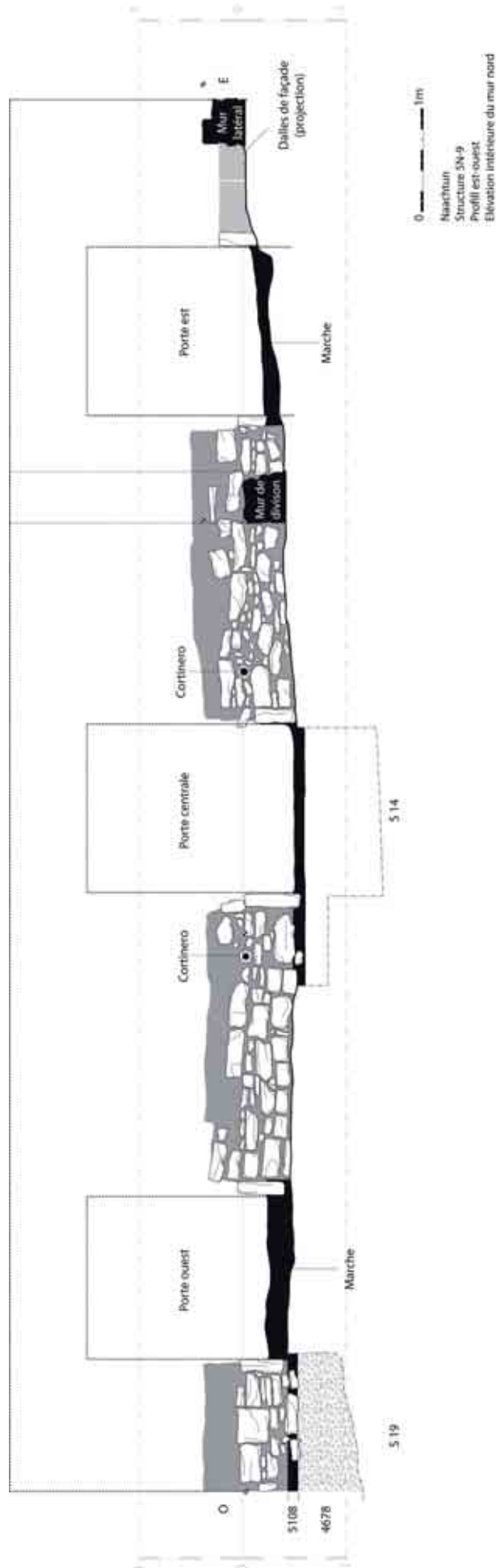


Fig.VI.27. Elévation interne du mur nord de 5N-9. Les deux hautes marches dans l'encadrement des portes est et ouest restreignent drastiquement l'accès par ces deux côtés. Remarquer également les deux cortineros, qui trahissent la présence d'un rideau lorsque la structure était en activité. Des traces de peinture rouge étaient encore visibles sur le stuc qui recouvrait les deux banquettes.

seuils à près de 40 cm. La marche est si haute que les habitants ont dû ajouter un petit degré, stuqué, pour accéder plus aisément au patio. L'absence de marche dans l'encadrement de la porte centrale pourrait vouloir inciter les personnes à passer de préférence par le milieu de l'édifice, mais c'est là une idée invérifiable. En revanche, nous verrons plus loin que la surélévation des seuils était fort probablement indispensable au bon fonctionnement de l'unité (voir plus loin : 5N6, un espace logique).

La structure 5N-9 n'est pas apparue de nulle part : elle est ancrée dans l'histoire des habitants par la présence d'une personne inhumée au pied de la banquette ouest (Fig. VI.28). La sépulture 54 est un cas passionnant, qui mérite à lui seul une longue discussion. La tombe a été mise en place au cours de l'édification du bâtiment, très vraisemblablement avant la pose des sols et la construction de la banquette (Goudiaby, Lacomme, et Schwendener 2016, 207). Nous verrons qu'un rituel élaboré a été conduit autour de l'inhumation avant sa clôture ; de plus, la tombe a par la suite été revisitée. Il s'agit donc de l'un de ces rares cas pour lesquels l'archéologie funéraire a un accès direct à des évé-

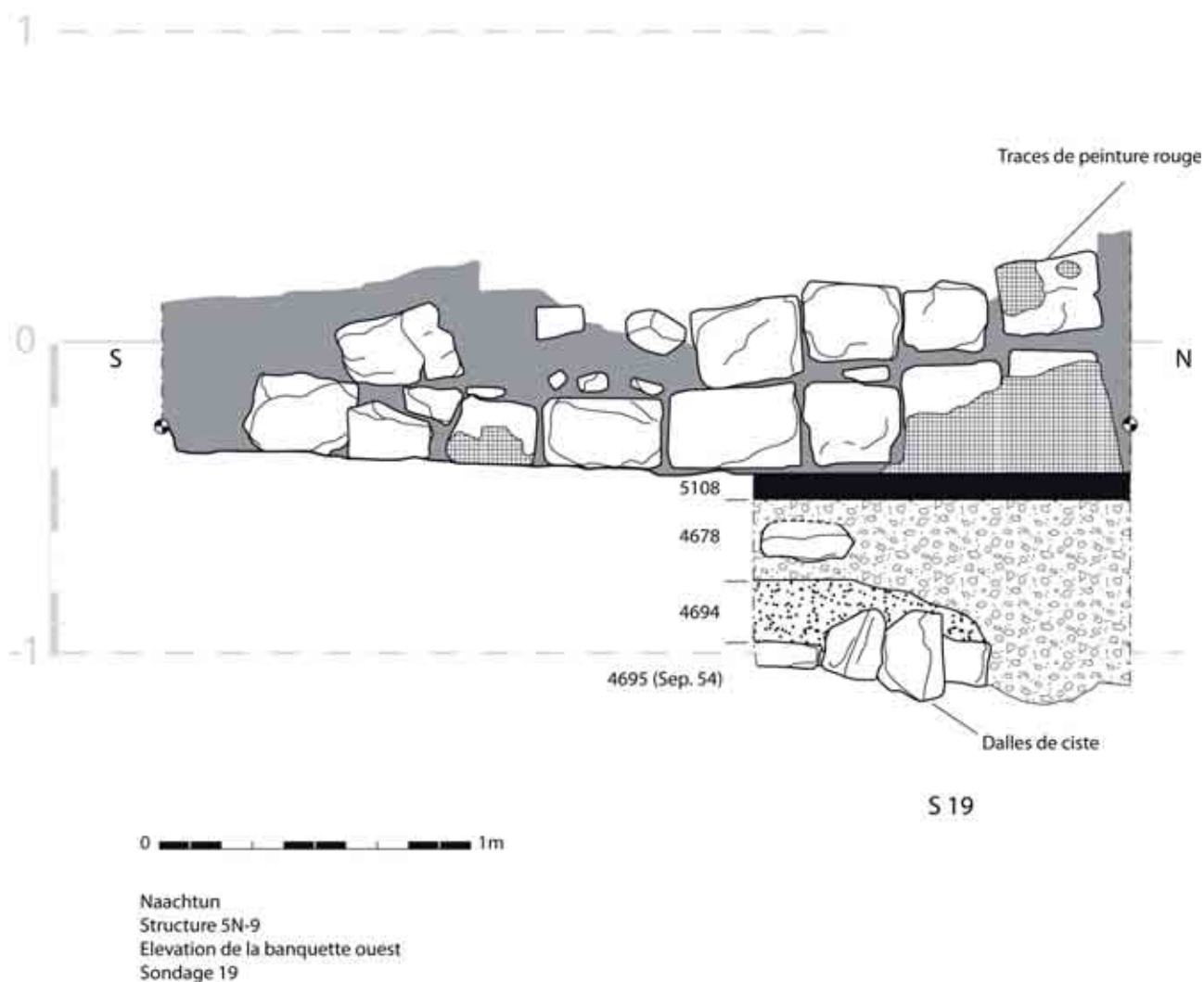


Fig.VI.28. Elévation de la banquette ouest de 5N-9 et coupe du sondage S19 effectué à son pied.

nements extrêmement brefs et peut les restituer en détail. Il vaut la peine de noter que, à l'image de la sépulture 53, la 54 est fondatrice mais n'est absolument pas axiale : elle se trouve dans le voisinage d'une banquette, au pied d'un mur. De façon générale, l'axialité n'a pas été un critère majeur dans l'installation des sépultures de 5N6.

6N-1 et la sépulture 93

Quittons un instant les limites de l'unité 5N6 pour nous pencher sur le cas de 6N-1, structure isolée à une quarantaine de mètres au sud-est, que nous avons déjà évoquée. 6N-1 est une construction étrange à la durée de vie relativement brève : elle fait son apparition en phase Maax 2 pour disparaître en Maax 3, ce qui représente un intervalle maximal d'environ 300 ans (Goudiaby 2017). Une durée d'occupation courte vis-à-vis des standards habituels en zone maya, mais théoriquement suffisante pour que, s'il s'agissait d'un habitat, de nouveaux bâtiments soient venus s'agréger autour d'elle au fil des générations. Or, ce n'est pas le cas – du moins, aucune anomalie topographique ne suggère que 6N-1 ait eu de voisines. Dès lors, la fonction du bâtiment devient la question principale.

L'importance de ce questionnement est renforcée par la configuration de l'édifice. Il s'agit d'une structure voûtée dont le monticule mesure environ 15 mètres de long pour 3 de large, déviée d'une dizaine de degrés au nord-est (Fig. VI.29). La porte ouvre vers l'est, en direction de 5N6. À l'ouest, le pendage important menant vers le canal aurait rendu l'accès particulièrement inconfortable. La porte ouvre sur une enfilade de deux pièces très étroites : à peine 1m20 de large, un plan qui n'est pas sans rappeler certains édifices à fonction plus rituelle que résidentielle. L'absence de banquette visible et la quantité particulièrement faible de mobilier accentuent encore cette impression.

La sépulture 93 ajoute un degré d'anomalie à cet ensemble. Cette ciste était profondément enterrée au centre même de la structure, scellée par les remblais de construction de telle manière que son rôle de fondation est absolument incontestable (Fig. VI.30). Il ne s'agissait pourtant pas d'une inhumation « canonique », mais bel et bien d'une sépulture secondaire : son occupant n'était représenté que par un crâne et un os long, disposés de façon à simuler un dépôt primaire (Goudiaby 2017). Le mobilier qui accompagnait les restes osseux fournit le terminus ante quem qui nous permet de placer l'apparition de 6N-1 dans le courant de Maax 2.

Cette structure isolée est-elle liée au développement de 5N6, ou s'agit-il d'une unité différente à l'état embryonnaire ? Leurs chronologies correspondent parfaitement, et 6N-1 n'est apparemment pas une structure à vocation résidentielle, bien que nous ne puissions être absolument catégorique sur ce dernier point. Son plan est tout à fait atypique à Naachtun et ne trouve un écho que dans les espaces cultuels, par exemple les petites structures sommitales du temple triadique dans le Groupe C. Si l'on

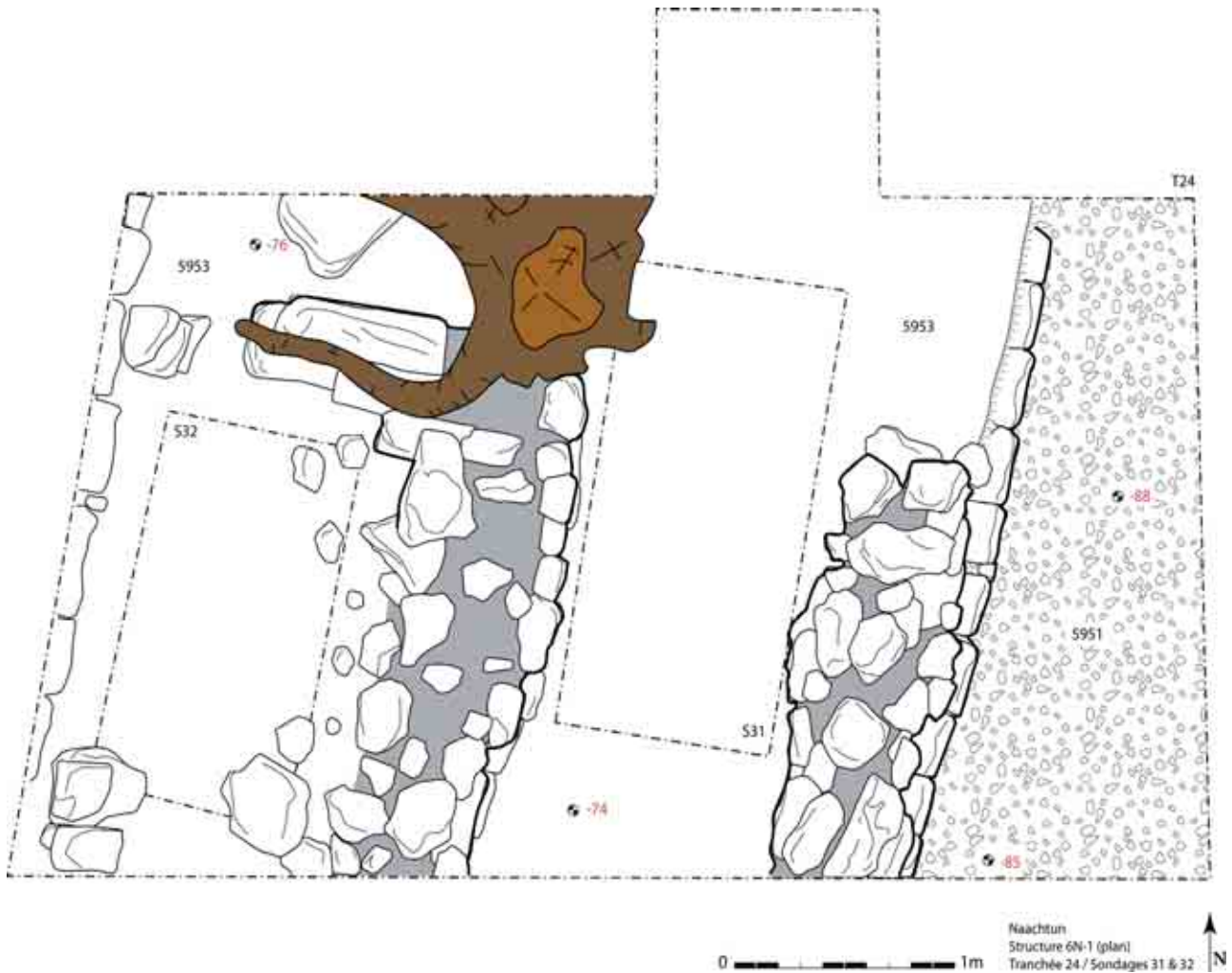


Fig.VI.29. Relevé en plan de la tranchée T24. La structure 6N-1 accuse une déviation vers le nord-est. Les délais de fouille n'ont pas permis d'explorer la structure plus avant.

admet cette hypothèse comme postulat, la structure est très probablement liée à 5N6. La présence d'une « fausse » sépulture primaire en fondation laisse imaginer une situation où, n'ayant aucun décès récent, les occupants ont dû rouvrir une sépulture autre part pour transférer les ossements dans 6N-1. C'est un point capital dans la compréhension des pratiques funéraires locales.

B. La phase Maax 3 (750 – 830 apr. J.-C. ?) : un espace fermé

Avec la phase Maax 3, nous entrons dans les dernières décennies de l'occupation de 5N6. Bien que marquée par l'apparition de nouvelles structures (sans doute au détriment d'une autre, comme nous le verrons), l'essentiel de cette période se caractérise par un rétrécissement de l'espace de vie qui finira par aboutir au départ définitif des habitants. Aucune trace d'occupation postérieure à Maax 3 n'a été détectée.

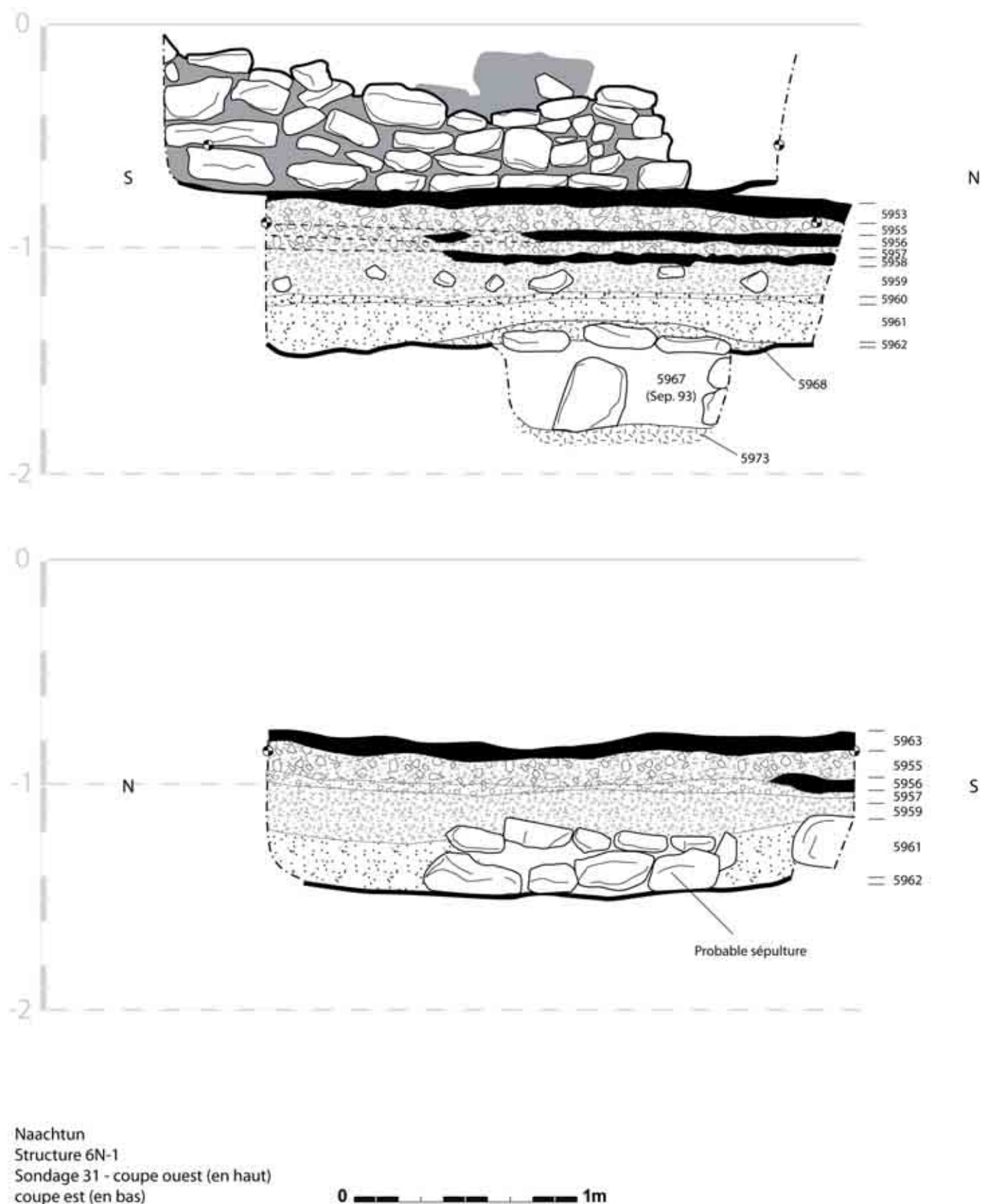


Fig.VI.30. Relevé des coupes est et ouest du sondage S31 (cf. Fig. VI.29). Les deux sépultures pourraient être simultanées, mais la destruction des sols dans la coupe est ne permet pas de l'affirmer. Attention, les niveaux indiqués sont pour $\Delta 0(6N-1)$.

5N-5-C et la sépulture 89

La structure 5N-5 va connaître une dernière évolution, peut-être la plus importante de son histoire : nous supposons que c'est au cours de la phase Maax 3 qu'elle va devenir la structure principale de l'unité. En effet, dans la pièce sud, une banquette axiale est construite juste après la mise en place de la sépulture 89 (Fig. VI.31).

Nous ne disposons que de très peu de données sur cette sépulture. Une tranchée de pillage perpétrée à l'arrière du bâtiment avait totalement détruit la ciste et causé l'effondrement partiel d'un remblai déjà instable (Goudiaby, Arredondo Leiva, et Gonzalez 2015; Goudiaby 2017). Nous avons récupéré toutes les informations possibles de ce contexte, dont l'intérêt majeur demeure la stratigraphie : elle montre clairement qu'une intrusion a été pratiquée dans le sol de la pièce pour mettre en place la sépulture. On retrouve donc l'association sépulture-banquette si bien documentée à Naachtun, qui dans ce cas précis fait probablement de 5N-5 une structure de réception : la nouvelle banquette, axiale, se trouve également être la mieux placée pour remplir ce rôle suite aux évolutions de l'espace et à la modification des axes de circulation.

5N-6-C et la sépulture 43

Dans la structure 5N-6, de grands bouleversements architecturaux vont mener à la perte de près de 60 % de l'espace intérieur. La chronologie incertaine nous contraint à présenter les événements d'un seul tenant, mais il est plus probable que la série de fermetures que nous allons décrire soit progressive. Nous commencerons par la pièce à l'est (E1) : un mur de fermeture vient clore l'accès au réduit dissimulé par la banquette, puis celle-ci se voit étendue jusqu'au mur sud pour former un vaste sol surélevé (Fig. VI.31). Nous ignorons si les deux actions ont été exécutées dans un même élan. Il y a lieu d'en douter, car le nouveau mur de séparation était pourvu d'une moulure basale : un tel ornement ne serait pas utile si la banquette avait dû être prolongée immédiatement.

Dans la première pièce à l'ouest (O1), la quatrième et dernière sépulture de 5N-6 a été mise en place. Elle était visible en surface grâce à un affaissement superficiel du sol de stuc. Etant donné que les occupants se sont donné la peine de réparer l'intrusion après l'installation de la tombe, nous pouvons supposer que le décès de cette personne n'a pas généré de transformation architecturale immédiate. Par la suite, les deux accès de la pièce ont été condamnés, réduisant ainsi 5N-6 à sa pièce centrale. Des traces d'exposition au feu sur le sol de la pièce O1 suggèrent qu'un dernier rituel, peut-être commémoratif, a été conduit sur la tombe 43 avant la fermeture définitive de la pièce. Grâce à la présence de cette sépulture, nous savons que la clôture n'a pu avoir lieu qu'entre 666 et 863 apr. J.-C.,

avec une forte probabilité (89,1 %) pour que la fourchette exacte soit plus précisément 666 – 779 apr. J.-C.⁹.

Enfin, un tout dernier aménagement a été réalisé dans l'encadrement de la porte principale de l'édifice : la largeur de la porte s'est vue réduite de deux mètres à 1m30. Cette réduction a sans aucun doute eu lieu en même temps ou peu après la fermeture des pièces de l'ouest : elle permet à l'espace central d'avoir une véritable porte, faute de quoi le mur latéral ouest donnerait directement sur l'extérieur – une situation contraire à l'apparent désir d'intimité dont témoigne la configuration des lieux au début de Maax 3.

5N-7-B et la sépulture 61

Alors que durant les phases Maax 1 et 2, 5N-7 semble n'avoir été qu'une petite plateforme latérale à côté de 5N-6, la phase Maax 3 la voit se changer en une structure à part entière. L'architecture de 5N-7-B est surprenante : accolée à 5N-6-B, dont elle partage le mur est, elle se trouve en retrait

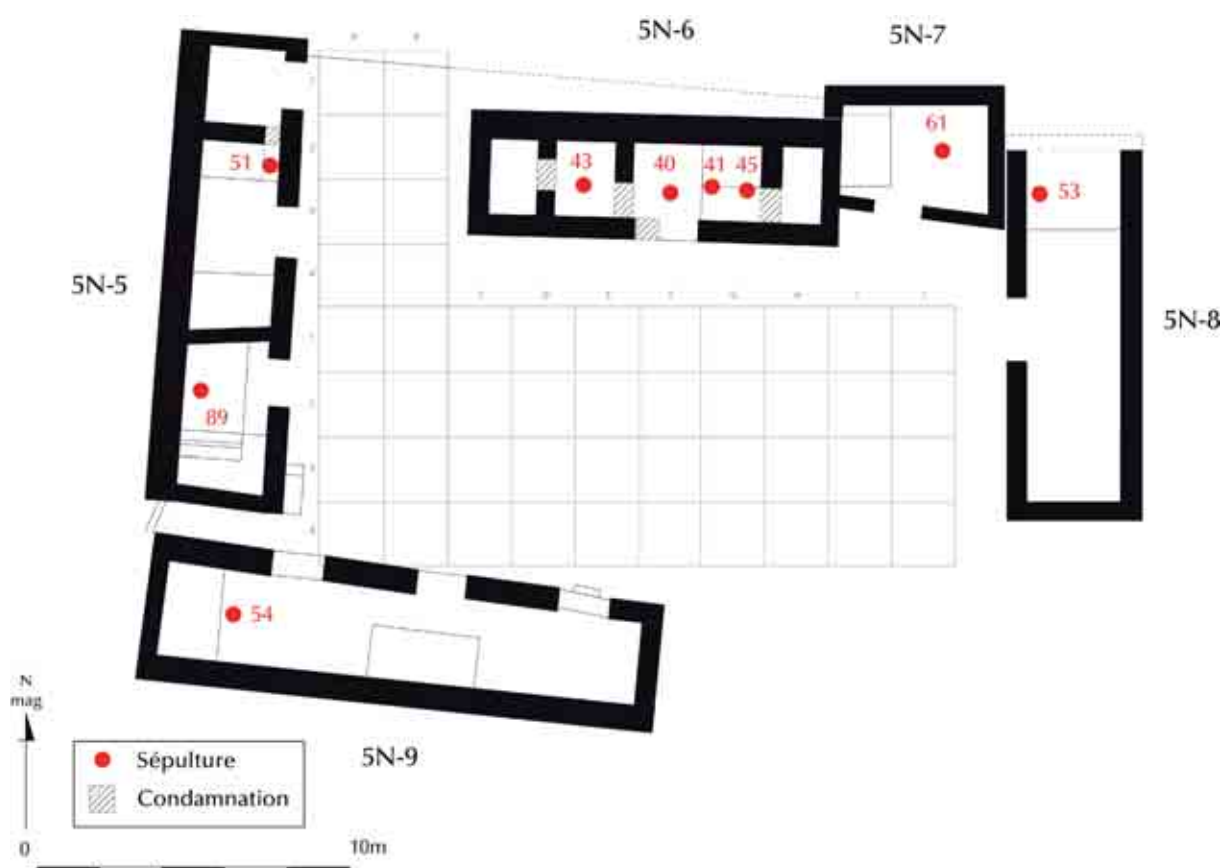


Fig.VI.31. Evolution de 5N-5 avec l'ajout d'une banquette dans la pièce sud, associée à la sépulture 89 (pillée). 5N-6 se réduit à une pièce centrale dont la banquette est étendue jusqu'au mur sud, après mise en place de la sépulture 43. La structure 5N-7 passe d'une simple plateforme latérale à un édifice complet et voûté associé à la sépulture 61.

9 Date radiocarbone obtenue sur charbon : 1265 ± 30 BP. Identification L. Dussol : petite branche *Poaceae* – *Bambusoideae* ; traitement effectué par le Centre de Datation par le Radiocarbone, UMR 5138, Lyon, n° d'échantillon LY-12476.

d'un mètre par rapport à la façade de sa voisine. Ce décalage est suffisant pour que les constructeurs aient eu à nouveau à composer avec la ravine qui barre l'accès à l'unité par le nord : une petite extension de plateforme a été construite pour compenser le dénivelé et permettre l'édification. Ce système a hélas favorisé l'effondrement de la structure : les habitants n'ayant pas eu recours au chaînage d'angle, le mur arrière de 5N-7-B s'est peu à peu détaché du reste de la construction pour chuter vers le nord, laissant une faille bien visible dans les restes du mur (Fig. VI.32). La caractéristique la plus étonnante de 5N-7 demeure toutefois son mur de façade : dévié d'environ 110° au sud-est, il n'est absolument pas parallèle au mur arrière, ce qui donne à l'ensemble une forme trapézoïdale. Les niveaux d'effondrement comportaient de nombreuses dalles de voûte qui ne laissent guère place au doute quant au mode de couverture du bâtiment. Comment les constructeurs ont réussi à la faire tenir sur un espace de forme aussi irrégulière demeure un mystère.

L'espace intérieur a connu deux étapes successives, comme en témoigne la présence de deux sols collés l'un à l'autre (US 5102, 5901). Dans un premier temps, la pièce ne comprenait pas d'aménagements ; ce n'est que plus tard qu'une vaste banquette à dossier a été construite contre le mur est. Ses dimensions imposantes (2m70 x 1m80) comparées à celles, assez réduites, de la pièce, la faisaient dépasser largement dans l'encadrement de la porte (Fig. VI.31). Toute personne se tenant dans le patio pouvait donc voir ce qui se passait dans cet édifice, et réciproquement. Peut-être un rideau permettait-il de rétablir un semblant d'intimité, même si nous n'avons trouvé trace du moindre *cortinero* sur les montants des portes.

A un mètre du pied de la banquette, vraisemblablement installée juste avant la pose du second sol, se trouvait la sépulture 61. Il s'agissait d'une sépulture de transition, repérable en surface par un son « creux » obtenu en frappant le sol, ainsi que par des marques d'exposition au feu. La sépulture 61 est la seule sépulture double dont nous ayons connaissance à ce jour sur l'entièreté du site. Nous verrons plus loin que son cas ne va pas sans poser quelques problèmes en termes d'interprétation. Elle est clairement associée à cette évolution de 5N-7 et permet de la dater avec une relative précision : avec la sépulture 43, il s'agit de la dernière inhumation ayant eu lieu dans l'unité.

5N-8bis

Au sud de la structure 5N-8 se trouve une petite plateforme, directement accolée au mur (Fig. VI.33). Aucune structure maçonnée ne semblait la surmonter, mais lors de la fouille, un sol de stuc couvert d'une quantité de tessons jusque-là inégalée est apparue. Toutes ces céramiques, à l'exception d'un récipient *Zacatal crema* dont nous parlerons plus loin, sont des formes utilitaires de type *Chinja*. Le sondage du sol n'a révélé, à ce jour, que des tessons appartenant à Maax 3.



Fig.VI.32. Vue du mur commun entre 5N-6 et 5N-7, face à l'ouest. La « pièce rapportée » qu'est le mur arrière de 5N-7 n'a pas résisté au poids de la construction et chuté dans la pente, vers le nord.

Nous supposons que cette plateforme supportait une petite structure en matériaux périssables, destinée au stockage de denrées diverses. L'effondrement successif de 5N-8bis elle-même, puis des édifices en pierre voisins, suffit à expliquer la destruction des récipients si ceux-ci étaient demeurés en place. Une autre interprétation serait le bris volontaire, les mayas n'étant pas connus pour laisser l'abandon des espaces résidentiels au hasard.

5N-8bis occupe l'angle sud-est du patio, et participe donc de la fermeture progressive de l'espace par rapport à l'extérieur. Une fois 5N-8bis édifiée, il devient impossible à une personne venant de l'est de voir ce qui se passe dans la cour centrale. Un tel isolement peut être volontaire ou résulter de la croissance naturelle de l'unité : la question demeure en suspens.

5N-9 et 5N-9bis

La transformation la plus radicale de la phase Maax 3 revient à la structure 5N-9. Les travaux qui ont eu lieu représentent un investissement énergétique très important de la part des habitants : un mur de séparation intérieur a été monté perpendiculairement entre la porte centrale et la porte est pour créer une nouvelle pièce d'environ 3 mètres sur 3m40 à son extrémité est. Une banquette carrée d'1m70 de côté a ensuite été adossée à ce mur (ouest), dans la nouvelle pièce ; pour finir, une nouvelle

porte a été percée dans la paroi est de la structure (Fig. VI.33). 5N-9 est devenue un bâtiment à deux pièces et quatre portes, dont une latérale (Goudiaby, Lacomme, et Schwendener 2016, 203).

Au même moment, une nouvelle structure a été construite tout contre 5N-9 : 5N-9bis. Cette dernière mesure environ 11m50 de long pour un peu moins de 4 mètres de large ; elle accuse un léger décalage vers le nord par rapport à sa voisine, sans doute afin de laisser libre la nouvelle porte latérale de 5N-9. Cet édifice ne souffre guère la comparaison avec les autres tant il est mal construit : les murs étaient constitués de pierres grossières, à peine taillées, et de matériaux de récupération glanés sur d'autres structures. Nous avons notamment retrouvé certaines des dalles de parement de 5N-9 en réemploi. Son plan général est dévié : le mur ouest est plus au nord que le mur est, ce qui donne à l'ensemble une forme en losange inhabituelle. Ce peut être un choix volontaire répondant à une exigence esthétique, que nous détaillerons plus loin.

La destruction quasi-totale des murs a rendu la fouille de 5N-9bis particulièrement ardue, surtout en ce qui concerne la compréhension de son aménagement intérieur. Elle est subdivisée en deux pièces de 6m30 sur 2m70 (à l'ouest) et de 5 mètres sur 2m70 (à l'est). La pièce est comprenait en son centre, face à la porte, une banquette basse construite à partir d'autres dalles de 5N-9. Il convient de préciser ici que, pour des raisons de temps, les sols de la structure n'ont pas été sondés. De plus, leur état de conservation était si médiocre qu'une intrusion serait passée inaperçue. Il est donc possible qu'une sépulture fasse partie de l'histoire de 5N-9bis et qu'elle nous ait échappé.

Avec cette construction, l'unité 5N6 est désormais terminée. Plus aucune construction n'aura lieu. L'espace se trouve désormais cloisonné de tous côtés ; aucune personne extérieure ne peut plus accéder librement à la cour centrale. Ce désir de privacité accrue n'est pas endémique à cette unité : les patios plus riches du Groupe B montrent également un fractionnement et un contrôle des axes de circulation, pour des raisons qui nous échappent encore (Sion 2016). Par ailleurs, la dynamique de construction en Maax 3 s'avère très paradoxale : l'espace se réduit de plus en plus dans certaines structures tandis que de nouvelles apparaissent, comme si la croissance du groupe familial créait un besoin de place supplémentaire. Pourtant, durant cette courte période, 5N6 approche déjà de son abandon final.

6N-1 et la sépulture 91

Le mobilier mis au jour dans 6N-1 indique qu'elle non plus n'a pas été occupée au-delà de la phase Maax 3 – avec cette réserve que, contrairement aux autres structures, celle-ci n'a pas été explorée intégralement. La seule transformation que nous lui connaissons est la fermeture de la moitié sud de la pièce arrière, très probablement suite à la mise en place de la sépulture 91. L'état des sols

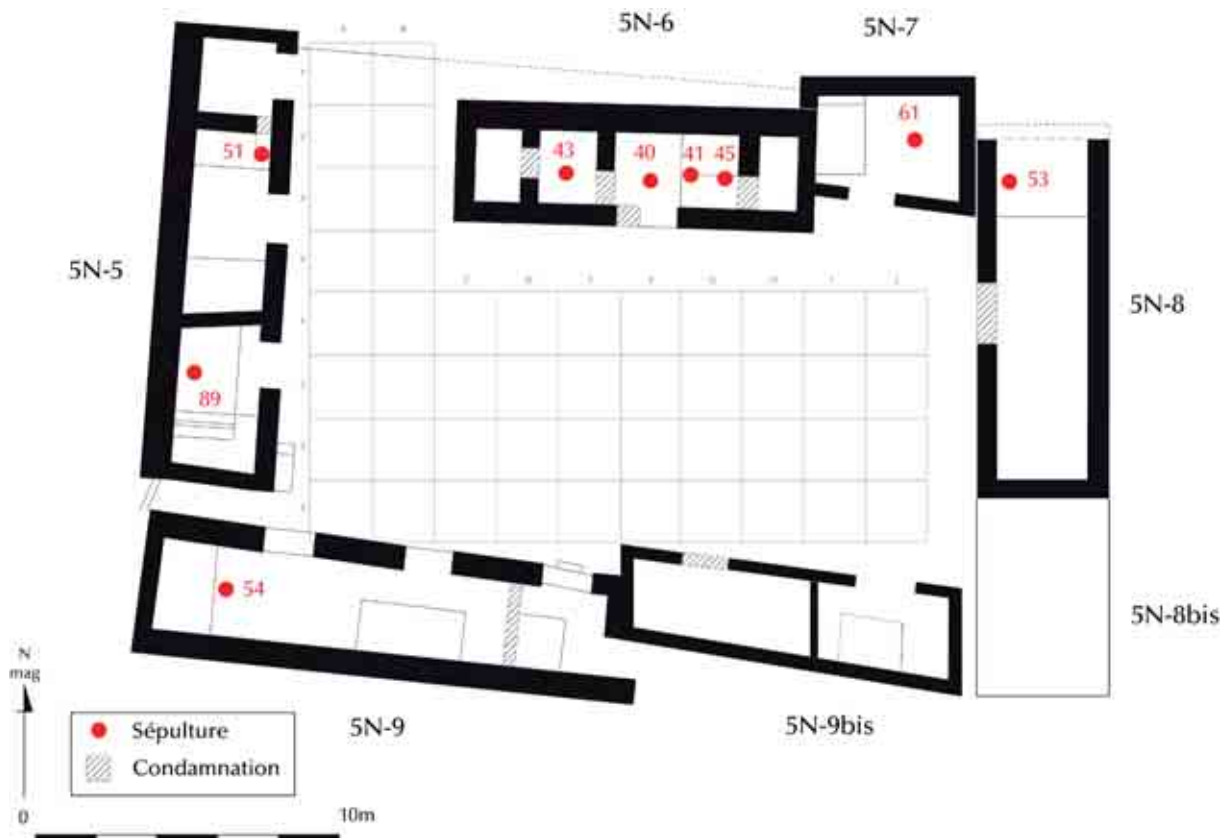


Fig.VI.33. Apparition des structures 5N-8bis et 5N-9bis. Cette dernière est construite au détriment de 5N-9, dont le mur est et l'angle nord-est sont détruits pour ménager une entrée en chicane.

à cet endroit ne nous permet guère de nous avancer à interpréter davantage. Cette tendance sépulture-fermeture fait pourtant écho aux pratiques rencontrées dans l'unité 5N6, avec une diminution progressive de l'espace disponible à l'occasion de certains décès.

II.3. L'abandon

A la fin de la phase Maax 3, après plus de cinq cents ans d'occupation ininterrompue, l'unité 5N6 est finalement abandonnée par ses habitants. Ce départ n'a rien de précipité. Il répond au contraire à une planification soigneuse, progressive, indiquant de façon éloquente que les gens n'avaient nulle intention de revenir.

A. La fermeture des structures

La clôture définitive de certains espaces est parfois physique, parfois symbolique, parfois les deux. La porte donnant accès à la structure 5N-8 et celle débouchant dans la pièce ouest de 5N-9bis ont toutes deux été murées, empêchant quiconque d'accéder à ces espaces. Pourquoi ces deux pièces en particulier ? La question demeure sans réponse. Au centre de 5N-8, dans l'axe de la porte, une accumulation de céramiques brisées semble indiquer qu'un rituel d'abandon a eu lieu avant la

construction du mur (Goudiaby, Arredondo Leiva, et Gonzalez 2015, 262). Tous les tessons mis au jour dans ce contexte sont de grande qualité ; on compte notamment les fragments d'un tambour orné de pseudo-glyphes. La situation est similaire dans 5N-9bis : outre des tessons déposés à plat sur les sols, la fouille a révélé la présence d'une perle de jadéite et deux palettes à pigment retournées, dans l'axe de la porte fermée. A l'extérieur, des bifaces avaient été déposés sur le seuil.

La volonté d'empêcher l'accès à ces pièces est peut-être liée aux activités qui s'y déroulaient : dans un cas comme dans l'autre, le mobilier déposé est caractéristique d'activités particulières. Il ne s'agit pas de céramiques purement utilitaires ou d'objets « ordinaires » : dans un cas, il s'agit d'un instrument de musique, dans l'autre, d'un outil lié à une production artistique.

Les autres structures n'ont pas pour autant été oubliées, mais l'abandon y est plus symbolique. Au pied du montant ouest de la porte centrale de 5N-9, des céramiques très grossières avaient été déposées à côté d'une diaphyse de fémur humain. L'effondrement de la structure a certainement détruit la plus grande partie de l'os, qui était sans nul doute complet à l'origine. Le dépôt d'os longs en travers des portes est une pratique très bien documentée à Naachtun ; le cas le plus probant est sans doute celui de la structure 6O-15 du Groupe B, où un tibia avait été laissé en travers de l'une des portes (Sion 2014). Ce barrage symbolique des entrées est l'une des explications les plus manifestes du phénomène des réouvertures de tombe, également très répandu à Naachtun bien que rarement décrit ailleurs (cf. chapitre statistique). Nous ne décrirons pas en détail chaque élément mis au jour sur les sols ; la figure VI.34 les replace chacun dans l'espace.

B. La réouverture de la sépulture 54

L'une des dernières actions des habitants a été de rouvrir l'une des sépultures de l'unité pour récupérer une partie des ossements du défunt. La sépulture 54 se situait, rappelons-le, au pied de la banquette ouest de la structure 5N-9. Lors de la fouille, une anomalie sous la forme d'un assemblage de pierres dépassant du sol est apparue. La sépulture a été localisée grâce à cet élément, mais ce qui nous intéresse ici est plutôt la temporalité de l'événement. Étant donné que l'intrusion n'a pas été réparée convenablement, nous pouvons en déduire que la réouverture a eu lieu à un moment où les gens n'avaient plus l'intention d'occuper l'endroit. Le choix de cette sépulture entre toutes demeure inexplicable : soit la personne disposait d'un statut particulier aux yeux des vivants, soit cette sépulture était la plus aisément accessible de toutes. Nous pencherions pour cette seconde option, car la seule autre tombe qui ne soit pas recouverte par un élément architectural est la 40. Or, tout semble indiquer que celle-ci était déjà vide au moment où la 54 a été revisitée. Les habitants ont récupéré les os longs du membre inférieur droit du sujet. Pour quelle raison ? Ces os sont-ils ceux que nous avons

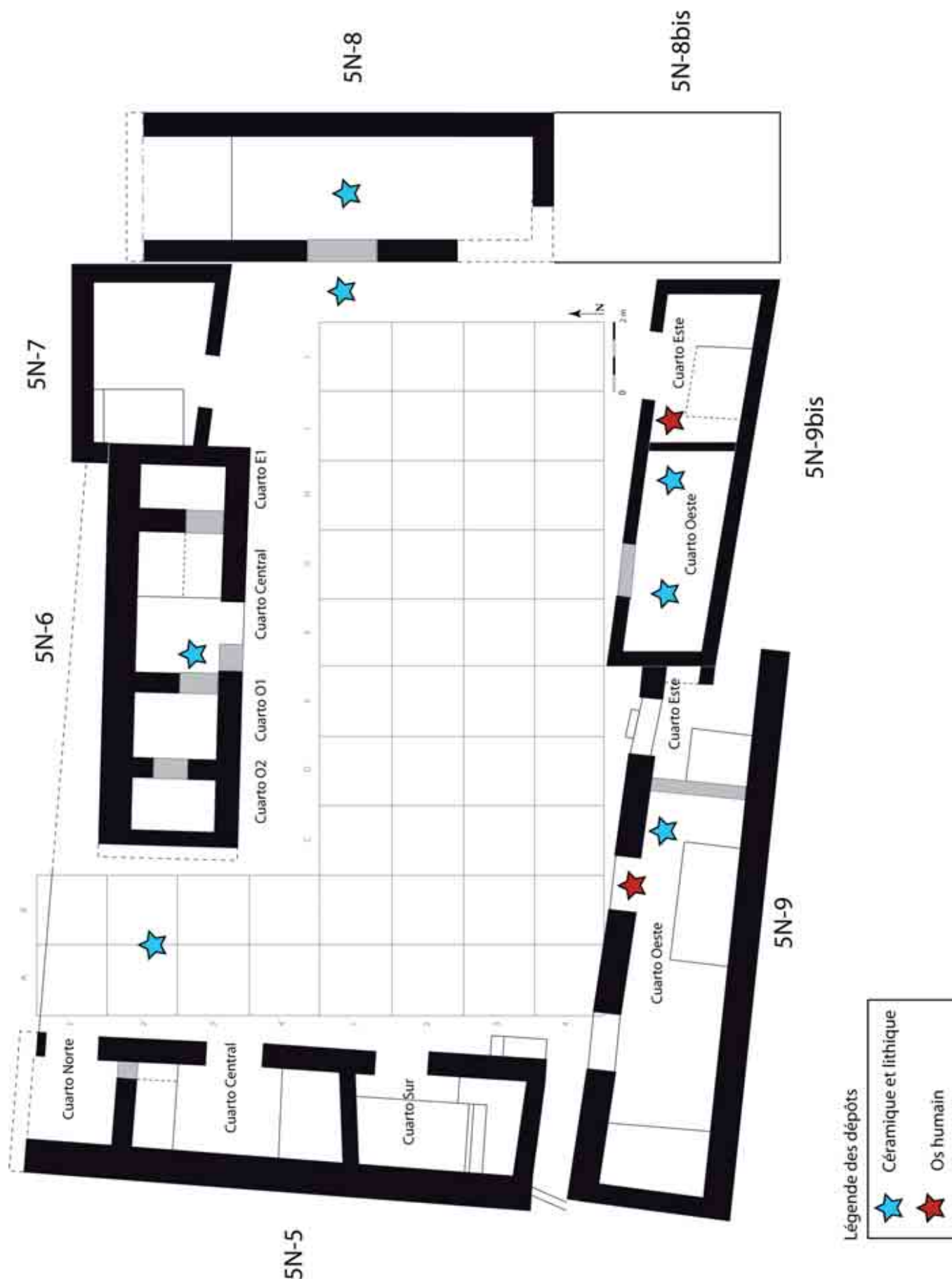


Fig.VI.34. Répartition schématique des dépôts d'abandon effectués dans l'unité 5N6. Chaque structure a fait l'objet d'un départ dans les règles, mais seules deux pièces ont été entièrement murées.

trouvés en travers de la porte centrale, barrant le passage ? Les habitants les ont-ils emportés avec eux ? L'état de conservation des restes ne permettra hélas jamais de répondre à ces questions. Une seule chose est certaine : après la clôture ritualisée de chaque structure en Maax 3, plus personne n'est venu s'installer dans l'unité 5N6. Du moins, jamais de manière suffisamment pérenne pour laisser des traces de son passage.

II.4. Un espace logique

Nous avons longuement décrit l'évolution des agencements intérieurs de 5N6 et de ses structures. Il nous reste, avant de rendre un peu de vie à cet espace mort, à décrire le fonctionnement de cette unité : comment les bâtiments interagissent les uns avec les autres, comment on y circule, comment la cour centrale elle-même a été conçue. Cette section, assez brève, sera une transition idéale vers le chapitre consacré aux habitants eux-mêmes.

A. La fonction des édifices

Les éléments mobiliers mis au jour ne permettent pas d'inférer avec une grande certitude la fonction des différents espaces qui constituent l'unité. Toutefois, quelques faisceaux d'indices nous autorisent à émettre des suppositions structure par structure.

Dans 5N-5, les pièces sud et centrale étaient probablement résidentielles, comme en atteste la distribution des banquettes et les nombreux fragments de metate épars dans l'effondrement. On l'a dit, la pièce sud a pu se muer en espace de réception vers la fin de l'occupation, lorsqu'une vaste banquette axiale associée à la sépulture 89 a été ajoutée. En revanche, la pièce nord avait clairement une vocation différente. Le sol était couvert de grandes quantités de céramique, pour la plupart utilitaire, de lames en silex, ainsi que d'une couche de sédiments cendreuse contenant des grains de maïs brûlé, le tout sur un sol bien plus grossier que dans les pièces voisines (Goudiaby, Arredondo Leiva, et Gonzalez 2015, 276). Un *mano* (une pierre à moudre) a également été mis au jour sur ledit sol. De nombreux coquillages et tessons ont été mis au jour dans l'espace entre le seuil de cet espace et le mur de la structure voisine 5N-6. Il s'agissait au minimum d'un espace de stockage, et peut-être d'artisanat ou de cuisine (Goudiaby 2017).

La fonction de 5N-6 est bien plus difficile à interpréter. Elle se compose en effet d'une série de pièces en enfilade desservies par un espace central plus ouvert : c'est là une disposition tout à fait en rupture avec le reste du patio, où chaque pièce est normalement desservie par sa propre porte. Deux *manos* reposaient directement sur le sol à l'ouest de la porte d'entrée, au pied du mur condamnant les deux pièces latérales, mais ces témoins d'une activité potentiellement domestique sont très tardifs

(Goudiaby, Arredondo Leiva, et Gonzalez 2015). Rappelons d'ailleurs qu'à l'origine, la banquette n'occupait que l'angle nord-est de la pièce centrale et mesurait environ deux mètres de long sur 1m50 de large, ce qui est à peine suffisant pour accueillir un dormeur adulte. Etant donné le lien très étrange qui unit 5N-6 à ses sépultures, il ne semble pas audacieux d'affirmer que la structure avait une valeur particulière aux yeux des habitants. Qu'ils y aient véritablement résidé semble hors de doute à partir du moment où la banquette a été étendue. Mais était-ce pour autant la fonction première du bâtiment ? L'interrogation demeure en suspens.

La structure 5N-7, dont l'état final est associé à la sépulture 61, est très probablement résidentielle. La vaste banquette à dossier qui l'occupe la désigne comme telle, et ce malgré la rareté du mobilier : pratiquement aucun tessons n'a été mis au jour au-dessus des sols (Goudiaby, Lacomme, et Schwendener 2016).

Tout comme 5N-6, 5N-8 est d'interprétation difficile. Si la vaste banquette qui occupe son extrémité nord suggère une fonction résidentielle dès le départ, l'absence d'aménagement intérieur en fait la plus vaste structure en termes d'espace utile. C'est également autour de ce bâtiment, l'un des plus anciens, que les céramiques de la plus belle qualité ont été mises au jour. S'agissait-il d'un espace de production ou de création artistique en plus d'être un lieu de vie ? C'est dans 5N-8 que les fragments d'un tambour en céramique ont été mis au jour (cf. chapitre suivant), comme si la structure avait hébergé nombre d'activités en plus de servir de lieu de repos. Quant à 5N-8-bis, c'était une simple plateforme accolée au mur sud de 5N-8, et la quantité de tessons utilitaires retrouvés dessus laisse imaginer un espace de stockage construit en matériaux périssables sur une surface stuquée.

La fonction essentiellement résidentielle de 5N-9 ne fait guère de doute, avec sa large banquette latérale surplombant la sépulture 54. Toutefois, la banquette à accoudoirs située dans l'axe de la porte ne permet pas d'exclure une fonction de réception – encore renforcée lorsque la partie est de la structure fut détruite pour en faire un accès restreint. Enfin, 5N-9bis demeure un mystère. Dans la pièce ouest, aucun aménagement n'avait été effectué, mais c'est pourtant là que deux palettes à peinture ont été découvertes à même le sol. Quant à la pièce est, elle était tout simplement en trop mauvais état pour que l'on puisse lui attribuer une fonction particulière. Il est probable que ce bâtiment tardif ait rempli plusieurs rôles au sein de l'unité. On pourrait sans doute le comparer à une forme amoindrie de la structure 5N-8.

B. Le patio

Rares sont les projets qui s'intéressent à la cour centrale des unités résidentielles. On le comprend fort bien, étant donné l'austérité de cet espace qui présente rarement, en surface, le moindre

relief susceptible d'attirer l'attention. Dans le cas de l'unité 5N6 cependant, la fouille du patio faisait partie du projet dès le départ : relief ou non, seule l'exhaustivité garantissait une estimation optimale du nombre de sépultures présentes. Un bref regard aux unités résidentielles d'autres sites montre d'ailleurs que, dans certaines pratiques régionales, le patio peut constituer une aire funéraire privilégiée (Tourtellot III 1988; Sanders 1986, 1990a, 1990b). Dans notre cas, les résultats de la fouille ont été entièrement négatifs : en-dehors des sépultures présentes dans l'angle sud-ouest découvertes en 2011 et que nous n'avons pas traitées (Cotom, Veliz, et Hernández 2012), aucun sondage effectué dans la cour n'a livré le moindre contexte funéraire. Une anomalie surprenante est par contre apparue : une plateforme semi-circulaire, partiellement stuquée et manifestement construite très tardivement. Elle pourrait marquer un aménagement et une réutilisation de l'unité, soit à la fin de l'occupation soit après l'abandon même. Sa fonction demeure inconnue (cf. Goudiaby 2017 pour plus de détails).

En termes de compréhension de l'espace, l'étude du patio s'est avérée riche d'enseignements. En effet, dès la campagne de 2014, nous nous sommes aperçu d'un problème dans les altitudes des différentes structures : celles de l'ouest et du sud étaient plus basses que celles du nord et de l'est, pour un écart allant de 80 cm à 1 mètre environ (Fig. VI.35). Le graphique montre bien que la structure 5N-9, construite en Maax 2, se trouve au même niveau que la structure 5N-6-Sub qui date quant à elle de Balam 2. Ce décalage vertical avait selon nous deux implications :

1. Il pouvait exister une plateforme au pied des structures les plus hautes.
2. Le patio avait connu une sédimentation anormalement élevée pour un espace aussi ouvert, puisqu'il présentait une superficie relativement plane.

La tranchée nord-sud (T16, Fig. VI.36) que nous avons réalisée pour connecter 5N-6 à 5N-9 n'a pas révélé le moindre aménagement susceptible d'expliquer l'écart. Ce n'est qu'en croisant les données obtenues par la fouille du côté nord avec celles du sondage S27 et le plan général du patio que la réponse la plus plausible devient manifeste. La différence de niveau entre le nord et le sud de l'unité

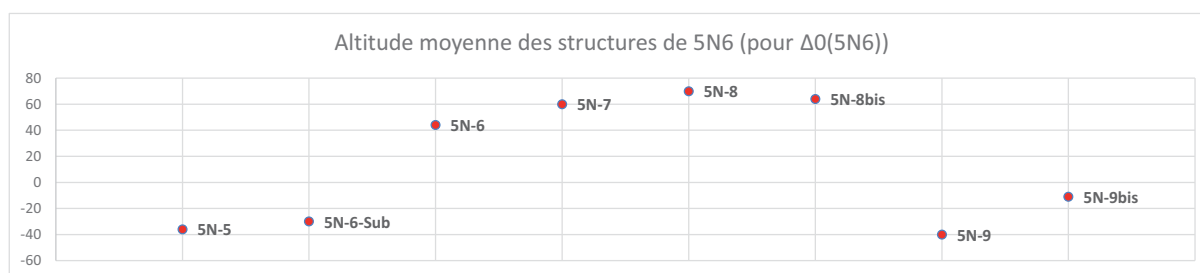


Fig.VI.35. Altitudes moyennes des sols de chaque structure de l'unité. L'écart entre celles du nord et de l'est, d'une part, et celles du sud et de l'ouest de l'autre, est manifeste.

est provoquée par la présence de structures enterrées, qui n'ont pas été entièrement arasées avant la construction des nouveaux édifices. Le niveau d'incendie sous 5N-6, daté, rappelons-le, de la phase Balam 3, a une épaisseur telle que sa présence surélève automatiquement toutes les constructions ultérieures. Cette couche n'existe pas sous 5N-5 et 5N-9 : tous les sondages effectués sont parvenus très vite soit sur la roche-mère, soit sur les argiles noires de nivellation.

Le sondage S27 montre, en coupe, que les habitants de l'unité ne se sont pas donné la peine de compenser ce dénivelé par une plateforme ou un remblai plus important sous les structures 5N-5 et 5N-9. Ils ont préféré construire les nouveaux sols du patio avec un pendage d'une dizaine de degrés vers l'ouest et le sud-ouest, de sorte que l'avant-dernier sol au pied de 5N-6 vient directement au contact de l'un des plus anciens au pied de 5N-9 (Fig. VI.37). Le long de 5N-5, les sols adoptent ensuite immédiatement un pendage vers le nord. Or, si l'on observe attentivement la direction de ces pentes, il est évident qu'elles conduisent vers les deux seules issues possibles : au sud-ouest dans le passage entre les structures, au nord vers la ravine.

Le caractère intentionnel de cette configuration est manifeste : elle permet à l'eau de s'évacuer en cas de fortes pluies, et il ne fait nul doute que les habitants avaient soigneusement pensé les choses (Goudiaby 2017). L'unité 5N6 ne comprend pas de drainages comme c'est parfois le cas dans certains ensembles de plus haut rang, dans le patio 6 par exemple. Au lieu de cela, la configuration du patio met à profit sa propre histoire (les structures antérieures générant un inévitable dénivelé) pour régler un problème qui était sans doute

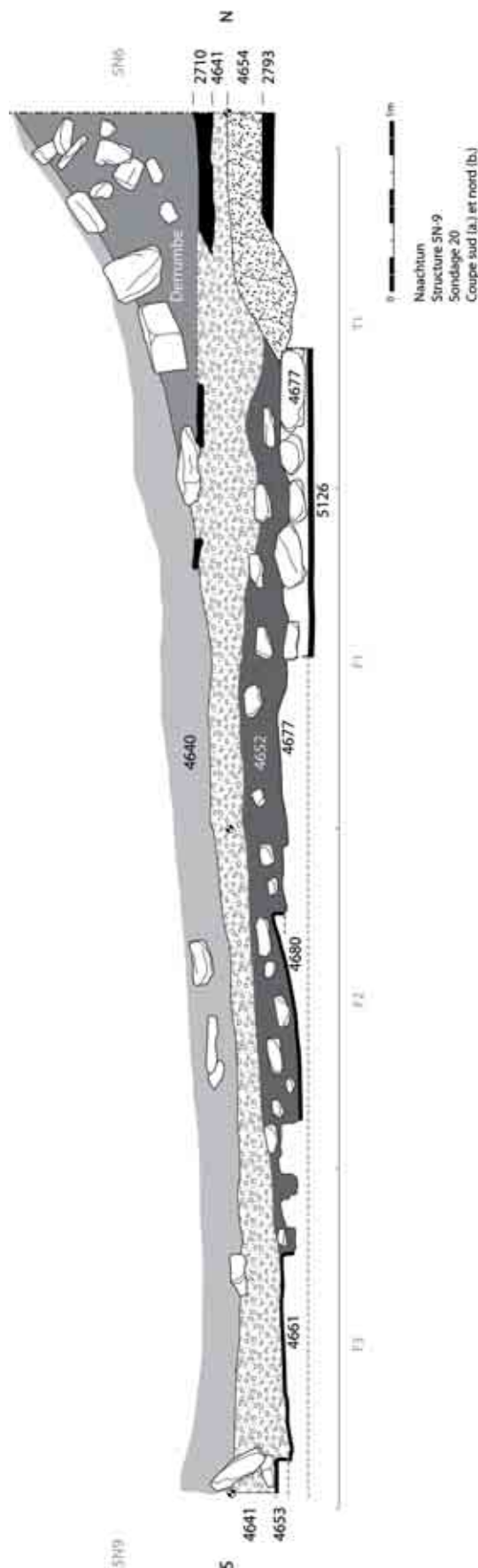


Fig.VI.36. Coupe ouest de la tranchée T16, qui relie 5N-6 et 5N-9.

commun à toutes les constructions dans la région. En saison des pluies, l'eau ruisselait en direction des deux évacuations naturelles de l'unité, et de là vers le canal à l'ouest. Au sud et à l'est de 5N6, le terrain est plan : l'eau aurait stagné au pied des structures, rongant les stucs plus vite que la normale.

Cette hypothèse a le mérite d'apporter une solution à deux autres problèmes à la fois. Premièrement, elle explique peut-être en partie la surélévation des seuils de 5N-9 (quoique la porte centrale ne le soit pas autant que ses voisines, ce qui demeure un problème interprétatif). Cette structure étant la plus basse, elle recevait sans doute la majorité des eaux de ruissellement venues de la partie nord, qui devaient couler à son pied. Deuxièmement, elle offre une réponse à l'épaisseur de la sédimentation dans le patio. En effet, une fois les structures effondrées, les passages permettant l'évacuation se sont trouvés bouchés par une masse de pierres mêlées de mortier, particulièrement manifeste dans l'étroit passage du sud-ouest. L'eau n'ayant plus nulle part où couler librement, retenue en profondeur par les sols argileux et les stucs, elle a sans doute stagné dans le patio, et avec elle sédiments et feuilles mortes. On remarquera d'ailleurs sur le relevé que l'humus paraît horizontal en surface, mais est en réalité bien plus épais au sud-ouest, là où l'eau s'est stockée après l'effondrement des structures (Fig. VI.37, 38).

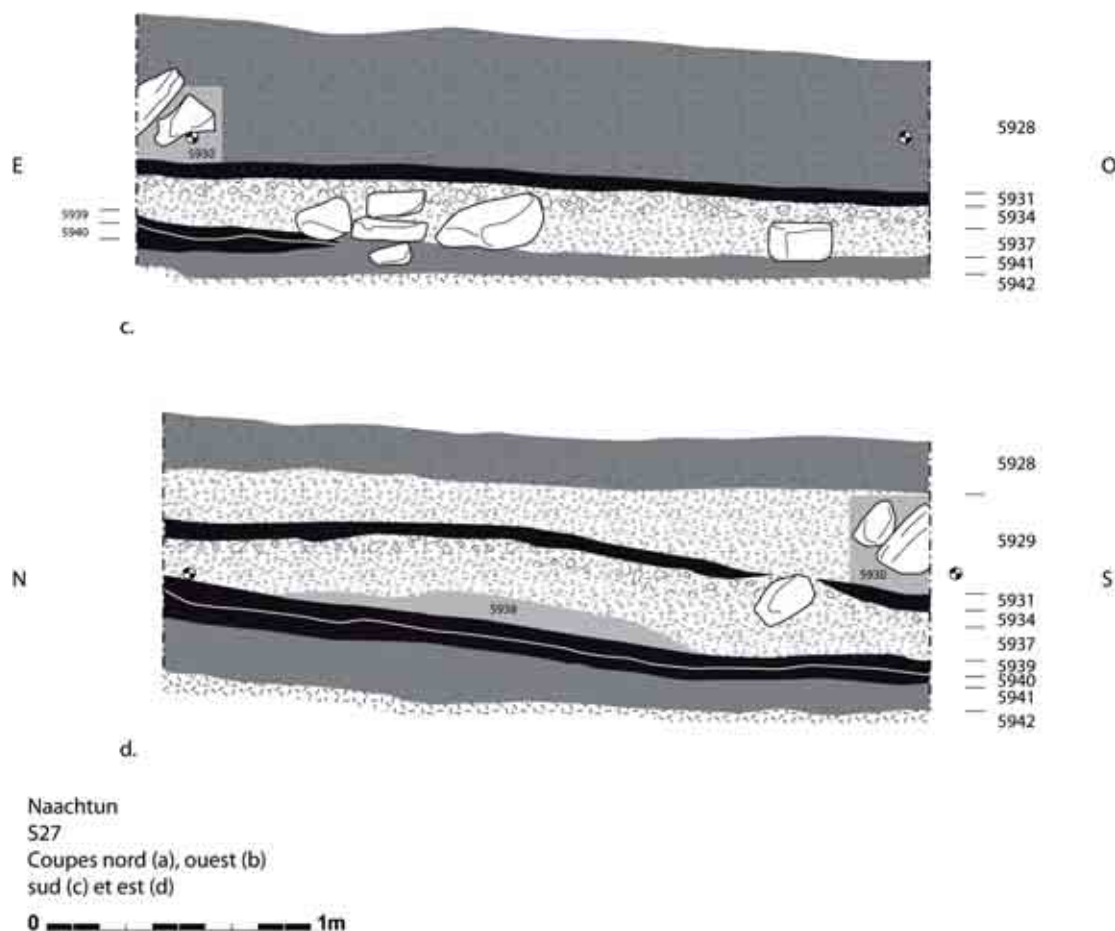


Fig.VI.37. Profils su sondage S27, montrant la sédimentation dans le patio et le pendage des sols.

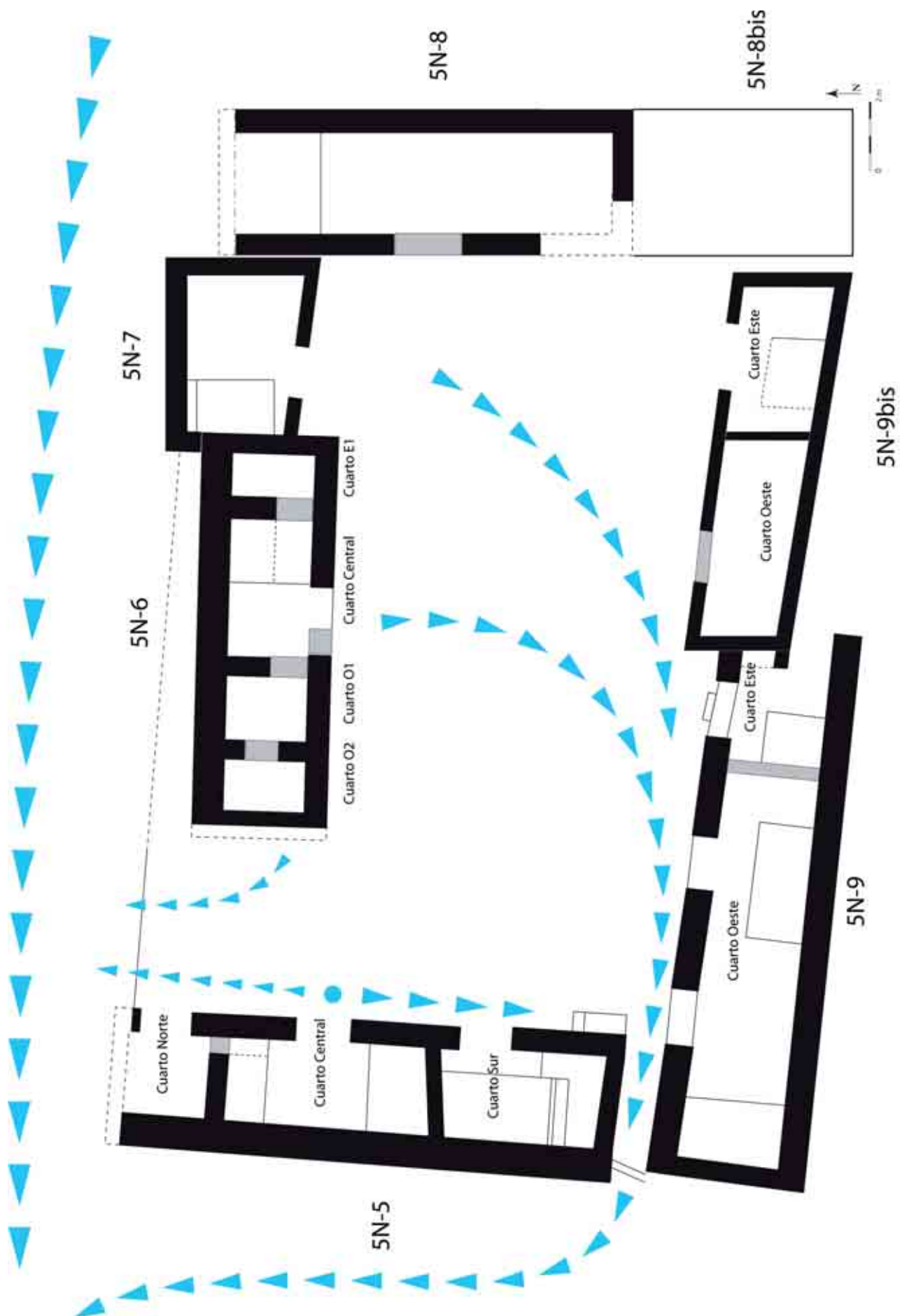


Fig.VI.38. Circulation supposée de l'eau dans l'unité 5N6. Le point de stagnation le plus important après effondrement des structures se trouve dans l'angle sud-ouest.

C. Perspectives et axes de circulation

Un simple regard au plan général de l'unité 5N6 permet de se rendre compte de son asymétrie. L'alignement des structures n'est pas parfait, loin s'en faut : du côté ouest, 5N-5 dévie de quelques degrés vers le nord-est, tandis que 5N-9 est plutôt orientée nord-ouest sud-est. Lorsque les modifications du patio ont conduit à la construction de 5N-9bis, cette dernière a simplement prolongé l'orientation de sa voisine. Quant à la façade de 5N-7, que nous avons déjà mentionnée, elle est largement déviée par rapport aux façades des autres bâtiments et génère un plan en forme de trapèze. Vue de dessus, 5N6 apparaît donc plutôt comme un losange irrégulier.

Cette disposition n'est probablement pas entièrement due au hasard. En effet, bien que l'architecture de l'unité soit globalement assez moyenne, voire médiocre par endroits, le mur de façade de 5N-7 répond parfaitement à l'orientation générale des structures du côté sud. Celles-ci, en retour, définissent aussi l'axe du mur sud de 5N-5. C'est donc cette structure, chronologiquement antérieure aux autres, qui se trouve être l'origine du « problème ». Mal orientée, elle est également irrégulière au point que même ses murs porteurs ne sont pas parallèles entre eux. Les constructeurs se sont probablement trouvés face à un choix : former un angle droit entre 5N-5 et 5N-9, ce qui impliquait une absence de parallélisme entre celle-ci et 5N-6, ou respecter l'orientation des structures du nord et générer un déséquilibre visuel dans l'angle sud-ouest avec un passage très étroit s'élargissant vers l'extérieur. La première option a manifestement reçu la faveur des habitants.

La compréhension des modes de circulation dans l'unité, que ce soit à l'intérieur ou en-dehors des bâtiments, est très liée à ces questions de perspective. Avant l'apparition de la structure 5N-9bis en Maax 3, les visiteurs entraient probablement par le sud-ouest du patio, largement ouvert de ce côté-ci. La structure « principale » est alors soit 5N-6, soit 5N-9. 5N-5 ne remplira ce rôle que plus tard, même si, à cette phase déjà, il semblerait logique de se diriger plutôt vers elle que de se tourner vers l'une ou l'autre de ses voisines.

Dès la construction de 5N-9bis, le patio devient un espace fermé, très privé. La disposition des lieux suggère que les habitants ont voulu contrôler l'accès à leur résidence au moyen d'une sorte de chicane. On se rappelle que, dans son état final, la structure 5N-9 comprend une pièce latérale pourvue d'une banquette carrée et de deux portes, dont l'une ouvre sur l'extérieur. Vue depuis la cour centrale, cette banquette n'a pas grand sens. Elle est entièrement visible par la porte, n'est pas centrée, et ne respecte globalement aucune des habitudes architecturales pour la zone maya. En revanche, depuis l'extérieur, la banquette est le seul élément visible dans la pièce. Il ne fait guère de doute que la pièce a servi de salle d'attente, un espace depuis lequel les occupants du patio pouvaient voir les vi-

siteurs sans être vus par eux (Fig. VI.39). L'accroissement du caractère privé des espaces résidentiels n'est pas un phénomène propre à l'unité 5N6. On le rencontre également dans les patios du Groupe B, notamment le 28, avec la mise en place de chicanes et de murets destinés à contrôler les accès aux différents espaces du patio (Sion 2016, 495).

Dernière astuce des constructeurs quant aux perspectives : la porte centrale de 5N-6. En entrant dans le patio, la première construction qu'un visiteur voyait était cette structure ancienne. Nous l'avons vu, à la fin de l'occupation, 5N-6 n'est en réalité qu'une simple pièce dans un bâtiment majoritairement vide. La réduction de la largeur de la porte est une méthode simple et très efficace pour donner l'illusion à un étranger que la structure est bien plus importante qu'elle ne l'est en réalité. De la sorte, si de l'extérieur 5N-6 présentait un aspect des plus banals, il suffisait d'y entrer pour percevoir à quel point les habitants se reposaient sur l'artifice pour masquer l'abandon d'une grande partie de l'espace intérieur.

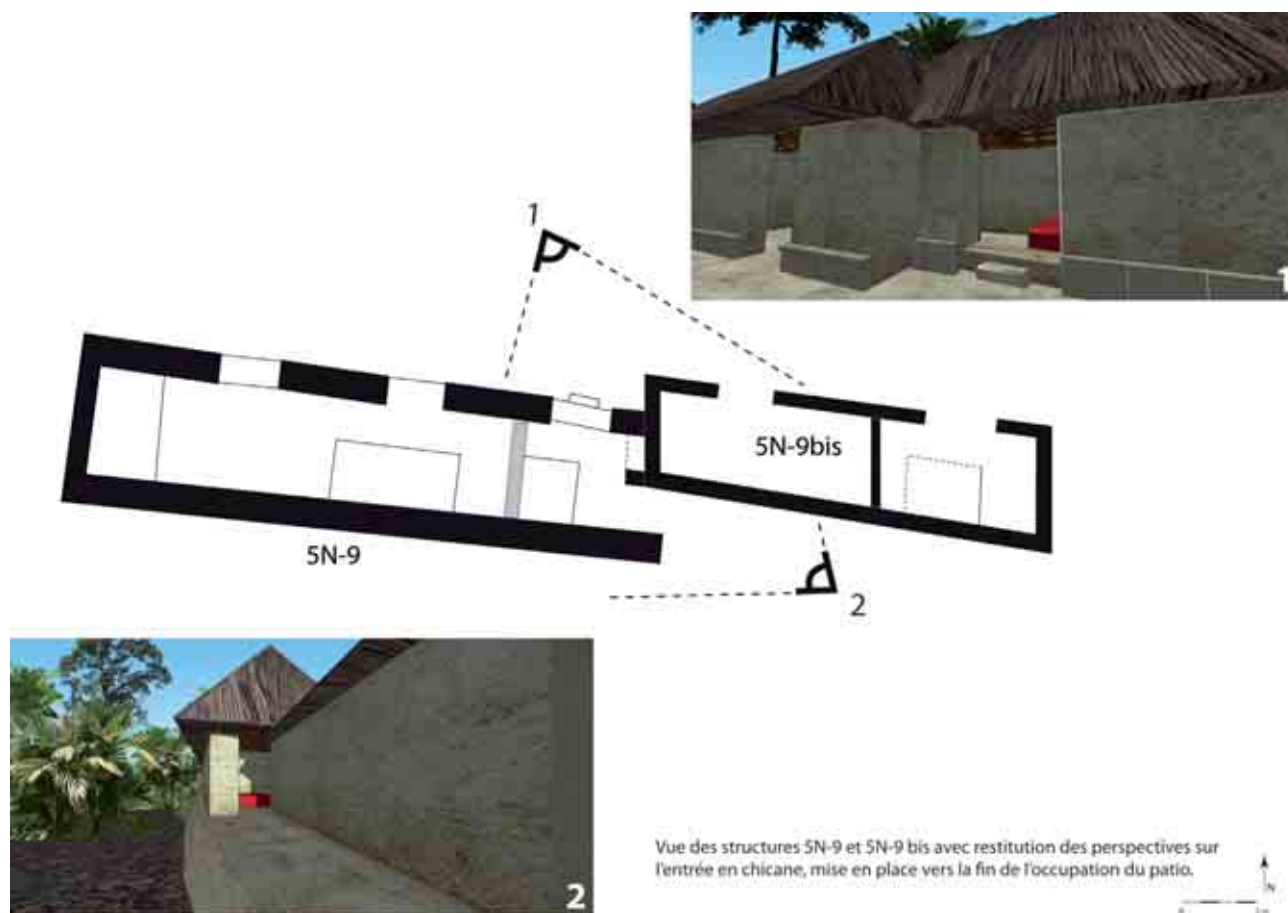


Fig.VI.39. Détail de l'entrée en chicane mise en place à la fin de l'occupation. Les restitutions sont hypothétiques et n'ont pas vocation à refléter à l'identique la réalité de l'époque.

CHAPITRE VII : LA VIE ET LA MORT

« Et lorsque l'homme connaît toutes les choses et pense qu'il n'y a rien qu'il ne connaisse pas, il ne fait que démontrer qu'il est encore dans l'ignorance. »

- Takuan Sôhō, L'Esprit Indomptable

Dans ce chapitre, nous tenterons de rassembler tous les éléments disponibles pour terminer la restitution de l'unité 5N6 en nous penchant sur ce qui est sans doute le plus important : ses occupants. C'est là le parachèvement de toute recherche archéologique. Pour ce faire, nous nous baserons sur deux éléments majeurs : la culture matérielle, et les pratiques funéraires. Car pour rendre pleinement justice aux personnes qui ont vécu en ces lieux, ni l'une ni les autres ne se suffisent à elles-mêmes : seule leur synthèse peut donner un sens à des éléments qui, pris isolément, n'en ont guère. C'est également une approche indispensable à la bonne compréhension de l'échantillon funéraire. Les contextes mortuaires que nous allons analyser n'ont de sens que s'ils sont éclairés par d'autres paramètres, issus de la vie quotidienne des habitants : l'environnement local, les activités pratiquées, certaines dynamiques internes, l'accès à certains biens... Tous ces aspects ont une influence importante sur nos données, que ce soit d'un point de vue biologique (marqueurs d'activité, etc...) que sur le rite funéraire (nature et qualité du mobilier, usage de plantes...).

I. LA VIE ET LA MORT AU QUOTIDIEN : LES HABITANTS DE 5N6

I.1. Le nombre d'habitants : une estimation

Dans l'étude de la dynamique d'une unité résidentielle donnée, l'une des questions qui ont trait aux vivants est : combien étaient-ils ? Bien que cette interrogation puisse sembler évidente à certains, elle ne nous est pas spontanément apparue, et nous aurions instinctivement tendance à l'écarter en raison du manque de fiabilité considérable des différentes méthodes disponibles pour l'évaluer. Pourtant, dans le cadre d'une étude aussi localisée, obtenir une évaluation du nombre d'occupants a bel et bien un sens – même si cette évaluation est au mieux grossière. Elle permet de schématiser la dynamique interne du groupe et, surtout, d'avoir une idée concernant la représentativité relative de l'échantillon.

A. Quelle méthode choisir ?

Les méthodes d'estimation de population sont si nombreuses qu'il peut être difficile d'en retenir une qui soit vraiment appropriée. On en trouvera un excellent résumé dans le manuel consacré au sujet par Chamberlain (2006). Quelques exemples issus de l'aire maya vont de l'espace au sol et ressources en eau (Becquelin et Michelet 1994) à des formules extrêmement complexes qui prennent en compte la fonction des pièces dans la résidence, la chronologie, le facteur d'abandon des structures à chaque phase (Tourtellot III 1988, 411 et suivantes). Nous nous sommes également aventuré dans un tel exercice, quoiqu'à des fins légèrement différentes sur lesquelles nous aurons à revenir (Goudiaby 2013, 50). Il importe de bien avoir conscience des écarts considérables dans les estimations qui peuvent résulter de l'emploi de méthodes différentes. Cette variation peut aller du simple au décuple, ainsi que l'a bien montré Ubelaker (1974, 1). En zone maya, le recours à l'ethnographie pour alimenter ces formules est assez commun, malgré des limites certaines dont la moindre n'est pas de présumer que les dynamiques des populations actuelles sont similaires à celles du passé (Petersen 1975, 229).

Echelle d'application

Si, malgré ces considérations, on persiste à se lancer dans l'exercice, il convient de prendre en compte un certain nombre de paramètres préalables. Ceux-ci vont nous aider à choisir une méthode appropriée au contexte. Il faut d'abord définir à quelle échelle se porte notre raisonnement. S'agit-il de l'unité résidentielle, du site, de la région entière ? Répondre à cette question, c'est à la fois définir précisément quelle est la population que l'on cherche à estimer (Petersen 1975, 200), mais aussi écarter les modes de calcul prévus pour des échelles radicalement différentes. Dans le cas qui nous occupe, appliquer des formules destinées à des échelles régionales alors que seule l'unité 5N6 nous intéresse conduirait à des aberrations.

Nature des données

La nature des données de base qui seront utilisées pour le calcul est un second point. On évitera d'emblée les modes d'estimation basés sur des variables qui ne dépendent pas strictement de la population présente ou de ses dynamiques – entre autres, l'investissement énergétique dans les édifices, ou la quantité d'artefacts de quelque nature que ce soit. Même si ces approches ont été employées avec plus ou moins de bonheur par le passé (Chamberlain 2009, 279; Tourtellot III 1988, 411), elles présupposent une connaissance des modes de circulation des biens et des personnes qu'il est difficile d'estimer en l'absence de sources précises.

Cependant, dans l'aire maya, il semble tout aussi risqué d'appliquer les méthodes paléodémographiques basées sur les contextes funéraires. En effet, cette approche requiert une évaluation assez fine de la représentativité de l'échantillon – laquelle, à son tour, devra servir à pondérer les conclusions de l'étude (Buchet et Séguy 2011, 200; Meindl et Russell 1998, 376). L'absence d'aire funéraire couplée à de faibles effectifs, dont nous avons montré qu'ils résultaient autant des méthodes de fouille que de pratiques funéraires hyper-sélectives (cf. chapitre V ; Chamberlain 2006, 89), rend cette représentativité particulièrement faible. Elle est de l'ordre de 10 % de la population théorique totale, indépendamment de l'échelle de calcul considérée (Chase et Chase 2004; Goudiaby 2013). Si l'on y ajoute les problèmes inhérents à l'identification de l'âge et du sexe des individus (Bocquet-Appel et Masset 1996), que les paléodémographes cherchent à compenser par diverses méthodes statistiques notamment bayésiennes (Chamberlain 2009, 281), ainsi que la précision souvent contestable des données, l'approche par les contextes funéraires est assez déconseillée.

De toutes les possibilités, celle adoptée par Becquelin et Michelet (1994) et qui repose essentiellement sur des paramètres de superficie et d'eau potable est peut-être la plus raisonnable, bien que basée en grande partie sur les données ethnographiques. Elle est bien adaptée à l'échelle résidentielle et prend en compte à la fois la croissance de l'unité en termes d'espace et la fonction des édifices, ce qui permet d'éviter la confusion entre pièces habitables et aires d'activité. Nous nous reposerons donc essentiellement sur celle-ci pour proposer un modèle d'occupation de l'unité 5N6.

B. Applications

L'indice de Becquelin et Michelet

Par rapport à l'exercice proposé par Becquelin et Michelet, nous sommes confronté à une limite supplémentaire : nous ne disposons pas de données permettant d'évaluer les ressources en eau potable de l'unité. Le cadre originel de leur étude est la région du Puuc, dans le nord-ouest du Yucatàn, où la problématique des réserves en eau potable peut s'avérer critique. En effet, l'eau y est souterraine et d'accès difficile, ce qui explique la présence régulière de *chultunes* dans les Groupes résidentiels. Le calcul de leur volume est une donnée importante. Mais il n'y a pas de *chultun* connu dans 5N6. La ravine au nord communique avec une petite cuvette qui a pu retenir un peu d'eau, mais en l'absence de données environnementales, il s'agit là de pure spéculation. Qui plus est, cette simple cuvette serait loin d'être suffisante pour que les habitants puissent traverser les périodes les plus sèches sans être inquiétés, tandis que la présence des *bajos* au nord et sud rend le problème bien moins prégnant. Nous ferons donc sans cette donnée.

La méthode de base consiste à mesurer la superficie au sol de chaque pièce, indépendamment

de sa fonction. On applique alors au résultat deux indices d'occupation, un minimal et un maximal, qui représentent le nombre de mètres carrés par personne. On obtient alors une fourchette indiquant le nombre possibles d'occupants à un instant T. Cette dernière remarque est très importante : le résultat ne donne en aucun cas combien de personnes ont vécu dans l'unité résidentielle, mais combien ont pu l'occuper en même temps à un moment donné, ce qui est extrêmement différent, car une estimation plus fine nécessiterait une modélisation dynamique. En fait, l'indice de Becquelin et Michelet est plus un indice de capacité qu'un véritable estimateur démographique. Nous essaierons ci-après de le combiner avec d'autres éléments, mais il nous faut d'abord effectuer les calculs avec nos propres données.

Dans l'unité 5N6, la superficie moyenne des pièces de vie dans l'habitat est d'environ 24 mètres carrés, avec un minimum de 10 pour la pièce centrale de 5N-6 dans son état final et un maximum de 34 pour 5N-9 avant l'apparition de 5N-9bis qui transforme une partie de l'espace disponible en supposée zone de réception. D'après les bases mises en place par l'étude de Becquelin et Michelet (Becquelin et Michelet 1994, 301), il s'agit de dimensions assez standard dans la région du Petén. Les indices à appliquer sont de 6,87 et 8,36 mètres carrés par personne. Voici la formule, où **B** représente le nombre de personnes et **n** le nombre de mètres carrés :

$$B^{\max} = n / 6,87 \text{ et } B^{\min} = n / 8,36$$

Attention, cela signifie que l'indice le plus bas résulte en un plus grand nombre de personnes, puisque cela revient à considérer que les gens vivent plus entassés. Le tableau VII.1 résume les résultats obtenus.

Tableau VII.1. Superficie de chaque structure de l'unité par grande période (premier tableau) et indice B de Becquelin et Michelet calculé en fonction (second tableau). Remarquer que selon B, un espace habité abrite entre 3 et 6 personnes.

	PHASE		
STR	Balam 3	Maax 1 - 2	Maax 3
5N5	33,6	27,5	27,5
5N6		21,3	9,9
5N7			14,7
5N8		33,6	33,6
5N9		41,8	34
5N9bis			25
TOTAL	33,6	124,2	144,7

	Balam 3		Maax 1 - 2		Maax 3	
STR	B(max)	B(min)	B(max)	B(min)	B(max)	B(min)
5N5	4,9	4,0	4,0	3,3	4,0	3,3
5N6			3,1	2,5	1,4	1,2
5N7					2,1	1,8
5N8			4,9	4,0	4,9	4,0
5N9			6,1	5,0	4,9	4,1
5N9bis					3,6	3,0
TOTAL	4,9	4,0	18,1	14,9	21,1	17,3

nus. Si l'on s'y fie, on peut estimer que l'unité a accueilli entre quatre et cinq personnes maximum en phase Balam 3, toutes générations confondues. Ce chiffre se porte entre 15 et 18 en Maax 1-2, et entre 17 et 21 en Balam 3. Ceci, sachant que contrairement à la méthode de base, nous avons choisi d'exclure les espaces interprétés comme non résidentiels (la pièce nord de 5N-5 et la structure 5N-8bis). Il nous faut maintenant chercher un moyen d'évaluer non pas le nombre maximum d'habitants à un instant T, mais le nombre possible d'entre eux à chaque phase. Pour cela, il nous faut avoir recours à une autre formule, et à une procédure qui demande explication.

Pour un modèle dynamique

En 2013, nous avons tenté un exercice similaire, sur une base dérivée du mode de calcul de Becquelin et Michelet, dans le but d'estimer la représentativité de l'échantillon funéraire par rapport à la population théorique totale ayant occupé les Groupes 4F-1 et 4F-2 de Tikal (Goudiaby 2013, 48-51). Cette formule très simple avait été mise en place avec l'aide d'Isabelle Séguy. Pour mémoire, nous réexpliquons la procédure ici.

On cherche à évaluer **P**, la population théorique totale pour chaque grande phase d'occupation de l'unité. Pour que le modèle prenne en compte la dynamique interne du groupe, ce qui inclut les aléas de la mortalité, il faut fixer une espérance de vie à la naissance. Dans notre essai d'origine, elle était fixée à $e_0 = 25$. En raisonnant à l'échelle d'un siècle, si l'on considère donc qu'un individu meurt au maximum tous les 25 ans, qu'il y a systématiquement au moins un individu qui meurt en période périnatale et qu'aucun n'atteint les 100 ans, alors il faut quatre individus pour remplir ce siècle. Sur quatre naissances, l'un meurt dans le courant de la petite enfance (avant cinq ans), le second atteindra au maximum 25 ans, le troisième 50 et le dernier 75 ans¹. On obtient donc un facteur de 4. Il n'y a plus qu'à ajouter le facteur temps, qui sera représenté par **S**, le nombre de siècles que dure la phase d'occupation qui nous intéresse. Par exemple, pour une phase de 200 ans, **S** = 2.

La différence avec le modèle de Becquelin et Michelet, c'est qu'au lieu de faire dépendre le nombre d'occupants de la superficie disponible, nous utilisons une constante **N**, à savoir le nombre supposé d'individus occupant chaque structure d'habitat **H**. L'opération était alors simple : il suffisait de multiplier le nombre d'individus **N** par le nombre d'habitats **H** et par le facteur de mortalité (en l'occurrence 4), puis par le nombre de siècles considérés **S**. Autrement dit :

$$\text{Si } e_0 = 25 \text{ alors } P = S (HN \times 4)$$

¹ Dans les faits, on sait qu'environ un individu sur deux meurt avant la vingtaine. C'est pratiquement le cas ici, dans la mesure où les deux premiers individus mourront respectivement entre 0 et 5 ans et entre 0 et 25 ans.

Afin de ne pas figer les estimations, le nombre d'habitants par structure était fixé entre 3 et 5. On obtenait donc deux chiffres P^{\max} et P^{\min} par phase, une fourchette au lieu d'une estimation gravée dans le marbre. Mais ces chiffres étaient arbitraires et ne dépendaient pas de la réalité du terrain.

Nous proposons donc d'amender quelque peu le mode de calcul que nous avons choisi en lui apportant deux modifications mineures. La première est d'utiliser une espérance de vie à la naissance moins arbitraire. Les estimations d'Haviland pour Tikal, quoiqu'anciennes et parfois contestées, peuvent nous servir de guide : elles fixent l'espérance de vie à la naissance à environ 35 ans sur la base d'une étude des squelettes de Tikal (Haviland 1972, 137). Un problème demeure, puisque la mortalité des jeunes en zone maya est sans doute terriblement biaisée, ce que l'étude d'Haviland n'a pas pris en compte. Cependant, et malgré l'absence de vaccination ou de médecine moderne, les Mayas du Classique étaient sans doute moins exposés aux agents pathogènes que leurs descendants de la période coloniale ou même du siècle dernier dans des régions sans accès aux soins. Nous considérons donc cette estimation raisonnable. Avec $e_0 = 35$, le facteur de mortalité passe de 4 à 3, car pour compléter un siècle, il ne faut plus que trois individus. Sur trois naissances, il y a un mort dans le courant de ses cinq premières années d'existence (classes 0 et 1 - 4 ans), un sujet qui atteindra au maximum 35 ans, et le troisième qui atteindra 70 ans. Ajouter un individu nous ferait passer dans le siècle suivant (105 ans).

Le deuxième amendement consiste à remplacer HN par B dans la formule d'origine. On se rappelle qu'HN correspond au nombre de structures d'habitat multiplié par le nombre d'habitants par habitat. Or, le B de Becquelin et Michelet comprend déjà ces paramètres, puisqu'il évalue le nombre maximal d'occupants en fonction de la superficie habitable disponible. B est donc une meilleure estimation qu'HN dans la mesure où le résultat dépend directement des mesures prises sur le terrain plutôt que de fourchettes arbitraires. Nous proposons donc les formules suivantes :

$$\text{Si } e_0 = 35 \text{ alors } P^{\max} = S (B^{\max} \times 3), \text{ c'est à dire } P^{\max} = S (3 (n / 6,87))$$

$$\text{Si } e_0 = 35 \text{ alors } P^{\min} = S (B^{\min} \times 3), \text{ c'est à dire } P^{\min} = S (3 (n / 8,36))$$

Où S représente le nombre de siècles que dure la phase considérée et n le nombre de mètres carrés d'habitat disponibles à chaque phase.

Testons maintenant la méthode sur l'unité 5N6. La finesse chronologique que nous accordent à la fois les sépultures et la fermeture des espaces de vie laissent entrevoir une dynamique intéressante qui devrait se refléter dans la simulation si celle-ci est valide, à défaut d'être absolument exacte. Nous

allons diviser l'occupation en trois temps : la phase Balam 3 (150 ans, $S = 1,5$), Maax 1 – 2 (190 ans, $S = 1,9$) et Maax 3 (90 ans, $S = 0,9$). Les formules seront donc :

$$\text{BALAM 3 : } P^{\max} = 1,5 (B^{\max} \times 3) \text{ et } P^{\min} = 1,5 (B^{\min} \times 3)$$

$$\text{MAAX 1 – 2 : } P^{\max} = 1,9 (B^{\max} \times 3) \text{ et } P^{\min} = 1,9 (B^{\min} \times 3)$$

$$\text{MAAX 3 : } P^{\max} = 0,9 (B^{\max} \times 3) \text{ et } P^{\min} = 0,9 (B^{\min} \times 3)$$

Cette méthode présente le très grand avantage de permettre une estimation non seulement globale mais aussi à l'échelle de chaque habitation individuellement (tableau VII.2). Les résultats sont présentés sur le graphique (Fig. VII.1). Selon cette estimation, une vingtaine de personnes **toutes générations confondues** auraient vécu dans l'unité en phase Balam 3 (entre 18 et 22), et guère plus de 5 à la fois selon l'indice B. C'est parfaitement logique, étant donné que seule 5N-8 est censée être en activité à ce moment. Durant les phases Maax 1 – 2, qui représentent un intervalle plus long, une centaine d'âmes se seraient succédé, réparties entre les quatre structures actives à ce moment. Comme toujours, l'indice B du tableau VII.1 indique le minimum et le maximum théoriques d'occupants par structure. Enfin, une cinquantaine de personnes auraient vécu le déclin et l'abandon de l'unité en Maax 3. Les effectifs sensiblement plus réduits pour cette phase reflètent à la fois la brièveté de la phase et la fermeture de certains espaces. Même si, en fin de compte, la superficie totale du groupe augmente avec la construction de 5N-7 et 5N-9bis, les indices d'une perte de vitesse dans la croissance du groupe sont bel et bien présents.

En termes d'interprétation, on peut proposer deux grandes pistes pour ces résultats. La première concerne la dynamique de population. Entre Balam 3 et Maax 1 - 2, l'occupation de l'unité semble connaître un accroissement drastique, avec suffisamment d'espace pour avoir abrité une vingtaine de personnes à la fois (pour un total d'une centaine sur la durée) là où, en Balam 3, une seule structure n'a guère pu en abriter que quatre ou cinq à la fois, soit une vingtaine sur une durée presque équivalente. Cette hausse est trop brusque pour résulter d'un accroissement naturel : il est très probable que ce sursaut soit dû à un apport extérieur. Sa nature est évidemment indéfinie. On peut imaginer l'installation de nouveaux occupants suite à la croissance du site dans son entier aussi bien que le déplacement d'une branche de la famille venue s'installer à Naachtun pour profiter de son essor, d'une alliance par mariage, etc... En la matière, nous n'avons droit qu'aux conjectures.

La seconde concerne la représentativité de l'échantillon funéraire. Si l'on compare les effectifs pour chaque phase aux seuils théoriques, on obtient un profil très similaire. Une seule sépulture correspond à la phase Balam 3 - Maax 1 (NCT 53). Neuf contextes funéraires datent de Maax 1 - 2,

et trois de la phase Maax 3 (NCT 43, 61, 91). Autrement dit, le nombre de sépultures à chaque phase reflète bel et bien la dynamique établie par la théorie, avec cependant une représentativité très faible : elle oscille entre 5 % pour Balam 3 et Maax 3, et 10 % pour Maax 1 - 2. Etant donné que les fouilles ont été conduites de façon à minimiser les biais méthodologiques, on peut affirmer que ce recrutement qui fait la part belle aux adultes est bel et bien le fruit de critères culturels.

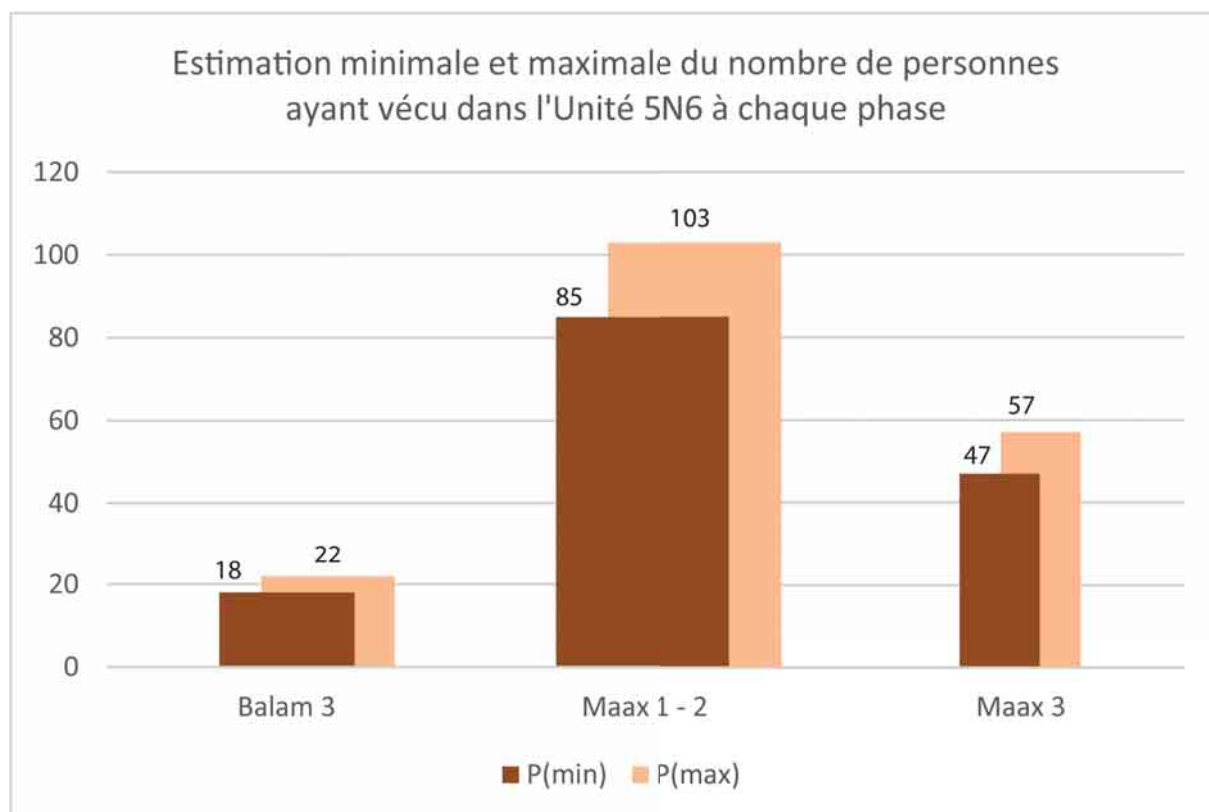


Fig.VII.1. Représentation graphique du nombre de personnes ayant théoriquement pu vivre dans l'unité 5N6 à chaque grande phase d'occupation. Ces estimations comprennent aussi bien les tout-petits morts en période périnatale que les très âgés. Les chiffres obtenus n'excluent donc pas, techniquement, la mortalité infantile et devraient être revus à la baisse d'environ un tiers le cas échéant (La largeur des barres est proportionnelle à la durée des phases (150, 190 et 90 ans respectivement)).

	Balam 3		Maax 1 - 2		Maax 3	
STR	P(max)	P(min)	P(max)	P(min)	P(max)	P(min)
5N5			23	19	11	9
5N6			18	15	4	3
5N7					6	5
5N8	22	18	28	23	13	11
5N9			35	29	13	11
5N9bis					10	8
TOTAL	22	18	103	85	57	47

Tableau VII.2. Estimation du nombre d'individus par structure et par phase, ainsi que pour l'ensemble de l'Unité 5N6.

Ces chiffres doivent être pris pour ce qu'ils sont : une tentative d'estimation de la dynamique d'un groupe humain disparu, et en aucun cas une vérité absolue. Toutes les critiques que nous avons pu mentionner précédemment doivent être appliquées à notre modèle. Sa simplicité devrait permettre à d'autres de l'appliquer aisément sur des ensembles résidentiels différents. Seule une telle mise à l'épreuve pourra nous dire s'il est suffisamment robuste. Dans le cadre de ce travail, nous nous satisferons des résultats obtenus, qui semblent raisonnables tant vis-à-vis des durées de chaque phase que des dimensions du groupe. Reste maintenant à déterminer quelles activités ces gens pratiquaient et comment ils vivaient. C'est là le but des parties suivantes.



I.2. Statut et activités

A. La question de l'artisanat

La pierre verte

Certains éléments mobiliers évoquent une activité artisanale dans l'unité 5N6. La trouvaille la plus marquante dans cette catégorie est sans nul doute celle d'une pierre plate, dont l'une des faces présentait de profondes marques circulaires (Fig. VII.2). Cet objet, mis au jour dans le niveau d'effondrement de la structure 5N-8, a été identifié par la lithicienne Chloé Andrieu comme étant un polissoir à jade (Andrieu 2015a, 511). Ce type d'objet s'avère assez rare ; d'autres exemplaires ont été mis au jour à El Peru, Calakmul, ou encore Cancuen (Fig. VII.4). Dans ce dernier cas, de façon très intéressante, les trois polissoirs découverts ne provenaient nullement d'un atelier, bien qu'un tel contexte soit présent sur le site : ils sont apparus dans des ensembles résidentiels attribués à des élites intermédiaires, essentiellement dans des remblais (Andrieu, Rodas, et Luin 2014, 152). Le cas du polissoir de 5N6 se trouve être étrangement similaire. Tout comme à Cancuen, nous n'avons trouvé aucun déchet de taille ni aucun produit laissant supposer que le gros de la production ait pu avoir lieu dans l'unité. Les éléments en jadéite y sont d'ailleurs globalement très rares : on ne compte guère que quatre objets en pierre verte dans l'inventaire de 5N6 ; à savoir une petite hache mise au jour dans la sépulture 43, une tesselle carrée d'environ 1cm de côté dans les niveaux les plus tardifs du patio, et deux perles dont l'une présentait une surface non polie (Fig. VII.3). S'il y a eu activité de polissage, on peut donc supposer que les objets obtenus n'étaient pas forcément destinés à



Fig.VII.2. Polissoir à jade pour perles et pendentifs mis au jour dans la structure 5N-8, photo supérieure E. Mencos. Noter l'usure en creux sur la face postérieure (en bas).



Fig.VII.3. Perle de jadéite non polie, découverte dans la structure 5N-9bis.

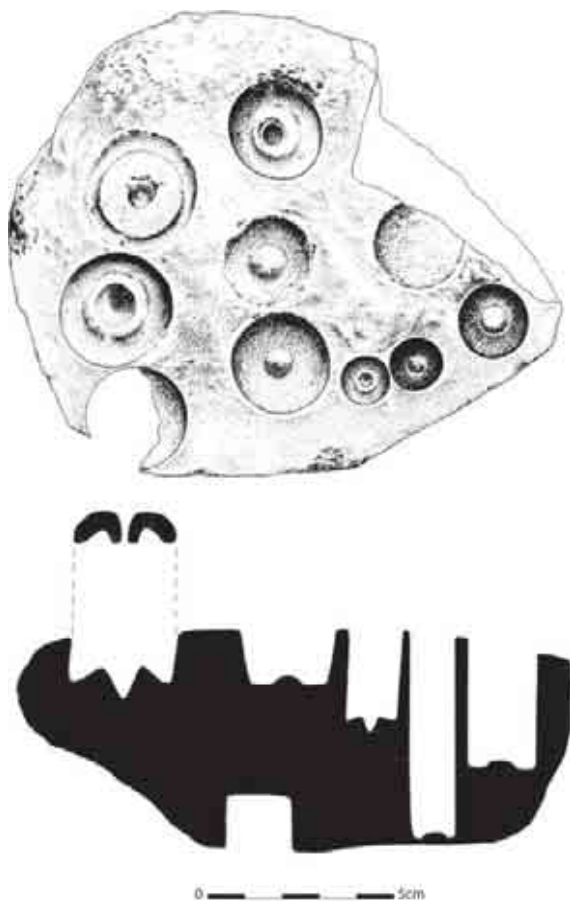


Fig.VII.4. Polissoir à jade mis au jour à Cancuen. Tiré d'Andrieu et al. 2014, Fig.8, dessin L. Luin.

l'usage des occupants, lesquels étaient simplement chargés de transformer en produit fini des matériaux déjà en partie travaillés, comme le suggère Andrieu :

“Their presence implies that the last stage in the production of these earflares may have taken place somewhere on the site, but probably not in the workshop itself. The problem is that none of the missing type of jade debitage was found associated to these polishers, so if the final shine of the beads and earflares was carried out somewhere other than in the workshop, we are still missing a stage in their production process (Andrieu, Rodas, et Luin 2014, idem)¹”.

Est-ce suffisant pour supposer que les habitants de 5N6 étaient des « artisans de haut rang » voués à produire des biens de prestige à destination des élites supérieures (Arnauld 2005) ? Nous ne le pensons pas. En effet, que ce soit à Cancuen ou à Naachtun, ces éléments apparaissent dans des contextes peu représentatifs : remblais, niveaux d'effondrement. En observant plus en détail le polissoir de Naachtun, on peut voir qu'il est brisé, et que son autre face présente une usure en creux assez similaire à celle des metates.

L'objet a donc eu deux usages, dont l'ordre ou la simultanéité ne sont guère déterminables, mais qui ne permettent pas d'exclure une simple récupération par les habitants. Le polissoir à jade n'est donc pas, à lui seul, une preuve suffisante. Fort heureusement, il n'est pas isolé.

Peinture et céramiques

Sur le sol de la structure 5N-9bis, à proximité de la perle de jadéite mentionnée précédemment, se trouvaient deux palettes en silex (Fig. VII.5). De forme ovale, elles avaient été retouchées par pression et présentaient une surface concave avec un poli miroir dû à un usage intensif et répété (Andrieu 2016, 353). Ce type d'objet non plus n'est pas courant, mais a été trouvé en grandes quantités dans un contexte très spécifique : la Maison du Scribe à Aguateca et sa voisine, la Maison des Miroirs, qui contenait pas moins de dix exemplaires dont trois accompagnés d'un couteau à palette en silex (Inomata 2001). Ces deux structures auraient abrité un petit groupe de personnes appartenant

1 « Leur présence implique que la dernière étape dans la production de ces boucles d'oreille puisse avoir eu lieu ailleurs sur le site, mais probablement pas dans l'atelier même. Le problème est qu'aucun des types de débitage manquants n'a été trouvé associé à ces polissoirs, de sorte que si le polissage final de ces perles et boucles d'oreille était effectué autrepant que dans l'atelier, il nous manque toujours une étape dans leur processus de production. »

aux élites supérieures et dédiées à la production artistique. Selon Inomata, le rôle des scribes et des artisans spécialisés de l'élite est très protéiforme : à la fois courtisans, chefs de lignage et autorité politique, la capacité artistique serait une forme de pouvoir en soi (Inomata 2001, 331).

La présence de ces palettes dans l'unité 5N6 est un argument en faveur de l'existence d'une production artistique par les habitants du patio. Ce n'est pas le seul exemplaire de récipient à pigments dont nous disposons : dans la pièce nord de 5N-5, une forme de godet ou de cuillère en coquillage a été mise au jour (Fig. VII.6). Il contenait encore des traces de pigment rouge, sans doute à base d'hématite au vu des paillettes brillantes qui apparaissent encore sous un éclairage approprié. Aucun pilon ou instrument de broyage n'a été trouvé pour les accompagner, mais l'usage des coquillages en tant que récipient pour les peintres et les scribes est documenté jusque sur le décor de certains vases (Fig. VII.7).

Si la présence d'artistes est donc relativement hors de doute, la question est encore une fois de savoir à qui sont destinées les productions. Contrairement à l'exemple d'Aguateca, où tous les indices montrent une véritable spécialisation de la part des occupants et une insertion dans d'importants réseaux de pouvoir, les quantités de céramique issues de 5N6 sont tout juste suffisantes pour répondre à un besoin ponctuel, voire pour une consommation réduite à l'échelle des occupants et / ou de ses proches voisins. Les conditions d'abandon rapide d'Aguateca



Fig.VII.5. Palette de silex mise au jour dans la structure 5N-9bis.



Fig.VII.6. Godet à pigments en coquillage marin découvert dans la structure 5N-5. Des traces de pigment rouge à base d'hématite sont encore visibles.

(Inomata et Triadan 2010, 256) peuvent également expliquer les différences d'assemblage mobilier entre ces deux contextes. Si nous suivons la chaîne opératoire, rien n'indique que les habitants de l'unité 5N6 aient fabriqué eux-mêmes des céramiques, au contraire : aucune concentration de tessons et de ratés de cuisson n'a été mise en évidence ; quant aux proportions, elles n'ont rien de commun avec ce qu'on attendrait d'un véritable atelier à l'image de celui de Cancuen pour le lithique ou de Dos Pilas pour la faune (Emery 1995). On peut, en revanche, poursuivre le raisonnement selon lequel les produits arriveraient à demi finis et seraient terminés sur place, comme pour la jadéite. Ainsi, les céramiques seraient livrées « en blanc », les occupants de 5N6 se chargeant de les orner. Cette solution ne résout certes pas le problème de la destination finale des objets, mais a au moins le mérite d'expliquer l'absence de déchets issus de la production céramique.

Le travail du coquillage

Les habitants ne se limitaient pas au travail de la jadéite et à la peinture. De nombreux éléments décoratifs en coquillage, généralement marin, prouvent que ce matériau était largement utilisé comme support d'expression. Pour une fois, il est à peu près certain que toute la chaîne opératoire avait lieu dans l'unité : d'importantes quantités de coquilles à l'état brut ont été trouvées, en particulier dans le patio face à la porte nord de 5N-5. L'étude malacologique signale également la présence de nombreux fragments d'objets utilitaires ainsi que des déchets de taille (Cotom 2015, 536). Les formes adoptées par les ornements produits sont excessivement variées, allant du rectangle ajouré à l'étoile en passant par les décors phytomorphes (Fig. VII.8). Il n'est pas toujours possible de détermi-

Fig.VII.7. Scribes taillant des coquillages marins pour en faire des godets à peinture. Photo J. Kerr, K1221.



ner précisément quel coquillage a servi de matière première, mais ils ont invariablement une origine marine (Cotom 2015).

Certaines des espèces présentes dans l'assemblage malacologique ont une origine assez lointaine. Les *Pinctada mazatlanica*, en particulier, sont originaires de la côte Pacifique, ce qui ne va pas sans soulever quelques interrogations. L'existence de réseaux d'échange à longue distance a déjà été démontré, notamment pour le lithique (Andrieu 2009) ; néanmoins, la manière dont les gens du commun ont ensuite accès à ces biens est plus incertaine. L'hypothèse des marchés est sans doute la plus recevable. On peut alors imaginer les artisans allant simplement acheter les matières premières dont ils ont besoin au marché le plus proche.



Fig.VII.8. Exemples de travail du coquillage dans l'unité 5N6. En haut à gauche : ornement trouvé dans le mortier scellant la sépulture 40, *Pinctada mazatlanica*, photo E. Mencos. En haut à droite : ornement en forme d'étoile, genre et espèce inconnus. En bas à gauche : plaque ajourée découverte à proximité de la structure 5N-9bis, genre et espèce inconnus. En bas à droite : ornement phytomorphe mis au jour dans la sépulture 41, photo E. Mencos, dessin H. Iwamoto.

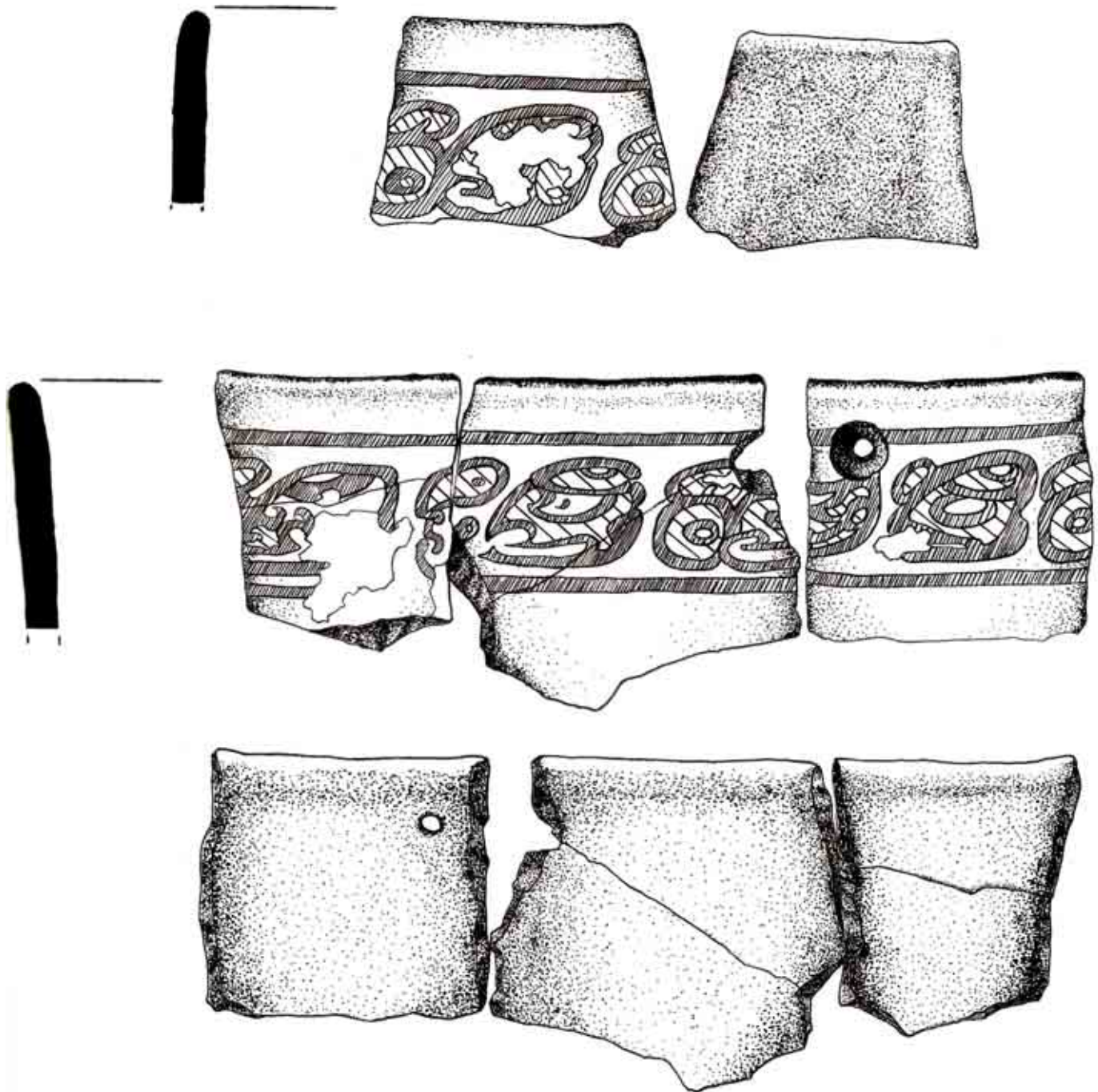
En termes de « richesse » relative de l'unité, les coquillages mis au jour ne sont pas forcément à eux seuls un marqueur valide, mais leur origine dénote un accès à des biens issus de réseaux particuliers. Ceci étant, aucune espèce particulièrement prestigieuse (on pense notamment aux coquilles du genre *Spondylus*) n'a été identifiée ; par ailleurs, là encore la production semble limitée. Déterminer précisément dans quelle mesure elle était distribuée et constituait une source de prospérité pour 5N6 est impossible en l'état actuel des données. Une chose est certaine : les habitants étaient sans doute versés dans divers artisanats, mais leurs liens avec les élites supérieures sont beaucoup moins manifestes qu'à Aguateca.

B. La question du rang

La nature du mobilier a suscité un certain nombre de discussions et d'interprétations au sein du projet. La plus commune avance que les occupants étaient sans doute eux-mêmes membres de l'élite, producteurs de biens prestigieux pour d'autres catégories de cette même élite. Il n'est sans doute pas inutile de rappeler ici le caractère artificiel de cette division binaire élite / non-élite qui, pour pratique qu'elle soit, éclipse sans nul doute la plupart des nuances de la réalité. Chercher à faire entrer un contexte dans l'une ou l'autre case a-t-il un sens ? La notion même de « richesse » est sujette à caution ; au sein de la discipline, il n'y a pas de réel consensus en-dehors des contextes royaux (Sharer et Traxler 2005, 691). Le cas de 5N6 appelle une réflexion nouvelle sur l'assimilation automatique entre artisanat de biens prestigieux et élites gouvernantes. Dans cette brève section, nous souhaitons aborder cette question au travers de quelques trouvailles emblématiques qui peuvent être interprétées de nombreuses façons. Ce problème reviendra par la suite sur le devant de la scène avec l'analyse des sépultures, aussi nous proposons au lecteur intéressé de compléter la lecture de cette partie avec celle des conclusions de l'étude funéraire..

L'écriture

Y avait-il des personnes lettrées parmi celles qui ont vécu dans l'unité 5N6 ? En termes d'estimation du rang, la connaissance de l'écriture hiéroglyphique est un facteur prépondérant : elle suppose une formation sans doute longue, probablement inaccessible à la majorité de la population. En effet, le système tel que nous le connaissons est issu d'un dialecte particulier, le Ch'olan, qui est interprété par les spécialistes comme une sorte de langage universel pan-maya : une langue diplomatique et prestigieuse (Martin et Grube 2008, 11; Sharer et Traxler 2005, 130). Cela explique donc en partie pourquoi l'intégralité des textes dont nous ayons connaissance est dédiée aux faits et gestes des catégories supérieures de la société plutôt qu'aux préoccupations des gens du commun – ce qui n'exclut pas l'existence d'une littérature plus légère, à jamais perdue. L'existence des spécialistes que



Naachtun
Structure 5N-8
Tranchée T11
Fragments de vase avec séquence dédicatoire
US 2901 & 2903

0 5cm

Fig.VII.9. Fragments de séquence dédicatoire mise au jour dans la structure 5N-8, dans un probable contexte d'abandon. Noter la perforation près de la lèvre, caractéristique d'une réparation suite à une cassure accidentelle.

sont les scribes, ou *aj tz'ib* (« celui qui peint »), est à elle seule un témoignage du statut particulier que détiennent les lettrés. Il est donc essentiel, dans la suite du raisonnement sur les capacités artistiques des habitants, de déterminer s'ils savaient écrire.

Les indices s'avèrent quelque peu contradictoires et difficiles à interpréter correctement. L'étude du mobilier céramique a mis en évidence des fragments de vases cylindriques et de bols hémisphériques comportant des séquences dédicatoires (Fig. VII.9), éléments rares à Naachtun à l'heure où ces lignes sont écrites (Patiño Contreras 2016, 344). Mais elles ont été trouvées dans un probable dépôt d'abandon parmi des céramiques brisées, or, dans le même contexte, un tambour en céramique décoré de pseudo-glyphes a également été mis au jour (Fig. VII.10). Tous les tessons de tambour issus de l'unité présentent un décor similaire (Patiño Contreras 2016, idem) quelle que soit leur provenance. Le recours aux pseudo-glyphes manifeste généralement une volonté d'imiter des productions plus prestigieuses sans disposer des compétences nécessaires pour le faire. Les véritables glyphes sont plutôt rares dans l'unité, et apparaissent souvent sur des céramiques présentant des réparations, comme c'est le cas de la séquence susmentionnée (Fig. VII.9) ou du plat mis au jour dans la sépulture 41 que nous décrirons plus loin. Trois options se présentent donc à nous :

- Soit les habitants sont les auteurs des séquences dédicatoires et savaient écrire,
- Soit seuls quelques-uns savaient écrire, les autres se contentant d'imiter les travaux des peintres plus doués ou plus éduqués,
- Soit aucun ne savait écrire, auquel cas les récipients ornés de séquences proviendraient d'une autre source et auraient par là-même une valeur particulière justifiant les multiples réparations observées.

Une quatrième solution semble plausible : celle de l'héritage. Les céramiques ornées de glyphes sont toutes des productions datées de la phase Maax 2, mais trouvées dans des contextes d'abandon Maax



Fig.VII.10. Tambour en céramique orné de pseudo-glyphes, structure 5N-8, US 2901, photo E. Mencos.

3. Il n'est pas impossible qu'un seul des habitants ait maîtrisé l'écriture, et que ses productions aient été conservées par ses descendants jusqu'à l'abandon de l'unité. Dans ces conditions, la croissance importante de 5N6 durant Maax 2 peut s'expliquer par la présence d'une personne auréolée d'un certain prestige, bénéficiant de moyens que ses prédécesseurs comme ses successeurs ne possédaient peut-être pas. Il s'agit cependant de pure spéculation.

Manifestement, certaines personnes avaient au moins quelques notions d'arithmétique, et apprenaient peut-être même à compter. Un tesson trouvé dans la structure 5N-5 comportait les chiffres « 9 » et « 8 », gravés dans la pâte à la manière d'un graffito (Fig. VII.11) ; ce fragment est clairement un réemploi, les rayures ayant eu lieu après la cuisson et le bris de la forme d'origine. L'objet ressemble beaucoup à un exercice, qu'il s'agisse d'un calcul ou d'une simple mise en pratique. Il révèle en tout cas une maîtrise des formes de décompte les plus basiques de la part des habitants, et soulève donc la question de la diffusion de ces connaissances. Si les formes avancées de l'algèbre maya étaient sans doute d'accès restreint, notamment le mode de calcul vicésimal « positionnel » (Sharer et Traxler 2005, 101), la numération de base était sans doute plus diffusée, ne serait-ce que pour faciliter la gestion du quotidien.

Enfin, les habitants étaient sans doute impliqués dans la production de papier : un battoir à écorce en pierre, ou *machacador*, a été trouvé à proximité de 5N-5 (Fig. VII.12 ; Goudiaby, Arredon-



Fig.VII.11. Tesson gravé des chiffres « 9 » et « 8 », structure 5N-5. La représentation des chiffres est inhabituelle, les points étant généralement alignés sur la barre du 5. Ce peut être une écriture alternative, ou la marque d'une maîtrise plus hésitante de l'écriture algébrique.



Fig.VII.12. Battoir à écorce, ou machacador, mis au jour dans le patio 22. Il illustre fort bien le concept de l'objet, destiné à séparer les fibres végétales au moyen de ses rainures. L'exemplaire mis au jour dans 5N-5 est similaire, mais d'un travail nettement plus grossier. Photo E. Mencos.

do Leiva, et Gonzalez 2015, 267). Cet objet servait à séparer les fibres végétales en vue de fabriquer la pâte à papier. Contrairement au polissoir à jade, il ne s'agit pas d'une trouvaille particulièrement exceptionnelle : de nombreux exemplaires ont été mis au jour dans le Groupe B (Sion 2015), ce qui indique que la fabrication du papier avait lieu dans le cadre de la maisonnée et que ses occupants étaient en mesure de s'approvisionner eux-mêmes. C'est un argument supplémentaire en faveur d'une activité artistique, mais il ne démontre aucunement une connaissance particulière de l'écriture. Il montre, en revanche, que les occupants produisaient sans doute eux-mêmes leur support de travail.

Un vase problématique

Un élément mobilier vient faire de toutes les interprétations sur le rang relatif de 5N6 des constructions précaires : un vase cylindrique *Zacatal* crème de forme étrange, mis au jour parmi les tessons qui jonchaient le sol de 5N-8bis. L'intérieur était couvert d'engobe noir et un liseré orange entourait la lèvre. Sa particularité réside dans la présence, tout autour du bord, d'une séquence glyphique nettement plus élaborée que les autres (Fig. VII.13). Bien que très érodée, une partie était encore lisible, et une observation attentive permet d'identifier un glyphe dont la forme rappelle le



Fig.VII.13. Vase cylindrique avec séquence dédicatoire, structure 5N-8bis, US 4679. L'importante érosion due à un séjour prolongé près de la surface ne doit pas éclipser la qualité de l'ouvrage, supérieure à la moyenne de 5N6.

titre le plus élevé connu à ce jour dans la société maya : *k'uhul ajaw*, « roi sacré » (Boot 2009, 119; Sharer et Traxler 2005, 138). A gauche, le préfixe T36, « *k'uhul* », est très reconnaissable. L'élément supérieur pourrait correspondre à T168, « *ajaw* » ; quant au signe principal, nous n'avons aucune idée concernant son sens (Fig. VII.14). Selon les épigraphistes à qui l'inscription a été montrée, l'inscription pourrait se déchiffrer comme suit : CHAPAAT (nom) K'UHUL PALAUKIN AJAW². Ce vase serait donc, à l'origine, la propriété d'un certain Chapaat (son nom étant probablement incomplet), roi sacré d'un lieu inconnu et jusqu'à présent non recensé : Palaukin, « *sol del oceano* ». Chapaat n'est pas un nom rare parmi les dynasties régnantes ; il est particulièrement représentatif de Tonina, où quatre rois l'ont successive-

2 Communication personnelle Dmitri Beliaev et Alexandre Tokovinine.

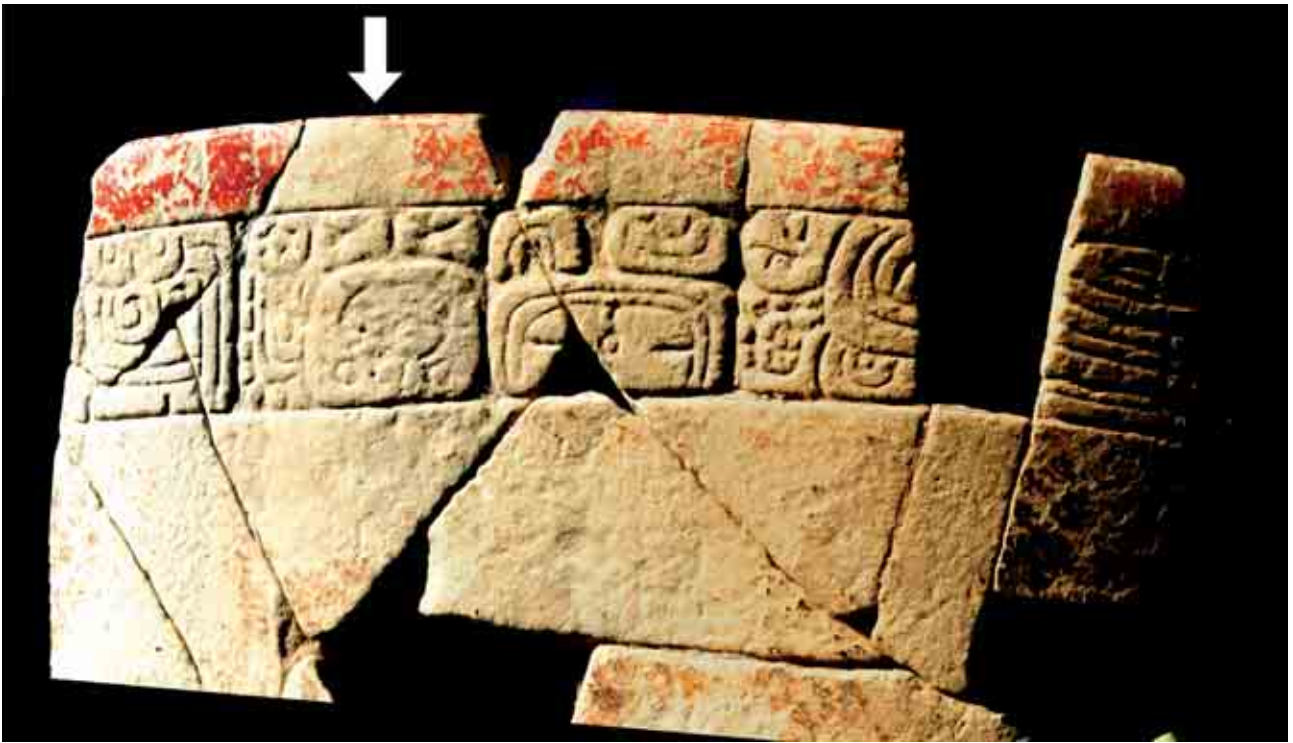


Fig.VII.14. Détail de la séquence dédicatoire. La flèche indique le glyphe k'uhul ajaw, associé à un glyphe-emblème. Le tout se lit CHAPAAT K'UHUL PALAUKIN AJAW, et fait donc référence à un certain Chapaat, roi sacré d'un lieu inconnu à ce jour : «sol del oceano».

ment porté : Bahlam Chapaat, K'inich Ich'aak Chapaat, K'inich Tuun Chapaat et Uh Chapaat, dont les règnes s'échelonnent entre 615 et 830 apr. J.-C (Martin et Grube 2008, 177).

Nous n'avons aucun moyen d'expliquer la présence de ce vase dans 5N6. Rappelons que les tessons étaient les seuls de cette qualité, au milieu d'un amoncellement de céramiques utilitaires, dans une structure totalement annexe par rapport à des espaces plus prestigieux comme 5N-5 ou 5N-9. Il est fort possible que le récipient complet ait été présent, les morceaux manquants étant sans doute éparpillés hors de l'emprise de la fouille. Mais cela ne signifie pas automatiquement que ce vase soit l'œuvre d'un des résidents de l'unité, ni que ces derniers aient eu le moindre contact avec un quelconque « roi sacré ». Enumérons plutôt quelques hypothèses :

1. Le vase a bel et bien été produit dans 5N6. En ce cas, au moins l'un des occupants était lettré, et suffisamment talentueux pour produire des céramiques selon une technique exigeante. Dans cette optique, on imagine sans doute plus aisément le vase comme étant une commande plutôt qu'un ouvrage spontané, car rien ne permet de placer l'unité 5N6 parmi les habitats de rang royal – bien au contraire. Cependant, cette hypothèse n'est pas entièrement satisfaisante, car elle nécessiterait d'expliquer pourquoi le vase est demeuré dans les murs de 5N-8 plutôt que de rejoindre son destinataire final. Rappelons, de plus, que les indices de production céramique dans le mobilier récupéré sont nuls.

Bien que la cuisson puisse avoir eu lieu ailleurs, nous ne saurions considérer cette hypothèse comme viable.

2. Le vase a été offert à l'un des habitants. Cette hypothèse suppose des liens entre 5N6 et une entité politique ou un lignage assez puissant ; l'objet serait alors un cadeau effectué dans le cadre d'un échange de faveurs ou d'une alliance - peut-être entre les habitants et les occupants du complexe à enceinte, par exemple. Dans le cadre d'interactions entre 5N6 et son prestigieux voisin, un objet de ce type a pu circuler entre les deux. C'est pour cette raison qu'il n'est pas impensable de trouver, occasionnellement, des séquences dédicatoires qui n'ont rien à voir avec le contexte auquel elles étaient destinées en premier lieu. Ainsi, dans la sépulture 72 de Tikal, une jeune femme a été inhumée avec un bol lié à un certain « *Double Comb* », premier dirigeant de Naranjo (Becker 1999, 73 ; cf. catalogue des inhumations). La complexité des réseaux d'alliance et de subordination entre les élites favorise *de facto* la circulation des biens de prestige. Or, bien que l'unité 5N6 soit d'un rang sensiblement plus modeste que l'exemple susmentionné, la présence de ce vase indique peut-être que des groupes de rang moindre avaient eux aussi des réseaux similaires à plus petite échelle, ou tentaient de s'intégrer aux plus grands.

3. Le vase a été récupéré d'une manière ou d'une autre, mais n'a rien à voir avec l'unité en elle-même. La question mérite d'être posée au vu du contexte dans lequel les fragments se trouvaient. Pourquoi dans 5N-8bis, probable espace de stockage, plutôt que dans 5N-8 elle-même, parmi les autres céramiques de qualité brisées au moment du dépôt ? S'agit-il d'une forme de dédain ? Les habitants n'étaient-ils pas, ou plus, capables de lire l'inscription et auraient alors décidé d'en faire un dépôt d'abandon ? Il peut aussi s'agir d'une simple acquisition opportuniste.

Quelle que soit la solution retenue, il importe de remarquer que ce récipient n'a rejoint aucun des habitants dans la tombe. Il est peut-être arrivé trop tard, c'est-à-dire après la clôture du cycle des inhumations, ou peut-être était-il trop important pour être enterré avec quelqu'un. Quoi qu'il en soit, sa présence dans un niveau d'abandon marque peut-être simplement la fin d'une époque : daté de Maax 3, dernière étape de l'occupation, l'importance de cet objet aux yeux des habitants peut avoir décliné au point de ne plus revêtir l'aura prestigieuse qu'il avait autrefois. Ou, au contraire, est-ce le prestige qui l'entourait qui justifiait de son abandon en ces lieux ? Cette perspective est sans doute similaire à celle qui poussait les Mayas à abandonner les os de morts prestigieux en travers des seuils, non en signe d'irrespect, mais sans doute à cause de la qualité particulière qu'ils leur attribuaient.

II. LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

Avec cette section, nous touchons au cœur du sujet qui nous occupe. Dans un premier temps, nous allons décrire chaque sépulture en détail : le contexte, les problèmes qu'elle soulève, les arguments taphonomiques et / ou mobiliers, etc... Il s'agira alors de synthétiser ces informations dans un aperçu global des pratiques funéraires propres aux habitants du patio, avant de les confronter à celles des autres unités du site. Afin de respecter la logique chronologique imposée à ce chapitre, les sépultures ne seront pas présentées par ordre numérique mais en fonction de leur période de mise en place. En fin de section, le lecteur intéressé trouvera un tableau récapitulatif.

II.1. Méthodologie

La fouille des sépultures a été effectuée par Isaac Barrientos (sépulture 40), Hélène Lacomme (sépultures 51 et 53, fouille partielle de la sépulture 54), et nous-même pour le reste du corpus de 5N-6 et 6N-1. L'analyse taphonomique *in situ* est également notre fait, suivant les principes établis par Duday (2009), de même que l'estimation du sexe et de l'âge des sujets. Pour cette dernière, la diagnose sexuelle probabiliste (DSP, Murail et al. 2005) aurait sans doute été la méthode idéale. Hélas, la conservation des ossements est rarement assez bonne pour en permettre l'emploi, car elle requiert des os coxaux en bon état ou, au minimum, une préservation correcte de l'échancrure ischiatique. La méthode visuelle de Bruzek (2002) s'est avérée sensiblement plus applicable. A défaut, nous avons eu recours à la méthode des fonctions discriminantes, établie par Wrobel sur 82 sujets issus du site de Tipu (Wrobel, Danforth, et Armstrong 2002). Celle-ci mérite une discussion.

La méthode des fonctions discriminantes est fondée sur le dimorphisme sexuel. Les individus constituant la population de référence ont d'abord été sexés par des méthodes plus classiques sur les os coxaux et la morphologie crânienne (Wrobel, Danforth, et Armstrong 2002, 256). Une série de mesures a ensuite été effectuée sur les os longs de ces sujets, qui servent de référence pour l'établissement des fonctions discriminantes. Pour être appliquées, celles-ci nécessitent donc d'effectuer ces mêmes mesures sur la population étudiée. C'est ce qui en fait tout l'intérêt, étant donné qu'il n'est pas rare de rencontrer un squelette dont les ossements sont réduits aux diaphyses. Chaque mesure est ensuite intégrée dans une fonction mathématique dont le résultat est comparé à un seuil prédéfini, le « point de section », assorti d'un écart-type qui représente sa marge d'erreur. Si le seuil est dépassé, la mesure considérée est masculine. Si le seuil est atteint dans les limites de l'écart-type, la mesure n'est pas attribuable à un sexe plutôt qu'un autre. Enfin, si la mesure est strictement inférieure au seuil assorti de sa déviation, elle correspond plutôt à un sujet féminin. Il existe des fonctions sur mesure unique et d'autres, plus fiables, qui combinent plusieurs mesures.

Au regard des méthodes extrêmement rigoureuses habituellement employées pour la détermination du sexe, les fonctions discriminantes de Wrobel peuvent sembler très faillibles. On objectera notamment que la population de référence du cimetière de Tipu est certes maya, mais entièrement coloniale, l'église espagnole et l'aire funéraire attenante étant datées du 16^e siècle (Elwess et al. 2015, 1). Les utiliser sur des populations du Classique revient donc à admettre implicitement des caractéristiques morphologiques similaires. De plus, les fonctions utilisées ne peuvent être véritablement utiles que sur des populations qui présentent un dimorphisme sexuel très marqué afin d'augmenter la fréquence des mesures extrêmes, donc discriminantes. A l'inverse, des populations dans lesquelles les sujets féminins comme masculins présentent des morphologies presque identiques ne pourront livrer que des résultats intermédiaires inexploitable. Enfin, la population de Tipu est le produit de nombreuses migrations (mayas et espagnoles) qui peuvent biaiser les mesures (Wrobel 2014, 3-4).

Toutes ces remarques sont valides, mais il convient de rappeler que les référentiels obtenus sur les squelettes de Tipu font partie des seuls effectués sur des populations locales. Cela signifie que, quand bien même il aurait existé des différences morphologiques entre les populations préhispaniques et coloniales, celles-ci sont sans doute beaucoup moins marquées qu'entre une population maya et un référentiel occidental. Trop souvent, les estimations de sexe se font sur la robustesse du sujet : elles sont donc vagues, soumises à la grande variabilité morphologique de l'humain, comme en témoignent les nombreuses méthodes visuelles (White, Black, et Folkens 2011, 410-15). La méthode de Wrobel a le mérite de rationaliser un processus qui était, auparavant, entièrement subjectif.

A l'usage pourtant, un problème demeure. Etant donné que chaque fonction livre un résultat différent, que faire si les mesures de l'humérus sont en partie féminines, en partie masculines ? Nous avons dû répondre arbitrairement à la question :

- Les fonctions incomplètes (pour lesquelles nous n'avions pas toutes les mesures requises) ont été éliminées d'office.
- Les sépultures pour lesquelles le sexe avait été déterminé par d'autres biais ont servi de nouvelle référence. Par exemple, les mesures obtenues sur un sujet déjà identifié comme féminin ont servi de repère pour trancher les cas douteux.

Il est bien évident que la méthode de Wrobel demande une certaine adaptation pour être utilisable de façon courante. La cohérence des résultats obtenus à Naachtun est cependant rassurante quant à sa fiabilité : le dimorphisme sexuel semble très marqué, ce qui permet un usage dans des conditions satisfaisantes ; cela ne signifie pas pour autant que les indications fournies par ce biais soient absolues.

Des études morphologiques plus poussées seraient nécessaires, mais en l'état, la collection osseuse ne le permet guère. Nous invitons le lecteur à se référer aux tables d'origine pour le détail des formules. La description de chaque sépulture comprend un tableau des mesures utilisées, le cas échéant.

Les estimations d'âge pour les immatures ont été effectuées sur trois marqueurs principaux : les stades de développement dentaire, les stades de synostose et les mesures sur os long. Nous n'énumérerons pas ici chaque méthode utilisée ; pour l'essentiel, elles se trouvent toutes dans le manuel de Scheuer, Schaefer et Black (2008) à l'exception de la troisième (Danforth et al. 2009). La description des sépultures comprend toutes les références idoines. Voici la liste des classes d'âge que nous employons sachant que, chaque fois que possible, nous incluons également un âge individuel :

- Immature indéterminé : le sujet est âgé de moins de 19 ans et aucune information supplémentaire n'est disponible.
- Périnatal : nous englobons dans le terme périnatal la mortinatalité, c'est-à-dire les sujets morts-nés, ainsi que la mortalité néonatale qui comprend les individus nés vivants mais morts entre 0 et 28 jours après accouchement (Séguy 2009, 126).
- Enfant 1 mois – 1 an
- Enfant 1 – 4 ans
- Enfant 5 – 9 ans
- Ado : le sujet est âgé de 10 à 18 ans, sans plus de précisions.
- Ado 10 – 14 ans
- Ado 15 – 18 ans
- Subadulte 18 – 20 ans
- Adulte : le sujet est âgé de plus 20 ans, sans plus de précisions.
- Adulte jeune : le sujet est âgé de 21 à 30 ans environ.
- Adulte moyen : le sujet est âgé de 30 à 50 ans environ.
- Adulte âgé : le sujet est âgé de plus de 50 ans.

Les classes adultes ne sont incluses que pour donner un ordre de grandeur. La détermination de l'âge des adultes est très imprécise, ce qui nous a incité à les regrouper sous des termes génériques. Les bornes sont donc purement indicatives.

II.2. Les sépultures de 5N-6

A. La sépulture 53 : le début du cycle

Notre séquence d'inhumations s'ouvre vers la fin de Balam 3 et le début de Maax 1 avec la sépulture 53, mise au jour à l'extrémité nord-ouest de la structure 5N-8 (Fig. VII.15). Sa mise en place correspond sans doute à l'édification de la structure qui l'abritait, ce qui en fait une sépulture fondatrice ou transitionnelle, selon l'interprétation que l'on fait de la stratigraphie à cet endroit. En effet, elle perforait un sol de construction, qui présentait les stigmates d'une intense exposition au feu. Ce type de sol, préparé avant la construction pour obtenir une surface plane et stable, n'a pas été retrouvé plus au sud dans le sondage effectué au centre de la structure. Si elle correspondait à une structure antérieure, 53 marque donc une transition, sinon, elle est fondatrice. Nous penchons plutôt pour cette dernière option. Cet aspect n'a que peu d'impact sur le raisonnement, car les dalles de couverture de la ciste dépassaient largement la surface dudit sol : qu'une structure antérieure ait existé ou non, 53 est bel et bien le jalon originel dans l'histoire de 5N-8.

Caractéristiques de la sépulture 53

- Fondatrice
- Adulte moyen à âgé
- Sexe indéterminé
- Décubitus dorsal, N-S
- Déformation tabulaire érigée plano-occipitale
- 3 céramiques (assiette, vase cylindrique et petite jarre globulaire)
- Céramique perforée retournée sur le crâne
- Fond de la céramique retournée enduit d'hématite à l'intérieur

L'architecture de la tombe est largement supérieure à la moyenne de 5N6, sans pour autant atteindre des standards impressionnants. Il s'agit d'une véritable ciste, délimitée par une série de dalles et de pierres non taillées. Contrairement à la majorité des sépultures que nous ayons pu fouiller, la couverture ne s'était pas effondrée à l'intérieur, ce qui témoigne d'un certain soin apporté à la

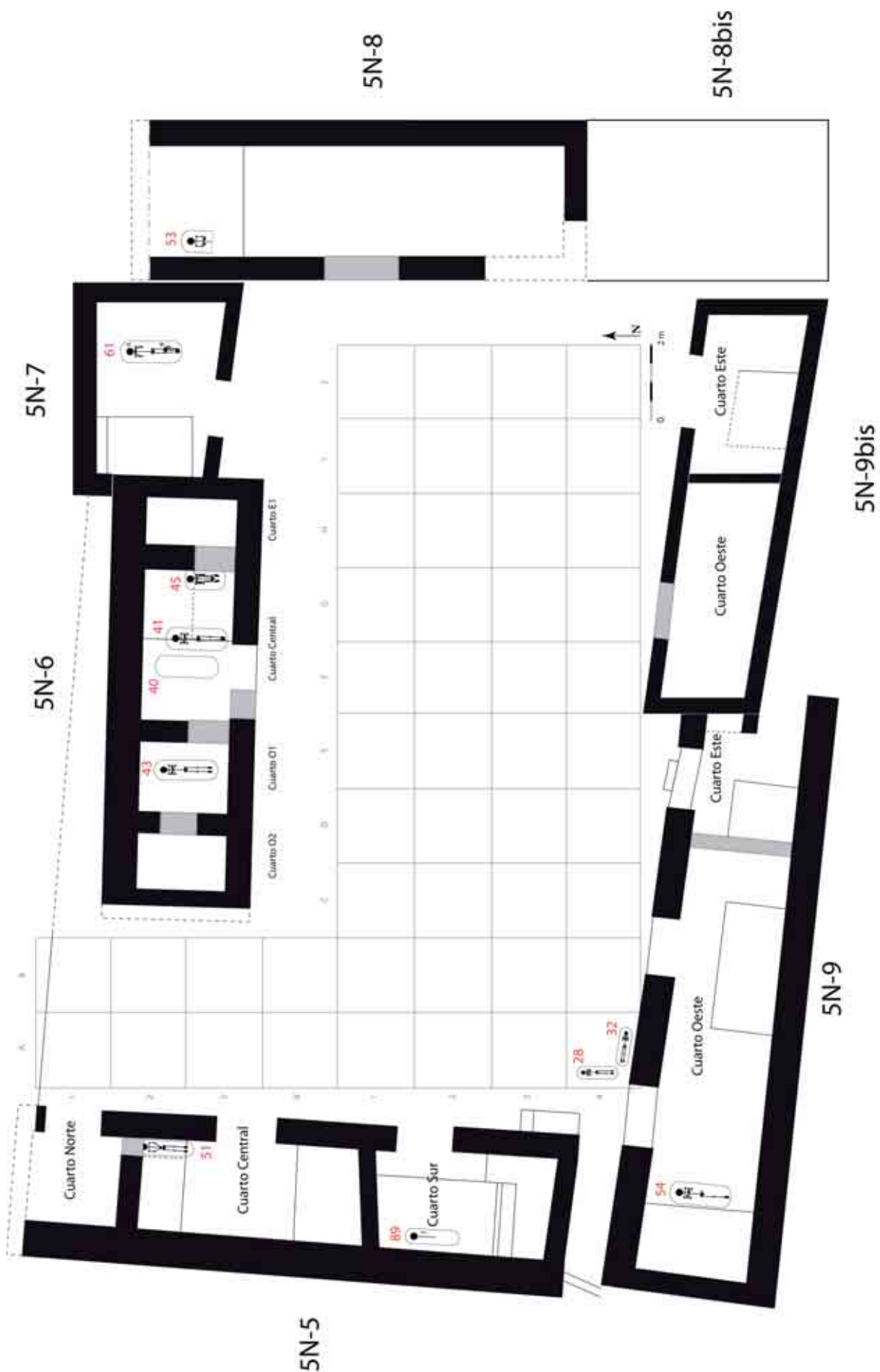


Fig.VII.15. Répartition des sépultures dans l'unité.

construction. Les dimensions des dalles de couverture renforcent d'ailleurs l'idée d'une installation avant la construction du bâtiment : la plus grande mesurait environ 60 cm de long sur 40 de large. Il n'aurait pas été possible de l'installer sans une intrusion massive dans les constructions préexistantes, or, aucune perturbation n'a pu être décelée : la sépulture 53 était parfaitement invisible en surface, à tel point qu'on peut se demander combien de temps les occupants se sont souvenu de sa présence, n'eût été le marqueur qu'est la banquette érigée par-dessus. On insistera d'ailleurs sur la présence de cette banquette qui couvre la sépulture : les constructeurs auraient aussi bien pu la placer à l'extrémité sud du bâtiment, mais c'est bien à l'emplacement de la tombe qu'ils ont choisi de l'édifier. C'est là un schéma récurrent, sur lequel nous reviendrons plus en détail dans le chapitre X.

Taphonomie

Le crâne du sujet est apparu lors de la fouille par sa face supérieure, ce qui laisse supposer un effet de contrainte exercé au niveau postérieur, peut-être contre l'occipital, pour le maintenir en place (d'ordinaire, il s'agit d'un contenant ou de la paroi, mais rien d'approchant n'a pu être identifié dans ce cas). Les os de la face, le maxillaire et la mandibule n'étaient pas conservés et seules quelques dents localisées dans le volume anatomique initial venaient en marquer l'emplacement. Concernant la ceinture scapulaire, aucun os n'était conservé à l'exception de la scapula gauche qui apparaissait par sa face antérieure en position anatomique. Quelques phalanges proximales des mains étaient dispersées dans la sépulture, probablement sous l'action des racines. A hauteur de la cage thoracique et de la colonne vertébrale, seules quelques côtes gauches étaient présentes, disloquées mais proches de l'ordre anatomique. Elles apparaissaient par leur face supéro-antéro-médiale, ce qui indique une mise à plat de la cage thoracique qui n'aurait pu se produire dans un espace colmaté. Les trois côtes inférieures étaient en connexion avec ce qui restait des vertèbres thoraciques, à savoir deux processus épineux. Nous n'avons pu déterminer précisément lesquelles, mais au vu de la position des côtes parmi lesquelles n'apparaissaient pas les flottantes, il ne peut s'agir que d'une paire entre T7 et T9 (Fig. VII.16).

Ces éléments sont suffisants pour affirmer que le sujet reposait en décubitus dorsal selon un axe nord-sud, position parfaitement normale dans le corpus de Naachtun ; la position des membres inférieurs n'a pu être déterminée car la fouille de la moitié sud de la sépulture nous a été interdite en raison de la présence de la banquette. Quant à celle des membres supérieurs, l'état de conservation était trop mauvais pour s'avancer. On peut cependant imaginer qu'ils étaient croisés, car c'est une position récurrente à Naachtun, et la présence de phalanges des mains dans le périmètre de l'abdomen nous semble un indice assez probant malgré les nombreux déplacements.

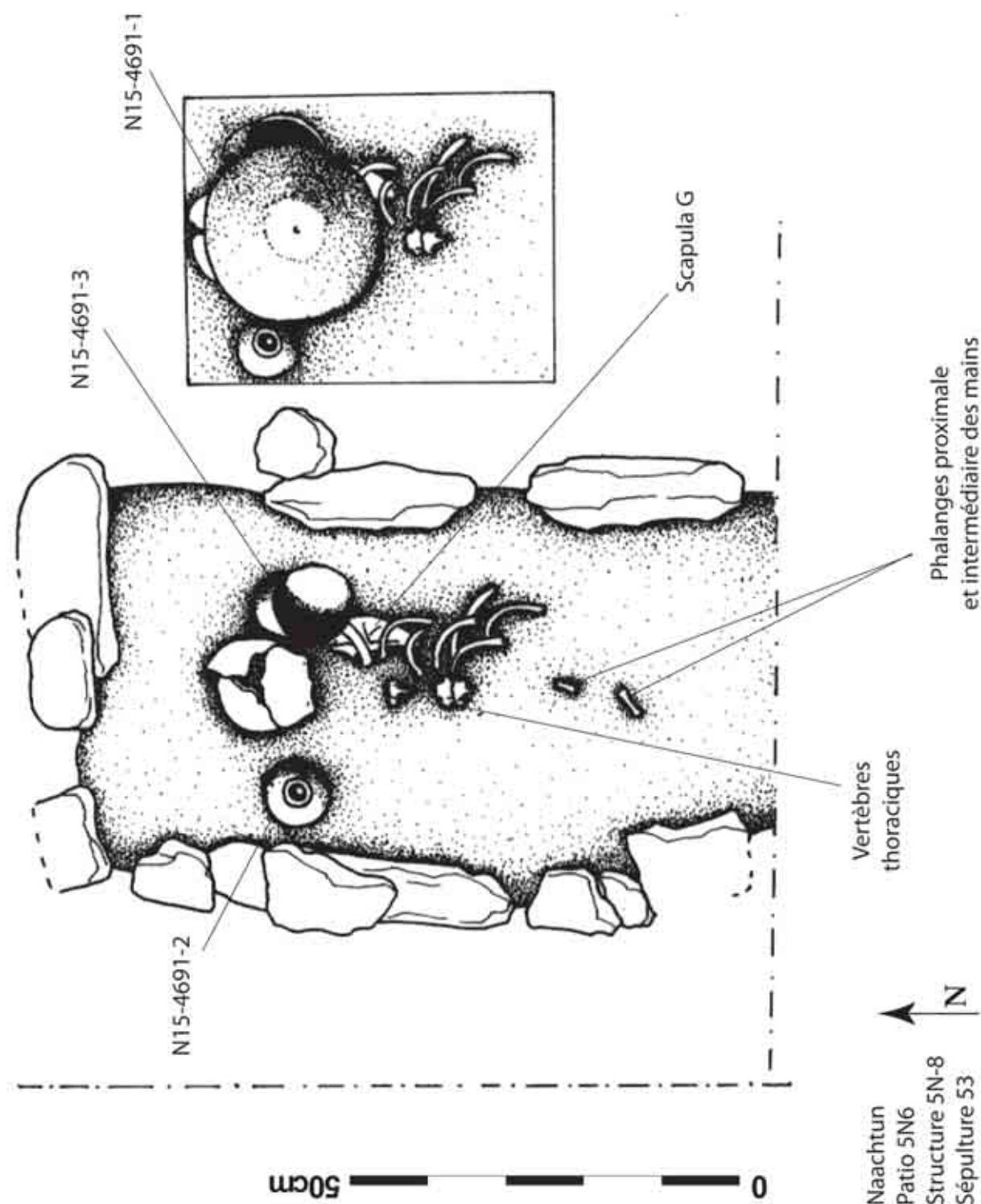


Fig.VII.16. Relevé de la sépulture 53. La limite sud de la sépulture correspond à la banquette. Nous n'avons pas eu l'autorisation de la démonter pour poursuivre la fouille, et la position exacte des membres inférieurs demeure donc inconnue. L'absence de la moitié droite du squelette s'explique en partie par le passage des nombreuses racines d'un arbre situé juste au-dessus de la berme ouest. En revanche, l'absence totale d'os long demeure inexplicable, aucune réouverture n'ayant été identifiée lors de la fouille.

Données biologiques

En termes biologiques, nous n'avons évidemment pas pu déterminer le sexe de l'individu 53. Pour ce qui est de son âge, la présence d'un cartilage thyroïdien ossifié et des branches non soudées de l'os hyoïde semble indiquer un adulte d'âge moyen à âgé. Le crâne présentait une déformation assez peu marquée mais très identifiable, qui correspond au type tabulaire érigé plano-occipital selon la nomenclature de Tiesler (1999, 207). La présence d'enthésopathies sur trois phalanges proximales de la main droite suggère une répétition régulière de flexion-extension (Barrientos Juárez 2016, 375), ce qui n'est pas absolument incohérent avec les probables activités artisanales décrites plus haut. Toutefois, la main étant exposée à des mouvements permanents tout au long de la vie, surtout si elle est directrice, la présence de marqueurs de stress osseux à cet endroit précis n'est pas aberrante chez un sujet de cet âge, indépendamment de l'exercice d'une activité spécifique.



Fig.VII.17. Assiette sans engobe qui recouvrait le crâne du sujet 53. Noter la présence d'une perforation au centre du plat, caractéristique des contextes funéraires, théoriquement destinée à « tuer » symboliquement l'objet.

Mobilier funéraire

Le mobilier funéraire, composé de trois céramiques, était le plus abondant de toute l'unité. Aucun autre sujet n'a disposé d'autant d'objets, ce qui n'a évidemment pas valeur de jugement quant à l'importance ou à la richesse relatives de cette personne : en la matière, c'est plutôt la situation de la sépulture dans l'évolution des lieux qui parle d'elle-même. Parmi le mobilier, deux pièces se dégagent tout particulièrement. La première est une assiette sans engobe, épaisse, dont le fond était percé d'un trou (N14-4691-1, Fig. VII.16, 17). Elle était retournée sur le crâne, ce qui, nous le verrons, est une pratique très commune mais également très localisée (tous les sites ne suivent pas cette tradition). La spécificité qui semble plus propre à l'unité 5N6, et peut-être à Naachtun en général, est la présence d'un pigment rouge à base d'hématite sur le fond de cette céramique, à l'intérieur. C'est un aspect récurrent des pratiques funéraires du site, dont la signification est d'autant plus malaisée à interpréter qu'il n'est pas systématique. Même au sein de 5N6 et de 6N-1, toutes les céramiques ne bénéficient pas de ce traitement. C'est toutefois un indice important quant à la pérennité des pratiques : tout ce

mobilier datant de la fin de Balam 3 / début de Maax 1, nous savons que cette tendance existait déjà au crépuscule du Classique Ancien. On la retrouve au moins jusqu'au milieu du Classique Récent.

Quant à la seconde pièce, plutôt exceptionnelle, il s'agit d'un vase cylindrique (N14-4691-3, Fig. VII.16, 18) orné d'un décor qui serait à l'image d'une peau de jaguar. Cette céramique est de bonne qualité, et le choix du motif pourrait marquer une position de pouvoir au sein du groupe familial, ce que confirme le caractère fondateur de la sépulture. Le troisième élément (N15-4691-2) était une jarre globulaire miniature de type *Aguila naranja*, sans la moindre décoration, déposée à l'ouest du crâne.

Discussion

En somme, on peut supposer que le sujet 53, qu'il s'agisse d'un homme ou d'une femme, était certainement l'un des membres les plus importants de la maisonnée à la fin du Classique ancien – suffisamment pour que sa tombe soit à l'origine d'une nouvelle structure et non d'une simple modification architecturale. En la matière, elle est assez peu orthodoxe, puisqu'elle ne se trouve ni sur un axe principal du bâtiment, ni même centrée par rapport à la banquette (Goudiaby 2016). C'est là une observation essentielle, car elle montre qu'une sépulture fondatrice ne se trouve pas forcément là où on l'attendrait. Pour autant, seul un individu influent peut avoir assez d'importance pour être à l'origine d'une nouvelle construction. Est-ce une exigence établie de son vivant ou une décision prise spontanément par les habitants à sa mort ? Cette question n'aura sans doute jamais de réponse, mais le résultat est le même : il est très probable que le sujet 53 soit à compter au nombre des véritables ancêtres du groupe, et il est d'entre eux le plus ancien que nous connaissions.



Fig.VII.18. Vase cylindrique accompagnant le sujet 53. Le motif pourrait représenter des fleurs, ou une peau de jaguar aux taches stylisées.

B. La sépulture 40

A la suite de la sépulture 53, la séquence des inhumations devient plus floue. Nous arrivons en effet dans la période de croissance exponentielle de l'unité en phase Maax 2. Par conséquent, la très large majorité des sépultures appartient à cette période ; notre résolution chronologique n'est pas suffisante pour établir avec certitude leur ordre de mise en place. La séquence proposée ici est le fruit du croisement des données stratigraphiques, céramiques, et radiocarbone dans la mesure du possible. Nous commencerons avec le problème posé par la sépulture 40, mise au jour dans l'axe de la porte de la structure 5N-6.

Ce cas constitue une réelle anomalie dans le corpus de Naachtun et probablement au-delà. La tombe était indétectable depuis la surface du sol : aucun affaissement ni trace d'intrusion ne permettaient de supposer qu'un contexte funéraire se trouvait à cet endroit, et seul le programme de sondage



Fig.VII.19. Vue zénithale de la sépulture 40, avec une dalle encore en place et le remplissage de sascab bien visible au centre.

systématique a permis de se rendre compte de sa présence. Très rapidement, une couche de mortier qui n'existait pas ailleurs est apparue (US 2781). Elle scellait une série de dalles de bonne facture, couvrant une véritable ciste. Fait d'importance, il manquait une dalle à l'extrémité nord de la tombe, là où le crâne aurait logiquement dû se trouver (si l'on se fie au « canon » de Naachtun et à la présence d'une pierre isolée qui servait probablement de repose-tête, élément inhabituel ; Goudiaby, Arredondo Leiva, et Gonzalez 2015, 255). Les dalles de couverture retirées, nous nous sommes rendus compte que la sépulture avait été entièrement remplie de sascab, un sédiment calcaire d'un blanc crème, qui entre dans la composition du stuc (Fig. VII.19). Une fois vidée de ce sédiment, à l'exception de quelques esquilles de côtes, la tombe s'est avérée vacante : elle ne contenait pas le moindre élément osseux.

On comprendra aisément le dilemme interprétatif que peut soulever une tombe vide pour un archéologue funéraire. En termes de mobilier, le



Fig.VII.20. Vue de la sépulture après la fouille. Elle n'abritait pas le moindre reste osseux. Remarquer la pierre isolée au nord qui devait servir de repose-tête, ainsi que la dimension du creusement qui s'étend vers le nord au-delà des limites de la ciste. Noter également la dalle manquante dans la paroi ouest, qui n'est pas une conséquence de la fouille.

mortier contenait bien un ornement en coquillage marin (Fig. VII.8, en haut à gauche), mais celui-ci se trouvait au-dessus des dalles et ne peut donc être associé avec certitude au contexte mortuaire en lui-même. Plusieurs questions surgissent donc immédiatement : s'agit-il véritablement d'une tombe ? Y-a-il eu un cadavre dans ce dispositif sépulcral ? S'il y a eu réouverture, pourquoi aucune intrusion n'a-t-elle été identifiée ? Il convient de peser mûrement les différents indices, mais en premier lieu, signalons qu'il existe au moins deux cas similaires ailleurs sur le site. Dans la structure 5N-131 du Groupe B, une anomalie ressemblant à un parche s'est avérée n'être qu'une fosse vide, contenant elle aussi une couche de mortier (Barrientos Juárez 2014, 307). Nous avons nous-même eu l'occasion de rencontrer une autre occurrence de *parche* recouvrant une fosse vide dans une tranchée de pillage au sud de la structure XX du Groupe A : une limite de fosse ovale était bien visible dans le sol de stuc, et il ne fait aucun doute qu'une fosse a bien été creusée à cet endroit, mais elle ne contenait rien d'autre que du remblai (Cotom 2016, 521). Toutefois, contrairement au cas de la sépulture 40, nul dispositif funéraire n'avait été mis en place. La comparaison s'arrête donc là.

Il faut en premier lieu déterminer si oui ou non la tombe a bien été occupée. En faveur du passage d'un individu dans la sépulture 40, la présence de fragments de côtes est évidemment un point positif. Ceci étant, on trouve des fragments d'os humain « flottants » dans la plupart des remblais de construction, et leur présence n'est donc pas forcément un marqueur très fort. L'effort investi dans la mise en place de la sépulture parle peut-être plus en faveur de cette hypothèse : il s'agit d'une ciste de grande qualité (Fig. VII.20), dont l'installation témoigne d'un soin bien supérieur à la moyenne dans la mesure où les dalles ne reposaient pas directement sur le niveau du corps, comme c'est souvent le cas à Naachtun, avec des conséquences évidentes sur l'intégrité des ossements.

Il est pourtant étrange, si un squelette a bien été présent, que nul petit os n'ait été trouvé - pas même les dents, les phalanges distales des mains ou des pieds, alors même que tout le sédiment a été soigneusement tamisé. Ces petites pièces, fréquemment oubliées ou délaissées au moment du prélèvement, constituent un bon marqueur de déplacement du lieu de décomposition vers le lieu de dépôt (Duday 2009, 89). Leur présence aurait pu nous indiquer une simple réouverture à des fins de prélèvement, mais ce n'est pas le cas ici. Supposer que la sépulture 40 a bel et bien servi implique donc d'expliquer l'absence de ces petits os, ce pour quoi nous n'avons guère que deux choix possibles : ou bien la ciste a été curée avec une attention rare, ou bien le corps était enveloppé lors de l'inhumation, ce qui aurait permis de déplacer les restes sans laisser en arrière d'éléments labiles.

La clef du problème réside peut-être dans la succession des sols. En effet, le relevé général de la coupe montre très bien l'existence de deux couches de stuc successives. La plus ancienne (US 2771) occupait toute la pièce, passant jusque sous la banquette (Fig. VII.21). Elle scellait également les sépultures 41 et 45, ce qui soulève au passage le problème de la simultanéité que nous évoquerons en temps utile. Le sol le plus récent (US 2703) venait buter contre le pied de la première banquette mais passait sous l'extension sud de celle-ci, laquelle a été effectuée en Maax 3. A partir de ces données, voici comment nous envisagerions la succession des événements si l'on accepte la présence d'un sujet comme postulat de départ :

1. La sépulture aurait été mise en place pendant la construction, probablement vers le début de Maax 2. Elle devait alors être scellée par le sol 2771.
2. Pour des raisons inconnues, peut-être à des fins de récupération de reliques ou, avec beaucoup d'imagination, en lien avec la structure 6N-1 qui est fondée à la même période (cf. sépulture 93), la sépulture serait rouverte et les ossements intégralement prélevés. Cela impliquerait une destruction assez importante du sol de stuc pour pouvoir accéder à la ciste. L'honnêteté nous oblige à dire qu'au-

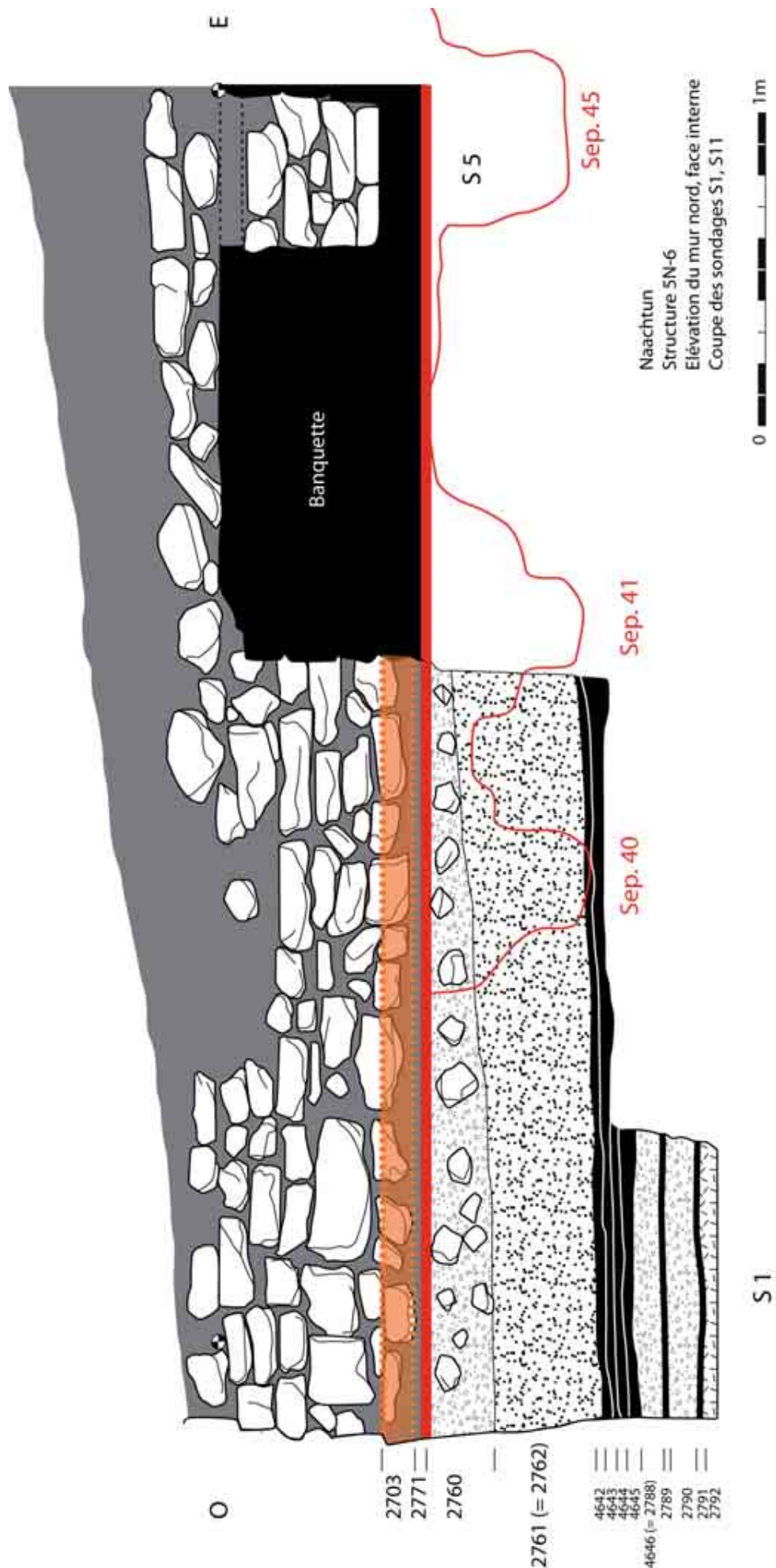


Fig.VII.21. Profil nord de la fouille de la pièce centrale, structure 5N-6. Les sols les plus anciens correspondent au patio Balam 2 et à la structure 5N-6-Sub. En rouge, l'US 2771 représente le sol original de la structure, en orange, l'US 2703, qui correspond à une réfection généralisée.

cune trace ne l'indique. Au cours de l'intervention, une dalle latérale de la ciste serait déplacée (à l'ouest, Fig. VII.20) et retirée.

3. La ciste serait remblayée avec du *sascab*, les dalles partiellement remises en place et une couche de mortier viendrait les sceller. Cette opération a peut-être pour but de compenser le vide structurel généré par la ciste et tous les travaux qui l'entourent ; il n'y a guère d'autre moyen d'expliquer l'uniformité du remplissage de *sascab* dans la tombe : une réouverture partielle n'aurait pas permis un travail aussi soigné.

4. Le sol serait réparé, mais au lieu de se contenter d'un simple *parche*, les habitants restaureraient le stuc dans toute la pièce (US 2703), ce qui expliquerait pourquoi la sépulture était invisible, et pourquoi la présence de deux sols n'a pas été détectée au-dessus de celle-ci.

5. Tout ceci aurait eu lieu avant l'extension de la banquette vers le sud, donc au cours de la phase Maax 2. Dans ce cas, l'occupant de la sépulture 40 aurait probablement été dérangé relativement vite après son inhumation, ce qui, au regard des processus de décomposition, a pu faciliter le prélèvement si des segments anatomiques adhéraient encore les uns aux autres.

Ce scénario ne va pas sans poser problème. Au lieu d'expliquer une tombe vide, il faut expliquer une tombe vidée, et cela nous oblige alors à négliger un certain nombre d'indices négatifs qui plaident en faveur d'une autre interprétation.

Cette autre interprétation est celle de la tombe inoccupée. Il est vrai que nous ne sommes pas habitués à rencontrer des structures funéraires vides et, partant, à envisager qu'une sépulture puisse être mise en place mais jamais pourvue. Dans le cas de NCT 40, l'interrogation est parfaitement légitime. L'absence d'intrusion, de petits os, de mobilier semble indiquer que la ciste a été construite mais que, pour des raisons inconnues, son occupant n'y a jamais été installé. Cette perspective recèle un incroyable potentiel interprétatif. Premièrement, elle laisse entendre qu'il existerait dans les espaces résidentiels une certaine mesure d'anticipation du décès. Certains membres du groupe, et non des moindres si l'on en juge par la qualité de l'architecture funéraire et la localisation de celle-ci, seraient en mesure de demander à ce que leur sépulture soit construite à l'avance. Si on se fie à la stratigraphie et à la séquence de construction, ceci aurait eu lieu entre la destruction de 5N-6-Sub et la construction de 5N-6. Deuxièmement, une absence totale de corps nécessite d'envisager les raisons pour lesquelles la personne n'a pas été installée là. Est-elle morte autre part ? A-t-elle tout bonnement changé d'avis ? On peut se perdre en conjectures.

Notre seule certitude est que cette anticipation n'est pas toujours possible. La sépulture 40 a été installée à un moment charnière de l'histoire de l'unité, au cours duquel il semble plausible qu'un espace vide ait été disponible pour la mise en place de tombes. Mais, en-dehors d'une maladie qui laisse le temps de voir venir, le moment du décès n'est pas un événement prévisible, et on imagine mal les habitants préparer une tombe un temps indéfini à l'avance pour le cas où un membre important viendrait à mourir. Il est plus probable que la mise en place des sépultures se fasse en réaction à l'événement. De ce point de vue, si NCT 40 n'a jamais été occupée, il s'agit donc d'un cas tout à fait exceptionnel dans un espace résidentiel.

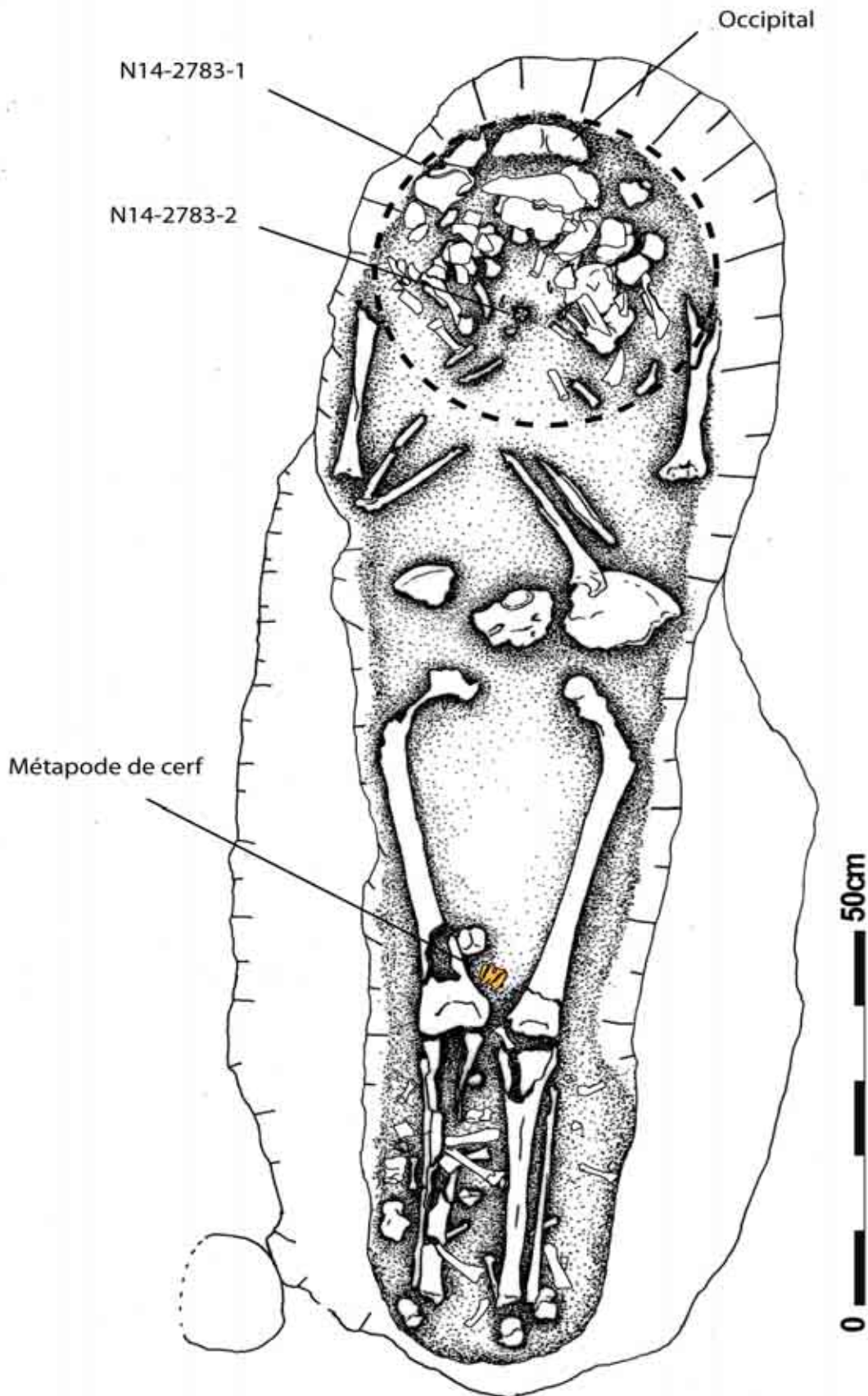
C. La sépulture 41

Dans la structure 5N-6, à proximité immédiate de la sépulture 40, se trouvait une autre tombe numérotée 41 (Fig. VII. 15, 22). Bien qu'elle respecte essentiellement tous les articles du « canon » local, son emplacement et son rapport aux sépultures voisines ne va pas sans soulever son lot de problèmes. Elle se trouvait sous la façade ouest de la banquette, laquelle présentait un aménagement particulier : un *cortinero* (cf. Lexique), qui aurait pu sembler banal s'il n'était situé à un endroit en apparence absurde. Nous avons déjà mentionné la présence de deux *cortineros* insérés dans les montants de la porte centrale de 5N-9 ; cette disposition est logique, puisqu'elle permet de maintenir les rideaux de chaque côté. A l'inverse, celui de 5N-6 est isolé et fait face à un mur : il ne peut être fonctionnel. Son éventuel lien avec la présence de la sépulture fait donc partie des éléments à discuter.

Sous le sol originel de la pièce (US 2771), une série de cinq dalles révélait la présence du dispositif sépulcral, d'une architecture assez simple. Ce n'était pas une vraie ciste, car elle ne comportait pas d'orthostates pour soutenir les dalles de couverture. Au lieu de cela, les habitants avaient simplement taillé un degré dans le sédiment de la paroi : les trois dalles du sud reposaient sur cette marche. Les deux du nord s'étaient effondrées, avec des conséquences désastreuses sur l'intégrité du crâne et de la cage thoracique. La fosse avait une longueur d'1 m 60 environ pour 44 cm de large à hauteur de la ceinture scapulaire et 21 au niveau des pieds.

Taphonomie

Le crâne et la mandibule du sujet avaient été réduits en fragments par le contact avec le plat tripode qui recouvrait le crâne et le poids des dalles qui le recouvraient. Cependant, nous supposons que le crâne était contraint face au sud (la face orientée vers les pieds), car l'occipital était verticalement appuyé contre la paroi de la céramique et non sur le fond de la fosse, ce qui aurait été le cas si le crâne avait simplement reposé contre. Les os de la ceinture scapulaire étaient en cohérence anatomique et assez bien conservés, bien que le voile des scapulas et les extrémités des humérus aient dis-



Naachtun
Patio 5N6
Structure 5N-6
Sépulture 41



Fig.VII.22. Relevé de la sépulture 41. Remarquer l'ouverture des os coxaux, la chute de l'ulna gauche et des os du pied. Le piétre état du crâne est dû à la présence d'une céramique qui le recouvrait (voir ci-dessous). Un métapode de cerf se trouvait entre les fémurs.

paru. Un effet de contrainte très évident s'exerçait sur le bras gauche, comme en témoigne la position de l'humérus gauche qui apparaissait par sa face latéro-antérieure et non postéro-latérale comme le droit. De plus, il se trouvait environ 6 cm plus haut, ce qui a provoqué le basculement de l'ulna et du radius gauche (Fig. VII.22). Ils avaient roulé à environ 20 cm en direction du sud – un mouvement qui, au passage, indique clairement une décomposition en espace vide. Les côtes étaient réduites à des esquilles répandues dans le volume initial de la cage thoracique ; des vertèbres, il ne restait plus guère que des traces d'os spongieux, excepté le sacrum qui apparaissait en face antérieure. Le bassin s'était largement ouvert, les os coxaux reposant à plat sur le fond de la fosse, autre indice typique d'un espace vide.

Concernant les membres inférieurs, bien mieux conservés que le reste du squelette, les os longs étaient en connexion stricte, y compris les fibulas. En revanche, les patellas avaient chuté à 12 cm environ vers le nord et apparaissaient en face postérieure ; les os du tarse et les métatarsiens étaient éparpillés entre les jambes, répartis entre les extrémités distales et proximales des tibias. Cette dislocation totale des pieds est due à un pendage d'environ 57 % (17 cm de dénivelé sur 30 cm de distance) entre la face postérieure des extrémités distales et proximales des os des jambes. Tout ceci est suffisant pour déclarer que l'individu, adulte, reposait en décubitus dorsal, tête au nord ; les membres inférieurs étaient en extension complète tandis que les avant-bras étaient croisés sur le thorax, main droite sur main gauche. Le sujet s'est décomposé dans un espace presque vide.

Presque, car il avait été recouvert d'une couche cendreuse (US 2783 niv.3, insuffisante toutefois pour influencer les dynamiques taphonomiques) dans laquelle plusieurs prélèvements ont été effectués, ce qui a mis en lumière quelques caractéristiques jusque-là mal identifiées du rituel funéraire. L'analyse anthracologique a en effet montré la présence de 20 bois différents pour seulement 77 charbons récupérés, dont une concentration de *Lonchocarpus* sp., qui n'est apparu nulle part ailleurs dans l'unité (Dussol 2016, 428). On ne saurait donc exclure un acte intentionnel, d'autant que la présence de niveaux de cendres dans les sépultures n'est pas exceptionnelle : on la retrouve dans d'autres sépultures de l'unité, de Naachtun, et au-delà même du site (voir notamment Pereira 2013). Cependant, même si l'épandage de cendres dans les tombes est assez commun, ce n'est pas pour autant un acte systématique. Il convient donc d'envisager l'existence de plusieurs formes de rites funéraires, ou d'un seul dont toutes les prescriptions ne seraient pas obligatoirement suivies à la lettre – sans omettre non plus l'abondance de cas dans lesquels l'archéologue n'aura tout simplement pas signalé cet aspect.

Données biologiques

Les os coxaux étaient particulièrement mal conservés. L'échancrure ischiatique, observée *in*

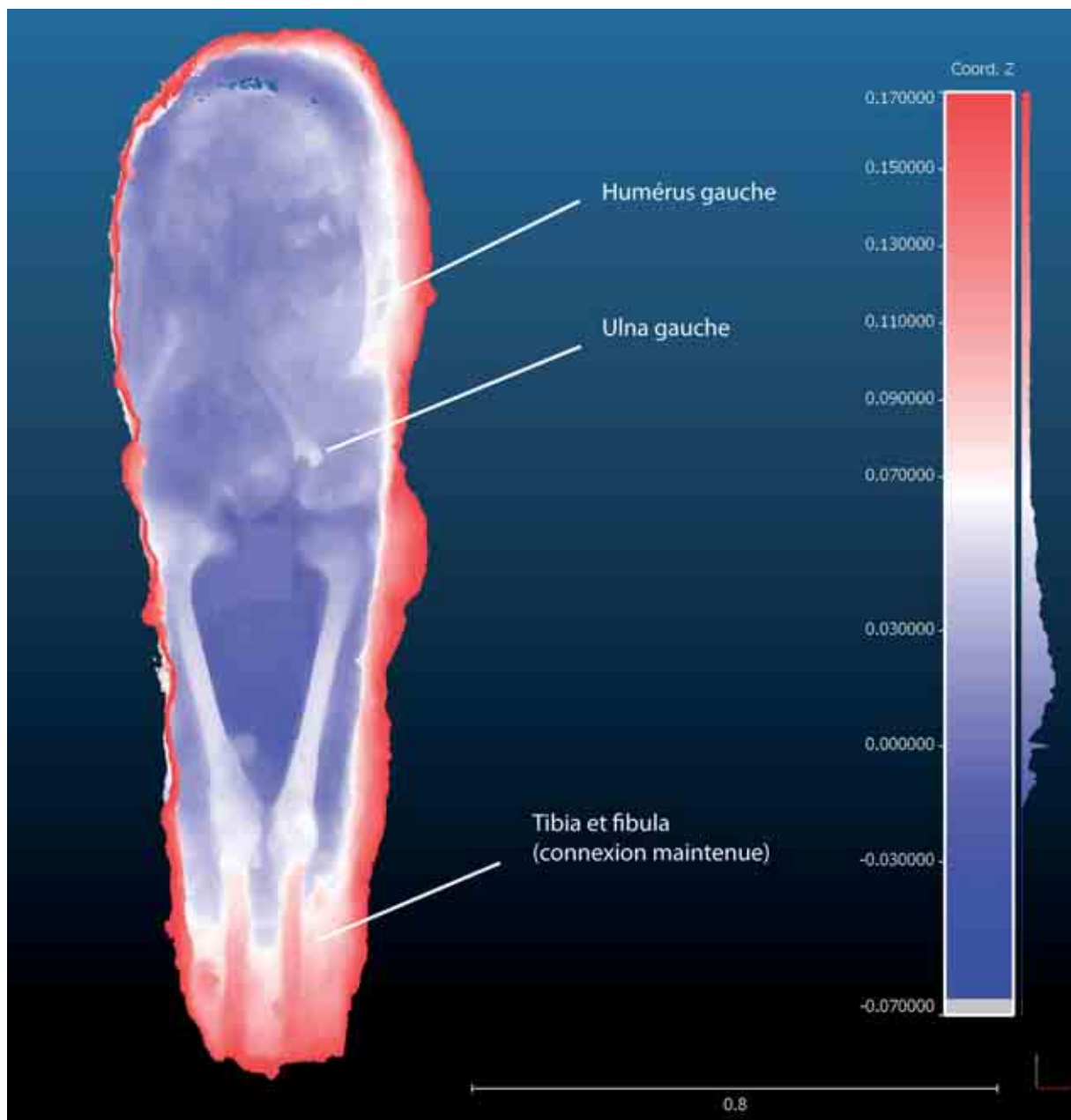


Fig.VII.23. Modèle d'élévation obtenu par photogrammétrie de la sépulture 41. Les points les plus élevés tirent vers le rose, les plus bas vers le noir. Les tibias et les métatarsiens, l'extrémité proximale de l'ulna gauche et l'humérus du même côté apparaissent plus haut que le reste du squelette : le sujet était appuyé contre la paroi. Cette contrainte a été suffisante pour permettre une dislocation très importante du coude gauche.

situ, suggère néanmoins un individu masculin (Bruzek 2002, 161). Les fonctions discriminantes de Wrobel confirment cette détermination à 100% pour les quelques mesures suffisamment complètes (Tableau VII.3). Il semble, par ailleurs, que cet homme ait subi quelque stress durant sa croissance : les incisives supérieures présentaient des hypoplasies (Barrientos Juárez 2015, 546), interruptions du développement de l'émail dentaire dont les causes ne sont guère identifiables. Ce marqueur étant non-spécifique, nous ne saurions en tirer des conclusions sur la nature du stress en question, puisqu'il s'agit d'une réponse de l'organisme à des situations allant de la maladie à la malnutrition (Goodman

et Armelagos 1985; White, Black, et Folkens 2011, 107, 456). Barrientos (2015, idem) signale également une hyperostose porotique sur les fragments de la voûte crânienne, une légère périostite des tibias et des enthésopathies au niveau de l'insertion humérale du triceps brachial (*M. triceps brachii*). Il s'agit du muscle extenseur, ce qui peut indiquer une activité de portage à bout de bras, auquel cas le triceps assume la grande majorité de la charge (Platzer et Bourjat 2007, 170).

Mobilier funéraire

L'individu était accompagné de deux pièces de mobilier. La première était un ornement phyto-

SITE >		NAA
N° SEPULTURE >		41
SEXE PRÉSUMÉ		M
FEMUR		
diamètre antéro-postérieur à mi-diaphyse		27
circonférence à mi-diaphyse		92
diamètre maximal de la tête		
diamètre antéro-postérieur sub-trochanter		25
diamètre diaphysaire antéro-postérieur maximal		26
TIBIA		
diamètre antéro-postérieur à mi-diaphyse		
circonférence à mi-diaphyse		
circonférence minimale		
diamètre antéro-postérieur au foramen nourricier		
HUMERUS		
diamètre maximal à mi-diaphyse		21
diamètre minimal à mi-diaphyse		
circonférence à mi-diaphyse		
circonférence minimale de la diaphyse		63
diamètre maximal de la tête		
diamètre de la tubérosité deltoïde		14
RADIUS		
circonférence minimale du radius		45
diamètre de la tubérosité radiale		
ULNA		
circonférence minimale		
FONCTIONS DISCRIMINANTES		Instructions
FONCTIONS SUR MESURE UNIQUE		Pt. Section Résultat
<i>Humérus</i>		
circonférence minimale de la diaphyse	-0,085 ●	2,046
<i>Radius</i>		
circonférence minimale du radius	-0,520 ●	2,756
FONCTIONS SUR MESURES MULTIPLES		Pt. Section Résultat
circonférence minimum radius + diamètre fémoral AP maximal + diamètre fémoral AP sous trochanter	-0,019 ●	1,503
circonférence minimale radius + diamètre fémoral AP maximal	-0,037 ●	1,855
circonférence minimale radius + diamètre fémoral AP à mi-diaphyse	-0,018 ●	2,551

Tableau VII.3. Détermination du sexe du sujet 41 par fonctions discriminantes (Wrobel 2002). Seules les fonctions pertinentes (pour lesquelles toutes les mesures sont disponibles) ont été indiquées. Le tableau complet est consultable avec la base de données. Remarquer l'écart très large entre le résultat des fonctions et le point de section. Toutes les mesures sont en millimètres.

morphe en coquillage que nous avons déjà mentionné (Fig. VII.8, en bas à droite), mis au jour parmi les fragments du crâne. La seconde était un plat tripode particulièrement intéressant qui recouvrait ce dernier. Les pieds en avaient été sciés et un trou perforé assez maladroitement en son centre (N14-2783-1, Fig. VII.24). Cette céramique, datée de Maax 2, porte les traces évidentes d'une longue utilisation : elle a peut-être connu plusieurs propriétaires avant d'être enterrée avec le sujet 41, ou bien ce dernier l'a utilisée particulièrement longtemps. Bien que découverte brisée par la chute des dalles de couverture, il est certain que l'une des cassures au moins est antérieure à l'enterrement, comme en témoigne une double perforation indiquant que l'objet a été réparé anciennement. Cette opération en dit assez long sur la valeur d'un objet que l'on imagine difficilement remplaçable.

Son décor ne manque pas non plus d'intérêt. Sur l'extérieur, une frise très effacée représente une natte. Ce dessin rappelle entre autres le symbole « *pop* », une natte justement, étroitement associé aux lieux de pouvoir, l'exemple le plus évident étant la structure 10L-22A de Copàn, surnommée

Fig.VII.24. Vue du plat N14-2783-1 in situ (en bas), en face interne (à droite) et externe (en bas à droite). Sur l'intérieur, une frise géométrique inclut des symboles calendaires « *eznab* », peu visibles sur la photo, ainsi qu'une bande en forme de natte répétée sur l'extérieur.



popol naah, « maison de la natte », en raison du motif similaire qui orne sa façade (Sharer et Traxler 2005, 486). Le décor intérieur – tout aussi effacé, sans doute sous l'action combinée d'un usage intensif et du contact avec les fluides de décomposition – comportait, à la jonction entre le bord et le fond, une frise géométrique interrompue par des symboles « *eznab* » (comm. pers. Alejandro Patiño), l'un des mois du calendrier. Le reste était illisible, mais ces informations sont plus que suffisantes pour deviner l'importante valeur symbolique de ce plat.

Discussion

Avec la sépulture 41, les données biologiques et contextuelles se conjuguent idéalement pour fournir une image vivante de la personne. Grâce aux datations céramique et radiocarbone, nous savons que le sujet était un homme adulte, mort entre 645 et 740 apr. J.-C., qui avait souffert de quelques épisodes de stress métabolique au cours de sa croissance. Le plat qui l'accompagnait suggère un rôle assez important au moins au sein des résidents de l'unité et peut-être au-delà ; l'objet n'est pas pour autant d'un travail suffisamment élaboré pour prétendre aux productions de prestige dont sont friandes les élites, et sa tombe demeure relativement modeste.

Reste la question du marquage de la sépulture par le *cortinero*. Si la présence de ces éléments dans l'architecture maya est commune, son implication dans la représentation de l'espace funéraire l'est nettement moins. Nous pourrions douter de cette interprétation si un second cas, également fiché dans la banquette au-dessus de la sépulture 51, n'était venu renforcer cette idée (Goudiaby, Lacomme, et Schwendener 2016). Arredondo a suggéré qu'il puisse s'agir de la représentation symbolique d'un psychoducte, ces conduits supposés permettre à l'entité qu'est devenue le défunt de quitter la tombe (Goudiaby, Arredondo Leiva, et Gonzalez 2015, 270-71). Nous contestons vivement cette idée, qui frise la surinterprétation. En effet :

- Les conduits reliant les tombes à l'extérieur sont extrêmement rares et n'apparaissent que dans des contextes funéraires monumentaux, comme la tombe de K'inich Janaab Pakal (Filloy Nadal 2011) ou la sépulture CLK II-1 située dans la structure III de Calakmul (Coyoc Ramírez 1989, 1-15). La seule exception pourrait être la sépulture ALH BE-49/13 d'Altun Ha, mais le contexte est incertain et cette explication ne devrait être envisagée qu'en dernier.
- Ni le *cortinero* de 5N-5, ni celui de 5N-6 ne débouchaient sur un aménagement les reliant à la sépulture.
- Cette pratique, valide dans un seul contexte résidentiel, n'a pas encore été rencontrée autre part sur le site.

- Retenir cette hypothèse suppose d'expliquer pourquoi l'immense majorité des sépultures ne dispose pas d'un aménagement similaire, qui pourrait sembler indispensable si le devenir du mort est en jeu.

Il n'est pas nécessaire d'aller chercher des explications complexes et improbables pour un élément qui, selon nous, est avant tout un marqueur supplémentaire. N'oublions pas que la demeure maya est à la fois un espace résidentiel, rituel et funéraire, le changement s'effectuant au gré des besoins et des cérémonies, selon toute vraisemblance. En tant qu'espace funéraire, un habitat est peu pratique, car le moindre décès implique de lourdes transformations qui recouvrent peu à peu les tombes. Dans ces conditions, on imagine aisément la nécessité de disposer d'aide-mémoires – un rôle dont banquettes et *cortineros* s'acquittent fort bien. Ce qui n'exclut pas forcément une dimension symbolique de ces derniers, mais leur faible fréquence est handicapante pour interpréter la question.

Enfin, en termes de séquence, la sépulture 41 était scellée par le sol d'origine de 5N-6 (US 2771, Fig. VII.21), tout comme la sépulture 45. C'est probablement aussi le cas de la sépulture 40. La stratigraphie ne saurait être contestée : les trois sépultures sont très probablement simultanées. Nous évoquons ce problème, mais ce n'est pas le lieu de le traiter, car il appelle une réflexion de bien plus grande envergure qui prenne en compte à la fois la situation dans l'unité 5N6 et à des échelles plus importantes.

D. La sépulture 45

A environ un mètre à l'est de la sépulture 41, située partiellement sous la banquette et le mur de division entre les pièces centrale et E1 de 5N-6, se trouvait la sépulture 45. Comme nous venons de l'évoquer, son contexte stratigraphique est rigoureusement identique à sa voisine : scellée par le premier sol de 5N-6, elle diffère toutefois totalement de cette dernière par la qualité de son architecture, de son mobilier, et le traitement général réservé au sujet (Fig. VII.25).

Caractéristiques de la sépulture 41

- Fondatrice ?
- Adulte
- Masculin
- Décubitus dorsal, N-S, avant-bras croisés sur le thorax, membres inf. étendus
- 1 céramique (plat tripode) et un ornement phytomorphe en coquillage
- Céramique perforée retournée sur le crâne
- Décor de la céramique avec des motifs « *pop* » et « *eznab* »
- Sépulture marquée par un *cortinero*
- Probable simultanéité avec 40 et 45

La tombe elle-même était une ciste couverte par quatre dalles de pierre dont deux étaient des blocs de maçonnerie réemployés. La régularité et la forme de ces blocs (60 x 20 x 20 cm) nous laisse à penser qu'ils étaient destinés à une quelconque moulure basale ou qu'ils ont été récupérés hors de l'unité, car aucune des structures ne présente une architecture de cette qualité. Ces dalles de couverture reposaient sur une double rangée de pierres et d'orthostates qui délimitait une fosse d'environ un mètre (N – S) sur 53 cm (E – O), un espace intérieur particulièrement réduit pour positionner un corps. Notons qu'un espace vide d'environ 20 cm à partir des dalles s'était maintenu, ce qui résout au passage la question de l'espace de décomposition (Goudiaby, Arredondo Leiva, et Gonzalez 2015, 258).

Taphonomie

Le crâne de l'individu était en très mauvais état de conservation, en raison du contact avec une assiette tripode déposée directement en contact avec l'os frontal et dont le poids, combiné à un milieu naturellement délétère pour les ossements, a favorisé la destruction du bloc. Le maxillaire et l'hémi-mandibule droite étaient dans un état de conservation satisfaisant et sont apparus en face antéro-supérieure ; bien que les articulations ne se soient pas conservées, leur position était anatomiquement cohérente.

Les scapulas étaient en position anatomique, mais orientées légèrement différemment : la gauche apparaissait en face antéro-latérale, tandis que la droite était en face antérieure. La clavicule gauche étant complètement verticalisée, tandis que la droite était horizontale, il semble qu'une contrainte se soit exercée au niveau du bras gauche. Nous n'en connaissons pas la nature, puisque le cadavre n'était manifestement pas en contact avec la paroi et que la contrainte en question ne semble pas s'être exercée du côté droit. L'avant-bras droit était hyperfléchi contre le bras, tandis qu'à gauche, la flexion était moins prononcée. Les os des mains étaient complètement disloqués et assez mal conservés.

On trouve les traces d'un effet de contrainte dans la taphonomie de la cage thoracique. En effet, les côtes de l'hémi-thorax gauche apparaissaient en face supéro-latérale, tandis que celles du droit étaient en face médio-supérieure. Pour exprimer les choses plus grossièrement, la cage thoracique s'est aplatie en fonction de la position initiale du sujet. Il est possible que le cadavre ait simplement été déposé de manière asymétrique et que les os aient bougé conformément à une pression exercée du côté gauche. Quant à la colonne vertébrale, elle présentait des dislocations particulièrement prononcées et une conservation différentielle assez marquées. Les vertèbres cervicales étaient toutes réduites en fragments. Les thoraciques étaient connectées de T3 à T6, puis totalement éparpillées dans

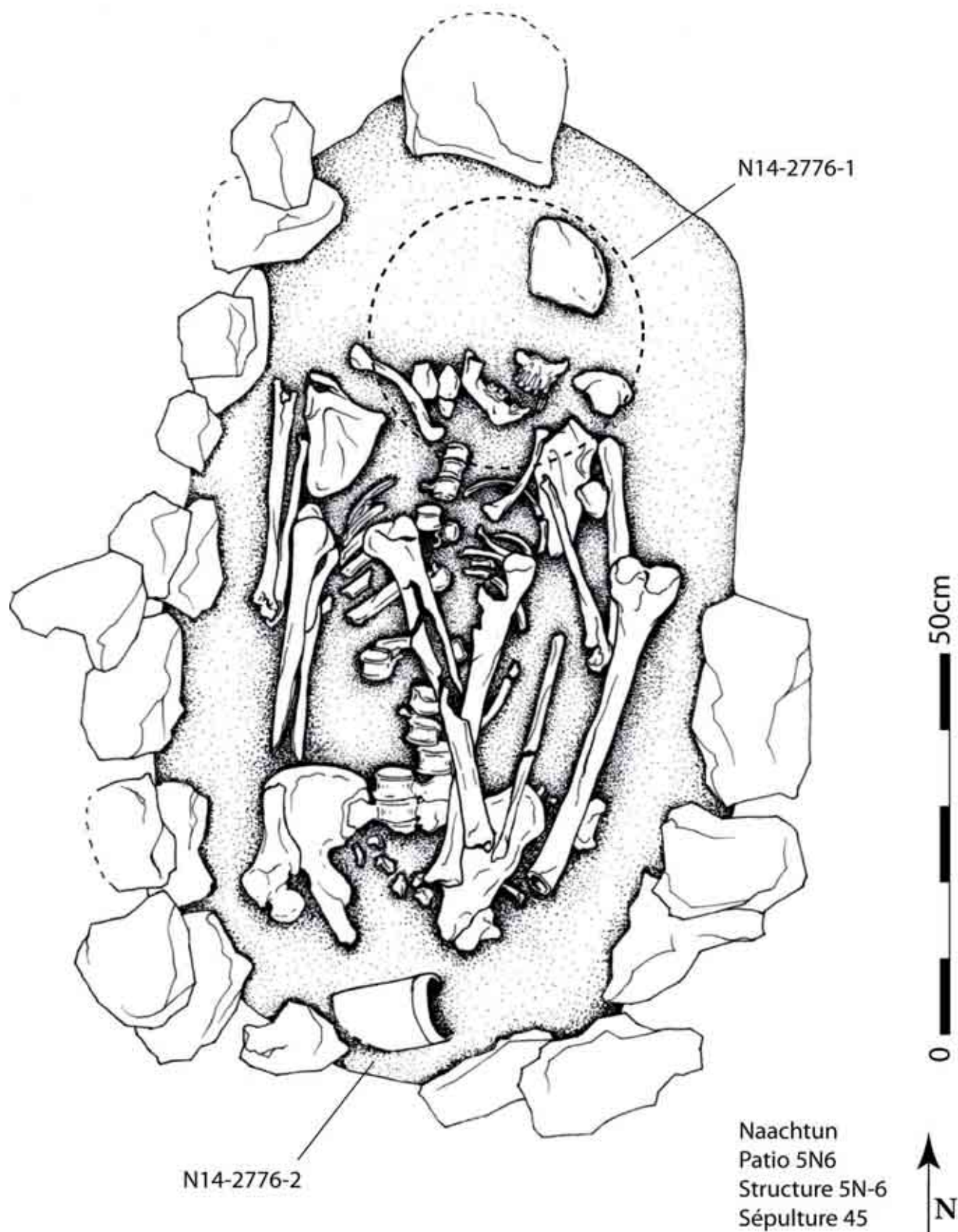


Fig.VII.25. Relevé de la sépulture 45.

le volume de la cage thoracique ; quant aux lombaires, L2 à L4 s'étaient déplacées en bloc, indiquant la rupture des articulations L1-L2 et L4-L5. Cette dernière était demeurée connectée avec le sacrum, ce qui n'a rien d'étonnant étant donnée sa persistance.

Les membres inférieurs étaient sans doute la partie la plus perturbée du squelette. Ramenés contre le thorax, les fémurs apparaissaient en face postérieure et strictement connectés aux coxaux, lesquels ne s'étaient pratiquement pas séparés du sacrum. Les tibias gauche et droit étaient respectivement en face antérieure et latéro-antérieure, totalement déconnectés des fibulas et des fémurs ; nous supposons qu'ils ont basculé vers l'axe médial du corps alors que les fibulas étaient encore connectées et que ces dernières ne se sont séparées que dans un deuxième temps, faute de quoi nous aurions retrouvé celles-ci vers le côté latéral des fémurs.

Une fois de plus, les ossements étaient recouverts d'une couche de cendres (US 2776 niv. 4) dans laquelle nous avons effectué une douzaine de prélèvements – à hauteur de la tête, du thorax et des pieds – sur quatre niveaux de profondeur. Les résultats de l'étude sont très intéressants : si les niveaux superficiels présentent un spectre similaire au remblai général de la structure, ce qui est parfaitement logique, les niveaux plus profonds contenaient des essences rares et propres au contexte sépulcral : ramón (*Brosimum* sp., fabacées), cacao (*Gliciridia sepium*, fabacées), jobillo (*Astronium* sp., anacardiées), entre autres espèces (Dussol 2016, 429). Au total, 36 taxons ont été identifiés, dont deux (*Forchhammeria* sp., caparacées, et *Prockia* sp., salicacées) ne sont apparus nulle part ailleurs sur le site. Ces données montrent, une fois de plus, l'implication des végétaux dans le rituel funéraire, tout en soulevant certaines questions quant à leur usage. S'agit-il d'essences chargées d'un sens précis ? Le fait qu'on ne les trouve que sous forme carbonisée implique-t-il une obligation de les brûler ? Ces questionnements, encore jeunes, montrent néanmoins l'importance capitale des contextes funéraires plus modestes dans la compréhension générale du funéraire maya.

Données biologiques

Le squelette, s'il donne des indices sur la personne, ne présente aucune caractéristique susceptible d'expliquer ce traitement différentiel. Il s'agissait d'un adulte ; la détermination *in situ* sur l'échancrure ischiatique indique un individu masculin (Goudiaby, Arredondo Leiva, et Gonzalez 2015), ce que confirme l'usage des fonctions discriminantes. La robustesse du squelette est supérieure au point de section pour pratiquement tous les ossements étudiés (Tableau VII.4), ce qui fournit au passage un précédent très important pour estimer la pertinence de cette méthode sur les squelettes de Naachtun. D'un point de vue pathologique, le sujet ne présentait guère de problème majeur. Barrientos signale une légère hyperostose porotique au niveau du crâne ainsi qu'une périostite des tibias

SITE >	NAA
N° SEPULTURE >	45
SEXE PRÉSUMÉ	M
FEMUR	
diamètre antéro-postérieur à mi-diaphyse	30
circonférence à mi-diaphyse	90
diamètre maximal de la tête	40
diamètre antéro-postérieur sub-trochanter	22
diamètre diaphysaire antéro-postérieur maximal	27
TIBIA	
diamètre antéro-postérieur à mi-diaphyse	25
circonférence à mi-diaphyse	80
circonférence minimale	75
diamètre antéro-postérieur au foramen nourricier	32
HUMERUS	
diamètre maximal à mi-diaphyse	18
diamètre minimal à mi-diaphyse	
circonférence à mi-diaphyse	
circonférence minimale de la diaphyse	60
diamètre maximal de la tête	
diamètre de la tubérosité deltoïde	11
RADIUS	
circonférence minimale du radius	
diamètre de la tubérosité radiale	
ULNA	
circonférence minimale	
FONCTIONS DISCRIMINANTES	Instructions
FONCTIONS SUR MESURE UNIQUE	Pt. Section Résultat
Fémur	
diamètre maximal de la tête	-0,213 ● -1,242
Tibia	
diamètre antéro-postérieur au foramen nourricier	-0,034 ● 0,946
diamètre antéro-postérieur à mi-diaphyse	-0,030 ● -1,397
circonférence à mi-diaphyse	-0,037 ● 2,054
circonférence minimale	-0,035 ● 2,131
Humérus	
circonférence minimale de la diaphyse	-0,085 ● 1,098
Radius	
FONCTIONS SUR MESURES MULTIPLES	
	Pt. Section Résultat
circonférence minimale humérus + circonférence tibiale à mi-diaphyse	-0,076 ● 1,772
circonférence minimale humérus + diamètre tibial AP à mi-diaphyse	-0,073 ● -0,014
circonférence minimale humérus + diamètre tibial AP au foramen nourricier	-0,072 ● 1,154
circonférence minimale tibia + diamètre tibial AP au foramen nourricier	-0,039 ● 1,732
circonférence minimale humérus + circonférence minimale tibia	-0,071 ● 1,714
circonférence minimale tibia + diamètre tibial AP à mi-diaphyse + diamètre maximal humérus à mi-diaphyse	-0,079 ● 0,086
diamètre tibial AP au foramen nourricier + diamètre huméral maximum à mi-diaphyse	-0,154 ● 0,275
circonférence minimale tibia + diamètre tibial AP à mi-diaphyse	-0,037 ● 0,893
diamètre de la tubérosité deltoïde + diamètre tibial AP au foramen nourricier	-0,067 ● -1,736
diamètre de la tubérosité deltoïde + diamètre tibial AP à mi-diaphyse	-0,066 ● -4,415
diamètre tibial AP à mi-diaphyse + diamètre huméral maximum à mi-diaphyse	-0,145 ● -1,742

Tableau VII.4. Détermination du sexe du sujet 45 par fonctions discriminantes (Wrobel 2002). Seules les fonctions pertinentes (pour lesquelles toutes les mesures sont disponibles) ont été indiquées. Le tableau complet est consultable avec la base de données.



Fig.VII.26. Vue de la sépulture 45 en cours de fouille. Remarquer les taches rouges caractéristiques du pigment à base d'hématite qui recouvre le fond, ainsi que les deux perforations près du bord (en bas) qui marquent une réparation.

au stade initial (Barrientos Juárez 2015, 548). La dentition était étonnamment saine, une seule carie ayant été détectée. Des marqueurs de stress musculo-squelettique, essentiellement des enthésopathies et des syndesmopathies, ont été relevés en divers endroits de la ceinture scapulaire (extrémité sternale des clavicules, insertion du muscle biceps brachial). Le sujet 45 a donc probablement porté régulièrement des charges lourdes (Barrientos Juárez 2015, idem).

Mobilier funéraire

L'aspect le plus marquant de ce contexte revient au mobilier funéraire : c'est peut-être lui qui livre la clef du problème. Il était composé de deux éléments. Au niveau des pieds, un vase cylindrique *Zacatal* crème (N14-2776-2, Fig. VII.27) gisait renversé. Le décor en était très effacé, mais il s'agit néanmoins d'une céramique de bonne qualité. La pièce la plus importante, toutefois, était une assiette tripode « rituellement tuée », retournée sur le crâne du sujet. Cette assiette était ornée d'une figure très caractéristique, connue sous le nom de « Danseur de Tikal » (Fig. VII.28). Les « Danseurs » sont un type de céramique très utile à l'archéologue dans la mesure où leur période de production est assez bien définie : elles sont issues de divers ateliers de la région de Tikal et Uaxactun entre 675 et 800 apr. J.-C. (Culbert 1993, 4;Looper 2009, 122), ce qui complète admirablement la datation radiocarbone de 650 – 740 apr. J.-C. En les combinant, on peut supposer que la mort de cette personne a eu lieu entre 675 et 740, pour une marge d'erreur très acceptable de 65 ans. La découverte de cette assiette est d'autant plus importante que, sur plus de 80 « Danseurs » connus dans l'aire maya, seuls sept sont issus de contextes archéologiques, tous funéraires – à tel point que certains font de ces assiettes une production à vocation mortuaire (Looper 2009, 123; Mayer 2010). La question de la danse et de la mort est développée dans le chapitre II.



Fig.VII.27. Vase cylindrique *Zacatal* crème (N14-2776-2) mis au jour aux pieds du sujet 45.

On l'aura compris, la présence de cette assiette dans la sépulture 45 n'est pas anodine. Cet objet n'est sans doute pas d'origine locale : il démontre par là-même une connexion, si distante soit-elle, avec un réseau de distribution issu de Tikal ou plus probablement de Uaxactun. Associé à la position inhabituelle du sujet, il laisse entrevoir une possibilité intéressante : le sujet 45 pourrait bien ne pas être originaire de Naachtun, mais être venu s'y installer plus tardivement. La position du cadavre et le rite funéraire entourant sa mise en place seraient alors issus de sa région ou de sa cité d'origine plutôt que de ceux de Naachtun. Cette hypothèse n'est pas invraisemblable : la norme dominante à Uaxactun est effectivement le décubitus dorsal fléchi (cf. chapitre consacré aux statistiques), et le site est justement connu pour sa production de Danseurs. Quoi qu'il en soit, qu'importe son origine,



Fig.VII.28. L'assiette N14-2776-2 après restauration. Le fond a été percé proprement, et la réparation (double perforation à droite) a été faite depuis l'extérieur de l'assiette, de sorte que les trous sont particulièrement discrets. Photo E. Mencos.

le Danseur de Tikal était un objet important pour cette personne : une fêlure ancienne, bien visible sur le bord, a été réparée avec beaucoup plus de soin que d'ordinaire. Aucune autre céramique de cette qualité n'a été mise au jour dans l'unité 5N6, et il est probable qu'elle ait fait le prestige de son propriétaire ; par ailleurs, la présence de cette fêlure montre que l'objet a servi, ce qui va à l'encontre d'une production exclusivement réservée aux sépultures. Enfin, comme c'est souvent le cas, la base de la céramique a été enduite de pigment rouge à base d'hématite avant de le rejoindre dans la tombe. La sépulture 45 nous offre donc à la fois des caractéristiques « conformes » et des « anomalies », qui prennent corps au sein d'une séquence funéraire que l'on peut là encore suivre en détail et replacer dans un cadre chronologique de l'ordre d'une vie humaine.

Discussion

La sépulture 45 n'est pas seulement unique en raison de son assemblage de charbons ou de son mobilier funéraire. La position du sujet est également en rupture avec les schémas dominants du

site : il reposait bien en décubitus dorsal tête au nord, mais les membres étaient étroitement fléchis contre le tronc, avant-bras ramenés sur le bras avec les mains à hauteur des épaules (Fig. VII.26). Les dimensions de la sépulture ne laissaient guère d'autres possibilités, et c'est là qu'apparaît un premier problème. Pourquoi cet individu a-t-il été disposé différemment des autres ? Pour répondre à cette question, il faut déterminer si la sépulture est intrusive ou non. De prime abord, on pourrait penser que c'est bien le cas. Dans cette optique, les habitants n'auraient tout simplement pas eu assez de place pour disposer la sépulture autrement : prise en tenailles entre le mur au sud et la banquette au nord, la tombe ne pouvait guère dépasser le mètre de long. Cependant, plusieurs arguments vont à l'encontre de cette interprétation. Premièrement, ils auraient très bien pu choisir d'installer la tombe en longueur selon un axe est-ouest, ce qui n'a pas été le cas. On peut objecter que l'orientation tête au nord

puisse être une règle inviolable, mais c'est omettre au moins quatre sujets orientés est-ouest (NCT 32, 34, 47, 86). Deuxièmement, supposer une intrusion revient à supposer que les habitants aient creusé la sépulture et posé les dalles en sape sous la banquette, une opération extrêmement difficile étant donné l'instabilité des remblais et l'exiguïté des lieux. Enfin, et c'est là un argument d'autorité, le même sol scellait 41 et 45 sans la moindre trace de perforation. Il faut donc admettre que la position du sujet 45 n'est pas la conséquence de simples facteurs circonstanciels.

Caractéristiques de la sépulture 45

- Fondatrice ?
- Adulte
- Masculin
- Décubitus dorsal fléchi, N-S
- 2 céramiques (assiette type « Danseur » perforée, vase cylindrique)
- Céramique perforée retournée sur le crâne, enduite d'hématite à l'extérieur
- Position en rupture avec le schéma dominant à Naachtun, pouvant marquer une origine étrangère

E. La sépulture 51

La sépulture 51, située sous l'une des banquettes de la structure 5N-5 (Fig. VII.15), constitue un véritable cas d'école en ce qu'elle illustre à merveille l'imbrication des pratiques funéraires avec les dynamiques architecturales. La banquette en question présentait effectivement un remarquable changement d'architecture à son extrémité est, terminée par deux larges dalles taillées en rupture totale avec les petits blocs utilisés pour le reste de la construction. De plus, encastré dans la banquette se trouvait un autre *cortinero* « illogique » (Fig. VII.29), surplombant un léger affaissement semi-circulaire du sol. Tous ces indices signalaient la présence d'une sépulture.

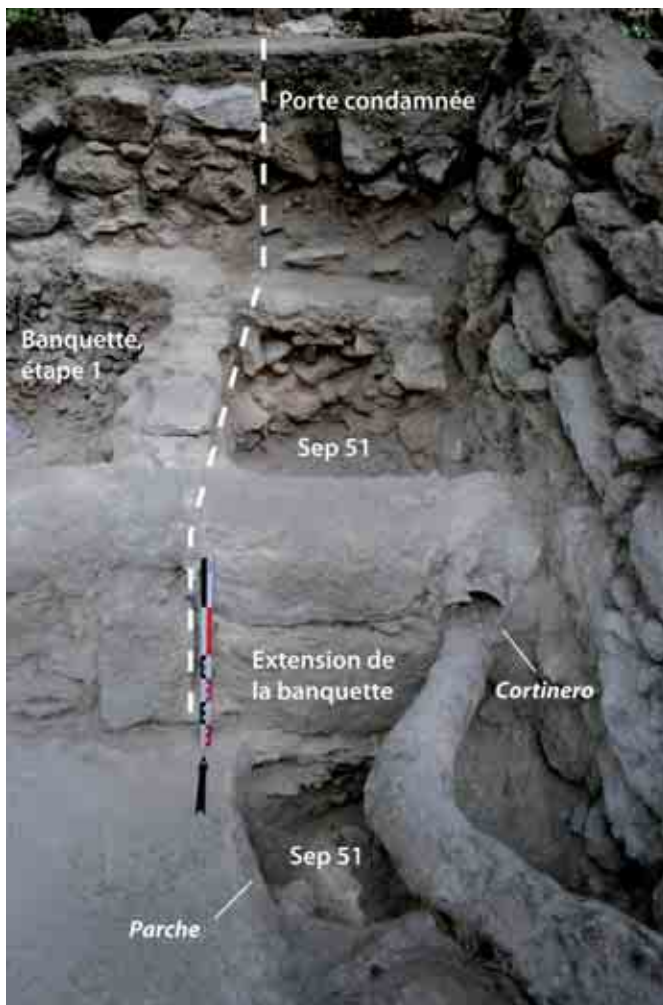


Fig.VII.29. Vue de la sépulture 51 et des modifications architecturales qui l'entourent. Suite à son installation, la porte a été condamnée et la banquette étendue jusqu'au mur. La sépulture étant plus longue que la banquette n'est large, un parche d'une quarantaine de cm a dû être effectué au pied de l'extension.

La mise en place de 51 correspond, nous l'avons évoqué, à la fermeture du passage entre les pièces nord et centrale. Les habitants ont perforé le sol de stuc pour la mettre en place, mais ils n'ont pas jugé nécessaire de le réparer puisque la banquette allait être étendue par-dessus l'intrusion. Ils ont manifesté là un pragmatisme assez caractéristique des pratiques funéraires résidentielles, qui explique d'ailleurs en grande partie la difficulté d'établir des typologies pour les tombes mayas en-dehors des espaces les plus monumentaux. Ainsi, la sépulture 51 était une fosse d'environ 1 m 80 de long (N – S) sur 50 cm de large à hauteur de la ceinture scapulaire et 35 au niveau des pieds. Elle était délimitée par quelques pierres plates disposées de chant, et quelques blocs grossiers avaient été déposés directement sur cadavre : il ne s'agit donc pas à proprement parler d'une ciste, mais d'un aménagement hybride. Inutile de préciser, une fois de plus, l'incidence désastreuse de ce mode de dépôt sur l'état des ossements.

Taphonomie

Ceux-ci étaient réduits à quelques fragments de mandibule, à la partie postéro-inférieure du crâne et aux diaphyses des principaux os longs (Fig. VII.30). Le crâne, situé au nord, avait été éclaté par le poids de l'assiette qui le couvrait. L'os frontal et la partie antéro-supérieure des pariétaux s'étaient fracturés et enfoncés dans le volume intracrânien. Seules les bases desdits pariétaux, l'occipital en face antérieure et l'os temporal gauche (matérialisé par le processus mastoïde) étaient demeurés en place. Leur position semble indiquer que le crâne, calé sous la céramique, apparaissait en face antérieure, et que le sujet « regardait » donc vers le haut. Seule l'hémi-mandibule droite était conservée, et l'articulation temporo-mandibulaire était en connexion stricte. Comme elle apparaissait en face supéro-antérieure, il est probable qu'elle ait chuté lors de la décomposition et que la mâchoire

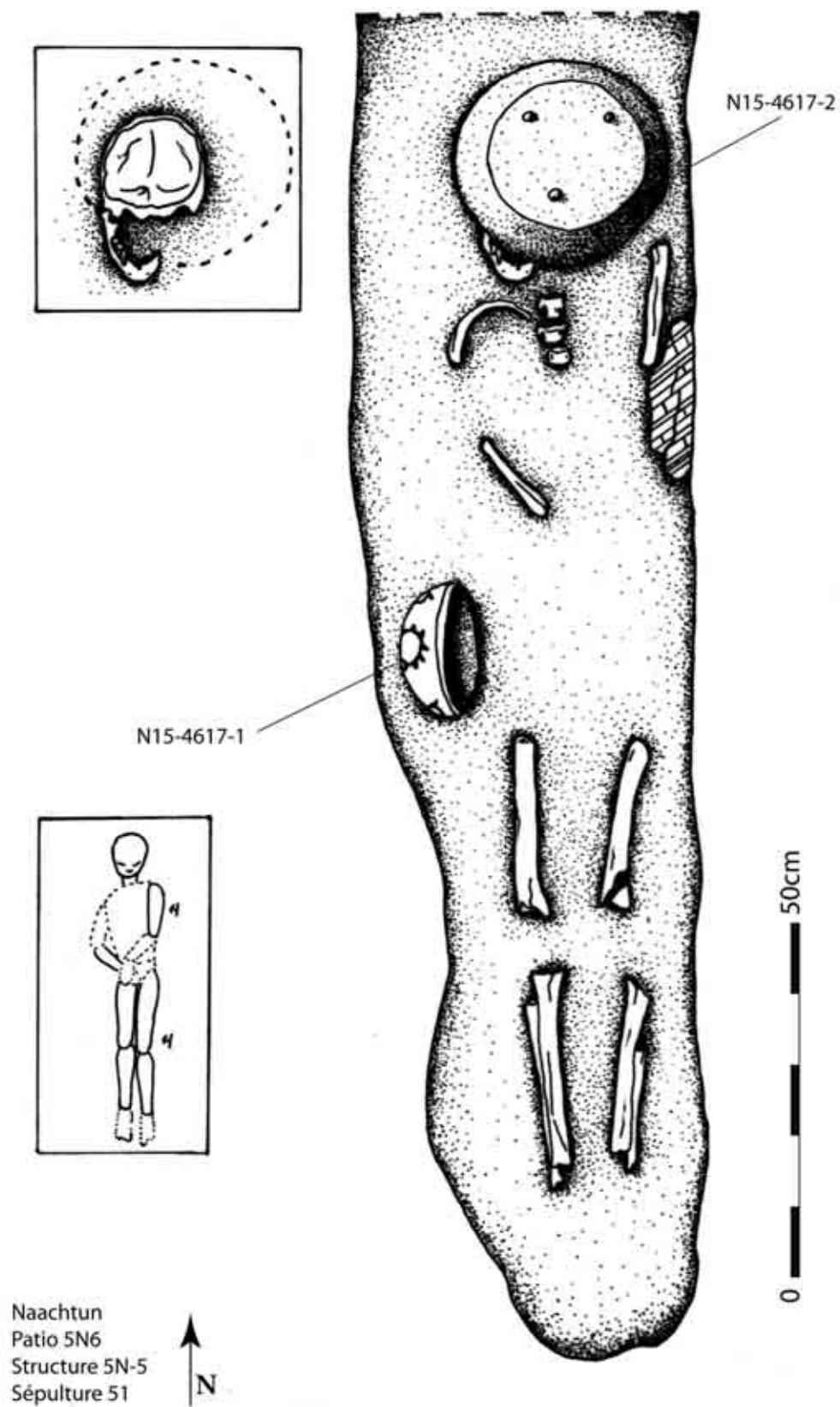


Fig.VII.30. Relevé de la sépulture 51.

se soit ouverte. La présence de l'assiette a sans doute ménagé un espace vide suffisant pour que ce mouvement ait lieu.

Le reste du squelette était en très mauvais état de conservation. La ceinture scapulaire avait totalement disparu. Des membres supérieurs, seuls subsistaient l'humérus gauche et le radius droit. L'humérus apparaissait en face latéro-antérieure, ce qui indique que le bras était en partie tourné vers l'intérieur. Quant au radius droit, il apparaissait en face médio-antérieure, formant un angle ouvert d'environ 140° par rapport à l'axe théorique de l'humérus (cf. relevé). Il est donc possible que la main ait reposé en supination contre la hanche droite, bien que des mouvements aient pu intervenir.

Concernant la cage thoracique et la colonne vertébrale, il n'y a que peu d'informations à en extraire. La seule côte conservée en place, une troisième droite, apparaissait en face supérieure, ce qui est tout à fait normal dans le cadre d'un aplatissement de la cage thoracique. Des vertèbres, seules les cervicales C1 à C5, en connexion stricte et en face antérieure, étaient conservées. Notons également la présence des corps de deux vertèbres thoraciques et de l'arc neural d'une troisième ; au vu de leur situation, il s'agit probablement des vertèbres T3-T5.

Les coxaux avaient complètement disparu, de même que le sacrum. En-dehors de cette absence, les os des membres inférieurs présentaient une cohérence anatomique totale et n'avaient pas quitté le volume initial du corps. Les os du membre inférieur droit apparaissaient en face antérieure, tandis que le fémur gauche était en face antéro-latérale. Le tibia et la fibula gauches, en connexion stricte, reposaient à plat sur le fond de la fosse et apparaissaient face antérieure. Nous supposons qu'il existait un effet de contrainte sur le côté gauche de l'individu, au moins à hauteur du bras et du tiers distal de la cuisse : cela expliquerait en partie la légère déviation des membres de ce côté-ci du squelette. En-dehors de quelques mouvements qui peuvent être dus à des espaces vides secondaires, la décomposition semble avoir eu lieu dans un espace colmaté.

Contrairement aux autres sépultures que nous avons présentées jusqu'à présent, celle-ci ne contenait aucune couche de cendres : elle était simplement comblée par le même remblai que celui de la banquette. Il est très probable que la présence de cendres influe en partie sur la conservation de l'os ; dans le cas présent, malgré le piètre état du sujet, nous avons pu déterminer qu'il reposait en décubitus dorsal tête au nord. Les mains étaient probablement à hauteur du bassin ; la partie gauche du sujet présentait un effet de contrainte dû au dépôt du corps contre la paroi est de la tombe. Les membres inférieurs, étendus, confirment cette interprétation (Goudiaby, Lacomme, et Schwendener 2016, 205).



Fig.VII.31. Bol hémisphérique mis au jour dans la sépulture 51.

Données biologiques

Contrairement aux sépultures 41 et 45 (ainsi que 61, voir ci-après), il n'a pas été possible d'effectuer une détermination du sexe *in situ*. L'usage des fonctions discriminantes, qui ont été établies spécialement pour ce genre de cas, suggère un individu féminin (Tableau VII.4). Remarquons que les mesures sont effectivement très cohérentes avec celles du sujet 61, identifié comme étant féminin sur la base de l'échancrure ischiatique. En termes de pathologies, ce sujet présentait des hypoplasies des incisives inférieures et une légère hyperostose porotique au stade initial sur les rares fragments de voûte crânienne intacts. Trois caries superficielles ont également été signalées sur la prémolaire et la première molaire supérieures droites ainsi que sur la deuxième molaire inférieure gauche. En-dehors de ces menus inconvénients, les ossements ne présentaient aucune anomalie majeure.

Mobilier funéraire

Le mobilier funéraire, quant à lui, se composait de deux céramiques : un bol hémisphérique polychrome situé à hauteur du fémur droit (N15-4617-1, Fig. VII.31) et une assiette tripode dont le

SITE >		NAA
N° SEPULTURE >		51
SEXE PRÉSUMÉ		F
FEMUR		
diamètre antéro-postérieur à mi-diaphyse		21
circonférence à mi-diaphyse		72
diamètre maximal de la tête		
diamètre antéro-postérieur sub-trochanter		
diamètre diaphysaire antéro-postérieur maximal		22
TIBIA		
diamètre antéro-postérieur à mi-diaphyse		22
circonférence à mi-diaphyse		72
circonférence minimale		65
diamètre antéro-postérieur au foramen nourricier		25
HUMERUS		
diamètre maximal à mi-diaphyse		
diamètre minimal à mi-diaphyse		
circonférence à mi-diaphyse		
circonférence minimale de la diaphyse		
diamètre maximal de la tête		
diamètre de la tubérosité deltoïde		
RADIUS		
circonférence minimale du radius		32
diamètre de la tubérosité radiale		
ULNA		
circonférence minimale		
FONCTIONS DISCRIMINANTES		Instructions
FONCTIONS SUR MESURE UNIQUE		Pt. Section Résultat
Fémur		
Tibia		
diamètre antéro-postérieur au foramen nourricier	-0,034	-2,981
diamètre antéro-postérieur à mi-diaphyse	-0,030	-3,218
circonférence à mi-diaphyse	-0,037	-0,17
circonférence minimale	-0,035	-0,699
Humérus		
Radius		
circonférence minimale du radius	-0,520	-3,016
FONCTIONS SUR MESURES MULTIPLES		Pt. Section Résultat
circonférence minimale radius + circonférence tibiale à mi-diaphyse	-0,043	-1,535
circonférence minimale radius + circonférence tibiale à mi-diaphyse + diamètre tibial AP au foramen nourricier	-0,042	-1,775
circonférence minimale radius + diamètre tibial AP à mi-diaphyse	-0,042	-3,825
circonférence tibiale à mi-diaphyse + diamètre huméral minimum à mi-diaphyse	-0,160	-3,151
circonférence minimale tibia + diamètre tibial AP au foramen nourricier	-0,039	-1,959
circonférence minimale radius + diamètre fémoral AP maximal + diamètre fémoral AP sous trochanter + circonférence humérale à mi-diaphyse	-0,043	-3,270
circonférence minimale radius + diamètre tibial AP au foramen nourricier	-0,040	-3,353
circonférence minimale radius + circonférence minimale tibia	-0,040	-1,923
circonférence minimale tibia + diamètre tibial AP à mi-diaphyse	-0,037	-1,772
circonférence minimale tibia + diamètre huméral minimum à mi-diaphyse	-0,077	-3,878
circonférence minimale radius + diamètre fémoral AP maximal	-0,037	-3,458
circonférence minimale radius + diamètre fémoral AP à mi-diaphyse	-0,018	-3,258

Tableau VII.5. Détermination du sexe du sujet 51 par fonctions discriminantes (Wrobel 2002). Seules les fonctions pertinentes (pour lesquelles toutes les mesures sont disponibles) ont été indiquées. Le tableau complet est consultable avec la base de données.

fond était enduit d'hématite, mais non perforée, qui couvrait le crâne (N15-4617-2). Cette absence de perforation est une caractéristique peu fréquente, la plupart des céramiques mises au jour dans des contextes de ce type étant perforées en leur centre, pour des raisons encore mal connues (Looper 2009, 127). Les deux objets ont été attribués à la phase Maax 2, probablement dans ses développements les plus tardifs¹, ce qui nous permet de supposer que la sépulture 51 a été mise en place après la série 40 – 41 – 45 de la structure voisine. En l'absence de datations radiocarbone, il nous est difficile de recouper cette information ; par ailleurs, les sépultures 54 et 93 (voir ci-après) gravitent autour des mêmes périodes. La séquence des inhumations demeure donc assez floue durant cette phase de croissance de l'unité.

Caractéristiques de la sépulture 51

- Transition
- Adulte
- Probablement féminin
- Décubitus dorsal, N-S
- 2 céramiques (assiette tripode, bol hémisphérique)
- Assiette tripode non perforée retournée sur le crâne
- Fond de la céramique retournée enduit d'hématite à l'extérieur

Discussion

La sépulture 51 constitue, du point de vue de la chaîne opératoire funéraire, l'un des rares contextes pour lesquels ne subsiste aucune zone d'ombre (si l'on excepte une fois encore la présence du *cortinero* que nous avons déjà discutée avec la sépulture 41). Il s'agit d'un cas de transition, la sépulture étant associée à une modification architecturale mineure. Si la fermeture d'un passage aussi étroit que celui qui communiquait entre les deux pièces nord de 5N-5 peut sembler mineure, il ne faut pas négliger l'impact que cet acte a pu avoir sur la perception de l'espace quotidien par les habitants : ceux-ci devaient désormais sortir du bâtiment pour accéder à la pièce voisine. Or, aucun d'entre eux ne pouvait ignorer que ce nouveau mode de circulation était dû à la présence d'une tombe et, par extension, au décès d'un membre du groupe. Cet état de fait a inévitablement eu un impact sur la mémoire collective (Hendon 2010, 58; Sagnes 2004) : toute personne qui était présente lors de l'inhumation et apte à comprendre l'événement peut s'être souvenue de l'emplacement de la tombe. Cela revient à estimer la durée minimale du souvenir à l'espérance de vie la plus élevée parmi celles des témoins directs de l'événement, durée renforcée par une éventuelle transmission et par le support physique qu'est la banquette elle-même. Prise isolément, la sépulture 51 est donc un résumé parfait du rôle de l'espace quotidien dans la cohérence (et la cohésion) du système funéraire maya ; elle

¹ Communication personnelle A. Patiño

appuie l'idée selon laquelle l'environnement de tous les jours agit comme une véritable mémoire externe (Versace, Nevers, et Padovan 2003, 141, cf. chapitre IX).

F. La sépulture 54 : un cas particulier

Bien que la chronologie soit quelque peu incertaine, la sépulture 54 est probablement un peu plus ancienne que la 51 que nous venons de présenter, datant probablement de la phase Maax 1 (Patiño Contreras 2016, 343). Elle est également beaucoup plus difficile à décrire et à intégrer dans un discours chronologique, car en elle se condensent au moins deux temporalités : un temps court, avec un rite funéraire particulièrement explicite suivi de la construction de la structure 5N-9, et un temps long avec la réouverture tardive de la sépulture au moment de l'abandon du patio. C'est donc un cas exceptionnel, voire unique par l'acuité chronologique qu'il nous offre. Cette acuité compense amplement le manque de données strictement biologiques : comme nous allons le voir, une telle activité autour d'une seule et même tombe a un prix.



Fig.VII.32. Aménagement de pierres qui masquait l'intrusion dans la sépulture 51. La sépulture elle-même se situait plus à l'ouest, sous le sol demeuré intact.

C'est au cours de la campagne 2014 qu'une anomalie a été repérée au pied de la banquette ouest de 5N-9 (Fig. VII.15), sous la forme d'un amoncellement rectangulaire de pierres grossières qui dépassait largement du sol de la pièce contre le mur nord (Goudiaby, Arredondo Leiva, et Gonzalez 2015 ; Fig. VII.32). La forme et la localisation de cet aménagement laissaient supposer la présence d'une sépulture, d'autant plus que les pierres couvraient effectivement une intrusion dans le sol de stuc. Pourtant, de prime abord, la fosse nous a semblé vide. Ce n'est qu'au moyen d'une extension du sondage en direction de la banquette que nous avons pu repérer la sépulture 51, à demi effondrée et couverte par une épaisse couche de cendres mêlée de matières végétales carbonisées. L'identification anthracologique a rapidement permis de définir précisément de quoi cette couche était constituée : il s'agissait d'épis de maïs brûlés².

2 Communication personnelle L. Dussol

De façon très intéressante, cette couche se prolongeait jusque sous la banquette (également sondée) et n'avait pas été perturbée au-dessus de la moitié sud de la sépulture. Une telle stratigraphie indique clairement que 51 a été mise en place avant la construction de la structure, que le maïs brûlé est bien lié à la sépulture, et qu'une perturbation ultérieure est venue démolir en partie le dispositif sépulcral. Ce dernier n'était, une fois de plus, qu'une vague délimitation faite de pierres plates irrégulièrement espacées couvertes de quelques dalles. Il ne s'agissait donc pas d'une véritable ciste, mais d'un aménagement à peine suffisant pour isoler le cadavre du remblai environnant.

Tous les indices concordent pour démontrer que l'intrusion a eu lieu dans la sépulture 51 longtemps après sa mise en place : la perforation du sol a certes été rebouchée, mais non réparée ; par ailleurs, elle a été pratiquée trop à l'est par rapport à la tombe, ce qui a contraint les habitants à



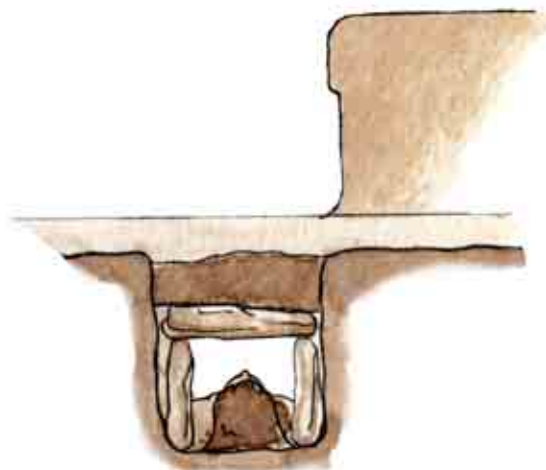
1. La sépulture est mise en place avant la construction de 5N-9.



2. Une couche de maïs brûlé et de cendres est répandue sur la tombe.

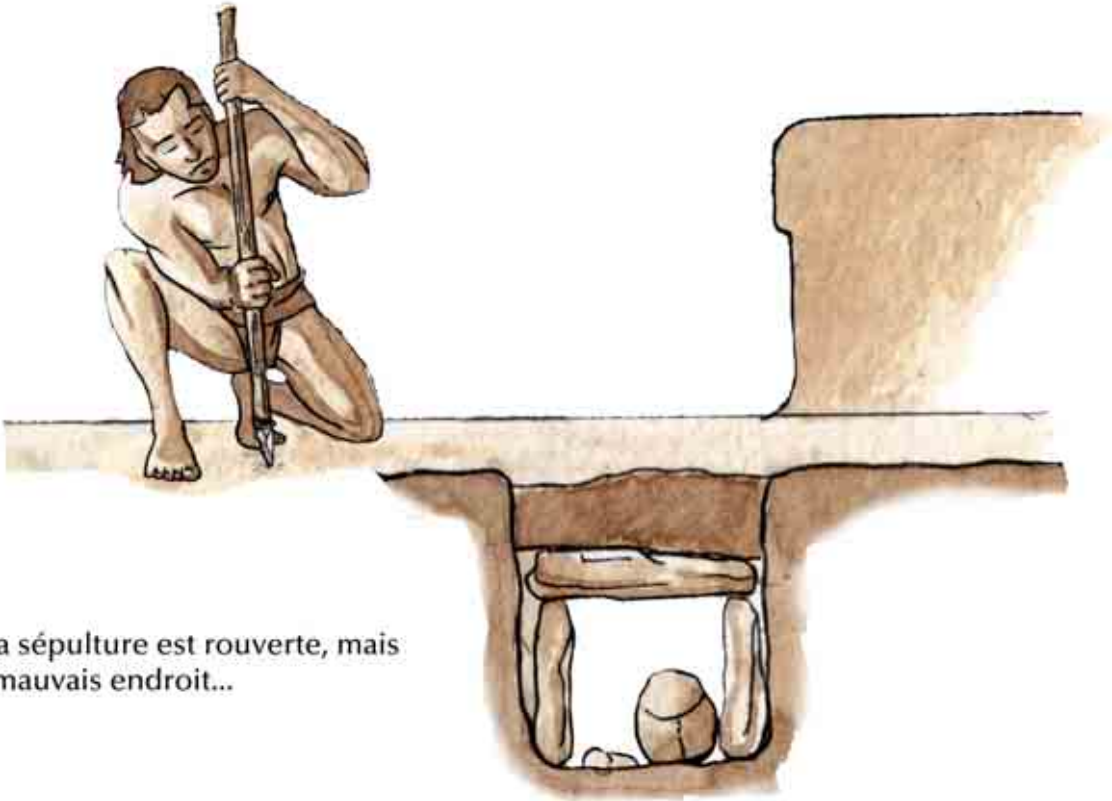


3. Mise en place du sol de stuc et construction.

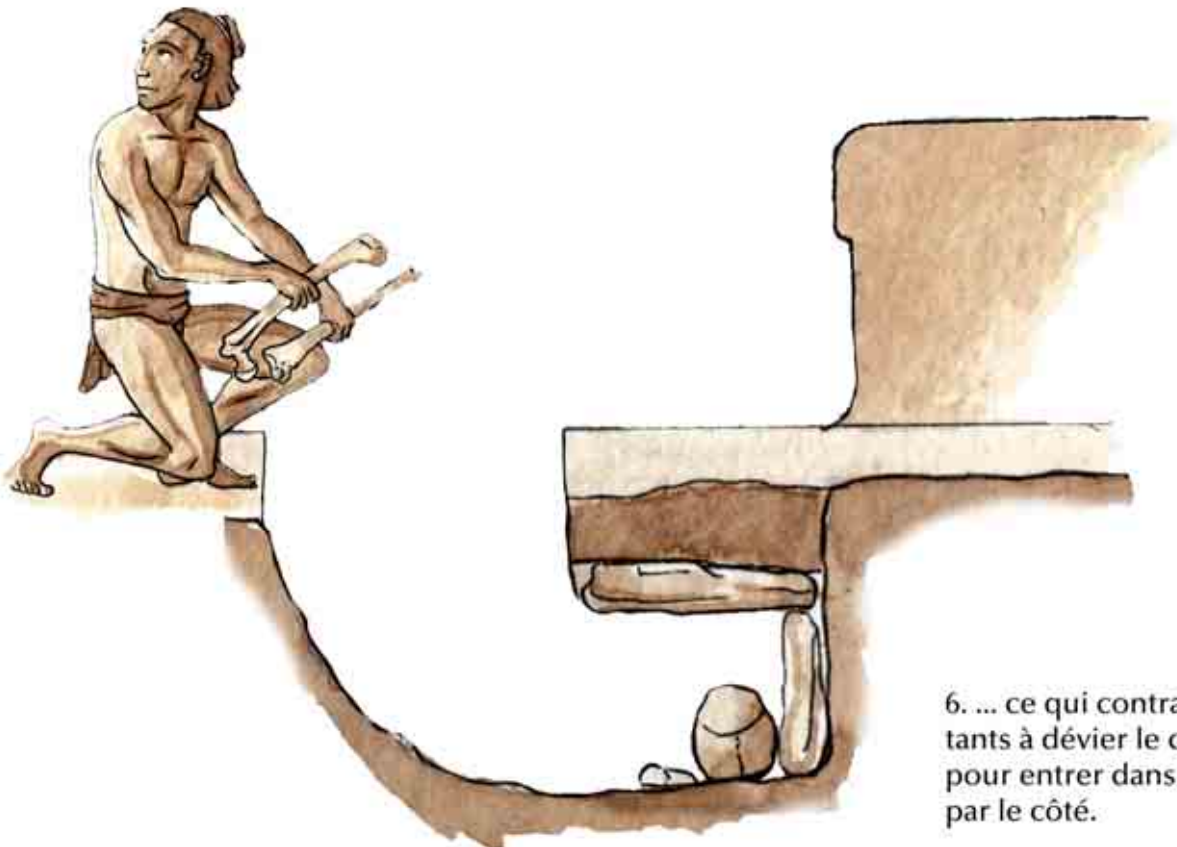


4. Construction d'une banquette.

Fig.VII.33. Ci-dessus et page suivante : résumé schématique de la succession des événements dans et autour de la sépulture 54. La mise en place a lieu au cours de Maax 1, la réouverture durant Maax 3.



5. La sépulture est rouverte, mais au mauvais endroit...



6. ... ce qui contraint les habitants à dévier le creusement pour entrer dans la sépulture par le côté.

entrer dans la sépulture par le côté nord-est plutôt que par le dessus. On peut donc supposer que, si les habitants se souvenaient bel et bien de la présence de la sépulture, son emplacement exact n'était plus connu (Fig. VII.33). La conséquence de cette réouverture à la précision approximative est évidemment terrible pour la conservation du squelette : sans dalles pour le retenir, le remblai de cailloutis s'est effondré dans la sépulture et a détruit les ossements. Le sujet 51 est l'un des moins bien conservés de toute l'opération, exception faite de la sépulture 91 (cf. *infra*).

Taphonomie

Le crâne était réduit en fragments épars, quoiqu'anatomiquement cohérents et concentrés dans un périmètre d'une trentaine de centimètres au nord de la fosse. Une diaphyse de clavicule gauche en face supérieure et des fragments d'humérus droit et gauche étaient les seuls vestiges de la ceinture scapulaire. Aucune vertèbre n'était conservée, mais quelques fragments des troisième à septième côtes droites étaient présents, en ordre anatomique et dans le volume initial du corps. Les diaphyses du fémur et du tibia droits étaient présentes, et anatomiquement cohérentes elles aussi. Il ne restait pas la moindre esquille du membre inférieur gauche. Nous tenons peut-être là le motif de l'intrusion : il s'agissait probablement de récupérer quelques-uns des ossements de l'individu. La pratique des réouvertures est très commune à Naachtun ; d'autres cas existent également ailleurs, mais sont plus rarement signalés (voir notamment à Kohunlich, Nalda et al. 1997). Tout semble indiquer que le sujet reposait en décubitus dorsal selon un axe nord-sud, membres inférieurs étendus.

Données biologiques

Les quelques éléments osseux récupérés n'ont pas permis l'application des fonctions discriminantes pour sexer le sujet. L'âge dentaire indique que le sujet était âgé d'une vingtaine d'années environ (Moorees, Fanning, et Hunt 1963). On mentionnera également des hypoplasies au niveau des incisives supérieures et inférieures, qui présentaient en plus des mutilations de type B4 (11, 21)³, trait que seul partage le sujet 93 (Fig. VII.34 ; Romero 1986). Les premières et deuxième molaires inférieures gauches



Fig.VII.34. Mutilations dentaires type B4 (incisives centrales supérieures) sur le sujet 51.

3 Notation selon la Fédération Dentaire Internationale (FDI).

présentaient une très importante usure concave, à tel point que tous les reliefs avaient disparu ; bien qu'une usure naturelle des dents soit possible, il faut aussi envisager la possibilité d'un marqueur d'activité : certains artisanats telle la vannerie peuvent impliquer de maintenir un élément entre les dents de façon répétée.

Mobilier funéraire

En termes de mobilier funéraire, la sépulture 54 contenait trois éléments. Le premier était une petite assiette tripode, brisée par l'une des dalles de la ciste, qui se trouvait près des pieds. A hauteur de la cheville droite se trouvaient un petit anneau en coquillage, ainsi que l'un des éléments les plus marquants du mobilier mis au jour dans l'opération : un pendentif en matière végétale, probablement de la résine enduite de stuc⁴, représentant une tête d'oiseau (Fig. VII.35). Le fait qu'un objet si fragile ait survécu intact à l'un des contextes les moins favorables de l'unité relève de l'exploit. Il est très probable que l'enduit ait protégé la résine de la décomposition ; par la suite, le hasard aura voulu que l'objet soit épargné par la chute des pierres du remblai.



Fig.VII.35. Pendentif en forme de tête d'oiseau mis au jour dans la sépulture 51. L'objet est en matériau périssable (probablement une résine ou du bois) enduit de stuc.

Discussion

La sépulture 54 a ceci de rare qu'elle offre pratiquement tout ce dont l'archéologie funéraire peut avoir besoin en termes de données contextuelles. C'est un excellent *terminus ante quem* pour la construction de 5N-9, un témoin de pratiques jusque-là peu documentées dans l'unité – la combustion d'épis de maïs sur la tombe avant la mise en place du sol – et un marqueur d'abandon avec sa réouverture, laquelle a probablement eu lieu durant la phase Maax 3. La destination des ossements récupérés est un mystère, mais étant donnée la présence régulière d'os longs placés en travers des portes lors de l'abandon des résidences (observée dans la structure même où se situait la tombe), on peut envisager qu'au moins une partie des os du sujet 54 ait été utilisée dans le cadre d'un rite similaire. De plus, il s'agit du seul cas pour lequel les indices matériels sont suffisamment probants pour démontrer un fait immatériel, à savoir la transmission de la mémoire des tombes au sein du groupe et son effacement progressif. Si l'on prend pour postulat de départ que la sépulture a été installée en Maax 1 – 2, la mort du sujet peut être placée entre 550 et 740 apr. J.-C. Sachant que le mobilier céramique tend plutôt

4 Communication personnelle M. Colin

vers Maax 1, la placer dans le courant du premier siècle du complexe Maax, entre 550 et 650, ne semble pas aberrant. La réouverture de la sépulture, bien que rebouchée avec respect, n'a pas donné lieu à une réfection du sol. Elle ne peut donc dater que de Maax 3, entre 740 et 830 apr. J.-C. Ce qui nous donne un intervalle minimum de 90 ans entre les deux événements, si l'on prend pour bornes la mise en place la plus tardive possible et la réouverture la plus ancienne. Cet intervalle croît de façon exponentielle si l'on prend les bornes maximales. Nous avons donc, grâce à la sépulture 54, une idée assez précise de la pérennité du souvenir dans les ensembles résidentiels mayas : rappelons que la tombe ne bénéficiait d'aucun marqueur, si ce n'est éventuellement la banquette voisine. Cela n'a pas empêché les habitants de la retrouver, au moins 90 ans plus tard, avec une marge d'erreur d'environ un mètre (cf. NCT 55 et 56 pour un autre cas). Il existe donc inévitablement une transmission, sans doute orale, de l'emplacement des morts dans l'espace de vie : ils en sont une composante essentielle, ce que des cas comme celui-ci illustrent à la perfection.

Caractéristiques de la sépulture 54

- Fondation
- Adulte
- Décubitus dorsal, N-S, avant-bras croisés sur le thorax, membres inférieurs étendus
- 1 céramique (assiette tripode), 1 perle en coquillage, 1 pendentif en forme de tête d'oiseau
- Sépulture rouverte à des fins de prélèvement (membre inférieur gauche absent)

G. La sépulture 61 : un contexte unique

La majorité des sépultures que nous avons décrites jusqu'à maintenant étaient liées à l'apparition de nouvelles structures dans l'unité 5N6. Avec la sépulture 61, nous entrons à la fois dans la phase Maax 3, qui amorce une lente progression vers l'abandon des lieux, et dans une période où les tombes sont désormais installées dans des bâtiments déjà existants. Les sépultures de cette phase sont l'illustration parfaite de la deuxième étape des cycles funéraires mayas : alors que l'espace résidentiel cesse de s'étendre, la dynamique de mise en place passe de l'extérieur des structures (construction de nouveaux édifices) à l'intérieur (modifications de l'agencement interne). Les morts perdent alors eux aussi peu à peu de leur visibilité, si rien ne vient relancer le cycle des inhumations.

La sépulture 61 est, à n'en point douter, le cas le plus complexe que nous ayons eu à traiter dans l'unité 5N6. Il s'agit d'une sépulture double, dont la disposition obéit à un schéma extrêmement codifié qui ne trouve hélas que peu de comparaisons et moins encore d'explications. Elle se situait dans la structure 5N-7, à environ un mètre à l'est de la vaste banquette qui en occupe une grande

partie (Fig. VII.15). Il s'agit d'un cas de transition : un sol de stuc antérieur avait été perforé pour la mettre en place (US 5901), mais le sol final de la construction la scellait intégralement (US 5102). Les seuls indices permettant de la détecter depuis la surface étaient quelques traces d'exposition au feu et un son légèrement plus creux rendu par le sol à cet endroit, indicateur d'un vide structurel dans le remblai en-dessous. L'architecture funéraire elle-même ne présentait aucun caractère particulier : il s'agissait d'une structure hybride, délimitée par des dalles de pierre verticales irrégulièrement disposées le long d'un espace d'environ 1m70 de long pour 40cm de large à hauteur des épaules du sujet. Quelques dalles de couverture venaient compléter l'assemblage mais, comme souvent, l'exécution laissait à désirer puisque la majorité reposait directement sur le cadavre. Fort heureusement, cela n'a guère altéré la conservation exceptionnellement bonne des ossements (Goudiaby, Lacomme, et Schwendener 2016, 208; Goudiaby 2017).

Taphonomie du sujet A

Le premier individu à apparaître lors de la fouille fut le sujet A, qui reposait en décubitus dorsal selon un axe nord-sud, membres inférieurs étendus, mains ramenées à hauteur des épaules dans une posture qui ne va pas sans rappeler celle du sujet 45 (Fig. VII.36, 37). Nous avons déjà rencontré cette disposition de nombreuses fois, et aucune anomalie n'est à relever à ce niveau. Le crâne du sujet A apparaissait en face antéro-supéro-latérale gauche, une observation rendue quelque peu délicate à cause de l'extrême déformation qui a rendu l'os frontal complètement plat. La mandibule était en connexion stricte et sa face d'apparition était la même que celle du crâne.

Les os constituant la ceinture scapulaire étaient tous présents et bien conservés, avec les scapulas strictement connectées aux extrémités proximales des humérus et distale des clavicules. Ces dernières, en revanche, étaient complètement déconnectées du manubrium qui, comme souvent, avait chuté dans le volume intérieur de la cage thoracique. La verticalisation de la clavicule gauche marque un léger effet de contrainte à hauteur de l'épaule et du bras, probablement dû au placement du cadavre en appui contre la limite est d'une fosse déjà très étroite. L'apparition d'un espace vide secondaire lors de la décomposition aura permis la chute de la clavicule dans le volume thoracique. Quant aux avant-bras et aux mains, toutes les articulations étaient en connexion stricte ou présentaient des déplacements inférieurs à 1cm par rapport à leur emplacement initial. Les articulations de la main étant labiles, leur maintien est un indice en faveur d'un espace colmaté.

Cette dernière observation est renforcée par la cage thoracique, dont les côtes, strictement connectées aux vertèbres correspondantes (y compris les flottantes), présentaient encore un volume au niveau de l'hémi-thorax gauche. La position du bras tout contre le flanc et la paroi de la fosse ont

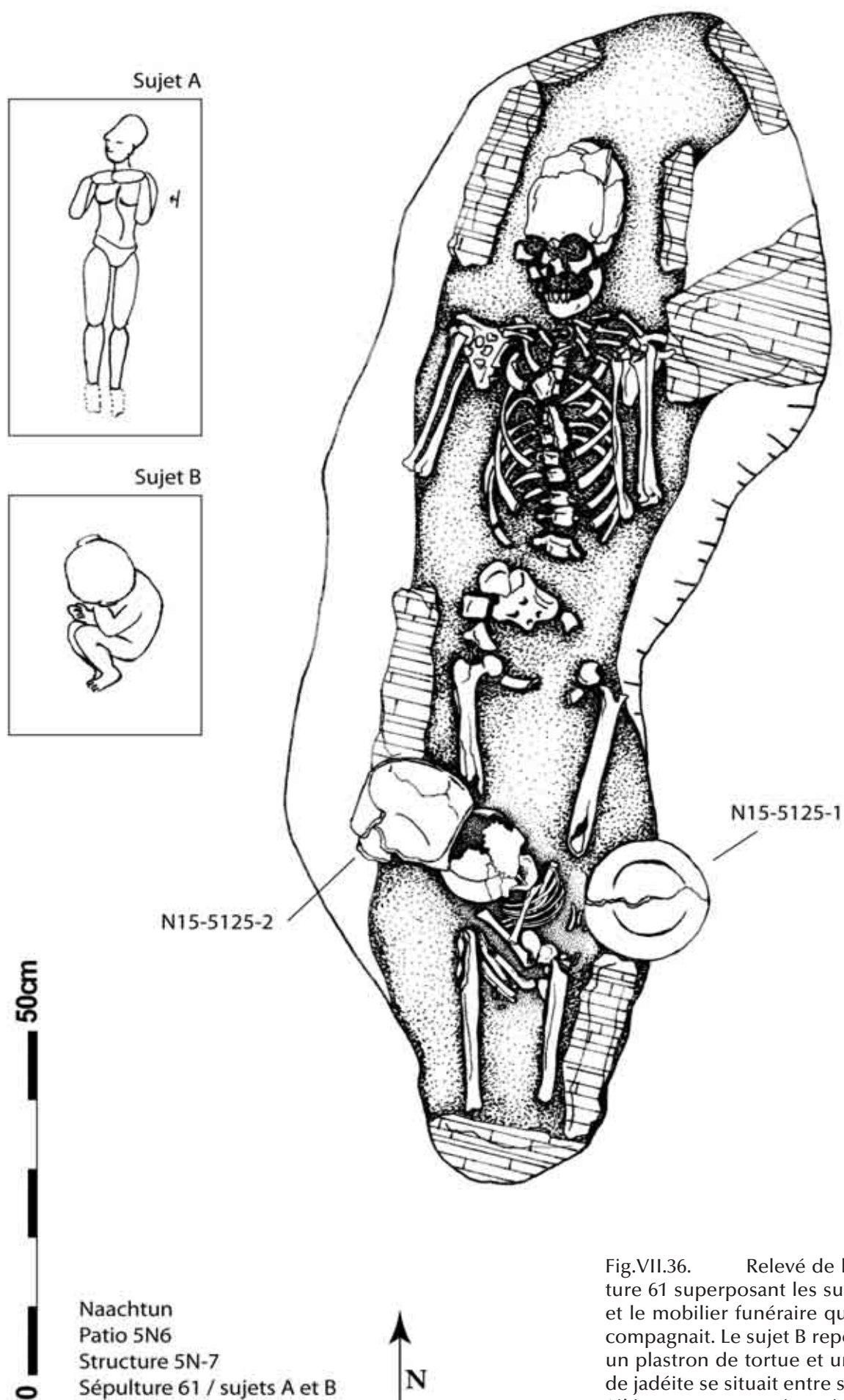


Fig.VII.36. Relevé de la sépulture 61 superposant les sujets A, B et le mobilier funéraire qui les accompagnait. Le sujet B reposait sur un plastron de tortue et une perle de jadéite se situait entre ses côtes (éléments non représentés).

sans doute favorisé ce maintien. A l'inverse, l'hémi-thorax droit s'était aplati. Quelques côtes avaient été détruites par l'action des racines, de même que certaines vertèbres. La colonne vertébrale était d'ailleurs en connexion, à l'exception de deux légers déplacements entre T12, L1 et L2, qui s'étaient séparées sans pour autant perdre la cohérence anatomique globale. Le démontage du crâne a permis d'observer le strict maintien des connexions entre toutes les cervicales et une très légère rotation de quelques degrés vers l'ouest. Ceci indique que la position de la tête, légèrement de trois-quarts, était bien sa posture d'origine et n'est pas due à un mouvement post-mortem.

La moitié inférieure du squelette était la plus mal conservée. Les os coxaux étaient presque absents, mais une fouille suffisamment fine a permis la préservation et la mesure in situ de l'échancrure ischiatique droite, extrêmement féminine. Les membres inférieurs, étendus, étaient en connexion stricte. Les os du membre inférieur droit étaient légèrement déviés vers le plan médial, apparaissant en face antéro-latérale. Nous supposons que le membre était légèrement tourné vers l'intérieur au moment du dépôt. Les os des pieds étaient en excellent état, à l'exception des calcaneus dont la structure spongieuse ne favorise guère la conservation ; ils reposaient contre le bord de fosse selon un angle d'environ 140° par rapport à l'horizontale des tibias et tournés vers l'intérieur : tous les os étaient en face antéro-médio-dorsale. Tous les indices concordent pour indiquer une décomposition en espace colmaté.



Fig.VII.37. Vue de détail sur la partie haute du squelette 61A. Le sujet, particulièrement bien conservé, est une femme adulte d'âge moyen dont le crâne présente une déformation tabulaire oblique extrême (remarquer l'os frontal entièrement plat). La bonne préservation des ossements s'explique par le comblement cendré de la fosse, qui a permis à la fois de préserver les restes et de maintenir en partie le volume de la cage thoracique des deux individus.

SITE >		NAA
N° SEPULTURE >		61
SEXE PRÉSUMÉ		F
FEMUR		
diamètre antéro-postérieur à mi-diaphyse		22
circonférence à mi-diaphyse		72
TIBIA		
diamètre antéro-postérieur à mi-diaphyse		22
circonférence à mi-diaphyse		62
circonférence minimale		55
diamètre antéro-postérieur au foramen nourricier		24
HUMERUS		
diamètre maximal à mi-diaphyse		13
diamètre de la tubérosité deltoïde		6
RADIUS		
circonférence minimale du radius		30
diamètre de la tubérosité radiale		9
ULNA		
circonférence minimale		28
FONCTIONS DISCRIMINANTES		Instructions
FONCTIONS SUR MESURE UNIQUE		Pt. Section Résultat
<i>Tibia</i>		
diamètre antéro-postérieur au foramen nourricier	-0,034 ●	-3,542
diamètre antéro-postérieur à mi-diaphyse	-0,030 ●	-3,218
circonférence à mi-diaphyse	-0,037 ●	-2,95
circonférence minimale	-0,035 ●	-3,529
<i>Radius</i>		
circonférence minimale du radius	-0,520 ●	-3,904
FONCTIONS SUR MESURES MULTIPLES		Pt. Section Résultat
circonférence minimale radius + circonférence tibiale à mi-diaphyse	-0,043 ●	-3,807
circonférence minimale radius + circonférence tibiale à mi-diaphyse + diamètre tibial AP au foramen nourricier	-0,042 ●	-3,465
circonférence minimale radius + diamètre tibial AP à mi-diaphyse	-0,042 ●	-4,381
circonférence minimale tibia + diamètre tibial AP au foramen nourricier	-0,039 ●	-3,892
circonférence minimale radius + diamètre tibial AP au foramen nourricier	-0,040 ●	-4,154
circonférence minimale radius + circonférence minimale tibia	-0,040 ●	-4,145
circonférence minimale tibia + diamètre tibial AP à mi-diaphyse + diamètre maximal humérus à mi-diaphyse	-0,079 ●	-4,44
diamètre tibial AP au foramen nourricier + diamètre huméral maximum à mi-diaphyse	-0,154 ●	-4,513
circonférence minimale tibia + diamètre tibial AP à mi-diaphyse	-0,037 ●	-3,732
circonférence minimale ulna + diamètre tibial AP au foramen nourricier	-0,126 ●	-3,434
circonférence minimale ulna + diamètre tibial AP à mi-diaphyse	-0,124 ●	-3,249
diamètre tibial AP à mi-diaphyse + diamètre huméral maximum à mi-diaphyse	-0,145 ●	-4,556
circonférence minimale radius + diamètre fémoral AP à mi-diaphyse	-0,018 ●	-3,844
diamètre de la tubérosité radiale + diamètre tibial AP à mi-diaphyse	-0,069 ●	-4,407

Tableau VII.6. Détermination du sexe du sujet 61A par fonctions discriminantes (Wrobel 2002). Seules les fonctions pertinentes (pour lesquelles toutes les mesures sont disponibles) ont été indiquées. Le tableau complet est consultable avec la base de données.

Données biologiques du sujet A

Comme indiqué précédemment, le sujet 61A était suffisamment bien conservé pour pouvoir déterminer son sexe d'après les os coxaux et, ainsi, servir de référence dans l'application des fonctions discriminantes de Wrobel. Il s'agit d'une femme, ce qu'établissent sans doute possible les deux méthodes (Tableau VII.5) ; les marqueurs de senescence sur le squelette suggèrent une adulte d'âge moyen. Elle présentait une déformation crânienne tabulaire oblique extrême (Tiesler Blos 1999, 207 ; Fig. VII.37), seul cas d'une telle intensité que nous ayons pu rencontrer jusqu'à présent dans l'unité. Le squelette postcrânien montrait, outre un foramen supratrochléaire à hauteur des extrémités distales des humérus (Platzer et Bourjat 2007, 114), quelques marques de stress non-spécifique : hypoplasies des incisives et canines, hyperostose porotique légère de l'os frontal. Les vertèbres thoraciques T10 à 12 présentaient quant à elles des nodules de Schmorl (Barrientos Juárez 2016, 378-79).

Taphonomie du sujet B

Le second individu est bien plus délicat à décrire. Sa présence dans la sépulture soulève un certain nombre de problèmes, dont le plus important est sans doute celui de la temporalité des décès. Lors de la fouille, nous avons tout d'abord pris le sujet B pour un crâne isolé, déposé entre les genoux du sujet A. Cette pratique, bien que peu courante, a été documentée entre autres sur les sites d'Altun Ha, Tikal et Copan⁵ (Becker 1999, 124; Haviland 1985, 123, 126; Pendergast 1990, 67, 100, 208; Sanders 1990a, 194) ; trouver un crâne seul dans de telles conditions n'aurait pas été surprenant bien qu'exceptionnel. Cependant, il s'est rapidement avéré que des vertèbres en connexion l'accompagnaient, et qu'elles appartenaient à un jeune immature. Celui-ci reposait en décubitus latéral droit, membres fléchis, et partageait la même orientation que la femme au-dessus.

Le crâne du sujet apparaissait en face postéro-inféro-latérale gauche ; autrement dit, la face se trouvait contre le fond de la fosse. L'articulation temporo-mandibulaire était en connexion stricte, et la mandibule avait la même orientation que le crâne. Si mouvement il y a eu, c'est donc à hauteur de l'articulation occipito-atloïdienne qu'il faut l'envisager. Les os de la face étaient en assez mauvais état suite au contact prolongé avec le fond de la fosse ; afin de prélever le crâne sans provoquer son éclatement, nous avons dû l'extraire en bloc avec la mandibule grâce une enveloppe de papier aluminium. Cela nous a permis de terminer la fouille de cette partie en laboratoire et de constater qu'en plus du sédiment qui le comblait, le crâne contenait de nombreux éléments osseux de la colonne vertébrale ainsi que des fragments de côtes droites⁶, ce qui est tout à fait anormal étant donné que le sujet

5 Voir catalogue des inhumations : TIK 11, 15, 139 ; ALH BE-3/2, BE-7/14, BE-49/1 ; CPN 19.

6 Arcs neuraux et corps de C1, C2, C3, corps de 4 thoraciques (possiblement, T1 à T4) et de deux lombaires (dont L4 ou L5, identification incertaine) ; première, deuxième et troisième côtes droites.

reposait sur un niveau à la pente relativement faible (environ 7% de pente sud-nord entre le bassin et le crâne, soit 2cm de dénivelé sur une distance de 30cm).

Il ne restait pas trace des scapulas, mais les clavicules étaient présentes en-dehors de leur position anatomique normale, puisqu'elles avaient basculé dans le volume de la cage thoracique, ce qui n'a rien de surprenant. Les membres supérieurs étaient étroitement fléchis, l'humérus gauche apparaissant en face latéro-postérieure. L'articulation du coude était disloquée, radius et ulna se trouvant en partie sous la mandibule. La main gauche était probablement repliée sous le menton au moment du dépôt. Quant au membre supérieur droit, mieux conservé, il était en semi-flexion sous l'individu. Malgré la disparition des extrémités des os, la cohérence anatomique était parfaitement préservée, et les petits os de la main se trouvaient dans le volume original du corps.

L'hémi-thorax gauche était en bon état et en ordre anatomique. En revanche, le droit était presque totalement disloqué et les côtes sont d'ailleurs beaucoup moins bien conservées de ce côté-ci, ce qui peut en partie s'expliquer par la position du sujet : son flanc droit supportait tout le poids du corps. Cela n'explique pas, cependant, le fait que certaines côtes soient entrées dans le crâne et que les autres se soient trouvées sous celui-ci ou, au contraire, se soient glissées derrière la ligne originelle de la colonne vertébrale. Tout ceci donne l'impression que la moitié gauche du corps s'est décalée d'un bloc vers l'ouest, laissant l'autre derrière elle.

Cette impression est renforcée par la position des coxaux, dont seuls les iliums étaient conservés. L'ilium gauche était décalé d'environ 4cm à l'ouest par rapport au droit. C'est un déplacement mineur, mais il peut témoigner d'une dynamique plus globale au cours de la décomposition. Les membres inférieurs, anatomiquement cohérents, étaient étroitement fléchis contre le tronc. Nous n'avons pas trouvé trace des petits os du pied droit, mais ceux du gauche se trouvaient dans le volume initial du pied. Il nous est difficile de conclure quant à l'espace de décomposition de ce sujet. Il se trouvait sous les jambes de l'individu A, qui ont pu l'isoler un temps du remblai mis en place dans la fosse et peser suffisamment sur lui pour expliquer certains mouvements. Cela n'explique cependant pas tout; notamment, aucun passage d'animal fouisseur ou



Fig.VII.38. Fusion des incisives inférieures droites du sujet 61B. Cet état n'est pas directement préjudiciable à l'individu.

autre ne permet d'expliquer le mouvement des corps vertébraux. Si la plupart des indices pointent vers un colmatage plus ou moins différé, il reste de nombreux points à éclaircir. Nous réservons ceux-ci pour la section « discussion ».

Données biologiques du sujet B

La combinaison des mesures sur os long (Scheuer, Musgrave, et Evans 1980), développement dentaire (Liversridge et Molleson 2004) et stades d'ossification (Scheuer, Black, et Schaefer 2008) suggère que le sujet B était âgé de deux à trois ans, plutôt petit pour son âge. Il présentait par ailleurs une anomalie relativement rare, sous la forme d'une fusion des incisives inférieures droites (Fig. VII.38). Ce type de cas, appelé synodontie, se caractérise par une fusion de la dentine qui maintient néanmoins deux racines séparées (Marrades 2013, 2). Cette affection est parfaitement bénigne : on ne saurait y voir un facteur dans le décès de cet individu, et si la santé bucco-dentaire devait influencer son état général, la carie très avancée qui touchait l'incisive médiale supérieure gauche a sans doute été plus problématique durant sa courte vie. C'est peut-être même la cause du décès.

Mobilier funéraire

La répartition du mobilier funéraire dans la sépulture est à la fois simple et significative. Deux céramiques étaient réparties symétriquement de chaque côté du sujet A, à hauteur des genoux, dans l'alignement du crâne du sujet B. À l'ouest, un récipient de forme composite noir (N15-5125-2) ; à l'est, une petite assiette tripode de couleur rouge (N15-5125-1). Au centre, sous le sujet B, se trouvait un plastron de tortue ; parmi les côtes de l'immatrice se trouvait également une perle de jadéite polie (N16-5125-3). Nous dédions toute une section de la discussion à cet aspect unique.

Discussion

Comment interpréter la sépulture 61 ? Il s'agit d'un cas où se croisent plusieurs problématiques, à la fois taphonomiques et idéologiques. Seule une approche globale peut offrir une compréhension acceptable de ce contexte où toutes les pièces sont imbriquées. La solution que nous proposons ici n'a pas valeur de vérité. Elle nous semble cependant être celle qui correspond le mieux aux indices obtenus.

La première étape du raisonnement consiste à démêler la temporalité des décès. En effet, l'interprétation sera largement influencée par ce postulat de départ : ces individus sont-ils morts au même moment – un intervalle de quelques jours – ou non ? Considérons les données. Nous savons que le sujet A est une adulte d'âge moyen, et le sujet B un immature de deux à trois ans. Ce dernier n'étant

pas un sujet périnatal, on peut immédiatement écarter l'idée d'une femme morte en couche : il y a au moins deux ans entre la naissance et la mort de cet enfant. Il nous faut donc traiter ces deux décès séparément. La probabilité pour que deux personnes meurent la même semaine dans une communauté néolithique de 80 à 100 personnes est estimée à environ 4% (Chambon et Leclerc 2007, 292). Certes, le sujet B est fort jeune et correspond à la classe d'âge des 1 – 4 ans, pour laquelle la mortalité est la plus forte (Ledermann 1969), mais la taille du groupe familial maya est bien plus réduite que celle des néolithiques, de sorte que ce paramètre a une incidence limitée. Même s'il s'agit de classes d'âges dont le décès simultané est plus probable que deux adultes, les chances pour qu'A et B soient morts à la même période de façon naturelle sont assez minces. On ne peut toutefois l'écarter.

Doit-on supposer que l'un des deux sujets soit un mort d'accompagnement (Testart 2004), destiné à suivre l'autre ? Là encore, les données ne permettent pas de défendre cette hypothèse. Rien n'indique, du point de vue de la taphonomie comme de l'ostéologie, que l'un de ces deux sujets ait connu une mort violente. Bien qu'il existe des modes de mise à mort qui ne laissent pas de traces, comme la strangulation, l'empoisonnement ou la lésion des organes, ce type de pratique n'a jamais été démontré clairement en contexte résidentiel - ce qui ne l'exclut pas pour autant. Il faudrait alors déterminer qui est mort pour qui : la femme pour l'enfant ? L'inverse ? Ou, selon une autre perspective, l'adulte pour l'immature ? En l'état, nous ne saurions trancher.

La clef du problème réside peut-être dans les anomalies taphonomiques que nous avons déjà mentionnées pour l'enfant. Il existe en effet, dans l'aire maya, une pratique qui peut les expliquer : le *bulto funerario*, ou paquet funéraire. Il s'agit simplement d'emballer le cadavre en position fœtale dans un tissu ou une natte, maintenus en place aux articulations par des cordes. Les représentations de cette pratique sont hélas peu nombreuses ; dans d'autres régions⁷, des paquets de ce type ont été mis au jour intacts, et contenaient les restes de sujet immatures. Or, lors du déplacement de ces enveloppes par les archéologues, il s'est avéré que les mouvements des os étaient tout à fait minimes : les articulations labiles, disloquées, étaient maintenues dans leur volume initial par les cordes (communication de Pereira, 2015). Pour la zone maya, un cas très exceptionnel a été mis au jour à Rio Bec, où un squelette encore partiellement enveloppé d'une natte a été mis au jour (Thomas et Campbell 2008, 142). On peut donc imaginer que le sujet B ait été enveloppé dans un paquet similaire, déposé autre part ; c'est à la mort de la femme que l'immature aurait été récupéré et mis en place avec elle. Au cours du déplacement, les petits éléments osseux ont bougé, le crâne agissant comme une « tire-lire » dans laquelle certains ont chuté. 61B pourrait donc être un dépôt secondaire avec maintien de

7 Il s'agit là de cas provenant de la grotte de la Candelaria, cas très spécifique puisque provenant d'une région extrêmement aride favorisant la conservation. C'est cependant l'un des seuls exemples archéologiques parfaitement conservés. Pour plus de détails, voir Mansilla Lory et Pijoan Aguadé 2000, 208.



Fig.VII.39. « Eclaté » du squelette du sujet 61B. Malgré les nombreux déplacements des corps vertébraux, dont une grande partie a été trouvée à l'intérieur du crâne, tous les éléments du squelette sont représentés. Les éléments mis au jour dans le crâne sont : arcs neuraux et corps de C1, C2, C3, corps de 4 thoraciques (possiblement, T1 à T4) et de deux lombaires (dont L4 ou L5, identification incertaine) ; première, deuxième et troisième côtes droites.

connexions anatomiques. Une autre option, qui n'implique pas de déplacement, serait que la seule pression des cordages du paquet sur un squelette constitué de nombreuses petites pièces mobiles ait été suffisante pour causer des déplacements de grande ampleur. Si l'on retient cette explication, 61B est alors un dépôt primaire ordinaire, en *bulto*, dont la taphonomie s'explique par la grande labilité du squelette. Cette explication, pour satisfaisante qu'elle soit, ramène le problème à la temporalité des décès.

Un cosmogramme dans une tombe ?

Vient enfin la dernière étape de la discussion : la disposition du mobilier funéraire. On l'a vu, celle-ci n'est pas hasardeuse : la distribution des couleurs et des objets est comparable à celle d'un cosmogramme. Dans l'univers maya, chaque direction est théoriquement associée à une couleur : le noir à l'ouest, le rouge à l'est, le blanc au nord et le jaune au sud. Le centre était marqué par le vert, supposé représenter l'arbre ceiba (Schele et Miller 2005, 42) ; quant à la terre, elle était souvent représentée sous la forme d'une tortue et associée à un fort symbolisme mortuaire (Fitzsimmons 2009). Parmi tous ces éléments, la sépulture 61 rassemble :

- Le noir à l'ouest,
- Le rouge à l'est,
- Le vert au centre, sous la forme de la perle de jadéite
- La tortue en-dessous
- L'enfant au-dessus de la tortue.

Dans ce cas de figure, l'immatrice devient partie intégrante de la mise en scène – ce qui n'en fait pas pour autant un simple objet parmi tant d'autres : on ne saurait exclure *a priori* un lien de parenté entre les sujets A et B, qui justifierait à lui seul la réunion des deux dans une même tombe. Gardons-nous de créer des cases qui n'existent pas forcément dans la pensée maya. Pour autant, il nous semblerait trop audacieux de vouloir faire de cette sépulture la preuve que ces conceptions cosmiques, établies sur des données es-

Caractéristiques de la sépulture 61

- Transition
- Double : femme d'âge moyen (sujet A), immature de 2 à 3 ans (sujet B)
- Décubitus dorsal, N-S (sujet A), décubitus latéral droit (sujet B)
- Déformation tabulaire oblique (sujet A)
- 2 céramiques (assiette tripode, récipient de forme composite), 1 perle de jadéite polie, 1 plastron de tortue
- Le sujet B est potentiellement un dépôt secondaire
- Disposition du mobilier en cosmogramme ?

sentiellement coloniales et / ou iconographiques, soient projetables jusqu'au Classique récent. Ces occurrences sont trop rares pour constituer un argument dans une démonstration.

Une dernière question, sans réponse celle-là, reste en suspens. Pourquoi, parmi toutes les sépultures mises au jour dans l'unité, est-ce la seule qui bénéficie d'un traitement aussi complexe ? Qui était cette femme ? Le mobilier qui l'accompagne n'est pas particulièrement prestigieux, mais l'élaboration du rituel funéraire qui a entouré sa mise au tombeau compense largement cet état de fait. Qui plus est, elle se trouve au centre de la structure, situation que l'on considère souvent comme la marque d'un statut important. La sépulture 61 montre à la fois la grande variabilité des pratiques funéraires même au sein d'un site aussi normé que Naachtun, et confirme éloquentement, si besoin était, que les femmes ne sont pas exclues de ce système.

H. La sépulture 43 : la fin du cycle

Nous voici au terme de cet inventaire des sépultures de 5N6. La sépulture 43 est la plus tardive de notre corpus pour Naachtun ; elle se trouvait dans la pièce O1 de la structure 5N-6, laquelle était alors fermée par un mur qui isolait de facto tout l'ouest de l'édifice. Le sol y présentait les traces caractéristiques d'une intense exposition au feu, forcément antérieure à la clôture de cet espace ; un léger affaissement oblong achevait de signaler la présence d'un contexte mortuaire (Goudiaby, Arredondo Leiva, et Gonzalez 2015, 257). L'intrusion dans le sol de stuc, recouverte par un parche, place la sépulture 43 parmi les cas d'occupation, même si la clôture de la pièce pourrait en faire un cas de transition. Signalons également la profondeur inhabituelle de la fosse : les premiers ossements sont apparus à près de 70 cm de la surface, ce qui constitue un effort de mise en place considérable eu égard à la nature des remblais traversés. Cette relative difficulté peut expliquer en partie la grossièreté de l'aménagement : la fosse était vaguement délimitée par quelques pierres, et une série de blocs reposait directement sur le cadavre. Nous avons déjà mentionné ce mode de disposition à plusieurs reprises, notamment avec la sépulture 91 : ses conséquences se sont avérées moins désastreuses sur la conservation du sujet 43, mais il était tout de même en fort mauvais état (Fig. VII.40).

Taphonomie

Les seules informations véritablement fiables pour ce sujet sont celles afférentes à la position, désormais habituelle : il reposait en décubitus dorsal, membres inférieurs étendus, avant-bras croisés sur le thorax. La tête se trouvait au nord. Le crâne avait complètement cédé sous le poids d'une pierre de couverture, posée directement dessus. La disposition des fragments laisse supposer qu'il apparaissait en face supéro-antéro-latérale droite. Concernant la mandibule, la disparition des condyles ne nous a pas permis de déterminer si elle était en connexion. Elle apparaissait en face supérieure, à

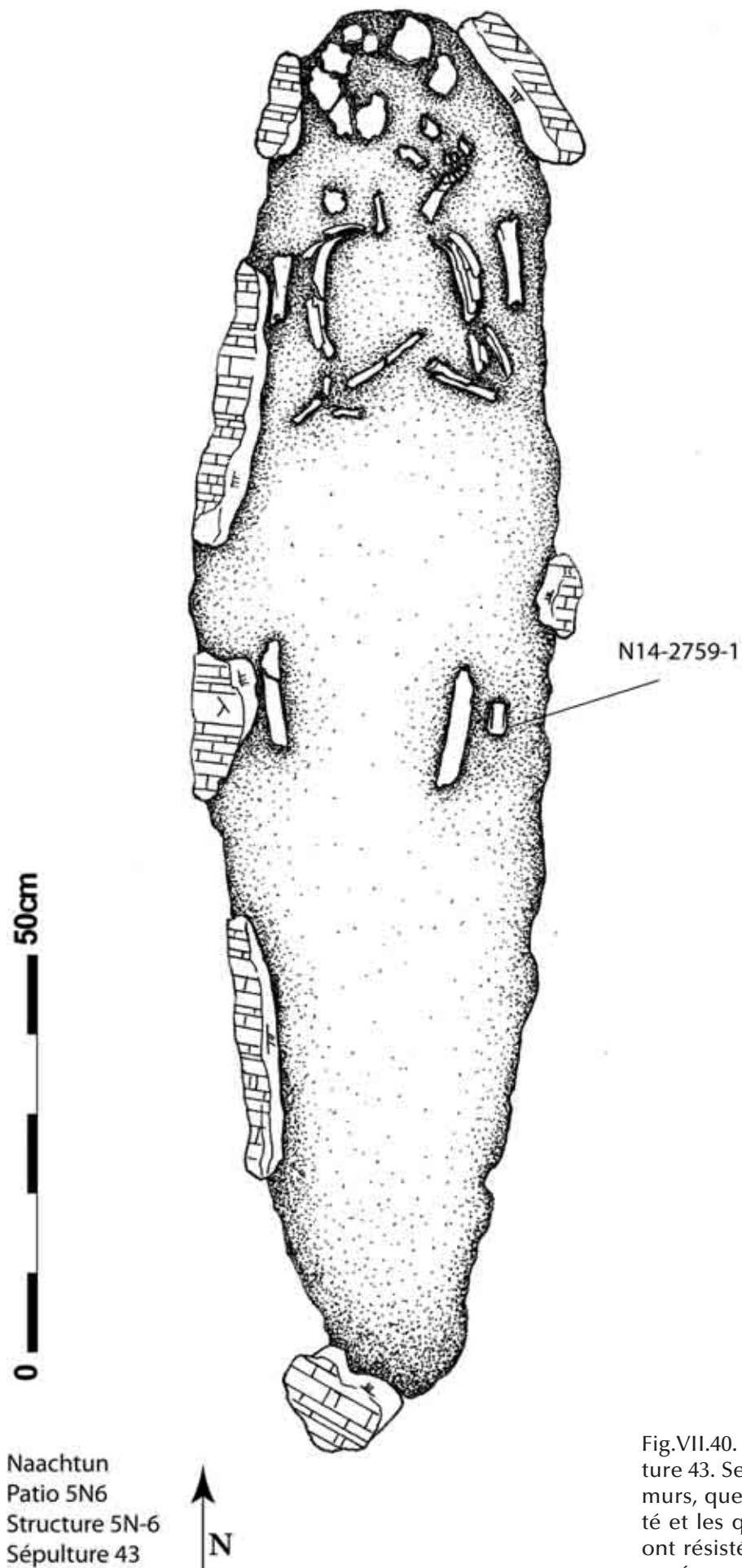


Fig.VII.40. Relevé de la sépulture 43. Seules les diaphyses des fémurs, quelques côtes, le crâne éclaté et les quelques fragments d'ulna ont résisté au poids des pierres déposées sur le cadavre.

plat sur le fond de la fosse, ce qui permet d'imaginer soit une dislocation avec « ouverture » de la mâchoire, soit une contrainte à l'arrière du crâne, auquel cas la face aurait été dirigée vers le sud, menton sur la poitrine. Nous penchons pour la seconde option.

La position des humérus, en face latéro-antérieure, ainsi que la verticalisation des clavicules indiquent une contrainte à hauteur des épaules. La seule étroitesse de la fosse suffit à l'expliquer. La connexion entre les humérus et la cavité glénoïde des scapulas était maintenue. La position des os de l'avant-bras, déconnectés mais anatomiquement cohérents, indique qu'ils étaient croisés sur le thorax ; quelques métacarpiens et phalanges de la main gauche se trouvaient à hauteur du coude droit, ce qui confirme notre hypothèse. Ils indiquent également le mouvement hors-volume de quelques éléments labiles et, peut-être, l'existence d'espaces vides.

Il ne subsistait aucune trace de la colonne vertébrale, pas même de l'atlas ou de l'axis. De la cage thoracique, les côtes supérieures (1 à 5) droites et gauches étaient aplaties en ordre anatomique. Les suivantes avaient purement et simplement disparu, de même que tout le reste du squelette à l'exception notable des diaphyses fémorales, reposant parallèlement sur le fond de la fosse à environ 60cm au sud de l'extrémité distal des humérus – une position tout à fait cohérente qui indique l'extension des membres inférieurs. L'absence totale des tibias est plus surprenante. Bien qu'aucun signe ne permette de supposer une réintervention dans cette sépulture, la possibilité n'est pas à exclure.

Données biologiques

Quant aux données plus strictement biologiques, aucune détermination d'âge n'a pu être effectuée sur les restes. Tout au plus sait-on qu'il s'agissait d'un sujet adulte, dont les dents présentaient d'importants dépôts de tartre (Barrientos Juárez 2015, 547). Un désaccord subsiste au sujet du sexe de l'individu. Barrientos indique dans son rapport un sujet masculin (Barrientos Juárez 2015, idem). Pourtant, le squelette semble bien trop endommagé pour se risquer à une détermination ; quant aux fonctions discriminantes de Wrobel, le nombre de mesures disponibles est insuffisant pour que leur emploi soit pertinent. Les quelques-unes dont nous disposons sont très largement en-dessous du point de section et indiquent unanimement des caractères féminins, mais nous préférons considérer ce sujet comme étant de sexe indéterminé.



Fig.VII.41. Hachette en pierre verte polie mise au jour dans la sépulture 43, à hauteur de la diaphyse du fémur gauche. Hauteur : environ 5 cm. Photo E.Mencos.

Mobilier funéraire

Une petite hache en jadéite polie (N14-2759-1, Fig. VII.41) reposait près du fémur gauche ; c'est un élément mobilier relativement inhabituel, la pierre verte n'étant pas commune dans l'unité 5N6 de manière générale.

Discussion

Etant donné la datation relativement tardive de cette sépulture (666 – 863 apr. J.-C, et plus probablement 740 – 863 si l'on croise radiocarbone et céramique) et son respect des normes locales, il ne semble pas dangereux d'affirmer que les pratiques funéraires n'ont pas beaucoup changé tout au long de l'occupation de l'unité. A l'exception de la céramique couvrant le crâne en effet, la sépulture 43 suit encore les normes dominantes observées à Naachtun.

Les questionnements autour de la sépulture 43 rejoignent ceux mentionnés précédemment pour la 91 ci-après. En effet, tout comme cette dernière, elle se trouvait dans une pièce isolée du reste de l'édifice par un mur. La perte d'espace générée par cette pratique est énorme : la clôture du secteur abritant la sépulture 43 a fait perdre environ 60% de l'espace disponible dans la structure 5N-6. Nous ignorons si cette fermeture est liée à la présence de la sépulture, mais les traces de combustion sur le sol au-dessus suggèrent en tout cas qu'un rituel a été conduit à cet endroit avant qu'il soit condamné. Quelles pouvaient en être les motivations ? Le groupe d'occupants était-il suffisamment réduit pour se permettre de sacrifier ainsi l'espace ? On remarquera que, dans les deux cas re-

censés, les sépultures appartiennent à la phase Maax 3, autrement dit à une période de déclin progressif. La fermeture des lieux qu'elles occupent reflète peut-être une volonté de protection en vue d'un départ imminent : les seules sépultures liées à cette pratique sont des tombes directement accessibles, sans banquette ou mur pour les recouvrir. Tentative de préservation des morts face à un pillage potentiel ? Mise à l'écart d'un lieu rendu dangereux par un mort insatisfait ? Nous quittons ici le domaine de l'interprétation raisonnée pour entrer dans celui des conjectures.

Caractéristiques de la sépulture 43

- Occupation
- Adulte
- Sexe indéterminé
- Décubitus dorsal, N-S
- Hache en jadéite polie déposée près du fémur gauche
- Peut-être liée à la fermeture de la pièce qu'elle occupe

I. Les sépultures « flottantes » : 28, 32 et 89

Ces sépultures n'ont pas été incluses dans le développement précédent car, pour des raisons différentes, les informations disponibles à leur sujet sont lacunaires. Les sépultures 28 et 32 sont apparues dans le sondage 4 de l'opération II.2 en 2011, c'est-à-dire avant le début de notre propre opération (Cotom, Veliz, et Hernández 2012). Quant à la sépulture 89, située dans la structure 5N-5, elle a été détruite presque en totalité par un tunnel de pillage qui a causé son effondrement partiel.

La mise au jour des sépultures 28 et 32 dans le même sondage est un véritable coup de chance, dans la mesure où les sépultures dans les patios sont une tendance plutôt secondaire à Naachtun (nos propres tests se sont avérés entièrement négatifs à ce sujet), et tendent à rester collées aux structures lorsque c'est le cas. En l'occurrence, la proximité de 5N-5 et 5N-9 pour encadrer ces deux sépultures semble confirmer ce qui n'est pour l'instant qu'un bruit de fond parmi les autres pratiques propres au site. À ce sujet, il est intéressant de remarquer que les deux individus étaient de jeunes immatures, respectivement âgés d'environ 2 (sujet 32, orienté est-ouest) et 4 ans (sujet 28, orienté nord-sud). Un mobilier funéraire constitué de céramiques miniatures, dont une figurine féminine de belle qualité, accompagnait l'un des deux sujets (leur attribution exacte est incertaine). Environ 50 % des sépultures mises au jour en-dehors des structures appartiennent à des individus relativement jeunes, ce qui pourrait indiquer l'existence d'une norme secondaire si elle venait à se systématiser.

En termes de chronologie, il semble que la sépulture 28 soit une intrusion tardive tandis que la 32 aurait été mise en place avant les premiers sols du patio, la plaçant donc automatiquement dans le Classique ancien (Cotom, Veliz, et Hernández 2012, 73). Si, comme les auteurs du rapport le suggèrent, une mémoire de l'emplacement de la première sépulture s'est transmise – ce qui, selon eux, expliquerait la proximité de la seconde tombe – alors il nous faut envisager que la transmission du souvenir dans les espaces résidentiels mayas est bien plus profonde qu'il n'y paraît, et qu'elle s'applique aussi bien aux immatures les plus jeunes qu'aux âges canoniques. Cela nous semble très improbable. Non que la proximité des deux tombes soit un fait du hasard : il y a probablement une raison à cela, mais il ne faut sans doute pas y voir une recherche de rapprochement physique entre des individus éloignés dans le temps. Il s'agit bien plus sûrement d'un exemple de persistance d'une pratique funéraire selon laquelle les immatures sont inhumés en priorité dans les patios, dans les angles, et ce depuis le Classique ancien jusqu'à la fin du Classique récent.

Quant à la sépulture 89, il ne reste hélas pas grand-chose à en dire de plus que ce que nous avons établi précédemment (cf. 5N-5-C). Les pillards ont fait œuvre de destruction et leur tunnel a causé l'effondrement de la ciste ainsi que d'une partie du remblai. Les quelques os encore en

connexion suggèrent un individu adulte en décubitus dorsal selon un axe nord-sud. Seule la séquence de mise en place de la tombe comporte encore un intérêt : les quelques fragments de sol encore en place au-dessus semblent indiquer qu'elle a été mise en place lorsque la banquette centrale a été érigée au-dessus (Fig. VII.15). En-dehors de cette donnée, il n'y avait hélas plus rien à en extraire.

II.3. Les sépultures de 6N-1

A. La sépulture 93

Avec la sépulture 93, nous quittons l'unité 5N6 pour nous diriger vers la structure isolée voisine, 6N-1. En tant que contexte funéraire, 93 est à elle seule un point central du corpus de Naachtun de par son caractère unique. Les interprétations potentielles qui en découlent ont une portée qui dépasse très largement l'échelle de l'unité, et même du site. Elle se situait au centre même de l'édifice, entièrement scellée par une couche d'argile noire localisée sur les dalles de couverture et par les remblais de construction (Fig. VII.42, 43). Il s'agit donc incontestablement d'un cas de fondation. Le dispositif sépulcral avait la forme d'une ciste d'environ un mètre de long sur 50cm de large, proprement délimitée par une série de petites pierres et de dalles (Fig. VII.43). Tout semblait donc présager une inhumation tout à fait classique.

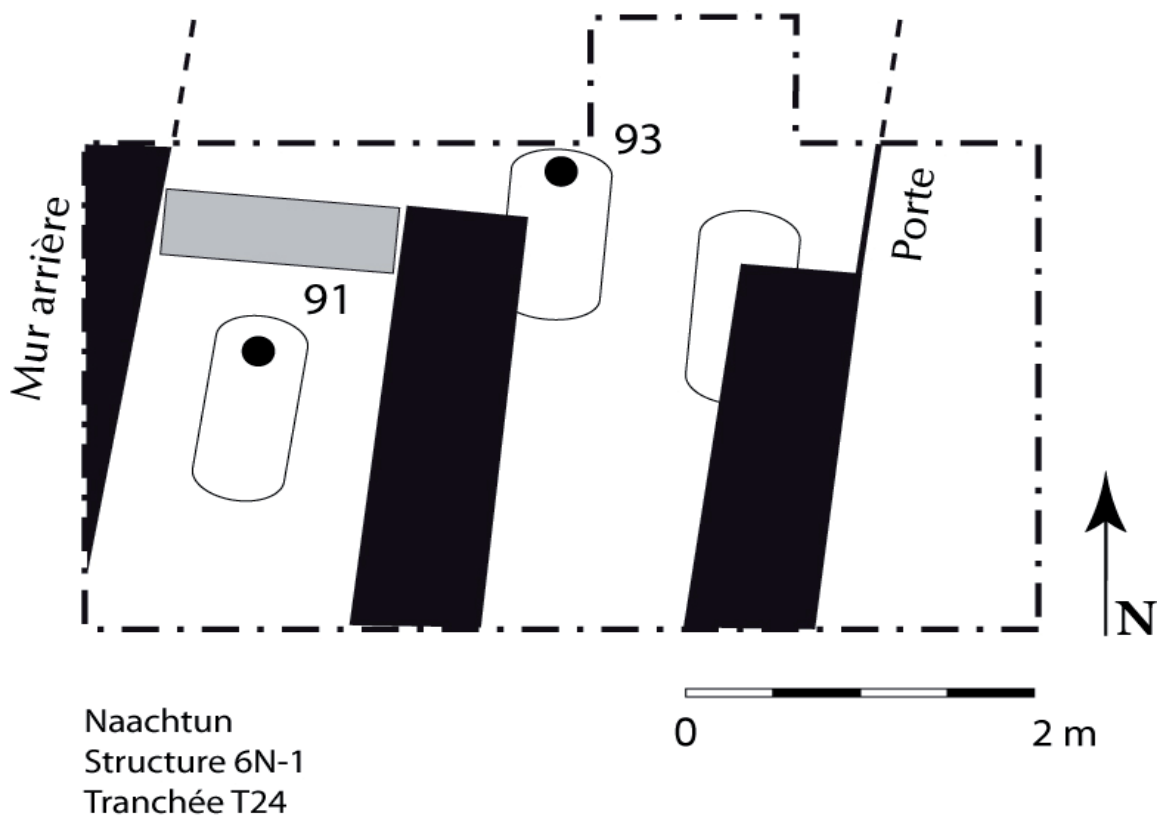


Fig.VII.42. Plan schématique de la tranchée T24, structure 6N-1, indiquant la disposition des trois sépultures. La plus à l'est, située sous un mur, n'a pu être fouillée et ne porte donc pas de numéro.

Ce n'est qu'une fois les trois dalles de couverture retirées que le dépôt a révélé toute son originalité : contrairement à ce qui apparaissait en surface, l'espace intérieur de la tombe était délimité par une seconde série de dalles verticales fichées irrégulièrement dans l'argile noire (Goudiaby 2017). Elles formaient un petit « coffre » de dimensions très réduites, environ 40 x 20 cm, dans lequel se trouvaient une assiette perforée qui recouvrait un crâne, ainsi qu'un bol hémisphérique et les fragments d'un os long (Fig. VII.44). Le tout était arrangé de façon très grossière, ce qui n'a guère favorisé la conservation des ossements – situation encore aggravée par l'œuvre destructrice des nombreuses racines qui couraient dans la tombe. Le mobilier semble dater de la phase Maax 2⁸, ce qui nous fournit au passage la date de construction de 6N-1.

Taphonomie

La nature du sédiment, une argile noire extrêmement compacte avec de nombreuses inclusions calcaires, a rendu la fouille particulièrement complexe, seuls les outils métalliques pouvant l'entamer – une situation problématique eu égard à la fragilité des restes. Sous l'assiette perforée se

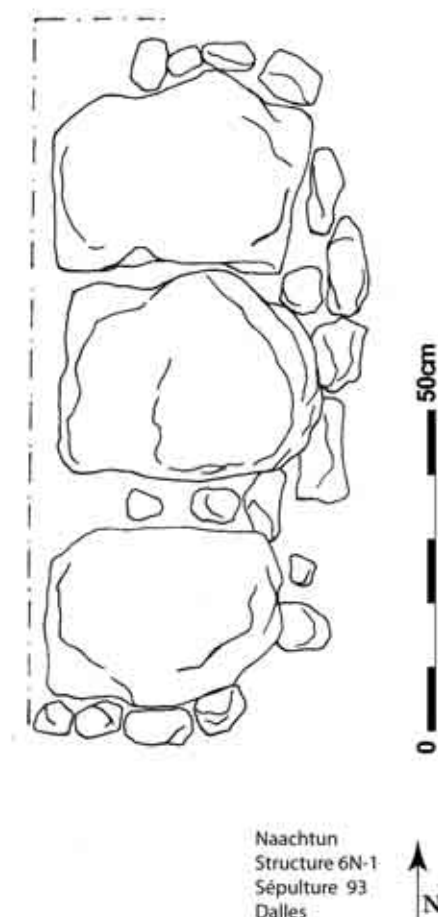


Fig.VII.43. Photographie et relevé du système de couverture de la sépulture 93. En surface, la tombe présente des caractéristiques tout à fait classiques, fort similaires à la sépulture 45 en dimensions comme en aménagement.

8 Communication personnelle J. Hiquet

trouvaient les fragments d'un crâne : os frontal, mastoïdes, fragments des pariétaux et de l'occipital étaient présents, ainsi que les quatre incisives et canines supérieures et les incisives inférieures. Le tout avait été particulièrement abîmé par l'action des nombreuses racines et la pression du sédiment. Les dynamiques physiques propres à l'argile ont également pu avoir une incidence ; nous n'avons pas pu déterminer la position du crâne. Toutefois, la présence des incisives inférieures laisse envisager que la mandibule ait elle aussi été présente dans le dépôt et n'ait pas été conservée. Disposé selon un axe nord-sud, dans le prolongement du crâne en direction du sud, se trouvait un humérus lui aussi réduit en esquilles. Seule la présence du relief de la tubérosité deltoïdienne a permis d'assurer l'identification de l'os. Le reste de la sépulture ne comportait pas le moindre fragment d'os, et ce malgré le tamisage systématique du sédiment (dans la mesure du possible étant donnée sa nature).

L'analyse taphonomique requiert, dans ce cas précis, de procéder par élimination. Les dimensions intérieures de la fosse n'étaient clairement pas suffisantes pour abriter le cadavre d'un sujet adulte, même dans une position aussi contractée que le sujet 45 précédemment décrit. La stratigraphie montre clairement que la tombe n'a pas été rouverte, ce qui permet d'écarter un possible prélèvement. Bien que mal conservés, des os étaient encore présents : il n'y a pas de raison de supposer que l'absence de la majorité du squelette soit due à un problème de conservation différentielle. En effet, si l'humérus a pu se maintenir dans un contexte aussi peu favorable, on imagine mal pourquoi des os plus robustes comme les fémurs auraient subi différemment les assauts du temps. Ayant éliminé ces possibilités, la seule conclusion à laquelle nous parvenions est la nature secondaire du dépôt, malgré les nombreuses difficultés inhérentes à l'identification de tels contextes (Duday 2009, 90-91). Le seul véritable obstacle est éventuellement la présence de la mandibule, suggérée par les incisives inférieures, mais rien n'empêche sa

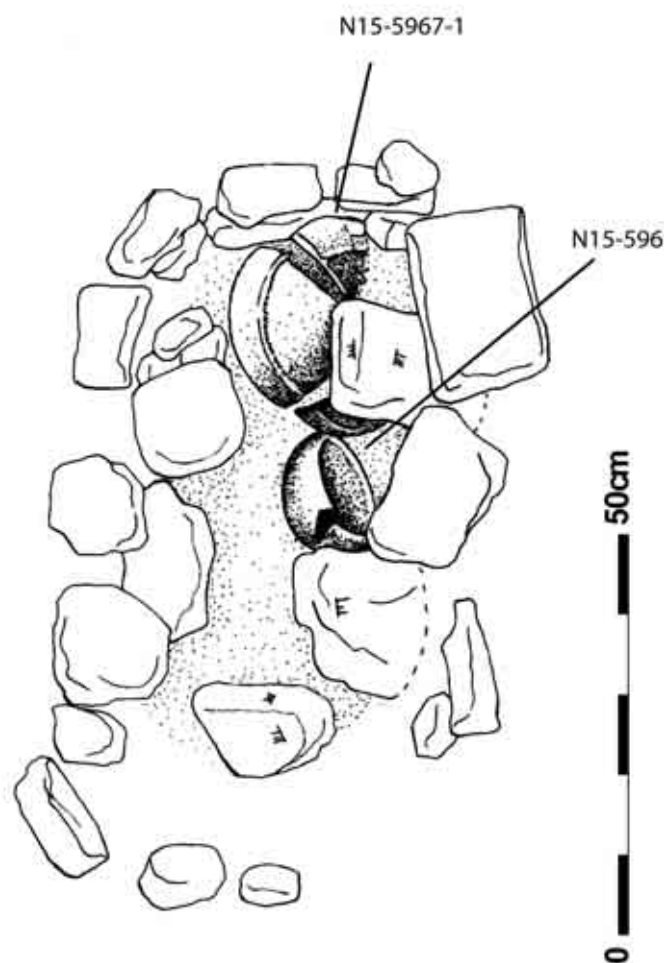


Fig.VII.44. Relevé de la sépulture 93 une fois les dalles de couverture retirées. Une série de dalles délimite un espace intérieur de 40 à 50 cm, dans lequel sont concentrés les ossements et le mobilier funéraire.

récupération en même temps que le crâne, même s'il ne s'agit pas forcément du geste le plus commun.

Données biologiques

Cette conservation médiocre ne nous a pas permis d'effectuer les observations d'usage sur le crâne ou l'os long qui l'accompagnait, un humérus dont la latéralité demeure indéterminée. Néanmoins, la préservation partielle des dents nous a révélé la présence d'incrustations de jadéite polie dans les quatre incisives supérieures (Fig. VII.45), ainsi que de pastilles de silex dans les canines. Ce schéma correspond au type E1 de la nomenclature établie par Romero (1986). Il est intéressant de noter la combinaison de deux techniques distinctes pour incruster les pastilles dans la dent : l'une était maintenue par un petit tenon, lui donnant un profil en « T », les autres consistant en un simple disque collé dans une perforation circulaire (voir Tiesler 1999, 171). Le tout appartenait à un sujet adulte qui, toujours selon Tiesler, devait occuper une position relativement prestigieuse dans la mesure où les incrustations dentaires sont généralement la marque d'un statut élevé.



Fig.VII.45. Incisive médiale supérieure droite (11) présentant une incrustation de jadéite.

Discussion

Toutes les conditions sont réunies pour aborder deux aspects des pratiques funéraires qui, jusqu'à présent, se sont avérés plutôt discrets à Naachtun : la notion de sépulture secondaire et la mise en scène funéraire. Insistons bien ici sur cette notion de « sépulture ». Il ne s'agit pas d'un simple « dépôt », terme qui dans notre vocabulaire sous-entend que le caractère sépulcral du contexte n'est pas avéré ou démontrable (voir Lexique). La sépulture 93 démontre sans doute possible la volonté de représenter symboliquement l'inhumation d'un sujet complet à partir d'éléments partiels, mais disposés de façon signifiante. Jugeons plutôt : au nord, un crâne couvert d'une assiette perforée ; dans le prolongement vers le sud, un os long, flanqué à l'est d'un bol hémisphérique. Le tout, contenu dans une ciste dont l'espace intérieur est certes très réduit mais qui, vue de l'extérieur, présente les mêmes dimensions qu'une tombe ordinaire. L'intention semble claire, et l'on voit clairement comment sa réalisation passe par une mise en scène élaborée.

Cette question de mise en scène est cruciale, car elle est liée à une autre qui en découle directement : à qui s'adresse le message ? Pourquoi les vivants ont-ils estimé nécessaire de mettre en place,

autour de cette sépulture en particulier, un tel contexte symbolique ? On serait tenté de répondre : la nécessité de paraître. On connaît le caractère généralement ostentatoire des rites funéraires, particulièrement pour des personnes dont le statut est particulier au sein de ses groupes d'appartenance – pour reprendre un raisonnement similaire à celui de Saxe (1970). On connaît ainsi, à Borum Eshøj au Danemark, la sépulture d'un jeune homme dont le mobilier funéraire comprenait une épée. En réalité, le fourreau ne contenait qu'une courte dague, mais une fois glissée dans l'étui, l'illusion était parfaite : ceux qui ont assisté à la cérémonie ont probablement cru que cet homme était accompagné d'une véritable lame (Parker Pearson 2008, 85, 87). Pourtant, cette explication n'est pas satisfaisante dans le cas qui nous occupe. Elle présuppose qu'un public suffisant assiste au rite funéraire, ce que nous ignorons totalement pour Naachtun et pour l'aire maya en général (excepté la scène de funérailles potentiellement publiques du vase de Berlin, cf. chapitre II) ; de plus, elle implique également la nécessité pour le défunt – et à travers lui, les vivants – de préserver une image de richesse et de pouvoir par-delà la mort, en raison des implications sociales du décès (Binford 1971; Mizoguchi 1993). Or, rien ne démontre que de tels enjeux aient gravité autour du sujet 93.

Une seconde explication, plus plausible celle-là, passe sans doute par la nature même du dépôt. La sépulture 93 est une sépulture fondatrice, mais secondaire, ce qui nous oblige à nous interroger sur les circonstances de sa mise en place. Nous ignorons bien entendu la provenance des ossements, que rien ne permet de relier à l'unité 5N6 (rappelons toutefois la présence de la sépulture 40, entièrement vide). Nous savons néanmoins que 93 est liée à 6N-1, qu'elle en est le point central et l'ancrage. Dès lors, l'installation de la tombe prend les couleurs d'une insurmontable nécessité : la construction de ce nouvel édifice qui, rappelons-le, ne présente pas à première vue les caractéristiques d'un habitat, requiert la présence d'un défunt. Les habitants n'ayant pas eu de décès récent dans la famille et, pour des raisons qui leur sont propres, ne pouvant attendre qu'il survienne pour bâtir 6N-1, ont pu décider de rouvrir une ancienne tombe pour transférer une partie des os du mort dans ce nouveau lieu. La mise en scène funéraire n'est alors plus une tentative pour sauver les apparences. Il s'agit d'une marque de respect, à la fois envers le mort et envers une pratique codifiée.

D'autres scénarios sont possibles. Les habitants n'ont peut-être pas rouvert de tombe : il peut s'agir de reliques, prélevées il y a longtemps, inhumées pour l'occasion. Cela ne retire rien à l'importance de la sépulture 93 dans la compréhension des pratiques funéraires. Elle démontre que la présence d'une sépulture fondatrice peut s'avérer suffisamment indispensable pour motiver des comportements rituels « exceptionnels ». Mieux encore, elle représenterait potentiellement une nouvelle facette du phénomène des *reingresos*, ces réouvertures de tombe à fin de prélèvement. Ces cas sont nombreux à Naachtun, et l'on considère souvent qu'ils sont effectués pour récupérer les os des an-

cêtres pour en faire des reliques – interprétation qui semble hâtive – ou pour barrer symboliquement les portes dans les rituels d’abandon, ce qui est plus plausible. On peut désormais ajouter à ces options la fondation de nouvelles structures au moyen de sépultures secondaires, lorsque les circonstances l’exigent.

Pour terminer, il nous faut soulever brièvement un dernier point. L’analyse détaillée de la sépulture 93 nous a permis d’identifier les caractéristiques principales du contexte. Il s’en est pourtant fallu de peu pour que la tombe se voie classée parmi les « dépôts problématiques », une nomenclature largement utilisée à Tikal, dans des cas où la présence d’os humain et de céramique ne permet pas de savoir s’il s’agit d’une sépulture ou non. Parmi tous ces contextes, combien sont en réalité des sépultures secondaires mal identifiées ? La question mérite d’être posée, car elle peut changer entièrement la compréhension des pratiques funéraires et de la dynamique des espaces construits. Il convient de demeurer vigilant en présence de tels cas, au risque de ne pas en percevoir les aspects les plus importants.

B. La sépulture 91

Il y a très peu à dire sur ce contexte, situé dans la moitié sud de la pièce arrière de 6N-1 (Fig. VII.42). L’état de conservation dans cette partie de l’édifice était des plus désastreux : les actions des racines, de l’architecture funéraire constituée de dalles disposées sur le cadavre, et la chute des dalles de voûte se sont conjuguées pour garantir une destruction quasi-totale des ossements (Goudiaby 2017). Seules quelques esquilles, hélas détruites lors du prélèvement, et la présence de mobilier funéraire comprenant une assiette perforée permettent d’affirmer que 91 est bel et bien une sépulture (Fig. VII.46).

L’unique élément qui puisse être discuté est la présence d’un mur de séparation au nord de la pièce. En effet, la sépulture est sans nul doute intrusive : bien que les sols aient été totalement détruits, le mobilier funéraire date de Maax 3 ; la construction de 6N-1 étant datée de Maax 2 par la céramique de ses remblais, la mise en place de 91 intervient obligatoirement alors que la structure était en cours d’usage. Il s’agit donc de déterminer si la clôture de l’espace où se trouvait la tombe est liée à la mise en place de cette dernière ou non, ce qui n’est guère démontrable avec les données dont nous disposons. Pourtant, la fermeture de secteurs abritant des sépultures n’est pas endémique à 6N-1 : nous connaissons un cas similaire dans la structure 5N-6, avec la sépulture 43.

Il est plausible que ces pratiques de clôture soient liées, d’une façon ou d’une autre, à la présence des morts. Si c’est bien le cas, elles montrent à quel point ces derniers sont influents dans la société maya car, ce faisant, les habitants sacrifient une partie importante de l’espace utile à un



Fig.VII.46. Plat perforé couvrant quelques fragments de crâne dégradés et un petit bol de type Chimes, mis au jour dans la sépulture 91. A droite, une dalle de couverture, déposée directement sur les ossements. Son poids conjugué à l'action des racines a entièrement détruit les os du sujet.

membre disparu. Bien entendu, rien ne dit que ces clôtures suivent immédiatement l'inhumation : elles peuvent obéir à des impératifs ultérieurs que nous ne percevons pas, comme la présence d'un mort devenu menaçant pour l'équilibre du foyer, ou encore une marque de respect. Cette pratique présente de plus un fort caractère local : la tendance majoritaire dans l'aire maya consiste plus à associer les morts à des extensions de l'espace quotidien ou rituel plutôt qu'à une réduction drastique de ce dernier. Les points de comparaison manquent pour proposer des interprétations plus audacieuses de ces contextes.

III. RÉFLEXIONS FINALES

Au terme de ce long développement, un regard en arrière nous semble particulièrement nécessaire afin de proposer au lecteur la traditionnelle synthèse récapitulative des chapitres précédents. L'information diluée sur une centaine de pages peut en effet sembler brouillée, dense, à qui ne connaît pas le terrain. Nous proposons donc ici quelques réflexions appuyées sur les données.

Depuis sa fondation en phase Balam 2 jusqu'à son abandon quelques siècles plus tard en Maax 3, la croissance de 5N6 suit en vérité une dynamique très classique constituée d'une période de croissance, d'un apogée et d'un déclin relativement rapide. Ses origines sont assez modestes, puisque seule la partie nord du patio semble occupée dans les phases les plus anciennes. Il ne faut pourtant pas négliger de possibles occupations passées inaperçues : la fouille n'a pas été aussi extensive ni intense qu'elle aurait dû l'être ; par conséquent, des éléments d'architecture profondément enterrés sont sans doute passés inaperçus durant l'opération. Une chose est certaine : le plan de ces étapes les plus anciennes est sans nul doute très différent de celui qui apparaît aujourd'hui en surface. Intellectuellement, il faudrait presque les considérer comme deux patios superposés, orientés quelque peu différemment. La question peut d'ailleurs s'étendre aux autres ensembles résidentiels : combien d'entre eux présentent, dans les périodes les plus reculées – et inaccessibles à la fouille – un visage radicalement différent de celui qu'on leur connaît ?

L'expansion réelle de l'unité ne s'amorce qu'au Classique récent, sans doute au tournant des phases Maax 1 et 2, avec la construction de la plupart des structures. Les estimations du nombre d'occupants montrent une croissance très importante sur une durée relativement brève, et la datation des édifices suggère que le phénomène fut assez rapide. A compter de ce moment, le raisonnement devient délicat : cette frénésie de construction appelle une explication. Au vu du contexte plus général du site à cette période, nous serions tenté d'attribuer cette soudaine expansion à un accroissement de la prospérité des habitants couplée à une hausse démographique plus globale. On peut envisager l'arrivée de nouveaux habitants, peut-être liés d'une façon ou d'une autre aux occupants de 5N6 en phase Balam : le fait que les sépultures manifestement les plus importantes de l'unité durant cette phase aient été installées exactement sur le locus le plus anciennement occupé, à savoir la structure 5N-6-Sub, n'a rien d'un hasard. S'agit-il d'une branche éloignée du lignage venue s'installer là ? D'un besoin d'enracinement ? Au risque de se perdre en invérifiables conjectures, on remarquera que c'est à la même époque que la structure 6N-1, et surtout la prestigieuse sépulture secondaire qui la fonde, ont été édifiés.

A ce sujet, on remarquera la singulière attractivité que semble exercer le côté nord de l'unité, aussi bien d'un point de vue funéraire qu'architectural (Fig. VII.47). Les deux édifices qui s'y trouvent (5N-6 et 7) présentent une construction relativement élaborée, et un simple regard au plan montre une densité de sépultures supérieure à la normale. Ceci est probablement dû à la présence de la toute première structure du patio en-dessous. On connaît en effet le besoin qu'ont les Mayas de s'ancrer à la terre, de s'insérer dans une histoire locale. Le statut particulier des édifices du côté nord reflète en partie cette tendance. C'est là que se trouvent les premiers morts de la famille, et c'est peut-

être là aussi que la mémoire collective s'exprime le plus, bien que cette dimension nous soit à jamais inaccessible.

Nous avons déjà amplement soulevé la question des activités pratiquées par les occupants du patio. Elle s'impose de nouveau avec force, car elle est liée à cette problématique de prospérité. Si, comme nous le pensons, les habitants de 5N6 étaient bien engagés dans une production artisanale et / ou artistique, il est à peu près certain qu'il ne s'agissait pas de leur seule et unique occupation. Une série de sondages à la tarière effectués au sud de l'unité (Purdue et Goudiaby 2017) a montré que tout cet espace était cultivé (possible arboriculture), jusqu'à une centaine de mètres à partir de la structure 5N-9. On peut supposer que ces cultures aient été au moins en partie entretenues par les habitants eux-mêmes ; par ailleurs, les marqueurs de stress osseux observés sur les squelettes montrent clairement des activités de portage et de transport de charges. Elles ne sont pas nécessairement liées à l'agriculture, mais leur apparition implique une répétition des mêmes gestes sur des périodes suffisamment longues, et l'hypothèse nous semble défendable. Les habitants étaient sans doute avant tout des paysans, aisés voire membres d'une élite mineure certes, mais certainement pas des oisifs ou des artistes uniquement voués à la peinture et à l'écriture au profit d'une élite supérieure - c'est là une conception tout à fait moderne, qui n'a sans doute pas grand sens dans les sociétés anciennes.

En filigrane, c'est le fonctionnement même de la société maya qui est ici en question. Existe-t-il des artisans de moindre rang, dont les productions sont destinées à une distribution locale ? Ou bien chaque groupe familial produit-il lui-même sa céramique, ce dont il n'y a aucune preuve ? Car si le cas d'Aguateca, que nous avons déjà beaucoup mentionné (Inomata 2001), est la démonstration par l'exemple que des « spécialistes » existaient dans le domaine de l'art, les indices manquent pour attribuer ce rôle à 5N6. Certes, la culture matérielle y est globalement de bonne qualité, mais qu'en est-il de son architecture médiocre, de ses dimensions modestes ? Les biens de prestige, sans être absents, n'abondent pas. Comme nous le disions en introduction, les points de comparaison manquent pour se permettre de singulariser complètement 5N6 comme un patio doté d'un rôle spécifique à l'échelle de Naachtun, même si sa situation à proximité du complexe à enceinte, un centre de pouvoir, n'est peut-être pas anodine. Cependant, seule la fouille d'autres ensembles de la périphérie pourrait nous dire si les caractéristiques de l'unité la mettent à part des autres. Rappelons que Naachtun est un site supposément très prospère, à tel point qu'un axe entier du projet a été dédié à la question. Dès lors, il ne nous semble nullement surprenant de rencontrer une culture matérielle de bonne qualité et / ou une architecture acceptable jusque dans des groupes résidentiels assez modestes à l'échelle du site mais qui, transposés ailleurs, apparaîtraient vite comme des résidences de l'élite.

Il ne s'agit pas pour autant de négliger les aspects qui montrent que 5N6 était tout de même une unité assez riche : essentiellement, le « Danseur » et la séquence glyphique CHAPAAT K'UHUL PALAUKIN AJAW. Ces deux éléments montrent une insertion dans des réseaux de distribution à moyenne ou longue distance, qui ne sont certainement pas à portée des gens du commun. La présence de coquillages marins renforce cette idée, et il convient de rappeler qu'on ignore la provenance des céramiques mises au jour dans l'unité. Il se peut qu'elles viennent d'ailleurs - cet ailleurs incluant aussi bien d'autres secteurs de Naachtun que des sites plus lointains. A cet égard, l'assiette ornée du Danseur de Tikal est un argument de poids, étroitement associé à l'individu 45. Elle soulève le problème de l'acquisition de ce bien : est-elle arrivée avec lui, ou bien est-ce une obtention par d'autres biais ? Sachant que la production de ces assiettes est réalisée en atelier, ce qui en fait un objet de luxe mais néanmoins produit en quantité, on ignore si un lien personnel et direct avec Tikal ou Uaxactun était forcément nécessaire pour en obtenir. Quant à la séquence dédicatoire, nous avons déjà amplement réfléchi à son sujet, et le problème majeur avec cet objet demeure là encore sa provenance incertaine. Selon la manière dont il est arrivé dans 5N6, les interprétations changent du tout au tout. L'acquisition directe suppose un contact avec des élites de très haut rang, mais il a pu arriver dans l'unité par bien d'autres biais.

Selon nous, l'hypothèse la plus plausible pour expliquer la croissance de 5N6 à la fin du Classique ancien est la présence, parmi les résidents, d'un ou plusieurs individus dotés d'un statut particulier qui ne s'est pas transmis au-delà d'une ou deux générations par la suite. Les traces d'écriture en contexte archéologiquement fiable et les éléments de culture matérielle les mieux réalisés ne dépassent pas la phase Maax 2, à de rares exceptions près. Les moyens qui ont permis à 5N6 de se développer ne se sont sans doute pas maintenus au-delà – un déclin marqué, vers la fin de l'occupation en Maax 3, par l'édification de 5N-9bis avec des éléments récupérés sur d'autres structures et une architecture particulièrement mauvaise. Si on admet que la structure 6N-1 est bien en lien avec l'unité 5N6, la présence d'un sujet en dépôt secondaire avec des incrustations dentaires en jadéite indique bel et bien la présence de personnes relativement aisées dans les environs, précisément au moment où l'unité connaît une phase d'activité intense. Qui étaient-elles, et sur quelles bases leur brève prospérité s'est-elle construite ? La maîtrise d'activités artistiques socialement valorisées, et peut-être de l'écriture, est une hypothèse raisonnable. On ne saurait exclure, non plus, la mise en place de liens avec les occupants du complexe voisin. Reste à savoir pourquoi, le cas échéant, ces compétences ne se sont pas transmises, au point que 5N6 décline et soit abandonnée à l'aube du Classique terminal.

Dans le cadre plus large du sujet qui nous occupe, la fouille de cette unité met en avant bon nombre d'aspects qui méritent d'être discutés. Le point le plus marquant, sur lequel nous serons

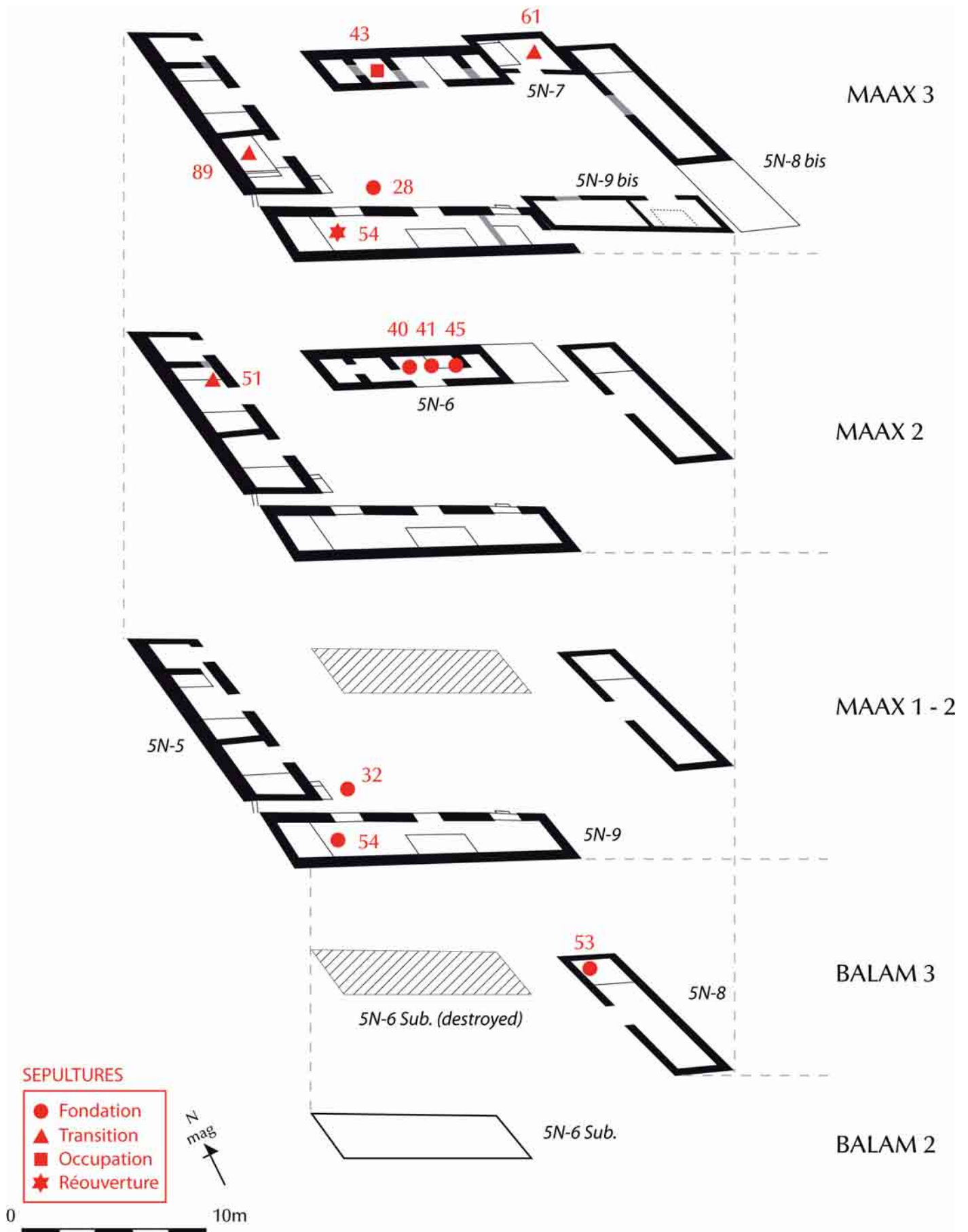
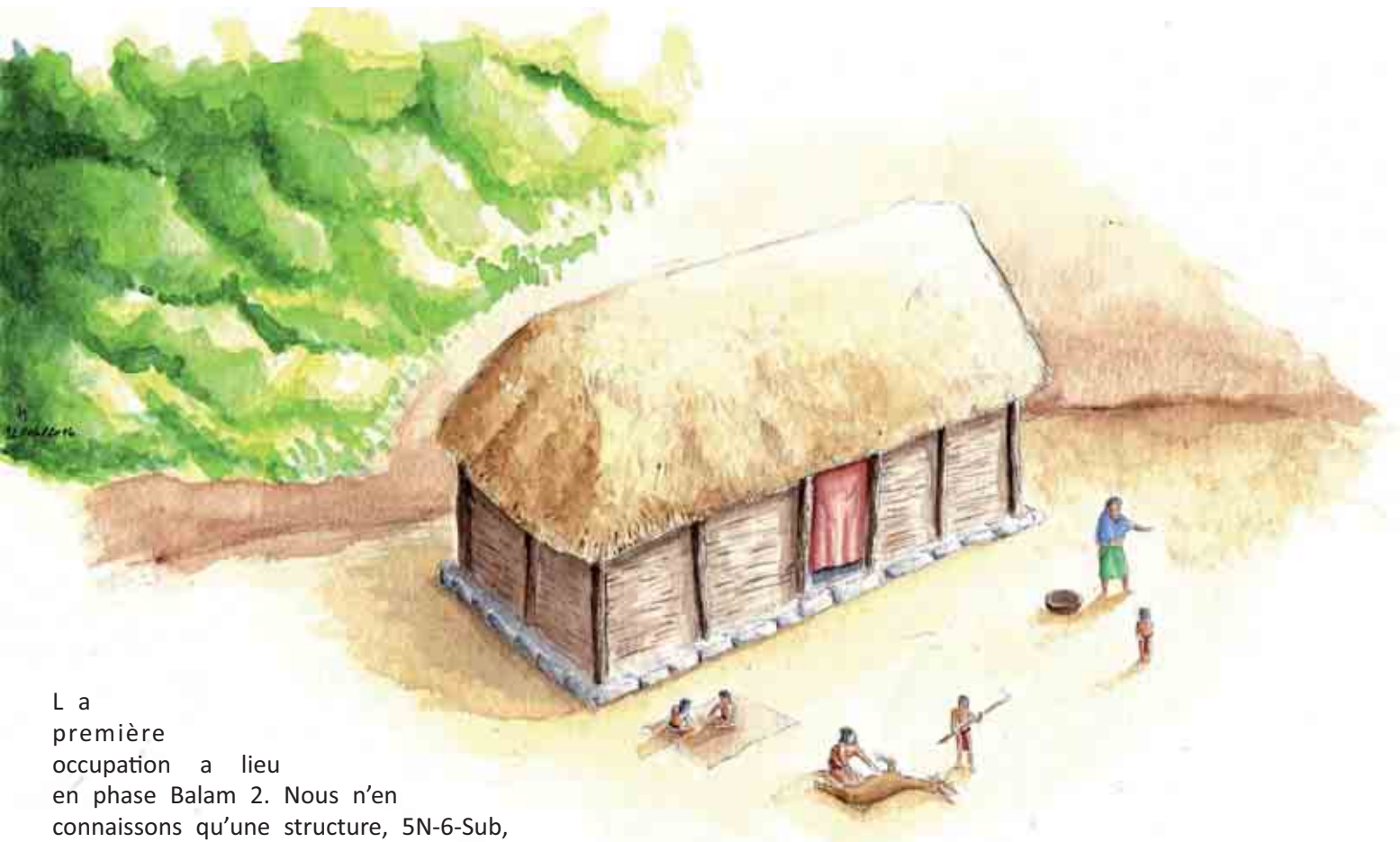


Fig.VII.47. Evolution de l'unité 5N6. Remarquer l'étroite association entre les sépultures et les transformations de l'espace.

conduit à nous pencher de nouveau, est sans doute la remarquable co-évolution entre les dépôts funéraires et l'espace résidentiel. 5N6 est une unité dont les dynamiques internes dépendent presque entièrement du décès de ses habitants. Cette tendance, si elle n'est pas propre à cet habitat ni même à Naachtun (elle existe ailleurs, comme nous le verrons notamment dans le chapitre IX), y est rendue particulièrement visible grâce à une méthode de fouille destinée à réintégrer les tombes dans leur contexte spatio-temporel.

On pourrait penser, eu égard à la structure sociale maya, que l'un des paramètres les plus importants dans cette ronde des sépultures est le sexe des individus. Ce n'est pas le cas dans 5N6, où la répartition sexuelle entre hommes et femmes est équilibrée ; il se peut même que l'un des sujets les plus importants (61A) soit une femme. Cette observation faite à l'échelle locale devra être confrontée à des tendances plus générales, afin de déterminer dans quelle mesure ce relatif équilibre est normal ou s'il s'agit plutôt d'une exception. En l'occurrence, s'il fallait définir des critères de sélection importants, nous retiendrions plutôt l'âge que le sexe : dans 5N6, les immatures sont rares et plutôt cantonnés à l'extérieur des bâtiments, ce qui ne va d'ailleurs pas sans rappeler la situation observée à Tetimpa (cf. chapitre III). La seule exception, le sujet 61B, est un cas très particulier. Tout ceci pose évidemment la question du statut des individus. Existe-t-il une hiérarchie interne parmi les morts de 5N6 ? Probablement, mais à ce stade de notre discussion, il est peut-être trop tôt pour tenter de l'établir. On rappellera cependant, d'ores et déjà, la prééminence des individus inhumés sous les bâtiments du nord : elle suggère que la localisation des tombes a sans doute un lien avec le prestige de leurs occupants même, surtout dans des espaces dépourvus de structures manifestement rituelles comme les oratoires. Les chapitres suivants seront l'occasion de confronter toutes ces interrogations dans un cadre plus large en établissant, entre autres points, quelles sont les récurrences et les variantes dans les pratiques funéraires d'autres sites des Basses Terres.





La première occupation a lieu en phase Balam 2. Nous n'en connaissons qu'une structure, 5N-6-Sub, installée au nord de l'unité. Il s'agit d'une simple plateforme stuquée, peinte en rouge, sur laquelle subsistent des trous de poteaux témoignant d'une construction en matériaux périssables. Son orientation n'est pas parfaitement cardinale : est-ouest, elle est légèrement déviée en direction du sud-est. Aucune sépulture n'a été mise au jour pour cette période.

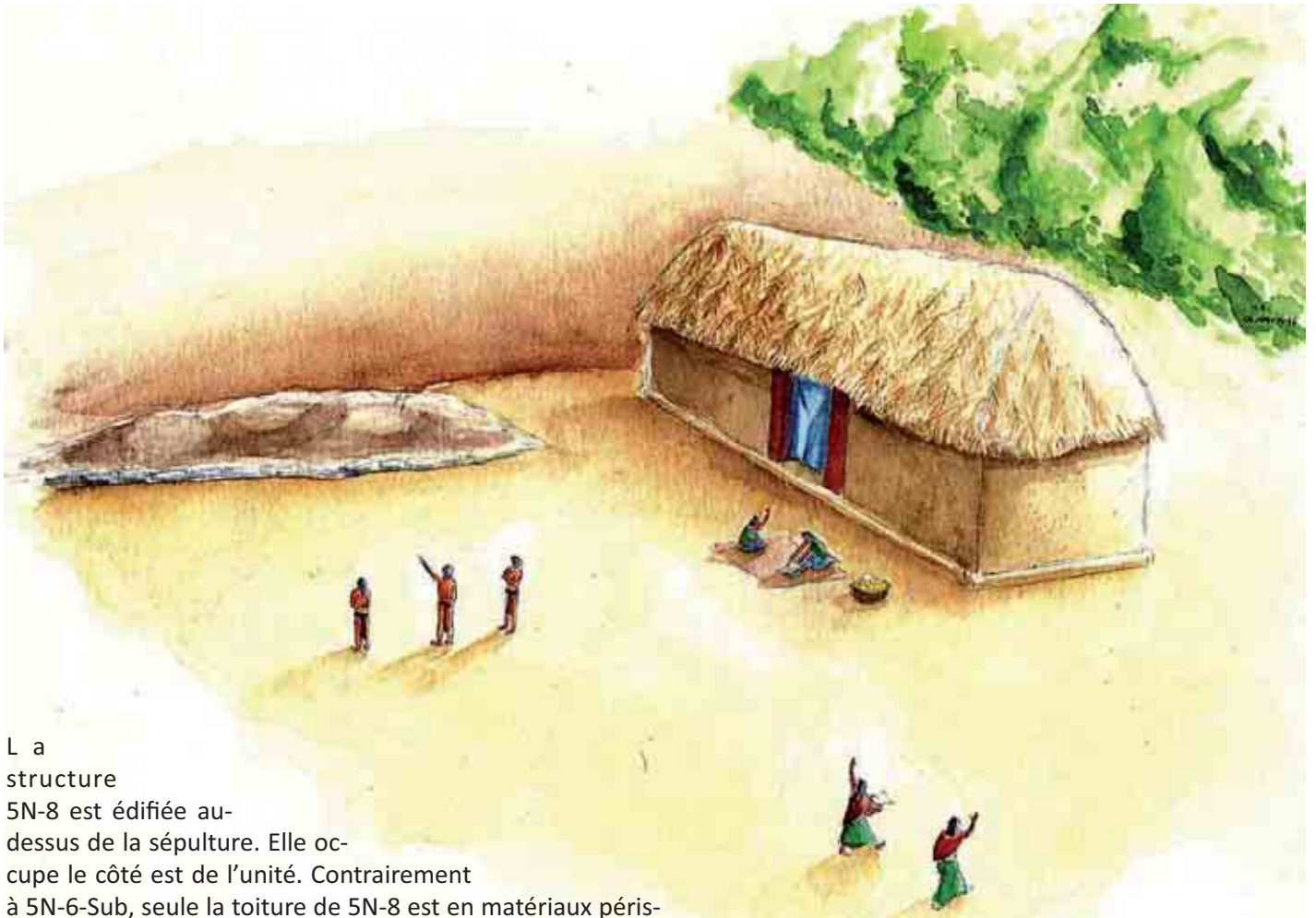
Au cours de la phase Balam 3, après une évolution limitée à la réfection de ses sols de stuc, 5N-6-Sub est détruite, peut-être par le feu. Les cendres sont mêlées à un épais remblai de terre qui recouvre l'ancienne plateforme.

Des céramiques sont brisées et répandues sur le niveau ainsi créé, qui comporte par ailleurs des foyers en place, ultérieurs au premier feu. La succession des événements démontre le caractère volontaire et codifié de cette destruction, prélude à l'édification de la structure 5N-6 quelques temps plus tard.





Un membre important du lignage meurt. Sa sépulture, NCT 53, est mise en place à l'est de 5N-6-Sub, à un point indéterminé entre la fin de Balam 3 et le début de Maax 1. Son installation marque les premières constructions dans ce secteur : il s'agit de la tombe fondatrice de 5N-8. Le sujet, un adulte d'âge moyen à avancé, est déposé en décubitus dorsal selon un axe nord-sud. L'ensemble du dépôt respecte la tradition funéraire locale, une céramique trouée venant recouvrir la face du sujet. Le mobilier funéraire qui l'accompagne est de bonne qualité.



La structure 5N-8 est édiflée au-dessus de la sépulture. Elle occupe le côté est de l'unité. Contrairement   5N-6-Sub, seule la toiture de 5N-8 est en matériaux p risables : les murs sont désormais maçonnés, ce qui deviendra la règle générale pour toutes les constructions ultérieures. Les cendres de la structure 5N-6-Sub, quant à elles, finiront par être recouvertes par un nouvel édifice.



Une dynamique de grands travaux s'amorce au tournant des phases Maax 1 et 2, peut-être suite à une arrivée massive de population.

Du côté sud de l'unité, une nouvelle sépulture est mise en place, selon un rituel jusqu'à présent inconnu dans 5N6 : des épis de maïs sont préalablement brûlés par les habitants...

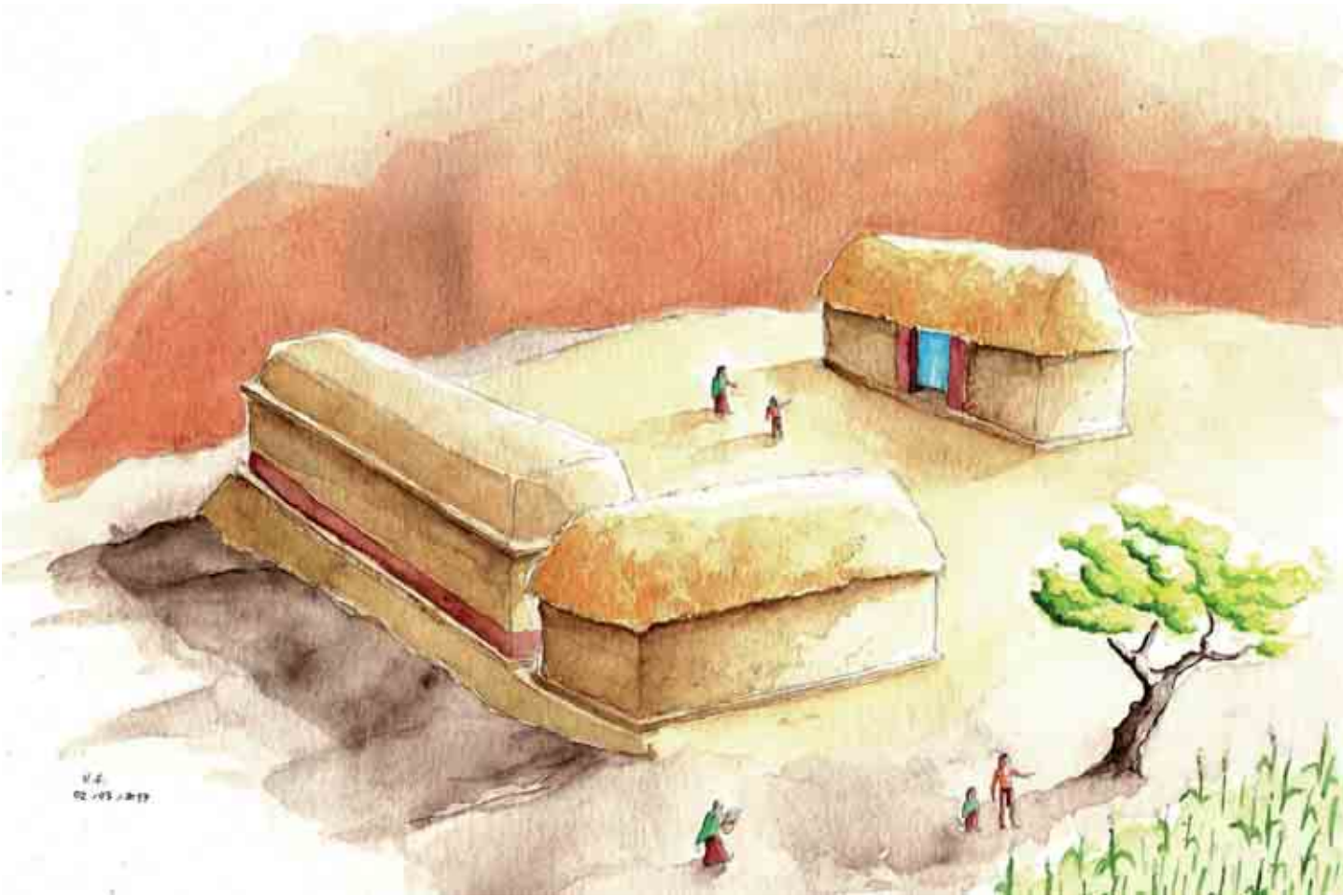


86-
25/04/2014

... puis les cendres sont répandues sur la sépulture NCT 54, qui sera ensuite scellée par la construction de la structure 5N-9. Cette dernière vient délimiter le côté sud du patio, tandis que derrière elle s'étend une zone cultivée.

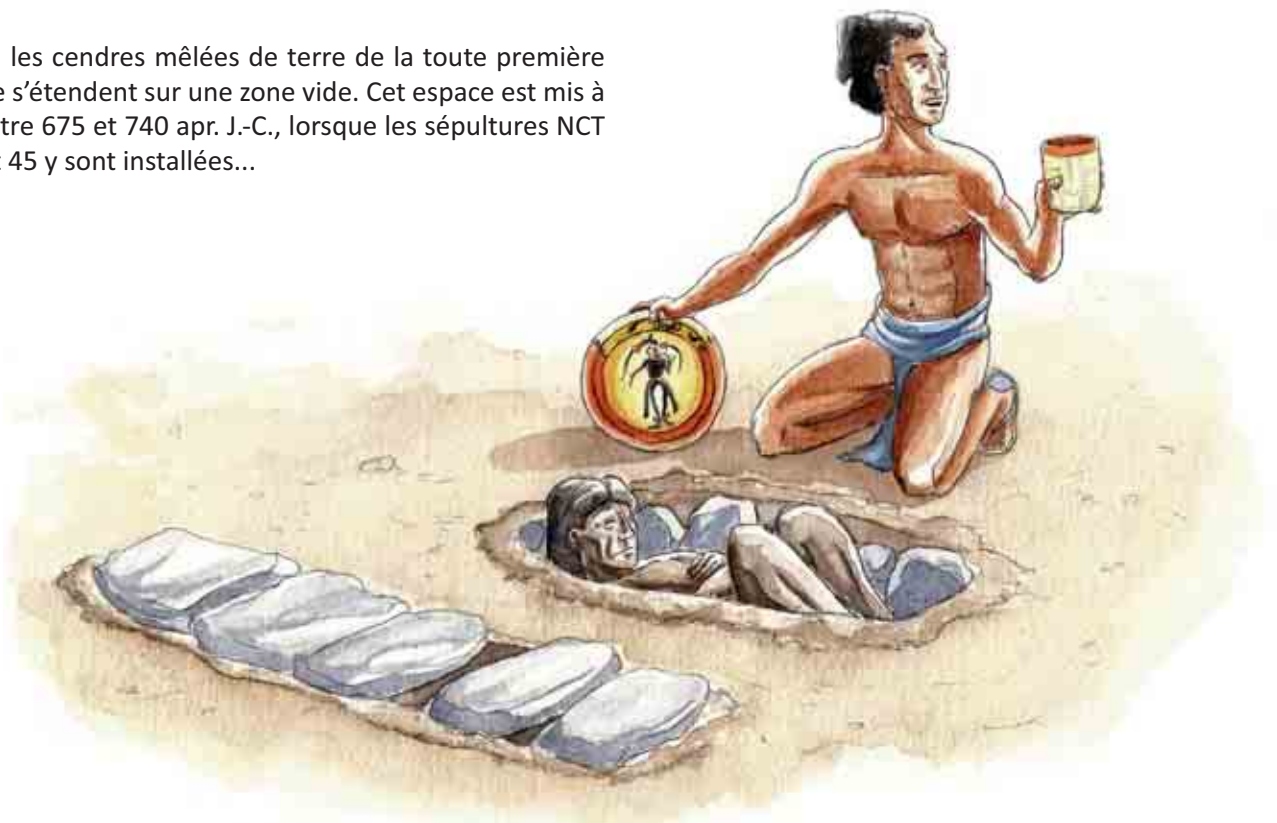


86-
25/04/2014



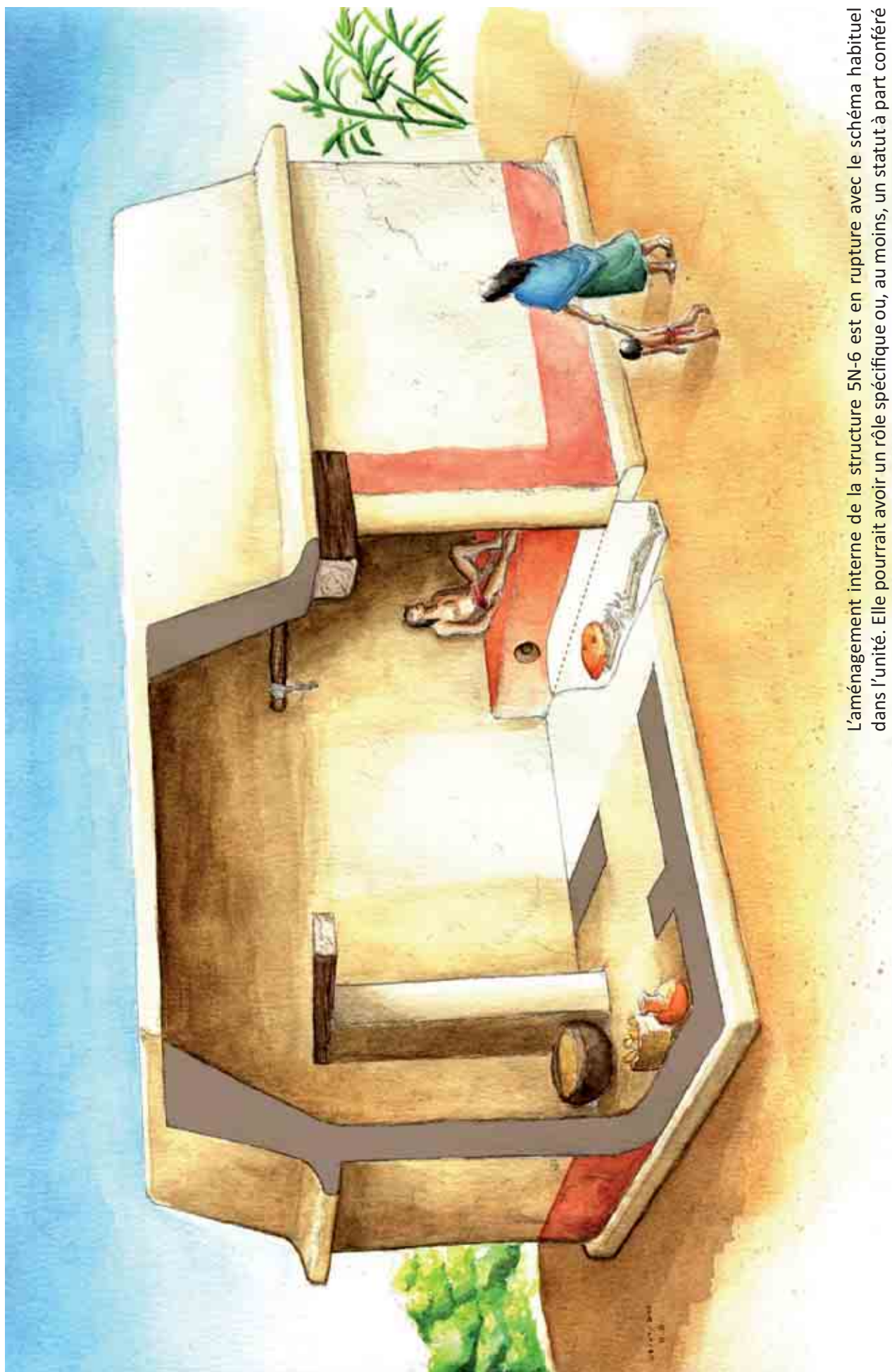
Les travaux se poursuivent. Probablement assez peu de temps après l'édification de 5N-9, 5N-5 est construite le long du côté ouest du patio. Contrairement à ses deux prédécesseurs, cet édifice est entièrement maçonné et pourvu d'une voûte. Une plateforme basale vient compenser la pente à l'ouest tout en venant supporter l'épais mur arrière de la nouvelle structure.

Au nord, les cendres mêlées de terre de la toute première structure s'étendent sur une zone vide. Cet espace est mis à profit entre 675 et 740 apr. J.-C., lorsque les sépultures NCT 40, 41 et 45 y sont installées...





... puis recouvertes par la structure 5N-6. Désormais, le côté nord du patio est en partie fermé par le nouveau bâtiment.



L'aménagement interne de la structure 5N-6 est en rupture avec le schéma habituel dans l'unité. Elle pourrait avoir un rôle spécifique ou, au moins, un statut à part conféré par la présence des trois tombes qui ont précédé sa construction.



Une quarantaine de mètres au sud-ouest de l'unité 5N6, l'étrange structure 6N-1 est édifée. En-dessous se trouve la sépulture 93, un dépôt secondaire structuré à l'image d'une inhumation « normale ». L'édifice en lui-même ne semble pas être à vocation résidentielle, avec deux pièces très étroites en enfilade qui rappellent le plan de certains temples.



Un membre de la famille décède, probablement une femme. Sa tombe, NCT 51, est installée dans la structure 5N-5 dans le passage entre la pièce centrale et la pièce nord (à gauche sur l'image). Après l'inhumation, ce passage sera muré et la banquette étendue par-dessus la sépulture. Pour marquer la tombe, un col de jarre sera inséré dans la façade de la banquette.



Bien des années plus tard, au cours de la phase Maax 3, une autre femme décède. Elle aussi va bénéficier d'un traitement particulier : sa sépulture (61) est conçue comme un cosmo-gramme. Une céramique rouge est disposée à l'est, une noire à l'ouest, tandis qu'en-dessous d'elle sont superposés un jeune enfant (~ 2 ans), une perle de jadéite et un plastron de tortue.

Bien des interrogations demeurent en suspens autour de cette inhumation, sans que nous puissions les résoudre.



La petite structure 5N-7 vient sceller la tombe. Constituée d'une seule pièce de dimensions réduites, sa banquette est pourtant l'une des plus imposantes et mieux construites de toute l'unité. Le mur de façade est légèrement dévié selon un axe nord-ouest sud-est, donnant à la structure un plan vaguement trapézoïdal.



A la fin de l'occupation, la cour est fermée par l'ajout des structures 5N-8 (en matériaux périssables) et 5N-9bis. Cette dernière, de qualité médiocre et partiellement faite de matériaux récupérés, est accolée à l'est de 5N-9. L'accès à l'unité se fait désormais par une nouvelle porte percée dans le mur est de 5N-9.

Pratiques funéraires et statut des morts en contexte résidentiel dans les Basses Terres mayas Classiques (250 – 950 apr. J.-C.)

Résumé

Les pratiques funéraires sont, dans l'aire maya, étroitement associées aux ensembles résidentiels. La proximité entre les vivants et les morts y est donc maximale, l'espace quotidien étant tout à la fois un lieu d'habitat et un espace funéraire. Cela soulève un certain nombre de questions quant à la relation entre ces individus défunts et leurs descendants, interrogations encore renforcées par l'important degré de sélection qui semble s'exercer à l'endroit des morts. Les Groupes résidentiels sont, pour ces derniers, des lieux dont l'accès est restreint par un certain nombre de paramètres dont le plus important est sans nul doute le statut - situation complexifiée par l'existence de nombreuses nuances régionales.

La présente étude comprend en premier lieu une discussion générale autour de la question des morts dans l'habitat, augmentée d'une discussion méthodologique approfondie concernant la fouille. Elle se poursuit avec la présentation des résultats de la fouille intensive de l'unité 5N6 de Naachtun (Guatemala), qui illustre concrètement le propos développé précédemment. Enfin, les données de différents sites sont confrontées pour mettre en évidence schémas récurrents et différences, puis discutées à la lumière de quelques exemples ethnographiques.

Mots-clef : archéologie funéraire, sépultures, Mayas, habitat, mémoire, statut, Naachtun

Funerary practices and status of the dead in the ancient Maya residential Groups during the Classic Period (250 - 950 A. D.)

Abstract

In the Maya area, funerary practices are tightly linked to residential spaces. The proximity between the living and the dead is, therefore, at its apex. This situation raises a number of questions regarding the relationship between these defunct and their living heirs, interrogations reinforced by the high selectivity that seems to affect the sample. The residential Groups appear to be restricted areas for the dead, places that only a selected few can access according to different parameters. Amongst these, status is certainly the most prominent. It is further complexified by the existence of regional variations.

This study opens with a general approach that deals with the practice of burying the dead within the house, complete with an extensive methodological discussion. A presentation of the excavation results from Naachtun's Unit 5N6 (Guatemala) follows to illustrate the foregoing. Finally, data from several sites are statistically compared to show similarities and differences, then discussed in light of several ethnographical studies.

Keywords : funerary archaeology, burials, ancient Maya, residential space, memory, status, Naachtun

2018
Thèse pour obtenir le statut de docteur en archéologie

présentée par Hemmamuthé Goudiaby

le 14 février 2018

PRATIQUES FUNÉRAIRES ET STATUT DES MORTS DANS LES ENSEMBLES RÉSIDENTIELS MAYAS CLASSIQUES (250 - 950 apr. J.-C.)

Sous la direction de Grégory Pereira
directeur de recherche, CNRS UMR 8096

VOLUME II :

TROISIÈME PARTIE - ANALYSE

LEXIQUE ET ANNEXES

Jury :

M. Philippe Chambon (rapporteur)
Directeur de recherche
CNRS UMR 7206

M. Dominique Michelet
Directeur de recherche émérite
CNRS UMR 8096

M. Philippe Nondédéo
Chargé de recherche
CNRS UMR 8096

M^{me} Vera Tiesler (rapporteur)
Professeur
Universidad Autónoma de Yucatán

M^{me} Estella Weiss-Krejci
Chargée de recherche
*Österreichische Akademie der
Wissenschaften*

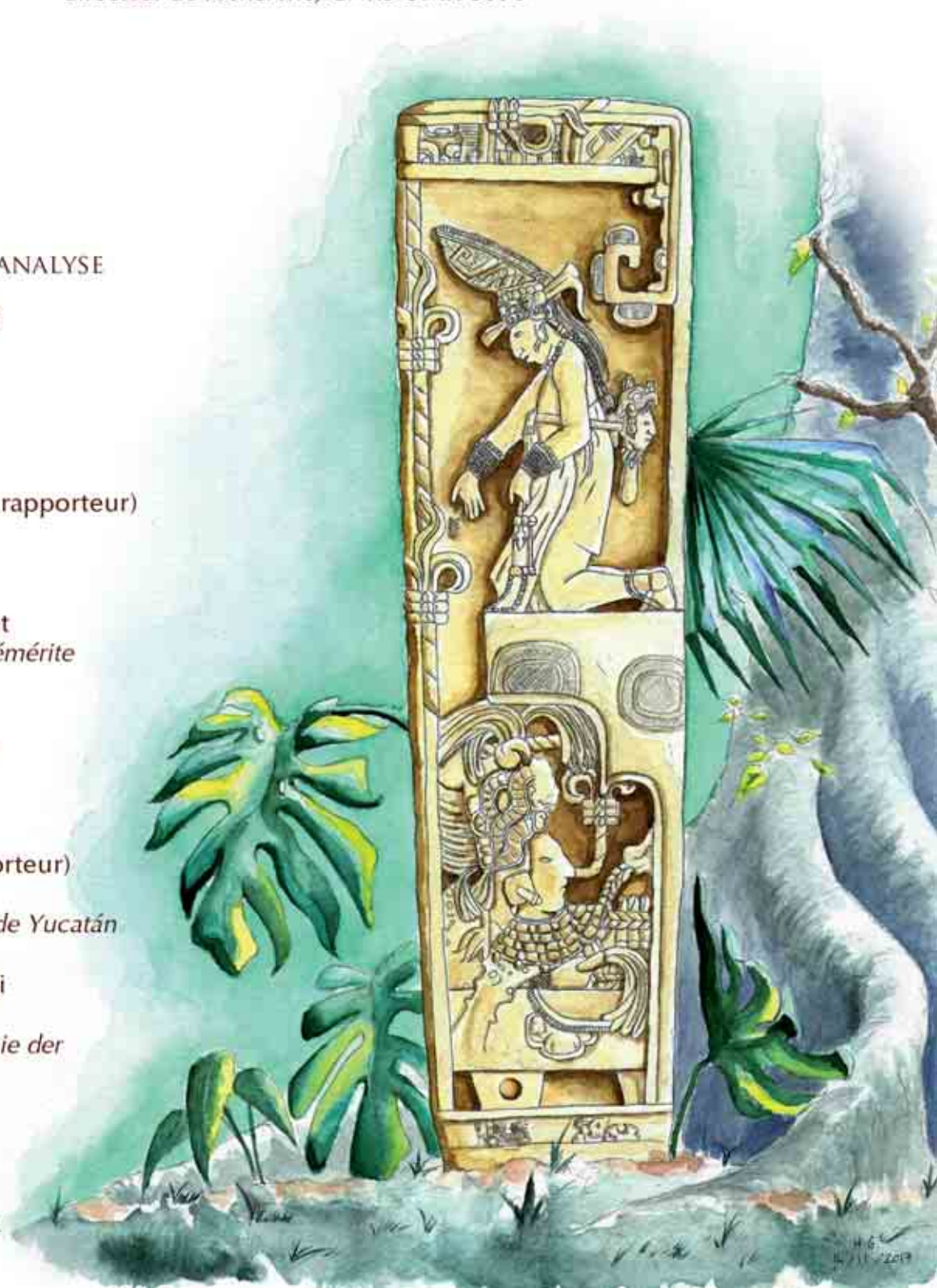


TABLE DES MATIÈRES DU VOLUME II

TROISIÈME PARTIE

Chapitre VIII : Disposer le mort.....	1
I. Choisir les morts : le recrutement funéraire	3
I.1. Sur le corpus entier.....	3
I.2. Site par site	5
Altun Ha.....	5
Altar de Sacrificios	6
Cancuen	8
Copan	9
Caracol.....	10
Kohunlich	12
Palenque.....	14
Seibal	15
Tikal.....	16
Uaxactun.....	17
I.3. Conclusion.....	19
II. Installer le mort : position et orientation	21
II.1. L'orientation des sujets.....	21
A. Comparaison inter-sites	21
B. Site par site	27
Altun Ha.....	28
Altar de Sacrificios	29
Cancuen	30

Copan	30
Caracol.....	30
Naachtun et Palenque.....	31
Seibal	31
Tikal.....	31
Uaxactun.....	32
 II.2. La position des sujets.....	 41
A. Comparaison inter-sites	41
B. Cas particulier : Tikal, ou la posture de l'autorité	43
C. Site par site	46
Altun Ha.....	46
Altar de Sacrificios	47
Cancuen	47
Copan	47
Kohunlich	48
Naachtun et Palenque.....	48
Rio Bec.....	49
Seibal	49
Uaxactun.....	49
 II.3. Conclusion.....	 50

Chapitre IX : Tombe et mobilier58

I. Architectures sépulcrales	58
I.1. Analyse	58
A. La tombe	58
B. L'environnement immédiat.....	61
C. Temporalité	63
I.2. Discussion	69

II.	Le mobilier funéraire.....	72
II.1.	Méthodologie.....	72
II.2.	Analyse.....	73
A.	Le mobilier céramique.....	75
	Altun Ha.....	76
	Altar de Sacrificios.....	76
	Cancuen.....	77
	Copan.....	77
	Caracol.....	78
	Kohunlich.....	78
	Naachtun.....	79
	Palenque.....	80
	Seibal.....	80
	Tikal.....	80
	Uaxactun.....	81
B.	Le mobilier lithique.....	83
	Altun Ha.....	83
	Altar de Sacrificios.....	84
	Copan.....	85
	Uaxactun.....	86
	Tous sites confondus.....	86
C.	Le mobilier organique.....	89
	Éléments de parure.....	89
	Outillage.....	90
	Matériaux non travaillés.....	90
II.3.	Synthèse et commentaires finaux.....	92
A.	Analyse croisée.....	92
	La question des assemblages céramiques.....	92
	Emplacement des tombes et mobilier funéraire.....	94
B.	Discussion.....	96

Chapitre X : Autour de l'inhumation	100
I. Sépultures et architecture	101
I.1. Une loi générale	101
A. Cas d'étude	102
TIK 159.....	102
TIK 192.....	102
NCT 27 et 31	103
B. Interprétation	104
I.2. Le mort et la banquette.....	106
A. La banquette sépulcrale	106
UAX A45	108
KOH 21.....	109
B. La banquette de marquage	111
NCT 48 : le marquage immédiat	112
UAX A43 : le marquage différé.....	113
C. La banquette dans la tombe.....	114
CRC C194B-2, C206B-1 et TIK 116 : isoler du sol.....	114
Les banquettes disparues du Classique ancien	117
PAL B8.....	119
D. Interprétations.....	120
I.3. Les dépôts synchrones	125
A. Cas d'étude	126
TIK 26 à 30.....	126
B. Discussion	128
II. Le temps des ossements	131
II.1. Commémorations	131
A. Le processus de mémorisation	131
B. Les pratiques commémoratives.....	134

Traces de combustion.....	134
II.2. Réouvertures, prélèvements et dépôts secondaires	136
A. Quelques généralités.....	136
Le phénomène des réouvertures et ses motivations	136
Les dépôts secondaires.....	138
Les prélèvements.....	141
B. Exemples choisis.....	142
Prélèvement et dépôt de mobilier : NCT 46.....	142
Réduction : CRC C203B-20	142
Réouverture accidentelle : NCT 50.....	143
Le cas particulier des crânes humains	144
II.3. Discussion	146

Chapitre XI : Du statut des morts 148

I. Nombreuses différences.....	149
I.1. Statut et société.....	149
A. Un modèle théorique	149
B. Exemples	152
Différences inter-strate.....	152
Différences internes	153
I.2. Hiérarchie et ancestralité	156
A. L'ancêtre qui cachait la forêt.....	157
B. Un concept aux contours flous.....	158
Apparition dans le vocabulaire archéologique.....	158
I.3. Pour une définition adaptée	159
A. La notion de culte	160
B. L'ancêtre en zone maya.....	161
Nombreuses catégories	161

Tentative de construction.....	162
II. Réflexions ethnoarchéologiques.....	166
II.1. Les Mbeere (Kenya)	166
A. Contexte	166
Histoire et structure sociale.....	166
Croyances et pratiques funéraires	167
B. Quel intérêt pour l'archéologue ?	169
II.2. La Chine du sud-est : Fujian, Guandong, Taïwan	170
A. Contexte	170
Pratiques funéraires	170
Le culte des ancêtres.....	172
B. Quel intérêt pour l'archéologue ?	172
II.3. L'aire maya.....	173
A. Croyances et pratiques	174
Le cas de San Antonio (K'ekchi', Belize)	174
Les mayas yucatèques.....	175
B. Quel intérêt pour l'archéologue ?	178
III. Exemples d'analyse	180
III.1. Uaxactun	180
A. Les axes principaux	180
Les morts dominants.....	180
Les morts secondaires.....	181
Des morts « de circonstance ».....	182
B. Hors des axes.....	183
Des morts « tertiaires » ?	183
Discussion	184
III.2. Naachtun.....	186
A. 5N6 : une distinction difficile voire illusoire	186

B. Similitudes et récurrences	189
III.3. Discussion finale	191
A. Statut, société et culte des morts	191
B. Critères d'identification	192
 Conclusion	 195
 BIBLIOGRAPHIE	 203
 Lexique	 237
 ANNEXES	
 Annexe 1 - Chronologie des sites	 245
 Annexe 2 – Radiocarbone.....	 248
Contexte.....	248
Sélection et traitement des échantillons.....	248
 Annexe 3 – Analyses ADN	 251
Contexte.....	251
Sélection des échantillons	251
Traitement et résultats	252
 Annexe 4 - Tableau de présence / absence pour les céramiques .	260
 Annexe 5 - Codage des sites	 266

TABLE DES FIGURES DU VOLUME II

TROISIÈME PARTIE

Chapitre VIII : Disposer le mort..... 1

Fig.VIII.1. Répartition des catégories d'âge et de sexe dans l'effectif global.....	3
Fig.VIII.2. Courbes de mortalité pour les immatures.....	4
Fig.VIII.3. Répartition des catégories d'âge et de sexe dans l'effectif d'Altun Ha.	5
Fig.VIII.4. Courbes de mortalité pour les immatures.....	6
Fig.VIII.6. Courbes de mortalité pour les immatures.....	7
Fig.VIII.5. Répartition des catégories d'âge et de sexe dans l'effectif d'Altar de Sacrificios.	7
Fig.VIII.7. Répartition des catégories d'âge et de sexe dans l'effectif de Cancuen.	8
Fig.VIII.8. Répartition des catégories d'âge et de sexe dans l'effectif de Copan.	9
Fig.VIII.9. Courbes de mortalité pour les immatures.....	10
Fig.VIII.11. Courbes de mortalité pour les immatures.....	11
Fig.VIII.10. Répartition des catégories d'âge et de sexe dans l'effectif de Caracol.	11
Fig.VIII.12. Répartition des catégories d'âge et de sexe dans l'effectif de Kohunlich.....	12
Fig.VIII.14. Courbes de mortalité pour les immatures.....	13
Fig.VIII.13. Répartition des catégories d'âge et de sexe dans l'effectif de Naachtun.....	13
Fig.VIII.15. Courbes de mortalité pour les immatures.....	14
Fig.VIII.16. Répartition des catégories d'âge et de sexe dans l'effectif de Palenque.....	15
Fig.VIII.17. Répartition des catégories d'âge et de sexe dans l'effectif de Seibal.....	15
Fig.VIII.18. Répartition des catégories d'âge et de sexe dans l'effectif de Tikal.	16
Fig.VIII.19. Courbes de mortalité pour les immatures.....	17
Fig.VIII.21. Courbes de mortalité pour les immatures.	18
Fig.VIII.20. Répartition des catégories d'âge et de sexe dans l'effectif de Uaxactun.....	18
Fig.VIII.22. Représentation graphique des orientations en fonction du site, expression en pourcentages.	22

Fig.VIII.23. Classification ascendante hiérarchique des différents sites constituant l'étude et distribution géographique des résultats.	24
Fig.VIII.24. Graphique relationnel de quelques-unes des cités de l'aire maya.	26
Fig.VIII.25. Représentation graphique des positions en fonction du site, expression en pourcentages.	41
Fig.VIII.26. Quelques-unes des principales positions évoquées dans le texte.....	42

Chapitre IX : Tombe et mobilier58

Fig.IX.1. Répartition de l'effectif global par catégorie de sépulture.	59
Fig.IX.2. Distribution des sépultures selon la fonction des édifices.	62
Fig.IX.3. Distribution des différentes catégories de sépultures en fonction de leur localisation dans l'espace résidentiel. Expression en pourcentages.....	63
Fig.IX.4. Moment de mise en place des sépultures par rapport à l'architecture environnante.	64
Fig.IX.5. Association entre architecture de la sépulture et moment de mise en place par rapport à la structure où elle se trouve.	65
Fig.IX.6. Diagramme en barres empilées indiquant la répartition de chaque classe d'âge dans les différents types de tombe sur chaque site constituant l'étude.....	67
Fig.IX.7. Sépulture B8 de Palenque.....	69
Fig.IX.8. Statistiques descriptives élémentaires pour le mobilier funéraire.....	74
Fig.IX.9. Nombre de céramiques par sépulture et par site au sein du corpus.....	75
Fig.IX.10. Répartition du mobilier céramique dans les sépultures d'Altun Ha.....	76
Fig.IX.11. Répartition du mobilier céramique dans les sépultures d'Altar de Sacrificios.	76
Fig.IX.12. Répartition du mobilier céramique dans les sépultures de Cancuen.....	77
Fig.IX.13. Répartition du mobilier céramique dans les sépultures de Copan.....	77
Fig.IX.14. Répartition du mobilier céramique dans les sépultures de Caracol.....	78
Fig.IX.15. Répartition du mobilier céramique dans les sépultures de Kohunlich.....	79
Fig.IX.16. Répartition du mobilier céramique dans les sépultures de Naachtun.	79
Fig.IX.17. Répartition du mobilier céramique dans les sépultures de Palenque.....	80
Fig.IX.18. Répartition du mobilier céramique dans les sépultures de Seibal.....	80
Fig.IX.19. Répartition du mobilier céramique dans les sépultures de Tikal.....	81
Fig.IX.20. Répartition du mobilier céramique dans les sépultures de Uaxactun.....	81
Fig.IX.21. Répartition des éléments de parure lithique dans les sépultures d'Altun Ha.	83
Fig.IX.22. Distribution de l'outillage lithique dans les sépultures d'Altun Ha.	84
Fig.IX.23. Distribution des éléments de parure en jadéite dans les sépultures d'Altar	

de Sacrificios.	84
Fig.IX.24. Répartition des éléments de parure lithique dans les sépultures de Copan..	85
Fig.IX.25. Répartition de l'outillage lithique dans les sépultures de Copan.	85
Fig.IX.26. Répartition des éléments de parure en jadéite à Uaxactun.....	86
Fig.IX.27.Schéma synthétisant la répartition du mobilier lithique dans les sépultures constituant le corpus.	87
Fig.IX.28. Localisation des éléments e parure en matériaux organiques dans les sépultures.	89
Fig.IX.29. Répartition de l'outillage en matière organique dans les sépultures du corpus.....	90
Fig.IX.30. Répartition des matériaux organiques non travaillés dans les sépultures.	90
Fig.IX.31. Matrice de corrélation présentant les associations des différentes formes de céramique deux à deux.	92
Fig.IX.32. Section finale du tableau de présence / absence établi pour les formes céramiques les plus communes dans les sépultures.	93
Fig.IX.33.Quantité de mobilier dans les sépultures en fonction de leur localisation par rapport à l'axe transversal des édifices.....	94
Fig.IX.34. Sépulture collective axiale C180B-1 de Caracol.	95
Fig.IX.35. Quantité de mobilier dans les sépultures en fonction de leur position stratigraphique.....	96
Fig.IX.36. Comparaison entre la localisation du mobilier dans la sépulture de Balamku et celle suggérée sur le Vase de Berlin.	99

Chapitre X : Autour de l'inhumation 100

Fig.X.1. La sépulture TIK 159, archétype des cas de fondation. Tiré de Haviland 2015.	102
Fig.X.2.Plan du quart sud-ouest du patio 28 de naachtun, indiquant la localisation des sépultures 27 et 31.....	103
Fig.X.3. Relevé de la sépulture UAX A45 de Uaxactun, cas typique de banquette mise en place pour abriter un défunt.....	108
Fig.X.4. Sépulture KOH 21, sujets A et B.	110
Fig.X.5. Sépulture 48 de Naachtun.....	112
Fig.X.6. Sépulture UAX A43.....	113
Fig.X.7. Sépultures C194B-2 et C206B-1 de Caracol.	115
Fig.X.8. Relevé de la sépulture TIK 115	116
Fig.X.9. Relevé de la sépulture 5 de Balamku.	118
Fig.X.10. Détail du vase K0504.	119

Fig.X.11. Rapport entre nombre de sépultures liées à une banquette et nombre total de sépultures sur les sites constituant l'étude.	121
Fig.X.12. Représentations schématiques d'une banquette sépulcrale et d'une banquette de marquage immédiat.	123
Fig.X.13. Plan de la structure 4E-31 du Groupe 4F-1, Tikal, montrant les limites de fouille et la localisation des sépultures.	127
Fig.X.14. Répartition des individus en situation de dépôt synchrone.	129
Fig.X.15. Représentation graphique du modèle de Tulving	132
Fig.X.16. Traces de combustion sur le sol au-dessus de la sépulture RBC 6.....	135
Fig.X.17. Kohunlich, sépulture KOH 2.	137
Fig.X.18. Les différentes issues de la réouverture de tombes.	138
Fig.X.19. Graphique de répartition des types de dépôt par site, exprimée en pourcentages, et tableau de données associé, en effectifs.	139
Fig.X.20. Parties du squelette concernées par le prélèvement.	141
Fig.X.21. Caracol, sépulture C203B-20.	143
Fig.X.22. Orthophotographie de la sépulture NCT 50.	144
Fig.X.23. Crâne isolé dans la sépulture TIK 11.	145
Fig.X.24. Distribution des crânes humains dans les sépultures du corpus.....	145

Chapitre XI : Du statut des morts 148

Fig.XI.1. Schéma résumant l'imbrication des codes propres aux différentes composantes d'une société maya théorique.	151
Fig.XI.3. Sépulture CPN IV-10 de Copan.....	154
Fig.XI.4. Localisation des sépultures dans le patio 9N-8 B de Copan.....	155
Fig.XI.5. Modèle dynamique de l'ancestralité en zone maya.....	162
Fig.XI.6. Distribution des différents groupes autour du mont Kenya.....	166
Fig.XI.7. Répartition des intervenants dans le rituel par groupes en fonction de leur importance (en haut) et dans l'espace autour de l'autel (en bas), dans le cadre d'un rituel domestique ouvert.	177
Fig.XI.8. Proposition de différenciation statutaire entre certains des individus mis au jour dans l'acropole A-V de Uaxactun.	185
Fig.XI.9. Proposition de hiérarchie interne aux sépultures de l'unité 5N6.	188
Fig.XI.10. Plan des patios 28 et 32 de Naachtun.	189
Fig.XI.11. Plan du patio 34 de Naachtun.	190

TABLEAUX DU VOLUME II

Chapitre VIII : Disposer le mort.....1

Tableau VIII.1. Rappel du nombre de sépultures et d'individus par site constituant l'étude.	2
Tableau VIII.2. Tableau de contingence des orientations en fonction du site.	22
Tableau VIII.3. Tableaux de contingence pour l'orientation à Altun Ha.....	33
Tableau VIII.4. Tableaux de contingence pour l'orientation à Altar de Sacrificios.	34
Tableau VIII.5. Tableaux de contingence pour l'orientation à Cancuen.....	35
Tableau VIII.6. Tableaux de contingence pour l'orientation à Copan.	36
Tableau VIII.7. Tableaux de contingence pour l'orientation à Caracol.....	37
Tableau VIII.8. Tableaux de contingence pour l'orientation à Seibal.	38
Tableau VIII.9. Tableaux de contingence pour l'orientation à Tikal.....	39
Tableau VIII.10. Tableaux de contingence pour l'orientation à Uaxactun.....	40
Tableau VIII.11. Association décubitus / position des membres sur chaque site constituant l'étude.	44
Tableau VIII.12. Position des sujets selon leur localisation par rapport à l'axe principal des bâtiments pour Tikal.	45
Tableau VIII.13. En haut : a. Position des sujets en fonction de la localisation à Tikal. Au milieu : b. Localisation des sujets en fonction du sexe. En bas : c. Position des sujets en fonction de l'âge.....	46
Tableau VIII.14. Table récapitulative des tendances dominantes par site, avec une estimation non chiffrée de l'intensité avec laquelle elles sont appliquées.....	52
Tableau VIII.15. Tableaux de contingence pour la position à Altun Ha.	53
Tableau VIII.16. Tableaux de contingence pour la position à Altar de Sacrificios.	54
Tableau VIII.17. Tableaux de contingence pour la position à Copan.....	55
Tableau VIII.18. Tableaux de contingence pour la position à Seibal.....	56
Tableau VIII.19. Tableaux de contingence pour la position à Uaxactun.....	57

Chapitre IX : Tombe et mobilier.....58

Tableau IX.1. Répartition de chaque catégorie de sépulture en fonction de leur localisation.	60
Tableau IX.2. Nombre de chaque catégorie de sépultures sur les différents sites constituant l'étude.....	60
Tableau IX.3. Localisation des différentes catégories de sépulture par rapport aux axes	

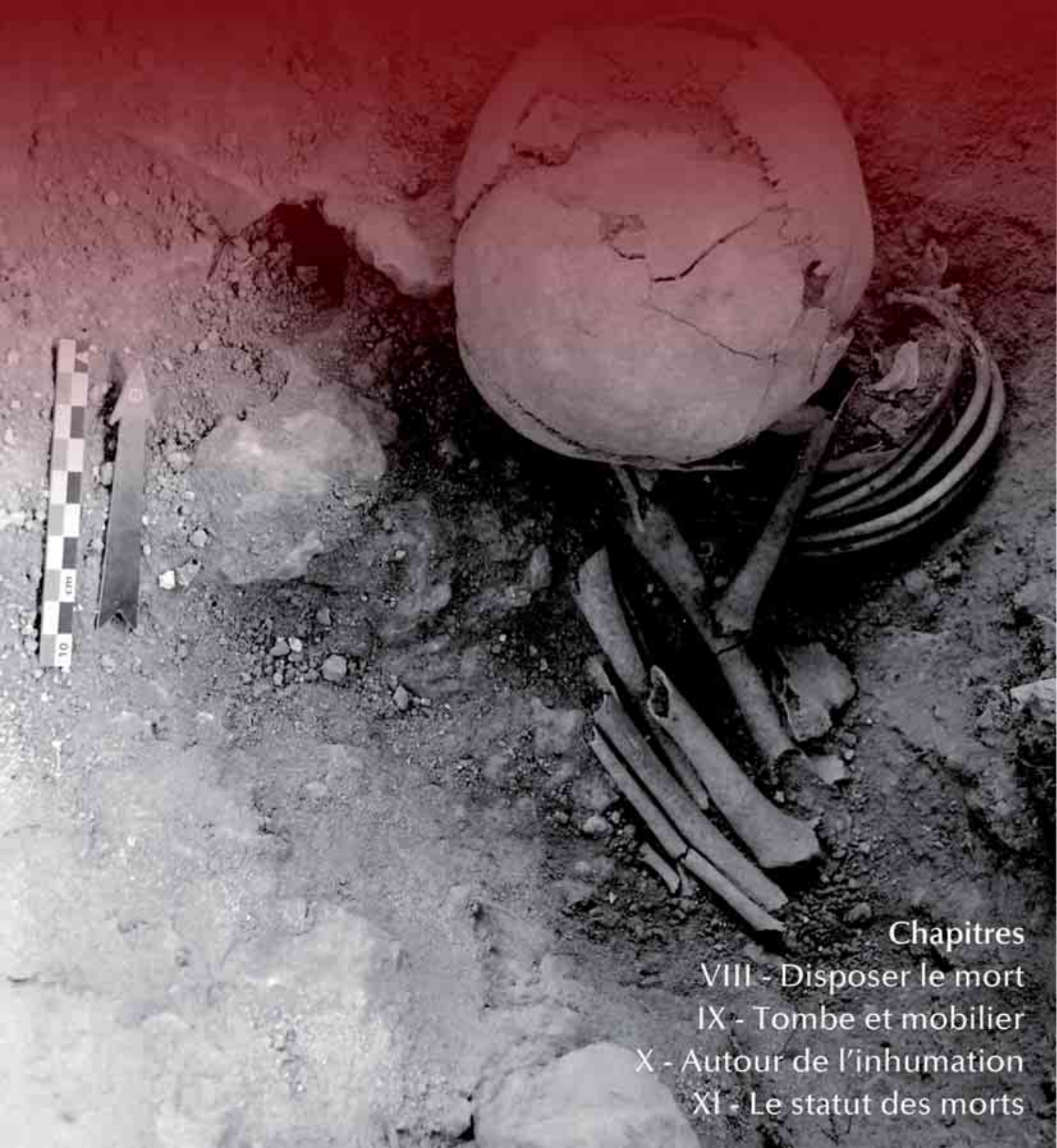
principaux.....	61
Tableau IX.4. Tableau de données pour la figure précédente.	62
Tableau IX.5. Tableau de données pour la figure IX.3.	63
Tableau IX.6. Répartition des individus par sexe dans les grands types de sépulture.....	66
Tableau IX.7. Répartition détaillée des différentes classes d'âge dans les grands types de sépultures, par site. Tableau de données pour la figure précédente.....	68

Chapitre X : Autour de l'inhumation 100

Tableau X.1. Liste des banquettes liées à des sépultures au sein du corpus.	107
Tableau X.2. Liste des cas de dépôt stratigraphiquement synchrones présents dans la base de données et enregistrés comme tels par les auteurs respectifs.	125
Tableau X.3. Résumé des différentes catégories de mémoire et des fonctions qui en dépendent.	133
Tableau X.4. Tableau de données des éléments prélevés dans les tombes, en effectifs.....	140

Troisième partie

Pratiques funéraires et statut des morts dans les Basses Terres



Chapitres

VIII - Disposer le mort

IX - Tombe et mobilier

X - Autour de l'inhumation

XI - Le statut des morts

CHAPITRE VIII : DISPOSER LE MORT

« La mort est la chose la plus extraordinairement amusante du monde, parce qu'elle atteint dans l'absurde des sommets inaccessibles à tous les autres avatars de la condition humaine. »

— Pierre Desproges

Ce chapitre très technique s'intéresse aux aspects des pratiques funéraires liés directement au cadavre ou, plus largement, à sa mise en place la tombe. Nous entretenons de la sorte une volonté d'analyser chaque composante de la sépulture par et pour elle-même avant d'ajouter, petit à petit, les paramètres supplémentaires que sont par exemple l'architecture de la tombe et le mobilier funéraire. Ces aspects feront l'objet du chapitre suivant. Les aspects biologiques n'en seront pas exclus ; bien au contraire, ils seront pris en compte et intégrés pour construire une vision plus globale. Il suffit au lecteur souhaitant percevoir cette construction progressive sans s'embarrasser de chiffres de lire directement les sections conclusives, de fil en aiguille jusqu'au terme de l'argumentation.

Par le biais de statistiques descriptives élémentaires, nous aborderons les éléments essentiels à toute analyse funéraire : mortalité des immatures, composition de la population archéologique, tendances dominantes en termes de position et d'orientation. Au sein de ce jeu de données, des éléments singuliers vont inévitablement émerger : anomalies, pratiques exceptionnelles, éléments inexplicables. Ce n'est pas galvauder le sujet que de déclarer immédiatement qu'en réalité, ces derniers éléments sont excessivement abondants dans le paysage funéraire maya. Nous avons déjà évoqué le problème des biais et du caractère partiel des données dans le chapitre consacré à la méthodologie ; nous y reviendrons, mais il convient de garder constamment ce fait à l'esprit lors de la lecture de cette section. Les données qui y sont présentées sont traitées sous réserve de fiabilité de l'information originelle. Les éléments douteux, mal décrits ou indéterminés sont généralement exclus des traitements statistiques spécifiques, c'est-à-dire ceux qui cherchent à répondre à une question précise. Cependant, afin que le lecteur puisse juger par lui-même de la fiabilité toute relative des chiffres avancés, nous indiquerons à chaque fois le coefficient d'indétermination, c'est-à-dire le pourcentage d'individus exclus du calcul en raison de données absentes. Conséquence directe de cet état de fait, les effectifs sont toujours mouvants et varient à la fois au sein d'un même site et entre les sites.

Avant de poursuivre la discussion, un bref rappel des données présentes dans la base est nécessaire pour rendre compte de la valeur de chaque site dans l'étude globale (Tableau VIII.1). Il

convient de bien distinguer dès à présent deux niveaux dans le raisonnement : celui de la sépulture d'une part, et celui de l'individu de l'autre. Cette distinction est capitale, car certains aspects sont liés directement à l'architecture de la tombe tandis que d'autres doivent nécessairement être traités individu par individu – essentiellement les paramètres biologiques, ainsi que la position et l'orientation des sujets.

Enfin, un mot au sujet du test du Khi-deux, qui sera souvent indiqué comme n'étant pas valide en raison d'effectifs largement trop faibles. La piètre qualité d'une grande partie des données nous contraint à jongler avec des effectifs fluctuants. Dans de nombreux cas, les tableaux de contingence obtenus avec ce test ont des effectifs théoriques très faibles, c'est-à-dire inférieurs à 5, dans bon nombre des cases du tableau. Nous le signalons chaque fois que nécessaire, mais nous discutons tout de même les résultats. En effet, le problème est qu'avec de telles données, l'usage de l'outil statistique se trouve très vite réduit à sa plus simple expression. Ne pouvant nous contenter d'une discussion basée sur des observations quasi empiriques, il nous faut malgré tout admettre les limites du corpus. Dans les faits, des effectifs théoriques faibles tendent à générer des liaisons significatives fausses (Rakotomalala 2011, 11). Dans les cas où, malgré la faiblesse de la statistique, les liaisons demeurent faibles, on est en droit de supposer que l'absence d'association entre les variables est tout de même significative. Sauf mention contraire, tous les calculs et graphiques ont été effectués avec Microsoft Excel 2013 et XLSTAT 2016.

Site	Nombre de sépultures	Nombre d'individus
ALH	381	469
ALS	135	143
CLK	10	10
CNC	88	90
CPN	127	137
CRC	87	241
KOH	33	43
NCT	64	64
PAL	27	58
RBC	13	14
SBL	45	59
TIK	130	155
UAX	70	76
TOTAL	1210	1559

Tableau VIII.1. Rappel du nombre de sépultures et d'individus par site constituant l'étude. On remarquera le faible nombre de sépultures à Calakmul (CLK) qui fait de ce site l'un des moins représentatifs de ce corpus, ainsi que l'écart très important entre nombre de sépultures et nombre d'individus à Caracol (CRC) qui trahit la prévalence des sépultures collectives sur ce site.

I. CHOISIR LES MORTS : LE RECRUTEMENT FUNÉRAIRE

Pour un certain nombre d'archéologues européens, l'étude du recrutement est devenue une étape importante dans la compréhension des pratiques funéraires (Masset 1987; Sellier 1995, 2011, 83). Moins commune outre-Atlantique, elle n'a jamais été véritablement appliquée aux contextes de la zone maya malgré sa relative simplicité d'usage. Pourtant, étant donnée l'extrême sélection que manifestent les contextes résidentiels dans la région (et plus encore les contextes monumentaux), l'application du principe des courbes de mortalité (Sellier 1995) aux grands sites de l'aire peut mettre en évidence certains aspects particuliers, notamment des exclusions ou des préférences pour certaines catégories de la population. La démarche est identique à celle présentée dans le chapitre consacré à la méthodologie. Nous y renvoyons donc le lecteur pour ce qui concerne le mode d'établissement des courbes concernant les immatures et leur mode de lecture. Pour des raisons pratiques, nous avons associé les graphiques aux paragraphes, mais seules les courbes ont un tableau de données.

Les conclusions de la section méthodologique concernant l'échelle de raisonnement devraient nous dissuader de traiter le corpus comme un bloc homogène sur quelque critère que ce soit. Nous le ferons pourtant en premier lieu, afin de disposer d'une base générale sur laquelle discuter le profil de chaque site, ses anomalies et autres spécificités. Pour ce faire, nous disposons de 1555 individus (quatre d'entre eux étant trop mal documentés pour entrer en ligne de compte, cf. tableau VIII.1). Naturellement, tous les sites n'ont pas le même poids dans l'établissement du profil général, ce qui est à garder à l'esprit lorsque que ces 1555 sujets sont traités d'un seul tenant.

I.1. Sur le corpus entier

Deux phénomènes sont particulièrement manifestes et significatifs : l'immense prépondérance des adultes, qui représentent 69 % du corpus (Fig. VIII.1), et l'effectif excessivement faible des sujets de classe 0 et 1 – 4, respectivement 16 et 68 % là où les seuils minimaux attendus pour une mortalité « normale » avec espérance de vie à la naissance

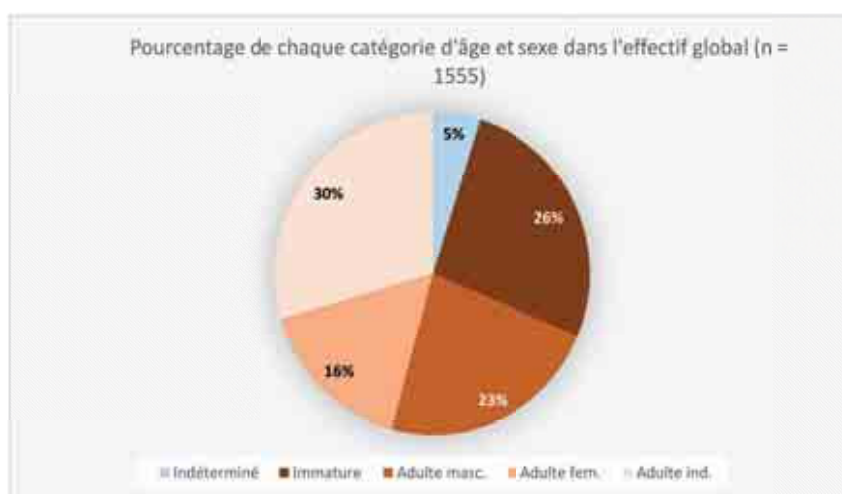


Fig.VIII.1.
Répartition des catégories d'âge et de sexe dans l'effectif global.

Répartition des catégories d'âge et de sexe dans l'effectif global.

de 30 ans sont de 188 et 141 % (Fig. VIII.2). Ces anomalies peuvent procéder de plusieurs facteurs. Il peut s'agir d'un biais induit par le recrutement funéraire, dont les paramètres conduiraient à l'exclusion des individus les plus jeunes au profit d'adultes inévitablement mieux intégrés à la société et partant, plus importants aux yeux de leur groupe d'appartenance. Il n'est pas rare que les jeunes enfants, en tant qu'êtres parfois considérés comme des humains en devenir plutôt que de véritables personnes (on pense en particulier au cas aztèque pour la Mésoamérique, cf. Ragot 2000), se voient traités de manière différente. Par ailleurs, si la structure sociale maya repose en grande partie sur des figures ancestrales plus ou moins identifiées qui la cimentent, le fait d'exclure par défaut les personnes qui ne sont pas « utiles » au système peut sembler logique – même si cette vision utilitariste du mort, très en faveur dans l'archéologie mayaniste, tend à éclipser le réel souci des vivants pour les défunts (Golden 1988).

Concernant les immatures, l'erreur humaine combinée aux conditions sur le terrain influent sans doute en partie sur le déficit observé. Dans l'aire maya, la conservation des ossements s'avère généralement médiocre, malgré une certaine variabilité en fonction du contexte de dépôt. Les encaissements cendreux favorisent largement la préservation des os, comme l'illustre particulièrement bien le cas de la sépulture NCT 61 de Naachtun dans laquelle le sujet B, âgé d'environ deux ans, était en excellent état. Dans des espaces vides ou des sépultures peu profondes en revanche, le taux de dégradation des squelettes peut être si extrême que seules les dents témoignent d'un contexte mortuaire.

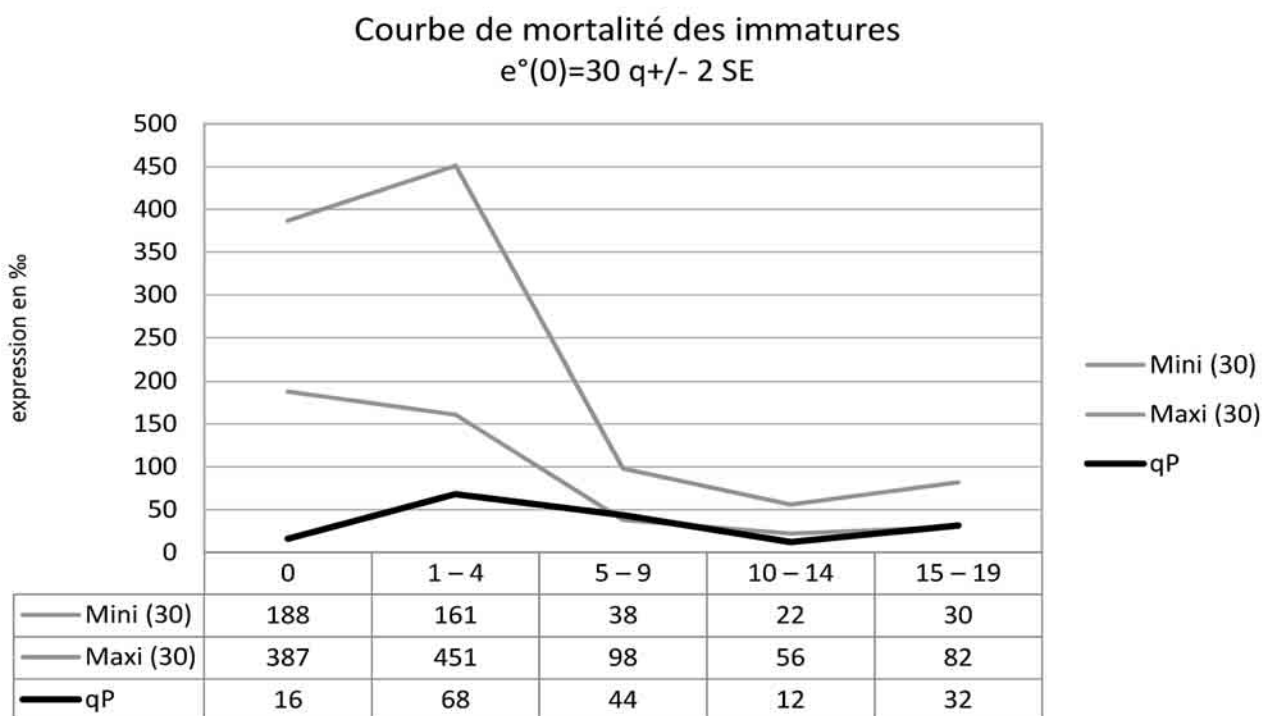


Fig.VIII.2. Courbes de mortalité pour les immatures. Il s'agit du profil interne de cette sous-population, qui représente 26 % de l'effectif global.

On imagine donc aisément que les petits os des jeunes enfants, souvent confondus avec de la faune lorsqu'ils sont correctement conservés, puissent être totalement éclipsés dans les contextes mayas. Le risque est encore plus élevé lorsque lesdits os sont éparpillés dans des dépotoirs, comme c'est parfois le cas à Copan (CPN XVI-12, 1, 15, 16, 17, 26 ; Sanders 1990).

Cette dernière assertion est confirmée par le rapport adultes / immatures dans l'effectif total. Les anomalies dont nous venons de parler ne concernent en fait que 26 % des sujets : tous les autres sont des adultes d'âges divers (de 21 à 60 ans et plus). Dans une mortalité normale pour une population préjennérienne, on attendrait une répartition inverse des pourcentages, avec une majorité d'immatures. On ne prendra donc pas grand risque en déclarant que le recrutement funéraire, dans les espaces résidentiels et monumentaux, donne une écrasante priorité aux individus adultes. La répartition sexuelle des individus est assez équilibrée, avec 16 % de femmes et 23 % d'hommes. Hélas, le taux d'indétermination (30 %) rend cette observation assez peu valide. Ce qui n'empêche pas de souligner que les femmes ne sont *a priori* pas exclues du système. Il n'existe pas de différence de traitement statistiquement identifiable entre hommes et femmes au sein du corpus dont nous disposons. Ces dernières sont plus rares sur les points « sensibles » que sont les axes et intersections, mais n'en sont pas totalement absentes. La position dominante réservée aux hommes dans l'iconographie et, il faut le reconnaître, dans les sépultures monumentales, est un aspect qui devient de plus en plus sujet à débat à mesure que l'on descend l'échelle sociale.

I.2. Site par site

Altun Ha

Les fouilles d'Altun Ha ont globalement toujours prêté une attention rare au contexte : la description des sépultures, qui les replace systématiquement dans leur cadre architectural et stratigraphique, en témoigne (Pendergast 1979, 1982, 1986). De plus, les opérations ne se limitent pas à une seule structure par unité résidentielle, mais explorent sys-

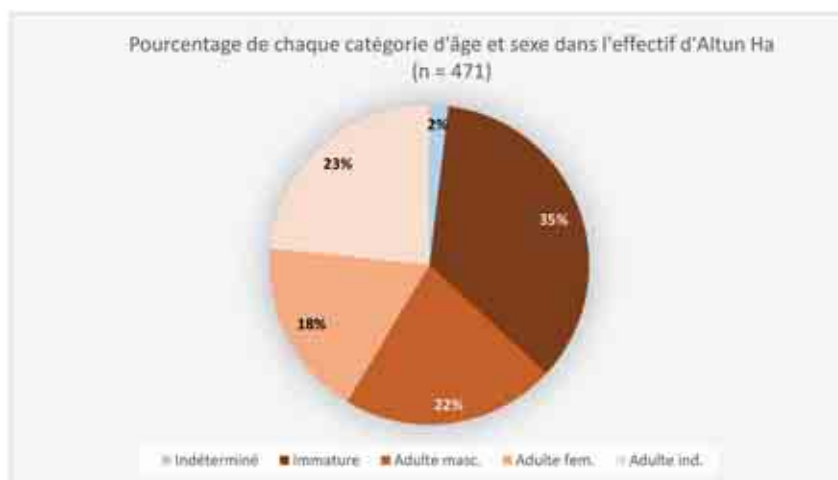


Fig.VIII.3. Répartition des catégories d'âge et de sexe dans l'effectif d'Altun Ha.

tématiquement l'ensemble au moyen de méthodes qui vont d'imposantes tranchées (plus de 3 m de large) au décapage complet augmenté de sondages. L'effectif élevé du site est donc en grande partie la marque d'une méthode exhaustive.

Altun Ha présente très exactement le même profil que le corpus global, et les anomalies qui vont avec. Les adultes représentent ainsi 63 % de la population archéologique, contre seulement 35 % d'immaturs toutes classes confondues (Fig. VIII.3). La répartition masculin / féminin au sein de la population adulte s'avère équilibrée, avec une légère prévalence des hommes (22 %) sur les femmes (18 %). Prévalence qui doit être pondérée par le considérable taux d'indétermination. Quant à la courbe de mortalité (Fig. VIII.4), elle présente le même déficit de classe 0 et 1 – 4 malgré les effectifs assez élevés dont nous disposons pour Altun Ha. A l'inverse, les sujets de classe 5 – 9 présentent une mortalité relativement élevée, mais il peut d'agir là d'un effet dû à la présence de la structure E-7, déjà abondamment décrite, et dont la population archéologique présente un profil inhabituel.

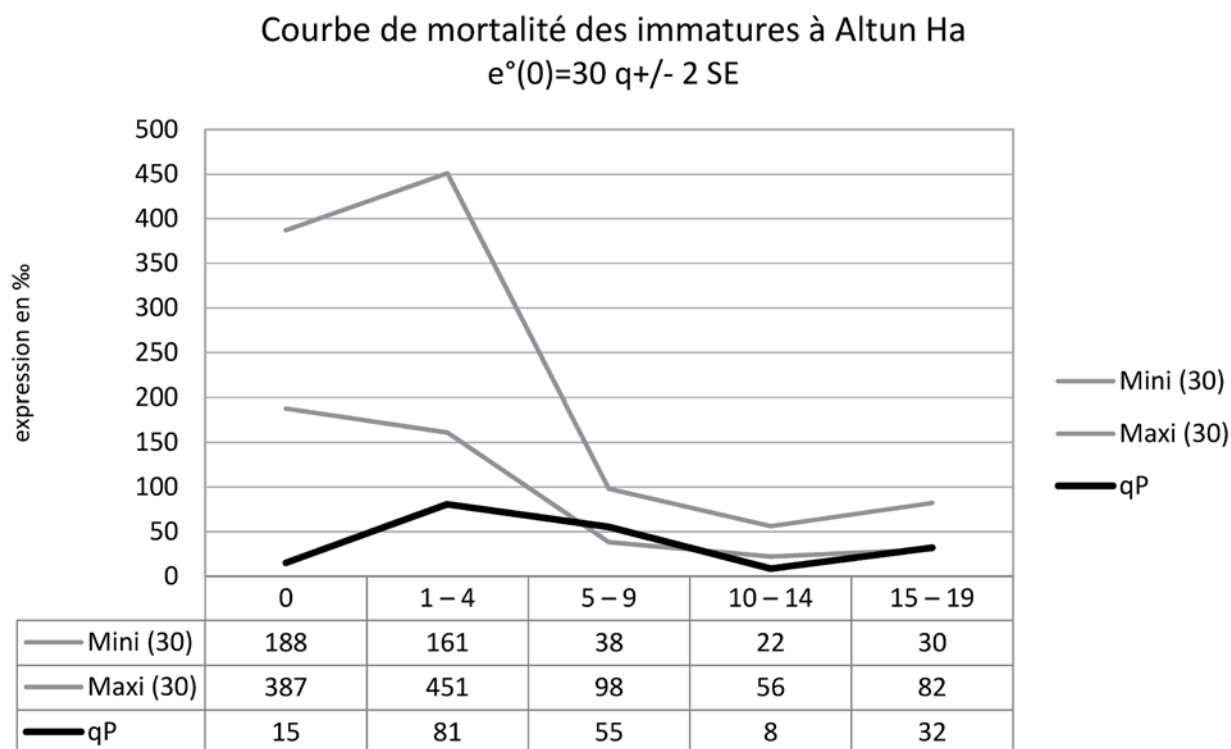


Fig.VIII.4. Courbes de mortalité pour les immatures. Il s'agit du profil interne de cette sous-population, qui représente 35 % de l'effectif global.

Altar de Sacrificios

Cela a déjà été mentionné, mais une grande partie des données issues d'Altar de Sacrificios proviennent de contextes non-résidentiels (Ledyard Smith 1972). L'intensité des fouilles effectuées

dans les espaces publics, la précision de l'enregistrement et le nombre important de sépultures nous ont malgré tout incité à les inclure dans cette discussion. Cela ne veut pas dire que les zones résidentielles ont été négligées pour autant, mais elles ont été explorées au moyen d'opérations ponctuelles réduites à des sondages, ce qui les biaise considérablement. En contexte d'habitat,

les données les plus fiables pour ce site proviennent du Mound 2 (opérations 38 et 46, cf. Ledyard Smith 1972, 131). De façon générale, on devrait donc considérer que les profils obtenus sont plus représentatifs des pratiques du site dans son ensemble que des résidences en particulier.

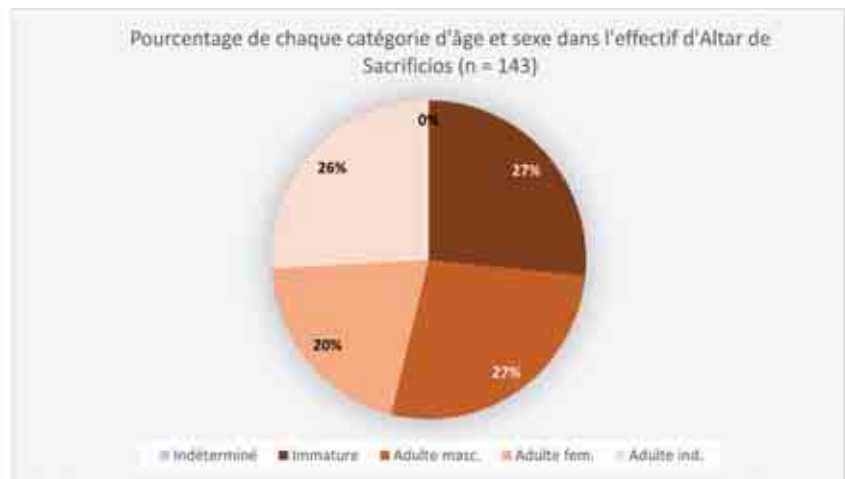


Fig.VIII.5. Répartition des catégories d'âge et de sexe dans l'effectif d'Altar de Sacrificios.

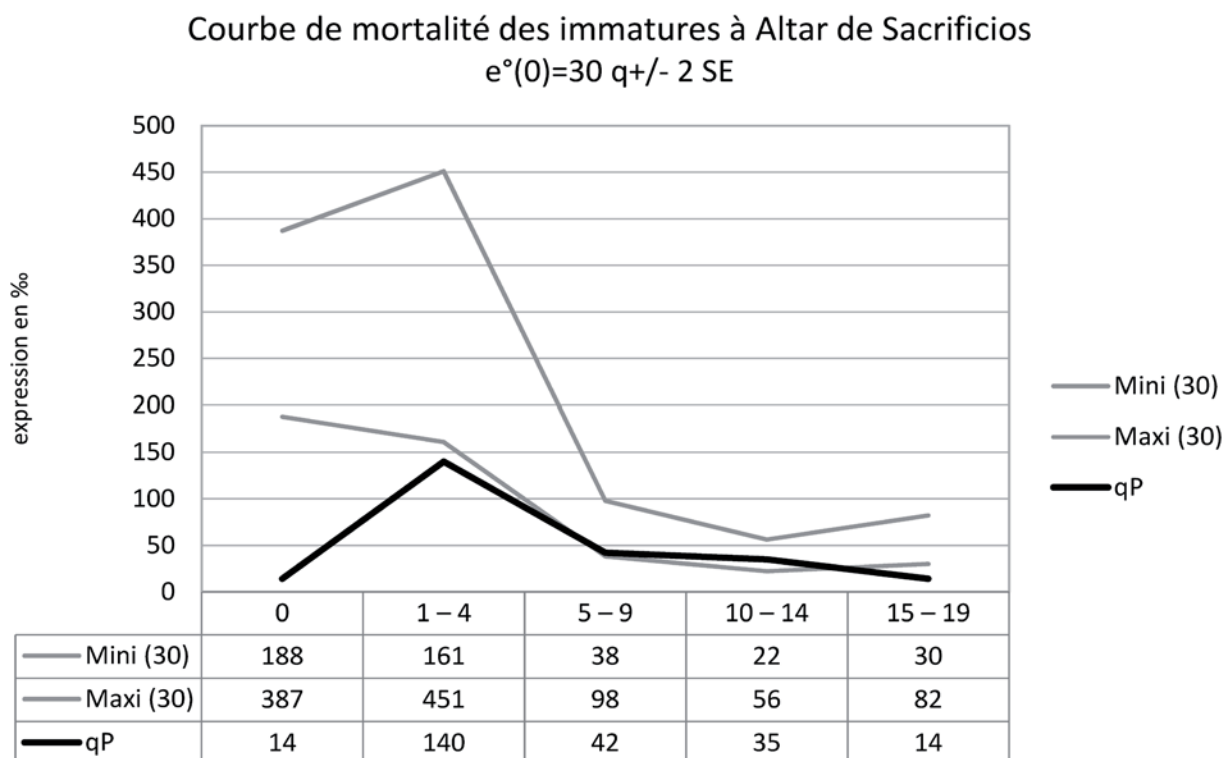


Fig.VIII.6. Courbes de mortalité pour les immatures. Il s'agit du profil interne de cette sous-population, qui représente 27 % de l'effectif global.

Si Altar de Sacrificios présente un rapport adultes / immatures très similaire à celui des autres sites, ces derniers ne représentant que 27 % du corpus (Fig. VIII.5), la mortalité au sein de cette sous-population adopte un profil légèrement différent (Fig. VIII.6). La courbe marque toujours un très large déficit pour les sujets de classe 0, mais la mortalité des sujets de classe 1 – 4, 5 – 9 et 10 – 14 s'avère presque normale. Seuls les sujets âgés de 15 à 19 ans sont à nouveau en déficit. S'agit-il de critères de sélection différents des autres sites qui se manifesteraient par une moindre exclusion des tout-petits ? Au regard de la proportion d'immatures dans l'échantillon, nous ne le pensons pas. Le nombre plus élevé d'enfants âgés d'un à quatre ans peut résulter d'une meilleure reconnaissance de leurs restes par les archéologues, de conditions de conservation privilégiées (les ossements semblent moins dégradés dans les contextes d'Altar de Sacrificios qu'ailleurs), ou de bien d'autres paramètres qu'il convient d'envisager avant de supposer une quelconque influence de la culture locale. Par ailleurs, ramenés en effectifs, les chiffres sont assez peu élevés : les 140 % sujets de classe 1 – 4 ne représentent que vingt squelettes, dont certains sont très partiels. On se gardera donc d'en tirer la moindre conclusion hâtive.

Cancuen

Contrairement à un certain nombre de sites, les biais de fouille à Cancuen sont contrebalancés par la distribution plus large de sondages qui ne se cantonnent pas aux structures mais explorent aussi les espaces extérieurs. La représentativité de l'échantillon y est donc meilleure, ou du moins ce dernier est-il plus neutre.

Les données disponibles permettent d'établir les proportions de chaque sous-population dans l'effectif, mais pas d'étudier la mortalité des immatures au moyen des courbes habituelles. En effet, l'âge de ces derniers est rarement précisé à l'exception d'un sujet périnatal (sépulture CNC 40) au sujet duquel fort peu d'informations sont acces-

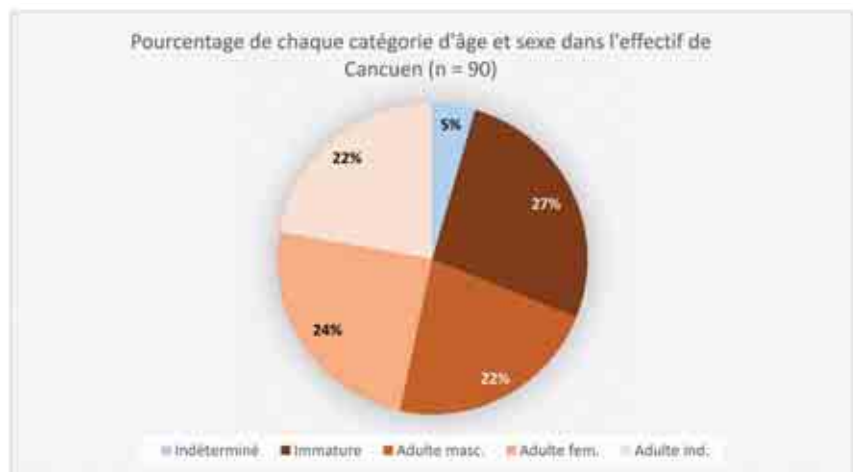


Fig.VIII.7. Répartition des catégories d'âge et de sexe dans l'effectif de Cancuen.

sibles (pour plus de détails, voir Quintanilla Gonzalez 2013). En termes de répartition, Cancuen suit un profil rigoureusement identique aux autres (Fig. VIII.7), avec 27 % d'immatures pour 68 % d'adultes. Une fois n'est pas coutume, l'effectif féminin est légèrement plus nombreux que le mas-

culin avec 24 et 22 %, respectivement. Cette différence est trop faible pour être significative, et peut être mise à mal par le nombre conséquent de sujets indéterminés.

Copan

Dans le cas de Copan, ce sont bien entendu les fouilles du Groupe 9N-8 *Las Sepulturas* (Sanders 1986, 1990a, b ; voir Miller 2015 pour une analyse exhaustive) qui rendent son corpus particulièrement robuste. Les fouilles extensives et intenses qui ont eu lieu permettent de replacer les sépultures dans un contexte bien contrôlé, même si la description stratigraphique n'est

pas toujours idéale. En termes de recrutement, l'échantillon de Copan est de grande qualité pour peu que l'on demeure dans les limites de ce Groupe 9N-8. En revanche, dès que l'on en sort, les données sont plus fragiles. En effet, nous avons utilisé la monographie publiée par Baudez (1983a, b, c), dont les contextes sont bien décrits mais se limitent en général à des sondages ponctuels et, conséquemment, peu exhaustifs. Malgré cette limite, les observations faites à Copan sont parmi les meilleures dont nous disposions.

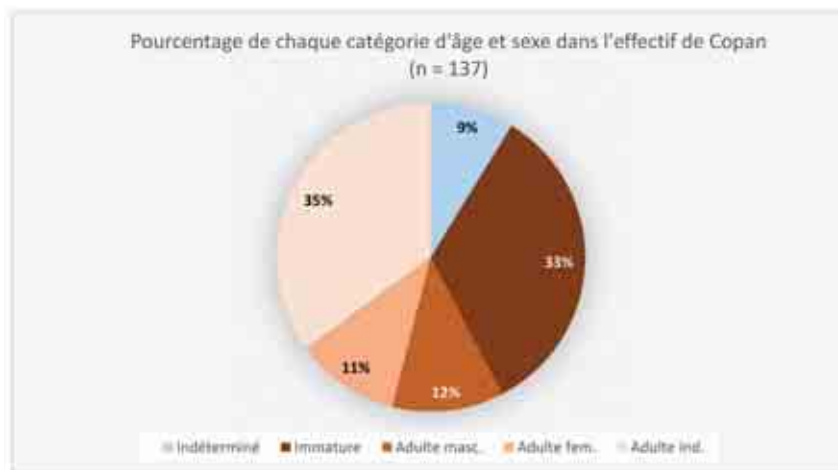


Fig.VIII.8. Répartition des catégories d'âge et de sexe dans l'effectif de Copan.

Copan est un site particulier à bien des égards, et le recrutement funéraire diffère lui aussi légèrement du reste du corpus. Si le rapport adultes / immatures demeure déséquilibré en faveur des premiers, il s'avère tout de même moindre, avec 33 % de sujets âgés de moins de 19 ans (Fig. VIII.8). La répartition hommes / femmes est rigoureusement équilibrée. Tout comme à Altar de Sacrificios, le nombre de sujets de classe 1 – 4 est relativement élevé pour un site maya. Mais surtout, la mortalité des sujets de classe 5 – 9 s'avère parfaitement normale, avec un quotient de 73 % pour une fourchette comprise entre 38 et 98 %. Il en va de même pour les sujets de classe 15 – 19 (Fig. VIII.9). Or, contrairement à Altar de Sacrificios où la nature des contextes est souvent incertaine et parfois explicitement cérémonielle, Copan dispose du net avantage d'avoir été fouillé de façon très extensive dans des contextes essentiellement résidentiels. Les anomalies du recrutement à Copan sont donc nettement plus significatives et permettent de se rendre compte que, mises à part les classes 0 et 10 –

14, la mortalité adopte un profil presque « normal ». Les jeunes enfants se trouvent souvent dans les dépotoirs et entre les structures, mais ils ne sont pas littéralement exclus de l'espace résidentiel. Dès lors, on peut envisager une situation similaire sur d'autres sites où les fouilles ont été moins extensives : les anomalies du recrutement funéraire s'en trouveraient peut-être partiellement corrigées. Il est également possible que cette faveur particulière des zones de rejet pour le dépôt d'enfants en bas âge soit un trait plus local. Quoi qu'il en soit, le poids de l'archéologie dans le déficit en immatures est négligeable : il s'agit bel et bien d'une sélection culturellement induite.

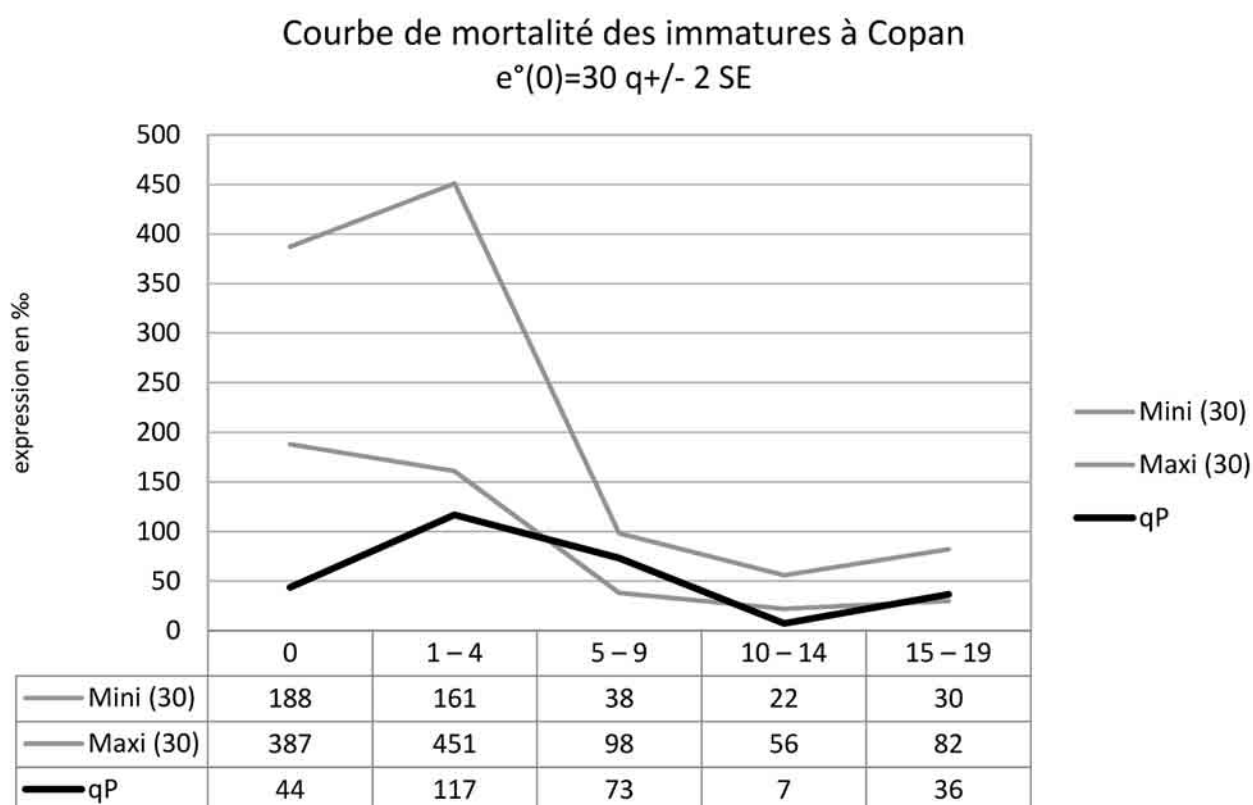


Fig.VIII.9. Courbes de mortalité pour les immatures. Il s'agit du profil interne de cette sous-population, qui représente 33 % de l'effectif global.

Caracol

La remarque précédente trouve tout son sens ici. Car, en ce qui concerne le recrutement funéraire, Caracol est l'antithèse de Copan. Parmi les 241 sujets qui constituent notre corpus pour le site, seuls 12 % sont des immatures, toutes catégories confondues (Fig. VIII.10). Les effectifs adultes sont quant à eux écrasés par la quantité de sujets de sexe indéterminé (59 %), qui rend le relatif équilibre masculin / féminin inexploitable en termes d'interprétation. Ces anomalies ont une cause possible et une conséquence certaine. La conséquence, évidente à la lecture de la courbe de mortalité des im-

matures, est un déficit considérable dans toutes les catégories excepté celle des 5 – 9 ans qui atteint presque le minimum de mortalité attendu (Fig. VIII.11).

La cause, quant à elle, n'est peut-être pas à rechercher d'emblée dans les pratiques funéraires locales. En effet, bien que les résultats obtenus jusqu'à maintenant semblent indiquer un véritable particularisme identitaire dans la région du Belize, nous avons déjà évoqué dans le chapitre idoine les méthodes de fouilles pratiquées à Caracol. Les résultats, biaisés par la localisation de

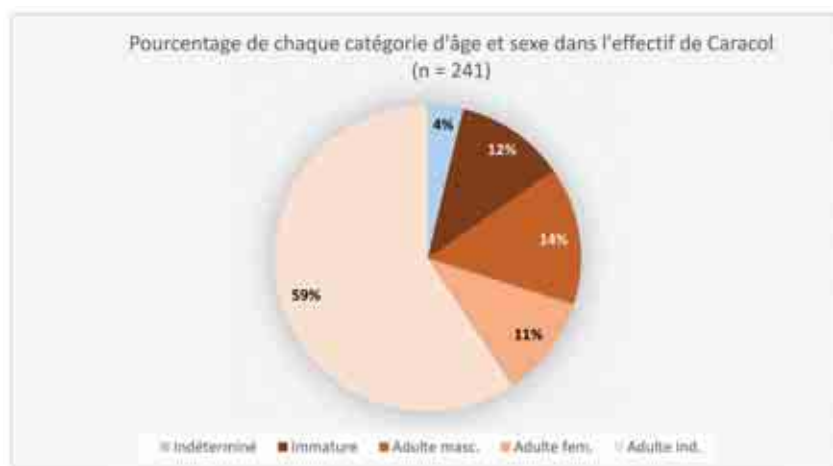


Fig.VIII.10. Répartition des catégories d'âge et de sexe dans l'effectif de Caracol.

celles-ci, augmentent sans doute le poids des sujets adultes de façon totalement artificielle. Il est très possible que les immatures ne soient pas exclus des espaces résidentiels, mais inhumés majoritairement à l'écart des pôles d'attraction que sont les oratoires privés. En fin de compte, cela signifie que

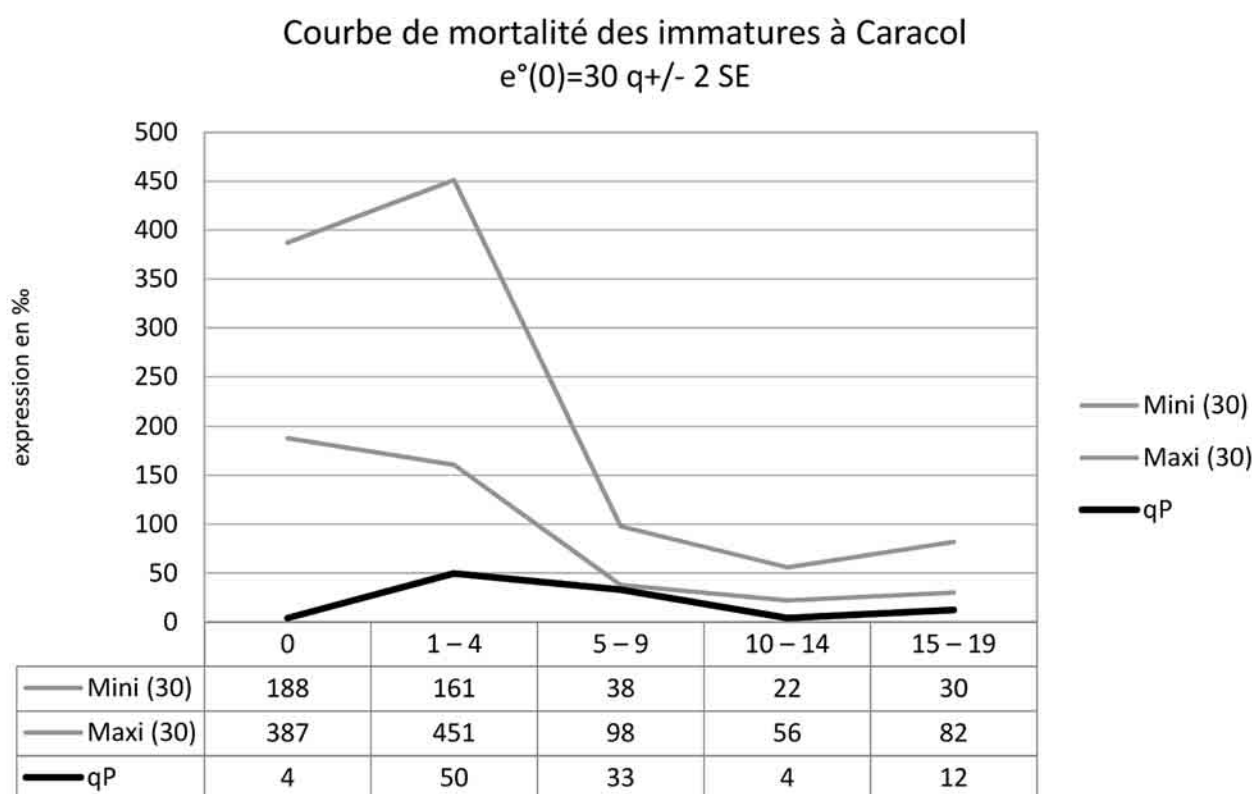


Fig.VIII.11. Courbes de mortalité pour les immatures. Il s'agit du profil interne de cette sous-population, qui représente 12 % de l'effectif global.

le profil de mortalité établi pour Caracol ne représente en fait que la population présente dans ou à proximité desdits oratoires, ce qui nous autorise à affirmer que le voisinage de ces édifices est presque exclusivement réservé à des individus adultes.

Kohunlich

Les fouilles menées à Kohunlich (Nalda et al. 1997) sont assez exhaustives, particulièrement dans le Groupe 27 Escalones (Nalda et Balanzario 2004), et nous ne doutons guère du fait que les sépultures mises au jour soient assez représentatives de la population inhumée. Cependant, les opérations se sont concentrées sur quelques habitats de haut rang,

et l'échantillonnage peut ne représenter que les pratiques d'une élite et non du site de façon plus générale. Les dimensions relativement réduites de ce dernier mitigent quelque peu ce handicap.

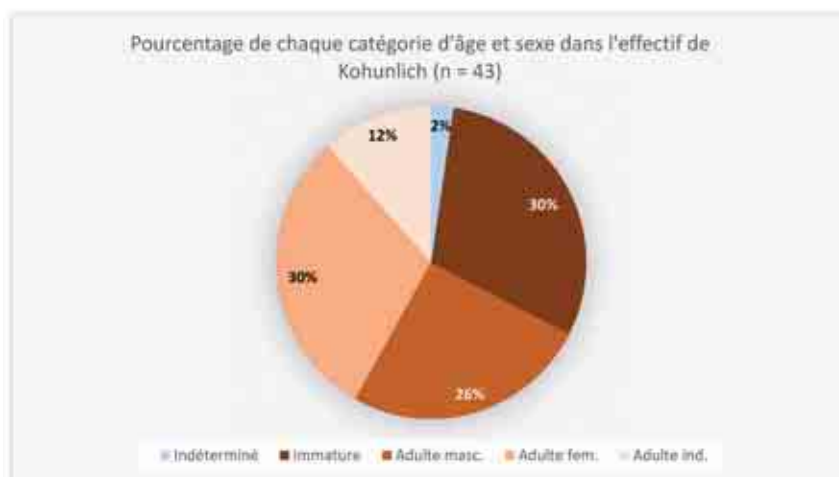


Fig.VIII.12. Répartition des catégories d'âge et de sexe dans l'effectif de Kohunlich.

En termes de chiffres, les effectifs relativement faibles disponibles pour Kohunlich (n = 43) rendent son analyse quelque peu fragile. La proportion d'immatures au sein de cette population est de 30 %, ce qui est assez élevé comparé aux autres sites même si, en termes d'effectifs, cela ne représente que 13 sujets (Fig. VIII.12). Une fois n'est pas coutume, les adultes féminins sont plus nombreux que les masculins, le tout avec un taux d'indétermination de seulement 12 %.

Le profil de la courbe de mortalité pour les immatures nécessite une brève discussion, car il accuse un déficit dans toutes les classes exceptée celle des 15 – 19 ans qui présente au contraire une étonnante sur-mortalité dépassant de 32 ‰ le seuil maximum attendu (Fig. VIII.13). Hélas, le corpus est loin d'être idéal : les effectifs sont si faibles (5 sujets seulement, à savoir KOH 1, 4, 10, 12, 14) que la mise au jour d'un seul sujet de plus, adulte ou immature, suffirait à changer le profil. Cette anomalie du recrutement mériterait une analyse approfondie si elle devait s'avérer réelle, mais nous n'avons pas les moyens de le vérifier. Pourquoi cette apparente sur-représentation des adolescents et sub-adultes ? En l'occurrence, il s'agit plus probablement d'un artefact statistique que d'une réalité propre à Kohunlich. Aucun de ces contextes ne suggère que leurs occupants aient eu un statut par-

ticulier, positivement ou négativement. Qui plus est, les cinq sépultures étaient réparties dans trois Groupes résidentiels différents : il ne s'agit donc pas non plus d'un mode de sélection propre aux occupants d'un espace donné. A ce stade, les données sont insuffisantes pour considérer la courbe de mortalité de Kohunlich comme représentative d'un quelconque fait culturel.

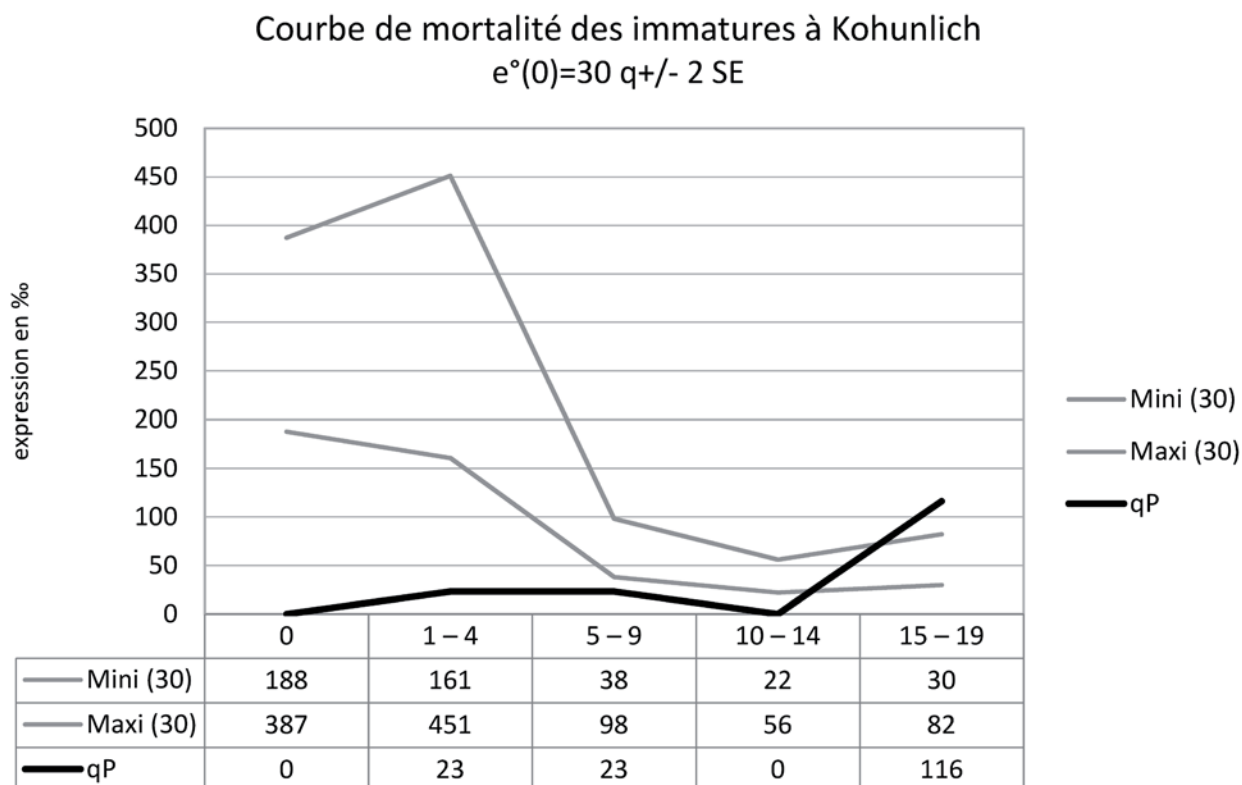


Fig.VIII.14. Courbes de mortalité pour les immatures. Il s'agit du profil interne de cette sous-population, qui représente 30 % de l'effectif global.

Naachtun

Le corpus de Naachtun est difficile à traiter en raison du nombre écrasant de sujets indéterminés. Ces derniers, qui représentent 45 % du corpus du site ($n = 64$), sont en fait issus d'un vaste programme d'exploration des tranchées de pillage (Pereira et Barrientos Juárez 2012). Si ces contextes permettent encore de détermi-

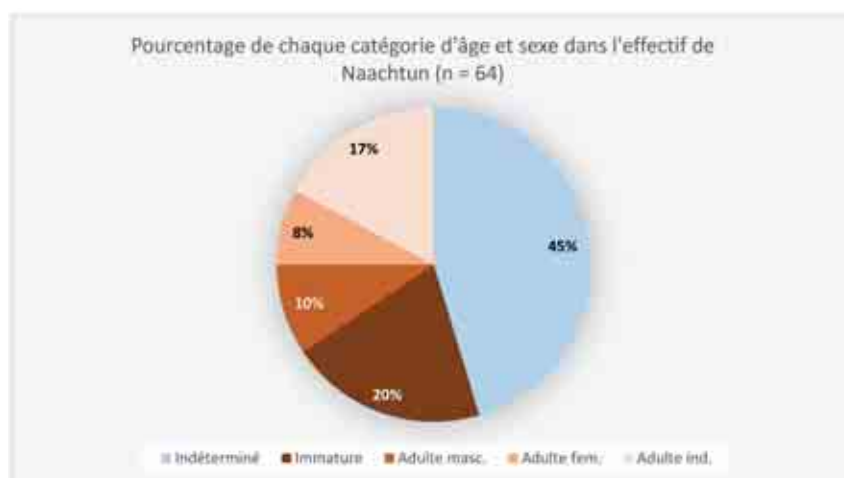


Fig.VIII.13. Répartition des catégories d'âge et de sexe dans l'effectif de Naachtun.

ner l'architecture de la tombe et, si la chance le permet, l'orientation et la position approximative des défunts, les informations biologiques sont irrémédiablement perdues. Les données fiables en termes de sexe et d'âge proviennent essentiellement des fouilles récentes.

Sur les 55 % de l'effectif pour lesquels nous disposons de données exploitables, 20 % sont des immatures (Fig. VIII.14). Rapportée aux autres sites, il s'agit d'une proportion à peu près équivalente. Quant à la population adulte, elle présente un relatif équilibre masculin / féminin et 17 % d'indétermination, ce qui est une fois encore parfaitement normal dans les assemblages funéraires mayas. Étonnamment, la courbe de mortalité pour les immatures de Naachtun est très similaire à celle de Kohunlich : déficitaire dans la plupart des catégories d'âge, elle suggère une mortalité plus élevée que d'ordinaire pour la classe 15 – 19 (Fig. VIII.15). Au vu du taux d'indétermination, nous proposons la même explication que dans le cas précédent.

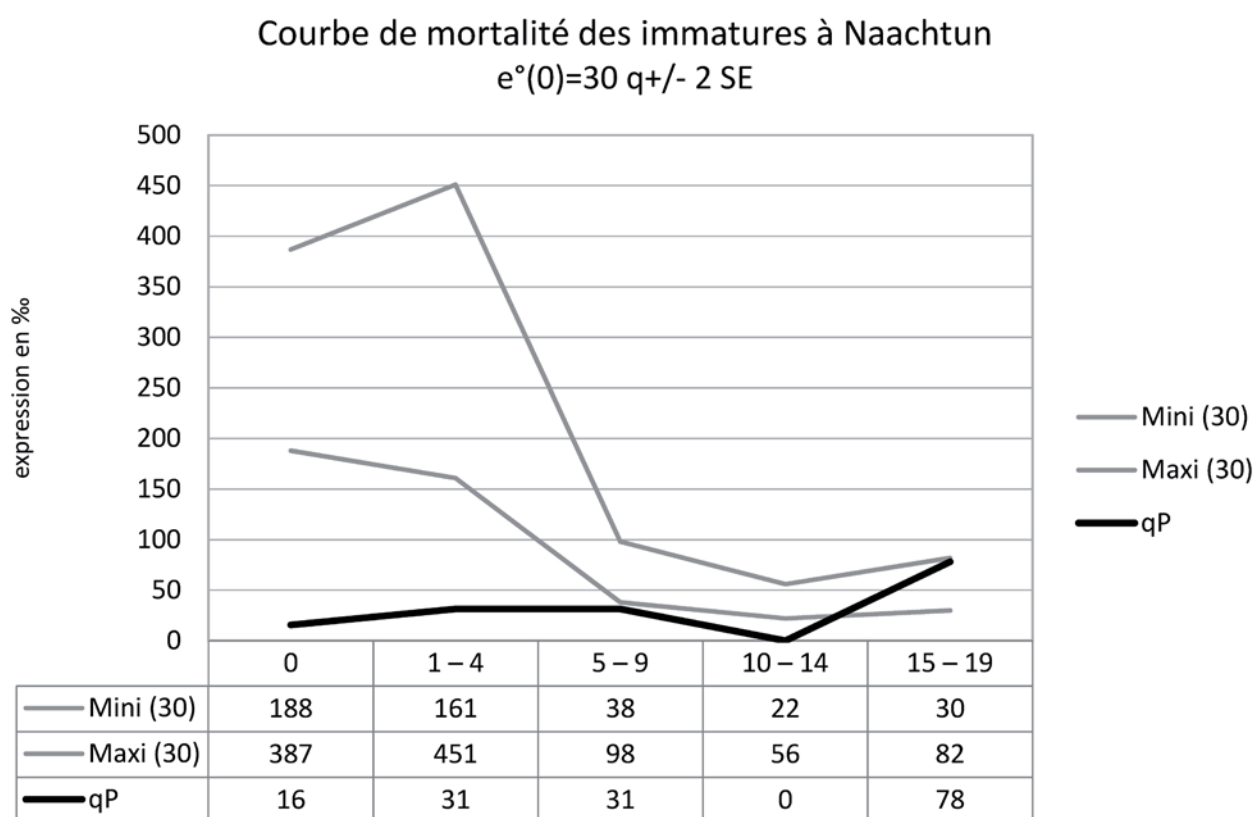


Fig.VIII.15. Courbes de mortalité pour les immatures. Il s'agit du profil interne de cette sous-population, qui représente 20 % de l'effectif global.

Palenque

Le recrutement funéraire à Palenque n'appelle que peu de commentaires, et n'offre pas plus de pistes interprétatives. Le nombre d'immatures y est très faible, ne dépassant pas 17 % de l'effectif (Fig. VIII.16). Contrairement à Caracol où le profil démographique, similaire, pourrait être issu d'un

biais de fouille, les espaces résidentiels de Palenque ont été explorés de façon beaucoup plus neutre quoique limitée (Acosta 1976; González Cruz 1993, 1994, 2004; López Bravo, López Mejía, et Venegas Durán 2004, 2009). Quant à la population adulte, elle comporte des proportions similaires aux autres sites avec une dominante plus marquée de sujets masculins (34 % contre seulement 21 % de sujets féminins). Le taux d'indétermination au sein de la population immature est trop important pour permettre l'établissement d'une courbe de mortalité pertinente.

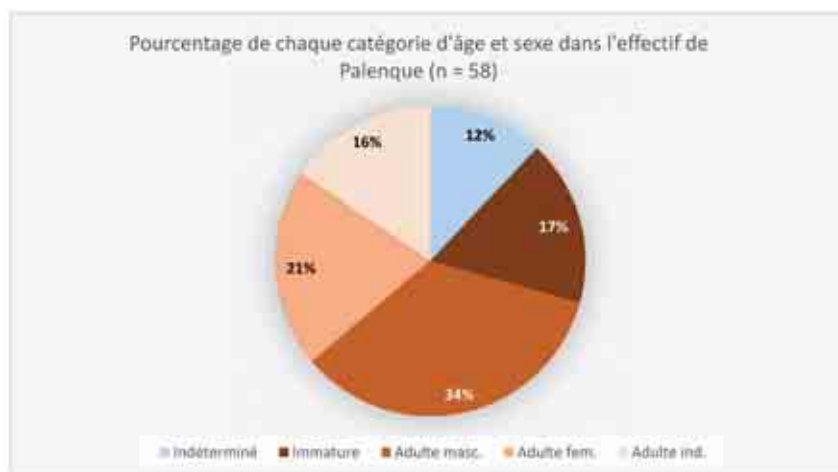


Fig.VIII.16. Répartition des catégories d'âge et de sexe dans l'effectif de Palenque.

Seibal

Pour les données de Seibal, nous nous sommes basé sur la monographie publiée par Tourtellot III (1988). Celle-ci montre sans équivoque une méthode de fouille basée sur les sondages. Ceux-ci, localisés prioritairement au centre des patios, présentent des densités de sépultures très élevées. A l'inverse, les rares sondages effectués à l'intérieur des struc-

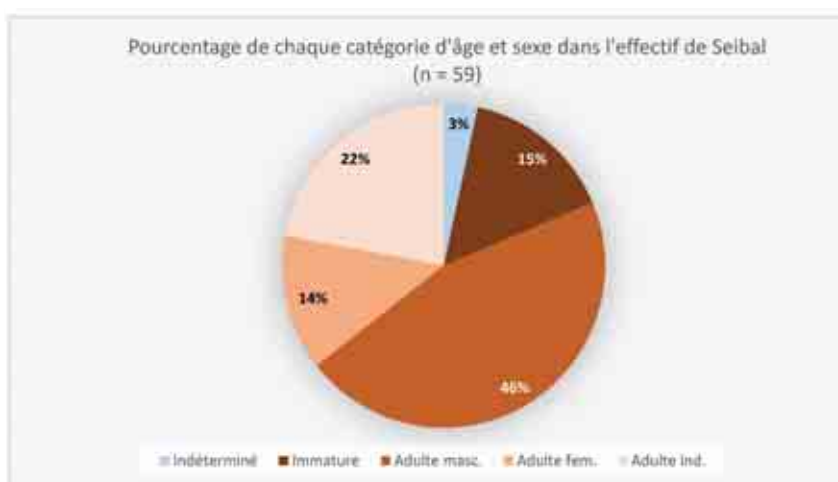


Fig.VIII.17. Répartition des catégories d'âge et de sexe dans l'effectif de Seibal.

tures n'ont presque jamais révélé de sépulture - ce qui ne veut rien dire au vu de leur ampleur limitée. Le corpus de Seibal est donc assez biaisé, mais il se peut que les archéologues aient simplement suivi un biais culturel existant, de sorte qu'un doute demeure.

Tout comme Palenque, Seibal présente un profil démographique faisant la part belle aux sujets adultes masculins, dans des proportions encore plus drastiques : ils représentent 46 % de l'effectif

total (n = 59, Fig. VIII.17). Femmes et immatures représentent respectivement 14 et 15 %, ce qui fait que même cumulées, ces deux catégories de la population représentent à peine les deux tiers de la précédente. La tranche d'âge exacte des immatures n'ayant presque jamais été établie, nous ne pouvons étudier leur mortalité de façon détaillée.

Tikal

Les données dont nous disposons pour Tikal, issues des fouilles de l'université de Pennsylvanie, sont parmi les meilleures en termes de précision. De plus, elles balayaient tout le spectre social depuis les contextes élitaires jusqu'aux unités les plus modestes. Le biais principal qui s'exerce sur cette partie du corpus est la méthode de fouille, presque

exclusivement constituée de tranchées. Cependant, les fouilles d'Haviland dans les Groupes 4F-1, 4F-2 et 2G-1 (Haviland 1963, 1985) sont plus extensives et compensent en partie cette faille. En effet, l'échantillon y est sans doute plus représentatif de la population inhumée. De façon générale, les données issues de Tikal sont parmi les plus robustes du corpus.

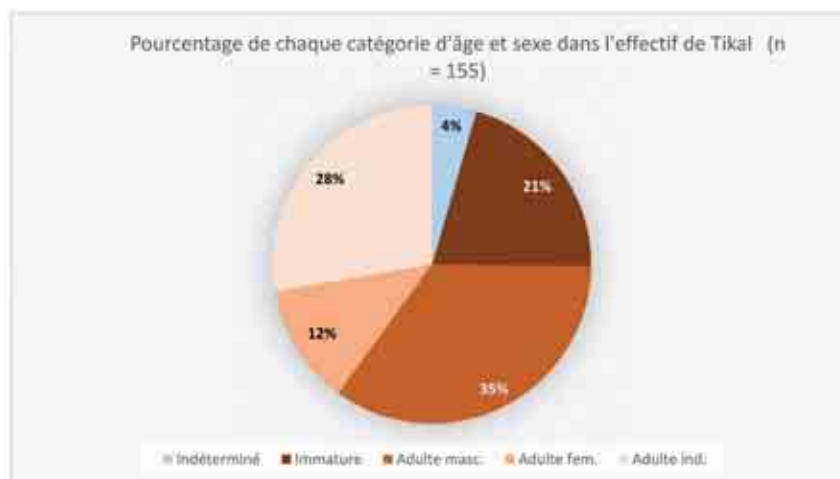


Fig.VIII.18. Répartition des catégories d'âge et de sexe dans l'effectif de Tikal.

La tendance établie avec les deux sites précédents se poursuit, avec des effectifs nettement plus élevés (n = 155) et fiables qui rendent les observations sensiblement plus pertinentes que pour Palenque et Seibal. A Tikal, les adultes représentent 75 % de l'effectif ; 35 % sont des sujets masculins contre seulement 12 % de féminins, mais il faut comme toujours prendre en compte les 28 % d'adultes dont le sexe n'a pu être déterminé (Fig. VIII.18). Même ainsi, les résultats obtenus lors de l'étude croisée entre localisation des tombes, position et sexe des sujets semblent clairement reflétés dans le profil démographique. Cette large dominante masculine est sans nul doute influencée par la localisation des tranchées de fouille, ne serait-ce que partiellement.

Quant au profil de la population immature, qui représente 21 % de notre corpus de départ, nous avons déjà eu l'occasion d'établir des courbes de mortalité durant le master 2, dans le cadre d'un exercice de simulation paléodémographique. Nous ne disposons à l'époque que de 119 sujets

pour conduire l'étude, et nous avons construit les profils à la fois pour le Classique ancien et le Classique récent (Goudiaby 2013, 38). La publication récente de nouveaux Tikal Report nous a permis d'ajouter quelques individus au corpus (Haviland 2014a; 2014b). Cet enrichissement n'a en rien modifié l'aspect général de la courbe, déficitaire dans toutes les classes excepté celle des 5 – 9 ans (Fig. VIII.19). Ces derniers présentent une mortalité « normale » par rapport à la fourchette de référence, ce qui donne à la courbe un profil assez unique comparé aux autres sites. La classe des 15 – 19 ans atteint presque le seuil inférieur de l'intervalle (26 pour 30), en raison de l'ajout de quelques sujets dans cette catégorie, mais rien qui change drastiquement l'interprétation des résultats : comme sur presque tous les autres sites, les immatures sont parmi les plus grands absents des assemblages archéologiques.

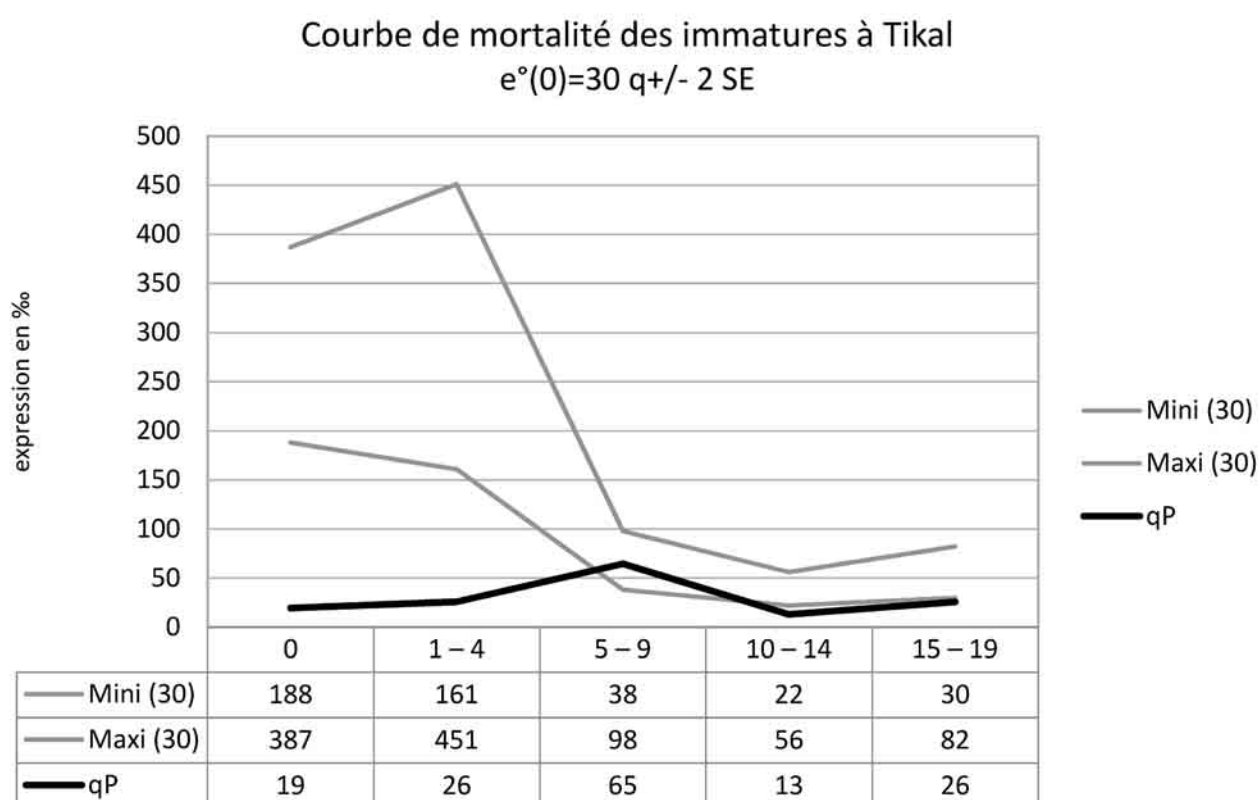


Fig.VIII.19. Courbes de mortalité pour les immatures. Il s'agit du profil interne de cette sous-population, qui représente 21 % de l'effectif global.

Uaxactun

Le recrutement funéraire à Uaxactun se dissocie assez radicalement du reste du corpus, à l'exception peut-être de Copan et d'Altun Ha dans une certaine mesure. Il convient de rappeler immédiatement que la majorité des sépultures proviennent du contexte résidentiel élitare A-V (Ledyard Smith 1950), que nous avons déjà évoqué et illustré dans le chapitre consacré à la méthode. A de rares exceptions, toutes datent de la période Classique, avec une large majorité de sujets issus de la phase

la plus récente. Le profil obtenu est donc essentiellement représentatif de ce contexte particulier mais, étant donné la qualité des fouilles, on ne peut que se réjouir des résultats obtenus.

Uaxactun est le site qui présente le profil le plus proche d'une population « normale » (Fig. VIII.20). Les immatures forment 42 % de l'effectif global, lequel s'élève à 76 individus. Parmi les adultes, l'équilibre hommes / femmes est presque parfait (24 et 22 % respectivement). Or le taux d'indétermination est relativement faible (11 %), ce qui rend cette observation plus pertinente qu'à l'accoutumée : il ne semble pas y avoir de réelle exclusion basée sur le sexe. En la matière, seule la localisation des sépultures pourrait éventuellement être affectée, mais là n'est pas notre propos actuel.

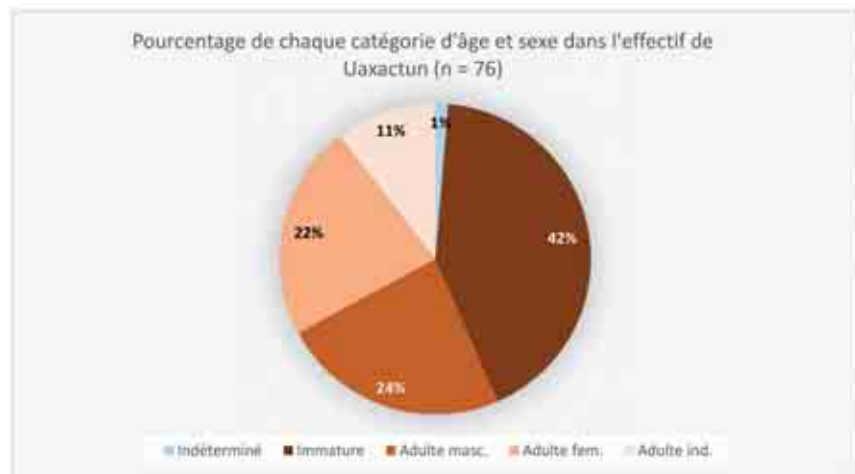


Fig.VIII.20. Répartition des catégories d'âge et de sexe dans l'effectif de Uaxactun.

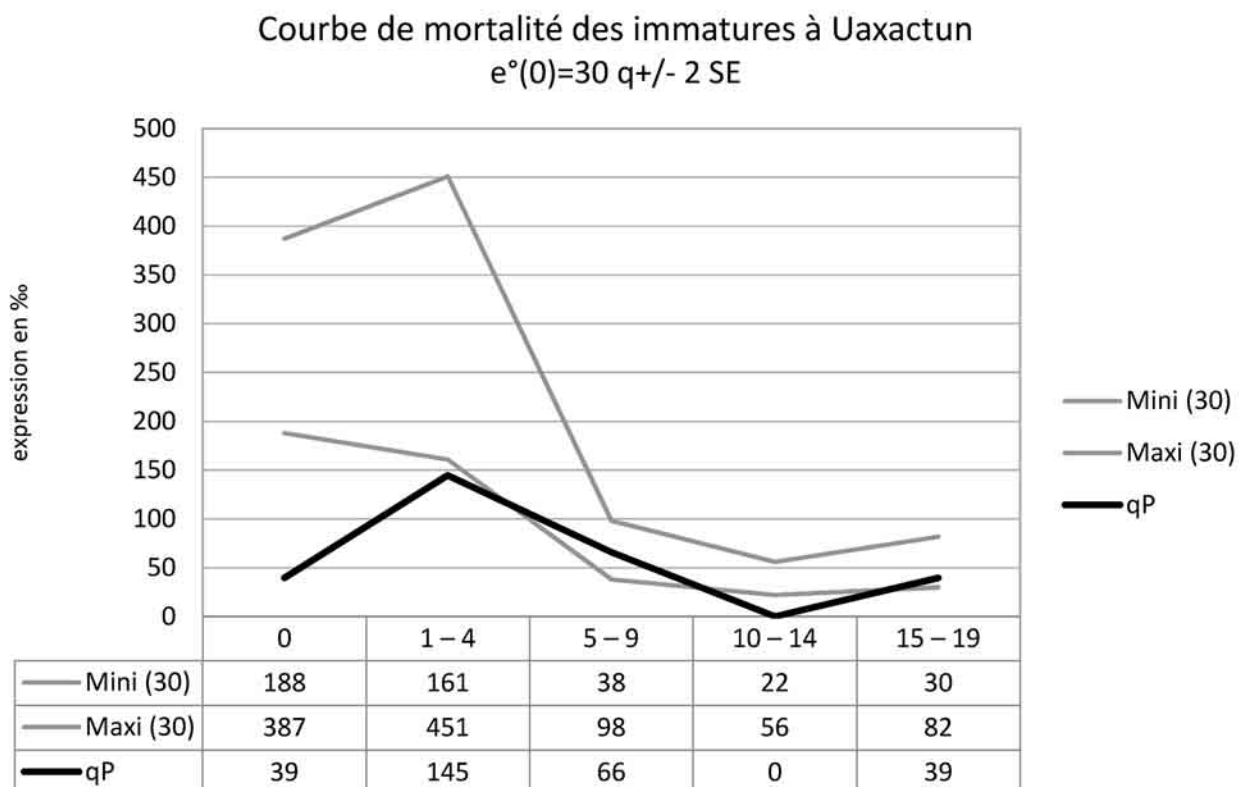


Fig.VIII.21. Courbes de mortalité pour les immatures. Il s'agit du profil interne de cette sous-population, qui représente 42 % de l'effectif global.

La répartition des classes d'âge au sein de la population immature est elle aussi très différente des autres sites (Fig. VIII.21). Si la quasi-absence de sujets de classe 0 demeure notable, les sujets de classe 1 – 4 sont nettement plus nombreux. Uaxactun est le seul site où la mortalité de cette classe hautement vulnérable atteint des proportions que l'on puisse considérer comme naturelles. Les sujets de classe 5 – 9 et 15 – 19 entrent parfaitement dans la fourchette attendue, et seuls les 10 – 14 brillent par leur absence. Nous ne pensons pas qu'elle soit significative : la mortalité relativement peu élevée de ces derniers, couplée aux effectifs assez réduits, peut expliquer cette absence plus sûrement que tout critère de sélection culturellement induit.

1.3. Conclusion

Malgré le handicap que constituent les biais énoncés pour chaque site et qui doivent être cumulés avec les autres (taphonomie, pratiques...), une approche globale augmentée d'études de détail mettent en évidence quelques constantes que nous pensons être significatives. La première d'entre elles, la plus manifeste aussi, se retrouve à l'échelle globale comme à celle de chaque site individuellement : il s'agit de l'absence presque totale de nouveau-nés et d'enfants âgés de moins d'un an, la classe 0 mentionnée tout au long du texte. Aucune cité, pas même Copan ou Altun Ha dont la qualité de fouille atténue grandement le biais archéologique, ne dépasse le seuil de 44 % là où la borne inférieure de la fourchette attendue est de 188 %.

Rebecca Storey, qui a travaillé sur le corpus considérable de Copan, a fait un commentaire très intéressant dans le cadre de cette discussion au sujet du Groupe résidentiel 9N-8. Elle a remarqué une mortalité relativement élevée des sujets de classe 1 – 4, mortalité qui diminue à mesure que l'on avance dans les classes d'âge (Storey 1992). En réalité, cette tendance est naturelle : la mortalité infantile atteint son seuil critique dans les quatre premières années de vie puis diminue constamment jusqu'à la classe 15 – 19, où elle reprend peu à peu. Or, nous pouvons affirmer que l'observation de Storey est également valable pour Altun Ha et plus encore Uaxactun, qui sont parmi les sites dont la mortalité est la plus proche des intervalles attendus. Ces sites sont aussi les mieux fouillés, en termes d'intensité comme de méthode : il se pourrait donc que la sélection des défunts dans les espaces résidentiels soit légèrement moins intense qu'il n'y paraît au premier abord, et qu'il s'agisse en fait d'un problème de distribution dans l'espace.

L'exclusion de la classe 0, en revanche, n'est pas issue des biais de fouille. Elle est le résultat d'un véritable critère de sélection, culturellement défini. Ce sont les motivations derrière cette absence qui nous échappent, et ce constat débouche inévitablement sur la question suivante : quel est le statut du nouveau-né dans la société maya ? Les études sur le sujet sont loin d'être légion ; rares sont

celles qui ne mentionnent pas le sacrifice au nombre des traitements particuliers réservés aux nourrissons et jeunes enfants (Lally et Moore 2011). On peut sans doute voir là l’empreinte inconsciente de ces représentations iconographiques, marquantes pour l’œil moderne, montrant l’offrande de nouveau-nés défunts à des puissances surnaturelles. Le rite particulier qu’est le sacrifice humain n’est pourtant guère économique en termes de population, si l’on considère que les enfants sont les adultes de demain. De plus, rien sur ces représentations n’indique clairement que ces bébés aient été rituellement mis à mort : le sacrifice n’y est pas plus démontrable que dans les contextes résidentiels de Teotihuacan. Le fait que l’enfant ait un statut particulier, capable d’infuser d’un pouvoir quelconque le lieu où il est déposé (Ardren 2011; Kamp 2001; Márquez Morfin 2010), ne signifie absolument pas qu’on ait activement cherché à les mettre à mort en-dehors de quelques circonstances particulières (cf. López Luján et al. 2010). En revanche, on a pu les inhumer en un lieu particulier, ce qui expliquerait pourquoi l’archéologie a tant de mal à les détecter.

Enfin, concernant le léger déséquilibre hommes / femmes qui se manifeste également sur tous les sites, il n’y a pas grand-chose à en dire. En effet, quel que soit le site, le taux d’indétermination est tel qu’on peut imaginer n’importe quelle combinaison : peut-être les hommes sont-ils largement majoritaires, peut-être que non. Il est assez remarquable que, mis à part Seibal et Tikal, l’écart entre les deux populations se joue en général à moins de 5 %. La stabilité des effectifs nous incite à penser qu’en réalité, les femmes ne sont pas aussi exclues du système funéraire qu’on peut parfois le penser. Elles sont rares dans les contextes monumentaux, c’est un fait, mais dans les contextes résidentiels, un squelette non identifié a autant de chances d’être masculin que féminin. Il faut donc se garder d’associer l’organisation *a priori* androcentrée de la société maya et les pratiques funéraires, car des mécanismes plus subtils y sont sans nul doute à l’œuvre.



II. INSTALLER LE MORT : POSITION ET ORIENTATION

II.1. L'orientation des sujets

Une fois les défunts sélectionnés, encore faut-il les traiter de façon appropriée. En-dehors de la nature du dispositif funéraire, dont nous discuterons plus loin, deux paramètres sont assez systématiquement enregistrés par les archéologues : la position et l'orientation des défunts. L'orientation du corps peut revêtir un sens particulier dans certaines cultures : elle peut refléter des croyances sur le devenir des morts et la structure de l'au-delà, à l'image de l'orientation face à l'est des défunts chrétiens ou vers la Mecque des musulmans, mais aussi les circonstances de la mort, ou d'autres paramètres encore plus difficiles à appréhender (Binford 1971; Carr 1995). Pour étudier ce paramètre, nous disposons de 960 individus au total, soit environ 61 % de notre corpus. Au sein de cet échantillon, aucune constante globale ne semble se dessiner exceptée une dominante de l'axe nord-sud qui n'est jamais totalement absent, mais on observe en revanche une forme d'identité locale pour certains des sites considérés.

A. Comparaison inter-sites

Ces « identités » prennent la forme de tendances majoritaires dans les orientations, parfois accompagnées de tendances minoritaires plus ou moins affirmées. Tikal, Naachtun et Palenque affichent ainsi une très nette préférence pour l'orientation nord-sud. La variabilité est très faible sur ces deux derniers sites, mis à part quelques rares inversions dans l'orientation de certains sujets. A Altun Ha, deux tendances majoritaires (est-ouest et sud-nord) se dégagent clairement, mais aucune des autres orientations possibles n'est inexistante et certaines constituent très manifestement des tendances secondaires ou des variations sur un même thème (nord-sud et ouest-est).

La figure VIII.22 rassemble deux aspects : l'existence de normes dominantes, mais aussi la variabilité relativement à ces normes. On peut néanmoins se demander dans quelle mesure ces paramètres sont liés : il existe une évidente similarité entre des sites comme Naachtun et Palenque, qui partagent une préférence certaine pour une orientation particulière, mais il ne semble pas possible de dégager une véritable cohérence de sites comme Copàn, Altun Ha ou Altar de Sacrificios. Le recours à une analyse factorielle des correspondances n'aide pas beaucoup plus : si le test du Khi-deux suggère bien un lien entre site et orientation, avec une p-value inférieure à 0,0001 pour un alpha de 0,01, le graphique issu de l'AFC n'est pas très lisible et ne souligne aucun phénomène clair. Toutefois, si l'on pousse les manipulations jusqu'à effectuer une classification ascendante hiérarchique (destinée à

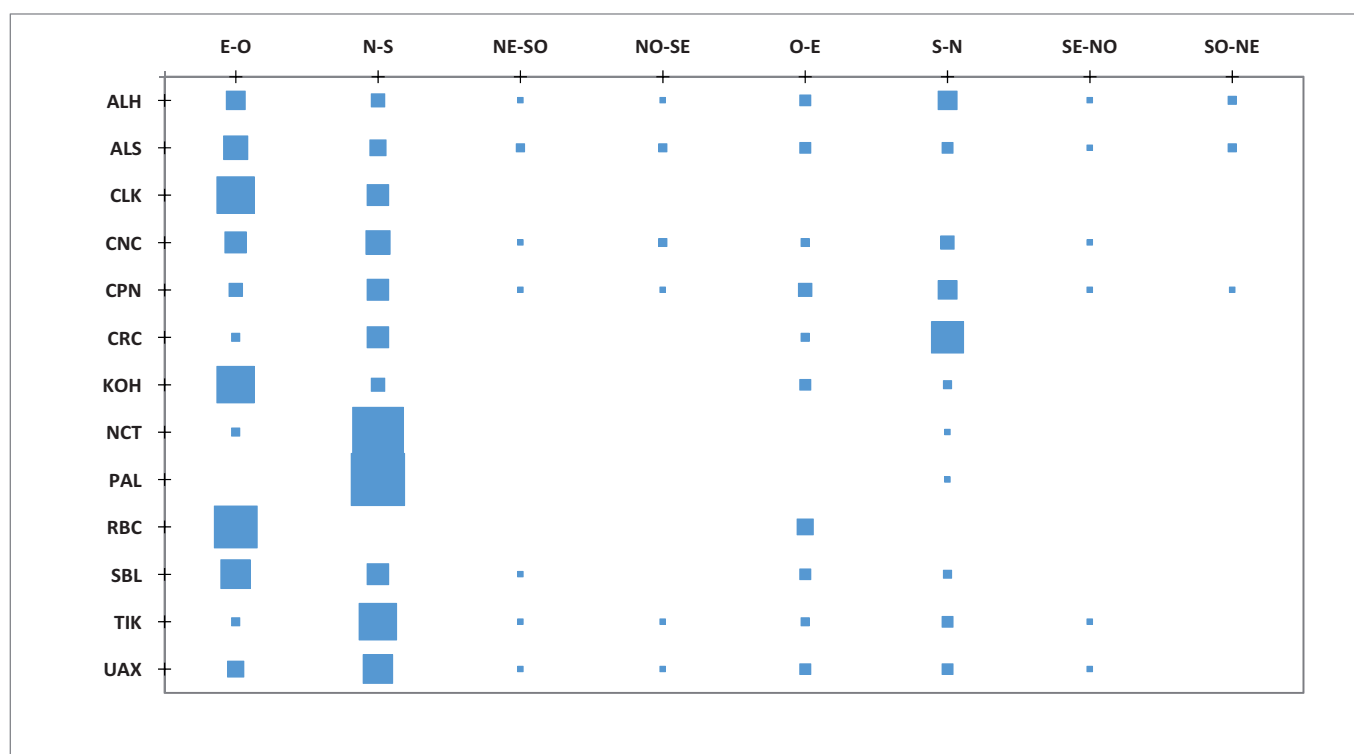


Fig.VIII.22. Représentation graphique des orientations en fonction du site, expression en pourcentages. La dimension des carrés est proportionnelle au nombre d'individus et indique la prévalence d'une orientation par rapport à une autre. Le nombre de carrés par ligne donne une idée de la variabilité sur chaque site. Ainsi, Altun Ha est le site qui présente le plus d'orientations différentes (8) tandis que Palenque est le plus constant (2). Calakmul est inclus à titre indicatif, mais le nombre de sépultures ne permet pas de le considérer comme fiable.

	E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	SE-NO	SO-NE
ALH	88	49	8	7	38	89	7	12
ALS	40	21	5	5	13	15	3	4
CLK	4	2	0	0	0	0	0	0
CNC	23	29	1	3	6	12	2	0
CPN	15	29	3	2	14	22	2	1
CRC	4	16	0	0	2	26	0	0
KOH	19	5	0	0	4	2	0	0
NCT	3	37	0	0	0	1	0	0
PAL	0	33	0	0	0	1	0	0
RBC	7	0	0	0	2	0	0	0
SBL	19	12	1	0	4	3	0	0
TIK	10	84	3	3	10	16	1	0
UAX	13	29	1	1	7	6	1	0

Tableau VIII.2. Tableau de contingence des orientations en fonction du site étudié.

identifier des groupes au sein de l'AFC) et que l'on compare les résultats à l'échelle de la région, les résultats s'avèrent étonnamment cohérents (Fig. VIII.22 et tableau VIII.2 pour les données).

On observe immédiatement que des groupements régionaux se forment (Fig. VIII.23) : la triade régionale Tikal – Uaxactun – Naachtun, Rio Bec et Kohunlich (Calakmul demeurant un point statistiquement très faible), et surtout le duo Altun Ha – Caracol pour l'est de l'aire maya. Toutefois, des anomalies persistent : Cancuen, Copàn et Palenque s'associent à la triade de Tikal tandis qu'Altar de Sacrificios et Seibal semblent plus proches des sites du nord. Selon nous, il existe plusieurs explications. Naturellement, la qualité et la façon dont les données sont traitées doivent être prises en compte. Il peut s'agir d'un résultat en partie issu de biais. Mais si l'on met temporairement de côté l'erreur humaine, une autre possibilité mérite d'être envisagée : celle du lien politique. On ne peut exclure que les affinités entre cités, partiellement résumées par Martin et Grube (2008, 21; cf. Fig. VIII.24), aient en partie influé sur la circulation des populations et, peut-être, des idées dans les Basses Terres. Une période de conflit ne favorise pas les relations florissantes, tandis qu'une alliance facilite certainement le commerce par la même occasion, augmentant ainsi la perméabilité des différentes cités. Hélas, le graphique n'établit pas de liens qui puissent nous aiguiller : les groupements de la figure VIII.23 ne correspondent pas au graphique VIII.24, à l'exception de la paire Tikal / Uaxactun, à laquelle on peut sans doute ajouter Naachtun, et très éventuellement la grande connexion Palenque / Copan. Cependant, le graphique en question ne comprend pas tous les sites, et ne concerne en aucun cas les gens du commun. La discussion demeure donc ouverte et, dans l'attente d'un approfondissement, nous passerons à une échelle plus locale.

La figure VIII.23 montre qu'Altun Ha et Caracol (groupe vert sur la carte) favorisent dans une égale proportion les alignements sur les axes cardinaux principaux. Il en résulte une assez forte variabilité, aucune de ces orientations ne prenant véritablement le pas sur les autres ; leur association au sein d'un même groupe vient de la présence importante de sujets orientés sud-nord, manifestement assez caractéristique de la côte est. Les sites du groupe bleu marquent tous une tendance vers l'orientation est-ouest. Elle est plus marquée à Rio Bec, qui constitue un sous-groupe à lui seul. Toutefois, le groupe bleu n'est pas fermement ancré à cette orientation dominante, et la variabilité demeure importante. Enfin, les sites du groupe rouge favorisent l'orientation nord-sud. Le sous-groupe Tikal – Naachtun – Palenque représente la forme « pure et dure » de cette normalisation, tandis que Copàn, Cancuen et Uaxactun sont un peu plus lâches à cet égard.

On peut pousser le raisonnement à l'extrême en supposant que les groupements générés par la CAH ne représentent pas que des affinités en termes d'orientation, mais aussi le degré d'ingérence de la tradition locale et / ou de l'autorité dans la codification des pratiques funéraires. On ignore en

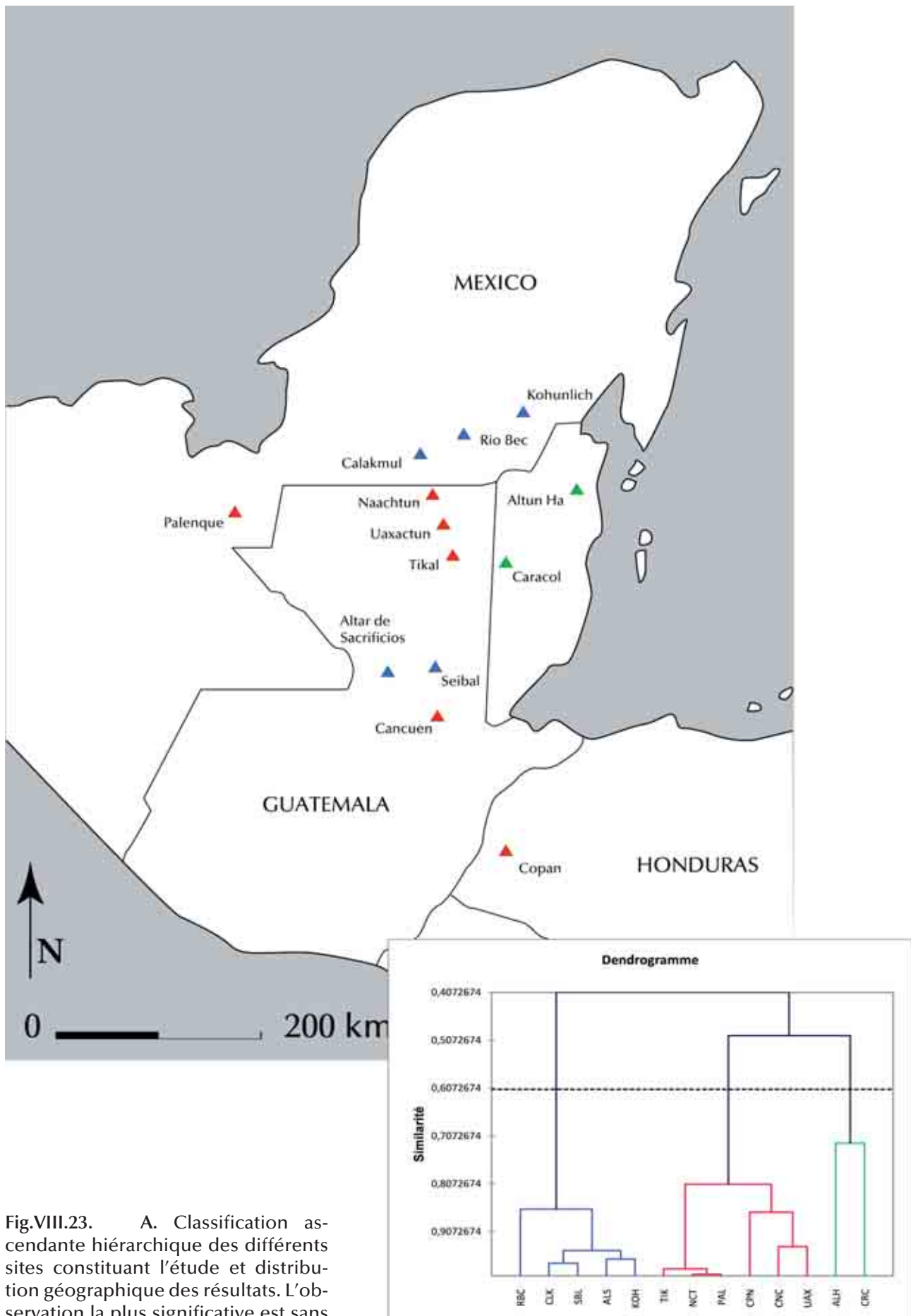
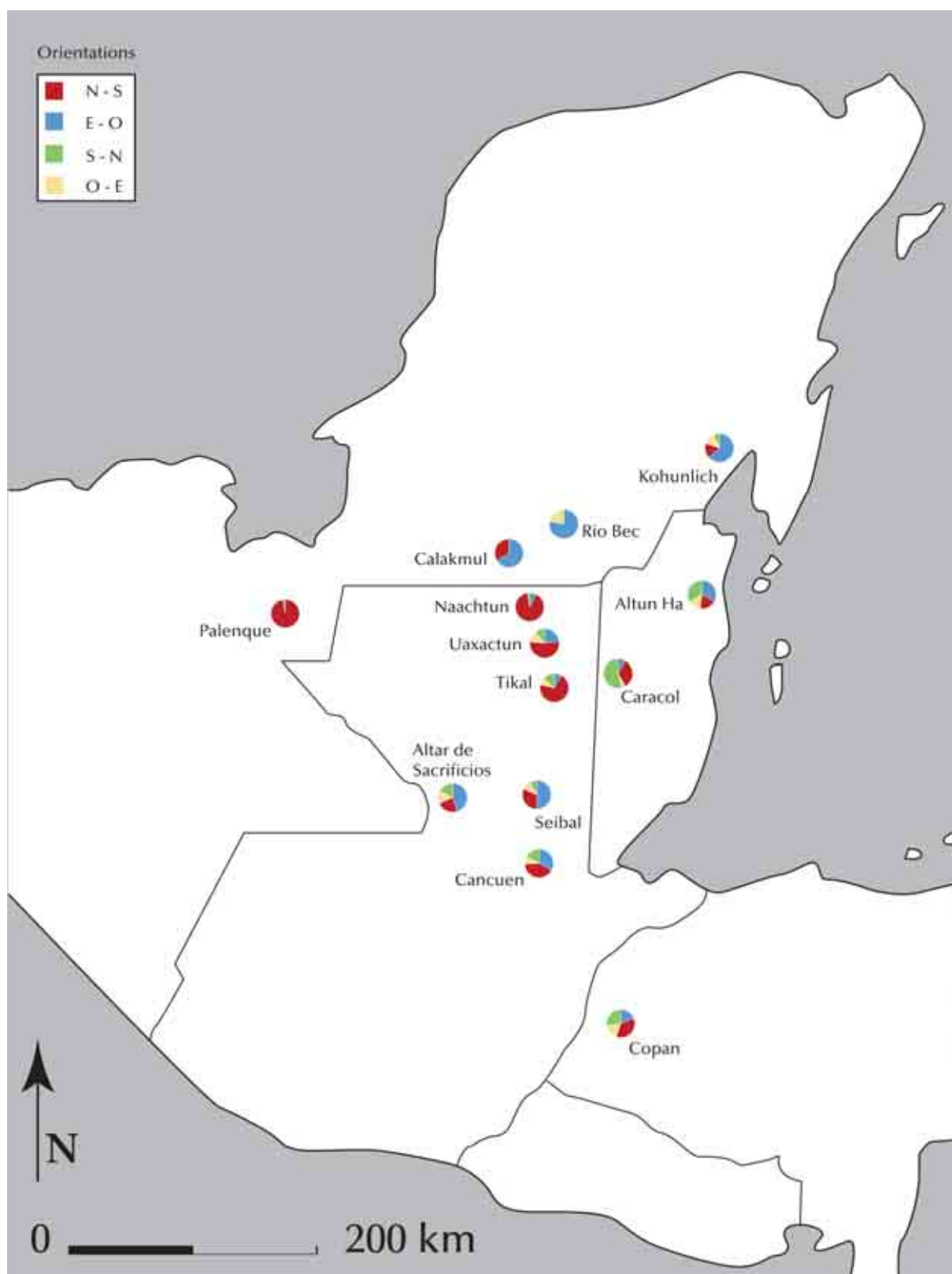


Fig.VIII.23. A. Classification ascendante hiérarchique des différents sites constituant l'étude et distribution géographique des résultats. L'observation la plus significative est sans doute le regroupement des sites béli-zéens d'Altun Ha et Caracol.



B. Détail des orientations dominantes / secondaires par site (expression en pourcentages). Si la distribution en trois groupes demeure valide, certains sites présentent une variabilité nettement plus importante que d'autres. Ainsi, bien que la CAH intègre Copan au groupe rouge, l'orientation sud-nord caractéristique des sites de la côte est y représente une part non négligeable des cas : il suffirait de quelques inhumations supplémentaires pour le faire basculer dans le groupe vert. ATTENTION, les effectifs ayant servi de base pour établir ces pourcentages sont ceux du tableau V.1. Autrement dit, il est évident que les données issues d'Altun Ha sont nettement plus solides que celles de Calakmul.

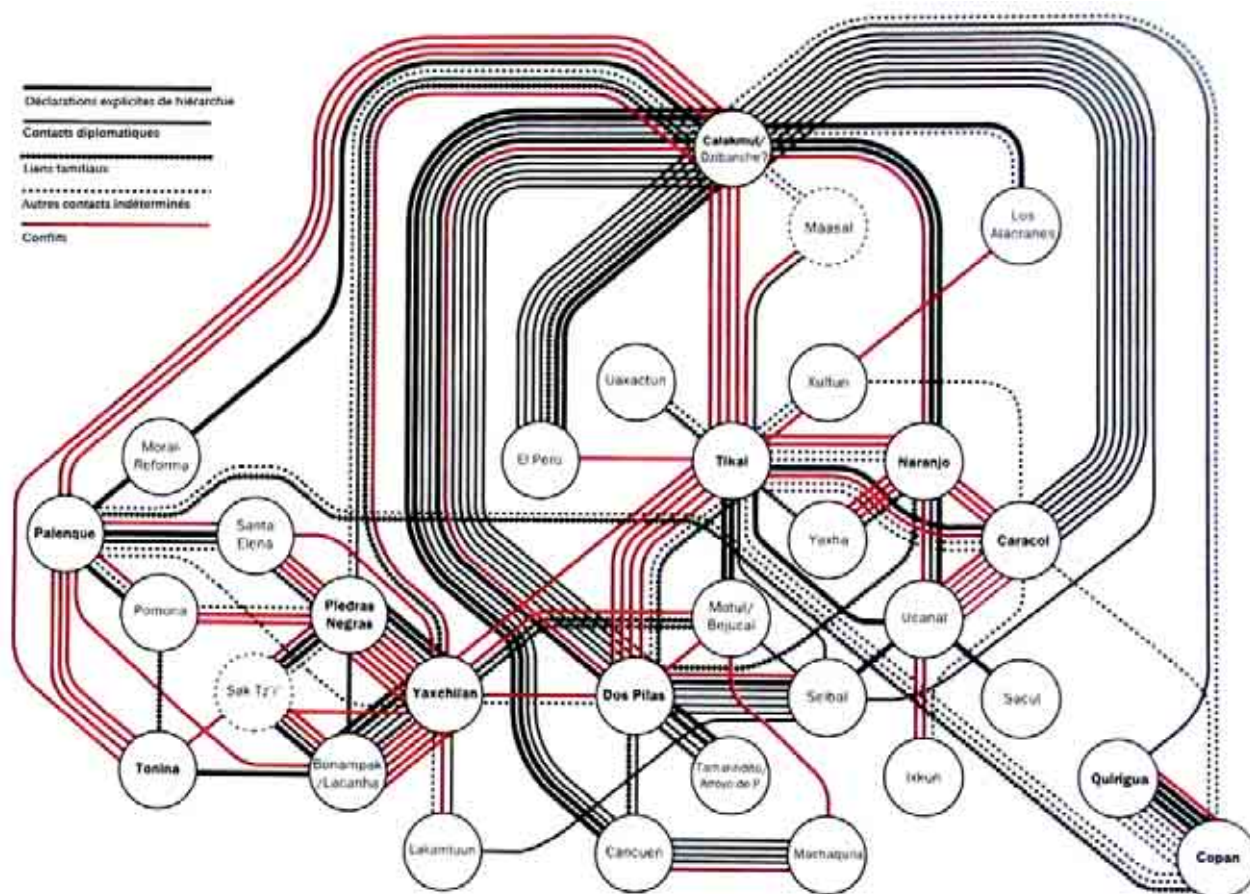


Fig.VIII.24. Graphique relationnel de quelques-unes des cités de l'aire maya. Ces relations se font évidemment surtout d'élite à élite, excepté pour les conflits qui ont pu impliquer les populations. Les cercles pointillés indiquent des entités dont l'emplacement ou l'existence sont incertains. Tiré de Martin et Grube 2008, 21.

effet quel degré de coercition les dirigeants de chaque cité exerçaient dans les unités résidentielles. Étaient-ils capables d'imposer une norme funéraire ? C'est l'une des questions qui se posent au regard des résultats. Comment se fait-il que certains sites obéissent presque uniformément à une règle tandis que d'autres font preuve d'un libéralisme total ? Qui détermine la structure du rite funéraire ? Il est possible que les instances sociales aient détenu un pouvoir de coercition plus fort à Tikal ou à Palenque qu'à Altun Ha ou Seibal. Une autre possibilité réside dans les « effets de mode ». En effet, si l'on considère que les rites funéraires des élites supérieures étaient en partie publics, il peut avoir été de bon ton de se faire inhumer de la même manière dans les strates inférieures. Ne négligeons pas le besoin d'imitation : il peut, à lui seul, avoir suffi à imprimer des tendances parmi les masses plus sûrement que toute forme de contrainte.

L'origine des gens pourrait également être un facteur, et il mérite toute notre attention. Si l'on observe attentivement la figure VIII.23B, on remarque que les sites qui manifestent la plus grande variabilité sont ceux du sud : Altar de Sacrificios, Cancuen, Copan. Ces trois sites ont pour caractéristique commune de se situer à des points de passage importants. Altar de Sacrificios est une enclave entre les fleuves Pasión et Salinas. Cancuen est une plaque tournante à l'interface entre Hautes Terres

et Basses Terres, elle aussi située le long du Rio Pasión. Quant à Copan, elle se situe au bout de grands axes commerciaux, et en marge de l'aire maya proprement dite. Ne peut-on envisager que la variabilité funéraire dont ces sites font preuve soit la marque d'un caractère particulièrement cosmopolite ? Si ce devait être le cas, cela démontrerait qu'une partie des pratiques funéraires dépendent de l'origine des personnes, ce qui constituerait en soi une avancée appréciable dans notre compréhension du rite funéraire des gens du commun.

Un fait pourrait, en apparence, aller contre cette idée. Une étude approfondie menée à Copan par Miller a permis de tester le caractère local ou non d'une partie de la collection osseuse du site grâce aux isotopes de strontium (Miller 2015). Le recoupement avec notre base de données montre que les sujets déterminés comme étant d'origine lointaine ne sont pas orientés différemment des autres, même en considérant la variabilité relativement importante sur le site. Toutefois, selon nous, cela ne suffit pas à écarter complètement l'hypothèse précédente. En effet, le strontium n'a rien d'une méthode miracle. S'il permet de détecter des mouvements au cours de la vie, il ne détermine pas exactement l'origine des individus. Qui plus est, les pratiques culturelles (funéraires comprises) peuvent se perpétuer de génération en génération. Les enfants d'un migrant peuvent reproduire le mode d'inhumation parental, par habitude ou par besoin identitaire, et livrer un signal local au strontium puisqu'ils seront nés et auront vécu sur place. Sur ce point également, le débat demeure donc en suspens.

B. Site par site

Il y a bien d'autres paramètres à prendre en compte, mais leur maniement se heurte à des difficultés supplémentaires. L'existence de traditions locales, suggérée par les chiffres et déjà évoquée dans une large mesure par Welsh (1988), nous interdit de combiner certains aspects à l'échelle des Basses Terres. Il est pourtant indispensable les croiser, au cas où des tendances discrètes, imperceptibles à une résolution analytique moindre, se cacheraient parmi les données. Dans la section qui suit, nous avons testé le paramètre d'orientation avec les suivants :

- La localisation des sépultures par rapport aux axes principaux. Nous avons déjà évoqué l'importance relative de l'axe principal des structures dans la perception de l'espace par les anciens mayas. Au regard de cet aspect culturel particulier, une étude croisée entre orientation et localisation semble justifiée.
- Le sexe et / ou l'âge des sujets. Pour les classes d'âge, les immatures ont été regroupés jusqu'à la catégorie des 10 – 14 ans pour permettre certains tests statistiques. A partir de 15 – 19 ans, nous avons considéré les sujets comme adultes. Cette mesure, certes arbitraire et discutable, part du

principe que la socialisation des immatures dans les sociétés anciennes est globalement plus rapide que les sociétés modernes (Kamp 2001), tout en permettant la manipulation d'effectifs plus pertinents. La définition de l'enfance mériterait une thèse entière à elle seule, mais ce n'est pas notre propos ici.

- La chronologie. Des évolutions diachroniques peuvent exister, aussi le temps est-il un facteur important. Nous sommes toutefois largement limité par le faible nombre de sépultures antérieures au Classique Récent.

Comme précédemment, les tables de données et les éventuels graphiques n'ont pas été inclus dans le corps du texte mais rassemblés en fin de section. La mise en page, déjà dense par ailleurs, souffrirait par trop de l'accumulation de chiffres dont la lecture immédiate n'est pas forcément nécessaire. Les sites aux effectifs trop réduits (Calakmul, Kohunlich, Rio Bec, cf. tableau VIII.1) ont été exclus d'office.

Altun Ha

Pour Altun Ha (tableau VIII.3), aucun lien ne se dégage entre orientation et localisation des individus, mais cette étude ne porte que sur 160 sujets, soit 34 % de l'effectif global du site. Les résultats livrés par le paramètre d'âge souffrent des mêmes problèmes. Mais indépendamment de ceux-ci, les résultats sont plus marqués : les pratiques locales d'Altun Ha n'établissent strictement aucun lien entre l'âge des sujets et une orientation particulière. Abstraction faite de l'absence de valeurs significatives, le risque de rejet de l'hypothèse nulle serait de 19,27 % sur un test du Khi-deux. D'ailleurs, la simple observation des données confirme sans l'ombre d'un doute l'absence de lien entre l'âge des sujets et leur orientation, qui varie en dépit du bon sens. Ce calcul concerne 296 sujets, soit 63 % de l'effectif total. On obtient des résultats similaires pour le sexe, avec un risque de rejet de H_0 alors qu'elle est vraie égal à 9,98 %, voire plus étant donné le problème constant des effectifs théoriques.

Concernant le facteur temporel, aucune variation diachronique n'apparaît. On remarquera cependant le poids considérable des sujets du Classique récent, qui représentent 209 des 280 retenus (et qui eux-mêmes forment 60 % de l'ensemble des sujets du site). Si les fouilles avaient révélé plus de sépultures pour les phases anciennes, une évolution se dessinerait peut-être. En l'état, la distribution des orientations selon la période a un profil remarquablement constant.

Altar de Sacrificios

De même qu'Altun Ha, Altar de Sacrificios (tableau VIII.4) ne semble pas associer une orientation particulière à une localisation précise. Le tableau de contingence, qui ne comporte que 51 % des effectifs totaux pour le site, tend plutôt à confirmer une préférence généralisée pour l'orientation est-ouest (sites du groupe bleu de la figure VIII.23).

Les conclusions sont identiques pour l'association orientation / âge, avec cette fois 74 % du corpus local représentés dans le tableau. La dominante est-ouest se maintient, indépendamment de tout critère d'âge.

L'emploi du paramètre qu'est le sexe des individus fait chuter les effectifs à 58 sujets, soit 40 % du corpus d'origine. On constate une fois encore que l'orientation fait fi des différences sexuelles : la dominante demeure est-ouest.

Le facteur chronologique est plus intéressant, quoique de manipulation délicate. Comme toujours en zone maya, les effectifs pour les phases d'occupation les plus anciennes sont très faibles : 17 sujets pour le Préclassique, 19 pour le Classique ancien. Au total, le tableau rassemble 74 % du corpus d'origine ; au sein de ce pourcentage, l'écrasante majorité des sujets appartient au Classique récent et dans une moindre mesure au Classique terminal. La quasi-absence de sujets orientés est-ouest durant les étapes anciennes d'Altar de Sacrificios est tout à fait remarquable, à condition d'admettre que les quelques sépultures mises au jour soient représentatives de quoi que ce soit (ce qui est discutable). En supposant que la tendance à l'inhumation est-ouest soit effectivement apparue au cours du Préclassique récent, pour être massivement adoptée au Classique récent et maintenue jusqu'au Postclassique, on peut se demander une fois encore quel type d'autorité ou de mécanisme social aura été en mesure de formaliser les pratiques funéraires. La prédominance de l'axe est-ouest s'observe aussi bien en contexte résidentiel que dans les espaces monumentaux, pour toutes les composantes de la société, ce qui trahit une idéologie commune qui transcende à la fois les différences verticales (statutaires) et horizontales (biologiques, comme le montrent les observations précédentes).

Si l'origine de cette évolution ne saurait être extrapolée trop loin, il est important de signaler que les fouilles effectuées à Altar de Sacrificios ont montré des changements de population vers la fin du Préclassique, avec l'arrivée de colons de langue supposée maya – les précédents occupants étaient, eux, de langue mixe-zoque (Sharer et Traxler 2005, 407). Ces nouveaux arrivants ont pu amener leurs propres coutumes avec eux, prenant peu à peu le pas sur les pratiques d'origine jusqu'à devenir la norme.

Cancuen

Il n'y a guère de commentaires à faire au sujet de l'orientation des individus à Cancuen (tableau VIII.5). La dominante nord-sud, talonnée de près par l'est-ouest, ne semble remise en cause ni par la localisation, ni par l'âge, ni par le sexe. Tout comme à Altar de Sacrificios, la tendance concerne toutes les catégories de la population, des espaces résidentiels aux ensembles monumentaux. Nous ne disposons pas d'informations chronologiques suffisantes pour inclure ce paramètre dans la réflexion.

Copan

Le profil des données pour Copan (tableau VIII.6) est similaire à celui des deux sites précédents. Ni l'âge ni le sexe ne semblent influencer sur l'orientation des défunts, lesquels suivent une légère dominante nord-sud, même si les dépôts sud-nord sont également nombreux. Selon les paramètres retenus, le nombre d'individus varie entre 20 et 53 % du corpus total. Ces remarques n'ont donc guère de valeur ; quant au facteur chronologique, les sépultures enregistrées et pertinentes font toutes partie du Classique récent (66 sujets) à l'exception de 7 cas. Nous n'estimons pas ces éléments suffisants pour mériter une discussion approfondie.

Caracol

Caracol (tableau VIII.7) est un cas particulier. Le corpus que nous avons utilisé comprend au total 241 sujets, ce qui représente le nombre le plus élevé juste après Altun Ha. On pourrait donc s'attendre à une représentativité plus importante en termes de statistiques. Or il n'en est rien : le croisement des divers paramètres définis précédemment n'utilise jamais plus de 19 % de ce total, les données étant globalement très incomplètes. La responsabilité n'en incombe à nuls autres qu'aux habitants de Caracol eux-mêmes : les pratiques funéraires locales impliquent, nous le verrons, une rare intensité de dépôts secondaires, de remaniements et de perturbations. Les sujets inclus dans cette partie sont en fait les seuls dont l'orientation originelle ait pu être déterminée. Les 81 % non inclus étaient soit trop perturbés, soit des os isolés ou des segments anatomiques dont l'orientation n'a guère d'intérêt.

Comme d'habitude, les effectifs sont insuffisants. La seule constante qui se dégage éventuellement est l'orientation sud-nord ; là encore, elle semble indépendante des variables biologiques que sont l'âge et le sexe. Le facteur temporel ne peut être inclus, puisque seuls 5 individus dont l'orientation est connue représentent les phases anciennes du site (Préclassique récent et Classique ancien).

Naachtun et Palenque

Il n'est nullement besoin de décrire extensivement ces deux sites pour se rendre compte que l'orientation des défunts n'y est dictée par aucun paramètre individuel. Plus de 80 % des individus de ces sites sont orientés nord-sud, indépendamment du contexte ou de la chronologie. Les rares variations que l'on y observe semblent la plupart du temps dépendre de circonstances particulières et souvent indéterminées : il peut s'agir des conditions du décès, ou de la volonté individuelle du défunt. Ainsi, le sujet orienté sud-nord à Palenque est l'individu B de la sépulture OT42-E12, située dans le Groupe Otulum : il s'agit d'une sépulture plurielle abritant trois sujets, les deux autres étant des adultes orientés nord-sud. La raison de cette inversion peut obéir à des motifs divers, mais étant donné que les autres immatures mis au jour à Palenque reposaient selon l'orientation canonique, on peut affirmer sans crainte le caractère ponctuel de cette « anomalie ».

La situation à Naachtun est quelque peu différente. Des trois sujets orientés est-ouest, deux étaient des immatures de classe 1 – 4 (NCT 32) et 5 – 9 (NCT 47). Le troisième était un sub-adulte âgé de 18 à 20 ans (NCT 34). Il s'agit à chaque fois d'individus relativement jeunes, bien qu'on puisse imaginer que le sujet 34 ait déjà été largement intégré à la société adulte. Quoi qu'il en soit, ces trois cas exceptionnels ne démontrent rien : d'autres sujets appartenant aux mêmes catégories d'âge ont été mis au jour, et tous suivaient la norme locale. La raison derrière ces variations occasionnelles est sans doute à rechercher au cas par cas. A l'échelle des sites, qu'il s'agisse de Naachtun ou de Palenque, le système funéraire s'avère particulièrement rigide comparé au caractère généralement variable des pratiques mayas.

Seibal

Les tableaux obtenus pour Seibal (tableau VIII.8) comprennent 50 à 66 % de l'effectif global du site, lui-même relativement faible avec seulement 59 sujets. Aucune caractéristique majeure ne s'en dégage. Seibal tend à favoriser les dépôts est-ouest, tendance qui semble constante tout au long de son histoire même si, comme à l'accoutumée, les données se font rares jusqu'au Classique ancien. Une fois de plus, la norme dominante fait fi des distinctions biologiques.

Tikal

Tikal (tableau VIII.9) fait partie des sites qui favorisent une orientation nord-sud, indépendamment de tout critère individuel. Les effectifs parlent d'eux-mêmes, mais le tableau croisant localisation et orientation mérite tout de même un bref commentaire. La dominante demeure la même, mais on remarquera les quelques variations qui ne manquent pas d'intervenir régulièrement. Or, ces

variations sont presque inexistantes dans le cas des sépultures centrales : sur treize cas, seuls deux s'éloignent de la norme – encore demeurent-ils fidèles à l'axe cardinal, ils sont simplement inversés. Les personnes inhumées à l'intersection des axes principaux des bâtiments semblent donc obéir à une norme plus strictement établie que les autres, ou s'en éloignent moins. Il ne semble pas trop audacieux d'envisager des différences statutaires qui justifient une codification accrue du rite funéraire pour ces sujets particuliers. C'est d'autant plus vrai que, comme nous le verrons, Tikal semble être l'un des seuls sites pour lesquels il soit possible de déterminer les prémices d'une codification des pratiques mortuaires.

Uaxactun

Uaxactun faisant partie du groupe rouge, sa dominante est l'axe nord-sud (tableau VIII.10). Les effectifs présents dans les tableaux couvrent de 42 à 76 % du corpus d'origine, ce qui est amplement suffisant pour s'apercevoir qu'aucun des paramètres utilisés n'influe clairement sur les orientations. Les proportions relatives de sujets « variants », essentiellement est-ouest, demeurent les mêmes en toutes circonstances.



ALTUN HA

	E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	SE-NO	SO-NE	TOTAL
Axe_large	19	5	0	0	4	13	0	2	43
Hors_axe	21	11	2	3	12	33	1	6	89
Intersection	17	2	0	0	2	5	2	0	28
TOTAL	57	18	2	3	18	51	3	8	160

ALTUN HA

	E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	SE-NO	SO-NE	TOTAL
< 15 - 19 ans	34	10	2	0	7	23	2	7	85
adulte ind.	23	21	3	2	13	27	3	3	95
adulte_age	20	10	3	4	12	25	0	1	75
adulte_jeune	3	1	0	1	0	3	0	0	8
adulte_moyen	7	7	0	0	6	10	2	1	33
TOTAL	87	49	8	7	38	88	7	12	296

ALTUN HA

	E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	SE-NO	SO-NE	TOTAL
F	17	17	2	5	8	15	3	2	69
M	17	15	2	0	16	32	3	2	87
TOTAL	34	32	4	5	24	47	6	4	156

ALTUN HA

	E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	SE-NO	SO-NE	TOTAL
Preclassique_moyen	0	0	1	3	2	0	1	1	8
Preclassique_recent	2	2	0	1	0	1	3	0	9
Classique_ancien	7	7	0	0	3	13	1	2	33
Classique_recent	65	32	6	3	32	61	2	8	209
Classique_terminal	1	1	0	0	0	2	0	0	4
Postclassique	5	5	1	0	0	6	0	0	17
TOTAL	80	47	8	7	37	83	7	11	280

Tableau VIII.3. Tableaux de contingence pour l'orientation à Altun Ha. De haut en bas : en fonction de la localisation, de l'âge, du sexe et de la chronologie.

ALTAR DE SACRIFICIOS

	E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	SO-NE	TOTAL
Axe_large	9	3	1	0	3	5	0	21
Hors_axe	22	6	2	3	3	6	1	43
Intersection	4	2	0	1	0	0	2	9
TOTAL	35	11	3	4	6	11	3	73

ALTAR DE SACRIFICIOS

	E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	SE-NO	SO-NE	TOTAL
<15 - 19 ans	8	3	2	2	5	0	0	2	22
adulte ind.	8	7	1	1	3	5	1	2	28
adulte_age	2	2	0	0	0	3	0	0	7
adulte_jeune	10	6	1	2	2	4	0	0	25
adulte_moyen	12	3	1	0	3	3	2	0	24
TOTAL	40	21	5	5	13	15	3	4	106

ALTAR DE SACRIFICIOS

	E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	SE-NO	TOTAL
F	14	2	0	2	1	5	2	26
M	11	8	2	0	5	6	0	32
TOTAL	25	10	2	2	6	11	2	58

ALTAR DE SACRIFICIOS

	E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	SE-NO	SO-NE	TOTAL
Preclassique_ancien	0	0	0	0	1	0	0	0	1
Preclassique_moyen	0	0	1	0	1	2	0	2	6
Preclassique_recent	4	2	0	0	1	2	1	0	10
Classique_ancien	0	8	1	1	4	3	1	1	19
Classique_recent	13	6	2	4	5	4	1	0	35
Classique_terminal	11	1	0	0	1	3	0	1	17
Postclassique	12	4	1	0	0	1	0	0	18
TOTAL	40	21	5	5	13	15	3	4	106

Tableau VIII.4. Tableaux de contingence pour l'orientation à Altar de Sacrificios. De haut en bas : en fonction de la localisation, de l'âge, du sexe et de la chronologie.

CANCUEN							
E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	SE-NO	TOTAL
Axe_large	7	7	0	1	5	7	1
Hors_axe	10	13	1	1	1	4	0
Intersection	3	7	0	0	0	1	0
TOTAL	20	27	1	2	6	12	1
CANCUEN							
E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	SE-NO	TOTAL
< 15 - 19 ans	7	8	0	1	1	3	0
adulte ind.	2	2	0	0	0	0	0
adulte_age	0	2	0	0	2	0	1
adulte_jeune	4	10	0	1	1	4	1
adulte_moyen	10	6	1	1	2	5	0
TOTAL	23	28	1	3	6	12	2
CANCUEN							
E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	SE-NO	TOTAL
F	5	8	1	2	3	0	1
M	7	8	0	0	2	3	0
TOTAL	12	16	1	2	5	3	1

Tableau VIII.5. Tableaux de contingence pour l'orientation à Cancuen. De haut en bas : en fonction de la localisation, de l'âge, du sexe.

COPAN									
	E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	SE-NO	SO-NE	TOTAL
Axe_large	0	2	0	0	4	3	0	0	9
Hors_axe	12	18	1	0	6	10	1	0	48
Intersection	0	2	0	1	1	0	0	0	4
TOTAL	12	22	1	1	11	13	1	0	61

COPAN									
	E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	SE-NO	SO-NE	TOTAL
< 15 - 19 ans	5	9	1	0	5	9	0	1	30
adulte ind.	5	9	0	1	5	8	1	0	29
adulte_age	1	1	0	0	1	0	0	0	3
adulte_jeune	3	4	2	1	3	4	0	0	17
adulte_moyen	0	5	0	0	0	1	1	0	7
TOTAL	14	28	3	2	14	22	2	1	86

COPAN									
	E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	SE-NO	SO-NE	TOTAL
F	5	2	0	0	5	2	0	0	14
M	1	7	1	0	2	2	1	0	14
TOTAL	6	9	1	0	7	4	1	0	28

COPAN									
	E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	SE-NO	SO-NE	TOTAL
Preclassique	0	0	0	0	0	1	0	0	1
Classique_ancien	1	1	1	0	0	2	1	1	6
Classique_recent	11	24	2	2	11	15	1	1	66
TOTAL	12	25	3	2	11	18	2	2	73

Tableau VIII.6. Tableaux de contingence pour l'orientation à Copan. De haut en bas : en fonction de la localisation, de l'âge, du sexe, et de la chronologie

PAN							
E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	SE-NO	SO-NE
							TOTAL
0	2		0	0	4	3	0
12	18	1	0	6	10	1	0
0	2	0	1	1	0	0	0
12	22	1	1	11	13	1	0
							61

PAN							
E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	SE-NO	SO-NE
							TOTAL
5	9	1	0	5	9	0	1
5	9	0	1	5	8	1	0
1	1	0	0	1	0	0	0
3	4	2	1	3	4	0	0
0	5	0	0	0	1	1	0
14	28	3	2	14	22	2	1
							86

PAN							
E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	SE-NO	SO-NE
							TOTAL
5	2	0	0	5	2	0	0
1	7	1	0	2	2	1	0
6	9	1	0	7	4	1	0
							28

PAN							
E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	SE-NO	SO-NE
							TOTAL
0	0	0	0	0	1	0	1
1	1	1	0	0	2	1	6
11	24	2	2	11	15	1	66
12	25	3	2	11	18	2	73

Tableau VIII.6. Tableaux de contingence pour l'orientation à Copan. De haut en bas : en fonction de la localisation, de l'âge, du sexe, et de la chronologie.

CARACOL

	E-O	N-S	O-E	S-N	TOTAL
Axe_large	3	14	1	17	35
Hors_axe	1	1	0	3	5
Intersection	0	1	1	6	8
TOTAL	4	16	2	26	48

CARACOL

	E-O	N-S	O-E	S-N	TOTAL
< 15 - 19 ans	1	1	0	3	5
adulte	1	11	1	16	29
adulte_age	0	1	1	4	6
adulte_jeune	1	1	0	1	3
adulte_moyen	1	1	0	1	3
TOTAL	4	15	2	25	46

CARACOL

	E-O	N-S	O-E	S-N	TOTAL
F	2	2	1	3	8
M	1	6	0	3	10
TOTAL	3	8	1	6	18

CARACOL

	E-O	N-S	O-E	S-N	TOTAL
Preclassique_recer	1	0	0	0	1
Classique_ancien	1	2	0	1	4
Classique_recent	2	13	1	23	39
Classique_termina	0	1	0	1	2
TOTAL	4	16	1	25	46

Tableau VIII.7. Tableaux de contingence pour l'orientation à Caracol. De haut en bas : en fonction de la localisation, de l'âge, du sexe, et de la chronologie

SEIBAL					
	E-O	N-S	NE-SO	O-E	S-N
Axe_large	6	3	0	0	0
Hors_axe	3	3	0	1	0
Intersection	5	4	0	2	3
TOTAL	14	10	0	3	3

9
7
14
30

SEIBAL					
	E-O	N-S	NE-SO	O-E	S-N
< 15 - 19 ans	3	1	0	2	0
adulte ind.	7	7	0	0	2
adulte_jeune	7	0	1	1	0
adulte_moyen	2	3	0	1	1
TOTAL	19	11	1	4	3

6
16
9
7
38

SEIBAL					
	E-O	N-S	NE-SO	O-E	S-N
F	5	2	0	1	0
M	10	8	1	1	3
TOTAL	15	10	1	2	3

8
23
31

SEIBAL					
	E-O	N-S	NE-SO	O-E	S-N
Preclassique_moyen	1	0	0	0	0
Preclassique_recent	1	1	0	0	0
Preclassique_terminal	1	3	0	0	1
Classique_recent	5	6	1	2	2
Classique_terminal	11	2	0	2	0
TOTAL	19	12	1	4	3

1
2
5
16
15
39

Tableau VIII.8. Tableaux de contingence pour l'orientation à Seibal. De haut en bas : en fonction de la localisation, de l'âge, du sexe. et de la chronologie

TIKAL	E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	TOTAL
Axe_large	1	18	0	1	0	4	24
Hors_axe	8	44	2	2	7	7	70
Intersection	0	11	0	0	0	2	13
TOTAL	9	73	2	3	7	13	107

TIKAL	E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	SE-NO	TOTAL
< 15 - 19 ans	4	11	1	0	2	4	1	23
adulte ind.	4	34	1	0	3	6	0	48
adulte_age	1	14	0	0	2	2	0	19
adulte_jeune	0	7	1	0	1	1	0	10
adulte_moyen	1	16	0	1	2	3	0	23
TOTAL	10	82	3	1	10	16	1	123

TIKAL	E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	TOTAL
F	2	10	1	0	3	3	19
M	2	37	1	1	4	6	51
TOTAL	4	47	2	1	7	9	70

TIKAL	E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	TOTAL
Classique_anc	2	12	1	0	4	3	22
Classique_rec	8	68	2	3	5	12	98
Classique_ter	0	3	0	0	0	1	4
TOTAL	10	83	3	3	9	16	124

Tableau VIII.9. Tableaux de contingence pour l'orientation à Tikal. De haut en bas : en fonction de la localisation, de l'âge, du sexe. et de la chronologie

UAXACTUN								
	E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	SE-NO	TOTAL
Axe_large	5	12	0	0	3	2	0	22
Hors_axe	3	15	1	1	4	1	1	26
Intersection	5	1	0	0	0	1	0	7
TOTAL	13	28	1	1	7	4	1	55

UAXACTUN								
	E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	SE-NO	TOTAL
< 15 - 19 ans	3	11	1	1	2	4	1	23
adulte ind.	7	14	0	0	4	2	0	27
adulte_age	0	0	0	0	0	0	0	0
adulte_jeune	2	4	0	0	1	0	0	7
adulte_moyen	1	0	0	0	0	0	0	1
TOTAL	13	29	1	1	7	6	1	58

UAXACTUN								
	E-O	N-S	O-E	S-N	TOTAL			
F	4	8	1	1	14			
M	5	9	3	1	18			
TOTAL	9	17	4	2	32			

UAXACTUN								
	E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	SE-NO	TOTAL
Preclassique	0	2	0	0	0	3	1	6
Classique_anc	7	7	0	0	0	1	0	15
Classique_rec	5	20	1	0	7	2	0	35
Classique_terr	0	0	0	1	0	0	0	1
Postclassique	1	0	0	0	0	0	0	1
TOTAL	13	29	1	1	7	6	1	58

Tableau VIII.10. Tableaux de contingence pour l'orientation à Uaxactun. De haut en bas : en fonction de la localisation, de l'âge, du sexe. et de la chronologie

II.2. La position des sujets

A. Comparaison inter-sites

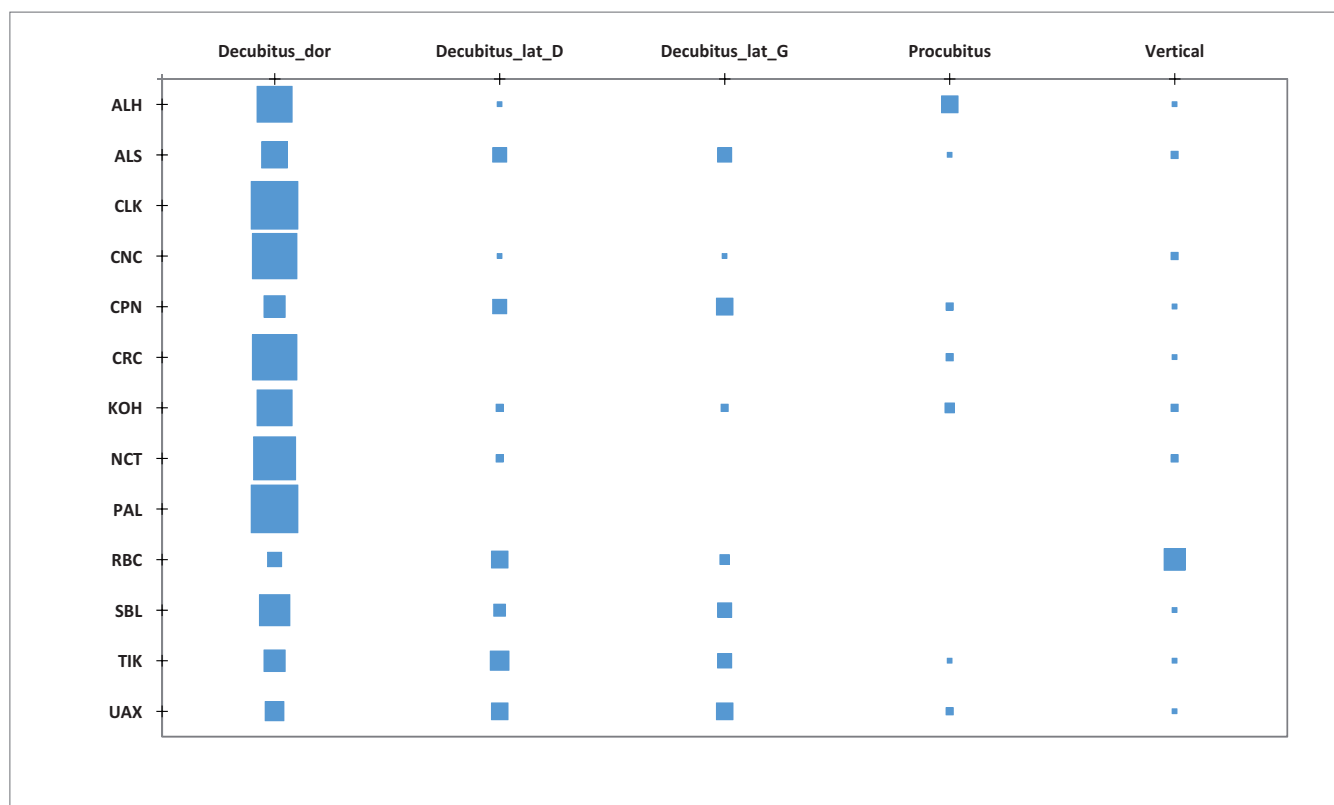
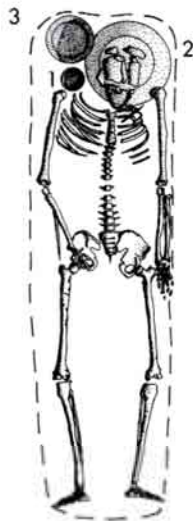


Fig.VIII.25. Représentation graphique des positions en fonction du site, expression en pourcentages. La dimension des carrés est proportionnelle au nombre d'individus et indique la prévalence d'une position par rapport à une autre. Le nombre de carrés par ligne donne une idée de la variabilité sur chaque site.

Tout comme l'orientation, la position des individus peut avoir une signification particulière au sein du rite funéraire. Ses implications sont assez similaires, à ceci près qu'elle est parfois plus liée aux circonstances de la mort : les morts violentes et les sacrifices sont souvent évoqués dans les cas où le sujet présente une posture forcée ou inhabituelle, la plus manifeste étant les mains liées dans le dos (Pereira, Sugiyama, et Spence 2011, 254). Le procubitus est souvent considéré lui aussi comme une posture exceptionnelle et même « peu honorable » dans la littérature archéologique (Boulestin 2008, 115), mais l'interprétation de ce genre de cas ne doit pas être hâtive. Ainsi, dans l'étude de Weiss-Krejci, les dépôts en procubitus ne représentent qu'environ 7 % des 3989 sujets constituant son corpus d'étude (Weiss-Krejci 2006, 50). Pourtant, si l'on considère Altun Ha et que l'on retranche aux 469 sujets du site les 195 dont la position n'est pas connue, le procubitus représente environ 27 % de l'effectif avec 73 individus concernés¹ (Fig. VIII.25), et l'on sait par ailleurs qu'il s'agit d'une

¹ Il est à noter que dans son étude, Weiss-Krejci obtient des résultats différents pour Altun Ha. Son corpus s'élève à 522 sujets parmi lesquels 69 sont en procubitus, pour un total de 13 % (Weiss-Krejci 2006, 52). Ces différences peuvent



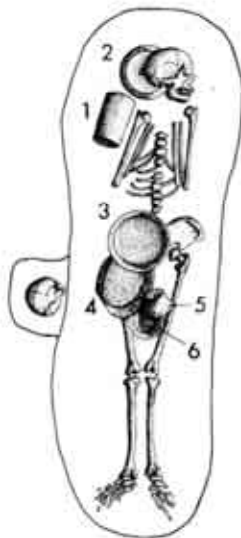
Décubitus dorsal étendu
(TIK 90, Becker 1999)



Position assise
(ALS 65, Ledyard Smith 1972)



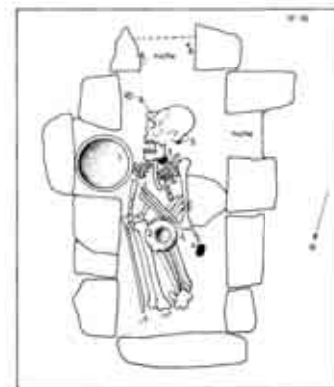
Procubitus étendu
(ALH BE-7/3, Pendergast 1990)



Décubitus dorsal, membres sup.
en flexion
(TIK 139, Becker 1999)



Décubitus latéral gauche fléchi
(ALS 129, Ledyard Smith 1972)



Décubitus latéral droit fléchi
(CPN IV-10, Baudez et al. 1983)

Fig.VIII.26. Quelques-unes des principales positions évoquées dans le texte. Celles qui ne sont pas représentées ici ne sont que des variations mineures de ces postures principales.

position relativement commune dans la région du Belize. La figure attenante a été composée avec les données de 917 individus, soit environ 59 % du corpus total, sur la base du décubitus (la position des membres n'y est pas incluse). Les individus dont la position est indéterminée ont été systématiquement exclus.

s'expliquer par l'accès à des sources différentes, mais aussi par un autre mode de calcul. Si avec nos propres chiffres, on conserve les individus indéterminés pour calculer le pourcentage, les procubitus ne représentent plus que 15 % de l'effectif, ce qui se rapproche des résultats de Weiss-Krejci. Nous supposons donc que c'est ce qui a été fait dans sa publication. Nous préférons quant à nous exclure les indéterminés, car parmi eux, il est impossible de préjuger combien étaient dans une position plutôt qu'une autre.

L'observation des données offre un bon aperçu de la manière dont les Mayas positionnaient leurs défunts sur les sites concernés. Premièrement, remarquons la très forte incidence du décubitus dorsal : il s'agit de la seule position qui se retrouve universellement sur tous les sites, et il s'agit même en général de la position dominante sur la plupart. Seuls Copan, Tikal et Uaxactun semblent échapper à la règle, avec une égale proportion de sujets en décubitus latéral droit ou gauche, mais nous verrons ci-après que cette variation s'explique assez bien au moins sur les deux derniers (cf. II.2.B).

La situation devient nettement plus complexe si on y ajoute la position des membres (Tableau VIII.11). La représentativité de l'effectif chute à 834 individus, soit 53 % du corpus. Toutefois, cela met en évidence la très nette prédominance de l'extension complète en association avec le décubitus dorsal, et avec le procubitus dans le cas d'Altun Ha. De même, la flexion des membres est plus associée avec le décubitus latéral, ce qui est d'ailleurs parfaitement logique : déposer un cadavre de profil dans une fosse n'est guère pratique. De par leur préférence pour les positions contractées, Tikal, Copan, Altar de Sacrificios et Uaxactun font quelque peu figure d'exception vis-à-vis de l'ensemble. Cette singularité, qui mérite un traitement approfondi, nous offre l'opportunité de discuter certaines règles de placement des défunts dans l'espace.

La structure des sections à suivre est identique à celle que nous avons adoptée précédemment : chaque site est traité individuellement, selon les mêmes paramètres que ceux retenus pour l'orientation. Seul Tikal bénéficie d'une discussion approfondie, car les données y sont plus lisibles que sur les autres sites.

B. Cas particulier : Tikal, ou la posture de l'autorité

Comme nous l'avons vu en première partie, le site présente déjà une nette tendance au dépôt selon un axe nord-sud, ce qui n'a rien d'exceptionnel. En revanche, le décubitus latéral est plus inhabituel et, comme le montre la figure précédente, n'est pas exclusif : il coexiste avec d'autres positions dans des proportions égales. Par conséquent, si la particularité de Tikal concerne la position des individus plutôt que l'orientation, il n'est pas exclu que des tendances discrètes soient à l'œuvre au sein de l'ensemble restreint que constituent les sépultures du site. La détection de ces tendances implique de jouer avec les mêmes paramètres que ceux employés précédemment. Parmi eux, le plus probant est sans doute la localisation des tombes.

La table VIII.12 recense l'association entre position du défunt et localisation par rapport à l'axe principal des différents bâtiments. Elle contient au total 110 individus sur les 155 enregistrés pour Tikal, soit environ 71 % de l'effectif initial. Une observation attentive des résultats révèle la subtilité des normes de placement sur le site. En effet, il existe des occurrences de décubitus dorsal

DISPOSER LE MORT

SITES	MEMBRES										
DECUBITUS	Ee	Ef	Esf	Fe	Ff	Fsf	SFe	SFf	SFsf	Total général	
ALH	235	3	2	2	6	1	4	1	5	259	
Decubitus_dor	169	2	1	1	3	1	3		1	181	
Decubitus_lat_D					3				4	7	
Procubitus	66	1	1	1			1			70	
Vertical								1		1	
ALS	15	4	3	1	38	5	9	14	5	94	
Decubitus_dor	14		2	1	11	1	9	6	1	45	
Decubitus_lat_D		4			12	1		5	2	24	
Decubitus_lat_G	1				12	3		2	2	20	
Procubitus			1							1	
Vertical					3			1		4	
CLK	3			2	1					6	
Decubitus_dor	3			2	1					6	
CNC	63		2	3	4	1		1		74	
Decubitus_dor	63		2	3	1					69	
Decubitus_lat_D								1		1	
Decubitus_lat_G					1					1	
Vertical					2	1				3	
CPN	10		1	1	55	1	1		3	72	
Decubitus_dor	4		1		19	1	1		1	27	
Decubitus_lat_D	1				16					17	
Decubitus_lat_G	2			1	17				2	22	
Procubitus	3				1					4	
Vertical					2					2	
CRC	34	1	1	1	6				1	44	
Decubitus_dor	32	1	1	1	5				1	41	
Procubitus	2									2	
Vertical					1					1	
KOH	16	4	1		5		1			27	
Decubitus_dor	16	2					1			19	
Decubitus_lat_D					2					2	
Decubitus_lat_G					1					1	
Procubitus		2	1							3	
Vertical					2					2	
NCT	6			5	4		10			25	
Decubitus_dor	6			5	1		10			22	
Decubitus_lat_D					2					2	
Vertical					1					1	
PAL	25				5		1		1	32	
Decubitus_dor	25				5		1		1	32	
RBC		1			2		1	4	1	9	
Decubitus_dor							1			1	
Decubitus_lat_D					1			2		3	
Decubitus_lat_G		1								1	
Vertical					1			2	1	4	
SBL	7	2		2	10	3		1	3	28	
Decubitus_dor	7	2		2	2			1	1	15	
Decubitus_lat_D					5	1				6	
Decubitus_lat_G					2	2			2	6	
Vertical					1					1	
TIK	17	12	4	8	46	3	5	12	3	110	
Decubitus_dor	15	4	2	6	8		5	3	1	44	
Decubitus_lat_D	1	1	1		23	3		7	1	37	
Decubitus_lat_G		5	1	2	13			2	1	24	
Procubitus	1	1			1					3	
Vertical		1			1					2	
UAX	7	5		3	34		3	2		54	
Decubitus_dor	7	3		3	2		3			18	
Decubitus_lat_D		1			15			1		17	
Decubitus_lat_G					16					16	
Procubitus		1			1					2	
Vertical								1		1	
Total général	438	32	14	28	216	14	35	35	22	834	

Tableau VIII.11. Association décubitus / position des membres sur chaque site constituant l'étude. L'extension complète et la flexion complète sont les deux tendances majoritaires, étroitement associées à la position du tronc.

un peu partout, y compris loin des axes principaux. En revanche, le décubitus latéral est presque exclusivement réservé à des sépultures hors axe : pour ces dernières, il représente pas moins de 55 % des cas, contre seulement 28 % des sépultures axiales et 6 % des sépultures centrales (signalées par la ligne « intersection »). Pour ces deux dernières catégories, le décubitus dorsal est une norme assez stricte : 46 % des sépultures axiales et 62 % des sépultures centrales. Si l'on se tourne vers l'élite, les chiffres sont encore plus frappants, avec 99 % des sujets déposés en décubitus dorsal, contextes monumentaux et résidentiels confondus. C'est là une preuve de la transversalité des normes funéraires à Tikal, qui s'appliquent aussi bien aux catégories aisées qu'aux gens du commun (Goudiaby 2016, 424). De fait, combiné à la localisation axiale, le décubitus dorsal étendu – ou, dans une moindre mesure, avant-bras croisés – semble être considéré comme une posture de prestige. Elle est d'ailleurs plutôt associée aux sujets adultes de sexe masculin (Tableaux VIII.13a, b et c), et même si le large déficit de sujets immatures ne permet pas de les en écarter totalement, il est assez improbable qu'ils aient eu accès à cette disposition prestigieuse en-dehors de circonstances très particulières.

	Decubitus_dor	Decubitus_lat_D	Decubitus_lat_G	Procubitus	Vertical	Total
Axe_large	13	5	3	1	0	28
Hors_axe	17	28	18	0	1	83
Intersection	10	1	1	1	0	16
Non_app.	3	4	1	1	2	18
Total	46	41	25	3	3	110

Tableau VIII.12. Position des sujets selon leur localisation par rapport à l'axe principal des bâtiments pour Tikal, en effectifs.

On se risquera donc à supposer l'existence d'une règle assez lâche, probablement coutumière, pouvant être formulée ainsi : les personnes qui meurent à Tikal et n'ont pas un statut suffisant à l'échelle sociale qui est la leur seraient inhumés de préférence à l'écart des axes, dans une position fléchie. La position étendue sur le dos est plutôt réservée à des personnes que l'on souhaite honorer particulièrement. Ceux qui, par leur statut dans la maisonnée ou dans la cité, méritent d'être inhumés sur les axes ou à l'intersection de ceux-ci sont d'ailleurs étendus sur le dos le plus systématiquement possible. Tous ont la tête au nord, à de rares exceptions près que l'on ne peut traiter qu'au cas par cas. Quant aux enfants, chacun semble en disposer selon les circonstances, mais les tout-petits sont invariablement à l'écart.

DISPOSER LE MORT

	Decubitus_dor	Decubitus_lat_D	Decubitus_lat_G	Procubitus	Vertical
F	3	12	3	0	0
M	23	15	9	1	2

	Axe_large	Hors_axe	Intersection	Non_app.
F	1	12	2	2
M	9	29	7	3

	Decubitus_dor	Decubitus_lat_D	Decubitus_lat_G	Procubitus	Vertical
immature_ind	5	0	0	0	0
perinatale	1	0	0	0	0
enfant_1mois_1an	0	0	0	0	0
enfant_1-4	0	3	0	0	1
enfant_5-9	2	2	0	1	0
ado_10-14	0	2	1	0	0
ado_15-18	0	0	0	1	0
sub-adulte_18-20	0	2	0	0	0
adulte	14	16	13	1	0
adulte_jeune	7	1	1	0	0
adulte_moyen	7	10	5	0	2
adulte_age	9	4	4	0	0

Tableau VIII.13. En haut : a. Position des sujets en fonction de la localisation à Tikal. Au milieu : b. Localisation des sujets en fonction du sexe. En bas : c. Position des sujets en fonction de l'âge. Au vu du très faible nombre d'immatures, la localisation de ceux-ci n'est pas incluse.

C. Site par site

Altun Ha

La position favorite à Altun Ha (tableau VIII. 15) est le décubitus dorsal, généralement étendu. Cette dominante est suivie de près par le procubitus, que nous avons déjà mentionné comme étant assez représentatif des pratiques funéraires de l'est des Basses Terres et des sites de la côte est. Alors que les orientations s'avéraient assez peu prévisibles, la position des sujets pour lesquels elle a pu être déterminée (31 à 52 % du corpus total) varie extrêmement peu. L'impression de « souplesse » dans les normes d'Altun Ha s'estompe donc : l'emphasis est simplement mise sur un paramètre différent. Cette double tendance n'est pas infléchi par des questions d'âge ou de sexe, non plus que par une quelconque évolution dans le temps.

La localisation des sépultures pourrait être un facteur légèrement plus déterminant : 75 % (n = 21) des sujets inhumés au centre des bâtiments sont en décubitus dorsal, tandis que les individus en procubitus sont plus exceptionnels. Mentionnons également le seul cas de sujet assis à Altun Ha : le

sujet BC-13/14, une femme d'âge avancé inhumée au cours du Préclassique, qui se situait au centre même d'une plateforme cérémonielle (Pendergast 1982, 182). L'ancienneté du dépôt ne permet pas de le comparer aux suivants, mais il est important de souligner la conjonction de paramètres inhabituels (position, sexe, emplacement) qui font de ce cas une véritable anomalie, et tend à confirmer que les sujets en position centrale bénéficient d'un statut différent des autres.

Altar de Sacrificios

Pour ces observations, 42 à 72 % de l'effectif du site ont pu être employés (tableau VIII.16). Altar de Sacrificios est une cité qui marque une assez nette préférence pour le décubitus dorsal, tout en ne négligeant pas les dépôts en décubitus latéral, qu'il s'agisse du droit ou du gauche. Son trait caractéristique, révélé par le tableau VIII.11, réside plutôt dans la position des membres : elle est fléchie dans la plupart des cas pour lesquels elle a pu être déterminée. Seuls 14 sujets sont en décubitus dorsal étendu, dont l'étrange individu ALS 13 dont la sépulture était délimitée par des coquillages. Cependant, c'est là une occurrence exceptionnelle qui demande très certainement une discussion spécifique.

De manière plus générale, les motivations derrière ces préférences demeurent incertaines, mais une chose est sûre : elles ne sont pas influencées par des critères biologiques. Âge et sexe ne sont pas des facteurs déterminants à Altar de Sacrificios, et ce, quel que soit le contexte considéré. La position la plus rare demeure le dépôt en position assise : seuls quatre cas ont été signalés. Ils apparaissent aux deux extrémités de la chronologie : l'un aux Préclassique ancien, les trois autres au Classique terminal et au Postclassique. Indépendamment de la période, les sujets étaient tous masculins, et aucun ne semblait représenter une quelconque forme d'autorité - mais c'est là pure spéculation.

Cancuen

En termes de position des individus, Cancuen est un site qui ne présente aucune forme d'ambiguïté : les sujets sont inhumés en décubitus dorsal étendu, point final. L'uniformité de cette règle, rigoureusement suivie, nous autorise à parler de norme : le tableau VIII.11 montre que seuls 5 sujets dévient de cette tradition. Elle concerne hommes, femmes et immatures de tous âges.

Copan

Les pratiques de Copan s'avèrent une fois de plus teintées de variabilité en matière de positionnement du corps (tableau VIII.17). Bien qu'on dénote une légère préférence pour le décubitus dorsal, les autres positions ne sont jamais vraiment minoritaires si l'on exclut le procubitus et la position assise. Comme Altar de Sacrificios, Copan montre une propension certaine à placer ses

morts dans des positions fléchies. La seule véritable exception concerne les tombes « centrales », peu nombreuses (quatre seulement dans le tableau), et qui semblent associées au décubitus dorsal. Si les effectifs n'étaient aussi faibles, on pourrait y voir une tendance similaire à celle observée pour Altun Ha rehaussée de pratiques similaires à Tikal. Une fois encore, rappelons que la localisation de Copan en périphérie du monde maya a forcément amené des contacts avec d'autres cultures, d'où une hétérogénéité accrue.

Caracol

Le décubitus dorsal étendu est la position normale à Caracol : le tableau VIII.11 le montre assez clairement pour qu'il ne soit pas nécessaire d'y adjoindre un détail paramètre par paramètre. Une nuance doit toutefois être apportée : c'est la position normale, mais uniquement pour les sujets en dépôt primaire. Les individus qui présentent suffisamment de connexions anatomiques pour être inclus dans le décompte sont, tout comme pour l'étude des orientations, largement minoritaires. Caracol est une cité aux pratiques très différentes des autres, mais chacun des aspects desdites pratiques est étroitement normalisé.

Il nous faut néanmoins nuancer le propos précédent en rappelant que les fouilles de Caracol, uniquement axiales, peuvent avoir sensiblement biaisé les résultats. Les données de Tikal suggèrent l'existence d'une forme de codification voulant que les sujets axiaux reposent préférentiellement en décubitus dorsal, et on ne peut exclure qu'une tendance similaire existe à Caracol. En ce cas, les fouilles l'auraient exacerbée sans que nous soyons en mesure de le montrer.

Kohunlich

Des 43 sujets que comporte notre corpus pour Kohunlich, seuls 27 (62 %) entrent en ligne de compte quant à la position du corps, ce qui représente un effectif très faible. Si nous l'incluons ici, c'est en raison de l'homogénéité que présentent ces 27 cas : parmi eux, 19 sont en décubitus dorsal, dont 16 en extension complète. Il s'agit clairement de la norme dominante du site. Parmi les variations, on relève trois cas de procubitus (KOH 21A, 21B, 27-1B) qui seront discutés plus avant en raison du contexte dans lequel ils se trouvent.

Naachtun et Palenque

Ces deux sites sont tout aussi exigeants quant à la position des sujets qu'ils le sont pour l'orientation : le décubitus dorsal étendu y est la norme, avec une légère différence dans le placement des membres supérieurs. En effet, tandis que Palenque privilégie clairement l'extension complète, la

règle à Naachtun semble plutôt être de croiser plus ou moins étroitement les avant-bras sur la poitrine. Sur ce dernier site, des variations mineures apparaissent fréquemment, mais il est fort possible que le secteur où les sépultures ont été mises au jour influe sur cet aspect. En effet, toutes les sépultures « non canoniques » de Naachtun sont apparues en périphérie de la cité, comme si une influence s'estompait à mesure que l'on s'éloigne du centre.

Rio Bec

Inclure Rio Bec dans cette section est justifié en dépit des effectifs très faibles du site, car les différentes positions du cadavre y sont révélatrices de statuts bien différents. L'incidence de la position assise à Rio Bec est proportionnellement plus forte que sur tous les autres sites du corpus. Or, Pereira a pu démontrer que cette posture particulière était associée à des sépultures dont l'impact sur l'architecture environnante était bien plus considérable que les autres, comme si la mort des individus en question avait incité les vivants à transformer leur lieu de vie suite au décès (Pereira 2013). Il s'agit d'un cas relativement exceptionnel, où une corrélation directe peut être établie entre position du cadavre et importance sociale de la personne. En la matière, le nombre réduit de sépultures a sans doute permis une lecture plus claire du contexte de chaque tombe. Des effectifs statistiquement insuffisants ne le sont pas forcément d'un point de vue archéologique.

Seibal

Comme sur la plupart des autres sites, la position dominante à Seibal est le décubitus dorsal, indépendamment de tout autre critère (tableau VIII.18). Les sujets situés aux intersections d'axes principaux, plus nombreux que les autres, présentent des positions particulièrement diversifiées. Mais il s'agit d'un piège interprétatif. Les fouilles de Tourtellot III à Seibal se sont concentrées sur le centre des patios, où un grand nombre d'individus ont été mis au jour (Tourtellot III 1988). Plutôt que de suggérer l'existence de positions particulières liées à la localisation des tombes, ces résultats indiquent en fait une pratique assez peu commune consistant à inhumer au milieu de la cour. Enfin, signalons que le seul sujet en position assise était une jeune femme, située elle aussi au centre d'une place. Bien que le dépôt soit tardif, datant du Classique terminal, ses caractéristiques recoupent un certain nombre de cas déjà évoqués précédemment à Altar de Sacrificios et Altun Ha pour des époques antérieures.

Uaxactun

Le profil de Uaxactun est presque une copie conforme de celui de Tikal (tableau VIII.19). On y détecte les mêmes tendances : une préférence pour le décubitus latéral, membres contractés, sauf sur les axes principaux où le décubitus dorsal étendu devient la tendance majoritaire. Il ne semble pas

y avoir d'influence du sexe, de l'âge, ni d'évolution diachronique dans cet ordre établi (même si les données manquent dans ce dernier cas). Le seul trait qui pourrait s'avérer vraiment significatif s'il était récurrent est l'apparition d'un sujet en procubitus au Classique récent, suivi par deux autres au Classique terminal et au Postclassique. Ces deux derniers cas sont les seuls représentants des phases susnommées, de sorte qu'il est impossible de savoir s'ils relèvent d'une véritable tendance ou d'une simple similitude fortuite.

II.3. Conclusion

Position et orientation des défunts sont deux critères de base dans la description d'un système funéraire. Dans les Basses Terres mayas du Classique, bien que la variabilité de ces paramètres demeure très grande, on peut affirmer sans crainte l'existence de véritables tendances, qu'elles soient globales ou plus locales.

Quel que soit le site considéré, l'orientation des individus demeure indépendante de critères biologiques ou temporels. Chaque cité semble définir ses propres règles, avec une ou deux tendances dominantes selon les cas, tout en maintenant une variabilité telle qu'il est impossible d'établir une véritable norme générale. Parmi les cités les plus respectueuses d'une tradition, du moins sur le plan de l'orientation, Naachtun et Palenque tiennent la tête de liste. Rares sont ceux qui échappent à la normalisation nord-sud, jusque dans les ensembles résidentiels. A l'inverse, des sites comme Altun Ha ou Copan font preuve d'une grande variabilité, peut-être en raison d'une plus forte perméabilité idéologique due à leur situation. Il s'agit donc d'un marqueur éminemment local. Sur certains sites, elle semble faire partie d'une construction identitaire très forte, presque entièrement partagée par tous les occupants indépendamment de l'âge, du sexe, du rang social. S'agit-il d'une simple différence de système politico-religieux, ou bien ces divergences vont-elles jusqu'aux croyances elles-mêmes ? Comment s'impose-t-elle ? Cette question de l'ingérence du pouvoir et du poids des traditions est un *leitmotiv* de ce chapitre : y répondre, c'est comprendre en grande partie pourquoi les pratiques funéraires mayas nous présentent tel visage plutôt que tel autre. Si les témoins tant épigraphiques qu'iconographiques et archéologiques suggèrent des fondements communs à toute la culture maya, l'existence de courants divergents, de coutumes et autres croyances purement locales et de faible diffusion doit être envisagée.

En termes de symbolisme, on peut légitimement supposer que l'orientation des défunts n'est liée ni à une croyance situant le monde des morts dans une direction particulière, ni à un événement particulier qui doive s'y dérouler, tels les chrétiens orientés vers le levant et Jérusalem. En ce qui concerne les mayas, les sources modernes tendraient à placer le royaume des morts vers l'ouest (*sak-*

ik' signifie « vent venu de l'ouest » en Yucatèque et désignerait une forme de souffle vital voyageant d'ouest en est, cf. Fitzsimmons 2009, 13). Cependant, dans l'ouvrage *The Blood of Kings*, Schele et Miller semblent plutôt y associer le nord, dont la couleur est le blanc et qui représenterait le lieu où résident « les morts ancestraux » (Schele et Miller 2005, 42). Quant à Xibalba, lieu largement mentionné dans les divers travaux consacrés à la mort (entre autres Fitzsimmons 2009; Schele et Miller 2005; Robicsek et Hales 1981), on connaît ses points d'accès dans les grottes et les points d'eau mais l'endroit n'existe pas sur le plan physique. Les données brutes ne permettent pas de privilégier une hypothèse plutôt qu'une autre. Leur variabilité, en revanche, soulève cette question simple : pourquoi ? Si chaque cité a sa propre coutume, alors chaque cité peut aussi avoir sa propre vision du monde, sa propre manière d'appréhender la mort, etc... L'aire maya est suffisamment grande pour qu'une tradition commune dans les Basses Terres centrales soit ignorée sur la côte est, et réciproquement.

La position des individus est moins variable, et obéit apparemment à des règles différentes. Le décubitus dorsal étendu est la position la plus utilisée tous sites confondus, avec quelques variantes locales dans la position des membres. Cependant, la position des morts prend tout son sens quand on la croise avec l'emplacement des tombes. Les sujets inhumés à l'intersection des axes principaux ou, dans une moindre mesure, directement sur ceux-ci sont presque toujours en décubitus dorsal ou assis. Les variantes, à savoir les individus déposés sur le flanc ou en procubitus, se trouvent rarement sur ces lignes symboliquement fortes. Attention cependant à ne pas raisonner *a contrario*, au risque de parvenir à des conclusions erronées : si les sujets axiaux doivent impérativement être assis ou à plat dos, ces positions ne sont pas interdites aux personnes inhumées ailleurs. La combinaison des deux critères pourrait caractériser des personnes au statut particulier au sein du groupe. On peut avancer l'hypothèse suivante : l'orientation dépend majoritairement du site, l'emplacement du statut du défunt, la position un peu des deux.

La table suivante (Tableau VIII.14) récapitule en des termes plus accessibles – quoique réducteurs – les tendances pour chaque site et, en regard, la rigueur avec laquelle la « norme » est appliquée. En fait de norme, terme sujet à controverses (voir à ce sujet Bocquentin et al. 2010 et Boulestin 2016), certains sites ne présentent que des tendances parfois à peine marquées, que de nouvelles campagnes de fouilles sont susceptibles de changer. Cette simplification a le mérite de rendre intelligibles des aspects culturels autrement réduits à des colonnes de chiffres. Ainsi, Naachtun est clairement un site très normalisé, là où Copan l'est assez peu. Les aspects importants dans chaque tradition deviennent également plus clairs. Ainsi, la position du mort semble importer grandement aux habitants d'Altun Ha, tandis que l'orientation n'est guère un souci. Ces tonalités particulières donnent à chaque site une

attitude vis-à-vis de ses morts, un caractère qui le distingue de ses voisins, et parfois les rapprochent. Elles montrent de manière frappante cette caractéristique de l'aire maya qu'est la variabilité dans l'unité, comme autant de nuances d'une même couleur.

Site	Position		Orientation	
	<i>Rigueur</i>	<i>Dominante / secondaire</i>	<i>Rigueur</i>	<i>Dominante / secondaire</i>
ALH	Forte	Dec. Dor / Proc.	Faible	S-N, E-O / N-S, O-E
ALS	Moyenne	Dec. Dor / Dl. D & G	Moyenne	E-O / N-S, S-N
CLK	N.A.	N.A.	N.A.	N.A.
CNC	Forte	Dec. Dor.	Moyenne	N-S / S-N, E-O
CPN	Faible	Dec. Dor / Dl. D & G, Proc.	Faible	N-S / S-N, E-O, O-E
CRC	Forte	Dec. Dor	Moyenne	S-N / N-S
KOH	Moyenne	Dec. Dor / toutes	Forte	E-O
NCT	Forte	Dec. Dor	Forte	N-S
PAL	Forte	Dec. Dor	Forte	N-S
RBC	Moyenne	Toutes sauf Proc.	Moyenne	E-O / O-E
SBL	Faible	Toutes sauf Proc.	Moyenne	E-O / N-S
TIK	Moyenne	Dl. D & G / Dec. Dor	Forte	N-S
UAX	Moyenne	Dl. D & G / Dec. Dor	Forte	N-S / E-O

Tableau VIII.14. Table récapitulative des tendances dominantes par site, avec une estimation non chiffrée de l'intensité avec laquelle elles sont appliquées. Rio Bec, Tikal et Uaxactun sont des cas particuliers dans la mesure où la variabilité affichée obéit à des règles particulières, archéologiquement identifiables.



ALTUN HA

	Decubitus_dor	Decubitus_lat_D	Procubitus	Vertical	TOTAL
Axe_large	30	1	12	0	43
Hors_axe	53	2	23	0	78
Intersection	21	1	5	1	28
TOTAL	104	4	40	1	149

ALTUN HA

	Decubitus_dor	Decubitus_lat_D	Procubitus	Vertical	TOTAL
< 15 - 19 ans	62	3	23	0	88
adulte ind.	51	1	18	0	70
adulte_age	50	2	23	1	76
adulte_jeune	6	0	1	0	7
adulte_moyen	21	1	9	0	31
TOTAL	190	7	74	1	272

ALTUN HA

	Decubitus_dor	Decubitus_lat_D	Procubitus	Vertical	TOTAL
F	43	2	22	1	68
M	57	2	26	0	85
TOTAL	100	4	48	1	153

ALTUN HA

	Decubitus_dor	Decubitus_lat_D	Procubitus	Vertical	TOTAL
Preclassique_moyen	5	1	1	0	7
Preclassique_recent	7	1	0	1	9
Classique_ancien	28	0	3	0	31
Classique_recent	128	3	60	0	191
Classique_terminal	1	0	1	0	2
Postclassique	10	1	5	0	16
TOTAL	179	6	70	1	256

Tableau VIII.15. Tableaux de contingence pour la position à Altun Ha. De haut en bas : en fonction de la localisation, de l'âge, du sexe, et de la chronologie

ALTAR DE SACRIFICIOS

	Decubitus_dor	Decubitus_lat_D	Decubitus_lat_G	Procubitus	Vertical	TOTAL
Axe_large	12	3	5	0	1	21
Hors_axe	16	16	9	0	2	43
Intersection	8	0	1	0	0	9
TOTAL	36	19	15	0	3	73

ALTAR DE SACRIFICIOS

	Decubitus_dor	Decubitus_lat_D	Decubitus_lat_G	Procubitus	Vertical	TOTAL
< 15 - 19 ans	8	9	3	0	0	20
adulte ind.	13	5	8	0	1	27
adulte_age	4	1	2	0	0	7
adulte_jeune	13	6	4	1	1	25
adulte_moyen	14	5	4	0	2	25
TOTAL	52	26	21	1	4	104

ALTAR DE SACRIFICIOS

	Decubitus_dor	Decubitus_lat_D	Decubitus_lat_G	Procubitus	Vertical	TOTAL
F	11	8	6	0	0	25
M	21	5	5	1	4	36
TOTAL	32	13	11	1	4	61

ALTAR DE SACRIFICIOS

	Decubitus_dor	Decubitus_lat_D	Decubitus_lat_G	Procubitus	Vertical	TOTAL
Preclassique_ancien	0	1	0	0	1	2
Preclassique_moyen	3	1	2	0	0	6
Preclassique_recent	10	0	0	0	0	10
Classique_ancien	8	6	3	0	0	17
Classique_recent	17	5	10	1	0	33
Classique_terminal	6	7	4	0	2	19
Postclassique	8	6	2	0	1	17
TOTAL	52	26	21	1	4	104

Tableau VIII.16. Tableaux de contingence pour la position à Altar de Sacrificios. De haut en bas : en fonction de la localisation, de l'âge, du sexe. et de la chronologie

DISPOSER LE MORT

COPAN						
	Decubitus_dor	Decubitus_lat_D	Decubitus_lat_G	Procubitus	Vertical	TOTAL
Axe_large	6	0	3	0	0	9
Hors_axe	15	13	13	2	1	44
Intersection	3	0	1	0	0	4
TOTAL	24	13	17	2	1	57

COPAN						
	Decubitus_dor	Decubitus_lat_D	Decubitus_lat_G	Procubitus	Vertical	TOTAL
< 15 - 19 ans	9	3	10	1	0	23
adulte ind.	14	8	8	2	0	32
adulte_age	1	2	0	0	1	4
adulte_jeune	7	4	6	1	1	19
adulte_moyen	3	1	1	1	0	6
TOTAL	34	18	25	5	2	84

COPAN						
	Decubitus_dor	Decubitus_lat_D	Decubitus_lat_G	Procubitus	Vertical	TOTAL
F	5	5	3	1	0	14
M	7	4	2	1	0	14
TOTAL	12	9	5	2	0	28

COPAN						
	Decubitus_dor	Decubitus_lat_D	Decubitus_lat_G	Procubitus	Vertical	TOTAL
Preclassique	0	0	0	1	0	1
Classique_ancien	1	1	1	3	0	6
Classique_recent	23	15	20	1	1	60
Postclassique	0	1	0	0	0	1
TOTAL	24	17	21	5	1	68

Tableau VIII.17. Tableaux de contingence pour la position à Copan. De haut en bas : en fonction de la localisation, de l'âge, du sexe. et de la chronologie

DISPOSER LE MORT

SEIBAL

	Decubitus_dor	Decubitus_lat_D	Decubitus_lat_G	Vertical	TOTAL
Axe_large	5	0	2	0	7
Hors_axe	4	2	0	0	6
Intersection	8	2	3	1	14
TOTAL	17	4	5	1	27

SEIBAL

	Decubitus_dor	Decubitus_lat_D	Decubitus_lat_G	Vertical	TOTAL
< 15 - 19 ans	4	0	0	0	4
adulte ind.	9	4	2	0	15
adulte_jeune	3	1	4	1	9
adulte_moyen	5	1	1	0	7
TOTAL	21	6	7	1	35

SEIBAL

	Decubitus_dor	Decubitus_lat_D	Decubitus_lat_G	Vertical	TOTAL
F	6	0	1	1	8
M	10	6	6	0	22
TOTAL	16	6	7	1	30

SEIBAL

	Decubitus_dor	Decubitus_lat_D	Decubitus_lat_G	Vertical	TOTAL
Preclassique_moyen	1	0	0	0	1
Preclassique_recent	2	0	0	0	2
Preclassique_terminal	3	0	2	0	5
Classique_recent	6	5	3	0	14
Classique_terminal	9	1	2	1	13
TOTAL	21	6	7	1	35

Tableau VIII.18. Tableaux de contingence pour la position à Seibal. De haut en bas : en fonction de la localisation, de l'âge, du sexe. et de la chronologie

DISPOSER LE MORT

UAXACTUN

	Decubitus_dor	Decubitus_lat_D	Decubitus_lat_G	Procubitus	Vertical	TOTAL
Axe_large	9	8	4	1	1	23
Hors_axe	4	8	12	2	0	26
Intersection	5	1	0	0	0	6
TOTAL	18	17	16	3	1	55

UAXACTUN

	Decubitus_dor	Decubitus_lat_D	Decubitus_lat_G	Procubitus	Vertical	TOTAL
< 15 - 19 ans	7	4	7	2	0	20
adulte ind.	11	12	7	0	1	31
adulte_age	0	0	0	0	0	0
adulte_jeune	2	1	3	1	0	7
adulte_moyen	1	0	0	0	0	1
TOTAL	21	17	17	3	1	59

UAXACTUN

	Decubitus_dor	Decubitus_lat_D	Decubitus_lat_G	Procubitus	Vertical	TOTAL
F	4	7	3	0	0	14
M	6	5	6	1	1	19
TOTAL	10	12	9	1	1	33

UAXACTUN

	Decubitus_dor	Decubitus_lat_D	Decubitus_lat_G	Procubitus	Vertical	TOTAL
Preclassique	3	0	3	0	0	6
Classique_ancien	9	3	3	0	1	16
Classique_recent	8	14	11	1	0	34
Classique_terminal	0	0	0	1	0	1
Postclassique	0	0	0	1	0	1
TOTAL	20	17	17	3	1	58

Tableau VIII.19. Tableaux de contingence pour la position à Uaxactun. De haut en bas : en fonction de la localisation, de l'âge, du sexe, et de la chronologie

CHAPITRE IX : TOMBE ET MOBILIER

« Cela veut dire qu'il ne faut pas mettre dans la bouche des morts des perles et des pierres précieuses, ni les ensevelir dans des habits de soie brodés, ni leur offrir des victimes expiatoires, ni, enfin, disposer dans leurs tombeaux des objets funéraires. »

— Lie Zi, Le Vrai Classique du Vide Parfait, VII .6

En fonction de critères divers, la destination de la dépouille mortelle a été choisie, sa position et son orientation définies, dictées aussi bien par le contexte socio-culturel que par des considérations basement pratiques. Il est à présent grand temps de nous pencher sur l'environnement immédiat du défunt : sa tombe, mais aussi les éléments mobiliers déposés avec lui. Déposés, et non destinés à l'accompagner, car ce serait là sauter une étape essentielle du raisonnement : rien ne prouve, qu'un objet enterré avec une personne soit symboliquement destinée à la suivre dans l'au-delà. La plus grande prudence est de mise, tout particulièrement en l'absence de textes. Rares sont les archéologues à avoir prêté attention à la disposition du mobilier funéraire dans la tombe. Sagebiel est l'une des seules à s'être posé la question, avec une perspective tout à fait unique dans la mesure où elle fait fi de la hiérarchie sociale (Sagebiel 2000, 232). Ce chapitre s'inscrit dans la continuité du précédent. Nous y discuterons dans un premier temps de l'architecture funéraire : comment les sépultures sont-elles construites ? Existe-t-il des modes de construction propres à certains sites, à certaines catégories de la population ? Où sont localisées les sépultures dans l'espace résidentiel ? Une fois tous ces paramètres discutés, nous nous intéresserons à la disposition du mobilier dans la tombe. L'interrogation sous-jacente réside dans l'existence éventuelle de schémas récurrents, significatifs, qui puissent déboucher sur une interprétation culturelle. Rien de tout cela n'est garanti mais, le cas échéant, l'absence de cohérence peut être considérée comme une donnée en soi.

I. ARCHITECTURES SÉPULCRALES

I.1. Analyse

A. La tombe

Les effectifs bruts montrent très clairement la prédominance des simples fosses sur toute autre forme de sépulture au sein du corpus, dont elles représentent environ 55 % (Fig. IX.1). Les hybrides et les cistes sont presque quatre fois moins nombreuses que les fosses, alors même qu'elles sont deu-

xièmes et troisièmes en termes de fréquence. Une partie des individus n'a même pas été inhumée dans une sépulture au sens strict du terme : la catégorie « aucune », qui comprend tous les sujets mêlés au remblai sans qu'il soit possible de détecter le moindre creusement, arrive en quatrième position devant les chambres funéraires. Ces dernières sont nécessairement peu nombreuses, étant donnés les contextes souvent monumentaux dans lesquels elles sont mises au jour : l'édification d'une chambre représente un investissement conséquent de la part des vivants.

Sans surprise, un regard à la répartition des sépultures en fonction de l'espace dans lequel elles se trouvent montre l'association entre sépultures élaborées et espaces cérémoniels. Les chambres funéraires et les cistes apparaissent plus aisément dans les oratoires privés (catégorie *Residentiel_ceremoniel*, Tableau IX.1) que dans les contextes de moindre importance, où simples fosses et sépultures hybrides sont largement dominantes. Néanmoins, une fois de plus, la tradition locale entre également en jeu. Si l'inhumation dans des fosses non ou peu aménagées est présente partout, certains sites semblent tout de même avoir leur préférence (Tableau IX.2). Naachtun est un site qui favorise très clairement les cistes et ce, quel que soit le contexte dans lequel la personne sera inhumée. A l'inverse, Caracol présente un nombre particulièrement important de chambres funéraires, qui procède sans doute d'une tendance locale privilégiant la sépulture collective sur les dépôts individuels. Quant à Altun Ha, le mode de sépulture standard est très manifestement la simple fosse avec 226 cas sur 375.

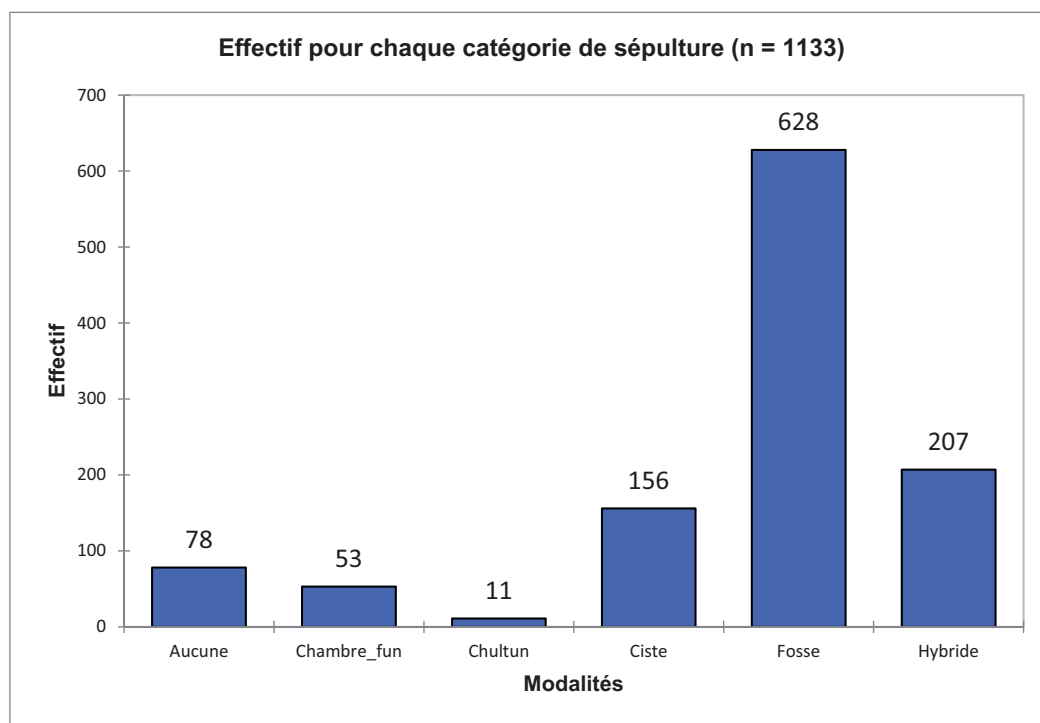


Fig.IX.1. Répartition de l'effectif global par catégorie de sépulture. Attention, le raisonnement porte cette fois à l'échelle de la sépulture et non de l'individu.

Il existe donc, pour chaque site, une tendance spécifique qui vient s'ajouter à celles définies dans le chapitre précédent au sujet des positions et orientations.

De même que certains types de tombe sont plus communs sur certains sites que sur d'autres, leur localisation dans l'espace résidentiel joue aussi un rôle relativement important. Les chambres funéraires et les cistes sont proportionnellement plus présentes sur les axes et les intersections principales que tous les autres types de sépulture, indépendamment du site considéré (Tableau IX.3). Le chapitre précédent nous a déjà montré que les sujets ayant accès à ces emplacements sont soumis à des normes plus strictes : ce sont uniquement des adultes, majoritairement masculins, déposés en décubitus dorsal ou assis. On peut désormais ajouter à cette définition une architecture funéraire potentiellement plus élaborée que la moyenne même si, comme d'habitude, ce critère seul ne suffit pas à définir un statut particulier.

	Ceremoniel	Funeraire	Public	Residentiel_Ind	Residentiel_ceremoniel	Residentiel_habitat	Zone_rejet	TOTAL
Aucune	0	0	0	8	4	46	10	68
Chambre_fun	8	4	0	5	16	17	0	50
Chultun	0	0	0	1	1	0	0	2
Ciste	4	0	2	13	22	81	0	122
Fosse	96	26	1	68	42	240	8	481
Hybride	3	2	2	34	10	114	2	167
TOTAL	111	32	5	129	95	498	20	890

Tableau IX.1. Répartition de chaque catégorie de sépulture en fonction de leur localisation.

	Aucune	Chambre_fun	Chultun	Ciste	Fosse	Hybride	TOTAL
ALH	16	6	0	44	226	83	375
ALS	0	2	0	2	108	2	114
CLK	2	3	0	0	5	0	10
CNC	2	1	0	0	66	14	83
CPN	35	5	0	10	47	21	118
CRC	13	18	3	24	8	19	85
KOH	1	2	0	6	9	3	21
NCT	2	0	0	32	9	19	62
PAL	1	3	0	15	3	5	27
RBC	0	0	0	0	12	0	12
SBL	3	0	0	5	26	4	38
TIK	1	6	6	4	93	10	120
UAX	2	7	2	14	16	27	68
SOMME	78	53	11	156	628	207	1133

Tableau IX.2. Nombre de chaque catégorie de sépultures sur les différents sites constituant l'étude.

	Axe_large	Intersection	Hors_axe
Aucune	20	3	34
Chambre_fun	21	19	10
Chultun	1	1	6
Ciste	49	12	44
Fosse	102	71	228
Hybride	56	10	79

Tableau IX.3. Localisation des différentes catégories de sépulture par rapport aux axes principaux.

B. L'environnement immédiat

L'inclusion des sépultures dans l'architecture rend la compréhension des espaces mayas particulièrement complexe, car elle acquiert inévitablement une double fonction : résidentielle, mais aussi funéraire. Si la localisation des sépultures par rapport aux axes principaux constitue le degré zéro de l'analyse spatiale dans les résidences, on ne saurait se passer d'une étude qui prenne en compte les éléments saillants de l'architecture de façon un peu plus détaillée. Observons tout d'abord la distribution des sépultures (Fig. IX.2 et tableau IX.4). Les mayas semblent avoir une très grande préférence pour l'inhumation dans des structures à vocation résidentielle. Seuls Caracol et Tikal semblent faire preuve d'une certaine attirance pour les édifices cérémoniels privés, mais ainsi que nous l'avons déjà montré, il peut s'agir d'un biais de fouille. On remarquera également que le placement de sépultures dans les espaces ouverts est finalement assez commun : à Cancuen, Copan, Palenque et Seibal, il s'agit même d'une tendance dominante. La présence de sépultures dans des *chultunes*, assez rare, n'apparaît avec une fréquence relative qu'à Tikal et Uaxactun. Il n'est évidemment pas exclu que de telles pratiques aient existé sur les autres sites, d'autant plus que la mise au jour d'un *chultun* est généralement aléatoire dans les Basses Terres.

Il convient naturellement de préciser quelque peu les choses. Les sépultures se situent-elles plutôt dans les angles des pièces ? Sous les murs, sur le seuil ? Quel type plutôt que tel autre ? La figure IX.3 et le tableau IX.5 synthétisent ces informations à l'échelle des Basses Terres, l'analyse site par site n'apportant pas d'information supplémentaires quant à des pratiques plus spécifiquement locales qui mériteraient plus ample détail.

Les sépultures situées dans les angles (des patios comme des pièces, les deux étant traités de la même manière puisqu'il s'agit d'espaces schématiquement carrés ou rectangulaires) sont en large majorité de simples fosses. On rencontre aussi quelques cas de tombes hybrides mais, de façon générale, il s'agit de contextes assez peu élaborés. C'est également le cas lorsque des tombes sont mises au jour en bordure des plateformes basales de certains ensembles résidentiels, comme l'indique clairement la troisième colonne.

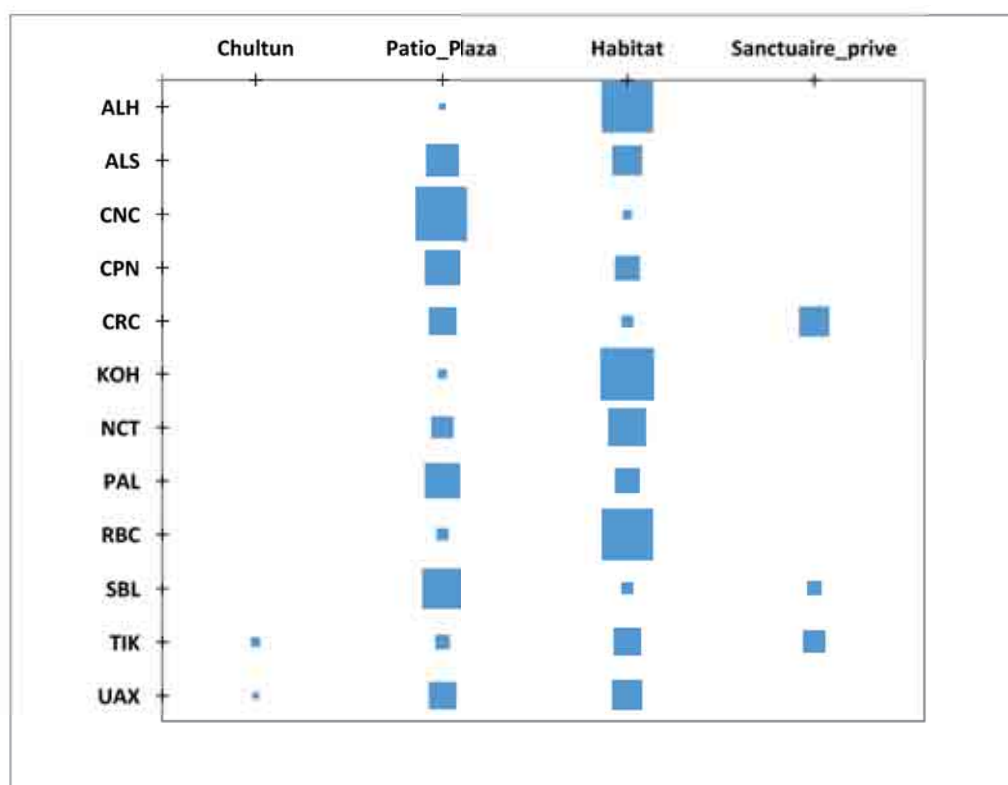


Fig.IX.2.Distribution des sépultures selon la fonction des édifices. Expression en pourcentages.

	Chultun	Patio_Plaza	Habitat	Sanctuaire_privé
ALH	0	2	89	0
ALS	0	52	48	0
CNC	0	95	5	0
CPN	0	57	37	0
CRC	0	44	9	47
KOH	0	3	97	0
NCT	0	35	65	0
PAL	0	60	40	0
RBC	0	9	91	0
SBL	0	68	14	16
TIK	5	17	45	33
UAX	3	44	51	0

Tableau IX.4. Tableau de données pour la figure précédente.

Les contextes les plus intéressants sont certainement les sépultures mises en place dans les banquettes, objet de nombreuses discussions quant à leur valeur symbolique (cf. Geller 2006, 2012). Dans un premier temps, un retour aux données brutes est nécessaire : ces tombes situées dans ou sous les banquettes ne représentent que 8 % (n = 56) du corpus utilisé. Il ne s'agit pas de mésestimer l'importance du phénomène, dont nous ne contestons pas la valeur culturelle, mais de ramener à des proportions concrètes une tendance dont la fréquence est souvent exagérée par les archéologues. Il est vrai que certains sites, essentiellement Naachtun (n = 12) et Altun Ha (n = 26), semblent avoir fait de

l'inhumation sous banquette une véritable norme *pour une certaine catégorie d'individus*. Autrement, il s'agit d'une pratique récurrente mais ponctuelle – ce qui ne fait qu'ajouter au caractère particulier des morts inhumés dans ces contextes. En termes d'architecture, ces tombes sont généralement des cistes complètes si elles sont en-dessous, ou des hybrides qui mettent à profit les parois de la banquette si elles sont dedans. Dans ce dernier cas, leur mise en place fait souvent partie de l'effort de construction.

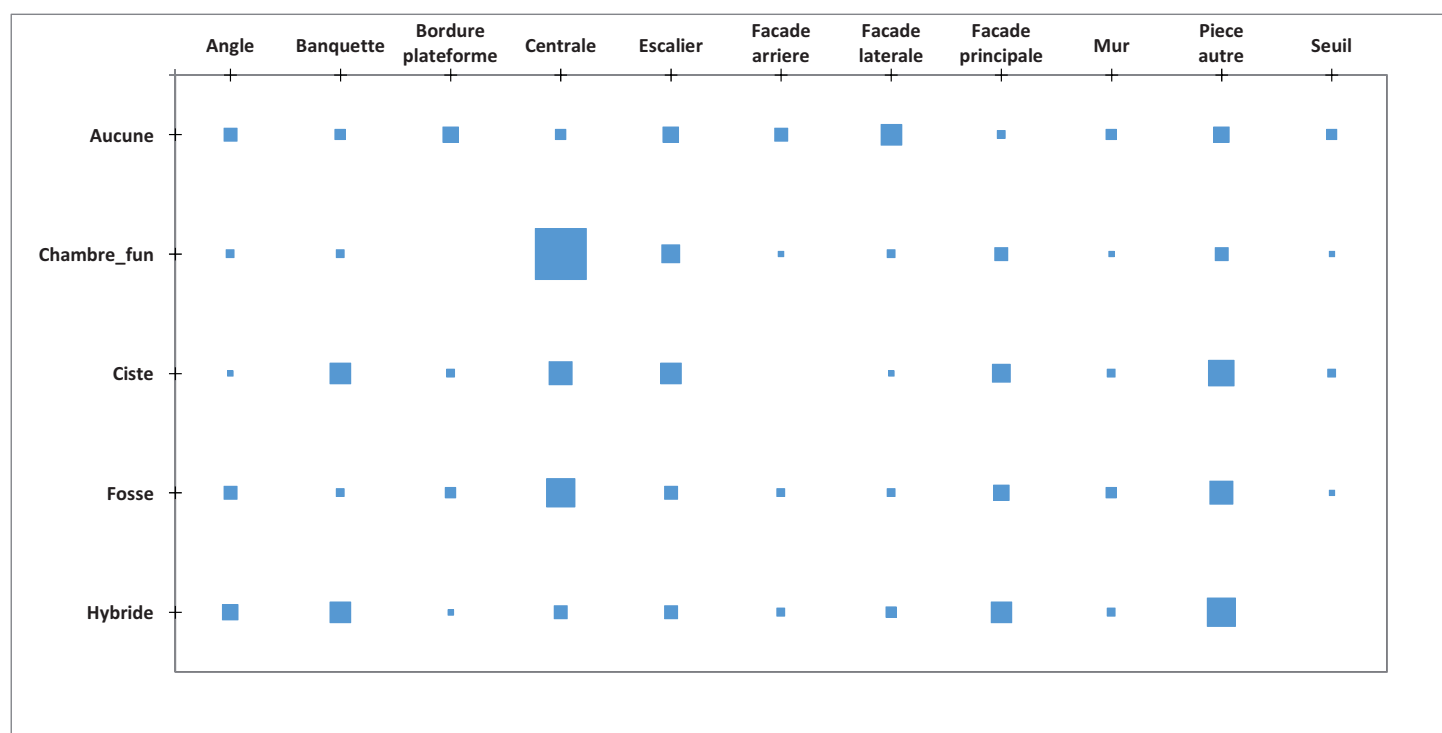


Fig.IX.3.Distribution des différentes catégories de sépultures en fonction de leur localisation dans l'espace résidentiel. Expression en pourcentages.

	Angle	Banquette	Bordure plateforme	Centrale	Escalier	Facade arriere	Facade laterale	Facade principale	Mur	Piece autre	Seuil
Aucune	5	3	6	3	7	5	9	2	3	7	3
Chambre_fun	2	2	0	24	7	1	2	4	1	4	1
Ciste	1	18	3	21	17	0	1	14	3	23	3
Fosse	26	13	20	79	30	10	10	33	21	62	6
Hybride	15	23	3	14	12	4	9	23	4	35	0

Tableau IX.5. Tableau de données pour la figure IX.3.

C. Temporalité

Cette dernière remarque nous conduit à un ultime paramètre : à quel moment les sépultures sont-elles construites ? En introduction, nous avons vu comment certains systèmes funéraires basés sur l'inhumation résidentielle comportaient une large part d'anticipation : remblais de construction épais, sépultures marquées dans un espace réservé, etc... Prévoir l'accumulation des défunts semble

indispensable si les occupants ont l'intention de rester longtemps au même endroit. Or, un habitat est voué à se transformer : aménagements internes, éléments d'architecture comme les banquettes sont faits et défaits alors que la maison vit avec les générations qu'elle abrite. Nous avons déjà vu que, dans l'aire maya, les évolutions de l'habitat sont indissociables des pratiques funéraires. Les morts fondent, modifient, et parfois closent des pans entiers de l'histoire des groupes. Cette observation nous a menés à établir, sur la base de travaux antérieurs, les grandes catégories stratigraphiques qui permettent de déterminer comment une tombe s'intègre à l'histoire locale : fondation, transition, occupation, abandon. Cette section s'intéresse plus particulièrement à identifier d'éventuels schémas dans cette dynamique globale qui concerne l'ensemble des Basses Terres. Nous la mettrons en lien avec l'architecture de la tombe même, ainsi qu'avec deux paramètres de base du précédent chapitre : l'âge et le sexe.

Les effectifs sont très clairs (Fig. IX.4) : la majorité des sépultures pour lesquelles nous disposons de l'information sont des sépultures de transition ($n = 390$). Ce graphique nous permet d'affirmer sans grand risque qu'une majorité des tombes établies dans les Basses Terres sont mises en place à l'occasion d'une transformation architecturale... ou l'inverse. Etant donné que la mort, qu'elle survienne brusquement ou à petit feu, est un événement totalement aléatoire dans la vie d'une personne (quoique sa probabilité augmente théoriquement avec le vieillissement une fois l'âge adulte atteint), il est assez probable que les sépultures de transition soient en fait à l'origine des transformations de

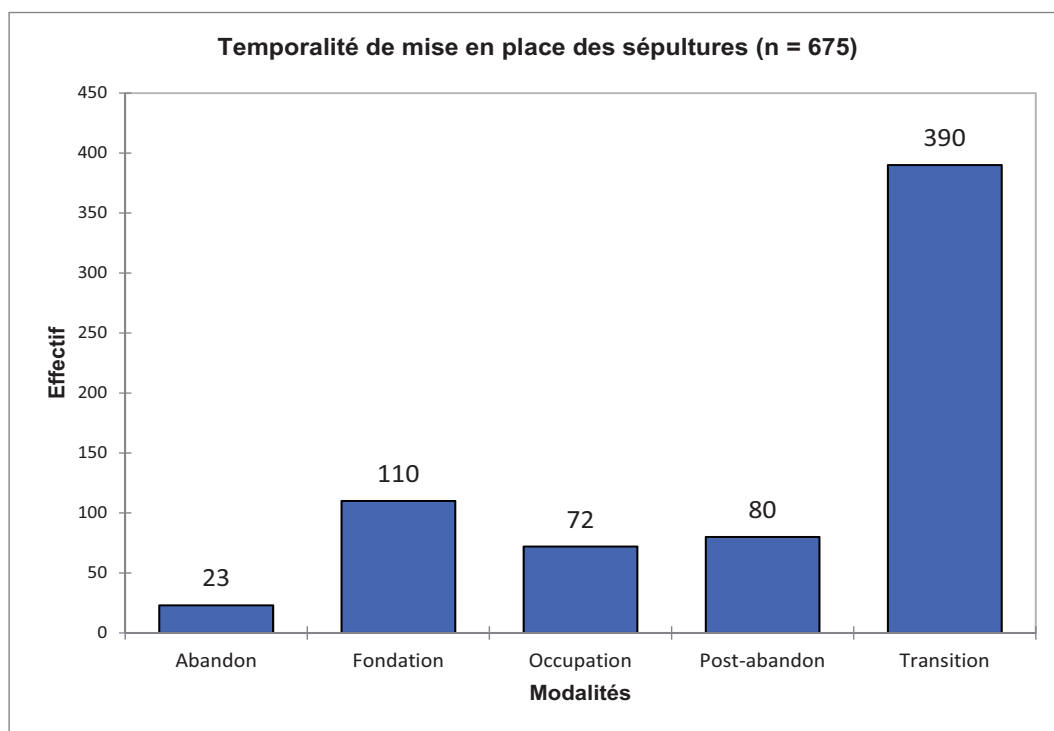
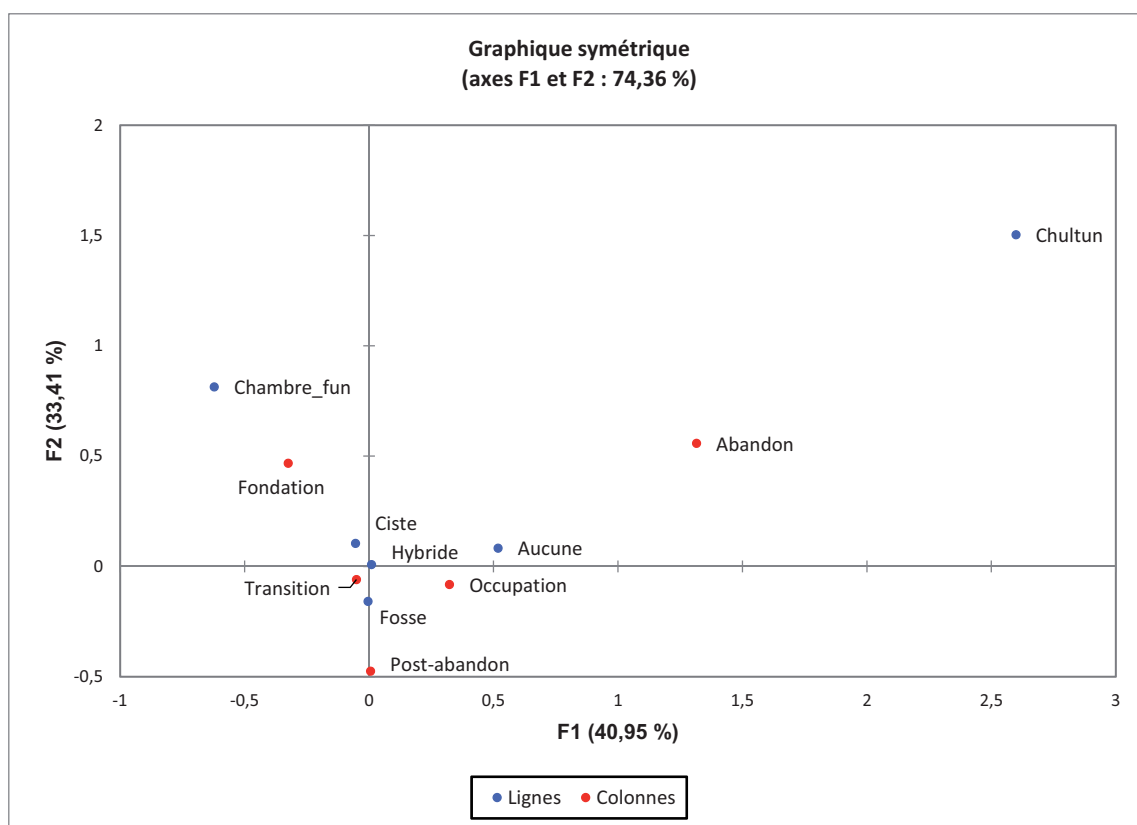


Fig.IX.4.Moment de mise en place des sépultures par rapport à l'architecture environnante.

l'habitat. C'est là une manifestation tangible du pouvoir considérable des défunts dans l'aire maya. Les sépultures de fondation arrivent en deuxième position dans l'effectif (n = 110). Leur nombre réduit est tout à fait logique étant donné leur rôle unique : elles sont à l'origine d'une nouvelle structure, chose qui ne se produit sans doute pas si souvent. Qui plus est, il est probable que seules les structures significatives méritent d'être fondées par un mort. Au sein de notre corpus, aucun espace résidentiel autre qu'un habitat, comme une cuisine, n'abritait la moindre sépulture. Enfin, remarquons l'extrême rareté des contextes d'abandon (n = 23). Cette rareté est sans doute le résultat de deux facteurs. Premièrement, déposer un mort avant de s'en aller est un acte symboliquement fort, mais sans doute exceptionnel pour des Mayas attachés à la proximité avec leurs défunts. On ne les imagine pas aisément s'en séparer sans une bonne raison. En second lieu, l'identification d'une sépulture d'abandon est difficile pour les archéologues. Proches de la surface, parfois mêlées aux niveaux d'effondrement qui auront par ailleurs endommagé les sols, la stratigraphie qui permettrait de les reconnaître est souvent



	Fondation	Transition	Occupation	Abandon	Post-abandon
Aucune	3	17	10	3	1
Chambre_fun	22	18	1	0	0
Chultun	1	0	1	3	0
Ciste	14	62	7	3	3
Fosse	49	185	35	10	62
Hybride	16	90	15	4	6

Fig.IX.5.Association entre architecture de la sépulture et moment de mise en place par rapport à la structure où elle se trouve.

d'une lecture difficile. La combinaison de ces deux facteurs explique sans doute pourquoi les cas avérés sont si peu nombreux.

En termes d'architecture, il n'est guère possible de distinguer les différents moments de mise en place des tombes, à une exception près : les chambres funéraires et les cistes sont plutôt caractéristiques des sépultures de fondation (Fig. IX.5). C'est un résultat parfaitement logique. En effet, la construction d'une chambre funéraire requiert beaucoup d'énergie et une stabilité que les remblais souvent grossiers d'un bâtiment déjà construit n'offrent pas. L'architecture maya n'est pas appropriée à des remaniements profonds, aussi les chambres font-elles généralement partie du programme de construction dès l'origine.

Le critère d'âge semble bel et bien entrer en ligne de compte lorsqu'il s'agit de choisir qui sera inhumé préférentiellement à tel moment plutôt qu'à tel autre, mais cette observation peut être influencée par la proportion largement dominante de sujets adultes dans l'effectif (Fig. IX.6 et Tableau IX.7). Demeure un fait tangible : il est rare de rencontrer un sujet immature dans un contexte de fondation, ce qui semble logique vis-à-vis de l'importance qu'une telle position implique pour le défunt. Cette observation est valable sur tous les sites. D'ailleurs, certains enfants enregistrés comme étant en position de fondation dans notre base de données pourraient bien représenter autre chose, peut-être des dépôts dédicatoires – même si la seule stratigraphie justifie entièrement ce classement (voir par exemple CPN XVI-6, XVI-14, TIK 26, 29, UAX A66). Quant au sexe des défunts, la situation mérite également discussion : sur les 345 sujets pour lesquels contexte et sexe ont pu être déterminés, il est difficile de faire une véritable différence entre hommes et femmes sur cette seule base. Ainsi, ces dernières sont presque aussi nombreuses que les hommes dans les sépultures de fondation¹ (n = 20 contre n = 26, Tableau IX.6), et la tendance se maintient dans toutes les catégories. Si l'on raisonne en proportions, les cas de fondation représentent 14 % de l'effectif féminin et 13,4 % du masculin ; 59 % des sujets féminins se trouvaient en situation de transition et 60,5 % pour les sujets masculins, et ainsi de suite. En d'autres termes, on ne saurait effectuer une hiérarchisation sexuelle sur la seule base du contexte stratigraphique, et mettre au jour une sépulture de fondation ne permet pas d'extrapoler le sexe de son occupant en l'absence d'autres critères (notamment l'axialité de la tombe).

	Fondation	Transition	Occupation	Abandon	Post-abandon	TOTAL
F	20	80	12	9	15	136
M	26	129	22	5	27	209
TOTAL	46	209	34	14	42	345

Tableau IX.6. Répartition des individus par sexe dans les grands types de sépulture.

1 À ne pas confondre avec les sépultures axiales, dont la dominante est effectivement masculine.

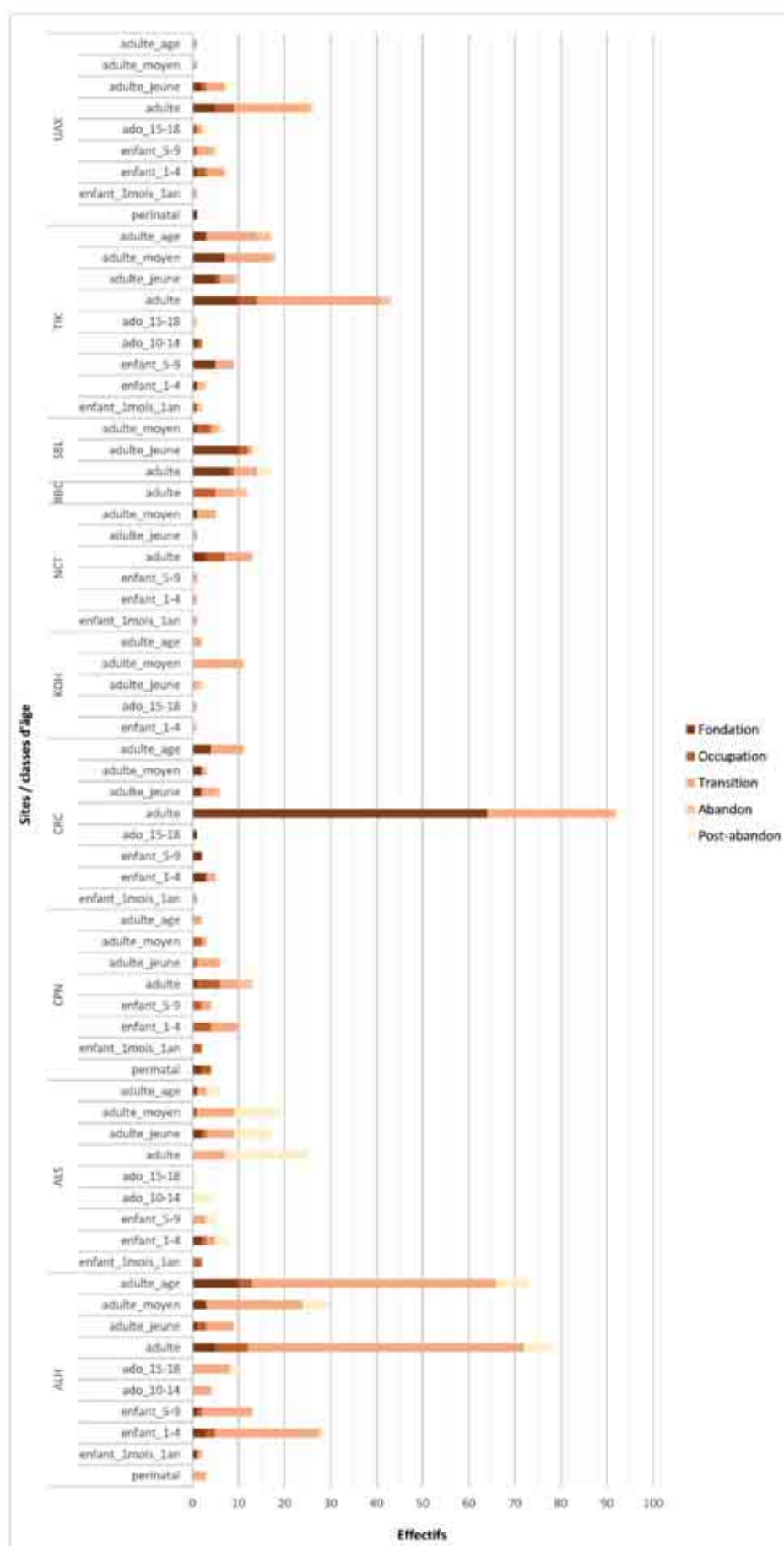


Fig.IX.6.Diagramme en barres empilées indiquant la répartition de chaque classe d'âge dans les différents types de tombe sur chaque site constituant l'étude (Calakmul exclus).

TOMBE ET MOBILIER

Âge / Type de tombe		Temporalité					
Site	Âge	Fondation	Occupation	Transition	Abandon	Post-abandon	Total général
ALH	perinatal				3		3
	enfant_1mois_1an				1		2
	enfant_1-4	1			22	1	28
	enfant_5-9	1	1		11		13
	ado_10-14				4		4
	ado_15-18				8	2	10
	adulte	5	7		60	6	78
	adulte_jeune	1	2		6		9
	adulte_moyen	3			21	6	30
	adulte_age	10	3		53	7	73
Total ALH		24	15		189	21	250
ALS	enfant_1mois_1an			2			2
	enfant_1-4	2	1		2	3	8
	enfant_5-9				3	2	5
	ado_10-14					4	4
	ado_15-18					1	1
	adulte				7	18	25
	adulte_jeune	2	1		6	8	17
	adulte_moyen		1		8	10	19
	adulte_age	1			2	3	6
Total ALS		5	5		28	49	87
CPN	perinatal	2	2				4
	enfant_1mois_1an		2				2
	enfant_1-4		4		6		10
	enfant_5-9		2		2		4
	adulte	1	5		4	3	13
	adulte_jeune		1		5		7
	adulte_moyen		2		1	1	3
	adulte_age				2		2
Total CPN		3	18		20	3	45
CRC	enfant_1mois_1an				1		1
	enfant_1-4	3			2		5
	enfant_5-9	2					2
	ado_15-18	1					1
	adulte	64			27	1	92
	adulte_jeune	2			3	1	6
	adulte_moyen	2			1		3
	adulte_age	4			7		11
Total CRC		78			41	2	121
KOH	enfant_1-4					1	1
	ado_15-18				1		1
	adulte_jeune				1	1	3
	adulte_moyen				11		11
	adulte_age				2		2
Total KOH					15	2	18
NCT	enfant_1mois_1an				1		1
	enfant_1-4				1		1
	enfant_5-9				1		1
	adulte	3	4		6		13
	adulte_jeune				1		1
	adulte_moyen	1			4		5
Total NCT		4	4		14		22
RBC	adulte		5		4	3	12
Total RBC			5		4	3	12
SBL	adulte	8	1		5		17
	adulte_jeune	10	2		1	1	14
	adulte_moyen	1	3		1	1	7
Total SBL		19	6		7	1	38
TIK	enfant_1mois_1an			1		1	2
	enfant_1-4	1			1	1	3
	enfant_5-9	5			4		9
	ado_10-14	1	1				2
	ado_15-18					1	1
	adulte	10	4		27	2	43
	adulte_jeune	5	1		3	1	10
	adulte_moyen	7			10	1	18
	adulte_age	3			11	3	17
Total TIK		32	7		56	10	105
UAX	perinatal	1					1
	enfant_1mois_1an				1		1
	enfant_1-4	1	2		4		7
	enfant_5-9		1		3	1	5
	ado_15-18		1		1		3
	adulte	5	4		16	1	26
	adulte_jeune	2	1		4	1	8
	adulte_moyen				1		1
	adulte_age				1		1
Total UAX		9	9		31	2	53
Total général		174	69		405	79	751

Tableau IX.7. Répartition détaillée des différentes classes d'âge dans les grands types de sépultures, par site. Tableau de données pour la figure précédente.

I.2. Discussion

De nombreux paramètres sont à prendre en compte lorsqu'on cherche à déterminer l'importance relative d'un mort. Entre autres, on aurait peut-être tendance à supposer que l'architecture de la sépulture est des plus révélatrices quant à l'importance de la personne qui l'occupe. En fait, cela n'est systématiquement vrai que dans le cas des chambres funéraires. Dans les espaces résidentiels, les sépultures les plus communes sont globalement dépourvues de l'élaboration recherchée pour les tombes des puissants : le degré de complexité maximal y est bien souvent la ciste, et l'on ne rencontre que rarement des chambres funéraires. En revanche, il existe assez manifestement des traditions régionales, voire éventuellement locales, jusque dans les modes d'aménagement de la tombe. Le degré d'élaboration des architectures funéraires est plus important à Naachtun ou Palenque - qui privilégient les cistes ou au minimum les sépultures hybrides - qu'à Altun Ha, où les simples fosses sont prédominantes. Logiquement, rencontrer une sépulture élaborée dans un contexte qui privilégie des tombes simples a plus de poids, en termes de hiérarchie, que sur un site où la plupart des tombes font l'objet d'une construction plus complexe.



Fig.IX.7. Sépulture B8 de Palenque, localisée sous le sol de la pièce centrale de la structure B4. Il s'agit d'une petite chambre abritant deux sujets. Tiré de Gonzalez Cruz 1992 : 37.

Revenons un instant sur la question des chambres. Elles n'apparaissent que dans deux contextes principaux. Premièrement, dans les demeures de la haute élite, comme à Copan et Palenque où elles peuvent se trouver aussi bien dans les patios que sous les pièces (par exemple CPN I-3, XIII-4, PAL B8, Fig. IX.7). Deuxièmement, dans les oratoires résidentiels. Cette localisation restreint nécessairement le champ des possibles, puisque les patios de type PP2 sont bien loin d'être majoritaires dans le paysage maya Classique. Ceci explique peut-être aussi en partie pourquoi, comme le montre le tableau IX.3, le seul type de sépulture qui soit fermement associé à une localisation précise dans

l'espace (les axes principaux et le centre des édifices) est la chambre. Notons d'ailleurs au passage que les oratoires résidentiels contiennent plus fréquemment des cistes que des chambres, Tikal étant le meilleur exemple de cette tendance (Becker 1999).

Fidèle à ses particularismes, seule Caracol semble avoir fait de la chambre funéraire un espace sépulcral standard : la fréquence d'apparition des chambres y est supérieure à celle de tous les autres sites. Même les cistes les plus modestes y arborent des proportions largement supérieures à la moyenne, et rares sont celles qui ne contiennent pas au moins trois individus. Si l'on se fie à la littérature concernant la région, il pourrait bien s'agir d'une tendance très locale, seulement extensible à quelques sites voisins : les contextes funéraires résidentiels de Minanha sont pour ainsi dire identiques à ceux de Caracol (Zehrt 2012). On y trouve des cistes ou des accès à des chambres directement sous les premières marches des oratoires, prouvant que le système était pensé pour être rouvert à intervalles réguliers. Au sein de notre corpus, il s'agit des seuls cas dans lesquels une architecture mortuaire révèle un aspect concret des pratiques locales. Il semble évident qu'au moins une partie des habitants de Caracol et de ses proches voisins sont les tenants d'une tradition funéraire très particulière qui rassemble physiquement les morts (Chase et Chase 1994). L'interprétation proposée par les Chase est naturellement le culte des ancêtres, ou plus largement des morts, et elle semble bien plus pertinente dans ce cas précis que dans bien d'autres. On se demandera au passage dans quelle mesure la tradition des chambres, car elle mérite bel et bien ce nom, serait représentative d'un système local dans lequel la dissolution de l'identité individuelle du mort serait presque immédiate, au profit d'une communauté de défunts anonymes reconnus en tant que groupe. Cette réflexion, qui n'est à inscrire que dans une échelle assez réduite, pourrait souligner comment les pratiques funéraires en zone Maya mettent concrètement en évidence des conceptions du monde très différentes dans certaines régions.

Ces variantes régionales ne nous autorisent pas à conclure de manière trop générale, mais une fois encore, il existe des tendances de fond. L'âge et le sexe du mort peuvent être considérés comme des critères déterminants quant à la localisation de la tombe qui abritera l'individu. On l'a vu, les sujets axiaux sont majoritairement masculins (mais n'oublions pas la forte proportion de sujets dont le sexe est inconnu). En revanche, dans la catégorie plus restreinte des sépultures fondatrices, la répartition hommes / femmes est à peu près équivalente, et il se peut que le critère d'âge ait préséance sur le sexe dans ce cas précis. Quant à l'architecture de la tombe elle-même, il semble que ce paramètre soit surtout influencé par la tradition locale. Il faut donc l'aborder en fonction d'un référentiel propre au site, car une ciste à Altar de Sacrificios est bien plus exceptionnelle qu'à Caracol ou à Naachtun, et l'interprétation devra varier en conséquence. Une bonne connaissance des pratiques locales est indispensable pour que l'analyse soit pertinente, car même l'architecture funéraire semble manifester

de grandes tendances que nous ne sommes hélas pas en mesure de préciser en-dehors des cas les plus manifestes.

On retiendra qu'en l'absence de ces référentiels locaux, le degré d'élaboration relatif d'un contexte funéraire ne devrait pas préjuger du statut ni du sexe de son occupant, puisque les femmes mayas ne sont exclues d'aucun d'entre eux : cistes, chambres, fondatrices ou transitionnelles, axiales ou sous banquette, toutes ces catégories interviennent bien après la sélection du mort. Les nombreuses études de genre, très en vue et discutées (Inomata et Houston 2001, 1 : 64), ne trouvent pas véritablement d'écho dans le système funéraire résidentiel. Les résultats du chapitre précédent et de la présente section le confirment sans ambiguïté. Le critère d'âge est plus pertinent lorsqu'il s'agit de distinguer les morts les uns des autres, le système maya ne valorisant que très peu les individus biologiquement immatures (nous ne nous avancerons pas sur la question de la maturité sociale). Par conséquent, l'âge du sujet, l'emplacement de la sépulture, son contexte stratigraphique et éventuellement son architecture si le contexte local est connu sont les aspects à étudier en priorité si l'on veut différencier les défunts au sein de l'espace résidentiel.



II. LE MOBILIER FUNÉRAIRE

Nous voici presque arrivés au terme des funérailles : le défunt est en place dans sa tombe, laquelle va bientôt être refermée. Ne manquent plus que les objets destinés à le rejoindre dans sa dernière demeure. Aux origines de l'archéologie, la sépulture était bien souvent un simple moyen d'obtenir des vestiges matériels, l'individu n'étant qu'une préoccupation secondaire dans une vision essentiellement matérialiste. La prise en compte de paramètres de plus en plus variés (Binford 1971, 21-22) finit par aboutir à une perception plus juste de ce qu'est la mort, en rendant au défunt la place centrale qui est la sienne. Surtout, l'archéologie funéraire finit par reconnaître que, même si la répartition du mobilier dans la tombe obéit généralement à une sémantique bien particulière, celle-ci n'implique pas automatiquement une croyance envers un au-delà vers lequel le mort emporterait les objets déposés avec lui (Ucko 1969, 265). D'où la disparition du terme « offrande » pour celui, plus neutre, de « mobilier funéraire ». C'est à l'étude de celui-ci que cette section va s'intéresser.

II.1. Méthodologie

Quelques mots s'imposent quant à la manière dont le mobilier a été enregistré et traité. En effet, rendre compte de la localisation des objets dans des sépultures issues d'une bibliographie largement hétéroclite n'a rien d'aisé : il faut composer non seulement avec les traditions locales de chaque site, mais aussi celles de chaque archéologue. Nous n'enregistrons pas tous le mobilier funéraire de la même façon, ni ne le qualifions de manière identique. Une assiette pour l'un sera un plat pour l'autre, une perle de jadéite sur un site peut être un « sphéroïde » sur un autre... Nous avons donc dû faire quelques choix arbitraires pour obtenir un ensemble homogène et analysable. Le mobilier céramique a été réduit à sa plus simple expression, à la fois par confort et parce que nous ne sommes en aucun cas légitime pour critiquer l'emploi d'un terme plutôt qu'un autre. Le mobilier lithique emploie une terminologie plus uniforme, de même que les objets organiques (os, coquillages, etc...), et ces deux ensembles n'ont pas subi le même travail d'élagage. Pour plus de détails, voir le chapitre V.

Vient ensuite le repérage des objets dans l'espace. Nous nous sommes trouvé confronté à trois situations distinctes. Dans la première, un relevé complet et / ou une photographie de la sépulture existent, et nous n'avons eu qu'à nous y reporter. Dans la deuxième, les objets sont décrits ainsi que leur positionnement par rapport au squelette ou aux points cardinaux. Dans ce cas, la seule option est de se fier à la description de l'archéologue. Enfin, dans de très nombreux cas, le mobilier funéraire est listé sans aucune précision quant à l'emplacement des objets. En toute logique, nous avons intégré ces ensembles d'objets à la base, mais pas aux calculs qui suivent.

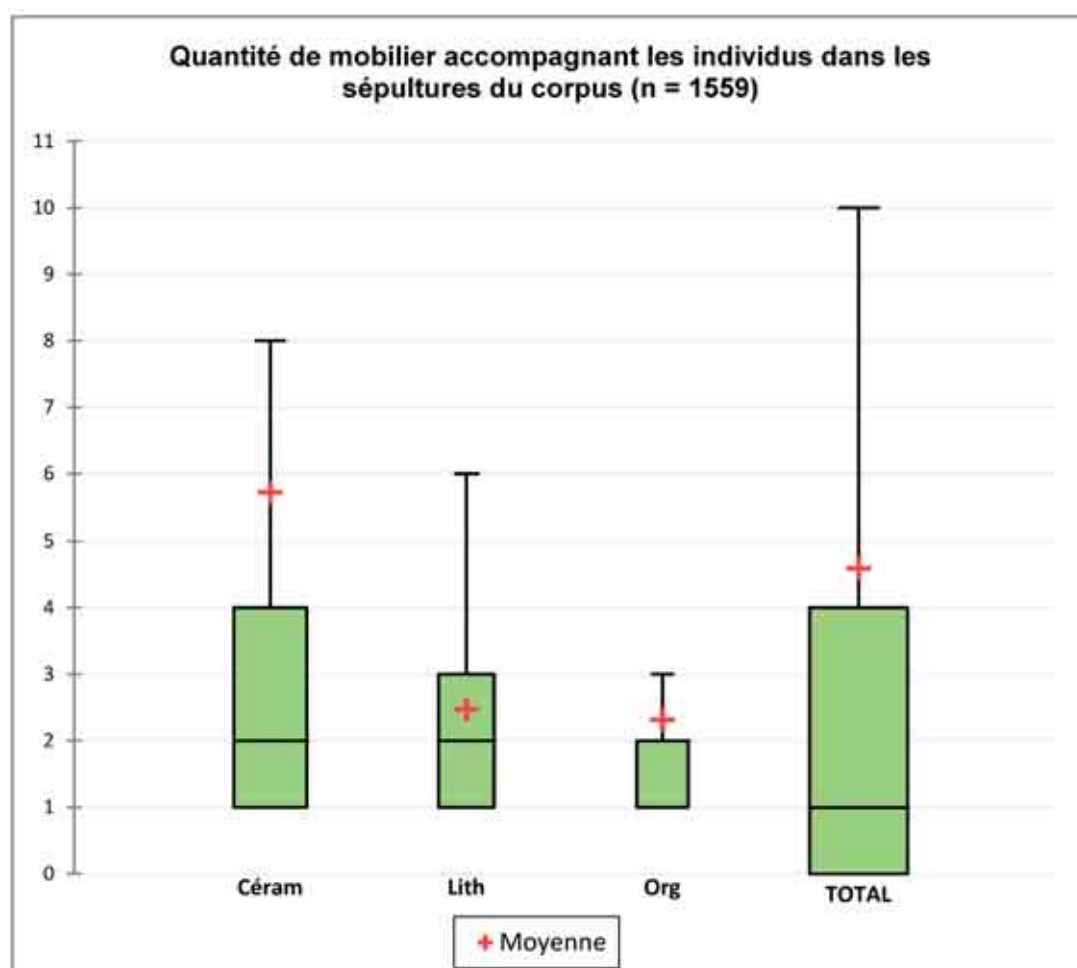
Afin de détecter d'éventuels schémas dans la localisation du mobilier, nous avons eu recours à une méthode très simple. Nous avons projeté un carroyage sur les sépultures, par rapport à trois squelettes fictifs : le premier en position anatomique de référence, les deux autres en décubitus latéral droit et gauche, afin de parer à d'éventuels problèmes liés à la position des sujets. Des champs spéciaux dans la base de données, comprenant un chiffre et une lettre, ont servi à enregistrer toutes les cases dans lesquelles les objets se trouvaient, quand bien même ils n'apparaîtraient que partiellement dedans : un équilibre se crée ainsi entre précision de l'information et caractère aléatoire de la position des différents éléments. Il s'agit d'éviter un repérage trop rigide du mobilier qui, à terme, reviendrait à multiplier les possibilités à l'image des anciennes typologies établies pour les sépultures. Ensuite, une feuille Excel préalablement paramétrée permet de compter le nombre de fois qu'une même case apparaît dans l'enregistrement. Il n'y a plus alors qu'à convertir ce décompte en pourcentage, puis à associer un code couleur, pour représenter graphiquement les emplacements les plus communs sur chaque site.

Un exemple valant mieux qu'un long discours, supposons qu'une sépulture avec un sujet orienté nord-sud contienne une assiette tripode déposée à hauteur de l'humérus gauche. L'assiette est d'un diamètre important : elle couvre les cases B5 et B6. On note ces deux références dans la base. Puis, au moment de traiter les données, on transfère les enregistrements sous Excel et on dénombre combien de fois B5 et B6 sont « activées » dans l'effectif total, avant de rapporter cette fréquence d'apparition en pourcentage. Il n'y a plus qu'à attribuer une couleur à ce pourcentage, puis à répéter l'opération pour chaque case : une mosaïque se crée d'elle-même, les couleurs les plus intenses indiquant les emplacements où il est le plus commun de trouver du mobilier autour du corps.

II.2. Analyse

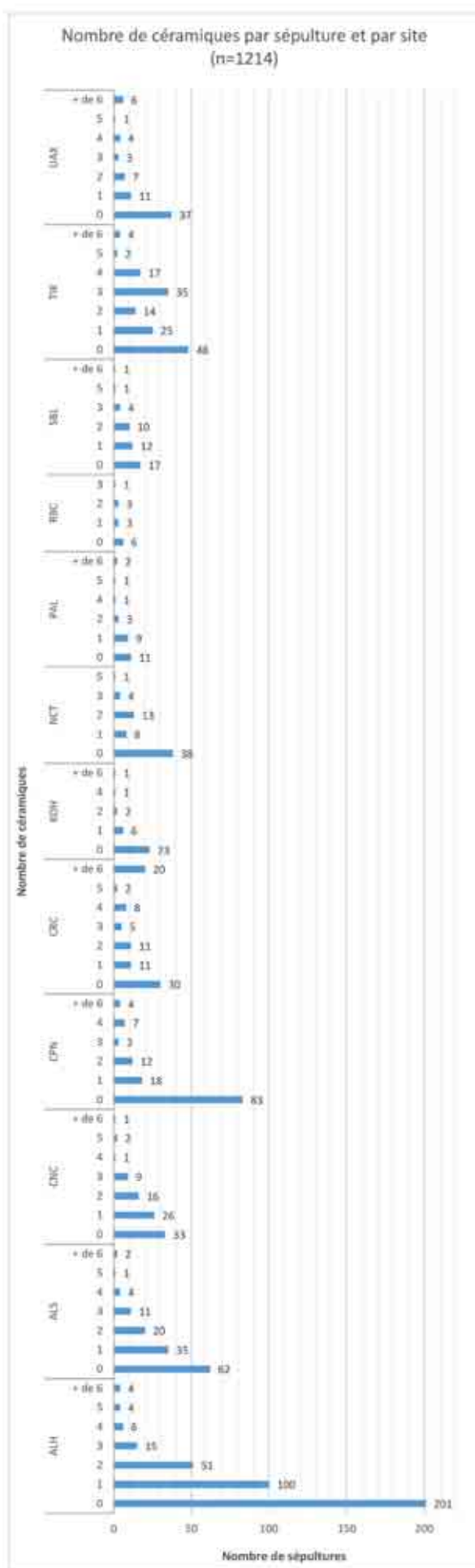
Avant de nous intéresser à chaque type de mobilier individuellement, il convient de bien se représenter l'importance relative de chaque catégorie par rapport aux autres. Pour cela, il ne faut pas se fier à la quantité moyenne d'objets, qui s'avère trompeuse, mais à la valeur médiane (Fig. IX.8). En effet, certaines tombes ne contiennent aucun élément mobilier, tandis que d'autres tout à fait exceptionnelles contiennent jusqu'à 66 objets, sachant que les colliers et autres parures constituées de milliers de petites pièces comptent comme un seul et unique ensemble. Les écart-types indiqués dans le tableau paraissent donc assez considérables en raison de la présence de ces valeurs extrêmes, mais l'ensemble reflète assez fidèlement la réalité du terrain. Ainsi, la céramique est sensiblement plus commune dans les sépultures mayas que toute autre catégorie de mobilier. En général, les contextes funéraires résidentiels en abritent entre une et trois, les sépultures totalement dénuées de mobilier étant relativement rares. Rencontrer des éléments lithiques, telles des lames d'obsidienne ou des

perles de jadéite, est moins commun ; quant aux objets issus de matériaux organiques, ils sont les plus rares, sans doute en partie pour des raisons taphonomiques. Globalement, un archéologue funéraire peut s'attendre à trouver de zéro à quatre éléments mobiliers dans une sépulture résidentielle standard.



Statistique	Céram	Lith	Org	TOTAL
Nb. d'observations	1559	1559	1559	1559
Minimum	1,000	1,000	1,000	0,000
Maximum	60,000	28,000	21,000	66,000
1er Quartile	1,000	1,000	1,000	0,000
Médiane	2,000	2,000	2,000	1,000
3ème Quartile	4,000	3,000	2,000	4,000
Moyenne	5,722	2,471	2,314	4,593
Variance (n-1)	116,768	6,350	5,423	106,203
Ecart-type (n-1)	10,806	2,520	2,329	10,305

Fig.IX.8.Statistiques descriptives élémentaires pour le mobilier funéraire. Valeurs minimum et maximum non indiquées sur le graphique pour des raisons de lisibilité.



A. Le mobilier céramique

Nous allons maintenant nous intéresser à la répartition du mobilier funéraire site par site. Étant la catégorie la plus commune, la céramique fera l'objet de cette première section. Afin de fournir un aperçu en termes de fréquence, la figure IX.9 indique le nombre d'éléments présents dans les sépultures du corpus de chaque site. On peut déjà remarquer que, quelle que soit la cité considérée, un grand nombre de sépultures en sont dépourvues et que le nombre de trois est rarement dépassé. Une exception notable est, une fois de plus, le site de Tikal qui semble favoriser le dépôt de céramiques par ensembles de trois.

Les sections suivantes détaillent la distribution du mobilier sur les différents sites. Attention, **les éléments pris en compte dans la construction des schémas ne sont que ceux dont la localisation a pu être déterminée, ce qui est valable pour tous les types de mobilier. Par ailleurs, le N indiqué sur les schémas correspond au nombre de cases occupées par un élément et non au nombre d'objets, lequel est indiqué dans le paragraphe attenant.** Enfin, cette section ne comporte pas d'analyse qui prenne en compte les différentes formes de céramiques. Cette étude se trouve dans la synthèse finale, où l'on discute la question des assemblages.

Fig.IX.9. Ci-contre : nombre de céramiques par sépulture et par site au sein du corpus. Comme l'indique le graphique, la plupart des tombes comprennent de 0 à 3 formes.

Altun Ha

Le corpus utilisable pour Altun Ha comprend 174 céramiques réparties dans 107 sépultures. C'est l'une des distributions les plus variables qui soient : on rencontre des récipients tout autour du squelette et jusque sur la cage thoracique ou les membres inférieurs (Fig. IX.10). Toutefois, deux localisations semblent emporter une faveur plus particulière : l'espace juste au-dessus du crâne (A3 / A4) et à l'opposé, juste au niveau des pieds (F3 / F4). Cette répartition est sans nul doute conditionnée par l'exiguïté relative des fosses lorsqu'elles existent, mais on ne peut exclure une signification particulière pour autant. Si le dépôt d'un récipient sur ou sous le crâne n'est pas inexistant sur le site, il s'agit d'une occurrence extrêmement rare : elle ne concerne qu'une douzaine de cas avérés et vérifiables, ce qui est une quantité négligeable sur près de cinq cents individus.

Altar de Sacrificios

Le corpus d'Altar de Sacrificios se compose de 136 céramiques réparties dans 55 sépultures. Au contraire d'Altun Ha et de ses pratiques très variables, c'est un site éminemment prévisible : la plupart du mobilier céramique y est déposée autour de la moitié supérieure du corps, plus spécifiquement sur la tête ou à proximité immédiate (Fig. IX.11). Certains cas sont d'ailleurs tout à fait inhabituels, voire uniques, à l'image de la sépulture ALS 131 dans laquelle un petit bol retourné avait été placé directement sur la bouche du défunt. Etant donnés les effectifs relativement importants à Altar de Sacrificios, la faible variabilité des

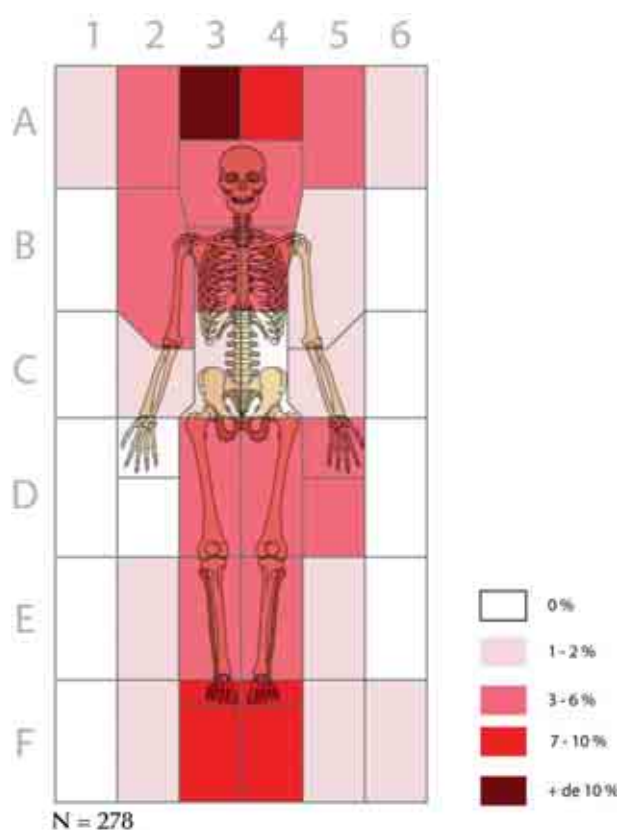


Fig.IX.10. Répartition du mobilier céramique dans les sépultures d'Altun Ha.

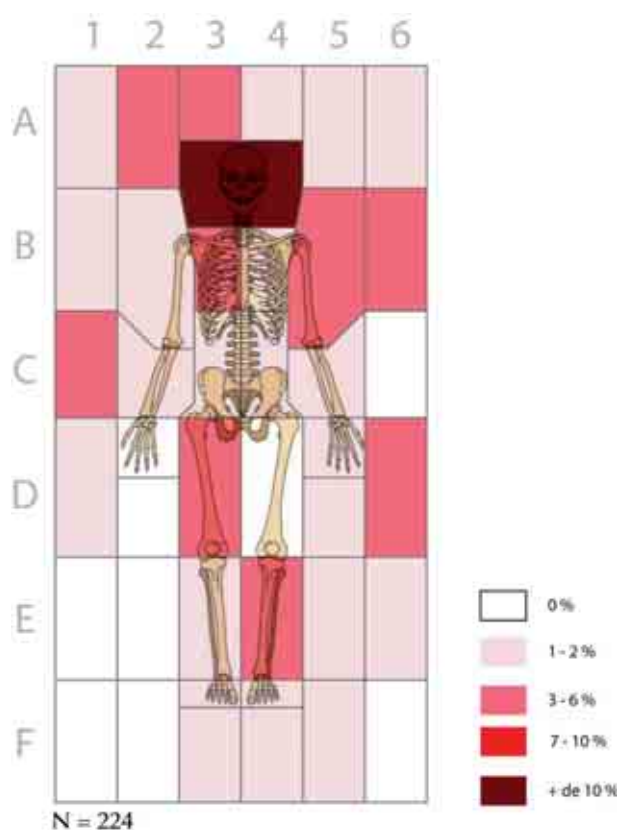


Fig.IX.11. Répartition du mobilier céramique dans les sépultures d'Altar de Sacrificios.

pratiques en termes de mobilier funéraire indique clairement l'existence d'une véritable tradition locale, respectée aussi bien par les élites que par les gens du commun (aucune distinction statutaire n'étant faite dans le traitement statistique).

Cancuen

La quantité de mobilier céramique à Cancuen est légèrement inférieure à celle des deux sites précédents, avec 80 éléments répartis dans 47 sépultures. Ces effectifs sont suffisants pour que la discussion ne soit pas entièrement vaine. Cancuen est un site qui favorise très clairement les côtés gauche et droit de l'individu (Fig. IX.12). Il s'agit bel et bien de gauche et de droite, non d'orientations cardinales, puisque le chapitre précédent a démontré que la tradition locale ne privilégiait pas réellement une direction par rapport à une autre pour enterrer ses morts. Plus notable est l'absence quasi-totale de céramiques déposées sur le crâne : Cancuen ignore totalement cette tendance, qui semble en fait très cantonnée aux sites des Basses Terres centrales. Or, le site se situe à la frontière entre Basses et Hautes Terres, et le mobilier céramique inclut d'ailleurs bon nombres d'éléments issus de cette dernière région (Quintanilla Gonzalez 2013). Il se peut que les pratiques locales reflètent, au moins partiellement, cette situation à l'interface entre deux régions de culture assez distincte.

Copan

Le mobilier céramique de Copan comprend 64 éléments répartis dans 29 sépultures. Leur disposition est remarquablement similaire à celle

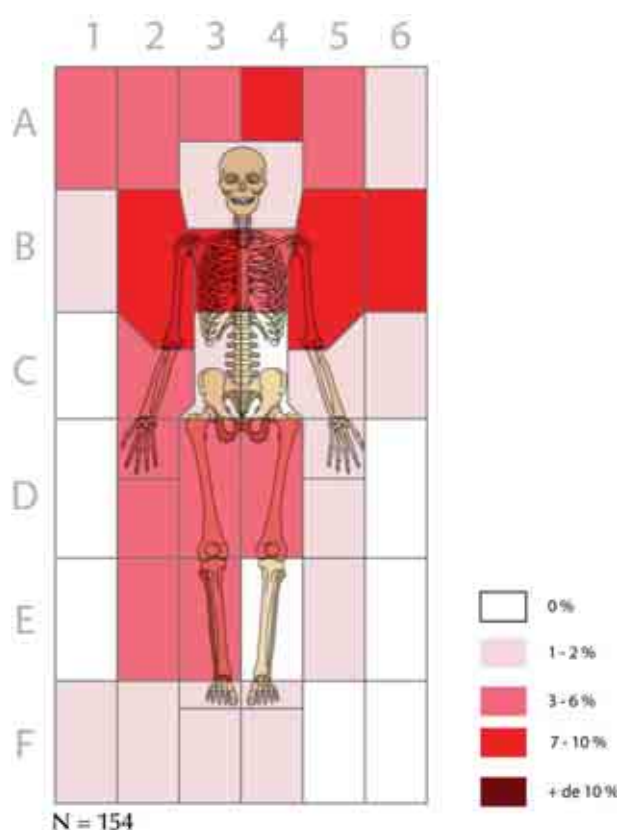


Fig.IX.12. Répartition du mobilier céramique dans les sépultures de Cancuen.

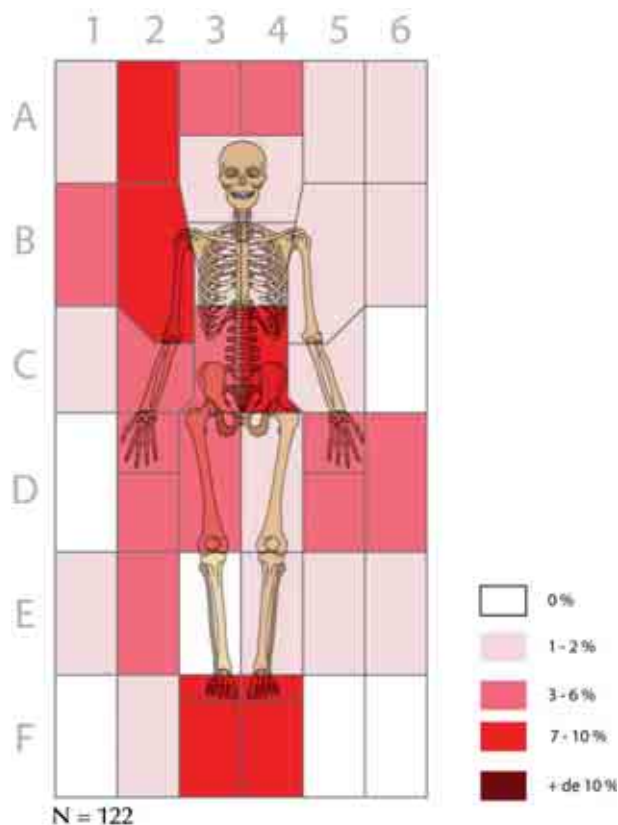


Fig.IX.13. Répartition du mobilier céramique dans les sépultures de Copan.

d'Altun Ha : elle ne manifeste pas de réelle tendance majoritaire, si ce n'est une apparente préférence pour les espaces situés dans le prolongement des pieds et de la zone juste au-dessus de la tête. Une fois de plus, on notera l'absence de céramiques déposées sur le crâne, qui achève ainsi de se présenter comme une tendance essentiellement régionale. De fait, le profil de Copan se rapproche plus sensiblement de ceux de Cancuen ou d'Altun Ha que de celui des Basses Terres centrales, malgré certains traits culturels qui semblent issus de cette dernière région. La situation de la cité, à l'intersection de deux probables axes d'échange de première importance, peut expliquer ce caractère « cosmopolite ».

Caracol

Caracol est un site difficile à traiter, toujours pour les raisons évoquées dans les chapitres précédents. Il existe des contextes si denses, à l'image du dépôt multiple CRC C180B-2 (Chase et Chase 2009, 11 et Fig. 63b), que la localisation du mobilier funéraire perd presque son sens. C'est pourquoi le graphique que nous proposons (Fig. IX.14) ne prend en compte que le mobilier localisable par rapport à des sujets en dépôt primaire et présentant une cohérence anatomique suffisante. Ceci restreint le corpus à 59 céramiques issues de 23 sépultures. De cet ensemble relativement réduit, aucune véritable dominante ne se dégage : les cases activées sont dispersées tout autour du sujet de référence. Selon nous, cela est dû à la tradition des chambres propre à Caracol : l'espace disponible pour déposer le mobilier funéraire est largement supérieur à une simple fosse ou même une ciste. Sachant que la plupart de ces chambres sont collectives, la disposition des biens obéit sans doute plus à une logique pratique qu'à un impératif symbolique : dans le cas contraire, un schéma récurrent émergerait sans doute.

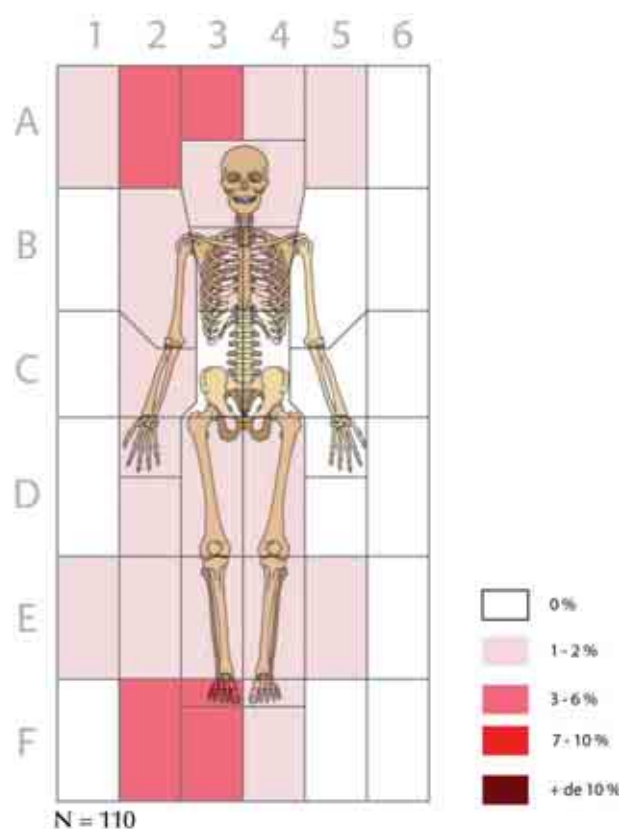


Fig. IX.14. Répartition du mobilier céramique dans les sépultures de Caracol.

Kohunlich

L'étude du mobilier funéraire à Kohunlich n'a pas grand sens avec le corpus dont nous disposons, limité à 10 céramiques réparties dans 6 sépultures. Le graphique (Fig. IX.15) ne comprend que 14 occurrences, et toutes se situent dans les cases à proximité ou sur le crâne. De fait, les sépultures

de Kohunlich ne contiennent pas des quantités de mobilier très importantes. En revanche, lorsque c'est le cas, la tradition consistant à déposer une céramique sur le crâne des individus est presque systématiquement respectée. Nous ne doutons pas qu'il s'agisse d'une norme assez fermement établie pour ce site.

Naachtun

Le corpus utilisé pour Naachtun comprend 23 sépultures pour 44 céramiques. La répartition du mobilier dans les sépultures du site s'avère assez diversifiée, à une exception près : là encore, la règle du récipient couvrant le crâne est presque systématiquement respectée (Fig. IX.16). Nous avons eu l'occasion de constater directement sur le terrain la constance de cette norme, qui ne semble se relâcher que dans des cas assez particuliers où d'autres éléments divergent des contextes standard. C'est notamment le cas de la sépulture NCT 61, par exemple, qui contenait deux individus dans une configuration très exceptionnelle (cf. chapitre VII). Cette norme dominante n'est donc pas absolue, mais nous ignorons pourquoi il existe des variantes : les critères habituels convoqués dans les précédents chapitres ne mettent aucune piste en évidence, en-dehors d'une exclusion certaine des immatures les plus jeunes. Ces derniers, lorsqu'ils sont mis au jour, ne sont pratiquement jamais abrités sous une céramique. De manière générale, la présence récurrente de récipients sur les crânes ajoute encore un degré de régularité au système funéraire local.

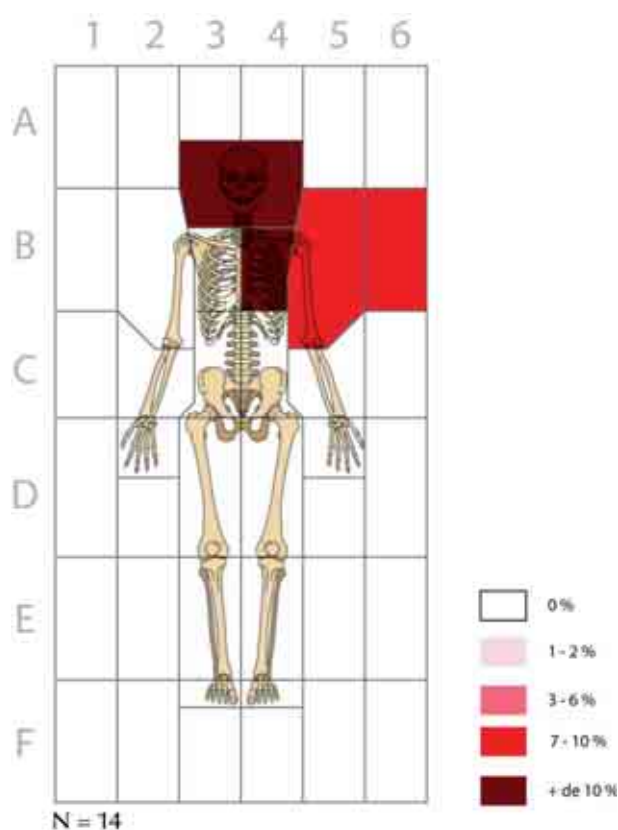


Fig.IX.15. Répartition du mobilier céramique dans les sépultures de Kohunlich.

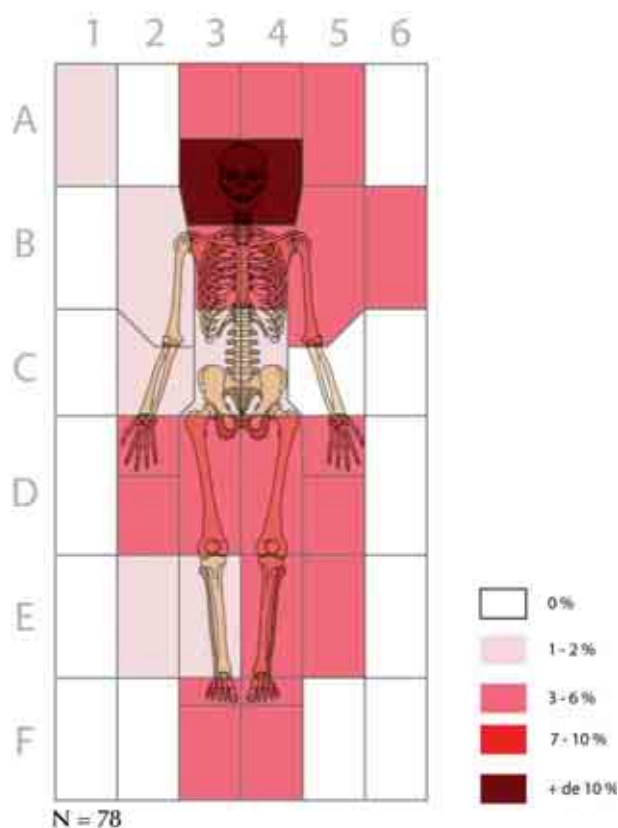


Fig.IX.16. Répartition du mobilier céramique dans les sépultures de Naachtun.

Palenque

S'il est un point sur lequel Naachtun et Palenque pourraient éventuellement diverger, c'est sur la répartition des céramiques dans les tombes (Fig. IX.17). La tradition du crâne couvert n'apparaît pas à Palenque, mais l'effectif analysé est particulièrement faible, avec seulement 15 éléments provenant de 10 sépultures. Aucun emplacement ne semble véritablement privilégié, si ce n'est peut-être l'espace situé dans le prolongement des pieds (F3 / F4). Nous ne saurions trancher entre effet du hasard ou véritable tendance.

Seibal

Le corpus utilisé pour Seibal comprend 43 céramiques pour 23 sépultures. Sur ce site, les céramiques sont parfois déposées directement sur le sujet (B3 / B4, C3 / C4), mais elles sont surtout localisées à proximité de la tête, sans pour autant la recouvrir à de rares exceptions près (Fig. IX.18). Pour des raisons obscures, la tête du défunt semble donc constituer un pôle d'attraction pour le dépôt des récipients, mais sans aller jusqu'à devoir être couverte. La motivation derrière cette tendance, suffisamment générale pour être crédible dans les enregistrements de Tourtellot (1988), ne nous est pas accessible. A ce qu'il semble, Seibal présente une variation locale et moins stricte de la tradition du crâne couvert, mais la question mériterait indubitablement d'être approfondie.

Tikal

Les résultats obtenus pour Tikal, certainement le site le mieux documenté du corpus avec

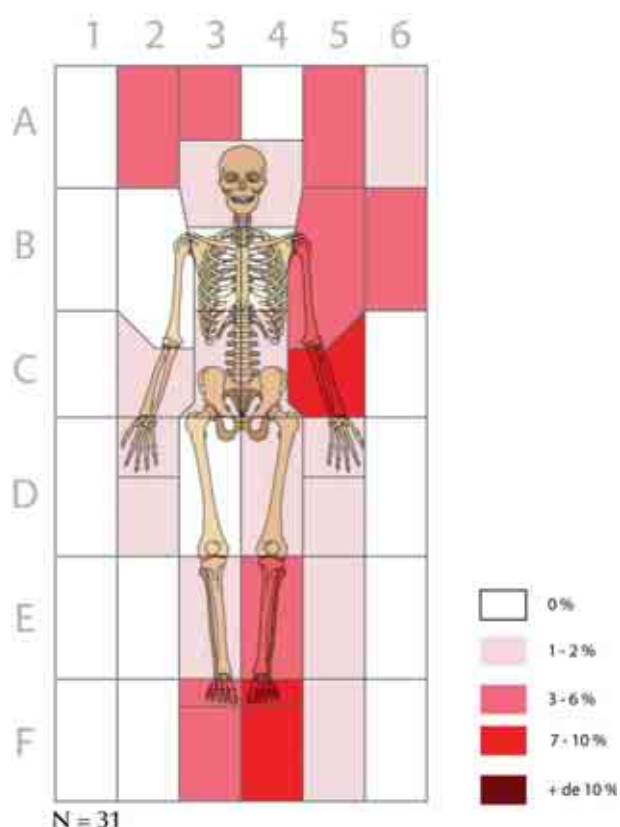


Fig.IX.17. Répartition du mobilier céramique dans les sépultures de Palenque.

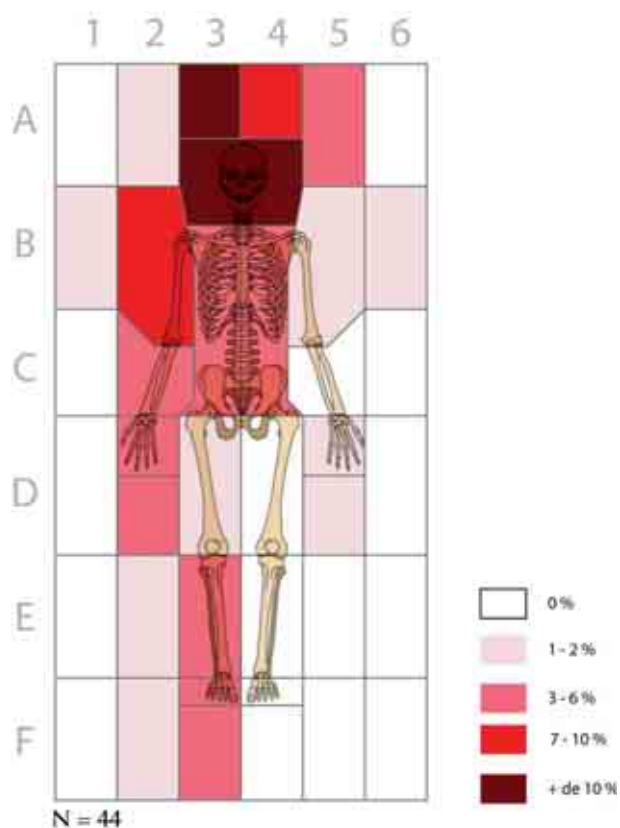


Fig.IX.18. Répartition du mobilier céramique dans les sépultures de Seibal.

Altun Ha, sont particulièrement lisibles. Le corpus comprend 190 éléments pour 77 sépultures. Sur ce site, la tradition funéraire associe encore les céramiques avec la tête des défunts. Cette fois cependant, il ne s'agit pas de crânes couverts, mais de crânes supportés : le récipient est généralement renversé et forme une sorte de repose-tête pour le sujet, quelle que soit sa position. En association avec ce support, on trouve souvent une ou deux céramiques situées de part et d'autre de la tête, et une troisième au niveau des pieds ou, plus rarement, du bassin. Le graphique reflète bien cette habitude (Fig. IX.19), parfaitement illustrée par quelques cas emblématiques tels TIK 30, 42, 50, 91... La récurrence de ces cas indique sans conteste l'existence d'une norme, certes lâche, qui vient s'ajouter à la définition des pratiques funéraires locales et faire de Tikal l'un des sites les plus compréhensibles de l'aire maya – du moins, d'un point de vue funéraire.

Uaxactun

Les résultats obtenus pour Uaxactun, basés sur 28 sépultures pour un total de 90 céramiques, sont trompeurs (Fig. IX.20). A première vue, la répartition semble totalement aléatoire : presque toutes les cases sont activées, sans qu'aucun secteur ne se détache clairement. En réalité, cette répartition en ordre dispersé correspond essentiellement aux chambres funéraires, incluses ici à titre comparatif. La plupart des sépultures qui constituent notre corpus pour Uaxactun sont en fait dépourvues du moindre mobilier, ce qui constitue d'ailleurs une information en soi. En ceci, la tradition locale diffère donc sensiblement de celle de

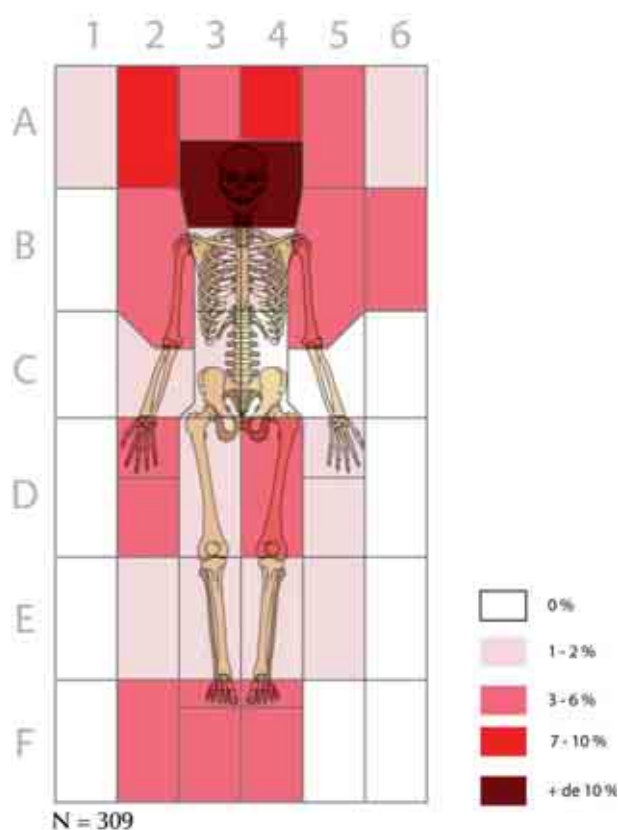


Fig.IX.19. Répartition du mobilier céramique dans les sépultures de Tikal.

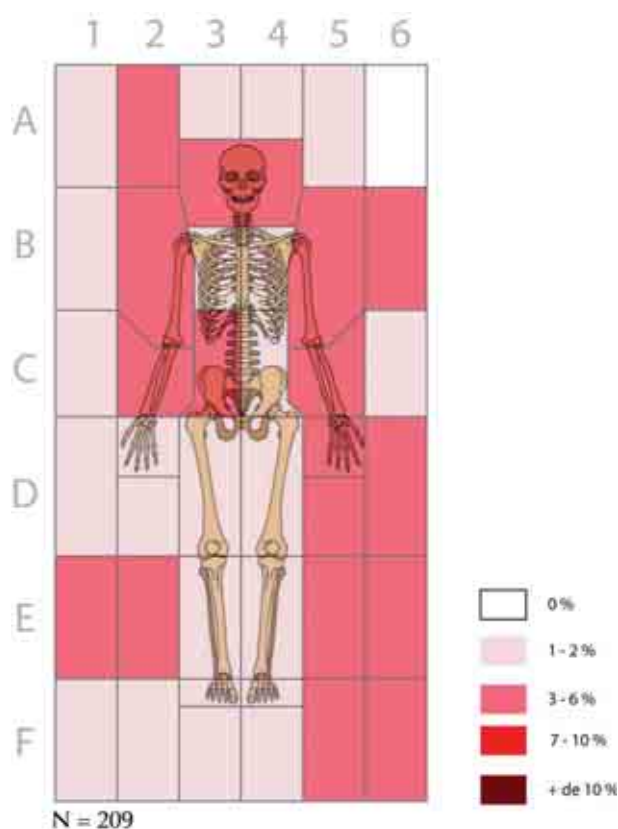


Fig.IX.20. Répartition du mobilier céramique dans les sépultures de Uaxactun.

Tikal, qui sert souvent de comparaison eu égard à l'histoire commune des deux cités. Seuls les sujets les plus prestigieux disposent de mobilier. Ceci dit, une fois de plus, il faut nuancer le propos en rappelant l'origine spatialement très concentrée des sépultures auxquelles nous avons eu accès, puisque presque toutes proviennent de l'acropole A-V. La tradition funéraire est susceptible de varier en-dehors de cet espace mais, à cette seule échelle, elle s'avère remarquablement cohérente.



B. Le mobilier lithique

L'étude du mobilier lithique est à la fois plus rapide et plus simple que celle de la céramique. Plus rapide, parce que les éléments lithiques sont peu nombreux dans la base et souvent mal localisés, ce qui exclut d'entrée un certain nombre de sites pour lesquels les informations sont insuffisantes. Plus simple, car les résultats obtenus sont d'une cohérence et d'une logique absolues, qui exclut toute interprétation fantaisiste sur la symbolique de telle ou telle disposition. Cela ne signifie pas que tous les objets puissent être traités ici sans distinction. Au risque de perdre encore quelques données, nous avons choisi de séparer les différents types de mobilier (parures en jadéite et excentriques divers, outillage en obsidienne et silex) de façon à mettre en évidence d'éventuels schémas associés à tel ou tel matériel. Hélas, rares sont les sites dont la finesse d'enregistrement est suffisante pour effectuer cette analyse, dont les résultats doivent donc être tempérés à la lumière d'effectifs réduits et cantonnés aux contextes les mieux décrits.

Altun Ha

Le corpus exploitable d'Altun Ha comprend 33 éléments de parure, tous en jadéite à l'exception d'un miroir en pyrite, répartis dans 27 sépultures. A cela s'ajoutent 34 lames et un nucleus d'obsidienne distribués dans 29 tombes. L'outillage en silex et autres éléments, notamment une pierre à moudre en granite, n'étaient pas localisés et n'ont pu être inclus dans le traitement.

Sans grande surprise, les éléments de parure se concentrent essentiellement autour de la tête et dans la moitié supérieure de la cage thoracique (Fig. IX.21), ce qui reflète la prédominance des boucles d'oreille et des colliers (certains se résument d'ailleurs à un simple pendentif). Les quelques éléments isolés dans les cases supérieures n'ont pas d'incidence majeure sur cette interprétation. On sera en revanche plus surpris de constater que l'outillage lithique, qui est en fait essentiellement constitué de lames d'obsidienne,

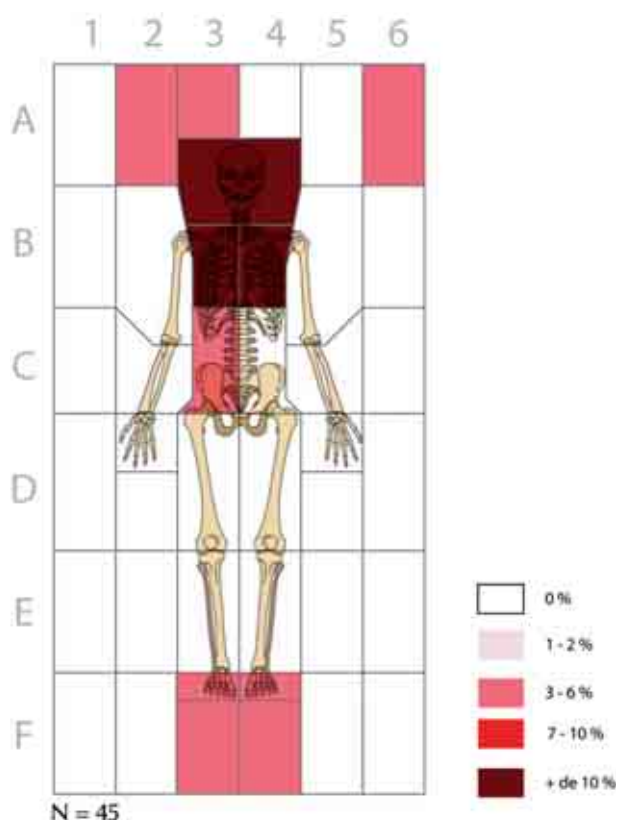


Fig.IX.21. Répartition des éléments de parure lithique dans les sépultures d'Altun Ha. A une exception près, toutes les pièces localisables sont en pierre verte.

se concentre en grande partie dans la moitié supérieure de la cage thoracique (Fig. IX.22). Etant donné qu'aucun élément enregistré ne saurait faire partie d'un bijou quelconque, nous ne saurions déterminer si cette répartition a bien un sens ou si elle résulte de facteurs plus circonstanciels - notamment la présence d'éléments qui, en réalité, proviendraient du remblai environnant. Il est probable que la réponse se trouve à mi-chemin entre les deux, comprenant des dépôts intentionnels et des pièces extérieures au dépôt. Quoi qu'il en soit, l'outillage lithique est notablement absent du voisinage immédiat de la tête à Altun Ha. Les concentrations observées dans les cases A3 et A4 pourraient indiquer une tendance réelle mais, étant donné les effectifs restreints, il semble imprudent d'en tirer des conclusions.

Altar de Sacrificios

Le corpus d'Altar de Sacrificios se réduit à seulement 15 éléments de parure localisables, répartis dans 11 sépultures. Tout comme dans le cas précédent, il s'agit de perles isolées, de pendentifs et de boucles d'oreille. Ce type de mobilier se concentre donc bien entendu autour du crâne et au niveau de la moitié supérieure de la cage thoracique (Fig. IX.23). Les cases B2, B5 et B6 sont activées par la présence d'éléments isolés, qui proviennent en général du remblai environnant ou se sont déplacés suite à des processus taphonomiques. Nous n'avons pas suffisamment d'éléments pour étudier la distribution des pièces d'obsidienne et de silex sur le site.

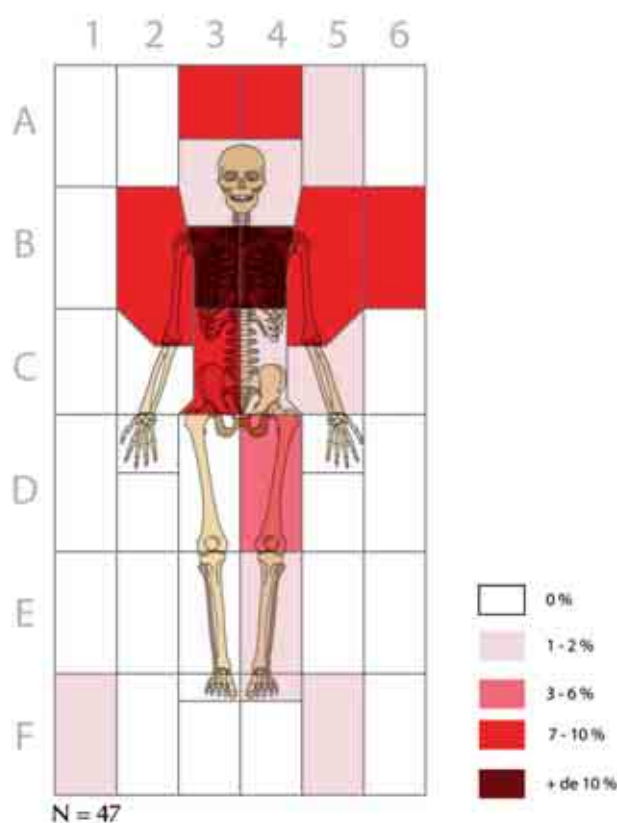


Fig.IX.22. Distribution de l'outillage lithique dans les sépultures d'Altun Ha. Il s'agit presque exclusivement de lames d'obsidienne.

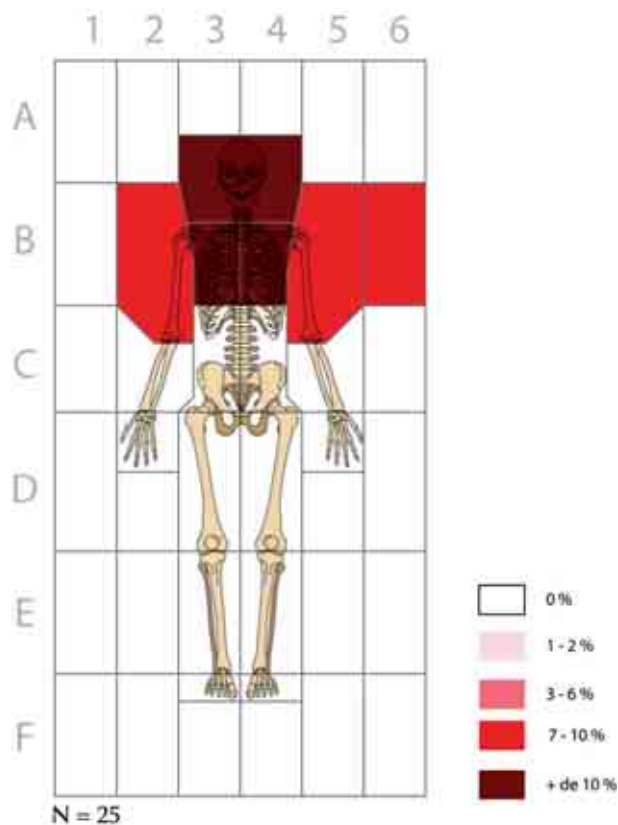


Fig.IX.23. Distribution des éléments de parure en jadéite dans les sépultures d'Altar de Sacrificios.

Copan

Le corpus exploitable pour Copan est constitué de 16 éléments de parure, tous en jadeite, répartis dans 11 sépultures. Ces effectifs très faibles sont contrebalancés par la répartition de ces pièces, qui demeurent concentrées dans le périmètre du crâne (boucles d'oreilles, incrustations) et de la moitié supérieure du thorax (colliers, Fig. IX.24). On remarquera cependant la présence d'éléments dans la case F4, qui correspond à la zone située dans le prolongement de l'axe du membre inférieur gauche - une localisation inhabituelle. Les éléments mis au jour à cet endroit proviennent de la sépulture CPN IV-21 (Baudéz 1983, 574). Il s'agit d'une petite hache décorative et d'un fragment de pierre verte déposés dans un récipient en céramique, ce qui explique leur position ; la-dite céramique contenait également un fragment de métal non identifié, élément rarissime dans les sépultures mayas. La seule autre occurrence dans notre corpus est un éclat de fer météoritique mis au jour dans la sépulture PAL B1 (Gonzalez Cruz 1993, 32 - 34).

Concernant l'outillage lithique, même en combinant les éléments en obsidienne et en silex, les objets localisables dans l'espace se réduisent à 10 éléments répartis dans 9 sépultures. Nous avons tout de même construit le graphique, ne serait-ce qu'à titre comparatif. On remarque d'emblée une répartition très dispersée autour du squelette, évitant manifestement le voisinage de la tête (Fig. IX.25). Le point le plus notable est sans doute la

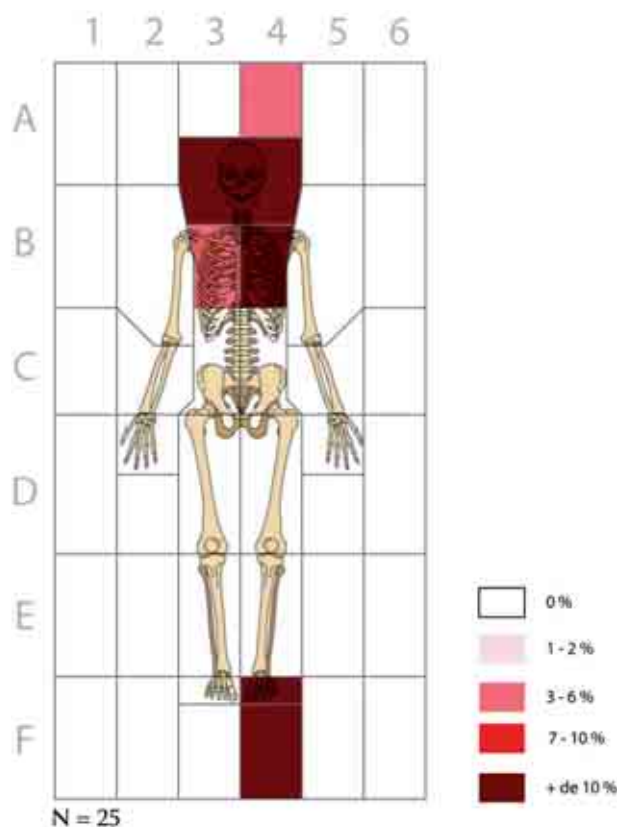


Fig.IX.24. Répartition des éléments de parure lithique dans les sépultures de Copan.

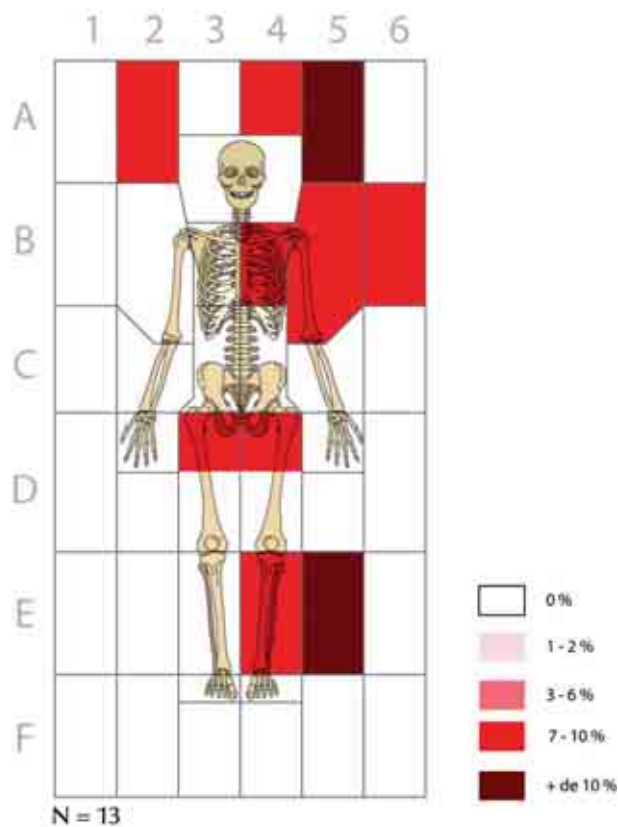


Fig.IX.25. Répartition de l'outillage lithique dans les sépultures de Copan.

présence de lames d'obsidienne dans la zone pelvienne, que l'on associe souvent à la pratique de l'auto-sacrifice (cf. *infra*).

Uaxactun

Le corpus dont nous disposons pour Uaxactun comprend 26 éléments de parure en jadéite localisables avec précision, répartis dans seulement 12 sépultures. Les commentaires valables pour la céramique le sont aussi, dans une certaine mesure, pour le mobilier lithique : la présence de sépultures de taille importante, dans lesquelles le mobilier peut à la fois être disposé avec plus d'aisance et se déplacer suite à divers processus taphonomiques, amoindrit la valeur des observations. Si une partie des ornements se trouve à des emplacements logiques, comme les boucles d'oreille près de la tête (Fig. IX.26), d'autres se trouvent bien à l'écart du corps. Nous ne considérons pas ces résultats comme représentatifs d'une tendance particulière à Uaxactun : les petits éléments comme les perles peuvent avoir roulé sous certaines conditions, et les contextes d'étude sont de toute manière trop particuliers pour être analysés sans précautions.

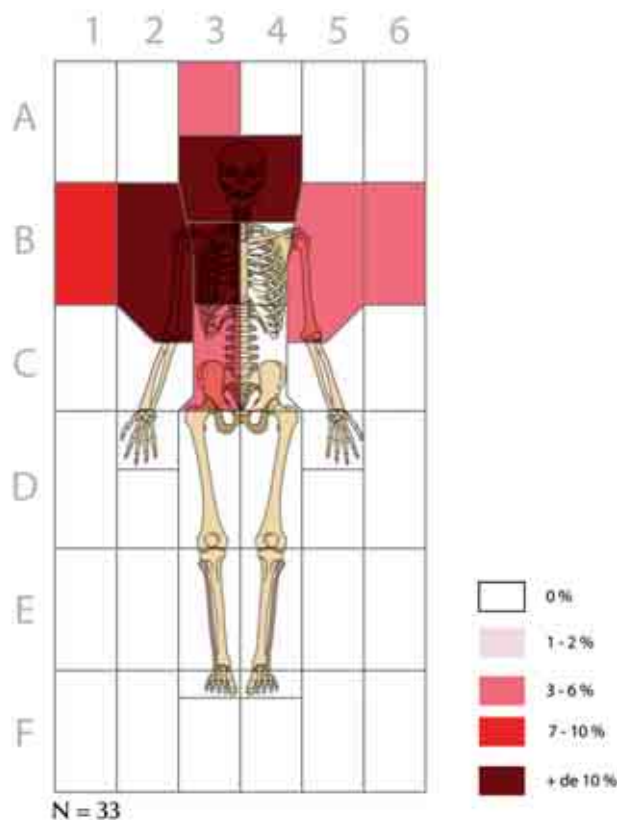


Fig. IX.26. Répartition des éléments de parure en jadéite à Uaxactun.

Tous sites confondus

Etant donné la faiblesse des effectifs et considérant le fait que, contrairement au mobilier céramique, aucune tendance spécifique n'est décelable concernant les éléments lithiques, il peut être intéressant de prendre en compte tous les sites et de fusionner outillage et parures en un seul graphique qui condense les informations précédentes (Fig. IX.27). Le résultat est une figure qui comprend 141 sépultures pour 220 éléments issus de tous les sites du corpus (sachant que ceux qui n'ont pas été analysés précédemment en détail contribuent à moins de 30 % dans le résultat final). Elle confirme sans doute possible que, dans les sépultures dont nous disposons, la répartition des pièces lithiques est toujours la même, indépendamment du rang social ou du contexte, résidentiel ou autre.

Les éléments les plus communs dans les cases B3, B4 et celle occupée par le crâne sont en fait les perles et les boucles d'oreille, presque exclusivement en jadéite, ce qu'indiquent également

les schémas site par site. A l'inverse, les éléments épars autour du squelette et ceux qui se concentrent autour du bassin sont en général des lames ou des éclats d'obsidienne ou de silex. Cela reflète deux choses. La concentration du mobilier en pierre verte est le résultat de la présence d'éléments de parure au moment des funérailles : certains défunts étaient inhumés avec de lourds colliers de jadéite ou d'imposantes boucles d'oreilles, d'autres avec des colliers plus modestes faits de quelques perles de pierre verte complétées par d'autres en calcaire. Les morts mayas étaient donc bel et bien habillés au moment du dépôt dans la sépulture. Quelques rares sujets avaient aussi une perle dans la bouche, mais c'est un fait relativement rare et essentiellement tardif. Quant à la répartition plus aléatoire des pièces d'obsidienne et de silex, nous pensons qu'elle est causée par des éléments originaires du remblai environnant, attribués à tort à la sépulture et venus s'ajouter aux dépôts intentionnels. Toutefois, étant donné que cette interprétation est souvent avancée, il nous faut dire quelques mots quant à la pratique de l'autosacrifice (Welsh 1988, 167, 198-99).

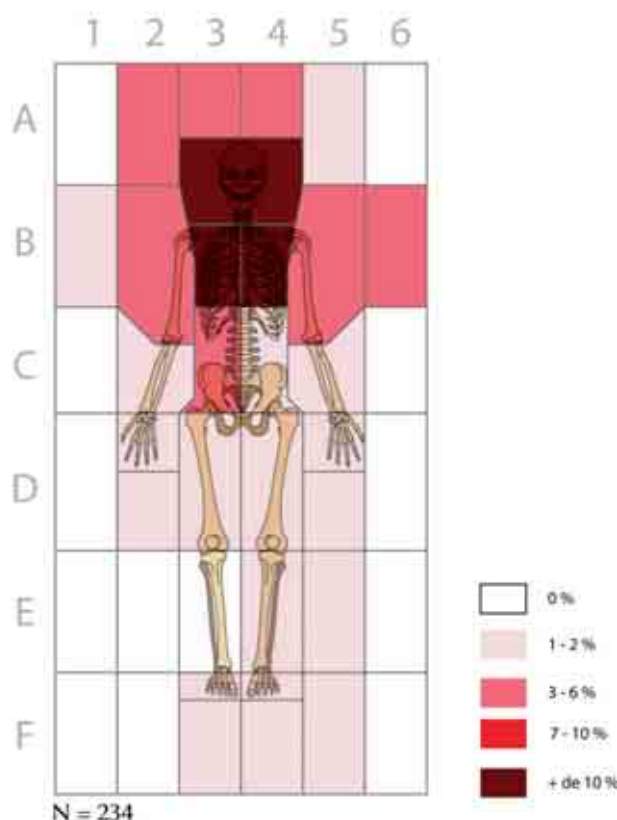


Fig.IX.27. Schéma synthétisant la répartition du mobilier lithique dans les sépultures constituant le corpus. La concentration autour du crâne et sur la cage thoracique correspond aux éléments de parure, essentiellement en jadéite. Les autres cases contiennent presque exclusivement de l'outillage, en silex ou en obsidienne.

On associe souvent les lames d'obsidienne à cette pratique très ancienne et assez répandue aussi bien dans l'iconographie que dans l'imaginaire collectif des archéologues. Elle consistait à entailler des parties du corps abondamment irriguées (lobe des oreilles, langue, organes génitaux) afin de verser du sang, dans des buts divers généralement liés à des interactions avec la sphère surnaturelle (Baudez 2012). Nous avons déjà évoqué ces pratiques dans le chapitre consacré à la mort parmi les Mayas. Ces mutilations volontaires étaient effectuées au moyen de lames et de lancettes d'obsidienne, de cordelettes passées dans des aiguilles, mais aussi d'aiguillons de raie – élément d'ailleurs bien plus emblématique du phénomène. En termes strictement archéologiques toutefois, la présence de lames dans les sépultures ne saurait être directement associée à l'auto-sacrifice, quand bien même elles se situeraient dans la région du bassin (indépendamment, d'ailleurs, du sexe du défunt). Il existe des éléments bien plus probants car plus spécifiques dans le mobilier organique, mais pour ce qui est

de l'obsidienne, il est impossible de dire si elle a servi à entailler un quartier de gibier ou le sexe d'un personnage important. L'analyse spatiale n'est pas un outil pertinent pour trancher la question, et nous ne disposons d'aucune analyse tracéologique qui puisse nous en dire plus.



C. Le mobilier organique

Par mobilier organique, nous entendons tous les éléments façonnés à partir de matériaux issus du vivant. Cela inclut le bois, les textiles, les bois de cerf et os d'animaux travaillés, mais aussi et surtout les nombreux coquillages qui en constituent en fait l'essentiel. Contrairement aux autres éléments, traiter du mobilier organique site par site n'a guère de sens. En effet, si le nombre total d'objets est suffisant pour justifier une analyse par ailleurs indispensable, aucun corpus n'atteint un score suffisant individuellement. C'est pourquoi, tout en maintenant la division fonctionnelle du mobilier utilisée précédemment, nous traiterons tous les sites de manière groupée.

Éléments de parure

La parure comprend essentiellement des ornements de vêtement (sous forme d'*adornos* et de disques), des boucles d'oreille et des perles. On dénombre aussi quelques pendentifs, ainsi que deux labrets. Au total, les éléments exploitables du corpus se composent de 82 éléments issus de 59 sépultures, localisées sur neuf des sites étudiés (Calakmul et Palenque n'ayant pas fourni de données utilisables).

La distribution de ces pièces autour des individus s'avère très variable, mais on retrouve un schéma très similaire à celui des éléments de parure en pierre (Fig. IX.28). Etant donné que, si la matière diffère, l'objet en lui-même a la même fonction, ce n'est pas une observation surprenante. Elle a tout de même son intérêt dans la mesure où elle confirme que la disposition observée ne dépend pas du matériau. On ne disposait pas préférentiellement la jadéite d'un côté ou de l'autre du sujet, et les parures en coquillage n'étaient pas déposées préférentiellement près du crâne ou des pieds : le défunt portait simplement ses atours comme un vivant l'aurait fait. Ceci rend particulièrement délicate la recherche d'une éventuelle idéologie sous-jacente, car la distribution des éléments reflète plutôt des préoccupations concrètes (le mort vêtu et / ou paré) plutôt que symboliques.

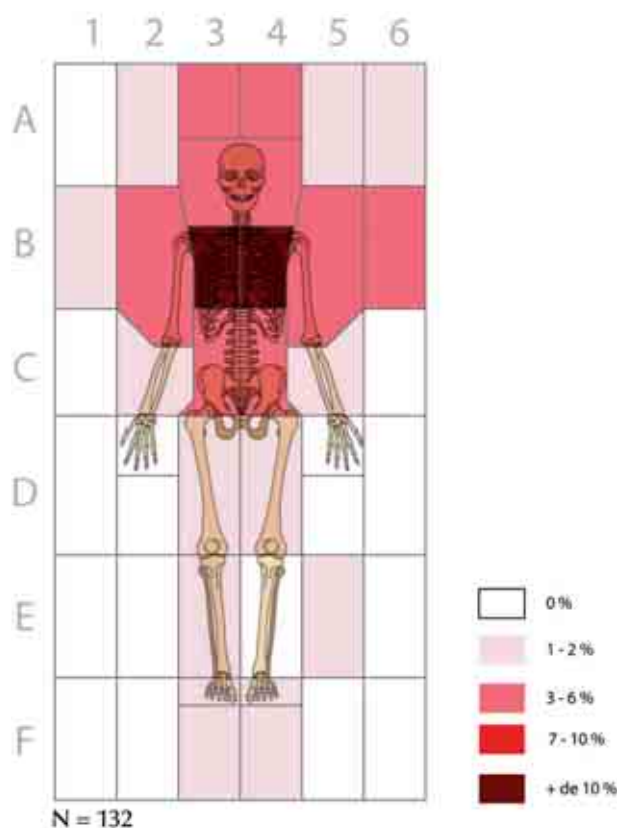


Fig. IX.28. Localisation des éléments de parure en matériaux organiques dans les sépultures (CLK et PAL absentes du calcul).

Outillage

L'outillage en matériaux organiques comprend surtout des aiguilles en os. Le corpus comporte également quelques spatules et cuillères, ainsi que des aiguillons de raie : nous considérons en effet ces derniers comme étant des outils, à vocation rituelle certes, mais à la fonction tout aussi concrète qu'une lame. Hélas, les objets localisables dans l'espace sont très peu nombreux, avec seulement 44 éléments répartis dans 29 sépultures, localisées sur sept des sites de notre étude¹.

La répartition de ce type d'objet est sensiblement plus large que celle de la parure (Fig. IX.29). Il ne semble pas y avoir de règle précise quant à la manière dont l'outillage doit être placé, à une exception près : les aiguillons de raie et certaines aiguilles en os tendent à se concentrer dans la zone pelvienne. Cette disposition est, on l'a dit, souvent interprétée en lien avec les pratiques d'auto-sacrifice bien documentées pour la zone maya. Elles n'apparaissent d'ailleurs que dans des sépultures relativement importantes, et leur rareté vient appuyer le rôle particulier que les défunts qui en sont pourvus devaient jouer de leur vivant.

Matériaux non travaillés

Une grande partie des éléments d'origine organique inclus dans le mobilier funéraire est constituée de matériaux bruts, placés dans la tombe sans travail préalable. Il s'agit surtout de coquillages divers, dont les fameux spondyles, mais aussi d'ossements animaux, de griffes et de

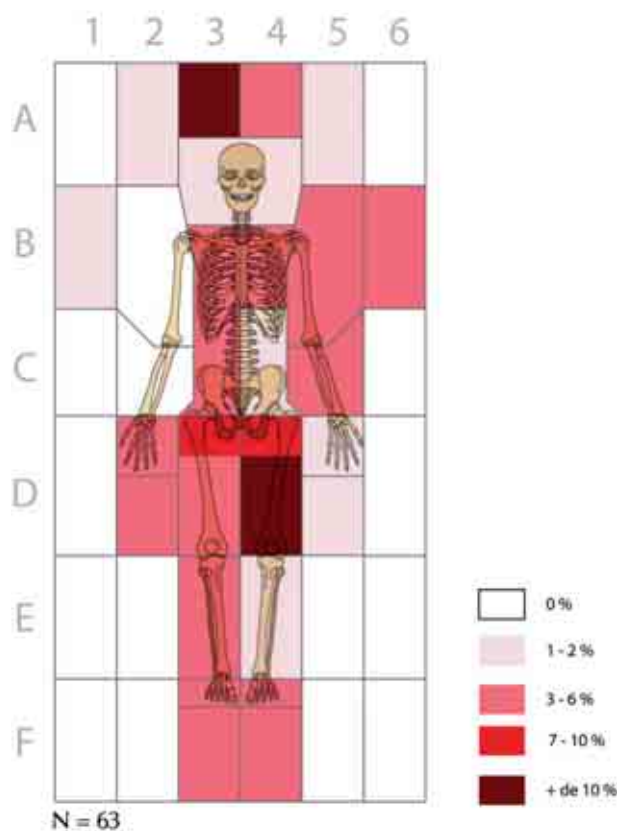


Fig.IX.29. Répartition de l'outillage en matière organique dans les sépultures du corpus.

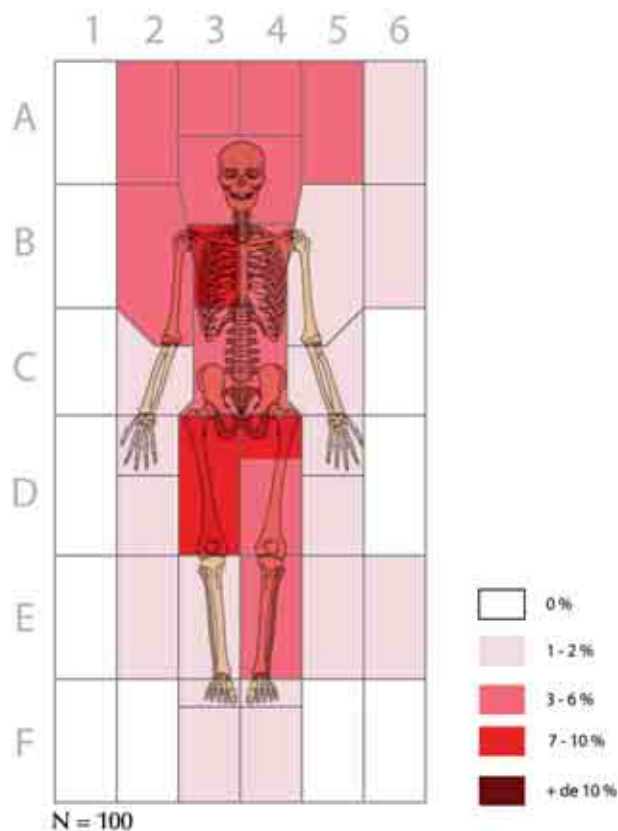


Fig.IX.30. Répartition des matériaux organiques non travaillés dans les sépultures.

1 Altun Ha, Altar de Sacrificios, Caracol, Copan, Palenque, Tikal, Uaxactun.

dents (chien, jaguar, pécarí et tapir) voire plus rarement de spécimens complets, de bois de cerfs et de fragments de copal. Le corpus exploitable se compose de 71 éléments issus de 50 sépultures réparties sur 9 sites (Calakmul et Rio Bec n'entrant pas dans le calcul).

Une fois de plus, la répartition de ce type d'élément est très large autour du squelette (Fig. IX.30). Les objets théoriquement porteurs d'une valeur sémantique plus forte que sont les spondyles tendent à se concentrer à proximité de la tête, voire sur le visage dans de rares cas situés dans des contextes monumentaux qui n'ont aucune commune mesure avec les cas résidentiels (voir ci-après). On remarque également l'apparition de concentrations plus élevées dans le périmètre du bassin. C'est là un fait curieux : à l'exception d'un fragment de corail et d'une dent de chien, il s'agissait à chaque fois de charbons isolés, suffisamment importants pour être mentionnés dans la description des contextes. Hélas, les cas sont fort peu nombreux, et tous proviennent de Uaxactun (UAX A20, A23, A73). C'est donc une observation qui requiert une grande prudence : les archéologues mentionnent rarement ce type d'élément dans leur analyse, et bon nombre de cas ont pu être négligés.

Certains cas rares méritent une description. Il semble qu'Altar de Sacrificios ait fait un usage particulier des coquillages, utilisés pour délimiter certains espaces sépulcraux. C'est notamment le cas dans les sépultures ALS 13 et 25, où la présence de coquilles organisées selon un schéma bien précis semble renvoyer à une dimension symbolique qui nous échappe. Lier ces coquillages à la notion d'*och'ha* ou au caractère aquatique de l'inframonde maya est tentant, mais ce serait aller bien trop loin. Toujours à Altar de Sacrificios, dans les contextes élitaires cette fois, on trouve aussi deux occurrences de spondyles placés directement sur la bouche des individus (ALS 99, 128). Le sens de cette pratique, qui n'apparaît d'ailleurs qu'en contexte cérémoniel et nous éloigne quelque peu du sujet, peut être lié à la notion de souffle vital. Les comparaisons et données iconographiques manquent pour pouvoir s'avancer, mais il semble que les coquillages sur ce site aient une dimension particulière qui ne se manifeste pas ailleurs. Car, même si le spondyle est en soi un élément prestigieux, c'est le seul site de notre base qui l'utilise en contact direct avec le visage de ses défunts.

II.3. Synthèse et commentaires finaux

A. Analyse croisée

Ayant désormais un aperçu, certes lacunaire, de la distribution des différents éléments de mobilier dans les sépultures, nous pouvons nous pencher sur des aspects plus spécifiques : la question des assemblages et celle du lien entre l'emplacement des sépultures et de leur contenu.

La question des assemblages céramiques

La possible existence de règles dans le nombre et la distribution du mobilier a déjà été évoquée par les mayanistes, notamment Sagebiel (2000), qui a constaté la disposition récurrente de certaines formes comme les encensoirs et les tripodes cylindriques par rapport au sujet principal dans les tombes du Classique ancien. Les études de Culbert ont montré, pour le Classique récent à Tikal, une tendance à déposer trois céramiques avec les défunts (Culbert 2003, 77-78).

En ce qui nous concerne, la finesse assez faible de notre enregistrement, sa fiabilité ainsi que les effectifs ne permettent guère d'effectuer des comparaisons comme nous le souhaiterions (il est d'ailleurs à souligner que les effectifs utilisés par Culbert, comme les nôtres, demeurent assez faibles). Néanmoins, en simplifiant l'enregistrement des formes et en mettant en place une matrice de corrélation (585 observations, Fig. IX.31), certains résultats apparaissent et méritent d'être discutés. Les catégories sont les mêmes que celles présentées dans le chapitre V.

Fig.IX.31. Matrice de corrélation présentant les associations des différentes formes de céramique deux à deux (les données sont identiques de part et d'autre de la diagonale). Les liens sont ténus voire inexistant, excepté pour le duo vase cylindrique / assiette tripode qui semblent entretenir des liens plus étroits. Cette matrice complète le tableau de présence / absence (voir infra).

Matrice de corrélation (Pearson) :

Variables	Assiette	Assiette_tripode	Bol	Bol_tripode	Jarre	Plat	Plat_tripode	Tripode_cylindrique	Vase	Vase_cylindrique	Vase_tripode
Assiette	1	0,223	0,233	0,012	-0,003	0,028	-0,034	-0,003	0,313	0,796	0,096
Assiette_tripode	0,223	1	0,255	0,050	-0,029	-0,061	-0,035	0,004	0,353	0,340	0,035
Bol	0,233	0,255	1	0,030	0,010	0,038	0,094	0,116	0,247	0,175	0,015
Bol_tripode	0,012	0,050	0,030	1	-0,005	0,006	0,018	0,029	0,015	-0,005	0,011
Jarre	-0,003	-0,029	0,010	-0,005	1	0,155	0,140	0,192	-0,074	-0,049	0,004
Plat	0,028	-0,061	0,038	0,006	0,155	1	0,352	0,532	0,026	0,018	-0,029
Plat_tripode	-0,034	-0,035	0,094	0,018	0,140	0,352	1	0,201	-0,025	-0,011	-0,015
Tripode_cylindrique	-0,003	0,004	0,116	0,029	0,192	0,532	0,201	1	-0,008	0,004	-0,009
Vase	0,313	0,353	0,247	0,015	-0,074	0,026	-0,025	-0,008	1	0,226	0,033
Vase_cylindrique	0,796	0,340	0,175	-0,005	-0,049	0,018	-0,011	0,004	0,226	1	-0,008
Vase_tripode	0,096	0,035	0,015	0,011	0,004	-0,029	-0,015	-0,009	0,033	-0,008	1

Les valeurs en gras sont différentes de 0 à un niveau de signification $\alpha=0,05$

Il n'est pas vraiment possible d'établir de lien strict entre les éléments pris deux à deux, ce qui semblerait relativement logique si la théorie de Culbert (le dépôt par trois) devait être valable non seulement à Tikal, mais aussi ailleurs. La seule relation qui semble pertinente est celle qui existe entre les formes très ouvertes et les vases cylindriques (assiette / vase_cylindrique dans la table). Toutefois, ce tableau prend en compte tous les sites sans permettre aucune comparaison à une échelle inférieure. Pour le compléter, nous avons mis en place et diagonalisé un tableau de présence / absence par la méthode des barycentres (Annexe 4). Il ne s'agit pas ici de rechercher un quelconque phasage, la majorité des sépultures étant datées du Classique récent, mais des associations.

Comme le laisse imaginer la matrice précédente, les données s'organisent assez mal. La dernière section du tableau, dont nous proposons un extrait ici (Fig IX.32), est cependant intéressante. Il existe bien une association tripartite à Tikal, bien qu'elle ne concerne pas toutes les sépultures : il s'agit de la combinaison d'une assiette tripode, d'un vase cylindrique et d'un bol. On trouve une association assez similaire dans un certain nombre de sépultures de Caracol où, même si la variété des formes est plus importante, la combinaison de céramiques « ouvertes » avec d'autres « fermées » est récurrente. Il conviendrait donc d'approfondir cet aspect, car il se peut que diverses possibilités combinatoires en matière de mobilier ait un sens - et celui ci risque, comme toujours, de varier selon le site vers lequel on se tourne.

Fig.IX.32. Section finale du tableau de présence / absence établi pour les formes céramiques les plus communes dans les sépultures. La lecture en sera avantageusement complétée par celle du tableau complet fourni en Annexe 4.

	Plat_tripode	Bol_tripode	Vase	Jarre	Assiette	Assiette_tripode	Plat	Vase_cylindrique	Bol
TIK38									
TIK42									
TIK68									
TIK78									
TIK80									
TIK83									
TIK90									
UAXA34									
TIK95									
ALS12II									
ALS88									
ALS96									
CRCC203B-10									
RBC6									
TIK212									
TIK75									
TIK81									
TIK87									
TIK150									
ALHBE-44/2									
ALHBE-7/2									
TIK35									
TIK39									
TIK191									
CRCC179B-7									
TIK115									
UAXA40									
CRCC199B-3									
UAXA20									
CPN21									
CRCC184D-6									
CRCC188B-8									
CRCC193B-2									
CRCC193B-3									
CRCC201B-6									
CRCC203B-16									
CRCC190B-4									
CRCC189B-7									

Emplacement des tombes et mobilier funéraire

On a vu en première partie que la localisation des tombes, que ce soit sur le plan vertical ou horizontal, n'était pas entièrement hasardeuse. Si, comme nous le supposons, l'emplacement des sépultures est le critère le plus important dans la hiérarchie des morts, cela se reflète-t-il dans le mobilier funéraire ? S'il s'agit d'une relation linéaire, alors on pourrait s'attendre à ce que les tombes les mieux situées dans l'espace résidentiel soient également les mieux fournies. Un simple diagramme en barres (Fig. IX.33) montre que les choses sont plus nuancées que cela.

Sur 809 sépultures localisables sur le plan horizontal, 391 sont axiales et 418 ne le sont pas, ce qui constitue une répartition relativement équilibrée de l'effectif. La proportion de sépultures ne contenant aucun mobilier n'est pas identique dans les deux catégories : 28 % dans le premier cas et 40 % dans le second. Toutefois, si l'on observe le diagramme (Fig. IX.33), on constate que ce déséquilibre est induit par la présence de nombreuses sépultures axiales contenant plus de six objets. L'impact du biais archéologique et culturel est ici considérable, puisque la plupart de ces sépultures abondamment pourvues sont des contextes très particuliers situés à Caracol (Fig. IX.34), augmentées de quelques tombes exceptionnelles (celles de Calakmul notamment). Si l'on supprime ces cas extrêmes, la répartition s'équilibre, fixant le nombre de sépultures sans mobilier autour de 40 %. Bien entendu, on ne peut écarter totalement l'existence d'un lien entre « richesse » et emplacement. Archéologiquement parlant toutefois, le nombre d'objets présents dans une tombe n'est pas un critère qui détermine, à lui

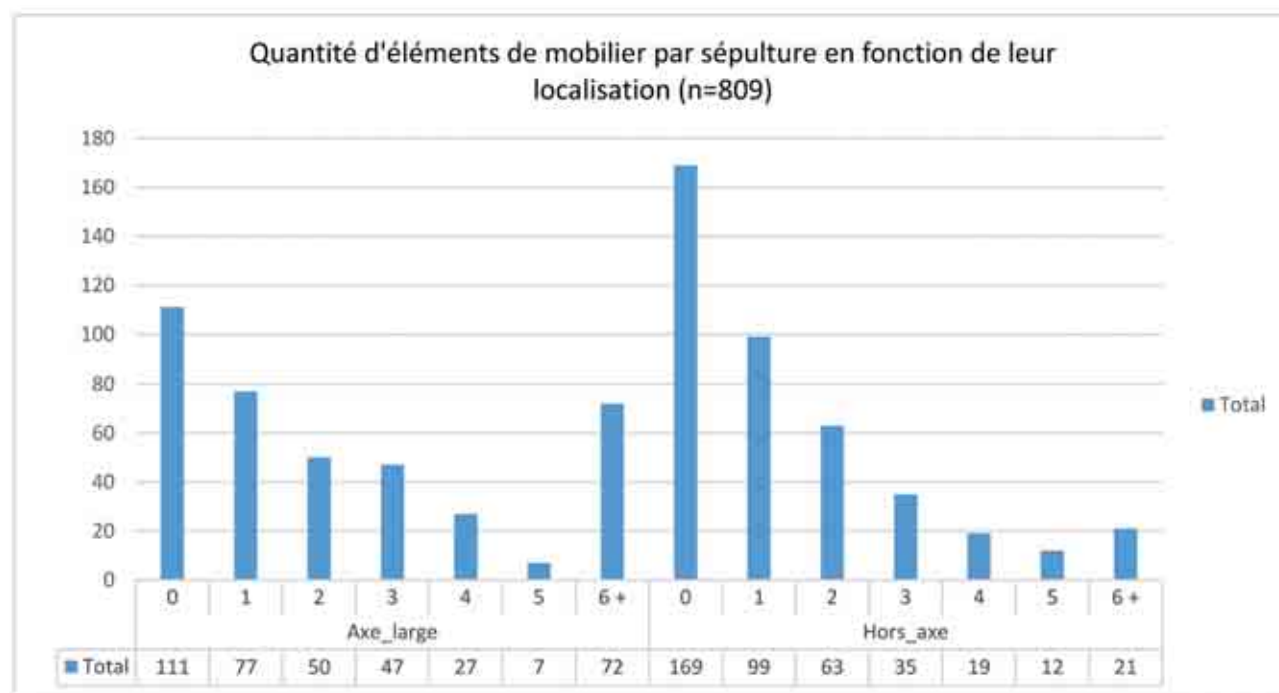


Fig.IX.33. Quantité de mobilier dans les sépultures en fonction de leur localisation par rapport à l'axe transversal des édifices.

seul, le statut de la personne qui s'y trouve - au moins dans les espaces résidentiels. L'emplacement des tombes dans l'espace est sans doute bien plus prépondérant qu'un contenu qui sera de toute façon invisible aux vivants une fois les funérailles achevées et, par là-même, vite oublié.

On peut s'interroger de la même manière dans la dimension verticale : les sépultures fondatrices sont-elles mieux pourvues que les autres ? La figure IX.35, qui synthétise les données, présente un profil très similaire à la précédente. Si l'on raisonne en proportions, on peut effectivement considérer que les sépultures de fondation semblent plus souvent contenir un mobilier abondant (plus de six objets dans 25 % des cas) que celles de transition (11 % des cas seulement). Le biais généré par Caracol affecte moins cette série de données, car les sépultures de fondation y sont plus rares ; malgré les effectifs plus réduits pour cette catégorie, la représentativité des résultats est paradoxalement supérieure à celle de la figure précédente. Ainsi, pour récapituler :

- Les sépultures axiales ne contiennent pas systématiquement plus de mobilier que les autres, la fréquence de sépultures sans objets se fixant autour de 40 % des cas - fréquence qui monte à près de 80 % si l'on inclut les sépultures contenant un à trois éléments.
- Les sépultures de fondation, qui sont souvent axiales, tendent à contenir plus de mobilier funéraire que les autres catégories sans que cela soit pour autant fréquent (seulement 25 % des cas, sachant que dans 65 % des cas elles contiennent de zéro à trois éléments, comme toutes les autres).

Ces résultats tendent à confirmer le fait que la quantité de mobilier n'est pas obligatoirement un marqueur statutaire probant : ce critère doit être complété par la prise en compte d'autres aspects,

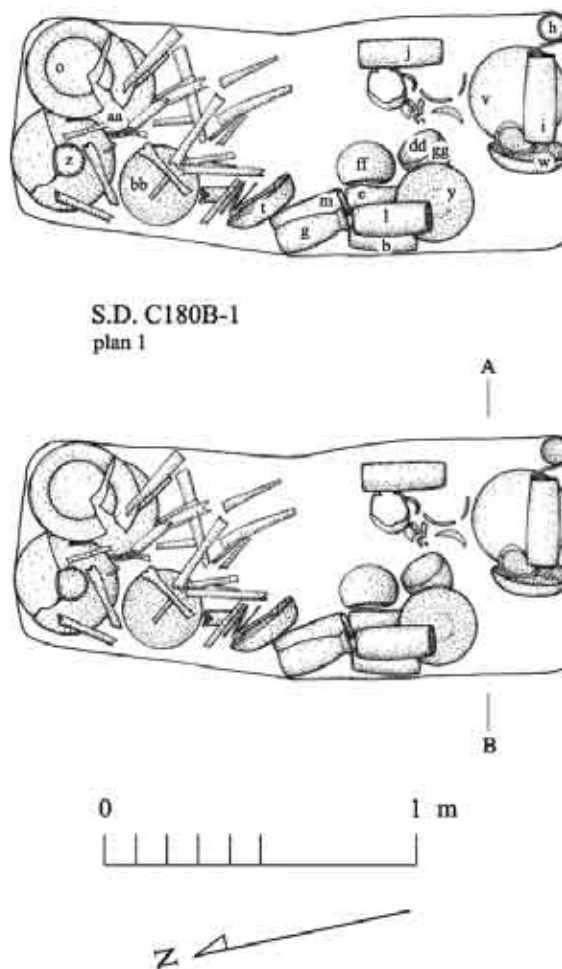


Fig.IX.34. Sépulture collective axiale C180B-1 de Caracol. Ce cas, qui contenait 60 céramiques ainsi que quelques fusaïoles et deux boucles d'oreille en coquillage, illustre particulièrement bien le biais imprimé par le site sur les résultats de la figure IX.33. Tiré de Chase et Chase 2009, fig. 61a.

essentiellement contextuels, pour qu'un statut particulier soit visible. La différenciation des défunts dans les espaces résidentiels mayas de moindre rang n'est pas aussi marquée que celle des élites, et la percevoir nécessite donc une finesse d'analyse supérieure qu'il n'est pas toujours aisé d'atteindre.

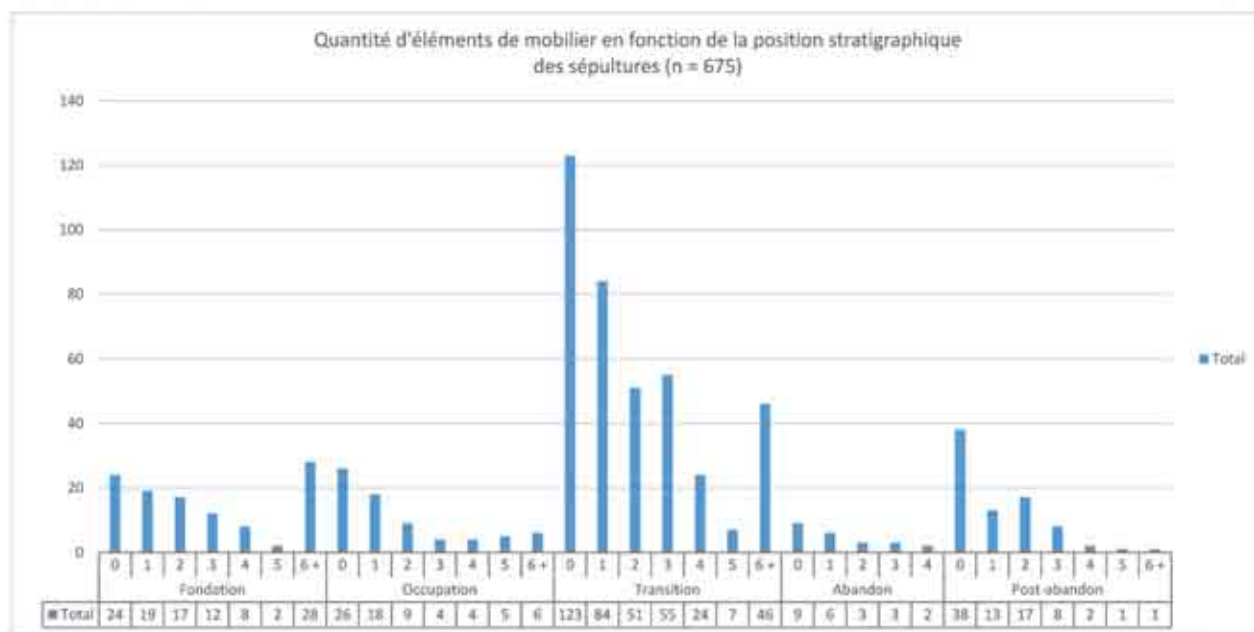


Fig.IX.35. Quantité de mobilier dans les sépultures en fonction de leur position stratigraphique.

B. Discussion

Dans l'histoire de l'archéologie, le mobilier funéraire et l'effort investi dans la construction des sépultures ont souvent été perçus comme les deux marqueurs les plus pertinents pour évaluer le statut d'un défunt (Parker Pearson 2008, 83; Peebles et Kus 1977; Tainter 1978). Cette tendance, qui s'estompe avec la tombée en désuétude de la New Archaeology, n'a pas entièrement disparu. Elle procède d'une vision selon laquelle les pratiques funéraires sont un reflet fidèle de la société dont elles dérivent (Saxe 1970; Goldstein 1976). Dans l'aire Maya, ce n'est vrai que dans le cas des plus hauts dirigeants, dont le programme funéraire imposant fait partie d'un discours élaboré destiné à toute la société, par-delà les siècles et quand bien même tous ne seraient pas en mesure de l'apprécier. Dans les espaces résidentiels en revanche, la situation est beaucoup plus nuancée, et nous oblige à remettre en cause certains acquis.

L'architecture des tombes n'y est pas dictée uniquement par le statut du défunt, mais aussi par des traditions locales diverses – comme tous les autres aspects que nous avons évoqués jusqu'à maintenant. Ainsi, les habitants d'Altun Ha privilégient les simples fosses là où Naachtun a fait de la ciste la tombe par excellence. Quant à Caracol, la chambre funéraire y apparaît bien plus qu'ailleurs, bien que les contextes résidentiels explorés soient rarement en-dessous de l'élite intermédiaire. Il y a donc

bel et bien des tendances qui dépendent avant tout du site, et les pratiques funéraires mayas devraient sans doute être abordées de la sorte pour prendre tout leur sens. La question de la disponibilité des matériaux doit aussi être posée : il se peut que l'usage de la pierre soit moins pratique sur la côte du Belize que dans les montagnes mayas, par exemple.

Ceci étant dit, la culture locale n'est pas l'unique facteur à prendre en compte : à une échelle supérieure, il existe des faits qui dépassent le seul site et font des pratiques funéraires mayas un système cohérent. Nous avons montré que les sépultures localisées en des emplacements symboliquement forts, à savoir l'axe principal et plus encore le centre même des édifices, tendaient à être légèrement plus élaborées que les autres même si, dans les faits, il n'y a pas de règle absolue. De même, les sujets inhumés dans les banquettes bénéficient souvent d'une tombe légèrement plus élaborée. L'espace résidentiel maya fonctionne en fait comme une cité à échelle réduite. Dans une cité, il est des endroits où il est plus favorable d'habiter que d'autres, des lieux prestigieux et des quartiers évités pour des raisons diverses. Pour comprendre l'imbrication entre sépultures et habitat, il faut la penser de la même manière. Il y a des « pôles d'attractivité » dans les espaces résidentiels, qui jouent peu ou prou le même rôle que les espaces cérémoniels à l'échelle de la cité. Ils sont importants aux yeux de la seule famille, là où les pyramides s'imposent à tous, mais l'idée qui les sous-tend est probablement similaire (Goudiaby 2016). C'est à ces endroits qu'il faut rechercher les morts les plus importants – les ancêtres qui, peut-être, ont gardé un nom.

Par ailleurs, les contextes mayas sont trompeurs car, comme nous l'avons vu, le mobilier funéraire n'est pas forcément proportionnel (en qualité comme en quantité) à l'importance supposée du défunt. La quantité de mobilier dans les espaces résidentiels se situe généralement entre un et quatre éléments, le plus souvent des céramiques, indépendamment de la localisation de la sépulture ou du sexe de la personne. Les seuls contextes où un lien semble mieux établi sont les sépultures de transition, mais même dans ces cas particuliers, il ne s'agit clairement pas d'une règle ni même d'une tendance stricte. Ainsi, certains sujets parés de bijoux précieux se situent à des emplacements tout à fait déconsidérés, tandis que ceux qui se situent sur les axes principaux sont parfois dénués de mobilier ou presque, comme si leur situation seule suffisait à leur prestige. C'est le cas, par exemple, des sépultures NCT 27 et 31, PAL IV1, CRC C193B-4, et de nombreux autres cas dont une liste n'est guère pertinente ici.

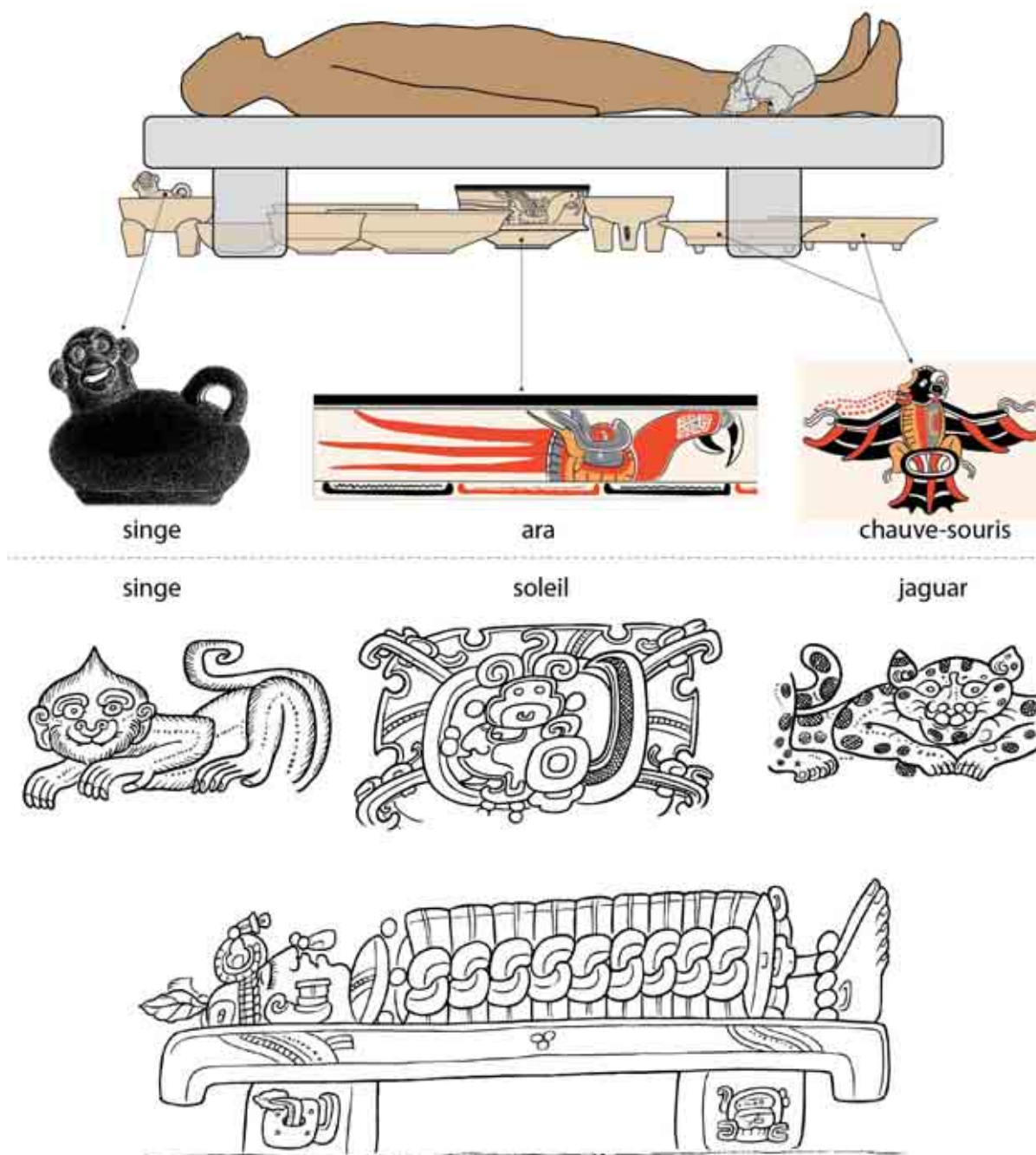
La répartition du mobilier dans la tombe ne semble que rarement obéir à un véritable schéma. L'une des rares normes facilement identifiable est la tradition du crâne couvert, et celle-ci, dans toutes ses variantes, ne se rencontre avec régularité que dans les cités des Basses Terres centrales. En-dehors de cette aire d'influence, elle disparaît presque totalement, comme si elle était ignorée ou

proscrite. Une fois de plus, ce sont les données de Tikal qui permettent d'aller un peu plus loin dans l'analyse, avec une association assiette / vase cylindrique dont la récurrence pourrait laisser envisager l'existence d'une norme dont le sens serait encore à déterminer (s'il était possible de la confirmer, cf. Bocquentin et al. 2010).

Les schémas interprétables en termes culturels sont donc relativement rares et n'ont pas souvent été analysés en profondeur. Au nombre des exceptions, on trouve l'étude d'une sépulture élitaires de Balamku par Grégory Pereira, dans laquelle les figures animales peintes sur les céramiques étaient distribuées de façon similaire à celles représentées sur le célèbre vase de Berlin (Fig. IX.25). Mais cet exemple rare concerne une sépulture de la haute élite. Le seul autre dont nous disposons est la sépulture NCT 61, beaucoup plus modeste, dans laquelle nous avons pu montrer une disposition des objets sous la forme d'un cosmogramme. De façon générale, ces cas sont certainement plus que sporadiques dans les zones d'habitat, où les enjeux du discours funéraire sont nettement moindres que dans les contextes monumentaux – lesquels attirent certainement un public plus important. Cette notion d'assistance, lors des funérailles, devient cruciale lorsqu'il s'agit de réfléchir aux nombreuses pratiques « inhabituelles » et autres réouvertures dont les Mayas nous gratifient. C'est là le sujet du chapitre suivant.



Tombe de Balamku



Vase de Berlin

Fig.IX.36. Comparaison entre la localisation du mobilier dans la sépulture de Balamku et celle suggérée sur le Vase de Berlin. Dessins G. Pereira, S. Eliès, F. Bagot, N. Latsanopoulos.

CHAPITRE X : AUTOUR DE L'INHUMATION

« On peut s'empêcher de juger telle ou telle chose et d'en être troublé : car les choses n'ont point par elles-mêmes la vertu de nous forcer à juger d'elles. [...] Il faut regarder ce que les choses sont en elles-mêmes, en considérant séparément leur matière, leur forme et leur fin. »

— Marc Aurèle, *Pensées*, 6 : 52 et 12 : 10

Nous touchons à présent un domaine délicat de l'archéologie funéraire. Si les statistiques nous permettent de décrire et comprendre la structure des données, si elles nous permettent d'avancer des hypothèses quant aux phénomènes sous-jacents qui ont abouti au résultat qu'elles nous livrent, elles finissent invariablement par rencontrer leurs limites dans le caractère aléatoire de comportements qu'une règle univoque, entre autres facteurs, n'a pas forcément dictés. Certes, elles peuvent souligner ces comportements qui s'écartent des tendances majoritaires. Mais une fois identifiés, notre seul recours est de les traiter individuellement. On s'aventure là dans le domaine du cas par cas et de l'empirisme, hors du carcan si rassurant des chiffres et des courbes, là où le geste et la pensée ne se mesurent en constantes ni variables. L'objet de ce chapitre est de s'intéresser à des aspects précis des pratiques funéraires mayas. Ils sont généralement propres à cette culture et mis en valeur dans la littérature, parfois sans précautions, en raison de leur caractère marquant.

Nous commencerons par discuter cet aspect fondamental qu'est l'association entre sépultures et architecture, non seulement sur le plan de la sémantique, mais aussi de la technique. Il existe en effet des variations, aussi bien dans le geste que dans l'échelle, qui nécessitent une discussion approfondie. Dans un second temps, nous nous intéresserons aux gestes qui interviennent plus ou moins longtemps après l'inhumation, une phase que l'on qualifiera de « temps des ossements » (Pereira 2013b, 5). Elle inclut aussi les pratiques commémoratives.

I. SÉPULTURES ET ARCHITECTURE

Dans le chapitre précédent, nous avons assez brièvement évoqué le lien qui unit la mise en place des sépultures et l'évolution de l'habitat. En fait, cette étroite association est implicite depuis que nous avons mis en place la distinction entre fondation, occupation, transition et abandon (Pereira 2013a; Goudiaby 2013), puisque ces définitions présupposent déjà une forme de progression depuis un point initial jusqu'à une étape finale. La description des contextes de l'unité 5N6 de Naachtun devrait avoir elle aussi convaincu le lecteur de l'existence de ces liens. A l'échelle des Basses Terres, l'incidence du phénomène est tout à fait considérable (rappelons que les cas de fondation et de transition cumulés représentent 74 % des contextes dont la stratigraphie a pu être déterminée).

I.1. Une loi générale

Les sépultures mayas sont à l'origine d'une grande partie des transformations de l'espace construit. Bien que nous ne l'ayons pas fait immédiatement pour ne pas complexifier des données déjà éparées et ainsi les rendre encore plus lacunaires, il ne fait aucun doute que ces transformations de l'habitat impulsées par les morts nécessitent la prise en compte d'un facteur d'échelle. En effet, parmi les morts qui affectent l'espace, certains génèrent des transformations globales alors que d'autres ont un impact bien plus limité :

- Les premiers sont en général des individus dont l'inhumation a été immédiatement suivie de la construction d'un nouveau bâtiment, ou de la réfection complète d'une structure existante. C'est la configuration la plus rare : elle ne représente qu'environ 17 % du corpus analysable (n = 675).
- Les transformations « mineures », ce par quoi nous entendons toute sépulture ayant entraîné seulement la fermeture d'un espace, la réfection intégrale d'un sol ou l'ajout d'une banquette, forment environ 57 % dudit corpus.

Le lecteur intéressé trouvera aisément des cas représentatifs dans le catalogue des inhumations (voir par exemple NCT 52 ou TIK 92 et 93 pour un impact d'ampleur importante - la fondation d'un habitat et la réfection intégrale d'un escalier - et CPN XIV-23, KOH 28A à D pour des transformations moindres). Nous avons extrait ici quelques exemples qui nous semblent particulièrement intéressants. Les deux premiers proviennent du Groupe 7F-1 de Tikal qui est idéal en la matière, car il condense en un seul espace résidentiel un éventail de sépultures étonnamment disparate.

A. Cas d'étude

TIK 159

La sépulture 159 de Tikal, datée du Classique récent, représente un très bon exemple d'impact majeur sur l'organisation d'une unité résidentielle. Elle abritait un sujet adulte reposant en décubitus dorsal étendu, dans la plus pure tradition locale (Fig. X.1, Haviland 2015, 47). La mise en place de cette sépulture correspond à l'édification de la structure 7F-31, un oratoire de taille relativement modeste localisé à l'est. Pourtant, le Groupe 7F-1 comportait déjà un oratoire sensiblement plus imposant – et ancien – qui abritait la très prestigieuse sépulture 160, potentiellement attribuable au roi Kaloomte' Balam (r. 511 – 527 apr. J.-C. env.). Ce premier oratoire était indubitablement un lieu symboliquement très fort, comme en attestent les nombreuses sépultures postérieures qui sont venues s'ajouter dedans au fil de ses évolutions. Pourtant, l'occupant de la sépulture 159 a préféré ou mérité une structure qui lui soit propre, et ce nouveau bâtiment a même acquis suffisamment de prestige pour que des sépultures y soient également installées par la suite. Le statut de cette personne était certainement très élevé au sein de son unité et de la société en général (les ossements étaient recouverts de cinabre), et sa mort a eu un impact majeur sur l'espace résidentiel.

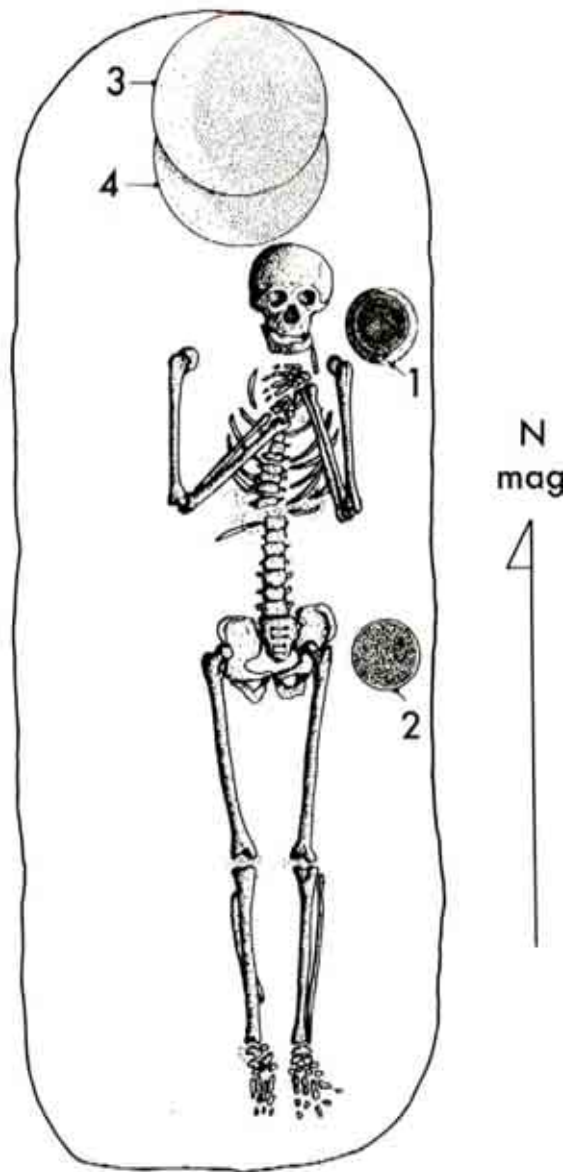


Fig.X.1. La sépulture TIK 159, archétype des cas de fondation. Tiré de Haviland 2015.

TIK 192

A l'opposé de la précédente, la sépulture 192 ne se trouvait pas dans un oratoire mais dans la petite pièce est de la structure 7F-29. Sa mise en place correspond à une modification plus mineure de l'édifice, à savoir la réfection de tout le sol et peut-être la mise en place d'une banquette à proximité. Haviland (2015, 58) considère ce sujet comme étant féminin en raison de la présence d'une fusaïole,

mais on a vu qu'il ne semble pas exister de corrélation stricte entre la nature du mobilier funéraire et le sexe de la personne. Vu l'état des ossements, il vaut mieux considérer ce sujet comme étant de sexe indéterminé. Ce n'est toutefois pas cet aspect qui nous intéresse ici, mais plutôt l'impact sensiblement plus limité qu'a pu avoir cette sépulture sur la vie quotidienne. Comparée aux autres contextes funéraires de 7F-1, TIK 192 est d'une grande modestie : aucun escalier n'a été ajouté (c'est le cas pour TIK 193 dans la structure 7F-30), aucune plateforme n'a été construite. Pourtant, cette personne a bel et bien été autorisée à, ou choisie pour, reposer dans cet espace résidentiel élitare. Cela signifie que, sans être suffisamment importante pour bénéficier d'une sépulture dans les oratoires, ce sujet méritait tout de même une attention différente de celle portée aux autres défunts (exclus de l'habitat). On peut déceler, dans cette différence, l'existence de statuts intermédiaires entre les « têtes de lignage », si tant est que cette notion soit valide, et le reste de la famille.

NCT 27 et 31

La situation est plus délicate à démêler dans les espaces résidentiels qui, contrairement à l'exemple précédent, n'ont pas d'oratoire pour concentrer les sépultures. Les cas sont nombreux, mais l'un des plus représentatifs est sans doute celui du patio 28 de Naachtun, un espace résidentiel élitare dont le développement est une fois de plus associé à la mise en place de sépultures (Sion 2016, 497). Deux d'entre elles sont plus spécialement intéressantes dans le cadre de cette discussion. NCT 27 et 31 étaient associées à la structure 6O-7 de cet ensemble résidentiel. La sépulture 31 était située sous la banquette centrale du bâtiment tripartite (Fig. X.2), parfaitement dans l'axe de la porte du milieu, en situation de fondation. Nous avons déjà discuté ce type de localisation ; il semble évident qu'une telle sépulture soit associée à un élément de prestige (voir ci-après pour une discussion sur les banquettes). Le sujet était un adulte dont le sexe n'a pu être déterminé. La sépulture 27 était quant à elle à l'extérieur, le long du mur de façade et légèrement en sape sous celui-ci. Elle est sensiblement plus tardive. Le sujet était un jeune adulte

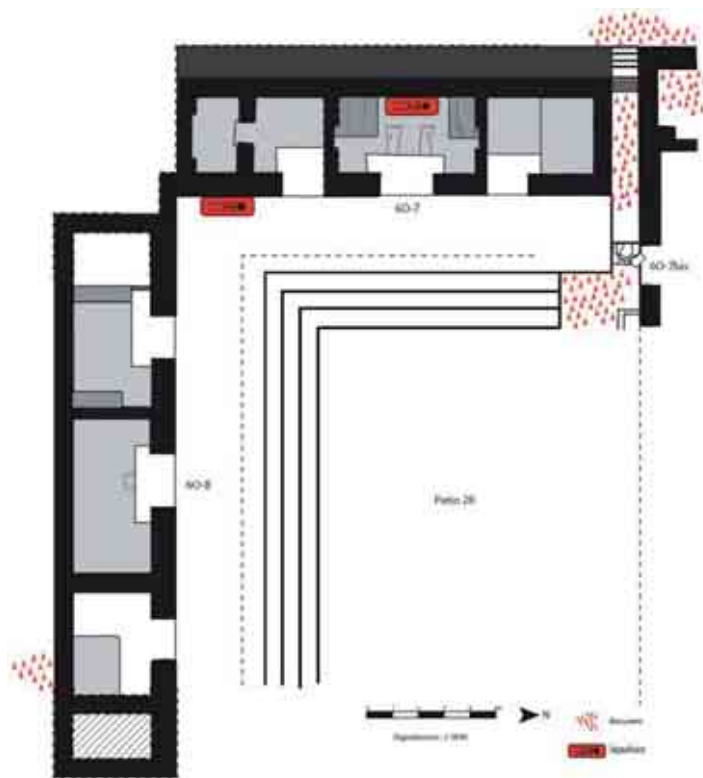


Fig.X.2. Plan du quart sud-ouest du patio 28 de Naachtun, indiquant la localisation des sépultures 27 (à gauche) et 31 (à droite). Dessin J. Sion.

féminin accompagné d'un mobilier funéraire assez considérable, fait d'un collier et d'imposantes boucles d'oreille de jadéite – un ensemble d'une valeur relative bien supérieure à celui du sujet 31.

Il n'y avait pas de structure cérémonielle privée dans le patio 28, et elles sont globalement assez rares à Naachtun. Pourtant, même ainsi, une différence existe entre les sépultures situées sous l'édifice le plus prestigieux et les autres. Cette distinction ne repose que sur des normes spatiales, pas sur la richesse du mobilier dont on a vu qu'il était de plus grande valeur dans la sépulture la moins « bien placée ». On peut donc se demander pourquoi la jeune femme de la tombe 27 n'a pas déclenché de transformation de l'espace lors de son inhumation : la fosse a été simplement rebouchée et aucun élément d'architecture n'est venu marquer son emplacements. À l'inverse, la sépulture 31 faisait partie du programme architectural dès le départ. Il s'agit sans nul doute, une fois encore, de problèmes d'ordre statutaire et de positionnement dans le lignage. La localisation des sépultures semble avoir un sens réel quant à l'importance de leur occupant, de même que le contexte qui les entoure – la banquette dans le cas de NCT 31. L'architecture résidentielle maya ne prend son sens que lorsqu'elle est étudiée en conjonction avec les sépultures : elles forment alors un langage à part entière, avec ses variantes dont nous allons voir deux incarnations sous la forme des banquettes et des sépultures synchrones. Avant de passer à ces cas particuliers toutefois, une discussion plus générale s'impose.

B. Interprétation

Cette discussion porte plutôt sur le sens profond de ces pratiques, qu'on ne saurait réduire à une simple exigence sociale (morts = propriété). En effet, à bien y réfléchir, la transformation des édifices suite à l'installation des sépultures n'a rien d'indispensable. Il suffirait de reboucher l'intrusion – gain de temps et économie de ressources considérables. Gain de place aussi, la gestion des cadavres étant un aspect très important dans des espaces résidentiels aux superficies limitées et dans lesquels le patio n'est pas un secteur d'inhumation systématiquement privilégié. Pourtant, les Mayas se sont entêtés à modifier leurs constructions au rythme des décès. Tous les morts ne sont pas concernés, mais parmi ceux que nous retrouvons, il s'agit d'une majorité. C'est donc que cette pratique avait un sens profond dépassant de loin les simples problèmes de prestige et d'héritage, même s'ils ont sans doute fait partie de l'équation.

Dans le chapitre II, lorsque nous avons évoqué les représentations de la mort dans l'iconographie maya, nous n'avons pu nous empêcher de remarquer l'accent mis sur les stades de décomposition plutôt que sur les étapes initiale et finale du processus. Peut-être est-ce une marque de la mentalité des anciens mayas, et peut-être aussi des modernes, que de penser en termes cycliques plutôt que de façon linéaire. Or, si un cycle possède nécessairement des points-clefs par lesquels il doit repasser

sans cesse, il est aussi (d'abord ?) une perpétuelle transformation. Si ce n'était trop facile, on pourrait presque appliquer le modèle rituel de Van Gennep (1992) à l'architecture elle-même, si l'on admet qu'elle était considérée au minimum comme une incarnation du groupe social qui l'occupe, voire comme un être vivant (Gillespie 2000, 137-39). Dans tous les cas, la demeure reflète à une échelle supérieure les évolutions du groupe qui l'habite. Quand un membre important meurt, l'espace résidentiel reflète cette transformation (le vide laissé par le défunt) en se transformant lui aussi. Cela ne signifie pas qu'une telle association ait été consciente pour les habitants, ni même institutionnalisée, mais c'est ainsi que le problème se manifeste à nos yeux après des siècles d'oubli. Il en va comme si les Mayas avaient eu horreur de l'immobilisme.

Il faut pourtant aller plus loin que les seules similitudes entre les transformations du mort, du groupe social et de la maison : ce n'est pas parce que deux gestes sont semblables qu'ils ont obligatoirement le même sens. N'oublions pas que le rituel funéraire est avant tout un discours non seulement des vivants sur leurs morts, mais aussi des vivants sur eux-mêmes, en réponse à une angoisse fondamentale qui établit à elle seule un lien logique entre morts et vivants (Thomas 1985, 125). On ne peut douter que les Mayas aient exprimé bien plus de choses à travers leurs pratiques qu'une simple analogie de principe. En l'occurrence, la question du devenir du défunt après la mort est sans doute un élément d'explication. Cet élément n'a jamais été élucidé de façon satisfaisante : le destin des morts en zone maya demeure excessivement trouble.

L'une des propositions les plus communes est la métaphore du « dieu du maïs » : cette entité, dont le nom est éloquent, devait mourir à chaque récolte et renaître à chaque saison des semailles (Stross 1992, 99). De la même manière, les défunts seraient des « graines », destinés à renaître d'une façon ou d'une autre, à l'image de la séquence représentée sur le vase de Berlin (cf. chapitre II). Une autre option est celle du voyage à travers Xibalba ou « le lieu de la peur », l'inframonde (Schele et Miller 2005, 267). Après sa mort, l'individu descend dans un univers souterrain et hostile où il devra affronter une série d'épreuves avant de pouvoir connaître la renaissance ou l'apothéose. Cette seconde interprétation est le résultat d'une transposition très littérale du Popol Vuh, un texte tardif, sur les représentations iconographiques du Classique. Nous n'avons pas les compétences requises pour la questionner, mais rien dans cet enchaînement n'explique pourquoi les morts ont une telle influence sur les constructions. La métaphore de la renaissance peut-elle s'appliquer, comme si la demeure naissait en quelque sorte de la tombe qu'elle abrite ? Une telle perspective ne semble valide que pour les sépultures de fondation et de transition. Pourquoi les autres sépultures ont-elles un impact ? Pourquoi l'impact en question diffère-t-il d'une sépulture à l'autre (nouvelle banquettes, nouvel escalier, espace fermé) ? Y-a-t-il une explication métaphysique au besoin de garder certains morts au plus près

des vivants, ou l'ancestralisation seule suffit-elle à le justifier ? A ces questions, nous n'avons pas de réponse. A défaut de pouvoir proposer des explications plus globales, nous allons donc nous concentrer sur deux cas particuliers de cette loi générale des transformations, en commençant par un élément emblématique des résidences mayas : les banquettes..

I.2. Le mort et la banquette

On l'a vu, les banquettes constituent un élément très important dans l'espace de vie quotidien des Mayas, au point d'être abondamment illustrées dans l'iconographie. Elles offrent un élément d'interprétation intéressant, puisqu'on considère généralement les pièces qui en sont pourvues comme des espaces de repos et / ou de réception, selon leur disposition (Lemonnier 2006, 7; Tourtellot III 1983, 38-40). Deuxièmement, elles abritent parfois une sépulture, et sont donc un élément de choix pour l'investigation archéologique. Mais certains auteurs vont plus loin, et leur attribuent une fonction rituelle : espaces d'usage courant, elles deviendraient des autels résidentiels voués à « l'autosacrifice, la divination et la communication avec les ancêtres » (Geller 2006, 42; traduction par l'auteur) lors d'occasions spéciales. Une fois de plus, la question de l'ancestralité refait surface.

Il faut donc se demander de quelles banquettes parle-t-on au juste. Uniquement de celles qui abritent un défunt, ou des banquettes en général ? Le chapitre précédent devrait avoir ramené les choses à leur juste proportion. Nous avons vu que les sépultures liées à une banquette ne représentent que 8 % du corpus, répartis sur cinq sites seulement (n = 56, Tableau X.1). Lorsque nous dissertons au sujet des « ancêtres » en les associant aux banquettes – ce qui, au regard du recrutement funéraire, est sans doute exact – nous ne parlons en réalité que d'une minorité de cas. Etat de fait qui, s'il reflète bien un statut particulier, doit aussi nous alerter à la fois sur le caractère restreint d'études focalisées uniquement sur ces sépultures, et sur le danger qu'il y a à présumer ces cas comme étant représentatifs d'une loi générale. Contrairement à ce qui a pu être dit, tous les morts ne sont certainement pas des ancêtres (Barnhart 2002), et la banquette peut nous aider à affiner nos perceptions en la matière.

A. La banquette sépulcrale

Comme tous les aspects de la culture maya, les pratiques funéraires liées aux banquettes ne sont pas homogènes, et leur étude demande quelques nuances en fonction de la manière dont leurs composantes s'articulent. Nous qualifierons le premier cas de figure de « banquette sépulcrale ». Ce terme pourra sembler quelque peu outré, et pourtant, c'est bien de cela qu'il s'agit : une banquette qui contient une tombe. Ce type de cas, qui représente 52 % du corpus de tombes « à banquette » (n = 29), est très caractéristique d'Altun Ha qui regroupe à elle seule 19 de ces contextes.

AUTOUR DE L'INHUMATION

Clef	Bu	Structure	Groupe	NMI	Individu	Âge	Sexe	Rôle de la banquette
ALH	BC-10/2	C-10	Zone_C	1	-	adulte_age	M	Sépulcrale
ALH	BC-10/3	C-10	Zone_C	1	-	enfant_1-4	Indetermine	Sépulcrale
ALH	BC-10/4	C-10	Zone_C	1	-	enfant_5-9	Indetermine	Marquage
ALH	BC-10/5	C-10	Zone_C	2	A	adulte_age	F	Marquage
					B	adulte_age	M	
ALH	BC-10/6	C-10	Zone_C	1	-	immature_ind	Indetermine	Sépulcrale
ALH	BC-10/7	C-10	Zone_C	1	-	enfant_5-9	Indetermine	Marquage
ALH	BC-10/8	C-10	Zone_C	1	-	enfant_1-4	Indetermine	Sépulcrale
ALH	BE-14/1	E-14	Zone_E	1	-	adulte_age	F	Sépulcrale
ALH	BE-14/2	E-14	Zone_E	2	A	adulte_age	M	Sépulcrale
					B	adulte	Indetermine	
ALH	BE-14/5	E-14	Zone_E	1	-	adulte	Indetermine	Sépulcrale
ALH	BE-14/8	E-14	Zone_E	1	-	immature_ind	Indetermine	Sépulcrale
ALH	BE-14/9	E-14	Zone_E	1	-	enfant_5-9	Indetermine	Sépulcrale
ALH	BE-49/13	E-49	Zone_E	1	-	enfant_5-9	Indetermine	Sépulcrale
ALH	BE-7/25	E-7	Zone_E	1	-	perinatal	Indetermine	Sépulcrale
ALH	BH-1/10	H-1	Zone_H	1	-	immature_ind	Indetermine	Sépulcrale
ALH	BH-1/11	H-1	Zone_H	1	-	immature_ind	Indetermine	Sépulcrale
ALH	BH-1/12	H-1	Zone_H	1	-	immature_ind	Indetermine	Sépulcrale
ALH	BH-1/2	H-1	Zone_H	1	-	adulte	Indetermine	Sépulcrale
ALH	BH-1/20	H-1	Zone_H	2	A	immature_ind	Indetermine	Sépulcrale
					B	adulte	Indetermine	
ALH	BH-1/21	H-1	Zone_H	1	-	adulte	F ?	Sépulcrale
ALH	BH-1/26	H-1	Zone_H	1	-	ado_15-18	Indetermine	Marquage
ALH	BH-1/4	H-1	Zone_H	1	-	immature_ind	Indetermine	Sépulcrale
ALH	BH-1/6	H-1	Zone_H	1	-	immature_ind	Indetermine	Sépulcrale
ALH	BH-1/7	H-1	Zone_H	4	A	adulte_age	F ?	Marquage
					B	adulte	Indetermine	
					C	immature_ind	Indetermine	
					D	adulte	Indetermine	
CLK	II-1	III	Plaza_Central	1	-	adulte_jeune	M	Marquage
CLK	II-7	III	Plaza_Central	1	-	adulte_moyen	F ?	Marquage
KOH	16	E-1	27_Escalones	2	A	adulte_moyen	F ?	Sépulcrale
					B	adulte_age	M	
KOH	21	E-1	27_Escalones	2	A	adulte_moyen	F	Sépulcrale
					B	adulte_moyen	F	
KOH	22	E-1	27_Escalones	1	-	adulte_moyen	M	Marquage
KOH	24	E-1	27_Escalones	1	-	adulte_age	F	Sépulcrale
KOH	7	B-6	Palacio_del_Norte	1	-	adulte_moyen	M	Marquage
KOH	2	B-5-2	Residencial_Oeste	1	-	adulte_jeune	F	Sépulcrale
NCT	51	5N5	5N6	1	-	adulte_moyen	F ?	Marquage
NCT	89	5N5	5N6	1	-	adulte	Indetermine	Marquage
NCT	41	5N6	5N6	1	-	adulte	M	Marquage
NCT	45	5N6	5N6	1	-	adulte_moyen	M	Marquage
NCT	53	5N8	5N6	1	-	adulte_moyen	Indetermine	Marquage
NCT	46	5O-120	Patio_22	1	-	adulte	Indetermine	Marquage
NCT	49	5O-131	Patio_22	1	-	adulte	Indetermine	Marquage
NCT	57	5O-131	Patio_22	1	-	adulte	Indetermine	Marquage
NCT	31	6O-7	Patio_28	1	-	adulte	Indetermine	Marquage
NCT	35	6O-14	Patio_31	1	-	sub-adulte_18-20	Indetermine	Marquage
NCT	38	6O-16	Patio_31	1	-	adulte	Indetermine	Sépulcrale
NCT	48	6O-51	Patio_6	1	-	adulte_moyen	M	Marquage
UAX	A20	A-V	A-V	1	-	adulte	Indetermine	Marquage
UAX	A17	C	A-V	1	-	adulte_jeune	M	Marquage
UAX	A32	J	A-V	1	-	adulte_age	F	Sépulcrale
UAX	A38	J	A-V	1	-	adulte	Indetermine	Marquage
UAX	A57	L	A-V	1	-	enfant_5-9	Indetermine	Marquage
UAX	A64	L	A-V	1	-	adulte_jeune	F	Sépulcrale
UAX	A11	N	A-V	1	-	adulte_jeune	M	Marquage
UAX	A43	R	A-V	1	-	adulte	M	Marquage
UAX	A44	S	A-V	2	A	adulte	Indetermine	Sépulcrale
					B	immature_ind	Indetermine	
UAX	A45	S	A-V	1	-	adulte	M ?	Sépulcrale
UAX	A48	S	A-V	1	-	enfant_1-4	Indetermine	Marquage
UAX	A52	S	A-V	1	-	adulte	M	Sépulcrale

Tableau X.1. Liste des banquettes liées à des sépultures au sein du corpus. Remarquer la présence étonnante d'immatures, particulièrement forte à Altun Ha. Nous n'avons aucune explication pour ces cas, dont certains présentent un degré d'élaboration supérieur à celui de certains adultes.

UAX A45

Nous avons retenu ce cas parmi tant d'autres pour sa relative simplicité, qui nous permet d'illustrer ce premier aspect des sépultures sous banquette. La sépulture A45 de Uaxactun se situait dans le Groupe A-V et, plus précisément, dans la pièce 71 de la structure S (Fig. X.3). Elle se trouvait à l'intérieur même d'une banquette axiale et aucune intrusion n'avait été pratiquée pour la mettre en place (Ledyard Smith 1950, 99). Cette absence démontre sans ambiguïté la mise en place du cadavre et la construction de la banquette dans un seul et même élan. D'un point de vue archéologique, il est donc légitime de considérer cette dernière comme étant un espace funéraire de dimensions réduites. C'est ce que nous désirons illustrer avec ce cas si manifeste : lorsque le défunt est à l'intérieur même de la banquette, celle-ci est bien plus qu'un simple lieu de couchage et / ou, suivant Geller, un autel familial. C'est une tombe à part entière. Analytiquement, elle doit être pensée comme telle. Comme toutes les tombes, elle agit comme un lieu de mémoire : ce serait un comble de l'oublier.

UAX A45 illustre cette catégorie de banquettes qui sont mises en place expressément pour abriter le cadavre. On remarquera la faible quantité de mobilier associée à cet individu : en-dehors de quelques éléments en os et deux lames d'obsidienne, la tombe ne contenait guère de matériel, et c'est là une constante valable pour toutes les banquettes sépulcrales du corpus. Peut-être la situation de la tombe suffit-elle à assurer le prestige de son occupant.

La banquette sépulcrale constitue le degré de proximité maximal entre les vivants et les morts. Lorsque les occupants sont installés dessus, ils ne sont séparés du défunt que par quelques dizaines de centimètres de remblai et une couche de stuc. On serait tenté de voir dans cette relation étroite une preuve concrète du statut ancestral des personnes qui bénéficient de cet emplacement enviable, et c'est peut-être vrai dans certains cas, d'autant que les banquettes sépulcrales sont rela-

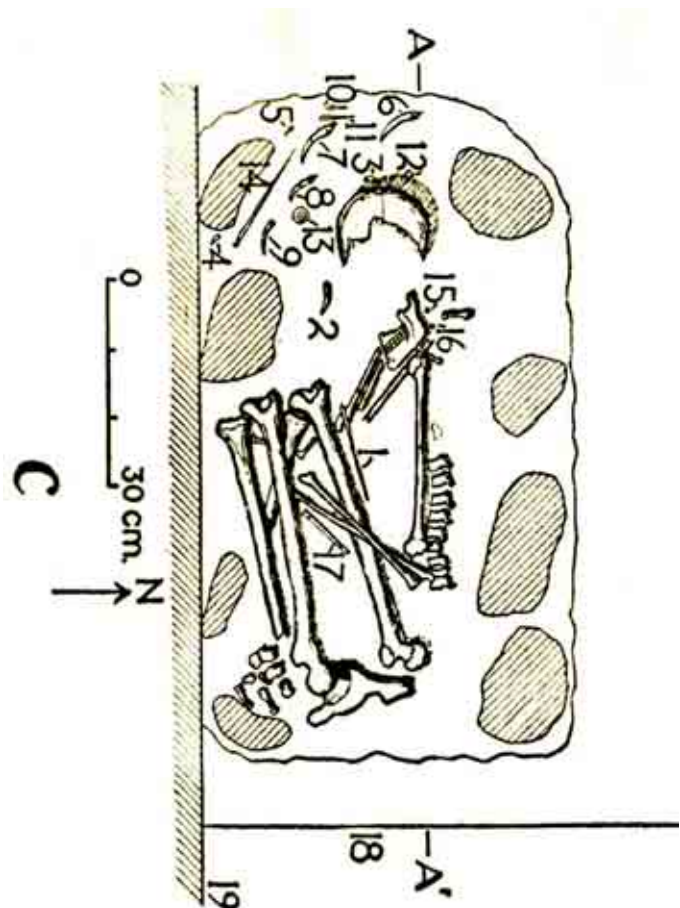


Fig.X.3. Relevé de la sépulture UAX A45 de Uaxactun, cas typique de banquette mise en place pour abriter un défunt. Tiré de Ledyard Smith 1950.

tivement rares dans le paysage funéraire maya. Pourtant, ce n'est pas aussi simple, car bon nombre de ces individus sont des sujets immatures parfois très jeunes (14 individus sur 33, ce qui est largement supérieur à la proportion globale déterminée dans le chapitre VIII, cf. Fig. VIII.1). L'existence d'un système de croyances dans lequel l'enfant puisse être ancestralisé non pas au regard de son âge mais de son ascendance n'a rien d'in vraisemblable : le cas est connu pour des groupes actuels, notamment les Tzeltal et les Totzil (Petrich et al. 2009, 257-58). Bien entendu, certains dépôts dans les banquettes sont sans doute des actes opportunistes, mais certaines d'entre elles qui contiennent des immatures ont été aménagées en véritable cistes. L'effort consenti aussi bien que la localisation prestigieuse de ces tombes semblent en contradiction avec le jeune âge de leurs occupants, et il y a là une zone d'ombre qui mériterait sans doute que l'on s'y intéresse.

KOH 21

Certains cas soulèvent des questions relatives à la fois au statut des individus concernés et à l'enchaînement des décès. Notre base de données comprend sept sépultures liées à des banquettes et abritant deux à quatre individus¹. De ces sept cas, seuls trois représentent à coup sûr des dépôts simultanés, et la sépulture 21 de Kohunlich est sans nul doute le plus marquant (Fig. X.4). La banquette contenait deux individus de sexe féminin reposant en procubitus, membres supérieurs étendus et jambes fléchies (Nalda et Balanzario 2004, 192, 196). Les individus se trouvaient bel et bien dans le remplissage de la banquette et non en-dessous, ce qui en fait une banquette sépulcrale.

Ainsi qu'on l'a vu dans le chapitre VII, Kohunlich apparaît comme un site relativement rigoureux quant à la position des sujets, avec une nette préférence pour le décubitus dorsal et l'orientation est-ouest. Or si l'on restreint nos observations aux seuls sujets contenus dans les banquettes, les individus KOH 21 A et B sont les seuls qui s'écartent de la norme. Les motivations derrière un tel écart sont difficiles à discerner. D'un point de vue strictement biologique, ces deux femmes présentaient un état de santé déplorable comprenant fractures, inflammations, arthrite et hypoplasies dentaires (Nalda et Balanzario 2004, idem). Mais ces caractéristiques sont partagées par bon nombre d'autres sujets issus du même ensemble résidentiel : il peut donc s'agir des conséquences d'un mode de vie commun à tous les membres du groupe. En tout état de cause, il est impossible d'en tirer des conclusions quant à un statut particulier comme, par exemple, une condition plus ou moins servile. De la même manière, aucun indice ne permet de supposer que ces personnes (ou l'une des deux) aient été mises à mort par des moyens archéologiquement détectables. Le rituel funéraire semble avoir été respecté dans les grandes lignes, puisqu'après leur installation les deux corps ont été recouverts d'une couche de

1 ALH BC-10/5, BE-14/2, BH-1/7, BH-1/20 ; KOH 16, 21 ; UAX A44

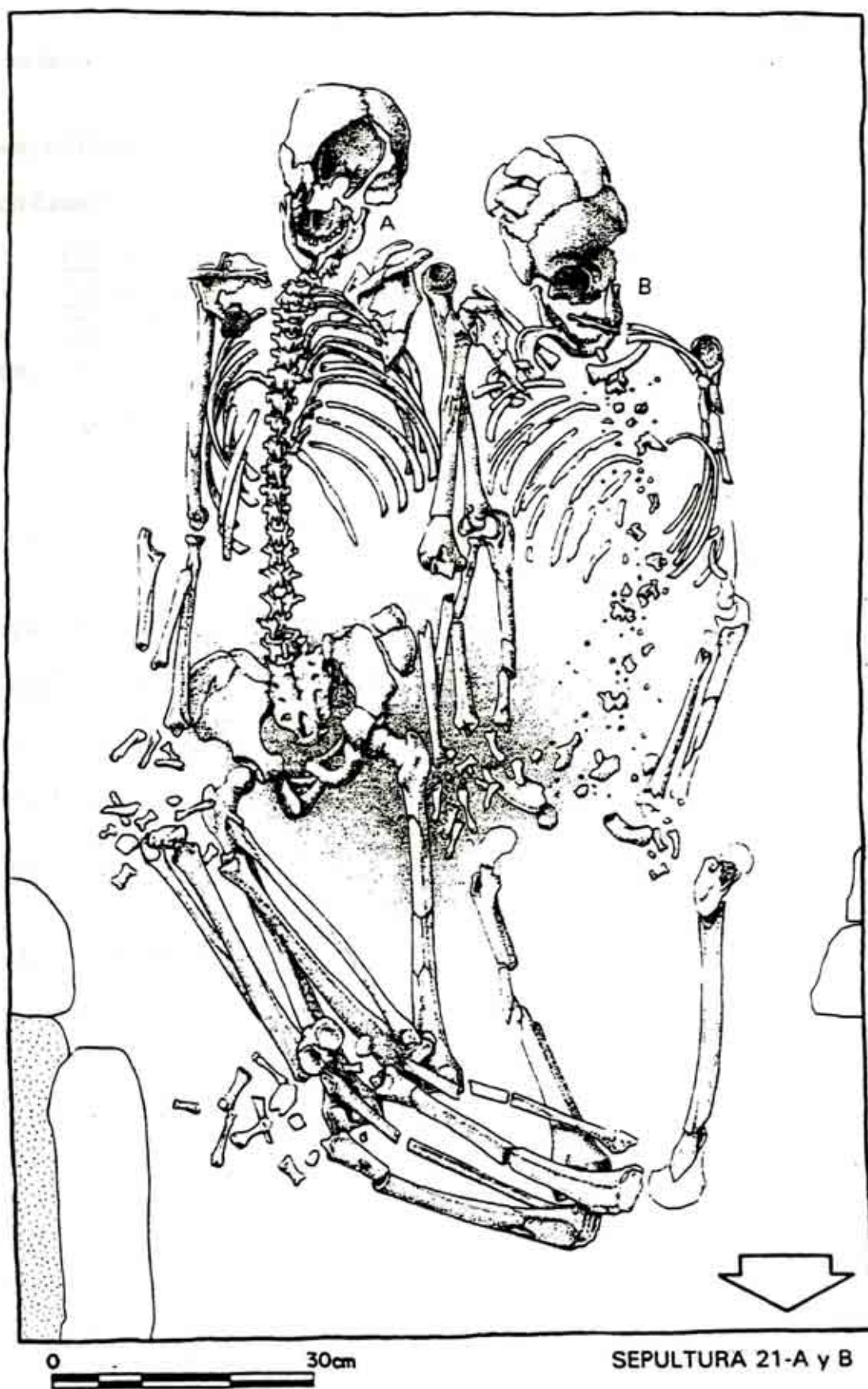


Fig.X.4. Sépulture KOH 21, sujets A et B. Toutes les caractéristiques de ce dépôt sont en rupture avec la dominante du site, sans pour autant s'écarter de la sphère strictement funéraire. Tiré de Nalda et al. 1997.

cendres – pratique très commune quoique peu documentée, et en aucun cas systématique. Relevons également l'absence totale de mobilier.

Au nombre des interprétations proposées pour ce cas, deux grandes tendances ont été avancées. La première, basée sur la position des sujets, suppose qu'il s'agit de captives. La seconde considère plutôt qu'il s'agit de morts d'accompagnement qui gravitent autour des sépultures situées dans les pièces centrales de la structure E-1 (Nalda et Balanzario 2004, 195). Selon nous, cette dernière interprétation relève d'un emploi erroné de la notion de mort d'accompagnement (cf. Testart 2004). La sépulture KOH 21 ne présente aucune caractéristique qui permette de distinguer un mort principal et un secondaire ; les différences observées entre cette sépulture et les voisines sont certes manifestes en termes de « richesse » relative, mais rien ne suggère que ces femmes soient mortes pour accompagner un défunt situé dans une pièce attenante. Les faits bruts montrent qu'elles ont eu droit à des funérailles formelles, quoiqu'atypiques par rapport au contexte local, et que leur décès a suffi à justifier la construction de la banquette. Qu'il s'agisse d'épouses du maître des lieux ou non, elles ont bénéficié d'un traitement particulier qui les élève au-dessus de la plupart des autres défunts. La différence de position pourrait avoir plutôt trait à leur origine géographique (en l'occurrence, vers l'est de la zone maya ?), même s'il faut reconnaître que la simultanéité du dépôt demeure troublante.

B. La banquette de marquage

Dans la plupart des cas, les sépultures liées à des banquettes ne se trouvent pas à l'intérieur de celles-ci, mais en-dessous, ce qui a des implications légèrement différentes en termes archéologiques. En effet, la séquence des actions s'en trouve modifiée, même si cela ne préjuge pas forcément d'une différence dans l'esprit des Mayas. Néanmoins, pour des raisons analytiques, il semble indispensable de les distinguer. C'est pourquoi nous emploierons le terme « banquette de marquage », qui définit donc une banquette liée à une sépulture mais qui ne la contient pas. Au sein du corpus, on en distingue deux variantes, illustrées par les sépultures NCT 48 de Naachtun et UAX A43 de Uaxactun. On se référera également à NCT 41 et 45, décrites en détail dans le chapitre concernant Naachtun, pour des descriptions détaillées qui seraient redondantes ici. Au total, les banquettes de marquage représentent 48 % des contextes funéraires associés à une banquette ($n = 27$). Elles sont très caractéristiques de Naachtun, qui représente à elle seule 11 de ces cas. Uaxactun est également assez bien représentée avec sept contextes, mais la répartition entre banquettes sépulcrales et banquettes de marquage y est relativement équilibrée, alors que les premières sont presque inexistantes à Naachtun. La cause de cette disparité nous reste voilée.

NCT 48 : le marquage immédiat

Située dans la structure 6O-51 du patio 6 de Naachtun, la sépulture NCT 48 représente l'archétype des pratiques funéraires locales (Fig. X.5) : un sujet déposé en décubitus dorsal, orienté nord-sud, avant-bras croisés sur la poitrine et déposé dans une fosse hybride grossièrement délimitée (Barrientos Juárez 2014, 228). Pour la mettre en place, les occupants avaient perforé le sol de stuc, puis construit la banquette directement au-dessus sans réparer le sol – ce qui, au vu de la qualité et de l'ampleur des travaux, a dû représenter un investissement énergétique considérable (Sion 2016, 504). Cet impact important couplé à une situation axiale font de ce sujet un candidat idéal à l'ancestralisation. Par ailleurs, l'absence totale de mobilier semble confirmer que la localisation de la sépulture et son contexte seuls suffisent à assurer le prestige du défunt. Les pratiques funéraires mayas ne sont pas nécessairement ostentatoires.



Fig.X.5. Sépulture 48 de Naachtun. La banquette (partiellement visible à droite) couvrait l'intrusion pratiquée dans le sol. Photo I. Barrientos.

En termes de séquence architecturale, la mise en place de NCT 48 constitue une étape clef : la transformation de l'habitat est directement liée à cet événement, et il n'y a *a priori* pas de hiatus entre l'installation du mort et l'édification de la banquette. Il s'agit là de la première déclinaison possible des banquettes de marquage : la signalisation de la sépulture immédiate, à la manière d'une pierre tombale. En conséquence, le processus mémoriel, décrit en première partie, s'enclenche immédiatement et s'accroche à un élément architectural reconnaissable. Tout comme les banquettes sépulcrales, les banquettes de marquage immédiat sont donc des supports privilégiés pour la mémoire collective, qui retient immédiatement l'association défunt-structure.

UAX A43 : le marquage différé

La situation est légèrement différente dans le cas des banquettes de marquage différé, dont UAX A43 est une bonne illustration (Fig. X.6). Il s'agissait d'une ciste de forme quelque peu inhabituelle, abritant un sujet masculin (Ledyard Smith 1950, 99). Sa localisation, parfaitement axiale sous la structure R, un édifice à sept portes, ne laisse guère de doutes quant à l'importance de son occupant. Pourtant, le mobilier funéraire n'est pas particulièrement ostentatoire, bien que le nombre d'éléments soit légèrement supérieur à la moyenne. Toutefois, c'est la stratigraphie qui nous intéresse ici. Le relevé de coupe montre clairement l'antériorité de UAX 48 par rapport à l'édification de la structure, étant donné sa profondeur dans le remblai ; la banquette qui la surplombe et la marque n'a pu être édifiée qu'un certain temps après la mise en place de la tombe (probablement même après la construction de la voûte).

Le marquage différé de la sépulture a certainement des implications différentes vis-à-vis de la mémoire, et peut-être du statut du défunt. Comme nous l'avons dit auparavant, rien ne prouve que la distinction soit pertinente. Pourtant, il est plus difficile d'établir objectivement un lien direct entre la banquette et la présence de la tombe dans ce genre de cas, puisque ce sont deux éléments qui tendent à se retrouver régulièrement sur les axes dans l'architecture maya. On ne saurait donc exclure une corrélation indirecte dans certains cas. A l'inverse, si l'on admet que ces banquettes sont bel et bien des marqueurs de tombe, il faut se demander pourquoi

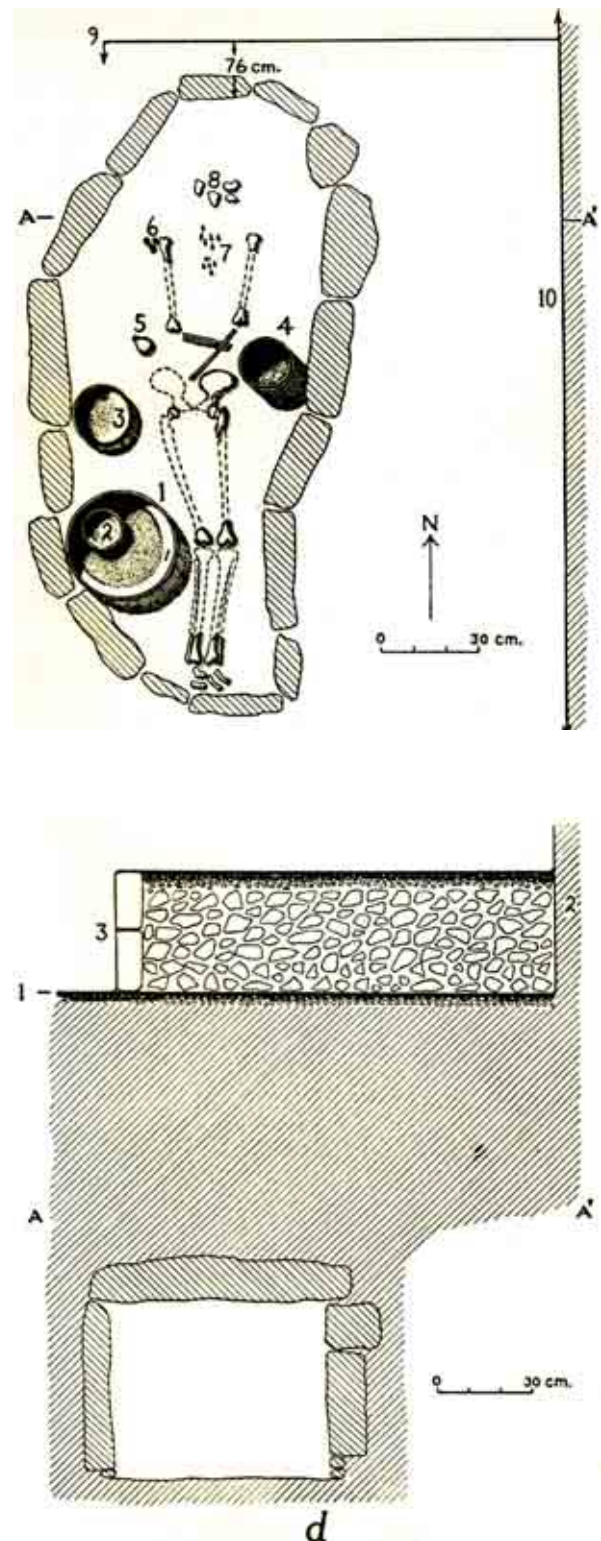


Fig.X.6. Sépulture UAX A43. La ciste de situait profondément dans le remblai de construction, ce qui implique une mise en place assez tôt dans les travaux. Le stuc n'était pas perforé. Tiré de Ledyard Smith 1950.

les vivants ont préféré attendre avant de les construire, et pourquoi ils n'ont pas attendu la fin des travaux pour installer la sépulture. Nous n'avons aucune réponse à ce sujet.

C. La banquette dans la tombe

Il arrive parfois, essentiellement dans les contextes élitaires, que la banquette ne se situe pas sur la tombe mais à l'intérieur même. On connaît des cas de ce type à Tikal, Caracol, Palenque pour ne mentionner que quelques-uns des plus grands sites concernés (Chase et Chase 2014, 2016; Coe 1990; González Cruz 1993). La restriction de ces cas aux ensembles résidentiels de haut rang et aux structures cérémonielles n'a rien de surprenante. En effet, les seules sépultures assez vastes pour abriter un tel dispositif sont les chambres funéraires. Ce type de contexte se rencontre presque uniquement chez les puissants. Le sens de cet élément architectural n'est peut-être pas le même lorsqu'il se trouve à l'intérieur de la tombe plutôt qu'au-dessus, mais il souligne néanmoins que symboliquement parlant, l'association d'un mort à cet élément n'a rien d'aléatoire. Pour les besoins de la discussion, certains cas discutés ici ne seront pas extraits de notre corpus.

CRC C194B-2, C206B-1 et TIK 116 : isoler du sol

Derrière ces codes obscurs se cachent trois contextes. Deux sont des sépultures de Caracol, l'une située dans l'oratoire résidentiel L19 du Groupe Dulce, la seconde au centre de la place centrale de l'acropole centrale (résidentielle également mais très élitare), dont la position seule devrait suffire à convaincre de son importance indépendamment de toute considération matérielle (Chase et Chase 2014, 3; 2016, 19-20). Elles présentent de nombreuses caractéristiques communes : sujets en décubitus dorsal étendus sud-nord, architecture de qualité, présence d'une banquette (Fig. X.7). La troisième est l'un des contextes les plus connus de la zone maya : il s'agit de la sépulture de Jasaw Chan K'awiil (682 – 734 apr. J.-C.), qui nous servira à titre comparatif. Nous commencerons par les sujets inhumés à Caracol

L'individu inhumé dans C206B-1 est de sexe indéterminé, mais celui de C194B-2 était apparemment féminin, bien que la méthode employée ne soit pas précisée. Quoiqu'il en soit, ces deux individus se distinguent du reste du corpus de Caracol. Non du fait d'avoir été inhumés dans des chambres, puisqu'on a vu à quel point celles-ci sont communes sur le site, mais parce qu'ils en étaient les seuls occupants. Or, les sépultures individuelles sont largement minoritaires à Caracol ; au sein de notre corpus, ce sont les seules chambres à avoir été édifiées pour un unique sujet.

Un premier regard aux relevés montre l'importance des banquettes dans ces deux contextes : elles occupent entre la moitié et les deux tiers de l'espace disponible. Elles donnent l'impression

d'avoir été bâties pour isoler le mort du reste de la sépulture : le mobilier funéraire est systématiquement déposé autour de la banquette, jamais dessus ou à proximité du sujet. Ce ne sont pas les seuls cas de ce genre à Caracol : la sépulture C179B-7, qui abritait sept sujets, présentait elle aussi une sorte de petite tranchée isolant le mobilier des ossements (Chase et Chase 2010, 11).

A une tout autre échelle, la sépulture 196 de Tikal nous présente un visage étrangement similaire (Fig. X.8). Dans cette tombe, la banquette est si imposante qu'elle occupe près de 70 % de l'espace disponible. Le sujet est entouré de coquillages, ce qui ne va pas sans rappeler certains cas bien plus modestes d'Altar de Sacrificos (cf. chapitre VIII, II.2.C). Mais c'est le mobilier céramique qui nous intéresse ici. Une assiette perforée se trouve au nord de la tombe, dans l'axe du squelette. On peut voir là une référence à des pratiques funéraires plus largement établies à Tikal, où les assiettes perforées se trouvent en général au nord de la sépulture, sous le crâne. En-dehors de cette assiette et des quelques récipients disposés contre la paroi ouest, toutes les céramiques étaient disposées non pas sur la banquette, mais au pied, dans l'étroit espace ménagé entre sa façade et la paroi est.

La banquette semble avoir servi à rehausser le défunt par rapport aux objets qui l'entourent. Comment l'expliquer ? Cette distance entre le mort et le mobilier funéraire, ou du moins les céramiques, pourrait en fait constituer une évolution de pratiques plus anciennes que seules les sépultures les plus imposantes du Classique ancien permettent de détecter. Les cas suivants nous permettent de proposer une mise en perspective diachronique du phénomène.

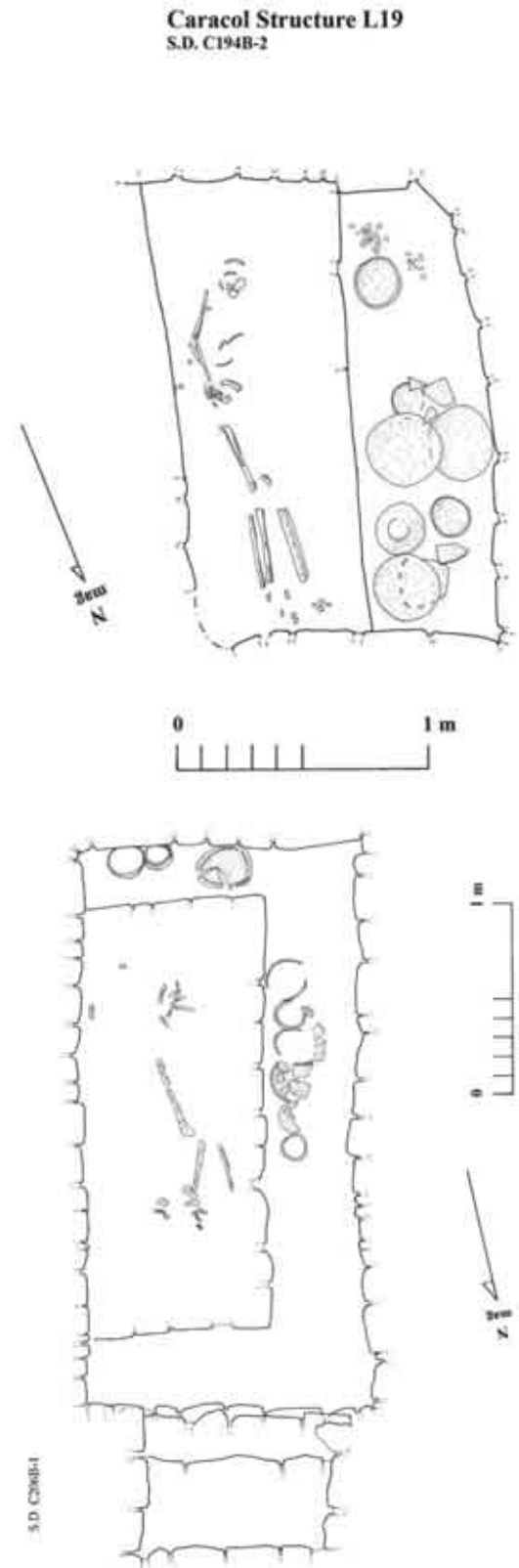


Fig.X.7. Sépultures C194B-2 (en haut) et C206B-1 (en bas) de Caracol. Tiré de Chase et Chase 2014 et 2016.

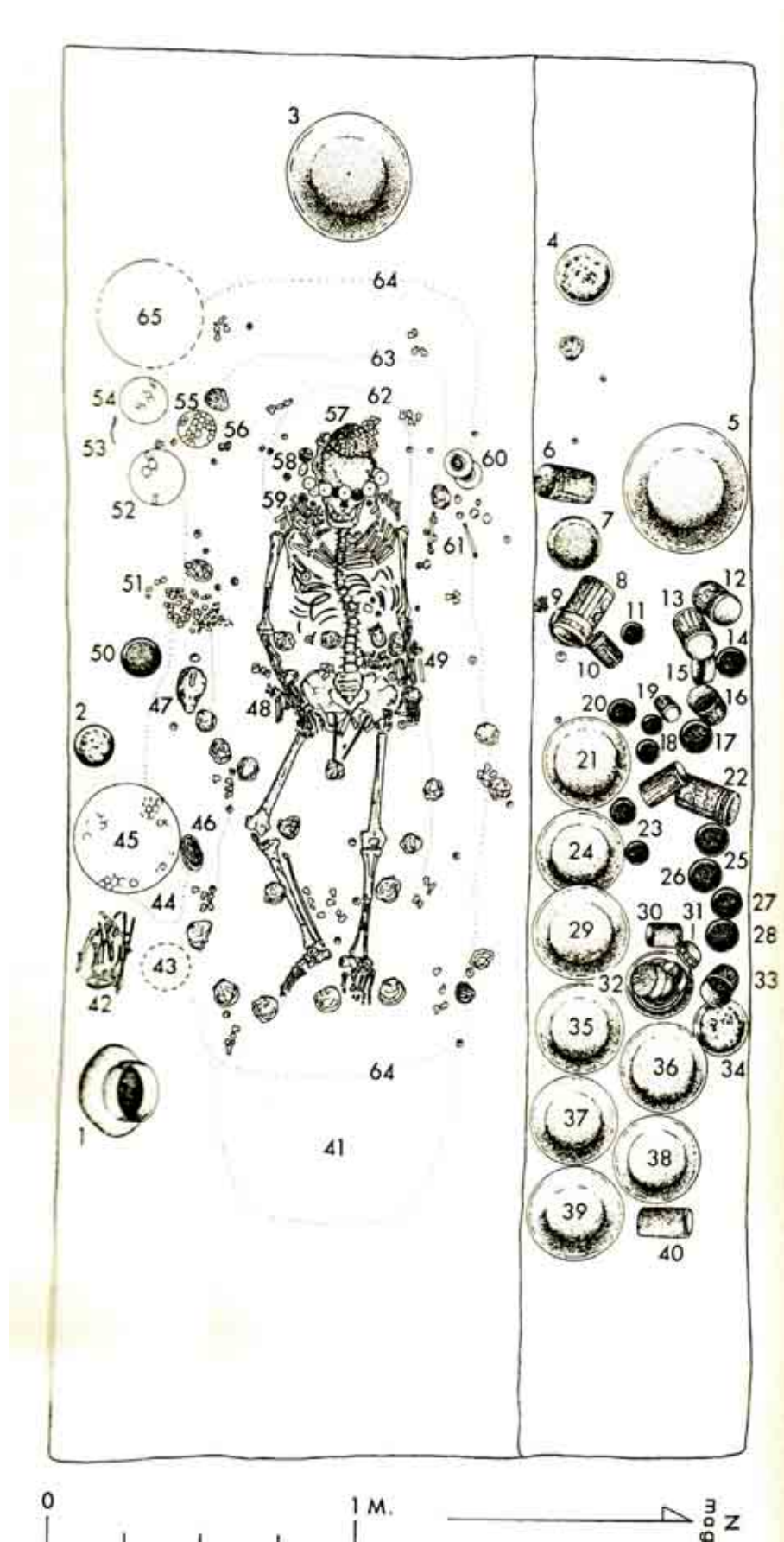


Fig.X.8. Relevé de la sépulture TIK 196. Tiré de Coe 1990, fig. 282.

Les banquettes disparues du Classique ancien

C'est à Balamku que, pour la première fois, la présence de banquettes en matériaux périssables dans les tombes a été détectée en négatif grâce à une étude taphonomique complète (Pereira et Michelet 2004). La sépulture 5 se situait dans un soubassement pyramidal (D5-5sub) ; son architecture la plaçait à mi-chemin entre une ciste spacieuse et une petite chambre. Les auteurs ont choisi de l'inclure dans cette deuxième catégorie (Pereira et Michelet 2004, 334). Le contenu de la tombe était de grande qualité : aiguillons de raie, jadéite, nombreux vases polychromes... Le sujet lui-même était un adulte masculin d'âge relativement avancé, les auteurs le plaçant entre 50 et 60 ans. Le squelette était presque totalement disloqué, malgré le maintien d'une certaine cohérence anatomique globale (Fig. X.9). Les fragments du crâne d'un second sujet étaient également présents.

La figure IX.36 propose une restitution de la configuration d'origine du dépôt. Selon les auteurs, le désordre apparent dans lequel la sépulture a été mise au jour n'est que le résultat de la disparition d'un support en matériau périssable combinée à une décomposition en espace vide qui favorise le mouvement des pièces osseuses (Duday 2009; Pereira et Michelet 2004, 338). En effet, le lit funéraire est un élément assez récurrent dans l'iconographie maya. L'exemple le plus utilisé est celui du vase de Berlin (Fig. II.5), mais il en existe bien d'autres. Pereira et Michelet ont par ailleurs remarqué que les scènes de vie qui incluent des banquettes représentent presque systématiquement celles-ci de la même façon que les lits funéraires, supportées par deux pieds. En-dessous se trouvent quelques objets (Fig. X.10). On ajoutera qu'en général, elles servent également à établir une hiérarchie entre les individus représentés, et nous ne doutons pas que celles édifiées dans les espaces de réception aient rempli cette fonction.

La sépulture 5 de Balamku n'est pas la seule où une configuration de ce genre est observable. A Tikal, l'occupant de la sépulture 10 (Coe 1990, fig. 160) présente bon nombre de dislocations anormales et certains de ses ossements reposent sur des céramiques. C'est également le cas dans les sépultures UAX A29 de Uaxactun ou CLK II-1 de Calakmul, toutes deux datées du Classique ancien (cf. catalogue des inhumations ; Coyoc Ramírez 1989, 1-15; Ledyard Smith 1950, 97), et de bien d'autres exemples. Ces contextes élitaires n'étant que rarement résidentiels, nous ne prolongerons pas la liste outre mesure, mais il est évident que la disposition du défunt sur un lit funéraire en bois est une pratique très commune parmi les élites du Classique ancien, et c'est sans doute dans ces périodes plus anciennes que se trouvent les racines d'un grand nombre d'aspects des pratiques funéraires.



Fig.X.9. Relevé de la sépulture 5 de Balamku. Les os paraissent en désordre, mais la cohérence anatomique globale est respectée. La tombe contenait probablement un lit funéraire en matériau périssable, qui explique la configuration désordonnée des ossements. Dessin G. Pereira, avec son aimable permission.

PAL B8

Revenons à présent à un contexte plus récent et modeste, à Palenque, dans une résidence de l'élite. La sépulture PAL B8 est l'illustration parfaite, et en quelque sorte la démonstration, de tous les points que nous avons énumérés jusqu'à maintenant (Fig. IX.6). Elle se situait sous la pièce nord de la structure B4. Ses dimensions seules (près de 2m50 sur 1m50) suffisent à imaginer les dimensions considérables de l'architecture résidentielle environnante ; aucune banquette n'avait été érigée par-dessus, mais il s'en trouvait une à l'intérieur même de la chambre qui abritait deux sujets (González Cruz 1993, 37; 2011). Le contenu est éloquent.

La banquette, faite d'une grande dalle de pierre complétée par une seconde plus petite, se trouvait contre la paroi est de la tombe. Dessus gisait le squelette d'un sujet adulte (A) reposant en décubitus dorsal, membres étendus. Sous la banquette et à son extrémité sud, six récipients en céramique avaient été disposés. On retrouve là une configuration étrangement similaire à celle mentionnée précédemment pour les cas du Classique ancien, mais la banquette étant de pierre, la disposition originelle du dépôt s'est maintenue, contrairement aux supports en matériau périssable qui caractérisent les sépultures plus anciennes.



Fig.X.10. Détail du vase K0504. Remarquer la banquette à supports en «T» et la présence de mobilier au pied ou en-dessous, configuration très similaire à celle du mobilier dans les sépultures de l'élite. K0504, © Justin Kerr.

Le second sujet (B, un adolescent) reposait au pied de la banquette, dans une position moins régulière que le premier : il était certes en décubitus dorsal, mais ses membres étaient fléchis de manière asymétrique. Nous ignorons s'il s'agit d'un fait intentionnel, mais on ne pourra s'empêcher de remarquer ces membres inférieurs disposés « en danseur », comme un losange, un pied plus bas que l'autre (Looper 2009, 56-58). Cette position pourrait être typique des morts d'accompagnement ; nous aurons l'occasion de revenir sur ce point ultérieurement. Ce qui nous intéresse ici est plutôt l'organisation de la sépulture en niveaux. En effet, ce second sujet se trouve au fond de la tombe. Il est donc sur le même plan que les céramiques. Cela suffit-il à le reléguer au rang de simple mobilier ? Nous ne le pensons pas. Cependant, une hiérarchie est clairement établie entre ces deux individus – hiérarchie qui fait écho à ces nombreuses représentations iconographiques dans lesquelles la dimension verticale marque clairement un rapport dominant-dominé. Sans préjuger des circonstances de son trépas, ce second sujet est clairement un mort secondaire comparé au sujet A.

Nous avons retenu PAL B8 pour illustrer le phénomène car nous disposons d'une information plus complète, mais nous aurions pu en sélectionner bien d'autres. Les premiers cas que nous avons présentés pour Caracol et Tikal sont tout aussi éloquents : il est clair que ces pratiques font écho aux lits funéraires du Classique ancien. C'est là un cas remarquable d'évolution des pratiques funéraires, un changement dans l'exécution sans abandonner la symbolique première du geste.

D. Interprétations

La banquette est un élément difficile à traiter parce qu'il se retrouve dans des contextes variés sous des formes qui ne le sont pas moins. On l'a vu, il en existe au moins trois catégories archéologiquement pertinentes : la banquette sépulcrale, la banquette de marquage et la banquette dans la tombe. Il faut bien avoir conscience que les deux premières catégories ne sont pas forcément exclusives vis-à-vis de la troisième. En effet, il n'est pas impossible que des sépultures imposantes contenant des banquettes soient elles-mêmes marquées par une autre dans la pièce qui les surplombe. C'est notamment le cas de CLK II-1 (Coyoc Ramírez 1989). Dans l'habitat, cet élément architectural est à la fois le marqueur et parfois le réceptacle des morts de la famille. Nous suivons donc Geller (2006; 2012) dans ses conclusions lorsqu'elle estime que les banquettes sont un marqueur d'ancestralité, car le lien entre le défunt et les vivants est trop fort dans ce genre de cas pour ne pas témoigner d'un statut particulier. L'hypothèse selon laquelle elles aient pu servir d'interface rituelle entre les occupants et leurs morts semble également plausible. Le cas du tunnel de la structure 6N1 Rio Bec (Peña Castillo 1998) semble éloquent à ce sujet : à partir d'une niche ménagée dans le côté de la banquette, un tunnel de six mètres de long creusé sous la structure débouchait dans une petite chambre pourvue d'une niche (Peña Castillo 1998, 39). Cette chambre se trouvait précisément sous la façade de l'édifice, la-

quelle imitait une pyramide. La symbolique de ce contexte semble évidente, mais l'interprétation est quelque peu limitée par l'absence totale de restes humains : cette « tombe » pourrait ne jamais avoir été occupée.

Il faut cependant nuancer cette interprétation en rappelant que tous les sites n'ont pas le même rapport à la banquette. C'est une pratique presque inexistante à Rio Bec ou à Tikal, par exemple (Fig. X.11) ; cette absence pourrait signaler un rapport aux morts légèrement différent de celui de Naachtun ou de Uaxactun, où l'association mort-banquette est récurrente. La question qui se pose immédiatement est : les défunts sont-ils plus ancestralisés sur les sites qui les associent aux banquettes que sur ceux qui ne le font pas ? Bien entendu, la réponse est probablement non. Le processus est simplement différent, et nous ne disposons pas forcément de toutes les clefs pour le comprendre. Comme toujours, il est crucial de bien prendre en compte les données disponibles au sujet du site que l'on étudie. Un défunt dans une banquette à Rio Bec aura plus de chances d'être un individu particulier qu'à Naachtun.

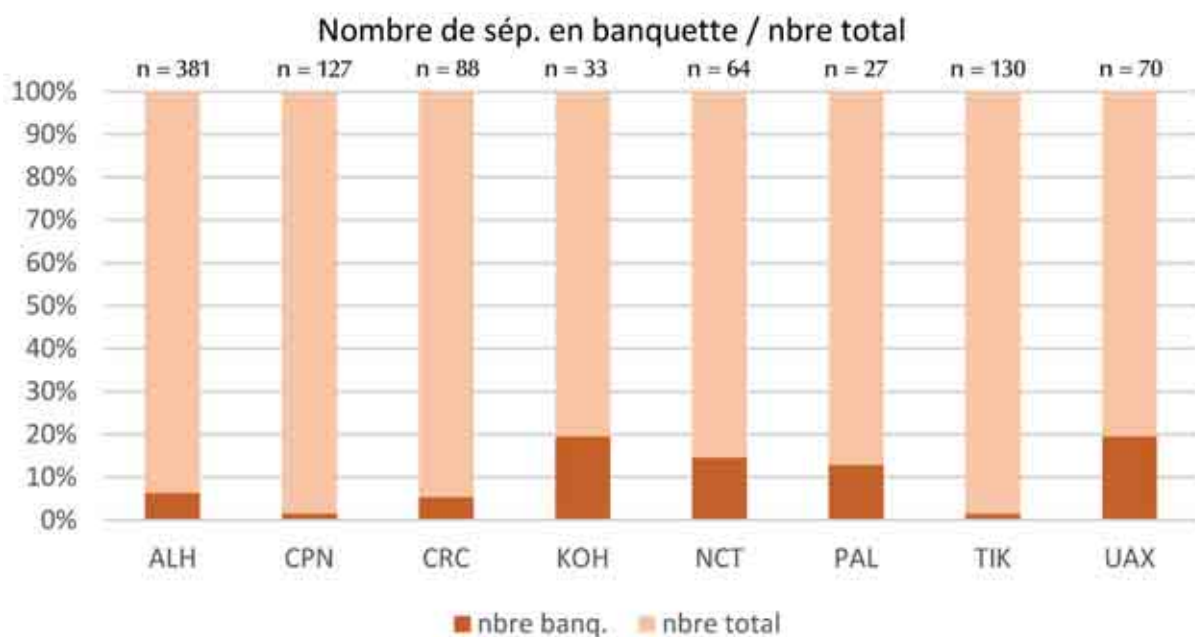


Fig.X.11. Rapport entre nombre de sépultures liées à une banquette et nombre total de sépultures sur les sites constituant l'étude. Les sites qui ne figurent pas sur le graphique ne comportaient pas de sépulture qui corresponde à ce critère, ou ces dernières représentaient moins d'1 % des cas.

Concernant la présence de banquettes dans les tombes, les choses deviennent plus claires si l'on prend en compte que, au moins pour les puissants, la sépulture et la maison sont des concepts étonnamment similaires (Fitzsimmons 2009, 72). Le rituel de l'*och k'ahk'*, que nous avons évoqué dans le chapitre II, servait aussi bien à consacrer un habitat qu'à préparer une sépulture – c'est un

terme qui apparaît dans les deux contextes, sans variation particulière (idem, 100-102). De même, la figure II.12 montre une symétrie tout à fait frappante entre la partie gauche, qui semble correspondre au monde des vivants, et la partie droite où un défunt installé sur une banquette tire une corde à lui (représentation très similaire à la stèle 40 de Piedras Negras). Il existe bel et bien un parallèle entre la sépulture et l'habitat, parallèle non seulement physique mais aussi idéologique. Le cas de sépultures élitaires recevant un nom qui, parfois, comprend le terme *naah* ou « maison », suffit à lui seul à établir un tel parallèle.

L'appui de l'épigraphie et de l'iconographie est cependant loin de suffire à éclaircir toutes les zones d'ombres. Car bien qu'il existe une cohérence réelle quant au rapport à la mort et aux défunts dans la société maya (Goudiaby 2016), seules les couches les plus aisées de la société sont en mesure de s'offrir des sépultures qui comportent une banquette à l'intérieur. Il est bien plus difficile d'établir les conceptions des occupants des ensembles résidentiels modestes, dans la mesure où leurs moyens – et leurs besoins – d'expression sont sensiblement moindres. Nous avançons les hypothèses suivantes :

- Les banquettes de marquage sont probablement destinées aux vivants, et plus spécifiquement aux membres de la famille. Elles indiquent où se trouvent les sépultures et matérialisent un lien entre celui qui s'assied dessus et le défunt. On peut donc imaginer que le privilège de s'y installer n'était pas accordé à tout le monde, ce qui s'accorde bien avec la hiérarchisation implicite qui s'établit lorsque quelqu'un est assis dessus et les autres au pied. Elles servent également de support à la mémoire collective aussi bien qu'individuelle.
- Les banquettes sépulcrales sont à la fois la tombe et le marqueur. Nous insistons à nouveau sur la nécessité de les analyser aussi bien d'un point de vue architectural que funéraire, car ce sont bel et bien des tombes. Comme les banquettes de marquage, leur fréquentation était sans doute restreinte. La particularité de ces contextes provient de leur double fonction, puisqu'elles sont en même temps un message destiné aux vivants et un réceptacle pour les morts. L'interprétation en est d'autant plus délicate que les cas sont peu nombreux et très variables.
- Les banquettes dans les tombes sont destinées aux morts. Il s'agit à la fois de lits funéraires et de représentations physiques du pouvoir du défunt, qui est installé dessus de la même manière que de son vivant. Nous sommes convaincu que les manifestations de cette pratique au Classique récent, qui prennent la forme d'imposantes banquettes maçonnées au pied desquelles est déposé le mobilier, sont une évolution des lits de bois du Classique ancien. Ces derniers, d'ailleurs, survivent

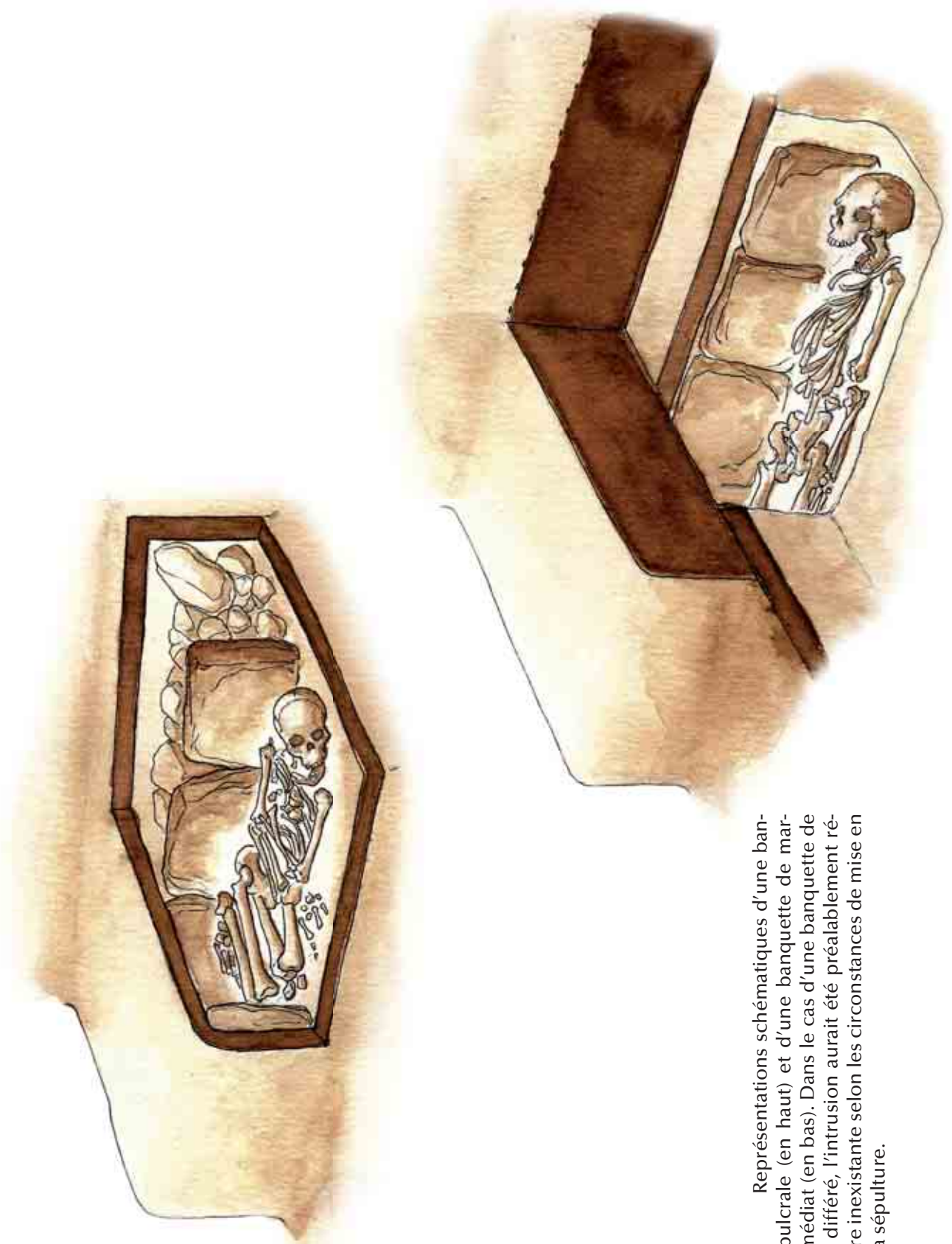


Fig.X.12. Représentations schématiques d'une banquette sépulcrale (en haut) et d'une banquette de marquage immédiat (en bas). Dans le cas d'une banquette de marquage différé, l'intrusion aurait été préalablement réparée, voire inexistante selon les circonstances de mise en place de la sépulture.

dans l'iconographie et dans la conception de certaines banquettes dont le décor stucqué simule des supports en bois.

A la lecture de ces points, on comprend donc que les banquettes funéraires situées hors des sépultures constituent un discours des vivants sur leurs morts (en termes de présence et d'influence) et l'inclusion d'un élément funéraire dans la sphère quotidienne. A l'inverse, les banquettes situées dans les tombes sont l'inclusion d'un élément de la vie quotidienne dans un espace funéraire. Elles font partie d'un discours très différent, qui fait de la sépulture un espace habité et revendique potentiellement une position de pouvoir persistant par-delà la mort – le summum dans cette catégorie étant atteint par la sépulture UAX CI, dans laquelle le mort était littéralement assis en tailleur sur un trône à l'exécution parfaite, la face couverte d'un masque funéraire (Ledyard Smith 1950, 102).

Quel que soit le rang des habitats dans lequel elles apparaissent, les banquettes doivent être considérées comme un élément de plus dans l'interprétation des contextes funéraires mayas lorsqu'elles sont liées à une tombe, et systématiquement enregistrées. En effet, si l'on imagine que les banquettes funéraires impliquent une restriction d'usage, elles peuvent nous fournir des indices supplémentaires quant à l'utilisation de l'espace par les habitants des unités résidentielles. De plus, elles fournissent potentiellement des indices sur le statut du défunt, un aspect qui est rarement clair dans des contextes où les sépultures sont construites et fournies de façon relativement égale, et dans lesquels on ne saurait se fier aux habituels critères de sexe et d'âge.



I.3. Les dépôts synchrones

Une autre question qui apparaît sporadiquement dans les contextes mayas est celle des sépultures « simultanées » (Goudiaby 2013, 59). En effet, au-delà des questions de base que sont fondation, transition et abandon, un certain nombre de sépultures semblent mises en place plus ou moins au même moment durant la construction de certains édifices. Stratigraphiquement, elles sont indiscernables : scellées par la même étape de construction, en place dans le même remblai à des profondeurs semblables. Un brillant exemple est celui des sépultures NCT 2 et 3, qui vont jusqu'à partager une paroi commune. Ce genre de cas n'est pas très fréquent, avec 86 sépultures concernées de façon certaine dans notre base, mais ils sont présents et parfois remarqués sur presque tous les sites sans que la question soit véritablement abordée (tableau X.2). Or si, la plupart du temps, seules deux sépultures

Clef	Groupe	Structure	Sépultures
ALH	Zone C	C-22	BC-22/1, 3
	Zone D	D-2	BD-2/2, 3
	Zone E	E-14	BE-14/8, 9
	Zone E	E-5	BE-5/1, 2, 3 BE-5/4, 5
	Zone E	E-54	BE-54/1, 2
	Zone H	H-1	BH-1/10, 11
	Zone K	K-35	BK-35/4, 5
ALS	A	A-1	36 - 38
	Settlement	M2	19 - 20 - 21
	Settlement	M36	115 - 116
CNC	M9	M9-17	39, 40, 41, 42
CPN	9N-8B	9N-75	XVI-5, 13
	9N-8D	Patio	2, 3
KOH	27 Escalones	E-8	27-1A, 27-1B, 27-2, 27-4
NCT	5N6	5N-6	40, 41, 45
	6M18	6M11	26, 29, 30
	6N60	6N-60	2, 3
	Patio 22	5O-120	46, 52
PAL	IV	IV-4	IV2, IV 3
SBL	A	Plaza	2 - 3
TIK	2G-1	2G-59	54 - 57
		2G-59	50 - 52 - 56
	3C-1	3C-15	154 - 155
		Qu. 4F-1	33 - 34 - 35 - 36 - 37
	4F-1	4E-31	26 - 27 - 28 - 29 - 30
		4F-43	11 - 15
	4G-1	4G-9	81 - 83
		Plat 4H-1	104 - 108
	4H-1	4H-1	88, 89, 90
		5G-8	114 - 115
	7F-1	Patio	2, 3
		Plat 7F-1	190, 191
UAX	A-V	L	A12, A34, A39, A42

Tableau X.2. Liste des cas de dépôt stratigraphiquement synchrones présents dans la base de données et enregistrés comme tels par les auteurs respectifs. Certains peuvent être douteux, mais le fait que les fouilleurs aient considéré cette interprétation comme la plus probable suffit à justifier leur inclusion.

sont concernées, il arrive que ce soient jusqu'à cinq tombes qui soient recouvertes par la même structure. Si l'hypothèse de la simultanéité se vérifie, alors une telle mortalité ne semble pas normale et mérite certainement une discussion approfondie. Mais tout d'abord, quelques exemples ne seront pas de trop. La lecture des descriptions des sépultures NCT 40, 41 et 45 (cf. chapitre VII) ainsi que de la structure 5N-6 (cf. chapitre VI) complétera cette sélection.

A. Cas d'étude

TIK 26 à 30

La mise en place de ces cinq sépultures correspond à l'édification de la toute première étape de construction de la structure 4E-31. La stratigraphie ne semble laisser subsister aucun doute quant à la simultanéité des dépôts (Haviland 1985, 151), qui comprenaient un enfant de classe 1 – 4, deux autres de classe 5 – 9, deux adultes féminins, un masculin et un troisième indéterminé. Il suffit d'observer les plans pour se rendre compte que leur disposition dans l'espace n'est certainement pas le fruit du hasard (Fig. X.13) : les sépultures sont disposées « en croix » autour de l'axe principal de la structure, avec TIK 27 légèrement excentrée pour se trouver au milieu de celle-ci. Bien que nous ne les décrivions pas ici, on trouve une configuration très semblable avec la série de sépultures TIK 33 à 37.

Trois de ces sépultures sortent de l'ordinaire : TIK 26, 29 et 30. Les sépultures 26 et 29 sont des dépôts multiples comprenant chacun deux sujets déposés simultanément ; la première abritait l'immatrice de classe 1 – 4 et une femme, la seconde les deux sujets âgés de 5 à 9 ans disposés tête-bêche. De par l'âge des individus concernés et la simultanéité des dépôts, ces deux contextes se détachent des autres. Quant à TIK 30, sa spécificité réside dans l'orientation de l'individu, qui se trouve être sud-nord plutôt que nord-sud, et dans la position étendue du sujet qui, on l'a vu, tend à être associée à des personnes plus importantes que les autres dans la tradition locale (Goudiaby 2016).

Selon Haviland, la présence de ces cinq sépultures en situation de fondation s'explique par la fonction particulière de la structure 4E-31 au sein du Groupe 4F-1, peut-être un espace de réunion pour les membres de la famille (Haviland 1985, 153, 179). La sépulture 30 serait la plus importante, en raison de l'inversion déjà mentionnée. On remarquera cependant que la sépulture centrale n'est pas TIK 30 mais 27, située exactement sous la porte, et pour laquelle les fouilleurs ont avancé l'hypothèse d'une mort sacrificielle (Haviland 1985, 130) bien qu'aucun indice probant ne soit avancé. Effectivement, il conviendrait d'expliquer les circonstances dans lesquelles sept individus de tous âges et sexes confondus se sont trouvés inhumés sous une même étape de construction (ce qui ne veut pas dire qu'ils soient morts en même temps). Aucun des autres individus ne présentait de traces de vio-

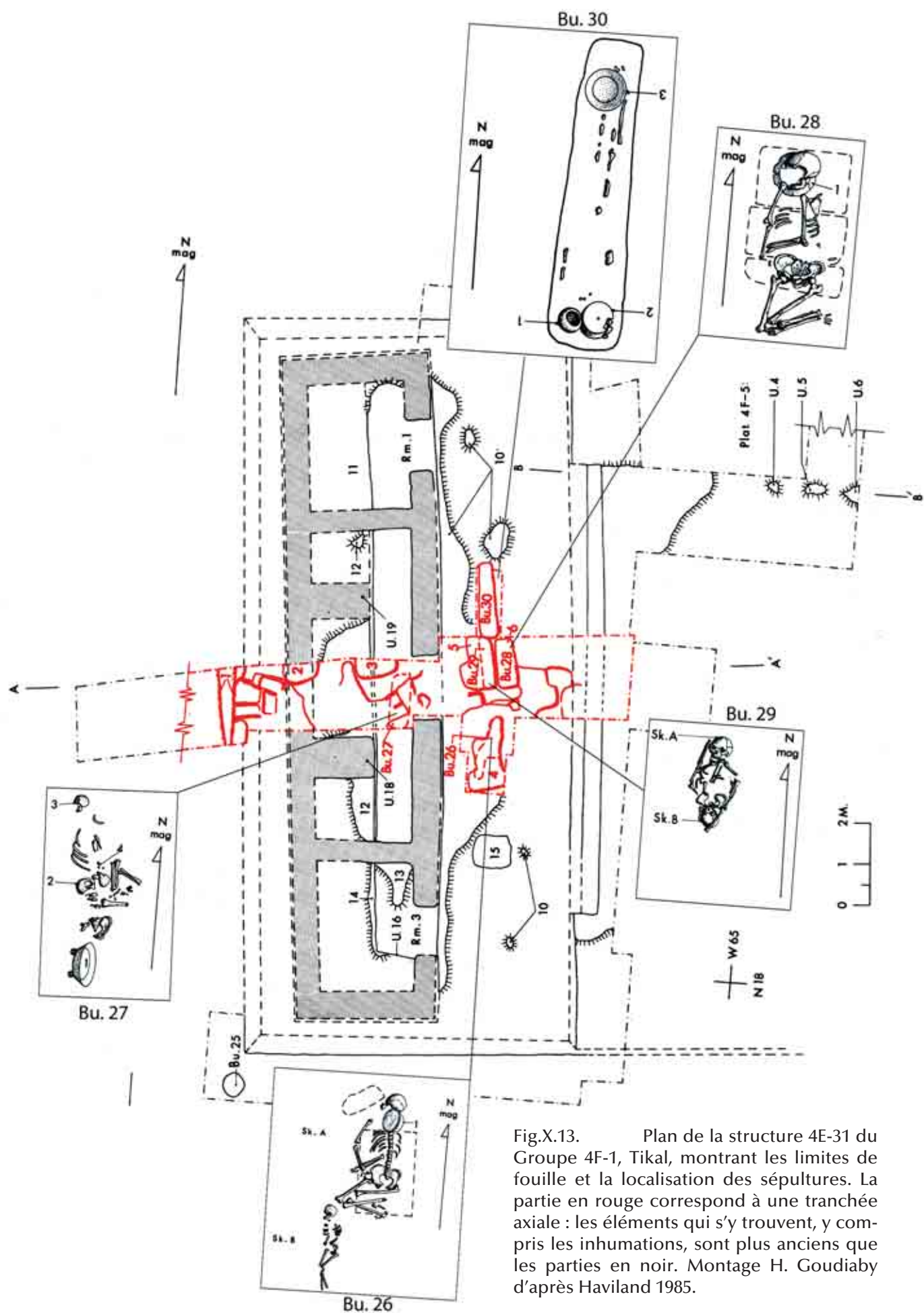


Fig.X.13. Plan de la structure 4E-31 du Groupe 4F-1, Tikal, montrant les limites de fouille et la localisation des sépultures. La partie en rouge correspond à une tranchée axiale : les éléments qui s'y trouvent, y compris les inhumations, sont plus anciens que les parties en noir. Montage H. Goudiaby d'après Haviland 1985.

lence péri-mortem, même si on ne saurait exclure cette possibilité étant donné l'état des ossements et l'ancienneté de l'étude. De même, nous ne disposons pas de données quant à leur état de santé général, mais aucune pathologie particulièrement dangereuse pour la vie des personnes n'est mentionnée dans les descriptions. On pourrait envisager un épisode de surmortalité si ce genre de cas était absolument exceptionnel, mais il y en a un autre identique dans le même Groupe, associé à 4F-8 (Haviland 1985, table 112). Peut-on extrapoler sur les conclusions d'Haviland en imaginant que ces morts soient tous des cas d'accompagnement pour le sujet 30 ? Cela semble risqué. A l'échelle d'une maisonnée, la mise à mort d'autant d'individus aurait un impact qui semble déraisonnable considérant la structure du groupe social maya. On ne peut exclure cette possibilité, mais elle est très peu probable.

Il faut donc revenir au postulat de départ. Il n'existe finalement aucun autre argument que la construction qui les scelle pour envisager la simultanéité de ces sépultures – excepté, bien entendu, dans le cas des dépôts multiples. Nous n'avons aucune idée du délai qui sépare les inhumations les unes des autres, et cette remarque devrait nous inciter à changer de perspective sur le problème. Nous y reviendrons dans la discussion.

B. Discussion

Au travers de ces exemples, on s'aperçoit que c'est la notion même de simultanéité qui pose problème. A de rares exceptions près, aucune des sépultures que nous avons enregistrées n'est un dépôt multiple : il ne s'agit que de sépultures individuelles scellées par une même étape de construction, ce qui est très différent, car aucun argumentaire basé sur la stratigraphie ne permet de déterminer l'intervalle de temps qui sépare la mort des différents sujets. Tout ce que l'on peut en dire, c'est qu'elles sont couvertes par un même édifice. Mais combien de temps faut-il pour le bâtir ? Osons même aller plus loin : combien de temps attend-t-on pour le construire ?

Le cas des sépultures NCT 40, 41 et 45 pose ces questions avec force en raison du hiatus qui sépare la destruction de la structure 5N-6-Sub et la construction de 5N-6 (cf. chapitre VI). Intervalle qui, on l'a vu, n'a pas impliqué l'arasement complet de la première structure puisque les trois tombes ont été creusées dans un remblai vraisemblablement issu au moins en partie de cette destruction. Toutes étaient scellées par 5N-6, mais est-ce pour autant que toutes trois ont été mises en place simultanément ? La stratigraphie nous autorise à imaginer que quelques mois ou années les séparent, durée pendant laquelle l'espace laissé vacant par la destruction de 5N-6-Sub a pu servir comme petit secteur funéraire pour les membres de la famille les plus importants. La valeur symbolique de ce locus est certaine, car c'est là que la première occupation a eu lieu, et tout comme la structure 4E-31 de Tikal,

5N-6 présentait une configuration inhabituelle qui pourrait bien être en lien avec la présence de ces trois tombes. On pense notamment à la localisation peu orthodoxe de la banquette.

Les systèmes de construction dans l'aire maya sont très basiques, que ce soit pour les structures monumentales ou les résidences. Il n'y a pas de « technique secrète » mais plutôt une bonne dose d'empirisme – même pour les structures dotées de voûtes en pierre sèche, formes que l'on retrouve partout de par le monde, bien souvent construites par des bergers (Werneck 2005, 183-84). Ce niveau de technicité relativement élémentaire permettait sans doute à tout un chacun d'entreprendre des travaux chez lui sans avoir recours à des spécialistes, ces derniers n'étant requis que pour des constructions particulières, même si cette remarque n'est certainement pas valable pour tous les bâtiments. Quand bien même, la présence d'experts ne ferait qu'accélérer les choses, et d'autant plus si l'on pouvait compter sur l'aide des voisins. Par conséquent, même en prenant en compte les délais d'approvisionnement en matières premières, construire une structure maçonnée n'était certainement pas toujours assez long pour que trois à cinq membres de la famille meurent entre le début et la fin des travaux (sachant que même les monuments les plus imposants étaient construits en relativement peu de temps, ce qui en fait au passage un très mauvais estimateur démographique, cf. Webster et Kirker 1995, 384). Cela a dû arriver, mais assez rarement. C'est d'autant plus vrai pour les structures en matériaux périssables ancrées sur une simple plateforme stuquée.

L'étude de la composition de l'échantillon met en évidence, comme à l'accoutumée, une prédominance des adultes masculins dans les sépultures synchrones (Fig. X.14, cf. tableau X.2 pour les sépultures concernées). Il faut cependant prendre en compte la présence de Tikal, qui représente une grande partie de l'effectif et tend à accentuer ce résultat de par la dominante masculine des sujets présents dans les oratoires résidentiels. Ces derniers composent la majorité

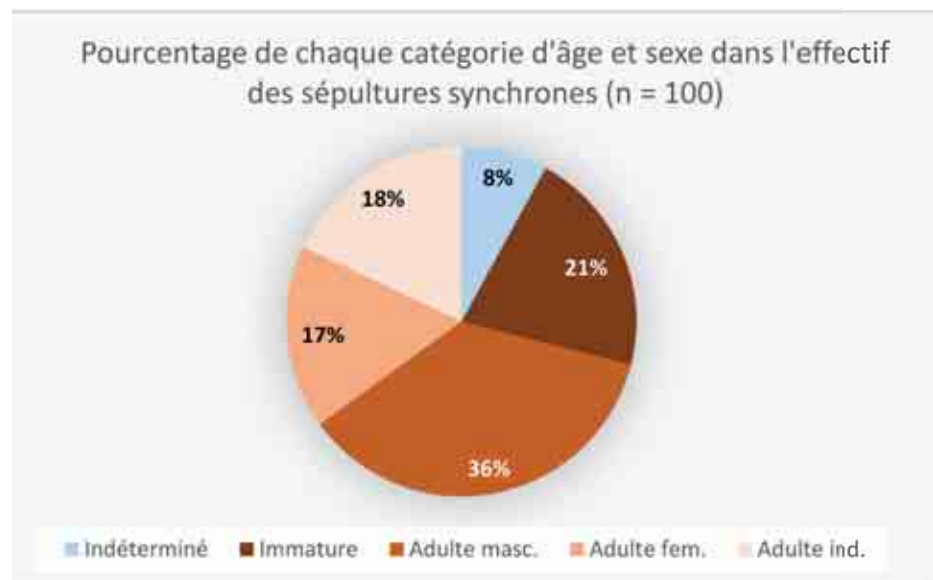


Fig.X.14. Répartition des individus en situation de dépôt synchrone au sein du corpus. Les 9 % de sujets indéterminés proviennent presque exclusivement de Naachtun, dont les tranchées de pillage ont fourni des données stratigraphiques acceptables mais aucune information d'ordre biologique.

des cas pour ce site, à l'exception notable des structures du Groupe 4F-1 qui se trouvent être également celles dans lesquelles les sujets synchrones sont les plus nombreux et les plus variés. Ceci tendrait à indiquer l'importance de la fonction des édifices dans ce phénomène, sans que nous puissions établir clairement son rôle.

Il y a donc là une énigme. Les habitants attendaient-ils la mort de personnes importantes pour lancer certains travaux d'envergure ? Cela expliquerait pourquoi certains édifices indispensables ne comportent pas de sépultures (leur construction étant trop urgente), alors que d'autres en abritent des séries stratigraphiquement indissociables. Les structures de réception pourraient être considérées comme suffisamment importantes pour justifier un délai dans la construction, afin de pouvoir y placer les morts prestigieux : pensons aux structures 2G-59 et 4E-31 (Tikal) ou 5N-6 (Naachtun). La plupart des édifices concernés par ces sépultures « simultanées » sont des édifices dont la fonction sort de l'ordinaire, comme des oratoires résidentiels ou des structures d'habitat dont l'architecture se détache des autres, ou encore les structures les plus anciennes de l'unité. Pensons par exemple à la très atypique structure 6N-1 (Naachtun) et sa sépulture secondaire, qui ressemble à une solution de repli en l'absence d'un décès qui ne viendrait pas. Que l'on ne se laisse pas abuser par l'apparent cynisme de cette dernière phrase : les rapports entre les Mayas et leurs morts étaient si étroits que la présence de ces derniers était indispensable, mais cela ne veut pas dire qu'on espérait le trépas. Cependant, il convient aussi de remarquer que le cas de Tikal ne permet pas d'écarter absolument l'hypothèse de morts provoquées.

Nous ne prétendons pas que cette l'idée d'une attente soit juste, mais elle est d'autant moins infondée que nous connaissons l'existence de délais dans les pratiques funéraires de l'élite (cf. chapitre II) alors même que la mort des rois n'était sans doute pas systématiquement anticipée. Que cette proposition soit recevable ou non, il conviendrait de ne pas employer le mot « simultanété » à la légère pour décrire ce genre de contexte. Au moins faudrait-il préciser que les sépultures concernées ne le sont que d'un point de vue stratigraphique, dans la mesure où chaque individu dispose de sa propre sépulture. Même si l'on considère que des décès espacés d'une semaine sont encore archéologiquement simultanés, certains des cas présentés ici sortent très clairement de ce seul cadre et relèvent certainement plus de la pratique délibérée que de la mort frappant au hasard à quelques jours d'intervalle.



II. LE TEMPS DES OSSEMENTS

Après la fin des funérailles s'étend une longue phase, parfois concomitante du deuil, souvent caractérisée par des cérémonies destinées à honorer la mémoire du défunt et / ou à l'aider dans son voyage vers l'au-delà et son nouveau statut. Puis, plus longtemps encore après et si le souvenir du mort ne s'est pas perdu, de nouvelles interactions avec le défunt peuvent avoir lieu selon les besoins des vivants. Cette seconde partie traite de la commémoration, si difficile à identifier matériellement, et de la question des réouvertures de tombe, ou *reingresso*.

II.1. Commémorations

Avant de considérer factuellement les pratiques commémoratives, il serait peut-être utile de réfléchir un instant sur la mémoire elle-même. On l'a vu, la durée « incompressible » du souvenir dans l'unité 5N6 est d'un siècle sans marquage particulier. Parler de transmission inter-générationnelle est sans doute exact, mais trop limité pour décrire un mécanisme qui repose aussi bien sur les perceptions individuelles que sur une expérience collective.

A. Le processus de mémorisation

Il existe bien des formes de mémoire. L'histoire de la psychologie et des neurosciences est emplie de débats sur les différents systèmes qui régissent le souvenir, leur structure, leur fonctionnement et leurs interactions. Dans ces conditions, il serait prétentieux de prétendre expliquer en détail comment les mayas mémorisaient l'emplacement des tombes sans être spécialiste de la question. Néanmoins, certains concepts sont récurrents et nous offrent une première approche très intéressante. Etablissons donc une base bien acquise : la mémoire est faite de plusieurs systèmes qui interagissent et opèrent à partir de sources d'information différentes (Sherry et Schacter 1987, 440-41).

L'un des modèles les plus accessibles, quoique discuté, est le modèle de Tulving (1995). Il représente la mémoire sous la forme de cinq systèmes emboîtés les uns dans les autres : la mémoire procédurale, le système de représentations perceptives (SRP), la mémoire sémantique et la mémoire épisodique (Fig. X.15). Le cinquième système est la mémoire de travail, qui assure le relais entre mémoire épisodique et mémoire sémantique. Il s'agit en fait d'une mémoire à court terme. Voici une liste brossant à grands traits les différents systèmes, tirés de l'article de Tulving (1995, 840-42) :

- Le système de la mémoire procédurale régit les actions. Elle permet des « démonstrations de compétence et des procédures cognitives indépendamment de toute cognition ». Cette formula-

tion obscure couvre en fait les automatismes et les réflexes qui, bien qu'ayant l'air simples, sont le produit de processus complexes qui s'exécutent en une fraction de seconde.

- Le SRP a trait à la perception physique des objets. Selon Tulving, le premier contact sensoriel avec un objet détermine en grande partie le rapport individuel au dit objet lors des confrontations suivantes. Par exemple, ceux d'entre nous qui réalisent des typologies et pensent « j'ai déjà vu ça » auraient recours en premier lieu au SRP. Ce n'est pas un processus conscient.
- La mémoire sémantique permet « l'acquisition de connaissances factuelles ». Il s'agit d'une sorte de bibliothèque mentale, donc structurée, qui influence notre vision du monde en fonction des savoirs que nous avons à son sujet.
- La mémoire de travail, ou mémoire primaire, stocke les informations immédiatement nécessaires sur une durée limitée. C'est elle qui, par exemple, va se charger de retenir un numéro de téléphone dont le besoin est immédiat. Elle ne nous intéresse guère d'un point de vue archéologique.
- Enfin, la mémoire épisodique couvre les événements de la vie personnelle. Les passages marquants de l'existence de chacun y sont maintenus en relation avec tous les autres. Ce système mémoriel interagit en partie avec le système sémantique pour générer les souvenirs et les ressentis qui vont avec.

Au nombre des critiques portées contre le modèle de Tulving, l'imbrication des différents systèmes de mémoire est l'une des plus prégnantes, ainsi que la relation entre mémoire épisodique et mémoire sémantique (Versace, Nevers, et Padovan 2003, 38). Mais ces discussions spécialisées ne nous intéressent guère ici, puisqu'un seul de ces systèmes concerne la question des sépultures résidentielles : la mémoire épisodique. Ce système est particulièrement important à nos yeux, car il explique en partie pourquoi et comment les habitats mayas fonctionnent comme de véritables mémoires externes.

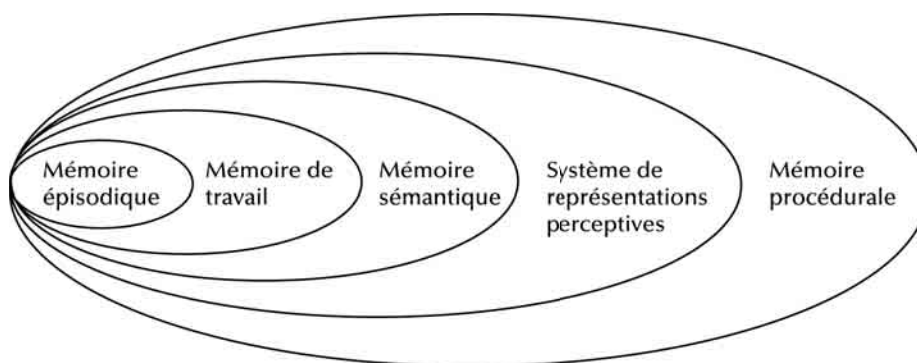


Fig.X.15. Représentation graphique du modèle de Tulving (1995).

TABLE 54.1
Major categories of human learning and memory

System	Other terms	Subsystems	Retrieval
Procedural	Nondeclarative	Motor skills Cognitive skills Simple conditioning Simple associative learning	Implicit
PRS	Priming	Structural description Visual word form Auditory word form	Implicit
Semantic	Generic Factual Knowledge	Spatial Relational	Implicit
Primary	Working Short-term	Visual Auditory	Explicit
Episodic	Personal Autobiographical Event memory		Explicit

Tableau X.3. Résumé des différentes catégories de mémoire et des fonctions qui en dépendent. La dernière colonne indique si l'accès à ces systèmes mémoriels est conscient ou non. Tiré de Tulving 1995, table 54.1.

La mémoire épisodique repose sur un vécu ; elle est contextuelle, c'est-à-dire que la dimension spatio-temporelle est indispensable à son fonctionnement (Versace, Nevers, et Padovan 2003, 39). Dans le cadre de funérailles, c'est elle qui va être mobilisée pour enregistrer les impressions inconsciemment accumulées par le SRP, tandis que la mémoire sémantique sera là pour en interpréter le sens général (Bechtel 2008, 987). Imaginons des funérailles tenues dans un habitat au soleil couchant. Le mort est installé dans la fosse, puis celle-ci est rebouchée après que les rites appropriés aient été tenus. Enfin, une banquette est construite par-dessus la tombe. Dans l'assistance, un témoin retient l'odeur du pin brûlé lors de la cérémonie et la lueur orangée qui éclairait la scène. Lorsqu'il reviendra dans cette maison, la banquette déclenchera sa mémoire épisodique, avec plus ou moins d'exactitude quant aux circonstances exactes, mais très nette quant à la présence du mort sous cet élément du décor. A cet égard, il est intéressant de noter que le système de mémoire épisodique est l'un des derniers à se mettre en place dans le développement du cerveau. Des études conduites sur de jeunes enfants montrent que la mémoire épisodique est sensiblement plus performante chez des sujets de six ans que chez d'autres de quatre ans (Lloyd, Doydum, et Newcombe 2009, 1326-27).

La construction de la mémoire est donc circonstancielle. On a pu se demander comment les occupants des espaces résidentiels mayas ont pu accumuler des sépultures dans les constructions, pendant des générations, en l'absence de tout marquage. Le recoupement de sépultures est virtuelle-

ment inexistant dans les contextes que nous avons analysés. En réalité, ces marqueurs existent, et la mémoire collective vient appuyer utilement la mémoire individuelle. Si l'on ajoute à cela le renouvellement de cette mémoire par des actes commémoratifs, réguliers ou exceptionnels, ainsi qu'à la transmission orale, on comprend que le système funéraire maya ne se prête pas moins au souvenir que les cimetières européens : il se maintient simplement dans une sphère plus privée. Ceci étant, les défunts qui bénéficiaient d'un marquage avaient peut-être une présence plus grande dans l'esprit des habitants que ceux dont la tombe se fondait simplement dans le décor.

B. Les pratiques commémoratives

Par « pratiques commémoratives », on entend généralement tous les gestes qui ont trait au souvenir et interviennent un certain temps après l'inhumation, souvent de manière cyclique à intervalles plus ou moins fixes (Di Folco 2010; Thomas 1985, 215-17). Si l'on suit Thomas, ces pratiques n'interviennent pas avant que le cadavre soit minéralisé, ce qui met en valeur le parallèle entre les différentes séquences que sont celle des processus biologiques et celle du rituel proprement dit (Hertz 1907; Pereira 2013b, 5; Thomas 1980). D'aucuns considèrent que la commémoration ne fait pas partie des temps funéraires, et qu'il convient en conséquence de l'analyser à part. L'influence des travaux de Van Gennep (1992) n'y est certainement pas étrangère. Bien que son existence nous contraigne à le mentionner, ce débat n'a aucun intérêt dans le cadre de ce chapitre. Nous aurons l'occasion d'y revenir dans la partie consacrée à la question de l'ancestralisation des défunts, mais pour l'instant, nous souhaitons mettre l'emphasis sur les aspects concrets de la question.

Traces de combustion

Archéologiquement parlant, la commémoration est l'étape la plus difficile à détecter dans l'enchaînement des faits mortuaires, puisqu'elle est essentiellement immatérielle. Les quelques traces concrètes qu'elle laisse sont avant tout périphériques, comme le fait de déposer des objets sur la tombe, et le délai entre la fin des funérailles et les premiers retours vers le mort peut être long. Dans l'aire maya, si les témoins indirects du souvenir abondent, ceux d'une réelle commémoration sont en revanche beaucoup plus rares. Au nombre d'entre eux, on compte les traces de combustion. Ces marques noires apparaissent parfois sur les sols au-dessus des sépultures (Fig. X.16). Elles sont rarement observées : dans notre corpus, la plupart de ces cas se trouvent à Rio Bec (RBC 4, 5, 6 9, 14 et 16, cf. Michelet, Taladoire, et Dzul 2007, 2008; Pereira 2013a) et à Naachtun (NCT 43, 61, cf. chapitre VI). Selon Pereira (2013a, 457), ces traces de feu au-dessus des sépultures seraient la manifestation de rites commémoratifs. Si c'est bien le cas, il est surprenant que leur incidence soit si faible : les cas mentionnés ci-dessus forment à peine 0,6 % du corpus total. Nous ne voyons que



Fig.X.16. Traces de combustion sur le sol au-dessus de la sépulture 6 de Rio Bec. Photo L. Déodat.

deux possibilités. Ou cette rareté est un fait, auquel cas brûler des éléments à même le sol serait un trait culturel propre à ces deux sites, ou bien les archéologues négligent régulièrement de mentionner la présence de traces de combustion dans leurs descriptions. Cette dernière explication est plausible car, dans de nombreux cas, la description des contextes funéraires ne prend en compte que le contenu de la tombe et néglige son environnement immédiat ; par ailleurs, la conservation des sols ne permet pas toujours de telles observations.

En termes interprétatifs, il n'est d'ailleurs pas certain que ces traces de feu soient la marque d'actes commémoratifs à proprement parler. Cela impliquerait que le feu ait été allumé dans le cadre d'un rituel véritablement destiné au défunt et à sa mémoire, or tous les rites liés aux morts ne tombent pas forcément dans cette catégorie : on a vu dans le chapitre II l'existence de pratiques d'invocation, bien différentes d'une commémoration d'un point de vue sémantique. Si l'on admet ces marques noires comme étant les témoins de véritables gestes commémoratifs, alors il convient éga-

lement de se demander pourquoi les personnes inhumées là ont bénéficié d'un effort de mémoire auquel tous n'avaient manifestement pas droit. Est-ce pour compenser l'absence de marquage physique sur la sépulture, ce qui les mettrait à égalité avec les autres ? Ou s'agit-il au contraire d'individus particuliers de la communauté ? A Rio Bec, les sépultures concernées étaient essentiellement des cas d'occupation (Pereira 2013a). On s'attendrait donc à les voir s'intégrer plus ou moins silencieusement à l'espace construit. Cet effort actif autour de sépultures qui seraient, sur d'autres sites, considérées comme « ordinaires » montre que les vivants avaient tout de même un désir de se lier à ces morts de façon régulière. Dans ces conditions, ne peut-on supposer qu'il s'agisse de défunts de rang inférieur à ceux des sépultures de transition, mais toujours au-dessus de l'écrasante majorité d'exclus ?

II.2. Réouvertures, prélèvements et dépôts secondaires

Si les réinterventions dans les sépultures sont un fait avéré, évaluer leur impact au sein du corpus ou même de façon plus générale est très difficile. Plusieurs facteurs antagonistes se conjuguent ici : il faut tout d'abord que la nature de la perturbation ait été correctement identifiée (dépôt secondaire, primaire avec prélèvement, etc...), puis correctement enregistrée ; lorsqu'une description n'est pas disponible ou suffisante, il faut nous fier au relevé s'il existe, et l'absence de tel ou tel segment anatomique sur le dessin ne signifie aucunement qu'il ait été prélevé. L'exploitation du corpus est donc difficile en la matière ; s'il faut absolument fournir des chiffres, les sépultures concernées par des perturbations intentionnelles représentent environ 4 % ($n = 53$) de l'effectif total ($n = 1210$). Il convient de tempérer ce chiffre en prenant en compte tous les biais susmentionnés : il est non seulement possible que cette pratique soit sous-évaluée, mais aussi qu'elle soit plus commune dans certaines régions que dans d'autres.

A. Quelques généralités

Le phénomène des réouvertures et ses motivations

Le phénomène des réouvertures de tombe, ou *reingresso* dans la littérature hispanophone, est donc une pratique récurrente mais parfois mal interprétée dans les contextes mayas. Nous le définissons simplement comme la réouverture intentionnelle d'un espace funéraire, à des fins diverses¹. La plupart du temps, il s'agit de prélever des ossements, mais il arrive que la réouverture n'ait pour but que de redéposer des éléments dans la tombe, ce qui en fait un acte proche de la commémoration que nous venons de traiter. Très souvent, les indices taphonomiques sont mal compris lors de la fouille. Par exemple, la sépulture KOH 2 de Kohunlich (Fig. X.17) a été interprétée par les fouilleurs comme un cas de pillage ancien : située sous une banquette dont la surface avait été perforée (mais remblayée), les os longs des membres inférieurs et l'humérus gauche en étaient absents (Nalda et al. 1997). Bien que ce ne soit pas impossible, les pillages anciens sont plutôt rares, et la nature des os manquants ainsi que le déplacement anormal du coxal droit jusqu'à hauteur de l'avant-bras gauche semble plutôt indiquer un prélèvement. La récupération du fémur aura simplement déplacé le coxal.

Lorsqu'une réouverture est attestée, il n'est pas rare que le geste soit immédiatement attribué à une pratique liée aux ancêtres (McAnany 1995, Barrientos Juárez et al. 2015). La récupération d'ossements dans les tombes de la haute élite est une pratique régulièrement mentionnée, même

1 A ce sujet, il convient de noter que les réductions, qui consistent à repousser les ossements d'un défunt pour ménager un espace à un nouveau cadavre, s'inscrivent bel et bien dans le cadre des réouvertures. Elles constituent simplement une catégorie particulière, au même titre que les prélèvements (cf. Fig. X.17)

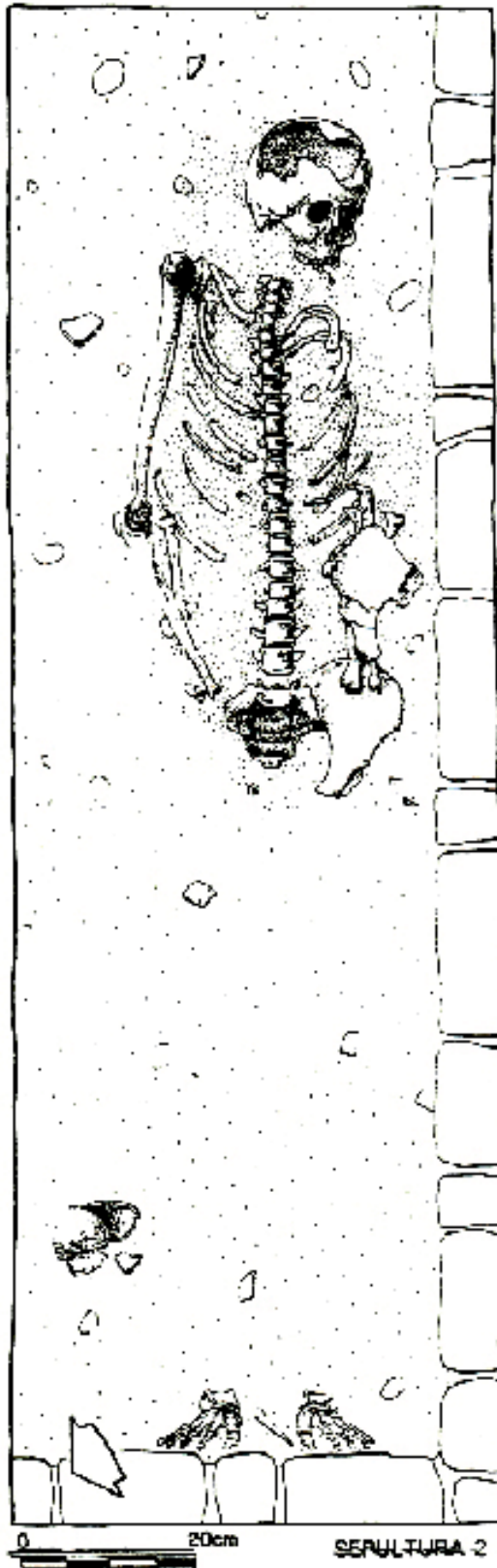


Fig.X.17. Kohunlich, sépulture KOH 2. Bien que les fouilleurs supposent un pillage, l'absence des os longs et le déplacement du coxal droit suggèrent plutôt une réouverture. Tiré de Nalda et al. 1997.

si son incidence statistique est extrêmement faible (Ledyard Smith 1950, 102; Weiss-Krejci 2003; Welsh 1988, 81-89) ; ces os, devenus reliques, seraient la base de la légitimité du pouvoir des descendants du défunt (Fitzsimmons 2009, 183; McAnany 1998). Ils seraient également le support physique du culte des ancêtres. C'est très probablement vrai lorsque les éléments prélevés dans la sépulture sont destinés à devenir des « justificatifs » pour les rois ; la situation est beaucoup plus douteuse dans les ensembles résidentiels de moindre rang, où les ossements prélevés sont également destinés à des rituels d'abandon comme le dépôt d'os longs en travers des portes – situation assez peu signalée dans la littérature, excepté à Naachtun où cette pratique est bien documentée (voir par exemple Sion, Arnould, et Antillon 2012; Goudia-by, Arredondo Leiva, et Gonzalez 2015). En effet, on imagine mal des habitants déjà pris dans un processus difficile avec le départ d'un lieu chargé de leur propre histoire (Lamoureux-St-Hilaire et al. 2015) rouvrir les sépultures des ancêtres pour laisser une partie de leurs ossements sur le seuil de la demeure. Ces os qui barrent les portes sont sans doute ceux de défunts importants, mais probablement pas de la plus haute catégorie d'ancêtre : la valeur sociale et spirituelle de leurs restes, si l'on suit les arguments habituels de la littérature mayaniste, semble bien trop élevée.

Ces os ont sans nul doute une qualité particulière qui les rend suffisamment puissants pour bar-
rer symboliquement une entrée. Mais le simple fait d'appartenir aux morts de la famille peut suffire. D'ailleurs, est-on bien encore dans la sphère funéraire lorsqu'on traite de ces restes ? Rien n'est moins sûr, et un schéma très simple sur les motivations possibles

de la réouverture (Fig. X.18) peut nous aider à clarifier les choses. On voit en fait que le *reingresso* n'est pas une pratique à destination unique et que, par là-même, ses traces matérielles diffèrent largement. Le prélèvement d'ossements peut avoir pour but de commémorer le défunt, ce qui couvre les reliques, comme de récupérer les composantes d'un rituel d'abandon, auquel cas l'on sort clairement de la sphère funéraire. Une relique peut d'ailleurs finir par être utilisée, « sacrifiée » en quelque sorte, dans un contexte d'abandon. Mais en ce cas, elle perd son caractère commémoratif au profit d'autre chose. La réduction, elle, est bien une pratique funéraire puisque son but est la gestion des morts et la mise en place d'un nouveau cadavre – encore ce point est-il discutable, car l'intentionnalité n'est pas forcément dirigée vers le squelette réduit mais plutôt vers le mort récent. Dans un souci de neutralité, on la qualifiera plutôt de sépulcrale. Enfin, certains cas comprennent le dépôt de mobilier funéraire dans une sépulture plus ancienne, ce que nous intégrerions dans la commémoration. Il importe de bien noter que ces différentes possibilités ne s'excluent pas mutuellement. C'est ce qui fait toute la complexité du *reingresso* : plusieurs domaines se recoupent et en font une pratique d'interprétation délicate.

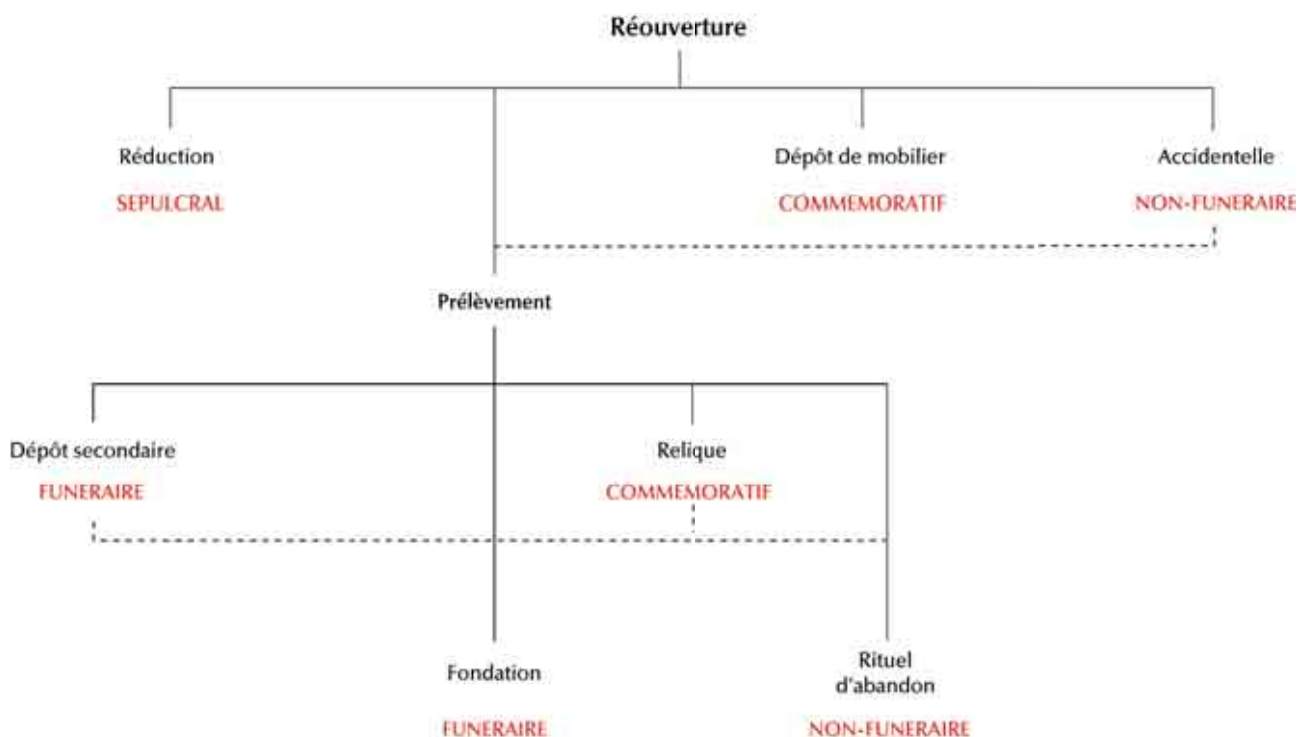
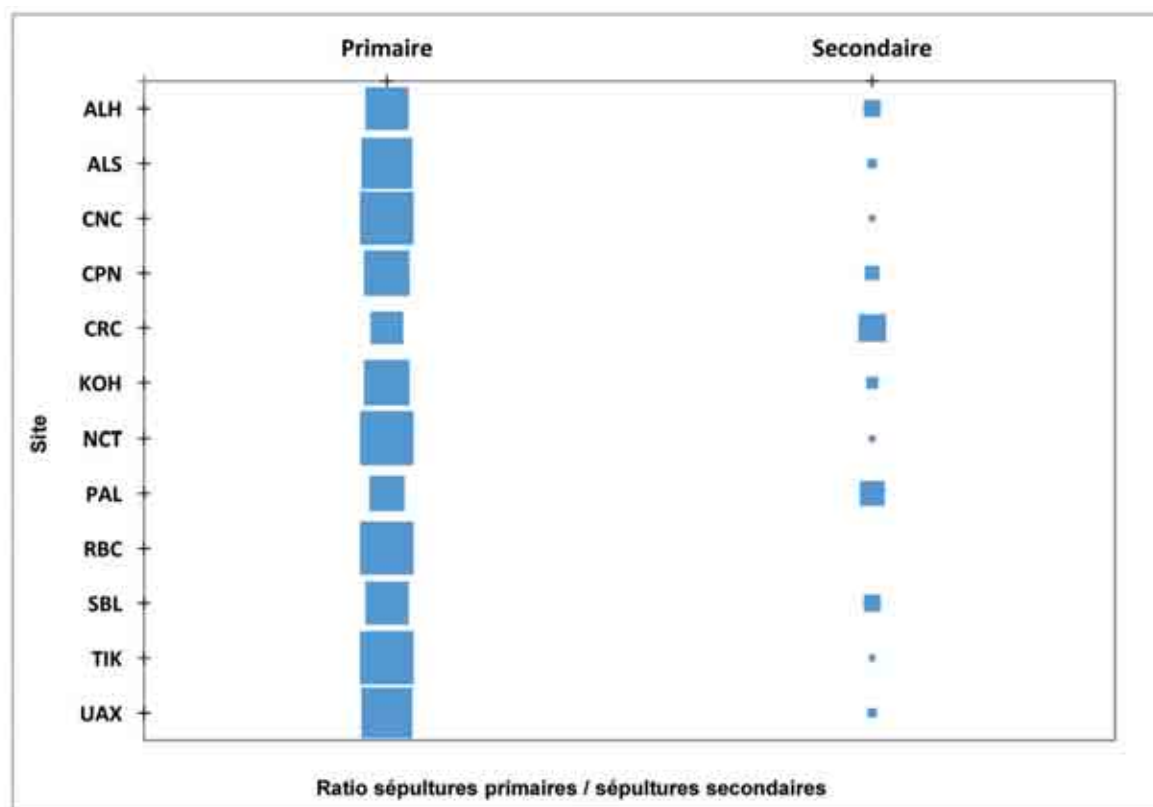


Fig.X.18. Les différentes issues de la réouverture de tombes. Aucune des branches n'exclut les autres : rencontrer un cas qui en combine plusieurs aspects est parfaitement envisageable.

Les dépôts secondaires

La question des réouvertures est étroitement liée à celle des dépôts secondaires puisque, comme le montre la figure X.18, il s'agit de l'une des motivations possibles derrière ce geste. Ce dernier peut

d'ailleurs lui-même avoir des motivations plus profondes comme la fondation d'une nouvelle structure : c'est le cas de 6N-1 à Naachtun. Etant donnée l'importance potentielle des déplacements de restes humains dans l'idéologie maya, notamment dans le cadre de rituels d'invocation (cf. chapitre II) ou, comme à Naachtun là encore, d'abandon, il n'est sans doute pas inutile de leur consacrer une place à part dans cette section. Tout d'abord et pour ramener les choses à leur juste proportion, il nous faut évaluer la place qu'occupent les dépôts secondaires au sein de notre corpus. La figure X.19 montre, pour chaque site, la répartition des dépôts primaires et secondaires. On voit d'emblée



	Primaire	Secondaire	TOTAL
ALH	311	82	393
ALS	116	7	123
CNC	84	1	85
CPN	102	20	122
CRC	103	86	189
KOH	35	6	41
NCT	43	1	44
PAL	34	23	57
RBC	14	0	14
SBL	43	13	56
TIK	136	3	139
UAX	64	5	69
TOTAL	1085	247	1332

Fig.X.19. Graphique de répartition des types de dépôt par site, exprimée en pourcentages, et tableau de données associé, en effectifs. Noter la nette prédominance du dépôt primaire à l'exception notable de Caracol et de Palenque, où la répartition est plus équilibrée.

que, sur l'ensemble des 1332 individus pour lesquels nous disposons de l'information, seuls 19 % se trouvaient être en situation secondaire. Pris à grande échelle, il s'agit donc d'un phénomène d'autant plus rare qu'une partie des contextes étudiés ont certainement été qualifiés de secondaires alors qu'il s'agissait de dépôts primaires perturbés et / ou ayant souffert de processus taphonomiques nuisibles à leur intégrité.

A une échelle plus réduite toutefois, les données adoptent un autre visage. Les observations effectuées ailleurs dans ce travail demeurent valides, et on voit clairement que certains sites embrassent plus largement la pratique du dépôt secondaire que d'autres. Ainsi, ce type de contexte représente 40 % des cas pour Palenque et 46 % pour Caracol (n'oublions toutefois pas les biais importants dans ce second cas). A l'inverse, les habitants de sites comme Altar de Sacrificios, Cancuen ou Tikal semblent ne réintervenir que très peu dans les tombes, et le dépôt secondaire y est tout à fait marginal (6, 1 et 2 % respectivement).

Pourquoi de telles disparités ? Avec toute la prudence nécessaire, nous y verrions une preuve supplémentaire de l'existence de nombreuses variations culturelles au sein de l'aire maya, variations qui se manifesteraient entre autres par des rapports différents aux restes humains. Il se peut que Caracol et ses alentours aient fait de la proximité des squelettes un élément fondamental de la cohésion familiale, justifiant le rassemblement des restes, là où les habitants de Tikal n'y auraient re-

Clef	Bu	Groupe	Structure	Individu	Âge	Sexe	Os prélevés									
							Crâne	Humérus	Radius	Ulna	Fémur	Tibia	Fibula	Carpe	Phal. main	
ALS 66	A	Settlement	A-1	-	adulte_moyen	F	1									1
ALS 79	A	Settlement	M25	-	ado_15-18	Indetermine	1									
ALH BA-8/7	A		A-8	-	adulte	M ?	1				2					
ALH BC-13/7	Zone_C		C-13	-	adulte_jeune	M ?	1					2		2		
ALH BE-7/1	Zone_E		E-7	-	adulte_age	M ?	1									
CLK II-2	Plaza_Central		B	-	adulte_moyen	M						2				
CLK II-3	Plaza_Central		B	-	adulte	Indetermine		2	2	2						
CPN XIII-4	9N-8C		9N-71	-	adulte	M	1	1	2	1	2					
CPN 25	9N-8D		9N-111	-	adulte	M ?	1									
KOH 4	Acropolis		B-1-Ouest	A	sub-adulte_18-20	F	1					2				
				B	ado	Indetermine	1					2				
KOH 2	Residencial_Oeste		B-5-2	-	adulte_jeune	F		1			2	2				
NCT 54	5N6		5N9	-	sub-adulte_18-20	Indetermine					1	1				
NCT 93	6N1		6N-1	-	adulte	Indetermine	1	1								
NCT 46	Patio_22		5O-120	-	adulte	Indetermine					2	2				
NCT 55	Patio_22		5O-120	-	adulte	M ?					1					
SBL 17	A		A-2	S-1193	adulte_moyen	M						1				1

Tableau X.4. Tableau de données des éléments prélevés dans les tombes, en effectifs.

cours que dans des conditions très spécifiques. Cette variabilité ne devrait pas nous empêcher de réfléchir à l'intention qu'avaient les anciens Mayas en rouvrant les tombes ; elle interdit en revanche toute forme de généralisation : au sein d'un même site aussi bien qu'entre eux, les configurations possibles sont nombreuses.

Les prélèvements

Avant de présenter quelques cas représentatifs, il peut être intéressant de fournir quelques précisions sur la nature des ossements prélevés dans les tombes, puisque c'est l'une des motivations possibles des *reingresos*. En la matière, les données sont plus que lacunaires et difficiles à exploiter. La figure X.20 et le tableau X.4 rassemblent les rares cas dans lesquels l'hypothèse d'un prélèvement semble raisonnable, et quels segments anatomiques ont été récupérés. On note une très nette préférence pour les os des membres inférieurs (66 %), en particulier les jambes (tibias et fibulas), et ils semblent souvent prélevés conjointement. Le crâne est également un choix assez fréquent (14 % des cas, sachant que ce n'est pas un élément qui fonctionne par paire...). En revanche, les os des membres supérieurs semblent assez rarement récupérés. Nous aurons l'occasion de discuter du sens de ces tendances ultérieurement, dans la section consacrée au problème des crânes humains redéposés dans les tombes, en nous appuyant sur quelques exemples.

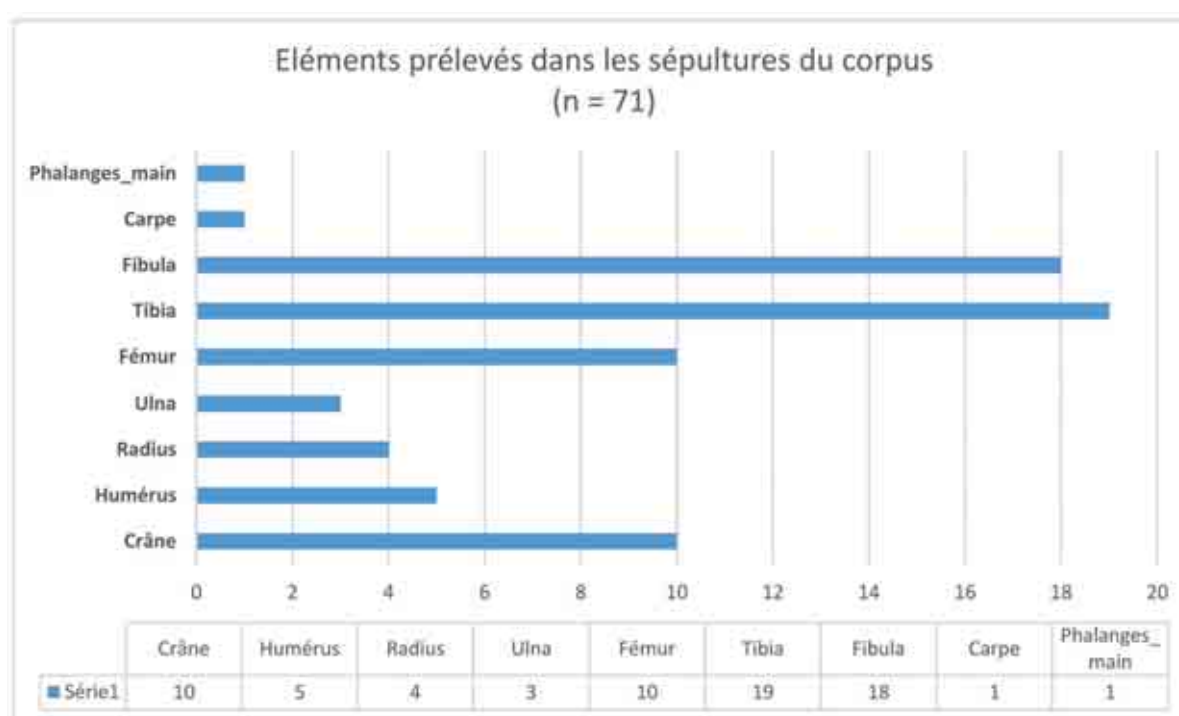


Fig.X.20. Parties du squelette concernées par le prélèvement. Attention, la figure ne rassemble que les cas les plus probables, listés dans le tableau X.4.

B. Exemples choisis

Prélèvement et dépôt de mobilier : NCT 46

La sépulture 46 de Naachtun se trouvait en situation de fondation sous la structure 5O-120 du Groupe B. La tombe était hybride, constituée d'une fosse creusée dans un sédiment noir et couverte par une série de dalles bien taillées reposant sur les bords de ladite fosse. Fait d'importance, elle se situait sur l'axe principal du bâtiment. Le contexte semble donc indiquer un individu d'une certaine importance, lequel reposait en décubitus dorsal étendu selon un axe nord-sud, avant-bras ramenés sur le thorax dans la position caractéristique de Naachtun (Barrientos Juárez et al. 2015). Le crâne était couvert d'une assiette tripode, et deux autres récipients accompagnaient le sujet à hauteur des genoux.

Quelques temps plus tard, lorsque la tombe a été rouverte, une partie des ossements de la moitié supérieure du corps a été repoussée vers le nord de la sépulture à hauteur du crâne : des fragments de côtes et quelques vertèbres se trouvaient dans le secteur de la tête, sous l'assiette tripode ; cette configuration fait supposer aux fouilleurs que cette dernière a été déposée au moment de la réouverture plutôt que lors de l'inhumation (idem, 2015). Les os longs des membres inférieurs étant totalement absents, la réouverture de NCT 46 a probablement eu pour but principal le prélèvement de ces derniers. Ceci étant, le dépôt d'une nouvelle céramique dans la tombe dénote un certain souci de la part des vivants. Le geste en lui-même est assez rare. Si l'on se fie au graphique précédent, la réouverture de cette sépulture a donc eu deux conséquences : le prélèvement, qui est soit commémoratif soit non-funéraire, soit les deux, et le dépôt de mobilier, que nous considérons comme un acte de commémoration. Sur ce dernier point, il y a matière à discussion, car l'intention des vivants n'est pas absolument claire. Cette assiette tripode a pu être déposée en manière d'excuse pour le dérangement du défunt, ou avoir semblé nécessaire pour d'autres raisons qui nous échappent. Quoi qu'il en soit, après avoir été refermée, la tombe a été couverte d'un nouveau sol et une banquette construite par-dessus. La combinaison des facteurs axialité – banquette – réouverture nous semble suffisante pour qualifier cet individu d'ancêtre.

Réduction : CRC C203B-20

A l'opposé de l'exemple précédent, la sépulture C203B-20, associée à la structure C47 du Groupe *Renegon* de Caracol, représente l'archétype du *reingreso* à des fins strictement funéraires (Fig. X.21). Elle se trouvait en partie sous les escaliers d'accès à la structure qui se trouvait être un oratoire résidentiel ; ce schéma, très commun à Caracol, témoigne d'une pratique suffisamment récurrente pour constituer un véritable mode fonctionnement (Chase et Chase 2004). La sépulture elle-même était une simple entaille dans la roche-mère grossièrement délimitée par quelques pierres ;

bien que les sols de stuc qui la scellaient aient été très endommagés, il est probable que la sépulture ait été rouverte au moins une fois : le mobilier céramique comprenait des formes typiques de la fin du Classique récent mélangées avec d'autres du début de la période et de la fin du Classique ancien (Chase et Chase 2015, 28).

Au total, la sépulture abritait les restes d'au moins six sujets. Cinq d'entre eux avaient été repoussés contre les parois de la fosse. Seul le dernier, un adulte masculin déposé en décubitus dorsal fléchi, était à peu près en connexion. Ces indices pointent tous en faveur d'une réduction plutôt que d'un dépôt secondaire ; démontrant une fois de plus l'existence d'une mémoire résidentielle pérenne dans les unités d'habitation. On ne peut exclure que des os aient également été prélevés lors de la ou des réouvertures de C203B-20, ce qui ajouterait une dimension supplémentaire au geste. En l'état, ce cas illustre bien l'importance de déterminer l'intention derrière l'acte chaque fois que cela nous est possible. La notion de *reingresso* recouvre des réalités différentes qui ne peuvent être perçues qu'au cas par cas.

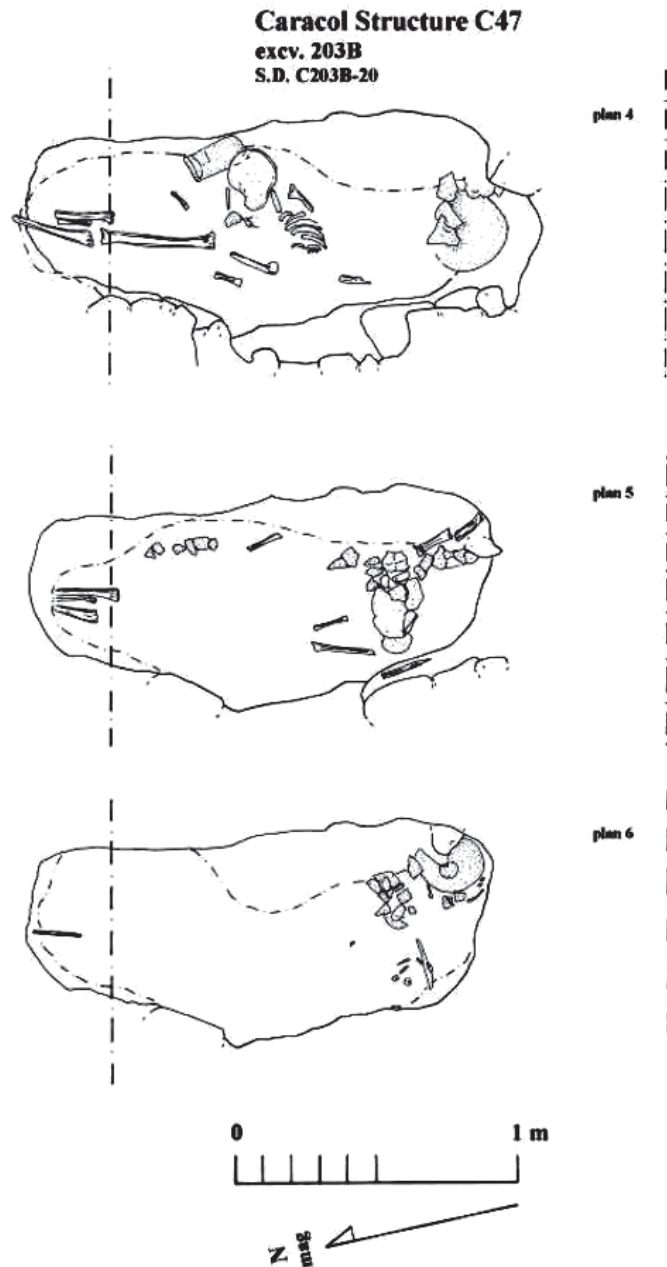


Fig.X.21. Caracol, sépulture C203B-20, niveaux de démontage inférieurs. Sur les six sujets qui occupaient la sépulture, seul le dernier était en connexion partielle. Tiré de Chase et Chase 2015, Fig. 134.

Réouverture accidentelle : NCT 50

Les recoupements et perturbations accidentelles ont beau être rares dans notre corpus, ils ne sont pas inexistantes. Le cas de la sépulture NCT 50 en est un bon exemple. Localisée dans un passage entre les structures 6O-43 et 6O-48 du patio 34 de Naachtun (cf. Fig. IV.34), elle abritait un jeune adulte de sexe féminin. Le sujet avait été installé dans un remblai de nivellation. Plus tard, un

second épisode constructif impliquant là encore une mise à niveau du patio a perturbé la sépulture en rompant l'humérus gauche de l'individu (Fig. X.22, Barrientos Juarez 2015a, 229-230). Si un aménagement de pierres a été mis en place pour protéger le squelette suite à cette perturbation, les occupants du patio n'ont pas jugé nécessaire de remettre l'os rompu à sa place : celui-ci se trouvait à quelques dizaines de centimètres au sud-ouest du membre inférieur gauche.

Des contextes comme celui-ci mettent en évidence la faillibilité du souvenir des occupants d'une unité résidentielle et, potentiellement, l'importance moindre de la personne. Ce sujet, qui ne bénéficiait d'aucune forme de marquage archéologiquement détectable, a manifestement été oublié par les habitants. Le recoupement de la tombe a d'ailleurs eu lieu alors que la décomposition était déjà achevée : la cassure de l'humérus s'est faite sur os sec et non frais, signe qu'un certain temps s'est écoulé entre la mise en terre et la perturbation.



Fig.X.22. Orthophotographie de la sépulture NCT 50. Noter l'humérus déplacé, indiqué par la flèche blanche.

Il convient également de remarquer que, si la fouille n'avait pas été suffisamment large pour mettre au jour l'humérus isolé, ce contexte aurait pu être pris pour une réouverture intentionnelle avec prélèvement. Qui plus est, pour ajouter encore à la complexité de ce type de contexte, rien ne nous dit qu'une réouverture accidentelle n'ait pas occasionnellement été vue comme l'opportunité de récupérer des os : nous ne devrions pas perdre de vue cette éventualité.

Le cas particulier des crânes humains

Revenons un instant sur le cas très particulier, et rare, des crânes humains déposés dans les sépultures. Avant tout, comment devons-nous comprendre leur présence dans certaines tombes ? S'agit-il de mobilier funéraire, ou devons-nous les considérer comme des individus à part entière ? Voilà qui est difficile à discerner, car nous ne savons pas quelle était la destination de ces crânes. On peut raisonnablement considérer un crâne-trophée comme ayant rejoint la sphère mobilière ; dans le cas des crânes isolés dont nous disposons cependant, rien ne permet d'affirmer qu'ils aient rempli cette

fonction. Dans deux des contextes en question, on peut même avancer que tel n'est pas le cas : dans la sépulture TIK 11 (Fig. X.23), un aménagement spécifique séparait le crâne isolé du sujet principal ; quant à TIK 15, le sujet principal en question était un enfant âgé de 5 à 6 ans, et l'on imagine mal un individu si jeune exhibant un crâne-trophée (surtout dans un contexte d'habitat de rang tout à fait intermédiaire). Doit-on pour autant supposer que le crâne seul servait à représenter l'individu dans son entier, auquel cas son inclusion parmi le mobilier semble injustifiée ? Nous l'ignorons et préférons ne pas prétendre penser à la place des Mayas, aussi, l'inclusion des crânes humains dans le mobilier funéraire relève entièrement d'une décision arbitraire. Leur statut de restes humains, en dépôt secondaire le plus souvent, nous a incité à les inclure ici plutôt que dans la section du chapitre IX consacrée au mobilier en matériaux organiques.

Notre corpus se réduit à seulement sept sépultures exploitables² provenant de quatre sites, pour un total de neuf crânes isolés accompagnant un sujet principal. Comme le montre la figure X.24 et nonobstant les effectifs réduits (le mode de construction du graphique est identique au chapitre précédent), il semble qu'une préférence pour la moitié inférieure du corps se manifeste. Les cases D3-D5 et E3-E5 concentrent l'essentiel des enregistrements avec une dominante à hauteur de la jambe, et on remarquera d'ailleurs une disposition similaire dans la sépulture élitaires de Balamku (Fig. IX.31) dans laquelle le crâne avait été déposé près de la jambe droite.

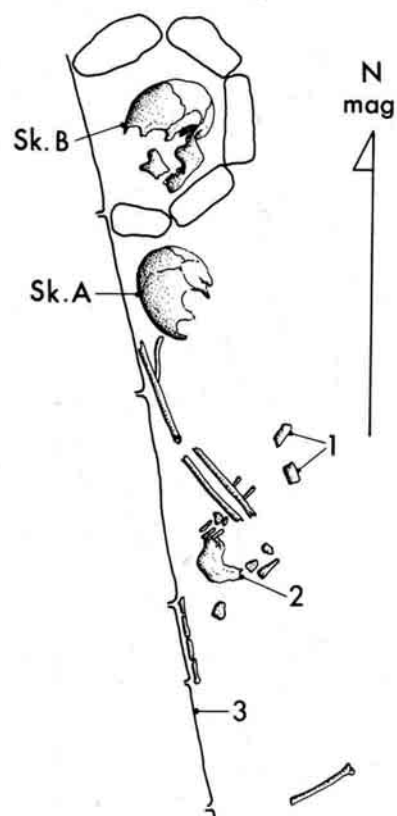


Fig.X.23. Crâne isolé dans la sépulture TIK 11. Tiré d'Haviland 1985, fig. 45a.

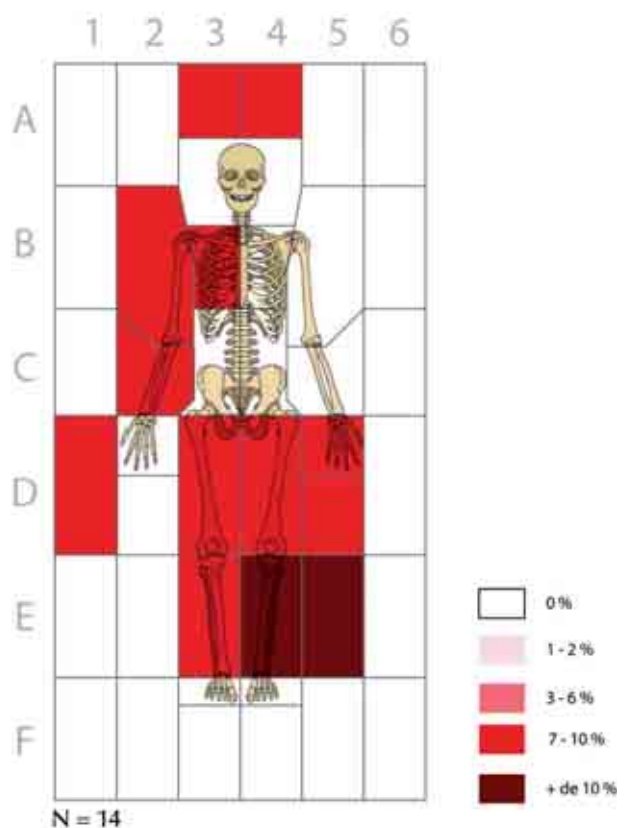


Fig.X.24. Distribution des crânes humains dans les sépultures du corpus.

2 ALH BE-3/2, BE-49/1, CPN 19, CRC C171B-3, TIK 11, 15, 139.

Le nombre de cas recensés est insuffisant pour nous permettre de supposer l'existence de véritables tendances. Toutefois, si les observations ci-dessus devaient s'avérer justes, alors peut-être faudrait-il chercher du côté de la symbolique spatiale. Les observations ethnographiques ont montré l'importance d'un espace structuré dans la pensée maya actuelle, qu'il s'agisse de l'agencement d'un lieu ou de celui du corps humain (Brown 2004, 43-45). Des tentatives d'interprétation similaires ont été proposées avec plus ou moins de succès sur des supports iconographiques, lesquels mettraient en avant une prédominance du côté droit comme étant positif (Palka 2002). S'il faut prendre ces hypothèses avec la plus grande prudence, il ne fait guère de doute que si un schéma émergeait d'une multiplication des cas disponibles, une partie de la réponse se trouverait dans cette direction. On se rappelle d'ailleurs la préférence très manifeste pour les os des membres inférieurs dans le cadre des prélèvements, qui pourrait indiquer l'existence d'une symbolique particulière pour le bas du corps.

II.3. Discussion

Tout au long de cette section, nous avons souhaité insister sur la variété des motivations qui peuvent sous-tendre des pratiques en apparence semblables. Cela n'est pas vrai que dans le cadre des réouvertures de tombe, ni même celui de la seule archéologie funéraire d'ailleurs, mais il semble important de garder à l'esprit que notre perception de la manipulation des restes et de la destination finale des ossements doit changer du tout au tout selon que le but ultime des exécutants ait été de pratiquer un rituel d'abandon ou de redéposer les restes autrepars (pour ne citer que deux possibilités). Certes, dans les deux cas, des os sont dérangés. Mais c'est la raison derrière ce déplacement qui a une vraie valeur interprétative, plus que le déplacement lui-même. On ne saurait trouver en ces pages meilleurs exemples que ceux de la sépulture NCT 93 et 54, détaillées au chapitre VII (II.2.F et II.3.A). La première est une sépulture secondaire qui a servi à fonder une nouvelle structure. Cela signifie, en négatif, que quelque part se trouve une sépulture dans laquelle manquent un crâne et un humérus, tout comme les os du membre inférieur gauche étaient manquants dans la sépulture NCT 54. Et, concernant cette dernière, il se trouve sûrement quelque part un fémur, un tibia et une fibula isolés qui appartenaient à son occupant - mais nous ignorons à quoi ils ont pu servir.

En d'autres termes, il est plus aisé d'interpréter un dépôt secondaire qu'une sépulture rouverte dans laquelle des ossements manquent. Dans le premier cas, on se situe déjà à l'extrémité de la chaîne qui va du prélèvement au dépôt ; une étude attentive du contexte devrait permettre d'en déterminer le sens, au moins dans les grandes lignes. Que faire, en revanche, lorsque nous sommes confrontés au second cas ? A moins d'indices probants, nous ne sommes pas en mesure de dire si les os prélevés ont été inhumés ailleurs, emportés, abandonnés, etc... Dès lors, nous ne devrions pas conclure immédiatement à la récupération de reliques ni au culte des ancêtres, comme c'est parfois le cas. Les cas

de figure énumérés précédemment couvrent un grand nombre de possibilités dont certaines n'ont pas grand-chose à voir avec la sphère ancestrale.

Ces nuances sont en fait présentes jusque dans l'iconographie. Nous avons vu au moins deux représentations dans lesquelles des ossements humains se trouvaient utilisés (Figs. II.11 et II.12). Si, sur l'autel 5 de Tikal, il s'agit bien d'un cas de dépôt secondaire (dans un cadre certes très politisé), le linteau 25 de Yaxchilan n'a rien d'un contexte funéraire. Le crâne qui s'y trouve représenté est avant tout un instrument rituel et, sans doute, une forme de relique. On peut d'ailleurs imaginer sans peine qu'il puisse un jour servir à fonder une nouvelle structure, ajoutant ainsi une dimension supplémentaire au problème.

On voit donc à quel point des intentions et des idées très différentes peuvent s'imbriquer autour d'un même contexte. Les interprétations hâtives devraient être proscrites dans ce type de cas. En revanche, une chose semble certaine : quel que soit le contexte concerné, rouvrir une tombe n'est pas un geste anodin, et on peut se demander dans quelle mesure il est lié au statut de la personne inhumée. Cette question, qui nous conduit bien au-delà des seules réflexions tenues ici, fait l'objet du chapitre suivant.



CHAPITRE XI : DU STATUT DES MORTS

«Je suis le commencement et la fin du genre humain car
mon égal n'a jamais été et ne sera jamais.»

– Inscription dans la tombe d'Ankhtify, noble sous le
règne de Kaneferre (Égypte, IXe dynastie, 2160 – 2040 av.

J.-C.)

Nous voici enfin au terme de cette enquête. Les réserves méthodologiques mises en place en première partie, les données issues des fouilles en seconde, et la projection vers une échelle plus large en troisième partie sont des bases indispensables pour tenter de déterminer enfin s'il existe des statuts différentiels non pas au sein de la société maya, mais bien parmi les défunts sélectionnés pour être inhumés au sein de l'habitat. C'est donc à des morts ordinaires aussi bien qu'à ceux des élites auxquels nous nous adressons ici, avec ce que cela implique d'incertitudes ; il est clair qu'au vu des données, le recours à l'archéologie seule ne suffit plus. Cela nous contraint à prendre quelque distance avec le terrain, pour nous aventurer dans le domaine incertain de la modélisation. Le développement qui suit sera structuré en trois grandes parties. Dans un premier temps, il nous faut revenir en détail sur la structure sociale et la notion d'ancêtre qui sont, on l'a vu, les bases interprétatives les plus communes. Ensuite, nous nous intéresserons à quelques cas ethnographiques dont nous extrairons des données concrètes. Dans un troisième temps, nous reviendrons aux données de terrain pour tenter d'appliquer les éléments évoqués au fil du texte à quelques cas archéologiques.

Dans cette tentative pour mieux définir les mécanismes qui se cachent derrière le statut différentiel des morts, il faut bien reconnaître que nous prêtons largement le flanc au feu de nos propres remarques. Après tout, nous ne sommes pas anthropologue de formation. Dans ces conditions, vouloir mener la discussion comme si c'était le cas nous mènerait dans les mêmes pièges que les autres études sur la question. Il est donc plus sage de se positionner en archéologue en quête de points de comparaison utiles pour comprendre ses données de terrain. On ne cherche plus alors à transposer des modèles inspirés d'autres cultures et partant, on échappe à la tentation d'analogies dangereuses. Il ne s'agit plus que de rechercher, dans la littérature existante, des modèles d'ancestralisation propres à différents groupes en vue de déterminer leur « matérialité », c'est-à-dire comment leurs pratiques funéraires se manifesteraient archéologiquement. Partant de ces traces matérielles, il devient plus facile pour notre discipline d'imaginer quels modèles génèrent des traces similaires à celles que nous observons. Cette manière de penser doit se faire avec d'importants garde-fous : nous ne pourrions que

proposer des options sans être à mêmes de déclarer que la bonne se trouve parmi elles. L'exercice ne manque pourtant pas d'intérêt, car il peut mettre en évidence certains aspects des pratiques funéraires qui se voient souvent délaissés au profit d'autres plus spectaculaires.

I. NOMBREUSES DIFFÉRENCES

I.1. Statut et société

A. Un modèle théorique

La structure sociale, surtout si elle est fortement hiérarchisée, implique en général des codes de comportement et des modes d'expression – langage, arts – assez différents selon la catégorie de population à laquelle on s'intéresse. En théorie, ces différences sont aussi matérielles et donc décelables, archéologiquement parlant, grâce aux traces plus ou moins évidentes qu'elles laissent dans l'architecture, les normes spatiales, la culture matérielle, et bien sûr les pratiques funéraires (Hendon 1991, 894). Mais une fois de plus, il faut alterner entre différentes échelles pour que ce raisonnement soit pertinent : dans une société « stratifiée », pour reprendre l'image de Goldman (1955, 685-686), il existe des différences entre les strates, mais aussi à l'intérieur des groupes qui les constituent, ce qu'Hendon qualifie de « rangs ». Ainsi, deux familles peuvent appartenir à la même strate, mais les membres qui les constituent ont des rangs différents au sein de l'entité familiale. Un individu est donc soumis à plusieurs hiérarchies imbriquées qui peuvent répondre à des codes différents. On peut aussi imaginer, si l'on accepte le postulat de Hendon, que l'organisation et les caractéristiques physiques d'une unité résidentielle reflètent les différences statutaires propres à son organisation interne de la même manière que deux unités d'importance différentes reflètent leur inégalité à l'échelle de la société tout entière.

Pour servir de support à la réflexion, modélisons ces idées par un schéma représentant l'organisation de deux cités A et B, en partant du principe que la structure sociale patrilinéaire virilocale proposée par Haviland est au moins en partie exacte (cf. chapitre I), que celle des strates et rangs utilisée par Hendon l'est également, et qu'une maison physique représente une maison en tant qu'institution sociale (Inomata et Houston 2001, 1:10). La cité A sera l'exemple principal (Fig. XI.1).

Dans cette cité, il existe trois strates numérotées de 1 à 3. A l'exception de la première qui représente les élites royales, nous préférons ne pas leur attribuer de titre ou de fonction : ce serait renforcer l'illusion, déjà sensible sur le graphique, d'une hiérarchie absolument rigide alors que tel n'est sans doute pas le cas. Le degré de liberté croît sans doute à mesure que l'on descend les strates. Chacune d'elles se compose d'unités, qui représentent donc à la fois un ensemble résidentiel et le

lignage qui l'occupe. Chacune d'elles obéit au modèle d'Haviland et elles sont organisées en rangs selon le principe d'ânesse, sauf pour les élites royales, dont le fonctionnement est plus immédiatement héréditaire. Qu'il soit bien clair que ce découpage artificiel ne prétend pas être un reflet véridique (ne serait-ce que par le recours au modèle Haviland), et qu'il est très probable que l'appartenance à une strate ne soit même pas entièrement consciente de la part des personnes concernées.

C'est la manière dont les unités du modèle s'expriment et interagissent qui nous intéresse ici. Chacune possède, en premier lieu, un ensemble de codes qui lui sont propres. Ils peuvent résulter de l'éducation ou de l'origine des gens s'ils ne sont pas de la cité, par exemple. Ces codes internes ne sont pas forcément partagés par les unités voisines : en termes de comportement, telle famille peut considérer un comportement comme grossier et pas telle autre. Du point de vue des croyances, une pièce peut être rigoureusement prohibée pour l'inhumation en raison de l'histoire familiale. La hiérarchie interne réservera peut-être l'usage de certains espaces aux aînés, etc... Ces codes ne sont plus valables en-dehors du groupe familial et peuvent expliquer une partie de la variabilité des pratiques funéraires. Elles compliquent aussi l'interprétation en créant des différences qui ne reposent pas forcément sur le statut des personnes mais sur des habitudes familiales, voire des velléités individuelles.

Mais toutes ces unités appartiennent consciemment ou non à une même strate et auront très probablement des codes communs : une manière de s'exprimer, une croyance, peut-être une activité. Ces codes communs pourraient apparaître en fouille, à condition que nous soyons en mesure d'explorer plusieurs unités résidentielles dans chaque strate et d'identifier des comportements semblables en leur sein. On peut imaginer un quartier résidentiel dans lequel la collectivité interdit à quiconque de s'asseoir au pied d'un sanctuaire où un personnage important est inhumé.

A une échelle supérieure encore, il existe probablement des codes inter-strate. En effet, si l'on accepte l'idée d'une société hiérarchisée (ou même simplement divisée par corps de métier), on imagine sans peine que la manière de se comporter avec un membre d'une strate supérieure ou inférieure est différente : niveau de langue, attitude. Mais surtout, il peut exister des interdits spécifiques. Dans les pratiques funéraires, une position, une orientation ou un matériau spécifique pourraient être réservés à une strate en particulier. Nous avons vu dans les chapitres précédents que rares sont les indices qui permettent de supposer l'existence de telles normes, mais celles-ci peuvent s'imposer d'elles-mêmes : spondyles et aiguillons de raie n'apparaissent pas dans les contextes les plus modestes. Même les faux aiguillons, en os, ne se trouvent que dans des sépultures assez prestigieuses. Or, étant donné que le façonnage de tels objets est sans doute assez facile, il n'est pas excessif de supposer qu'ils ne font pas aussi aisément partie du discours funéraire des strates les plus inférieures.

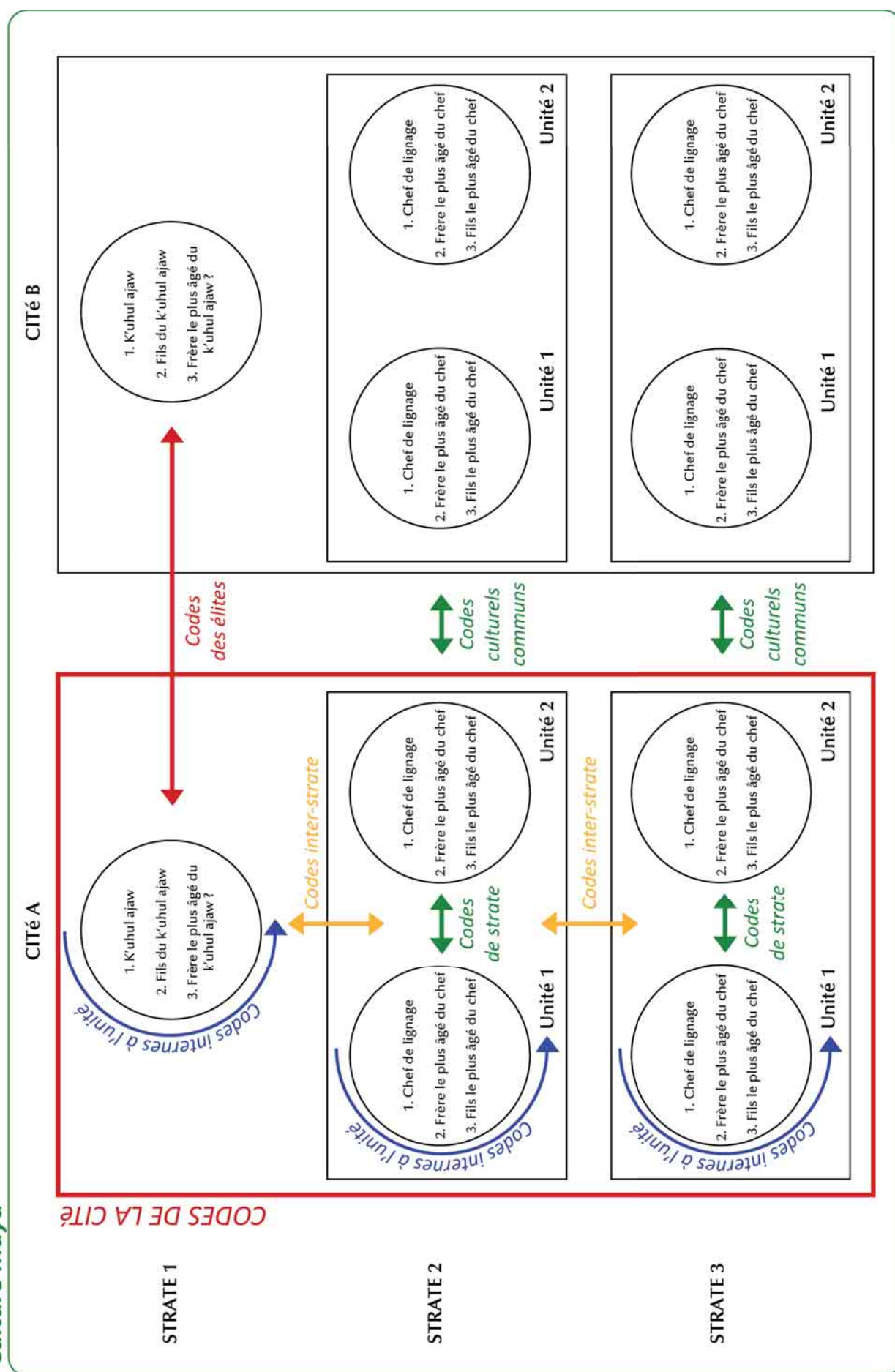


Fig.XI.1. Schéma résumant l'imbrication des codes propres aux différentes composantes d'une société maya théorique. Ces codes comprennent bien entendu les pratiques funéraires, et tous peuvent s'exercer à un degré ou à un autre sur le rituel, ce qui rend l'identification de statuts particuliers difficile.

Concernant les élites royales, et sans doute aussi pour l'équivalent maya de la noblesse, la situation est un peu différente. Elles sont engagées dans des échanges à longue distance et dans un jeu politique très complexe. En tant qu'unité, la maison royale dispose sans doute elle aussi de ses propres codes. Mais elle est contrainte par des exigences diplomatiques et rituelles bien plus prégnantes que celles du commun et, par conséquent, emploie des codes nettement plus rigides, partagés par les élites de façon plus générale même s'il existe évidemment des variantes locales. Elles ont besoin de ces codes communs pour interagir et remplir leurs fonctions. Rien n'est plus semblable à une sépulture royale qu'une autre sépulture royale ; la disposition, la nature du mobilier sont prévisibles, et la seule variante éventuelle quant au cadavre sera, à de rares exceptions près, la position des membres supérieurs. Les élites mayas discourent sans cesse, dans la vie comme dans la mort, mais leurs moyens d'expression sont forcément supérieurs à ceux des autres strates.

Il existe néanmoins des bases communes qui font de la culture maya un tout cohérent, et c'est la raison pour laquelle nous pensons que les fondements du rituel funéraire sont les mêmes pour toute la société (Goudiaby 2016). C'est l'unique raison pour laquelle les élites peuvent être prises, dans une certaine mesure, comme une base interprétative pour les pratiques funéraires de façon plus générale – y compris en ce qui concerne la question des ancêtres, sur laquelle nous reviendrons dans un instant. En-dehors ces similitudes, ce schéma a surtout pour but de montrer la superposition des influences qui s'exercent sur les contextes résidentiels, funéraires ou non. L'intensité de chaque ensemble de codes varie évidemment d'un site à l'autre, comme nous l'avons vu précédemment (Fig. VIII.14). Mais, pris tous ensemble, ils rendent l'identification de statuts différentiels assez délicate. Il faut déterminer approximativement le statut de l'unité dans son contexte local (richesse relative, activités, rang social), connaître la norme dominante, puis déterminer comment elle se positionne par rapport à cette dernière afin de trier ce qui relève de volontés individuelles des véritables codes, et déterminer à quelle échelle ceux-ci sont valables.

B. Exemples

Différences inter-strate

La prise en compte du statut des personnes, et des codes qui lui sont associés, peut mettre en évidence et même éclairer un certain nombre de faits qui seraient autrement demeurés obscurs. Ceci est assez bien illustré par la situation que l'on rencontre à Naachtun. Dans le chapitre VIII, nous avons vu que ce site était particulièrement normé quant à son rituel funéraire. Les morts y sont presque systématiquement déposés en décubitus dorsal étendu selon un axe nord-sud, la seule variation notable étant la position des avant-bras. Cette disposition des sujets a été observée de manière

constante dans toutes les sépultures du Groupe B qui, on l'a vu, est strictement élitaires et a été suffisamment exploré pour que les données qui en sont issues soient fiables (Sion 2016). Dans ces conditions, il est intéressant de constater qu'au jour où nous écrivons, les seules variations par rapport à la norme commencent à apparaître lorsqu'on s'éloigne de ces contextes élitaires. Trois sépultures se détachent en effet de la masse. La première est la sépulture NCT 45 de l'unité 5N6 (Goudiaby, Arredondo Leiva, et Gonzalez 2015), que nous avons déjà amplement détaillée dans le chapitre VII. La deuxième, NCT 60, se trouvait très loin du cœur de Naachtun, dans l'unité 6M105 (Fig. XI.2). La troisième, NCT 86, était localisée dans l'unité 6M64, également à quelque distance des Groupes principaux (Lacomme 2017).



Fig.XI.2.Sépulture NCT 60 de Naachtun. La position de cet individu, une femme adulte, est en opposition totale avec les standards du site.

On peut interpréter les choses de plusieurs manières. Dans un premier temps, on ne saurait exclure une composante diachronique : la sépulture 60 est datée du Classique ancien, ce qui n'est pas le cas des autres, et les pratiques funéraires ont pu évoluer au fil du temps. Cependant, cela n'explique pas tout : étant donné que les sépultures 45 et 86 ont été mises en place durant le Classique récent, ce qui est également le cas de la plupart des tombes découvertes dans le Groupe B du site, il existait bel et bien des normes funéraires différentes au cours d'une même période. Les habitants de ce groupe ayant fait partie des élites, il n'est guère surprenant que leurs pratiques funéraires se soient conformées à une application tout à fait rigide de la norme du site, presque sans aucune variation. Au fur et à mesure que l'on s'éloigne du centre cependant, les codes sociaux se font manifestement moins exigeants : les unités résidentielles périphériques semblent avoir disposé de plus de souplesse, et peut-être accordé plus d'importance aux volontés individuelles des personnes. A bien des égards, les élites sont moins libres que les gens du commun.

Différences internes

Mettre en évidence des statuts différents au sein d'une seule unité résidentielle peut s'avérer tout aussi difficile qu'à l'échelle du site. En effet, à moins que la structure de l'habitat ne mette en avant un secteur privilégié de façon manifeste, les différences entre les sépultures d'un même en-

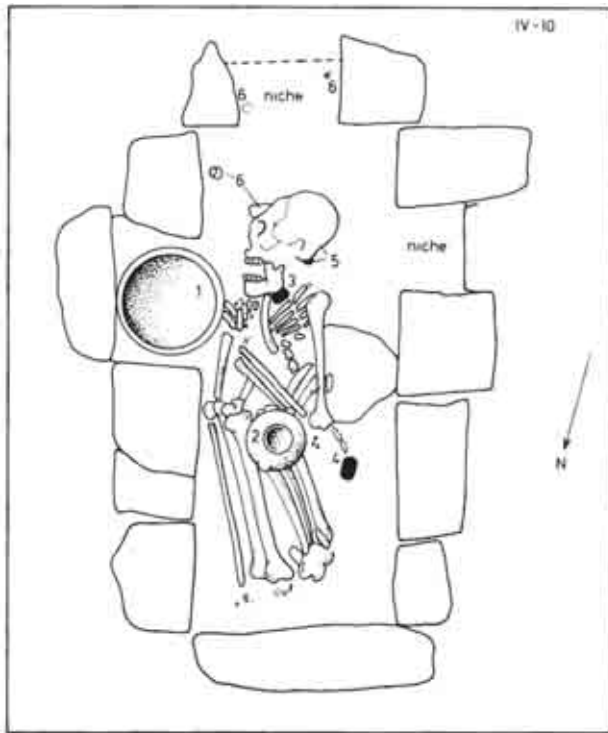


Fig.XI.3.Sépulture CPN IV-10 de Copan. Sa qualité de construction et son emplacement la mettent très clairement à part des autres. Tiré de Baudez 1983.

semble peuvent être assez peu marquées : elles abritent toutes des gens qui appartiennent à la même strate (du moins, en théorie) et qui partagent donc des codes et des moyens économiques communs. Parfois cependant, une sépulture se détache des autres, que ce soit par son emplacement, la qualité de sa construction ou un mobilier qui s'écarte de la norme attendue pour ce contexte.

Le cas du patio 9N-8 B de Copán (Fig. XI.4) est un bon exemple. Il s'agit de l'un des patios élitaires de l'ensemble résidentiel plus connu sous le nom de « Las Sepulturas », et il n'abritait pas moins de 25 sépultures. Comme on le voit sur le relevé, toutes sont localisées dans le patio ou sous le bord extérieur des plateformes basales,

les seules exceptions étant CPN XIV-6 et 14, qui sont des cas particuliers puisqu'il s'agissait de périnataux déposés dans un remblai de construction (Sanders 1990, 191 et 193). Première observation : dans ce Groupe, les sépultures sont mises en place de préférence à l'extérieur et non dans les bâtiments – la fouille ayant concerné tous les espaces et perforé les sols. Au sein de cette loi générale, on distingue pourtant des différences. Remarquons tout d'abord le groupe de sépultures CPN 7, 8, 11 et 12, dans un petit espace ouvert annexe au sud-est. Il s'agit d'une zone de dépotoir ; sur ces quatre sépultures, seules deux sont parfaitement formelles (creusement de fosse et aménagement), mais elles sont tout de même à l'écart. Leurs occupants sont tous des immatures. Le statut des enfants dans cette unité implique-t-il une considération moindre dans la mort ? Les sépultures CPN 2, 3 et 24, au nord, viennent appuyer cette idée : le contexte est pratiquement identique.

Une autre sépulture semble bénéficier d'un statut particulier : CPN IV-10 (Fig. XI.3 ; Baudez 1983, 3: 563). Sur le plan, on voit clairement sa situation, directement dans l'axe de la porte centrale de la structure 74. L'habitat était déjà construit à ce moment et il s'agit d'une sépulture d'occupation. Sa localisation est donc intentionnelle. Mais surtout, l'architecture de la tombe est largement supérieure à toutes les autres mises au jour dans 9N-8 B. La ciste, de plan parfaitement quadrangulaire, était faite de blocs soigneusement équarris et pourvue de trois petites niches au sud, à l'est et à l'ouest. Pourtant l'individu, par ailleurs assez bien conservé, reposait en décubitus latéral droit, membres

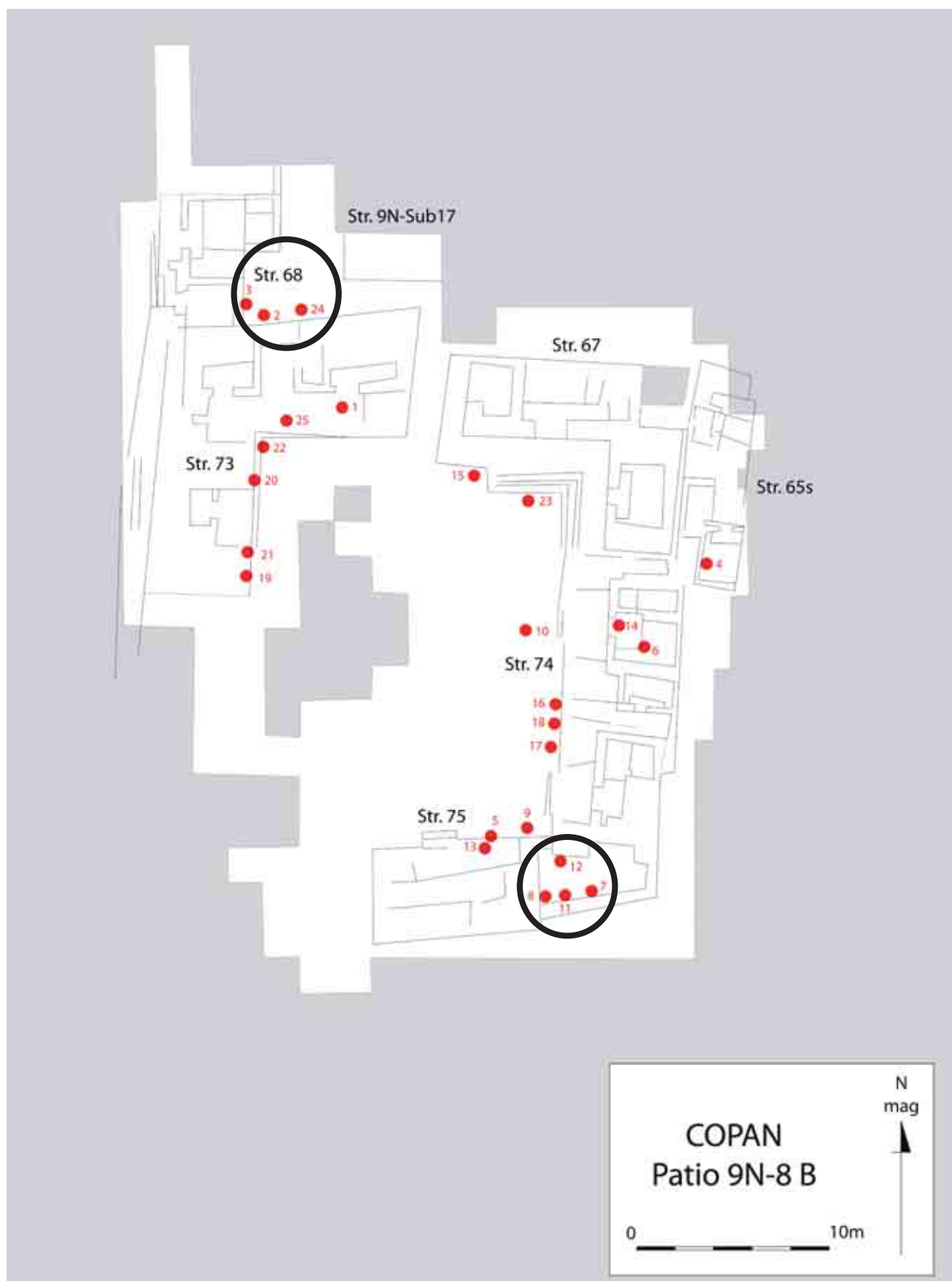


Fig.XI.4. Localisation des sépultures dans le patio 9N-8 B de Copan. Remarquer les groupes CPN 7, 8, 11 et 12 (au sud) et CPN 2, 3 et 24 (au nord), qui ne comprennent que des immatures et sont manifestement à l'écart. A l'inverse, la sépulture CPN 10 est très centrale et fonctionne avec l'axe principal de la structure 74. Montage d'après des données de Baudez 1983 et Sanders 1990.

étroitement fléchis : une position très normale dans l'effectif de Copán, qui ne distingue en rien cette personne des autres. Il en va de même pour le mobilier funéraire. La distinction de ce sujet reposait manifestement sur la qualité et l'emplacement de la tombe plutôt que sur sa position ou son mobilier funéraire, deux paramètres que les habitants d'un site comme Tikal auraient plus certainement pris en compte.

On peut très clairement différencier au moins trois « rangs » dans les sépultures du patio 9N-8B : la sépulture 10, la masse des autres, et les groupes mis en place légèrement à l'écart – lesquels n'abritent que les immatures. L'organisation spatiale des tombes, plus que leur contenu, met donc en évidence une hiérarchie interne aux habitants. En l'occurrence, cette hiérarchie repose sur un discours funéraire tout à fait classique en zone Maya (axialité, architecture). Ce n'est pas toujours le cas : on pense notamment aux *cortineros* liés aux sépultures de l'unité 5N6 de Naachtun, qui font manifestement partie d'un code propre aux seuls habitants de cet espace, jusqu'à preuve du contraire.

Dans certains ensembles résidentiels, la hiérarchisation des individus est beaucoup plus évidente. Le cas des résidences de type PP2, dont le plan inclut un oratoire (cf. chapitre I), fait ainsi plus clairement la part belle aux défunts installés dans ces structures. Ce qui n'empêche pas une forme de hiérarchie de s'établir implicitement entre les individus qui s'y trouvent. Ainsi, dans le Groupe 4H-1 de Tikal (Fig. IV.38), les individus 88, 89 et 90 sont certainement plus valorisés que le sujet 101 (Becker 1999). Mais il suffit de comparer ce dernier (hors axe, décubitus dorsal, étendu, sous un oratoire) avec le sujet 113 (axial, décubitus latéral droit, fléchi, dans une plateforme d'habitat) pour se rendre compte que même les individus les « moins bien » situés dans un oratoire ont un rang supérieur à ceux qui se trouvent dans l'habitat - et on remarquera, au passage, la qualité et la quantité de mobilier strictement identique entre ces deux tombes. La situation est un peu plus délicate dans le cas particulier des PP2 de Caracol, où la tendance est au regroupement des morts. Les codes qui régissent la mise en place et la gestion des sépultures sur ce site sont, comme nous l'avons vu à plusieurs reprises, plus difficiles à interpréter. Néanmoins, nous ne doutons pas qu'il existe des statuts différents même parmi des morts dont le traitement est, en apparence, le même pour tous.

1.2. Hiérarchie et ancestralité

Il nous faut désormais aborder une autre question : peut-on identifier plus formellement le statut de ces individus qui se détachent de l'ensemble ? L'existence de défunts plus éminents que les autres, du moins dans le traitement qui leur a été accordé, a souvent conduit les archéologues à leur attribuer immédiatement le statut d'ancêtres. C'est peut-être aller un peu vite en besogne, et il n'est sans doute pas inutile d'analyser cette notion plus en détail - ne serait-ce que pour rappeler également

que l'existence d'ancêtres implique celle de non-ancêtres, dont le rôle n'est sans doute pas moins important.

A. L'ancêtre qui cachait la forêt

En 2002, James Whitley faisait remarquer à quel point l'ancêtre était « un spectre qui hante l'archéologie britannique », une simple idée devenue interprétation universelle (Whitley 2002). Cette remarque n'est pas valable qu'au Royaume-Uni. Dans le contexte particulier de l'archéologie maya-niste, la problématique du lien entre funéraire et société peut aussi se résumer par une formule toute faite : le culte des ancêtres. La recherche mayaniste, au moins autant que d'autres, tend à se focaliser sur cet aspect et à se limiter à lui, au risque de nier la variabilité des pratiques et de se priver d'une partie de la réflexion sur le système funéraire en général, ce que montrent clairement les chapitres VIII, IX et X. On ne saurait négliger dans ce phénomène l'importance de l'ouvrage de McAnany *Living with the ancestors* (McAnany 1995), lequel demeure à ce jour la référence de base sur le sujet. On sera frappé de constater à quel point les études funéraires – et même celles qui ne le sont pas – concernant l'aire maya peinent à échapper à l'attraction de cette notion (Barnhart 2002; McAnany 1998; McAnany, Storey, et Lockard 1999; Geller 2012). Il faut dire qu'elle est extrêmement confortable, car elle évite de s'aventurer hors d'un contexte théorique que l'on imagine bien contrôlé : en grande partie basée sur des concepts issus de la sociologie et de l'ethnologie, le caractère « vivant » de ces disciplines agit à la manière d'une caution. McAnany se base ainsi sur une définition de Fortes concernant les Tallensi, population du nord-est du Ghana, pour définir le culte des ancêtres :

« [...] a body of religious beliefs and ritual practices, correlated with rules of conduct, which serve to entrench the principle of jural authority together with its corollary, legitimate right, and its reciprocal, designated accountability, as an indisputable and sacrosanct value-principle of the social system (Fortes 1987, 72)¹. »

Cette définition fait bien de l'ancêtre un principe structurant de la société Tallensi, mais d'un point de vue strictement mécanique. Il s'y résume à instrument au service d'un ordre social établi, ce qu'il est sans doute. Mais elle éclipse l'attention portée par les vivants envers leurs morts prestigieux et, surtout, la nécessité de maintenir le nombre des ancêtres suffisamment réduit pour que leur présence ait encore un sens². Si tous les morts sont des ancêtres « qui demandent à être vénérés », ce qu'avance Barnhart au sujet des Mayas (2002, 154), peut-on encore parler d'ancêtres³ ? Il y a là un paradoxe.

1 « [...] un ensemble de croyances religieuses et de pratiques rituelles, liées à des règles de conduite, lesquelles servent à imbriquer le principe d'autorité juridique avec son corollaire, le droit légitime, et sa réciproque, la responsabilité désignée, comme une sacro-sainte valeur-principe du système social. »

2 La définition d'origine établie par Fortes pour les Tallensi est d'ailleurs bien plus étoffée que cette seule citation, qui se trouve être quelque peu hors de son contexte.

3 Barnhart n'est pas le seul à avoir adopté une telle perspective. Steadman, Palmer et Tilley ont publié en 1996 une étude avançant l'universalité du culte des ancêtres sur la base d'une définition extrêmement large de ce qu'est un

Ancestralité implique, par défaut, hiérarchie ; si tous en bénéficient, faire une distinction n'a plus aucun sens.

B. Un concept aux contours flous

Apparition dans le vocabulaire archéologique

Selon Whitley, la prééminence de l'ancêtre dans l'inconscient collectif des archéologues trouve sa source dans deux approches différentes qui marquent toutes deux la nette influence de l'anthropologie dans l'interprétation archéologique. La première serait le système des hypothèses de Saxe (1970), et en particulier l'hypothèse 8 reprise et partiellement corroborée par Goldstein (1976), selon laquelle :

« To the degree that corporate group rights to use and / or control crucial but restricted resources are attained and / or legitimized by means of lineal descent from the dead (i.e. lineal ties to ancestors), such groups will maintain formal disposal areas for the disposal of their dead, and conversely (Saxe 1970, 119)⁴. »

Focalisées sur cette hypothèse, nombre d'études auraient cherché des corollaires dans l'ethnographie, et les auraient trouvés dans les sociétés de Madagascar. Il est vrai que ces groupes sont des exemples fréquemment convoqués pour démontrer l'existence d'un culte des ancêtres (Parker Pearson 2008, 26-27). Une autre source possible serait celle des approches marxistes (Meillassoux 1972, 99). Dans cette optique, chaque génération de travailleurs serait redevable à celle de ses parents, mais le dernier survivant d'une génération donnée n'est plus redevable à personne, sinon aux morts, tandis que le reste de la communauté se considère redevable envers lui en tant que représentant d'une génération disparue. *Ergo*, cet individu se trouve ancestralisé par ses descendants, et potentiellement par le groupe entier.

Il est donc évident que le passage de simple mort au statut d'ancêtre est un processus sélectif auquel tout le monde n'aura pas droit : c'est un fait admis par la plupart des auteurs traitant du sujet (Freedman 1966; Sellato 2002; McAnany 1995, 29). On remarquera une fois encore l'étrangeté de la situation : d'une part, on reconnaît sans peine que l'ancestralisation est un processus sélectif, d'autre part, on ne cherche pas réellement à déterminer sur quoi elle repose. Et si l'on s'accorde bien sur la nature du « culte des ancêtres », d'ailleurs différent du « culte des morts » (nous reviendrons sur cette nuance), la définition même d'« ancêtre » est souvent fluctuante. Sellato a fort bien exprimé ce vide :

ancêtre, à savoir une entité surnaturelle capable d'interagir avec les vivants (Steadman, Palmer, et Tilley 1996). Ceci inclut les fantômes, les esprits, et de nombreuses autres entités.

4 En fonction du degré auquel les droits de certains groupes sociaux [comprendre : catégories de la société, comme un corps d'artisans, les nobles...] à contrôler et / ou utiliser certaines ressources cruciales mais restreintes sont acquis et / ou légitimés par l'appartenance à un lignage (comme des liens d'ancestralité), de tels groupes maintiendront des espaces formels réservés à l'installation de leurs morts, et réciproquement.

« What is an ancestor? In a quick survey of the literature I found only hazy and often contradictory definitions of such terms and expressions as ancestor, ancestry, cult of the dead, and cult of the ancestors. A first point should be made here. Obviously there is some confusion due to an indiscriminate use of the ancestor of our common vocabulary, which carries no more subtle an idea than that of 'forebear', and the anthropologists' ancestor, which is a more complex concept. I return to the subtleties of anthropological concepts later. Meanwhile, I use the term *forebear* in place of the common language ancestor, and do not use the anthropological ancestor⁵. » (Sellato 2002, 2)

Une simple relecture de la définition de Fortes montre dans quelle mesure ces termes et concepts sont imprécis. De plus, encore faudrait-il que les définitions sociologiques et ethnographiques soient archéologiquement applicables, ce qui est loin d'être automatiquement le cas – du moins pas en-dehors de certaines limites géographiques, temporelles et méthodologiques (Gillespie 2000, 468). On peut voir dans ces raccourcis la manifestation tangible d'une remarque faite par Gallay au sujet des modèles ethnoarchéologiques anglo-saxons :

« L'examen de ces constructions montre néanmoins deux limites importantes. La première concerne la rapidité avec laquelle on passe de la description et de la mise en ordre des données de terrain à des explications relevant du social et du politique sans que l'on sache très bien quels sont les arguments qui justifient ce passage en force. La seconde est le caractère souvent superficiel et approximatif des connaissances anthropologiques mobilisées (Gallay 2011, 21-22). »

La remarque générale de Gallay comme le commentaire de Sellato (lequel concerne plus particulièrement l'ethnologie des groupes Dayak de Bornéo) sont en fait extensibles à tous les domaines de l'archéologie funéraire qui supposent l'existence de défunts ancestralisés : « ancêtre » en vient à être employé pour désigner tous les morts sans discrimination aucune. Directement importé d'autres disciplines, le sens en est galvaudé d'entrée de jeu et ne signifie en fin de compte plus grand-chose. Il est rare qu'existe, au sein d'un même groupe, une seule forme d'ancestralisation ; moins encore entre différentes sociétés. Par ailleurs, le processus n'est pas forcément conscient. Il est donc indispensable de déterminer ce que l'on met derrière ce mot avant même de commencer à réfléchir sur la structure d'un éventuel culte aux dits ancêtres, et de le replacer dans le cadre culturel étudié.

1.3. Pour une définition adaptée

Nous commencerons par jeter quelques bases afin que le vocabulaire employé soit bien assis. Nous avons déjà évoqué l'impossibilité d'une définition universelle de la notion d'ancêtre, d'un cadre applicable à tous les contextes funéraires issus de sociétés en reconnaissant l'existence. L'an-

5 « Qu'est-ce qu'un ancêtre ? En un bref survol de la littérature je n'ai trouvé que des définitions floues et souvent contradictoires de termes et d'expressions tels qu'ancêtre, ancestralité, culte des morts et culte des ancêtres. Un premier point devrait être fait ici. Manifestement, une certaine confusion est due à l'usage indiscriminé de l'ancêtre du vocabulaire courant, qui ne charrie nulle connotation plus subtile qu'aïeul, et de l'ancêtre des anthropologues, qui est un concept bien plus complexe. Je reviendrai aux subtilités des concepts anthropologiques plus tard. Entretemps, j'utilise le terme « aïeul » à la place de l'« ancêtre » du vocabulaire courant et n'emploie pas l'« ancêtre » au sens anthropologique. »

cestralisation revêt des formes diverses dont certaines sont extrêmement difficiles à identifier. Si l'on pousse cette logique jusqu'à sa conclusion, il semble que seules deux voies s'offrent à nous : soit une définition large mais floue, soit la définition au cas par cas. Nous avons eu amplement l'occasion de vérifier l'emploi abusif et la confusion des termes cités plus haut par Sellato, qui se retrouve dans la plupart des travaux des deux disciplines (Bloch et Parry 1982; Eberl 2005; Geller 2012; McAnany 1998; Metcalf et Huntington 1991). Difficile de déterminer si la confusion résulte de l'absence de définition, ou si c'est l'absence qui découle de l'imprécision de la notion pour ceux qui la manipulent. Il est en tout cas nécessaire de décomposer les termes afin de revenir à des bases solides.

A. La notion de culte

Culte des morts, culte des ancêtres, culte des crânes... Le mot « culte » apparaît dans bien des situations, mais est-il bien approprié ? Quels éléments permettent de déterminer archéologiquement l'existence d'un culte plutôt que d'une autre forme de pratique ? Emile Durkheim, dans son ouvrage *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, insiste sur le caractère périodique du comportement cultuel (Durkheim 1912, 64). C'est là une différence fondamentale entre le culte et le simple rituel : tout culte est un rituel, mais l'inverse n'est pas vrai. C'est pour cela que, toujours selon Durkheim, on parle de rite de naissance, rite de mariage, rite mortuaire : les événements auxquels ils se rattachent ne sont pas cycliques ni périodiques, mais ponctuels (Durkheim, idem). On pourrait ajouter que même s'ils peuvent impliquer des entités surnaturelles, ces rites ne sont généralement pas dirigés vers elles, ce qui exclut donc l'emploi du terme.

C'est là un point extrêmement important pour l'archéologue, car il signifie que pour pouvoir parler de culte, quel qu'il soit, il faut d'abord être en mesure de démontrer ce caractère périodique et récurrent des pratiques, un point que Robert Hertz faisait déjà valoir au tout début du XX^{ème} siècle (Hertz 1907, 49). De simples contacts épisodiques ne suffisent pas à justifier l'emploi du mot. Matériellement, des dépôts d'objets de même nature, à vocation rituelle, au même endroit sur de longues périodes de temps constitueraient un témoignage valide. C'est le cas, par exemple, des ex-voto que l'on peut rencontrer dans la Gaule celtique, la Grèce antique ou la Mésopotamie : elles marquent une demande envers un être surnaturel, souvent en échange d'une offrande. L'ex-voto représentera alors souvent la demande elle-même, comme la guérison d'un membre malade (Benoit et Gagnière 1954, 23). Le demandeur reconnaît la supériorité de l'être dont il demande des faveurs ; il accepte aussi de se soumettre à des obligations précises, régulières, qui sont la marque d'un véritable culte. Dans le cadre de la société maya, les traces de feux répétés sur les sols au-dessus des sépultures (cf. chapitre X) seraient un indice plausible, mais ils sont insuffisants à eux seuls : il peut s'agir de simples commémorations. Voici donc un premier élément de définition, tiré directement du travail de Durkheim :

« Un culte, en effet, n'est pas simplement un ensemble de précautions rituelles que l'homme est tenu de prendre dans certaines circonstances ; c'est un système de rites, de fêtes, de cérémonies diverses qui présentent toutes ce caractère qu'elles reviennent périodiquement. Elles répondent au besoin qu'éprouve le fidèle de resserrer et de raffermir, à des intervalles de temps réguliers, le lien qui l'unit aux êtres sacrés dont il dépend (Durkheim 1912, 64). »

B. L'ancêtre en zone maya

Nombreuses catégories

Les trop brefs aperçus qui précèdent montrent surtout l'ampleur des raccourcis qui sont parfois faits entre ethnologie et archéologie. Pourtant, à la seule échelle de l'aire maya, la situation actuelle devrait nous inciter à plus de prudence : tous les groupes n'ont pas la même relation avec leurs morts, qui se répartissent en de nombreuses catégories au sein d'un même groupe. Les Chuj ne reconnaissent comme ancêtres que les personnes ayant détenu une autorité religieuse ; ce sont les seuls à conserver leurs nom et prénom après la mort, car ils doivent pouvoir être appelés afin de servir d'intermédiaire entre les vivants et certaines puissances surnaturelles (Petrich et al. 2009, 257-58). A l'inverse, les Tzeltal ne font pas de distinction nette entre ancêtres morts et vivants : les deux étant animés d'une même énergie, qui peut se condenser dans un nouveau-né, toute personne qui serait reconnue comme animée par l'essence d'un ancêtre serait *de facto* considérée comme telle. Dans d'autres cas encore, les interactions avec les morts se font de façon collective, comme chez les Tzotzil chez qui les *totilme'iletik* (pères-mères, qualifiés de « divinités ancestrales » par Vogt) sont révéérés dans des rituels qui impliquent toute la communauté, ou chez les K'iche', qui appellent les ancêtres par grandes catégories (liées au statut de la personne, sa profession, voire les circonstances de sa mort) plutôt que nommément (Breton 1991 ; Le Guen 2003, 2). On peut tenter, avec le degré d'imprécision qu'une telle démarche, de synthétiser un certain nombre de ces observations sous la forme d'un graphique (Fig. XI.5). Celui-ci a le mérite de montrer à quel point l'interprétation peut rapidement s'avérer complexe.

Si les groupes mayas modernes, certes plus dispersés et moins nombreux actuellement que ne l'étaient leurs prédécesseurs préhispaniques, montrent de telles disparités dans leurs croyances, semble-t-il aberrant d'envisager une situation analogue pour les anciens mayas ? Attention, analogue ne signifie pas identique. Nous ne doutons pas que l'aire maya ait partagé un univers mental commun, et la circulation des idées est un phénomène qu'il ne faut pas négliger. Cependant, l'aire maya est un espace vaste ; elle n'est ni sous la coupe d'une autorité centrale ni d'un système de pensée universel et coercitif. Les disparités que nous avons mises en évidence dans les chapitres précédents sont la preuve que l'idéologie funéraire varie d'une région à l'autre. Peut-être la définition de ce qu'est un ancêtre dans un groupe résidentiel de Palenque diffère-t-elle de celle de Copan. Nous appelons à plus

de prudence dans la manipulation des termes, et surtout, à la mise en place d'une définition propre à la zone maya qui prenne certes en compte les paramètres ethnographiques, mais aussi et surtout la réalité archéologique (Goudiaby 2016).

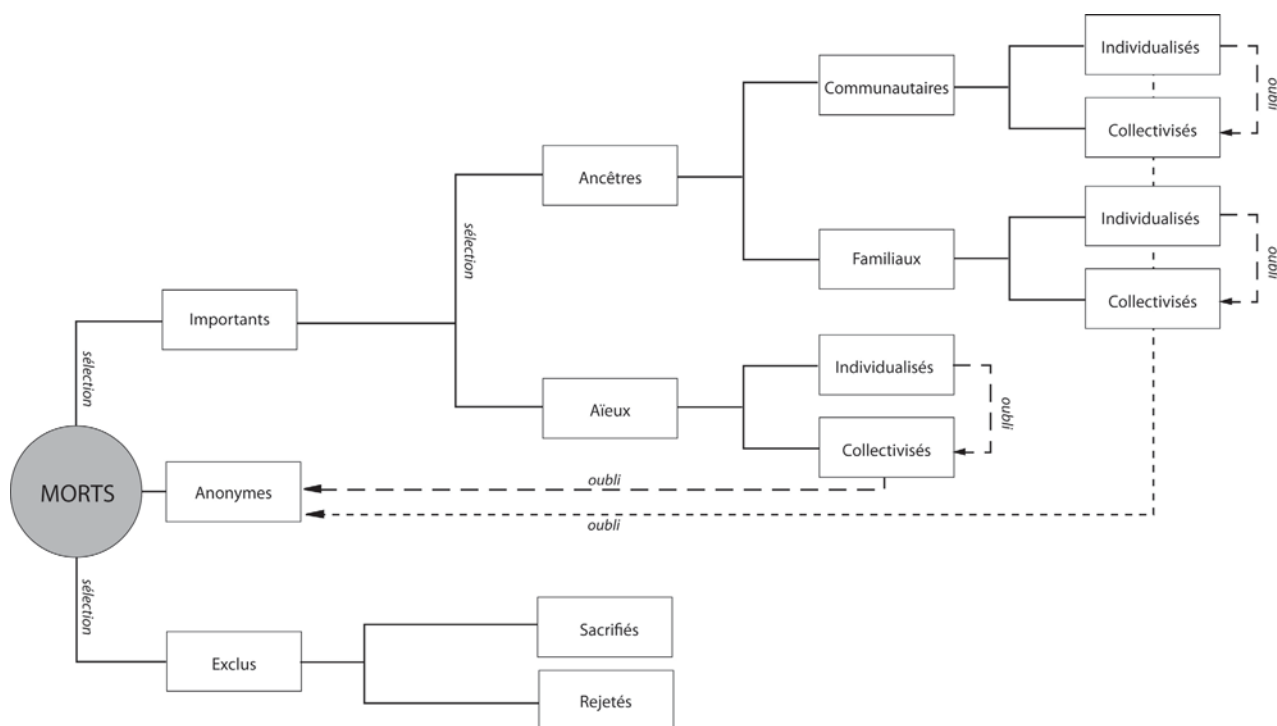


Fig.XI.5. Modèle dynamique de l'ancestralité en zone maya, sur une base proposée par l'auteur en 2013. Sur l'ensemble des morts, seule une minorité suivra la branche supérieure. Cette branche se subdivise entre les aïeux, terme retenu pour qualifier une catégorie de morts d'importance intermédiaire, et les ancêtres, dont les capacités sont supérieures. Parmi eux, on peut encore distinguer ceux qui n'ont d'importance qu'à l'échelle familiale de ceux qui importent pour toute la communauté. Remarquons que, selon les cas, ces entités peuvent être révérees de façon individuelle (ce serait, par exemple, le cas des rois) ou plus collective (« mon père et les pères de mes pères jusqu'au fondateur », par exemple). Qu'importe leur importance, tous finiront par sombrer dans l'oubli, après une durée plus ou moins longue.

Tentative de construction

Certains auteurs insistent sur le fait que, pour pouvoir parler de lien d'ancestralité entre deux individus, il doit y avoir également un lien généalogique (Bradbury 2004, 127). Mais à quel degré ? En effet, l'exemple des K'iche' montre clairement que, dans certains cas, même les ancêtres peuvent être regroupés en vastes catégories anonymes avec lesquelles on interagit collectivement. Dans ces conditions, la filiation relève plus du sentiment d'appartenance à un groupe que d'un lien biologique – même si chaque famille sait, pour un temps du moins, dans quelle catégorie ses propres morts sont inclus. Concernant les Mayas du Classique, si l'on admet le caractère « légitimant » de l'ancêtre avancé par McAnany, le lien familial direct semble nettement plus indispensable - heureusement, car la parenté biologique est bien plus facile à décélérer pour l'archéologie que la parenté sociale. La

définition avancée par Le Guen (2003, 1) constitue, à notre sens, une excellente base de réflexion concernant les ancêtres dans les espaces résidentiels :

« L'ancêtre est avant tout un ascendant familial direct, identifiable et individualisé, bien que certaines personnes sans descendance puissent parfois accéder à ce statut (Le Guen 2003, 1). »

C'est une base certes, mais elle n'est pas suffisante en soi. Si l'on reprend la remarque de Sellato, on ne voit guère de différence entre un simple aïeul et un ancêtre, puisque dans les deux cas, la situation du défunt correspond bel et bien à cette définition. Il y a donc autre chose, quelque chose qui va mettre l'ancêtre au-dessus du simple aïeul.

L'une de ces « autres choses », c'est d'abord la capacité d'intervention du défunt (Bloch 2010). En 1968, Annemarie de Waal Malefijt a proposé une classification générique des différents types d'entités surnaturelles (de Waal Malefijt 1968, 161-62). Bien qu'une application à grande échelle de cette catégorisation soit contestable, elle ne manque pas d'intérêt pour notre discussion. En voici les composantes :

- Les dieux (1) : personnifiés, nommés, individualisés et d'origine non-humaine.
- Les esprits (2) : collectivisés, non systématiquement nommés et d'origine non-humaine.
- Les âmes des morts (3) : d'origine humaine, dont le souvenir individuel se maintient puis est graduellement intégré à une collectivité anonyme à la manière des esprits.
- Les fantômes (4) : d'origine humaine, des âmes qui reviennent vers les vivants malgré les précautions prises, souvent pour les troubler.
- Les ancêtres déifiés (5) : d'origine humaine, des individus dont le statut dans la communauté des vivants est tel qu'ils sont non seulement ancestralisés mais élevés au statut de divinité.
- Les âmes des ancêtres (6) : d'origine humaine, ce sont des défunts faisant partie de la communauté, dont on considère non seulement qu'ils en font encore partie même après la mort, mais qu'ils en sont des éléments actifs.
- Les héros (7) : figures d'origine semi-divine qui ont servi d'exemple ou défini certains aspects culturels propres au groupe.
- Les *tricksters* (trompeurs, roublards ; 8) : des entités semi-divines qui peuvent interagir avec les mortels mais ne s'intéressent absolument pas à leur bien-être.

Les quatre catégories qui nous intéressent ici sont évidemment les numéros 3 à 6. On voit bien la différence entre les morts communs d'une part, qui ne sont pas véritablement révéérés mais que l'on commémore individuellement ou en groupe de façon de plus en plus anonyme, et les ancêtres qui disposent d'un véritable pouvoir d'intervention. Cette capacité d'intervention, qui les différencie des morts communs, peut aller encore plus loin : certains sont simplement des membres potentiellement actifs de la communauté, mais d'autres, bien plus puissants, sont élevés au rang de dieux mineurs. Il nous faut donc faire évoluer la définition :

« L'ancêtre maya⁶ est avant tout un ascendant familial direct, identifiable et individualisé, bien que certaines personnes sans descendance puissent parfois accéder à ce statut. Il est considéré comme un élément actif et peut intervenir positivement ou négativement dans les affaires des vivants. »

Un troisième aspect vient distinguer l'ancêtre des autres morts : la pérennité du souvenir. Contrairement à un défunt ordinaire dont la mémoire ne se perpétuera pas au-delà de quelques générations, voire moins selon les circonstances, une société dont la structure repose en partie sur l'ancestralité ne peut se permettre d'oublier ses membres éminents, car ils définissent à la fois un passé commun – parfois mythique – et une structure de pouvoir qui en découle (Bloch 2010). L'ancestralisation est un engrenage qui peut s'avérer difficile à arrêter, aussi bien à l'échelle des rois qu'à celle des gens du commun. Par ailleurs, indépendamment de tout contexte ancestral ou non, il ne faut pas oublier le rôle que la simple présence des morts tient dans l'attachement des vivants à un espace, et réciproquement : ce dernier ne manque pas non plus de rappeler à ses descendants que les morts s'y trouvent. On ne peut considérer l'un sans l'autre. C'est l'une des racines de ce que Sagnes appelle le « sentiment d'autochtonie » (Sagnes 2004), et dans le cadre des sociétés « à ancêtres », elle boucle le raisonnement en nous ramenant à l'hypothèse 8 de Saxe-Goldstein. Car cette hypothèse n'est pas fondamentalement fautive : elle est simplement surexploitée. Les morts prestigieux ont bel et bien tendance à bénéficier de structures funéraires privilégiées ou d'emplacements spéciaux, comme les oratoires résidentiels ou les axes des bâtiments pour les mayas. Ce qui est à la fois un moyen de pérenniser leur souvenir, de leur rendre hommage, et de faire rejaillir leur gloire sur leurs descendants. Voici donc, enfin, le pôle théorique de cette première partie :

« L'ancêtre maya est avant tout un ascendant familial direct, identifiable et individualisé, bien que certaines personnes sans descendance puissent parfois accéder à ce statut. Il est considéré comme un élément actif et peut intervenir positivement ou négativement dans les affaires des vivants. Son statut particulier lui assure une place à part non seulement dans le monde des morts, dont il se détache, mais aussi parfois dans celui des vivants, qui peuvent choisir de déposer ses

⁶ Cette précision est nécessaire, tous les peuples ne définissant pas les ancêtres de la même façon. Il nous a donc semblé indispensable de restreindre le champ de la définition.

restes en des lieux symboliquement forts. En revanche, il n'est pas absolument certain qu'il fasse l'objet d'un culte au sens Durkheimien du terme.»

Cette définition repose sur tous les éléments énumérés jusqu'à présent, mais pas sur des bases matérielles et concrètes. Pourtant, la dernière phrase suggère déjà que l'archéologue devrait rechercher s'il existe, au sein de son corpus, des défunts qui diffèrent des autres de par leur traitement ou leur localisation (fait que nous avons déjà vu en première partie). Lorsque c'est le cas, une réflexion approfondie sur leur statut est évidemment pertinente, mais *elle ne doit pas éclipser la question du statut des autres morts, même si ceux-ci sont plus difficiles à identifier*. Nous allons tenter de le montrer dans la section suivante, au moyen d'exemples ethnographiques lointains, dans lesquels les pratiques funéraires seraient pour le moins étranges si les cultures qui les ont engendrées n'étaient pas connues.



II. RÉFLEXIONS ETHNOARCHÉOLOGIQUES

II.1. Les Mbeere (Kenya)

A. Contexte

Histoire et structure sociale

Le cas des Mbeere fait partie des exemples récurrents de la littérature sur les ancêtres. Pourtant, il nous semble qu'il y a bien plus à en tirer qu'une simple réflexion sur la structure sociale, et leur histoire est riche d'enseignements pour l'archéologie. Les Mbeere font partie des groupes Bantous qui vivent aux alentours du mont Kenya, plus précisément au nord-est de la zone (Fig. XI.6, Glazier 1976b, 313). Jack Glazier leur a consacré toute une partie de sa carrière, et nous nous reposerons sur ses travaux (Glazier 1976a, 1976b; Brokensha et Glazier 1973; Glazier 1984) pour la présente discussion. De cette liste, l'article de 1984 est le plus intéressant pour notre sujet, et nous en recommandons vivement la lecture. L'organisation sociale et le mode de vie des Mbeere ont ceci de passionnant qu'ils peuvent, grossièrement, se découper en deux grandes périodes séparées par une période de transition extrêmement nette. Elle débute en 1930 avec une transformation radicale des normes funéraires (Glazier 1984) et culmine avec l'apparition des titres de propriété et

des cadastres officiels en 1970. En réalité, ces réformes ont commencé à être mises en place par les autorités kenyanes dans les années 1960, et elles ont concerné les terres Mbeere à partir du 21 août 1970, résultant en un accroissement considérable des tensions sociales dans un modèle qui ne reposait pas, jusqu'alors, sur des limites territoriales fixes (Glazier 1976a, 39). L'environnement local joue aussi un rôle important dans l'histoire de la région, car étant située sur les premières pentes qui entourent le mont Kenya, elle est divisée en trois étages écologiques exploitables. Le plus haut (1000 – 1800 mètres d'altitude) est le plus fertile, tandis que ceux qui suivent le sont beaucoup moins : la



Fig.XI.6. Distribution des différents groupes autour du mont Kenya. Les Mbeere sont actuellement localisés à l'est de la région. Carte © Sémhur.

plaine en contrebas n'est viable que pour l'élevage, et les Mbeere sont avant tout des cultivateurs (Brokensha et Glazier 1973, 183).

L'organisation politique et sociale Mbeere était jusqu'à récemment totalement acéphale et très ouverte. Elle reposait sur des clans, auxquels l'appartenance était définie par la patrilinéarité. Un lignage n'était guère composé de plus de quatre générations ; ses possessions terriennes étaient tout simplement situées autour de son lieu de résidence (Glazier 1984, 135), et passées ces quatre générations, les lignages avaient tendance à se déplacer vers un nouveau territoire vierge. Ce mouvement périodique ne menait que rarement à des conflits, puisque de vastes portions de territoire étaient libres de toute revendication. Chaque groupe était guidé par un conseil exclusivement masculin, accessible à tout homme ayant au moins une fille ou un fils circoncis, et qui ne se réunissait qu'en cas de nécessité. Le pouvoir était, dans les faits, surtout aux mains des hommes les plus âgés : la notion de classe d'âge et de génération est particulièrement importante pour les Mbeere (Glazier 1976b, 315; Glazier 1984, 135). Schématiquement, la règle veut que les enfants d'un individu x soient intégrés à la génération immédiatement inférieure à la sienne et ce, quel que soit son âge. Ainsi, si un individu x a un enfant à 20 ans et un autre à 40, tous deux seront considérés comme faisant partie de la génération $x + 1$ même si 20 ans les séparent. Une génération Mbeere comprend donc aussi bien de jeunes enfants que des personnes relativement âgées, et un enfant de 15 ans peut avoir une génération supérieure à un adulte de 30. On imagine à quel point la mémoire collective est importante pour garder le compte de ces relations entrecroisées.

Paradoxalement, la mémoire généalogique des Mbeere était traditionnellement très faible, ne dépassant pas les quatre générations mentionnées précédemment. L'agriculture itinérante alors en vigueur n'était pas particulièrement propice à l'ancrage dans un territoire, et ainsi que nous le verrons dans un instant, les pratiques funéraires reflétaient à la fois une crainte des défunts et une certaine volonté de les oublier. Bien évidemment, tout ceci a changé lorsque l'attribution de titres de propriété a commencé à se répandre. En effet, les nombreux litiges occasionnés ont commencé à se régler en fonction de l'ancienneté de l'occupation, ce qui s'avérait difficile avec une mémoire généalogique aussi brève. Certains ont donc commencé à créer des généalogies truquées et certains conflits ont parfois même basculé vers des accusations de sorcellerie (Glazier 1976a, 48; 1984, 137).

Croyances et pratiques funéraires

Les pratiques funéraires et les croyances des Mbeere jouent un grand rôle dans cette lutte pour l'attribution du territoire. Anciennement, les morts de la communauté étaient transportés dans les étendues sauvages. Si c'était un homme, il était déposé en décubitus latéral droit, tandis que les

femmes étaient disposées en décubitus latéral gauche. Dans les deux cas, la tête était orientée vers le mont Kenya, résidence supposée de l'entité divine (Glazier 1984, 134), et si la mort avait eu lieu dans une hutte, celle-ci était brûlée (idem, 143). Le seul objectif était de se débarrasser du corps. Il va de soi qu'un rite funéraire aussi minimal ne favorise pas l'apparition de figures ancestrales, chacun étant traité de la même manière, et encore moins l'enracinement dans un territoire donné. Lorsqu'en 1930, une décision locale a décrété l'interdiction de laisser les cadavres à l'air libre, les Mbeere ont simplement ajouté le creusement d'une fosse à la chaîne opératoire. Le fondement du rite, lui, n'a pas changé tout de suite, mais le marquage des tombes au moyen de monticules ou de pierres a commencé à faire son apparition.

Pour les Mbeere d'avant la réforme, les morts n'étaient pas des alliés. Connus sous le nom de *ngoma*, dont la traduction la plus convenable serait « ombre », ils résidaient dans les étendues sauvages, à l'écart des hommes : forêts, sommets des collines, vasque d'eau dans les dépressions rocheuses. Symboliquement, la limite des terres occupées était donc aussi celle du monde des morts, et ces derniers n'interagissaient avec les vivants que pour leur causer du tort (Glazier 1984, 138-39). De façon intéressante, leur organisation est censée être calquée sur celle des vivants, avec des clans et des familles, mais quand ils agissent contre les vivants, ils peuvent le faire de façon collective et concertée indépendamment de tout lien avec leurs descendants encore en vie. A la lumière de tout ceci, on comprend pourquoi les Mbeere ne faisaient pas d'effort spécifique pour se rappeler de leurs morts et cherchaient avant tout à les éviter ou à les apaiser. Evidemment, parler de culte des ancêtres dans un tel contexte serait une aberration.

Mais depuis que la loi de 1930 est appliquée et que la réforme sur le territoire est entrée en vigueur, les différents lignages Mbeere ont complètement changé de mode de fonctionnement : ils doivent non seulement enterrer leurs défunts, mais s'ancrer à un territoire – aspect encore accentué par l'influence du christianisme qui, on le sait, insiste sur le regroupement des morts dans des aires circonscrites. Les sépultures, particulièrement celles des hommes du lignage qui ont fait l'acquisition de la terre, servent désormais à marquer les limites d'une propriété ou à démontrer la légitimité de sa possession, et il est devenu important de garder précisément en tête l'identité de leurs occupants (Glazier 1984, 142). De forces hostiles, les morts ont été « domestiqués », utilisés par les vivants dans des problèmes purement fonciers – bien qu'il soit évidemment réducteur de les cantonner à ce rôle. Ainsi, malgré tout, l'inhumation demeure largement une affaire privée : la tombe ne devient un marqueur de propriété que dans un second temps, et le mort conserve un pouvoir de nuisance certain si ses descendants s'avisent de vendre la parcelle où il repose. On voit donc comment, d'une com-

munauté anonyme et dangereuse, les Mbeere ont fini par individualiser certaines « ombres » pour en faire des ascendants familiaux actifs face à une nécessité nouvelle.

B. Quel intérêt pour l'archéologue ?

Le cas Mbeere a été utilisé entre autres par Mac Anany (1995) pour démontrer la fonction de « marqueur territorial » que peut avoir la sépulture d'individus ancestralisés. Mais archéologiquement parlant, les choses vont bien plus loin. Projetons un instant les Mbeere dans un passé suffisamment reculé pour que le souvenir de leur mode de fonctionnement se soit perdu. L'archéologue qui s'y confronterait le premier serait face à une situation particulièrement difficile dans laquelle il distinguerait deux phases.

La première phase, celle de la culture Mbeere traditionnelle, se manifesterait probablement par des sites d'habitat à l'occupation assez brève, de l'ordre de quatre générations (les habitants étant en général partis alors que la quatrième est encore jeune). Il en déduirait qu'il a affaire à une population très mobile, qui frise le semi-nomadisme, mais ne mettrait au jour absolument aucune sépulture pour l'aiguiller quant au système funéraire. La déduction logique serait que les morts se trouvent ailleurs... Mais où ? S'il y a un dispositif funéraire, il est rare qu'il ne laisse pas au moins quelques traces identifiables (Duday 2009), et la crémation laisse des vestiges tout à fait connus. Donc, cette absence totale de morts serait interprétée soit comme une erreur d'échantillonnage – les aires funéraires se trouvant ailleurs – soit comme la marque de pratiques qui détruisent totalement les corps, et ce sans distinction. Le réflexe le plus logique pour l'archéologue en question serait alors d'explorer le territoire alentour ; il n'y trouverait rien de funéraire, et ses déductions dépendraient alors totalement de sa seule perspective – interprétations osées ou prudence de bon aloi.

Toutefois, il identifierait aussi l'existence d'une seconde phase, caractérisée cette fois par des sépultures isolées, dispersées sur le territoire entier, tandis que d'autre seraient plus regroupées non loin des villages. La durée d'occupation des sites serait bien plus longue. Ces sépultures isolées seraient-elles celles d'exclus, étant donnée leur mise à l'écart parfois considérable par rapport aux habitats et aux autres tombes ? La fouille révélerait que les individus concernés sont tous orientés plus ou moins différemment, mais toujours en décubitus latéral droit ; quant au recrutement funéraire, il livrerait exclusivement des hommes adultes. Une étude élargie montrerait qu'en fait, l'orientation des sujets n'est pas hasardeuse mais se fait par rapport au repère physique qu'est le mont Kenya. Si l'une de ces observations venait à manquer, il serait facile de croire que ces hommes sont des personnes rejetées pour une raison inconnue, alors que leur mise à l'écart est en fait positive : la sépulture place le mort sur un territoire auquel il est lié ou qu'il a acquis, tout en permettant effectivement à

ses descendants de faire des revendications légales. L'exemple Mbeere nous offre donc à la fois un modèle sans morts (archéologiquement parlant), et un autre dans lequel les ancêtres sont éparpillés sur le territoire au lieu d'être concentrés en des lieux précis. Voilà qui contredit l'hypothèse 8, et nous offre une perspective intéressante sur les contextes mayas où le déficit en termes d'effectifs s'avère particulièrement fort. Notons enfin que les Mbeere illustrent un cas dans lequel des ancêtres sont identifiables, mais sans qu'un culte leur soit associé.

II.2. La Chine du sud-est : Fujian, Guandong, Taïwan

L'exemple chinois est un autre incontournable des études concernant les ancêtres et le statut des morts en général. Nous disons « l'exemple », mais nous devrions plutôt dire « les exemples », tant la Chine est une mosaïque de traditions et de cultures différentes. Aussi, afin d'éviter autant que possible de mélanger des choses qui n'ont peut-être rien à voir entre elles, nous nous concentrerons sur les régions du sud-est, pour lesquelles une littérature très riche est disponible. Les exemples les plus riches d'enseignements pour l'archéologie sont ceux proposés par Freedman dans son ouvrage *Chinese Lineage and Society*, ainsi que l'article d'Otake concernant le nord de Taïwan et qui met en lumière certaines nuances souvent mises de côté dans l'interprétation archéologique (Freedman 1966; Hu 2016; Otake 1980).

A. Contexte

Pratiques funéraires

Selon Hu (2016, 171), les premières études sur le culte des ancêtres en Chine ont adopté une approche binaire séparant la société en deux : d'un côté, les élites lettrées qui conduisaient leurs rituels selon les préceptes des Trois Enseignements (*san jiao*, 三教 : taoïsme, confucianisme et bouddhisme), de l'autre, les traditions populaires. Si la réalité est bien plus nuancée, il demeure certain que le culte des ancêtres est l'un des piliers de la structure sociale chinoise. La pratique est très codifiée, ce qui permet de l'analyser avec un degré de confiance bien supérieur à d'autres contextes plus flous.

Jusqu'à très récemment dans le sud-est de la Chine, la pratique dominante était celle des funérailles en plusieurs temps. En 1887, le révérend McGowan a décrit comment les habitants de la région d'Amoy inhumaient provisoirement les morts avant de placer les os dans des jarres dispersées dans le paysage :

« The graves which we are passing are countless in numbers. Not hidden away in cemeteries that do not immediately catch the eye, the dead meet us at every step we take. [...] To protect the living from the invasion of the dead, it is the custom to take up the coffin after it has lain in the ground for about fifteen years, and picking out the bones, which are nearly all that are left of the dead, to place these in large earthenware jars,

which they bury in the ground, leaving the top to protrude somewhat, and plastering it over with white cement. [...] In the course of ages who can tell how many series of these must have disappeared, and how many layers of successive dead must rest one above the other (McGowan 1897, 182)¹ ? »

Les observations du révérend sont correctes, mais son interprétation des motifs derrière cette pratique sont erronées. En effet, il ne s'agit pas de préserver les vivants ou d'économiser de l'espace comme il a pu le penser. La plupart de ces urnes, dont l'emplacement n'était pas choisi au hasard mais déterminé selon les préceptes du *feng shui* (風水), n'étaient déplacées que si la nécessité s'en faisait sentir, par exemple lorsque la divination ou la géomancie indiquaient qu'un mort avait été enterré à un endroit devenu néfaste avec le temps (Freedman 1966, 120). La plupart d'entre elles étaient ré-enterrées à l'endroit même où se trouvait la sépulture « temporaire », l'urne marquant le point final de la séquence funéraire locale pour les gens ordinaires.

Toujours selon Freedman, seules certaines personnes riches ou influentes pouvaient demander à ce que leur lieu de repos définitif soit repéré par la géomancie et bâti selon ses principes (Freedman 1966, 125). Les urnes en attente de dépôt définitif pouvaient alors être stockées à l'air libre, près des champs ou à flanc de colline. Les tombes des gens de peu n'étaient pas placées de la sorte, et la tombe érigée selon les préceptes du *feng shui* acquérait donc une valeur symbolique forte à la fois pour son occupant, qui manifestait ainsi sa richesse, et pour ses descendants : une tombe idéalement placée devait aussi attirer la bonne fortune sur le lignage (résultats non garantis). La pratique des funérailles en plusieurs temps est très cohérente avec le *feng shui*, puisque trouver un site idéal requiert du temps, et que les vivants devaient attendre que les os soient secs – signe que les Souffles qui constituaient le défunt sont concentrés à l'intérieur. C'est là une vision très ancienne, qui remonte au moins au quatrième siècle de notre ère et sans doute plus (Guo 2004). Corollaires de tout ceci, les tombes des ancêtres les plus puissants servaient aussi à marquer le territoire, et des compétitions féroces à l'intérieur du lignage pour la possession des ossements pouvaient voir le jour. Ces tombes d'ancêtres étaient de plus des points de ralliement pour les descendants à certaines occasions marquées par le calendrier rituel (Freedman 1966, 142; Aijmer 1968, 93). Cependant, la variété des rites liés aux ancêtres en Chine du sud-est (voire au-delà) est telle que considérer la sépulture comme le seul lieu de culte est une grave erreur : l'essentiel se passe loin des tombes, à l'intérieur même de l'habitat.

1 « Les tombes que nous dépassons sont en nombre incalculable. Non dissimulés dans des cimetières qui n'attirent pas immédiatement l'attention, les morts nous croisent à chaque pas. [...] Pour protéger les vivants de l'envahissement des morts, il est de coutume d'exhumer le cercueil qui est resté en terre une quinzaine d'années, et d'en sortir les os, qui sont pratiquement tout ce qui reste du mort, pour les placer dans de grandes jarres de terre cuite, qu'ils enterrent dans le sol, laissant le haut dépasser un peu, et qu'ils recouvrent de ciment blanc. [...] Au cours des âges qui peut dire combien de séries de celles-ci doivent avoir disparu, et combien de couches de défunts successifs doivent reposer les unes au-dessus des autres ? »

Le culte des ancêtres

La nature codifiée et répétitive des rites, ainsi que l'influence de ces morts particuliers sur les événements, nous permettent bel et bien de parler de culte des ancêtres dans le cadre décrit précédemment. Les activités qui y sont liées reposent en fait sur trois bases principales : le lieu d'inhumation, déjà mentionné, les tablettes et la généalogie (Hu 2016, 173). La généalogie de la famille est mise à jour en fonction des naissances et des décès, qui sont des événements importants, et accompagne généralement des rites effectués d'abord auprès des tablettes ancestrales (des lames de bois gravées du nom des membres défunts de la famille, stockées à la maison) puis, si nécessaire, là où les restes des ancêtres sont enterrés. Ces pratiques sont encore très vivaces de nos jours (Hu 2016, 176), et il est important de distinguer ici commémoration et vénération. En effet, les sanctuaires domestiques qui accueillent les tablettes contiennent les noms de tous les morts, pas seulement de ceux qui représentent des ascendants importants et généralement masculins. Ainsi, Freedman distingue bien les rituels qui évoquent tous les morts de la famille de ceux qui ne concernent que ses membres éminents (Freedman 1966, 153), et la nuance est importante.

De même, il faut distinguer l'action des ancêtres à l'échelle individuelle des cas où ils agissent en tant que communauté – sachant que la limite n'est pas toujours claire entre ce qu'est un ancêtre et ce qu'est un fantôme (Otake 1980). Un exemple fourni par l'article d'Otake est intéressant à cet égard. Elle y mentionne le cas de Bao-an, un village du nord de Taïwan, où l'on pratique le « mariage spirituel ». Ce n'est pas un cas isolé. Lorsqu'une fille naît, elle n'est pas considérée comme faisant partie du lignage ni de la famille, et ne pourra intégrer une généalogie que si elle se marie. Elle rejoindra alors la famille de l'époux. Conséquence logique, si une jeune fille meurt avant d'avoir trouvé mari, elle devient un mort sans attaches : aucune tablette ne porte son nom et nul ne mène de rituel pour elle après l'inhumation dans une tombe anonyme. Lorsqu'un tel cas se présente et qu'une maladie se déclare dans la famille peu après, on l'interprète comme l'influence du fantôme qui exige un mari. On organise alors un mariage spirituel entre un homme vivant et la défunte, afin qu'elle puisse recevoir l'attention qui lui est due (Otake 1980, 23). C'est là un cas rare et isolé, mais il arrive que les ancêtres de la communauté se mettent tous d'accord pour exiger quelque chose ou punir les vivants – voire soient invoqués par cette dernière pour attirer la ruine sur des voisins embarrassants.

B. Quel intérêt pour l'archéologue ?

Une société comme celles du sud-est de la Chine serait un puzzle d'ampleur considérable pour l'archéologie, abstraction faite de l'existence de textes détaillés, mais poserait peut-être moins de problèmes que le cas Mbeere. En termes de vestiges matériels, une fouille suffisamment extensive

n'aurait probablement aucun mal à comprendre la structure de l'habitat. La présence récurrente de pièces, voire d'édifices contenant des tablettes couvertes de noms serait sans doute interprétée comme une sorte de mémorial. Du moins, si l'on suppose que les lames de bois se conservent suffisamment longtemps. Parmi ces lames, certaines sont plus élaborées que d'autres (Freedman 1966 Fig. 4), ce qui indiquerait que certains noms ont une importance supérieure ou un sens différent.

En termes de funéraire, les choses seraient un peu plus délicates. Si l'on récapitule l'enchaînement des faits décrits par les ethnologues, les morts ordinaires reposent au moins en deux endroits : la fosse de décomposition, où la fouille ne trouverait que de petites pièces osseuses éparses (mais toujours les mêmes), et l'urne. Les morts prestigieux ont en plus une tombe finale imposante, bâtie sur des principes stricts, et leurs os y sont déplacés en temps voulu. L'archéologue se trouverait donc face à un contexte dans lequel un même défunt peut se trouver éparpillé à au moins trois endroits différents, en plus du lieu où les tablettes étaient entreposées. La distribution des urnes « ordinaires » n'obéissant à aucun schéma préétabli, le repérage d'une hiérarchie entre ces morts serait virtuellement impossible. Heureusement, les sépultures élaborées des ancêtres, qui d'ailleurs tendent à s'auto-ancestraliser puisque ce placement est souvent une volonté du défunt, permettraient au moins d'identifier des individus éminents, voire de délimiter des territoires.

Le cas de la Chine met donc en valeur plusieurs points. Premièrement, la tombe n'est pas forcément le lieu où l'essentiel des cérémonies se déroulent. Il faut donc que nous apprenions à dissocier l'ancre physique qu'est la sépulture du phénomène de commémoration, au moins en ce qui concerne les morts ordinaires ; dans le cas maya, l'absence criante d'une grande partie des défunts ne signifie pas nécessairement une négligence totale à leur égard. Deuxièmement, à l'image des Mbeere, les ancêtres se trouvent une fois de plus imbriqués dans des pratiques qui dépassent le cadre du respect dû aux morts pour entrer sur le terrain de la politique et des alliances, ce qui ne va pas sans rappeler, à une échelle moindre, les fausses généalogies mises en place au Japon à l'ère féodale pour justifier certains titres (Carré 2010, 62-63). C'est un point à prendre en considération, et nous devons l'ajouter à la définition finale. Troisièmement, les morts importants sont une fois de plus physiquement distingués des autres, et c'est là un point que l'archéologie est susceptible d'identifier même en l'absence d'autres sources. Enfin, il existe des cérémonies qui concernent tous les défunts, tandis que d'autres ne s'adressent qu'aux ancêtres.

II.3. L'aire maya

Si les deux exemples précédents ont le mérite de présenter des systèmes dans lesquels le christianisme n'a pas eu d'ingérence majeure, ils sont un peu trop éloignés de notre région d'étude pour

fournir plus qu'un simple appui théorique. Plus proches du sujet à la fois dans l'espace et dans le temps, les groupes mayas actuels fournissent une base de réflexion scientifiquement moins contestable. Une mesure supplémentaire de prudence est cependant requise. En effet, les pratiques et croyances actuelles, si diverses soient-elles, n'ont sans doute pas échappé au mélange de traditions plus anciennes avec la foi chrétienne apportée par les espagnols. Cette fusion a peu de conséquences étant donnée notre perspective, qui s'intéresse surtout au matériel, mais le lecteur se doit d'être averti que certains points évoqués ci-après peuvent ne pas être issus de pratiques aussi reculées que la culture maya Classique ou même Postclassique, comme on le suppose parfois un peu trop rapidement.

A. Croyances et pratiques

Le cas de San Antonio (K'ekchi', Belize)

C'est à la fin des années 1920 et au début des années 30 que Thompson, archéologue de son état, passe quelques mois dans plusieurs communautés de la moitié sud du Belize, qui portait alors le nom de Honduras Britannique. Le livre qu'il a publié à la suite de ce contact (Thompson 1930) ne s'intéresse presque pas aux pratiques funéraires ni à la structure sociale en tant que telle. Pourtant, le bref aperçu qu'il en donne est assez éclairant, quoique limité à la communauté K'ekchi' de San Antonio. A l'époque où il fait ses observations, les rites mortuaires sont limités à leur plus simple expression quelle que soit l'importance du mort : l'inhumation est faite le plus tôt possible, et sans la moindre prière formelle (Thompson 1930, 81). Une importante entorse aux habitudes du christianisme réside dans le mode d'inhumation, puisque le défunt n'était pas placé dans un cercueil. En effet, au jour du jugement, les morts enterrés dans des cercueils sont supposés devoir le traîner avec eux, ce qui serait épuisant. En revanche, on avait tendance à placer ses possessions personnelles avec le défunt, même si Thompson précise que cette pratique était en voie de disparition au moment où il écrivait.

Deux aspects sont particulièrement importants dans la description de Thompson. Le premier est que, trois puis huit jours après l'inhumation, une offrande de nourriture était jetée au défunt – le huitième jour étant celui où son « fantôme » quitte le monde des vivants. Or, cette offrande n'était pas lancée sur la tombe, mais dans la forêt (Thompson 1930, 82). Si, ainsi que l'auteur le signale, l'offrande du troisième jour peut avoir une origine chrétienne, celle du huitième ne l'est probablement pas. Il s'agit là d'un geste qui ne laisse aucune trace durable et témoigne une fois de plus de pratiques exécutées ailleurs que sur le lieu d'inhumation.

Le second est la pratique, abandonnée depuis quarante ans à San Antonio au moment de l'enquête, qui consistait à enterrer les morts dans la maison. On peut donc estimer que l'inhumation

résidentielle était une pratique encore existante dans la région aux alentours de 1880 – 1900 ; il s'agirait d'une coutume d'origine Chol (Thompson 1930, idem). Les motivations qui sous-tendent le geste sont encore plus intéressantes : la croyance locale voudrait que, lorsqu'un mort est inhumé dans un habitat, son « âme » investisse le corps du prochain nouveau-né qui verra le jour dans la communauté (indépendamment du lieu d'inhumation). Nous sommes donc en présence d'un cas où le mort pouvait se « réincarner » dans la communauté, dans une famille autre que celle où il avait vécu, à condition d'être enterré dans un espace résidentiel. De toute la littérature que nous ayons pu parcourir, c'est l'une des rares explications à cette pratique qui dépasse le simple cadre du lignage pour prendre une dimension plus eschatologique.

Décrit tel qu'il l'a été par Thompson², le système funéraire de San Antonio ne met pas à l'honneur un défunt plus qu'un autre. La définition de l'ancêtre telle que nous l'avons proposée en première partie ne s'y applique pas. Toutefois, l'existence d'une explication si précise concernant une pratique funéraire compense largement la maigreur des données disponibles.

Les mayas yucatèques

Dans une perspective tout à fait différente, les groupes mayas yucatèques fournissent également un excellent point de repère théorique de par l'existence avérée d'au moins deux catégories d'ancêtres dans leur système de croyances. Le Guen fournit à ce sujet une information hautement détaillée (Le Guen 2008, 84). Tout comme les K'ekchi' de San Antonio, les mayas yucatèques considèrent le troisième jour après le décès et l'inhumation comme un moment crucial : c'est là que l'âme *pixan* réalise qu'elle est morte, grâce au rituel tenu en son honneur par les vivants ce même jour et au cours duquel le nom du défunt est prononcé. Dans l'entre-deux, une veillée mortuaire est tenue et des offrandes sont faites au défunt (Le Guen 2008, 87), ce qui nous permet de noter au passage que l'inhumation connaît un délai d'au moins trois jours. Ce délai est commun à de nombreux groupes, même si ces jours ne sont pas forcément remplis de la même manière (Ruz Lhuillier 2005, 21). Tout au long de l'année qui suit le décès, des rituels sont tenus à intervalles réguliers tous les huit jours durant un mois, puis au troisième mois, et ainsi de suite jusqu'à l'anniversaire de la mort. Le Guen interprète cette année de rituels comme faisant partie d'un mécanisme d'ancestralisation (Le Guen 2008, idem) qui permet à l'âme d'atteindre un nouveau statut. Nous n'entrerons pas dans les détails de ce mécanisme ici et invitons le lecteur à se reporter à l'article d'origine, bien plus informé que tout ce que nous pourrions écrire ici ; l'aspect qui nous intéresse est la différenciation entre ancêtres « familiaux » et « collectifs » qui se fait à l'issue de ce processus.

2 Ces observations sont sans doute partielles au vu du bref séjour de Thompson sur le terrain. Aussi, la discussion n'est valide que dans les limites de son rapport, qui ne peut qu'être lacunaire.

En toute logique, les ancêtres familiaux ne sont révéés que dans le cadre de la maisonnée à laquelle ils ont appartenu ; leurs tombes tendent à se trouver dans les limites de la propriété familiale, notamment la cour centrale, lorsque la loi le permet. Lorsque leurs âmes viennent se restaurer au cours des cérémonies annuelles de novembre, elles sont appelées auprès de l'autel familial selon un ordre précis que l'on peut diviser hiérarchiquement en trois groupes (Fig. XI.7, Le Guen 2008, 93). Un public assez nombreux peut assister à cette cérémonie, et les membres de l'assistance n'ont pas forcément de lien de parenté avec les défunts qui en bénéficient. Sur la figure, on voit clairement que certains morts sont identifiés (groupes 1a et 2a) tandis qu'une catégorie générale regroupe « tous les autres » (3a). Cette organisation, reflétée parmi les vivants qui composent l'assistance, montre clairement qu'au sein de chaque ensemble de défunts existent différentes catégories qui varient selon le commanditaire du rituel (puisqu'elles sont en partie basées sur les liens familiaux). Notons qu'il existe aussi des cérémonies qui ne s'adressent qu'à un défunt en particulier, à l'anniversaire de sa mort, mais celles-ci sont plus strictement privées.

A l'inverse, certains défunts ne sont pas inhumés dans un espace privé mais communautaire, comme par exemple une école (Pacheco Cruz 1947, 27-28). Contrairement aux ancêtres qui n'ont d'importance que dans le cadre familial, les rituels destinés à ces personnages importants sont plutôt célébrés à l'église. C'est aussi le cas lorsque le rituel implique tous les morts de la communauté indépendamment de leur importance pourvu que leurs os se trouvent sur le territoire de celle-ci, et il importe de noter que les ancêtres collectifs peuvent eux aussi être appelés de façon anonyme une fois que leur nom a disparu, ou s'il s'agit de défunts enterrés il y a longtemps – ce qui inclut les morts des sites archéologiques voisins (Le Guen 2008, 100). On se rend donc compte à quel point le lieu d'inhumation est important. Selon Le Guen, la différenciation entre ancêtres familiaux et collectifs repose sur trois critères : le lieu d'inhumation, le lieu où le rituel se tient, et enfin le type de rituel en question (idem, 103-104).

Pour l'archéologie hélas, le seul critère identifiable de façon certaine est le lieu d'inhumation. Si le rituel comprend des composantes matérielles pérennes, nous sommes en mesure de dire qu'une action de ce type a eu lieu, mais en définir la nature est autrement plus problématique. Dans l'article qui nous a servi de guide pour cette section, de nombreux liens sont proposés entre les contextes archéologiques et les pratiques actuelles, mais les biais et variations régionales que nous avons pu mettre en évidence précédemment nous incitent à mettre une distance supplémentaire. Nous ne doutons pas de la distinction à faire entre ancêtres familiaux et collectifs, mais un certain nombre de problèmes se posent auxquels les études ethnographiques ne répondent pas forcément. Ainsi, les déficits démographiques observables sur les contextes mayas anciens seraient-ils également présents si nous

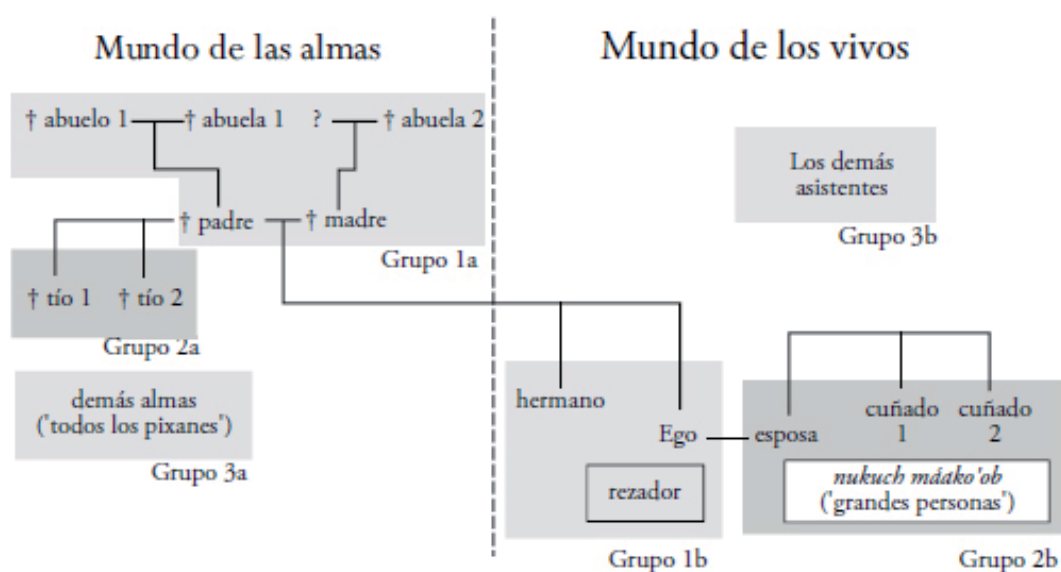


FIGURA 1. Correspondencia de la jerarquía de distribución de ofrendas en el parentesco de Ego.

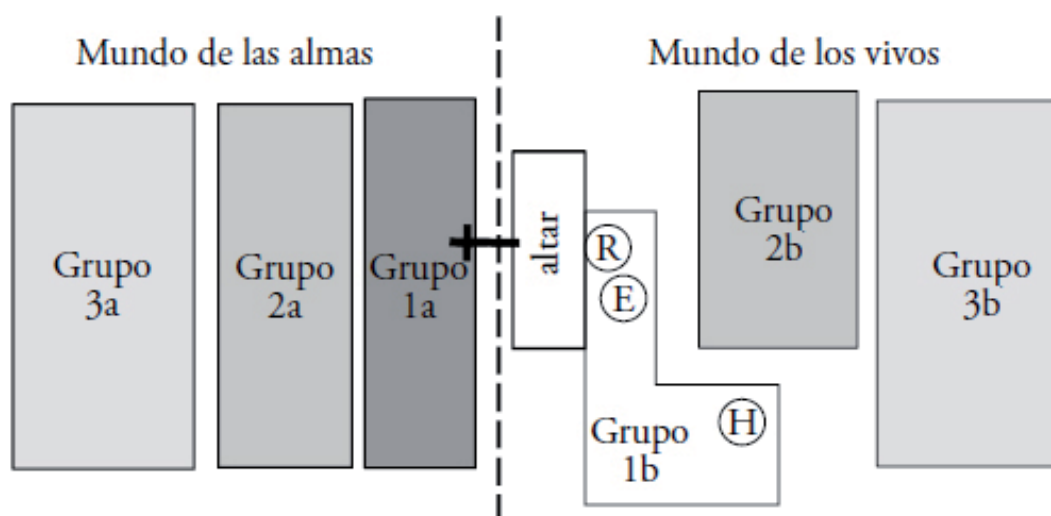


FIGURA 2. Disposición espacial de los recipiendarios vivos y muertos.

Leyenda: R: Rezador
E: Ego (persona que ofrece el ritual)
H: Hermano de Ego

Fig.XI.7. Répartition des intervenants dans le rituel par groupes en fonction de leur importance (en haut) et dans l'espace autour de l'autel (en bas), dans le cadre d'un rituel domestique ouvert. Noter l'existence d'une catégorie globale (3a) qui comprend tous les morts sans distinction, et qui peut avoir son importance en termes d'interprétation archéologique. Tiré de Le Guen 2008, Fig. 1 et 2.

nous limitons à fouiller les habitats actuels ? Qu'advient-il, en particulier, des jeunes enfants et des nourrissons ? Leur traitement au sein des rituels est souvent évoqué, mais pas la chaîne opératoire funéraire qui leur correspond. Or, s'ils sont absents des espaces résidentiels modernes (au moins jusqu'en 1900, lorsque l'inhumation résidentielle était encore largement pratiquée), nous sommes au moins en mesure de vérifier qu'ils sont inhumés dans un cimetière. Nous ignorons toujours s'il existait des aires funéraires à l'époque Classique, et le cas des mayas yucatèques nous rappelle à quel point répondre à cette question s'avérerait une avancée majeure dans la connaissance des pratiques funéraires.

B. Quel intérêt pour l'archéologue ?

Outre la plus grande proximité géographique et culturelle avec les Mayas du Classique, les exemples Yucatèques et K'ekchi' que nous avons retenus tendent à recouper les témoignages précédents de par l'importance de la dimension spatiale. Que ce soit dans la manière dont les morts sont répartis sur le territoire de la famille ou de la communauté, ou encore dont ils sont commémorés, un archéologue menant des fouilles sur ces contextes devrait être en mesure d'identifier un schéma récurrent. Dans le cas des Mayas yucatèques, la distinction entre les différentes catégories de défunts se fait entre autres grâce à l'endroit où ils reposent. Le cas de San Antonio serait plus délicat à traiter car plus proche de ce à quoi nous sommes confrontés sur le terrain : la description de Thomson semble en effet impliquer que seuls certains individus étaient inhumés dans les maisons, mais il n'y a aucune indication quant à leur identité. Etant donné l'influence du christianisme, on peut imaginer sans grand risque qu'une fouille étendue localiserait un cimetière en plus des tombes dans l'habitat – situation finalement assez semblable à celle que nous avons décrite pour les Mbeere, avec la mise à l'écart méliorative de certains morts.

L'apport interprétatif de ces cas n'est pas non plus négligeable, si tant est que l'on s'aventure à projeter certaines des attitudes actuelles vers le passé, mais il est difficile d'adopter une approche mesurée dans ce genre de tentative. En effet, les indices archéologiques, iconographiques ou épigraphiques ne permettent pas de supposer qu'il existe une quelconque croyance en une forme de « réincarnation », terme d'ailleurs très connoté. Nous avons rarement les moyens d'effectuer des rapprochements solides entre le passé et l'actuel. Ainsi, il existe quelques représentations de *way*, le double animal propre à chaque être humain, et cette croyance existe encore de nos jours chez les Tzotzil et les Mam, mais les indices manquent pour considérer que le concept était identique chez les Mayas du Classique (Fitzsimmons 2009, 46). La voie moyenne consisterait à déclarer qu'il existe des conceptions similaires entre les anciens mayas et leurs descendants modernes, mais c'est finalement dire très peu. Les traces matérielles laissées par les pratiques funéraires des groupes mayas actuels

ne montrent finalement que peu de différences avec les exemples précédents, et si l'idéologie qui les sous-tend peut être une piste interprétative, les données archéologiques ne sont suffisantes ni pour les étayer ni pour les rejeter complètement.

L'apport principal de cet aperçu repose surtout en ce qu'il montre l'existence de plusieurs degrés de hiérarchisation. Entre les morts d'un même groupe d'abord, tous les morts d'une famille n'ayant pas le même rang aux yeux des vivants. A l'échelle de la communauté ensuite, entre les sujets véritablement ancestralisés mais toujours cantonnés à l'échelle familiale et ceux qui sont reconnus par tous. C'est là une distinction qui garde tout son sens dans les données archéologiques des Basses Terres, ce que s'attache à montrer la section suivante.



III. EXEMPLES D'ANALYSE

Les morts ancestralisés se distinguent presque systématiquement des autres. C'est un fait récurrent illustré aussi bien par les exemples ethnographiques que par les cas archéologiques, comme celui de Copán que nous avons illustré en début de chapitre. Peut-on, malgré nos limites, tenter de rassembler toutes les pièces éparpillées dans ce texte pour proposer une interprétation de certains contextes et, surtout, rendre leur juste place à tous les morts ? Il n'y a que peu de fouilles qui soient suffisamment importantes pour nous permettre une réflexion profonde sur le sujet. Le meilleur support est sans doute l'acropole A-V de Uaxactun, dont le relevé se trouve sur la figure IV.6. On gardera à l'esprit que les observations faites dans ce contexte ne doivent pas être comprises comme des extrapolations d'ordre général. Dans un souci de cohérence, nous ne traiterons que des dernières phases de construction, pour ne pas mélanger des étapes de l'histoire des lieux qui n'ont rien à voir les unes avec les autres. Nous reviendrons ensuite au contexte plus modeste qu'est l'unité 5N6 de Naachtun.

III.1.Uaxactun

A. Les axes principaux

Si l'on applique en premier lieu le principe d'axialité, on peut déjà tirer à part un certain nombre de sépultures : UAX A23, 26, 28, 34, 41, 43, 45, 48, 52, 58, 59 et 60. Ces douze sépultures se situent toutes sur un axe, que ce soit celui d'une simple pièce ou d'un bâtiment entier, et l'on peut déjà faire quelques observations au sein de cet ensemble restreint. La plus importante est sans doute que, même au sein du sous-ensemble des tombes axiales, il existe manifestement des statuts différents.

Les morts dominants

Par « morts dominants », nous désignons les occupants de sépultures dont le contexte pointe en direction d'un rang supérieur à celui des autres habitants. C'est tout particulièrement le cas des sépultures UAX A23, 34, 41, 43 et 45. Parmi ces cinq contextes, le plus prestigieux est incontestablement la sépulture 23. Localisée au cœur de la structure V, à trois mètres sous le centre même de la pièce, il s'agissait d'une très petite chambre taillée en partie dans la roche mère (Ledyard Smith 1950, 96). Le sujet était un adulte de sexe indéterminé, reposant en décubitus dorsal. Il s'agit de la plus ancienne des tombes que nous allons décrire ici (Tepeu 1) ; la structure V a manifestement été édifiée pour cet individu en particulier et n'a plus été modifiée par la suite. Une fois l'acropole convertie en espace résidentiel élitare, au début du Classique récent, elle a peut-être eu un rôle similaire à celui des oratoires résidentiels présents dans des contextes plus modestes. En-dehors des occupants des

tombes royales, plus anciennes, le sujet 23 est certainement le mort le plus important du corpus A-V – malgré la relative modestie de son mobilier funéraire.

Immédiatement en-dessous viendraient selon nous les sujets 34, 41 et 43. En-dessous parce que, contrairement à l'individu 23, ils ne disposaient pas de structure propre mais avaient été installés dans des bâtiments préexistants. Elles sont néanmoins situées dans des espaces plus prestigieux que les autres au sein de la résidence, et leur impact sur l'architecture environnante est très fort. Ainsi, le sujet 41, une jeune adulte, marque la transition entre deux étapes de construction de la structure R. Elle date de la même période que le sujet 43 (Tepeu 3), au moment où la longue structure à sept portes vient recouvrir les édifices plus anciens. Sa localisation dans l'axe de la porte centrale témoigne d'un rang élevé : c'est une disposition parfaitement intentionnelle puisque le bâtiment n'était pas encore édifié au moment de sa mise en place. Il est d'ailleurs possible que son installation et celle de UAX A43 aient toutes deux eu lieu durant les travaux de construction de la structure : elles étaient scellées par les mêmes niveaux, et le rapport ne mentionne d'intrusion ni pour l'une ni pour l'autre. Ces deux tombes ont fait office d'ancrage pour la structure qui les recouvre.

Cela n'a pas été le cas de la sépulture 34 (Tepeu 3), mais celle-ci a été installée au centre de la pièce centrale du bâtiment le plus central de l'acropole. Il s'agit manifestement d'un espace de réception, et l'inhumation de cet adulte probablement masculin a généré la construction d'une imposante banquette (Ledyard Smith 1950, 58) – nous renvoyons le lecteur au chapitre précédent pour une discussion sur la symbolique de ce geste. Nous ne doutons pas qu'il s'agisse là d'un individu de très haut rang parmi les habitants du lieu, et l'on pourrait presque lui accorder une importance équivalente à celle du sujet 23 à son époque. Notons au passage la position systématiquement étendue de ces « morts dominants », dans une tradition qui ne va pas sans rappeler celle de Tikal (chapitre VIII). Ce n'est pas le cas des morts sans doute un peu moins importants.

Les morts secondaires

En effet, bien que bénéficiant de sépultures axiales, les sujets UAX A45 et 48 se situent dans des espaces moins prestigieux que les précédents, même s'ils sont une fois encore liés à des banquettes. Le sujet 45, un adulte probablement masculin reposant en décubitus latéral droit (Ledyard Smith 1950, 99), se trouvait dans l'axe de la porte d'une pièce tout à fait secondaire ouvrant à l'arrière de l'acropole – espace nettement plus privé et modeste que les salles centrales des grands édifices principaux. Pour autant, cette personne n'avait sans doute pas un rôle absolument négligeable, au moins à l'échelle de sa propre maisonnée. Le mobilier funéraire comprend une aiguille en os, élément associé à l'auto-sacrifice. Sa mort a déclenché l'édification d'une nouvelle banquette, donc un effort

assez conséquent : nous sommes probablement en présence d'une personne de rang intermédiaire. A cette échelle, il est difficile de savoir s'il y a eu ancestralisation ou non et, si oui, à quelle catégorie le sujet a été intégré. Au vu des indices dont nous disposons, on peut écarter les ancêtres les plus prestigieux : sur la figure XI.7, il s'agirait plus certainement du groupe 2a.

Le cas de la sépulture A48 est un peu plus complexe. Sa situation est similaire : le sujet se trouvait sur l'axe de la porte, et sa mort a une fois de plus justifié la construction d'une banquette. Les anomalies résident dans l'âge du sujet, qui n'avait qu'environ deux ans, et dans sa position, en décubitus dorsal étendu (Ledyard Smith 1950, 99). Il y a une réelle discordance entre le très jeune âge de l'individu et le traitement qui lui a été réservé. Le mobilier funéraire qui l'accompagnait était de qualité ; sa tombe était une véritable ciste, finalement peu communes dans l'acropole et réservées à des sujets importants. Par ailleurs, bien que la sépulture ait été localisée dans un édifice d'importance relativement secondaire, elle se trouvait tout de même face à la porte centrale de la pièce centrale, ce qui est tout sauf anodin. Que peut-on en déduire ? La conclusion la plus logique est l'existence, à Uaxactun, de codes permettant à un individu même non-socialisé d'accéder, par la mort, à un statut élevé. Peut-être cet enfant était-il destiné à prendre des fonctions particulières au sein de son groupe. Sa mort l'en a empêché, mais il a été inhumé comme s'il avait déjà pleinement pris sa place dans la société. S'agit-il d'une exception, d'une volonté propre aux habitants de cette structure ? Les indices manquent pour répondre. Toutefois, les sépultures d'immaturs sont nombreuses dans l'acropole de Uaxactun, et nulle autre ne présente une telle conjonction de facteurs. UAX A48 peut donc être un cas unique, illustration de la grande marge de manœuvre dont disposent les Mayas vis-à-vis du rituel funéraire. Qu'importe l'interprétation retenue, une dernière interrogation demeure : quelle est la place des enfants parmi les morts ?

Des morts « de circonstance »

Les sépultures UAX A28, 58 et 60, toutes trois parfaitement alignées avec l'imposant escalier est, pourraient donner l'impression d'abriter des individus particulièrement importants de la communauté. Pourtant, leur contenu et leur architecture dément en partie cette supposition. Elles abritaient un sujet masculin adulte (28), un immature âgé de 16 à 20 mois (58) et un sujet adulte féminin (60). La mise en place des trois sépultures n'est pas synchrone : l'immature a été installée avant les deux adultes, au moment de la construction de la plateforme U qui occupe le sommet de l'escalier. Selon Ledyard Smith (1950, 57), cette plateforme remplissait un rôle d'ordre plutôt cérémoniel.

L'alignement de ces trois tombes n'est donc probablement pas hasardeux, mais plutôt que de posséder statut particulier, il se peut que ces personnes soient mortes dans un laps de temps au cours

duquel les occupants de l'acropole avaient besoin de défunts pour consacrer la structure (c'est particulièrement vrai dans le cas de UAX A58 où, hâtons-nous de le dire, aucune trace susceptible d'indiquer un sacrifice n'a été identifiée). Nous ne pensons pas qu'il faille considérer ces trois morts comme des « ancêtres », mais comme des individus assez importants pour ne pas être exclus de l'espace construit ET décédés à des moments où la communauté avait besoin de ses morts pour les lier à une structure importante, nouvellement bâtie. Dans cette perspective, ils seraient donc plutôt des défunts ayant bénéficié de circonstances particulières. Notons d'ailleurs que la composition de l'échantillon – un homme, une femme, un enfant – représente finalement toutes les composantes de la société, ce qui, pour une civilisation portée sur les symboles, peut avoir eu une importance particulière. Enfin, la position des squelettes n'est pas celle des morts prestigieux, aucun d'entre eux n'étant en décubitus dorsal étendu.

B. Hors des axes

La majorité des sujets inhumés dans l'acropole de Uaxactun se trouvait éparpillée dans l'espace résidentiel, que ce soit dans les banquettes ou le long des murs, à l'intérieur ou à l'extérieur¹. De façon générale, les habitants semblent avoir rechigné à s'écarter des bâtiments : les sépultures isolées au milieu du patio sont plutôt l'apanage de Seibal. Cette observation n'est d'ailleurs pas vraie que pour l'acropole de Uaxactun : Naachtun, Tikal, et même Copán dans une moindre mesure semblent tous partager cette pratique, et il serait sans doute bon de fouiller plus systématiquement le long des façades, sans nécessairement s'éloigner trop des murs si le temps presse ou si la législation l'interdit.

Des morts « tertiaires » ?

Contrairement aux sépultures axiales pour lesquelles on distingue assez facilement des nuances sur la base du contexte, les tombes dispersées sont assez homogènes, ce qui ne facilite guère leur interprétation. Prenons par exemple la série UAX A46, 47 et 51. Ces trois sépultures sont datées de la phase Tepeu 3, à la fin du Classique récent, et la stratigraphie indique clairement des cas d'occupation : aucune d'entre elles n'a généré de transformation architecturale (Ledyard Smith 1950, 99). C'est un premier point qui les place un cran en-deçà des précédentes. Leur mise en place a pourtant eu lieu à peu près au même moment que celle de la sépulture A48, soit un peu avant, soit un peu après – elles sont liées à la même structure. Ce qui, suivant la logique établie jusqu'à présent, signifie que l'enfant déposé dans la sépulture 48 s'est vu attribuer un rang supérieur à celui de ces trois sujets pourtant plus âgés.

¹ Le relevé que nous utilisons n'indique que les sépultures localisées dans les étapes de construction les plus récentes. Certains contextes n'apparaissent donc pas dessus.

Les trois tombes présentent des aménagements presque identiques. UAX A46 est une tombe hybride délimitée sur trois côtés par des pierres, le quatrième étant constitué par le mur de façade de l'édifice S. Il n'y avait aucun système de couverture. A47 est similaire mais n'est pas accolée au mur : elle est entièrement délimitée par des pierres irrégulières et trois dalles ; là encore, la tombe n'était pas couverte par un quelconque dispositif. Enfin, A51 est située un peu plus au sud. C'est une simple fosse creusée au pied du mur de façade, qui sert de limite ouest à un espace sépulcral particulièrement étroit.

Les trois sujets reposaient en décubitus latéral droit (47, 51) ou gauche (46), membres étroitement fléchis. Une céramique avait été placée avec chacun d'entre eux, à proximité ou sur le crâne, mais aucun n'était pourvu de mobilier prestigieux. Enfin, la distribution de ces individus par âge et par sexe est très intéressante : le sujet 46 est un adulte masculin, le 47 un adolescent de classe 15 – 18 ans (masculin selon le rapport) et le 51 une jeune adulte.

Discussion

Nous avons retenu cet exemple parce qu'il est assez représentatif de la situation telle qu'on la rencontre le plus souvent dans les espaces résidentiels mayas : un échantillon réduit, mais qui comprend un peu de toutes les catégories d'âge (malgré une dominante globale des adultes, moins absolue à Uaxactun qu'ailleurs cependant) et des deux sexes. Les trois personnes mentionnées précédemment sont très manifestement des morts assez secondaires, sans pour autant avoir été exclus de l'habitat. Au degré zéro de l'interprétation, on serait tenté de supposer qu'il existe un lien direct entre la structure S et les sépultures qu'elle abrite, ainsi qu'entre les individus eux-mêmes. Il peut s'agir de membres d'un même lignage, placés différemment dans la hiérarchie interne à ce sous-groupe.

La question qui se pose est valable pour la majorité des sépultures de notre corpus : de qui s'agit-il ? Quelle place avaient-ils dans la société, dans leur groupe d'appartenance ? Nous n'avons pas vraiment de moyens fiables pour déterminer le statut de ces individus qui, à l'échelle résidentielle, semblent tenir le bas du pavé. C'est d'autant plus problématique que ces morts sont pourtant des privilégiés : ils ne font pas partie de la masse des 90 % d'absents dont nous ignorons totalement le sort final. Ce sont des individus à mi-chemin entre l'ancêtre tel que nous l'avons défini au début de ce chapitre et le mort ordinaire, invisible. On ne saurait considérer le lieu où ils ont été inhumés comme « symboliquement fort », quoique la symbolique en question puisse nous échapper. Rien ne prouve que ces sujets aient eu une capacité d'intervention directe dans les affaires des vivants ni un souvenir très pérenne, alors que les défunts inhumés sur les axes participaient sans doute du prestige des lieux, ce qu'on peut déjà considérer comme un rôle plus actif. A l'échelle de l'acropole, le souvenir de ces




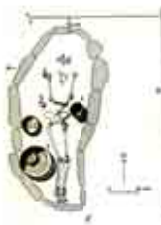


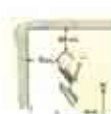









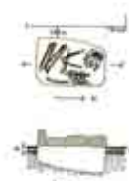
Rang II			23
	Rang II A		
			34
			41
			43
	Rang II B		
Rang III			45
			48
	Rang III A		
			68
			11
			67
			57
	Rang III B		
Rang IV			46
			47
			49
			51
Spécial			28
			58
			60

Fig.XI.8. Proposition de différenciation statutaire entre certains des individus mis au jour dans l'acropole A-V de Uaxactun. Les sépultures indiquées ne sont que des exemples. Les contextes royaux ne sont pas inclus, c'est pourquoi le tableau débute au rang II. Illustrations tirées de Ledyard Smith 1950.

morts s'est sans doute rapidement limité à leur famille et cercles les plus proches, tandis que l'architecture canalisait l'attention des vivants vers des défunts de rang supérieur.

Il y a sans doute aussi des statuts différents parmi ces défunts plus discrets (Fig. XI.8). Si l'on veut à toute force utiliser le concept d'ancêtre, il faut désigner ces personnes comme des ancêtres « mineurs », à l'impact très limité. A titre personnel, nous jugeons préférable de ne pas raisonner immédiatement en ces termes au sujet de ces sépultures. En plus d'être porteurs de confusion, ils accordent d'emblée un statut très spécifique à des défunts dont nous ne savons que peu de choses. Ainsi, pour reprendre les termes de Whitley :

« If we cannot distinguish between different kinds of ancestor, we cannot make distinctions between the kinds of relationships that might have been established between the past and the present in the past, and we cannot arrive at interpretations that respect the specificity of the evidence we seek to understand (Whitley 2002, 122)². »

III.2.Naachtun

Le confort d'analyse dont nous disposons pour Uaxactun est largement favorisé par les dimensions de l'espace : un imposant complexe palatial dont les occupants ont assez clairement organisé l'espace. Dans les résidences plus modestes, les différences de statut sont moindres. Revenons un instant à l'unité 5N6 et à ses morts qui, pour la plupart, n'ont pas été installés sur des axes.

A. 5N6 : une distinction difficile voire illusoire

Malgré leur relative proximité géographique et culturelle, Naachtun ne fonctionne pas comme Tikal ou Uaxactun. Nous ne pouvons pas considérer la position des individus comme un indicateur fiable, puisque la norme veut que les morts soient inhumés en décubitus dorsal étendu – ce qui, aux yeux d'un natif des sites voisins, passerait sûrement pour la marque d'un statut supérieur. Cela ne signifie pas que la structure sociale est fondamentalement différente entre ces cités, mais que ses manifestations dans les pratiques funéraires reposent sur un autre agencement des variables philosophiques et religieuses propres à la culture maya (Carr 1995, 173).

Il faut tout d'abord prendre en compte le fait que, contrairement à des espaces comme l'acropole de Uaxactun ou même le Groupe 9N-8 B de Copan que nous avons vu en première partie, les unités résidentielles plus modestes ne disposent que d'un espace relativement restreint pour gérer leurs morts et de moyens plus limités d'expression. Même si elles abritent moins de personnes à la fois, un seul patio occupé par quelques familles nucléaires sur une durée de trois siècles représente

² « Si nous ne pouvons faire de distinction entre différents types d'ancêtre, nous ne pouvons en faire entre les types de relations qui ont pu être établies autrefois entre le passé et le présent, et nous ne pouvons arriver à des interprétations qui respectent la spécificité des traces que nous cherchons à comprendre. »

tout de même une population défunte assez conséquente à gérer en l'absence d'aire funéraire commune. *Ergo*, on peut s'attendre à ce que les pratiques funéraires dans les patios modestes soient en fait plus sélectives que dans les résidences de l'élite, où il existe certes des différences au sein du groupe, mais où le groupe en question est déjà supérieur au reste de la société – la valeur individuelle de ses composantes est donc intrinsèquement plus forte. A l'inverse, dans les unités les plus modestes, les contraintes économiques aussi bien que spatiales incitent sans doute les gens à sélectionner soigneusement les personnes qui seront inhumées dans l'habitat. C'est une observation importante car, en termes d'interprétation, les chances pour que les morts mis au jour dans ces contextes soient des « ancêtres » au sens où nous l'avons défini sont paradoxalement plus élevées.

S'il fallait hiérarchiser les individus mis au jour dans l'unité 5N6 et dans sa voisine 6N-1, c'est certainement le sujet 93 qui se détacherait le plus des autres. Premièrement en raison de sa position, au centre de sa structure, sur l'axe principal (Goudiaby 2017). Deuxièmement par le caractère secondaire du dépôt, ainsi que nous l'avons mentionné dans le chapitre VII. Il s'agit là d'un individu dont on a prélevé les restes pour les redéposer formellement dans une nouvelle structure dont la vocation première n'est pas résidentielle : la portée de ce geste est considérable. Qui plus est, les incrustations dentaires de jadéite indiquent clairement un statut assez important (de par le matériau plus que la pratique en elle-même, qui n'est pas strictement corrélée au statut social, cf. Tiesler 2001, 84). Ainsi, c'est l'un des contextes les moins exploitables d'un point de vue biologique qui se trouve être le plus riche sur le plan culturel.

Deuxième dans la liste et peut-être de rang équivalent, le sujet 54 mérite sans nul doute sa place parmi les morts importants : nous avons démontré la pérennité du souvenir de cette personne, qui a duré au moins un siècle. Cette persistance se double, dans ce cas précis, du prélèvement de certains des os longs du squelette. L'insistance des vivants pour se lier à ce défunt, qui les a accompagnés depuis la construction de l'édifice (c'est une sépulture fondatrice) jusqu'à son abandon (la réouverture a eu lieu juste avant) montre que, parmi tous les défunts présents dans l'unité, cette personne avait une place à part. Peut-on parler d'ancêtre ? Certains des indices dont nous disposons recourent en tout cas la définition.

On pourrait d'ailleurs être tenté de considérer que sépulture de fondation = ancêtre, mais c'est probablement un raccourci. C'est la question que posent les sépultures 41, 45 et 53 : toutes trois ont un mobilier funéraire bien fourni et de qualité, sont localisées sous une banquette et correspondent à la construction d'un nouveau bâtiment. Pourtant, malgré cela, on ne perçoit pas avec elles le même degré d'interaction que les deux précédentes. Dans ces contextes précis, la présence des banquettes n'est pas un argument de poids car, tout comme à Uaxactun, inhumer les morts à cet endroit relève en

grande partie de la tradition locale. Une incertitude demeure donc. Nous serions tenté de placer ces sujets un cran en-dessous des autres.

Demeure le mystère de la sépulture 61, longuement discutée elle aussi. Nous ne reprendrons pas le contexte en détail, mais nous sommes forcé de constater que la mise en place de cette tombe a elle aussi généré l'apparition d'une nouvelle structure. Comment ne pas supposer, au vu du contexte très spécifique et des traces de combustion sur le sol qui la scellait, que cette femme au crâne déformé avait un statut particulier aux yeux des habitants ? On doit alors s'interroger sur la place des femmes dans ce modèle résidentiel et, au-delà, dans le modèle ancestral. La plupart des cas ethnographiques que nous avons décrits mettent l'accent sur les hommes adultes et nous laissent chercher par nous-mêmes où peuvent bien être femmes et enfants. Les descriptions les plus proches d'un point de vue spatio-temporel, à savoir celles des sociétés mayas, ne se préoccupent que fort peu de la question du sexe. Or, elle est capitale, car c'est par la présence des femmes que le modèle Haviland (1988) trouve ses limites les plus définitives. Nous proposons ci-après une tentative de hiérarchisation des sépultures de 5N6 (Fig. XI.9), établie sur les critères précédemment employés et prenant en compte le contexte local. Etant donné que les tombes et leur contexte ont été intégralement décrits dans le chapitre VII, le lecteur intéressé pourra formuler ses propres conclusions quant à sa pertinence.






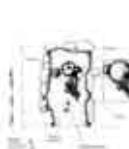




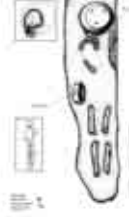

Rang I	   54 61 93
Rang II	    89 41 45 53
Rang III	     28 32 43 51 91

Fig.XI.9. Proposition de hiérarchie interne aux sépultures de l'unité 5N6. Cette unité ne comportant pas de contexte royal, nous commençons au rang I. Remarquer à quel point la distinction est difficile.

B. Similitudes et récurrences

Dans les patios du Groupe B, on trouve une situation peut-être plus proche de celle observée à Uaxactun. Il faut dire que ces espaces sont occupés par des élites et ce, jusqu'à une période plus tardive que l'unité 5N6. On y retrouve la disposition de certains sujets sur les axes principaux de façon assez systématique et l'installation des autres le long des murs, plus ou moins à l'écart. Observons par exemple le patio 28 (Fig. XI.10), l'un des mieux explorés de la zone centrale de Naachtun. La structure 6O-7 occupe son côté ouest. En son centre, sous la banquette axiale de la pièce du milieu, la sépulture NCT 31 marque la fondation de l'édifice. Le long de la façade, à quelques mètres au sud, la sépulture 27 a été installée partiellement en sape sous le mur.

On ne peut distinguer de statuts différents chez ces sujets par rapport à leur seule position, rigoureusement identique et conforme aux normes locales. Le mobilier funéraire ne nous est pas non

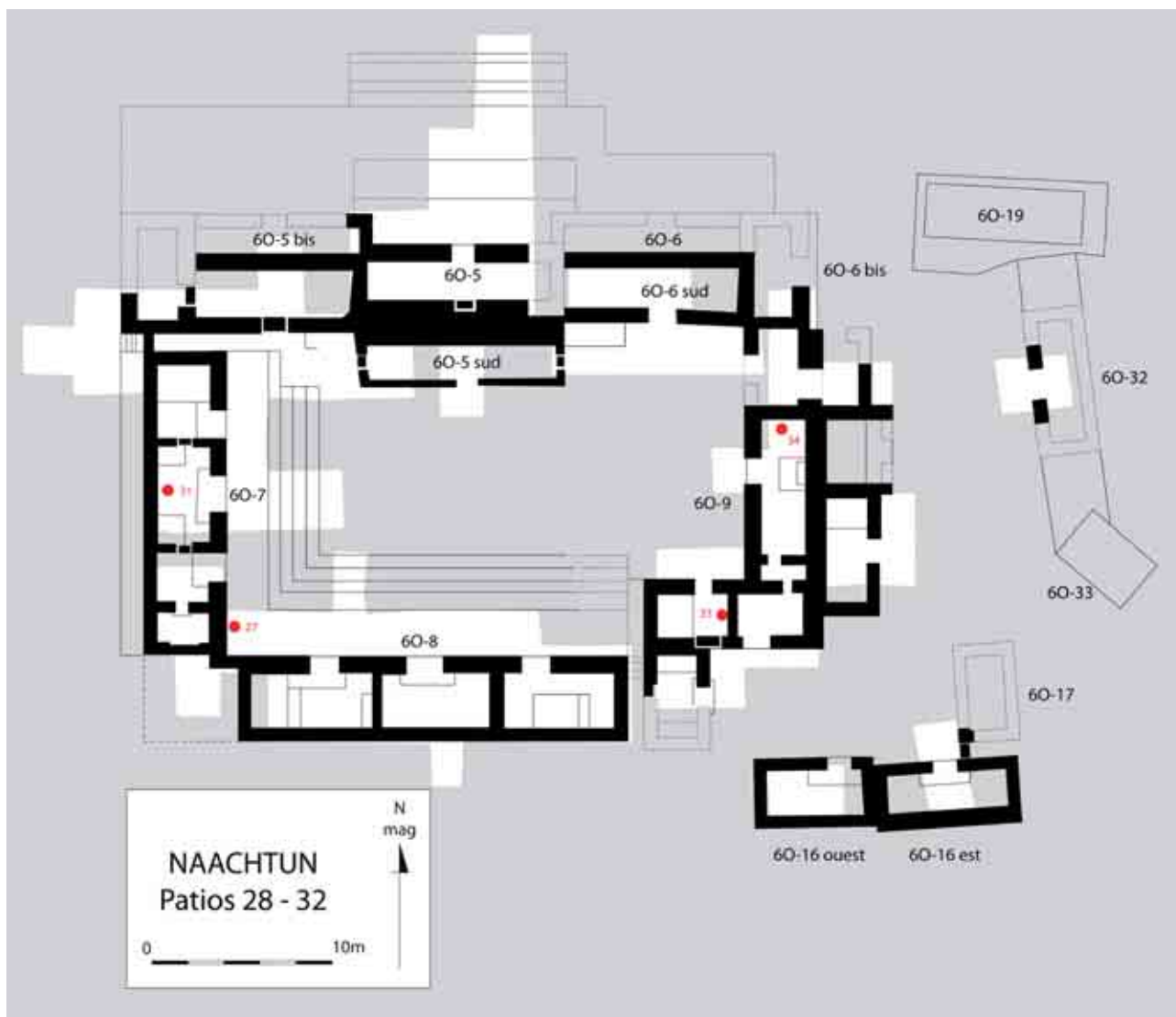


Fig.XI.10. Plan des patios 28 et 32 de Naachtun. Remarquer la distribution des sépultures, assez similaire à celle de Uaxactun.

plus d'une grande utilité : il se résume à un récipient en céramique dans la sépulture 31, tandis que dans la sépulture 27 se trouvaient une paire d'imposantes boucles d'oreille et un collier de perles en jadéite (Arnauld 2012, 113-114). On pourrait même penser, eu égard à la valeur des matériaux, que cette dernière est la plus prestigieuse. Quant au sexe et à l'âge, les deux individus étaient des adultes : une jeune femme (27) et un sujet d'âge moyen, de sexe indéterminé (31). En fait, la seule différence significative réside dans la position stratigraphique des sépultures – fondation contre occupation – et dans leur emplacement, central dans un cas, au pied d'une

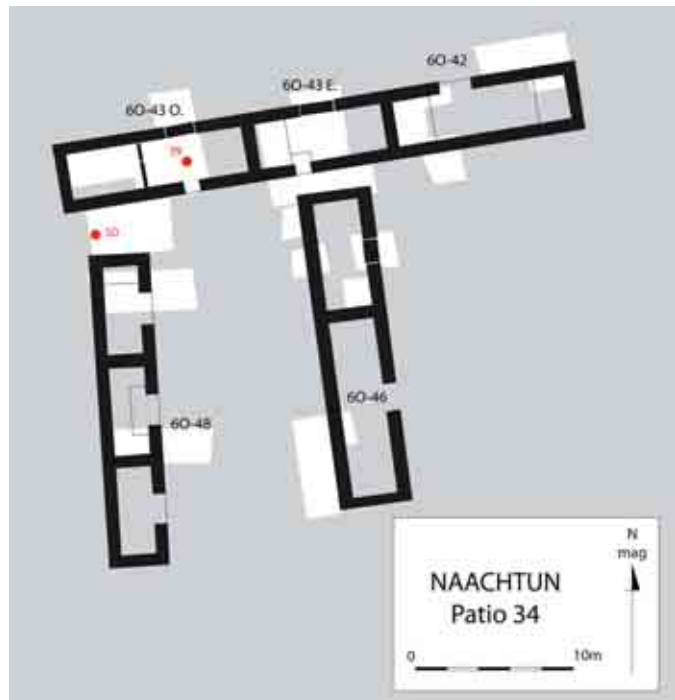


Fig.XI.11. Plan du patio 34 de Naachtun.

façade dans le second. Il est très probable que, tout comme à Uaxactun, ce choix marque une nuance dans le rôle tenu par ces personnes aussi bien dans la vie que dans la mort. On remarquera d'ailleurs que les autres sépultures du patio, NCT 33 et 34, se trouvent elles aussi en-dehors des axes et sont toutes des sépultures d'occupation. Hiérarchiquement donc, NCT 31 se trouve certainement un cran au-dessus des autres.

On rencontre un cas similaire dans le patio 34 (Fig. XI.11) avec les sépultures NCT 39 et 50. La première, une simple fosse axiale, abritait les restes d'un sujet adulte masculin, tandis que la seconde se trouvait à l'extérieur entre deux bâtiments et appartenait à une jeune femme adulte. L'interprétation de ces deux contextes presque dépourvus de mobilier (à l'exception d'une céramique miniature qui accompagnait le sujet 39) est légèrement différente du patio 28 car la fonction de la pièce dans laquelle l'individu masculin a été inhumé est incertaine, mais nous savons que la mise en place de sa tombe a eu lieu à l'époque d'un changement architectural important : la fermeture de la porte nord de la pièce au profit de celle du sud (Sion 2016, 479). Le positionnement de cette personne sur cet axe lui accorde certainement un statut supérieur à l'occupante de la sépulture 50. Nous en voulons pour preuve l'oubli manifeste de l'emplacement de cette dernière : le creusement d'une fosse ultérieure a perturbé le dépôt et brisé l'humérus gauche du sujet, dont l'épiphyse proximale était demeurée en connexion tandis que le reste de l'os se trouvait presque un mètre à l'ouest, à hauteur du genou droit. C'est un fait rarissime dans les contextes résidentiels mayas, à tel point que l'on peut se demander combien de temps après la mort de cette femme l'intrusion a eu lieu. Quoi qu'il en soit,

si le sujet 39 est un mort d'une catégorie plus élevée que le sujet 50, on ne peut exclure la présence éventuelle d'une personne de rang encore plus élevé dans la banquette centrale de la structure 6O-48, qui n'a pas été explorée. Les circonstances de mise en place de la sépulture 39 ne semblent tout simplement pas « cadrer » avec ce que nous avons vu des contextes funéraires de rang supérieur sur le site, et nous ne nous aventurerons pas à parler d'« ancêtre » dans ce cas précis.

III.3. Discussion finale

Nous pourrions multiplier encore et encore les discussions sur des contextes résidentiels divers, mais cela ne ferait que repousser une échéance à laquelle tout archéologue funéraire devrait se confronter : tenter de percevoir le sens socio-culturel des pratiques observées. Nous insisterons d'autant plus sur cette discussion finale que, jusqu'à maintenant, les données telles que nous les avons présentées et interprétées peuvent déboucher sur une méprise quant à la manière dont elles doivent être appréhendées.

A. Statut, société et culte des morts

A première vue, on pourrait penser que les seuls facteurs expliquant les variations du rituel funéraire maya sont d'ordre sociologique – théorie largement en vogue bien au-delà de la zone maya dans les années 1970 – 1980 (Binford 1971, 16; Tainter 1978). C'est là tout le problème d'une discussion sur le statut, terme que l'on imagine nécessairement limité au social alors qu'il recouvre en réalité des domaines bien plus larges : un ancêtre, par exemple, représente une entité bien particulière dans la cosmologie en plus d'avoir été quelqu'un d'important (cf. chapitre II). De la même manière, l'usage de la notion de « rangs », si elle est très utile et permet de bien distinguer les défunts les uns des autres, éclipse largement les paramètres subtils que sont les croyances, la culture locale, la volonté individuelle.

Rares sont les cultures dans lesquelles tous les morts sont égaux. Lorsque c'est le cas, ce n'est pas obligatoirement le reflet d'un modèle social absolument égalitaire : le modèle social originel des Mbeere tel que nous l'avons vu est bel et bien hiérarchisé, quoique faiblement ; ce sont les croyances de ce peuple et son mode de vie semi-nomade qui expliquent pourquoi tous les morts étaient mis à l'écart sans exception (Glazier 1984). Ce n'est qu'une fois le système de légitimation par l'ancienneté d'occupation des terres mis en place que l'ancêtre est devenu une figure prédominante. Or, toute récente que soit cette croyance, on voit immédiatement que la distinction du sujet ancestralisé est à la fois sociale, spatiale et cosmogonique. Le prestige de l'ancêtre rejaillit sur ses descendants, mais ce qui l'identifie concrètement, c'est d'abord une localisation spécifique et un pouvoir concret. En bref,

c'est une entité à part (de Waal Malefijt 1968). Tellement à part qu'en fait, aucune des études que nous avons pu rencontrer ne s'intéresse vraiment au sort des autres morts puisque ceux-ci sont, logiquement, plus discrets et d'intérêt moindre aussi bien pour l'archéologue que pour l'ethnologue. Or, peut-on se contenter de définir une société par une minorité de ses membres ? On ne voit les ancêtres que parce que les autres morts sont là, silencieux, pour leur offrir un contraste.

Quant à l'existence d'un culte, des ancêtres ou plus largement des morts, les indices archéologiques sont ténus. Pour qu'il y ait culte et sortir de la simple commémoration, il faut qu'il y ait échange de faveurs et régularité (Durkheim 1912; Townsend 1969, 23). La commémoration des morts est une pratique sociale si répandue que l'on peut presque la considérer comme universelle, mais la vénération de certains défunts au point qu'ils puissent intervenir est moins systématique. Il faut se garder de confondre les deux. Ainsi, dans le culte chrétien, une messe pour les morts n'a pas la même portée que l'appel à un saint particulier dont l'existence humaine préalable est avérée – on ne parlerait de vénération que dans ce dernier cas. Dans les ensembles résidentiels mayas, l'existence de la commémoration est certaine, mais le culte des ancêtres n'est vraiment démontrable que pour les élites, dont l'iconographie atteste l'existence de défunts plus puissants que les autres, capables d'intervenir dans les affaires courantes et avec lesquels des interactions régulières ont lieu. Cela ne veut pas dire que ces pratiques sont inexistantes dans les habitats de moindre envergure, mais qu'elles n'y ont laissé que peu de traces.

B. Critères d'identification

Considérons un instant les paramètres que nous avons employés pour hiérarchiser les morts dans les exemples précédents. Le plus important d'entre eux est l'emplacement des tombes. C'est ce que les exemples ethnographiques aussi bien que les méthodes de fouille propres à l'archéologie maya montrent tous : la sépulture des ancêtres est stratégiquement placée sur le territoire (Freedman 1966; Glazier 1984) ou dans l'habitat – sur les axes dans le cas des mayas – même si ce n'est pas automatiquement l'endroit où les rituels, dans le cadre d'un culte ou de simples commémorations ponctuelles, seront effectués (Hu 2016). Nous insistons une fois encore sur l'importance de penser l'espace résidentiel comme si c'était une cité miniature, avec ses constructions prestigieuses et ses zones de rejet. De fait, les sépultures situées à l'écart des axes *ont moins de chances d'abriter des morts de rang supérieur que les autres*, ce qui revient à dire au risque d'insister lourdement que *tous les morts ne sont pas des ancêtres ou, du moins, pas de la même catégorie*.

Ce qui est valable sur le plan horizontal l'est aussi en stratigraphie. Les transformations architecturales dont nous avons parlé tout au long de ce travail constituent un indicateur précieux quant

à l'influence d'un mort sur son groupe social d'origine et, naturellement, l'importance des bénéfices matériels comme spirituels que ce dernier peut apporter en retour. C'est aussi un aspect absolument unique, caractéristique de la culture maya : nulle part ailleurs on ne le rencontre aussi systématiquement, avec autant de sens. Il est presque certain que les sépultures de fondation, tout comme celles qui marquent une transition majeure, abritent les individus les plus importants du lignage. C'est pourquoi une attention toute particulière doit être apportée à la compréhension des séquences : exception faite de contextes particuliers où la présence des morts se fait dédicatoire, la plupart du temps une évolution majeure indique un rang idoine.

Corollaire des questions de localisation, la dualité intérieur / extérieur des structures semble aussi avoir son importance, mais c'est un rapport qui varie selon les sites. Il suffit de regarder la distribution des tombes dans l'acropole de Uaxactun pour se rendre compte qu'être inhumé dans une pièce n'a sans doute pas la même valeur qu'à l'extérieur, le long des murs. A l'inverse, les relevés de Seibal montrent d'étonnantes concentrations de défunts au centre des patios et très peu dans les bâtiments (il est d'ailleurs difficile de leur attribuer un rang quelconque). A Copán aussi, la préférence va aux espaces extérieurs, mais la distribution des morts y est différente puisque la notion d'axialité semble tout de même avoir cours. Il est très probable que l'inhumation en intérieur ou en extérieur ait un sens particulier, mais vue la variabilité des pratiques d'un site à l'autre, il doit y avoir cette fois des différences idéologiques fondamentales qui entrent en jeu. Il n'y a qu'à Tikal, Uaxactun et Naachtun que le fait d'être inhumé à l'extérieur semble réellement témoigner d'un statut moindre.

Nous avons vu qu'il existe des exceptions mais, dans la plupart des cas, le paramètre d'âge est lui aussi très important. Les ancêtres sont nécessairement des personnes socialisées – ce qui peut être le cas bien avant l'âge adulte tel qu'établi par la biologie. Dans les ensembles résidentiels, face à un cas douteux en termes de localisation, l'âge de la personne peut nous aider à affiner le statut présumé d'un individu. Dans les exemples ethnographiques que nous avons vus, il n'est presque jamais fait référence aux enfants comme ancêtres potentiels, à la notable exception des Tzeltal dont les croyances particulières permettent au principe vital d'une personne importante d'imprégner un enfant, accordant à celui-ci un statut démenti par son âge apparent. Toutefois, les contextes archéologiques qui permettraient d'envisager une telle croyance parmi les Mayas du Classique sont très rares : ALH BC-10/3 et BH-11/2, UAX A48 sont les seuls qui puissent entretenir le doute (Pendergast 1982, 164; 1990, 291; Ledyard Smith 1950, 99).

S'il est un critère des moins fiables, c'est bien celui du sexe. Nous avons montré dans les chapitres précédents la prédominance relative des individus masculins parmi les sujets dont le sexe a pu être déterminé – sous réserve que les identifications les plus anciennes et celles basées sur la morpho-

logie crânienne soient correctes. On peut généraliser en disant que l'ancêtre maya est de préférence masculin, mais la présence d'individus féminins dans les espaces résidentiels, axes compris, demande tout de même une mesure de prudence. Quand bien même les femmes ne seraient pas incluses parmi les ancêtres les plus importants, il y a suffisamment de nuances et de rangs intermédiaires parmi les morts pour qu'elles aient trouvé leur place à des échelons relativement élevés.

Mais quels sont ces échelons ? C'est là que nous atteignons la limite la plus définitive. Si ces « autres morts » ne sont pas des ancêtres, qui sont-ils ? Quel est leur rôle ? Pour cela moins encore que le reste, les références ethnographiques ne sont pas d'un grand secours. Ce sont sans doute des morts plus ordinaires, des individus de rang significatif dans le lignage mais qui n'ont pas été suffisamment importants pour être mis autant en avant que les défunts principaux. Dire cela, c'est enfoncer une porte ouverte, mais nous ne pouvons pas extrapoler à leur sujet alors même que les liens de parenté entre individus sont si mal compris (cf. chapitre I). Archéologiquement, parvenir à identifier des « rangs », des statuts différents, peut déjà être une gageure. Réussir à déterminer en sus à quoi ils correspondent, pour peu qu'ils ne sortent pas tout droit de notre imagination, est hors de portée à l'heure où nous écrivons. Nous n'excluons pas qu'avec du temps et des efforts, les mécanismes qui lient les morts aux habitats mayas finissent par être élucidés. Pour l'instant, le problème demeure en suspens. Nous devons nous contenter de mettre à jour notre définition, à vérifier sur le terrain, à faire évoluer au fur et à mesure des progrès de la recherche :

« L'ancêtre maya est avant tout un ascendant familial direct, identifiable et individualisé, bien que certaines personnes sans descendance puissent parfois accéder à ce statut. Il est considéré comme un élément actif et peut intervenir positivement ou négativement dans les affaires des vivants. Son statut particulier lui assure une place à part non seulement dans le monde des morts, dont il se détache, mais aussi parfois dans celui des vivants, qui peuvent choisir de déposer ses restes en des lieux symboliquement forts. En revanche, il n'est pas absolument certain qu'il fasse l'objet d'un culte au sens Durkheimien du terme.

***Sur le terrain*, il se caractérise également par une présence physique et symbolique supérieure à celle des autres défunts. Sa présence est marquée par des transformations de l'architecture quotidienne d'intensité variable selon son importance. Il obéit à certaines normes spatiales et architecturales qui peuvent varier d'une cité à l'autre et doivent être identifiées au cas par cas. Il est le destinataire de rituels, similaires dans leurs traces matérielles d'un bout à l'autre de l'échelle sociale, mais limités à chaque échelon par les moyens accessibles aux exécutants. »**

CONCLUSION

«On pourra résumer en quelque sorte tout le sens du livre en ces termes : tout ce qui peut être dit peut être dit clairement, et sur ce dont on ne peut parler, il faut garder le silence.»

- Ludwig Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus*

«Ai-je eu tort, ai-je eu raison ?»

- Jules Vernes (le capitaine Nemo), *L'île mystérieuse*

Le présent travail de recherche a suivi plusieurs axes et échelles distincts mais cohérents, tous renvoyant à un aspect du problème que constituent les divers paramètres des pratiques funéraires dans les espaces résidentiels mayas. La mise en place préalable de réflexions plus générales sur l'idéologie de la mort et les contextes résidentiels d'une part, sur la méthode archéologique de l'autre, a défini un cadre dans lequel inscrire l'ensemble des données. En effet, leur nature et leur validité dépendent tout autant des choix culturels propres à la société maya Classique que des approches mises au point par les chercheurs pour répondre à des conditions de terrain très particulières. On pouvait notamment se demander comment repérer et, si possible, mitiger ces deux biais dans un cadre que l'on sait déjà être particulièrement sélectif. Une approche méthodologique augmentée de tests sur le terrain nous a parue indispensable, ce qui nous a conduit à la mise en place d'un programme de fouilles intensives dans l'unité 5N6 de Naachtun. Cette unité, de dimensions modestes, nous a permis d'apporter une réponse concrète – quoique partielle – à ces questions en montrant l'intérêt d'une fouille qui rende à la sépulture sa juste place au sein des dynamiques de construction et de la vie quotidienne des anciens Mayas. L'étude bibliographique des pratiques funéraires sur d'autres sites a ensuite permis de changer d'échelle pour mettre en évidence des variations plus ou moins subtiles, probablement influencées par des tendances régionales, qui montrent que l'aire maya n'est pas un ensemble monolithique de pratiques uniformément admises. Quant à l'ethnographie et l'ethnoarchéologie, auxquelles nous n'avons souhaité faire appel qu'en dernier lieu, elles fournissent essentiellement des pistes interprétatives et des manières de penser le fait funéraire qui peuvent faire défaut dans une étude strictement limitée aux aspects matériels. On livrera ici un résumé des points saillants de cette étude, augmenté des remarques plus personnelles qui en sont issues.

La perception des pratiques funéraires dépend sans doute, en premier lieu, de l'échelle à laquelle on raisonne. Il n'est pas faux de mentionner l'existence de traits pan-Mayas, le plus évident étant la présence des sépultures dans les limites de l'espace habité, mais c'est là une simplification excessive. Sous cette unité de façade se cachent bon nombre de variantes régionales, voire locales, qui ne vont pas sans soulever de nouvelles questions auxquelles nous ne sommes pas forcément en mesure d'apporter une réponse claire. Ainsi, nous avons mis en évidence des normes funéraires propres à chaque site, mais nous ignorons comment elles étaient définies. Existait-il un pouvoir, spirituel ou temporel, suffisamment influent pour dicter à une population variée la manière correcte de disposer de ses défunts ? La simple coutume suffisait-elle à assurer une cohérence à l'ensemble ? Etant donné que certaines cités présentent un modèle très rigide là où d'autres semblent au contraire accorder une grande marge de liberté dans le rite funéraire, il y a sans doute plusieurs réponses possibles selon l'endroit où l'on regarde, en fonction des structures de pouvoir qui ne sont sans doute pas identiques à chaque fois – que ce soit en termes d'organisation ou de fonctionnement interne. On imagine aisément les instances en charge de régir ces aspects redoublant d'ingéniosité pour imposer leurs vues à des habitants rétifs, comme cela fut probablement le cas lorsqu'il s'est agi de leur réclamer un dû quelconque (Inomata et Houston 2001, 13).

Ceci débouche bien entendu sur des problèmes d'ordre idéologique. Les variables que sont la position et l'orientation du corps, ainsi que la disposition des éléments mobiliers dans la sépulture, sont généralement interprétées comme étant le reflet de préoccupations philosophico-religieuses plutôt que d'une structure sociale particulière (Carr 1995, 158). Dès lors, on doit s'interroger sur le sens des variations observées dans les Basses Terres. Sont-elles la marque d'une idéologie funéraire plus nuancée que nous ne l'envisageons habituellement ? Difficile à dire en l'absence de textes, les inscriptions sur le sujet répondant essentiellement à un usage codifié de la langue. Néanmoins, il est sans doute plus prudent d'envisager que les habitants d'Altun Ha aient eu des idées sur la mort quelque peu différentes de celles de Palenque ou de Caracol. Il ne s'agit pas ici de remettre en question l'existence d'un fond commun, mais d'insister sur les nombreuses divergences qui peuvent exister quant à la manière dont ce dernier s'exprime d'une région à l'autre.

C'est pour toutes ces raisons que l'étude intensive d'unités résidentielles de rang intermédiaire apparaît indispensable à l'archéologie funéraire mayaniste, car elle permet une compréhension du phénomène ancrée dans un référentiel local. On s'épargne ainsi largement le risque d'énoncer comme vérités générales des phénomènes qui ne sont en réalité que des manifestations bien circonscrites. De plus ce sont des contextes qui, sans être très impliqués dans les jeux de pouvoir des élites, présentent une qualité architecturale suffisante pour préserver les tombes de façon acceptable. La succession

des événements y est lisible grâce à une stratigraphie claire, et les éléments mobiliers permettent de définir dans une large mesure les conditions socio-économiques qui entouraient la mise en place des tombes.

Pour le site de Naachtun, nous pouvons ainsi proposer une vision assez fine de ce qu'étaient les pratiques funéraires dans une unité résidentielle et les imbriquer dans une dynamique autrement invisible. Les fouilles ont été conduites de façon à maximiser les chances de mettre au jour des sépultures, sans rien retirer à l'étude des éléments contextuels que sont les transformations architecturales et le mobilier. Nous disposons ainsi d'un contrôle chrono-culturel extrêmement précis, encore amélioré par des datations radiocarbone issues de contextes scellés qui ancrent les événements dans un cadre temporel bien défini. Les résultats offrent un tableau vivant de l'histoire locale : fondée au cours du Classique ancien, période à laquelle elle ne comprenait qu'une structure de matériaux périssables ancrée sur une plateforme stuquée, l'unité 5N6 n'abritait sans doute à l'origine qu'une ou deux familles. Ce n'est qu'au cours de la transition vers le Classique récent que la première habitation maçonnée fait son apparition, ancrée sur une première sépulture. Une prospérité et une démographie accrues par des biais incertains (un apport de population externe n'est pas à exclure) génèrent alors une évolution architecturale considérable en l'espace d'environ un demi-siècle. Ce phénomène est rythmé par la mise en place de sépultures, qui créent des espaces, en ferment d'autres, ou sont simplement installées sans créer d'impact particulier. Le déclin s'amorce à la fin du Classique récent avec la réouverture de la sépulture NCT 54 et le départ des habitants.

S'il est un aspect essentiel à retenir de ces fouilles, c'est donc le lien entre sépultures et architecture. Cette pratique va bien au-delà la simple inclusion des morts dans l'habitat, ce trait pan-maya que nous évoquions il y a un instant : il ne s'agit pas seulement d'une présence, comme dans certains cas extérieurs à l'aire maya que nous avons présentés, mais d'une véritable emprise. Il ne s'agit pas d'une simple vue de l'esprit, le phénomène se répétant sur de nombreux sites à toutes les périodes, et la persistance de cette pratique à travers le temps démontre son importance. L'habitat maya ne peut être perçu correctement, sur le plan des évolutions aussi bien que de la symbolique, sans prendre en compte la présence des morts. La décision de construire ou, le cas échéant, de modifier un édifice existant s'accompagne très souvent d'une sépulture. Et cette dimension rend d'autant plus importante l'attention de tous les instants qui doit nous mobiliser lorsque nous entreprenons l'étude d'un habitat : de même que l'étude des pratiques funéraires devrait toujours s'accompagner de celle du bâti, l'étude des dynamiques architecturales doit accepter la charge sémantique supplémentaire qu'est la présence des tombes. En effet, à partir du moment où les espaces de vie deviennent aussi des espaces funéraires, ils deviennent le support d'un double discours, des vivants aux vivants et des vivants aux

morts, ce qui exige une interprétation à plusieurs niveaux. Un édifice peut tirer son aura de la présence d'un mort important, attirant en retour de nouvelles inhumations dont le prestige dépendra cette fois de celui de l'édifice tout en devenant valeur ajoutée pour ce dernier. Les vivants bénéficieront de l'aura globale générée par cette fusion édifice-tombes, et honoreront leurs morts importants en les plaçant dans cet espace, générant un cycle théoriquement ininterrompu – même si, dans les faits, nous savons fort bien que tel n'est pas le cas. Quoi qu'il en soit, le phénomène des sépultures résidentielles fait partie d'un tout qui dépasse très largement la somme de ses composantes individuelles.

Ceci nous conduit bien évidemment à la question du statut des morts. Notre recherche a mis en évidence deux faits en apparence contradictoires : l'unité des pratiques à l'échelle du site d'une part, la disparité statutaire des morts de l'autre. En réalité, il s'agit une fois encore d'un problème d'échelle de réflexion. Des pratiques qui se veulent unifiées, comme cela semble être le cas à Naachtun, Palenque ou Tikal, ne sauraient gommer les disparités économiques et culturelles au sein de la population. Ainsi, une partie de la variabilité funéraire s'explique par un accès différentiel aux moyens d'expression rituelle que sont les sépultures imposantes et le mobilier funéraire de qualité. Nous soutenons cependant l'hypothèse selon laquelle les sépultures au sein d'un même site, nonobstant les différences d'échelle, reflètent probablement une idéologie commune à tous les niveaux de la société. La seule exception à cette règle serait la présence d'éventuelles populations étrangères, dont on peut supposer qu'elles conservent une partie de leurs coutumes et croyances d'origine (encore ce dernier point est-il difficilement démontrable en l'état actuel de nos données). Mais surtout, c'est au sein même de chaque espace résidentiel qu'il convient de chercher des différences entre les morts. En effet, de même que la société maya est hiérarchisée, la structure familiale comprend probablement des statuts différents pour ses membres (Gillespie 2000a; Haviland 1988). Cette hiérarchie intrafamiliale, qui fait supposément la part belle aux membres masculins selon un principe d'aînesse, aurait son pendant dans la mort : les sujets les plus « utiles » aux besoins sociaux de la maisonnée – les descendants mâles aînés du fondateur, en théorie – seraient donc mis en valeur par rapport aux autres (McAnany 1995).

Ce point est partiellement remis en question par nos résultats. Nous avons montré qu'il existe bel et bien des principes spatiaux qui sous-tendent la distribution des morts dans l'espace quotidien, ce qui est relativement logique dans la mesure où l'espace de vie maya est très structuré aussi bien d'un point de vue fonctionnel que symbolique (Gillespie 2000b; Geller 2006). C'est d'ailleurs une caractéristique qui dépasse de loin la seule aire maya (Eliade 1987). Les axes des bâtiments, les banquettes, les angles dans une moindre mesure sont des emplacements qui marquent un statut particulier dans les habitats. Les Mayas portent même la distinction encore plus loin en incluant une dimension

verticale : les sépultures de fondation traduisent ainsi une influence sur le groupe social plus forte que les cas d'occupation. Toutefois, le principe de patrilinéarité et d'aînesse devrait générer un déséquilibre en faveur des hommes adultes dans les sépultures fondatrices et / ou axiales. Or, si la balance penche légèrement en faveur de cette catégorie, force nous est d'admettre la présence de femmes et même d'immaturs dans des contextes où l'on attendrait un sujet masculin. Il conviendrait donc, non pas de remettre en question la structure fondamentale du modèle, mais de rendre leur juste place aux femmes et aux enfants aussi bien dans la société des vivants que dans celle des morts. L'exclusion des immatures de classe 0 des espaces résidentiels est une constante qui n'est presque jamais remise en question, ce qui pose d'ailleurs le problème du statut de cette frange à haut risque de la population. En revanche, la présence d'individus très jeunes (classes 1 – 4 et 5 – 9) dans des sépultures aussi prestigieuses que celles des adultes montre sans ambiguïté l'existence de règles particulières dans le rite funéraire. Les conditions du décès influent-elles en partie ? Nous pencherions plutôt, une fois de plus, pour le statut de l'individu au sein du lignage. Ainsi, un individu très jeune pourrait, de par sa naissance, bénéficier d'une place particulière parmi les morts en raison de ce qu'il *aurait pu* devenir. La gestion des générations par les Mbeere est tout à fait intéressante à cet égard. Par un jeu sur les liens de parenté, il est possible que des personnes biologiquement plus jeunes soient socialement considérées comme étant des aînés. C'est peut-être dans cette direction qu'il conviendrait de rechercher l'explication à certains cas en apparence « anormaux ».

En filigrane, c'est bien entendu la question de l'ancestralité même qui se dessine. Nous avons vu, chiffres à l'appui, le degré de sélection drastique qui s'exerce à l'entrée des résidences mayas. Les morts y font l'objet d'un filtrage basé sur l'âge, le sexe dans une moindre mesure, et peut-être sur leur rang dans la famille. Mais les défunts qui franchissent ce premier palier de sélection n'en ont pas fini puisque, ainsi que nous l'avons mis en évidence, ils sont ensuite hiérarchisés entre eux au sein de l'espace résidentiel. Cette situation devrait nous inciter à ne pas traiter les morts mis en place dans l'habitat comme un ensemble homogène, et donc à éviter l'emploi du terme « ancêtre » sans définition préalable de ce que ce mot recouvre. Les archéologues, d'ailleurs, ne devraient sans doute pas chercher à plaquer sur leurs contextes des définitions tirées de l'ethnologie, mais plutôt apprendre à identifier les sépultures qui présentent des caractéristiques particulières et susceptibles de révéler une personne de rang supérieur au sein de la maisonnée. Insistons encore et toujours sur le fait que tous les morts ne sont pas des ancêtres, et que tous les ancêtres ne sont pas égaux entre eux. Dans les espaces résidentiels mayas, les critères d'identification des sujets de rang supérieur sont :

- La fonction du bâtiment dans lequel se trouve la sépulture (les oratoires résidentiels sont plus

prestigieux que l'habitat ordinaire par exemple). Il se peut aussi que la tradition locale favorise l'inhumation dans le patio, comme à Seibal, auquel cas ce critère est hors de propos.

- L'emplacement de la sépulture dans le bâtiment en question, les axes et les pièces centrales étant favorisés pour inhumer les personnes les plus importantes. Dans les patios, on repérera en premier lieu les sépultures centrales.
- La présence d'une banquette liée de façon certaine à la mise en place de la tombe.
- Sur certains sites, notamment Tikal et Uaxactun, la position du sujet est déterminante.
- La présence de traces de commémoration, comme les sols exposés au feu à Rio Bec ou à Naachtun (NCT 61), qui montrent la pérennité du souvenir.
- Le prélèvement d'ossements du défunt, quoique ce critère ne soit pas d'une fiabilité absolue dans la mesure où la destination des ossements est rarement connue.

Nous ne pensons pas que la qualité ou la quantité de mobilier funéraire soient des critères d'identification du statut valides dans les contextes résidentiels. Elles donnent certes des indices utiles sur les capacités d'acquisition de certains biens, mais les objets mis au jour dans les contextes funéraires ont une valeur symbolique qui les met nécessairement à part en termes d'interprétation. Il peut s'agir de possessions du défunt enterrées avec lui, ce qui leur confère un caractère très personnel, ou d'acquisitions faites expressément pour les funérailles. Quoiqu'il en soit, nous avons montré qu'en-dehors des tombes élitaires les plus imposantes, le nombre d'éléments mobiliers se maintient généralement entre un et quatre indépendamment de la richesse relative du groupe considéré. Mieux encore, bon nombre de sépultures qui remplissent les conditions listées ci-dessus s'avèrent dépourvues de matériel. Les objets n'étaient donc sans doute pas aussi importants pour les Mayas que le traitement réservé au défunt et l'endroit où il reposait.

Par-delà les implications sociales de ces sépultures résidentielles, il n'est pas facile de mettre en relation les aspects que nous venons de discuter avec la dimension idéologique présentée dans le chapitre II, car les conceptions mayas de l'inframonde demeurent très méconnues. Nous ignorons ainsi si les morts y vivent exactement de la même manière que les vivants ou non, et dans quelle mesure ils ont besoin de ces derniers. Nous ne savons donc pas pourquoi des éléments mobiliers les accompagnent. Il y a bien, en revanche, une dépendance des vivants envers les défunts, dépendance liée au besoin de cohérence et de légitimité intergénérationnelle au sein de la société (Harrington 2013, 30), mais cette dépendance ne semble pas réciproque. Le mort maya ne paraît pas requérir d'offrandes

régulières une fois son voyage accompli. Nous ne savons pas non plus quelle est véritablement sa destination finale. Le concept de paradis, par ailleurs très connoté, semble plutôt concerner les élites – et il pourrait bien s’agir d’un plaquage un peu trop direct de conceptions aztèques sur les croyances mayas (Taube 2004). Et si les morts prestigieux ont une chance de transcendance en tant qu’ancêtres, que deviennent donc les autres ? Nous l’ignorons.

Au terme de cette étude, de nombreuses questions demeurent en suspens, et il est évident que beaucoup de travail reste à effectuer concernant les pratiques funéraires mayas. Selon nous, deux avancées majeures peuvent encore avoir lieu. La première concerne tout simplement les pratiques elles-mêmes, avec cette interrogation fondamentale : où sont les morts absents ? Les cités mayas les plus importantes ont abrité plusieurs milliers d’habitants sur des durées extrêmement longues, ce qui pose des problèmes en termes de gestion de la population défunte. Certes, la trame urbaine des cités laissait suffisamment de place pour inhumer des morts entre les différents Groupes dans la plupart des cas. Mais même ainsi, il est difficile d’imaginer une telle concentration de population sans un mécanisme de gestion des cadavres suffisamment performant pour éviter les divers problèmes de salubrité publique posés par la décomposition des corps. S’agit-il d’aires funéraires passées inaperçues jusqu’à présent ? Une chose est certaine : ces morts ne sont pas dans les espaces résidentiels. Malgré le caractère partiel des fouilles, un tel nombre de défunts concentrés au même endroit aurait fini par être remarqué. Dès lors, il faut quitter les limites de l’espace habité pour s’intéresser à ce qui se trouve au-delà. Les nombreuses cavités qui parsèment le sous-sol karstique de la région sont de bonnes candidates pour un programme d’étude, particulièrement lorsqu’on connaît la symbolique des grottes et autres lieux souterrains dans la pensée maya. Des cas comme Je’Reftheel, Actun Kabul ou Midnight Terror Cave, au Belize, ne font que renforcer ces présomptions (Helmke et Wrobel 2012; Brady et Kieffer 2012). Il suffit d’ailleurs de prospecter les sites pour s’apercevoir de la présence de nombreuses cavités, assez profondes mais de dimensions modestes, parsemant le paysage. Des dépôts mortuaires localisés dans des cavités artificielles comme à Uxul (Seefeld 2013) pourraient également constituer une partie de la solution.

Une étude ciblée sur la question des structures isolées pourrait également fournir des résultats intéressants. Ce type de construction, telle la structure 6N-1 de Naachtun, pourrait avoir rempli un rôle particulier pour les habitants des unités résidentielles alentour – un fait déjà suggéré en partie par Lemonnier, qui y voit des structures rituelles communautaires (Lemonnier 2006, 208). Les résultats obtenus à Naachtun, ou encore le cas de la structure E-7 d’Altun Ha, semblent effectivement indiquer un rôle particulier pour ce type d’édifice. Si rien ne prouve pour l’instant qu’il s’agisse de pôles de concentration des sépultures, une vérification en règle s’impose néanmoins.

Enfin, les morts pourraient nous en apprendre plus sur la structure familiale maya et, par là-même, sur l'unité de base de la société. La fouille systématique et exhaustive d'unités résidentielles, sans autre ambition que celle de comprendre comment elles se sont développées et comment les morts s'y intègrent, fournit une quantité de données chrono-stratigraphiques considérable. Associées à un programme de datation absolue par le radiocarbone, à des études ADN en quête de liens de parenté et à des analyses isotopiques, ces données pourraient nous permettre non seulement de reconstituer la vie des occupants avec une acuité rare en archéologie, mais encore de préciser et de faire avancer notre perception du modèle maya tel que proposé par Haviland (1988). Un tel programme est, naturellement, limité par la conservation assez médiocre de l'ADN en zone maya, qui rend tout investissement risqué. Peut-on cependant raisonnablement se priver d'une telle possibilité ? Définir la nature des liens de parenté dans les unités résidentielles constituerait une avancée considérable dans notre compréhension des mécanismes funéraires. Cela permettrait notamment de croiser les résultats obtenus avec les différences statutaires et autres données spatiales, ce qui, à terme, nous offrirait peut-être enfin la clé du problème. Parallèlement, ces opérations ciblées construiraient petit à petit des référentiels locaux comparables entre eux et transposables, à terme, à des échelles de raisonnement supérieures. Nous avons bien conscience qu'il s'agit là de visées à très long terme. Mais l'archéologie laisserait-elle des préoccupations d'ordre temporel l'arrêter ?



BIBLIOGRAPHIE

A

Acosta, Jorge R. 1976. « Informe de los trabajos de exploraciones y excavaciones en la zona arqueológica de Palenque, Chiapas, durante los años 1968, 1970, 1972, 1973, 1974, 1975. » 6-107. México, D.F. : INAH.

Aijmer, Göran. 1968. « A structural approach to Chinese ancestor worship ». *Bijdragen tot de Taal-, Land-en Volkenkunde*, 1 : 91–98.

Aimers, James J. 2007. « What Maya Collapse? Terminal Classic Variation in the Maya Lowlands ». *Journal of Archaeological Research* 15 (4) : 329-77.

Andrieu, Chloé. 2009. *Outils mayas, distribution et production du silex et de l'obsidienne dans les Basses Terres*. Thèse de doctorat, France : Université Paris Ouest - Nanterre La Défense.

———. 2015a. « Operación IV.2 : Analisis de la litica, temporada 2014 ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtun. Informe de la quinta temporada de campo*, édité par Philippe Nondédéo, Julien Hiquet, Dominique Michelet, Julien Sion, et Lilian Garrido, 509-15. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.

———. 2015b. « Operación V.8 : Naachtun en su contexto regional : sondeo al pie de la estela 1 del Juilín ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtun. Informe de la quinta temporada de campo*, édité par Philippe Nondédéo, Julien Hiquet, Dominique Michelet, Julien Sion, et Lilian Garrido, 549-53. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.

———. 2016. « Operación IV.2 : Analisis de la litica ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtun. Informe de la sexta temporada de campo*, édité par Philippe Nondédéo, Julien Hiquet, Dominique Michelet, Julien Sion, et Lilian Garrido, 351-54. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.

Andrieu, Chloé, Edna Rodas, et Luis Luin. 2014. « The Values of Classic Maya Jade : A Reanalysis of Cancuen's Jade Workshop ». *Ancient Mesoamerica* 25 (1) : 141-64.

Aoyama, Kazuo, Takeshi Inomata, et Daniela Triadan. 2014. *Life and Politics at the Royal Court of Aguateca : Artifacts, Analytical Data, and Synthesis*. Vol. 3. Monographs of the Aguateca Archaeological Project First Phase. Salt Lake City : University of Utah Press.

Ardren, Traci. 2011. « The Divine Power of Childhood in Ancient Mesoamerica ». In *(Re)thinking the Little Ancestor : New Perspectives on the Archaeology of Infancy and Childhood*, édité par Mike Lally et Alison Moore, 133-38. BAR International Series 2771. Oxford : Archaeopress.

Arnauld, Marie-Charlotte. 2005. « Les mayas classiques : lettrés artisans de haut rang ? » *Technique et Culture*, no 46-47 : 217-29.

———. 2012. « La estructura 6O-8 ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtún 2010-2014 : Informe de la Segunda Temporada de Campo 2011*, édité par Philippe Nondédéo, Dominique Michelet, Carlos Morales-Aguilar, et Julien Sion, 106-18. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.

Arnauld, Marie-Charlotte, et Dominique Michelet. 2004. « Nature et dynamique des cités mayas ». *Annales de l'EHESS, Histoire, Sciences sociales*, 1 : 73-101.

Arnauld, Marie-Charlotte, Dominique Michelet, Chloé Andrieu, Alfonso Lacadena, Éva Lemonnier, Boris Vannière, Philippe Nondédéo, et Julie Patrois. 2014. « Río Bec. Des grandes maisons et des récoltes ». *Journal de la Société des américanistes* 100 (2) : 107–144.

Arroyo, Bárbara. 2012. « Archaeology of the Maya Highlands ». In *The Oxford Handbook of Mesoamerican Archaeology*, édité par Deborah L. Nichols et Christopher A. Pool, 245-54. New York : Oxford University Press.

Ashmore, Wendy, éd. 1981. *Lowland Maya Settlement Patterns*. Albuquerque : Univ of New Mexico Press.

———. 1988. « Household and Community at Classic Quirigua ». In *Household and Community in the Mesoamerican Past*, édité par Richard R. Wilk et Wendy Ashmore, 153-69. Albuquerque : University of New Mexico Press.

Ashmore, Wendy, et Jeremy A. Sabloff. 2002. « Spatial Orders in Maya Civic Plans ». *Latin American Antiquity* 13 (2) : 201-15.

B

Baddeley, Alan. 2013. *Essentials of Human Memory*. East Sussex : Psychology Press.

Baills-Talbi, Nathalie, et Véronique Dasen. 2008. « Rites funéraires et pratiques magiques ». In *Nasciturus, infans, puerulus vobis mater terra : la muerte en la infancia*, édité par F. Gusi, S. Muriel, et C. Olaria, 596-618. Castello.

Banning, E. B., et Brian F. Byrd. 1984. « The Architecture of PPNB Ain Ghazal, Jordan ». *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 255 : 15.

Baray, Luc. 2003. « Pratiques funéraires et société de l'âge du fer dans le Bassin Parisien : (fin du VIIe s.--troisième quart du IIe s. avant J.-C.) ». *Suppléments à Gallia* 56. CNRS.

Barnhart, Edwin L. 2002. « Residential burials and ancestor worship : A reexamination of Classic Maya sett-

lement patterns ». In *La organización social entre los Mayas prehispánicos, coloniales y modernos*, édité par Vera Tiesler Blos, Rafael Cobos, et M. Greene Robertson, 2 :141–158. Mexico : INAH.

———. 2007. « Indicators of Urbanism at Palenque ». In *Palenque : recent investigations at the classic Maya center*, édité par Damien B. Marken, 107-22. Lanham, MD : AltaMira Press.

Barrientos Juárez, Isaac. 2014. « Operación II.5 : Los contextos funerarios y los procesos de aglomeración ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtun 2010-2014 : Informe de la cuarta temporada de campo 2013*, édité par Philippe Nondédéo, Carlos Morales-Aguilar, Julien Sion, et Dominique Michelet, 297-308. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.

———. 2015a. « Operación IV.5 : Los contextos funerarios y los procesos de aglomeración ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtun. Informe de la quinta temporada de campo*, édité par Philippe Nondédéo, Julien Hiquet, Dominique Michelet, Julien Sion, et Lilian Garrido, 219-31. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.

———. 2015b. « Operación IV.4a : Análisis realizados en los restos óseos humanos ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtun. Informe de la quinta temporada de campo*, édité par Philippe Nondédéo, Julien Hiquet, Dominique Michelet, Julien Sion, et Lilian Garrido, 539-64. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.

———. 2016. « Operación IV.4a : Análisis realizados en los restos óseos humanos ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtun. Informe de la sexta temporada de campo*, édité par Philippe Nondédéo, Julien Hiquet, Dominique Michelet, Julien Sion, et Lilian Garrido, 369-80. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.

Barrientos Juárez, Isaac, Julien Sion, Chloé Andrieu, Daniel Salazar, et Julio Cotom. 2015. « Evidencias de reingreso a los espacios sepulcrales en grupos habitacionales del Clásico Tardío-Terminal en Naachtun, Petén, Guatemala ». In *XVIII Simposio de Investigaciones Arqueológicas en Guatemala, 2014*, édité par Bárbara Arroyo, Luis Méndez Salinas, et L. Paiz. Guatemala : Museo Nacional de Arqueología y Etnología.

Baudez, Claude-François, éd. 1983a. *Introducción a la arqueología de Copán, Honduras*. Vol. 1. Tegucigalpa : Proyecto Arqueológico Copán, Secretaría de Estado en el Despacho de Cultura y Turismo.

———. , éd. 1983b. *Introducción a la arqueología de Copán, Honduras*. Vol. 2. Tegucigalpa : Proyecto Arqueológico Copán, Secretaría de Estado en el Despacho de Cultura y Turismo.

———. , éd. 1983c. *Introducción a la arqueología de Copán, Honduras*. Vol. 3. Tegucigalpa : Proyecto Arqueológico Copán, Secretaría de Estado en el Despacho de Cultura y Turismo.

———. 2012. *La douleur rédemptrice : l'autosacrifice précolombien*. Paris : Riveneuve éditions.

Bechtel, William. 2008. « Mechanisms in Cognitive Psychology : What Are the Operations? » *Philosophy of Science* 75 (5) : 983-94.

- Becker, Marshall J. 1992. « Burials as caches, Caches as Burials : a New Interpretation of the Meaning of Ritual Deposits Among the Classic Period Lowland Maya ». In *New Theories on the Ancient Maya*, édité par Elin C. Danien et Robert J. Sharer, 77 :185-96. Monographs. Philadelphia : University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology.
- . 1993. « Earth offerings among the Classic period Lowland Maya : burial and caches as ritual deposits ». In *Perspectivas antropologicas en el mundo maya*, édité par María Josefa Iglesias Ponce de León et F. Perramon, 45-74. Barcelone : Sociedad Española de Estudios Mayas.
- . 1999. *Excavations in Residential Areas of Tikal - Groups with Shrines : Tikal Report 21*. Tikal Reports 21. Philadelphia : University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology.
- . 2003. « Plaza Plans at Tikal : A Research Strategy for Inferring Social Organization and Process of Culture Change at Lowland Maya Sites ». In *Tikal : Dynasties, Foreigners and Affairs of State*, édité par Jeremy A. Sabloff, 253-80. Santa Fe : SAR Press.
- Becker, Marshall Joseph. 2004. « Maya Heterarchy as Inferred from Classic-Period Plaza Plans ». *Ancient Mesoamerica* 15 (1) : 127-38.
- Becquelin, Pierre, et Dominique Michelet. 1994. « Demografia en la zona puuc : El recurso del metodo ». *Latin American Antiquity* 5 (4) : 289.
- Benoit, Fernand, et Sylvain Gagnière. 1954. « Pour une histoire de l'ex-voto : ex-voto en métal découpé de la région de Saint-Rémy-en-Provence ». *Arts et traditions populaires* 2 (1) : 23–34.
- Binford, Lewis R. 1971. « Mortuary practices : their study and their potential ». *Memoirs of the Society for American Archaeology, Approaches to the Social Dimensions of Mortuary Practices*, 25 : 6–29.
- Blaizot, Frédérique, Gersende Alix, et Emmanuel Ferber. 2003. « Le traitement funéraire des enfants décédés avant un an dans l'Antiquité : études de cas ». *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 15 (1-2) : 49–77.
- Bloch, Maurice. 2010. « Ancêtre ». In *Routledge encyclopedia of social and cultural anthropology*, édité par Alan Barnard et Jonathan Spencer. London ; New York : Routledge.
- Bloch, Maurice, et Jonathan Parry, éd. 1982. *Death and the Regeneration of Life*. Cambridge ; New York : Cambridge University Press.
- Bocquentin, Fanny, Pascal Murail, et Pascal Sellier. 2001. « La population natoufienne de Mallaha (Eynan, Israël) : dénombrement, âge au décès et recrutement funéraire ». *Paléorient* 27 (1) : 89–106.

- Bocquet-Appel, Jean-Pierre, et Claude Masset. 1996. « Paleodemography : expectancy and false hope ». *American Journal of Physical Anthropology* 99 : 571-83.
- Bonogofsky, Michelle. 2001. « Cranial modeling and Neolithic bone modification at'Ain Ghazal : New interpretations ». *Paléorient* 27 (2) : 141-146.
- . 2004. « Including Women and Children : Neolithic Modeled Skulls from Jordan, Israel, Syria and Turkey ». *Near Eastern Archaeology* 67 (2) : 118-19.
- Boot, Erik. 2009. « The Updated Preliminary Classic Maya-English, English-Classic Maya Vocabulary of Hieroglyphic Readings ». FAMSI. <http://www.mesoweb.com/resources/vocabulary/Vocabulary-2009.01.pdf>.
- Boremanse, Didier. 1998. *Hach Winik : The Lacandon Maya of Chiapas, Southern Mexico*. Austin, TX : Institute for Mesoamerican Studies.
- Boteler Mock, Shirley. 1998a. « The Defaced and the Forgotten : Decapitation and Flaying / Mutilation as a Termination Event at Colha, Belize ». In *The Sowing and the Dawning : Termination, Dedication and Transformation in the Archaeological and Ethnographic Record of Mesoamerica*, édité par Shirley Boteler Mock, 113-25. Albuquerque : University of New Mexico Press.
- . 1998b. *The Sowing and the Dawning : Termination, Dedication and Transformation in the Archaeological and Ethnographic Record of Mesoamerica*. Albuquerque : University of New Mexico Press.
- Boulestin, Bruno. 2008. « Pourquoi mourir ensemble ? À propos des tombes multiples dans le Néolithique français ». *Bulletin de la Société préhistorique française*, 103-130.
- . 2016. « Norme funéraire : illusions et vérité ». In *Qu'est-ce qu'une sépulture ? Humanités et systèmes funéraires de la préhistoire à nos jours*, édité par Michel Lauwers et Aurélie Zemmour, 363-77. Antibes : APDCA.
- Bourbon, Fabio. 2007. *Les cités perdues des Mayas : la vie, l'art et les découvertes de Frederick Catherwood*. Issy-les-Moulineaux : White Star.
- Bradbury, R. E. 2004. « Fathers, elders and ghosts in Ego religion ». In *Anthropological approaches to the study of religion*, édité par Michael Banton, 127-53. London : Routledge.
- Brady, James Edward, et C. L. Kieffer. 2012. « Preliminary Observations on the Investigation of Midnight Terror cave, Belize ». In *Research Reports in Belizean Archaeology - Papers of the 2011 Belize Archaeology Symposium*, édité par John Morris, Jaime Awe, Melissa Badillo, et George Thompson, 9 :245-54. Belmopan : Institute of Archaeology / National Institute of Culture and History.

Braswell, Geoffrey E. 2009. *The Maya and Teotihuacan : Reinterpreting Early Classic Interaction*. Austin : University of Texas Press.

Breton, Alain. 1991. *Mayas : la passion des ancêtres , le désir de durer*. Paris : Autrement.

Brokensha, David, et Jack Glazier. 1973. « Land Reform among the Mbeere of Central Kenya ». *Africa* 43 (03) : 182-206.

Brown, James. 1995. « On mortuary analysis - with special reference to the Saxe - Binford research program ». In *Regional approaches to mortuary analysis*, édité par Lane Anderson Beck, 3-26. New York : Plenum Press.

Brown, Linda A. 2004. « Dangerous places and wild spaces : creating meaning with materials and space at contemporary Maya shrines on El Duende Mountain ». *Journal of Archaeological Method and Theory* 11 (1) : 31-58.

Bruzek, Jaroslav. 2002. « A Method for Visual Determination of Sex, Using the Human Hip Bone ». *American Journal of Physical Anthropology* 117 (2) : 157-168.

Buchet, Luc, et Isabelle Séguy. 2011. *Manuel de paléodémographie*. Paris : INED.

C

Carr, Christopher. 1995. « Mortuary practices : their social, philosophical-religious, circumstantial, and physical determinants ». *Journal of Archaeological Method and Theory* 2 (2) : 105-200.

Carr, Robert F., et James E. Hazard. 1961. *Tikal Reports 11 : Map of the Ruins of Tikal, El Peten, Guatemala*. Tikal Reports 11. Philadelphia : University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology.

Carré, Guillaume. 2010. « Par delà le premier ancêtre : Les généalogies truquées dans le Japon prémoderne (XVIe -XIXe siècles) ». *Extrême-Orient Extrême-Occident* 32, Faux et Falsification en Chine, au Japon et au Viêt-Nam : 61-87.

Cases, Ignacio, et Alfonso Lacadena. 2015. « Operación III.5. Estudios Epigráficos Temporada 2014 ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtún 2010-2014 : Informe de la Quinta Temporada de Campo 2014*, édité par Philippe Nondédéo, Dominique Michelet, Julien Hiquet, Julien Sion, et Lilian Garrido, 371-84. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.

Castillo Aguilar, Victor, et Takeshi Inomata. 2012. *Proyecto Arqueologico Ceibal-Petexbatun - Informe de la temporada de campo 2012*. Guatemala : IDAEH.

Chamberlain, Andrew T. 2006. *Demography in archaeology*. Cambridge : Cambridge University Press.

- . 2009. « Archaeological Demography ». *Human Biology* 81 (2-3) : 275-86.
- Chambon, Philippe, et Jean Leclerc. 2007. « Les tombes multiples dans le Néolithique français : aléa statistique ou pratique institutionnalisée? » *Bulletin de la Société préhistorique française* 104 (2) : 289–306.
- Chase, Arlen F., et Diane Z. Chase. 1994. « Maya Veneration of the Dead at Caracol, Belize ». In *Seventh Palenque Round Table*, édité par Merle Robertson et Virginia Fields, 55-62. San Francisco : Pre-Columbian Art Research Institute.
- . 2003. *Continued Investigation of Caracol's Social Organization : Report of the Spring 2002 Field Season at Caracol, Belize*. University of Central Florida : Belize Department of Archaeology.
- . 2004. *At Home in the South : Investigations in the Vicinity of Caracol's South Acropolis : 2003 Field Report of the Caracol Archaeological Project*. University of Central Florida : Belize Department of Archaeology.
- . 2005. « The Early Classic Period at Caracol, Belize : Transitions, Complexity, and Methodological Issues in Maya Archaeology ». *Research Reports in Belizean Archaeology* 2 : 17-65.
- . 2006. *Searching for Caracol's Last Urbanites : Continued Investigation of Small Structures in and near Caracol's Epicenter : 2005 Field Report of the Caracol Archaeological Project*. University of Central Florida : Belize Department of Archaeology.
- . 2007. *Trying to Understand the End : Continued Investigation of Small Structures in and near Caracol's Epicenter : 2006 Field Report of the Caracol Archaeological Project*. University of Central Florida : Belize Department of Archaeology.
- . 2008. *Late Classic Ritual Variation in a Maya Community : Continued Investigation of Structures in and near Caracol's Epicenter : 2007 Field Report of the Caracol Archaeological Project*. University of Central Florida : Belize Department of Archaeology.
- . 2009. *Household Composition and Ritual Patterning : Continued Investigation of Residential Groups near Caracol's Epicenter : 2008 Field Report of the Caracol Archaeological Project*. University of Central Florida : Belize Department of Archaeology.
- . 2010. *Interpreting the Maya "Collapse" : Continued Investigation of Residential Complexes in and near Caracol's Epicenter : 2009 Field Report of the Caracol Archaeological Project*. University of Central Florida : Belize Department of Archaeology.
- . 2011. *Household Patterning, The Collapse and LiDAR Ground Checks : Continued investigation in*

and near Caracol's epicenter : 2010 Field Report of the Caracol Archaeological Project. University of Central Florida : Belize Department of Archaeology.

———. 2012. *Heterogeneity in Residential Group Composition : Continued Investigation in and near Caracol's Epicenter : Caracol Archaeological Project Investigations for 2011*. University of Central Florida : Belize Department of Archaeology.

———. 2013. *Interpreting Ancient Maya Society Through Neighborhoods : Investigation of Adjacent Residential Complexes near Caracol's Epicenter : Caracol Archaeological Project Investigations for 2012*. University of Central Florida : Belize Department of Archaeology.

———. 2014. *Interpreting Ancient Maya Society Through Neighborhoods : Investigation of Adjacent Residential Complexes near Caracol's Epicenter : Caracol Archaeological Project Investigations for 2013*. University of Central Florida : Belize Department of Archaeology.

———. 2015. *Ancient Social Integration in a Maya Neighborhood : Investigation of Adjacent Residential Complexes near Caracol's Epicenter : Caracol Archaeological Project Investigations for 2014 : A Continuation of the 2012 and 2013 Research Focus*. University of Central Florida : Belize Department of Archaeology.

———. 2016. *Investigating Early Long-Distance Interaction in Caracol's Epicenter : Caracol Archaeological Project Investigations for 2015*. University of Central Florida : Belize Department of Archaeology.

Chase, Diane Z., et Arlen F. Chase. 1998. « The architectural context of caches, burials, and other ritual activities for the Classic period Maya (as reflected at Caracol, Belize) ». In *Function and meaning in Classic Maya architecture*, édité par Stephen D. Houston, 299-332. Washington D. C. : Dumbarton Oaks Research Library and Collection.

———. 2004. « Patrones de enterramiento y ciclos residenciales en Caracol, Belize ». In *Culto funerario en la sociedad maya : Memoria de la Cuarta Mesa Redonda de Palenque*, édité par Rafael Cobos, 203-30. México, D.F. : Instituto Nacional de Antropología e Historia.

———. 2011. « Ghosts Amid the Ruins : Analyzing Relationships between the Living and the Dead among the Ancient Maya at Caracol, Belize ». In *Living with the Dead : Mortuary Ritual in Mesoamerica*, édité par James L. Fitzsimmons et I. Shimada, 78-101. Tucson : University of Arizona Press.

Clayton, Sarah C. 2011. « Gender and Mortuary Ritual at Ancient Teotihuacan, Mexico : A Study of Intrasocietal Diversity ». *Cambridge Archaeological Journal* 21 (01) : 31-52.

Cobos, Rafael. 2015. « The Historic Presence of Itza, Putun, and Toltec in the Maya Lowlands at the End of the Classic and Postclassic Periods ». In *Archaeology and Bioarchaeology of Population Movement among the Prehispanic Maya*, édité par Andrea Cucina, 51-58. Cham : Springer International Publishing.

- Coe, William R. 1990. *Excavations in the Great Plaza, North Terrace, and North Acropolis of Tikal : Tikal Report 14. Tikal Reports 14*. Philadelphia : University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology.
- Coe, William R., et Vivian L. Broman. 1986. « Tikal Report 2 - Excavations in the Stela 23 Group ». In *Tikal Reports 1-11 : Facsimile Reissue of Original Reports Published 1958-1961*, 23-60. Philadelphia : University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology.
- Coe, William R., et William A. Haviland. 1982. *Introduction to the Archaeology of Tikal, Guatemala : Tikal Report 12*. Philadelphia : University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology.
- Coe, William R., et J. J. McGinn. 1963. « Tikal : the North Acropolis and an early tomb ». *Expedition* 5 (2) : 24-32.
- Cook, Ángel García. 2004. « Kohunlich. Emplazamiento y desarrollo histórico ». *Arqueología*, 34 : 180–184.
- Cortés de Brasdefer, Fernando. 1987. « La Astronomía como Principio de Urbanismo en Mesoamérica : El Caso de Kohunlich ». *Mexicon*, 65–67.
- Cotom, Julio. 2015. « Operación IV.3b : Resultados del analisis material malacologico de la temporada de campo 2014 ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtun. Informe de la quinta temporada de campo*, édité par Philippe Nondédéo, Julien Hiquet, Dominique Michelet, Julien Sion, et Lilian Garrido, 517-37. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.
- . 2016. « Operación V.6 : Investigaciones en la Estructura XX del Grupo A de Naachtun ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtun 2010-2014. Proyecto Petén-Norte Naachtun. Informe de la sexta temporada de campo*, édité par Philippe Nondédéo, Julien Hiquet, Dominique Michelet, Julien Sion, et Lilian Garrido, 519-38. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.
- Cotom, Julio, Weagli Veliz, et Byron Hernández. 2012. « Operación II.2 : Sondeos estratigraficos en los grupos de patios de la periferia sur ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtun 2010-2014 : Informe final de la segunda temporada de campo 2011*, édité par Philippe Nondédéo, Dominique Michelet, Julien Sion, et Carlos Morales-Aguilar, 66-79. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.
- Courbin, Paul. 1987. « André Leroi-Gourhan et la technique des fouilles ». *Bulletin de la Société préhistorique française* 84 (10) : 328-34.
- Cowgill, George L. 1997. « State and Society at Teotihuacan, Mexico ». *Annual Review of Anthropology* 26 : 129-61.
- . 2008. « An update on Teotihuacan ». *Antiquity* 82 : 962-75.

Coyoc Ramírez, Mario Alberto. 1989. *Informe de excavaciones de las Estructuras II y III de Calakmul, Campeche : exploración de entierros, Proyecto Calakmul*. 6-11. México, D.F. : INAH.

Crevecœur, Isabelle et Aurore Schmitt. 2009. « Etude archéo-anthropologique de la nécropole (Zone 1) ». In *Excavations at Sissi. Preliminary report on the 2007–2008 campaigns*, édité Jan Driessen, 57-94. Louvain-la-Neuve : Presses Universitaires de Louvain.

Culbert, T. Patrick. 1993. *The Ceramics of Tikal : Vessels from the Burials, Caches and Problematical Deposits : Tikal Report 25A*. Philadelphia : University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology.

———. 2003. « The Ceramics of Tikal ». In *Tikal : Dynasties, Foreigners and Affairs of State*, édité par Jeremy A. Sabloff, 47-81. Santa Fe : SAR Press.

D

Danforth, Marie E., Gabriel D. Wrobel, Carl W. Armstrong, et David Swanson. 2009. « Juvenile age estimation using diaphyseal long bones lengths among ancient Maya populations ». *Latin American Antiquity* 20 (1) : 3-13.

Dasen, Véronique. 2010. « Archéologie funéraire et histoire de l'enfance dans l'Antiquité : nouveaux enjeux, nouvelles perspectives. » In *L'enfant et la mort dans l'Antiquité : nouvelles recherches dans les nécropoles grecques*, édité par Anne-Marie Guimier-Sorbets et Yvette Morizot, 19–44. Paris : De Boccard.

De Pierrebourg, Fabienne. 1999. *L'espace domestique Maya : une approche ethnoarchéologique au Yucatan (Mexique)*. BAR International Series 764. Oxford : Archaeopress.

Dedet, Bernard. 2008. « Changements de traitement funéraire des enfants selon l'âge au décès en France méridionale durant la Protohistoire ». In *Le regroupement des morts. Genèse et diversité archéologique*, édité par Dominique Castex, Patrice Courtaud, Henri Duday, Françoise Le Mort, et Anne-Marie Tillier, 135-59. Bordeaux : MSHA / Ausonius.

Dedet, Bernard, Henri Duday, et Anne-Marie Tillier. 1991. « Inhumations de fœtus, nouveau-nés et nourrissons dans les habitats protohistoriques du Languedoc : l'exemple de Gailhan (Gard) ». *Gallia* 48 (1) : 59-108.

Demarest, Arthur A. 2013. « Ideological pathways to economic exchange : religion, economy, and legitimization at the Classic Maya royal capital of Cancuén ». *Latin American Antiquity* 24 (4) : 371-402.

Demarest, Arthur A., Chloé Andrieu, Paola Torres, Mélanie Forné, Tomás Barrientos, et Marc Wolf. 2014. « Economy, Exchange and Hegemony : new evidence from the maya port city of Cancuén ». *Ancient Mesoamerica* 25 (1) : 187-219.

- Di Folco, Philippe. 2010. « Souvenir ». In *Dictionnaire de la mort*, édité par Philippe Di Folco. Paris : Larousse.
- Dietz, Sören. 1975. « A Bronze Age Tumulus Cemetery in Asine, Southern Greece ». *Archaeology* 28 (3) : 157–163.
- Duday, Henri, Fanette Laubenheimer, et Anne-Marie Tillier. 1995. *Sallèles d'Aude : nouveau-nés et nourrissons chez les potiers gallo-romains*. Besançon : Université de Besançon / CNRS.
- Duday, Henri. 2005. « L'archéo-thanatologie ou l'archéologie de la Mort ». In *Objets et méthodes en paléoanthropologie*, édité par Olivier Dutour, Jean-Jacques Hubelin et Bernard Vandermeersch, 153-216. Paris : CTHS.
- . 2009. *The Archaeology of the Dead : Lectures in Archaeoethanatology*. Traduit par Anna Maria Cipriani et John Pearce. London : Oxbow Books.
- Duday, Henri, Patrice Courtaud, Éric Crubezy, Pascal Sellier, et Anne-Marie Tillier. 1990. « L'Anthropologie « de terrain » : reconnaissance et interprétation des gestes funéraires ». *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris* 2 (3) : 29-49.
- Duday, Henri, et Claude Masset, éd. 1987. *Anthropologie physique et archéologie : méthodes d'étude des sépultures*. Paris : Presses du CNRS.
- Dunning, N. P., T. P. Beach, et S. Luzzadder-Beach. 2012. « Kax and Kol : Collapse and Resilience in Lowland Maya Civilization ». *Proceedings of the National Academy of Sciences* 109 (10) : 3652-57.
- Durkheim, Emile. 1912. *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*. Québec : Classiques UQAC.
- Dussol, Lydie. 2016. « Operación IV.5bis : Analisis antracologico : depositos y contextos especiales ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtun. Informe de la sexta temporada de campo*, édité par Philippe Nondédéo, Julien Hiquet, Dominique Michelet, Julien Sion, et Lilian Garrido, 415-31. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.

E

- Eberl, Markus. 2005. *Muerte, entierro y ascensión : ritos funerarios entre los antiguos mayas*. Mérida : Ediciones de la Universidad Autónoma de Yucatán.
- Eliade, Mircea. 1987. *Le Sacré et le Profane*. Paris : Gallimard.
- Elwess, N. L., E. Lavioe, J. Coons, E. Adjapong, et S. M. Latourelle. 2015. « Analysis of Ancient Mitochondrial DNA within the Tipu Maya Collection ». *The Internet Journal of Biological Anthropology* 8 (1).

Emery, Kitty. 1995. « Manufactura de artefactos de hueso en la región Petexbatun : Un taller de producción de herramientas de hueso del sitio Dos Pilas, Petén, Guatemala. » In *VIII Simposio de Investigaciones Arqueológicas en Guatemala, 1994*, édité par Juan Pedro Laporte et Héctor Escobedo, 269-82. Guatemala : Museo Nacional de Arqueología y Etnología.

Evans, J. D., J. R. Cann, A. C. Renfrew, I. W. Cornwall, et A. C. Western. 1964. « Excavations in the Neolithic Settlement of Knossos, 1957-60. Part I. » *The Annual of the British School at Athens* 59 : 132-240.

F

Fash, William L., et Ricardo Agurcia Fasquelle. 2005. *Copán : The history of an ancient Maya kingdom*. Santa Fe : School of American Research.

Fash, William L., et Robert J. Sharer. 1991. « Sociopolitical Developments and Methodological Issues at Copan, Honduras : A Conjunctive Perspective ». *Latin American Antiquity* 2 (02) : 166-87.

Filloy Nadal, Laura. 2011. *Costume et insignes d'un roi maya de Palenque : K'inich Janaab' Pakal : vie et mort d'un souverain maya du Classique Récent*. Paris : Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne.

Fitzsimmons, James L. 2009. *Death and the classic Maya kings*. The Linda Schele series in Maya and pre-columbian studies. Austin : University of Texas Press.

Flannery, Kent V. 1976a. « Research Strategy and Formative Mesoamerica ». In *The Early Mesoamerican Village*, édité par Kent V. Flannery, 1-11. London : Academic Press.

———. , éd. 1976b. *The Early Mesoamerican Village*. London : Academic Press.

Folan, William J., Joyce Marcus, Sophia Pincemin, María del Rosario Domínguez Carrasco, Laraine Fletcher, et Abel Morales López. 1995. « Calakmul : New Data from an Ancient Maya Capital in Campeche, Mexico ». *Latin American Antiquity* 6 (04) : 310-34.

Forné, Mélanie, Silvia Alvarado, et Paola Torres. 2011. « Cronología cerámica en Cancuén : historia de una ciudad del Clásico Tardío ». *Estudios de cultura maya* 38 : 11–39.

Fortes, Meyer. 1987. *Religion, Morality and the Person : Essays on Tallensi Religion*. Cambridge : Cambridge University Press.

Fowler, P. J. 1977. *Approaches to Archaeology*. London : A. & C. Black.

Freedman, Maurice. 1966. *Chinese Lineage and Society : Fukien and Kwangtung*. London School of Economics Monographs on Social Anthropology 33. Londres : Athlone Press.

Frödin, Otto, et Axel W. Persson. 1938. *Asine. Results of the Swedish Excavations, 1922-1930*. Édité par Alfred Westholm. Stockholm : Generalstabens litografiska anstalts förlag i distribution.

G

Gallay, Alain. 2011. *Pour une éthnoarchéologie théorique : mérites et limites de l'analogie ethnographique*. Paris : Editions Errance.

Garber, J.-F., W. David Driver, Lauren A. Sullivan, et David M. Glassman. 1998. « Bloody Bowls and Broken Pots : the Life, Death, and Rebirth of a Maya House ». In *The Sowing and the Dawning : Termination, Dedication and Transformation in the Archaeological and Ethnographic Record of Mesoamerica*, édité par Shirley Boteler Mock, 125-34. Albuquerque : University of New Mexico Press.

Geller, Pamela L. 2006. « Maya Mortuary Spaces as Cosmological Metaphors ». In *Space and Spatial Analysis in Archaeology*, édité par Elizabeth C. Robertson, Jeffrey D. Seibert, Deepika C. Fernandez, et Marc U. Zen-der, 37-48. Calgary : University of Calgary Press.

———. 2012. « Parting (with) the Dead : Body Partibility as Evidence of Commoner Ancestor Veneration ». *Ancient Mesoamerica* 23 (1) : 115-30.

———. 2014. « Sedimenting social identity ». In *The bioarchaeology of space and place*, édité par Gabriel D. Wrobel, 15-38. Springer.

Gillespie, Susan D. 2000a. « Maya “Nested Houses” : The Ritual Construction of Place ». In *Beyond Kinship : Social and Material Reproduction in House Societies*, édité par Rosemary A. Joyce et Susan D. Gillespie, 135-60. Philadelphia : University of Pennsylvania Press.

———. 2000b. « Rethinking ancient Maya social organization : Replacing“ lineage” with“ house” ». *American Anthropologist*, 467–484.

Gillot, Céline. 2016. « Operación II.4 : excavaciones en el complejo central del Grupo B, patio 22, edificio 5O-131 ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtun. Informe de la sexta temporada de campo*, édité par Philippe Nondédéo, Julien Hiquet, Dominique Michelet, Julien Sion, et Lilian Garrido, 139-47. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.

Gillot, Céline, et Dominique Michelet. 2016. « Operaciones V.1 y V.2 : levantamiento topografico y arquitectonico en el Grupo C - El complejo triadico y la acropolis V ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtun. Informe de la sexta temporada de campo*, édité par Philippe Nondédéo, Julien Hiquet, Dominique Michelet, Julien Sion, et Lilian Garrido, 445-63. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.

- Glazier, Jack. 1976a. « Land Law and the Transformation of Customary Tenure : The Mbeere Case ». *Journal of African Law* 20 (1) : 39–50.
- . 1976b. « Generation Classes among the Mbeere of Central Kenya ». *Africa* 46 (04) : 313-26.
- . 1984. « Mbeere Ancestors and the Domestication of Death ». *Man* 19 (1) : 133-47.
- Golden, Mark. 1988. « Did the ancients care when their children died? » *Greece and Rome (Second Series)* 35 (2) : 152–163.
- Goldman, Irving. 1955. « Status rivalry and cultural evolution in Polynesia ». *American Anthropologist* 57 (4) : 680–697.
- Goldstein, Lynne. 1976. *Spatial Structure and Social Organization Regional Manifestations of Mississippian Society*. Thèse de doctorat, Evanston, IL : Northwestern University.
- González Cruz, Arnoldo. 1993. *Proyecto Especial Palenque, primer informe semestral, Chiapas, julio 1993*. 6-207. México, D.F. : INAH.
- . 1994. *Informe de campo. VI temporada, Proyecto Palenque. Trabajos arqueológicos 1993*. 6-250. México, D.F. : INAH.
- . 2004. *Proyecto arqueológico Palenque : trabajos arqueológicos en Palenque, Chiapas, Informe de campo XIV- Temporada 2003*. 6-318. México, D.F. : INAH.
- . 2011. *La Reina Roja : una tumba real en Palenque*. Mexico : Turner.
- Goodman, A.H., et G.J. Armelagos. 1985. « The Chronological Distribution of Enamel Hypoplasia in Human Permanent Incisor and Canine Teeth ». *Archives of Oral Biology* 30 (6) : 503-7.
- Goring-Morris, Nigel. 2000. « The quick and the dead ». In *Life in Neolithic Farming Communities : social organization, identity, and differentiation*, édité par Ian Kuijt, 103–136. New York : Luwer Academic / Plenum.
- Goudiaby, Hemmamuthé. 2012. *La place de l'enfant à Teotihuacan et le cas des sépultures de La Ventilla B*. Mémoire de Master I, Paris : Paris 1 - Panthéon Sorbonne.
- . 2013. *Warabal Ja, Les Demeures du Sommeil*. Mémoire de Master II, Paris : Paris 1 - Panthéon Sorbonne.
- . 2016. « Ancêtres et anonymes parmi les mayas : la norme de l'exception ». In *Qu'est-ce qu'une sépulture ? Humanités et systèmes funéraires de la préhistoire à nos jours*, édité par Michel Lauwers et Aurélie Zemmour, 413-29. Antibes : APDCA.

———. 2017. « Operación II.5bis : En busca de la secuencia funeraria de un conjunto residencial : el Grupo 5N6 “Matapalos” ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtun. Informe de la séptima temporada de campo*, édité par Philippe Nondédéo, Julien Hiquet, Dominique Michelet, et Lilian Garrido, 243-82. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.

Goudiaby, Hemmamuthé, Ernesto Arredondo Leiva, et Giovanni Gonzalez. 2015. « Operación II.5bis : En busca de la secuencia funeraria de un conjunto residencial : el Grupo 5N6 “Matapalos” ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtun. Informe de la quinta temporada de campo*, édité par Philippe Nondédéo, Julien Hiquet, Dominique Michelet, Julien Sion, et Lilian Garrido, 243-82. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.

Goudiaby, Hemmamuthé, Hélène Lacomme, et Walter Omar Schwendener. 2016. « Operación II.5bis : En busca de la secuencia funeraria de un conjunto residencial : el Grupo 5N6 “Matapalos” ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtun. Informe de la sexta temporada de campo*, édité par Philippe Nondédéo, Julien Hiquet, Dominique Michelet, Julien Sion, et Lilian Garrido, 185-248. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.

Graulich, Michel. 2005. *Le sacrifice humain chez les Aztèques*. Paris : Fayard.

Guerrero, Emma, Miquel Molist, Ian Kuijt, et Josep Anfruns. 2009. « Seated Memory : New Insights into Near Eastern Neolithic Mortuary Variability from Tell Halula, Syria ». *Current Anthropology* 50 (3) : 379-91.

Guillon, Mark. 2004. « Représentativité des échantillons archéologiques lors de la fouille des gisements funéraires ». In *Archéologie des pratiques funéraires : approches critiques. Actes de la table ronde des 7 et 9 juin 2001*, édité par Luc Baray, 93-111. Bibracte. Glux-en-Glenne : Centre archéologique européen du Mont-Beuvray.

Guo, Pu. 2004. *Translation of the Ancient Chinese « The Book of Burial » (Zang Shu) by Guo Pu (276-324 A.D.)*. Traduit par Juwen Zhang. Lewiston : Edwin Mellen Press.

H

Hammond, Norman. 1999. « The Genesis of Hierarchy : Mortuary and Offertory Ritual in the Pre-Classic at Cuello, Belize ». In *Social patterns in pre-classic Mesoamerica : a symposium at Dumbarton Oaks, 9 and 10 October 1993*, édité par David C. Grove et Rosemary A. Joyce, 49-66. Washington, D.C. : Dumbarton Oaks Research Library and Collection.

Harrington, Nicola. 2013. *Living with the dead : ancestor worship and mortuary ritual in ancient Egypt*. Oxford : Oxbow Books.

Harris, Edward C. 1979. *Principles of Archaeological Stratigraphy*. London : Academic Press.

- Haviland, William A. 1963. « Excavation of Small Structures in the Northeast Quadrant of Tikal, Guatemala ». Thèse de doctorat, Philadelphia : University of Pennsylvania.
- . 1969. « A New Population Estimate for Tikal, Guatemala ». *American Antiquity* 34 (4) : 429.
- . 1972. « Family Size, Prehistoric Population Estimates, and the Ancient Maya ». *American Antiquity* 37 (1) : 135-39.
- . 1981. « Dower Houses and Minor Centers at Tikal, Guatemala : An Investigation into the Identification of Valid Units in Settlement Hierarchies ». In *Maya Lowland Settlement Patterns*, édité par Wendy Ashmore, 89-117. Albuquerque : University of New Mexico Press.
- . 1985. *Excavations in Small Residential Groups of Tikal, Groups 4F-1 and 4F-2 : Tikal Report 19*. Philadelphia : University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology.
- . 1988. « Musical Hammocks at Tikal : problems with reconstructing household composition ». In *Household and Community in the Mesoamerican Past*, édité par Richard R. Wilk et Wendy Ashmore, 121-34. Albuquerque : University of New Mexico Press.
- . 1997. « The Rise and Fall of Sexual Inequality ». *Ancient Mesoamerica* 8 (1) : 1-12.
- . 2003. « Settlement, Society, and Demography at Tikal ». In *Tikal : Dynasties, Foreigners and Affairs of State*, édité par Jeremy A. Sabloff, 111-42. Santa Fe, N.M : SAR Press.
- . 2014a. *Excavations in Residential Areas of Tikal-Nonelite Groups Without Shrines : Tikal Report 20A*. Vol. A. Philadelphia : University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology.
- . 2014b. *Excavations in Residential Areas of Tikal-Nonelite Groups Without Shrines : Tikal Report 20B*. Vol. B. Philadelphia : University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology.
- . 2015. *Excavations in Residential Areas of Tikal-Group 7F-1 : Tikal Report 22*. Philadelphia : University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology.
- Headrick, Annabeth. 2007. *The Teotihuacan trinity : the sociopolitical structure of an ancient Mesoamerican city*. Austin : University of Texas Press.
- Healy, Paul F., John D. H. Lambert, J. T. Arnason, et Richard J. Hebda. 1983. « Caracol, Belize : Evidence of Ancient Maya Agricultural Terraces ». *Journal of Field Archaeology* 10 (4) : 397.
- Helmke, Christophe G. B., et Gabriel D. Wrobel. 2012. « Je'Reftheel, Roaring Creek Works, Belize ». *Association for Mexican Cave Studies Bulletin*, 23 : 69-81.

Hendon, Julia A. 1991. « Status and power in Classic Maya society : An archeological study ». *American anthropologist* 93 (4) : 894–918.

———. 2010. *Houses in a Landscape : Memory and Everyday Life in Mesoamerica*. Durham : Duke University Press Books.

Héraud-Piña, Marie-Anne. 1996. *Le karst du Yucatan : pays des Mayas*. Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux.

Hertz, Robert. 1907. « Contribution à une étude sur la représentation collective de la mort » *L'Année Sociologique* 10 : 1-98. Québec : Classiques UQAC.

Higginbotham, Edward. 1985. « Excavation techniques in historical archaeology ». *The Australian Journal of Historical Archaeology*, 3 : 8–14.

Houston, Stephen D., David Stuart, et Karl A. Taube. 2006. *The memory of bones : body, being, and experience among the classic Maya*. Austin : University of Texas Press.

Houston, Stephen D., Claudia Brittenham, Cassandra Messik, Alexandre Tokovinine et Christina Warinner. 2009. *Veiled Brightness, A History of Ancient Maya Color*. Austin : University of Texas Press.

Hu, Anning. 2016. « Ancestor Worship in Contemporary China : An Empirical Investigation ». *China Review* 16 (1) : 169–186.

I

Inomata, Takeshi. 2001. « The Power and Ideology of Artistic Creation : Elite Craft Specialists in Classic Maya Society ». *Current Anthropology* 42 (3) : 321-49.

Inomata, Takeshi, et Stephen D. Houston. 2001a. « Opening the Royal Maya Court ». In *Royal Courts of the Ancient Maya : Theory, Comparison, and Synthesis Vol. 1.*, édité par Takeshi Inomata et Stephen D. Houston : 3-23. Boulder : Westview Press.

———. , éd. 2001b. *Royal Courts of the Ancient Maya : Theory, Comparison, and Synthesis*. Vol. 1. Boulder : Westview Press.

Inomata, Takeshi, Jessica MacLellan, Daniela Triadan, Jessica Munson, Melissa Burham, Kazuo Aoyama, Hiroo Nasu, Flory Pinzón, et Hitoshi Yonenobu. 2015. « Development of Sedentary Communities in the Maya Lowlands : Coexisting Mobile Groups and Public Ceremonies at Ceibal, Guatemala ». *Proceedings of the National Academy of Sciences* 112 (14) : 4268-73.

Inomata, Takeshi, et Daniela Triadan, éd. 2010. *Burned Palaces and Elite Residences of Aguateca : Excava-*

tions and Ceramics. Monographs of the Aguateca Archaeological Project First Phase. Vol. 1. Salt Lake City : University of Utah Press.

J

Jarquín Pacheco, A.-M., et E. Martínez Vargas. 1991. « Sacrificio de niños : una ofrenda a la deidad de la lluvia en Teotihuacán ». *Arqueología*, no 6 : 69-84.

K

Kamp, Kathryn A. 2001. « Where have all the children gone ? The archaeology of childhood ». *Journal of Archaeological Method and Theory* 8 (1) : 1-34.

Kelly, Joyce. 1996. *An Archaeological Guide to Northern Central America : Belize, Guatemala, Honduras, and El Salvador*. Norman : University of Oklahoma Press.

Kelly, Thomas. 1967. « The Argive Destruction of Asine ». *Historia : Zeitschrift für Alte Geschichte*, 4 : 422-431.

Kuijt, Ian. 2008. « The Regeneration of Life : Neolithic Structures of Symbolic Remembering and Forgetting ». *Current Anthropology* 49 (2) : 171-97.

L

Lacomme, Hélène. 2017. « Operación II.5 : Variabilidad de los contextos funerarios en Naachtun ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtun 2015-2018. Informe de la séptima temporada de campo 2016*, édité par Philippe Nondédéo, Dominique Michelet, Julien Hiquet, et Lilian Garrido. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.

Lagunas, Z., et C. Serrano. 1975. « Sistema de Enterramiento y notas sobre el material osteológico de la Ventilla, Teotihuacán ». In *Anales del INAH (1972 – 1973)*, 105-44. Mexico : INAH.

Lally, Mike, et Alison Moore, éd. 2011. *(Re)thinking the little ancestor : new perspectives on the archaeology of infancy and childhood*. BAR international series 2271. Oxford : Archaeopress.

Lamoureux-St-Hilaire, Maxime, Scott Macrae, Carmen A. McCane, Evan A. Parker, et Gyles Iannone. 2015. « The Last Groups Standing : Living Abandonment at the Ancient Maya Center of Minanha, Belize ». *Latin American Antiquity* 26 (4) : 550-69.

Landa, Diego de. 1566. *Relación de las cosas de Yucatan*.

Laneri, Nicola. 2002. « The discovery of a funerary ritual : Inanna/Ishtar and her descent to the nether world in Titriş Höyük, Turkey ». *East and West* 52 (1) : 9-51.

———. 2007. « Burial Practices at Titriş Höyük, Turkey : An Interpretation ». *Journal of Near Eastern Studies* 66 (4) : 241-66.

———. 2013. « Defining Residential Graves : The case of Titriş Höyük in southeastern Anatolia during the late IIIrd millennium BC ». In *Le mort dans la ville : pratiques, contextes et impacts des inhumations intra-muros en Anatolie, du début de l'Âge du Bronze à l'époque romaine. 2èmes Rencontres d'Archéologie de l'Iféa, Istanbul, 14-15 Novembre 2011*, édité par Olivier Henry, 43-52. Istanbul : Institut Français d'Études Anatoliennes.

Las Casas, Bartolomé de. 1909. *Apologética histori*. Madrid : Serrano y Ganz.

Le Guen, Olivier. 2003. « Quand les morts reviennent... Réflexion sur l'ancestralité chez les Mayas des Basses Terres ». *Journal de la société des américanistes* 89 (2) : 171-205.

———. 2008. « Ubèel pixan : el camino de las almas. Ancestros familiares y colectivos entre los mayas yucatecos ». *Península* 3 (1) : 83–120.

Leclerc, Jean. 1990. « La notion de sépulture ». *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris* 2 (3) : 13-18.

Leclerc, Jean, et Jacques Tarrête. 1988. « Sépulture ». In *Dictionnaire de la Préhistoire*. Paris : Presses Universitaires de France.

Ledermann, S. 1969. *Nouvelles tables-type de mortalité*. Travaux et documents de l'INED 53. Paris : Presses Universitaires de France.

Ledyard Smith, Augustus. 1950. *Uaxactun, Guatemala : Excavations of 1931-1937*. Washington, D.C : Carnegie Institution of Washington.

———. 1972. *Excavations at Altar de Sacrificios : Architecture, Settlement, Burials and Caches. Vol. 2. Papers of the Peabody Museum of Archaeology and Ethnology* 62. Cambridge : Peabody Museum of Archaeology and Ethnology.

Lemonnier, Eva. 2006. *La structure de l'habitat du site maya classique de la Joyanca (Petén Nord-Ouest, Guatemala) dans son environnement local*. BAR International Series 2016. Oxford : Archaeopress.

Lemonnier, Eva, et Julio Cotom. 2012. « Operación I.1b : Reconocimiento de la zona residencial del sitio : agricultura y subsistencia. » In *Proyecto Petén-Norte Naachtun 2010-2014 : Informe final de la segunda temporada de campo 2011*, édité par Philippe Nondédéo, Dominique Michelet, Julien Sion, et Carlos Morales-Aguilar, 47-62. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.

- Lévi-Strauss, Claude. 2002. *Les Structures élémentaires de la parenté*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Littre, M. E. 1877. *Histoire naturelle de Pline*. Auteurs latins. Vol. 1. Paris : Firmin-Didot et Cie.
- Liversridge, H. M., et T. Molleson. 2004. « Variation in crown and root formation and eruption of human deciduous teeth ». *American Journal of Physical Anthropology*, 123 : 172-80.
- Lloyd, Marianne E., Ayzit O. Doydum, et Nora S. Newcombe. 2009. « Memory binding in early childhood : Evidence for a retrieval deficit ». *Child development* 80 (5) : 1321–1328.
- Looper, Matthew George. 2009. *To be like gods : dance in ancient Maya civilization*. The Linda Schele series in Maya and Pre-Columbian studies. Austin : University of Texas Press.
- López Bravo, Roberto, Javier López Mejía, et Benito Jesús Venegas Durán. 2004. *Informe técnico parcial de la 1a temporada de campo del Proyecto “Crecimiento urbano de la antigua Ciudad de Palenque”*. 6-322. México, D.F. : INAH.
- López Bravo, Roberto, Benito Jesús Venegas Durán, et Javier López Mejía. 2009. *Informe Técnico parcial de la 2a temporada de campo del Proyecto “Crecimiento urbano de la antigua ciudad de Palenque”*. 6-383. México, D.F. : INAH.
- López Luján, Leonardo, Ximena Chávez Balderas, Norma Valentín, et Aurora Montúfar. 2010. « Huitzilopochtli y el sacrificio de niños en el Templo Mayor de Tenochtitlan ». In *El sacrificio en la tradición religiosa mesoamericana*, édité par Leonardo López Luján et Guilhem Olivier, 367-94. México, D.F. : INAH / UNAM.
- Loten, H. Stanley. 2007. *Tikal Report 34A : A Commentary on the Architecture of the North Acropolis, Tikal, Guatemala--Additions and Alterations*. Vol. A. Philadelphia : University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology.
- Lundell, Cyrus Longworth. 1933. « Archaeological Discoveries in the Maya Area ». *Proceedings of the American Philosophical Society* 72 (3) : 147-49.

M

- Maillard, Raissa. 2010. « Peur ». In *Dictionnaire de la mort*, édité par Philippe Di Folco. Paris : Larousse.
- Mansilla Lory, Josefina et Carmen Ma. Pijoan Aguadé. 2000. « Evidencia de treponematosi en la cueva de la Candelaria, Coahuila, con énfasis en un bulto mortuorio infantil. ». In *Chungara: Revista de Antropología Chilena* 32 (2) : 207-10.
- Manzanilla, Linda. 2002. « Houses and Ancestors, Altars and Relics : Mortuary Patterns at Teotihuacan, Central Mexico ». *Archeological Papers of the American Anthropological Association* 11 (1) : 55–65.

- Márquez Morfin, Lourdes, éd. 2010. *Los niños, actores sociales ignorados : levantando el velo, una mirada al pasado*. Escuela Nacional de Antropología e Historia, Instituto Nacional de Antropología e Historia.
- Marrades, Maxime. 2013. *Attitudes thérapeutiques face à la fusion / gémination dentaire*. Thèse de doctorat, Nantes : Université de Nantes.
- Martin, Simon. 2003. « In Line of the Founder : A View of Dynastic Politics at Tikal ». In *Tikal : Dynasties, Foreigners and Affairs of State*, édité par Jeremy A. Sabloff, 3-45. Santa Fe : SAR Press.
- Martin, Simon, et Nikolai Grube. 2008. *Chronicle of the Maya Kings and Queens : Deciphering The Dynasties of the Ancient Maya*. London : Thames & Hudson.
- Masset, Claude. 1987. « Le “recrutement” d’un ensemble funéraire ». In *Anthropologie physique et archéologie : méthodes d’étude des sépultures*, édité par Henri Duday et Claude Masset, 111-26. Paris : Presses du CNRS.
- Mathews, Peter. 2007. « Palenque Archaeology : an Introduction ». In *Palenque : recent investigations at the classic Maya center*, édité par Damien B. Marken, 3-18. Lanham, MD : AltaMira Press.
- Matney, Timothy, et Guillermo Algaze. 1995. « Urban Development at Mid-Late Early Bronze Age Titris Höyük in Southeastern Anatolia ». *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 299/300 : 33-52.
- Mauss, Marcel, et Henri Hubert. 1899. *Essai sur la nature et la fonction du sacrifice*. Paris : Felix Alcan.
- Mayer, Karl Herbert. 2010. « Cover : Three Maya unprovenanced “Tikal Dancer” plates ». *Mexicon* 32 (5) : 97-102.
- McAnany, Patricia A. 1995. *Living with the Ancestors : Kinship and Kingship in Ancient Maya Society*. Austin : University of Texas Press.
- . 1998. « Ancestors and the Classic Maya built environment ». In *Function and Meaning in Classic Maya Architecture : A Symposium at Dumbarton Oaks, 7th and 8th October 1994*, édité par Stephen D. Houston, 271–298. Dumbarton Oaks : Dumbarton Oaks Research Library and Collection.
- McAnany, Patricia A., Rebecca Storey, et Angela K. Lockard. 1999. « Mortuary ritual and family politics at Formative and Early Classic K’axob, Belize ». *Ancient Mesoamerica* 10 (1) : 129–146.
- McGeorge, P. J. P. 2013. « Intramural infant burials in the Aegean Bronze age ». In *Le mort dans la ville : pratiques, contextes et impacts des inhumations intra-muros en Anatolie, du début de l’Âge du Bronze à l’époque romaine. 2èmes Rencontres d’Archéologie de l’Iféa, Istanbul, 14-15 Novembre 2011*, édité par Olivier Henry, 1–20. Istanbul : Institut Français d’Études Anatoliennes.

- McGowan, J. 1897. *Pictures of Southern China*. Londres : The Religious Tract Society.
- Meillassoux, Claude. 1972. « From reproduction to production : a Marxist approach to economic anthropology ». *Economy and Society* 1 (1) : 93-105.
- Meindl, Richard S., et Katherine F. Russell. 1998. « Recent advances in method and theory in paleodemography ». *Annual Review of Anthropology* 27 (1) : 375–399.
- Metcalf, Peter, et Richard Huntington. 1991. *Celebrations of Death : The Anthropology of Mortuary Ritual*. Cambridge ; New York : Cambridge University Press.
- Michalaki-Kollia, Maria. 2010. « Un ensemble exceptionnel d'enchytrismes de nouveau-nés, de fœtus et de nourrissons découvert dans l'île d'Astypalée, en Grèce : cimetière de bébés ou sanctuaire ? » In *L'enfant et la mort dans l'Antiquité : nouvelles recherches dans les nécropoles grecques*, édité par Anne-Marie Guimier-Sorbets et Yvette Morizot, 161–205. Paris : De Boccard.
- Michelet, Dominique, et Marie-Charlotte Arnaud. 2010. « Casas monumentales de Río Bec, raíz del particularismo regional : Variantes y variaciones. » In *Figuras mayas de la diversidad*, édité par Aurore Monod-Becquelin, Alain Breton, et Mario Humberto Ruz, 409-31. Universidad Nacional Autónoma de Mexico.
- Michelet, Dominique, Eric Taladoire, et Sara Dzul. 2007. *Proyecto Río Bec (Campeche México). Informe de la quinta temporada, del 5 de febrero al 4 de mayo de 2006*. Paris / Mexico : CNRS / CEMCA.
- . 2008. *Proyecto Río Bec (Campeche México). Informe de la sexta temporada, del 4 de febrero al 3 de mayo de 2007*. Paris / Mexico : CNRS / CEMCA.
- Milbrath, Susan, et Carlos Peraza Lope. 2009. « Survival and revival of Terminal Classic at Postclassic Mayapan ». *Latin American Antiquity* 20 (4) : 581-606.
- Miller, Kathryn A. 2015. *Family, 'Foreigners', and Fictive Kinship : a Bioarchaeological Approach to Social Organization at Late Classic Copan*. Thèse de doctorat, Tempe : Arizona State University.
- Millon, René. 1964. « The Teotihuacan Mapping Project ». *American Antiquity* 29 (03) : 345-52. doi :10.2307/277873.
- Mizoguchi, Koji. 1993. « Time in the reproduction of mortuary practices ». *World Archaeology* 25 (2) : 223–235.
- Moholy-Nagy, Hattula. 2003. « Beyond the catalog : the chronology and contexts of Tikal artifacts ». In *Tikal : dynasties, foreigners and affairs of state*, édité par Jeremy A. Sabloff, 83-110. Santa Fe : SAR Press.
- Molist, Miquel, Maria Bofill Martinez, Anna Gomez, Anabel Ortiz, Borell Ferran, Taha Brushra, Faissal Ha-

dia, et Vicente Oriol. 2012. *Informe de la campaña de estudios arqueológicos del año 2011 en el yacimiento neolítico de Tell Halula (valle Éufrates, Siria)*.

Molist, Miquel, Emma Guerrero, et Josep Anfruns. 2013. « Estudio de las prácticas funerarias de Tell Halula en el horizonte del VIII milenio cal BC ». In *Tell Halula : un poblado de los primeros agricultores en el valle del Éufrates, Siria*, édité par Miquel Molist, Vol. 2 :397-429. Madrid : Ministerio de educación, cultura y deporte.

Monaghan, J. 1998. « Dedication : ritual or production ? » In *The Sowing and the Dawning : Termination, Dedication and Transformation in the Archaeological and Ethnographic Record of Mesoamerica*, édité par Shirley Boteler Mock, 47-52. Albuquerque : University of New Mexico Press.

Moorrees, C., E. Fanning, et E. Hunt. 1963. « Age variation of formation stages for ten permanent teeth ». *Dental Research* 42 (6) : 1490-1502.

Morley, Sylvanus Griswold. 1938. *The Inscriptions of Petén*. Washington, D.C. : Carnegie Institution of Washington.

Morton, Shawn G. 2005. « Mapeo y Reconocimiento Arqueológico en Naachtun ». In *Proyecto Arqueológico Naachtun, Informe n° 1 : Primera Temporada de Campo*, édité par Martin Rangel et Kathryn Reese-Taylor, 100-103. IDAEH.

Murail, Pascal, Jaroslav Bruzek, Francis Houët, et Eugenia Cunha. 2005. « DSP : a tool for probabilistic sex diagnosis using worldwide variability in hip-bone measurements ». *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 17 (3-4) : 167-176.

N

Nalda, Enrique, et Sandra Balanzario. 2004. « Un cambio en la practica funeraria : los entierros en las estructuras E-8 y E-1 del Conjunto de los 27 escalones de Kohunlich ». In *Culto funerario en la sociedad maya : memoria de la cuarta mesa redonda de Palenque*, édité par Rafael Cobos, 181-201. México, D.F. : Conaculta - INAH.

Nalda, Enrique, Adriana Velazquez, Sandra Balanzario, et Alan Maciel. 1997. *Proyecto Arqueologico Sur de Quintana Roo : Kohunlich 1993 - 1994*. 2 vol. México, D.F. : INAH.

Nelson, Zachary N. 1998. *Altar de Sacrificios Revisited : A Modern Translation of Ancient Writings*. Thèse de doctorat, Provo, UT : Brigham Young University.

Nishimura, Yoko. 2007. « The North Mesopotamian Neighborhood : Domestic Activities and Household Space at Titriş Höyük ». *Near Eastern Archaeology* 70 (1) : 53-56.

Nondédéo, Philippe, Alejandro Patiño, Julien Sion, Dominique Michelet, et Carlos Morales-Aguilar. 2013. « Crisis múltiples en Naachtún : Aprovechadas, superadas e irreversibles ». In *Millenary Maya Societies : Past Crises and Resilience*, édité par Marie-Charlotte Arnauld et Alain Breton, 22 : 122-47.

Nondédéo, Philippe, Dominique Michelet et Johann Begel. 2017. « Operación V.2 : La estructura V y la cuestión funeraria ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtun. Informe de la séptima temporada de campo*, édité par Philippe Nondédéo, Julien Hiquet, Dominique Michelet, et Lilian Garrido, 453-76. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.

Nondédéo, Philippe, Julie Patrois, Alfonso Lacadena, M. Charlotte Arnauld, Eric Taladoire, et Dominique Michelet. 2010. « De la autonomía política y cultural de la provincia de Río Bec ». *Estudios de cultura maya* 36 : 37–66.

O

O'Shea, John. 1981. « Social Configurations and the Archaeological Study of Mortuary Practices : A Case Study ». In *The Archaeology of Death*, édité par R. Chapman, I. Kinnes, et K. Randsborg, 39-52. Cambridge University Press.

Otake, Emiko. 1980. « Two Categories of Chinese Ancestors as Determined by Their Malevolence ». *Asian Folklore Studies* 39 (1) : 21.

P

Pacheco Cruz, Santiago. 1947. *Usos, costumbres, religión i supersticiones de los mayas : apuntes históricos con un estudio psicobiológico de la raza*. Mérida : E. G. Triay.

Paine, Richard R., Ann Corinne Freter, et David L. Webster. 1996. « A Mathematical Projection of Population Growth in the Copan Valley, Honduras, A.D. 400-800 ». *Latin American Antiquity* 7 (1) : 51-60.

Palka, Joel W. 1996. « Left/Right Symbolism and the Body in Ancient Maya Iconography and Culture ». *Latin American Antiquity* 13 (4) : 419-443.

Parker Pearson, Michael. 2008. *The Archaeology of Death and Burial*. Texas A&M University Anthropology Series 3. College Station : Texas A&M University Press.

Patiño Contreras, Alejandro. 2013. « Pottery, Differentiation, Integration, and Politics : Ceramic Consumption and Manufacture in Naachtun during the Preclassic and the Early Classic Periods. » Alberta : University of Calgary.

———. 2016. « Operación IV.1 : Analisis ceramico de la temporada 2015 ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtun*

2010-2014. *Informe de campo presentado al Instituto de Antropología e Historia de Guatemala (IDAEH), Departamento de Monumentos Prehispánicos y Coloniales (DEMOPRE), Dirección General del Patrimonio Cultural y Natural, Ministerio de Cultura y Deportes de Guatemala*, édité par Philippe Nondédéo, Julien Hiquet, Dominique Michelet, Julien Sion, et Lilian Garrido, 337-46. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.

Pausanias. 1898. *Pausanias's Description of Greece*. Traduit par J. G. Frazer. Londres : Macmillan and Co.

Peebles, Christopher S., et Susan M. Kus. 1977. « Some Archaeological Correlates of Ranked Societies ». *American Antiquity* 42 (3) : 421. doi :10.2307/279066.

Peña Castillo, Agustín. 1998. « El Templo B de Rio Bec : montaña viviente y acceso al inframundo ». *Gaceta Universitaria de la Universidad Autónoma de Campeche*, n° 39-40 : 34-40.

Pendergast, David M. 1979. *Excavations at Altun Ha Belize, 1964-1970*, Vol. 1. Toronto : Royal Ontario Museum.

———. 1982. *Excavations at Altun Ha, Belize, 1964-1970*, Vol. 2. Toronto : Royal Ontario Museum.

———. 1990. *Excavations at Altun Ha, Belize, 1964-1970*, Vol. 3. Toronto : Royal Ontario Museum.

Pereira, Grégory. 2013a. « Ash, Dirt and Rock : Burial Practices at Rio Bec ». *Ancient Mesoamerica* 24 (2) : 449-68.

———. 2013b. « Une archéologie des temps funéraires ? Hommage à Jean Leclerc ». *Les nouvelles de l'archéologie* 132 : 3-7.

———. 2015. « Présenter ou représenter le cadavre ? De l'usage des paquets funéraires en Mésoamérique précolombienne ». Communication présentée aux 1840èmes Journées de la Société d'Anthropologie de Paris, Paris, 29 janvier 2015.

Pereira, Grégory, et Isaac Barrientos Juárez. 2012. « Operación I.3 : Inventario de las prácticas funerarias en la Periferia Sur ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtun 2010-2014 : Informe final de la segunda temporada de campo 2011*, édité par Philippe Nondédéo, Dominique Michelet, Julien Sion, et Carlos Morales-Aguilar, 41-43. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.

Pereira, Grégory, Marion Forest, Elsa Jadot, et Véronique Darras. Sous presse. « Ephemeral cites ? The longevity of the Postclassic Tarascan urban sites of Zacapu Malpaís and its consequences on the migration process ». In *Populations on the move*, édité par Marie-Charlotte Arnauld, C. Beekman, et Grégory Pereira. Denver : University Press of Colorado.

Pereira, Grégory, et Dominique Michelet. 2004. « Gobernantes mayas en lechos de muerte : el caso de Ba-

lamkù, un patron funerario del Clasico temprano ». In *Culto funerario en la sociedad maya : memoria de la cuarta mesa redonda de Palenque*, édité par Rafael Cobos, 333-68. México, D.F. : Conaculta - INAH.

Pereira, Grégory, Saburo Sugiyama, et Michael Spence. 2011. « Regroupement des morts, monumentalité et sacrifice : l'exemple de Teotihuacan (Mexique) ». In *Le regroupement des morts : genèse et diversité archéologique*, édité par Dominique Castex, Patrice Courtaud, Henri Duday, Françoise Le Mort, et Anne-Marie Tillier, 249-80. Thanat'Os. Bordeaux : MSHA / Ausonius.

Petersen, William. 1975. « A Demographer's View of Prehistoric Demography ». *Current Anthropology* 16 (2) : 227-45.

Petrich, Perla, Ruth Piedrasanta, Helios Figuerola, et Olivier Le Guen. 2009. « Variantes y variaciones en la percepción de los antepasados entre los mayas ». In *Figuras mayas de la diversidad*, édité par Aurore Monod-Becquelin, Alain Breton, et Mario Humberto Ruz, 255-75. México, D.F. : UNAM.

Platzer, Werner, et Pierre Bourjat. 2007. *Atlas de poche d'anatomie : Tome 1, Appareil locomoteur*. 4e édition. Paris : Médecine Sciences Publications.

Plog, Stephen. 1976. « Relative Efficiencies of Sampling Techniques for Archeological Surveys ». In *The Early Mesoamerican Village*, édité par Kent V. Flannery, 136-58. London : Academic Press.

Plunket, Patricia, et Gabriela Uruñuela. 1998. « Preclassic Household Patterns Preserved under Volcanic Ash at Tetimpa, Puebla, Mexico ». *Latin American Antiquity* 9 (4) : 287-309.

Pollard, Helen Perlstein. 1987. « The Political Economy of Prehispanic Tarascan Metallurgy ». *American Antiquity* 52 (04) : 741-52.

Portat, Emilie, Mark Guillon, et Valérie Delattre. 2012. « Les comportements funéraires chrétiens autour de la mortalité foetale et périnatale. Deux exemples récents (XIe - XIIIe) pour une lecture archéo-anthropologique du phénomène de répit ». In *Le regroupement des morts : genèse et diversité archéologique*, édité par Dominique Castex, Patrice Courtaud, Henri Duday, Françoise Le Mort, et Anne-Marie Tillier, 231-48. Thanat'Os. Bordeaux : MSHA / Ausonius.

Porter, Anne. 2002. « The Dynamics of Death : Ancestors, Pastoralism, and the Origins of a Third-Millennium City in Syria ». *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 325 (février) : 1-36.

Q

Quintanilla Gonzalez, Claudia Maria. 2013. *Estudio y análisis de los enterramientos humanos del sitio arqueológico Cancuén*. Mémoire de Master, Guatemala : Universidad San Carlos de Guatemala.

R

- Ragot, Nathalie. 2000. *Les au-delà aztèques*. BAR International Series 881. Oxford : Archaeopress.
- Rakotomalala, Ricco. 2011. « Etude des dépendances - Variables qualitatives : Tableau de contingence et mesures d'association ». Université Lumière Lyon 2.
- Rands, Robert L. 2007. « Chronological Chart and Overview of Ceramic Developments at Palenque ». In *Palenque : recent investigations at the classic Maya center*, édité par Damien B. Marken, 17-24. Lanham, MD : AltaMira Press.
- Rangel, Martin, et Kathryn Reese-Taylor. 2005. *Proyecto Arqueológico Naachtun, Informe No. 1 - Primera Temporada de Campo*. Guatemala : IDAEH.
- Rathje, William L. 1970. « Socio-political implications of lowland Maya burials : Methodology and tentative hypotheses ». *World Archaeology* 1 (3) : 359–374.
- . 1983. « To the Salt of the Earth : Some Comments on Household Archaeology Among the Maya ». In *Prehistoric Settlement Patterns : Essays in Honor of Gordon R. Willey*, édité par Evon Z. Vogt et Richard M. Leventhal, 23-35. Albuquerque : University of New Mexico Press.
- Rattray, Emily. 1992. *Entierros y ofrendas en Teotihuacan*. Mexico : UNAM.
- Raynaud, Georges. 2000. *Le Popol Vuh : Les dieux, les héros et les hommes de l'ancien Guatemala d'après le livre du conseil*. Paris : Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve - Jean Maisonneuve.
- Retief, F. P., et L. Cilliers. 2006. « Burial customs, the afterlife and the pollution of death in ancient Greece ». *Acta Theologica* 26 (2) : 44–61.
- Ricketson Jr., Oliver G. 1933. « Excavations at Uaxactun ». *The Scientific Monthly* 37 (1) : 72-86.
- Ricketson, Oliver. 1925. « Burials in the Maya area ». *American Anthropologist* 27 (3) : 381–401.
- Roaf, Michael. 1991. *Atlas de la Mésopotamie et du Proche-Orient ancien*. Londres : Brepols.
- Robicsek, Francis, et Donald M. Hales. 1981. *The Maya Book of the Dead : the ceramic codex*. Norman : University of Oklahoma Press.
- Rollefson, Gary O. 1986. « Neolithic 'Ain Ghazal (Jordan) : Ritual and Ceremony, II ». *Paléorient* 12 (1) : 45–52.
- . 1998a. « 'Ain Ghazal (Jordan) : ritual and ceremony III ». *Paléorient* 24 (1) : 43–58.

———. 1998b. « Ritual and Social Structure at neolithic 'Ain Ghazal ». In *Social Configurations of the Near Eastern Early Neolithic*, édité par Ian Kuijt, 127-51. New York : Plenum Press.

Rollefson, Gary O., et Alan H. Simmons. 1987. « The Life and Death of 'Ain Ghazal ». *Archaeology* 40 (6) : 38-45.

Romero Molina, Javier. 1986. « Nuevos datos sobre mutilación dentaria en Mesoamérica ». In *Anales de Antropología*. Vol. 23 : 349-65.

Rosenswig, Robert M. 2010. *The Beginnings of Mesoamerican Civilization : Inter-Regional Interaction and the Olmec*. Cambridge : Cambridge University Press.

Rupert, Karl, et John H. Denison Jr. 1943. *Archaeological reconnaissance in Campeche, Quintana Roo and Petén*. Publications of the Carnegie Institution 543. Washington, D.C. : Carnegie Institution of Washington.

Ruz Lhuillier, Alberto. 1992. *El Templo de las Inscripciones : Palenque*. México, D.F. : Fondo de Cultura Económica.

———. 2005. *Costumbres funerarias de los antiguos mayas*. México, D.F : Fondo de Cultura Económica.

S

Sagebiel, Kerry Lynn. 2000. « Analisis espacial y formal de cerámicas del Clasico temprano en contextos funerarios de Tikal y Uaxactun ». In *XIII Simposio de Investigaciones Arqueológicas en Guatemala*, édité par Juan Pedro Laporte, Héctor Escobedo, Bárbara Arroyo, et A.C. de Suasnavar, 231-42. Guatemala : Museo Nacional de Arqueología y Etnología.

Sagnes, Sylvie. 2004. « Cultiver ses racines : Mémoire généalogique et sentiment d'autochtonie ». *Ethnologie Française* 34 (1), Territoires en question : 31-40.

Sanders, William T., éd. 1986. *Excavaciones en el área urbana de Copán*. Vol. 1. Proyecto arqueologico Copan. Tegucigalpa : Secretaría de Cultura y Turismo, Instituto Hondureño de Antropología e Historia.

———. , éd. 1990a. *Excavaciones en el área urbana de Copán*. Vol. 2. Proyecto arqueologico Copan. Tegucigalpa : Secretaría de Cultura y Turismo, Instituto Hondureño de Antropología e Historia.

———. , éd. 1990b. *Excavaciones en el área urbana de Copán*. Vol. 3. Proyecto arqueologico Copan. Tegucigalpa : Secretaría de Cultura y Turismo, Instituto Hondureño de Antropología e Historia.

Saturno, William, David Stuart, et Boris Beltran. 2006. « Early Maya writing at San Bartolo, Guatemala ». *Science* 311 (5765) : 1281-83.

- Saxe, Arthur. A. 1970. *Social dimensions of mortuary practices*. Thèse de doctorat, Ann Arbor : University of Michigan.
- Schele, Linda. 1992. « The Founders of Lineages at Copan and other Maya Sites ». *Ancient Mesoamerica* 3 (1) : 135-44.
- Schele, Linda, Peter Mathews, et Macduff Everton. 1999. *The Code of Kings : The Language of Seven Sacred Maya Temples and Tombs*. New York : Simon and Schuster.
- Schele, Linda, et Mary Ellen Miller. 2005. *The Blood of Kings : Dynasty and Ritual in Maya Art*. London : Thames & Hudson Ltd.
- Scheuer, J. L., J. H. Musgrave, et S. P. Evans. 1980. « The estimation of late fetal and perinatal age from limb bone length by linear and logarithmic regression ». *Annals of Human Biology* 7 (3) : 257-65.
- Scheuer, Louise, Sue Black, et Maureen C. Schaefer. 2008. *Juvenile Osteology : A Laboratory and Field Manual*. Burlington, MA : Academic Press.
- Schnapp, Alain, Jean-Paul Demoule, Anne Lehöerff, et François Giligny. 2009. *Guide des méthodes de l'archéologie*. 3e édition. Paris : La Découverte.
- Seefeld, Nicolaus. 2013. « A mass grave within an artificial cave in Uxul ». *Mexicon* 35 (6) : 136-39.
- Séguy, Isabelle. 2009. « La part des anges : évaluation quantitative de la mortalité des premiers jours dans les populations pré-industrielles ». In *Le Corps des Anges, journée d'étude sur les pratiques funéraires autour de l'enfant mort au Moyen-Âge*, dirigé par Marie-Claire Coste, 124-31. Conseil Général de Seine-et-Marne / Milan : Silvana Editoriale.
- Sellato, Bernard. 2002. « Castrated Dead : The Making of Un-ancestors among the Aoheng, and some Considerations on Death and Ancestors in Borneo ». In *The Potent Dead : Ancestors, Saints, and Heroes in Contemporary Indonesia*, édité par Henri Chambert-Loir et Anthony Reid, 1-16. London : Allen & Unwin.
- Sellier, Pascal. 1995. « Paléodémographie et archéologie funéraire : les cimetières de Mehrgarh, Pakistan ». *Paléorient* 21 (2) : 123-43.
- . 2011. « Tous les morts ? Regroupement et sélection des inhumés : les deux pôles du «recrutement funéraire» ». In *Le regroupement des morts : genèse et diversité archéologique*, édité par Dominique Castex, Patrice Courtaud, Henri Duday, Françoise Le Mort, et Anne-Marie Tillier, 83–94. Thanat'Os. Bordeaux : MSHA / Ausonius.

- Sempowski, M., et Michael W. Spence. 1994. *Mortuary Practices and Skeletal Remains at Teotihuacan*. Salt Lake City : University of Utah Press.
- Sharer, Robert J., et Loa P. Traxler. 2006. *The Ancient Maya*. 6e édition. Stanford : Stanford University Press.
- Sherry, D. F., et D. L. Schacter. 1987. « The evolution of multiple memory systems ». *Psychological Review* 94 : 439-54.
- Simmons, Alan H., et Gary O. Rollefson. 1984. « Neolithic 'Ain Ghazal (Jordan) : Interim Report on the First Two Seasons, 1982-1983 ». *Journal of Field Archaeology* 11 (4) : 387-95.
- Sion, Julien. 2014. « Operación II.3b : Excavaciones selectivas en el Complejo B-Sur : los Patios 31, 34 y 35 ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtun 2010-2014 : Informe de la cuarta temporada de campo 2013*, édité par Philippe Nondédéo, Dominique Michelet, Julien Sion, et Carlos Morales-Aguilar, 161-258. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.
- . 2015. « Operación II.3b : Excavaciones selectivas en el complejo B-Sur : los patios 34/35 ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtun. Informe de la quinta temporada de campo*, édité par Philippe Nondédéo, Julien Hiquet, Dominique Michelet, Julien Sion, et Lilian Garrido, 129-54. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.
- . 2016. *La caractérisation socio-économique des élites mayas au Classique terminal (800-959/1000 apr. J.-C.) : le Groupe B-sud de Naachtun*. Thèse de doctorat, Paris : Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne.
- Sion, Julien, Marie-Charlotte Arnould, et Monica Antillon. 2012. « Operación II.3a : Excavaciones selectivas en el patio 28 : los edificios 607, 608 y 609 ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtun 2010-2014 : Informe final de la segunda temporada de campo 2011*, édité par Philippe Nondédéo, Dominique Michelet, Julien Sion, et Carlos Morales-Aguilar, 80-135. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.
- Slon, Viviane, Rachel Sarig, Israel HersHKovitz, Hamoudi Khalaily, et Ianir Milevski. 2014. « The Plastered Skulls from the Pre-Pottery Neolithic B Site of Yiftahel (Israel) – A Computed Tomography-Based Analysis ». Édité par David Frayer. *PLoS ONE* 9 (2) : 1-9.
- Šprajc, Ivan, Carlos Morales-Aguilar, et Richard D. Hansen. 2009. « Early Maya astronomy and urban planning at El Mirador, Peten, Guatemala ». *Anthropological Notebooks* 15 (3) : 79–101.
- Steadman, Lyle B., Craig T. Palmer, et Christopher F. Tilley. 1996. « The Universality of Ancestor Worship ». *Ethnology* 35 (1) : 63.
- Storey, Rebecca. 1992. « The children of Copan : issues of paleopathology and paleodemography ». *Ancient Mesoamerica* 3 : 161-67.

Stross, Brian. 1992. « Maize and blood : Mesoamerican symbolism on an Olmec vase and a Maya plate ». *RES : Anthropology and Aesthetics* 22 (1) : 82–107.

Stuart, David. 1998. « The fire enters his house : Architecture and ritual in Classic Maya texts ». In *Function and meaning in Classic Maya architecture*, édité par Stephen D. Houston, 373–425. Washington, D.C. : Dumbarton Oaks Research Library and Collection.

T

Tainter, Joseph. 1978. « Mortuary Practices and the Study of Prehistoric Social Systems ». *Advances in Archaeological Method and Theory* 1 : 105-41.

Taladoire, Eric, Sara Dzul, Philippe Nondédéo, et Mélanie Forné. 2013. « Chronology of the Rio Bec Settlement and Architecture ». *Ancient Mesoamerica* 24 (02) : 353-72.

Taube, Karl A. 2004. « Flower mountain : concepts of life, beauty, and paradise among the Classic Maya ». *RES : Anthropology and Aesthetics* 45 (1) : 69–98.

Telfah, Ja'far A., et Zeidan A. Kafafi. 2003. « Plaster floor production at the Neolithic site of 'Ain Ghazal, Jordan ». *Mediterranean Archaeology and Archaeometry* 3 (2) : 53-61.

Testart, Alain. 2004. *La Servitude volontaire, tome 1 : Les Morts d'accompagnements*. Paris : Editions Errance.

———. 2006. « Comment concevoir une collaboration entre anthropologie sociale et archéologie ? À quel prix ? Et pourquoi ? » *Bulletin de la Société préhistorique française* 103 (2) : 385-95.

Thomas, Louis-Vincent. 1980. *Le cadavre : De la biologie à l'anthropologie*. Bruxelles : Complexe.

———. 1985. *Rites de Mort. Pour la paix des vivants*. Paris : Fayard.

Thomas, Prentice M., et L. Janice Campbell. 2008. « Excavations at Rio Bec Group B, Structure 6N-1, Campeche, Mexico ». *Estudios de cultura maya* 31 : 123–148.

Thompson, J. Eric. 1930. « Ethnology of the Mayas of southern and central British Honduras ». *Publications of the Field Museum of Natural History. Anthropological Series* 17 (2) : 27–213.

Tiesler, Vera. 1999. *Razgos bioculturales entre los antiguos mayas : Aspectos arqueológicos y sociales*. Thèse de doctorat, México, DF : Facultad de Filosofía y Letras, Universidad Nacional Autónoma de México.

———. 2001. *Decoraciones Dentales Entre Los Antiguos Mayas*. Ediciones Euroamericanas.

Tiesler, Vera, Andrea Cucina, T. Kam Manahan, Douglas T. Price, Traci Ardren et James H. Burton. 2010. « A Taphonomic Approach to Late Classic Maya Mortuary Practices at Xuenkal, Yucatán, Mexico » *Journal of Field Archaeology* 35 (4) : 365-379.

Tiesler, Vera, et Andrea Cucina, éd. 2004. *Janaab' Pakal de Palenque : vida y muerte de un gobernante maya*. Mexico : Universidad Nacional Autónoma de Mexico / Universidad Autónoma de Yucatan.

Tourtellot III, Gair. 1983. « An Assessment of Classic Maya Household Composition ». In *Prehistoric Settlement Patterns : Essays in Honor of Gordon R. Willey*, édité par Evon Z. Vogt et Richard M. Leventhal, 35-54. Albuquerque : University of New Mexico Press.

———. 1988. *Excavations at Seibal, Department of Peten, Guatemala : Peripheral Survey and Excavation, Settlement and Community Patterns*. Memoirs of the Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, vol.16. Cambridge : Harvard University.

———. 1990. *Excavations at Seibal, Department of Peten, Guatemala : Burials, a Cultural Analysis*. Memoirs of the Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, vol.17. Cambridge : Harvard University.

Townsend, Arthur Norman. 1969. *Ancestor Worship and Social Structure : a review of recent analyses*. Thèse de doctorat, Hamilton, ON : McMaster University.

Tulving, Endel. 1995. « Organization of memory : Quo vadis? » In *The cognitive neurosciences*, édité par M. Gazzaniga, 839-47. Cambridge : The MIT Press.

U

Ubelaker, Douglas H. 1974. « Reconstruction of Demographic Profiles from Ossuary Skeletal Samples : a case study from the Tidewater Potomac ». *Smithsonian Contributions to Anthropology*, 18.

Ucko, Peter J. 1969. « Ethnography and archaeological interpretation of funerary remains ». *World Archaeology* 1 (2) : 262–280.

Uruñuela, Gabriela, et Patricia Plunket. 2002. « Lineages and ancestors. The Formative mortuary assemblages of Tetimpa, Puebla ». In *Domestic ritual in ancient Mesoamerica*, édité par Patricia Plunket, 21-30. Monographs 46. Los Angeles : The Cotsen Institute of Archaeology / University of California.

V

Valdes, Juan Antonio. 1988. « Breve historia de la arquitectura de Uaxactun a la luz de nuevas investigaciones ». *Journal de la Société des américanistes*, 7–23.

Valla, François R., Hamoudi Khalaily, Ofer Marder, Nicolas Samuelian, Rivka Rabinovich, Gaëlle Le Dos-

seur, Ramiro March, et al. 2001. « Le Natoufien final de Mallaha (Eynan), deuxième rapport préliminaire : les fouilles de 1998 et 1999 ». *Journal of the Israel Prehistoric Society* 31 : 43–184.

Van Gennep, Arnold. 1925. « Essai d'un classement des modes de la sépulture ». In *Actes du congrès international d'histoire des religions, tenu à Paris en octobre 1923*, Vol. 1. : 360-75. Paris : Honoré Champion.

———. 1992. *Les rites de passage*. Paris : A. et J. Picard.

Versace, Rémy, Brigitte Nevers, et Catherine Padovan. 2003. *La mémoire dans tous ses états*. Marseille : Solal Editeurs.

Vidarte, Juan. 1966. *Exploraciones arqueológicas en el rancho “La Ventilla”*. Mexico : INAH / Departamento de Monumentos Prehispanicos.

Voutsaki, Sofia, Anne Ingvarsson-Sundström, et Søren Dietz. 2011. « Tumuli and social status : a re-examination of the Asine tumulus ». In *Ancestral landscapes. Burial mounds in the Copper and Bronze ages (central and eastern Europe - Balkans - Adriatic - Aegean, 4th-2nd millenium B.C.)*, édité par Elisabetta Borgna et Sylvie Müller-Celka, 446-61. Travaux de la Maison de l'Orient 58. Maison de l'Orient et de la Méditerranée.

W

Waal Malefijt, Annemarie de. 1968. *Religion and Culture : An Introduction to Anthropology of Religion*. Waveland Press.

Walker, William H. 2002. « Stratigraphy and Practical Reason ». *American Anthropologist* 104 (1) : 159-77. doi :10.1525/aa.2002.104.1.159.

Webster, David. 2006. « Introduction ». In *Bones of the Maya*, édité par Stephen L. Whittington et David M. Reed, 3-12. Tuscaloosa : University of Alabama Press.

Webster, David, et Jennifer Kirker. 1995. « Too many Maya, too few buildings : Investigating construction potential at Copan, Honduras ». *Journal of Anthropological Research* 51 (4) : 363–387.

Webster, David L. 1999. « The archaeology of Copan, Honduras ». *Journal of Archaeological Research* 7 (1) : 1-53.

Webster, David L., et Ann Corinne Freter. 1990. « Settlement History and the Classic Collapse at Copan : A Redefined Chronological Perspective ». *Latin American Antiquity* 1 (1) : 66-85.

Webster, David L., Timothy Murtha, Kirk D. Straight, Jay Silverstein, Horacio Martinez, Richard E. Terry, et Richard Burnett. 2007. « The great Tikal earthwork revisited ». *Journal of Field Archaeology* 32 (1) : 41-64.

Weiss-Krejci, Estella. 2003. « The Maya corpse : body processing from Preclassic to Postclassic times in the Maya highlands and lowlands ». In *Jaws of the Underworld : Life, Death and Rebirth Among the Ancient Maya*, édité par Pierre Robert Colas, Geneviève Le Fort, et Bodil Liljefors Persson, 71-114. Acta Mesoamericana 16. Markt Schwaben : Anton Saurwein.

———. 2006. « Identifying Ethnic Affiliation in the Maya Mortuary Record ». In *Maya Ethnicity : The Construction of Ethnic Identity from Preclassic to Modern Times*, édité par Frauke Sachse, 47-60. Acta Mesoamericana 19. Markt Schwaben : Anton Saurwein.

Welsh, W. Bruce M. 1988. *An Analysis of Classic Lowland Maya Burials*. BAR International Series 409. Oxford : Archaeopress.

Wernecke, Daniel Clarke. 2005. *A Stone Canvas : Interpreting Maya Building Materials and Construction*. Austin : University of Texas Press.

Wheeler, Robert Eric Mortimer. 1956. *Archaeology from the Earth*. Londres : Penguin.

White, Tim D., Michael T. Black, et Peter A. Folkens. 2011. *Human Osteology*. 3e édition. San Diego : Academic Press.

Whitley, James. 2002. « Too many ancestors ». *Antiquity* 76 (291) : 119-26.

Wiley, Gordon R, et A. Ledyard Smith. 1969. *The Ruins of Altar de Sacrificios, Department of Petén, Guatemala*. Cambridge : Peabody Museum of Archaeology and Ethnology.

Wrobel, Gabriel D. 2014. « Introduction ». In *The bioarchaeology of space and place*, édité par Gabriel D. Wrobel, 1-14. Springer.

Wrobel, Gabriel D., Christopher R. Andres, Shawn G. Morton, Rebecca Shelton, Amy Michael, et Christophe G. B. Helmke. 2012. « Ritual landscapes of the Caves Branch river valley ». In *Research Reports in Belizean Archaeology*, 9 : 233-44. Belmopan : Institute of Archaeology / National Institute of Culture and History.

Wrobel, Gabriel D., Marie E. Danforth, et Carl Armstrong. 2002. « Estimating Sex of Maya Skeletons by Discriminant Function Analysis of Long-Bone Measurements from the Protohistoric Maya Site of Tipu, Belize ». *Ancient Mesoamerica* 13 (2) : 255-63.

Z

Zehrt, Claudia. 2012. « Fate and Fortune : The Life History of a Maya Commoner Residential Courtyard at Minanha, Belize ». In *Maya Daily Lives*, édité par Philippe Nondédéo et Alain Breton, 65-75. Acta Mesoamericana 28. Markt Schwaben : Anton Saurwein.

LEXIQUE

A

Abandon

La notion d'abandon est ici appliquée aux dépôts mortuaires et sépultures dans le cadre spécifique de l'aire Maya. Elle ne prétend pas concerner les dépôts d'objets, bien que ceux-ci puissent employer une terminologie similaire. Il s'agit d'une distinction en termes stratigraphiques : une sépulture en situation d'abandon est aménagée juste avant le départ des occupants de la structure. Pour classer un dépôt dans cette catégorie, il faut donc démontrer que sa mise en place a eu lieu juste avant l'abandon des lieux, mais également avant l'effondrement de la structure par-dessus. Un cas typique serait une intrusion dans le sol de stuc, rebouchée mais sans réfection dudit sol, recouverte par un niveau de démolition. Il convient de ne pas confondre les cas d'abandon avec les intrusions post-abandon (Boteler Mock 1998; Garber et al. 1998; Goudiaby 2013; Monaghan 1998; Pereira 2013).

Articles connexes : dépôt mortuaire, fondation, sépulture, transition, occupation, post-abandon.

C

Chambre funéraire

La chambre funéraire est un espace sépulcral présentant une architecture de qualité supérieure à celle de la ciste. Le volume intérieur y est bien plus important ; de fait, il est suffisant pour qu'il soit possible d'y circuler une fois le cadavre installé. Il s'agit de tombes maçonnées ou creusées dans la roche, parfois stuquées. Celles qui sont maçonnées présentent souvent une fausse voûte. Le nombre de contextes répondant à cette catégorie est nécessaire-

ment réduit : on y trouve pour l'essentiel des contextes élitaires.

Articles connexes : chultùn, ciste, fosse, hybride.

Chultùn

Un *chultùn* est une structure souterraine artificielle apparentée à un silo : une embouchure ou un puits d'accès débouchant sur une chambre de forme variable. Si, dans le nord des Basses terres, on les interprète généralement comme des citernes (Becquelin et Michellet 1994), la situation est moins claire dans les Basses Terres centrales. On rencontre souvent des ossements humains dans ces contextes, isolés ou en connexion. A l'heure actuelle, il n'est guère possible de trancher entre espace de stockage et contexte funéraire, mais il est généralement admis que les *chultunes* abritant des squelettes sont en fait des structures réemployées.

Articles connexes : chambre funéraire, ciste, fosse, hybride.

Ciste

Dans notre typologie des sépultures, la ciste obéit à des critères stricts. Il s'agit d'une sépulture délimitée sur tous ses côtés par une architecture de dalles ou de pierres (ou, à défaut, appuyée contre un mur) et couverte par un système identique. La ciste adopte donc la forme d'un « coffre » de pierre. Nous n'incluons pas dans cette catégorie les fosses partiellement délimitées, ou délimitées mais non couvertes, ou toute variation de ces deux aspects : la catégorie « hybride » couvre ces cas mal définis. Nous avons constaté un usage abusif du terme « ciste » dans la plupart des rapports, abus qui entretient une certaine confusion. La ciste est une architecture soignée témoignant d'un investissement réel de la part des vivants. Une fosse partiellement couverte et vaguement

délimitée de quelques pierres ne saurait être qualifiée de ciste.

Articles connexes : chambre funéraire, chul-tùn, fosse, hybride.

Cortinero

Un *cortinero* est un élément d'architecture servant à fixer un rideau (*cortina* en espagnol), évitant ainsi qu'il ne soit ballant dans l'air en permanence. On les trouve ordinairement près du jambage des portes, à des hauteurs variables (généralement assez près du sol). Il en existe plusieurs formes. Les deux plus communes sont soit une pierre dépassant du mur, perforée pour laisser passer une cordelette qui sert à attacher le rideau, soit un col de jarre en céramique fixé dans la paroi. Il suffit de faire une boule avec le rideau et de l'enfoncer dans le col pour qu'il soit maintenu.

D

Décubitus

Désigne la position d'un corps en position horizontale. Ce terme, issu de la médecine, apparaît surtout dans les descriptions des sépultures où il sert à qualifier la position du sujet dans la tombe. Seul, il est insuffisant : il convient de décrire également la position des membres, faute de quoi l'information est incomplète. On distingue le décubitus dorsal (à plat dos), le décubitus latéral gauche et droit (allongé sur le côté idoine) et le décubitus ventral (à plat ventre, également qualifié de procubitus).

Dédicatoire

Ce terme n'a, dans notre travail, qu'une utilisation au mieux marginale. Il qualifie un dépôt effectué à destination d'un autre élément, généralement une structure, mais aussi une divinité, etc... En ce sens, un sacrifice est généralement dédicatoire, tandis qu'une sépulture ne

saurait l'être. Il concerne donc les cas de dépôt secondaire. Encore faut-il pouvoir démontrer l'intentionnalité du geste ; c'est pourquoi nous ne l'utilisons pratiquement jamais.

Articles connexes : dépôt, sacrifice, sépulture, secondaire

Dépôt

Le terme de dépôt mérite une définition propre. Nous ne prétendons pas l'étendre aux dépôts d'objets que l'on rencontre dans nombre de contextes mayas ; elle ne concerne ici que les cas liés à l'archéologie funéraire. Dans ce cadre, le terme « dépôt » se veut d'un emploi à la foi plus général et plus neutre que « sépulture ». De fait, une sépulture est bien un dépôt, mais l'inverse n'est pas vrai. Lorsque le caractère sépulcral d'un contexte n'est pas avéré et que son intentionnalité même est en doute, l'usage du terme « dépôt » s'impose pour éviter toute surinterprétation. Toutes les variantes valables pour la sépulture (individuelle, collective, multiple) le sont aussi pour les dépôts. Ils peuvent également être qualifiés de sacrificiels. L'emploi de ce mot signale donc implicitement un degré d'incertitude quant à la façon d'interpréter un contexte donné.

Articles connexes : dépôt mortuaire, primaire, sacrifice, secondaire, sépulture, sépulture individuelle, sépulture collective, sépulture multiple.

Dépôt mortuaire

Nous employons ce terme pour qualifier les dépôts comprenant des ossements humains mais dont l'intention n'est pas claire. Lorsque le doute est permis entre sacrifice, sépulture ou toute autre catégorie de contexte comprenant des ossements humains, il apparaît préférable d'employer un terme neutre. La notion de sépulture étant par elle-même interprétative (Leclerc 1990), la plaquer sur des contextes mal contrôlés est hasardeux.

Articles connexes : dépôt, sacrifice, sépulture.

F

Fondation

La notion de fondation est ici appliquée aux dépôts mortuaires et sépultures dans le cadre spécifique de l'aire Maya. Elle ne prétend pas concerner les dépôts d'objets, bien que ceux-ci puissent employer une terminologie similaire. Il s'agit d'une distinction en termes stratigraphiques : une sépulture en situation de fondation est aménagée avant le début de l'occupation de la structure. Elle est potentiellement à l'origine de celle-ci ou, à tout le moins, étroitement liée à sa construction ; il est dans tous les cas indispensable de pouvoir démontrer que sa mise en place a bien précédé la première étape d'occupation de la structure (Boteler Mock 1998; Garber et al. 1998; Goudiaby 2013; Monaghan 1998; Pereira 2013).

Articles connexes : abandon, dépôt mortuaire, sépulture, transition, occupation, post-abandon

Fosse

La fosse est l'unité de base de la sépulture. Il s'agit d'un simple creusement, que ce soit dans la roche-mère, le sédiment naturel ou les remblais de construction. La notion de fosse exclut tout aménagement construit, auquel cas il s'agit d'une sépulture hybride.

Articles connexes : chambre funéraire, ciste, chultùn, hybride.

G

Groupe

Il est important de distinguer le terme « groupe » écrit avec une minuscule et « Groupe », avec une majuscule. Écrit avec une minuscule, « groupe » désigne un ensemble

d'éléments rassemblés, comme un groupe d'objets, ou encore le groupe en tant qu'entité sociale. Le contexte dans lequel il est employé est généralement assez explicite pour ne pas prêter à confusion. Écrit avec une majuscule, « Groupe » est une variante spécifique aux travaux mayanistes : il désigne alors un ensemble architectural, comme le Groupe Gavilàn de La Joyanca par exemple. Attention, un patio isolé ne constitue pas un Groupe mais une unité résidentielle. Un Groupe résidentiel est donc constitué d'unités de même nature.

Articles connexes : patio, unité résidentielle

H

Hybride

Ce terme désigne toutes les sépultures présentant une architecture à mi-chemin entre la fosse et la ciste, c'est-à-dire la majorité. Le système de construction peut consister en une délimitation ou une couverture partielle, une délimitation sans couverture ou réciproquement. Cette catégorie est volontairement large afin d'éviter une classification trop restreinte d'un phénomène qui n'obéit pas à des normes strictes.

Articles connexes : chambre funéraire, ciste, chultùn, fosse.

M

Mort d'accompagnement

Les cas d'accompagnement ne sont pas funéraires car l'intentionnalité n'est pas dirigée vers le défunt lui-même. Le sujet mis à mort est tué pour en accompagner un autre, en général jugé plus important : en ce sens, on peut le considérer comme une forme de spécifique de sacrifice dans laquelle le destinataire n'est pas une

entité surnaturelle mais un autre être humain. Comme dans les cas de sacrifice, le mort est un maillon dans une chaîne d'événements qui ne lui sont pas destinés. Un exemple célèbre est celui des sépultures royales d'Ur. Pour plus de détails, consulter le livre d'Alain Testart sur le sujet. (Testart 2004).

Articles connexes : sépulture, sacrifice.

O

Occupation

La notion d'occupation est ici appliquée aux dépôts mortuaires et sépultures dans le cadre spécifique de l'aire Maya. Elle ne prétend pas concerner les dépôts d'objets, bien que ceux-ci puissent employer une terminologie similaire. Il s'agit d'une distinction en termes stratigraphiques : la sépulture a été mise en place alors que la structure était déjà construite et utilisée. Il est indispensable de déterminer que l'occupation a continué, sans changement notable, après l'inhumation. Ceci est généralement marqué sur le sol de stuc par une réparation, visible en surface, qui est la conséquence de l'intrusion pratiquée dans la structure par le creusement de la fosse (Boteler Mock 1998; Garber et al. 1998; Goudiaby 2013; Monaghan 1998; Pereira 2013).

Articles connexes : abandon, dépôt mortuaire, fondation, sépulture, transition, post-abandon

P

Population

Ce terme peut s'avérer d'un maniement délicat. On le trouve en effet employé pour désigner des éléments très divers :

1. Au sens strict, une population est un ensemble d'éléments partageant des caractéristiques communes permettant de les regrouper.

2. On désigne comme population l'ensemble des individus appartenant à un même territoire, entité politique, etc... Cela suppose des subdivisions en fonctions des identités locales. Ainsi, la population d'un site maya est un sous-ensemble de la population maya, mais peut être traitée pour elle-même comme une population à part entière.

3. Une population statistique est l'ensemble des objets constituant l'étude.

4. En archéologie funéraire, la population inhumée représente l'ensemble des individus inhumés dans un espace donné. Elle est le produit d'une sélection dont les paramètres sont culturellement définis, donc biaisés, et s'expose à des biais ultérieurs (taphonomie et fouille).

5. En archéologie funéraire, la population archéologique est l'ensemble des individus mis au jour durant la fouille. En tant que telle, elle est donc un sous-ensemble de la population inhumée.

Articles connexes : démographie

Post-abandon

La notion de post-abandon est ici appliquée aux dépôts mortuaires et sépultures dans le cadre spécifique de l'aire Maya. Elle ne prétend pas concerner les dépôts d'objets, bien que ceux-ci puissent employer une terminologie similaire. Il s'agit d'une distinction en termes stratigraphiques : une sépulture en situation de post-abandon est aménagée après l'abandon total de la structure et son effondrement. On les identifie donc par le fait d'être installées dans les niveaux de démolition.

Articles connexes : abandon, dépôt mortuaire, fondation, occupation, sépulture, transition

Primaire

Terme employé lorsque le lieu de dépôt ou de sépulture est le même que celui où le cadavre s'est décomposé. Autrement dit, le sujet a été déposé en un lieu voulu définitif, sans passage par une étape transitoire ; les cas de dépôt primaires sont aisément démontrables par la taphonomie (Duday 1990). Selon Masset, plusieurs faisceaux d'indices pointent vers un dépôt primaire (Masset 1987) :

- Quand les articulations dont la connexion a subsisté ne paraissent pas particulièrement puissantes [articulations labiles] : quand on observe par exemple des épaules et des coudes en place au milieu de rachis disloqués.
- Quand le mouvement des os peut s'expliquer simplement par des causes internes à la tombe [...].

Articles connexes : dépôt, primaire, sépulture, sépulture collective, sépulture multiple.

R

Recrutement funéraire

Le recrutement funéraire est une notion capitale, formalisée par un article fondateur de Claude Masset (1987). Pour reprendre les termes de Pascal Sellier, il s'agit de la « sélection à l'entrée du cimetière » (Sellier 2011, 83). Le recrutement est le résultat de la sélection des morts en fonction de critères culturellement établis additionnés des biais archéologiques et taphonomiques. Le profil de population qui en résulte peut montrer des préférences envers certaines catégories de population, l'absence d'autres, et révéler les paramètres aboutissant au résultat observable sur le terrain. Le recrutement funéraire est un objet d'étude en lui-même et une étape indispensable pour toute recherche en archéologie funéraire, *a fortiori* dans le monde Maya où les biais sont si nom-

breux que seule une étude dûment menée peut les minimiser.

S

Sacbe

Les sacbe (plur. Sacbeob), littéralement « routes blanches », sont des routes surélevées constituées d'un remplissage de cailloutis recouvert d'une couche de stuc qui leur a valu leur nom. Les plus courts relient les points les plus importants au sein des sites, comme les temples et les places. Il en existe de bien plus longs qui connectent plusieurs sites les uns autres, comme à Caracol, dont le réseau est particulièrement développé.

Sacrifice

Le sacrifice ne fait pas partie des pratiques funéraires, ni même véritablement mortuaires au sens large. Il entre plutôt dans la famille des rituels religieux. En effet, le sacrifice obéit à une structure différente de celle des pratiques funéraires ; le traitement réservé au corps par la suite n'entre pas en ligne de compte dans sa définition. Un sacrifice nécessite :

1. Une victime.
2. Une offrande. Il peut simplement s'agir de la victime en tant que telle, mais une partie du corps peut être privilégiée, comme un organe.
3. Un destinataire, généralement une entité surnaturelle et / ou divine.
4. Un sacrifiant, qui offre la victime au destinataire.
5. Un sacrificateur, qui met la victime à mort selon les paramètres du rituel. Il peut s'agir du sacrifiant.

Dans le sacrifice, il n'y a aucune intentionnalité

positive envers le mort ; il n'est qu'un maillon dans la chaîne du rituel au lieu d'en être lui-même destinataire. On lira avec bénéfice l'essai de Mauss et Hubert sur la nature et la fonction de ces pratiques (Mauss et Hubert 1899).

Articles connexes : mort d'accompagnement, sépulture.

Secondaire

Le terme « secondaire » s'emploie lorsque la taphonomie atteste que le lieu où sont découverts les ossements ne correspond pas à celui où le corps s'est décomposé (Duday 1990). Ce dernier peut avoir été déposé dans un lieu transitoire le temps de la putréfaction ou bien plus encore. Un même sujet peut avoir un lieu de sépulture primaire et secondaire, dans le cas où un crâne serait récupéré pour être enterré ailleurs par exemple. Il est toujours difficile de qualifier de « sépulture » un contexte comportant des os en situation secondaire. Le manque d'un grand nombre de connexions et les contextes variés rendent la manipulation de ce terme sujette à caution. Par ailleurs, il peut s'avérer relativement trompeur : certaines chaînes opératoires funéraires comportent bien plus d'étapes que l'opposition binaire / secondaire. Selon Masset, plusieurs faisceaux d'indices pointent vers un dépôt secondaire (Masset 1987) :

- Quand les os disloqués sont rangés par individus.
- Quand ces ensembles d'os sont répartis sur une surface, ou dans un volume, nettement plus petit qu'il ne semble nécessaire.
- Quand il manque des os petits, mais de bonne conservation, comme les astragales [le talus] : de tels os ont pu être abandonnés dans un autre lieu d'ensevelissement. En présence d'individus incomplets, par contre, [...] il faudra envisager des usages funéraires particuliers, ou un genre très spécial d'inhumation secondaire.

Articles connexes : dépôt, secondaire, sépulture, sépulture collective, sépulture multiple.

Sépulture

Comme tous les termes quelque peu interprétatifs, le maniement de la notion de sépulture peut s'avérer délicat. On citera en premier lieu la définition proposée par Leclerc et Tarrête dans le Dictionnaire de la préhistoire de Leroi-Gourhan : « lieu où ont été déposés les restes d'un ou plusieurs défunts, et où il subsiste suffisamment d'indices pour que l'archéologue puisse déceler dans ce dépôt la volonté d'accomplir un geste funéraire ; (...) structure constituée à l'occasion de ce geste funéraire » (Leclerc et Tarrête 1988). Toujours selon Leclerc, la sépulture est d'abord un lieu clos, qui définit une limite entre intérieur et extérieur – que la sépulture soit individuelle ou collective n'a guère d'incidence sur la question (Leclerc 1990). Pour pouvoir parler de sépulture, il convient de démontrer :

1. Le caractère intentionnel du dépôt
2. La volonté d'accomplir un geste funéraire, c'est-à-dire chargé d'une intention positive envers le défunt.

C'est ainsi qu'un sacrifice ou un mort d'accompagnement ne sauraient être considérés comme des dépôts funéraires, puisque leur mise en place n'est pas liée à un sentiment positif envers la personne. Lorsque le caractère sépulcral d'un contexte n'est pas avéré, on préférera le terme plus neutre de « dépôt mortuaire ».

Articles connexes : dépôt, dépôt mortuaire, mort d'accompagnement, primaire, sacrifice, secondaire, sépulture collective, sépulture individuelle, sépulture multiple.

Sépulture collective

La sépulture collective est une catégorie de sépulture contenant plusieurs sujets déposés successivement. Cette notion de « collective », par opposition à « multiple », permet d'introduire la notion de diachronie dans ces dépôts constitués sur le long terme. Il est à noter que cette distinction n'est reconnue ni par le dic-

tionnaire, ni par l'archéologie funéraire en-dehors de l'Europe (Chambon et Leclerc 2007).

Articles connexes : primaire, secondaire, sépulture, sépulture multiple.

Sépulture multiple

La sépulture multiple, par opposition à la sépulture collective, est une catégorie de sépulture dans laquelle les sujets ont été déposés simultanément. Ce terme introduit la notion de synchronie dans les sépultures complexes. Ce sont des cas plutôt marginaux, la probabilité de décès simultané de plus de deux personnes étant très faible (Chambon et Leclerc 2007). Il s'agit souvent de sépultures dites de catastrophe (guerre, épidémie...) ou de la marque de pratiques funéraires spécifiques qu'il convient d'expliquer.

Articles connexes : primaire, secondaire, sépulture, sépulture collective.

Sol de construction

L'édification d'un habitat maya passe souvent par une étape préalable au cours de laquelle le terrain est préparé, plus ou moins nivelé et / ou remblayé afin de supporter le poids des constructions. On trouve parfois, juste avant le début des travaux, une couche de stuc irrégulier qui vient renforcer les couches profondes : les mayas n'utilisent pas de fondations pour bâtir leurs édifices. Sur le terrain, ces sols de construction sont identifiables par leur relative finesse (deux à trois centimètres le plus souvent) et leur absence de lissage.

T

Transition

La notion de transition est ici appliquée aux dépôts mortuaires et sépultures dans le cadre spécifique de l'aire Maya. Elle ne prétend pas

concerner les dépôts d'objets, bien que ceux-ci puissent employer une terminologie similaire. Il s'agit d'une distinction en termes stratigraphiques : ces sépultures sont mises en place à l'occasion d'une modification architecturale. Elles peuvent être établies juste avant ladite modification (auquel cas le seul indice probant est l'absence d'intrusion, puis de réparation dans le sol) ou au cours de celle-ci. Il est indispensable de déterminer que la tombe a bien été installée au moment de la transformation de la structure. Le rôle de ces tombes est très flou : il peut aussi bien s'agir de fonder à nouveau la structure avant sa modification que de profiter d'une opportunité pour enterrer les morts. Dès lors, le terme de « transition » semble le plus pertinent car il ne préjuge pas de la fonction de la sépulture. La difficulté majeure est de les différencier des sépultures d'occupation, car en l'absence des sols, il devient quasi impossible de distinguer une catégorie de l'autre. Parmi les sépultures de transition, il est encore possible de distinguer deux variantes :

- Mise en place avant la construction. Cette option se caractérise par le creusement de la fosse dans l'étape de construction abandonnée, avant que celle-ci soit recouverte par l'étape suivante. Ceci se manifeste soit par une tombe non refermée et comblée par du remblai de construction, soit par une couverture - des dalles de pierre dans la plupart des cas - qui dépasse du sol de l'étape précédente.

- Mise en place pendant la construction. Cette option se caractérise par une fosse creusée dans le remblai de construction de la nouvelle occupation AVANT la mise en place du sol de stuc. Que la sépulture soit couverte ou non, celle-ci ne dépasse en aucun cas le niveau du sol en question et n'y laisse aucune trace visible.

Il est à noter que si ces deux options ont un sens, celui-ci n'est pas manifeste. Il peut aussi bien s'agir de contraintes techniques que d'exigences socialement induites (Boteler Mock 1998; Garber et al. 1998; Goudiaby 2013; Monaghan 1998; Pereira 2013).

Articles connexes : abandon, dépôt mortuaire,

fondation, occupation, sépulture, post-abandon

U

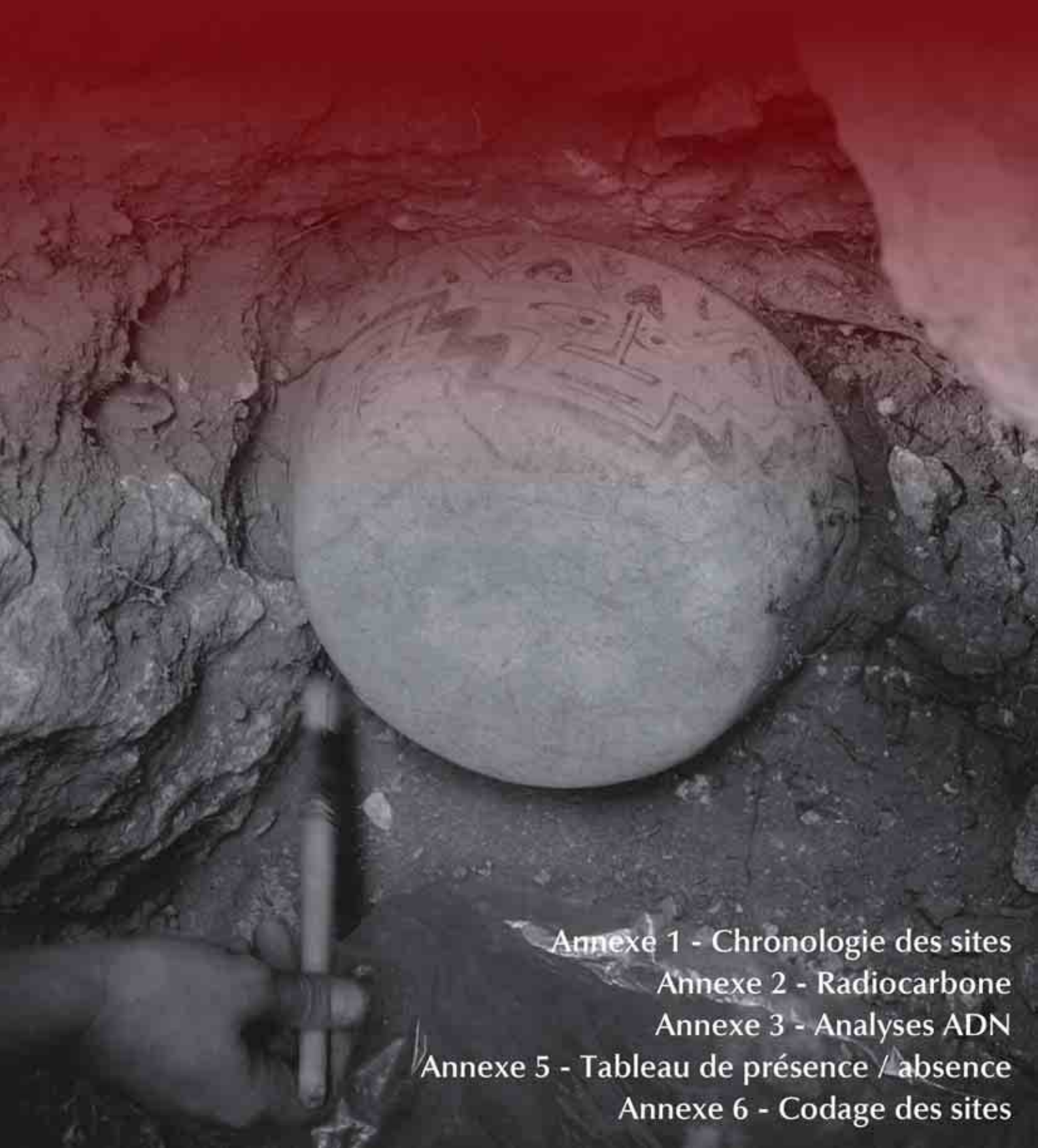
Unité résidentielle

Une unité résidentielle se compose d'un ensemble de structures fonctionnant conjointement, souvent autour d'un espace central qualifié de patio. Un Groupe résidentiel est constitué de plusieurs de ces unités et, par conséquent, d'un important nombre de structures. Les échelles s'emboîtent donc dans l'ordre structure < unité < Groupe. Le système de notation employé pour les dénombrer peut être trompeur. En général, les projets ont recours à un quadrillage projeté à l'échelle du site pour le subdiviser en secteurs ; les structures sont alors numérotées individuellement dans chaque carré (de 1 à n) puis regroupées en unités. Lorsque l'on effectue ce regroupement, si l'unité n'a pas de nom propre pour la distinguer, il est d'usage de lui attribuer le numéro de la plus importante des structures qui la composent. Par exemple, l'unité 5N6 tire son nom de la structure 6, carré 5N. Si l'on souhaite évoquer une structure en particulier, on adjoint un tiret entre le numéro de carré et le numéro de structure. Ainsi, 5N-6 qualifie bien la structure 6, tandis que 5N6 désigne l'unité entière. Ce système prête rapidement à confusion, aussi n'est-il pas rare de donner des noms plus parlants aux unités et aux Groupes. Par exemple, personne ne parle plus de Groupe 9N8 pour Copàn : il se nomme désormais « *Las Sepulturas* ».

Articles connexes : groupe, patio



Annexes



Annexe 1 - Chronologie des sites

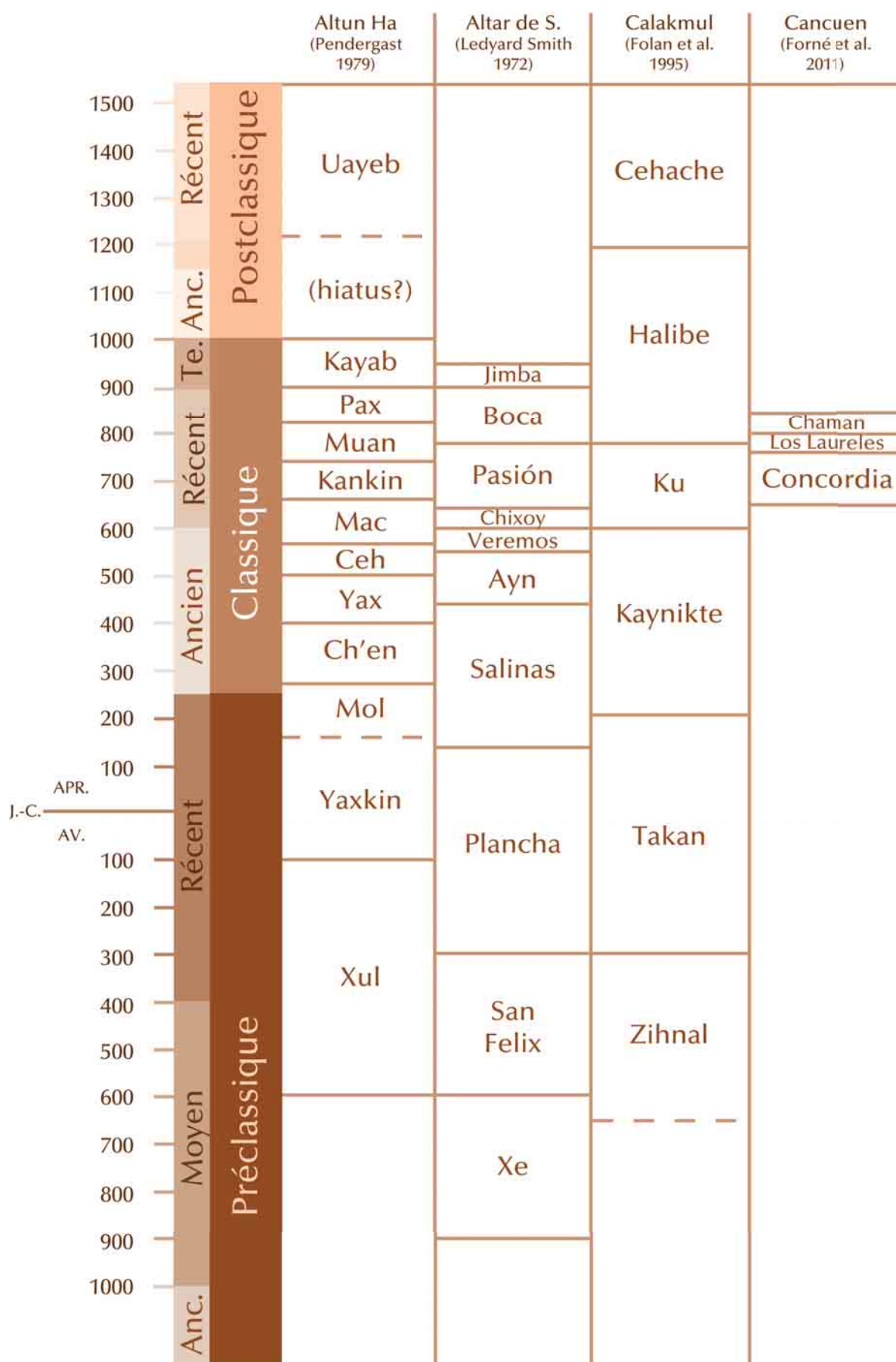
Annexe 2 - Radiocarbone

Annexe 3 - Analyses ADN

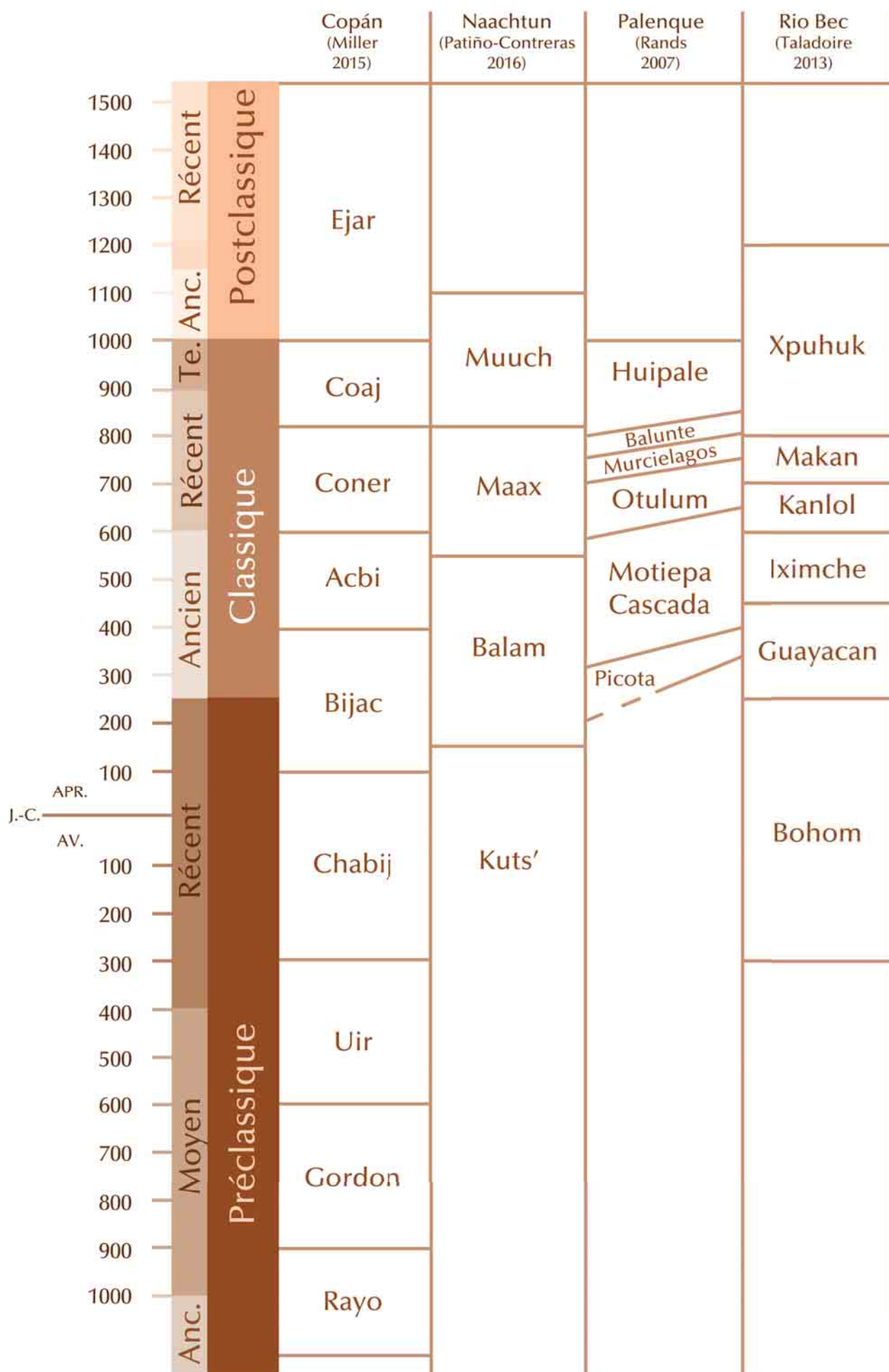
Annexe 5 - Tableau de présence / absence

Annexe 6 - Codage des sites

ANNEXE 1 - CHRONOLOGIE DES SITES



ANNEXE 1 - CHRONOLOGIE DES SITES



ANNEXE 2 – RADIOCARBONE

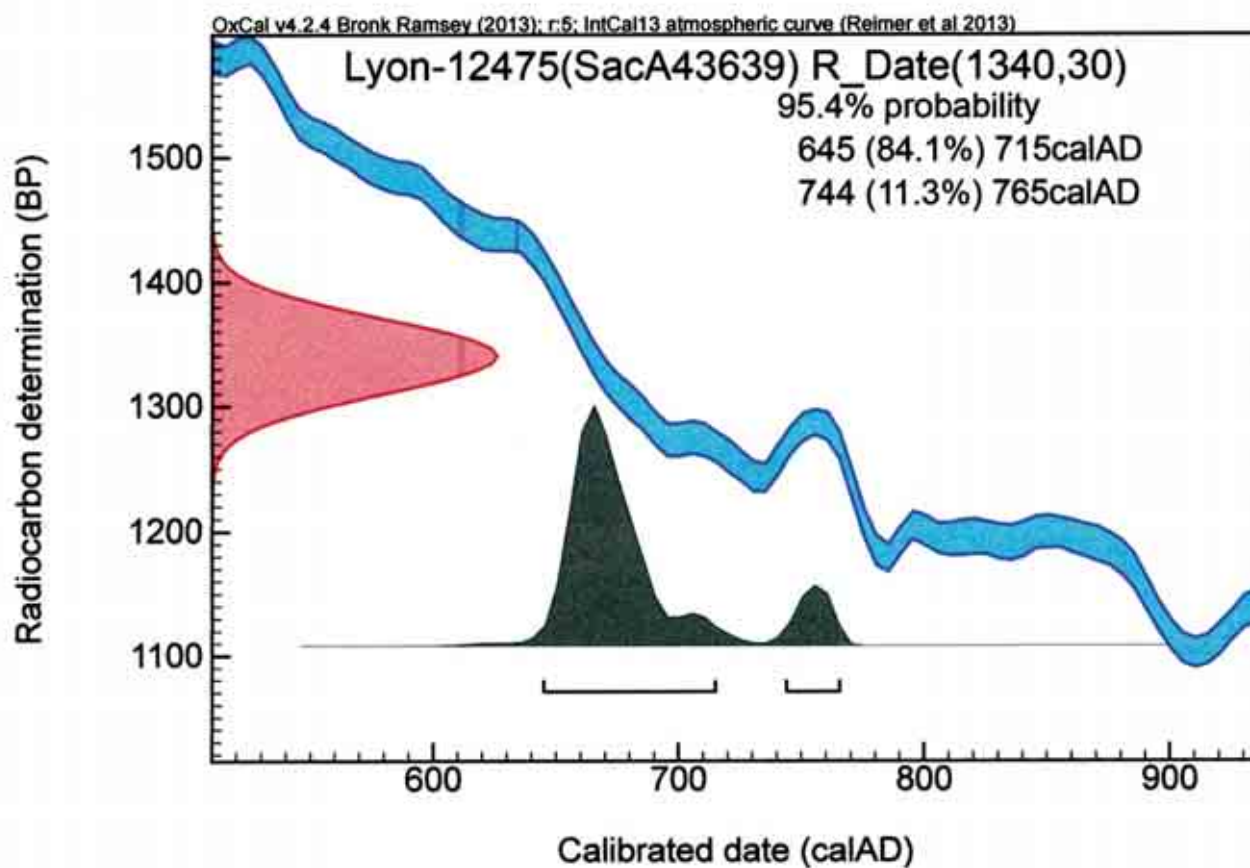
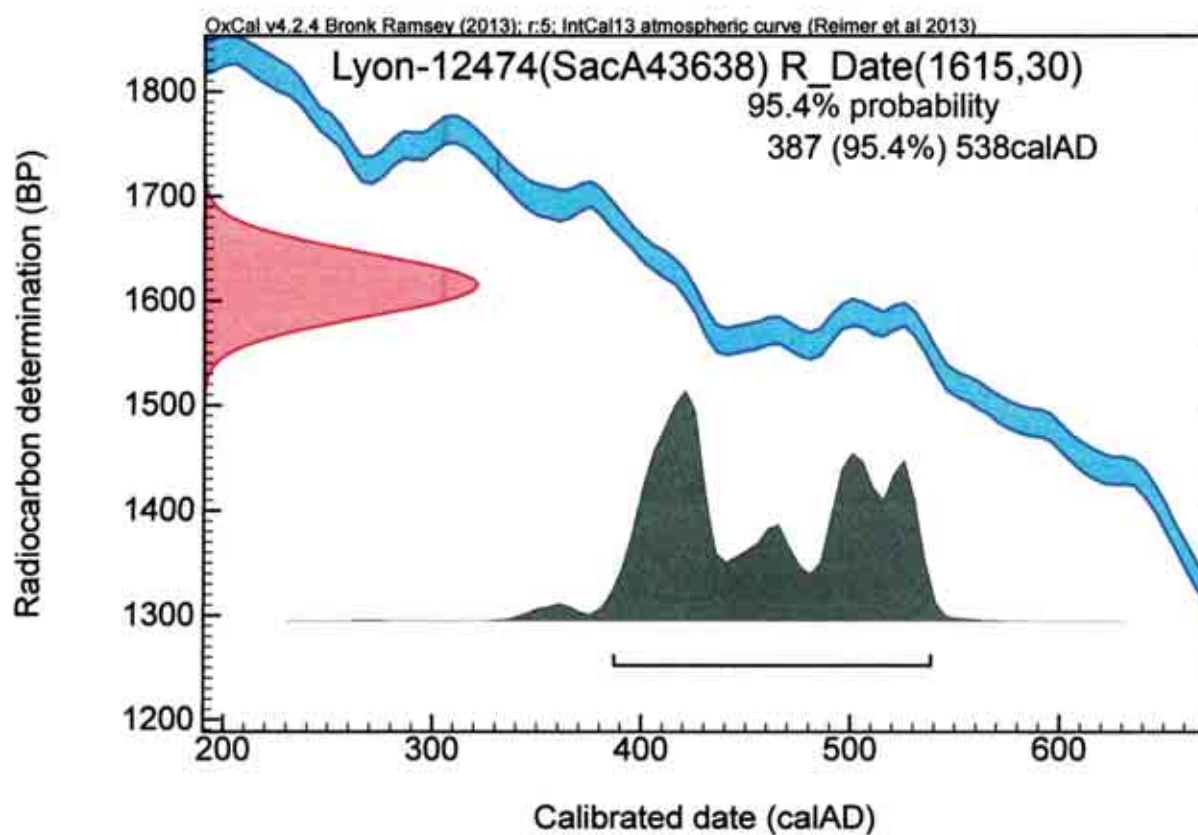
Contexte

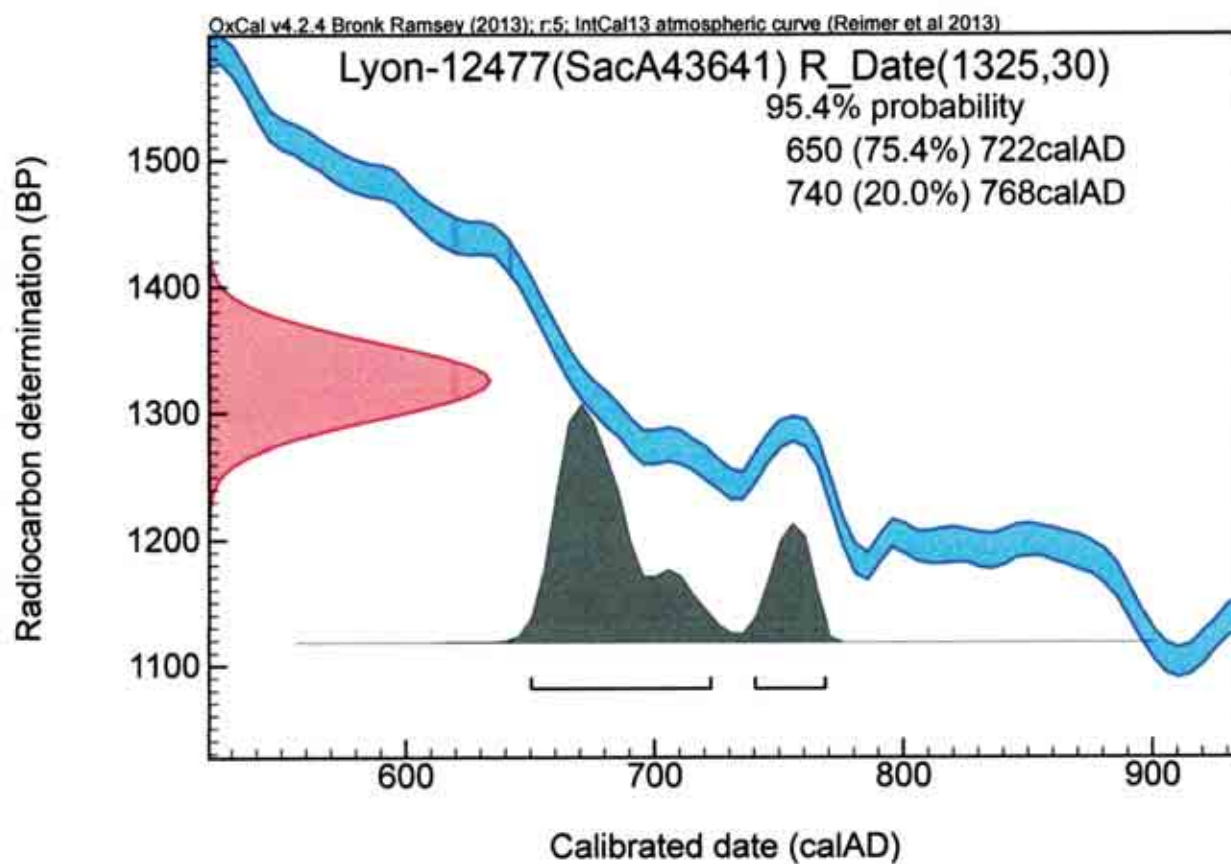
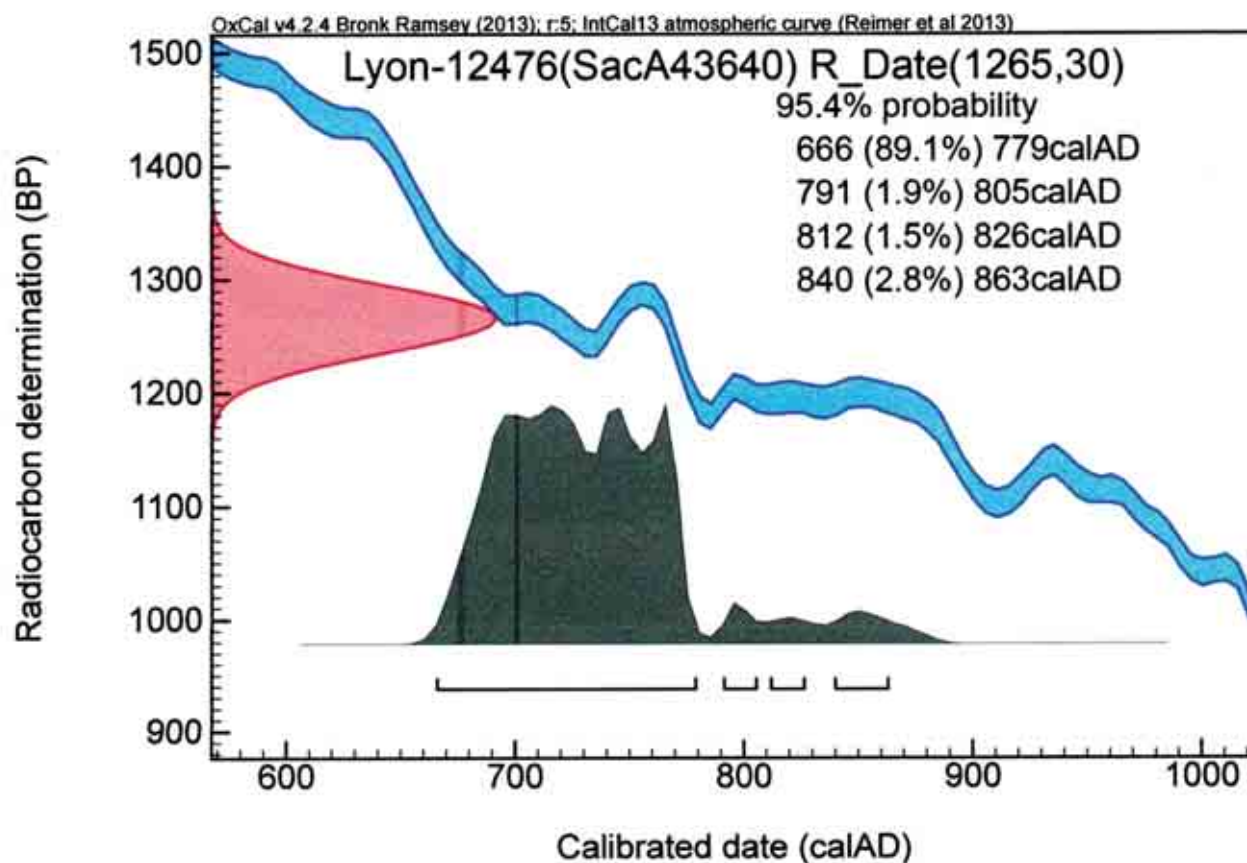
Dans le cadre des fouilles menées par nos soins à Naachtun, la nécessité d'un contrôle chronologique strict nous a conduit à effectuer des prélèvements de charbon dans plusieurs contextes afin d'obtenir des datations absolues. Les circonstances et les matériaux disponibles ne nous ayant pas permis d'élargir l'échantillonnage à l'unité entière, seule la structure 5N-6 a fait l'objet d'une datation aussi précise. Fort heureusement, les niveaux de cette structure ont pu être mis en relation avec l'évolution de l'unité sans difficulté majeure et la place des sépultures dans l'enchaînement des faits est bien connue (cf. chapitre VII).

Sélection et traitement des échantillons

Les échantillons ont été sélectionnés et identifiés par l'anthracologue du projet Lydie Dussol et traités dans le cadre du projet ARTEMIS : préparation par le Centre de Dation par le RadioCarbone (UMR 5138 « Archéométrie et Archéologie », Lyon) et mesure des teneurs sur l'accélérateur ARTEMIS (UMS 2572, LMC14, Saclay). Les résultats sont listés dans le tableau ci-après et les courbes fournies dans les pages suivantes. La dernière colonne, qui fournit une indication en chronologie relative, est construite à partir des déterminations effectuées par Alejandro Patiño Contreras.

US / Sépulture	N° Artemis	Identification	Âge B.P.	Âge calibré	Phase céramique
2765	Lyon-12474	<i>Myrtaceae</i> – <i>Eugenia</i> sp.	1615 ± 30	387 – 538 apr. J.-C.	Balam 3
2783 / NCT 41	Lyon-12475	<i>Fabaceae</i> – <i>Lonchocarpus</i> sp.	1340 ± 30	645 – 765 apr. J.-C.	Maax 2
2759 / NCT 43	Lyon-12476	<i>Poaceae</i> - <i>Bambusoideae</i>	1265 ± 30	666 – 863 apr. J.-C.	Maax 3
2776 / NCT 45	Lyon-12477	<i>Ebenaceae</i> – <i>Diospiros</i> sp.	1325 ± 30	650 – 768 apr. J.-C.	Maax 2





ANNEXE 3 – ANALYSES ADN

Contexte

En-dehors de contextes particuliers dont la conservation est jugée satisfaisante sur la base d'une simple observation, comme dans le cas du cimetière colonial de Tipu (Elwess et al. 2015), il est rare que des études ADN soient menées dans les ensembles résidentiels mayas. Il est vrai que le contexte tropical ne favorise guère la préservation de l'ADN, notamment en raison de l'amplitude thermique considérable et des constantes variations d'humidité. Le coût prohibitif des analyses et leur issue plus qu'incertaine n'encouragent guère les archéologues à soumettre des échantillons pour analyse. C'est regrettable car, à ce jour, la structure de la maisonnée maya telle que nous l'envisageons (cf. chapitre I) ne repose que sur des bases théoriques augmentées d'observations ethnographiques. L'accès à des méthodes poussées qui n'existaient pas auparavant, ou étaient d'usage restreint, devrait pourtant nous inciter à revenir sur ces anciennes théories pour les corroborer ou, le cas échéant, les rediscuter.

Sélection des échantillons

A l'origine, aucune étude ADN n'avait été programmée dans le cadre des fouilles de l'unité 5N6. L'impossibilité de respecter le protocole de prélèvement optimal et de conserver les échantillons au frais jusqu'à analyse, sans parler de l'absence de budget dédié, nous en avait dissuadé. Une conjonction de facteurs favorables nous a cependant permis de soumettre deux sujets pour analyse. Les conditions étaient loin d'être favorables étant donné que les os avaient été prélevés longtemps avant et dans des conditions tout à fait rudimentaires (notamment, absence de gants et de masque).

Les deux individus retenus sont NCT 41 et NCT 45, tous deux localisés sous la structure 5N-6. La mise en place simultanée de ces deux sépultures ne laissait pas d'intriguer et un lien de parenté entre les deux individus n'était pas à exclure. Bien que le cas des sujets NCT 61 A et B eut été également intéressant, ses implications en termes de fonctionnement de l'unité étaient bien moindres, nous conduisant à préférer les deux autres contextes. Nous avons donc sélectionné, pour chacun, une dent dont l'état soit suffisamment satisfaisant (non brisées et sans caries) pour que la cavité pulpaire n'ait pas été atteinte par d'éventuels contaminants (O'Rourke, Hayes, et Carlyle 2000, 222).

Traitement et résultats

Les échantillons ont été envoyés au laboratoire PaleoDNA de Lakehead University, Canada, et traités par Stephen Fratpietro. Nous joignons ci-après le rapport d'analyse, qui comprend un exposé détaillé des méthodes utilisées dans l'étude des échantillons.

Seul l'ADN mitochondrial, issu de la lignée maternelle, a pu être étudié : l'ADN nucléaire, qui renseigne sur la lignée paternelle, n'était pas suffisamment conservé. Ceci a des implications directes sur les conclusions de l'étude : nous sommes limités à la détermination de liens fraternels par la mère. Si les deux individus avaient le même père, mais des mères différentes (l'hypothèse de la polygamie n'est pas à écarter d'emblée), ou tout autre combinaison, nous serions incapables de le détecter.

L'étude n'a livré aucun résultat que nous puissions exploiter. L'ADN était très dégradé et, qui plus est, on ne peut exclure l'éventualité d'une contamination faussant les résultats : l'échantillon buccal que nous avons fourni pour comparaison présente des points communs avec les profils obtenus pour les deux sujets archéologiques.



Tel 807 343-8877
 Fax 807 343-8619
 Toll Free 1-866-DNA-LABS
 email paleodna@lakeheadu.ca

SER083-16 Final Report

File #: SER083-16

Date: 25 November 2016

Report of Expert

Expert's Name: Stephen Fratpietro, M.Sc., B.Ed.
Title: Technical Manager, Paleo-DNA Laboratory

I, the undersigned, as requested by Hemmamuthé Goudiaby, submit my professional opinion in reference to the following matter: This examination of exhibits is connected to an ancient DNA analysis.

ITEMS EXAMINED:

The following items (see Table 1) were submitted for genetic analysis by Hemmamuthé Goudiaby. These samples were designated the following case and sample number by the Paleo-DNA Laboratory (PDL):

PDL Case Designation	PDL Sample Designation	Sample Type	Comments
SER083-16	1	Tooth	IND 45-2: canine
SER083-16	2	Tooth	IND 41-3: canine
SER083-16	3	Buccal	Hemmamuthé Goudiaby

Table1. Samples submitted to the Paleo-DNA Laboratory.

EXAMINATION REQUESTED: Ancient DNA Analysis: extraction of DNA, mitochondrial DNA profiling and nuclear DNA feasibility test.

REQUIREMENTS REQUESTED: Determine if any genetic information could be extracted from sample. Unless otherwise discussed, the industry standard extraction, purification and amplification protocols were to be used and attempted in this case.

The Paleo-DNA Laboratory agreed to work on the project in accordance with high scientific and professional standards, but as we had not been involved with the collection and storage of the sample, nor have we inspected the sample, nor have we assessed the condition of the sample, the Paleo-DNA Laboratory did not promise success in achieving any desired result. The Paleo-DNA Laboratory undertook this project giving no warranty of fitness for a particular purpose, or any other warranty, expressed or implied, on the results of your project or the tests carried out pursuant to your project. This includes no guarantee or warranty that the recommended protocol will achieve your desired results.

1

SER083-16 Final Report

EXAMINATION METHODOLOGY:

All aDNA samples are prepared pre-amplification in a room dedicated specifically to limited quantity DNA samples. This environment is monitored quarterly for the presence of DNA. This lab has restricted access and requires protective gear to be worn at all times: tyvek suit covering head and feet, gloves, hairnet, facemask. All persons entering this lab have their DNA profiled and kept for future comparison.

All modern samples are prepared pre-amplification in a separate room dedicated specifically to modern comparison samples.

Sample Preparation

Each tooth sample is surface sterilized with 10% bleach, rinsed with sterile water and dried with 70% ethanol. Each tooth is separately milled into a fine powder using a mixer mill.

The modern swab end is cut with sterile scissors and placed into a sterile 2.0mL tube. To this tube is added extraction buffer.

DNA Extraction

Chelex Purification [Walsh et al, 1991] for Modern Swab

400-800uL of 10% Chelex[®] 100 is added to a sterile 2.0mL tube (enough to cover the swab end) and incubated at 56°C and 500rpms for 1-3 hours. After this time, the resulting supernatant is transferred to the next step.

Silica Bead Purification [modified Boom et al, 1990] for Modern Swab:

The supernatant is mixed with 1mL 4M Guanidinium Thiocyanate and 15uL silica. This is allowed to sit for 2 hours at 4°C [to allow DNA to bind to silica] after which the supernatant is removed and the remaining silica washed with Working Wash Buffer (10mM Tris-HCl, 50mM NaCl, 1mM EDTA, anhydrous ethanol) and 100% ethanol, then allowed to dry. The silica is resuspended in 55uL sterile water and incubated for 1 hour at 56°C to allow DNA to unbind from silica and dissolve in the water.



Tel 807 343-8877
Fax 807 343-8619
Toll Free 1-866-DNA-LABS
email paleodna@lakeheadu.ca

SER083-16 Final Report

Total Demineralization [Loreille et al, 2007] for Teeth:

Approximately 0.5-1g of tooth powder is mixed with 9.0mL 0.5M EDTA, 150uL 20% Lauryl Sarcosinate, and 200uL Proteinase K (20mg/mL) in a sterile 15.0mL tube. This reaction is incubated overnight at 56°C with gentle agitation. The resulting supernatant is transferred to next step.

Silica Bead Purification [modified Boom et al, 1990] for Teeth:

The supernatant is mixed with 18mL 4M Guanidinium Thiocyanate and 15uL silica. This is allowed to sit for 4 hours at 4°C [to allow DNA to bind to silica] after which the supernatant is removed and the remaining silica washed with Working Wash Buffer (10mM Tris-HCl, 50mM NaCl, 1mM EDTA, anhydrous ethanol) and 100% ethanol, then allowed to dry. The silica is resuspended in 55uL sterile water and incubated for 1 hour at 56°C to allow DNA to unbind from silica and dissolve in the water. The resulting supernatant is transferred to the next step.

Size Exclusion Column Purification [Matheson et al, 2009] for Teeth:

The purified DNA extract is further filtered using Biorad Micro Bio-Spin P30 Chromatography Columns as per manufacturer's instructions.

****It is important to note that an extraction control (negative) is carried through this entire process as a quality control measure.****

PCR Amplification

DNA is amplified in 25uL reactions using Quanta Biosciences™ AccuStart™ II PCR Supermix (2X) with primers specifically designed to amplify human mitochondrial DNA in the D-loop region. 12.5uL of AccuStart II PCR Supermix (2X), 0.25uL of 10uM each primer, 1.25uL bovine serum albumin, 3-5uL template. Cycling parameters: hot start of 94° for 2 min, and 50 cycles of 94°C for 30s, 60°C for 1 min., 72°C for 2 min.

The amplicon sizes are approximately 250bp in length and overlap in order to span the mitochondrial HV1 and HV2 region. Primers used amplify regions mt15971-16258, mt16191-16420, mt1-280, mt155-389.

Primer Information:

15971F	5'-TTA ACT CCA CCA TTA GCA CC-3'	AFDIL Primer
16258R	5'-TGG CTT TGG AGT TGC AGT TG-3'	AFDIL Primer
16191F	5'-CCC ATG CTT ACA AGC AAG TA-3'	Kolman et al. 2000. Am. J. Phys. Anthropol. 111(1): 5-23

SER083-16 Final Report

16420R	5'-TGA TTT CAC GGA GGA TGG TG-3'	Vigilant et al. 1989. PNAS. 86: 9350-9354
1F	5'-GAT CAC AGG TCT ATC ACC C-3'	PDL
280R	5'-GAT GTC TGT GTG GAA AGT GG-3'	PDL
155F	5'-TAT TTA TCG CAC CTA CGT TC-3'	AFDIL Primer
389R	5'-CTG GTT AGG CTG GTG TTA GG-3'	AFDIL Primer
429R	5'-CTG TTA AAA GTG CAT ACC GCC-3'	PDL

AFDIL (Armed Forces DNA Identification Laboratory) developed primer.
PDL (Paleo-DNA Laboratory) developed primer.

Amplicons and Length for aDNA analysis.

15971F – 16258R = 287bp

16191F – 16420R = 229bp

1F – 280R = 279bp

155F – 389R = 234bp

Amplicon and Length for Modern analysis.

15971F - 429R = 1027bp

Each PCR reaction batch includes a positive and negative PCR control as well as the negative extraction control. Each amplicon is amplified at least twice for replication.

Quantification

Nuclear DNA is targeted using Life Technologies Quantifiler™ Human DNA Quantification kit as per manufacturer's instructions run on the Cepheid Smart Cycler® II.

GEL Electrophoresis

PCR products are mixed with a dye and loaded onto a 6% Polyacrylamide Gel (PAGE) that uses electricity to separate any DNA products produced by the PCR reaction. The gel is stained with ethidium bromide that binds to the DNA in the gel and fluoresces under ultra violet light. A picture is taken for visual verification of amplification products present within the PCR reaction. Each primer region will produce a DNA band of a specific size if DNA is present.

Successful PCR products are purified by mixing 20uL of PCR product with 2uL *Exo I* nuclease [Lucigen] and 4uL of Shrimp Alkaline Phosphatase (SAP) [Thermo Fisher].



Tel 807 343-8877
Fax 807 343-8619
Toll Free 1-866-DNA-LABS
email paleodna@lakeheadu.ca

SER083-16 Final Report

The mixture is incubated at 37°C for 15 minutes, then the enzymes are deactivated at 80°C for 15 minutes.

Sequencing

Purified PCR products are direct sequenced with the Life Technologies Big Dye Terminator Ready Reaction Kit v3.1 in both the forward and reverse direction. 0.5uL Big Dye Terminator Ready Reaction Mix v3.1, 0.25uL 10uM primer, 2uL 5x Big Dye Terminator Sequencing Buffer, 4.2uL of sterile water, and 3uL purified PCR Product. Cycling parameters: Hot Start of 96°C for 60s; 15 cycles of 96°C for 10s, 50°C for 5s, 60°C for 75s; 5 cycles of 96°C for 10s, 50°C for 5s, 60°C for 90s; and 5 cycles of 96°C for 10s, 50°C for 5s, 60°C for 2 min. Sequencing products are purified with a sodium acetate/ethanol precipitation as per Applied Biosystems Automated DNA Sequencing Chemistry Guide. Sequencing products are resuspended in 15uL Hi-Di Formamide and run on the ABI 3130xl for sequencing analysis.

Mitochondrial sequencing data is edited and aligned to the Revised Cambridge Reference Sequence using Gene Codes Sequencher™ Software v4.10.1

RESULTS: The results below relate only to the items tested.

A mitochondrial DNA profile spanning hypervariable region 1 (HV1) and hypervariable region 2 (HV2) **was obtained for each sample submitted.** The results from replicating the data is identical, therefore the resulting calculated uncertainty is zero for these test samples. Mitochondrial DNA (mtDNA) is passed down through the maternal line. Only females pass on their mtDNA profile to their offspring. A mtDNA profile is reported in Table 2 as differences from a universal mtDNA reference sequence called the Revised Cambridge Reference Sequence (RCRS). The base position and base call of the differences from the RCRS is stated below.

SER083-16 Final Report

Sample	mtDNA nucleotide base positions														
	HV1							HV2							
	16111	16223	16249	16290	16319	16362	16482	64	73	146	153	235	239	263	315.1
RCRS	C	C	T	C	G	T	A	C	A	T	A	A	T	A	-
IND 45-2 (1)			C			C	nt						C	G	C
IND 41-3 (2)	Y	Y	Y	Y	R	Y	nt	Y	R	Y	R	R	Y	G	C
H. Goudiaby (3)			C			C	G						C	G	C

Table 2. Final mitochondrial DNA results obtained. Regions analyzed 16024-16365bp, 73-340bp. 'RCRS' is the Revised Cambridge Reference Sequence. '-' is an undefined base position. 'nt' means area not tested. 'Y' is an undetermined pyrimidine (C or T). 'R' is an undetermined purine (G or A).

It is important to note that the ambiguous results (damaged sites) in IND 41-3 (2) were replicated four times and could not be resolved.

Based on the above data,

- **IND 45-2 (1) and IND 41-3 (2) CANNOT BE EXCLUDED as sharing a common maternal lineage.** Because of the ambiguous results for IND 41-3 (2), there was not enough information to rule out a shared maternal ancestry.
- **Hemmamuthé Goudiaby (3) CANNOT BE EXCLUDED as contributing to or sharing a common maternal lineage to IND 45-2 (1) and IND 41-3 (2).**

Using the EMPOP Mitochondrial DNA Database, v3/R11, the frequency of the mtDNA profile generated from IND 45-2 (1)/H. Goudiaby (3) is 2.2125×10^{-4} as it is found six times out of 27,119 profiles in the database. It is found in the West Eurasian metapopulation within this database consisting of populations from the United States and Germany.




Tel 807 343-8877
Fax 807 343-8619
Toll Free 1-866-DNA-LABS
email paleodna@lakeheadu.ca

SER083-16 Final Report

The results for the nuclear DNA feasibility test were negative. No nuclear DNA was detected in either tooth.

NOTES:

Controls were run at every step of the analysis and gave expected results. The above profiles do not match any staff member or laboratory user at the Paleo-DNA Laboratory, past or present. This analysis complies with the requirements requested by the client. Details of the experimental procedures and analysis of this case are found in the case file of the Paleo-DNA laboratory, case number SER083-16. Your feedback is important to us! Please fill out our customer survey at <http://lucas.lakeheadu.ca/customer-survey>.

Technical Manager: 
Stephen Fratpietro

Date: 02 December 2016

TABLEAU DE PRÉSENCE / ABSENCE

ANNEXE 4 - TABLEAU DE PRÉSENCE / ABSENCE POUR LES CÉRAMIQUES

	Plat_tripode	Bol_tripode	Vase	Jarre	Assiette	Assiette_tripode	Plat	Vase_cylindrique	Bol
ALHBC-18/11									
ALS107									
ALS13									
CLKII-9									
CNC1-99									
CNC38									
CNC39									
CNC54									
CNC83									
CNC88									
CNC93									
CPNI-2									
CPNIV-45									
CPNIV-47									
CPNIV-5									
CPNIV-6									
CPNIV-9									
CPNXII-2									
CPNXVI-1									
CPNXVI-4									
CRCC121C-3									
CRCC171B-9									
CRCC179B-6									
CRCC179D-2									
CRCC185B-10									
KOH18									
KOH27-2									
TIK133									
TIK57									
ALS100									
ALS30									
ALS36									
ALS89									
CRCC198B-4									
NCT41									
NCT52									
SBL15									
SBL2									
SBL44									
SBL6									
TIK27									
TIK28									
TIK74									
TIK76									
ALHBA-1/3									
ALHBA-3/1									
ALHBA-8/1									
ALHBA-8/6									
ALHBA-8/9									
ALHBC-10/13									
ALHBC-10/7									
ALHBC-13/7									
ALHBC-13/9									
ALHBC-16/11									
ALHBC-16/16									
ALHBC-16/18									
ALHBC-16/3									
ALHBC-18/12									
ALHBC-18/15									
ALHBC-18/3									
ALHBC-18/4									
ALHBC-22/1									
ALHBC-22/6									
ALHBC-22/8									
ALHBC-22/9									
ALHBC-43/6									
ALHBD-10/2									
ALHBD-2/1									
ALHBD-2/10									
ALHBD-2/12									
ALHBD-2/4									
ALHBD-2/9									
ALHBE-14/5									
ALHBE-14/6									
ALHBE-21/1									
ALHBE-21/5									
ALHBE-3/2									
ALHBE-44/11									
ALHBE-44/3									
ALHBE-49/9									
ALHBE-50/12									
ALHBE-54/11									
ALHBE-54/2									
ALHBE-7/12									
ALHBE-7/23									
ALHBE-7/25									
ALHBE-7/27									
ALHBE-7/30									
ALHBE-7/31									
ALHBE-7/38									
ALHBE-7/39									
ALHBE-7/40									
ALHBE-7/42									
ALHBE-1/15									
ALHBE-1/16									
ALHBE-1/26									
ALHBE-1/29									
ALHBE-1/4									
ALHBJ-1/2									
ALHBJ-1/4									
ALHBJ-6/1									
ALHBK-29/11									
ALHBK-29/2									
ALHBK-29/25									
ALHBK-29/9									
ALHBK-31/2									
ALHBK-32/7									
ALHBK-33/1									
ALHBK-35/13									

TABLEAU DE PRÉSENCE / ABSENCE

	Plat_tripode	Bol_tripode	Vase	Jarre	Assiette	Assiette_tripode	Plat	Vase_cylindrique	Bol
ALHBK-35/4									
ALHBK-35/5									
ALHTA-6/1									
ALHTE-1/3									
ALS101									
ALS103									
ALS105									
ALS106									
ALS112									
ALS113									
ALS116									
ALS118									
ALS122									
ALS127									
ALS129									
ALS131									
ALS132									
ALS134									
ALS136									
ALS15									
ALS22									
ALS28									
ALS32									
ALS38									
ALS4									
ALS42									
ALS47									
ALS50									
ALS51									
ALS52									
ALS62									
ALS65									
ALS7									
ALS72									
ALS8									
ALS82									
ALS97									
ALS98									
CNC10									
CNC17									
CNC18									
CNC23									
CNC24									
CNC28									
CNC42									
CNC43									
CNC44									
CNC49									
CNC5									
CNC52									
CNC6									
CNC66									
CNC71									
CNC73									
CNC79									
CNC84									
CNC85									
CNC86									
CNC9									
CPN35									
CPNVIII-4									
CRCC168H-3									
CRCC181B-1									
CRCC193B-4									
CRCC194B-1									
CRCC206B-1									
KOH11									
KOH28A									
KOH5									
KOH7									
NCT28									
NCT30									
NCT31									
NCT42									
NCT47									
NCT49									
NCT55									
PALB3									
PALC1									
PALC3									
PALIV1									
PALIV3									
PALIV4									
PALL13-E6									
RBC16									
SBL10									
SBL17									
SBL23									
SBL24									
SBL34									
SBL9									
TIK1									
TIK100									
TIK101									
TIK102									
TIK103									
TIK104									
TIK113									
TIK12									
TIK14									
TIK141									
TIK17									
TIK18									
TIK26									
TIK45									
TIK72									
TIK82									
TIK92									
TIK93									

TABLEAU DE PRÉSENCE / ABSENCE

	Plat_tripode	Bol_tripode	Vase	Jarre	Assiette	Assiette_tripode	Plat	Vase_cylindrique	Bol
TIK94									
UAXA27									
UAXA51									
UAXA63									
UAXA66									
UAXA70									
UAXA8									
ALHBC-10/14									
ALHBE-44/13									
ALHBE-5/5									
ALHBK-33/3									
ALS1									
ALS24									
ALS61									
ALS92									
CNC25									
CNC32									
CPNIV-39									
CRCC168H-1									
NCT54									
PALB4									
UAXA46									
UAXA47									
ALHBC-10/11									
ALHBC-10/3									
ALHBC-13/1									
ALHBC-16/8									
ALHBD-2/2									
ALHBE-13/2									
ALHBE-50/2									
ALHBE-50/7									
ALHBE-51/2									
ALHBE-7/18									
ALHBE-7/43									
ALHBH-1/20									
ALHBH-1/25									
ALHBH-1/27									
ALHBH-1/5									
ALHBH-1/3									
ALHBH-4/1									
ALHBK-29/20									
ALHBK-31/1									
ALHBK-35/9									
ALS114									
ALS12									
ALS124									
ALS125									
ALS23									
CNC45									
CNC47									
CNC89									
CRCC185B-13									
CRCC185C-1									
NCT56									
NCT93									
PALOT42-E12									
RBC9									
SBL26									
SBL37									
TIK107									
TIK40									
TIK58									
UAXA61									
UAXA73									
ALHBC-10/1									
ALHBC-10/17									
ALHBC-16/19									
ALHBC-16/22									
ALHBC-18/6									
ALHBE-2/3									
ALHBE-50/13									
ALHBE-50/5									
ALHBE-50/6									
ALHBH-1/12									
ALHBH-1/8									
ALHBH-6/5									
ALHBK-29/12									
ALHBK-29/16									
ALHBK-31/3									
ALHBK-35/2									
ALS109									
ALS27									
ALS29									
ALS58									
CNC26									
CNC48									
CRCC121C-5									
CRCC171B-3									
CRCC203B-2									
NCT51									
NCT61									
PALC2									
PALJ4-E10									
RBC13									
RBC15									
SBL22									
SBL30									
SBL42									
SBL8									
TIK118									
TIK128									
TIK147									
TIK154									
TIK158									
TIK30									
TIK33									
TIK34									
UAXA23									
UAXA38									

TABLEAU DE PRÉSENCE / ABSENCE

	Plat_tripode	Bol_tripode	Vase	Jarre	Assiette	Assiette_tripode	Plat	Vase_cylindrique	Bol
UAXA50									
UAXA53									
ALHBE-13/3									
CPNIV-21									
CPNIV-22									
CPNIV-8									
ALHBK-29/22									
ALS121									
ALS19									
ALS3									
ALS69									
ALS79									
NCT46									
PALB2									
SBL19									
ALHBA-5/2									
ALHBA-8/7									
ALHBC-13/11									
ALHBE-14/1									
ALHBE-5/4									
ALHBE-50/15									
ALHBE-7/10									
ALHBE-7/16									
ALHBE-7/36									
ALHBE-7/41									
ALHBE-7/6									
ALHBH-1/18									
ALHBK-32/9									
ALHBK-35/3									
ALHTE-1/1									
ALHTE-1/2									
ALS104									
ALS16									
ALS41									
CLKII-2									
CNC27									
CNC61									
CNC68									
CNC69									
CNC72									
CNC75									
CPN46									
CPN8									
CPNVIII-34									
CPNXIII-6									
CRCC186D-1									
CRCC203B-15									
NCT38									
NCT39									
SBL21									
SBL31									
TIK162									
ALHBC-16/6									
ALHBC-18/14									
ALHBC-22/7									
ALHBC-43/3									
ALHBD-10/3									
ALHBE-13/1									
ALHBE-50/9									
ALHBH-1/13									
ALHBK-29/17									
CPNIV-10									
CRCC190B-3									
NCT91									
RBC5									
SBL43									
TIK132									
TIK86									
UAXB2									
ALHBE-21/2									
ALHBE-7/35									
ALHBH-1/7									
ALHBK-35/10									
ALHBK-35/7									
ALS25									
ALS93									
CNC12									
CNC2									
CNC77									
CPNIV-11									
CPNIV-13									
CRCC186B-4									
CRCC203B-5									
PALB8									
TIK152									
TIK54									
UAXA64									
UAXC2									
ALHBC-10/4									
ALHBD-2/13									
ALS115									
CPN5									
CRCC184D-4									
SBL36									
TIK130									
TIK149									
UAXA57									
ALHBE-7/5									
ALS119									
ALS57									
CNC51									
CNC67									
CNC7									
CRCC177D-6									
CRCC79E-1									
PALIV2									
SBL20									
SBL35									
SBL38									

TABLEAU DE PRÉSENCE / ABSENCE

	Plat_tripode	Bol_tripode	Vase	Jarre	Assiette	Assiette_tripode	Plat	Vase_cylindrique	Bol
TIK73									
ALHBA-1/2									
ALHBE-49/6									
TIK96									
ALHBC-23/1									
ALHBE-7/28									
CNC20									
CNC50									
CRCC49D-3									
TIK169									
ALHBC-13/24									
ALHBE-14/7									
ALHBE-7/14									
ALHBH-1/24									
ALS21									
CLKII-1									
CNC3									
CNC31									
SBL14									
SBL45									
TIK192									
CRCC203B-14									
ALS64									
ALHBC-13/17									
CRCC194B-2									
CRCC203B-20									
TIK84									
UAXA41									
UAXA43									
UAXC1									
NCT37									
PALB7									
UAXB1									
SBL1									
CRCC194B-5									
PALB1									
UAXA22									
CRCC204B-4									
CRCC49D-9									
TIK160									
UAXA29									
UAXA31									
ALHBC-16/7									
ALHBC-18/13									
ALHBE-21/3									
ALHBE-44/9									
ALHBH-1/2									
ALHBK-35/1									
CNC64									
CPN39									
CPN4									
CPNIV-17									
CPNIV-49									
TIK53									
CPNIV-4									
CPNXIII-5									
CRCC179B-4									
CRCC180B-2									
CRCC184B-6									
CRCC49D-8									
NCT26									
NCT53									
TIK49									
TIK50									
TIK52									
CRCC164B-1									
NCT29									
NCT45									
TIK140									
TIK159									
TIK56									
ALHBC-16/5									
ALHBC-43/5									
ALHBE-54/1									
CNC55									
CNC63									
CPNVIII-6									
CRCC171B-2									
CRCC177D-2									
TIK135									
TIK137									
TIK156									
TIK21									
TIK66									
TIK70									
TIK88									
TIK89									
TIK91									
TIK99									
UAXA48									
CPNIV-16									
CPNXVI-13									
CRCC172C-3									
CRCC184B-7									
NCT58									
TIK139									
TIK157									
TIK71									
TIK97									
ALHBC-16/17									
ALHBK-32/2									
RBC6									
TIK105									
TIK142									
TIK155									
TIK189									
TIK190									
TIK193									
TIK31									

TABLEAU DE PRÉSENCE / ABSENCE

	Plat_tripode	Bol_tripode	Vase	Jarre	Assiette	Assiette_tripode	Plat	Vase_cylindrique	Bol
TIK38									
TIK42									
TIK68									
TIK78									
TIK80									
TIK83									
TIK90									
UAXA34									
TIK95									
ALS128									
ALS88									
ALS96									
CRCC203B-10									
RBC8									
TIK212									
TIK75									
TIK81									
TIK87									
TIK150									
ALHBE-44/2									
ALHBE-7/2									
TIK35									
TIK39									
TIK191									
CRCC179B-7									
TIK115									
UAXA40									
CRCC199B-3									
UAXA20									
CPN21									
CRCC184D-6									
CRCC188B-8									
CRCC193B-2									
CRCC193B-3									
CRCC201B-6									
CRCC203B-16									
CRCC190B-4									
CRCC189B-7									



ANNEXE 5 - CODAGE DES SITES

Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions **bold** =new site code
 Site Codes (updated Feb 2016)

SITE	CMHI CODE	Location/State	Location/Country	Other Names or Spellings; notes
A				
Abaj Takalik	ABJ	Retalhuleu	Guatemala	San Isidro Piedra Parada; Takalik Abaj
Abra, El	ABR	Honduras	Honduras	
Acanceh	ACC	Yucatan	Mexico	
Acanmul	ACN	Campeche	Mexico	
Acte	ACT	Peten	Guatemala	
Actun Chon	ATC	Peten	Guatemala	Actun Ch'on
Actuncan	ATU	Cayo	Belize	Actun Can
Actun Chapat	ACP	Cayo	Belize	
Actun Tunichil Muknal	ATM	Cayo	Belize	Actun Tunichil Mucnal
Aguacate	AGA	Peten	Guatemala	
Aguas Calientes	AGC	Peten	Guatemala	
Aguateca	AGT	Peten	Guatemala	
Ake	AKE	Yucatan	Mexico	
Akumal	AKM	Quintana Roo	Mexico	
Alacranes, Los	ALC	Campeche	Mexico	
Almutil	AMC	Campeche	Mexico	
Altamira	ALT	Chiapas	Mexico	
Altamira	ALM	Peten	Guatemala	
Altar de los Reyes	ALR	Campeche	Mexico	
Altar de Sacrificios	ALS	Peten	Guatemala	
Altun Ha	ALH	Belize	Belize	
Alvaro Obregón, see Obregón		Tabasco	Mexico	Obregón
Amelia, La	AML	Tabasco	Mexico	
Amparo, El	AMP	Peten	Guatemala	
Anayte'	ANY			
Anonal	ANL	Chiapas	Mexico	
Arroyo de Piedra	ARP	Peten	Guatemala	
B				
Bachajón	BCH	Chiapas	Mexico	
Baking Pot	BKP		Belize	
Bakna	BKN	Campeche	Mexico	
Balakbal	BLK	Peten	Guatemala	
Balamku	BMK	Campeche	Mexico	
Balamtun	BLT	Peten	Guatemala	
Balancan, see Moral, Morales				
Baúl, El	BUL	Escuintla	Guatemala	
Becan	BCN	Campeche	Mexico	
Bejuca	BJC	Peten	Guatemala	
Bellote	BLL	Tabasco	Mexico	
Benque Viejo, see Xunantunich				
Bilbao, see Santa Lucia Cotzumalhuapa				
Bilimkok	BLM	Campeche	Mexico	
Blackman Eddy	BME	Cayo	Belize	
Bolonchén	BLN	Campeche	Mexico	
Bonampak	BPK	Chiapas	Mexico	
Buenavista del Cayo	BVC	Cayo	Belize	Buenavista
C				

ANNEXE 5 - CODES CMHN

Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions **bold** =new site code
Site Codes (updated July 2012)

Caactun	CAA	Yucatan	Mexico	
Caballo	CAB	Cayo	Belize	
Cacabeec, see Kanki	KNK			KNK; Cacbeec; Cacabeec
Cahal Pech	CLP	Cayo	Belize	
Calakmul	CLK	Campeche	Mexico	
Camalote Dolores, El	CAD	Peten	Guatemala	
Campeche	CMP	Campeche	Mexico	
Canancax	CNX	Chiapas	Mexico	
Cancuen	CNC			
Candzibaantun	CDZ			
Cansacbe	CSB	Campeche	Mexico	
Cap'eldzibtunichna	CDZ	Campeche	Mexico	
Caracol	CRC	El Cayo	Belize	
Caribe, El	CRB	Peten	Guatemala	
Cayo, El	CAY	Chiapas	Mexico	
Cedral, El	CDR	Peten	Guatemala	
Cedro, El	CDO	Chiapas	Mexico	
Seibal, El, see Seibal	SBL			SBL, Seibal
Cenotillo	CNT	Yucatan	Mexico	
Cerro Natemtzum	NTZ	Chiapas	Mexico	Natzenxum; Naxtenxum
Chac Balam	CBM		Belize	
Chacala	CHA		Guatemala	
Chacchoben	CHB	Yucatan	Mexico	
Chacmultun	CHM			
Chak Ho Be	CHH			
Chakanbakan	CBK	Quintana Roo	Mexico	
Chakpichí	CHK	Yucatan	Mexico	
Chal, El	CHL	Peten	Guatemala	
Chalchuapa	CLC	Santa Ana	El Salvador	
Champerico	CHP	Campeche	Mexico	
Chancalá	CCA	Chiapas	Mexico	
Chapayal	CPL	Peten	Guatemala	
Chiapa de Corzo	CPC	Chiapas	Mexico	
Chicanna	CHC	Campeche	Mexico	
Chich	CHI	Yucatan	Mexico	
Chichen Itza	CHN	Yucatan	Mexico	
Chichmul	CMU	Yucatan	Mexico	
Chicozapote, El	CZP	Peten	Guatemala	
Chihuahua	CHA	Chiapas	Mexico	
Chilib	CLB	Campeche	Mexico	
Chilonché, El	CHT	Peten	Guatemala	
Chinaja	CNJ	Peten	Guatemala	Chinaha
Chinikiha	CNK	Peten	Guatemala	
Chinkultic	CKL	Chiapas	Mexico	
Chismito, El	CHS	Campeche	Mexico	
Chochkitam	CKM	Peten	Guatemala	
Chocolá	CCL	Yucatan	Mexico	
Chorro, El	CRO	Peten	Guatemala	San Lucas
Chucán	CHU	Campeche	Mexico	Chuncan

ANNEXE 5 - CODES CMHN

Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions **bold** = new site code
Site Codes (updated July 2012)

Chuctiepa	CTP	Chiapas	Mexico	
Chumucha, see Pusilhá	PUS			
Chuncanob	CNB	Yucatan	Mexico	
Chunhuitz	CNZ	Peten	Guatemala	
Cival	CVL	Peten	Guatemala	
Coba	COB	Quintana Roo	Mexico	
Cobanerita	CVG	Peten	Guatemala	Cueva de Galón; Cueva de las Pinturas
Collections	COL			
Colonia La Esperanza, see La Esperanza				
Comalcalco	CML	Tabasco	Mexico	
Comitan, see Sacchana		Chiapas	Mexico	
Consacbe	CSB			
Copan	CPN	Copan	Honduras	
Corona, La	CRN	Peten	Guatemala	
Corosal	MAN	Peten	Guatemala	Manantial
Corozal	CRZ		Belize	
Corozalito	COR	Campeche	Mexico	
Cotzumalhuapa, Santa Lucia	CTZ	Escuintla	Guatemala	Cotzumalhuapa; Bilbao
Cozumel	COZ	Quintana Roo	Mexico	
Cruz Tun	CRT	Chiapas	Mexico	
Cuello	CLO		Belize	
Cueva de Jolja, see Jolja				
Cumpich	CPH	Campeche	Mexico	
Cuychen	CUY	Cayo	Belize	
D				
Delicias, Las	DLC	Chiapas	Mexico	
Dos Caobas	DCB	Chiapas	Mexico	
Dos Pilas	DPL	Peten	Guatemala	Dos Pozos
Duende, El	DPL	Peten	Guatemala	Part of Dos Pilas
Dzecilná	DZC	Campeche	Mexico	Dezekliná
Dzehkabtun	DZK	Campeche	Mexico	
Dzibilchaltun	DBC	Yucatan	Mexico	
Dzibilnocac	DBN	Campeche	Mexico	Iturbide
Dzilam	DZL	Yucatan	Mexico	Dzilam Gonzales
Dzitbalche	DZT	Yucatan	Mexico	
Dzotchen	DZO	Campeche	Mexico	Tzocchen
Dzula	DZU			
E				
Edzna	EDZ	Campeche	Mexico	Etzna
Ek Balam	EKB	Yucatan	Mexico	
Emilio Zapata	EML	Tabasco	Mexico	
Encanto, El (Chiapas), see Finca Encanto		Chiapas	Mexico	
Encanto, El (Peten)	ENC	Peten	Guatemala	
Esperanza, La	ESP	Chiapas	Mexico	
Esquipulas	ESQ	Chiquimula	Guatemala	
Excavado, El	EXC	Peten	Guatemala	
F				
Finca Encanto	FNC	Chiapas	Mexico	
Flores	FLS	Peten	Guatemala	

ANNEXE 5 - CODES CMHN

Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions **bold** =new site code
Site Codes (updated July 2012)

Florida, La	FLD	Peten	Guatemala	Ocultun
Florida, La	FLH	Copan	Honduras	
Fortuna, La	FOR		Costa Rica	
G				
Gallinero, El	GLL	Campeche	Mexico	
Golonton	GLN	Chiapas	Mexico	Yaletsemen
Guaquitepec	GQT	Chiapas	Mexico	
Guaymil, see Uaymil				
Guija	GUJ	Jutiapa		
Guillén	GUL			
H				
Halakal	HLK	Yucatan	Mexico	
Halal	HLL	Yucatan	Mexico	
Haltunchon	HLT	Campeche	Mexico	
Hatzcab Ceel, see Mountain Cow	MCW	Cayo	Belize	MCW, Mountain Cow; Tzimin Kaax; Tzimin Tunich
Hecelchakan	HEC	Yucatan	Mexico	
Higos, Los	HIG	Copan	Honduras	
Hobomo	HBM	Campeche	Mexico	Xobomo
Hochob	HCH	Campeche	Mexico	
Hokeb Ha Cave	HKH	Toledo	Belize	Blue Creek Cave;
Holactun, see Xcalumkin	XML	Campeche	Mexico	
Holmul	HLM	Peten	Guatemala	
Honradez, La	HRZ	Peten	Guatemala	
Hormiguero	HRM	Campeche	Mexico	
Hortaliza, La	HOR	Peten	Guatemala	
Hotzuc	HTZ	Yucatan	Mexico	Hacienda Hotzuc
Huacutal	HUA	Peten	Guatemala	
Huntichmul	HNT	Yucatan	Mexico	Huntichmul I
I				
Ichmac	ICC	Campeche	Mexico	
Ichmul	ICL	Yucatan	Mexico	Kumche
Ichpaatun	ICP	Quintana Roo	Mexico	
Idzteil	IDZ	Yucatan	Mexico	
Iki, see Ikil	IKL	Yucatan	Mexico	
Ikil	IKL	Yucatan	Mexico	Iki
Isla de Cilvituc	IDC	Campeche	Mexico	
Isla de Piedras	IDP	Campeche	Mexico	
Itsimte-Sacluk	ITS	Peten	Guatemala	Sakluk; Itzimte-Sacluc
Iturbide, see Dzibilnocac	DBN	Campeche	Mexico	Dzibilnocac
Itzan	ITN	Peten	Guatemala	
Itzdeil	IDZ	Yucatan	Mexico	
Itzimte-Bolonchen	ITB	Campeche	Mexico	
Ixxun	IXK	Peten	Guatemala	
Ixlu	IXL	Peten	Guatemala	
Ixtelha	IXH	Chiapas	Mexico	Joloniél; Cueva de Jolja; Jolja
Ixtinto	IXN	Peten	Guatemala	
Ixtonton	IXT	Peten	Guatemala	
Ixtutz	IXZ	Peten	Guatemala	
Izapa	IZP	Chiapas	Mexico	

ANNEXE 5 - CODES CMHN

Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions **bold** =new site code
Site Codes (updated July 2012)

J				
Jaina	JAI	Campeche	Mexico	
Jimbal	JMB	Peten	Guatemala	
Jobo, El	JOB			
Jolonié	JOL	Chiapas	Mexico	Jolja; Ixtelha; Ixtejl; Cueva de Jolja
Jonuta	JNT	Tabasco	Mexico	
Joyanca, La	JOY	Peten	Guatemala	
Juleque, El	JUL	Peten	Guatemala	
K				
Kabah	KAB	Yucatan	Mexico	
Kaminaljuyu	KJU	Cuidada de Guatemala	Guatemala	
Kana	KNA	Quintana Roo	Mexico	
Kancabdzonot	KCB	Yucatan	Mexico	
Kanki	KNK	Campeche	Mexico	Cacabbeec
Kaxuinic	KAX		Belize	Kaxil Uinic
Kayal	KYL	Campeche	Mexico	
Kendal	KEN	Stann Creek	Belize	
Kichpanha	KIP	Orange Walk	Belize	
Kinal	KNL	Peten	Guatemala	
Kinel, El	KIN	Peten	Guatemala	
Kiuic	KUC	Yucatan	Mexico	Kewick, Kiwick
Kom	KOM	Yucatan	Mexico	
Kumche, see Ichmul				
Kuna, see Lacanha	LAC	Chiapas	Mexico	
Kupaloma Naax	KPN	Yucatan	Mexico	
Kutxub	KUX	Yucatan	Mexico	
Kutza	KUT	Campeche	Mexico	
L				
Labna	LAB	Yucatan	Mexico	
Lacanha	LAC	Chiapas	Mexico	Lacanhá Kuná
Laguna Perdida	LGP	Peten	Guatemala	
Laguneta Bolon	LGB			
Lagunita, La	LAG	Campeche	Mexico	Lagunita
Lamanai	LMN	Orange Walk	Belize	
Lashtunich	LTl	Peten	Guatemala	Laxtunich
Loltun	LOL	Yucatan	Mexico	
López Mateos	LPM	Chiapas	Mexico	
Losayab, see Nohsayab				
Lubaantun	LBT	Campeche	Mexico	
M				
Machaquila	MQL	Peten	Guatemala	
Mameyal, El	MYL	Campeche	Mexico	
Managua	MNG	Campeche	Mexico	
Manantial, El	MAN	Peten	Guatemala	Corosal
Mar, La	MAR	Chiapas	Mexico	
Mario Ancona	MNC	Quintana Roo	Mexico	
Maxcanú	MXC	Yucatan	Mexico	
Mayapan	MPN	Yucatan	Mexico	
Meco, El	MEC	Quintana Roo	Mexico	

ANNEXE 5 - CODES CMHN

Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions **bold** =new site code
Site Codes (updated July 2012)

Metate con Glifos	MCG	Yucatan	Mexico	
Milpa, La	MLP	Orange Walk	Belize	
Mirador, El	MRD	Peten	Guatemala	
Miraflores	MRF	Chiapas	Mexico	
Mojarra, La	MOJ	Veracruz	Mexico	
Montura, La	MTR	Peten	Guatemala	
Mopila	MPL	Yucatan	Mexico	
Moral	MRL	Tabasco	Mexico	Morales; Balancan
Motul de San José	MTL	Peten	Guatemala	
Mountain Cow	MCW	Cayo	Belize	Hatzcap Ceel; Tzimin Kaax; Tzimin Tunich
Moxviquil	MOX	Chiapas	Mexico	
Mucaancah	MUC	Campeche	Mexico	Mucaan Ceh;
Mulchic	MLC	Yucatan	Mexico	
Mulencacau	MUL	Yucatan	Mexico	
Muluch Tsekal	MLS	Yucatan	Mexico	Muluch Seca; San Francisco; Muluchtzekel
Muñeca, La	MCA	Campeche	Mexico	
N				
Na Rey	NRY			
Naachtun	NCT	Peten	Guatemala	
Nadzcaan	NDZ	Campeche	Mexico	
Najtunich	NTN	Peten	Guatemala	
Nak Balum Winik, (see Lacanha)				
Nakaskat	NKS	Campeche/Yucatan	Mexico	
Nakbe	NKB	Peten	Guatemala	
Nakum	NKM	Peten	Guatemala	
Naranjo	NAR	Peten	Guatemala	
Natzentzun	NTZ	Chiapas	Mexico	Cerro Natemtzum; Naxtenxum
Naya, La	NAY	Peten	Guatemala	
Nebaj	NBJ	Alta Verapaz	Mexico	
Nicoya	NIC		Costa Rica	
Nimli Punit	NMP	Toledo	Belize	Nim li Punit
Nohcacab II	NCC	Campeche	Mexico	
Nohmul	NHM	Orange Walk	Belize	
Nohoch Mul (see Coba)				
Nohpat	NPT	Yucatan	Mexico	
Nohsayab	NSY	Campeche	Mexico	Losayab
Nuevo Veracruz	NVC	Campeche	Mexico	
O				
Obregón	OBR	Tabasco	Mexico	Alvaro Obregón
Ojo de Agua (Campeche)	OJO	Campeche	Mexico	
Ojo de Agua (Chiapas)	OAG	Chiapas	Mexico	
Okop	OKP	Quintana Roo	Mexico	Yo'okop
Oxkintok	OXK	Yucatan	Mexico	
Oxlahuntun	OXL	Chiapas	Mexico	
Oxpemul	OXP	Campeche	Mexico	
P				
Pabellón, El	PAB	Chiapas	Mexico	
Pacaya	PYA	Escuintla	Guatemala??	
Pacbitun	PAC	El Cayo	Belize	Pakbitun

ANNEXE 5 - CODES CMHN

Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions **bold** =new site code
Site Codes (updated July 2012)

Paciencia, La	PCC	Peten	Guatemala	
Padre Piedra	PDR	Chiapas	Mexico	
Pajara	PJR	Peten	Guatemala	
Palenque	PAL	Chiapas	Mexico	
Palma, El	PMA	Chiapas	Mexico	
Palmar, El	PLM	Quintana Roo	Mexico	
Palmar, El	PLR	Chiapas	Mexico	
Palmas, Las	PLS	Chiapas	Mexico	
Panhale	PNH	Tabasco	Mexico	
Pantaleón	PNT	Escuintla	Guatemala	
Paraíso, El	PRS	Yucatan	Mexico	
Pasadita, La	PSD	Peten	Guatemala	
Pasión del Cristo	PCR	Quintana Roo	Mexico	
Pato, El	PAT	Peten	Guatemala	
Pechal	PCL	Campeche	Mexico	
Peru, El	PRU	Peten	Guatemala	
Pestac	PST	Chiapas	Mexico	Teil von Tonina
Pich Corralche, see Xcorralche				
Pie de Gallo	PDG	Peten	Guatemala	
Piedra Labrada	PLB	Chiapas	Mexico	
Piedra Quebrada	PDQ	Peten	Guatemala	
Piedras Negras	PNG	Peten	Guatemala	
Pilas, Las	PIL		Honduras	
Pistolas	PIT	Quintana Roo	Mexico	
Pixoy	PIX	Campeche	Mexico	
Plan de Ayutla	PAY			
Planchon de las Figuras	PLF	Peten	Guatemala	
Playa del Carmen	PLC	Quintana Roo	Mexico	
Pochitoca, La	PCT	Peten	Guatemala	
Poco Uinic, see Santa Elena P. U.				
Polol	POL	Peten	Guatemala	
Pomona (Belize)	PMB	Stann Creek	Belize	
Pomoná (Tabasco)	PMT	Tabasco	Mexico	
Pomuch	PMC	Campeche	Mexico	
Pook's Hill	PKH	Cayo	Belize	
Popolá	PPL	Yucatan	Mexico	
Poptún	POP	Peten	Guatemala	
Portón, El	PRT		Guatemala	
Porvenir, El	PVR	Chiapas	Mexico	
Puente, El	PUT		Honduras	
Punta Chimino	PCH	Peten	Guatemala	
Pusil	PSL			
Pusilha	PUS	Toledo	Belize	
Q				
Quen Santo [see Sacchana]		Chiapas	Mexico	
Quirigua	QRG	Izabal	Guatemala	
R				
Ramonal, El	RAL	Campeche	Mexico	
Rancho Ina	RIN	Quintana Roo	Mexico	

ANNEXE 5 - CODES CMHN

Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions **bold** =new site code
 Site Codes (updated July 2012)

Rancho Nohcacab	RNC	Yucatan	Mexico	
Ratinlixul	RTN		Guatemala	
Reforma III, La	REF	Peten	Guatemala	
Reforma, La	RFM	Yucatan	Mexico	
Rejolla, La	REJ	Peten	Guatemala	La Rejoya
Resbalón, El	RSB	Quintana Roo	Mexico	
Retiro, El	RTR	Chiapas	Mexico	
Rey, El	REY	Quintana Roo	Mexico	
Río Amarillo	RAM	Copan	Honduras	
Río Azul	RAZ	Peten	Guatemala	
Río Bec	RBC	Campeche/Quintana Roo	Mexico	
Río Gracioso	RGR	Izabal	Guatemala	
Río Hondo	RHD		Belize	
Río Michol	RMC	Chiapas	Mexico	
Río Zarco	RZA	Izabal	Guatemala	
Rosal, El	RSL			
S				
Sabacché	SAB	Yucatan		
Sacchana	SCN	Chiapas		Quen Santo
Sacnicle	SNT	Yucatan		Sannacté
Sacul	SCU	Peten		
Salinas de los Nuevos Cerros	SAL	Baja Verapaz	Guatemala	
San Andrés Tuxtla	SAT	Veracruz	Mexico	
San Bartolo	SBR	Peten	Guatemala	
San Benito	SBN	Peten	Guatemala	
San Clemente	SCM	Peten	Guatemala	
San Diego	SDG	Peten	Guatemala	
San Diego Buenavista	SDO	Yucatan	Mexico	
San Diego de Becanchén	SDB	Yucatan	Mexico	
San Gervasio	SNG	Quintana Roo	Mexico	
San Isidro Piedra Parada, see Abaj Takalik				
San Joaquín	SJQ	Campeche	Mexico	
San José	SJS		Belize	
San Lorenzo (Campeche)	SLM	Campeche	Mexico	
San Lorenzo (Chiapas)	SLS	Chiapas	Mexico	
San Luis Pueblito	SLP	Peten	Guatemala	
San Miguel	SMG	Peten	Guatemala	
San Pedro	SPD	Campeche	Mexico	San Pedro Dzitblaché
San Simón Pueblo	SSM	Yucatan	Mexico	
Sannacté (see Sacnicle)				
Santa Bárbara	SBB	Yucatan/Campeche	Mexico	
Santa Elena	STP	Peten	Guatemala	
Santa Elena Balancan	SEB	Tabasco	Mexico	Santa Elena
Santa Elena Poco Uinic	SEP	Chiapas	Mexico	Poco Uinic
Santa Lucia Cotzumalhuapa, [see Cotzumalhuapa]				COT; Bilbao
Santa Maria Tzeme Kinchil	SMT	Yucatan	Mexico	Tzemé
Santa Rita	SNR	Copan	Honduras	
Santa Rita	SRT	Tabasco	Mexico	
Santa Rita Corozal	SRC	Corozal	Belize	Santa Rita

ANNEXE 5 - CODES CMHN

Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions **bold** =new site code
Site Codes (updated July 2012)

Santa Rita Xicalango	SRG	Campeche	Mexico	
Santa Rosa Xtampak	SRX	Campeche	Mexico	Santa Rosa Xlabpak
Santo Domingo	SDM	Peten	Guatemala	
Santo Ton	STN	Chiapas	Mexico	Santoton
Sayaxché	SYX	Peten	Guatemala	
Sayil	SAY	Yucatan	Mexico	
Seibal	SBL	Peten	Guatemala	El Ceibal
Señor del Petén	SNP	Quintana Roo	Mexico	
Siho	SHO	Campeche	Mexico	
Silan, see Dzilam				
Simojovel	SMJ	Chiapas	Mexico	
Sisilha	SIS	Campeche	Mexico	
Sivalnajib	SVL	Yucatan	Mexico	
Sodzil	SDZ	Yucatan	Mexico	
Stephens, see Lacanha				
Sufricaya, La	SUF	Peten	Guatemala	
T				
Tabasqueño, El	TBS	Campeche	Mexico	
Tabi, Hacienda	TBI	Yucatan	Mexico	Tabi
Tamarindito	TAM	Peten	Guatemala	
Tancah	TAN	Quintana Roo	Mexico	
Tanholna	TNH	Campeche	Mexico	
Tayasal	TSL	Peten	Guatemala	
Techoh	TCH	Yucatan	Mexico	Tecoh
Telantunich	TLT	Quintana Roo	Mexico	
Teleman	TMN	Alta Verapaz	Guatemala	
Temblor, El	TMB	Peten	Guatemala	
Tenam Puente	TNP	Chiapas	Mexico	
Tenam Rosario	TNR	Chiapas	Mexico	
Tikal	TIK	Peten	Guatemala	
Tila	TLA	Chiapas	Mexico	
Tintal	TNT	Peten	Guatemala	
Tipan Chen Uitz	TCU	Cayo	Belize	
Tohcok	TCK	Campeche	Mexico	
Tonala	TNL	Chiapas	Mexico	
Tonina	TNA	Chiapas	Mexico	San Carlos
Topoxte	TPX	Peten	Guatemala	
Tortuguero, El	TRT	Tabasco	Mexico	
Tres Caobas	TCB			
Tres Islas	TRS	Peten	Guatemala	
Tres Zapotes	TRZ	Veracruz	Mexico	
Tulum	TUL	Quintana Roo	Mexico	
Tunkuyi	TUN	Campeche	Mexico	
Tuxtla, San Andres		Veracruz	Mexico	
Tzeme, see Santa Maria Tzeme Knichil		Yucatan	Mexico	
Tzendales	TZD	Chiapas	Mexico	
Tzibanche	TZB	Quintana Roo	Mexico	
Tzimin Kax, see Mountain Cow		Cayo	Belize	
Tzocchen, see Dzotchen		Campeche	Mexico	

ANNEXE 5 - CODES CMHN

Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions **bold** =new site code
Site Codes (updated July 2012)

Tzum	TZM	Campeche	Mexico	
Tzuncal	TZN	Peten	Guatemala	
U				
Uaxactun	UAX	Peten	Guatemala	
Uayma	UAY	Yucatan	Mexico	
Uaymil	UYM	Campeche	Mexico	
Ucanal	UCN	Peten	Guatemala	
Ukum	UKM	Yucatan	Mexico	
Union Sur, La	UNS		Costa Rica	
Uolantun	UOL	Peten	Guatemala	
Uxbenka	UXB	Toledo	Belize	
Uxmal	UXM	Yucatan	Mexico	
Uxul	UXL	Peten	Guatemala	
W				
Wakahtal	WKT			
X				
X'Castillo	XCS	Yucatan	Mexico	
Xburrotunich	XBR	Yucatan	Mexico	
Xcalumkin	XLM	Campeche	Mexico	Holactun
Xcambó	XCM	Yucatan	Mexico	
Xcanaheleb	XCH	Yucatan	Mexico	
Xcaret	XCT	Quintana Roo	Mexico	
Xchán	XCN	Campeche	Mexico	
Xcocha	XCA	Campeche	Mexico	
Xcochkax	XCK	Campeche	Mexico	
Xcorralche	XCR	Yucatan	Mexico	Pich Corralché
Xcucsuc	XCU			
Xculoc	XCL	Campeche	Mexico	
Xelha	XLH	Quintana Roo	Mexico	
Xkalachechzimin	XKA			
Xkichmook	XKM	Yucatan	Mexico	Xkichmool
Xkombec	XKB	Campeche	Mexico	Xumbec; Xcombec
Xkukicán	XKK	Yucatan	Mexico	
Xmakabatun	XMK	Peten	Guatemala	
Xnaheb	XNH	Toledo	Belize	Xnaheb Ahse
Xnucbec	XNC	Campeche	Mexico	
Xoc	XOC			
Xpuhil II	XPH	Campeche	Mexico	
Xpulyaxche	XPL	Campeche	Mexico	
Xtablakal	XTB	Yucatan	Mexico	
Xtabpak	XTP	Yucatan	Mexico	
Xtelhu	XTH	Yucatan	Mexico	
Xuelén	XUE	Campeche	Mexico	
Xul	XYL			
Xultun	XUL	Peten	Guatemala	
Xunantunich	XUN	El Cayo	Belize	Benque Viejo
Xupa	XUP	Chiapas	Mexico	
Xutilha	XTL	Peten	Guatemala	
Y				

ANNEXE 5 - CODES CMHN

Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions **bold** =new site code
Site Codes (updated July 2012)

Yakalmai	YAK	Campeche	Mexico	
Yakalxiu	YKL	Yucatan	Mexico	
Yalcabakal	YLC	Campeche	Mexico	
Yaleltsemen	YLS	Chiapas	Mexico	
Yaltutu	YLT	Peten	Guatemala	Yaltitud
Yatochku	YTK	Chiapas	Mexico	
Yaxcabá	YXC	Yucatan	Mexico	
Yaxcabalkal	YCB	Campeche	Mexico	
Yaxche Xlabpak	YXX	Yucatan	Mexico	
Yaxchilan	YAX	Chiapas	Mexico	
Yaxcopoil	YXP	Yucatan	Mexico	
Yaxha	YXH	Peten	Guatemala	
Yaxhom	YXM	Yucatan	Mexico	
Yaxuna	YXN	Yucatan	Mexico	
Yo'okop, see Okop		Quintana Roo	Mexico	Okop
Yohom	YOH	Campeche	Mexico	
Yula	YUL	Yucatan	Mexico	
Yumkax	YUM	Yucatan	Mexico ?	
Z				
Zacpeten	ZPT	Peten	Guatemala	
Zaculeú	ZAC	Huehuetenango	Guatemala	
Zapote Bobal	ZPB	Peten	Guatemala	
Zapote, El	ZAP	Peten	Guatemala	
Zotz, El	ZTZ	Peten	Guatemala	
SOURCES				
Graham, Ian	CMHI, Introduction, 1975, Appendix A			
Graham, Ian and Perter Mathews	CMHI, Vol. 6.3, Tonina, 1999, Appendix A			
Riese, Berthold	Wayeb Notes, No. 8, 2004			
Mathews, Peter	Maya Dates Project, 2007 (FAMSI)			
Mathews, Peter and Peter Biro	Diccionario Jeroglificos Mayas (online)			
Letter from Christophe Helmke (UK) undated				

Pratiques funéraires et statut des morts en contexte résidentiel dans les Basses Terres mayas Classiques (250 – 950 apr. J.-C.)

Résumé

Les pratiques funéraires sont, dans l'aire maya, étroitement associées aux ensembles résidentiels. La proximité entre les vivants et les morts y est donc maximale, l'espace quotidien étant tout à la fois un lieu d'habitat et un espace funéraire. Cela soulève un certain nombre de questions quant à la relation entre ces individus défunts et leurs descendants, interrogations encore renforcées par l'important degré de sélection qui semble s'exercer à l'endroit des morts. Les Groupes résidentiels sont, pour ces derniers, des lieux dont l'accès est restreint par un certain nombre de paramètres dont le plus important est sans nul doute le statut - situation complexifiée par l'existence de nombreuses nuances régionales.

La présente étude comprend en premier lieu une discussion générale autour de la question des morts dans l'habitat, augmentée d'une discussion méthodologique approfondie concernant la fouille. Elle se poursuit avec la présentation des résultats de la fouille intensive de l'unité 5N6 de Naachtun (Guatemala), qui illustre concrètement le propos développé précédemment. Enfin, les données de différents sites sont confrontées pour mettre en évidence schémas récurrents et différences, puis discutées à la lumière de quelques exemples ethnographiques.

Mots-clef : archéologie funéraire, sépultures, Mayas, habitat, mémoire, statut, Naachtun

Funerary practices and status of the dead in the ancient Maya residential Groups during the Classic Period (250 - 950 A. D.)

Abstract

In the Maya area, funerary practices are tightly linked to residential spaces. The proximity between the living and the dead is, therefore, at its apex. This situation raises a number of questions regarding the relationship between these defunct and their living heirs, interrogations reinforced by the high selectivity that seems to affect the sample. The residential Groups appear to be restricted areas for the dead, places that only a selected few can access according to different parameters. Amongst these, status is certainly the most prominent. It is further complexified by the existence of regional variations.

This study opens with a general approach that deals with the practice of burying the dead within the house, complete with an extensive methodological discussion. A presentation of the excavation results from Naachtun's Unit 5N6 (Guatemala) follows to illustrate the foregoing. Finally, data from several sites are statistically compared to show similarities and differences, then discussed in light of several ethnographical studies.

Keywords : funerary archaeology, burials, ancient Maya, residential space, memory, status, Naachtun